LANE MEDICAL LIBRARY STANFORD
2 45 0281 2846

ET LATINS

PUBLIQUE,

ET BELLES-LETTRES

EMBERG,

DE MÉDECINE,

ARRONDISSEMENT.

COLLECTION

DES

MÉDECINS GRECS ET LATINS

PUBLIÉE,

SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,

CONFORMÉMENT AU PLAN APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

ET PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE,

PAR LE Dr CH. DAREMBERG,

BIBLIOTHÉCAIRE À LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE,

BIBLIOTHÉCAIRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE,

MÉDECIN DU BUREAU DE BIENFAISANCE ET DES ÉCOLES PRIMAIRES DU XIIe ARRONDISSEMENT.

A PARIS,

CHEZ J. B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE, RUE HAUTEFEUILLE, n° 19.

A LONDRES, chez H. BAILLIÈRE, 219, Regent-street;

A NEW-YORK, chez H. BAILLIÈRE, 290, Broad-way;

A MADRID, chez C. BAILLY-BAILLIÈRE, 11, Calle del Principe.

ŒUVRES

D'ORIBASE,

TEXTE GREC, EN GRANDE PARTIE INÉDIT,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS,

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS;

AVEC UNE INTRODUCTION,

DES NOTES, DES TABLES ET DES PLANCHES,

PAR LES DOCTEURS

BUSSEMAKER ET DAREMBERG.

TOME PREMIER.

PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

A L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LI.

A MONSIEUR É. LITTRÉ,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MONSIEUR,

Vous avez donné une direction nouvelle à la critique et à l'interprétation des textes médicaux. Dans vos ouvrages, vous cherchez, par le rapprochement ingénieux et fécond des conceptions de la médecine antique et des principes de la médecine moderne, à rattacher le présent au passé et à remettre en faveur des traditions depuis longtemps négligées.

Vous laisserez un inimitable modèle dans votre édition des écrits hippocratiques.

La *Collection des Médecins grecs et latins* doit son origine au désir de répandre parmi les médecins le goût des études historiques et philologiques, et de fournir en

même temps, pour la constitution de la science, des notions essentielles, mais tombées presque entièrement dans l'oubli.

Permettez donc, Monsieur, que votre nom soit inscrit en tête du premier ouvrage de cette *Collection*.

La reconnaissance et l'affection ont aussi leur part dans cette dédicace : l'expression publique de ces sentiments est un faible hommage que l'un de nous aime à vous rendre pour l'amitié dont vous l'avez honoré, et pour l'appui constant que vous lui avez prêté depuis le jour où il est venu vous soumettre le plan de la *Collection*.

Ch. Daremberg, U. Cats Bussemaker.

Paris, le 22 mars 1851.

PLAN DE LA COLLECTION

DES MÉDECINS GRECS ET LATINS,

PAR LE D[r] CH. DAREMBERG.

Τὴν [γοῦν τούτων τῶν ἀνδρῶν] πραγματείαν οὐκ ὀλίγα συμβαλλομένην πᾶσιν ἀνθρώποις ὁρῶ, ὅσοι λογικῆς ἀντιποιοῦνται παιδείας, καὶ τούτων ἐξαιρέτως τοῖς ἰατροῖς, οἳ δὴ τὴν ἀρχαίαν ἱστορίαν ἀποκηρύττουσι τῆς τέχνης, φιλοτίμως δὲ καὶ σφόδρα ἐπιπόνως ἃ οὐκ ἴσασι μαθεῖν ἐπιθυμοῦσιν.

ÉROTIEN.

La *Collection des médecins grecs et latins*, annoncée en 1844, entravée par mille obstacles, retardée par des difficultés sans cesse renaissantes, traversée par une révolution, et néanmoins préparée sans relâche par un travail opiniâtre de six années et par quatre missions successives en Allemagne, en Belgique, en Angleterre et en Italie [1], voit enfin le jour au milieu de circonstances qui semblent peu favorables aux entreprises de longue durée. Heureusement celle-ci est confiée aux soins d'un honorable éditeur, fidèle aux anciennes et nobles traditions de la librairie, et à qui la France est redevable des plus belles publications médicales.

M. J. B. Baillière et moi avons l'intention de continuer cette *Collection* aussi longtemps que le concours bienveillant du Gouvernement et la faveur du public ne nous feront pas défaut. Déjà la publication d'Oribase et de Rufus est assurée;

[1] *Rapport sur une mission médico-littéraire en Allemagne.* Paris, 1845 (extrait du *Journal de l'instruction publique*). — *Résumé d'un voyage médico-littéraire en Angleterre*; lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Paris, 1848 (extrait de la *Gazette médicale*). — Le *Catalogue raisonné* des manuscrits médicaux grecs et latins d'Angleterre est en voie de publication dans les *Archives des Missions*; le *Catalogue* des manuscrits d'Italie suivra de près.

nous espérons que Galien, Cœlius Aurélianus et beaucoup d'autres auteurs se succéderont rapidement.

Quoi qu'il arrive, voici l'historique et le plan de la *Collection :*

Mon projet remonte à 1843 ; les premières personnes à qui je le soumis furent MM. Littré et Andral, qui me donnèrent leur complète adhésion. L'illustre M. Royer-Collard y prit aussi un grand intérêt et voulut lui-même en entretenir M. Villemain, alors ministre de l'instruction publique. M. Villemain reçut cette communication avec la bienveillance, je dirais presque, avec l'ardeur qu'il met à soutenir tous les travaux littéraires. Fort de ces encouragements et de cet appui, qui m'imposaient des devoirs sérieux, je me mis résolument, quelques-uns diront témérairement, à l'œuvre, et je traçai une première esquisse de mon plan, qui fut approuvé par lettre ministérielle, en date du 28 novembre 1844.

Comprenant toute l'importance de la tâche que je m'étais imposée, et ne voulant pas me contenter de simples réimpressions, je commençai à rechercher les manuscrits, soit pour collationner les textes déjà publiés, soit pour copier les traités ou fragments encore inédits.

Je demandai d'abord une mission en Allemagne[1]; je me proposais pour but principal d'examiner les papiers de Dietz, qui avait, par ordre du gouvernement prussien, parcouru l'Europe pendant quatre ans pour étudier les manuscrits des grandes bibliothèques, dans le dessein de préparer une nouvelle édition d'Hippocrate et d'Oribase. Dietz avait en même temps recueilli des notices sur les manuscrits de quelques autres médecins grecs. Ces papiers devaient donc révéler une partie des richesses accumulées dans les grands centres littéraires, dispenser de revenir sur les recherches déjà faites, et préparer les voies à de nouvelles investigations.

Ce fut pendant ce voyage que je rencontrai pour la pre-

[1] Cette mission est, si je ne me trompe, la première qui ait été donnée, en France, en faveur de la littérature médicale ancienne.

mière fois M. le docteur Bussemaker, d'Amsterdam, qui se proposait de copier dans les mêmes papiers de Dietz, tout ce qui se rapportait à Oribase. Dès lors nous nous liâmes d'amitié, et nous prîmes la résolution d'associer, en partie, nos travaux, dans l'intérêt de la *Collection des médecins grecs et latins.* — Ceci explique comment nous avons commencé cette *Collection* par Oribase, auteur dont M. Bussemaker s'était déjà occupé, et pour lequel nous pûmes réunir immédiatement un grand nombre de matériaux.

En 1846, M. de Salvandy, ministre de l'instruction publique, entrant dans les vues de son prédécesseur, voulut avoir l'avis de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'Académie de médecine; ces deux compagnies approuvèrent mon plan et le recommandèrent à la sollicitude de l'Administration. Je fus, en conséquence, chargé d'une mission en Angleterre où je savais trouver des mss. précieux, mais peu connus en France.

Le 22 février 1848 je reçus l'assurance officielle que le Ministère de l'Instruction publique nous prêterait son appui pour la publication des Médecins grecs et latins. Mais, le lendemain, bien d'autres espérances que les miennes étaient renversées! Néanmoins, je ne perdis ni confiance ni courage, et j'eus bientôt raison de m'applaudir de ma persévérance : vers la fin de 1848, le Gouvernement donna une preuve de l'intérêt qu'il prenait à la *Collection*, en autorisant l'impression d'Oribase à l'Imprimerie nationale.

Au commencement de 1849, je fis un second voyage en Angleterre, avec M. Bussemaker, pour y collationner un ms. important d'Oribase, sur lequel j'avais appelé l'attention, et dont j'avais rapporté un spécimen lors de ma première mission.

Vers la fin de cette même année, sur l'invitation de M. le Ministre de l'Instruction publique, l'Académie des inscriptions et belles-lettres et l'Académie de médecine nous donnèrent, à mon ami M. Renan, orientaliste distingué, et à moi, des instructions pour une mission en Italie. M. Bussemaker se joignit à nous pendant la première moitié du voyage, et consacra

la plus grande partie de son temps à collationner deux mss. d'Oribase qui se trouvent au Vatican. Cette mission ajouta des trésors inespérés à tout ce que j'avais déjà recueilli dans mes précédentes explorations.

Enfin, dans les premiers jours de cette année, M. de Parieu, sur l'avis du Conseil supérieur de l'Instruction publique, transforma en arrêté l'engagement pris par l'un de ses prédécesseurs en faveur de la *Collection*.

Si j'ai tracé ce rapide historique, c'est moins pour laisser entrevoir les difficultés auxquelles il a fallu opposer une persévérance opiniâtre, que pour trouver l'occasion d'acquitter publiquement une dette de reconnaissance envers tous ceux qui m'ont soutenu et encouragé.

Montrer l'importance de la *Collection*, en exposer le plan, en faire connaître les moyens scientifiques et matériels d'exécution, tel est le but que je me propose; j'espère, à l'aide de ces données, faire comprendre combien il est utile de doter la littérature médicale d'une grande publication, qui fournira des éléments de critique historique et d'érudition philologique dont on n'a tiré presque aucun parti jusqu'à présent.

On s'étonne, on se plaint du peu de faveur que la lecture des anciens trouve de nos jours auprès des médecins, de ceux même qui ne repoussent pas systématiquement les études historiques[1]. Comment pourrait-il en être autrement?

[1] « Duo studiorum veluti genera summa, quorum utrumque cognoscere per- « magni medicorum interest, *physicum* (latiori sensu vocabuli et prisco appello) « et *historicum*. Quæ genera diversa quidem sunt nec tamen a se divelli possunt, « quia neutrum sine altero per se constare potest...... Procul tamen abest, ut « pari in utroque genere diligentia medici utantur : nam quum ad prius ampli- « ficandum omnium fere ingenii et industriæ vis intendatur, ad alterum vix unus « alterque mentem advertit. » (Ermerins, *Oratio de veterum medicorum interpretis munere a medicis non recusando*, p. 5-6; Groningæ, 1844, in-8°.) Dans ce discours, M. Ermerins a expliqué les causes d'altération des anciens textes, et a indiqué tous les genres d'études auxquelles le médecin devait se livrer pour interpréter les auteurs médicaux grecs ou latins.

Si l'on compare l'état de la littérature médicale ancienne à celui de la littérature classique proprement dite, on est frappé d'une étrange disparate : ici tout est florissant, tout surabonde : textes, traductions, notes, commentaires de toute espèce; les bibliothèques ont été épuisées; les recherches ont été multipliées à grands frais, les érudits se disputent à l'envi les plus minces lambeaux de l'héritage littéraire de la Grèce et de Rome; les éditions séparées, les collections volumineuses se renouvellent chaque jour et suffisent à peine à l'empressement des lecteurs; là, au contraire, on ne trouve que des ébauches, que des essais isolés. Parmi les nombreux auteurs qui font la gloire de la littérature médicale, les uns sont défigurés dans des textes publiés sans critique, les autres ne sont connus que par des traductions latines souvent incompréhensibles; beaucoup enfin n'ont pas même vu le jour; quelques-uns seulement ont été traduits en français. De toutes ces traductions, une seule, celle d'Hippocrate, par M. Littré, restera comme un véritable monument, que la France peut compter au nombre des plus savants travaux dont elle s'enorgueillit[1].

Nous possédons, je ne l'ignore pas, quelques ouvrages bien traités par les éditeurs ou commentateurs; mais que sont ces matériaux épars en comparaison des immenses lacunes qui restent à combler? Quelles difficultés, d'ailleurs, pour se procurer les éditions principales! Il en est de si rares, qu'on en connaît à peine une douzaine d'exemplaires; et, lors même qu'on les réunirait toutes, elles seraient encore insuffisantes pour quiconque veut s'approprier la science de l'antiquité.

Ainsi le champ de la littérature médicale ancienne est à peine défriché; mais, pour qu'on ne m'accuse ni d'injustice, ni d'ou-

[1] La traduction d'Arétée par Renaud, Paris, 1834, in-8°, est faite sans beaucoup de critique. — Nous devons, au contraire, placer dans un rang distingué celle de Celse, par M. Des Étangs. — Il existe aussi des traductions anciennes de quelques parties des œuvres de Galien, d'Oribase, de Paul d'Égine, etc., mais elles sont très-imparfaites.

bli, je me hâte d'ajouter, à la gloire de notre pays, que c'est surtout par des Français qu'ont été poursuivis les travaux vraiment méthodiques et empreints d'une saine érudition. Nos éditions ont été souvent le type ou le modèle de celles qui ont été publiées en Allemagne et en Italie. Il me suffira de rappeler les noms célèbres d'Étienne, de Daleschamps, de Duret, de Foës[1], de Goupyl, de J. Dubois, de Chartier, de Dacier, de Houlier, de Gorris, de Petit, de Morel, enfin de Bosquillon[2].

Mais que nous sommes loin de cette époque, où les œuvres complètes de Galien comptaient, en grec, deux éditions à quelques années de distance (Venise, 1525; Bâle, 1538), et en latin, dix éditions chez les Junte, trois chez Froben, et plusieurs encore chez d'autres imprimeurs; où les éditions d'Hippocrate étaient multipliées à l'infini; où les anciens étaient lus et étudiés par les médecins comme les classiques par les érudits! Cet enthousiasme s'est bientôt refroidi; ces premières tentatives n'ont point été soutenues; l'œuvre commencée est restée incomplète, inachevée. Tandis que la littérature classique n'a cessé de marcher en France, de progrès en progrès, la littérature médicale n'a fait que quelques pas depuis le XVIIIe siècle. Recueillant l'héritage que nous semblions repousser, la docte Allemagne l'a fait valoir de son mieux, mais sans jamais essayer une publication vraiment digne de sa haute renommée de science et d'érudition[3]. Aussi n'a-t-elle produit qu'un petit nombre d'éditions séparées, dont l'influence a été presque nulle sur l'état général de notre littérature.

Cependant, je ne crains pas de l'affirmer, les amis des lettres

[1] Foës naquit à Metz, en 1528, et y demeura presque toute sa vie. Cette ville faisait alors partie de la Lorraine, mais nous pouvons à bon droit considérer ce pays, même à cette époque, comme une terre éminemment française.

[2] Qu'il me soit permis de joindre à tous ces noms celui de Coray. Ce Grec érudit mérite certes bien le droit de cité pour les travaux qu'il a faits en France, avec un esprit vraiment français. — Je réclame aussi le même privilége pour Vidus-Vidius, Italien d'origine, mais appelé de bonne heure en France par François Ier.

[3] Fickel avait eu l'idée, en 1833, de publier une *Bibliotheca medica græca* plus complète et plus critique que celle de Kühn; mais il s'est arrêté à l'annonce.

médicales anciennes se multiplieront, si on leur ouvre la voie; les lecteurs ne manqueront pas, si on présente à leur esprit un aliment à la fois substantiel et attrayant. Les médecins grecs et latins ne doivent pas avoir plus longtemps le triste privilége d'être repoussés à la fois par les médecins et par les philologues : par les premiers, parce qu'ils ne savent pas assez les langues anciennes; par les seconds, parce qu'ils ne connaissent pas la médecine. Érudits et médecins doivent réunir leurs efforts pour élever un véritable monument à la littérature médicale; car les uns et les autres, ainsi que je le montrerai plus loin, ont beaucoup à gagner à la publication d'une Collection des médecins anciens.

Ce fâcheux état de la littérature médicale, qu'on appréciera mieux encore quand il s'agira de chaque auteur en particulier, ne suffirait-il pas déjà pour justifier mon entreprise? Mais voici d'autres motifs tirés du fond même du sujet :

Depuis quelques années on observe en France un certain retour, au moins spéculatif, vers les études historiques; l'érudition médicale n'est plus aussi complétement dédaignée que par le passé; on s'accorde assez généralement à reconnaître que cette addition aux études purement pratiques peut élargir et fortifier l'esprit; on devrait ajouter que l'histoire préserve des erreurs déjà réfutées depuis longtemps, et des systèmes jugés par l'expérience des siècles. « L'art médical n'est pas nou« veau, s'écrie avec juste raison M. Ermerins[1]; il n'est pas « inventé d'hier; il découle de la Grèce comme d'une source « féconde et intarissable; chaque jour il s'est agrandi par de « nouvelles acquisitions; la médecine est donc la *fille du temps*, « et il est impossible d'apprécier ces acquisitions successives, « et d'en profiter, si on ne remonte pas, par la tradition, « jusqu'aux plus anciens inventeurs de la science. » Autrefois les anciens étaient l'objet d'un culte presque superstitieux; au commencement de ce siècle on a brisé leurs autels; de nos

[1] *Oratio supra cit.* p. 4.

jours, on est plus juste et plus critique à la fois, et on semble se rappeler ce mot profond du médecin de Pergame[1] : « Je « ne crois ni Hippocrate, ni les autres anciens sur parole; je « contrôle ce qu'ils disent par l'expérience et par le raisonne- « ment. » Mais je n'ai point à m'occuper ici de l'utilité des études historiques[2] : ce que je veux aujourd'hui, c'est faire ressortir l'impossibilité où l'on est de traiter convenablement l'histoire de la médecine, si l'on ne possède, comme point de départ, comme base fondamentale, les textes des auteurs originaux, constitués à l'aide de toutes les ressources, dont on peut disposer, élucidés par des notes, des commentaires, et des études spéciales sur chaque auteur et sur chaque traité. Comment, en effet, avancer dans l'histoire de la médecine grecque, par exemple, quand on est incessamment arrêté par l'incertitude des textes, par la difficulté de l'interprétation[3], par la barbarie des traductions latines, ou par la difficulté de se procurer les manuscrits à défaut des imprimés? Ainsi, avant de constituer solidement les études historiques médicales en France, il convient d'en poser d'abord les premiers fondements par une réunion de textes critiques traduits, annotés, entourés en un mot de tous les éclaircissements que peuvent fournir la science et la philologie.

Il faut donc qu'une fois, enfin, ce premier, ce grand travail préparatoire soit achevé; il faut, avant de songer sérieusement à faire une véritable histoire de la médecine ancienne, que tous les trésors de l'antiquité médicale soient rassemblés pour reprendre le rang dont ils ont été si injustement dépossédés;

[1] *Comm.* II *in Epid.* VI, § 28, t. XVII^{b}, p. 951. — Ailleurs (*Quod. anim. mores corp. temp. seq.* 9, t. IV, p. 805) le même Galien dit : « Je ne crois pas à Hippo- « crate comme à un témoin, ainsi que le font beaucoup d'autres, mais parce « que je vois que ses démonstrations sont solides. »

[2] Voyez les deux premières leçons de mon Cours au Collége de France *sur l'Histoire des sciences médicales*. Paris, 1846 et 1851, in-8°.

[3] Fickel (*Bibl. græc. med.* p. XIII. Lipsiæ, 1833, in-8°) déclare que c'est après avoir travaillé plusieurs années à une histoire de la médecine ancienne qu'il comprit l'insuffisance des textes imprimés, et qu'il conçut le plan d'une *Bibliothèque* des médecins grecs. Son projet n'a pas eu de suite.

car, dans l'état actuel des choses, il serait impossible à un homme seul de rassembler les matériaux si dispersés, encore si bruts, et cependant indispensables pour l'étude synthétique des doctrines et des faits, qui nous ont été transmis par les médecins de la Grèce et de Rome.

Ce n'est pas seulement aux « médecins désireux d'apprendre « ce qu'ils ne savent pas, ou curieux de l'histoire de leur art, « mais à tout homme avide d'instruction philosophique, » que notre *Collection* serait utile; les naturalistes, les philosophes, les antiquaires, les philologues, les historiens eux-mêmes, y trouveront une source de connaissances aussi curieuses que nécessaires.

Les écrits des médecins abondent en notions d'histoire naturelle qui manquent complétement dans les ouvrages spéciaux sur la matière. Ces sources médicales, imprimées ou manuscrites, sont loin d'être épuisées, et les auteurs qui ont traité de l'histoire de la botanique et de la zoologie n'en ont pas assez profité.

La philosophie n'est-elle pas constamment unie à la médecine? La science du corps n'a-t-elle pas des connexions intimes avec la science de l'âme et de la pensée[1]? N'exercent-elles pas l'une sur l'autre une influence réciproque et qu'il importe beaucoup d'apprécier? Ainsi on trouve dans la Collection hippocratique de précieux documents pour servir à l'histoire des premières écoles philosophiques; certaines parties des œuvres de Platon, le *Timée* surtout, ne sauraient être bien comprises, si on ne les compare avec les écrits du médecin de Cos. La même remarque s'applique également à Aristote. Les écrits de Galien jettent aussi une vive lumière sur plusieurs ouvrages de ces deux écrivains. Pour Aristote, je ne parle que des livres

[1] Voy. la *Préface* de Gemusæus en tête de l'édition grecque de Galien publiée à Bâle, p. 5.

philosophiques, et non des traités relatifs à l'histoire naturelle, car la médecine et l'histoire naturelle ont, dans l'antiquité comme de nos jours, des relations intimes, et généralement appréciées; d'ailleurs, l'anatomie de Galien, comme celle d'Aristote, bien que le premier ait des prétentions plus élevées que le second, n'est, après tout, que l'anatomie des animaux.

Galien lui-même n'était-il pas philosophe éminent en même temps qu'illustre médecin? Dans son traité *des Dogmes d'Hippocrate et de Platon*, il discute avec une rare profondeur de vues divers systèmes de philosophie et en particulier celui des stoïciens. Il nous a conservé, dans ce volumineux ouvrage, des fragments d'anciens philosophes, qu'on chercherait vainement ailleurs; il a écrit aussi un commentaire sur le *Timée*, et un grand nombre d'opuscules sur la philosophie. Quelques-uns seulement sont arrivés jusqu'à nous, entre autres, un traité intitulé *Introduction dialectique*, récemment découvert au mont Athos et publié par M. Mynas (Paris, 1844, in-8°). Dans un *Essai sur Galien considéré comme philosophe*[1], j'ai montré de quelles ressources pouvait être, pour l'histoire de la philosophie, l'étude des œuvres du médecin de Pergame. J'établirai plus tard dans un travail spécial que certains ouvrages des *Pères grecs et latins* ne peuvent être compris que par l'étude comparative des médecins anciens.

L'histoire de l'humanité est liée à celle de la médecine : l'étude de la santé et de la maladie chez les divers peuples rend raison, dans l'état civil et dans les dispositions législatives, de particularités inexplicables sans cette considération. Ne voit-on pas aussi les fléaux épidémiques exercer une notable influence sur les événements de la vie d'un peuple? Toutes les circonstances relatives à la santé publique chez les anciens, circonstances qui font partie intégrante de l'histoire même de ces peuples, doivent être étudiées à la fois dans les médecins

[1] Paris, 1847, in-8°.

et dans les autres écrivains; car les liens qui rattachent les premiers aux seconds sont nombreux et importants[1].

Hippocrate peut être considéré comme un des fondateurs de la philosophie de l'histoire par son immortel traité *Des eaux, des airs et des lieux*. A propos de la comparaison que l'auteur fait de l'Asie et de l'Europe je disais ailleurs[2]: « Ces quelques pages placent le médecin de Cos au premier « rang des historiens philosophes; elles renferment, comme « en un germe fécond, toutes les idées de l'antiquité et des « temps modernes sur la philosophie de l'histoire; elles ont « été résumées en quelques lignes par Platon et par Aristote; « elles ont inspiré à Galien son beau traité *Que le carac- « tère de l'homme est lié à sa constitution;* dans des temps « plus rapprochés de nous elles ont fourni à Montesquieu « et à Herder le fond même de leurs systèmes politiques et « historiques. »

L'étude des médecins grecs et latins est une source abondante pour la connaissance des antiquités; nous trouvons dans Hippocrate, dans Galien, dans Oribase, dans Aëtius, et dans beaucoup d'autres auteurs, les documents les plus précieux pour l'histoire de l'hygiène, de l'art culinaire, de la gymnastique, de la cosmétique, de certains métiers, en un mot de la vie intérieure chez les Grecs et chez les Romains.

Les savants ont aussi beaucoup à glaner dans les écrits des médecins anciens. Hippocrate et Galien leur fournissent des

[1] Je me suis attaché à relever dans les auteurs classiques un grand nombre de passages se rapportant à la médecine; peut-être, si le temps me le permet, publierai-je un recueil de tous ces passages, en les accompagnant de notes explicatives. — Il me semble, d'un autre côté, qu'on rendrait un vrai service, si on publiait, à l'usage des classes, une *Chrestomathie médicale*, comprenant les opuscules ou fragments des médecins grecs propres à être mis entre les mains des élèves, qui auraient ainsi des modèles dans tous les genres.

[2] *Traduction des Œuvres choisies d'Hippocrate*, p. 187.

renseignements sur l'astronomie, sur la division des saisons et sur la météorologie. Les écrits hippocratiques, rapprochés des fragments qui nous restent des philosophes anté-socratiques, nous instruisent sur les premières origines de la chimie et de la physique. Nous devons à Galien de bonnes considérations sur l'optique; il avait étudié particulièrement les mathématiques. Enfin c'est surtout dans les ouvrages médicaux qu'on trouve des définitions exactes des saveurs, des odeurs, des couleurs, etc.

Il me reste à parler des avantages que les philologues peuvent retirer de l'étude des médecins anciens : ces avantages sont si nombreux, que je me contenterai d'en indiquer quelques-uns. L'histoire de la langue et de la littérature grecques serait tout à fait incomplète, si elle ne comprenait les écrits médicaux : comment, par exemple, faire connaître les dialectes sans comparer l'ionisme d'Hippocrate à celui d'Hérodote, et sans étudier en même temps l'ionisme d'Arétée, espèce de pastiche, à l'aide duquel cet auteur, s'inspirant d'Homère, d'Hérodote et d'Hippocrate, s'efforce de faire revivre une langue qu'on ne parlait plus depuis longtemps? Le style de Galien, mélange d'alexandrin et d'attique vulgaire, présente des idiotismes et une allure particulière qui intéressent le grammairien.

Mais ce qui intéresse surtout les érudits, c'est que les ouvrages médicaux, notamment ceux de Galien, contiennent des fragments appartenant à des poëtes et à des prosateurs, et qui n'existent point ailleurs; on y trouve, de plus, des citations multipliées de Platon, d'Aristote et de plusieurs autres écrivains, citations qui peuvent aider, par la collation et la comparaison des imprimés et des manuscrits médicaux, à corriger les mêmes passages, tels qu'ils sont donnés par les éditeurs ou les manuscrits des auteurs originaux. J'ai pu m'assurer de ce fait pour Platon et pour Aristote. Enfin c'est seulement à l'aide des textes médicaux qu'on arrive à se rendre compte de la signification de certains mots, de la valeur et de l'origine

de certaines locutions; qu'on suit les transformations qu'une expression a subies en passant du langage vulgaire dans le langage technique, ou de celui-ci dans le domaine public. Les œuvres de Galien abondent en détails de ce genre[1].

On peut, au hasard, consulter les *lexiques* les plus volumineux et les plus estimés, on est à peu près sûr de n'y rencontrer aucune explication satisfaisante, soit sur les mots propres à la langue médicale, soit sur les mots qui sont pris par les médecins dans un sens spécial. Il est donc permis d'assurer, sans présomption, que, sous le rapport de la lexicologie, notre *Collection* rendra un véritable service.

Ce rapide aperçu, tout incomplet qu'il est, suffit, ce me semble, pour établir, je ne dis plus l'opportunité, mais la nécessité d'une *Collection des médecins grecs et latins.* Il s'agit maintenant d'en faire connaître le plan.

On admettra sans difficulté que c'est seulement à l'aide d'une collection qu'on peut arriver à l'unité de conception et de rédaction, éviter les redites, les doubles emplois, simplifier le travail en le divisant, rédiger les introductions, les notes, les commentaires et les tables dans des proportions égales, arriver enfin à un ensemble dont toutes les parties se tiennent, en même temps qu'elles ont chacune leur valeur et leur utilité propres. C'est, du reste, le seul moyen de concentrer les forces sur un même sujet, d'appeler vers le même but, de faire concourir à la même œuvre les efforts des savants de la France et de l'étranger.

Il importe particulièrement, dans la *Collection des médecins grecs et latins*, de s'attacher à la constitution des textes; c'est,

[1] Ainsi il nous fournit des renseignements très-curieux sur l'histoire de quelques lettres, l'*epsilon* (ε) et l'*éta* (η), par exemple, et de plusieurs mots, tels que *πέμφιξ*, *χλωρόν*, *φαῦλον*, *ἀμφιδέξιος*, *δυσάνιος*, *κύβιτον*, *πέζαι*, *πολυγράω*, *γνώμη*, *εὐήθης*, *κρήγυον*, etc., etc.

sans contredit, la partie du travail la plus longue, celle qui est en même temps entourée de plus de difficultés matérielles, puisqu'elle est presque tout entière à faire, et qu'elle repose exclusivement sur la collation des manuscrits dispersés dans les bibliothèques de l'Europe.

Connaître les ressources que présente notre Bibliothèque nationale devait être mon premier soin. En 1845, j'entrepris la rédaction d'un *Catalogue* complet et raisonné des manuscrits grecs et latins médicaux de cette Bibliothèque; ce travail, qui m'a donné les plus heureux résultats, et qui m'a conduit à des découvertes d'une grande valeur, est aujourd'hui achevé. J'espère être en mesure de publier bientôt ce *Catalogue*, en y réunissant ceux des bibliothèques d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne que j'ai explorées. J'ai également étudié les manuscrits de province qui me paraissaient avoir quelque intérêt pour la *Collection*.

Les bibliothèques d'Italie fournissent les plus précieux matériaux : il faut mettre au premier rang celles de Milan, de Florence, de Turin, de Venise, de Naples [1], et surtout le Vatican, où les débris de l'antiquité semblent s'être donné rendez-vous pour jouir, dans cette immense asile, de la protection merveilleuse qui s'attache à tout ce que renferme la ville éternelle.

Après l'Italie vient l'Allemagne, dont les bibliothèques sont encore plus nombreuses que les universités; après l'Allemagne, la Grande-Bretagne (Londres, Oxford, Middlehill, Cambridge et peut-être Dublin); enfin l'Espagne nous offre les trésors de Madrid et de l'Escurial; cette dernière bibliothèque est riche surtout en traductions arabes, dont le dépouillement enrichirait la *Collection* et augmenterait notablement les œuvres de Galien.

Il serait impossible, il serait, du moins, extrêmement dis-

[1] Si toutefois les manuscrits du *Museum Borbonicum* ne restent pas sous les scellés, comme je les ai trouvés pendant mon séjour à Naples, en 1850.

pendieux pour chaque collaborateur d'aller visiter ces diverses bibliothèques. On s'exposerait, en suivant une pareille méthode, à compromettre les résultats de cette grande et laborieuse moisson de textes et de variantes qui doit être faite d'après une direction uniforme et dans un but déterminé. La prudence ne permet pas de se fier aux catalogues généraux qui ont été publiés; j'en ai acquis la preuve par mes propres recherches dans nos bibliothèques, par celles que j'ai faites pendant mes voyages en Allemagne, en Angleterre et en Italie, et enfin par des renseignements qui m'ont été adressés récemment de Vienne, au sujet de quelques manuscrits, décrits en apparence avec le plus grand soin par le célèbre Lambécius. Ces inexactitudes tiennent sans doute à la multitude des objets qui doivent passer sous les yeux pour la rédaction d'un catalogue, et aussi à l'impossibilité d'acquérir les connaissances spéciales indispensables pour rendre parfaits ces sortes d'ouvrages; il faut donc, autant que possible, tout examiner par soi-même. J'ai déjà fait ce travail préliminaire pour beaucoup de bibliothèques, mais il en reste encore beaucoup à visiter, et j'ose à peine me flatter de pouvoir achever mon tour d'Europe.

Pour certaines bibliothèques on pourrait se contenter d'un voyage d'exploration; on trouverait sur les lieux des hommes très-capables, qui copieraient ou collationneraient volontiers les manuscrits jugés utiles pour la constitution d'un texte. Les universités d'Angleterre et d'Allemagne sont remplies de jeunes étudiants qui joignent à de vrais talents une consciencieuse patience, premier mérite du philologue; on pourrait se fier à peu près entièrement à eux pour copier ou pour collationner. En Italie, on serait peut-être obligé, dans plusieurs villes du moins, de se charger soi-même de ce double travail [1].

M. Miller, dans son Catalogue raisonné des manuscrits grecs de l'Escurial [2], n'a pas négligé les auteurs médicaux;

[1] A Rome j'ai trouvé, dans M. l'abbé Matranga, attaché à la bibliothèque du Vatican, un aide aussi habile que désintéressé.

[2] Paris, 1848, in-4°, Imprimerie nationale.

ce travail servira de base pour les recherches à faire dans cette bibliothèque; comme les manuscrits médicaux sont peu nombreux, il ne serait pas très-long de les copier ou de les collationner. Quant aux manuscrits arabes, on pourrait, avec pleine confiance, confier leur étude à M. Greenhill (d'Oxford), qui rendrait des services éminents à la littérature médicale arabe ou gréco-arabe [1].

Il me semble aussi qu'au moyen des relations diplomatiques il serait facile d'obtenir la communication de plusieurs manuscrits des bibliothèques de l'étranger; j'ai été assez heureux pour recevoir par cette voie quelques manuscrits de Bruxelles et d'Allemagne.

M. Mynas a rapporté de ses derniers voyages en Grèce, de bons manuscrits de Dioscoride et de quelques traités de Galien, entre autres le texte encore inédit d'un traité publié en latin sous le titre *De attenuanti victus ratione;* mais je n'ai pas été assez heureux pour obtenir la communication de ce précieux manuscrit. M. Mynas m'a souvent répété que les bibliothèques des couvents du mont Athos contiennent beaucoup de manuscrits médicaux; j'ai l'espérance que ces trésors ne resteront pas à tout jamais perdus.

D'ailleurs, en appelant l'attention des savants et des érudits sur la *Collection des médecins grecs et latins*, on recevra de toutes parts des communications importantes; l'Europe tout entière voudra concourir à l'érection de ce monument, et l'on peut être assuré d'avance qu'il ne sera pas très-difficile de réunir les matériaux essentiels.

On devra aussi étudier, avec un soin particulier, les traductions latines manuscrites les plus importantes; ce ne sera pas, il est vrai, la tâche la moins fastidieuse, mais ce ne sera pas la plus ingrate. Je répète ici ce que j'écrivais à propos d'un

[1] Il serait très-bien secondé par M. Dugat, orientaliste zélé, qui a bien voulu m'aider dans la traduction de trois livres inédits des *Administrations anatomiques* de Galien; ces livres se trouvent en arabe dans un ms. d'Oxford (voy. p. XXX-XXXII).

traité *Sur le pouls*[1] attribué à Rufus : « Ces vieilles traductions, « souvent incompréhensibles, si on les lit seules, rendent de « véritables services quand on les compare à l'original, et qu'on « en use avec discernement et discrétion; souvent elles repré- « sentent un texte fort ancien, et même elles le représentent « d'autant plus fidèlement, qu'elles sont l'œuvre d'écrivains peu « habiles, qui, s'attachant servilement à la lettre, la reproduisent « par un calque plutôt encore que par une véritable traduction; « j'ai eu souvent l'occasion de vérifier l'exactitude de ces re- « marques à propos des traductions latines de Galien, de « Moschion et d'Oribase. »

Ces traductions sont certainement très-nombreuses et plus éparses que les textes originaux; quelquefois il est difficile de reconnaître celles qui ont été faites sur le texte grec ou sur l'arabe, de distinguer celles qui représentent immédiatement un ancien manuscrit et qui sont primitives, de celles qui ne sont que des copies plus ou moins altérées et modifiées, ou qui ont été faites sur des manuscrits récents. Un peu d'habitude conduirait cependant à établir des catégories, dans lesquelles on tiendrait compte seulement des traductions les plus importantes.

Ce travail, tel que je le conçois, se présente, j'en conviens, avec des proportions gigantesques. Réduit à mes propres forces, j'oserais à peine me charger d'un seul des nombreux auteurs qui doivent composer la *Collection;* mais, assuré de l'appui qu'on ne refuse jamais aux entreprises qui peuvent servir la cause des sciences et des lettres; encouragé et généreusement aidé par les hommes les plus éminents dans la littérature médicale, je persévère avec confiance dans mon projet. Les médecins érudits qui ont bien voulu se joindre à moi sont encore peu nombreux, il est vrai; mais le nombre ne fait pas la force : moins le travail sera morcelé, plus il gagnera en unité de plan et d'exécution.

[1] Publié pour la première fois en grec, avec des notes, Paris, 1846, in-8°.

Au premier rang des collaborateurs se place M. Littré, dont je m'honore d'être le disciple et l'ami. M. le docteur Bussemaker, étranger par son origine, mais Français par ses habitudes d'esprit et par le long séjour qu'il a fait à Paris, veut bien se joindre à moi : médecin aussi érudit que modeste, il s'est fait une réputation méritée par une édition partielle d'*Oribase* (XLIVe livre des *Συναγωγαί*, Groningue, 1835), et par d'autres travaux sur la médecine ancienne, insérés dans la *Revue de philologie*, et dans le *Janus* dirigé par le docteur Henschel, de Breslau. M. le docteur Bell, sous-bibliothécaire de l'École de Médecine, publiera une partie des ouvrages concernant les maladies des femmes; M. Gillette, professeur agrégé à la faculté de médecine, se chargera d'Alexandre de Tralles, ou d'Actuarius; M. Falret fils nous communiquera le fruit de ses recherches sur Arétée, auquel il travaille depuis plusieurs années; MM. Malgaigne et Sichel nous aideront de leurs conseils pour ce qui regarde la chirurgie et l'ophthalmologie. M. Greenhill, d'Oxford, connu par une savante édition de Théophile Protospathaire (*De fabrica corporis humani*, texte, traduction et notes, Oxford, 1842, in-8°), par une nouvelle édition de Sydenham (Londres, 1844, in-8°), enfin par la traduction, sur le texte arabe, du traité de Rhazès, *De la variole* (Londres, 1847, in-8°); MM. Adams, de Banchory (traducteur d'Hippocrate et de Paul d'Égine); Ermerins, de Groningue, (à qui l'on doit, entre autres travaux, une excellente édition d'Arétée); Rosenbaum, de Halle; Hæser, d'Iéna (auteurs d'écrits remarquables sur l'histoire de la médecine); Marx, de Gœttingue (qui a publié de très-bonnes monographies médico-historiques); Thierfelder, de Meissen (critique distingué et érudit), m'ont également promis, à diverses reprises, leur active collaboration.

La collection comprendra, ainsi que je l'ai dit, les ouvrages des médecins grecs et latins réputés classiques, à commencer par Hippocrate, le prince, j'allais presque dire le dieu de la

médecine, et à finir par Actuarius, le dernier écho des véritables traditions de la médecine grecque dans le Bas-Empire (XIIIe siècle après J. C.). Quant aux médecins latins, il convient de se borner actuellement à Celse, l'Hippocrate latin, à Scribonius Largus, à Cassius Félix, et à Cœlius Aurélianus, dont l'ouvrage, écrit dans un style barbare, n'en renferme pas moins les plus précieux documents pour la science et pour l'histoire.

HIPPOCRATE (vers 430 av. J. C.).

L'édition de M. Littré[1] fait tout naturellement partie de notre *Collection*. Personne ne sera tenté de reprendre cet immense travail, exécuté avec une conscience et une érudition que tous les critiques se sont plu à reconnaître et à admirer.

Nous demandons seulement avec instance à l'habile et patient éditeur de couronner le monument qu'il élève à la littérature médicale par des *index*, conformément au plan général de notre *Collection*.

ÉROTIEN (vers 60 ap. J. C.).

A la suite du médecin de Cos doit naturellement se trouver Érotien, auteur d'un *Glossaire* des mots obscurs de la Collection hippocratique. Une nouvelle édition de ce *Glossaire*, rétabli, autant que possible, dans son ordre primitif, sera un travail fort utile pour la critique et pour l'histoire des écrits d'Hippocrate. L'édition de Franz (Lips., 1780) est très-défectueuse.

NICANDRE (vers 140 av. J. C.), CRATEUAS (vers 70 av. J. C.), ÆLIUS PROMOTUS (vers 50 av. J. C. ?), DIOSCORIDE (vers 60 ap. J. C.).

Ces auteurs forment une catégorie à part; ils traitent de tout ou partie de la matière médicale. Crateuas et Ælius sont encore inédits[2]. Au rapport de Dioscoride lui-même et de Galien,

[1] *Œuvres complètes d'Hippocrate, etc.*, Paris, 1839-51, 7 vol. in-8°, chez J. B. Baillière.

[2] Les Ῥιζοτομικά de Crateuas et le Δυναμερόν d'Ælius Promotus se trouvent,

Crateuas était un *rhizotome* ou herboriste fameux, qui avait écrit sur les plantes avec soin; on le connaît seulement par les citations des deux écrivains que je viens de nommer, par celles des scholiastes de Théocrite et de Nicandre, par Pline, par quelques mots d'Ansse de Villoison, enfin par Anguillara (*Dei semplici*, Venet., 1561, in-8°), qui le cite un assez grand nombre de fois. J'ai découvert quelques fragments de cet auteur dans deux manuscrits, l'un de notre Bibliothèque nationale, l'autre du Vatican.

Nicandre (*De alexipharmacis*, et *De theriacis*) a été bien traité par Schneider; cependant le texte et surtout l'interprétation laissent à désirer[1]. On a de Dioscoride une édition critique publiée par Sprengel. Cet auteur a été l'objet de beaucoup de commentaires, dont quelques-uns sont encore fort utiles. Nous possédons un célèbre manuscrit du x° siècle avec des figures; il y en a un autre à Vienne qui remonte jusqu'au v° siècle; le premier n'a été collationné qu'imparfaitement, le deuxième ne l'a été que pour le premier livre de la *Matière médicale*. J'ajoute que M. Mynas a rapporté du mont Athos un manuscrit qui m'a paru très-bon; voilà donc des secours tout nouveaux à mettre à profit. Il reste ensuite à établir une synonymie aussi rigoureuse et aussi complète que possible pour les dénominations des substances décrites par Dioscoride. Son ouvrage *Sur la matière médicale* doit être considéré comme la source première de tout ce qui se trouve dans ses successeurs sur les médicaments simples; c'est donc pour ce traité qu'il faut réserver les commentaires les plus étendus, les notes les plus nombreuses, et ne donner, pour les traités analogues des autres auteurs, que la conférence des lieux parallèles.

dit-on, à Venise. Le traité Περὶ ἰοβόλων καὶ δηλητηρίων φαρμάκων d'Ælius existe à Venise et à Milan; au Vatican, j'en ai retrouvé quelques fragments, probablement les mêmes que ceux que Mercuriali dit avoir vus dans cette bibliothèque.

[1] La nouvelle édition publiée par les frères Lehrs (*Collect.* Didot, Paris, 1846), n'a pas rendu inutile toute révision du texte. La collation de deux mss. de Venise, faite par Dietz, arrivée trop tard aux savants éditeurs, n'a pu figurer que dans la préface.

M. le docteur Bussemaker, très-versé dans l'étude de l'histoire naturelle ancienne, aidé, du reste, par les conseils de plusieurs savants naturalistes de France et de l'étranger, se charge des quatre auteurs dont j'ai donné les noms. Il a publié les *Scholies* sur Nicandre et la *Paraphrase* dans la *Collection* des classiques grecs de M. Didot (Paris, 1849). Le texte a subi de notables améliorations; les *Scholies* ont été augmentées; ce travail sera repris sous une autre forme dans notre *Collection*.

Il serait, je crois, fort utile de joindre à Dioscoride l'*Histoire des plantes* de Théophraste, ou du moins le neuvième livre. Ces deux auteurs se complètent l'un par l'autre. Je propose d'autant plus volontiers cette alliance, que la création d'une école française à Athènes permettra peut-être d'aller étudier sur les lieux la Flore de la Grèce[1]. On pourrait également mettre un pareil séjour à profit pour l'étude comparative du règne pathologique actuel du continent et des îles, avec le tableau nosologique que nous en ont tracé les anciens. Ce serait le commentaire le plus instructif sur les écrits hippocratiques.

RUFUS D'ÉPHÈSE (vers 100 ap. J. C.).

Ce que nous connaissons de Rufus d'Éphèse consiste en fragments, qui se trouvent dans divers autres médecins grecs et arabes, surtout dans Oribase, dans Aëtius, dans Paul d'Égine et dans Rhazès, et en véritables traités, malheureusement trop peu nombreux.

Des trois ouvrages de Rufus qui sont arrivés jusqu'à nous, l'un traite des *Maladies de la vessie et des reins*, l'autre du *Nom qu'ont reçu les diverses parties du corps*, le troisième *De la goutte*[2].

[1] Déjà M. Fraas, après un séjour de plusieurs années en Grèce, a publié une *Flora classica, d'après les auteurs grecs et romains* (Munich, 1845, in-8°); mais la détermination et la description des espèces réclament de nouvelles études, et l'auteur n'a pas tiré tout le parti désirable des travaux antérieurs sur la botanique des anciens.

[2] Il est fort douteux que le traité Περὶ σφυγμῶν attribué à Rufus, et que j'ai publié en 1846, soit réellement de cet auteur.

De Matthæi a publié le premier traité[1], avec plus de deux cents lacunes, d'après deux mss., l'un de Moscou, l'autre d'Augsbourg (Moscou, 1806 in-8°). Je suis parvenu à combler toutes ces lacunes, soit par la collation de sept autres manuscrits[2], soit par la comparaison du texte original avec les fragments qui font actuellement partie de la *Collection médicale* et de la *Synopsis* d'Oribase, des *Tétrabiblons* d'Aëtius et de l'*Encyclopédie* de Paul d'Égine. J'ai eu soin de collationner tous ces fragments sur les meilleurs manuscrits d'Oribase, d'Aëtius et de Paul.

Le texte du traité *Du nom des parties* a été publié d'abord par Goupyl (1554) et reproduit ensuite, avec toutes les fautes, par Clinch (1726). J'ai collationné ce texte sur plus de dix manuscrits. Le plus important est, sans contredit, celui de la *Collection* de Nicétas, qui se trouve à Florence. Je dois la collation du ms. de Turin à mon ami M. Maury, sous-bibliothécaire à l'Institut. Des gloses, en partie inédites, faites aux dépens d'un ouvrage de Soranus analogue à celui de Rufus, et que j'ai copiées dans un manuscrit du Vatican, ajouteront un nouvel intérêt au traité de Rufus.

Le traité *De Podagra* n'est connu qu'en latin; il a été publié, pour la première fois, par M. Littré, dans la *Revue de philologie* (t. I, p. 229 et suiv.). Il existe aussi dans Rhazès des fragments de ce traité qui pourront servir à corriger, pour quelques passages, le texte donné par M. Littré.

La collection des fragments de Rufus, déjà connus ou découverts par moi, est très-considérable. M. Munk l'enrichira de plusieurs morceaux tirés d'ouvrages arabes ou persans. — A Rufus je joindrai la partie anatomique de l'*Onomasticon* de Pollux, Hypatus, et d'autres opuscules sur le même sujet.

La publication des œuvres de Rufus suivra de près celle du premier volume d'Oribase.

[1] Le commencement seulement de ce traité avait été publié par Goupyl (Paris, 1554) et reproduit par Clinch (Londres, 1726).

[2] Deux de Paris, un du Vatican, un de la bibliothèque Barbérine à Rome, un d'Oxford, un de Middlehill (ces trois derniers étaient inconnus), enfin un de Leyde, dont je dois la collation à mon ami M. Ermerins, de Groningue.

SORANUS (vers 125 ap. J. C.), MÉTRODORE (?), MOSCHION (?), ETC.

Ces trois auteurs ont écrit sur *les Maladies des femmes;* le premier a été édité pour la première fois, sans traduction, par Dietz et Lobeck (Kœnigsberg, 1838, in-8°), d'après deux mauvais manuscrits de Paris et de la bibliothèque Barbérine, à Rome. M. le docteur Ermerins a publié, à la suite de son édition du Περὶ διαίτης ὀξέων d'Hippocrate (Leyde, 1841), des *Observationes criticæ*, sur Soranus, qu'on ne manquera pas de mettre à profit[1]. Au traité *Sur les maladies des femmes*, on joindra les opuscules *Sur les signes des fractures du crâne* et *Sur les bandages*, publiés déjà, l'un par Cocchi, l'autre par Chartier, enfin tous les Fragments déjà imprimés ou inédits. Pour ma part, j'en ai découvert plusieurs qui ne sont pas sans importance. M. le docteur Bell, sous-bibliothécaire à l'École de médecine, qui s'est déjà beaucoup occupé de Soranus, donnera, je l'espère, l'édition du traité des *Maladies des femmes*.

Une partie seulement du texte grec de Moschion a été publiée, d'abord par Wolph, en 1556, à Bâle, puis par Dewez, en 1793, à Vienne. J'ai trouvé dans la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles une vieille traduction latine (le manuscrit est du IX° siècle) qui contient le traité entier de Moschion, et qui comble les lacunes de la partie du texte déjà imprimée. Mais cette traduction offre elle-même des lacunes, par suite de la mutilation du manuscrit. J'ai été assez heureux pour rencontrer au collége de Saint-Jean, à Cambridge, un autre exemplaire du X° siècle, de cette même traduction, et qui ne présente aucune solution de continuité. Pour la partie du texte publiée par Dewez, le manuscrit 2152, de Paris, m'a fourni aussi un assez grand nombre de corrections.

J'ai copié à Florence le traité, encore inédit, de Métrodore,

[1] Dans la critique qu'il a faite de ce travail (*De Gids*, Amsterd. 1842, p. 463), M. Bussemaker a proposé de nouvelles conjectures qui aideront aussi à corriger le texte de Soranus, fort maltraité par les copistes.

intitulé Περὶ τῶν γυναικείων παθῶν. Il ne consiste guère qu'en recettes. — Je me propose de joindre à cette série la Pseudo-Cléopâtre (*De passionibus mulierum*), et les *Gynecia* de Théodorus Priscianus ou Octavius Horatianus.

ARÉTÉE (vers 90?).

Arétée, quoique à peine cité dans l'antiquité et au moyen âge, n'en est pas moins un auteur des plus précieux, par l'originalité, par la vivacité de ses descriptions et par la vérité de ses observations. C'est peut-être, de tous les médecins grecs, celui dont les ouvrages se rapprochent le plus des productions modernes. Le texte, très-fautif, présente des lacunes énormes et beaucoup de passages jusqu'à présent désespérés, puisque tous les manuscrits connus proviennent du même prototype, et qu'ils sont tous d'un âge très-récent. M. le professeur Ermerins, de Groningue, a collationné ou fait collationner un grand nombre de manuscrits de la France et de l'Italie, dans le but de donner un texte critique d'Arétée (Utrecht, 1847, in-4°). Ce travail important est rempli de corrections ingénieuses. M. Jules Falret, depuis longtemps occupé de recherches sur Arétée, unira ses efforts à ceux de M. Ermerins, pour en donner une nouvelle édition, qui sera, sans doute, définitive.

GALIEN (né 131 ap. J. C.).

A ce grand nom, qui domine toute la pathologie antique, qui rappelle un écrivain si fécond, un génie si universel, un auteur révéré, jusqu'au XVIIe siècle, comme *le maître* en médecine à l'égal d'Aristote en philosophie, à ce nom, dis-je, on ne saurait se défendre d'un mouvement d'hésitation. Comment, en effet, oser entreprendre de publier la vaste collection des œuvres du médecin de Pergame, où la médecine, la philosophie et la philologie sont toutes ensemble représentées par des écrits divers, dont plusieurs ont une étendue considérable et qui tous ont une inconstestable valeur?

Cependant on peut avancer hardiment qu'il n'existe aucune édition critique des œuvres de Galien. Celle des Alde (1525) est la reproduction servile de manuscrits très-défectueux. Le seul mérite du texte, publié à Bâle, en 1538, est d'avoir été revu sur plusieurs manuscrits par trois des érudits les plus distingués de l'époque, Gemusæus, Camerarius et Fuchsius. J. Ruellius fut l'intermédiaire entre les éditeurs et Guillaume de Bellay pour l'envoi de plusieurs manuscrits. Malgré toutes ces ressources et le concours de ces savants, le texte est resté encore si fautif, qu'on peut, presque à chaque page, le corriger par la collation de nos manuscrits de Paris, bien que ces mss. soient, pour la plupart, très-récents et très-peu corrects.

Chartier, dans sa grande édition des œuvres réunies d'Hippocrate et de Galien (1679), n'a fait subir que peu de changements au texte de Bâle; il a très-légèrement collationné les manuscrits de Paris; ses corrections, fort arbitraires, sont souvent assez malheureuses. Cette édition est, du moins, la preuve d'un dévouement aux lettres bien rare et bien méritoire. Chartier y perdit toute sa fortune, et ne put même pas achever sa publication[1].

L'édition donnée par Kuehn (Leipzig, 1822-1833, 22 vol. in-8°), qui a mis son nom à une entreprise purement mercantile, reproduit, en général, le texte de Chartier avec toutes ses fautes et avec d'autres encore. La collaboration de Dindorf et de Schæfer ne s'étend pas au delà des premiers volumes, et ne paraît pas avoir été très-sérieuse. D'ailleurs, cette édition, qui n'a guère d'autre avantage que la commodité du format, a le défaut capital de ne contenir ni tous les fragments, ni les traités qu'on ne possède qu'en latin, ni tous les livres réputés apocryphes. Il faut ajouter cependant, pour être juste, que Kuehn a publié pour la première fois le texte de quelques traités qui manquaient dans les éditions précédentes.

Ailleurs j'étudierai, avec plus de détail, chacune de ces édi-

[1] Voy. *Lettre* de M. de Villiers, sur cette édition, dans les *Mémoires littéraires et critiques* de Goulin, 2ᵉ partie, p. 211 et suiv.

résultats et dédommagera amplement des fatigues et des dépenses.

J'ai la confiance que cet appel sera entendu et que nous pourrons bientôt nous mettre à l'œuvre.

Voici, du reste, un aperçu de la distribution d'une partie du travail :

M. Ermerins, qui m'a généreusement offert ses services pour la collation des manuscrits de Paris, se chargera spécialement d'une partie des livres de Galien relatifs à Hippocrate, auxquels on pourra rattacher les *Commentaires* d'Apollonius de Cittium, de Jean d'Alexandrie, de Palladius, de Théophile, d'Étienne, etc., sur le même auteur[1]. M. Bussemaker éditera les ouvrages *sur la Thérapeutique* et *sur les médicaments simples* ou *composés;* M. Greenhill constituera le texte du traité *Des administrations anatomiques*. Les huit premiers livres seulement et le commencement du neuvième sont imprimés en grec et traduits en latin; le reste passait généralement pour être perdu, cependant la fin du neuvième livre et les six derniers existent dans une traduction arabe. Quelques critiques l'avaient dit assez vaguement, M. Greenhill a le premier fixé l'attention du monde savant sur cette précieuse relique, dans une note communiquée à la *Gazette médicale* de Londres (décembre 1844, p. 329). En voici la traduction :

« On sait que le principal ouvrage d'anatomie de Galien est « intitulé : Περὶ ἐγχειρήσεων ἀνατομικῶν (*De administrationibus* « *anatomicis*), qu'il consistait originairement en quinze livres, « mais que huit seulement et une partie du neuvième sont ar- « rivés jusqu'à nous. Les sujets de chaque livre sont mention- « nés par Galien (*De libris propriis*, cap. III, t. XIX, p. 24-25,

[1] Ces *Commentaires* ont déjà été publiés, mais sans grande critique, par Dietz, sous ce titre : *Scholia in Hippocratem et Galenum*, Berolini, 1834, 2 vol. in-8°. Le *Commentaire* d'Étienne n'a été donné que par extrait; il sera publié intégralement dans notre *Collection* d'après le célèbre manuscrit de l'Escurial. On pourra y joindre aussi le *Commentaire* du pseudo-Oribase sur les *Aphorismes*.

« éd. Kuehn). Les six derniers livres traitent des *yeux*, de la « *langue*, de l'*œsophage*, du *larynx*, des *os hyoïdes*, des *nerfs* appartenant à ces parties, des *artères*, des *veines*, des *nerfs partant du cerveau*, de *ceux partant de la moelle épinière*, enfin des « *organes de la génération*. Ainsi la description des parties du « corps les plus importantes est contenue dans les derniers livres. « Ackermann (*Hist. lit. Gal.*, éd. Kuehn, t. I, p. LXXXIV) parle « bien de la copie de Golius, mais ni lui ni Kuehn ne savaient « rien de positif sur cette intéressante question de l'existence des « six derniers livres *Des administrations anatomiques*, tandis que « Weinrich (*De auctorum græcorum versionibus et commentariis* « *syriacis, arabicis, armeniacis persicisque*, Lips., 1842, in-8°), « mentionne les deux exemplaires de la traduction arabe (p. 245) « comme existant à la bibliothèque bodléienne d'Oxford, l'un « comprenant les quinze livres, et l'autre seulement les six « derniers.

« Par l'examen des deux manuscrits en question, nous voyons « que le moderne a été copié sur l'autre; car les pages de l'o- « riginal sont marquées à la marge de la copie. Le manuscrit « original est écrit sur papier oriental et par un scribe orien- « tal; il contient l'ouvrage complet de Galien en quinze livres; « il fut acheté à Constantinople pour 48 florins; mais le reste « de son histoire est tout à fait inconnu; on sait seulement qu'il « a appartenu, pendant quelque temps, à Narcisse Marsh, ar- « chevêque de Dublin. Golius, orientaliste célèbre à Leyde, « ayant eu le manuscrit complet à sa disposition, et sachant que « les exemplaires grecs ne contenaient que neuf livres, a copié « les six derniers, à l'effet de les publier, mais il a omis la « partie inédite du neuvième livre, qui est cependant deux fois « aussi longue que la portion jusqu'ici connue en Europe. Cette « copie fut d'abord léguée par Golius, en 1667, à Thomas « Bartholin l'aîné, professeur d'anatomie à Copenhague; elle « était encore en la possession de ce médecin, en 1672, quand « il écrivit son ouvrage *De libris legendis;* probablement après sa « mort, en 1680, elle tomba entre les mains de Narcisse Marsh,

« archevêque de Dublin; de là elle vint, soit par don, soit par « legs, dans la bibliothèque bodléienne.

« Jusqu'ici aucun exemplaire complet ou incomplet de cette « traduction arabe n'a été trouvé dans d'autres bibliothèques « européennes; on n'a pas non plus de vieille traduction latine « contenant les six derniers livres. »

M. Greenhill s'occupe depuis longtemps de la traduction de cette partie inédite. J'ai moi-même fait copier les trois derniers livres, et j'en donnerai un spécimen dans l'édition des *Œuvres choisies* de Galien, qui doit paraître prochainement[1].

MM. Littré et Adams n'ont point encore fixé leur choix; il est probable, toutefois, que le dernier prendra les traités *Sur le pouls* et *Sur les crises*. Le savant auteur de l'*Essai sur la métaphysique d'Aristote*, M. Ravaisson, veut bien accepter les traités purement philosophiques *De captionibus penes dictionem*, *Introductio logica* et *Quod qualitates incorporeæ*. J'ai aussi la confiance que mon ami M. Martin, doyen de la faculté des lettres de Rennes, publiera, du moins en partie, le beau traité *De dogmatibus Hippocratis et Platonis;* la science et l'érudition qu'il a déployées dans son édition du *Timée* de Platon nous répondent de la manière dont sera traduite et commentée la partie philosophique de l'ouvrage de Galien. Au traité *De dogmatibus* se rattachent des fragments du *Commentaire sur le Timée* de Platon, dont j'ai découvert et publié le texte grec, en y joignant une traduction et des notes (Paris, 1848, in-8°). M. Fr. Dubois, secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine, s'occupera de quelques ouvrages pathologiques.

Je m'attacherai particulièrement aux livres appelés *Isagogiques ou Introductoires*, aux traités *Des lieux affectés*, *De l'usage des parties*[2], et aux autres ouvrages anatomiques.

Pour tout ce qui regarde l'anatomie, j'ai minutieusement répété les dissections de Galien, soit sur les singes, soit sur les autres animaux qu'il a eus à sa disposition.

[1] Chez J. B. Baillière, en 2 forts vol. in-8°.

[2] Pour ces deux traités j'ai trouvé de très-bons mss. à Oxford et à Rome.

ORIBASE (vers 360 ap. J.-C.)[1].

L'auteur le plus important après Galien est sans contredit Oribase, médecin et ami de l'empereur Julien. Il avait, par ordre de son illustre patron, publié en LXX livres, et sous le titre de Ἰατρικαὶ Συναγωγαί (*Collectanea medicinalia*), une espèce d'Encyclopédie, comprenant, dans un ordre systématique, toutes les connaissances médicales d'alors. Le grand mérite de cette Encyclopédie, c'est d'être exclusivement formée d'extraits textuels de Galien et des autres médecins ou chirurgiens les plus renommés. Malheureusement, plus de la moitié de cet ouvrage, qui devait jeter une si vive lumière sur l'histoire de la médecine antique, est perdue. Cette perte est à jamais déplorable, car les livres qui nous manquent contiennent précisément la partie la plus étendue et la plus intéressante de la chirurgie et surtout de la médecine.

De Matthæi a publié à Moscou, en 1808, les XV premiers livres des Συναγωγαί; mais, omettant les chapitres extraits de Galien, de Dioscoride et de Rufus, il n'a imprimé que ceux qui étaient empruntés aux autres médecins grecs. Le texte est très-défectueux; cette édition, du reste, est d'une extrême rareté. Le XXIVe et le XXVe livre traitant de l'anatomie, et tirés en grande partie de Galien, ont été publiés pour la première fois à Paris en 1556, et réimprimés à Leyde, par Dundass, en 1735. Cocchi a édité à Florence, en 1754, les livres XLVI et XLVII (*De fracturis et luxatis*). Enfin, on trouve les XLIVe (*De abcessibus*), XLVe (*De tumoribus*), XLVIIIe (*De laqueis*), XLIXe (*De machinamentis*[2]), et quelques fragments des L[e] et LIe (*De pudendorum morbis*), dans le IVe vol. des *Classici auctores* du cardinal Angelo Mai, qui a suivi, excepté pour Rufus, le système d'exclusion de De Matthæi. Toutes ces éditions sont difficiles à

[1] Afin de ne pas répéter ce qui se trouvera exposé avec détail dans l'*Introduction générale* que nous publierons avec le dernier volume d'Oribase, je donnerai ici un simple résumé de l'état des textes avant notre édition, et des ressources dont nous avons pu disposer.

[2] La première partie du XLVIIIe, tirée d'Héraclès, et le XLIXe livre, avaient

réunir; elles sont, en outre, très-imparfaites. De Matthæi et Mgr Angelo Mai, en négligeant tout ce qui appartient à Dioscoride et à Galien, ont laissé une lacune regrettable, surtout pour ce dernier; car, outre que les extraits de Galien sont assez souvent tirés des traités perdus, le texte d'Oribase représente pour nous des manuscrits fort anciens et dont les variantes doivent être d'un grand secours pour la correction du texte des auteurs originaux.

Oribase a rédigé lui-même un abrégé des Συναγωγαί, sous le nom de Σύνοψις (*Synopsis*), en neuf livres et adressé à son fils Eustathius. Ce traité n'a été publié qu'en latin.

Enfin, nous avons encore, mais également en latin, un autre extrait en quatre livres des Συναγωγαί, à l'usage des gens du monde, adressé par Oribase à son ami Eunape, et qu'on appelle vulgairement Εὐπόριστα (*De parabilibus remediis*), titre qui ne se rapporte qu'au second livre.

Dietz avait réuni beaucoup de matériaux pour Oribase. M. Bussemaker et moi avons été assez heureux pour les obtenir tous; en voici le détail :

1° Variantes (mais très-légèrement relevées) des manuscrits de Paris, nos 2189, 2190, pour les chapitres des quinze premiers livres des Συναγωγαί publiés par De Matthæi.

2° Copie sur les manuscrits 2189 et 2190 des parties omises dans l'édition de Moscou.

3° Copie d'une vingtaine de chapitres du 1er livre, d'après un manuscrit de Naples.

Ayant à notre disposition les manuscrits de Paris, nous nous sommes contentés de transcrire tout ce qui est tiré du manuscrit de Naples; mais nous avons relevé un assez grand nombre de conjectures consignées par Dietz à la marge des cahiers qui contiennent la copie ou collation de manuscrits de la Bibliothèque nationale. En arrivant à Paris, M. Busse-

été publiés en latin par Vidus Vidius, et la deuxième partie du XLVIIIe, celle qui appartient à Héliodore, l'avait été par Chartier en grec et en latin. Le texte de tous ces livres a été relu avec soin sur le ms. original du Vatican.

maker a copié intégralement le texte du manuscrit 2189, qu'il a ensuite collationné sur le manuscrit 2190, et, plus tard sur un ms. du Vatican, et sur celui de Cambridge.

4° Collation du manuscrit de Florence qui contient la *Collectio Nicetæ*, et d'un manuscrit de Paris (copie de celui de Florence) pour les livres XLVIII et XLIX, publiés par Mgr A. Mai d'après un codex du Vatican. Nous avons relevé toutes les variantes. J'ai moi-même revu le ms. de Florence.

5° Variantes tirées d'un manuscrit de Turin pour une partie des deux livres anatomiques.

6° Copie du texte de la Σύνοψις sur un excellent manuscrit de Vienne, avec les variantes de quatre manuscrits des bibliothèques Barbérine, du Vatican, de Florence, de Milan. J'avais emporté à Berlin la copie faite par M. Littré d'un manuscrit de Paris, très-mauvais, mais le seul qui existe à la Bibliothèque nationale. Nous avons relevé avec le plus grand soin les nombreuses variantes et les additions considérables fournies par le manuscrit de Vienne et par ceux d'Italie.

A toutes ces richesses, M. Bussemaker a ajouté la collation d'une précieuse traduction latine, dont le manuscrit remonte au VIe siècle (n° 621 du supplément de la Bibliothèque nationale). J'ai découvert un abrégé de cette traduction dans un manuscrit de Laon. Il existe aussi des mss. analogues à Cambridge et à Leipzig.

7° Copie des Εὐπόριστα, sur un excellent manuscrit de Munich, avec les variantes d'un manuscrit de Venise; nous avons transcrit ce traité intégralement.

8° Une pièce apocryphe en vers ïambes intitulée : Ἐκ τῶν τοῦ Ὀρειβασίου τοῦ ἰατροσοφιστοῦ ὑγιεινῶν παραγγελμάτων (*Salubria præcepta*) tirée d'un manuscrit du Vatican, avec les variantes d'un manuscrit de Florence[1].

[1] Depuis, j'ai trouvé à Rome deux manuscrits que j'ai collationnés, et dont j'ai remis les variantes à M. Bussemaker, qui a publié cette pièce dans un Recueil de poëmes médicaux faisant partie de la *Collection* Didot. Elle avait déjà été éditée sous le nom d'Asclépiade, par Welz (Wurzb. 1841), qui avait surtout suivi les leçons d'un ms. de Vienne.

9° Enfin Dietz avait découvert deux nouveaux livres des *Συναγωγαί*, inconnus aussi bien en latin qu'en grec, et qu'il croit être les XXI° et XXII° : il y est traité du régime et en particulier de celui des femmes et des enfants. Les auteurs mis à contribution par Oribase dans ces deux livres sont Dioclès, Mnésithée, Athénée, Rufus, Soranus, Galien, Antyllus et Philumène. Nous avons copié soigneusement ces livres sur le manuscrit original.

De mon côté, j'ai trouvé dans un manuscrit du Vatican un livre sur les animaux vénéneux, que je crois être un démembrement de la *Collection médicale* d'Oribase; je l'ai copié en entier; il offre des citations nombreuses d'écrivains jusqu'ici peu connus.

Le ms. 446 suppl. de la Bibliothèque nationale contient un très-grand nombre d'extraits des livres perdus des *Συναγωγαί*. M. Littré avait le premier signalé ces précieux fragments dont il a publié quelques parties dans la *Revue de philologie* (II° vol. Paris, 1846-7); M. Bussemaker et moi avons copié ce ms. intégralement.

J'ai aussi recueilli dans les médecins arabes, et particulièrement dans le *Continent* de Rhazès, les fragments d'Oribase qui s'y trouvent, et j'espère pouvoir confronter, à Oxford et à l'Escurial, la traduction latine avec le texte arabe de Rhazès.

L'immense manuscrit 1883, dont j'ai fait le premier une description minutieuse, nous a encore fourni plusieurs fragments qui appartiennent aux livres connus des *Συναγωγαί*, et une partie du traité de Galien, *De alimentorum facultatibus*, que M. Bussemaker a collationné.

Après avoir réuni et coordonné tous ces matériaux, auxquels il faut encore ajouter la collation du texte imprimé, soit de Galien, pour les extraits de cet auteur qui se trouvent dans Oribase, soit d'Aëtius et de Paul d'Égine, pour les passages parallèles, nous avons commencé l'impression. M. Bussemaker s'est spécialement chargé de la constitution d'une grande partie du texte. Les notes et la traduction sont une œuvre commune.

Les épreuves ont été relues au moins quatre fois par chacun de nous, tous les passages difficiles ont été l'objet d'un examen particulier; et, dans le cas de partage d'opinions, la difficulté a été soumise à M. Dübner, dont l'opinion a presque toujours eu pour nous force de loi.

Les variantes ont été discutées, ou, pour mieux dire, disputées une à une. Les luttes furent plus d'une fois acharnées; mais, loin de compromettre la bonne harmonie, de pareils débats ne font que resserrer les liens de l'amitié.

AËTIUS (vers 540).

Après Oribase vient Aëtius, dont les *Tétrabiblons* compensent un peu, pour la médecine du moins, la perte de la plus grande partie des *Συναγωγαί*. Le traité d'Aëtius est divisé en seize livres; huit seulement ont été publiés en grec par les Alde (1534); c'est assez dire combien le texte est fautif et insuffisant. Quant aux huit autres livres, ils n'ont paru qu'en latin, à quelques fragments près donnés en grec à diverses époques[1]. Feu le docteur Weigel avait collationné ou copié un grand nombre de manuscrits d'Aëtius; il a annoncé pendant plus de quarante ans une édition des œuvres de ce médecin; malheureusement il est mort sans avoir réalisé son projet. Je n'ai pu, pendant mon séjour à Dresde, avoir communication de ses papiers; mais je sais qu'ils sont actuellement en dépôt chez son neveu le libraire Weigel, à Leipzig, et qu'on pourrait les acheter ou du moins les consulter. Le catalogue a été publié par M. le docteur Rosenbaum.

On devait supposer *a priori* qu'Aëtius, qui a compilé son ouvrage dans les écrits de ses prédécesseurs, avait cru devoir, pour sacrifier à son époque, rajeunir certaines formes qui n'eussent peut-être pas été assez bien comprises par la généralité des lecteurs; par exemple, en comparant dans les manuscrits ordinaires d'Aëtius les passages tirés de Rufus et d'Arétée avec les textes originaux, on est souvent étonné d'une

[1] Voyez-en l'indication dans Choulant (*Handb. für die Bücherk. d. aelt. Med.*, p. 135).

dition par MM. Boissonade, Greenhill, Ermerins, Bussemaker, par De Matthæi, Bernard, Gruner, Cirillo, Dietz, Ideler, etc.; ces ouvrages ne réclameraient donc pas de grands travaux. Du reste, les notes consacrées aux auteurs du premier ordre rendront superflues celles qu'on pourrait faire à ces opuscules; mais il y aurait un grand intérêt à les posséder tous réunis et édités d'après un plan uniforme.

La *Collection* comprendra aussi un grand nombre d'*Ἀνέκδοτα* indiqués dans les catalogues de manuscrits, ou que j'ai découverts dans les diverses bibliothèques de l'Europe. Je signale particulièrement un *Traité de médecine* anonyme, dont le style rappelle la vivacité des descriptions d'Arétée, et qui est, en partie, composé de fragments inconnus, tirés des écrits de quelques médecins de l'école médicale d'Alexandrie ou de médecins antérieurs.

CELSE, CASSIUS FÉLIX (comm. du 1er siècle), CŒLIUS AURÉLIANUS (?), SCRIBONIUS LARGUS (vers 50 après J. C.).

Je dirai seulement quelques mots des quatre ouvrages latins qui trouveront place dans la Bibliothèque. Celse a été traduit avec fidélité et élégance par M. le docteur Des Étangs dans la *Collection* de M. Nisard (1846); il est probable que M. Des Étangs pourra reprendre son travail en notre faveur, en l'enrichissant des commentaires et des notes qu'il a dû sacrifier pour se conformer au plan de la collection des *Classiques latins*. M. le Dr Ravel (de Cavaillon), jeune médecin distingué, qui a déjà attaché son nom à des travaux d'une érudition sérieuse, se chargera du traité *Des médicaments* de Scribonius Largus.

Cassius Felix, contemporain de Celse, et très-estimé par lui, était classique au moyen âge; mais, depuis, son ouvrage semblait perdu. Je l'ai retrouvé à Cambridge; malheureusement le manuscrit qui le renferme est presque illisible à cause des mouillures; j'ai copié ce qui a survécu à ce désastre.

Je compte aussi publier Cœlius Aurélianus; le manuscrit ou les manuscrits qui ont servi à éditer pour la première fois cet auteur paraissent perdus, mais j'ai trouvé des ressources nouvelles pour la constitution du texte, si profondément altéré dans les éditions. Mes recherches m'ont conduit à constater : 1° que l'ouvrage de Gariopontus est en grande partie composé de deux autres ouvrages fort anciens (les manuscrits remontent presque au VIIe siècle), attribués l'un à Æsculapius, l'autre à Aurélius; 2° que l'ouvrage d'Aurélius (*De morbis acutis*), que j'ai publié à Breslau dans le *Janus*, en 1847, est presque exclusivement tiré de Cœlius Aurélianus[1]; 3° qu'Æsculapius a aussi une grande analogie avec le même Cœlius Aurélianus, d'où il résulte que la collation des manuscrits, soit de Gariopontus, soit des deux auteurs qu'il a réunis, servira à corriger le texte de Cœlius Aurélianus.

MÉDECINS VÉTÉRINAIRES.

La médecine vétérinaire a des relations trop étroites avec la médecine humaine pour que nous n'accordions pas une place, dans la *Collection*, aux auteurs anciens qui en ont traité. D'ailleurs, le volume publié à Bâle en 1537, par Sim. Grynæus, sous le titre Τῶν ἱππιατρικῶν βιϐλία δύο, est devenu si rare, qu'on rendra un vrai service en en publiant une nouvelle édition. La collation d'un manuscrit de Cambridge dont le texte est excellent, et qui contient un grand nombre de chapitres qu'on ne trouve pas dans l'édition de Grynæus, entre autres un chapitre de Simon d'Athènes, auteur cité par Xénophon[2], ajoutera un grand intérêt à cette édition. La traduction latine du Recueil des vétérinaires anciens, publiée avant le texte grec, par Ruelle, à Paris, en 1530, n'est guère moins rare que l'édition grecque. Le texte de Pélagonius,

[1] Depuis que je suis arrivé à ce résultat, j'ai vu que Triller, dans sa *Clinotechnie*, avait aussi constaté, mais très-vaguement, et sans en savoir la cause, le rapport qui existe entre Gariopontus et Cœlius Aurélianus.

[2] J'ai aussi découvert, dans un ms. du Vatican, quelques chapitres inédits appartenant évidemment au même recueil.

donné à Florence, en 1826, et Végèce, figureront aussi dans le recueil des *Hippiatriques*.

En tête de chaque auteur on placera une *Introduction* comprenant la biographie et la bibliographie, les discussions sur l'authenticité, sur la transmission des ouvrages, l'appréciation des doctrines, du rôle de ces doctrines, de leur influence, en un mot de leur fortune. L'étude du style trouvera aussi une large place dans ces introductions. Chaque traité sera, s'il en est besoin, précédé d'un argument spécial. Il y aura deux ordres de notes, les unes philologiques, grammaticales et lexicographiques, les autres explicatives, historiques et scientifiques.

Nous donnerons à nos éditions un intérêt pratique et historique, par des rapprochements perpétuels, soit avec les ouvrages des médecins modernes, soit avec les écrits des médecins anciens, de ceux du moyen âge et de la renaissance.

Je m'attacherai surtout à éviter les redites et les doubles emplois dans une collection qui sera déjà si volumineuse par elle-même. Je fais particulièrement cette remarque pour les livres où il est traité des médicaments; ainsi, la *Matière médicale* de Dioscoride, et les livres analogues de Galien, publiés par la même personne, se présenteront avec un *apparatus* de notes et d'éclaircissements, qui rendront presque inutile tout travail d'annotation pour les livres semblables de Celse, de Scribonius, d'Oribase et d'Aëtius. Il en est de même à peu près pour l'hygiène et pour la chirurgie, mais non pour la médecine; là, chacun aime à jouir de son libre arbitre et veut exprimer ses propres idées sur un sujet qui, plus que tout autre, prête à la discussion et permet de deployer le talent d'interprétation.

Je me propose de donner un soin tout particulier aux *index*, indispensables pour toute espèce de recherches; c'est

seulement à l'aide d'*index* bien faits qu'on peut apporter de la précision et de l'exactitude dans l'étude d'un point d'histoire ou de littérature, car il est impossible de lire ou de faire lire intégralement tous les ouvrages qu'on est obligé de consulter.

Chaque auteur sera suivi d'au moins cinq *index* : 1° *index* philologique, grammatical et lexicographique (*index verborum*); 2° et 3° *index* de tous les noms propres d'hommes et de lieux (*index nominum* et *index geographicus*); 4° *index* d'histoire naturelle, avec la synonymie moderne; 5° enfin, *index rerum*, comprenant l'indication de tous les faits et de toutes les idées; *index* pour lequel il est difficile de poser des limites fixes, de tracer des règles précises, tant on est exposé à dire trop ou trop peu.

La *Collection* sera terminée par un triple *index* universel, qui sera à la fois un lexique médical grec et latin, une sorte de dictionnaire biographique, enfin, un répertoire abrégé de tous les points saillants de la médecine antique. Ce travail donnera à notre *Collection* un avantage que nul recueil, si je ne me trompe, ne possède jusqu'à présent.

Nous établirons également une *concordance* de tous les passages parallèles dans les divers auteurs de la *Collection*.

De nombreuses planches seront ajoutées au texte; elles représenteront les instruments, d'après les manuscrits, et surtout d'après les originaux trouvés à Herculanum et à Pompéi, ou dans d'autres lieux, et déposés dans les musées publics ou particuliers [1], les procédés opératoires, les pièces de pansement, les machines de réduction, les détails anatomiques que

[1] A Naples, l'arsenal de chirurgie ancienne du *Museum borbonicum* étant sous les scellés comme les mss., je n'ai pu examiner les instruments qu'à travers les vitres. Heureusement mon ami M. Vulpes avait publié la plupart de ces instruments en 1847. J'ai trouvé une heureuse compensation dans la libéralité du prince San-Gorgio Spinelli, qui a mis sa collection à ma disposition. A Rome, Mgr Molza, conservateur de la bibliothèque du Vatican, m'a également laissé dessiner tous les instruments qui font partie de la Galerie des bronzes.

de simples commentaires ne pourraient pas toujours rendre compréhensibles, les bains, les exercices gymnastiques, etc. Cette heureuse innovation éclaircira plus d'un passage, et rendra de vrais services à la science.

Dans la *Collection*, les citations seront, autant que possible, uniformes; on aura soin de marquer les pages des éditions principales, et de numéroter les lignes; la division des chapitres généralement reçue sera scrupuleusement indiquée; mais, dans nos éditions, les alinéa ne correspondront pas toujours aux anciennes divisions, souvent très-défectueuses; on retrouvera, du moins, à la marge, ou entre deux crochets, l'indication des anciens chapitres; ces modifications seront aussi rares que possible afin d'éviter la confusion et l'embarras des recherches.

Pour l'ensemble des dispositions typographiques, j'ai pris comme modèle la belle édition de Théophile (*De corporis humani fabrica*, Oxford, 1842, in-8°), donnée par M. Greenhill, et sortie des presses si justement renommées de l'Université d'Oxford. Rivalisant de sévère élégance et de bon goût, notre Imprimerie nationale, qui n'a point d'égale dans le monde, a produit un vrai chef-d'œuvre de typographie.

Le lecteur trouvera réunis sur chaque page les renseignements les plus nécessaires : pour le texte, l'indication, quand il y a lieu, des sources auxquelles l'auteur a puisé[1]; sur les marges, la numération des lignes, ce qui facilite la confrontation des variantes et évite les chiffres de renvoi si fatigants pour l'œil; sur les blancs de fond, l'indication de l'*editio princeps;* pour la traduction, les *manchettes*, qui permettent de suivre rapidement l'auteur dans le développement de sa pensée et dans

[1] C'est Galien qui est presque exclusivement cité à la marge d'Oribase, puisque nous n'avons plus les autres auteurs auxquels il a emprunté ses extraits. Nous n'avons pas répété à chaque citation le tome de Galien, nous l'avons indiqué à chaque livre, la première fois qu'arrive la mention d'un traité nouveau.

l'exposition des faits; enfin, pour le texte et pour la traduction, un *titre courant* qui fait connaître l'objet général du livre, et une utile concordance au moyen de la numération des sentences ou phrases. Cette perpétuelle concordance fournit en même temps le moyen de donner une plus grande précision dans les citations, surtout quand les chapitres sont longs.

Toutes les variantes sont utiles : c'est là un principe généralement admis par les philologues; celles qui ne fournissent aucun élément essentiel à la constitution du texte sont utiles soit pour la paléographie, soit pour la grammaire, soit pour la lexicologie, soit enfin pour l'histoire comparative des manuscrits. D'ailleurs, ce qui est aujourd'hui *variante* pourra demain, par suite du progrès de la critique, par la collation d'autres manuscrits, remplacer la leçon qu'on avait d'abord adoptée. Nous avons recueilli *toutes* les variantes et nous n'avons ensuite éliminé que les fautes monstrueuses qui viennent évidemment et uniquement des copistes, et qui ne peuvent servir à rien qu'à impatienter le lecteur. Pour chaque auteur, nous rendrons compte du système que nous avons suivi pour l'arrangement des variantes. Ce système change nécessairement suivant les sources auxquelles nous avons dû puiser pour la constitution du texte.

Nous n'avons répété les mots du texte pour les variantes que dans trois circonstances : 1° lorsque ces mots sont omis par quelques manuscrits ou par les éditions; 2° lorsque la variante est si éloignée de la leçon adoptée, que le lecteur aurait de la difficulté à retrouver le mot auquel elle se rapporte; dans ce cas, la leçon du texte est suivie d'un crochet; 3° enfin, lorsque la correction nous est fournie par une source qui n'est pas habituellement représentée dans les variantes, et qui, par conséquent, ne peut ni ne doit pas être nécessairement sous-entendue. Il est à peine besoin d'ajouter que, dans tous les autres cas, la vraie leçon, celle, du moins, que nous regardons comme telle, est fournie par les manuscrits ou les éditions

qui ne figurent pas dans les variantes; aussi est-il indispensable, pour chaque livre, et quelquefois pour chaque chapitre, d'indiquer les sources qui ont fourni les variantes.

Pour la constitution et l'interprétation du texte nous avons toujours eu présents à l'esprit les préceptes si justes donnés par Galien :

« La règle, dit-il[1], qui m'a paru préférable à suivre, a été « de conserver la leçon ancienne, et de m'efforcer de l'expli- « quer; je n'ai essayé d'y introduire une correction plausible, « que lorsqu'il m'a été impossible d'en tirer un sens. Je pré- « fère les leçons anciennes, même lorsqu'elles paraissent obs- « cures et d'une explication difficile, car c'est une raison de « croire qu'elles sont véritables : les anciens commentateurs « les admettent; et, s'ils avaient osé les changer, ils n'auraient « pas manqué de leur donner un sens plus clair.

« Autre est l'enseignement, dit-il ailleurs[2], que l'on donne « directement sur un sujet; autre est celui qui a pour objet « l'explication d'un texte : dans le premier cas, il suffit d'ex- « poser les choses telles qu'elles sont; dans le second, il faut « d'abord connaître l'opinion de l'auteur ancien. Ce n'est donc « qu'après une étude préliminaire qu'on peut écrire le com- « mentaire : le sens du texte étant une fois déterminé, reste à « examiner s'il est conforme ou non à la vérité. »

On m'a fait, à l'étranger, des objections sérieuses contre une traduction française; on aurait préféré une traduction latine. A cela je dois d'abord opposer un argument sans réplique : ni les Académies auxquelles mon projet a été soumis, ni le Ministère de l'instruction publique n'ont approuvé une traduction latine, et mon honorable éditeur n'a consenti à publier la *Collection* qu'à la condition expresse d'une traduction française. S'il me faut dire ma pensée tout entière, je déclare que

[1] *Comm. II in Ep. VI*, § 49, t. XVII*, p. 1003.
[2] *Comm. I in Ep. III*, § 4, t. XVII*, p. 516.

je suis très-partisan des traductions en langues modernes, les seules qui permettent de ne faire aucune espèce de compromis avec le texte, les seules qui offrent un secours vraiment efficace pour les passages embarrassants [1]. D'ailleurs, tous les savants, entre les mains desquels arrivera notre *Collection*, lisent le français, et le texte est, après tout, ce qui leur importe le plus.

Comme garantie de nos soins scrupuleux, les épreuves sont relues par deux philologues distingués, M. Dübner, dont le monde savant connaît l'érudition et la rare sagacité, et M. Ermerins, que j'ai déjà cité plusieurs fois; nous leur devons, pour Oribase en particulier, des conseils judicieux et des corrections ingénieuses [2].

Que MM. Dübner et Ermerins reçoivent ici l'expression de toute notre gratitude.

Nous adressons encore des remercîments à M. le docteur Roulin, qui nous a aidés de ses conseils pour la détermination des espèces d'animaux dont il est question dans le chapitre emprunté par Oribase à Xénocrate.

Après avoir parcouru les pages qui précèdent, on restera, je pense, convaincu que la publication d'une collection conçue sur un plan aussi vaste, devant comprendre un grand nombre de volumes in-8°, de 700 à 800 pages chacun, entraînant des frais considérables, réclamant plusieurs années pour sa complète exécution, ne peut être entreprise et soutenue avec les ressources d'un simple particulier. Une haute

[1] C'est aussi le sentiment que Grimm a exprimé en tête de sa traduction allemande d'Hippocrate, et que M. Littré partage. (Voy. sa *Préface* en tête de l'éd. d'Hippocrate, p. x.)

[2] Voici quelques exemples, on en trouvera encore d'autres dans les notes : p. 172, l. 8, les mss. donnaient *Σκύθιον* ou *Κύθιον*, M. Dübner a lu *Κύθνιον*; — p. 515, l. 8, les mss. portaient *ἰδίᾳ* ou *ἴδια λέγονται*, M. Dübner a corrigé *ἰδίᾳ διαλέγονται*; — p. 385, l. 3, M. Ermerins nous a avertis que *οἰκήματι* était une glose, et il a corrigé le texte en conséquence; — p. 372, l. 8, le même critique a heureusement changé *ἐμβάλλεις* en *ἐμβαλεῖς*.

sanction, de puissants encouragements étaient indispensables pour assurer la réalisation de ce projet, digne, ce semble, de fixer l'attention. Les corps savants ont pris la *Collection* sous leur protection, le Gouvernement lui prête un secours efficace; ces témoignages de sympathie seront une garantie et une recommandation devant le public.

INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

RAPPORT

DE LA COMMISSION NOMMÉE POUR EXAMINER LE PROJET

PRÉSENTÉ PAR M. LE DOCTEUR DAREMBERG

A M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Le projet que M. le docteur Daremberg, connu déjà dans l'érudition médicale par d'intéressants travaux, a présenté à M. le Ministre de l'Instruction publique, et sur lequel l'Académie est consultée, est relatif à la publication d'une Bibliothèque des médecins grecs et latins.

Peu de mots suffiront pour faire comprendre que ce projet n'est pas une superfétation inutile, et qu'il est destiné à combler une véritable et grande lacune.

Galien, qui à lui seul forme une bibliothèque médicale, n'a pas eu encore une seule édition critique, et son texte est dans l'état le plus défectueux; Oribase n'est publié que par fragments; et, d'Aëtius, la moitié seulement a été imprimée; le reste est encore manuscrit, et n'existe, pour le public, que dans une traduction latine. Indiquer où en est l'érudition pour trois œuvres aussi considérables, c'est montrer quel est l'intérêt de l'entreprise proposée. Peut-être ici, où l'on est accoutumé à la prospérité et à l'éclat des lettres grecques et latines, s'étonnera-t-on que tel soit le délaissement où est demeurée la littérature médicale; mais on s'en rendra facilement compte en se rappelant que, pour traiter avec quelque sûreté de pareilles matières, il faut réunir à la connaissance des langues anciennes celle de la médecine. Or, depuis longtemps, ces deux conditions sont séparées, et cet état n'est pas particulier à notre pays; le nombre des médecins érudits n'est pas plus grand en Angleterre, en Italie, ou même en Hollande et en Allemagne, qu'il ne l'est chez nous. A la vérité, ce délaissement diminue, et la proposition de

M. Daremberg peut en être considérée comme un témoignage. Mais, aux yeux de votre commission, cela même est une raison qui favorise le projet. Entre un abandon prolongé et une faveur renaissante, il y a place pour un travail considérable et bien conduit.

Au sein de cette compagnie, on n'a point à faire ressortir l'utilité d'une pareille bibliothèque. Toute l'érudition y est directement intéressée. Non-seulement l'histoire scientifique y gagnera, mais encore l'étude des langues classiques et la connaissance des mœurs et des usages. Les médecins grecs et latins méritent plus qu'on ne croit d'être explorés, et l'exploration en sera grandement facilitée, s'ils sont jamais publiés avec le soin, la correction et les explications que tout livre ancien exige.

M. le docteur Daremberg demande que les manuscrits des principales bibliothèques d'Europe soient collationnés. La commission pense qu'une pareille condition est, pour ainsi dire, obligatoire, et que l'Académie doit surtout approuver ce qui aura pour but de réunir les éléments d'un texte définitif.

Une bibliothèque des médecins anciens, offrant les variantes des meilleurs manuscrits, donnant un texte amélioré, y joignant des traductions nouvelles, munie des annotations et des tables nécessaires, renfermée en un nombre raisonnable de volumes, disposée d'après un plan systématique; évitant par là des répétitions inutiles, et, par là aussi, servant mieux le besoin d'apprendre; une telle bibliothèque paraît véritablement digne d'encouragement. En conséquence, la commission est d'avis de recommander à M. le ministre de l'instruction publique le projet de M. le docteur Daremberg.

Signé à la minute : Boissonade, Letronne.
Littré, *rapporteur.*

Les conclusions de ce rapport sont adoptées par l'Académie.

Vendredi 11 décembre 1846.

CERTIFIÉ CONFORME :
Le secrétaire perpétuel,
Walckenaer.

ACADÉMIE DE MÉDECINE.

EXTRAIT DU RAPPORT

FAIT

AU NOM D'UNE COMMISSION COMPOSÉE DE MM. ANDRAL, BOUSQUET, ET FRÉDÉRIC DUBOIS, RAPPORTEUR,

LE MARDI 24 OCTOBRE 1847.

Messieurs,

Vous avez entendu, dans une de vos dernières séances, la lecture d'une lettre adressée à l'Académie par M. le ministre de l'instruction publique. Voici quel en était l'objet : M. Daremberg a formé le projet de publier une Bibliothèque des médecins grecs et latins, et, pour réaliser ce projet, il a dû solliciter l'appui du Gouvernement; mais, avant de prendre une décision à ce sujet, M. le ministre a voulu consulter les corps savants; et, comme il s'agit d'une œuvre qui est relative à l'antiquité, et à l'antiquité médicale, M. le ministre a demandé l'avis de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et l'avis de l'Académie royale de médecine.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres s'est prononcée en faveur du projet de votre bibliothécaire; nous avons eu sous les yeux le rapport de cette illustre compagnie. Le savant M. Littré, qui en était l'organe, s'est exprimé dans les termes les plus favorables sur le projet en question. Pour en faire sentir l'importance et l'opportunité, il a suffi à M. Littré d'indiquer où en est l'érudition pour les trois œuvres les plus importantes de l'antiquité médicale, à savoir, Galien, Oribase et Aëtius; Galien, qui n'a pas encore eu d'édition critique; Oribase, qui n'a été publié que par fragments, et Aëtius, dont la moitié seulement a été imprimée.

« Ici, disait M. Littré, en parlant dans le sein de l'Académie des « inscriptions et belles-lettres, ici où l'on est accoutumé à la prospérité et à l'éclat des lettres grecques et latines, peut-être s'étonnera-t-on que tel soit le délaissement où est demeurée la littérature « médicale. » Cette réflexion de M. Littré, bien que fâcheuse pour

la médecine, nous a paru parfaitement juste; mais, si les anciens médecins sont ainsi abandonnés aujourd'hui, peut-être faut-il, en grande partie, l'attribuer à l'incorrection des textes, à l'infidélité ou à l'obscurité de la plupart des traductions. En effet, tandis que la littérature classique s'enrichit chaque jour des plus savantes recherches, le champ de la littérature médicale est à peine défriché; et cependant, comme le dit M. Daremberg, des savants français avaient, en d'autres temps, pris l'initiative de travaux vraiment méthodiques sur la littérature médicale ancienne; il suffit de rappeler les noms des Étienne, des Goupil, des J. Sylvius, des Chartier, des Dacier, des Bosquillon, des Coray, etc. Il y a donc là un grand exemple à suivre, une tradition à renouer.

La première chose à faire serait de poser les fondements d'études sérieuses, par une collection de textes traduits et enrichis de notes et de commentaires. Cette bibliothèque classique ne serait pas seulement utile à l'érudition médicale, elle serait encore d'une incontestable utilité, d'abord pour la philosophie, les princes de la médecine ayant été pour la plupart d'illustres philosophes, puis pour l'archéologie, pour la philologie, pour l'histoire naturelle et même pour l'histoire générale.

Mais, avant tout, il faudrait procéder à la reconstitution des textes d'après la collation des manuscrits disséminés dans les bibliothèques de l'Europe. Déjà, dans deux rapports adressés à M. le ministre de l'instruction publique, M. Daremberg a fait connaître les ressources que fourniront plusieurs bibliothèques d'Allemagne, d'Angleterre et de Belgique.

A l'étude des textes, il faudrait joindre celle des traductions latines manuscrites les plus importantes. Ces vieilles traductions sont fort nombreuses; il serait utile d'en donner d'abord l'énumération exacte.

Ce travail, tel qu'il vient d'être exposé, ne saurait être, il est vrai, l'œuvre d'un seul homme; mais, d'une part, la connaissance que M. Daremberg a des langues grecque et latine, l'érudition médicale dont il a déjà donné des preuves à l'Académie, les trésors qu'il a recueillis dans les bibliothèques de l'Allemagne et de l'Angleterre, prouvent qu'il pourra se montrer à la hauteur de cette mission; d'autre part, si nous sommes bien informés, il peut compter sur la collaboration d'un assez grand nombre de savants médecins.

Nommer ces collaborateurs, c'est dire tout ce que ce travail pourra présenter de neuf et de remarquable. En France, MM. Littré, Malgaigne, Bell, Gillette, Falret fils, etc.; à l'étranger, MM. Greenhill, d'Oxford; Adams, de Banchory; Ermerins, de Groningue; Bussemaker, d'Amsterdam; Rosenbaum, de Halle; Marx, de Gœttingue, etc.

La collection que se propose de faire M. Daremberg comprendrait les médecins grecs depuis Hippocrate jusqu'à Actuarius, et trois médecins latins, Scribonius Largus, Celse et Cœlius Aurélianus.

. . . . [1]

Une telle bibliothèque nous paraît devoir être encouragée par l'administration. La commission de l'Institut a été d'avis de recommander à M. le ministre de l'instruction publique le projet de M. Daremberg; tel est aussi le vœu que forme votre commission et qu'elle a l'honneur de soumettre à votre approbation.

M. Malgaigne. — J'appuie de tout mon pouvoir les conclusions que vous venez d'entendre. Il y a dans les études médicales en France, telles qu'elles sont constituées de nos jours, une lacune qui a été reconnue et signalée par tous les bons esprits; les grandes traditions de la médecine sont, je ne veux pas dire perdues, mais tout au moins interrompues; c'est tout au plus si, dans les chaires de nos facultés, en entretenant les élèves de la science du jour, on remonte à celle de la veille; quant à l'histoire, quant à la philosophie médicale à qui l'histoire prête une si large base, elles ont été complétement oubliées dans l'enseignement officiel; et, s'il faut le dire, dans la distribution des nombreuses sections de cette Académie, je regrette de trouver la même lacune que dans nos facultés.

Cependant on ne saurait alléguer que l'esprit de notre époque est contraire à ces graves études; les élèves s'y jettent avec une ardeur qui ne demande qu'à être dirigée; déjà même ils vont demander aux bibliothèques ce qu'ils ne trouvent pas aux cours de

[1] Nous avons cru pouvoir omettre la partie de ce *Rapport* qui consistait simplement en une analyse du premier Plan publié en 1847 par les soins de M. V. Masson, et qui a été depuis notablement modifié dans ses détails, d'après les observations qui m'ont été adressées par divers savants.

leurs maîtres ; mais là encore ils rencontrent des obstacles auxquels on pourrait à peine s'attendre. La bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris, la plus riche assurément de toutes nos bibliothèques médicales, est d'une pauvreté désespérante pour ces trois grandes périodes : de la médecine grecque, de la médecine arabe et de la médecine du moyen âge. Et ce qui est plus fâcheux encore, c'est qu'on espérerait en vain trouver de plus amples ressources dans nos grandes bibliothèques publiques ; en les réunissant toutes ensemble, on n'arriverait pas encore à former une collection médicale complète. On voit donc, à ce premier point de vue, combien serait utile et précieuse la collection dont M. Daremberg a conçu le projet, puisqu'elle mettrait immédiatement entre les mains des hommes studieux, dans chacune de nos grandes bibliothèques, des ressources que toutes ensemble ne suffisent pas à nous procurer. Or ce n'est là que le moindre de ses avantages. Lorsque l'on veut rechercher dans les écrivains de l'antiquité la succession des idées médicales, on est arrêté presque à chaque pas par l'infidélité des versions, par la mauvaise constitution des textes, ou enfin par l'absence des textes mêmes. Galien n'est complet ni en grec ni en latin ; le texte grec d'Aëtius n'a jamais été complétement publié ; pour plusieurs autres auteurs, la plupart des éditions anciennes offrent des lacunes qui n'ont été comblées que par des découvertes toutes récentes. Il y a donc là un immense service à rendre, non-seulement à la médecine française, mais à l'Europe, mais à la république médicale tout entière. Il faut se réjouir que notre pays produise des hommes capables de concevoir un tel projet, capables surtout de le mettre à exécution : il faut les soutenir et les encourager. Je regretterais amèrement, pour mon compte, qu'une autre nation vînt enlever à la France la gloire d'élever un si beau monument à la litterature médicale antique, source commune et féconde où toutes les nations ont puisé, où elles auront éternellement à puiser.

M. Daremberg m'a fait l'honneur de me citer parmi les hommes distingués dont il peut espérer la collaboration ; je déclare que je m'estimerai heureux de lui prêter tout mon concours. Et peut-être y a-t-il deux questions sur lesquelles l'Académie avertie pourrait lui prêter un utile appui près du Gouvernement. M. Daremberg se propose de faire fouiller la bibliothèque de l'Escurial par

des orientalistes compétents, pour y reprendre les livres de Galien, dont le texte est perdu, mais qui se sont conservés dans des versions arabes. Il est bon que l'on sache que les principales richesses littéraires de l'Escurial ne furent point tirées de l'Espagne même; en 1611 les Espagnols capturèrent des navires marocains chargés, entre autres choses, de plus de trois mille volumes manuscrits appartenant à l'empereur. Il ne faut pas oublier que, quand les Maures quittèrent l'Espagne, le Maroc en reçut le plus grand nombre, et qu'ils y portèrent leurs livres arabes, dont l'Espagne alors ne se souciait pas. Des trois mille manuscrits pris à l'empereur, l'incendie de 1671 en a dévoré près de moitié; et cependant le reste contient encore des reliques de l'antiquité médicale qu'on n'a retrouvées jusqu'à présent dans aucune bibliothèque. Aujourd'hui que des relations amicales sont établies entre la France et le Maroc, ne pourrait-on rechercher à Fez ou à Mèquinez, avec l'assentiment de l'empereur, si quelques manuscrits importants n'ont pas échappé à l'injure des siècles? Avant l'Espagne, la médecine arabe avait surtout fleuri en Perse; et l'on pourrait également, par l'intermédiaire de notre ambassade, se livrer à la recherche des manuscrits dans ce royaume, et demander aux bibliothèques d'Ispahan et de Téhéran ce qu'on ne trouverait pas dans celles du Maroc. Une telle entreprise ne saurait se passer du concours du Gouvernement; mais je suis convaincu qu'avec la recommandation de l'Académie, elle séduirait l'esprit élevé et généreux du ministre actuel de l'instruction publique.

M. Daremberg se propose aussi d'illustrer sa collection en reproduisant les figures fournies par les manuscrits. Peut-être un complément indispensable serait la reproduction exacte de tous les instruments de chirurgie trouvés dans les fouilles d'Herculanum et de Pompéi[1], en vérifiant leur mécanisme par la description des auteurs, et de même en éclairant la description des auteurs par l'examen des instruments mêmes. Je sais que l'on a tenté en Italie quelque chose de semblable; mais ce que j'en ai vu m'a paru singulièrement incomplet, et ne m'a guère laissé que le désir d'un inventaire plus sérieux.

En me résumant donc, j'appuie sans aucune réserve les con-

[1] J'avais exprimé cette intention dans mon premier *Plan* publié en 1847.
CH. D.

clusions du rapport; et j'émettrai même un autre vœu, c'est que l'Académie, pour montrer toute l'importance qu'elle attache à cette entreprise, s'inscrive pour deux exemplaires, au profit de sa bibliothèque, en tête de la liste des souscripteurs.

L'Académie adopte les conclusions du rapport et la proposition de M. Malgaigne.

INDICATION

DES MANUSCRITS ET DES IMPRIMÉS QUI ONT SERVI POUR LA CONSTITUTION DU TEXTE ET POUR LES NOTES DU PREMIER VOLUME D'ORIBASE.

MANUSCRITS.

A et A 2ᵉ m. Ms. de Paris 2189 (fin du XVIᵉ siècle). Ce ms., qui contient les XV premiers livres de la *Collection médicale*, porte des corrections que nous avons indiquées par le sigle A 2ᵉ m.

B. Ms. de Paris 2190 (XVᵉ siècle). Il contient les X premiers livres de la *Collection médicale*. La première feuille manquant et la seconde étant déchirée, le texte commence au milieu du 1ᵉʳ chapitre du livre I.

C et C 2ᵉ m. Ms. A, 6, du collége de Saint-Jean à Cambridge (fin du XVᵉ siècle). Ce ms., qui contient les XV premiers livres de la *Collection médicale*, porte un grand nombre de corrections que nous avons indiquées par le sigle C 2ᵉ m.

V et V 2ᵉ m. Ms. 288 du Vatican (ancien fonds). Ce ms., de la fin du XVᵉ siècle, porte des corrections dues sans doute à Calvus; nous les avons indiquées par le sigle V 2ᵉ m.

N. Ms. nᵒ 53 du Muséum Borbonicum à Naples. Les variantes proviennent de la collation de Dietz, laquelle s'arrête, pour le livre I, au chapitre 11, et reprend seulement pour le chapitre de Xénocrate (58, liv. II)[1].

G et Gᵃ. Ms. de Paris 1883 (du XIVᵉ siècle), contenant, outre plusieurs pièces dont nous ne nous sommes pas servis, 1ᵒ une partie du traité de Galien *De Al. fac.* (liv. I et II jusqu'au milieu du chap. 21); 2ᵒ Aëtius, avec des additions qui sont, pour la plupart, tirées de la *Collection* d'Oribase[2]. Le chapitre 65 du livre III se trouvant deux fois dans ce ms., nous avons employé, pour ce chapitre, les signes G et Gᵃ.

[1] Nous avions l'espérance de collationner nous-même ce ms. à Naples, mais nous l'avons trouvé sous les scellés avec tous les autres mss.

[2] G se trouve partout dans le Iᵉʳ livre (à l'exception de la préface) jusqu'au chap. 49, du moins toutes les fois qu'il s'agit d'extraits faits aux dépens du traité *De Alim. facult.* Pour les livres II-VI, G apparaît dans un grand nombre de chapitres, qu'il contient soit en entier, soit partiellement.

O. Ms. de Paris 2510 (XIVe siècle). Ce ms. contient le chap. 5 du liv. I et les chapitres 15 et suiv. jusqu'à la fin du livre, les chapitres 1-53 du livre II presque sans lacune, les chapitres 21, 26-28, 31-34 du livre III. Le texte d'Oribase est fort abrégé dans ce ms.

D. Ms. 2291 de Paris (XVe siècle). Ce ms., ainsi que les suivants, se rapporte au chapitre de Xénocrate (II, 58). Il s'arrête vers le milieu du § 3, p. 141.

E. Ms. 2290 de Paris, du XVIe siècle.

H. Ms. de Hambourg, d'après la collation de Fabricius (*Bibl. græc.* vol. IX, p. 454-74, ed. vet.).

L. Ms. 22 de Leyde, d'après la collation de Stosch (*Museum philol.* I, 13). Ce ms. s'arrête vers la fin du § 1 (p. 134).

R. Ms. soi-disant de Paris, mais qui n'existe plus à la Bibliothèque nationale. Les variantes recueillies par un anonyme se trouvent dans les éditions de Franz et d'Ancora.

V[a]. Ms. soi-disant du Vatican. Mêmes remarques que pour le précédent.

Syn. ou *Synops.* *Synopsis* d'Oribase ; texte d'après le ms. de Vienne. (Voy. *Plan de la Collection*, p. XXXV.)

Ad Eun. Traité d'Oribase adressé à Eunape ; texte du ms. de Munich avec les variantes de celui de Venise. (Voy. *Plan de la Collection*, *ibid.*)

P. Dioscoride, ms. de Paris du Xe siècle, n° 2179.

IMPRIMÉS.

M. Édition des XV premiers livres de la *Collection* d'Oribase et des extraits de Rufus publiés d'après le ms. de Moscou, par De Matthæi (Moscou, 1806, in-8°, et 1808, in-4°).

Ras. Traduction latine d'Oribase par Rasarius[1], éd. d'Étienne, Paris, 1567.

[1] A partir du Ve livre, nous avons presque entièrement négligé la collation de cette traduction, ayant constaté que les différences qu'elle offre avec le texte tiennent soit à des emprunts faits à Galien surtout et quelquefois à Aëtius, soit à la latinité même du traducteur.

Gal.	*Œuvres* de Galien, éd. de Kühn, Leipzig, 1821-33, 22 vol. in-8°. Pour les traités qui ne se trouvent pas dans l'édition de Kühn, nous avons cité celle de Chartier (Chart.)
Gal.*	Ce signe n'est employé que pour le 37° chapitre, livre VI, ce chapitre existant deux fois dans Galien, une fois comme un traité à part (t. V, p. 911), une autre fois, chaque extrait fait par Oribase se trouvant à sa place naturelle dans les divers traités de Galien.
Diosc.	*Œuvres* de Dioscoride, éd. de Sprengel, Leipzig, 1829-30, 2 vol. in-8°.
Aët.	Aëtius, éd. des Alde, Venise, 1534, in-fol.
Paul.	Paul d'Égine, éd. de Bâle, 1538, in-fol.
Act.	Actuarius, *De spir. anim.*, éd. de Fischer, Leipzig, 1774, in-8°.
Sim. ou Sim. Seth.	Siméon Seth, *De alim. facult.*, éd. de Bogdanus, Paris, 1658, in-8°.
Anon.	Anonyme, Περὶ τροφῶν, éd. d'Ermerins (*Anecd. med. græca*, Ludg. Bat. 1840, in-8°, p. 225 sqq.).
Geop.	*Géoponiques*, éd. de Niclas, Leipzig, 1781, in-8°.
Gesn.	Xénocrate, éd. de Gesner, Tiguri, 1559, à la fin d'un traité *De piscibus* de Dubravius. Cette édition s'arrête au même point que le ms. de Leyde.
Fr.	Xénocrate, éd. de Franz, Leipzig, 1774, in-8°.
Anc.	Xénocrate, éd. d'Ancora, Naples, 1794, in-8°.
Cor.	Conjectures proposées par Coray, soit dans son édition de Xénocrate (Paris, 1814), soit dans celle d'Ancora.
Wott.	Wotton, *De differentiis animalium*, Paris, 1552, in-fol., ouvrage qui contient des extraits de Xénocrate traduits sur les mss., avant qu'aucune édition n'eût été publiée.
Ph.	Photii *Bibliotheca*.
Gr.	Gruner, *Fragments* des premiers livres d'Oribase publiés d'après le ms. de Moscou, Iéna, 1782, in-4°.

Les auteurs que nous avons le plus souvent cités dans les notes sont les suivants :

Œuvres d'Hippocrate, éd. de M. Littré, Paris, 1839-51, 7 vol. in-8°, ou de Foës, Genev. 1657, in-fol., pour les traités qui ne sont point encore publiés par M. Littré.

Aristote, éd. de Bekker, Berlin, 1831-1836, in-4°.

THÉOPHRASTE, éd. de Schneider, Leipzig, 1818-21, in-8°.

NICANDRE, *Thériaques* et *Alexipharmaques*, éd. de Schneider, Leipzig, 1792 et 1816.

ATHÉNÉE, texte de Dindorf, Leipzig, 1827, in-8°; pages de l'éd. de Casaubon.

PLATON, éd. d'Étienne, Paris, 1578, in-fol.

Géoponiques, éd. de Niclas, Leipzig, 1781, in-8°.

ARÉTÉE, éd. d'Ermerins, Utrecht, 1847, in-4°.

CŒLIUS AURÉLIANUS, éd. d'Almeloveen, Amsterdam, 1722, in-4°.

ALEXANDRE DE TRALLES, éd. d'Andernach, Bâle, 1556, in-8°.

CELSE, éd. de Targa, Leyde, 1785, in-4°, et Vérone, 1810, in-4°.

PLINE, texte d'Hardouin, éd. de Lemaire, Paris, 1827-1832, in-8°.

Quand il y avait lieu, nous avons suivi le texte de Sillig, Leipzig, 1831-36, in-8°. — Nous avons donné, toutes les fois qu'ils diffèrent, l'ancienne et la nouvelle numération des chapitres.

Auctores de re rustica, éd. de Schneider, Leipzig, 1794-1797, in-8°.

A cette liste nous ajouterons :

PSELLUS, *De victus ratione, libri duo*, Basil. 1529, in-8°.

ANONYME, *Περὶ χυμῶν, βρωμάτων, καὶ πομάτων*, éd. d'Ideler, dans *Medici et physici græci minores*, t. II, p. 275 sqq.

Nous avons cité ces auteurs dans la référence des lieux parallèles qui se trouve à la table des chapitres.

ΟΡΕΙΒΑΣΙΟΥ

ΙΑΤΡΙΚΩΝ ΣΥΝΑΓΩΓΩΝ

ΠΡΟΣ ΙΟΥΛΙΑΝΟΝ.

ΒΙΒΛΙΟΝ Α'.

Matth. 1.

1 Τὰς προσlαχθείσας ἐπιτομὰς παρὰ τῆς σῆς Θειότητος, αὐ-
τόκρατορ Ἰουλιανὲ, πρότερον, ἡνίκα διετρίβομεν ἐν Γαλατίᾳ
τῇ πρὸς ἑσπέραν, εἰς τέλος ἤγαγον, καθὼς ἠβουλήθης, ἁσlι-
2 νας ἐκ μόνων τῶν ὑπὸ Γαληνοῦ γραφέντων ἐποιησάμην. Ἐπεὶ
δὲ ἐπαινέσας ταύτας, δευτέραν ἐπέταξας πρᾶξιν, πάντων τῶν
ἀρίσlων ἰατρῶν ἀναζητήσαντά με τὰ καιριώτατα συναγαγεῖν

ORIBASE.

COLLECTION MÉDICALE.

A JULIEN.

LIVRE PREMIER.

Occasion et plan de la Collection médicale.

1 Empereur Julien, j'ai achevé, suivant votre désir, pendant notre séjour dans les Gaules occidentales, l'abrégé que Votre Divinité m'avait commandé et que j'ai tiré uniquement des écrits de Ga-
2 lien. Après avoir loué cette collection, vous me commandâtes un second travail, celui de rechercher et de rassembler ce qu'il y a de

Praef. Tit. Ὀρειβασίου ex emend.; Ὀριβασίου Codd.
Ib. πρὸς Ἰουλιανόν om. AMN.
3. τέλος] πέρας M.
4. γραφθέντων C 2ª m.
Ib. Ἐπεὶ] Ἐπειδὴ Ph.
6. ἰατρῶν] ἀνδρῶν Ph.
Ib. συναγωγή C.

καὶ πάντα ὅσα χρησιμεύει πρὸς αὐτὸ τὸ τέλος τῆς ἰατρικῆς, καὶ τοῦτο πράττειν, ὡς οἷός τέ εἰμι, προθύμως διέγνωκα, χρησιμωτάτην ὑπολαμβάνων ἔσεσθαι τὴν τοιαύτην συναγωγὴν, τῶν 2 *ἐντυγχανόντων ἑτοίμως ἐξευρισκόντων τὸ ἑκάστοτε τοῖς δεομένοις ὠφέλιμον. Περιττὸν δὲ νομίσας εἶναι καὶ παντελῶς εὔηθες* 3 *τὸ ἐγγράφειν τὰ αὐτὰ πολλάκις καὶ τῶν ἄριστα συγγραψάντων καὶ τῶν μὴ ὁμοίως τὸ ἀκριβὲς ἐξεργασαμένων, μόνα τὰ τῶν ἄμεινον εἰπόντων συνάξω, [τὰ] πάλαι Γαληνῷ μόνῳ ῥηθέντα, μηδὲν παραλιπὼν, τάξας, καθότι τῶν συγγραψάντων ἁπάντων εἰς τὰς αὐτὰς ὑποθέσεις αὐτὸς κρατεῖ, μεθόδοις καὶ διορισμοῖς τοῖς ἀκριβεστάτοις χρώμενος, ἅτε ταῖς ἱπποκρατείοις ἀρχαῖς καὶ δόξαις ἐξακολουθῶν. Χρήσομαι δὲ κἀνταῦθα τοιαύτῃ τινὶ* 4 *τάξει· καὶ πρῶτον μὲν οὖν συνάξω τὰ τοῦ ὑλικοῦ μέρους, εἶτα ὅσα περὶ φύσεως καὶ κατασκευῆς εἴρηται τἀνθρώπου, μετὰ δὲ*

plus important dans les meilleurs médecins et tout ce qui contribue à atteindre le but de la médecine; je me décidai volontiers à faire ce travail autant que j'en étais capable, persuadé qu'une pareille collection serait très-utile, puisque les lecteurs pourraient y trouver rapidement ce qui, dans chaque cas, convient aux malades. Jugeant qu'il est superflu et même tout à fait absurde de répéter 3 plusieurs fois la même chose, en puisant chez les auteurs qui ont le mieux écrit, et chez ceux qui n'ont pas composé leurs ouvrages avec le même soin, je prendrai uniquement dans les meilleurs écrivains, n'omettant rien des matériaux qui m'étaient fournis autrefois par Galien seul, coordonnant mon ouvrage d'après la considération que cet auteur l'emporte sur tous ceux qui ont traité le même sujet, parce qu'il se sert des méthodes et des définitions les plus exactes, attendu qu'il suit les principes et les opinions hippocratiques. J'adop- 4 terai ici l'ordre suivant : je rassemblerai d'abord ce qui concerne la matière de l'hygiène et de la thérapeutique, ensuite ce qui a

Ordre de la Collection médicale.

1. τὸ αὐτὸ τέλος Ph.
2-5. χρησιμ... ὠφέλιμον om. Ph.
3. ὑπολαμβάνειν AC.
5. εἶναι om. Ph.
8. τὰ e conject. — 8-9. πάλαι μόνῳ] μόνον ἂν Γαληνὸς εἶπε Ph.
8. ῥηθέντων C 2ᵃ m.
9. τάξας M; τάξεως NV; om. Ph.
11. ἅτε om. ABMNV.
12. τοιαύτῃ τάξει· πρῶτον Ph.

Matth. 2.

τὰ τῆς ὑγιεινῆς καὶ ἀναληπ7ικῆς πραγματείας, καὶ μετὰ ταῦτα ὅσα τῆς διαγνωσ7ικῆς καὶ προγνωσ7ικῆς ἔχεται θεωρίας, ἐπὶ οἷς τὰ περὶ τῆς τῶν νοσημάτων καὶ συμπ7ωμάτων καὶ ὅλως τῆς τῶν παρὰ φύσιν ἐπανορθώσεως· ἄρξομαι δὲ ἀπὸ τῶν περὶ τῶν ἐν ταῖς τροφαῖς δυνάμεων.

α'. Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας τῶν δημητριακῶν σπερμάτων, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

DES ALIMENTS.

1 Οὐ μόνον ὅταν εἰς ξένην ἀφικόμενος χώραν ἐσθίειν τι μέλλῃς ἀηθες, ἀλλὰ καὶ παρὰ ἡμῖν αὐτοῖς προπειρᾶσθαι δυνήσῃ τῆς ἑκάσ7ου φύσεως ἐν τῷ διαβρέχειν ὕδατι μόνῳ χωρὶς ἑψήσεως ἢ σὺν ἑψήσει τε καὶ ὀπ7ήσει· τὰ μὲν γὰρ εἰς ὄγκον ἐξαιρόμενα τῶν σπερμάτων ἀποβάλλοντά τε ταχέως τὴν ἀρ-

Al. succ. 5; p. 782-3.

été dit sur la nature et la structure de l'homme, puis ce qui regarde la conservation de la santé et le rétablissement des forces chez les malades, après cela ce qui tient à la doctrine du diagnostic et du pronostic; enfin je traiterai de la guérison des maladies et des symptômes, en un mot de ce qui est contre nature; je commencerai par les propriétés des aliments.

1. DES BONNES ET DES MAUVAISES QUALITÉS DES CÉRÉALES.

(Tiré de Galien.)

1 Non-seulement quand on arrive en pays étranger et qu'on est obligé de manger quelque chose d'inaccoutumé, mais aussi dans son propre pays, il convient de s'assurer préalablement de la nature des aliments, soit en les humectant simplement avec de l'eau, sans recourir à la coction, soit en les faisant en même temps bouillir ou torréfier; car tous les grains qui se gonflent, perdent rapidement la dureté et

Manière d'éprouver les céréales.

4. τῆς] τοῦ C. — Ib. τῆς τῶν om. Ph.
Ib. τῶν περί delet. C 2ª m.
5. ταῖς om. M.
Ch. 1; l. 7. ἀήθη C.
8. ἑκάσ7ου τῆς Gal.
Ib. ἐν ὕδατι C 2ª m.
Ib. μόνον C 2ª m.
10. σπερμάτων ἢ ὅλως τῶν καρπῶν Gal.
Ib. τε om. Gal.

*χαίαν σκληρότητα καὶ ξηρότητα μεταβάλλοντά τε πρὸς τὸ
μαλακώτερον καὶ ὑγρότερον ἀμείνω πάντα ἐσΊὶ, τὰ δὲ φυλάτ-
τοντα τὸν ἔμπροσθεν ὄγκον ἅμα τῇ σκληρότητι χείρω· δύσ-
πεπτα γὰρ καὶ γεώδη ταῖς οὐσίαις ἐσΊὶν, ὡς μόλις αἱματοῦσθαι.*

Al. succ. 5; p. 784.

Καὶ ἀμυγδάλας δὴ δοκιμάσεις οὕτως καὶ κάρυα τὰ μεγάλα καὶ 2
*τὰ μικρὰ καὶ τὰ κάσΊανα· περὶ δὲ τῆς πΊισάνης τί δεῖ καὶ
λέγειν; ἤδη γὰρ τοῦτο καὶ οἱ παῖδες ἴσασιν, ὡς ἡ μὲν ὀγκου-
μένη ταχέως ἀρίσΊη, μοχθηρὰ δὲ ἡ ἐν χρόνῳ πολλῷ βραχὺν
ὄγκον ἔχουσα. Τινὰ δὴ τῶν δημητριακῶν σπερμάτων οὐδὲ ὅλως* 3
ὀγκοῦσθαι πέφυκεν ἑψόμενα, καὶ κεκλήκασιν ἀτέραμνα τὰ

Al. fac. I, 13; p. 520-1.

τοιαῦτα τῶν παλαιῶν Ἑλλήνων ἔνιοι. Τὰ δὲ ἐν ὄγκῳ βραχεῖ 4

la sécheresse qu'ils avaient auparavant, et deviennent plus mous et plus humides, sont les meilleurs; ceux, au contraire, qui conservent leur volume et leur dureté primitifs, ne valent pas autant; car ils sont difficiles à digérer, essentiellement terreux; par conséquent ils ont

Manière d'éprouver certains fruits et l'orge mondée.

de la peine à se transformer en sang. On éprouvera de la même ma- 2
nière les amandes, les noix, les noisettes et les châtaignes; est-il nécessaire de parler aussi de l'orge mondée? Mais les enfants eux-mêmes le savent : celle qui se gonfle rapidement est la meilleure, et celle qui pendant longtemps garde un petit volume est mauvaise.

Propriétés des céréales.

Certaines céréales ne se gonflent pas du tout quand on les fait 3
bouillir; elles sont appelées *dures* par quelques anciens Grecs.
Toutes celles qui, sous un petit volume, ont le plus de substance, 4

1. *ξηρότητα*] *γλισχρότητα* CNV A 1ª m.; *lentorem* Ras.
Ib. *μεταβάλλοντα*] *μεθισΊάμενα* Gal.
2. *καὶ ὑγρότερον* om. NVA 1ª m. Ras. — Ib. *ἐσΊί*] *εἰτόν* C.
2-3. *τὰ δὲ φυλάτΊοντα* om. CVA 1ª m.; *τὰ δὲ τὸν ἔ. ὄ. φυλ.* C 2ª m.
3. *ἔμπροσθεν* om. C 2ª m (HB).
Ib. *σκληρότητι φυλάτΊουσι* C.
3-4. *δυσπέπΊοκα γάρ* A 1ª m.; *δυσπέπΊοκα* C 1ª m.; *καὶ γὰρ δύσπεπΊα τὰ τοιαῦτα* Gal.
4. *τῆς οὐσίας* V.
Ib. *μόγις* Gal.
5. *δή*] *δέ* C.
Ib. *τά* om. C.
Ib. *μικρὰ τά τε κάσΊανα* C 2ª m.; *τά τε κ.* om. Gal. qui a *σμικρά*.
7. *γάρ*] *καί* N.
8. *ἐν* om. Gal.
9. *ἴσχουσα* Gal.
Ib. *Τινὰ δή*] *Ἔνια δέ* Gal.
Ib. *δημητρίων* NV Gal.
10. *κεκλήκασι δέ* Gal.

DES ALIMENTS.

ϖλείσ7ην οὐσίαν ἔχοντα καὶ ταύτην ϖαχεῖάν τε καὶ γλίσχραν
εὐχυμότερά τε καὶ τροφιμώτερα ϖάντα ἐσ7ὶν, οὐ μὴν ὑποχω-
ρεῖται κάτω ῥᾳδίως· ὅσα δὲ ἔμπαλιν χαύνην μὲν ἔχει καὶ μα-
λακὴν οὐσίαν, μόρια δὲ αὐτῶν ϖολλὰ ϖιτυρώδη, διαχωρεῖται
μὲν ἄμεινον, ἧτ7ον δὲ τρέφει· τούτων δὲ αὐτῶν ὅσα δυσώδη
τέ ἐσ7ι, καὶ ἀηδίαν τινὰ ἔχοντα κατὰ τὴν γεῦσιν, εὔδηλον ὡς
5 κακόχυμά τε καὶ δύσπεπ7α ϖάντα ἐσ7ίν. Τοῦ δὲ ἐν ὄγκῳ μικρῷ
ϖλείσ7ην οὐσίαν εἶναι τό τε βάρος, ἰσ7αμένων αὐτῶν ἐπὶ ζυ-
γοῦ, σημεῖον ἔσ7ω σοι, καὶ τὸ τῶν ἀλεύρων ϖλῆθος· ἐξ ὀλίγου
γὰρ ὄγκου ϖολὺ γίνεται τοῖς ϖεπιλημένην ἔχουσι τὴν οὐσίαν
6 σπέρμασιν. Τῶν γοῦν ϖυρῶν ὅσοι μὲν ϖυκνὴν καὶ ϖεπιλημέ-
νην ἔχουσιν ὅλην ἑαυτῶν τὴν οὐσίαν, ὡς μόλις ὑπὸ τῶν ὀδόν-

Al. fac. I, 2; p. 481.

pourvu que cette substance soit épaisse et visqueuse, contiennent
les meilleurs sucs et nourrissent le mieux; mais elles ne traversent
pas facilement les intestins; celles, au contraire, qui ont une sub-
stance spongieuse, molle, et qui contiennent beaucoup de parties
analogues au son, passent plus facilement, mais nourrissent moins;
il est clair que, parmi ces dernières, toutes celles qui ont une
odeur désagréable et quelque mauvais goût, renferment toutes de
5 mauvaises humeurs et sont difficiles à digérer. Vous reconnaîtrez que
les céréales ont beaucoup de substance sous un petit volume, à leur
poids quand on les pèse à la balance, et à la quantité de farine
qu'elles fournissent; car les grains qui ont une substance compacte
6 donnent beaucoup de farine sous un petit volume. Ainsi les fro-
ments dont la substance est dense et compacte (ce qu'on reconnaît à

Propriétés du froment.

1. τε om. Gal.
2. εὐχυμότατά τε καὶ τροφιμώτατα ACNV Gal.; mais A a τροφιμώτατα et C 2ª m. ϖολυχυλώτατα.
Ib. ϖάντων G; ταῦτα Gal.
2-3. ὑποχωρεῖ γε ῥᾳδίως Gal.
3. ἔμπαλιν τοῖσδε G et Gal.
4. τὰ μόρια G et Gal.
Ib. ϖολλά om. G et Gal.
6. τινα om. ACNV.
7. ϖάντως A; ϖάντων NV.
Ib. Τοῦ] Τῶν C.
8. ἑσ7αμένων C; ἐσ7αθμημένων C 2ª m.
8-9. ζυγῷ C 2ª m.
10-12. τὴν οὐσίαν..... ἔχουσιν om. N.
11. ϖυκνοί G et Gal.
12. ἑαυτῶν om. G et Gal.
Ib. μόγις G et Gal.

των διαιρεῖσθαι, τῇ χρόᾳ δέ εἰσιν οὗτοι ξανθοὶ, πλείστην τροφὴν διδόασι τοῖς σώμασιν ἐξ ὄγκου βραχέος· ὅσοι δὲ ἐναντίοι τούτοις ῥᾳδίως μὲν ὑπὸ τῶν ὀδόντων θραυόμενοι, μετὰ δὲ τὴν θραῦσιν ἀραιοὶ καὶ χαῦνοι φαινόμενοι, βραχεῖαν παρέχουσι

Al. fac. I, 10; p. 504-5.

τροφὴν ἐξ ὄγκου πολλοῦ. Τῶν δὲ κριθῶν κάλλισται τυγχάνουσιν αἱ λευκαὶ μετὰ τὸ πτισθῆναι φαινόμεναι καί τι πυκνότητος ἔχουσαι καὶ βάρους, ὅσον οἷόν τε κριθὰς ἔχειν· ἀμείνους δὲ δηλονότι καὶ τῶν ἰσχνῶν τε καὶ ῥυσῶν αἱ πλήρεις ὅλαι καὶ περιτεταμένην ἔξωθεν ἔχουσαι τὴν περιγραφήν. 7

Οὐ μόνον δὲ ταύτας, ἀλλὰ καὶ πάντα τὰ πλήρη καὶ περιτεταμένην ἔξωθεν ἔχοντα τὴν περιγραφὴν ἄριστα σπερμάτων εἶναι συμβέβηκε, πλὴν εἰ πάνυ σφόδρα ποτὲ πλείονα τοῦ κατὰ φύ- 8

la difficulté de les broyer avec les dents) donnent plus de nourriture sous un petit volume; ils sont de couleur jaune; ceux, au contraire, qui sont facilement écrasés par les dents, et qui, après être écrasés, offrent une apparence rare et spongieuse, fournissent peu d'aliment sous un grand volume.

Des meilleures orges.

7 Les orges les plus belles sont blanches après être mondées; elles ont de la densité et du poids autant que l'orge peut en avoir; les orges exactement remplies et dont l'écorce est tendue sont meilleures que celles qui sont maigres et ridées.

Des grains trop gonflés, mous et spongieux;

8 Cette remarque ne s'applique pas seulement aux orges, mais tous les grains bien remplis et dont l'écorce est tendue sont les meilleurs, à moins qu'ils n'aient par hasard un volume excédant de beaucoup leur volume naturel, et qu'ils ne soient en même temps

1. τῇ χρόᾳ δέ εἰσιν αὐτοὶ ξανθοί C; om. G et Gal.; mais on retrouve ces mots un peu plus bas.
2. οἱ δὲ ἐναντίοι G; οἱ ἐναντ. Gal.
4. παρέχουσι] διδόασι G et Gal.
5-6. τυγχάνουσι] εἰσί G et Gal.
6. λευκαὶ καί CNVA 2ª m.
Ib. μετὰ τό om. A 1ª m.
6-7. πυκνότητι C.
7. βάρος N.
Ib. οἷον καί A 1ª m. C 1ª m. NV.
Ib. κριθήν Gal.
8. δὴ ὅτι A 1ª m. N.
Ib. ἰσχνῶν τε ῥυσσῶν N.
8-9. πλήρη ὅλην καὶ περιτ. A 2ª m. Gal.; πλήρεις καὶ περιτ. G.
9. τεταμένην ACNV Gal.
9-12. οὐ μόνον..... συμβέβηκε] ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἁπάντων σπερμάτων κοινὸν ἔστω σοι γνώρισμα G et Gal.
12. εἰ μή τι πάνυ σφόδ. Gal.; εἰ μή τινα σφόδ. G.

σιν ὄγκον ἔχοι ἅμα τῷ μαλακώτερά τε καὶ χαυνότερα γενέσθαι· περιτ7ωματικὴν γὰρ ὑγρότητα ταῦτα ἔχειν ἴσθι καὶ χείρω τῶν προειρημένων εἶναι, καὶ διὰ τοῦτο μετὰ μὲν τὴν συγκομιδὴν οὐ προσήκεν αὐτοῖς χρῆσθαι, καταθέμενον δὲ ἐν τόποις ξηροῖς ἐᾶσαι χρόνῳ πλείονι τὸ μέν τι διαπνεῦσαι τῆς περιττῆς ὑγρότητος, τὸ δέ τι πεφθῆναι μέχρι περ ἂν ξηραινόμενα
9 προσ7αλῇ μετρίως. Τὰ δὲ ἐπὶ πλεῖσ7ον κείμενα χείρω γίνεται ταῖς δυνάμεσιν· ὅρος δὲ καὶ τούτων, ὅταν διαιρούμενα καθά-
10 περ λεπ7ήν τινα κόνιν ἐκπίπ7ουσαν ἔχῃ. Γίνονται δὲ πολλάκις ἐν μὲν τοῖς πυροῖς αἶραι πολλαί, κατὰ δὲ τὰς κριθὰς αὗται μὲν ὀλίγαι, πολὺς δὲ ὁ αἰγίλωψ· κἀν τοῖς φακοῖς δὲ ἐκ μεταβολῆς αὐτῶν ἄρακοι καὶ πελεκῖνοι, σκληρὰ καὶ σ7ρογγύλα καὶ ἄβρωτα σπερμάτια, καθάπερ ἡ ἀπαρίνη καὶ ἡ ὀροβάγχη κατὰ

Al. fac. I, 37; p. 551-3.

trop mous et trop spongieux; ces grains, sachez-le, contiennent une humeur excrémentitielle; ils sont inférieurs aux précédents; par conséquent il ne faut pas s'en servir [immédiatement] après les avoir récoltés; mais on les déposera dans des endroits secs et on les abandonnera longtemps à eux-mêmes, afin qu'une partie de l'humeur excrémentitielle se perde par l'évaporation, et une autre par la coction, jusqu'à ce qu'étant séchés, ils se resserrent dans une juste
9 mesure. Les grains qu'on conserve très-longtemps finissent par se détériorer; ils sont arrivés à cet état lorsqu'ils laissent échapper une
10 espèce de poussière fine quand on les divise. L'ivraie croît en abondance avec le froment; dans l'orge on en trouve peu, mais beaucoup d'égilope; dans les lentilles, il se forme par la transformation de la plante elle-même de la pisaille et des sécurigères, qui sont de petites graines dures, rondes et impropres à l'alimentation; de

- manière de les conserver.

Des mauvaises herbes: ivraie, égilope. Pisaille, sécurigères.

1. μαλακώτερον καὶ χαυνότερον G et Gal. — 3. μέν om. G et Gal.

4. καταθέμενον δυνῶν A 1ᵃ m.; καταθέμενος δὲ ἐν C 1ᵃ m.; καταθέμενα δὲ ἐν C 3ᵃ m.

5. ἐν χρ. πλείονι Gal.

6. ξηρόμενα A; ξηραινόμενον G.; ξηραινόμενα ἕως C.

7. προσκατάλῃ A 1ᵃ m. C.

Ib. ἀποκείμενα G et Gal.

8. ταῖς κατὰ δυνάμ. G.

9. τινα κόνιν λεπ7ήν G et Gal.

Ib. γίνονται] εὑρίσκονται G et Gal.

11. δὲ αἰγίλωψ AB; δὲ ὁ καλούμενος αἰγίλωψ G et Gal.

13. καὶ ἡ ὀροβάχχη B; à ces mots commence ce ms.

11-13. κἀν . . . . σπερμάτια] εὗρεν

τοὺς ὀρόβους. Ταῦτα μὲν οὖν πάνυ μοχθηρὰ σπέρματα, τὸ δὲ 11 μελάμπυρον καλούμενον ἐκ μεταβολῆς μὲν γεννᾶται καὶ αὐτὸ τῶν πυρῶν, ἀλλὰ ἀπολείπεται πάμπολυ τῆς ἐν ταῖς αἴραις κακίας. Εὑρίσκονται δὲ καὶ κατὰ τἄλλα σπέρματα τοιαῦταί 12 τινες γινόμεναι μεταβολαί· διόπερ ἀμελεῖν οὐ προσήκει τοῦ καθαρὰ ποιεῖν ἅπαντα τὰ πρὸς ἐδωδὴν παρασκευαζόμενα σπέρματα, γινώσκοντας, ὡς εἰ καὶ τῆς κατὰ ἡμέραν βλάβης οὐκ αἰσθανόμεθα διὰ βραχύτητα, τὸ γοῦν ἀθροιζόμενον ἐξ αὐτῆς

Al. succ. 5; p. 785.

χρόνῳ πλείονι φανερὸν γενήσεταί ποτε. Τῶν καρπῶν δὲ εἰς 13 ἀπόθεσιν ἐπιτηδείους ὄντας ἴσθι τοὺς πρὶν σαπῆναι ξηραινομένους.

Al. fac. I, 13; p. 522.

Πιθανῶς δὲ ἄν τις ὀνομάζοι μικρὸν πυρὸν τὴν τίφην, 14

Gaillet et orobanche.

même dans l'ers on trouve le gaillet et l'orobanche. Les graines 11 que je viens d'énumérer sont tout à fait mauvaises; quant à la

Mélampyre.

plante qu'on appelle mélampyre, il est vrai qu'elle prend aussi naissance par la transformation du froment, mais elle n'est pas à beaucoup près aussi mauvaise que l'ivraie. De semblables méta- 12 morphoses se font également pour les autres grains; aussi ne faut-il pas négliger de purifier tous ceux qu'on destine à servir d'aliment; car, il faut le reconnaître, si nous ne sentons pas le dommage qu'elles nous causent chaque jour, parce qu'il est peu marqué, ce dommage, s'additionnant pendant un long espace de temps, finira

Céréales propres à être emmagasinées.

par devenir sensible. Sachez que les céréales propres à être em- 13 magasinées sont celles qui se dessèchent avant de pourrir. On ap- 14

(c'est-à-dire ὁ ἐμὸς πατήρ) καὶ τοῖς φακοῖς ἐκ μεταβολῆς αὐτῶν γινομένους ἀράκους τε τοὺς σκληρούς τε καὶ σΊρογγύλους καὶ πελεκίνους ἄβρωτα σπέρματα Gal.; G a κἂν ἐν τοῖς au lieu de καὶ τοῖς, et ὀρόβους au lieu de σΊρογγύλους· il om. τε après σκληρ.

1. τούς] τοῦ B.

Ib. μοχθηρὰ πάνυ Gal.

1-2. τὸ μελάμπυρον δέ Gal.

2. μὲν γὰρ A 1ª m.; γὰρ μέν B; δέ G. — Ib. μὲν κ. αὐτὸ γεννᾶται G Gal.

3. ἀλλὰ ἀπολείπεται] ἀπολ. δέ G.

4. κατὰ τἄλλα A B C N V Gal.; εἰς τἄλλα C 2ª m. — Ib. ταῦται C 1ª m.

5. γενόμεναι C.

6. ἅπαντα om. Gal.

7. ὡς om. G et Gal.

Ib. κατὰ ἡμέρας AC; κ. ἑκάστης ἡμέρας G; κ. ἑκάστην ἡμέραν Gal.

8. αἰσθανόμενοι G.

Ib. γοῦν] γε G.

9. γίνεται G.

10-11. ξηραινομένη C.

11. Οὐχ [illegible] G et Gal.

Ib. ὀνομάζειν G.

Ib. πυρὸν μικρόν Gal.; πυρόν om. G.

καὶ τῇ χρόᾳ καὶ τῇ πυκνότητι καὶ τῇ θερμότητι τῆς δυνάμεως ἐοικυῖαν αὐτῷ. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα σπέρματα παραπλήσια μὲν, οὐκ ἀκριβῶς δὲ ταὐτὸν εἶδος ἔχοντα τοῖς εἰρημένοις ἐστιν· τὰ μὲν ἐν τῷ μεταξὺ κριθῆς τε καὶ τίφης, ἢ μεταξὺ πυροῦ τε καὶ τίφης, ἔνια δὲ ἐγγυτάτω τῆς φύσεως τὰ μὲν ὀλύρας ἐστὶ, τὰ δὲ κριθῆς ἢ τίφης ἢ πυροῦ, καθάπερ ἄλλα τὰ μὲν ἐλύμου, τὰ δὲ κέγχρου, προσηγορίας ἔχοντα, τινὰ μὲν ἁπλᾶς, ὥσπερ ἐν Ἰταλίᾳ τὸ σιτάνιον, ἔνια δὲ συνθέτους, ὥσπερ ἐν Καππαδοκίᾳ μὲν τὸ καλούμενον γυμνὴ κριθὴ, κατὰ δὲ Βιθυνίαν τὸ ζεόπυρον.

Al. fac. I, 13; p. 520.

pellerait avec raison petit froment le petit épeautre, car ce dernier ressemble au froment par sa couleur, sa densité et son degré de chaleur. Il y a plusieurs autres céréales semblables qui ne sont pas tout à fait de la même espèce que celles que nous venons d'énumérer; quelques-unes tiennent le milieu entre l'orge et le petit épeautre ou entre le froment et le petit épeautre; d'autres se rapprochent beaucoup du grand épeautre, de l'orge, du petit épeautre ou du froment; il y en a d'autres encore qui ressemblent au grand millet ou au petit millet; les uns portent des noms simples, comme la graine qu'on appelle en Italie *sitanium*, les autres des noms composés, comme celle qu'on nomme en Cappadoce *orge nue* et celle qui, en Bithynie, a reçu le nom d'*épeautre-froment*.

Du petit épeautre, et de quelques autres céréales.

Sitanium.

Orge nue. Épeautre-froment.

1. χροιᾷ G et Gal.
Ib. καὶ θερμότητι Gal.
Ib. τὴν δύναμιν ABCNV.
2. αὐτοῖς Gal.
3. δέ om. ABCNV.
Ib. ἐστω N.
4-5. ἢ μεταξὺ πυροῦ καὶ τίφης BNV; ἢ μεταξὺ πυροῦ τε καὶ τοῖς ὀλύροις G; τὰ δὲ ὀλύρας τε καὶ τίφης ἢ μεταξὺ πυροῦ τε καὶ ὀλύρας Gal.
5. ἐγγύτατα G.
Ib. ὀλύρης ABCV.
Ib. ἐστὶ τὰ μὲν ὀλύρας G et Gal.
6. τίφης πυροῦ N.
7. τινὰ μὲν ἁπλῶς ABC 2ª m. Gal.; τινὰ μὲν ἁπλᾶ C; τινὰς μὲν ἁπλᾶς GV.
8. τὸ σιτάνιον μὲν ἔνια ABC 1ª m. NV; ἐξ οὗ τὸν χόνδρον ποιοῦσιν, ἔνια G et Gal.
Ib. ἔνια δὲ συνδεσμούς C; ἔνια δὲ σύνθετα 2ª m. — Ib. ὡς Gal.
9. γυμνόκριθον C 2ª m. Gal.; *gymnocrithon, id est hordeum nudum* Ras.
Ib. τὴν Βιθυνίαν G et Gal.
Ib. καλούμενον ζεόπυρον G.

β'. Περὶ πυρῶν, ἐκ τῶν Ἀθηναίου, ἐκ τοῦ α' λόγου.

Τῶν σίτων κράτιστοι πρὸς εὐτροφίαν εἰσὶν οἱ πυροί· δια- 1
φέρουσι δὲ ἀλλήλων τῷ μᾶλλον καὶ ἧσσον θερμαίνειν τε καὶ
ὑγραίνειν παρὰ | τὰ γένη καὶ παρὰ τοὺς τόπους, ἐν οἷς φύον- 3
ται, καὶ παρὰ τὰς καταστάσεις τῶν ὡρῶν, καὶ τῶν ἀέρων, καὶ
παρὰ τὸν χρόνον. Παρὰ μὲν οὖν τὰ γένη διαφέρουσιν οἱ πυ- 2
ροὶ, ὅτι οἱ μὲν αὐτῶν σιτάνιοι καὶ ἀλευρῖται, οἱ δὲ σεμιδαλῖ-
ταί εἰσιν· οἱ μὲν οὖν σιτάνιοι κοῦφοί τέ εἰσι καὶ χαῦνοι τῇ
συστάσει καὶ λευκοί· κατειργασμένοι γάρ εἰσι, τῆς γεώδους
οὐσίας ἐν αὐτοῖς ἐπὶ πλέον κεχυμένης καὶ διαλελυμένης ὑπὸ
τῆς οἰκείας συμπέψεως· διόπερ ἑτοίμην καὶ εὔπεπτον καὶ
καθόλου εὐμετάβολον τὴν τροφὴν προσφέρονται, ἔτι δὲ εὐδιά-
πνευστον καὶ εὐεκποίητον, ἐλάσσονα δὲ καὶ οὐκ ἴσην τοῖς σε-

2. DU FROMENT.

(Tiré du Ier livre d'Athénée.)

Différences du froment,

Parmi les céréales, celles qui ont les propriétés nutritives les plus 1
prononcées sont les froments; ils diffèrent entre eux en ce qu'ils
réchauffent ou humectent plus ou moins suivant les espèces, le sol
qui les produit, la constitution des saisons et de l'air, enfin sui-
vant la durée d'emmagasinage. On distingue les froments, selon 2
les espèces, en *sitaniques* et farineux, et en *sémidalites;* les sita-
niques sont légers, d'une consistance spongieuse et blancs; car ils
sont bien élaborés, et la substance terreuse qu'ils contiennent est
suffisamment distribuée et dissoute par leur propre coction; aussi
donnent-ils une nourriture toute préparée, qui se digère bien, et qui,
en général, se transforme aisément; de plus cette nourriture s'as-
simile facilement et s'échappe promptement par la perspiration, mais
elle est moins abondante et de moindre qualité que celle fournie par

- d'après les espèces (*sitaniques*, *sémidalites*),

Ch. 2. Tit. *ἐκ τοῦ α' λόγ.* om. AMN.
1. *σιτίων* C.
2. *ἐν τῷ* C; delet. C 2a m.
Ib. *τε καί*] *δέ* C 1a m.
4-5. *καὶ παρὰ τῶν χρόνων* AC 1a m. M; *καὶ τῶν χρόνων* BNV.
6-7. *σεμνυδαλῖται* C.
8. *τάς* C.

DES ALIMENTS.

3 μιδαλίταις, καὶ πρὸς ὑγείαν μᾶλλον ἢ ῥώμην ἁρμόζουσαν. Οἱ
δὲ σεμιδαλῖται βαρύτεροί τέ εἰσι καὶ πυκνοὶ καὶ ξανθοὶ καὶ
διαφανεῖς, καὶ δύσπεπτοι μέν εἰσιν, ἀνάδοσιν δὲ ἔχουσι δα-
ψιλῆ καὶ δυσδιάπνευστον καὶ καθόλου πρὸς ῥώμην μᾶλλον ἢ
4 πρὸς ὑγείαν εἰσὶν ἐπιτήδειοι. Παρὰ δὲ τοὺς τόπους διαφέρου-
σιν οἱ πυροὶ οἱ ἐν ξηραῖς καὶ ἀλιπέσι χώραις γινόμενοι τῶν
ἐν εὐγείοις καὶ πιεραῖς φυομένων· οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ ἐλάσσονος
ὕλης καὶ κουφοτέρας καὶ λεπτοτέρας συνεστῶτες εὐκατέργαστοι
μέν εἰσι καὶ εὐμετάβολοι, ἐλάσσονα δὲ τροφὴν προσφέρονται,
ὃν τρόπον οἱ ἐν τοῖς καύσοις λεγομένοις ἐπισπειρόμενοι· τῆς
γὰρ ἐν τοῖς τόποις ὕλης ἐμπρησθείσης, διὰ τὸ ἀλιπὲς καὶ ἄτρο-
5 φον τῆς τέφρας λευκοί τε γίνονται καὶ χαῦνοι καὶ σιτάνιοι. Οἱ
6 δὲ ἐν εὐγείοις καὶ λιπαροῖς τόποις φυόμενοι, ἀπὸ δαψι|λοῦς καὶ
στερεᾶς ὕλης τρεφόμενοι, πυκνοί τέ εἰσι καὶ βαρεῖς καὶ πολύ-

les sémidalites, et elle est plus favorable au développement de la
3 santé qu'à celui de la force. Le froment sémidalite est plus lourd que
le sitanique; il est compact, jaune, transparent et difficile à digérer;
mais il distribue une matière nutritive abondante qui se perd diffi-
cilement par la perspiration; en général, il est plus favorable au
4 développement de la force qu'à celui de la santé. Considérés d'après
les lieux où on les récolte, les froments produits par des terrains secs
et maigres diffèrent de ceux qui poussent dans les terrains fertiles
et gras; car les premiers, formés d'une matière moins abondante,
plus légère et plus ténue, sont, il est vrai, facilement élaborés et
transformés, mais ils donnent moins d'aliment; à cette espèce appar-
tiennent les froments produits par les terrains qu'on appelle *brû-
lés;* car le froment, étant semé sur un sol où l'on a incendié des
bois, devient blanc, spongieux et sitanique, à cause du peu de
5 substance grasse et d'aliment que contiennent les cendres. Les fro-
ments qui poussent dans les terrains fertiles et gras, y trouvant une
nourriture abondante et ferme, sont compactes, pesants et très-nutri-

— d'après le sol.

4. δυσδιάπνευστοι MN. — 7. ἐν εὐγείοις ex emendatione; ἐν εὐγέως C 2ª m.; εὐγείοις (omisso ἐν) AM; εὐγείαις BV; εὐγίαις C. — 11. τοῖς] τοιούτοις C 2ª m. — 13. δαψιλῶς C.

τροφοι· καὶ οἱ ἀναπεπλαμένοι δὲ τῶν τόπων καὶ εὔπνοοι καὶ
εὐήλιοι βελτίους πυροὺς Φέρουσι καὶ πολὺ τροφιμωτέρους. Δια- 6
Φέρουσι δὲ τοῖς τόποις καὶ οἱ ἐν ψυχροῖς ἄγαν καὶ χιονοβολου-
μένοις Φυόμενοι τῶν ἐν θερμαῖς χώραις σπειρομένων· οἱ μὲν
γὰρ ἐν ψυχροῖς τόποις Φυόμενοι κατειργασμένοι μᾶλλόν εἰσι
καὶ λεπlομερεῖς, οἷοιπέρ εἰσιν οἱ σιτάνιοι· μήποτε γὰρ οἷον
Φωλευούσης ἐν αὐτοῖς τῆς δυνάμεως καὶ ὀλίγην μὲν τροφὴν ἀνα-
λαμβανούσης, ταύτην δὲ ἐκ τοῦ κατὰ ὀλίγον, ἐπὶ πολὺ δὲ
πεπlούσης, πλείονα κατεργασίαν τε καὶ χύσιν ἐν αὐτοῖς τὸ
γεῶδες λαμβάνει· διὸ καὶ κοῦφοί τέ εἰσιν οἱ πυροὶ καὶ εἰς λεπlὸν
ἄλευρον ἀναλελυμένοι. Καὶ τοὺς τριμηνιαίους δὲ πυροὺς κουφο- 7
τέρους ὄντας, καὶ μάλισlα τοὺς ἐν τοῖς χιονοβολουμένοις τόποις
γινομένους ὁμοίους ὄντας παρειλήφαμεν. Οἱ δὲ ἐν θερμοῖς 8
τόποις γινόμενοι τῶν πυρῶν ἄφθονον μὲν τροφὴν παραλαμβά-

tifs; les plaines bien exposées aux vents et au soleil produisent aussi
des froments de bonne qualité et beaucoup plus nutritifs. Eu égard 6
aux localités, les froments semés dans un pays très-froid et exposé
à la neige diffèrent de ceux qui poussent dans un pays chaud; car
ceux que produisent les pays froids sont plus élaborés et composés de
particules ténues; tels sont les sitaniques : comme, chez eux, la force
[assimilatrice] se concentre, et qu'ils reçoivent une nourriture peu
abondante, que cette nourriture leur arrive peu à peu et qu'elle
subit une coction prolongée, peut-être la substance terreuse qu'ils
renferment est plus élaborée et plus divisée; voilà pourquoi ces
froments sont légers et se résolvent en farine fine. Nous avons 7
ouï dire aussi que les froments d'été sont également légers, et que
ceux produits par les pays exposés à la neige leur ressemblent. Les 8
froments semés dans les pays chauds reçoivent une nourriture abon-

Différences du froment d'après les localités.

1. ἀναπεπταμένοι C 2ª m.
6. οἷοιπέρ] ὅσοι περ ABC 1ª m. MNV.
7. ἐπ' αὐτοῖς V.
9. περιπλούσης AC; πεπλούσης B C 2ª m. MN. — Ib. ἐν] ἐπί NV.
11. ἄλευρον] ἄλφιτον N 1ª m.
Ib. τριμηναίους CV.
13. παραλήφαμεν B.
Ib. Οἱ μέν AMN.
14 et p. 13, 2. ἄφθονον .... πυρῶν om. V.

νουσι καὶ πολλὴν πυκνοτέραν τε καὶ ἧσσον κεχυμένην τε καὶ
9 διακεκριμένην. Οἱ δὲ ἑλώδεις τῶν πυρῶν ἄτροφοί τέ εἰσι καὶ
κουφότεροι, καὶ τὸ αἷμα φαῦλον ποιοῦσι, καὶ ἧσσον θερμαί-
10 νουσι τὰ σώματα. Καὶ οἱ κάθυγροι δὲ τῶν τόπων ἀτροφωτέρους
φέρουσι καὶ ἀτονωτέρους τοὺς πυρούς, δοκοῦσι δὲ καὶ τῷ ὅλῳ
11 γένει μεταβάλλειν εἰς αἴρας διὰ πλεονασμὸν ὑδάτων. Οἱ δὲ ἐν
σκιεροῖς καὶ συνδένδροις τόποις γεννώμενοι πλέον ἔχουσι τὸ
12 σκύβαλον τοῦ χρησίμου. Παρὰ δὲ τὰς καταστάσεις τῶν ὡρῶν |
5 καὶ τῶν ἀέρων οἱ πυροὶ διαφέρουσι· παρὰ μὲν τὰς ὥρας, ὅταν
τε εὔκρατος καὶ σύμμετρος αὐτῶν ἡ μεταβολὴ γίνηται ψύξει
καὶ θερμασίᾳ καὶ ὄμβροις καὶ πάλιν ἀνοχαῖς τῶν ὑδάτων·
συμβαίνει γὰρ εὐτροφεῖν τε καὶ πληροῦσθαι τοῖς ὄγκοις τοὺς
πυρούς· καὶ τοὐναντίον, ὅταν ἀκαίρως, ἀκρατῶς καὶ ἀσυμμέ-
τρως ἕκαστον τῶν εἰρημένων ἐπιτελῆται· ἰσχνοὶ γὰρ καὶ ἄτρο-
φοι γίνονται· παρὰ δὲ τοὺς ἀέρας, ὅταν κατὰ τοὺς προσή-

9 dante et compacte, mais moins divisée et moins élaborée. Les froments qui croissent dans les marais sont peu nourrissants et légers;
10 ils font un sang mauvais et réchauffent moins le corps. Les sols humides produisent également des froments peu nourrissants et faibles; il paraît que, par une transformation complète du genre,
11 ils se changent en ivraie par suite de la surabondance d'eau. Les froments récoltés dans des terrains ombragés et pleins d'arbres
12 fournissent plus d'excréments que de substance utile. Les froments diffèrent entre eux eu égard à la constitution des saisons et à celle de l'atmosphère; eu égard aux saisons, soit que leur succession se fasse d'une manière tempérée et égale, tant sous le rapport du froid et de la chaleur que sous celui des pluies et de la sécheresse, car alors le froment est bien nourri et d'un volume convenable; soit, au contraire, que les changements de saisons se fassent intempestivement, d'une manière démesurée et inégale; dans ce cas, en effet, le froment devient maigre et peu nourri; eu égard à l'atmosphère,

- d'après les saisons,

- d'après l'atmosphère.

2. διακεχριμένην C 1ᵃ m.; διακεχρυμμένην 2ᵃ m.
5. πυρούς] καρπούς BNV.
Ib. δέ] τε C.
10. γένηται ABMNV.
12. τε om. C.

κοντας καιροὺς εὐδίεινοι γένωνται καὶ εὐήλιοι καὶ εὐήνεμοι, ἢ τοὐναντίον ἐπινεφεῖς καὶ δυσήλιοι, πολλάκις δὲ ψεκάδας φέροντες, ἤδη θερμῆς τῆς ὥρας οὔσης καὶ πρὸς τελείωσιν τῶν πυρῶν ὄντων· φθίνουσι γὰρ ἐρυσιϐούμενοι. Παραπλησίως 13
δὲ καὶ ὅταν βαρέα καὶ ξηρὰ καὶ θερμὰ γένηται πνεύματα τὰ ὑπὸ τὸν καιρὸν τῆς τῶν σταχύων πληρώσεως, καὶ ἰσχυροὶ καὶ πολὺν χρόνον φυσήσωσιν οἱ λεγόμενοι καύσωνες, ἐπικαίουσι τοὺς στάχυας καὶ ξηραίνουσι, καὶ διὰ τοῦτο ἀτρόφους κατασκευάζουσιν. Παρὰ δὲ τὸν χρόνον διαφέρουσιν οἵ τε νέοι καὶ 14
οἱ παλαιοὶ καὶ οἱ μεταξὺ τούτων· οἱ μὲν γὰρ πρόσφατοι πολυχυλότεροί εἰσι καὶ πνευματώδεις καὶ πολύτροφοι· οἱ δὲ παλαιοὶ τοὐναντίον ἀχυλότεροι καὶ ξηρότεροι καὶ ἀτροφώτεροι· οἱ δὲ μεταξὺ τούτων κατὰ χρόνον τὰς μεσότητας ἔχουσι τῶν εἰρημένων.

les froments ne se ressemblent pas si l'air est serein, bien éclairé par le soleil, et bien rafraîchi par les vents dans le temps convenable, ou si, au contraire, il est nébuleux, mal réchauffé par le soleil, et si, de plus, il tombe souvent de petites pluies lorsque la saison est déjà chaude et que le grain est presque arrivé à sa maturité; car alors il périt par la rouille. De même, vers le temps où les épis se rem- 13
plissent, s'il souffle des vents lourds, secs et chauds, et que les vents appelés brûlants soufflent avec force et longtemps, ces vents brûlent et dessèchent les épis, d'où il résulte que le froment est peu nourri.

Différences du froment d'après la durée d'emmagasinage.

D'après la durée de l'emmagasinage, le froment nouveau diffère du 14
vieux et de celui qui tient le milieu entre les deux; car le froment nouveau fournit beaucoup de suc crémeux par la coction, est flatulent et nutritif; le vieux, au contraire, fournit moins de cette espèce de suc; il est sec et peu nourrissant; mais celui qui tient le milieu, eu égard à la durée de l'emmagasinage, le tient également sous les autres rapports.

1. εὔδεινοι C 1ª m. NA text. et M text.; εὔδιοι A marg. C marg. M marg. V; εὐδίνειοι A marg. et C marg.

2. καὶ ψεκάδας BMNV.

5. βαρέα ex em.; βαρεῖα ACMV; βραχεῖα BN. — Ib. τά om. NV.

6. ἢ ἰσχυροὶ καί C; εἰ ἰσχ. καὶ εἰ C 2ª m.

7. καύσοντες C 1ª m.

11. τέ εἰσι B.

γ'. Περὶ τῶν κατὰ τὰς ὥρας κρεῶν.

1 Σύες μὲν μετὰ τὴν ἐαρινὴν ὥραν εἰσὶ κάκισΊοι μέχρι πλειάδος
δύσεως Φθινοπωρινῆς, τὸ δὲ ἐντεῦθεν μέχρι ἦρος κάλλισΊοι.
2 6 Αἶγες δὲ τὸν μὲν | χειμῶνα κάκισΊαι, τοῦ δὲ ἦρος ἄρχονται
3 κρείσσους γίνεσθαι μέχρι ἀρκτούρου δύσεως. Πρόβατα δὲ, καὶ
ταῦτα τὸν μὲν χειμῶνα κάκισΊα, μετὰ δὲ ἰσημερίαν πιαίνεται
μέχρι τροπῶν θερινῶν· αἱ δὲ βόες, ὅταν ἡ πόα ἐκκαρπῇ ἦρός
4 τε παυομένου καὶ τῷ θέρει παντί. Τῶν δὲ ὀρνίθων οἱ μὲν
κατὰ χειμῶνα κάλλισΊα ἔχουσιν ὅσοι γε ἐπιφαίνονται χειμῶ-
νος, ὁ κόσσυφός τε καὶ ἡ κίχλα καὶ φάσσα· οἱ δὲ ἀτΊαγῆνες
κατὰ τὸ Φθινόπωρον καὶ μελαγκόρυφοι, συκαλίς τε καὶ χλω-
5 ρὶς, καὶ ὄρτυγες τηνικαῦτα πιότατοι. Ἀλεκτορίδες τὸν μὲν
χειμῶνα οὐ πάνυ εὐσωματοῦσι καὶ μάλισΊα ἐν νοτίοις· ἡ δὲ

3. DE L'USAGE DES VIANDES D'APRÈS LES SAISONS.

Propriétés de la chair des quadrupèdes,

1 Le cochon est très-mauvais après le printemps jusqu'au coucher
automnal des Pléiades; depuis cette époque jusqu'au printemps il
2 est très-bon. La chèvre est mauvaise en hiver; au printemps elle
3 commence à devenir meilleure jusqu'au coucher d'Arcture. Le
mouton est également très-mauvais en hiver; il s'engraisse après
l'équinoxe jusqu'au solstice d'été; quant au bœuf, il s'engraisse
lorsque l'herbe monte en graine, vers la fin du printemps, et pen-
4 dant tout l'été. Parmi les oiseaux, les meilleurs en hiver sont ceux

- des oiseaux.

qui viennent [dans nos pays] pendant cette saison, par exemple
le merle, la grive et le ramier; le coq de bruyère est bon en au-
tomne; il en est de même de la tête noire, de la rubiette et du bruant;
c'est aussi dans ce temps que les cailles ont le plus de graisse.
5 Les poules ne se portent pas trop bien en hiver, surtout quand le

Ch. 3; l. 1. *μὲν μετά* ex em.; *μετά* seul C 2ª m; *μέν* seul ABCMNV. Ib. *εἰσί* om. B. Ib. *πλειάδων* C 2ª m. 2. *τό*] *τόν* NV. 3. *κάκισΊα* A. 5. *τὴν ἰσημερίαν* BNV. 6. *ἡ πόα* om. BNV. 7. *θερέει* B. Ib. *Τῶν τε* ABCMN 1ª m. 8. *γε*] *δέ* ABC 1ª m. MN. 9. *κίχλη* Matth. Ib. *συκαλίς* emend. Matth.; *συκαλλίς* C 2ª m.; *σύκαιλος* 1ª m.; *σύκαλλος* ABMNV. 10-11. *χλωρός* ABC 1ª m. MNV.

τρυγὼν ἐν φθινοπώρῳ καλλίστη. Τῶν δὲ ἰχθύων οἱ μὲν ἐν τῇ κυήσει κάλλιστοι, καρὶς, κάραϐος καὶ τὰ μαλάκια, τευθὶς, σηπία, τὰ δὲ ὅταν ἄρχηται ἐπωάζεσθαι, ὥσπερ οἱ κέφαλοι, ὑπερπλησθέντες δὲ οὗτοι τῶν κυημάτων λεπτοὶ καὶ ἄτροφοι καὶ ἔτι μᾶλλον τεκόντες. 6 *Ὁ δὲ θύννος πιότατος μετὰ ἀρκτοῦρον, θέρους δὲ χείρων.* 7

δ'. Περὶ πυρῶν ἑφθῶν, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Al. fac. I, 7; p. 499-500.

Ἑφθοὶ πυροὶ ἔδεσμα βαρὺ καὶ δύσπεπτόν ἐστιν· δύναμιν δὲ ἔχουσι μεγάλην, εἰ πεφθεῖεν, οἱ οὕτω βρωθέντες πυροὶ, καὶ τρέφοντες ἰσχυρῶς τὸ σῶμα καὶ ῥώμην ἐπίσημον παρεχόμενοι τοῖς προσενεγκαμένοις αὐτούς. 1

ε'. Περὶ χόνδρου.

Ib. 6; p. 496.

Τοῦ γένους τῶν πυρῶν ἐστιν ὁ χόνδρος, ἱκανῶς τρόφιμόν 1

Propriétés de la chair des animaux aquatiques.

vent est au sud; la tourterelle est bonne en automne. Parmi les poissons, quelques-uns doivent être préférés pendant le frai, comme la salicoque, la langouste, et les mollusques, par exemple le calmar et la seiche; d'autres quand ils commencent à couver leurs œufs, comme les muges; mais quand ils ont une grande quantité d'œufs ils sont maigres et peu nutritifs, et plus encore après le frai. 6 C'est après le coucher d'Arcture que le thon est le plus gras; en été il est moins bon. 7

4. DU FROMENT BOUILLI.
(Tiré de Galien.)

Propriétés du froment bouilli.

Le froment bouilli est un mets lourd et difficile à digérer; mais, si on le digère lorsqu'il est ainsi préparé, il a une grande puissance, il nourrit fortement et donne une force considérable à ceux qui le mangent. 1

5. DE L'ALICA.

Propriétés de l'alica.

L'*alica*, qui est une espèce de froment, est très-nourrissant et 1

2. *τ' εὐθὺς* AM text.; *τεῦθος* C. — Ib. *χόνδρος τὸ λεγόμενον κουρκούτην* O.
Ch. 4; l. 8. *οἱ* om. ABCNV.
Ch. 5; l. 11. *Ἐκ τοῦ γένους* C 2a m. — Ib. *τρόφιμος* BNV; *τροφιμώσιν* A.

DES ALIMENTS.

τε καὶ γλίσχρον ἔχων χυμὸν, ἐάν τε ἐν ὕδατι μόνῳ ἑψηθεὶς λαμβάνηται διὰ οἰνομέλιτος ἢ οἴνου γλυκέος ἢ σλύφοντος, ἴδιος γὰρ ἑκάσλου καιρὸς τῆς χρήσεως, ἐάν τε τορυνηθεὶς μετὰ ἐλαίου καὶ ἁλῶν· ἐμβάλλεται δέ ποτε καὶ ὄξους αὐτῷ, καὶ λέγουσιν οἱ ἰατροὶ τοῦ παρασκευασθέντος οὕτω χόνδρου πτισανισλὶ γε-
2 γονέναι τὴν ἄρτυσιν. Εἰσὶ δὲ καὶ οἱ ἄρτοι οἱ ἐκ τοῦ χόνδρου τροφιμώτατοι μὲν, διαχωροῦνται δὲ ἧτλον.

ϛʹ. Περὶ ἀμύλου.

1 Ἐκ πυρῶν σκευάζεται τοῦτο δύναμιν ἔχον ὁμαλυντικὴν τῶν

Al. fac. I, 8; p. 500.

contient des humeurs visqueuses, soit qu'on le mange après l'avoir fait bouillir dans de l'eau seule, avec du vin miellé, du vin d'un goût sucré ou du vin astringent (car chacun de ces liquides doit être employé suivant les circonstances), soit qu'on y mêle, en remuant, de l'huile et du sel; quelquefois on y ajoute aussi du vinaigre, et les médecins disent que l'*alica* ainsi assaisonné est de
2 l'*alica préparé à la ptisane*. Le pain fait d'*alica* est également très-nourrissant, mais il ne passe pas aussi facilement qu'un autre.

et manière de le préparer.

Du pain d'*alica*.

6. DE L'AMIDON.

1 L'amidon se fait avec du froment; il a la vertu d'effacer les as-

Propriétés de l'amidon.

1. ἐάν γε BN; ἐὰν δέ AC.
Ib. μόνον G et Gal.; *solum* Ras.
Ib. ἑψηθέν G et Gal.
2. λαβάνηται A.
Ib. ἢ καὶ σλύφοντος G et Gal.
3. ἕκασλος G et Gal.
Ib. τορυνηθέν G et Gal.; φρυχθεὶς, *vel* τηγανισθεὶς, *fortassis* τυρεισθεὶς, *Ras. frixus* C 2ᵃ m.
4. ποτέ τι C 2ᵃ m. — Ib. ὄξος G Gal.
Ib. καλοῦσιν ABC 1ᵃ m. NG Gal.
5-6. τὸν παρασκευασθέντα οὕτω χόνδρον πλισανις τι (τε V) ANV; τ. π. ο. χ. πλισάνης C 1ᵃ m.; τὸν κατασκ. τοῦτον χόνδρον πλισάνης G et Gal.; τὸν παρασκευασθέντα οὕτω χόνδρον πλισάνης C 2ᵃ m. qui a en outre à la marge ἔνιοι δὲ χονδροπλισάνην. Ces mots semblent être un reste de la phrase qui, dans Galien, suit immédiatement celle-ci, et qui est omise par les autres mss. d'Oribase : ἔνιοι δὲ ἐκ χόνδρου πτισάνης τεθράφθαι φασὶ τὸν κάμνοντα.
6. οἱ ἐκ CV; ἐκ ABN.
7. διαχωροῦνται B; διαχωροῦντες ACNV.
Ch. 6. Tit. Π. ἀμύλου τοῦ ἐκ πυροῦ G.
8. Καὶ τοῦτο ἐκ πυρῶν σκευάζεται G; Ἐ. π. τ. σ. Gal.
Ib. ὁμαλουντικήν A.

τετραχυσμένων· οὔτε γὰρ σῖύψιν τινὰ ἔχει, οὔτε δριμύτητα περιφανῆ. Παραπλήσιον δέ ἐσῖι τῇ δυνάμει τοῖς πλυτοῖς ἄρ- 2 *τοις τὸ ἄμυλον, ἐλάτῖονα δὲ τροφὴν διδὸν τῷ σώματι, καὶ μὴ θερμαῖνον.*

ζ'. Περὶ τῶν ἐξ ἀλεύρου πεμμάτων.

Al. fac. I, 3; p. 490-2.

Οἱ ταγηνῖται σκευάζονται διὰ ἐλαίου μόνου· βάλλεται δὲ τὸ 1 *μὲν ἔλαιον εἰς τάγηνον ἐπικείμενον ἀκάπνῳ πυρὶ, καταχεῖται δὲ αὐτῷ θερμανθέντι τὸ τῶν πυρῶν ἄλευρον ὕδατι δεδευμένον πολλῷ· διὰ ταχέων οὖν ἐν τῷ ἐλαίῳ ἑψόμενον συνίσῖαται καὶ παχύνεται παραπλησίως ἁπαλῷ τυρῷ· τηνικαῦτα δὲ ἤδη καὶ σῖρέφουσιν αὐτὸ οἱ σκευάζοντες, τὴν μὲν ἄνωθεν ἐπιφάνειαν*

pérités, car il n'a ni astringence, ni âcreté appréciables. Il est sem- 2 blable par ses qualités aux pains lavés, mais il donne moins de nourriture, et il ne développe pas de chaleur.

7. DES GÂTEAUX FAITS AVEC LA FARINE.

Mode de préparation des gâteaux frits.

Les fritures se font uniquement avec l'huile; on verse l'huile 1 dans une poêle placée sur un feu qui ne fume pas; quand cette huile est chaude, on verse dedans la farine de froment délayée dans beaucoup d'eau; par la cuisson dans l'huile, cette farine se prend et s'épaissit promptement comme du fromage nouveau; alors les cuisiniers retournent le gâteau de façon que la partie supérieure

1. οὔτε .... οὔτε] μήτε .... μήτε G et Gal. — Ib. τινα om. G et Gal.

1-2. δριμύτητα μήτε ἄλλην τινὰ δύναμιν ἐπιφανῆ G et Gal.

2. τῇ om. Gal.

2-3. πλουτοῖς ἄρτοις A marg.; πλούτοις ἀρίσῖοις A text.

3. ὁ ἄμυλος G. — Ib. τροφὴν] πρὸς G.

Ib. διδοῦσι BNVG et Gal.

Ib. σώματι τῶν ἄρτων τούτων G; σ. τ. ἀπλύτων ἄρ. τ. Gal.

4. θερμαίνουσαν G et Gal.

Ch. 7; l. 5. ταγηνῖται C corr.; οἱ μὲν οὖν ταγηνῖται παρὰ τοῖς Ἀτῖικοῖς ὀνομαζόμενοι, παρὰ ἡμῖν δὲ τοῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἕλλησι τηγανῖται G et Gal. Dans les mss. d'Oribase on lit l. 6, τάγηνον, et p. 19, l. 1, ταγήνῳ· G Gal. ont touj. τήγανον et τηγανίτης.

6. ἔλαιον μόνον G et Gal.

Ib. πυρὶ] περὶ C.

8. ἐν τῷ ἐλαίῳ ἑψόμενον ex emend.; ἐν τ. ἐ. ἑψομένων ABCNV; ἑψόμενον αὐτῷ τῷ (G om. τῷ) ἐλαίῳ G et Gal.

9. τυρῷ B.

10. αὐτὸ οἱ σκευάζοντες ex em.; οἱ σκ. αὐτὸ ABCNV; αὐτὸ οἱ σκ. αὐτῷ G; αὐτὸ οἱ σκ. αὐτοῦ Gal.

ἐργαζόμενοι κάτωθεν, ὡς ὁμιλεῖν τῷ ταγήνῳ, τὸ δὲ αὐτάρκως
ἡψημένον, ὃ κάτωθεν ἦν πρότερον, εἰς ὕψος ἀνάγοντες, ὡς
ἐπιπολῆς εἶναι· κἀπειδὰν ἤδη καὶ τὸ κάτω παγῇ, σΊρέφουσιν
αὖθις αὐτὸ δὶς πού καὶ τρὶς, ἄχρι περ ἂν ὅλον ὁμαλῶς αὐτοῖς
2 ἡψῆσθαι δόξῃ. Εὔδηλον οὖν ὅτι παχύχυμόν τε τοῦτό ἐσΊι, καὶ
σΊαλτικὸν γασΊρὸς, καὶ χυμῶν ὠμῶν γεννητικόν· διὸ καί τινες
αὐτῷ μιγνύουσι μέλιτος, εἴσι δὲ οἳ καὶ τῶν θαλαττίων ἁλῶν·
εἴη δὲ ἂν ἤδη τοῦτό γε πλακοῦντός τι γένος, ὥσπερ γε καὶ
ἄλλα τοιαῦτα πλακούντων εἴδη συντιθέασιν αὐτοσχεδίως οἵ τε
3 κατὰ ἀγρὸν ἄνθρωποι, καὶ τῶν κατὰ πόλιν οἱ πένητες. Καὶ
γὰρ οὖν καὶ ὅσα διὰ κλιβάνου τῶν ἀζύμων πεμμάτων ὀπΊῶ-

devienne inférieure et touche à la poêle, et que la partie inférieure,
qui est suffisamment cuite, soit ramenée à la surface de l'huile;
quand la partie inférieure est prise, ils retournent de nouveau deux
ou trois fois le gâteau jusqu'à ce qu'il leur semble cuit également
2 de tous les côtés. Il est évident que ce mets contient des humeurs Propriétés de ces gâteaux.
épaisses, qu'il resserre le ventre, et qu'il engendre des humeurs
crues; voilà pourquoi on y ajoute quelquefois tantôt du miel, tantôt
du sel marin; ces fritures constitueraient déjà une espèce de *gâteau*
au même titre que ces autres *gâteaux* improvisés que font les gens
3 de la campagne ou les pauvres de la ville. Certes les fritures sans Gâteaux au miel.
ferment qu'on cuit dans un four entouré de feu, dont on les ôte

2. ἡψημένον ex. emend.; ἑψόμενον ABCNV; ἑψημένον G et Gal.; cette dernière leçon se retrouve à chaque instant dans tous nos mss. et nos imprimés.

3. ἐπὶ πολύ G.

Ib. σΊελέφουσι A.

4. ὅλον om. ABC 1ᵃ m. NV.

5. τε] γε G.

6. σΊατικόν ABC 1ᵃ m. NV; σΊακτικόν G.

7. οἵ om. AC 1ᵃ m.

Ib. θαλασσίων G et Gal.

8. γένος, ἢ εἶδος, ἢ ὅπως ἂν ὀνομάζειν ἐθέλοις ὥσπερ καί G et Galien.

9. τοιαῦτα] τινα G et Gal.

Ib. αὐτοσχεδία NV; εὐποσχέδια A; ἀποσχέδια BC 1ᵃ m.

10. ἀγρόν] ἄρχον C 1ᵃ m.

Ib. τῶν] τό ABC 1ᵃ m. NV.

Ib. πενέσΊατοι G et Gal.

10-11. τοιγαροῦν G et Gal.

11. κλιβάνου C 2ᵃ m. G et Gal.; κριβάνου A B C N V; il en est de même chaque fois que le mot κλίβανος revient; en outre N a κριβάνους, CV κριβάνου τῶν, et C 2ᵃ m. κλιβάνου τι.

Al. fac. I, 4; p 492-3.

σιν, εἶτα ἀφελόντες εἰσβάλλουσιν εἰς μέλι θερμὸν εὐθέως, ὡς δέξασθαι διὰ ὅλων ἑαυτῶν αὐτὸ, καὶ ταῦτα πλακοῦντός τι γένος ἐστὶ, καὶ τὰ διὰ τῶν ἰτρίων σκευαζόμενα μετὰ μέλιτος πάντα· διττὸν δὲ τῶν ἰτρίων τὸ εἶδος· ἄμεινον μὲν ὃ καλοῦσι ῥύμματα, φαυλότερον δὲ τὰ λάγανα. Πάντα γοῦν ὅσα διὰ τού- 4
των καὶ σεμιδάλεως συντίθεται παχύχυμά τέ ἐστι, καὶ βραδύπορα, καὶ τῶν κατὰ ἧπαρ διεξόδων τῆς τροφῆς ἐμφρακτικὰ, καὶ σπληνὸς ἀσθενοῦς αὐξητικὰ, καὶ λίθων ἐν νεφροῖς γεννητικὰ, τρόφιμα δὲ ἱκανῶς, εἰ πεφθείη τε καὶ καλῶς αἱματωθείη. Τὰ 5
δὲ σὺν μέλιτι σκευαζόμενα μικτῆς γίνεται δυνάμεως, ὡς ἂν τοῦ μέλιτος αὐτοῦ τε λεπτὸν ἔχοντος χυμὸν, ὅσοις τε ἂν ὁμι-

Gâteaux d'*itria*. — leurs propriétés.

ensuite pour les jeter immédiatement dans du miel chaud afin de les en imbiber complétement, sont également une espèce de gâteau; il en est de même de toutes les fritures qu'on prépare au moyen d'*itria*, avec du miel; il y a deux espèces d'*itria*, les meilleures sont appelées *rhymmata*, les plus mauvaises *lagana*. Par consé- 4
quent, tous les mets qu'on compose avec ces *itria*, ou avec de la farine sémidalite, contiennent des humeurs épaisses, passent difficilement, obstruent les conduits de l'aliment qui sont dans le foie, augmentent le volume de la rate, lorsqu'elle est affaiblie, enfin engendrent des calculs dans les reins; mais ils sont très-nourrissants si on les digère bien, et s'ils se transforment exactement en sang.
Ceux qu'on prépare avec du miel ont des propriétés mixtes, puisque 5
le miel lui-même contient des humeurs ténues et atténue tout ce

1. *ἐμβάλλουσιν* C 2ª m. G Gal.
Ib. *εὐθέως εἰς μέλι θερμόν* G et Gal.
3. *ἐστὶ δὲ καί* ABC.
Ib. *ἰτρίων* C 2ª m. G et Gal.; *ἰατρίων* ABC 1ª m. NV; il en est de même un peu plus bas et dans le chap. suivant.
4. *τό* om. N.
Ib. *ἀμείνω* C 2ª m.
Ib. *μὲν*] *δε* BV; *δὲν* N.
Ib. *ὃ*] *ἃ* C 2ª m.
5. *ῥύμματα* G et Gal.; *γρ. ῥύμματα* *hipsemata* C 2ª m. marg.; *rhyemata* Ras.
Ib. *φαυλότερα* C 2ª m. G et Gal.
Ib. *λάχανα* A 1ª m. G et Ras.; *λαγανὰ* V. — Ib. *οὖν* G Gal.
5-6. *διὰ τούτων καὶ σεμιδάλεως*] *τὸ δὲ τούτων χωρὶς μέλιτος* C 2ª m.
Ib. *τούτων τε καί* G et Gal.
6-7. *οὐ βραδύπορα* C 2ª m.
10. *μικτικῆς* ABC 1ª m. NV.
11. *τοῦτο μέλιτι* G.
Ib. *τε* om. G et Gal.

λήσῃ, καὶ ταῦτα λεπ7ύνοντος· εἰκότως οὖν ὅσα μέλιτός τε ϖλεῖον ἐν τῇ σκευασίᾳ ϖροσείληφε καὶ τὴν ἕψησιν ἔσχηκε μακροτέραν, ἧτ7όν τέ ἐσ7ι βραδύπορα, καὶ χυμὸν γεννᾷ μικτὸν ἐκ λεπ7οῦ τε καὶ ϖαχέος, ἥπατι δὲ καὶ νεφροῖς καὶ σπληνὶ, τοῖς μὲν ὑγιεινοῖς, ἀμείνω τῶν χωρὶς μέλιτος σκευασθέντων· ἐμφράξεως δὲ ἀρχὴν ἔχουσιν, ἢ φλεγμαίνουσιν, ἢ σκιῤῥουμένοις, οὐδὲν ἧτ7ον ἐκείνων, ἀλλὰ ἔσ7ιν ὅτε καὶ μᾶλλον βλαβερὰ, καὶ ϖολὺ μάλισ7α ϖάντων ὧν γλίσχρον ἱκανῶς ἐσ7ι τὸ ἄλευρον· Θώρακά γε μὴν οὐδὲν οὐδὲ ϖνεύμονα βλάπ7ει τῶν οὕτω σκευα-
6 σθέντων. Ἑψόντων δὲ ϖαρὰ ἡμῖν ϖολλῶν ἄλευρον ϖυροῦ μετὰ γάλακτος, ἰσ7έον καὶ τοῦτο τὸ ἔδεσμα τῶν ἐμπλατ7ομένων
7 ὑπάρχειν. Ὥσπερ οὖν εὔχυμά τε καὶ τρόφιμα ϖάντα ἐσ7ὶ τὰ

Al. fac. I, 5; p. 494-5.

qu'il touche; en conséquence, les gâteaux qui ont absorbé une plus grande quantité de miel pendant leur préparation, et qui ont été cuits pendant plus longtemps, passent naturellement plus vite, engendrent des humeurs qui participent au ténu et à l'épais, et sont plus favorables au foie, aux reins et à la rate, que les gâteaux préparés sans miel, pourvu toutefois que ces organes soient sains; si, au contraire, ils commencent à s'obstruer, ou s'ils sont affectés soit d'inflammation, soit de squirrhe, les gâteaux avec du miel ne sont pas moins nuisibles que les autres, quelquefois même ils le sont plus encore, surtout ceux dont la farine est très-visqueuse; mais les mets ainsi préparés ne causent aucun dommage à la poitrine et
6 au poumon. Comme il y a dans mon pays beaucoup de gens qui font bouillir de la farine de froment avec du lait, il est bon de savoir que ce mets est du genre de ceux qui se collent aux voies alimen-
7 taires. Tous les mets de ce genre, bien qu'ils contiennent de bonnes

Bouillie de froment au lait.

1. λεπ7ύνοντα G. — Ib. ἐοικότως B. — 2. ϖλείονος ABCN; ϖλείω G. — Ib. ἕψησιν om. G. — 3. βραδύτερα B. — Ib. χύμον γεννᾷ μικτικόν AC 1ª m.; μικτὸν χυμὸν γεννᾷ G et Gal. — 4. τε om. V. — Ib. δέ] τε ABN. — Ib. σπληνός G. — 5. ἀμείνω τῶ AC; ἀμείνων τῶν N. — 6. φλεγμαίνεσιν A. — 8. ϖολλῷ C 2ª m. G et Gal. — 10. ϖολλῶν] ἐν τοῖς ἀγροῖς ϖολύ Gal.; ἐ. τ. ἀ. ϖολύν G. — 11. τό om. ABCNV. — Ib. ἐμπλατ7όντων G et Gal. — 12. ὑπάρχον ABCNV; ὑπάρχων G. — Ib. οὖν] γάρ ABCN.

τοιαῦτα τῶν ἐδεσμάτων, οὕτω βλάπτει τοὺς διηνεκῶς αὐτοῖς χρωμένους, ἐμφράξεις τε ποιούμενα κατὰ ἧπαρ, καὶ λίθους ἐν νεφροῖς γεννῶντα.

η'. Περὶ ἄρτων πυρίνων.

Al. fac. I, 4; p. 494.

Ἄριστος ἄρτος εἰς ὑγείαν ἐστὶν ἀνθρώπῳ μήτε νέῳ, μήτε γυμναζομένῳ ὁ πλεῖστον μὲν ζύμης ἔχων, πλεῖστον δὲ ἁλῶν, ἐπὶ πλεῖον δὲ τετριμμένος καὶ κατειργασμένος, ὠπτημένος δὲ ἐν κλιβάνῳ συμμέτρως θερμῷ. 1 Κρίσις μὲν οὖν τοῦ πλείστου κατὰ τὴν ζύμην καὶ τοὺς ἅλας ἡ γεῦσις ἔστω σοι· τὸ γὰρ ἤδη λυποῦν ἐν τῇ τούτων πλείονι μίξει μοχθηρόν. 2

Ib. 5; p. 494.

Ὅσοι δὲ τὸν πλυτὸν ἄρτον ἐπενόησαν σκευάζειν ἀτροφώτερον μὲν εὗρον ἔδεσμα, 3

humeurs et qu'ils soient nourrissants, sont nuisibles à ceux qui en usent constamment, parce qu'ils causent des obstructions au foie, et qu'ils engendrent des calculs dans les reins.

8. DU PAIN DE FROMENT.

Du meilleur pain.

Le pain le plus favorable à la santé d'un homme qui n'est pas jeune et qui ne se fatigue pas est celui qui contient beaucoup de ferment, et aussi beaucoup de sel, qui a été longtemps trituré et manipulé, et qu'on a cuit dans un four chauffé de tous côtés à une chaleur modérée. 1 Le goût vous servira à juger de l'excès du ferment ou du sel; car il est mauvais que le goût soit désagréablement affecté par la trop grande proportion de ces ingrédients. 2

Du pain lavé.

Ceux qui ont imaginé de préparer le *pain lavé* ont inventé un mets 3

2. χρωμένοις G.
Ib. ποιούμενοι G.
Ch. 8; l. 4. μήτε νέῳ μὴ γενναίῳ G; μὴ γενναίῳ ABC 1ᵃ m. NV.
4-5. μηδὲ γυμναζομένῳ G.
5. ὁ πλεῖστος μὲν ζύμην G; πλείστης μὲν ζύμης AC 1ᵃ m.; πλείστης ζύμης BNV.
Ib. πλείστων δὲ ἁλῶν ABC 1ᵃ m. NVG.
5-6. ἐπὶ πλεῖστόν τε τετριμμένος καί C 2ᵃ m.; ἐπὶ πλεῖστον δὲ ὑπὸ τοῦ τεχνίτου πρὶν πλάσασθαι καὶ ὀπτᾶσθαι G et Gal.
6. τε ἐν Gal.
7. μὲν οὖν τοῦ κατὰ G; δὲ τούτου πλείστου κατά AN 2ᵃ m. V; δὲ τούτου πλείστη κατά BN.
8. ἔσται C.
Ib. γάρ] μέν C 1ᵃ m.

πεφευγὸς δὲ, ὡς οἷόν τε μάλιστα, τὴν ἐκ τῆς ἐμφράξεως βλάβην· ἥκιστα γὰρ ὁ ἄρτος οὗτος ἔχει τὸ παχὺ καὶ γλίσχρον, ἀερωδέστερος ἀντὶ γεωδεστέρου γεγονώς· ὁρᾶται δὲ ἡ κουφότης αὐτοῦ διά τε τοῦ σταθμοῦ κἀκ τοῦ μὴ δύεσθαι κατὰ ὕδατος, ἀλλὰ
4 ἐποχεῖσθαι τρόπον φελλοῦ. Κάλλιστοι δὴ τῶν ἄρτων εἰσὶν οἱ κλιβανῖται, ἐφεξῆς δὲ οἱ ἰπνῖται, τὴν αὐτὴν ἐσχηκότες δηλονότι παρασκευήν· ἐπεὶ γὰρ οὐχ ὁμοίως ὀπτῶνται τὰ διὰ βάθους (Al. fac. I, 2; p. 489.)
5 τοῖς κλιβανίταις, διὰ τοῦτο ἀπολείπονται αὐτῶν. Οἱ δὲ ἐπὶ τῆς ἐσχάρας ὀπτηθέντες ἢ κατὰ θερμὴν τέφραν μοχθηροὶ πάντες εἰσὶν, ἀνωμάλως διακείμενοι· τὰ μὲν γὰρ ἐκτὸς αὐτῶν ὑπερώπτηται, τὰ δὲ διὰ βάθους ἐστὶν ὠμά.
6 Μετὰ δὲ τοὺς πυρίνους ἄρ- (Ib. 13; p. 518.)

peu nourrissant, mais qui prévient, autant qu'il est possible, les dangers de l'obstruction; en effet, ce pain n'a rien d'épais, ni de visqueux; il est plutôt aérien que terreux; on reconnaît sa légèreté par le poids, et parce qu'il ne va pas au fond de l'eau, mais
4 qu'il surnage comme du liége. Les meilleurs pains sont ceux qu'on cuit dans un four chauffé de tous côtés; viennent ensuite les pains cuits dans un four chauffé par le bas seulement, pourvu qu'ils soient préparés de la même manière que les premiers; car ils leur sont inférieurs, parce qu'ils ne sont pas également cuits à l'in-
5 térieur. Les pains cuits sur le gril ou dans les cendres chaudes sont tous mauvais, parce qu'ils sont inégalement cuits; en effet, leur extérieur est rôti outre mesure, tandis que l'intérieur est cru.
6 Après le pain de froment, le meilleur est celui de grand épeautre,

(Des divers modes de cuisson du pain.)

(Du pain d'épeautre.)

2. ἔχειν G.
3. ὡς ἀερωδέστερος Gal.
4. δὲ αὐτοῦ N.
5. ἀποχεῖσθαι C 1ª m.
Ib. τρόπῳ G et Gal.
Ib. δὴ AN; δέ BV; γάρ C.
6. δὲ αὐτῶν οἱ G Gal.
Ib. ὀπτ. διὰ βάθους ABCN.
7. γάρ] δέ G Gal.
8. τοῦτο] ταῦτα C.
Ib. αὐτῶν ἀπολείπονται G et Gal.
8-9. Οἱ δὲ ἐπὶ τῇ ἐσχάρας A; Ὡς δὲ ἐπὶ τῆς ἐσχάρας B.
9. τέφραν ἢ τῷ τῆς ἑστίας ὀστράκῳ καθάπερ κλιβάνῳ κεχρημένοι (κεχρημένῳ G) G et Gal.
Ib. πάντως G et Gal.
10-11. ὑπερόπτηται A; ὑπεροπτᾶται Gal.; ὑπεροπτᾶσθαι G.
11. ὠμαλά A; ὤμαζα C.

τους οἱ ἀπὸ τῆς ὀλύρας εἰσὶ κάλλιστοι, ὅταν γε εὐγενεῖς ὦσιν αἱ ὄλυραι, δεύτεροι δὲ αὐτῶν εἰσιν οἱ τίφινοι.

θʹ. Περὶ ἄρτων, ἐκ τῶν Ἀθηναίου, ἐκ τοῦ λʹ λόγου.

Οἱ λεπτοὶ τῶν ἄρτων ἀχυλότεροί τέ εἰσι καὶ ἀτροφώτεροι, 1
τῆς ὀπτήσεως μᾶλλον καθικνουμένης καὶ ἐξατμιζούσης τὸ τροφῶδες· διὸ καὶ τὸ τῶν ἰτρίων, καὶ τὸ τῶν λαγάνων γένος ἐστὶν
ἀχυλότερον. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον οἱ κάτοπτοι τῶν ἐγχύλων 2
ἧσσον τρέφουσι, καὶ|οἱ δίπυροι· ἐπὶ ϖοσὸν γὰρ ὀπτηθέντες ἀνα- 7
τρίϐονται ϖάλιν, ἔπειτα δὲ ἐκ δευτέρου τῆς τρίψεως καὶ τῆς ὀπτήσεως τυγχάνουσιν· συμϐαίνει γὰρ διατεθερμασμένους αὐτοὺς καὶ ἐπὶ ϖοσὸν κεχυμένους ϖολὺ μᾶλλον ὑπὸ τῆς τρίψεως χεῖσθαι καὶ διαλύεσθαι, τοιούτων δὲ γεγονότων, ὑπὸ τῆς δευτέρας ὀπτήσεως ἱκανὸν μὲν ἐξ αὐτῶν ἀπαναλῶσθαι, τὸ δὲ ὑπο-

si cet épeautre est de bonne qualité; après ces derniers le pain de petit épeautre occupe le second rang.

9. DU PAIN.

(Tiré du xxxe livre d'Athénée.)

Du pain léger.

Les pains légers sont peu propres à être réduits en crème et peu 1
nourrissants, parce que la cuisson attaque et évapore davantage la partie nutritive; c'est aussi pour cela que les mets appelés *itria* et

Du pain très-cuit.

lagana sont peu propres à être réduits en crème. Par la même 2
raison, parmi les pains propres à être réduits en crème, ceux qui

Du pain cuit deux fois.

sont fortement cuits nourrissent moins que les autres; il en est de même du pain cuit deux fois : car, après l'avoir légèrement cuit, on le réduit de nouveau en farine par la trituration; ensuite il subit une seconde manipulation et une seconde cuisson; pénétré d'abord par la chaleur et rendu un peu diffluent, ce pain le devient beaucoup plus encore, et se dissout beaucoup plus par la seconde manipulation; une grande partie de sa substance se consume ensuite par la seconde

1. ἀπὸ τῆς ὀλύρης ABCNV; ὀλύρινοι G et Gal.
Ib. γε om. ABCNVG.
2. εἰσιν om. G.

Ch. 9. Tit. ἐκ τοῦ λʹ λόγου om. ACM.
4-5. τροφῶνδες A.
7. δίπυρος A.

Matth. 7.

λειπόμενον κοῦφόν τε γίνεσθαι καὶ χαῦνον καὶ λεπτομερὲς καὶ
3 εὐδιοίκητον. Ὅτι δὲ οἱ θερμοὶ καὶ πρόσφατοι τροφιμώτεροι τῶν
ψυχρῶν εἰσι καὶ τῶν παλαιῶν, δῆλον· ἡ γὰρ θερμότης αὐτῶν συλλαμβάνεται τῇ πέψει.

ι'. Περὶ κριθῶν, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Οἱ μὲν πυροὶ θερμαίνουσι φανερῶς, αἱ δὲ κριθαὶ ψυκτικὸν ἔχουσί τι κατὰ πάντας τοὺς τρόπους τῆς χρήσεως, ἐάν τε ἄρτους τις τύχῃ ἐξ αὐτῶν σκευάσας, ἐάν τε πτισάνην ἑψήσας, ἐάν Al. fac. I, 9; p. 501.
2 τε ἄλφιτα ποιησάμενος, χυμὸν δὲ γεννῶσι ῥυπτικόν. Οἱ δὲ Ib. 10; p. 504.
ἄρτοι οἱ ἐξ αὐτῶν οὐ μόνον τῶν πυρίνων, ἀλλὰ καὶ τῶν ὀλυρίνων, καὶ πολὺ μᾶλλον τῶν τιφίνων ψαθυρώτεροι, μηδὲν ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντες γλίσχρον· εὔδηλον οὖν ὅτι τροφὴν ὀλίγην παρέχουσι τοῖς σώμασιν.

cuisson; ce qui en reste devient léger, spongieux, ténu, et se dis-
3 tribue facilement dans le corps. Il est clair que le pain chaud et Du pain frais et du pain rassis.
frais est plus nourrissant que celui qui est froid et rassis, car sa chaleur favorise la digestion.

10. DE L'ORGE.

(Tiré de Galien.)

1 Le froment échauffe évidemment; l'orge, au contraire, a quelque chose de refroidissant de quelque manière qu'on la prépare, soit qu'on en fabrique des pains, soit qu'on la fasse bouillir après l'avoir mondée, soit qu'on en prépare de l'*alphiton;* elle engendre aussi Propriétés et modes de préparation de l'orge.
2 une humeur détersive. Le pain d'orge, parce qu'il ne contient rien Du pain d'orge.
de glutineux, est plus friable, non-seulement que le pain de froment, mais que celui de grand épeautre, et surtout que celui de petit épeautre; il est clair, par conséquent, qu'il donne peu de nourriture au corps.

3. παλαιῶν] καιρίων C.
Ch. 10; l. 6. τε om. C.
7. ἐξ αὐτῶν τύχῃ τις Gal.
8. λεπτὸν καὶ ῥυπτικὸν ἔχοντά τι γεννῶσι χυμόν G et Gal.
8-9. Ὁ δὲ ἄρτος A.
9. μόνων A.
10. μᾶλλον ἔτι Ras. G et Gal.
11. αὐτοῖς V G Gal.
12. τῷ σώματι G et Gal.

ια'. Περὶ κριθῶν, ἐκ τῶν Ἀθηναίου, ἐκ τοῦ λ' λόγου.

Τῶν κριθῶν αἱ μὲν γυμναὶ καὶ ἄφλοιοι πολύχυλοί τέ εἰσι, 1
καὶ πολύτροφοι, συνεγγίζουσαι τοῖς πυροῖς μᾶλλον τῶν ἄλλων.
Ἐχόμεναι δὲ τούτων εἰσὶν αἱ δίστοιχοι, ἔλαττον ἔχουσαι τῶν 2
πυῤῥῶν ἀποκάθαρμα τῶν μονοστοίχων.

ιβ'. Περὶ ἀλφίτων καὶ μάζης, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Al. fac. I, 11; p. 507. Ib. 12; p. 509.

Τροφὴν μὲν ὀλίγην δίδωσι τοῖς σώμασι καὶ τοῖς γυμναζο- 1
μένοις ἐλάττονα, τοῖς δὲ ἀγυμνάστοις ἱκανήν. Ἡ δὲ μᾶζα το- 2
σοῦτον ἀπολείπεται εἰς τροφὴν σώματος ἄρτου κριθίνου, ὅσον
οὗτος πυρίνου· πέττεται δὲ καὶ ἧττον τῶν κριθίνων ἄρτων ἡ

11. DE L'ORGE.

(Tiré du xxxe livre d'Athénée.)

Propriétés de l'orge nue.

L'orge nue et sans écorce fournit beaucoup de suc crémeux et 1
de principe nutritif; elle se rapproche plus du froment que les autres
espèces. Après elle vient l'orge à deux rangées de grains, qui con- 2
tient moins de matières impures que les orges rougeâtres à une
seule rangée.

12. DE L'ALPHITON ET DE LA *MAZA*.

(Tiré de Galien.)

Propriétés de l'*alphiton*.

De la *maza*.

Ces mets fournissent une nourriture peu abondante, insuffisante 1
pour ceux qui prennent de l'exercice, suffisante pour ceux qui n'en
font pas. Sous le rapport des propriétés nutritives, la *maza* diffère 2
autant du pain d'orge que ce dernier diffère du pain de froment;

CH. 11. Tit. ἐκ τοῦ λ' λόγου om. ACM.
3. δίστοιχοι ex emend.; δίστιχοι Codd.; il en est de même plus bas pour μονοστοίχων.
4. πυῤῥῶν ex em.; πυρῶν Codd.
Ib. ἀποκαθαρμάτων ABNV. Ici s'arrête la collation de N.
CH. 12; l. 5. τροφὴν ABCV; τὰ ἄλφιτα τροφὴν C 2a m. Ras. — Ib. τῷ σώματι G et Gal.
5-6. καὶ .... ἱκανήν] τοῖς μὲν ἰδιωτικῶς διακειμένοις καὶ ἀγυμνάστοις αὐτάρκη, τοῖς δὲ ὁπωσοῦν γυμναζομένοις ἐνδεῆ G et Gal.
7. ἄρτων κριθίνων G et Gal.
8. οὗτοι πυρίνων G et Gal.
Ib. ἄρτων] μᾶλλον ABCV.

μᾶζα, καὶ φύσης μᾶλλον ἐμπίπλησι τὴν γασῖέρα, καὶ, εἰ ἐπὶ
3 πλέον ἐν αὐτῇ μένοι, ταραχὴν ἐργάζεται. Μᾶλλον δὲ διαχωρεῖ κάτω φυραθεῖσα καὶ τριφθεῖσα μέχρι πλείονος· εἰ δὲ καὶ μέλι προσλάβοι, θᾶτῖον ἔτι καὶ διὰ τοῦτο παρορμήσει τὴν γασῖέρα πρὸς ἔκκρισιν.

ιγ'. Περὶ τιφῶν καὶ ὀλυρῶν.

Al. fac. I, 13; p. 518-20.

1 Οἱ μὲν οὖν ὀλύρινοι κάλλισῖοι μετὰ τοὺς πυρίνους εἰσὶν, ὅταν γε εὐγενεῖς ὦσιν αἱ ὄλυραι, δεύτεροι δὲ αὐτῶν οἱ τίφινοι· μοχθηρῶν δὲ οὐσῶν τῶν ὀλυρῶν, οὐδὲν ἐκείνων ἀπολείπονται.
2 Βελτίσῖων δὲ τῶν τιφῶν οὐσῶν, οἱ θερμοὶ τίφινοι πολὺ κρείτῖους εἰσὶ τῶν ὀλυρίνων· ἑωλισθέντες δὲ χείρους αὐτῶν γίνονται, ὥσῖε μετὰ μίαν ἡμέραν ἢ δύο καὶ πολὺ μᾶλλον ἐν ταῖς ἐφεξῆς,

elle se digère moins facilement que le pain d'orge et remplit davantage le ventre de flatuosités; si elle séjourne longtemps dans les
3 intestins, elle y cause du trouble. Si elle a été fortement triturée et mélangée, elle passe plus facilement; si on y ajoute du miel, cela fait qu'elle excite plus vite encore le ventre à rejeter les excréments.

13. DU PETIT ET DU GRAND ÉPEAUTRE.

Divers modes de préparation du pain d'épeautre; propriétés correspondantes.

1 Le pain fait de grand épeautre est le meilleur après celui de froment, du moins si le grand épeautre est de bonne qualité; après lui les pains de petit épeautre tiennent le second rang; mais, si le grand épeautre est de mauvaise qualité, les pains de petit épeautre
2 ne sont nullement inférieurs aux premiers. Si le petit épeautre est très-bon, le pain qu'on fait avec lui, pourvu qu'il soit chaud, vaut beaucoup mieux que celui de grand épeautre; rassis il devient tellement inférieur au pain de grand épeautre, que, si on le mange après

1. φύσῃ Gal.
Ib. ἐπεμπίπλησι B.
1-2. ἐπὶ αὐτῇ πλέον μήνε G.
Ib. πλέονος G et Gal.
Ib. δέ] τε ABC.
Ch. 13; l. 7. ὅτ. εὐγενεῖς ὦσιν G; om. ABC 1ª m. V. — Ib. δεύτερα C.
Ib. αὐτῶν εἰσιν G.
9. πολλῷ βελτίους G.
10. ἑωλισθέντα G.
11. ἢ καὶ δύο G.
Ib. πολλῷ G.

*ὁ φαγὼν ἄρτον τοιοῦτον οἴεται πηλὸν ἐγκεῖσθαι τῇ κοιλίᾳ·
θερμὸς δὲ ὢν ἔτι καὶ τοῖς ἐκ τῶν πόλεων σπουδάζεται μετὰ τυροῦ
τινος ἐπιχωρίου προσφερομένοις αὐτὸν, ὀνομάζουσι δὲ ὀξυγαλά-
κτινον. Ὁ μὲν οὖν θερμὸς ἐσθιόμενος οὐ μόνον τοῖς κατὰ ἀγρὸν,* 3
ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐν ταῖς πόλεσι περισπούδαστός ἐστιν. Ὁ δὲ τριῶν 4
*ἢ τεττάρων ἡμερῶν καὶ τοῖς ἀγροίκοις αὐτοῖς ἀηδέστερος μὲν
ἤδη βρωθῆναι, δυσχερέστερος δὲ πεφθῆναι, βραδυπορώτερός τε
κατὰ γαστέρα, τοῦ θερμοῦ μηδὲ τοῦτο ἔχοντος τὸ σύμπτωμα·
καὶ μέντοι καὶ τρέφει τὸ σῶμα θερμὸς ὢν ἱκανῶς, ὡς ἀπολεί-
πεσθαι μὴ πολὺ τοῦ πυρίνου συγκομιστοῦ. Τὸ δὲ σπέρμα τὸ* 5
*τῆς τίφης ἔχει μὲν ἔξωθεν λέμμα, καθάπερ ὄλυρά τε καὶ κριθὴ,
πτισθὲν δὲ ἀρτοποιεῖται καὶ ὅλως εἰς χρῆσιν ἄγεται· καὶ ἐξ*

un ou deux jours, ou, à plus forte raison, après plusieurs jours de
cuisson, on croit avoir de la terre glaise dans l'estomac; quand il
est encore chaud, il est recherché même par les habitants des villes,
qui le mangent avec un certain fromage du pays appelé *fromage au
lait aigre*. Ce pain, dis-je, lorsqu'il est chaud, n'est pas seulement 3
recherché par les paysans, mais aussi par les habitants des villes.
Celui qui a déjà trois ou quatre jours, est, même pour les paysans, 4
plus désagréable à manger, plus difficile à digérer, et traverse plus
lentement le ventre, inconvénient dont le pain chaud est exempt; dans
ce cas, il nourrit suffisamment, en sorte qu'il n'est pas de beaucoup
inférieur au pain de ménage fait avec du froment. Le grain du petit 5
épeautre est revêtu d'une pellicule comme le grand épeautre et
l'orge; ce n'est qu'après l'avoir mondé qu'on en fait du pain ou

1. *τὸν ἄρτον τοῦτον* G et Gal.
2. *πολέμων* C.
Ib. *σπουδάζ.*] *σκευάζεται* ABCV.
Ib. *πυροῦ* B.
3. *προσφερόμενος ἐπιχωρίως* Gal.
Ib. *ὀνομάζουσι δὲ αὐτόν* G; *δὲ ὀνομάζουσιν αὐτόν* Gal.
4. *ὁ μὲν οὖν θερμὸς ἐσθιόμενος*] *εἶναι δὲ χρὴ καὶ τοῦτον ἁπαλὸν καὶ τὸν ἄρτον ἔτι διαφυλάττοντα τὴν ἐκ τοῦ κλιβάνου θερμασίαν: ὁ μὲν οὖν οὕτω ὠπτημένος* G et Gal. — 5. *περισπούδαστον* C.
6. *ἀνηδέστερος* AC.
7. *τε* ex emend.; *δέ* BVG et Gal.; *δ' ἡ* AC; om. C 2ª m.
8. *μηδέ*] *δή* G.
9-10. *μὴ ἀπολείπεσθαι πολύ* Gal.; *ἀπολ. μὴ πολλῷ* G.
10-11. *τοῦτο τῆς* G.
11. *καὶ ὀλύρα καὶ κριθή* Gal.
12. *καὶ γὰρ ἐξ* G et Gal.

DES ALIMENTS.

ὕδατος ἑψηθὲν ἐσθίεται κατὰ τὸν ὑπὸ τῶν ἀγροίκων ὀνομαζόμενον ἀπόθερμον, ἐμβαλλομένου σιραίου· καί ποτε καὶ μετὰ
6 ἁλῶν ἐσθίεται. Τὴν δὲ εὐγενεστάτην ὄλυραν, ὅταν ὡς χρὴ πτίσωσιν, τὸν ὀνομαζόμενον τράγον ποιοῦσιν, ᾧ πολλοὶ χρῶνται διὰ ὕδατος ἕψοντες, εἶτα τὸ μὲν ὕδωρ ἀποχέοντες, ἐπιχέοντες δὲ σίραιον ἢ οἶνον γλυκὺν ἢ οἰνόμελι· παρεμβάλλουσι δὲ καὶ κώνους ἐν ὕδατι διαβεβρεγμένους, ὡς ἐπὶ πλεῖστον ἐξῳδηκέναι.

ιδʹ. Περὶ βρόμου.

Al. fac. I, 14; p. 522-3.

1 Τοῦτο τὸ σπέρμα τροφὴ ὑποζυγίων ἐστὶν, οὐκ ἀνθρώπων, εἰ μή ποτε ἄρα λιμώττοντες ἀναγκασθεῖεν ἐκ τούτου τοῦ σπέρματος ἀρτοποιήσασθαι· χωρὶς δὲ λιμοῦ διὰ ὕδατος ἑψηθὲν ἐσθίεται μετὰ οἴνου γλυκέος, ἢ ἑψήματος, ἢ οἰνομέλιτος ὁμοίως

qu'on s'en sert à tout autre usage; après l'avoir fait bouillir dans l'eau, on le mange aussi avec la sauce appelée par les paysans *apothermon*, en y ajoutant du vin doux cuit; quelquefois aussi on le
6 mange avec du sel. Le grand épeautre de qualité supérieure, s'il est bien mondé, fournit ce qu'on appelle le *tragos*, dont beaucoup de gens font usage lorsqu'il a été bouilli avec de l'eau; ils jettent ensuite l'eau et versent dessus du vin nouveau cuit, du vin d'un goût sucré ou du vin miellé; on y ajoute aussi des pignons macérés dans l'eau jusqu'à ce qu'ils se soient gonflés considérablement.

Du *tragos*.

14. DE L'AVOINE.

Manière de préparer l'avoine.

1 L'avoine sert à la nourriture du bétail et non à celle de l'homme, à moins qu'on ne soit forcé par la famine à en faire du pain; mais, lorsqu'il n'y a pas de famine, on la mange après l'avoir fait bouillir dans de l'eau, avec du vin d'un goût sucré, du vin nouveau cuit

2. ὑπόθερμον B V.
Ib. βαλλομένου ABC 2ᵃ m. V.
3. ἀλός C 2ᵃ m.; ὅλων ABV; ὅλον C.
Ib. ἐσθίεται ἑψόμενον C.
4. πολύ V.
5-6. ἐπιχέοντες σίραιον ACV; ἐπιχέουσι δὲ σ. B.
6. οἰνομέλιτι G.
7. ἐπὶ τὸ πλεῖστ. Gal.; πλεῖστον G.
CH. 14; l. 8. τῶν ὑποζυγ. ABCV.
9. λιμώττοντες ἐσχάτως G et Gal.
Ib. ἀναγκασθῶσι ABCV.
10. ἀρτοποιεῖσθαι Gal.; ἀρτοποιῆσαι G.
10-11. εὐσθίεται A.
11. ἢ οἰνομέλιτος om. C.

τῇ τίφῃ. Θερμότητος δὲ ἱκανῆς μετέχει παραπλησίως ἐκείνῃ, 2
καίτοι γε οὐχ ὁμοίως αὐτῇ σκληρὸν ὑπάρχον· διὸ καὶ τροφὴν ἐλάτῖονα παρέχει τῷ σώματι· ἄλλως δέ ἐσῖιν ἀηδὴς ὁ ἐξ αὐτοῦ γινόμενος ἄρτος, οὐ μὴν ἐπισχετικὸς γασῖρὸς, ἢ προτρεπῖικός.

ιε' Περὶ κέγχρου καὶ ἐλύμου, ὃν καὶ μελίνην ὀνομάζουσιν.

Al. fac. I, 15; p. 523-4.

Γίνεται μὲν ἄρτος ποτὲ καὶ ἐκ τούτων, ὅταν ἀπορία καταλάβῃ τῶν προγεγραμμένων σιτηρῶν ἐδεσμάτων, ὀλιγότροφος δέ ἐσῖι καὶ ψυχρὸς, καὶ δῆλον ὅτι κραῦρός τε καὶ ψαθυρός· 1
εἰκότως οὖν ὑγραινομένην γασῖέρα ξηραίνει. Τὸ δὲ ἄλευρον ἕψοντες αὐτῶν ἐν τοῖς ἀγροῖς, εἶτα πιμελὴν χοιρείαν ἢ ἔλαιον ἀναμιγνύντες ἐσθίουσιν. 2
Κρείτῖων δέ ἐσῖιν ἐλύμου κέγχρος εἰς 3

Propriétés de l'avoine.

ou du vin miellé, de la même manière que le petit épeautre. Ainsi 2
que ce dernier, l'avoine est pourvue d'une chaleur assez considérable, quoiqu'elle ne soit pas dure comme le petit épeautre; aussi donne-t-elle moins de nourriture; du reste, le pain d'avoine est désagréable; mais il ne resserre ni ne relâche le ventre.

15. DU PETIT MILLET ET DU GRAND MILLET, QU'ON APPELLE AUSSI *MELINE*.

Du pain de millet,

Quelquefois on fait aussi du pain avec ces graines, quand il y a disette des céréales dont nous venons de parler; mais ce pain est peu nourrissant et froid; il est friable et cassant; aussi n'est-il pas étonnant qu'il dessèche le ventre relâché. 1
Dans la campagne, on fait bouillir la farine de millet, et on y mêle ensuite, pour la manger, de la graisse de porc ou de l'huile. 2

Propriétés du millet.

Le petit millet est, sous tous les 3

1. Θερμότητι G.
Ib. ἱκανῶς G et Gal.
2. γε om. Gal.
Ib. σκληρόν] ὀχληρόν AB.
Ib. ὑπάρχει G.
3. καὶ ἄλλως δέ G et Gal.
Ib. ἐξ om. C.
4. γενόμενος G et Gal.
Ib. ἐπεσχετικὸς γασῖρός C; ἀπεσχετικὸς ἰασῖρός A.

Ch. 15. Tit. Π. κέγχρου .... ὀνομάζουσιν] Π. πίσῖου O. — Ib. μελίνην C.
6-7. Γίνεται .... ἐδεσμάτων] πίσῖος καὶ κέγχρος O.
7. σιτηρίων B.
8. ἐσῖὶ ψυχρὸς καὶ ξηρὸς δῆλον G.
Ib. καῦρός G; χαῦρός A 1ª m.
Ib. τε] ἐσῖὶ Gal.
11. ἀναμιγνύτες A.
Ib. ἐσθιόεισι B.

πάντα· καὶ γὰρ ἡδίων εἰς ἐδωδὴν, καὶ δύσπεπτος ἧττόν ἐστι, καὶ ἧττον ἐπέχει γαστέρα καὶ μᾶλλον τρέφει. Καὶ μετὰ γάλακτος δὲ ἐνίοτε τὸ ἄλευρον αὐτῶν ἑψήσαντες ἐσθίουσιν, ὥσπερ τὸ τῶν πυρῶν, οἱ ἄγροικοι· καὶ δῆλον ὅτι τὸ ἔδεσμα τοῦτο τοσούτῳ κρεῖττόν ἐστιν ἐσθιόμενον, ὅσῳ καὶ τὸ γάλα εἰς εὐχυμίαν τε πολλὴν καὶ τἄλλα πάντα διενήνοχεν.

ιϛʹ. Περὶ ὀρύζης.

1 Τούτῳ τῷ σπέρματι εἰς ἐπίσχεσιν γαστρὸς χρῶνται, δυσπεπτότερον δέ ἐστι χόνδρου καὶ τρέφον ἧττον. *Al. fac.* I, 17; p. 525.

ιζʹ. Περὶ φακῶν.

1 Στυπτικὸν μὲν ἔχουσι τὸ λέμμα, τὴν δὲ οἷον σάρκα παχύ- *Ib.* 18; p. 525-526.

rapports, meilleur que le grand, car il est plus agréable au goût, moins difficile à digérer, il resserre moins le ventre et il nourrit davantage. Les paysans mangent aussi quelquefois la farine de millet après l'avoir fait bouillir avec du lait, de la même manière que la farine de froment; évidemment ce mets est d'autant meilleur à manger, que le lait est supérieur à ces grains, aussi bien sous le rapport de la grande bonté des sucs que sous tous les autres.

16. DU RIZ.

1 On emploie cette céréale pour resserrer le ventre, mais elle est plus difficile à digérer que l'*alica* et nourrit moins. Propriétés du riz.

17. DES LENTILLES.

1 Leur écorce est astringente, mais ce qu'on appelle leur chair con- Propriétés des lentilles.

1. γάρ om. Gal.
Ib. ἡδεῖον AC. — Ib. δύσπεπτος ἧττόν ex emend.; δύσπεπτον ἧττόν ABCVG; εὔπεπτός Gal.
3. ἐνίοτε δέ G. — Ib. αὐτοῦ Gal.
4-5. τοῦτο τοσοῦτον C 2ª m. G; τούτων τοσοῦτον ABCV.
5. ἐστι καταμόνας αὐτό G et Gal.
Ib. ἐσθίειν G. — Ib. γάλα τῆς ἀμφοτέρων φύσεως G et Gal.
6. πολλήν om. G et Gal.
Ch. 16; l. 7. Τοῦτο τὸ σπέρμα ABC 1ª m. V; Τῷ σπέρματι G et Gal.
7-8. δυσπεπτότερον .....ἧττον] δύσπεπτον δέ ἐστιν ἔδεσμα Aët.
8. χόνδρῳ G.; χόνδρου ὃ λέγουσιν οἱ γρέκοι κουρκούτην O.
Ib. τρέφει Gal.
Ch. 17. Tit. Π. φακῆς O.
9. μέν om. Gal.

χυμόν τε καὶ γεώδη, καὶ βραχὺ μετέχουσαν αὐστηρᾶς ποιότητος, ἧς τὸ λέμμα πολλῆς μετέχει· χυλὸς δὲ ἐν αὐτοῖς ἐναντίος τῷ στυπτικῷ· διὸ κἂν ἑψήσας τις αὐτοὺς ἐν ὕδατι προσενέγκηται τὸ ὕδωρ, ἡδύνας ἁλσὶν ἢ γάρῳ, καὶ μετὰ αὐτῶν ἐλαίῳ,
διαχωρητικὸν γίνεται τὸ πόμα. Δὶς δὲ ἑψηθέντων, ὡς εἴρηται, 2
τῶν φακῶν, ἡ ἐξ αὐτῶν σκευαζομένη φακῆ τὴν ἐναντίαν ἔχει δύναμιν τῷ χυλῷ, ξηραίνουσα τὰ κατὰ γαστέρα ῥεύματα, καὶ τόνον ἐντιθεῖσα τῷ στομάχῳ, καὶ τοῖς ἐντέροις καὶ συμπάσῃ τῇ
γαστρί. Ἡ δὲ ἀφῃρημένη τὸ λέμμα φακῆ τὸ μὲν ἰσχυρὸν τῆς 3
στύψεως ἀπόλλυσι, τροφιμωτέρα δὲ γίνεται τῆς ἀπτίστου, παχύχυμός τε οὖσα καὶ βραδύπορος, οὐ μὴν ξηραντική γε τῶν

Différences de l'écorce et de la chair des lentilles.

tient des humeurs épaisses; elle est terreuse et possède des propriétés un peu âpres, propriétés dont l'écorce jouit au suprême degré; mais le suc que les lentilles contiennent est le contraire de l'astringent; voilà pourquoi on peut préparer avec elles une boisson qui relâche le ventre, si on les fait bouillir dans de l'eau, et qu'on donne cette eau à boire, en l'assaisonnant avec du sel ou du garon et en y
ajoutant de l'huile. Bouillies deux fois, comme nous l'avons déjà dit, 2
les lentilles ont des propriétés opposées à celles de la décoction, car elles arrêtent les flux de ventre et donnent du ton à l'orifice
de l'estomac, aux intestins et à tout le ventre. Les lentilles privées 3
d'écorce perdent l'astringence prononcée qu'elles avaient et deviennent alors plus nourrissantes, puisqu'elles contiennent des humeurs épaisses et qu'elles passent lentement; mais elles ne tarissent

1. μετέχουσιν A; τι ἔχουσαν Gal.
2. πολύ G.
Ib. χυλός ex em.; χυμός Codd.
Ib. αὐτοῖς ἐστιν G et Gal.
3. κἄν] καί ABC.
Ib. αὐτούς om. B.
3-4. προενέγκηται C; πρενέγκηται A 1ª m.
4. μετά] ἐπί G.
5. τό om. Gal. — Ib. ἡψηθέντων ABC. — Ib. ὥσπερ Gal.
6. ἐξ αὐτῶν σκευαζομένη ἡ φακή AC; ἐξ α. σκ. φ. BV.
Ib. καὶ τήν Gal. — Ib. ἔχειν G.
7. γαστέραν V.
8. τὸν τόνον ABCV.
9. φακῆ Gal.; φακή ACVG et toujours; φακός B.
10. φύσεως ἤγουν τῆς στύψεως τροφιμ. G.
Ib. ἀπίστου AC; il en est de même un peu plus bas.
11. οὖσα καὶ κακόχυμος καὶ βραδύπορος Gal.

κατὰ αὐτὴν τὴν γαστέρα ῥευμάτων, ὥσπερ ἡ ἄπτιστος· ἔστι
δὲ καὶ κακόχυμον τοῦτο τὸ ἔδεσμα καὶ τὸν μελαγχολικὸν χυμὸν
4 ἐργαζόμενον. Τὴν δὲ ὄψιν ἀμβλύνει μὲν τὴν ὑγιεινῶς διακειμένην ὑπερξηραίνουσα, τὴν δὲ ἐναντίως ἔχουσαν ὀνίνησιν.

ιη'. Περὶ κυάμων.

Al. fac. I, 19; p. 529-31.

1 Σκευάζεται μὲν καὶ κατὰ ἑαυτὸ τὸ ἔτνος τῶν κυάμων, καὶ μετὰ πτισάνης, ὅπερ σαρκοῖ τὴν ἕξιν οὐκ ἐσφιγμένῃ σαρκὶ, καθάπερ τὸ χοίρειον κρέας, ἀλλὰ χαυνοτέρᾳ πως μᾶλλον· φυσῶδές δέ
2 ἐστιν ἔδεσμα, ὅπως ἂν σκευασθῇ. Τὴν δὲ οὐσίαν οὐ πυκνὴν καὶ βαρεῖαν, ἀλλὰ χαύνην τε καὶ κούφην ἔχουσιν οἱ κύαμοι, καί
3 τι καὶ ῥυπτικὸν ἔχουσιν ὁμοίως πτισάνῃ. Ὄντος δὲ τοῦ τῶν

pas les fluxions vers les intestins, comme les lentilles non écorcées; c'est, en outre, un mets qui contient de mauvaises humeurs et qui en-
4 gendre l'humeur atrabilaire. Les lentilles obscurcissent aussi la vue quand l'œil est en bon état, en le desséchant outre mesure; mais elles sont utiles quand l'œil est dans l'état contraire.

18. DES FÈVES.

De la purée de fèves à l'orge mondée.

1 On prépare la purée de fèves soit seule, soit avec de l'orge mondée; ce dernier mets donne un certain embonpoint, mais la chair n'est pas ferme comme celle que donne le porc; elle est plutôt un peu molle; la purée est flatulente, de quelque manière qu'on la
2 prépare. Les fèves n'ont pas une substance compacte et pesante, mais spongieuse et légère, et elles ont quelque chose de détersif de même

Propriétés des fèves en général.

3 que l'orge mondée. Quoique la purée de fèves soit déjà un mets

1. κατὰ .... γαστέρα] κατὰ αὐτήν ABC 1ª m. VG; κατὰ τὴν γαστέρα Gal.
3. Τὴν μέν G.
4. ὑπερξηραίνουσαν G.
Ch. 18; l. 5-7. Σκευάζεται ..... μᾶλλον] κύαμος τὸ λεγόμενον φάβα αἵματος λεπτοτέρου γεννητικόν O.
5. μέν ABV; δέ C.
Ib. κυάμων BCV; κάμυων A.
6. ὅσπερ C.
Ibid. ἐσφιγμένῃ καὶ πεπυκνωμένῃ G; ἐσφ. τε καὶ πυκνῇ Gal.
7. χαυνότερον G.
8. ὅπως ἄν] κἂν ἐπὶ πλεῖστον ἑψηθῇ κἂν (Gal. καί) ὁπωσοῦν G et Gal.
9-10. καίτοι ABCV; *tamen* Ras.
10. ἔχουσαν G et Gal.
Ib. τῇ πτισάνῃ Gal.

κυάμων ἔτνους φυσώδους, ἔτι καὶ μᾶλλον, ὅταν ὁλοκλήρους τις
αὐτοὺς ἑψήσας χρῆται, φυσώδεις γίνονται. Φρυγέντες μέντοι 4
τὸ μὲν φυσῶδες ἀποτίθενται, δυσπεπτότεροι δὲ καὶ βραδύποροι
γίνονται καὶ παχὺν χυμὸν εἰς τροφὴν ἀναδιδόασι τῷ σώματι.
Χλωροὶ δὲ ἐσθιόμενοι πρὶν πεπανθῆναί τε καὶ ξηρανθῆναι τὸ 5
κοινὸν ἁπάντων ἔχουσι τῶν καρπῶν, ὅσους πρὸ τοῦ τελειωθῆναι προσφερόμεθα, τροφὴν ὑγροτέραν διδόντες τῷ σώματι.

ιθʹ. Περὶ πίσσων.

Al. fac. I, 21; p. 532.

Οἱ πίσσοι παραπλήσιόν τι κατὰ τὴν ὅλην οὐσίαν ἔχοντες 1
κυάμοις, ἐσθιόμενοί τε κατὰ τοὺς αὐτοὺς τρόπους, ἐν δύο τοῖσδε παραλλάττουσιν, ὅτι τε φυσώδεις ὁμοίως τοῖς κυάμοις οὐκ εἰσὶ, καὶ ὅτι τὴν ῥυπτικὴν δύναμιν οὐκ ἔχουσι, καὶ διὰ τοῦτο βραδυπορώτεροι κατὰ γαστέρα τῶν κυάμων εἰσίν.

flatulent, les fèves bouillies et mangées entières donnent encore plus
de vents. Torréfiées, elles cessent d'être flatulentes, mais elles de- 4
viennent plus difficiles à digérer, ont de la peine à passer, et distri-

Des fèves vertes.

buent comme aliment une humeur épaisse. Si on les mange vertes, 5
avant qu'elles soient mûres et séchées, elles produisent le même effet que tous les autres fruits qu'on mange avant la maturité, c'est-à-dire qu'elles donnent au corps un aliment assez humide.

19. DES *POIS GRECS*.

Propriétés comparatives des *pois grecs* et des fèves.

Les *pois grecs* ressemblent un peu aux fèves, quant à leur subs- 1
tance considérée en général, et on les mange de la même manière; mais ils en diffèrent sous ces deux rapports : d'abord ils ne sont pas flatulents comme les fèves, et ensuite ils n'ont pas de propriété détersive; aussi traversent-ils plus difficilement le ventre que les fèves.

1. *ὅτε* ABCV.
2. *αὐτούς* om. G. — Ib. *γένονται* G.
3. *δυσπεπτότατοι* G et Gal.
4. *εἰς τροφήν* om. BV.
Ib. *ἀνδιδόασι* A.
5. *τε* om. G et Gal.
7. *προσφερόμενοι* G.
Ib. *δίδονται* G..
CH. 19. Tit. Π. *πίσσων* ex emendatione; *πισσῶν* Codd. et ainsi touj.
8. *Οἱ πισοὶ παραπλησίως* G; *παραπλήσιόν* Gal. — Ib. *ἔχουσι* Gal.
9. *τρόπους αὐτοῖς* G et Gal.
Ib. *δυσὶ τοῖσδε* G; *δυοῖν τοῖνδε* Gal.
10. *οὐκ εἰσὶ τοῖς κυάμοις* G et Gal.
11. *ὅτι τε* Gal. — Ib. *οὐκ* om. C.
12. *τῶν κυάμων κατὰ γαστέρα* Gal.
Ib. *εἰσὶ μᾶλλον* G.

κ'. Περὶ ἐρεβίνθων.

Al. fac. I, 22; p. 533-4.

1 Οὐχ ἧττον κυάμων ἐρέβινθοι φυσώδεις εἰσὶ, τρέφουσι δὲ οὐχ
ἧττον ἐκείνων, ἐπεγείρουσι δὲ καὶ τὰς πρὸς συνουσίας ὁρμὰς
2 ἅμα τῷ καὶ σπέρματος εἶναι γεννητικοί. Ὑπάρχει δὲ καὶ ῥυ-
πτικὴ δύναμις αὐτοῖς ἐπὶ πλέον ἢ τοῖς κυάμοις, ὥστε τινὲς ἐξ
αὐτῶν καὶ τοὺς ἐν νεφροῖς συνισταμένους λίθους ἐναργῶς θρύ-
πτουσιν· μέλανες δέ εἰσιν οὗτοι καὶ μικροὶ καὶ καλοῦνται κριοί·
3 βέλτιον δὲ τὸν χυλὸν αὐτῶν μόνον πίνειν ἕψοντας ἐν ὕδατι. Οἱ
δὲ χλωροὶ ὁμοίως πᾶσι περιττωματικοὶ τυγχάνουσι, καθάπερ
καὶ οἱ φρυγέντες τὸ μὲν φυσῶδες ἀποτίθενται, δυσπεπτότεροι
δὲ γίνονται καὶ σταλτικώτεροι, καὶ τροφὴν ἐλάττονα διδόασι
τοῖς σώμασιν.

20. DES POIS CHICHES.

Propriétés des pois chiches,

1 Les pois chiches ne sont ni moins flatulents ni moins nourris-
sants que les fèves, mais ils excitent les désirs vénériens en même
2 temps qu'ils engendrent du sperme. Ils possèdent une vertu déter-
sive plus forte que les fèves; elle est si prononcée, qu'une certaine
espèce broie manifestement les calculs qui se forment dans les reins;
ce sont les pois chiches noirs et petits; on les appelle *béliers;* ce
qu'il y a de mieux dans ce cas, c'est d'en boire seulement la dé-
3 coction après les avoir fait bouillir dans de l'eau. Les pois chiches
verts contiennent une humeur excrémentielle comme toutes les
autres graines vertes; de même les pois chiches torréfiés cessent
d'être flatulents, mais ils deviennent moins digestibles et plus res-
serrants; ils fournissent moins d'aliment au corps.

- des pois chiches noirs,

- des pois chiches verts,

- des pois chiches torréfiés.

CH. 20; l. 1. Οὐχ ἧττον] Ἰσχυρότερον G et Gal.

2. πρὸς τὰς συνουσίας ὁρμάς G; τὰς εἰς συνουσίαν ὁρ. AV; τὰς εἰ συνουσίαν ὁρ. B; τὰς συνουσίας ὁρ. C 1ª m.; εἰς τὰς μίξεις κινήσεις O.

3. πεπιστευμένος (car ils ont cette phrase au singulier) ἅμα τῷδε G et Gal.

3.4. θρυπτική O.

4. αὐταῖς B.

5. τούς] τοῦ B.

6. μέλανες] μαύροι O.

Ib. καλούμενοι Gal.

7. τὸν χυμόν AB; τὸ ἀπόζεμα O.

Ib. ἑψῶντες C.

8. περιττωματικοί] ὑγρασίαν τοῖς σώμασι παρέχουσιν O.

9. φρυγόμενοι Gal.; φρυκτόμενοι G; ῥέβινθοι ὥσπερ καὶ οἱ κύαμοι O.

10. στασινώτεροι ABC 1ª m. V.

Ib. ἐλάττονα] παχυτέραν G et Gal.

κα'. Περὶ θέρμων.

Al. fac. I, 23; p. 535.

Θέρμος σκληρός ἐσʇι καὶ γεώδης τὴν οὐσίαν, ὥσʇε ἀνάγκη δύσπεπʇον αὐτὸν εἶναι καὶ παχὺν γεννᾷν χυμὸν, ἐξ οὗ μὴ καλῶς ἐν ταῖς φλεψὶ κατεργασθέντος ὁ καλούμενος ἰδίως ὠμὸς ἀθροίζεται χυμός. 1 *Ἔσʇι δὲ ὁ ἀπογλυκανθεὶς διὰ ἑψήσεως ἐδώδιμος τοῖς ἀποίοις ὁμοίως ὡς πρὸς αἴσθησιν, καὶ διὰ τοῦτο οὔτε εἰς διαχώρησιν ἐπιτήδειος, οὔτε ἐφεκτικὸς τυγχάνων.* 2

κϐ'. Περὶ τήλεως τῆς καὶ βουκέρως.

Ib. 24; p. 537-538.

Ὑπάγει γασʇέρα διὰ γάρου προεσθιομένη· ἐσθίεται δὲ καὶ διὰ ὄξους καὶ γάρου, καὶ διὰ οἴνου δὲ καὶ γάρου καὶ ἐλαίου· καί 1

21. DES LUPINS.

Propriétés des lupins.

Le lupin est d'une substance dure et terreuse; il engendre donc nécessairement une humeur épaisse; si cette humeur n'est pas bien élaborée dans les veines, il y aura accumulation de l'humeur appelée proprement *crue*. 1

Mode de préparation.

Adouci par l'ébullition, le lupin devient mangeable comme les substances sans qualité sensible, et cette ressemblance fait qu'il n'active ni ne retient les évacuations alvines. 2

22. DU FENUGREC, QU'ON APPELLE AUSSI *CORNE DE BOEUF*.

Propriétés du fenugrec,

Il relâche le ventre, si on le mange au commencement du repas avec du garon; on le mange également avec du vinaigre et du garon; 1

Ch. 21. Tit. Π. *θέρμων ἢ τῶν λουπηναρίων* G; Π. *λουπιναρίων* O.

1. *θέρμος* ABV Ras.; om. C.

Ib. *σκληρός*] *θερμὸς καὶ ξηρὸς, μᾶλλον δὲ καὶ σκληρός* G.

Ib. *τῇ οὐσίᾳ* G.

3. *φλὲψ κατεργασθέντος* C 1ª m.; *πέψεσι μὴ κατεργασθέντα καὶ ἐν ταῖς φλεψί* G.

Ib. *ὠμός* om. AB.

4-5. *ἀπογλυκανθεὶς ......ὡς* C marg.; *ἐσʇὶ δὲ ὁ ἐδώδιμος τῶν ἀποίων* (B *ἀποιήων*) ABC 1ª m. V; *ἐσʇὶ δὲ ὁ ἐσʇιν ἐδώδιμος τοῖς ἀποίοις ὁμοίως* C 2ª m; *ἐπὶ δὲ* (G aj. *κατά*) *τὴν σκευασίαν ἀποτιθέμενος* (Gal. aj. *ἅπαν*) *ὅσον εἶχε* (G aj. *φύσει*) *πικρὸν ὅμοιος γίνεται τοῖς ἀποίοις ὡς* G et Gal.

5. *οὔτε* om. V.

5-6. *οὔτε ....οὔτε*] *μήτε ..... μήτε* Gal.; *μηδὲ ....μηδέ* G.

6. *ἐφεκτικὸς τυγχάνων*] *εἰς ἐπίσχεσιν ῥεούσης γασʇρός* G et Gal.

Ch. 22. Tit. *τῆς* om. C.

Ib. *βουκαίρων* ABC 1ª m. V; *βουκέρως καὶ μοσχοσιτάρου* G.

7. *ἀποϐραχύσα καὶ ἀπογλυκανθύσα καὶ τρυφωθεῖσα ἡ τῆλις ὑπάγει* O.

7-8. *ἐσθίεται δὲ διά* BV; *ἢ διά* O.

8. *γάῤῥι* B.

Ib. *καὶ δι' οἰνογάρου* G; *ἢ δι' οἴνου καὶ γάρρου* O.

τινες σὺν ἄρτῳ λαμϐάνουσιν αὐτὴν, οὔτε κεφαλαλγὴν γινο-
2 μένην, ὥσπερ ἡ διὰ γάρου. Ἐσθίεται δὲ τῆλις καὶ πρὶν ἐκκαρ-
πῆσαι διὰ ὄξους καὶ γάρου, ἔνιοι δὲ καὶ ἔλαιον βάλλουσι μετὰ
3 ἄρτου· κεφαλαλγὴς δέ ἐσ7ιν ἡ τοιαύτη. Χυλὸς δὲ ἑψηθείσης τῆς
τήλεως καὶ μετὰ μέλιτος λαμϐανόμενος ἐπιτήδειός ἐσ7ιν ὑπά-
γειν ἅπαντας τοὺς ἐν τοῖς ἐντέροις μοχθηροὺς χυμούς· ὅτι δὲ
καὶ ῥυπ7ικῆς μετέχει δυνάμεως, πρὸς τὴν ἔκκρισιν παρορμᾷ
τὸ ἔντερον.

κγ'. Περὶ φασήλων καὶ ὤχρων.

1 Καὶ ταῦτα τὰ σπέρματα, καθάπερ καὶ τὴν τῆλιν, ὕδατι

Al. fac. I, 25; p. 538-40.

Et mode de préparation.

ou avec du vin, du garon et de l'huile; quelques-uns le mangent aussi avec du pain; alors il ne cause pas de mal de tête, comme
2 celui qu'on prend avec du garon. On mange aussi le fenugrec avant qu'il n'ait fructifié, avec du vinaigre et du garon; d'autres versent dessus de l'huile et le mangent avec du pain; pris de cette
3 manière, il cause de la céphalalgie. La décoction de fenugrec bue
4 avec du miel peut faire évacuer toutes les humeurs nuisibles qui se trouvent dans les intestins; comme le fenugrec jouit aussi d'une vertu détersive, il provoque les déjections intestinales.

23. DES *PHASÈLES* ET DES GESSES À FLEUR JAUNÂTRE.

Mode de préparation

1 On mange également ces légumes comme le fenugrec, avant

1. αὐτήν om. BV.
2. ὡς A 1ª m.; ὥσπερ γε Gal.; ὥσπερ καί G.
2-3. ἐκκαρπίσαι τὸ φυτὸν αὐτῆς G et Gal.
3. εἰς ὄξους καὶ γάρου C 1ª m.; εἰς ὄξος καὶ γάρον ABV; ἀποϐαπ7ομένου αὐτοῦ εἰς ὄξος καὶ γάρος G; ἀποϐαπ7ομένων αὐτὴν εἰς ὄξος καὶ γάρον Gal.
Ib. τοὔλαιον G et Gal.
3-4. βάλλουσι μετὰ ἄρτου] ἐπιχέοντες ὄψῳ χρῶνται σὺν ἄρτῳ προσφερόμενοι G et Gal.
4. κεφαλαλγὴς δέ ἐσ7ιν ἡ τοιαύτη] τινὲς δὲ καὶ μετὰ ὄξους καὶ γάρου, κεφαλῆς δὲ ἅπ7εται καὶ ἥδε G et Gal.
Ib. Χυλῷ G.
4-5. ἑψηθεὶς τήλεως ABC 2ª m. OV, *Syn.* et *ad Eunap.*
5. καί om. G et Gal.
Ib. ἀναλαμϐανόμενος G.
6-8. ὅτι ...... ἔντερον] ἔσ7ι δὲ καὶ εὐκοίλιος O.
7. πρὸς τήν ex em.; καὶ πρὸς τ. C 2ª m.; καὶ τ. C; ἐπὶ τ. ABVG Gal.
Ch. 23. Tit. φαλήρων BV; πασίλων G; φασούλου O; et ainsi partout; *phaselis* Ras.; G aj. λεγομένων παρὰ τῶν παλαιῶν.
Ib. ὤχρων] αὔχου O.
9. ταῦτα γοῦν (om. Καί) G.
Ib. τῇ τήν B.

διαϐρέχοντες οἱ ἄνθρωποι μέχρι τοῦ φῦσαι ῥίζαν ἐσθίουσι πρὸ τῆς ἄλλης τροφῆς ὑπαγωγῆς ἕνεκα γασ7ρὸς, ἐναποϐάπ7οντες γάρῳ· τρόφιμον δὲ ἔχει τὸν χυμὸν, ὅταν ἀναδοθῇ πεφθέντα, μᾶλλον τήλεως.
Ἔσ7ι δέ πως ταῦτα μέσα τῶν εὐχύμων τε καὶ 2
κακοχύμων, εὐπέπ7ων τε καὶ δυσπέπ7ων, βραδυπόρων τε καὶ ταχυπόρων, ἀφύσων τε καὶ φυσωδῶν, ὀλιγοτρόφων τε καὶ πολυτρόφων· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ ποιότητά τινα δρασ7ήριον ἔχει.

κδ'. Περὶ λαθύρων.

Al. fac. I, 26; p. 540.

Ἐσθίονται καὶ τῇ φακοπ7ισάνῃ παραπλησίως. Χυμὸν δὲ 1-2

des phasèles et des gesses jaunes;

les autres mets, pour relâcher le ventre; dans ce cas, on les fait macérer dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils poussent des racines, après quoi on les trempe dans du garon; ils ont une humeur plus nourrissante que celle du fenugrec, pourvu qu'ils ne soient pas distri-
bués dans le corps avant d'être convenablement digérés. Ces légumes 2
tiennent en quelque sorte le milieu entre les aliments qui renferment une bonne humeur et ceux qui en contiennent une mauvaise, entre ceux qui se digèrent facilement et ceux qui se digèrent difficilement, entre ceux qui passent vite et ceux qui passent lentement, entre les flatulents et ceux qui ne le sont pas, entre ceux qui nourrissent peu et ceux qui nourrissent beaucoup, car ils n'ont aucune propriété active.

- leurs propriétés.

24. DES GESSES.

Mode de préparation

On mange les gesses comme la purée de lentilles à l'orge mon- 1

1. προδιαϐρέχοντες G et Gal.; *præmacerantes* Ras.

Ib. ἄνθρωποι] ἔνιοι C; après ἄνθρωποι G place les mots καθάπερ καὶ τὴν τῆλιν, qu'il omet plus haut.

2. ὑπαγωγῶν C.

Ib. ἀποϐάπ7οντες C.

3. τόν om. G. — 4. μᾶλλον δέ G.

Ib. Ἔσ7ὶ δέ πως ταῦτα μετά C 1ª m.; μέσα πώς ἐσ7ιν ἐδέσματα G; μέσα πώς ἐσ7ιν ἐδέσμ. ταῦτα Gal.

Ib. τῶν om. G et Gal.

4-5. εὐχύμων καὶ κακοχύμων A 2ª m.; εὐχύμων τε καὶ κακοχ. ταῦτα G; εὐχύμων seul. ABC 1ª m. OV.

6. φυσωδῶν τε καὶ ἀφύσων Gal.

7. ποιότητί τινα δρασ7ικόν G; ποιότητα δρασ7ήριον Gal.

Ch. 24; l. 8. φακῇ π7ισάνην G.

Ib. παραπλησίως σκευάζοντες C 2ª m.

Ib. χυμόν ex emend.; χυλόν Codd.

ἔχουσι τῇ μὲν δυνάμει παραπλήσιόν πως ὤχροις τε καὶ Φασή-λοις, παχύτερον δὲ τῇ συσΊάσει, καὶ διὰ τοῦτό γε αὐτὸ τροφι-μώτεροί πως ἐκείνων εἰσίν.

κε'. Περὶ ἀράκων.

Al. fac. I, 27; p. 541.

1 Παραπλήσιον τοῦτο τὸ σπέρμα λαθύροις ἐσΊίν· καὶ γὰρ ἡ χρῆσις ἅπασα καὶ ἡ δύναμις αὐτοῦ παραπλησία τῇ τῶν λαθύρων ἐσΊὶ, πλὴν ὅσον σκληρότεροί τε καὶ δυσεψητότεροι, καὶ διὰ
2 τοῦτο καὶ δυσπεπΊότεροι τῶν λαθύρων εἰσὶν οἱ ἄρακοι. Παρὰ ἡμῖν δὲ ἄγριόν τι καὶ σκληρὸν καὶ σΊρογγύλον, ὀρόβου μικρό-τερον ἐν τοῖς δημητριακοῖς καρποῖς εὑρισκόμενον ὀνομάζουσιν ἄραχον διὰ τοῦ χ, καὶ ῥίπΊουσιν αὐτὸν ἐκλέγοντες, ὥσπερ γε καὶ τὸν πελεκῖνον.

des gesses, leurs propriétés.

2 dée. Elles contiennent une humeur qui a les mêmes propriétés, mais qui est d'une consistance plus épaisse que celle des gesses à fleurs jaunâtres et des *phasèles :* c'est pour cela même que les gesses ordinaires sont en quelque sorte plus nourrissantes que ces dernières.

25. DES GESSES CHICHES.

Propriétés des gesses chiches.

1 Les gesses chiches sont semblables aux gesses ordinaires; aussi les emploie-t-on exactement de la même façon; elles ont les mêmes propriétés, à cette exception près que les gesses chiches sont plus dures et plus difficiles à cuire, et par conséquent plus difficiles à digérer
2 que les gesses ordinaires. Dans mon pays, on trouve dans les céréales une graine sauvage, dure et ronde, plus petite que l'ers, et qu'on appelle *ἄραχος* avec un χ (*arachos*), [pour la distinguer des gesses chiches désignées sous le nom d'*ἄρακος* avec un κ (*aracos*);] on jette l'*arachos* après l'avoir trié de même que la securigère.

Distinction de l'*arachos* et de l'*aracos*.

1. *πως*] *τοῖς* Gal.
2. *τῇ* om. Gal.
Ib. *αὐτό γε ταὐτό* G; *τοῦτό γε οὗτοι* ABC 1ᵃ m. V.
Ch. 25; l. 4. *λαθύρους* C; *τῷ τῶν λαθύρων* G et Gal.
Ib. *καὶ γὰρ καὶ ἡ* C 2ᵃ m. G et Gal.
6. *ὅσων* A; *ὅσῳ* G.
7. *ἄρακες* G.
8. *τι*] *τε* ABV; om. C 1ᵃ m. —
Ib. *σΊρογγύλον καὶ σκληρόν* G Gal.
8-9. *μακρότερον* ABV; *longius* Ras.
9. *δημητριδιοῖς* C 1ᵃ m.
Ib. *εὑρίσκομεν ὄν* ABCV.
10. *ῥίπΊουσί γε* B; *ῥίπΊ. δέ* V.
Ib. *γε* om. BVG et Gal.

κϛ'. Περὶ δολίχων ἤτοι φασηόλων.

Al. fac. I, 28; p. 542-3.

Τούτους ἔνιοι λοβοὺς ὀνομάζουσιν, ἔνιοι φασηόλους. Διαχω- 1-2
ρητικοὶ δέ εἰσι μᾶλλον τῶν πίσσων καὶ ἧσσον φυσώδεις, καὶ τρόφιμοι.

κζ'. Περὶ ὀρόβων.

Ib. 29; p. 546-547.

Ἐν λιμῷ ποτε μεγάλῳ κατὰ ἀνάγκην ἐσθίονται· ἧττον δέ 1
εἰσι φαρμακώδεις ἐν αὐτοῖς οἱ λευκοὶ τῶν πρὸς τὸ ξανθὸν ἢ
ὠχρὸν ἀφισταμένων. Οἱ δὲ ἀφεψηθέντες δὶς, ἀπογλυκανθέντες 2
τε διὰ ὕδατος πολλάκις ἀποτίθενται μὲν τὴν ἀηδίαν, ἀποτίθενται δὲ σὺν αὐτῇ καὶ τὴν ῥυπτικήν τε καὶ τμητικὴν δύναμιν, ὥστε ὑπολείπεσθαι τὸ γεῶδες αὐτῶν τῆς οὐσίας, ὃ χωρὶς πικρότητος ἐπιφανοῦς ἔδεσμα ξηραντικὸν γίνεται.

26. DES HARICOTS OU *PHASÉOLES*.

Noms et propriétés des haricots.

Les haricots sont appelés par quelques-uns *gousses*, par d'autres 1
phaséoles. Ils relâchent plus le ventre que les pois grecs, mais ils 2
sont moins flatulents; ils sont nourrissants.

27. DE L'ERS.

Propriétés et mode de préparation de l'ers.

Dans les grandes famines, on mange quelquefois de l'ers par 1
nécessité; l'ers blanc est moins nauséabond que celui qui tient du
jaune ou du jaune pâle. Si on le fait bouillir deux fois et qu'on le 2
fasse tremper plusieurs fois dans l'eau, il perd ce qu'il a de désagréable, mais il dépose en même temps ses propriétés détersives et incisives; aussi ne reste-t-il plus que la partie terreuse de sa substance, qui constitue alors un aliment desséchant sans amertume appréciable.

Ch. 26; l. 1. λαβούς C; om. C 2ᵃ m. 3. τροφιμώτεροι Gal.

Ch. 27; l. 4. ἐξ ἀνάγκης βιαίας G et Gal. 6. ἀφηψηθέν A; ἀφεψηθέν B; ἀφεψήσαντες G. — Ib. ἀποκλυκανθέντες A; ἀποκανθέντες C 1ᵃ m. 7. τε] δέ ABC 1ᵃ m. V. Ib. διά] δέ G. 8. τε om. G.

κη'. Περὶ σησάμου καὶ ἐρυσίμου.

1 Λιπαρόν ἐσῖι τὸ τῶν σησάμων σπέρμα· διὸ καὶ τάχισῖα κείμενον ἐλαιηρὸν γίνεται· διὰ τοῦτο οὖν ἐμπίπλησί τε τοὺς ἐσθίοντας αὐτὸ ταχέως, ἀνατρέπει τε τὸν σῖόμαχον, καὶ βραδέως πέτῖεται, καὶ τροφὴν δίδωσι τῷ σώματι λιπαράν· ἐπεὶ δὲ πα-
2 χύχυμόν ἐσῖιν, οὐδὲ διεξέρχεται ταχέως. Τὸ δὲ ἐρύσιμον σησάμῳ κατὰ τὴν τοῦ σώματος οὐσίαν ὁμοιογενές πως ὂν ἀηδέσῖερόν τέ ἐσῖι βρωθῆναι, καὶ τροφὴν ἧτῖονα δίδωσι τῷ σώματι, καὶ πάντη χεῖρον ὑπάρχει· θερμὰ δέ ἐσῖι ταῖς κράσεσιν ἄμφω, καὶ διὰ τοῦτο καὶ διψώδη.

Al. fac. I, 30; p. 547-8.

28. DU SÉSAME ET DE L'ÉRYSIMON.

Propriétés du sésame,

1 La graine de sésame est grasse, aussi devient-elle bientôt huileuse lorsqu'on la conserve : c'est pourquoi elle rassasie vite ceux qui la mangent, retourne l'orifice de l'estomac, se digère lentement et donne un aliment gras au corps; comme elle contient une hu-
2 meur épaisse, elle ne passe pas rapidement non plus. Sous le rapport de la substance, l'*érysimon* est en quelque sorte de la même espèce que le sésame, mais il est plus désagréable à manger, donne moins d'aliment au corps, et il est plus mauvais sous tous les rapports; tous deux sont d'un tempérament chaud et donnent par conséquent de la soif.

— de l'érysimon.

Ch. 28. Tit. ἐρεσίμου B; ἐρυσίμου καρποῦ G.
1. Τὸ τῶν σησάμων σπέρμα λιπαρόν ἐσῖι G.
Ib. τάχισῖον ACV.
2. κείμενον om. ABC 1ª m. V. Ras.
Ib. ἐλεκρόν A; ἐλεηρόν BV; ἐληρόν G; ἐλεκροῦ C 1ª m.
Ib. γοῦν G.
Ib. ἐμπίπλησί] χορτάζει O.
Ib. τε om. ABCV.
3. ἀνατρέπῖει A.
Ib. τε] δέ Sim. Seth.
Ib. βραδέοες A.
4. πίπῖεται A; πέπῖεται C 2ª m. et Sim. Seth; πέπλεται C.
Ib. λιπαρόν A.
4-5. ἐπεὶ δὲ καὶ παχύχυμόν ἐστιν G; ἐσῖὶ δὲ παχύχυμον Gal.
5. οὐδέ] οὐκ G; καὶ διὰ τοῦτο οὐδέ Gal.
Ib. ἐξέρχεται G.
6. ὁμογενές G et Gal.
Ib. πως ὄν] ἦν G.
7. τέ] πώς G.
Ib. διδῶναι G.
8. παντί ABV.
Ib. τοῖς κράσεσι G; ταῖς κράσασι C.

κθ'. Περὶ μήκωνος σπέρματος.

Al. fac. I, 31; p. 548.

Τῆς ἡμέρου μήκωνος χρήσιμόν ἐσῖι τὸ σπέρμα ἐπιπατῖόμενον ἄρῖοις ὡς ἥδυσμα· βέλτιον δέ ἐσῖι τὸ λευκότερον σπέρμα τοῦ μελαντέρου, δύναμιν δὲ ἔχει ψυκτικήν· διὰ τοῦτο καὶ ὑπνωτικόν ἐσῖιν· εἰ δὲ πλέον ληφθείη, καὶ καταφορικὸν καὶ δύσπεπῖον· ἔτι τε τῶν ἐκ πνεύμονός τε καὶ θώρακος ἀναβητῖομένων ἐπισχετικόν. 1 *Ὠφελεῖ μέντοι τοὺς ἐκ κεφαλῆς καταῤῥοϊζομένους λεπῖῷ ῥεύματι· τροφὴν δὲ οὐκ ἀξιόλογον παρέχει τῷ σώματι.* 2

λ'. Περὶ λινοσπέρμου.

Ib. 32; p. 549.

Κακοσῖόμαχόν ἐσῖι καὶ δύσπεπῖον τὸ λινόσπερμον, καὶ τρο- 1

29. DE LA GRAINE DE PAVOT.

Propriétés de la graine de pavot.

La graine du pavot cultivé est bonne comme assaisonnement, si on en saupoudre le pain; mais la graine blanchâtre est meilleure que la noirâtre; elle jouit d'une propriété refroidissante : c'est pourquoi elle fait dormir; et même, si on en prend trop, elle fait tomber dans la cataphora, et elle se digère difficilement; elle arrête encore l'expectoration des matières que la toux fait ordinairement rejeter de la poitrine et du poumon. 1 De plus elle convient à ceux qui ont une descente d'humeurs ténues de la tête, mais elle donne au corps un aliment peu abondant. 2

30. DE LA GRAINE DE LIN.

Propriétés de la graine de lin.

La graine de lin est mauvaise pour l'orifice de l'estomac et diffi- 1

Ch. 29. Tit. *ἤτοι λεγομένου πακάβαρην σπέρματος* G.
1. *Τὸ τῆς* G.
Ib. *σπέρμα χρήσιμόν ἐσῖιν* G Gal.
2. *ἥδυμα* G.
3. *μελανοτέρου* A; *μελανωτέρ.* BV; *μελαινωκοτέρου* C 1ª m.; *μέλανος* G.
Ib. *καὶ διὰ τοῦτο καί* G et Gal.
4. *δέ καὶ πλέον* Gal.; *δὲ καὶ πλεῖον* G.
5. *ἔτι δέ* ABCV; *ἐσῖι δὲ ὅτε* G.
Ib. *θώρακος καὶ πνεύμονος* Gal.
Ib. *ἀναματῖομένων* G.
6. *μέντοι*] *μέν* G.
Ib. *ἐκ τῆς κεφαλῆς* C; *ἐν τῇ κεφ.* G.
Ib. *καταροιζομένους* BV; *καταῤῥαϊζομένους* AC 1ª m.
7. *σώματι*] *σπέρματι* C 2ª m.
Ch. 30. Tit. *Περὶ λίνου σπέρματος ὃ καὶ συνθέτως ὀνομάζουσι λινόσπερμον* Gal.; *περὶ λινοσπέρματος ὃ οἱ ἰδιῶται λινόσπορον λέγουσιν* G.

φὴν ὀλίγην παρέχει τῷ σώματι, τῆς γασΊρὸς δὲ οὔτε τι κινητικὸν ἔχει, βραχὺ δέ τι τῆς οὐρητικῆς δυνάμεως μετέχει, καὶ μάλισΊα φρυχθέν.

λα'. Περὶ ὀρμίνου.

1 Χρῶνται μὲν αὐτῷ φρύγοντες καὶ λειοῦντες, ὡς ἄλευρον γενέσθαι, καὶ μιγνύντες μέλιτος, ὀλίγον δὲ ἔχει τρόφιμον. — Al. fac. I, 33; p. 549.

λϐ'. Περὶ καννάϐεως.

1 Τῆς καννάϐεως τὸ σπέρμα δύσπεπΊόν ἐσΊι καὶ κακοσΊόμαχον, καὶ κεφαλαλγὲς, καὶ κακόχυμον· θερμαίνει δὲ ἱκανῶς. — Ib. 34; p. 550.

λγ'. Περὶ ἄγνου σπέρματος.

1 Ἀφροδισίας ὁρμὰς ἐπέχειν πεπίσΊευται τὸ τοῦ ἄγνου σπέρμα· — Ib. 35; p. 550.

cile à digérer; elle donne peu d'aliment au corps, n'a rien qui relâche le ventre, mais elle possède une légère vertu diurétique, surtout si elle est torréfiée.

31. DE L'ORMIN.

1 On l'emploie après l'avoir torréfié, réduit en farine par la trituration et mélangé avec du miel; mais il contient peu de matière nutritive. — Mode de préparation de l'ormin.

32. DU CHANVRE.

1 La graine de chanvre est difficile à digérer et mauvaise pour l'orifice de l'estomac; elle cause de la céphalalgie, contient de mauvaises humeurs, mais elle échauffe fortement. — Propriétés du chanvre.

33. DE LA GRAINE DU GATILIER.

1 La graine du gatilier passe pour réprimer les désirs vénériens; — Propriété anaphrodisiaque du gatilier.

3. φρυγὲν Gal. — Ib. τὸ τρόφιμον Gal. — Ch. 31; l. 4. καί] εἶτα G et Gal. — 4-5. ὡς ἄλευρον γενέσθαι om. AB C 1ª m. V. — 5. μιγνύντες (om. καί) ABV; μιγνύουσι δ' αὐτῷ Gal.; μιγνύουσι δ' αὐτῷ G. — Ib. μέλιτι G.

Ch. 32. Tit. Π. καννάϐεως κόκκου O. — 6-7. κακοσΊόμαχον (O aj. ἐσΊι) κεφαλαλγές τε καὶ κακόχυμον ABCOV. — 7. θερμαίνει ἱκανῶς καὶ ξηραίνει G. — Ch. 33; l. 8. Ἀφροδισίους ABV; Τὰς ἐπὶ ἀφροδισίοις G et Gal.

τροφὴν δὲ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι, καὶ ταύτην ξηραίνουσαν μὲν καὶ ψύχουσαν, ἄφυσον δὲ ἱκανῶς· κατὰ πάντα οὖν ταῦτα τοῖς ἁγνεύειν ἀφροδισίων βουλομένοις ἐπιτήδειόν ἐσλιν.

λδ'. Περὶ ἀφάκης καὶ βικίου.

Al. fac. I, 36; p. 550-1.

Τὸ σχῆμα τούτων ἔοικε τοῖς φακοῖς· ἐν λιμῷ δὲ ἐσθίουσιν αὐτοὺς οἱ ἄνθρωποι, καὶ μάλισλα τοῦ ἦρος, ἔτι χλωρῶν ὄντων, ὥσπερ ἐρέβινθόν τε καὶ κύαμον. 1 Ἔσλι δὲ οὐκ ἀηδῆ μόνον, ἀλλὰ καὶ δύσπεπλα, καὶ σλαλτικὰ γασλρὸς, καὶ κακόχυμα τυγχάνοντα, καὶ τοῦ μελαγχολικοῦ χυμοῦ γεννητικά. 2

λε'. Περὶ κολοκύνθης.

Ibid. II, 3; p. 561-3.

Ἑψηθεῖσα καλῶς ἡ κολοκύνθη σαφῆ ποιότητα χυμῶν οὐδε- 1

elle donne peu de nourriture au corps; celle qu'elle donne dessèche, refroidit et est presque complétement exempte de flatuosités; pour toutes ces causes, la graine du gatilier convient à ceux qui veulent vivre chastement.

34. DU JARSEAU ET DE LA VESCE.

Propriétés et mode de préparation du jarseau et de la vesce.

Ces graines ressemblent, par leur forme, aux lentilles; on en mange en cas de famine, et surtout dans le printemps, quand elles sont encore vertes, comme les pois chiches et les fèves. 1 Elles ne sont pas seulement désagréables au goût, mais encore difficiles à digérer; elles resserrent le ventre, contiennent de mauvaies humeurs, et engendrent l'humeur atrabilaire. 2

35. DE LA COURGE.

Propriétés

La courge bien bouillie n'a aucune qualité appréciable au goût; 1

1. καὶ om. Gal.
2. ψύχουσαν] θερμαίνουσαν Aët.
Ib. γοῦν G.
3. ἐπιτήδειον C.
CH. 34. Tit. Π. ἀφάκης καὶ βικύρου G; Π. βίκου ABV; Π. βήχου C 1ª m.
4. τῶν σπερμάτων τούτων G et Gal.
Ib. φακοῖς] *fabis* Ras.
5. τοῦ ἦρος] ἐν οὔροις C.
6. ἐρεβίνθων τε καὶ κυάμων BCV G; ἐρεβίντων τ. κ. κυάμων A.
7. σλατικά ABC 1ª m. V.
CH. 35; l. 9. καλῶς om. CG et Gal.
Ib. κολοκύντη AV, et ainsi dans tout le chapitre.
Ib. ποιότητι G.

μίαν ἔχει, καὶ εἰκότως πολλοὺς ἐπιδέχεται τρόπους σκευασίας, ὡς ἂν ἐν τῷ μέσῳ καθεστῶσα πασῶν τῶν ὑπερβολῶν· αὕτη μὲν οὖν, ὅσον ἐπὶ ἑαυτῇ, τροφὴν τῷ σώματι δίδωσιν ὑγρὰν καὶ ψυχρὰν, καὶ διὰ τοῦτο καὶ βραχεῖαν· ῥᾳδίως δὲ ὑπέρχεται κατὰ γαστέρα τῷ τῆς οὐσίας ὀλισθηρῷ, πέττεται δὲ οὐ κακῶς, ὅταν γε μὴ φθάσῃ διαφθαρῆναι.
2 Ἡ δὲ ὀπτηθεῖσα καὶ ταγηνισθεῖσα τῆς μὲν ἰδίας ὑγρότητος ἀποτίθεται πάμπολυ, τὸ δὲ ὑπόλοιπον αὐτῆς οὐδεμίαν ἰσχυρὰν ἐπικτᾶται δύναμιν, ὥσπερ οὐδὲ ὅταν ἁπλῷ ζωμῷ σκευασθῇ· χαίρει δὲ εἰκότως ὀριγάνῳ διὰ τὴν ὑδατώδη ποιότητα.
3 Ἔνιοι δὲ κενοῦντες αὐτῆς τὸ σπέρμα κἄπειτα τὴν οἷον σάρκα ξηραίνοντες ἀποτίθενται μὲν εἰς τὸν χειμῶνα, χρῶνται δὲ

Al. fac. II, 2; p. 559.

et mode de préparation des courges.

elle admet naturellement plusieurs modes de préparations, parce qu'elle tient le milieu entre les extrêmes; ainsi, considérée en elle-même, la courge donne au corps une nourriture humide et froide, par conséquent peu abondante; elle traverse facilement le ventre, parce que sa substance est glissante; elle ne se digère pas trop mal, lorsqu'elle ne se corrompt pas dans l'estomac avant [la diges-
2 tion]. Torréfiée ou frite dans la poêle, elle perd une grande partie de son humidité propre; mais ce qui reste de sa substance n'acquiert aucune propriété active; il en est de même, si on la prépare avec la sauce simple; on se trouve très-bien de l'accommoder avec l'ori-
3 gan, à cause de sa qualité aqueuse. Quelques personnes conservent la courge pour l'hiver, après en avoir ôté les graines, et fait sécher ce qu'on peut appeler sa chair; mais, ainsi préparée, elle ressemble

Des courges desséchées.

1. *σκευασίαν* C.
2. *καθεστῶτα* A.
3. *οὖν* om. ACG. — Ib. *αὐτῇ* V, et ainsi presque toujours.
4-5. *ψυχρὰν, διὰ* A.
Ib. *τοῦτο βραχέα* G.
Ib. *ῥᾳδίως.....γαστέρα*] *καὶ εὐκοίλιον* O; des substitutions analogues se rencontrent encore plusieurs fois dans ce manuscrit.
Ib. *δέ* om. G.
Ib. *τὴν γαστέρα* G et Gal.
5. *πέττεσθαι* G.
Ib. *οὐ κακῶς*] *οὐκ ἀγεννῶς* G.
6. *ἑψηθεῖσα* ABCV.
7. *ἰδίας*] *οἰκείας* BVG et Gal.
8. *ἐν ἁπλῷ* G et Gal.
9. *ὀργάνῳ* AC 1ª m. V; *ὀργάγῳ* B.
11. *ξηράναντες* ACVG.
Ib. *τὴν χειμῶνα* B.

*ϖάντων μᾶλλον, ἢ ὡς κολοκύνθαις αὐταῖς· ἄχυλοί τε γὰρ γί-
νονται καὶ ξηραί, καττύμασι ϖαραπλήσιαι.*

λϛʹ. Περὶ ϖεπόνων.

Al. fac. II, 4; p. 564-5.

Ἡ *μὲν ὅλη φύσις αὐτῶν ψυχροτέρα ἐσῖὶ σὺν ὑγρότητι δαψι-* 1
*λεῖ, ῥυπῖικὸν δὲ ἔχουσί τι· διὸ καὶ κινοῦσιν οὖρα καὶ διεξέρ-
χονται κάτω τῶν κολοκυνθῶν καὶ τῶν μηλοπεπόνων μᾶλλον.*
Τῆς *δὲ οἷον σαρκὸς αὐτῶν τὸ σπέρμα ῥύπῖει μᾶλλον, μοχθηρὸν* 2
*δὲ ἐργάζεται χυμὸν ἐν τῷ σώματι, καὶ μᾶλλον ὅταν μὴ καλῶς
ϖεφθῇ: τηνικαῦτα δὲ καὶ χολερικοὺς ἀποτελεῖν εἴωθεν· καὶ γὰρ*

plutôt à tout autre chose qu'à de la courge; car elle n'a plus de suc et devient sèche comme de vieux souliers.

36. DES PASTÈQUES.

Propriétés des pastèques.

Par nature les pastèques sont un peu froides et pourvues d'une 1
humidité abondante, mais elles ont quelque chose de détersif; voilà
pourquoi elles poussent aux urines et passent plus facilement par le
bas que les courges et les melons. Leurs graines sont plus détersives 2
encore que ce qu'on peut appeler leur chair, mais elles engendrent
des humeurs nuisibles dans le corps, surtout si elles ne sont pas
bien digérées; dans ce cas, elles causent habituellement le *choléra;*
car la pastèque peut produire le vomissement, même avant qu'elle

Différences de la graine et de la chair.

Propriétés vomitives

1. *ϖαντί* C 2ᵉ m.; *ϖάντα* ABCV; *αὐτῷ ϖάντες* Gal. et le ms. cité à la marge de l'édition Junt. VII; *ipso et quo omnes* les deux anciennes versions citées au même endroit.

1-2. *ὡς ..... ϖαραπλήσιαι*] *τινι τῶν ἐδωδίμων* Gal.

Ib. *ἄχυλα γὰρ γίνονται ταῦτα καὶ ξηρά* G.

2. *καττύμασι*] *ἤγουν δέρμασι* C 2ᵉ m.; *condituris* vers. Junt.; *salgamariis vasculis* l'autre vers.

Ib. *ϖαραπλήσιον μᾶλλον* G; *ϖαραπλήσιαι μᾶλλον ἢ τινες τῶν ἐδωδίμων* Junt. marg.

Ch. 36. Tit. Π. *ϖεπόνων κηπευτῶν δυνάμεως* G.

3. *αὐτῶν*] *τῶν ϖεπόνων τοιγαροῦν* G.

Ib. *ἐσῖὶ ψυχροτέρα* G. et Gal.

4. *ῥυπῖικόν*] *καθαρτικόν* O.

4-5. *ἐξέρχονται κάτω* ABCV; *διεξέρχεται κ.* Gal.; *ὑγραίνουσι τὴν κοιλίαν* O.

5. *τῶν τε κολοκυνθῶν* G et Gal.; *τῆς κολοκύνθης* O.

Ib. *καὶ μηλοπεπόνων* Gal.

6. *Τῆς δέ* om. ABCV.

Ib. *ῥύπῖει*] *οὔρησιν κινεῖ* O.

8. *δὲ χολερικούς* ABCV.

καὶ πρὶν διαφθαρῆναι πρὸς ἔμετον ἐπιτήδειός ἐστι, καὶ πλείων γε βρωθεὶς, ἐὰν μή τις αὐτῷ τι τῶν εὐχύμων ἐδεσμάτων ἐπιφάγῃ, κινήσει πάντως ἔμετον.

λζʹ. Περὶ μηλοπεπόνων.

1 Οἱ μηλοπέπονες ἧττον τῶν πεπόνων εἰσὶν ὑγροὶ, καὶ ἧττον κακόχυμοι, καὶ ἧττον οὐρητικοὶ καὶ ἧττον ὑπέρχονται κάτω, τὸ 2 δὲ εἰς ἔμετον ἐξορμᾷν ὁμοίως τοῖς πέποσιν οὐκ ἔχουσι. Πολὺ δὲ ἀπολειπόμενοι τῶν εὐστομάχων ὀπωρῶν οὐκ ἔχουσι τῶν πεπόνων τὸ κακοστόμαχον.

Al. fac. II, 5; p. 566.

ληʹ. Περὶ σικύων.

1 Οὐρητικὸν μὲν ἔχουσί τι καὶ αὐτοὶ, καθάπερ καὶ οἱ πέπονες,

Ib. 6; p. 567.

ne se soit corrompue [dans l'estomac], et, si on en mange abondamment, elle excitera à coup sûr des vomissements, à moins qu'on ne prenne après elle quelque mets qui contienne de bonnes humeurs.

de la pastèque.

37. DES MELONS.

1 Les melons sont moins humides que les pastèques, ils ont moins de mauvaises humeurs, poussent moins aux urines, passent moins facilement par le bas, et n'ont pas, comme elles, la faculté 2 d'exciter le vomissement. Quoiqu'ils soient de beaucoup inférieurs aux fruits d'arrière-saison favorables à l'orifice de l'estomac, ils ne sont pas aussi nuisibles à cette partie que les pastèques.

Propriétés comparatives des melons et des pastèques.

38. DES CONCOMBRES.

1 Ils ont quelque chose de diurétique aussi bien que les pas-

Propriétés

1. διαφθαρῆναι] ἀπεπληθῶσιν O.
Ib. ἐπιτήδειον ABC 1ª m. V.
Ib. καὶ πλείω γε ABC 1ª m. V; καὶ πλέον γε Gal.; ἐπὶ πλεῖον οὖν G.
2. ἐάν om. A.
Ib. ἐπιφάγῃ ἐδεσμάτων Gal.
Ch. 37; l. 4. ἧττον μέν G; ἧττόν τε Gal.
5. ἧττον διουρητικοί G; οὐρητικοί (om. ἧττον) C 1ª m.
6-7. πολλὰ δὲ ἀπολειπόμενα G.
7. ἀστομάχων C.
Ib. ὀπωρῶν τῶν ἄλλων O.
Ib. οὐκ om. A.
7-8. ἔχουσι τῶν πεπόνων τὸ κακοστόμαχον O; ἔχ. τὸ τῶν πεπ. κακ. ABCVG Gal.
Ch. 38. Tit. Π. σικύων ἤτοι ἀγγουρίων λεγομένων G; Π. ἀγγουρίων καὶ τετραγγουρίων O.
9. Οὐρητικὸν μέν] αἱ σικύαι δὲ οὐρητικόν G.
Ib. τι om. ABCV.
Ib. καί om. G et Gal.

DES ALIMENTS.

Al. fac. II, 6; p. 569.

ἀλλὰ ἧτΊον ἐκείνων. Τοῖς δὲ καλῶς πέτΊουσιν αὐτοὺς, ὅταν αὐτῶν ἄδην ἐμφορηθῶσι, χρόνῳ πολλῷ ψυχρὸν καὶ ἀμέτρως παχὺν χυμὸν ἀθροίζουσιν, οὐκ εὐπετῶς ἐπιδέξασθαι δυνάμενον τὴν εἰς αἷμα χρησΊὸν ἀλλοίωσιν ἐν τῇ κατὰ τὰς φλέβας πέψει. 2

λθ'. Περὶ σύκων.

Ib. 8; p. 570-573.

Τὸ μὲν κοινὸν οὐ μόνον ὀπώραις πάσαις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὡραίοις ὀνομαζομένοις καρποῖς ἔχει καὶ τὰ σῦκα, φυγεῖν οὐ δυνηθέντα τὴν κακοχυμίαν οὐδὲ αὐτὰ, καίτοι τῶν ἄλλων ἁπάντων ὡραίων ἧτΊον αὐτῆς μετέχοντα. ΠρόσεσΊι δὲ αὐτοῖς ἀγαθὰ τὸ κατὰ γασΊέρα πορίμοις εἶναι καὶ τὸ διεξέρχεσθαι ῥᾳδίως 1 2

des concombres.

tèques, mais moins qu'eux. Pour ceux qui les digèrent bien, les concombres engendrent, quand on en mange beaucoup à la fois et longtemps de suite, une humeur froide et démesurément épaisse, laquelle ne saurait subir facilement, pendant la coction qui se fait dans les veines, la transformation en sang de bonne qualité. 2

39. DES FIGUES.

Propriétés des figues fraîches.

Les figues possèdent les propriétés communes non-seulement à tous les fruits de l'arrière-saison, mais à tous ceux qu'on appelle fruits d'été; elles ne sauraient échapper non plus à l'inconvénient d'engendrer des humeurs de mauvaise nature, quoiqu'elles participent moins à cette propriété que tous les autres fruits d'été. Elles ont l'avantage de traverser rapidement les intestins et de parcourir facilement tout le corps, car elles ont une faculté dé- 1 2

1. δέ] μέντοι C 2ᵃ m.

Ib. πέπΊουσι C.

1-2. ὅταν .... ἄδην] ὅτ. αὐτ. ἄφθον ABC 1ᵃ m. V; θαρσήσαντες C marg.; ὅταν αὐτῷ τούτῳ θαρσήσαντες ἀδ. Gal.; ὅτ. αὐτὸ τοῦτο θ. ἀδ. G; ὅτ. αὐτὸ τοῦτο θαῤῥήσ. ἀδεῶς αὐτῶν Aët.

2. ἐμφορήσωνται G et Gal.

Ib. ψυχρὸν om. C.

Ib. ἀμέτρως] μετρίως G et Gal.

3. χυμὸν ἀθροίζουσι] ἀθροίζεσθαι συμβαίνει κατὰ τὰς φλέβας χυμὸν G et Gal. — Ib. εὐπετέσΊως G.

Ib. ἔτι δέξασθαι Gal.

4. αἷμα] ἅμα B text.

Ch. 39; l. 5. ἁπάσαις G et Gal.

6. καὶ τὰ] κατὰ B.

Ib. φαγεῖν ABV.

8. ἧτΊον αὐτῶν C; ἧτΊονα αὐτῶν ABV.

9. τό τε κατὰ C 2ᵃ m. G et Gal.

Ib. πορίμους C.

3 ὅλον τὸ σῶμα· καὶ γάρ τι καὶ ῥυπτικὸν ἀξιόλογον ἔχει. Τροφὴν δὲ ἁπασῶν τῶν ὀπωρῶν ὀλίγην τῷ σώματι διδόασιν· ἧττον δὲ ἁπασῶν τοῦτο τὰ σῦκα πέπονθεν, οὐ μὴν ἐσφιγμένην γε καὶ ἰσχυρὰν ἐργάζεται τὴν σάρκα, ἀλλὰ ὑπόχαυνον, ὥσπερ ὁ κύαμος· ἐμπιπλᾶσί γε μὴν φύσης καὶ αὐτὰ τὴν γαστέρα. τοῦ τάχους
4 δὲ τῆς διεξόδου τὴν φῦσαν ὀλιγοχρόνιον ἐργάζεται. Τὸ δὲ ἀκριβῶς πέπειρον σῦκον ἐγγὺς τοῦ μηδὲ ὅλως βλάπτειν ἥκει παραπλησίως ταῖς ἰσχάσι, πολλὰ μὲν ἐχούσαις τὰ χρηστά. μοχθηρὸν δέ τι τοῖς πλεονάζουσιν ἐν αὐταῖς· οὐ πάνυ γὰρ αἷμα γεννῶσι χρηστόν, ὅθεν αὐταῖς καὶ τὸ τῶν φθειρῶν πλῆ-
5 θος ἕπεται. Δύναμιν δὲ ἔχουσι λεπτυντικήν τε καὶ τμητικήν, δι' ἣν καὶ τὴν γαστέρα πρὸς ἔκκρισιν ἐξορμῶσι καὶ νεφροὺς ἐκκαθαίρουσιν, ἥπατι δὲ καὶ σπληνὶ φλεγμαίνουσι μέν εἰσι

3 tersive assez notable. Tous les fruits d'arrière-saison donnent peu d'aliment au corps, mais les figues ont cet inconvénient moins que tous les autres; cependant les figues, comme les fèves, ne produisent pas une chair compacte et ferme, mais tant soit peu spongieuse: il est vrai qu'elles remplissent aussi le ventre de flatuosités, mais la rapidité de leur passage fait que ces flatuosités ne persistent pas
4 longtemps. Les figues parfaitement mûres causent à peine quelque dommage; il en est de même pour les figues sèches qui ont beaucoup d'avantages, quoiqu'elles aient quelque inconvénient pour ceux qui en usent abondamment, car elles forment un sang qui n'est pas tout à fait de bonne qualité: voilà pourquoi elles entraînent
5 à leur suite une multitude de poux. Elles jouissent d'une faculté atténuante et incisive qui excite le ventre à évacuer les excréments, et qui purge les reins: elles sont nuisibles au foie et à la

Propriétés des figues sèches.

Action des figues fraîches et sèches sur les viscères.

1. τι] τοι Gal.
3. τούτων G.
Ib. γε] τε G; τε και C.
4. ὁ om. Gal.
5. ταῦτα Gal.
Ib. τὸ τάχος G.
6. φύσιν C. — Ib. ἐργάζονται Gal.
6-7. πέπειρον ἀκριβῶς G et Gal.: πέπον ὥριμον O.
7. τοῦ τῶν A 1a m.
7-8. παραπλησίως A: παραπλήσιον ἤδη G et Gal.
9. δέ τι ex em.: δ' ἔστι C 2a m. Gal.: δέ τινα G: δ' ἐχούσαις τι ABCV.
10. ἐν αὐτοῖς G.
11. ἔχει Gal.
13. σκληρός G.
Ib. μέν εἰσι δέ ACG.

βλαβεραὶ, καθάπερ καὶ τὰ σῦκα, τῷ κοινῷ λόγῳ τῶν γλυκέων
ἁπάντων ἐδεσμάτων τε καὶ πομάτων, οὐ κατὰ ἰδίαν τινὰ δύ-
ναμιν ἐξαίρετον· ἐμπεφραγμένοις δὲ καὶ σκιῤῥουμένοις αὐταὶ
μὲν κατὰ ἑαυτὰς οὐδὲν οὔτε εἰς ὠφέλειαν οὔτε εἰς βλάβην ἐρ-
γάζονται, μιγνύμεναι δὲ τοῖς τέμνουσί τε καὶ ῥύπlουσι φαρμά-
κοις οὐ μικρὸν ὄφελός εἰσιν. Ὅσοι δὲ μετά τινος τῶν παχυ- 6
νόντων ἐδεσμάτων ἐσθίουσι τά τε σῦκα καὶ τὰς ἰσχάδας, οὐ
μικρὰ βλάπlονται.

μ'. Περὶ σύκων, ἐκ τῶν Ῥούφου.

Σῦκα τῆς μὲν ἄλλης ὀπώρας ἐσlὶ κρείσσω, βλάβην δὲ καὶ 1

rate, quand ces organes sont enflammés; il en est de même des figues fraîches, non qu'elles possèdent une faculté particulière, mais parce qu'elles rentrent dans la règle commune à tous les aliments et à toutes les boissons d'un goût sucré; mais, quand les organes susdits sont affectés d'obstruction ou de squirrhe, les figues sèches prises toutes seules ne leur font ni bien ni mal; elles leur font, au contraire, un bien notable, si on les mêle aux médicaments incisifs
et détersifs. Ceux qui mangent les figues fraîches ou sèches avec des 6
aliments incrassants se font un mal considérable.

40. DES FIGUES.
(Tiré de Rufus.)

Des figues

Les figues sont meilleures que les autres fruits d'arrière-saison, 1

1. *τῶν καὶ γλ.* G.
2. *τε* om. Gal.
Ib. *οὐ*] *ἐν* A; *ὄν* 2ª m.
2-3. *δύναμιν ἐροῦμεν* G.
3. *ἐμπεφραγμένους δὲ καὶ σκιῤῥουμένους* C; *ἐκπεφραγμένοις δὲ καὶ σκιῤῥουμένοις* B; *ἐκπεφραγμένους δὲ καὶ σκιρουμένους* A; *ἐμπεφραγμένοις δὲ καὶ σκληρουμένοις* O; *ἐμπεφραγμένοις δὲ ἐσκληρυμένοις* G; *σκιῤῥουμένοις* Aët.
Ib. *αὗται* G et Gal.
4. *καὶ κατά* G.
Ib. *ὄφελος* Gal.
4-5. *ἐργάζονται μέγα* G.
5-6. *μιγνύμεναι .....φαρμάκοις*] *μετὰ ὑσσώπου ἢ βλησκουνίου ἐσθιώμενα* O.
5. *μεμιγμέναι* Gal.
Ib. *τε*] *καὶ λεπlύνουσι* G et Gal.
6. *σμικρόν* G et Gal.
Ib. *ἐσlίν* Gal.
6-7. *τινος ....ἐδεσμάτων*] *ἄλλων βρωμάτων* O.
Ib. *παχυνόντων* om. ABC 1ª m. V.
7. *τε* om. Gal.
Ib. *ἐσχάδας* C.
8. *σμικρά* G et Gal.

Matth. 165.

2 ταῦτα ἔχει τινά. Αἱ δὲ ἰσχάδες ἱκανῶς τρέφειν σῶμα δύνανται·
3 οἱ γοῦν παλαιοὶ τοῖς ἀθληταῖς ἰσχάδας ἐσθίειν παρεῖχον. Πυ-
θαγόρας δὲ πρῶτος ὑπήλλαξε τὴν προσφορὰν, κρέα δοὺς Εὐ-
ρυμένῃ τῷ Σαμίῳ· καὶ οὕτως μετέπεσεν ἡ δίαιτα.

μα'. Περὶ σταφυλῆς, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Σῦκα καὶ σταφυλαὶ τῆς ὀπώρας ὥσπερ κεφάλαιόν εἰσιν· καὶ
γὰρ τρέφει μᾶλλον ἁπάντων τῶν ὡραίων ταῦτα καὶ ἥκιστά
ἐστι κακόχυμα, καὶ μάλιστα ὅταν ἀκριβῶς ᾖ πέπειρα· οὐ μὴν
ἰσχυρά γε καὶ πυκνὴ σάρξ ἐστιν ἡ ἐξ αὐτῶν γεννωμένη, ἀλλὰ
2 χαύνη καὶ πλαδαρά· διὸ καὶ ταχέως προστέλλεται. Ἧττον δὲ

Al. fac. II, 9; p. 573.

2 cependant elles ont aussi quelque inconvénient. Les figues sèches
peuvent nourrir suffisamment le corps; aussi les anciens les don-
3 naient-ils à manger aux athlètes. Pythagore fut le premier qui chan-
gea cette alimentation, en faisant manger de la viande à Eurymène
de Samos; c'est ainsi que ce régime a été modifié.

Comme aliment des athlètes.

Pythagore.

41. DU RAISIN.

(Tiré de Galien).

1 Les figues et les raisins sont, pour ainsi dire, à la tête des fruits
d'arrière-saison; car ils nourrissent plus que tous les fruits d'été et
ne sont guère capables d'engendrer des humeurs viciées, surtout
quand ils sont bien mûrs; seulement la chair qu'ils forment n'est
pas ferme et dense, mais spongieuse et humide; voilà pourquoi
2 l'embonpoint qu'ils produisent disparaît rapidement. Les raisins

Propriétés comparatives des figues et des raisins.

Ch. 40; l. 2-3. Πυθαγόρας ex emend.; γόρα Codd.
3. κρέα δοὺς ex emend. Matth.; κρεαδοῦς Codd.
3-4. Εὐρυμένῃ ex emend.; Εὐραμένῃ Codd.; Εὐρασμένει Gr.
Ch. 41. Tit. σταφυλῆς] σταφυλῶν καὶ ὄμφακος G Gal.; σύκου καὶ σταφυλῆς O.
5. Αἱ σύκειαι G.
5. τῆς ὀπώρας] πασῶν ὀπωρῶν G.
Ib. ὅτι περ ABC 1ª m. V; om. G.
5-6. τρέφει γάρ (om. καί) G; καὶ τρέφουσι Gal.
7. ἐστὶ καί ABC; εἰσί G; omittit Gal.
8. ἡ σάρξ Gal.
Ib. γινομένη G et Gal.
9. καὶ χαύνη Gal.
Ib. περιστέλλεται G.

τῶν σύκων αἱ σταφυλαὶ τρέφουσι, μέγιστον δὲ αὐταῖς ἀγαθὸν
ὑπάρχει τὸ ταχέως ὑπέρχεσθαι· διὸ κἂν ἐπισχεθῶσί ποτε,
βλάπτουσιν ἱκανῶς, οὐκ ἐχόντων τοῦτο τῶν πεπείρων σύκων·
εἰ γὰρ καὶ μὴ διαχωρήσαιεν ἀξιολόγως, πεφθείη δὲ ἐν γαστρὶ
καλῶς, ἀβλαβῆ τροφὴν δίδωσι τῷ σώματι. Ταῖς σταφυλαῖς δὲ 3
οὐδέτερον ὑπάρχει τούτων· οὔτε γὰρ πέττονται καλῶς ὅταν
ἐπισχεθῶσι, καὶ κατὰ τὴν εἰς ἧπάρ τε καὶ φλέβας ἀνάδοσιν
ὠμὸν γεννῶσι χυμὸν, οὐ ῥᾳδίως εἰς αἷμα μεταβαλλόμενον.
Al. fac. II, 9; p. 575. *Μᾶλλον δὲ ὑπέρχεται διὰ γαστρὸς, εἰ ἄνευ τῶν γιγάρτων αἱ* 4
ῥᾶγες καταπίνονται· τὰ γὰρ γίγαρτα στύφει, ἄπεπτα καὶ ἀμε-
Ib. p. 577. *τάβλητα τυγχάνοντα. Τῶν δὲ ἀποτιθεμένων τονωτικὴ μὲν ἐκλύ-* 5
του γαστρός ἐστιν ἡ ἐν τοῖς στεμφύλοις συντιθεμένη, καὶ τοὺς

nourrissent moins que les figues; leur plus grand avantage c'est de passer vite; pour cette raison ils font beaucoup de mal, si par hasard ils sont retenus, inconvénient que n'ont pas les figues mûres; car, lors même qu'il n'en passe pas beaucoup et qu'elles sont bien digérées dans l'estomac, elles fournissent au corps un aliment irréprochable. Les raisins ne possèdent ni l'un ni l'autre de ces avan- 3
tages, car, ils ne se digèrent pas facilement, s'ils sont retenus; et, pendant la distribution qui se fait dans le foie et dans les veines, ils engendrent une humeur crue qui ne se change pas facilement en sang. Le raisin passe plus vite encore, si on avale les grains 4
sans pepins, car les pepins sont astringents, se digèrent mal et ne
Divers modes de conservation s'assimilent pas. Parmi les raisins mis en réserve, celui qu'on con- 5
serve dans le marc de raisins renforce l'estomac affaibli et ex-

1. *καὶ μέγιστον ἀγαθὸν αὐταῖς* G et Gal.
2. *ὑπέρχεται* C 1ᵃ m.
3. *πεπείρων* om. ABC 1ᵃ m. V Ras.
4. *διαχωρήσαιεν* ex emend.; *διαχωρήσειεν* G; *διαχωρήσωσι* ABCV; *διαχωροῦσιν* Gal.
4-5. *πεφθείη δὲ ἐν τῇ γαστρὶ καλῶς* G et Gal.; om. ABC 1ᵃ m. V.
5. *δίδωσι τροφὴν* G et Gal.
6. *πέττονται*] *χωνεύονται* O.
7. *τὰς φλέβας* ABCV.
9. *ὑπάρχεται* C.
Ib. *τοῦ γιγάρτου* G.
10-11. *ἄπεπτα . . . . . τυγχάνοντα*] *καὶ ἀχώνευτα μένει* O.
11. *τονωτικὰ* A.
11-12. *ἔκλυτος γαστρός* G; om. A BC 1ᵃ m. V.
12. *τοῖς*] *ταῖς* ABC 1ᵃ m.

ἀνορέκτους ἐπεγείρει πρὸς ἐδωδήν· οὐ μὴν ὑπέρχεταί γε κατὰ γαστέρα, καὶ, εἰ πλείων βρωθείη, κεφαλῆς ἅπτεται· ἡ δὲ ἐν τῷ γλεύκει συντιθεμένη ταύτης ἐστὶ μᾶλλον κεφαλαλγής· ἡ δὲ κρεμαστὴ οὔτε κεφαλὴν πλήττει, οὔτε ἐπέχει γαστέρα, οὔτε προτρέπει, εὐπεπτοτέρα δέ ἐστι τῶν ἄλλων τῶν συντεθέντων.

Al. fac. II, 9, p. 578.

6 Αἱ μὲν οὖν γλυκεῖαι τῶν σταφυλῶν θερμότερον ἔχουσι τὸν χυμόν· διὸ καὶ διψώδεις εἰσίν· αἱ δὲ αὐστηραὶ καὶ ὀξεῖαι ψυχρότερον· αἱ δὲ οἰνώδεις μέσαι ψυχροῦ τε καὶ θερμοῦ· τὴν γαστέρα δὲ ὑπάγουσιν αἱ γλυκεῖαι, καὶ μάλιστα ὅταν ὦσιν ὑγραί· μοχθηραὶ δὲ οὐκ εἰς ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὴν

des raisins; propriétés correspondantes.

cite à manger ceux qui n'ont point d'appétit; mais il ne passe pas et porte à la tête, si on en mange beaucoup; celui qu'on conserve dans du vin nouveau cause encore plus facilement de la céphalalgie que le premier; celui qu'on conserve par la suspension ne porte pas à la tête, et ne resserre ni ne relâche le ventre; il est plus facile à digérer que les autres raisins mis en réserve.

Des raisins sucrés, âpres et acides, vineux.

6 Les raisins sucrés contiennent une humeur un peu chaude; aussi causent-ils de la soif; les raisins âpres et acides ont un suc froid; les raisins vineux tiennent le milieu entre le chaud et le froid; les raisins sucrés relâchent le ventre, surtout quand ils sont aqueux; les raisins acides et âpres ne sont pas seulement mauvais sous ce rapport [c'est-à-dire parce qu'ils resserrent le ventre], mais aussi

1. τε ABV; om. CG.
Ib. κατά] διά A 1ᵃ m.
2. πλεῖον ABC; πλειόνων V.
2-3. κατὰ τοῦ γλεύκους Gal.; ἐκ τοῦ γλεύκους G.
3. ταύτης ἐστὶ μᾶλλον ex emend.; ταυτί ἐστι μᾶλλον A; ταύτῃ ἐστὶ μᾶλλον BV; καὶ αὐτῆς ἐστι μᾶλλον C; ταύτης ἔτι μᾶλλόν ἐστι G et Gal.; Dietz propose aussi ἔτι au lieu de ἐστί.
4. μέντοι κρεμασθεῖσα G et Gal.
Ib. κεφαλὴν οὐδόλως βλάπτει G et Gal.
4-5. γαστέρα δὲ οὔτε ἐπέχειν οὐδὲ προτρέπειν εἰς διαχώρησιν πέφυκεν G; γαστέρα δὲ οὔτε ἐπέχειν οὔτε ἐπιτρέπειν εἰς διαχ. πέφ. Gal.
7. χυμόν ex emend.; χυλόν Codd.
Ib. αὐστηραί τε καί ABCV.
7-8. ψυχρότεραι G.
8. οἰνώδεις] ἤγουν μηδεμίαν ἔχουσαι σφοδρὰν ποιότητα C 2ᵃ m.
Ib. ἐν τῷ μέσῳ G et Gal.
Ib. τε om. Gal.
Ib. τήν om. G et Gal.
10. ὑγραί, μετὰ ταύτας δὲ οἰνώδεις ὑγραί· μοχθηραί G.
Ib. εἰς τοῦτο Gal.

ἐν γαστρὶ πέψιν αἵ τε ὀξεῖαι καὶ αὐστηραὶ σταφυλαί. Πασῶν 7
δὲ ἀσφαλεστάτη χρῆσίς ἐστιν, ὅταν σαρκώδεις τε ὦσιν αἱ σταφυλαὶ φύσει, πεπειροτάτων τε αὐτῶν τις ἐσθίῃ συμμέτρως, εἴτε οὖν ἐπὶ τῶν ἀμπέλων ἐπὶ πλεῖστον πεπανθεισῶν, εἴτε καὶ τὸ λεῖπον ἐκ τοῦ κρεμασθῆναι προσλαβουσῶν· ἐφεξῆς δὲ τῶν ὑγρῶν ἄνευ ποιότητος ὀξείας ἢ αὐστηρᾶς, ἃς ἕνεκεν ὑπαγωγῆς γαστρὸς ἐγχωρεῖ δαψιλῶς ἐσθίειν. Ἔνιοι δὲ καὶ γλεῦκος πίνουσι 8
τῆς αὐτῆς χρείας ἕνεκεν, καὶ μάλιστα τὸ γλυκύτατον· ὑπακτικώτατον γὰρ τοῦτο· τὸ δὲ ἐξ αὐστηρῶν ἢ ὀξειῶν σταφυλῶν

Al. fac. II, 9; p. 581.

φαυλότατον εἰς πάντα. Τὸ δὲ ἀπόβρεγμα τῶν στεμφύλων οὐ- 9
ρητικόν ἐστι καὶ κεφαλῆς ἅπτεται.

Des circonstances favorables pour manger les raisins.

sous celui de la coction qui se fait dans l'estomac. La manière la 7
plus exempte d'inconvénients de manger les raisins, c'est de les choisir quand ils sont naturellement charnus et qu'ils sont très-mûrs, et d'en user modérément, soit qu'il aient acquis cette maturité sur le cep, soit que la suspension leur ait donné ce qui leur manquait sous ce rapport; la seconde manière est de prendre des raisins aqueux sans qualité acide ou âpre, qu'on peut manger en grande quantité pour relâcher le ventre.

Des diverses espèces de vin nouveau.

Quelques-uns boivent aussi du vin 8
nouveau dans le même but, surtout celui qui a un goût très-sucré, car il relâche très-fortement le ventre; celui, au contraire, qu'on tire des raisins âpres ou acides est le plus mauvais sous tous les rapports.

De la piquette.

La liqueur provenant de la macération du marc de raisins est 9
diurétique et porte à la tête.

1. πέψιν ἀνάδοσίν. τε καὶ θρέψιν G et Gal.
1-2. Πασῶν μὲν οὖν ἀσφ. G et Gal.
2. τε om. Gal.
3. πέπειραί τε τῶν τ' αὐτῶν C; πέπειραι δὲ, τῶν δὲ αὐτῶν Gal.
Ib. ἔσθιεν C.
5. κρεμαθῆναι B; κρέμασθαι Gal.
6. ὑγρῶν] κρεμασθεισῶν τάς Gal.; après le mot ποιότητος il manque une feuille dans B.
6. αὐστηρᾶς ἢ ὀξείας Gal.
Ib. ἃς om. G et Gal.
Ib. ἕνεκα G et Gal.
6-8. ὑπαγωγῆς... ἕνεκεν om. V.
8-9. γλυκύτατον ... τοῦτο] γλυκὺ τῶν ὑπακτικωτέρων (— ότερον C) ACV. — 9. ἢ ὀξέων G.
10. σταφυλῶν A C; uvarum Ras.; στεμφύλων ὃ δευτερίαν καλοῦσι C 2ª m.
11. καὶ κεφαλῆς ἅπτεται om. A.

μϐʹ. Περὶ ἀσΊαφίδων.

1 Αἱ μὲν αὐσΊηραὶ τῶν ἀσΊαφίδων ψυχρότεραι τὴν κρᾶσίν
2 εἰσιν, ὥσπερ αἱ γλυκεῖαι θερμότεραι. Καὶ τὸν μὲν σΊόμαχον
ῥωννύουσι, καὶ τὴν γασΊέρα σΊεγνοῦσιν αἱ αὐσΊηραὶ, καὶ δῆλον
3 ὅτι μᾶλλον αὐτῶν αἱ σΊρυφναί. Μέσην δέ πως κατάσΊασιν αἱ
γλυκεῖαι ποιοῦσι, μήτε ἐκλύουσαι σαφῶς τὸν σΊόμαχον, μήτε
ὑπάγουσαι τὴν γασΊέρα· τό γε μὴν ἐπικρατικὸν ὑπάρχει ταῖς
γλυκείαις ἀεὶ, καθάπερ γε καὶ τὸ μετρίως ῥυπΊικὸν, ὥσΊε ἐξ
ἀμφοτέρων τῶν δυνάμεων τὰς μικρὰς κατὰ τὸ σΊόμα τῆς κοι-
λίας ἀμϐλύνουσι δήξεις, ὡς αἵ γε μείζους τῶν δήξεων εὔδηλον
4 ὅτι γενναιοτέρων χρήζουσι βοηθημάτων. Ἀμείνους δὲ ἐν ταῖς
σΊαφίσιν εἰσὶν αἱ λιπαρώτεραί τε καὶ τὸν οἷον φλοιὸν ἔχουσαι

Al. fac. II, 10; p. 581-2.

42. DES RAISINS SECS.

Propriétés des raisins secs sucrés et âpres.

1 Les raisins secs âpres sont d'un tempérament plutôt froid; de
2 même, les raisins secs sucrés sont plutôt chauds. Ceux qui sont
âpres renforcent l'orifice de l'estomac et resserrent le ventre : il est
clair que les raisins fortement âpres ont ces mêmes propriétés à un
3 degré plus fort. Les raisins secs sucrés procurent une constitution
en quelque sorte moyenne, car ils n'affaiblissent pas l'orifice de
l'estomac et ne relâchent pas non plus le ventre d'une manière
appréciable; ils sont toujours doués d'une faculté tempérante et
modérément détersive, en sorte que, par ces deux qualités, ils
émoussent les pincements légers à l'orifice de l'estomac; mais quant
aux pincements plus forts, il est clair qu'ils ont besoin de remèdes
4 plus efficaces. Parmi les raisins secs, les meilleurs sont ceux qui
sont un peu gras et ont la partie qu'on peut appeler écorce, mince.

Des meilleurs raisins secs.

Ch. 42. Tit. Π. σΊαφ. λιπαρῶν G.

4. κατάσΊασιν ἐν αὐταῖς G et Gal.

5. ἐγκλύουσαι A. — Ib. μήτε] μετά C.

5-6. μήτε ὑγραίνουσαι τὴν γασΊέρα C 2ª m.; μ. ὑπάγουσαι μήτε ὑγραίνουσαι τ. γ. G.; καὶ δυσκοίλιοι O.

6. μὴν] μέν C.

6. ἐπικερασΊικόν Gal.; ἐπικρατητικόν C 2ª m.; om. G; ἐκφρακτικόν Aët.

7. καθάπερ καί Gal.

8. μακράς C.

11. εἰσίν om. Gal.

Ib. λιπαρώτερα καί A; λιπαραί τε κ. G Gal.; λιπαρώταται Aët.

Ib. ἔχουσι G.

λεπτόν. Ἔνιοι δὲ καλῶς ποιοῦντες ἐκ τῶν γλυκειῶν τῶν μεγάλων, οἷαίπέρ εἰσιν αἱ σκυβελίτιδες, καὶ πρὶν ἐσθίειν ἐξαιροῦσι τὰ γίγαρτα· χρονισθεῖσαι δὲ οὖν καὶ αὗται σκληρὸν ἔχουσι καὶ παχὺ τὸ δέρμα, καὶ χρὴ προδιαβρέχειν αὐτὰς ἐν ὕδατι· καὶ γὰρ τὸ γίγαρτον ἑτοιμότερον οὕτως ἐξαιρεῖται. 5
Ἔμπαλιν δὲ ταύταις ἕτεραί τινές εἰσιν ἀσταφίδες αὐσΤηραὶ καὶ 6
Al. fac. II, 10; p. 583.
βραχεῖαι, γίγαρτον δὲ ὅλως οὐδὲν ἔχουσαι. Τροφὴ δὲ ἐκ τῶν 7
ἀσταφίδων ἀναδίδοται τῷ σώματι παραπλησία κατὰ τὴν ποιότητα ταῖς σταφυλαῖς αὐταῖς· κατὰ δὲ τὴν ποσότητα πλείων μὲν ἐκ τῶν λιπαρῶν τε καὶ γλυκειῶν, ἐλάττων δὲ ἐκ τῶν

Des raisins scybélitiques.

Quelques personnes, et elles ont raison, ôtent les pepins des grands 5
raisins secs et sucrés, par exemple des *scybélitiques*, avant de les manger; cette espèce de raisins secs a aussi la peau épaisse et dure, si on les conserve longtemps, et il faut les macérer dans l'eau avant de les manger; les pepins s'enlèvent aussi plus facilement par ce procédé.

Des raisins secs sans pepins.

Il y a d'autres raisins secs qui ont les propriétés contraires 6
de ceux dont nous venons de parler, puisqu'ils sont âpres et petits et n'ont pas du tout de pepins.

Propriétés des raisins secs en général,

L'aliment que les raisins secs dis- 7
tribuent au corps est, sous le rapport de la qualité, semblable à celui que lui donneraient les raisins frais eux-mêmes; mais, pour la quantité, celui qu'on tire des raisins secs, gras et doux, est plus abondant que l'aliment fourni par les raisins âpres et qui ne sont

2. *σκυβελιτικαί* C 2ª m.; *σκυβελετικαί* ACV.
Ib. *καί* om. Gal.
2-3. *ἐξαίρουσι* G; *ἐκαίρουσι* ACV.
3. *τά*] *δέ* C.
Ib. *δὲ οὖν*] *γοῦν* G et Gal.
4. *ἴσχουσι* ACV.
5. *καὶ γὰρ καί* G; *κ. γάρ τοι κ.* Gal.
Ib. *ἑτοίμως* G.
6-7. *τινές εἰσι σΤερεαὶ καὶ παχεῖαι* Gal.; *τινὲς σΤερεαὶ καὶ παχεῖαί εἰσιν* G; *γρ. παχεῖαι* C marg.
7. *γίγαρτον ὅλως* G et Gal.
Ib. *οὐδὲν οὐκ* G.
8. *παραπλησίως* C; *παραπλησίων* G.
9. *σΤαφυλαῖς*] *ἀσΤαφίσιν* Gal., qui ajoute après *αὐταῖς γλυκεῖα μὲν οὖν ἐκ τῶν γλυκειῶν, αὐσΤηρὰ δὲ ἐκ τῶν αὐσΤηρῶν, μικτὴ δὲ ἐκ τῶν ἀμφοτέρας ἐχουσῶν τὰς ποιότητας·* G a la même chose, mais il transporte *ταῖς ἀσΤαφίσιν* avant *παραπλησία*, lit *γλυκεῖαι* au lieu de *γλυκεῖα* et omet *οὖν· quales passæ fuerint* Ras.
Ib. *τῇ δὲ ποσότητι* G et Gal.
Ib. *πλεῖον* ACVG.
10. *ἢ ἐκ* AC.
Ib. *τε* om. ACV.
Ib. *ἔλατΤον* C.
Ib. *ἢ ἐκ* V.

DES ALIMENTS.

8 αὐσ7ηρῶν τε καὶ ἀλιπῶν. Εἴσι δὲ καὶ εὐσ7ομαχώτεραι τῶν ἰσχάδων.

Al. fac. II, 10; p. 584.

μγ'. Περὶ συκαμίνων, ἃ δὴ καὶ μόρα καλεῖται.

Ib. 11; p. 586-587.

1 Τὰ συκάμινα καθαρᾷ μὲν ἐμπεσόντα γασ7ρὶ καὶ πρῶτα ληφθέντα διεξέρχεται τάχισ7α, καὶ τοῖς ἄλλοις σιτίοις ὑφηγεῖται· δεύτερα δὲ ἐπὶ ἑτέροις, ἢ καὶ χυμὸν εὑρόντα μοχθηρὸν ἐν αὐτῇ διαφθείρεται τάχισ7α, διαφθορὰν ἀλλόκοτόν τινα καὶ οὐ ῥητὴν ἔχοντα ταῖς κολοκύνθαις ὁμοίως· ἀβλαβέσ7ατα γὰρ ὄντα τῶν ὡραίων ἐδεσμάτων, ὅταν μὴ διὰ ταχέων ὑποχωρήσῃ, μοχθηρὰν ἔχει διαφθορὰν ὁμοίως τοῖς πέποσι, καίτοι κἀκεῖνοι
2 ταχέως ὑπελθόντες οὐδὲν μέγα βλάπ7ουσιν. Καιρὸς δὲ τῆς χρή-

8 pas gras. Les raisins secs sont aussi meilleurs pour l'orifice de l'estomac que les figues sèches.

et comparés aux figues sèches.

43. DES *SYCAMINS*, QU'ON APPELLE AUSSI MÛRES.

Mauvaises qualités des mûres.

1 Si les mûres arrivent dans un estomac pur, et si on les prend avant les autres mets, elles passent très-rapidement et frayent la route aux autres aliments; si, au contraire, on les prend après d'autres mets ou si elles trouvent une humeur viciée dans l'estomac, elles se corrompent très-rapidement, et leur corruption est d'une espèce toute particulière et inexprimable, de même que celle des courges; car, bien que ce soient les fruits d'été les plus innocents, toutes deux ont, si elles ne passent pas vite, une corruption de mauvaise nature de même que les pastèques; toutefois, ces dernières ne font pas non
2 plus grand mal quand elles passent vite. Le temps opportun pour

Des conditions

1. ἀλιπῶν] λιπαρῶν G.
Ch. 43; l. 3. τῇ γασ7ρί G et Gal.
3-4. πρῶτον ληφθέντι G.
4. καὶ τοῖς ἄλλοις σιτίοις C 2ª m. Gal.; item Or. *Coll. med.* III, 29; *Syn.* IV, 27, et Aët.; om. AC 1ª m. VG.
6. συνδιαφθείρεται τάχισ7α καὶ τοῖς ἄλλοις σιτίοις Gal.
7. οὐ ῥητήν] ἀρητικήν A; οὐρητικ. V.
7. ἴσχοντα AGV.
Ib. ἀβλαβέσ7ερα G et Gal.
8. ὄντα ταῦτα G; πάντα ταῦτα Gal.
Ib. διὰ ταχέων ex em.; διὰ ταχέως ACV; διαφθαρέντα ταχέως G Gal.
Ib. προχωρήσῃ G; ὑποχωρήσῃ· ἢν δὲ μή Gal.
9. ἴσχει Gal.; δὲ ἴσχ. A 2ª m. CV.
10. ὑπερθόντες C.

σεως, ὥσπερ τοῖς πέποσιν, οὕτω καὶ τοῖς μόροις, ὅταν αὐχμηρὸν καὶ θερμὸν γένηται τὸ τῆς γασῖρὸς σῶμα· τοιοῦτο γάρ πως ἀναγκαῖόν ἐσῖι τηνικαῦτα καὶ τὸ ἧπαρ εἶναι. Πρόσεσῖι δὲ τοῖς 3

Al. fac. II, 11; p. 588.

συκαμίνοις καὶ σῖύψεώς τι, καὶ ὑγραίνει μὲν πάντως, ψύχει δὲ οὐ πάντως, εἰ μὴ ψυχρὰ ληφθείη· τροφὴν δὲ ἐλαχίσῖην δίδωσι τοῖς σώμασι παραπλησίως τοῖς πέποσιν.

μδ'. Περὶ τοῦ τῆς βάτου καρποῦ.

Ib. 13; p. 589.

Τὰ βάτινα σῖυπῖικώτερα τῶν μόρων ἐσῖὶ, κἂν πολλάκις 1 αὐτὰ προσενέγκηταί τις, κεφαλαλγεῖ, τινὲς δὲ καὶ τὸν σῖόμαχον ἀνιῶνται· διὸ χρὴ καλῶς ἐκπλύνειν πρὶν ἐπιχειρεῖν προσφέρεσθαι τὸν καρπὸν τοῦτον, ὅπερ οὐχ ἥκισῖα κἀπὶ τῶν συκαμίνων ἐσῖὶ ποιητέον· οὐ μὴν ὑπάγει τὰ βάτινα τὴν κοιλίαν, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἐπέχει.

favorables pour manger les mûres.

manger les mûres ainsi que les pastèques, c'est quand le corps de l'estomac est sec et chaud, car alors le foie a nécessairement les mêmes qualités. Les mûres sont aussi douées d'une légère astringence; elles humectent toujours, mais ne refroidissent pas dans toutes les circonstances, à moins qu'on ne les prenne froides; elles donnent très-peu d'aliment au corps, ainsi que les pastèques. 3

Propriétés des mûres.

44. DES FRUITS DE LA RONCE.

Propriétés comparatives des mourons et des mûres.

Les mourons sont plus astringents que les mûres, et, si on en mange souvent, ils donnent de la céphalalgie; chez quelques individus l'orifice de l'estomac en est aussi affecté; voilà pourquoi il faut bien laver ce fruit avant de se hasarder à le manger, précaution qu'il ne faut pas du tout négliger non plus pour les mûres; les mourons ne relâchent pas le ventre, ils le resserrent plutôt. 1

1. ὥσπερ καί AC V.—Ib. ἀχμηρ. G.
2. σῖόμα καὶ σῶμα G.
Ib. τοιοῦτον G et Gal.
3. καὶ τὸ ἧπαρ εἶναι] καίτοι παρεῖναι AV.
4. πάντα G.
6. τῷ σώματι G et Gal.
Ch. 44. Tit. Π. τῆς τοῦ β. καρποῦ V; Π. τῶν τοῦ β. καρπῶν G et Gal.
7. εἰσί V.
7-8. πολλά τις αὐτὰ προσενέγκηται Gal.; πολλά τις προσενέγκηται αὐτά G.
8. κεφαλαλγήσει G et Gal.
Ib. τὸν om. Gal.
11. ὑπάγει γε Gal.
Ib. βάντανα (sic) A; κατά Gal.
12. καί om. G et Gal.

με'. Περὶ τοῦ τῶν κυνοσβάτων καρποῦ.

1 Ὁ τῶν κυνοσβάτων καρπὸς μικρῷ σΊυπΊικώτερός ἐσΊι τοῦ τῶν βάτων, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τῆς γασΊρὸς ἐφεκτικώτερος, ὀλίγην δὲ τροφὴν δίδωσι τῷ σώματι. *Al. fac.* II, 14; p. 589-90.

μϛ'. Περὶ τοῦ τῶν ἀρκεύθων καρποῦ.

1 Ἀρκευθίδες βραχεῖαν ἔχουσι γλυκύτητα καὶ ἔτι βραχυτέραν σΊύψιν, ἀρωματίζουσι δὲ, καὶ δῆλον ὅτι Θερμαίνουσι διὰ ἣν
2 ἔχουσι δριμύτητα. Τροφὴν δὲ ὀλίγην διδόασι τῷ σώματι, καὶ, εἴ τις πολλὰς προσενέγκαιτο, δάκνουσί τε τὸν σΊόμαχον, καὶ τὴν κεφαλὴν Θερμαίνουσι καὶ ὀδυνῶσιν· οὖρα δὲ μετρίως κινοῦσιν. *Ib.* 15; p. 590.

45. DU FRUIT DE L'ÉGLANTIER.

1 Le fruit de l'églantier est un peu plus astringent que celui de la ronce; aussi resserre-t-il plus fortement le ventre, mais il donne peu de nourriture au corps. Propriétés du fruit de l'églantier.

46. DES BAIES DE GENÉVRIER.

1 Les baies de genévrier sont légèrement sucrées et encore plus légèrement astringentes, mais elles sont aromatiques, et il est clair qu'elles échauffent à cause de l'âcreté dont elles sont douées.
2 Elles donnent peu de nourriture au corps, et, si on en mange beaucoup, elles causent des pincements à l'orifice de l'estomac, échauffent la tête et y causent de la douleur; elles poussent modérément aux urines. Propriétés des baies de genévrier.

Ch. 45. Tit. Π. *τῶν κυνὸς τοῦ βάτου καρπῶν* G; Π. *τῶν τοῦ κυνοσβάτου καρπῶν* V Gal. — 1. Ὁ] Οἱ G.

Ib. *μικρόν* V; *μακρῷ* Gal.; *μακρά* G.

2. *γασΊρὸς ἐφεκτικώτερός ἐσΊιν* G; *γ. ἐσ. ἐφ.* Gal.

Ch. 46. Tit. Π. *τοῦ τῶν μαρκεύθων καρποῦ* ACV; Π. *τῶν τῆς ἀρκεύθου καρπῶν* Gal.; Π. *τῶν τῆς ἀρκεύθου καρπῶν ὅπερ Φυτὸν καὶ κάτζαρις καλεῖται* G.

4. *Μαρκευθίδες* ACV.

Ib. *ἔτι*] *ἐπί* ACV.

5. *Καὶ δῆλον*] *Εὔδηλον οὖν* G et Gal.

7. *προσενέγκατο* AC; *προσενέγκοιτο* G.

Ib. *τε*] *γε* G.

8. *δέ*] *μέντοι* Gal.; *δὲ μέντοι* G.

8-9. *κινοῦσι μετρίως* Gal.; *κενοῦσι μετρίως* G.

μζʹ. Περὶ περσικῶν.

Al. fac. II, 19; p. 592-3.

Καὶ τούτων ὁ χυλός τε καὶ ἡ οἷον σάρξ εὔφθαρτός ἐστι καὶ 1 πάντη μοχθηρά, ὥστε οὐ χρή, καθάπερ ἔνιοι, τελευταῖα τῆς ἄλλης τροφῆς αὐτὰ προσφέρεσθαι· διαφθείρεται γὰρ ἐπιπολάζοντα, καὶ τἄλλα συνδιαφθείρει.

μηʹ. Περὶ ἀρμενιακῶν καὶ πραικοκκίων.

Ib. 20; p. 593-594.

Ἐν τῷ τῶν περσικῶν γένει καὶ ταῦτά ἐστι, διαφορὰν τινα 1 αὐτῶν ἔχοντα πρὸς τὸ βέλτιον· οὔτε γὰρ ὁμοίως τούτῳ διαφθείρεται κατὰ τὴν κοιλίαν, οὔτε ὀξύνεται· φαίνεται δὲ τοῖς πολλοῖς ἡδίω, καὶ διὰ τοῦτο εὐστομαχώτερα. Τροφὴ δὲ ὅτι βραχεῖα 2

47. DES PÊCHES.

Mauvaises qualités de la pêche.

Le suc de ces fruits et ce qu'on peut appeler leur chair se cor- 1 rompent facilement et sont tout à fait mauvais; par conséquent il ne faut pas en manger après les autres mets, comme quelques-uns ont la coutume de le faire, car elles se corrompent en surnageant [dans l'estomac], et corrompent en même temps les autres aliments.

48. DES ABRICOTS ET DES ABRICOTINS.

Propriétés comparatives des abricots et des abricotins avec les pêches.

Ces fruits appartiennent aussi au genre des pêches, mais ils en 1 diffèrent un peu en ce qu'ils sont meilleurs, car ils ne se corrompent ni ne s'aigrissent comme elles dans l'estomac; ils paraissent en général plus agréables au goût; c'est pourquoi ils sont aussi plus favorables à l'orifice de l'estomac. Nous avons déjà dit auparavant que 2

Ch. 47. Tit. Π. περσικῶν ἤτοι ροδακινῶν G.
1. χυμὸς καί ACV.
Ib. ἡ om. Gal.
Ib. εὔθαρτός A 1ª m.; εὔφθαρτός τε V Gal.; δύσφθαρτός G.
2. μοχθηρός ACV.
Ib. καθά A.
3. τροφῆς εἰώθασι ACV.

Ch. 48. Tit. ἀρμενικῶν V.—Ib. πρεκοκκίων Gal.; βρεκοκκίων G, et de même dans le corps du chapitre.
5. τῶν om. Gal.
6. τούτῳ ex emend.; τοῦτο ACV; om. G et Gal.
8. ἡδείω C 2ª m.; ἠλείω AC.
Ib. καὶ τοῦτο AC.
Ib. βραχεῖαν V.

3 τοῖς τοιούτοις καρποῖς ὑπάρχει, λέλεκται πρόσθεν. Ἔσῖι δὲ ἀμείνω τὰ πραικόκκια τῶν ἀρμενιακῶν.

μθ'. Περὶ μήλων.

1 Ὅσα μὲν σῖύφει τῶν μήλων ψυχρὸν ἔχει καὶ γεώδη χυμὸν, ὅσα δὲ ὀξέα φαίνεται ψυχρὸν μὲν, ἀλλὰ λεπῖομερῆ· μέσης δὲ ὑπάρχει κράσεως τὰ γλυκέα πρὸς τὸ θερμότερον ῥέποντα, καθάπερ τὰ τελέως ἄποια καὶ οἷον ὑδατώδη πρὸς τὸ ψυχρότερον κεκλιμένα. Al. fac. II, 21; p. 595.

2 Δῆλον δὲ, ὡς τὰ μὲν σῖύφοντα τὰς κάτω διαχωρήσεις ἐπέχει, τὰ δὲ ὀξέα, παχὺν εὑρόντα χυμὸν ἐν τῇ γασῖρὶ, τέμνοντα τοῦτον ὑπάγει τε κάτω καὶ διὰ τοῦτο ὑγραίνει Ib. p. 596-8.

3 ces fruits nourrissent peu. Les abricotins sont meilleurs que les abricots.

49. DES POMMES.

1 Les pommes astringentes ont une humeur froide et terreuse, tandis que les pommes aigres en ont une froide mais ténue; les pommes sucrées ont un tempérament moyen qui se rapproche du chaud; de même les pommes tout à fait fades, et pour ainsi dire aqueuses, se rapprochent plutôt du froid. Différences des pommes d'après le goût.

2 Les pommes astringentes retiennent évidemment les évacuations alvines; les pommes aigres, si elles trouvent une humeur épaisse dans le ventre, la divisent et la font descendre; Des pommes astringentes et aigres.

1. τοῖς τοιούτοις καρποῖς] ταῖς ὀπώραις ἀκάσαις C 2ª m. Gal.
Ib. δέδεικται G.
Ib. πρόθεν C.
Ib. δέ] μὲν οὖν G et Gal.
2. πραικόκκια καλούμενα G et Gal.
Ch. 49. Tit. Π. μήλων κηπευτῶν G.
3. Ὅσα] Ἃ G.
Ib. τῶν μηλῶν] μῆλα G et Gal.
Ib. ἔχει O; ἴσχει ACV; ἴσθι ἔχειν Gal.; ἔχειν ἴσῖει G.
3-4. γεώδη χυμὸν τουτέσῖι παχύν O.
4. ὀξέα] ὀξῦνα O et ainsi toujours.
4. ψυχρά G.
5. ῥέποντα] ἀποκλίνοντα O.
6-7. τελέως . . . . . . κεκλιμένα] δὲ ἄποια ψυχρὰ καὶ ὑδατώδη καὶ οἷα τούτων O.
7. ἐγκεκλιμένα C 2ª m. Gal.; ἐγκλιμένα G.
Ib. Εὔδηλον G et Gal.
Ib. σῖύφοντα] σῖυφαία O et ainsi toujours. — Ib. κατά G.
8. χυμὸν μὲν εὑρόντα παχύν G et Gal.
9. τέμνει τε τοῦτον C Gal.; καὶ τοῦτ. τέμνοντα O.

τὰ διαχωρήματα, καθαρὰν δὲ εὑρόντα τὴν κοιλίαν ἐπέχει μᾶλ-
λον αὐτήν· τὰ δὲ γλυκέα ἀναδίδοται μᾶλλον. Τὰ δὲ ἄποια, 3
μήτε ἡδέα τυγχάνοντα, μήτε ῥώμην ἐντιθέντα τῇ γαστρὶ, μήτε
ἴσχοντα αὐτὴν εἰκότως ἀτιμάζεται, καὶ τοῖς ὑσὶ βάλλεται. Ὅσα
δὲ καλῶς ϖεπανθέντα ἐπὶ τῶν δένδρων φυλάττουσιν, ὠφελιμώ- 4
τατα γίνεται ϖολλάκις ἐν νόσοις, ἤτοι ϖεριπλασθέντα σταιτὶ,
καὶ κατὰ θερμὴν σποδιὰν ὀπτηθέντα συμμέτρως, ἢ ἐν ὕδα-
τος ζέοντος ἀτμῷ καλῶς ἑψηθέντα. Διδόναι δὲ αὐτὰ χρὴ μετὰ 5
τὴν τροφὴν εὐθέως, ἐνίοτε δὲ καὶ μετὰ ἄρτου, ῥώμης τε γαστρὸς
ἕνεκα καὶ στομάχου τοῖς ἀνορέκτοις τε καὶ βραδυπεπτοῦσιν,
ἐμετικοῖς τε καὶ διαῤῥοϊζομένοις καὶ δυσεντερικοῖς. Ἐπιτήδεια 6

Propriétés des pommes sucrées,

de cette manière elles rendent les excréments humides, mais, si elles
trouvent le ventre pur, elles le resserrent plutôt; les pommes sucrées

– fades.

sont mieux absorbées. Quant aux pommes fades, qui ne sont pas 3
agréables au goût, qui ne donnent pas de force au ventre et ne le
resserrent pas non plus, on a raison de les estimer peu, et on les

Utilité des pommes dans certaines maladies,

jette aux cochons. Celles qu'on met de côté après les avoir laissées 4
bieu mûrir sur l'arbre deviennent souvent très-utiles dans les ma-
ladies, soit qu'on les enduise de pâte pour les cuire modérément
dans les cendres chaudes, soit qu'on les fasse bien bouillir dans la
vapeur d'eau chaude. Il faut les donner immédiatement après le 5
repas, quelquefois avec du pain pour renforcer le ventre et l'orifice
de l'estomac à ceux qui manquent d'appétit, qui digèrent lente-

– surtout des pommes âpres.

ment, qui sont sujets aux vomissements, à la diarrhée et à la
dyssenterie. Les pommes fortement âpres se prêtent bien à cet 6

2. τὰ δὲ γλυκέα] ὁ δὲ γλυκὺς ἄνευ δριμύτητός τε καὶ ϖάχους, τουτέστιν ἐὰν ἀκριβῶς ᾖ μόνος Gal.; ὁ δὲ γλυκὺς χυμὸς, ἐὰν μὲν ἀκριβῶς ᾖ μόνος ἄνευ δριμύτητός τε καὶ ϖάχους G.

Ib. μᾶλλουν C.

3-4. μήτε ἡδέα......ἀτιμάζεται] τουτέστιν μήτε γλυκέα μήτε ὄξυνα μήτε στυφαία χείριστα O.

3. ἐντιθέντα γαστέρι G et Gal.

4. αὐτήν] ῥεομένην G et Gal.

5. φυλάττουσι] εἴς τε τὸν χειμῶνα καὶ τὸ μετὰ αὐτὸν (καὶ μετὰ αὐτό G) ἔαρ G et Gal.

6. γίνονται Gal.

Ib. νούσοις C 1ª m.

Ib. σταιτί] τι V.

7. καί] ἤ C 2ª m.; ἢ καί Gal.; om. CV.

Ib. κατὰ θερμήν] καθάπερ μήν AC.

Ib. ὀπτησθέντα A.

8. ἀτμῷ καλῷ V; καλῶς ἀτμῷ G.

Ib. αὐτὰ χρή] αὐταρχή AC.

10. ἀνορέκτοις καί ACG.

δὲ εἰς τοιάνδε χρείαν ἐστὶ τὰ στρυφνά· συμμετρίαν γὰρ ἔχει τῆς στύψεως, ὡς εἶπον ἄρτι παρασκευασθέντα, τῶν μετρίως αὐστηρῶν ἅπασαν ἀποτιθεμένων τὴν στύψιν ἐν τῇ τοιαύτῃ παρασκευῇ, καὶ διὰ τοῦτο παραπλησίων γινομένων τοῖς ἐξ ἀρχῆς ὑδατώδεσιν.

ν'. Περὶ κυδωνίων καὶ στρουθομήλων.

Al. fac. II, 23; p. 602-3.

1 Ἐξαίρετόν τι παρὰ τἄλλα μῆλα τούτοις ὑπάρχει στύψιν τε πλείονα κεκτημένοις, καὶ τὸν χυλὸν ἔχουσι μόνιμον, εἴ τις ἑψήσας αὐτὸν σὺν μέλιτι φυλάττειν ἐθέλοι· τῶν δὲ ἄλλων μήλων ὁ χυλὸς ὀξύνεται κείμενος, ὑγρότητα πολλὴν ἔχων ψυχράν.
2 Ὁ δὲ ἀπὸ τῶν στρουθίων χυλὸς μονιμώτερος γίνεται, ὥστε καὶ εἰς πλείονας διαμένειν ἐνιαυτούς, ὅταν κατὰ τὸ στόμα τοῦ ἀγγείου σχῇ πυκνὸν ἐπίπαγον, ὃς καὶ μέλιτι πολλάκις ἐπιπήγνυται καὶ ἄλλοις τισίν· καὶ χρὴ φυλάττειν αὐτὸν ἐπικείμενον,

usage, car elles gardent une astringence modérée, si on les prépare comme je viens de le dire, tandis que les pommes faiblement âpres perdent toute leur astringence par cette préparation et deviennent semblables par là aux pommes naturellement aqueuses.

50. DES COINGS ET DES POIRES À COING.

Propriétés comparatives des coings et des pommes.

1 Ces fruits ont cela de particulier, si on les compare aux autres pommes, qu'ils sont doués d'une astringence plus forte et que leur gelée peut se conserver, si on veut la mettre en réserve après l'avoir fait bouillir avec du miel, tandis que la gelée des autres pommes s'aigrit si on la conserve, parce qu'elle contient beaucoup d'hu-
2 meur froide. La gelée des poires à coing se conserve mieux; et même elle dure plusieurs années; dans ce cas, elle présente à l'ouverture du vase une croûte épaisse, comme il s'en forme souvent aussi une sur le miel et sur quelques autres substances; il ne

De la gelée de coings longs.

1. ἴσχει Gal. — Le ms. G s'arrête à ce chapitre.
CH. 50. Tit. στρυθομήλων O; στρυθιομ. CG Gal.; στρουθίων μήλ. AV.
9. χυμός A.
10. στρουθομήλων Gal.
12. ὅς] οἷον Gal.
12-13. ἐπιμίγνυται ACV.

ὅταν ἐθέλῃς ἀμετάϐλητον ἐπὶ πλεῖστον διαμεῖναι τὸ Φυλαττόμενον. Ὁ δὲ τῶν κυδωνίων χυλὸς ἧττον ἡδὺς ὑπάρχει καὶ μᾶλλον στύφων, ὥστε εἴη ἄν ποτε καὶ τοῦδε χρεία πρὸς ῥῶσιν ἱκανῶς ἐκλύτου γαστρός. 3

να'. Περὶ ἀπίων καὶ ῥοιῶν.

Al. fac. II, 24; p. 603.

Περὶ μήλων ἃ εἶπον ἅπαντα μεταφέρων ἐπὶ τὰς ἀπίους τε καὶ ῥοιὰς, οὐδενὸς ἔτι νεωτέρου περὶ αὐτῶν ἑτέρου δεήσῃ λόγου. 1

Ib. p. 605.

Τροφὴν δὲ τῷ σώματι παρέχουσιν αἱ μὲν ῥοιαὶ παντάπασιν ἐλαχίστην, αἱ δὲ ἄπιοι, καὶ μάλιστα αἱ μεγάλαι, καλοῦσι δὲ αὐτὰς μενάτας οἱ παρὰ ἡμῖν, ἔχουσί τι καὶ τρόφιμον. 2

νϐ'. Περὶ μεσπίλων καὶ οὔων.

Ib. 25; p. 606.

Στύφει μὲν ἄμφω, πολὺ δὲ μᾶλλον οὔων τὰ μέσπιλα· διὸ 1

faut pas toucher à cette croûte, si on veut que la gelée mise en réserve se conserve longtemps sans subir de changement. La gelée de coings ronds est moins agréable et plus fortement astringente, en sorte qu'elle peut aussi quelquefois être utile pour renforcer le ventre affaibli à un degré très-prononcé. 3

51. DES POIRES ET DES GRENADES.

Propriétés des poires et des grenades.

Si l'on applique aux poires et aux grenades tout ce que j'ai dit des pommes, on n'aura plus besoin d'un nouveau chapitre particulier sur ce sujet. 1 Les grenades donnent très-peu de nourriture au corps, tandis que les poires, et surtout les grandes, qu'on appelle chez nous *menates*, ont quelque chose de nutritif. 2

52. DES NÈFLES ET DES SORBES.

Propriétés comparatives

Ces fruits sont tous deux astringents, mais les nèfles le sont 1

1-2. φυλαττόμενον] φάρμακον ἢ τὸ μέλι Gal.
2-3. μάλιστα Gal.
3. τοῦδε] τούτου Gal.
Ch. 51. Tit. Περὶ ἀπίων καὶ ῥόων A 2ᵃ m.; Περὶ ἀπιδίων καὶ ῥοϊδίων O.
5. Ἃ περὶ μήλων Gal.
6. ἔτι] ἐστὶ A.
9. μενάτας] μναίας AC 1ᵃ m. V.
Ib. οἱ] ὁ A.
Ch. 52. Tit. οὔων] σούρϐων O.

καὶ ῥεούσῃ γασ7ρὶ συμφορώτατον ἔδεσμά ἐσ7ιν· ἡδίω δὲ αὐτῶν
2 *εἰς ἐδωδὴν τὰ οὖα.* Πρόδηλον *δὲ ὅτι τῶν τοιούτων ἁπάντων ὀλίγον ἐσθίειν προσήκει, οὐχ ὡς σύκων ἢ σ7αφυλῶν δαψιλῶς.*

νγ'. Περὶ τοῦ τῶν φοινίκων καρποῦ.

Al. fac. II, 26; p. 607-608.

1 Τῶν *φοινίκων τινὲς μὲν ξηροί τέ εἰσι καὶ σ7ύφοντες, ὥσπερ οἱ* Αἰγύπ7ιοι, *τινὲς δὲ μαλακοὶ καὶ ὑγροὶ καὶ γλυκεῖς, ὥσπερ οἱ καλούμενοι καρυωτοί· κάλλισ7οι δὲ οὗτοι γεννῶνται*
2 *κατὰ τὴν* Παλαισ7ίνην Συρίαν *ἐν* Ἱεριχοῦντι. Μεταξὺ *δὲ ἀμφοτέρων τῶν εἰρημένων γενῶν οἱ ἄλλοι πάντες εἰσὶ φοίνικες, οἱ μὲν μᾶλλον, οἱ δὲ ἧτ7ον ὑγροί τε καὶ ξηροὶ καὶ γλυκεῖς καὶ σ7ύφοντες· ἀλλά, τῶν ἄκρων ἀφορισθέντων, εὐφωρατότατον*

des nèfles et des sorbes.

beaucoup plus que les sorbes; voilà pourquoi les nèfles constituent un mets très-utile quand le ventre est relâché; mais les sorbes
2 sont plus agréables à manger. Il est clair qu'il faut user de tous ces fruits en petite quantité, et non en abondance, comme des figues et des raisins.

53. DES DATTES.

Patrie, propriétés et mode de préparation de diverses espèces de dattes.

1 Certaines dattes sont sèches et astringentes, comme les dattes d'Égypte; certaines autres sont molles, humides et sucrées, comme celles qu'on appelle *caryotes* (dattes-noix); les meilleures de cette dernière espèce croissent à Jéricho dans la partie de la Syrie ap-
2 pelée Palestine. Entre ces deux espèces toutes les autres tiennent le milieu, et sont plus ou moins humides ou sèches, sucrées ou astringentes; quand les extrêmes seront trouvés, il vous sera très-facile de déterminer toutes les espèces intermédiaires; nous avons,

1. *συμφορώτατον ἔδεσμά ἐσ7ι ῥεούσῃ γασ7ρί* Gal.; *ἔδεσμα* om. Codd.
2. *εἰς*] *ἐξ* C; *ἐς* 2ª m.; *πρός* Gal.
3. *προσῆκεν* ACV.
Ch. 53; l. 6. *καλούμενοι καρυωτοί*] *ἐν Βάκτροις* Siméon Seth. — Ib. *δέ*] *τε* C.
9-10. *ἢ σ7ύφοντες* ACV.
10. *εὐφωρατότατον* ex emend.; *εὐφορώτατον* ACV Gal.

ἤδη σοι τὸ μέσον ἔσΊαι ϖᾶν· ὁ μὲν γὰρ γλυκὺς χυμὸς ἐδείχθη
τρόφιμος, ὁ δὲ αὐσΊηρὸς εὐσΊόμαχός τε καὶ γασΊρὸς ἐφεκτι-
κός. Ἅπαντες δὲ οἱ φοίνικες δύσπεπΊοί τέ εἰσι καὶ κεφαλαλγεῖς 3
ϖλείονες βρωθέντες· ἔνιοι δὲ καὶ δήξεως τινὸς αἴσθησιν ἐμ-
ποιοῦσι τῷ σΊόματι τῆς κοιλίας. Ὁ δὲ ἀπὸ αὐτῶν ἀναδιδόμενος 4
τῷ σώματι χυμὸς ϖαχὺς μὲν ϖάντως ἐσΊίν· ἔχει δέ τι καὶ γλί-
σχρον, ὅταν ὁ φοῖνιξ λιπαρός· ὅταν δὲ τῷ τοιούτῳ χυμῷ
γλυκύτης μιχθῇ, τάχισΊα μὲν ὑπὸ αὐτοῦ τὸ ἧπαρ ἐμφράτΊεται·
καὶ βλάπΊεται δὲ καὶ φλεγμαῖνον καὶ σκιῤῥούμενον ἐσχάτως
ὑπὸ τῆς ἐδωδῆς αὐτῶν· ἐφεξῆς δὲ τῷ ἥπατι καὶ ὁ σπλὴν ἐμ-
φράτΊεται καὶ βλάπΊεται.

νδ'. Περὶ ἐλαιῶν.

Al. fac. II, 27; p. 608-609.

Ὀλίγην μὲν ϖάνυ καὶ αὗται τροφὴν διδόασι τῷ σώματι, 1

en effet, montré que les humeurs sucrées sont nourrissantes, et que
les humeurs âpres sont favorables à l'orifice de l'estomac et res-
serrent le ventre. Toutes les dattes sont difficiles à digérer et causent 3
de la céphalalgie, si on en mange beaucoup; quelques-unes déter-
minent en outre une sensation de pincement à l'orifice de l'estomac.
L'humeur qu'elles distribuent dans le corps est toujours épaisse, 4
et, de plus, elle présente quelque chose de visqueux, si les dattes sont
grasses; lorsqu'il y a quelque principe sucré mêlé à cette humeur,
elle obstrue en peu de temps le foie; quand cet organe est enflammé
ou affecté de squirrhe, il éprouve un grand dommage, si on mange
de cette espèce de dattes; après le foie c'est la rate qui est atteinte
et obstruée.

Qualités nuisibles des dattes.

54. DES OLIVES.

Propriétés

Ces fruits donnent très peu de nourriture au corps, surtout ceux 1

1. ἔσΊω AV. — Ib. χυλός ACV.
2. τε om. C.
3. Ἅπαντες om. C.
Ib. δέ] διά A; om. C 1ª m.
Ib. κεφαλαλγεῖς] τὴν κοιλίαν κρατοῦντες O.
4. ἔσΊισιν C; ἐσθίειν V.
4-5. ϖοιοῦσι C.
5-6. εἰς τὸ σῶμα ἀναδιδόμενος Gal.
7. ὅταν ᾖ ὁ φ. C 2ª m. Gal.
8. γλυκύ τι AC 1ª m. V; γλυκύς Sim. Seth.
8-9. ἐμφράτΊεται· βλάπΊεται Gal.
Ch. 54. Tit. ἐλαῶν V.

καὶ μάλισΊα αἱ δρυπεπεῖς, καὶ ὥσπερ αὗται τὸν λιπαρὸν, οὕτως αἱ ἁλμάδες καὶ κολυμβάδες καλούμεναι τὸν σΊύφοντα χυμὸν ἔχουσιν· διὸ καὶ ῥωννύουσί τε τὸν σΊόμαχον ἐπεγείρουσί τε
2 τὴν ὄρεξιν. Ἐπιτηδειόταται δὲ αὐτῶν εἰσιν αἱ διὰ ὄξους συντιθέμεναι.

νε'. Περὶ καρύων.

1 Κάρυα τά τε μεγάλα καὶ τὰ λεπΊοκάρυα οὐ πολλὴν τροφὴν δίδωσι τῷ σώματι, πλείων δὲ ὅμως ἐσΊὶν ἡ ἐν τῷ λεπΊοκαρύῳ· ἀμφότερα δὲ μετέχει καὶ τῆς σΊυφούσης μετρίως ποιότητος, (Al. fac. II, 28; p. 609-611.)
2 ἥτις χρονιζόντων μεταπίπΊει ἐπὶ τὸ ἐλαιῶδες. Τὸ δὲ χλωρὸν κάρυον οὔτε τῆς σΊυφούσης σαφῶς μετέχει ποιότητος, οὔτε τῆς

qui ont mûri sur l'arbre; tandis que ces derniers contiennent une humeur grasse, les olives appelées *halmades* ou *colymbades* renferment une humeur astringente; voilà pourquoi elles renforcent aussi
2 l'orifice de l'estomac et excitent l'appétit. Parmi ces dernières, les plus propres à cet effet sont celles qu'on conserve dans du vinaigre. (et mode de préparation des olives.)

55. DES NOIX ET DES NOISETTES.

1 Les noix aussi bien que les noisettes ne donnent pas beaucoup de nourriture au corps, cependant la noisette en contient davantage; toutes les deux sont douées d'une faculté modérément astrin-
2 gente, qui fait place avec le temps à une propriété huileuse. La noix verte n'a pas de qualité astringente ni huileuse bien appré- (Propriétés comparatives des noix et des noisettes, — des noix fraîches et des noix sèches.)

1. δρυπετεῖς A; δρυοπετεῖς Gal.; μαῦραι O.
Ib. τόν] πλεῖσΊον Gal.
2. αἱ om. AC.
Ib. ἁλμάδες ... καλούμεναι] ἄσπραι αἵτινες γίνονται κολυμβάδες O.
3. ῥωννύουσι τόν ACV.
4. Ἐπιτήδειοι Gal.
Ib. ἐπιτηδειότ. δέ εἰσιν εἰς τοῦτο αἱ Gal.
Ib. διά] μετά Gal.

Ch. 55; l. 6. κάρυά τε τά A; κ. τε C.
7. πλεῖον AC 1ᵃ m.
Ib. ἡ om. Gal.
Ib. λεπΊοκαρύῳ] ποντικῷ λεγομένῳ τῆς ἐν τῷ βασιλικῷ καρύῳ Gal.
8. μετέχει δὲ τὸ κάρυον (om. ἀμφότερα) Gal.
Ib. σΊυφούσης ποιότητος οὐκ ὀλίγον Gal.
9-10. χλωρὸν ἔτι καὶ ὑγρὸν οὔτε Gal.

ἐλαιώδους, ἀλλά ἐσῖιν ἄποιά πως καὶ ὑδατώδη. Πέτῖεται δὲ 3 τὸ κάρυον μᾶλλον τοῦ λεπῖοκαρύου καὶ μᾶλλον εὐσῖόμαχόν ἐσῖι, καὶ πολὺ μᾶλλον σὺν ἰσχάσι ἐσθιόμενον. Εὔδηλον δὲ ὅτι 4 ὑγρὸν μὲν ὂν πρὸς διαχώρησιν ἐπιτηδειότερον, τὸ δὲ ξηρὸν ἧτῖον· ἐμβρεχόμενον δὲ καὶ τοῦτο εἰς ὕδωρ καὶ λεπιζόμενον παραπλήσιον γίνεται τῷ χλωρῷ τῇ δυνάμει.

νϛ'. Περὶ ἀμυγδάλων.

Al. fac. II, 29; p. 611.

Ἐν τούτοις ἐπικρατεῖ ἡ λεπῖυντική τε καὶ ῥυπῖικὴ δύναμις· 1 τινὰ δὲ οὕτως ἔχει τὴν τμητικὴν τῶν παχέων καὶ γλίσχρων, ὡς μηδὲ βρωθῆναι δύνασθαι διὰ πικρότητα. Τῆς γε μὴν ἐλαιώ- 2

ciable, mais elle est en quelque sorte fade et aqueuse. La noix se 3 digère plus facilement que la noisette; elle est plus favorable à l'orifice de l'estomac, surtout si on la mange avec des figues sèches. La 4 noix fraîche est évidemment plus propre à relâcher le ventre que ne l'est la noix sèche; cependant, si on trempe une noix sèche dans l'eau et qu'on la pèle, elle devient semblable à la noix verte quant aux propriétés.

56. DES AMANDES.

Propriétés des amandes.

Dans ces fruits c'est la faculté atténuante et détersive qui domine; 1 quelques-unes possèdent à un tel degré la propriété de diviser les humeurs épaisses et visqueuses, qu'on ne saurait les manger à cause de leur amertume. Les amandes sont aussi douées d'une propriété 2

1. *ἄποιον* C Gal.
Ib. *καὶ ὑδατῶδες* C; *μᾶλλον, ὅπερ ὑδατῶδες καλεῖν, ὡς ἔφην, εἰθίσμεθα* Gal.
1-2. *πέτῖεταί γε μὴν μᾶλλον τὸ κάρυον* Gal.
2-3. *μᾶλλον εὐσῖομαχώτερόν ἐσῖι* Gal.
3. *ὅταν σὺν ἰσχάσιν ἐσθίηται* Gal., Aët.; *μετὰ σύκων ἐσθιόμενα* Act.
Ib. *δέ* om. AC 1ª m. V.
3-4. *ὅτι καὶ τὸ μὲν ὑγρὸν πρός* Gal.
4. *ἔτι ἐπιτήδειόν ἐσῖιν* Gal.
4-5. *τὸ δὲ ξηρὸν ἧτῖον ἐπιτήδειον* Gal.
5. *ἀλλὰ καὶ τῶν ἤδη ξηρῶν προαποβρεχομένων ἐν ὕδατι* Gal.
Ib. *καὶ λεπιζόμενον* om. Gal.
6. *ἡ δύναμις παραπλησία τοῖς χλωροῖς ἐσῖιν* Gal.
Ch. 56; l. 7. *ῥυπῖικὴ μόνη* Gal.
8. *οὕτως ἐπικρατοῦσαν* Gal.
Ib. *παχέων τε καί* Gal.
Ib. *γλίσχρων ὑγρῶν* Gal.

δους τε καὶ λιπαρᾶς μετέχει ποιότητος, ὥσπερ καὶ τὰ κάρυα· τροφὴν δὲ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι.

νζʹ. Περὶ πιστακίων.

1 Τροφὴν μὲν ὀλιγοστὴν παρέχει, χρήσιμα δέ ἐστιν εἰς εὐρωστίαν ἥπατος· μετέχει γὰρ ὑποπίκρου καὶ ὑποστυφούσης ποιότητος. Al. fac. II, 30; p. 612.

νηʹ. Περὶ κοκκυμήλων.

1 Τροφὴν μὲν ἐλαχίστην παρέχει τοῖς σώμασι, χρήσιμα δέ εἰσι τοῖς ὑγρᾶναί τε καὶ ψύξαι μετρίως τὴν γαστέρα προαιρουμένοις· ὑπάρχει δὲ αὐτοῖς καὶ ξηρανθεῖσιν εἶναι χρησίμοις. Ib. 31; p. 613.
2 Κάλλιστα δὲ αὐτῶν ἐστι τὰ ἐν Δαμασκῷ γινόμενα.

huileuse et grasse comme les noix; elles donnent peu de nourriture au corps.

57. DES PISTACHES.

1 Ces fruits nourrissent très-peu, mais ils sont propres à renforcer le foie, car ils sont doués de propriétés légèrement amères et astringentes. Propriétés des pistaches.

58. DES PRUNES.

1 Les prunes donnent très-peu de nourriture au corps, mais elles conviennent quand on se propose d'humecter et de refroidir modé- Propriétés des prunes.
2 rément le ventre; elles sont également utiles après être séchées. Les meilleures sont celles qui croissent à Damas. Des prunes de Damas.

2. τῷ σώματι δίδωσιν ὀλίγην Gal.
Ch. 57; l. 3. ὀλίγην Gal.
3-4. ἥπατος εὐρωστίαν Gal.
4. ὑποστύφου AC 1ª m. V.
Ch. 58; l. 6. παρέχει τοῖς σώμασι] ἐκ τοῦ καρποῦ τούτου τὸ σῶμα λαμβάνει Gal.
6-7. χρήσιμος δέ ἐστι Gal.
7. ὑγραίνειν C 2ª m.
Ib. τὰ μέτρια Gal.
Ib. τὴν γαστέρα om. V.
9. Κάλλιστα] Ἄριστα Gal.
Ib. ἐν Δαμασκηνῷ C 2ª m.; κατὰ Συρίαν ἐν Δαμασκῷ Gal.

νθ'. Περὶ σηρικῶν.

Al. fac. II, 32; p. 614.

Ἐδεσμά ἐσῖι ταῦτα γυναικῶν τε καὶ παιδίων ἀθυρόντων, 1 ὀλιγότροφά τε καὶ δύσπεπῖα τυγχάνοντα μετὰ τοῦ μηδὲ εὐσῖόμαχα εἶναι. Τροφὴν δὲ δῆλον ὅτι δίδωσι ὀλιγοσῖὴν τῷ σώματι. 2

ξ'. Περὶ κερατίων.

Ib. 33; p. 615.

Κακόχυμά ἐσῖι καὶ χολώδη καὶ δύσπεπῖα, ἀλλὰ οὐδὲ διαχωρεῖται ταχέως. 1

ξα'. Περὶ καππάρεως.

Ib. 34; p. 615-616.

Λεπῖομερής ἐσῖιν ἡ δύναμις αὐτῶν, καὶ διὰ τοῦτο τροφὴν 1

59. DES JUJUBES.

Propriétés des jujubes.

Ces fruits sont mangés par les femmes ou par les enfants en 1 jouant, mais ils sont peu nourrissants et difficiles à digérer; ils ne sont pas non plus favorables à l'orifice de l'estomac. Il est clair 2 qu'ils donnent très-peu de nourriture au corps.

60. DES CAROUBES.

Propriétés des caroubes.

Les caroubes contiennent un mauvais suc; elles sont bilieuses, 1 difficiles à digérer et ne passent même pas rapidement.

61. DES CÂPRES.

Propriétés

Les câpres ont des propriétés pénétrantes, et, pour cette raison, 1

CH. 59. Tit. τῶν καλουμένων σηρικῶν Gal.; ζινζύφων O.

1. γυναικῶν καὶ παίδων ACV.

Ib. ἀθυρόντων] ἀκρατούντων Gal.; *effrenatorum* Ras.; ἤγουν παιζόντων gl. C 2ᵃ m.

2. ὀλιγότροφόν τε καὶ δύσπεπῖον ὑπάρχον Gal.

2. μετὰ τοῦ] ἅμα τῷ Gal.

2-3. εὐσῖόμαχον Gal.

3. δέ om. Gal.

Ib. ὅτι καὶ αὐτά Gal.

Ib. ὀλιγίσῖην V; ὀλίγην Gal.

CH. 60. Tit. ξυλοκεράτων O.

4. Κακόχυμα] κακοσῖόμαχα V.

Ib. καὶ χολώδει A; τε καὶ ξυλώδη Gal. et Sim. Seth; *lignosae* Ras.

4-5. ἀλλὰ ... ταχέως] καὶ κρατυντικὰ τῆς κοιλίας O.

CH. 61; l. 6. Λεπῖομερὴς ἱκανῶς Gal. — Ib. αὐτῆς Gal.

Ib. διὰ αὐτοῦ AC 1ᵃ m. V.

2 ὀλιγοσΊὴν δίδωσι τῷ σώματι. Ταριχευθεῖσα δὲ καὶ διαβραχεῖσα μέχρι τοῦ τελέως ἀποθέσθαι τὴν ἐκ τῶν ἁλῶν δύναμιν, ὀλιγότροφον μὲν γίνεται, ἀποῤῥύπΊει δὲ τὸ ἐν τῇ γασΊρὶ φλέγμα καὶ ἐκφράτΊει τὰ σπλάγχνα πρὸ τῶν ἄλλων σιτίων διὰ ὀξυμέλιτος ἢ ὀξελαίου.

ξϐ'. Περὶ συκομόρων.

1 Ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γίνεται τοῦτο τὸ φυτόν· παραπλήσιον δὲ καρπὸν φέρει σύκῳ, δριμύτητα δὲ οὐδεμίαν ἔχει, βραχείας μετέχων γλυκύτητος, ὑγρότερός πως καὶ ψυκτικώτερος ὤν.

Al. fac. II, 35; p. 616.

2 elles donnent très-peu de nourriture au corps. Salées et trempées dans l'eau assez longtemps pour qu'elles perdent toutes les propriétés qu'elles tenaient du sel, les câpres donnent peu de nourriture, il est vrai, mais enlèvent le phlegme contenu dans le ventre et résolvent l'obstruction des viscères, quand on les mange avant les autres mets avec du vinaigre miellé, ou de l'huile et du vinaigre.

et mode de préparation des câpres.

62. DES SYCOMORES.

1 On trouve cette plante à Alexandrie; elle porte un fruit semblable à la figue; ce fruit n'a aucune âcreté, il est, au contraire, doué d'un goût légèrement sucré; il est, en quelque sorte, un peu refroidissant et humide.

Patrie et propriétés des sycomores.

1. ἐλαχίσΊην Gal.

Ib. ἀναδίδωσιν εἰς τὸ τῶν ἐσθιόντων αὐτὴν σῶμα, καθάπερ καὶ τἄλλα πάντα ὅσα λεπΊομερῆ Gal.

Ib. Ταριχευθεῖσα δὲ καὶ βραχεῖσα A; ἀποπλυθεῖσα δὲ καὶ διαβραχεῖσα Gal.

2. τὴν ἐκ τῶν ἁλῶν· c'est avec ces mots que recommence B.

2-3. ὡς ἔδεσμα μὲν ὀλιγοτροφώτατόν ἐσΊιν Gal.

3. ἀποῤῥύπΊει δέ] ἀποῤῥύψαι τε καὶ ὑπαγαγεῖν ἐπιτήδειον Gal.

Ib. κατὰ τὴν γασΊέρα Gal.

4. ἐμηφράτΊει A 1ª m.; ἐμφράτΊει B text. V; ἐκκαθᾶραι ἐπιτήδειον Gal.

Ib. τὰ σπλάγχνα] τὰς κατὰ σπλῆνα καὶ ἧπαρ ἐμφράξεις Gal.

Ib. σιτίων ἁπάντων Gal.

5. ἢ ὀξελαίου om. C 1ª m.

Ch. 62; l. 7. σύκῳ μικρῷ λευκῷ Gal.

Ib. οὐδεμίαν ὁ καρπὸς οὗτος ἔχει Gal.

8. ὑγρός ABC 1ª m. V; *humidae* Ras.

ξγ'. Περὶ περσέας καρποῦ.

Al. fac. II, 36; p. 617.

Καὶ τοῦτο τὸ φυτόν ἐστιν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ· ἱστοροῦσι δὲ τὸν 1
καρπὸν αὐτοῦ οὕτω μοχθηρὸν ὑπάρχειν ἐν Πέρσαις, ὡς ἀναι-
ρεῖν τοὺς φαγόντας, εἰς Αἴγυπτον δὲ κομισθέντα ἐδώδιμον γε-
νέσθαι, παραπλησίως ἐσθιόμενον ἀπίοις τε καὶ μήλοις.

ξδ'. Περὶ κιτρίου.

Ib. 37; p. 618-619.

Τρία μόριά ἐστι τούτου τοῦ καρποῦ, τό τε ὀξὺ κατὰ μέσον 1
αὐτοῦ, καὶ τὸ περὶ τοῦτο οἷον ἡ σὰρξ αὐτοῦ, καὶ τρίτον τὸ πε-
ρικείμενον ἔξωθεν σκέπασμα. Τοῦτο μὲν οὖν εὐῶδές ἐστι καὶ 2
ἀρωματίζον, δύσπεπτον δέ· συνεργεῖ δὲ εἰς πέψιν, εἴ τις ὡς
φαρμάκῳ χρῷτο αὐτῷ, καὶ ῥώννυσι στόμαχον ὀλίγον ληφθέν.

63. DU FRUIT DE LA PERSÉE.

Origine fabuleuse et propriétés de la persée.

La persée se rencontre également à Alexandrie, et on raconte 1
que son fruit est si pernicieux en Perse qu'il tue ceux qui en usent,
mais qu'il est devenu bon à manger après avoir été transporté en
Égypte, où on le mange comme les poires et les pommes.

64. DU CITRON.

Des diverses parties du citron; Propriétés du zeste,

Ce fruit est composé de trois parties : la partie acide qui est au 1
milieu, la partie qui entoure celle-là et qu'on peut appeler sa chair,
enfin l'enveloppe qui le recouvre à l'extérieur. Cette dernière partie 2
est parfumée et aromatique, mais elle est difficile à digérer; cepen-
dant elle favorise la digestion, si on en use comme médicament,

CH. 63. Tit. περσίου (om. καρποῦ) Gal.; *persio* Ras.
2. μοχθηρόν οὕτως Gal.
3. ἐδώδιμόν τε Gal.
CH. 64. Tit. κίτρου O.
5. τοῦ καρποῦ τούτου Gal.
Ib. ὀξῶδες O.
Ib. κατὰ τό Gal.
6. πέριξ τούτου Gal.
Ib. τρίτον ἐπὶ αὐτοῖς Gal.
6-7. τὸ περικ. σκέπασμα ἔξωθεν Gal.; ὁ φλοῦς O.
Ib. Τοῦτο μὲν εὐῶδές τέ ἐστι Gal.
8. συνεργεῖ δὲ ἐς B; συνεργεῖ δέ κε C; συντελεῖ δέ τι πρός Gal.
9. στόμαχον ῥώννυσι Gal.

3 Τῷ δὲ ὀξεῖ καὶ ἀβρώτῳ μέρει χρῶνται εἰς ὄξος ἐμβάλλοντες 4 χάριν τοῦ ποιεῖν ὀξύτερον αὐτό. Τὸ μέσον δὲ ἀμφοῖν, ὃ δὴ καὶ τροφὴν τῷ σώματι δίδωσι, δύσπεπτόν ἐστιν.

ξε'. Περὶ τῶν ἀγρίων φυτῶν.

1 Πρὸς τῷ βραχεῖαν διδόναι τροφὴν κακόχυμα πάντα ἐστὶ, καί τινά γε αὐτῶν κακοστόμαχα πλὴν τῶν ἀκανθωδῶν ἄρτι τῆς γῆς ἀνισχόντων.

Al. fac. II, 39; p. 623.

3 et, prise en petite quantité, elle renforce l'orifice de l'estomac. On emploie la partie aigre et impropre à l'alimentation pour la jeter 4 dans le vinaigre afin de le rendre plus aigre encore. La partie moyenne qui donne de la nourriture au corps est difficile à digérer.

- de la partie acide,

- de la chair.

65. DES PLANTES SAUVAGES.

1 Outre qu'elles donnent peu de nourriture au corps, ces plantes contiennent toutes de mauvaises humeurs, et quelques-unes d'entre elles nuisent à l'orifice de l'estomac; il faut en excepter les plantes épineuses, au moment où elles sortent de terre.

Propriétés des plantes sauvages.

1. μέρει] τοῦ καρποῦ Gal.
1-2. χρῶνται.......αὐτό] ἄχρηστον O.
2. χάριν τοῦ ποιεῖν ὀξύτερον αὐτό] ἀμβλὺ χάριν τοῦ δριμύτερον ἐργάσασθαι Gal.
Ch. 65. Περὶ ἀγρίων λαχάνων O.
4. τροφὴν διδόναι Gal.
Ib. ἐσχάτως εἰσὶ κακόχυμα O; κακόχ. πάντα ἐστὶ ταῦτα Gal.
5. αὐτῶν ἐστι Gal.
Ib. ἀκανθῶν Gal.
5-6. τῶν ἄρτι τῆς γῆς V; τῶν ἀρι γῆς A 1ª m.; τῶν ἀρίστης γῆς A 2ª m. BC; *in terra optima* Ras.
6. ἀνισχουσῶν Gal.

ΒΙΒΛΙΟΝ Β'.

α'. Περὶ θριδακίνης, [ἐκ τῶν Γαληνοῦ].

Al. fac. II, 40; p. 625-28.

Πάντων τῶν λαχάνων ὀλιγοστόν τε καὶ κακόχυμον αἷμα 1 γεννώντων, ἡ θριδακίνη οὐ πολὺ μὲν οὐ μὴν οὐδὲ κακόχυμόν γε τελέως αἷμα γεννᾷ· ὑγρὸν μὲν οὖν ἔχει καὶ ψυχρὸν χυμόν, οὐ μὴν κακόχυμός γέ ἐστιν, ὡς ἔφην.

β'. Περὶ ἰντύβων.

Ib. 41; p. 628.

Οἱ ἴντυβοι ταῖς θρίδαξι παραπλησίαν ἔχουσι δύναμιν, ἀπο- 1 λειπόμενοι καὶ κατὰ ἡδονὴν αὐτῶν, καὶ τἄλλα τὰ πρόσθεν εἰρημένα περὶ θριδάκων.

LIVRE II.

1. DE LA LAITUE.

[Tiré de Galien].

Propriétés de la laitue.

Toutes les herbes potagères produisant du sang en petite quan- 1 tité et composé d'humeurs mauvaises, la laitue n'en produit pas beaucoup non plus; mais celui qu'elle donne n'est pas entièrement formé d'humeurs mauvaises; ainsi elle contient une humeur humide et froide, mais elle ne produit pas d'humeurs mauvaises, comme je viens de le dire.

2. DES ENDIVES.

Propriétés des endives.

Les endives ont des propriétés semblables à celles de la laitue; 1 mais elles lui sont inférieures, tant sous les rapports du goût, que sous celui des autres qualités dont nous avons parlé à propos de la laitue.

Ch. 1. Tit. Περὶ μαρουλίων O.
1. ὀλίγιστόν O Gal.
2. ἡ θριδακίνη] τὸ μαρούλην O.
2-3. οὐ πολὺ μὲν οὐ μὲν οὐδὲ κακόχυμον AC; οὐ πολὺ μὲν, οὐδὲ κακόχυμον, οὐ μὴν εὔχυμον Gal.
4. οὐ μέν A; οὐ μήν γε καί Gal.
Ib. γε ex em.; τε Codd.; om. Gal.
Ch. 2; l. 5. τὴν δύναμιν Gal.
6. καί om. Gal.
Ib. καὶ κατὰ ἄλλα ABCV.
7. θριδακίνης Gal.

γ'. Περὶ μαλάχης.

Al. fac. II, 42; p. 628-29.

1 Ἔχει τι γλίσχρον ἡ μαλάχη, τῆς θρίδακος μὴ ἐχούσης, ἀπο-
2 κεχώρηκέ τε σαφῶς τοῦ ψύχειν. Ὑπέρχεται δὲ τὸ λάχανον
τοῦτο ῥᾳδίως, καὶ μάλιστα ὅταν μετὰ ἐλαίου καὶ γάρου δαψι-
λῶς τις αὐτὸ συγκαταπίῃ· μετρίως δὲ ἔχει κατὰ τὴν πέψιν.

δ'. Περὶ τεύτλου.

Ib. 43; p. 630.

1 Χυλὸς ἐν τοῖς τεύτλοις εἶναι φαίνεται ῥυπτικὸς, ὃς καὶ τὴν
γαστέρα πρὸς ἔκκρισιν ἐπεγείρει, καὶ τὸν στόμαχον ἐνίοτε
δάκνει· καὶ διὰ τοῦτο κακοστόμαχόν ἐστιν ἔδεσμα πλεῖον βρω-
2 θέν. Ἡ τροφὴ δὲ ἀπὸ αὐτοῦ βραχεῖα, καθάπερ ἀπὸ τῶν ἄλλων
λαχάνων, χρήσιμον δὲ εἰς τὰς τοῦ ἥπατος ἐμφράξεις ἐστὶ, καὶ

3. DE LA MAUVE.

Propriétés de la mauve.

1 La mauve a quelque chose de visqueux, qualité dont la laitue
est privée; il est évident qu'elle ne saurait être rangée parmi les mets
2 refroidissants. Ce légume traverse facilement le ventre, surtout si on
en mange abondamment avec de l'huile et du garon: il jouit d'une
propriété digestible moyenne.

4. DE LA BETTE.

Propriétés de la bette.

1 Il existe certainement dans la bette un suc détersif, qui excite
aussi les excrétions alvines et cause quelquefois des pincements à
l'orifice de l'estomac; aussi est-ce un mets nuisible pour cette par-
2 tie, si on en mange beaucoup. Elle fournit peu de nourriture ainsi
que les autres herbes potagères, mais elle convient dans les obs-

Ch. 3; l. 1. Ἔχει δὲ γλίσχρον C. — Ib. οὐκ ἐχούσης Gal. — 2. δέ] καί B text.; δέ marg. — 3. ῥᾳδίως τοῦτο Gal. — Ib. μετά Aët.; om. ABCV Gal. — Ib. ἐλαίου τε καὶ γάρου Gal. — 4. μετρίως δὲ ἔχει καὶ κατὰ τὴν θρέψιν Gal.; καί ἐστιν εὔπεπτος O.

Ch. 4. Tit. σεύτλου O. — 5. χυμός ABCV. — 8. ἐπὶ αὐτοῦ B; ἡ ἀπὸ αὐτ. Gal. — Ib. καθάπερ ἡ ἀπό Gal. — 9. ἐπιτηδειότερον δ' αὖ ἐστι μαλάχης εἰς Gal. — Ib. κατὰ τὸ ἧπαρ Gal.

μάλιστα ὅταν μετὰ νάπυος ἢ ὄξους ἐσθίηται· καὶ τοῖς ὑποσπλήνοις δὲ ἀγαθὸν γίνεται.

ε'. Περὶ κράμβης.

Al. fac. II, 44; p. 631-33.

Ὁ μὲν χυλὸς αὐτῆς ἔχει τι καθαρτικόν· αὐτὸ δὲ τὸ σῶμα 1
κατὰ τὸν τοῦ ξηραίνειν λόγον ἐπέχει μᾶλλον ἢ προτρέπει πρὸς
ὑποχώρησιν. Ξηραίνει μὲν οὖν ἡ κράμβη παραπλησίως φακῇ, 2
καὶ διὰ τοῦτο τὴν ὄψιν ἀμβλύνει, πλὴν εἰ τύχοι ποτὲ ὑγρότερος
ὢν παρὰ φύσιν ὁ σύμπας ὀφθαλμός. Οὐ μὴν εὔχυμόν 3
ἐστιν ἔδεσμα κράμβη, καθάπερ ἡ θρίδαξ, ἀλλὰ καὶ μοχθηρὸν
ἔχει καὶ δυσώδη τὸν χυλόν.

ς'. Περὶ βλίτου καὶ ἀτραφάξυος.

Ib. 45; p. 633-634.

Ὑδατωδέστατα λαχάνων ἐστὶ ταῦτα καὶ, ὡς ἂν εἴποι τις, 1

tructions du foie, surtout si on la prend avec de la moutarde ou du vinaigre; elle est bonne aussi pour ceux qui ont la rate légèrement enflée.

5. DU CHOU.

Propriétés du chou.

Le jus du chou a quelque chose de purgatif; mais sa substance 1
elle-même, parce qu'elle dessèche, resserre plutôt le ventre qu'elle
ne l'excite aux déjections. Or le chou dessèche de la même manière 2
que les lentilles cuites : c'est pourquoi il obscurcit la vue, à moins
que tout l'œil ne soit par hasard plus humide que dans l'état naturel.
Cependant le chou n'est pas un mets qui possède une humeur 3
de bonne qualité comme la laitue; mais il fournit un jus mauvais
et d'odeur désagréable.

6. DE LA BLITE ET DE L'ARROCHE.

Propriétés de la blite

La blite et l'arroche sont, parmi les herbes potagères, les plus 1

1. ἔτι δὲ μᾶλλον Gal.
Ib. ἢ πάντως γε μετὰ ὄξους Gal.
1-2. ὑποσπλήνοις τε ἀγαθόν ABV; ὑποσ. δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐσθιόμενον ἀγ. Gal. — 2. γίνεται φάρμακον Gal.
Ch. 5; l. 3. χυμός ABC 1ª m. V.
4. ξηραίνοντος Gal.
6. πλήν om. ABC 1ª m. V.
7. σύμπας ὁ Gal.
8. θριδακίνη Gal.
9. χυμόν A 2ª m. B en interl. C 1ª m. V.
Ch. 6. Tit. βλίτων καὶ ἀνδραφάξυος CV; βλίτων καὶ ἀνδραφάξεως A; βλίτων κ. ἀνδραφάξεος B.
10. ὑδατωδέστερα Gal.

DES ALIMENTS.

2 ἀποιότατα. Λέλεκται δὲ ὡς τὰ τοιαῦτα λάχανα ῥέπει μέν πως ἐπὶ τὸ ῥᾳδίως ὑπιέναι, καὶ μάλιστα ὅταν ἔχῃ τι μετὰ τῆς ὑγρότητος ὀλισθηρόν· οὐ μὴν ἰσχυράν γε τὴν κάτω ῥοπὴν ἔχει διὰ τὸ μηδεμίαν ὑπάρχειν αὐτοῖς δριμεῖαν καὶ νιτρώδη ποιότητα.
3 Πρόδηλον δὲ ὅτι καὶ τὴν τροφὴν ἐλαχίστην δίδωσι τῷ σώματι.

ζʹ. Περὶ ἀνδράχνης.

Al. fac. II, 46; p. 634.

1 Ὡς ἔδεσμα μὲν ὀλίγην τε τροφὴν ἔχει καὶ ταύτην ὑγρὰν καὶ ψυχρὰν καὶ γλίσχραν· ὡς φάρμακον δὲ αἱμωδίαν ἰᾶται διὰ τὴν ἄδηκτον γλισχρότητα.

ηʹ. Περὶ λαπάθου.

Ib. 47; p. 634.

1 Παραπλήσιον οὐ τῇ γεύσει μόνον τὸ λάπαθον ὑπάρχει, ἀλλὰ

et de l'arroche.

aqueuses et les plus dépourvues, pour ainsi dire, de toute qualité.
2 Il a déjà été dit que de semblables herbes ont une certaine tendance à passer facilement, surtout si elles joignent à l'humidité quelque chose qui facilite leur glissement; cependant cette tendance vers le bas n'est pas bien forte, parce qu'elles ne sont douées d'aucune
3 propriété âcre et nitreuse. Il est évident qu'elles donnent très-peu de nourriture au corps.

7. DU POURPIER.

Propriétés du pourpier.

1 Comme aliment, le pourpier nourrit peu et la nourriture qu'il donne est humide, froide et visqueuse; comme médicament, il guérit l'agacement des dents, parce qu'il est visqueux sans être mordant.

8. DE LA PATIENCE.

Propriétés de la patience.

1 La patience est semblable à la bette cultivée, tant sous le rap-

1. ἄποια Gal.
2. μάλ. ἂν ἔχῃ Gal.
Ib. τι om. Gal.
3. ῥοπὴν ἀλλὰ βραχεῖαν Gal.
4. ἢ δριμεῖαν ἢ νιτρώδη Gal.
5. τὴν ἀφ' ἑαυτῶν τροφὴν Gal.
Ch. 7; l. 8. γλίσχρον AC.
Ib. αἱμωδίας A; αἱμοῤῥαγίαν C 1ª m.
9. ἄδηλον A.
Ch. 8; l. 10. οὐ τῇ] ἐν τῇ B; αὐτῇ C.

καὶ τῇ δυνάμει τῷ κηπευομένῳ τεύτλῳ· ἐπεὶ δὲ τὸ τεῦτλον ἥδιόν ἐσΊι τοῦ λαπάθου, διὰ τοῦτο μᾶλλον ἐσθίουσιν αὐτὸ ϖάντες ἄνθρωποι.

θ'. Περὶ ὀξυλαπάθου.

Al. fac. II, 48; p. 635.

Τὸ μὲν λάπαθον οὐκ ἄν τις ὠμὸν φάγοι, καθάπερ οὐδὲ τὸ 1 τεῦτλον· ὀξυλάπαθον δὲ ἐσθίουσιν ὠμὸν ἐπὶ τῆς ἀγροικίας· ἄτροφον δέ ἐσΊι ϖολὺ μᾶλλον ἢ τὸ λάπαθον.

ι'. Περὶ σΊρύχνου.

Ib. 49; p. 635.

Τῶν ἐσθιομένων λαχάνων οὐδὲν οἶδα τοσαύτην σΊύψιν ἔχον, 1 ὅσην ὁ σΊρύχνος· εἰκότως οὖν ὡς τροφῇ μὲν αὐτῷ σπανίως, ὡς φαρμάκῳ δὲ συνεχῶς χρώμεθα· δρασΊήριον γάρ ἐσΊιν, ἵνα ψύξεως σΊυφούσης ἐσΊὶ χρεία.

port du goût que sous celui des propriétés; mais, comme la bette est plus agréable que la patience, en général on mange plutôt la première.

9. DE LA PATIENCE SAUVAGE.

Propriétés de la patience sauvage.

Personne ne mangera la patience ordinaire crue pas plus que 1 la bette; mais, à la campagne, on mange crue la patience sauvage; elle est beaucoup moins nourrissante encore que la patience ordinaire.

10. DE LA MORELLE.

Propriétés de la morelle.

Parmi les herbes qu'on mange, je n'en connais aucune qui soit 1 douée d'une astringence aussi forte que la morelle; ce n'est donc pas à tort que nous l'employons rarement comme aliment, mais habituellement comme médicament; car elle agit efficacement quand on a besoin d'un refroidissement qui resserre.

3. *οἱ ἄνθρωποι* Gal.
Ch. 9; l. 4. *τι* ABCV.
5. *ἀγροικίας αἱ κιτΊῶσαι γυναῖκες, ἐνίοτε δὲ καί τινα τῶν ϖεριέργων ϖαιδίων* Gal.
Ch. 10. Tit. Π. *ὀξυλαπάθου* A 1ᵃ m.
7. *ἔχοντα σΊύψιν* Gal.
8. *τὸ σΊροῖχνον* ABCV.
Ib. *σπανιάκις* Gal.
9. *δρασΊήριον μὲν γὰρ* Gal.
Ib. *ἵνα*] *εἰς ὅσα* Gal.
10. *ψύξεως*] *σΊύψεως* ABC 1ᵃ m. V.

ια'. Περὶ ἀκανθωδῶν φυτῶν.

1 Ἄρτι τῆς γῆς ἀνίσχοντα τὰ τοιαῦτα φυτὰ πολλοὶ τῶν ἀγροί-
2 κων ἐσθίουσιν. Ἐλαχίστην μὲν οὖν ἔχει τροφὴν, ὡς ἅπαντα
τὰ λάχανα, καὶ ταύτην ὑδατώδη καὶ λεπτήν· τὰ δὲ οὖν ἀκαν-
3 θώδη μετρίως ἐστὶν εὐστόμαχα. Τούτων τῶν φυτῶν σκόλυμός
ἐστι, καὶ ἀτρακτυλὶς, καὶ λευκάκανθα, δίψακός τε καὶ κνῆκος, καὶ
τραγάκανθα, καὶ ἀτραγὶς ἥ τε τιμωμένη μειζόνως ἢ προσήκει κι-
4 νάρα. Κακόχυμον δέ ἐστιν ἔδεσμα, καὶ μάλιστα ὅταν ἤδη σκλη-
ροτέρα γένηται· καὶ γὰρ τὸν χολώδη χυμὸν ἐν ἑαυτῇ πλείονα
τηνικαῦτα ἴσχει, καὶ τὴν ὅλην οὐσίαν ξυλωδεστέραν, ὥστε ἐκ μὲν
ταύτης μελαγχολικὸν γεννᾶσθαι χυμὸν, ἐκ δὲ τοῦ χυλοῦ τοῦ

Al. fac. II, 50; p. 635-36.

Ib. 51; p. 636.

11. DES PLANTES ÉPINEUSES.

1 Beaucoup de paysans mangent les plantes épineuses quand elles
2 viennent de sortir de terre. Ainsi que toutes les herbes, elles sont
très-peu nourrissantes, et la nourriture qu'elles fournissent est ténue
et aqueuse; les plantes épineuses sont donc modérément favorables
3 à l'orifice de l'estomac. Du nombre de ces plantes sont: la cardousse,
le carthame laineux, l'*épine blanche*, le chardon à foulon, le car-
thame, l'astragale, l'*atragis* et l'artichaut, qu'on estime plus qu'il
4 ne le mérite. Ce dernier aliment fournit des humeurs mauvaises,
surtout quand il a déjà commencé à se durcir; car alors il contient
une assez grande quantité d'humeur bilieuse, et toute sa substance
est plus ou moins ligneuse, de sorte qu'elle engendre des humeurs
atrabilaires; mais le jus que contient l'artichaut fournit une hu-

Propriétés des plantes épineuses.

Énumération de ces plantes.

Propriétés de l'artichaut.

CH. 11; l. 1. Ἀνίσχοντα τῆς γῆς ἄρτι Gal.
Ib. φυτά] πρὶν εἰς ἀκάνθας αὐτῶν τελευτῆσαι τὰ φύλλα C 2ª m. (Γαλ.) et Gal.
2. τροφὴν ἔχει πάντα Gal.
3. ταῦτα C 1ª m.
Ib. τε καὶ λεπτήν BV.
4. καὶ σκόλυμός Gal.
5. ἀτρακτυλλίς ABCV.
Ib. ἡ καλουμένη λευκάκανθα Gal.
6. τραγάκανθαι B.
Ib. ἀτρακτίς BCV; ἀκτρακτίς A.
Ib. ἥ τε τετιμωμένη C; ἥ τε τετιμημένη Gal.
7. Κακόχυμα C 1ª m.; Κακοχύμου A.
Ib. ἤδη om. BV.
9. σκληρωδεστέραν Gal.

κατὰ αὐτὴν λεπ7ὸν καὶ πικρόχολον· ἄμεινον οὖν ἀφέψοντας αὐτὴν οὕτως ἐσθίειν.

ιβ'. Περὶ ἱπποσελίνων καὶ σίων καὶ σμυρνίων καὶ σελίνων.

Al. fac. II, 52; p. 637-38.

Πάντα ταῦτά ἐσ7ιν οὐρητικά· συνηθέσ7ατα δὲ αὐτῶν, ὅτι 1
καὶ ἡδίω καὶ εὐσ7ομαχώτερα, τὰ σέλινα. Τὸ δὲ σμύρνιον δρι- 2
μύτερόν τέ ἐσ7ι καὶ θερμότερον πολλῷ τοῦ σελίνου καὶ ἱππο-
σελίνου καὶ σίου. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα καὶ ὠμὰ ἐσθίεται, τὸ δὲ 3
ἱπποσέλινόν τε καὶ σίον ἕψοντες ἐσθίουσιν· ὠμὸν γὰρ ἑκά-
τερον αὐτῶν ἀηδὲς φαίνεται. Τά γε μὴν σέλινα καὶ τὰ σμύρνια 4
καὶ τοῖς τῆς θρίδακος φύλλοις μιγνύντες προσφέρονταί τινες·
ἀποιότερον γὰρ οὖσα λάχανον ἡ θρίδαξ ἔτι τε ψυχρὸν ἔχουσα
χυμὸν ἡδίων τε ἅμα καὶ ὠφελιμωτέρα γίνεται, τῶν δριμέων τι
προσλαμβάνουσα.

meur ténue de la nature de la bile amère; il est donc préférable de l'adoucir par la coction avant de le manger.

12. DU MACERON, DE LA BERLE, DU SMYRNIUM ET DU CÉLERI.

Propriétés générales et spéciales du maceron, de la berle, du smyrnium et du céleri.

Toutes ces plantes sont diurétiques; celle qu'on mange le plus 1
habituellement est le céleri, parce qu'il est plus agréable et plus
favorable à l'orifice de l'estomac que les autres. Le smyrnium est 2
beaucoup plus âcre et plus chaud que le céleri, le maceron et la
berle. Les autres plantes [c'est-à-dire le smyrnium et le céleri] se 3
mangent aussi bien crues que cuites; mais on ne mange le ma-
ceron et la berle que cuits, car ces légumes se montrent désa-
gréables quand ils sont crus. Quelques-uns mangent aussi le céleri 4
et le smyrnium en les mêlant aux feuilles de laitue; car la laitue,
étant une herbe assez fade et qui contient en outre une humeur
froide, devient à la fois plus agréable et plus profitable quand on
y ajoute quelque chose d'âcre.

1. *καθ' αὐτὴν* ABCV.
Ch. 12; l. 3. *ὅτι*] *ἔτι* Gal.
5. *τοῦ σελίνου καί τι καὶ ἀρωματῶδες ἔχει· μᾶλλόν τε οὖν οὐρητικόν ἐσ7ι σελίνου καὶ ἱπποσελίνου* Gal.
9. *τοῖς* om. Gal.
10. *ἄποιον* Gal.
Ib. *ἔτι*] *ὅτι* C.

ιγ'. Περὶ εὐζώμου.

Al. fac. II, 53; p. 639.

1 Θερμαίνει σαφῶς τοῦτο τὸ λάχανον, ὥστε οὐδὲ μόνον ἐσθίειν
2 αὐτὸ ῥᾴδιον ἄνευ μίξεως τοῖς φύλλοις τῆς θριδακίνης. Ἀλλὰ
καὶ σπέρμα γεννᾷν πεπίστευται καὶ τὰς πρὸς συνουσίαν ὁρμὰς
3 ἐπεγείρειν. Κεφαλαλγὲς δέ ἐστι, καὶ μᾶλλον ἐάν τις αὐτὸ μόνον ἐσθίῃ.

ιδ'. Περὶ ἀκαλήφης ἤτοι κνίδης.

Ib. 54; p. 639.

1 Λεπτομερῆ δύναμιν ἔχει, καὶ εἰκότως ὡς τροφῇ μὲν οὐδεὶς αὐτῇ χρῆται, ὡς ὄψον δὲ καὶ φάρμακον χρήσιμόν ἐστιν, ὑπάγον γαστέρα.

ιε'. Περὶ γιγγιδίου καὶ σκάνδικος.

Ib. 55; p. 640.

1 Τὸ γιγγίδιον παραπλήσιόν ἐστι τῷ σκάνδικι, εὐστόμαχον

13. DE LA ROQUETTE.

Propriétés de la roquette.

1 Ce légume échauffe manifestement, aussi n'est-il pas facile de le
2 manger seul sans le mêler aux feuilles de laitue. On admet encore
3 qu'il engendre du sperme et qu'il excite les désirs vénériens. Il
cause aussi de la céphalalgie, surtout si on le mange tout seul.

14. DE L'ORTIE.

Propriétés de l'ortie.

1 L'ortie a les propriétés des substances dont les molécules sont ténues; aussi n'est-ce pas sans cause que personne ne l'emploie comme aliment, tandis qu'elle est utile comme mets accessoire et comme médicament, puisqu'elle relâche le ventre.

15. DU GINGIDIUM ET DE L'AIGUILLETTE.

Propriétés du gingidium

1 Le gingidium est semblable à l'aiguillette et il est éminemment

Ch. 13; l. 1. σαφῶς πάνυ Gal.
2. τοῦ μίξαι Gal.
Ib. τοῖς τῆς θριδακίνης φύλλοις ABCV.
3. τὴν συνουσίαν Gal.
4. κεφαλαλγικόν O.
Ib. ἑαυτό C.
Ch. 14. Tit. Π. ἀλφίτης ἤτ. κν. C.
7. αὐτῷ A Gal., qui a avant : τῶν ἀγρίων βοτανῶν ἕν τι καὶ τοῦτό ἐστιν.
Ib. ὄψον δέ ex emend.; ὀψῶδες δέ C 2ª m.; ὀψῶδες ABCV; ὄψον τε Gal.
Ib. χρήσιμον δέ ἐστιν Gal., en transportant ces mots avant ὡς.
7-8. ὑπακτικὸν γαστρός Gal.
Ch. 15. Tit. κάνδικος AC 1ª m.; de même dans le reste du chap.

πάνυ, ἄν τε ὠμὸν, ἄν τε ἑφθὸν ἐσθίηται· μακροτέρας δὲ ἑψήσεως οὐκ ἀνέχεται· μετέχει δὲ σΊύψεως καὶ πικρότητος οὐκ ἀσαφοῦς.

ις'. Περὶ ὠκίμου.

Al. fac. II, 56; p. 640-41.

Κακοχυμότατόν ἐσΊι, καὶ διὰ τοῦτο προσεπικαταψεύδονταί τινες αὐτοῦ, φάσκοντες, εἰ τριφθὲν ἐμϐληθείη χύτρᾳ καινῇ, τάχισΊα γεννᾷν ὀλίγαις ἡμέραις σκορπίους· ἔσΊι δὲ καὶ κακοσΊόμαχον. 1

ιζ'. Περὶ ἀσπαράγων.

Ib. 58; p. 642.

Ὁ μὲν τῆς κράμϐης ἀσπάραγος ἧτΊον ξηραίνει τῆς κράμϐης αὐτῆς· τῶν δὲ ἄλλων λαχάνων ὁ καυλὸς μᾶλλον ξηραίνει τῶν 1

et de l'aiguillette.

favorable à l'orifice de l'estomac, qu'on le mange cru ou cuit; mais il ne supporte pas une cuisson prolongée et il est doué d'une astringence et d'une amertume assez manifeste.

16. DU BASILIC.

Propriété merveilleuse du basilic.

Le basilic renferme de très-mauvaises humeurs; aussi, renchérissant sur la vérité, on raconte que, si, après l'avoir broyé, on le jette dans un pot nouveau, il engendre très-rapidement en peu de jours des scorpions; il est encore nuisible à l'orifice de l'estomac. 1

17. DES TIGES COMESTIBLES.

Prop. comp. de la tige du chou et de celle

La tige du chou dessèche moins fortement que le chou lui-même, tandis que, pour les autres herbes potagères, la tige dessèche plus 1

1. ἐάν τε ὠμὸν, ἐάν τε καὶ ζέσας αὐτό Gal.
Ib. ἐσθίηται] βούλῃ προσφέρεσθαι Gal.
2. ἀνίσχονται Gal.; ἐνδέχεται B; ἀνέχεται corr.
2-3. πικρότητος σαφοῦς οὐκ ὀλίγης Gal.
Ch. 16; l. 4. Κακοχυμότερον Gal.
Ib. προσεπιψεύδονται Gal.; C a la scholie suivante : Ὡς δὲ (lisez ὥς γε) Γαληνὸς εἶπε, ἀλλὰ μηδαμῶς ψεύδονται· ἐγὼ τοῦτο πολλάκις πειραθεὶς ἑώρακα.
6. γεννᾷ ABCV.
Ib. ἐν ὀλίγαις Gal.
Ch. 17. Tit. ἀσπαράγγων O.
8-9. τῆς κράμϐης αὐτῆς ἧτΊον ξηραίνει Gal.
9 et 83, 1. καίτοι τῶν ἄλλων λαχάνων ξηρότερος τὴν κρᾶσιν ὁ καυλὸς τῶν φύλλων ἐσΊὶν, ὡς ἐπὶ τὸ πολύ Gal.

DES ALIMENTS.

Al. fac. II, 59; p. 643.

2 φύλλων. Ἕτερον δὲ ἔσ7ι γένος ἀσπαράγων ἐπὶ τοῖς θαμνώδεσι φυτοῖς γινόμενον, ὀξυμυρσίνῃ τε καὶ χαμαιδάφνῃ καὶ ὀξυακάνθῃ, καὶ τούτων ἕτεροί τινες, ὁ μὲν βασιλικὸς, ὁ δὲ ἕλειος
3 ὀνομαζόμενος, ὥσπερ γε καὶ ὁ τῆς βρυωνίας ἕτερος. Πάντες δέ εἰσιν εὐσ7όμαχοί τε καὶ οὐρητικοὶ καὶ βραχὺ τὸ τρόφιμον ἔχοντες.

ιη'. Περὶ γογγυλίδος ἤτοι βουνιάδος.

Ib. 62; p. 648-649.

1 Θαυμάσαιμι ἂν εἴ τινος τῶν ὁμογενῶν φυτῶν ἔλατ7ον τρέφοι ἡ γογγυλίς· χυμὸν δὲ ἀναδίδωσιν εἰς τὸ σῶμα παχύτερον τοῦ συμμέτρου, διὰ ὃ, κἂν πλεονάσῃ τις ἐπὶ τῆς ἐδωδῆς αὐτῆς,
2 ἀθροίσει τὸν ὠμὸν χυμόν. Καλλίσ7η δὲ γίνεται δὶς ἑψηθεῖσα· εἰ δὲ ὠμοτέρα ληφθείη, δύσπεπ7ός τε γίνεται καὶ φυσώδης καὶ

des autres légumes. Propriétés de la tige du houx frêlon, du fragon, du buisson ardent, des asperges, de la couleuvrée.

2 fortement que les feuilles. Il existe un autre genre de tiges comestibles, lesquelles appartiennent à des plantes frutescentes, comme le houx frêlon, le fragon racémeux et le buisson ardent; il y en a encore d'autres différentes de ces dernières, dont une espèce est appelée asperge royale, une autre, asperge des marais; de même
3 la tige de couleuvrée en constitue une autre espèce. Toutes sont favorables à l'orifice de l'estomac, poussent aux urines et contiennent peu de matière nutritive.

18. DU NAVET OU *BUNIAS*.

Propriétés du navet.

1 Je serais étonné que le navet nourrît moins qu'aucune des plantes du même genre; mais il distribue dans le corps une humeur plus épaisse qu'il ne faut; si donc on en mange en grande quantité, il
2 y aura accumulation d'humeur crue. Bouilli deux fois, il devient très-bon; si on le prend moins cuit, il devient difficile à digérer,

1. *ἔσ7ι* om. Gal.
2-3. *ὀξυακάνθῃ* ex em.; *ὀξυακάνθᾳ* ABCV; *ὀξυακάνθη* Gal. qui a les autres mots au nomin.
4. *γε*] *δέ* ABCV.
Ib. *ἕτερος τῶνδε* Gal.
5. *διουρητικοί* O Gal.
Ch. 18; l. 7. *Θαυμάσαιμεν* (om. *ἄν*) ABV; *θαυμάζαιμι ἄν* C 2ª m.; *θαυμάζαιμεν* C.
9. *κἂν καί* Gal. — Ib. *αὐτοῦ* Gal.
10. *τὸν καλούμενον ὠμόν* Gal.
Ib. *δέ* om. C.
11. *ληφθείη*] *ἐν τῇ ἑψήσει γίνοιτο* Aët. — Ib. *δυσπεπ7ότερος* Gal. — Ib. *τε* om. C Gal. — Ib. *γίνεται*] *ἐσ7ί* Gal.

κακοσΊόμαχος· ἐνίοτε δὲ καὶ δήξεις ἐργάζεται κατὰ τὴν γασΊέρα.

ιθ'. Περὶ ἄρου.

Al. fac. II, 63; p. 649-50.

Ἡ *ῥίζα τοῦ ἄρου παραπλησίως μὲν ἐσθίεται τῇ τῆς γογγυλίδος· ἐν χώραις δέ τισι δριμυτέρα γίνεται, ὡς ἐγΓὺς εἶναι τῇ τοῦ δρακοντίου, καὶ χρὴ δεύτερον ἕψοντας αὐτὴν ἐσθίειν· κατὰ δὲ* Κυρήνην *ἥκισΊά ἐσΊι φαρμακώδης καὶ δριμεῖα, ὡς καὶ τῆς γογγυλίδος εἶναι χρησιμωτέρα.* Πρόδηλον *δὲ ὅτι πρὸς μὲν τροφὴν ἡ τοιαύτη κρείτΊων ἐσΊὶ, πρὸς δὲ τὰς ἀναγωγὰς τὰς ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος ἡ δριμυτέρα.* Ἐ*σθίεται δὲ, ἑψηθεῖσα* 1 2 3

flatulent et nuisible à l'orifice de l'estomac; quelquefois aussi il cause des pincements dans cette partie.

19. DU GOUET.

Propriétés de la racine de gouet, suivant les pays.

Gouet de Cyrène.

On mange la racine du gouet comme le navet; mais, dans quelques pays, elle devient plus âcre [que de coutume], de manière à se rapprocher de la racine de serpentaire; dans ce cas, il faut la faire bouillir deux fois avant de la manger; à Cyrène, au contraire, elle est très-peu médicamenteuse et très-peu âcre, de telle sorte qu'elle est même préférable au navet. Il est évident que cette dernière espèce convient mieux quand il s'agit de nourrir, tandis que l'espèce âcre est meilleure pour expulser les crachats de la poitrine et du poumon. On mange la racine du gouet bouillie, avec de la moutarde ou du vinaigre, en l'assaisonnant d'huile et de 1 2 3

Mode de préparation de la racine de gouet;

1. *κακόχυμος* ABV.
Ib. *δῆξιν* Gal.
Ch. 19; l. 3. *ἐσΊὶν ἐσθιομένη* Gal.
Ib. *τῇ* om. ABC 1ª m. V.
4. *δριμυτέρα πως* Gal.
6. *ἔχει φαρμακῶδές τι καὶ δριμὺ τὸ ἄρον* Gal. — Ib. *ὡς* om. C.
6-7. *τῶν γογγυλίδων εἶναι χρησιμώτερον* Gal.
8. *ἐσΊί*] *δέ* A.
8-9. *πρὸς........δριμυτέρα*] *εἰ δέ τις ἀναβήτΊειν ἐκ θώρακός τε καὶ πνεύμονος βούλοιτό τι τῶν ἀθροιζομένων ἐν αὐτοῖς παχέων ἢ γλίσχρων χυμῶν, ἡ δριμυτέρα καὶ φαρμακωδεσΊέρα βελτίων* Gal.
9. *δριμύτεραι* V.
Ib. *διὰ ὕδατος ἑψηθεῖσα* Gal.

4 μετὰ νάπυος ἢ μετὰ ὄξους, σὺν ἐλαίῳ καὶ γάρῳ. Δῆλον δὲ ὡς ἡ ὑπὸ αὐτῆς ἀναδιδομένη τροφὴ παχυτέρα πώς ἐσ7ιν ὡς τῆς γογγυλίδος.

κ'. Περὶ δρακοντίου.

1 Καὶ τούτου τὴν ῥίζαν ἕψοντες δὶς ἢ τρὶς, ὡς ἀποθέσθαι τὸ φαρμακῶδες, ἐσθίειν ἐνίοτε δίδομεν, ὅταν ἰσχυροτέρας χρεία δυνάμεως πρὸς τὰς ἀναγωγὰς τῶν ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος. Al. fac. II, 64; p. 651.

κα'. Περὶ ἀσφοδέλου.

1 Ἡ ῥίζα τούτου, σκευαζομένη καθάπερ οἱ θέρμοι, τὸ πλεῖσ7ον τῆς πικρότητος ἀποτίθεται, καὶ διὰ λιμὸν οἶδα ἑψήσεσι πλείοσι καὶ ἀποβρέξεσιν ἐν ὕδατι γλυκεῖ μόλις αὐτὴν ἐδώδιμον γινο- Ib. 65; p. 652.

4 garon. Il est clair que la nourriture qu'elle distribue au corps est assez épaisse, comme celle que fournit le navet. — ses propriétés générales.

20. DE LA SERPENTAIRE.

1 Après avoir fait bouillir deux ou trois fois la racine de serpentaire, afin qu'elle perde ce qu'elle a de médicamenteux, nous la donnons quelquefois à manger, quand nous avons besoin d'un agent qui provoque fortement l'expulsion des crachats de la poitrine et du poumon. Propriétés de la serpentaire.

21. DE L'ASPHODÈLE.

1 Quand on prépare cette racine, comme les lupins, elle perd la plus grande partie de son amertume; je sais toutefois que, dans des cas de famine, on est à peine parvenu à la rendre mangeable Mode de préparation de l'asphodèle;

1. μετὸ ὄξους AV.
Ib. Οὐκ ἄδηλον δὲ ὅτι καί Gal.
2. ἡ ....τροφή] ὁ ἐξ αὐτῆς ἀναδιδόμενος εἰς ἧπάρ τε καὶ ὅλον τὸ σῶμα χυμός Gal.
2-3. ὡς ἐπὶ τῶν γογγυλίδων εἴρηται Gal.
Ch. 20; l. 4. δίς που καὶ τρίς Gal.
5. διδόμενον A.
Ib. χρεία] δέηται Gal.
6. πρὸς ....πνεύμονος] τὰ κατὰ θώρακα καὶ πνεύμονα περιεχόμενα γλίσχρα καὶ παχέα Gal.
Ch. 21; l. 7. τοῦτο A.
8. πικρότητα C.
Ib. πλέοσι ABV; τε πλείοσι Gal.

μένην. Ἡ δὲ δύναμις αὐτῆς ἐκφρακτική τέ ἐσῖι καὶ τμητική, 2
καθάπερ καὶ ἡ τοῦ δρακοντίου.

κβ'. Περὶ βολϐῶν.

Al. fac. II, 66; p. 652-53.

Καὶ τούτων αἱ ῥίζαι βιϐρώσκονται, ποτὲ δὲ καὶ οἱ ἀσπάραγοι αὐτῶν κατὰ τὸ ἔαρ· πικρὰν δὲ ἔχουσι καὶ αὐσΊηρὰν δύναμιν, διὰ ἃς καὶ τὸν σΊόμαχον ἔκλυτον ἐπεγείρουσιν εἰς ὄρεξιν. 1 Οὐκ ἐναντιοῦνται δὲ τοῖς ἀναπΊύειν τι βουλομένοις ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος, καίτοι τὴν οὐσίαν τοῦ σώματος παχυτέραν τε καὶ γλισχροτέραν ἔχοντες, ἀλλὰ ἡ πικρότης ἀντιπράτΊει τῷ πάχει, τέμνειν τὰ γλίσχρα καὶ παχέα πεφυκυῖα· ἐσθίειν δὲ αὐτοὺς ἄμεινον τηνικαῦτα διὰ ὄξους ἅμα ἐλαίῳ καὶ 2

— ses propriétés.

par des coctions et des macérations réitérées dans l'eau douce. Ses 2
propriétés sont désobstruantes et incisives, comme celles de la serpentaire.

22. DU VACCET.

Propriétés des oignons et des tiges du vaccet.

On mange les racines du vaccet, et quelquefois aussi, au printemps, ses tiges; elles ont des propriétés amères et âpres qui leur donnent la faculté d'exciter l'appétit quand l'orifice de l'estomac est affaibli. 1

Propriétés expectorantes,

Les racines ne sont pas contraires à ceux qui veulent expulser quelques crachats de la poitrine ou du poumon, bien que leur substance soit plus ou moins épaisse et visqueuse; mais cette épaisseur est contrebalancée par leur amertume, qui exerce naturellement une action incisive sur les humeurs visqueuses et épaisses: dans ce cas, il est préférable de les manger dans du vinaigre, avec 2

1. Ἥ γε μὴν δύναμις ταύτης τῆς ῥίζης Gal.
Ib. ἐσῖιν ἐκφρακτική τε Gal.
Ib. τμητική] λεπΊυντική Gal.
2. ἡ om. ABCV.
Ch. 22; l. 3. ἐσθίεται ἡ ῥίζα Gal.
Ib. τότε ABC 1ª m. V.
3-4. ὁ ἀσπάραγος Gal.
4. ἔχει δὲ ἐν αὐτῷ πικράν τε καί Gal.
4-5. αὐσΊηρὰν δύναμιν ἐπιφανῆ· διὸ καί Gal.
5. ἐκλελυμένον ἐπεγείρει πως Gal.
6. δέ] δή C; δὲ οὐδέ Gal.
Ib. τι om. B.
Ib. βουλομένοις] δεομένοις Gal.
6-7. ἐκ θώρακός τε καὶ πνεύμονος Gal.; om. BV.
8. ἔχοιεν Gal.
Ib. πικροτέρα C.

DES ALIMENTS.

γάρῳ· ἡδίους γὰρ οὕτω καὶ ἀφυσότεροι καὶ τροφιμώτεροι καὶ
3 πεφθῆναι ῥᾴους γίνονται. Πλεονάσαντες δὲ κατὰ τὴν ἐδωδὴν
αὐτῶν ἔνιοι προδήλως ᾔσθοντο καὶ σπέρμα πλεῖον ἴσχοντες,
καὶ προθυμότεροι γινόμενοι πρὸς ἀφροδίσια.

κγ'. Περὶ σταφυλίνου καὶ δαύκου καὶ καροῦς.

1 Αἱ ῥίζαι καὶ τούτων ἐσθίονται, τροφὴν μὲν ἥττονα γογγυλῶν
ἔχουσαι, καθάπερ καὶ τῶν Κυρηναίων ἄρων· θερμαίνουσι δὲ
2 σαφῶς, καί τι ἀρωματίζον ἐμφαίνουσιν. Τὸ μὲν οὖν δύσπεπτον
αὐταῖς ὁμοίως ὑπάρχει ταῖς ἄλλαις ῥίζαις· οὐρητικαὶ δέ εἰσι,
καὶ, εἰ πλεονάζοι τις αὐτῶν ἐν τῇ χρήσει, κακοχυμότεραι με-
3 τρίως· εὐχυμοτέρα γε μὴν ἐστιν ἡ καρὼ τοῦ σταφυλίνου. Τινὲς

Al. fac. II, 67; p. 654-55.

de l'huile et du garon; car elles deviennent ainsi plus agréables,
3 moins flatulentes, plus nutritives et plus faciles à digérer. Quelques
personnes qui avaient mangé beaucoup d'oignons de vaccet s'aper-
çurent clairement qu'elles avaient plus de sperme [qu'auparavant]
et qu'elles devenaient plus disposées à l'acte générateur.

- aphrodisiaques.

23. DE LA CAROTTE, DU DAUCUS ET DU CARVI.

1 On mange également les racines de ces plantes; elles sont, il est
vrai, moins nutritives que les navets et les gouets de Cyrène, mais
elles échauffent manifestement et trahissent quelque chose d'aro-
2 matique. Comme les autres racines, elles sont difficiles à digérer;
mais elles poussent aux urines, et, si on en use avec excès, elles en-
gendrent des humeurs assez mauvaises; cependant le carvi donne
3 de meilleures humeurs que la carotte. Quelques-uns appellent *dau-*

Propriétés de la carotte, du daucus, du carvi,

- de la carotte sauvage.

1. ἡδίους γάρ ex em.; ἥδους γάρ C 2ᵃ m.; καὶ ἡδίους Gal.; ἡδυνθεὶς ABCV; ἥδιστοι Paul.
Ib. οὕτω γε καί Gal.
Ib. τροφιμώτεροι καὶ ἀφυσότεροι Gal.; ἄφυσοι καὶ τρόφιμοι Paul.
3. πλέον V.
4. ἀφροδισίαν ABC 1ᵃ m. V.
Ch. 23. Tit. δαυκίου O.
Ib. καρώου ABCV.
5. μέν] δέ Gal.
Ib. γογγυλίδων Gal.
6. ἔχουσι Gal.
Ib. καθάπερ γε καί Gal.
7. καί τι καί Gal.
Ib. ἐμφαίνουσαι AC 1ᵃ m.
8. διουρητικαί O.
9. κακοχυμώτεροι C; κακόχυμα Gal.
10. εὐχυμότερος Gal.
Ib. ἐστιν om. V.
Ib. κάρους C 2ᵃ m. Gal.
Ib. τῆς τοῦ σταφυλίνου C 2ᵃ m.

δὲ τὸν ἄγριον σταφυλῖνον ὀνομάζουσι δαῦκον, οὐρητικώτερον μὲν ὄντα, φαρμακωδέστερον δὲ, καὶ πολλῆς ἑψήσεως δεόμενον, εἰ μέλλοι τις ἐσθίειν αὐτόν.

κδ΄. Περὶ ὕδνων.

Al. fac. II, 68; p. 655.

Οὐδεμίαν ἔχει σαφῆ ποιότητα· χρῶνται τοιγαροῦν αὐτοῖς πρὸς ὑποδοχὴν ἀρτυμάτων, ὥσπερ καὶ τοῖς ἄλλοις ὅσα καλοῦσιν ἄποια καὶ ὑδατώδη κατὰ τὴν γεῦσιν. 1 *Ἔστι δὲ ἁπάντων αὐτῶν κοινὸν, ὡς μηδὲ τὴν ἀναδιδομένην τροφὴν εἰς τὸ σῶμα θερμαίνειν, ἀλλὰ ὑπόψυχρον μὲν εἶναι, τῷ πάχει δὲ ὁποῖον ἄν τι καὶ τὸ ἐδηδεσμένον ᾖ, παχύτερον μὲν τὸ ἐξ ὕδνου, ὑγρότερον δὲ καὶ λεπτότερον ἐκ τῶν ἄλλων ἀνάλογον.* 2

cas la carotte sauvage, laquelle pousse plus fortement aux urines [que l'autre], a un goût plus médicamenteux et nécessite une coction prolongée, si on veut la manger.

24. DES TRUFFES.

Propriétés des truffes.

Les truffes n'ont aucune qualité appréciable; on les emploie donc comme excipient d'assaisonnements, ainsi que les autres mets qu'on appelle mets sans qualité et d'une saveur aqueuse. 1 Toutes ces substances ont cela de commun qu'elles distribuent dans le corps une nourriture qui n'échauffe point, mais qui est légèrement froide; quant à l'épaisseur, cette nourriture est conforme à celle du mets qu'on a pris; la nourriture que fournit la truffe est plutôt épaisse, tandis que celle des autres mets est plutôt humide et subtile dans la même proportion que les mets eux-mêmes. 2

2. *δὲ ἤδη* Gal.
Ch. 24; l. 4. *Μηδεμίαν* Gal.
Ib. *αὐτοῖς οἱ χρώμενοι* Gal.
6. *ἄποια καὶ ἀβλαβῆ καὶ ὑδατώδη* Gal.
8. *θερμαίνειν*] *ἐξαίρετόν τινα δύναμιν ἔχειν* Gal. C 2ª m. (Γα).
9. *καὶ αὐτὸ τό* Gal.
Ib. *ᾖ* om. ABC 1ª m. V.
Ib. *τό* om. ABC 1ª m. V.
Ib. *ὕδνων* Gal.
10. *ἐκ κολοκύνθης ἐπί τε τῶν* Gal. C 2ª m. (Γα).
Ib. *ἀναλόγως* C 2ª m.

κε'. Περὶ μυκήτων.

1 Καὶ τῶν μυκήτων οἱ βωλῖται, καλῶς ἑψηθέντες ἐν ὕδατι, *Al. fac. II, 69; p. 655-56.*
2 πλησίον ἥκουσι τῶν ἀποίων ἐδεσμάτων. Φλεγματώδης δέ ἐστιν ἡ ἐξ αὐτῶν τροφὴ καὶ ψυχρά, κἂν πλεονάζῃ τις ἐν αὐτοῖς,
3 κακόχυμος. Ἀβλαβέστατοι μὲν οὖν εἰσι τῶν ἄλλων μυκήτων οὗτοι, δεύτεροι δὲ ἐν αὐτοῖς οἱ ἀμανῖται· τῶν δὲ ἄλλων ἀσφαλέστερόν ἐστι μηδὲ ὅλως ἅπτεσθαι· πολλοὶ γὰρ ἐξ αὐτῶν ἀπέθανον.

κϛ'. Περὶ ῥαφανίδος.

1 Λεπτυντικῆς ἐστι δυνάμεως μετὰ τοῦ θερμαίνειν σαφῶς· ἐπικρατεῖ γὰρ ἡ δριμεῖα ποιότης ἐν αὐτῇ. *Ib. 70; p. 657.*

κζ'. Περὶ κρομμύων, καὶ πράσων, καὶ σκορόδων, καὶ ἀμπελοπράσων.

1 Δριμεῖαν ἱκανῶς ἔχει ταῦτα δύναμιν καὶ ἀνάλογον αὐτῇ *Ib. 71; p. 658-659.*

25. DES CHAMPIGNONS.

1 Parmi les champignons, les *bolets*, quand ils sont bien cuits dans *Propriétés des bolets.*
2 l'eau, se rapprochent des mets sans qualité apparente. La nourriture qu'ils fournissent est pituiteuse et froide, et, si on en mange
3 abondamment, elle produit des humeurs mauvaises. Ce sont là les champignons les plus innocents, les *amanites* occupent le second rang; quant aux autres, il est plus prudent de ne pas y toucher du tout; car beaucoup de gens en sont morts. *— des amanites.*

26. DU RADIS.

1 Le radis a des vertus atténuantes; en même temps, il échauffe manifestement; car les qualités âcres y prédominent. *Propriétés des radis.*

27. DES OIGNONS, DES POIREAUX, DE L'AIL ET DU *POIREAU DE VIGNES*.

1 Ces plantes ont une propriété très-âcre, et, conformément à cette *Propriétés communes*

CH. 25; l. 1. τῶν om. Gal.
Ib. βωλῖται] ἀμανῖται O.
3. καὶ πλεονάζει ABCV.
4. κακόχυμοι C; κακὸς χυμός BV.
5. ἐν αὐτοῖς] μετὰ αὐτούς Gal.
CH. 26. Tit. ῥαφάνων O.
9. ἡ om. C.
CH. 27; l. 10. καί om. Gal.
Ib. αὐταῖς Gal., c'est-à-dire ὁ καυλὸς καὶ τὰ φύλλα ἀνάλογον ταῖς ῥίζαις.

θερμαίνει τὰ σώματα, καὶ λεπτύνει τοὺς ἐν αὐτοῖς παχεῖς χυμούς,
καὶ τέμνει τοὺς γλίσχρους. Ἑψηθέντα μέντοι δὶς ἢ τρὶς ἀποτί- 2
θεται μὲν τὴν δριμύτητα, λεπτύνει δὲ ὅμως ἔτι καὶ τροφὴν δί-
δωσι βραχυτάτην τῷ σώματι· τέως δὲ οὐδὲ ὅλως ἐδίδου πρὶν
ἑψηθῆναι. Τὰ δὲ ἀμπελόπρασα τοσοῦτον διαφέρει τῶν πράσων, 3
ὅσον ἐν τοῖς ἄλλοις ἅπασι τοῖς ὁμογενέσι τὰ ἄγρια τῶν ἡμέ-
ρων. Φείδεσθαι δὲ χρὴ τῆς συνεχοῦς ἐδωδῆς ἁπάντων τῶν δρι- 4
μέων, καὶ μάλιστα ὅταν ὁ προσφερόμενος αὐτὰ χολωδέστερος
ᾖ· μόνοις γὰρ τοῖς ἤτοι τὸν φλεγματώδη χυμόν, ἢ τὸν ὠμὸν καὶ
παχὺν καὶ γλίσχρον ἠθροικόσιν ἐπιτήδεια τὰ τοιαῦτα τῶν ἐδε-
σμάτων ἐστίν.

κη'. Περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ζῴων τροφῆς.

Al. fac. III, 2; p. 660-66.

Οὐ τὴν αὐτὴν ἅπαντα δύναμιν ἔχει τὰ μόρια τῶν ζῴων, 1

des oignons, des poireaux, de l'ail et du *poireau de vignes*.

propriété, elles échauffent le corps, atténuent les humeurs épaisses
qu'il contient et divisent les humeurs visqueuses. Bouillies deux ou 2
trois fois, elles perdent leur âcreté; mais elles n'en continuent pas
moins d'atténuer et donnent très-peu de nourriture au corps, tan-
dis que, avant la cuisson, elles n'en donnaient pas du tout. Les 3
poireaux de vigne diffèrent autant des poireaux ordinaires que, parmi
les autres plantes du même genre, les plantes sauvages diffèrent
des espèces cultivées. Il faut éviter de manger habituellement des 4
substances âcres, quelles qu'elles soient, surtout quand la personne
qui en use est plutôt bilieuse qu'autrement; car de semblables ali-
ments conviennent uniquement à ceux qui ont une accumulation
d'humeur pituiteuse ou d'humeur crue, épaisse et visqueuse.

Propriétés particulières des *poireaux de vigne*.

Mauvaises qualités des substances âcres.

28. DE LA NOURRITURE TIRÉE DES ANIMAUX.

Propriétés

Toutes les parties des animaux ne possèdent pas les mêmes pro- 1

1. *θερμαίνει δέ* Gal.
Ib. *τὸ σῶμα* Gal. — Ib. *αὐτῷ* Gal.
2. *ἢ καὶ τρίς* Gal.
3. *ἔτι* om. BV.
3-4. *βραχυτάτην δίδωσι* Gal.
4. *δέ* om. AC 1ª m.
5-6. *διαφ. τ. πρ. τοσοῦτον ὅσον* Gal.
6. *κἂν τοῖς* Gal.
7. *χρή* om. Gal.
8. *πρωφερόμενος* A.
Ib. *αὐτῶν* Gal.
9. *ᾖ φύσει* Gal.
10. *ἐπιτηδειότατα ταῦτα* Aët.
Ch. 28. Tit. *πεζῶν ζῴων* Gal.

ἀλλὰ αἱ μὲν σάρκες, ὅταν καλῶς πεφθῶσιν, αἵματός εἰσιν ἀρί-
σΊου γεννητικαὶ, καὶ μάλισΊα τῶν εὐχύμων ζῴων, ὁποῖόν ἐσΊι
2 τὸ γένος τῶν ὑῶν· φλεγματικωτέρου δὲ τὰ νευρώδη μόρια. Πάν-
των μὲν οὖν ἐδεσμάτων ἡ σὰρξ τῶν ὑῶν ἐσΊι τροφιμωτάτη.
3 Τὰ δὲ βόεια κρέα τροφὴν μὲν καὶ αὐτὰ δίδωσιν οὔτε ὀλίγην, οὔτε
εὐδιαφόρητον· αἷμα μέντοι παχύτερον ἢ προσήκει γεννᾷ·
καὶ, εἰ φύσει τις εἴη μελαγχολικώτερος τὴν κρᾶσιν, ἁλώσεταί
τινι παθήματι τῶν μελαγχολικῶν, ἐν τῇ τούτων ἐδωδῇ πλεο-
4 νάσας. Ὅσον δὲ τῷ πάχει τῆς ὅλης οὐσίας ἑαυτῶν τὰ βόεια κρέα
τῶν ὑείων πλεονεκτεῖ, τοσοῦτον τῇ γλισχρότητι ταῦτα τῶν
5 βοείων· εἰς πέψιν δὲ πολὺ βελτίω τὰ τῶν ὑῶν ἐσΊιν. Οἱ μόσχοι
δὲ τῶν τελείων βοῶν ἀμείνους εἰσὶν εἰς πέψιν, ὥσπερ καὶ οἱ

générales de la chair des animaux.

priétés; mais leur chair, quand elle est bien digérée, engendre un
sang excellent, surtout celle des animaux doués d'humeurs de bonne
nature, des cochons, par exemple, tandis que les parties nerveuses

Prééminence du porc. Propriétés du bœuf.

2 produisent plutôt du sang pituiteux. La viande de porc est, parmi
3 tous les mets, ce qu'il y a de plus nutritif. Le bœuf, il est vrai,
donne aussi une nourriture assez abondante et qui ne se perd pas
aisément par la perspiration; mais il produit du sang plus épais qu'il
ne convient; et quelqu'un qui a, par nature, un tempérament atra-
bilaire, sera pris de quelque maladie dépendant de la bile noire,

Propriétés comparatives du bœuf et du porc.

4 s'il en mange beaucoup. Autant le bœuf surpasse le porc par l'épais-
seur de toute sa substance, autant le porc l'emporte sur le bœuf par
la viscosité de sa chair; mais le porc est d'une digestion beaucoup

Propriétés du veau,

5 plus facile. Le veau est d'une plus facile digestion que le bœuf;

2. καί om. ABCV. — Ib. ἐπὶ τῶν Gal.
3. ὑῶν] χοιρίδων O.
Ib. φλεγματικώτερα Gal.; φλεγματικωτέρου αἵματος γεννητικά O.
Ib. δέ] γάρ Gal.
3-4. Πάντων..... τροφιμωτάτη] Πάντων οὖν ἐδεσμάτων κρεῖτΊον αἱ σάρκες τῶν χοίρων O.
5. οὐκ Gal.; *non* Ras.
7. εἰ δὲ καί Gal.; *ac si* Ras.
9. δέ] δ' ἐν Gal.; *enim* Ras.
10. ὑῶν ABCV.
Ib. τοσούτῳ (τοσοῦτο) Gal.
Ib. ταῦτα] τὰ ὕεια Gal.; *suillæ* Ras.
11. ἐσΊί, τοῖς μὲν ἀκμάζουσι καὶ ἰσχυροῖς καὶ διαπονουμένοις τὰ τῶν ἀκμαζόντων, τοῖς δὲ ἄλλοις τὰ τῶν ἔτι αὐξανομένων Gal.
11-12. Οὐ μόνον οὖν οἱ μόσχοι τῶν Gal.
12. ἀμείνους εἰς πέψιν ἔχουσι τὰς σάρκας Gal. — Ib. ἀλλὰ καί Gal.

ἔριφοι τῶν αἰγῶν· ἧττον μὲν γὰρ βοὸς ἡ αἲξ ξηρὰ τὴν κρᾶσίν
ἐστιν, ἀλλὰ ὑῒ παραβαλλομένη πολὺ διαλλάττει. Περιττωματι- 6
κωτέραν δὲ ἡμῖν οἱ χοῖροι παρέχουσιν εἰς τοσοῦτο τὴν τροφήν,
εἰς ὅσον τῶν μεγάλων ὑῶν εἰσιν ὑγρότεροι· εἰκότως δὲ καὶ ἧττον
τρέφουσιν. Ὑγροτάτην δὲ ἔχουσι καὶ φλεγματώδη σάρκα καὶ οἱ 7
ἄρνες, ἀλλὰ καὶ τῶν προβάτων ἡ σὰρξ περιττωματικωτέρα τέ
ἐστι καὶ κακοχυμοτέρα· κακόχυμος δὲ καὶ ἡ τῶν αἰγῶν μετὰ
δριμύτητος. Ἡ δὲ τῶν τράγων χειρίστη καὶ πρὸς εὐχυμίαν καὶ 8
πρὸς πέψιν, ἐφεξῆς δὲ ἡ τῶν κριῶν, εἶτα ἡ τῶν ταύρων. Ἐν 9
ἅπασι δὲ τούτοις τὰ τῶν εὐνουχισθέντων ἀμείνω, τὰ δὲ πρεσβυ-
τικὰ χείριστα πρὸς πέψιν ἐστὶ καὶ πρὸς εὐχυμίαν καὶ πρὸς

il en est de même des jeunes boucs comparés aux chèvres; car,
bien qu'elle soit d'un tempérament moins sec que le bœuf, la chèvre,
si on la compare au porc, en diffère très-notablement. Les petits 6
porcs nous fournissent une nourriture d'autant plus imprégnée d'hu-
meurs excrémentitielles, qu'ils ont plus d'humidité que les grands
porcs; il s'ensuit naturellement qu'ils sont également moins nour-
rissants. Les agneaux ont aussi la chair pituiteuse et très-humide; 7
mais celle du mouton est également plus ou moins imprégnée d'hu-
meurs excrémentitielles et mauvaises; celle de la chèvre contient
aussi de mauvaises humeurs, et de plus elle est âcre. La chair de 8
bouc est la plus mauvaise, tant sous le rapport de la bonté des hu-
meurs, que sous celui de la facilité de la digestion; après elle vient
la chair de bélier et ensuite celle de taureau. Chez tous ces animaux, 9
la chair des individus châtrés est préférable; mais celle des animaux
âgés est ce qu'il y a de plus mauvais, tant sous le rapport de la

- des petits porcs,
- des agneaux,
- du bouc,
- du bélier et du taureau.

Propriétés de la chair des animaux châtrés

1. ἡ σὰρξ ἡ αἲξ B.
2. ἀνθρώπῳ καὶ ὑῒ Gal.
Ib. πολὺ διαφέρει Gal.; *multum superat* Ras.
3. παρέχουσιν εἰς τοσοῦτον ABV; εἰς τοσοῦτον παρέχουσιν Gal.
6. ἡ τῶν προβάτων σάρξ Gal.
Ib. καὶ περιττωματικωτέρα Gal.
7. κακόχυμος δὲ καὶ ἡ τῶν αἰγῶν] καὶ ἡ τῶν αἰγῶν ABCV; καὶ ἡ τῶν αἰγῶν κακόχυμος C 2ª m.
7-8. μετὰ δριμύτητος χειρίστη Aët.
9. δὲ ἡ] δέ ABCV.
Ib. εἶτα] μετ' ἐκεῖνα O.
10. πᾶσι ABCOV.
Ib. ἀμείνων A; κρείττω O.
10-11. παλαιά O.
11. ἐστί om. O Gal.
11 et 93, 1. πρὸς εὐχυμίαν καὶ θρέψιν ABCOV.

θρέψιν, ὥσ7ε καὶ τῶν ὑῶν αὐτῶν, καίτοι γε ὑγρῶν ὄντων τὴν κρᾶσιν, οἱ γηράσαντες ἰνώδη καὶ ξηρὰν καὶ διὰ τοῦτο δύσπε-
10 π7ον ἔχουσι τὴν σάρκα. Καὶ ἡ τοῦ λαγωοῦ δὲ σὰρξ αἵματος μέν ἐσ7ι παχυτέρου γεννητικὴ, βελτίων δὲ εἰς εὐχυμίαν ἢ κατὰ
11 βοῦν καὶ πρόβατον. Κακόχυμος δὲ τούτων οὐδὲν ἧτ7όν ἐσ7ι καὶ
12 ἡ τῶν ἐλάφων καὶ σκληρὰ καὶ δύσπεπ7ος. Ἡ δὲ τῶν ἀγρίων ὄνων, ὅσοι γε εὐέκται καὶ νέοι, πλησίον ἥκει τῆσδε, καίτοι καὶ τῶν ἡμέρων ὄνων γηρασάντων ἔνιοι τὰ κρέα προσφέρονται, κακοχυμότατα καὶ δύσπεπ7α καὶ κακοσ7όμαχα, καὶ προσέτι καὶ ἀηδῆ ὄντα, καθάπερ καὶ τὰ τῶν ἵππων τε καὶ καμήλων,

facilité de la digestion, que sous celui de la bonté des humeurs et de l'abondance de la nourriture; de sorte que, chez les cochons eux-mêmes, bien que ces animaux aient un tempérament humide, la chair des individus âgés est fibreuse, sèche et, par suite, difficile à
10 digérer. La viande de lièvre produit également du sang plus ou moins épais; mais, pour la bonté des humeurs, elle est préférable
11 à celle du bœuf et du mouton. La viande de cerf n'est ni moins imprégnée de mauvaises humeurs, ni moins dure, ni moins difficile
12 à digérer. La chair des ânes sauvages, du moins celle des individus de bonne complexion et jeunes, se rapproche de celle des cerfs; quelques personnes mangent aussi la chair des ânes domestiques, quand ils sont devenus vieux, ce qui constitue un mets fortement imprégné d'humeurs mauvaises, difficile à digérer, nuisible à l'orifice de l'estomac, et, en outre, désagréable ainsi que la chair des chevaux et des chameaux; ceux qui mangent de ces viandes ressemblent

Et des animaux âgés.

Propriétés du lièvre, — du cerf, — des ânes sauvages,

1. ὥσπερ Gal.
Ib. γε om. Gal.
2. ἰνώδη] ἔνια δὴ Gal.
Ib. διὰ τοῦτο om. Gal.
3. ἴσχουσι ABCV.
Ib. τῶν λαγωῶν Gal.
Ib. δέ om. O.
4. μέν om. O.
Ib. ἐσ7ι om. A.
Ib. βελτίονος ABC 1ª m. V; κρεῖτ7ον O.
Ib. ἢ om. ABC 1ª m. V.
4-5. κατὰ βοῦς καὶ πρόβατα Gal.; βοὸς καὶ προβάτου O; *boum et pecudum* Ras.
5. τούτων οὐχ ἧτ7όν ἐσ7ι καί Gal.; om. O.
6. καὶ σκληρά om. Gal.
7. εὔεκτοι Gal.
Ib. τοῖσδε Gal.
9. δυσπεπ7ότατα Gal.
10. ἀηδῆ κατὰ ἐδωδὴν Gal.

ὧν αὐτῶν ἐσθίουσιν οἱ ὀνώδεις τε τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα. Καὶ 13
τὰ τῶν ἄρκτων δὲ ἔνιοι προσφέρονται, καὶ τὰ τούτων ἔτι χείρω
λεόντων τε καὶ παρδάλεων. Περὶ *δὲ κυνῶν τί δεῖ καὶ λέγειν,* 14
ὡς τοὺς νέους τε καὶ λιπαροὺς αὐτῶν, καὶ μάλιστα ὅταν εὐνου-
χισθῶσι, κατὰ ἔνια τῶν ἐθνῶν ἐσθίουσι, πρὸς τούτοις δὲ καὶ
τὰ τῶν πανθήρων; Τὰ *δὲ τῶν ἀλωπέκων ἐν φθινοπώρῳ καὶ οἱ* 15
παρὰ ἡμῖν κυνηγέται προσφέρονται. Γ*ινώσκειν δὲ δεῖ, ὅτι τὰ* 16
μὲν τὴν βαθεῖαν πόαν νέμεσθαι δεόμενα ζῷα λεπτὰ καὶ κακό-
χυμα γίνεται κατά τε τὸν χειμῶνα καὶ τὰ πρῶτα τοῦ ἦρος,
ὥσπερ οἱ βόες, εὐχυμότεροί τε καὶ παχύτεροι σαφῶς φαινό-
μενοι τοῦ χρόνου προϊόντος, ὅταν αὐξάνηταί τε καὶ παχύνηται
καὶ εἰς ἐκκάρπησιν ἡ πόα προέρχηται· τὰ δὲ ἀπὸ τῆς μικρᾶς

- des ours, des lions, des léopards, des chiens,

eux-mêmes aux ânes, tant par le corps que par l'âme. Quelques-uns 13
mangent également la chair des ours, et, ce qui est encore pis,
celle des lions et des léopards. Quant aux chiens, est-il nécessaire 14
de dire que, chez quelques peuples, on mange les sujets jeunes et
gras, surtout quand ils sont châtrés, et qu'il en est de même pour
les *panthères?* Dans mon pays, les chasseurs mangent également en 15
automne la chair de renard. Il faut savoir quo les animaux, qui ont 16
besoin de paître l'herbe haute, comme les bœufs, deviennent maigres et s'imprègnent d'humeurs mauvaises en hiver et au commencement du printemps, tandis qu'ils se montrent évidemment plus gras et imprégnés d'humeurs meilleures dans une saison plus avancée, quand l'herbe devient grande, épaisse et monte en graine; ceux, au contraire, qui peuvent se nourrir d'herbe courte, comme les

- du renard.

Influence des saisons sur les propriétés des animaux suivant leur mode d'alimentation.

1. *ὧν αὐτῶν*] *καὶ αὐτῶν* ABCV.

Ib. *ἐσθίονται* BV.

Ib. *τε*, mot superflu provenant sans doute du texte de Gal. : *οἱ ὀνώδεις τε καὶ καμηλώδεις ἄνθρωποι τὴν ψ.*; Aët. a *ὀνώδ. τήν τε ψ.*

2. *τά* om. Gal.

Ib. *ἄρκων* BV.

Ib. *δέ*] *κρέα* Aët.

3. *παρδάλων* C 2ᵃ m.

Ib. *τῶν κυνῶν* Gal.

Ib. *καί* om. AC.

5. *ἔνια τῶν*] *ἐνιαυτῶν* AC 1ᵃ m.; *ἐνιαυτὸν τῶν* BV.

5-6. *ἐσθίουσι πάμπολλοι· καὶ πρὸς τούτοις τά τε τῶν* Gal.

6. *δὲ τῶν*] *δὴ τῶν* C.

9. *τὰ πρῶτα καὶ μέσα* Gal.

10-11. *γινόμενοι* Gal.

11. *τε* om. Gal.

12. *εὐκάρπησιν* Gal.

Ib. *ὑπό* Gal.

τρέφεσθαι δυνάμενα βελτίω κατά τε τὰ πρῶτα καὶ μέσα τοῦ ἦρός ἐσΊιν, ὥσπερ τὰ πρόβατα· κατὰ δὲ τὴν ἀρχὴν καὶ τὰ μέσα τοῦ θέρους αἱ αἶγες, ἡνίκα πλεῖσΊαι βλάσΊαι θάμνων εἰσιν, ἃς ἔθος αὐταῖς ἐσθίειν.

κθ'. Περὶ κοχλιῶν.

1 Σκληρὰν μὲν ἔχουσι τὴν σάρκα καὶ διὰ τοῦτο δύσπεπΊον· εἴ
2 γε μὴν πεφθείη, τροφιμωτάτην. Ὑπάρχει δὲ αὐτοῖς, ὥσπερ καὶ
τοῖς ὀσΊρακοδέρμοις, χυλὸς ὑπακτικὸς γασΊρὸς, καὶ διὰ τοῦτό
τινες ἀρτύοντες αὐτοὺς διὰ ἐλαίου καὶ γάρου καὶ οἴνου τῷ γενο-
3 μένῳ ζωμῷ χρῶνται πρὸς διαχώρησιν τῶν κατὰ τὴν κοιλίαν. Εἰ
δὲ θελήσαις ὡς τροφίμῳ μόνον ἐδέσματι χρῆσθαι τῇ σαρκὶ τοῦ
ζώου τούτου, προαφεψήσας ἐν ὕδατι μεταθήσεις εἰς ἕτερον ὕδωρ,

Al. fac. III, 3; p. 669.

moutons, sont meilleurs au commencement et au milieu du printemps; les chèvres, enfin, sont préférables au commencement et au milieu de l'été, quand les jeunes pousses des arbrisseaux sont le plus abondantes, car c'est là leur nourriture habituelle.

29. DES ESCARGOTS.

Propriétés des escargots suivant le mode de préparation.

1 Les escargots ont la chair dure et, par conséquent, difficile à di-
2 gérer; mais, si on la digère, elle nourrit fortement. Ils ont, ainsi
que les testacés, un suc qui relâche le ventre : aussi, se sert-on du
bouillon qu'on obtient en les assaisonnant avec de l'huile, du garon
et du vin, pour faciliter l'évacuation de ce qui est contenu dans
3 les intestins. Si, au contraire, on veut seulement employer la chair
de cet animal comme un mets nourrissant, on la fera bouillir d'a-
bord avec de l'eau, on la mettra ensuite dans de l'autre eau, dans

1. τὰ μέσα Gal.; μετά B.
Ch. 29; l. 5-6. εἴ γε ἐν πεφθείη C 2ᵃ m.; εἰ δὲ π. Gal.
6. καὶ om. Gal.
7. χυμὸς ABCV.
8. γάρου A.
10. θελήσεις Gal.
Ib. μόνῳ Gal.
Ib. χρήσασθαι Gal.
10-11. τοῦ ζώου om. ABC 1ᵃ m. V.

εἶτα ἐν ἐκείνῳ πάλιν ἑψήσας, οὕτως ἀρτύσεις τε καὶ τὸ τρίτον ἑψήσεις ἄχρι τοῦ τακερὰν ἀκριβῶς γενέσθαι τὴν σάρκα· σκευασθεῖσα γὰρ οὕτως ἐφέξει μὲν τὴν γαστέρα, τροφὴν δὲ ἱκανὴν παρέξει τῷ σώματι.

λ'. *Περὶ τῶν ἐν τοῖς πεζοῖς ζώοις ἀκρέων μορίων.*

Al. fac. III, 4; p. 670-71.

Οἱ πόδες τῶν χοίρων ἐπιτηδειότατοί εἰσιν ἐμβληθέντες ἑψο- 1
μένῃ πτισάνῃ. Πάντα δὲ τὰ ἄκρεα μόρια τοῦ σώματος ἥκιστα 2
μὲν ἔχει πιμελήν, ἥκιστα δὲ καὶ τὴν σαρκώδη φύσιν· ἐπικρατεῖ δὲ ἐν αὐτοῖς τό τε νευρῶδες καὶ τὸ δερματῶδες, οὐ τοῦ τοιούτου νεύρου καὶ δέρματος, οἷον τὸ κατὰ ὅλον τὸ σῶμα· γεγύμνασται γὰρ ἐν τοῖς ἀκρέοις μᾶλλον· ἔστι δὲ καὶ διὰ τοῦτο γλισχρότερα·

laquelle on la fera de nouveau bouillir; après cela, on l'assaisonnera et on la fera bouillir pour la troisième fois, jusqu'à ce qu'elle devienne complétement tremblante; ainsi préparée, elle resserrera le ventre, mais elle fournira une nourriture abondante au corps.

30. DES EXTRÉMITÉS DES QUADRUPÈDES.

Propriétés des pieds des petits porcs. Propriétés générales des extrémités.

Les pieds des petits porcs sont un mets très-convenable, quand 1
on les jette dans de l'orge mondée en ébullition. Toutes les extré- 2
mités du corps ont très-peu de graisse et très-peu de substance charnue, tandis que le genre nerveux et cutané y prédomine; cependant ces nerfs et cette peau ne sont pas identiques avec les substances analogues qui se trouvent dans le reste du corps, car la peau et les nerfs sont plus exercés dans les extrémités [qu'ailleurs]. Il résulte de cette prédominance de peau et de nerfs que les

1-2. *τε καὶ . . . ἑψήσεις* om. AB C 1ª m. V Ras.

2. *ἄχρι . . . . . . γενέσθαι* ex em.; *ἄχρι τοῦ κατατάκερον ἀκριβῶς γεν.* Gal.; *ἄχρι τοῦ τακερὸν γεν.* C 2ª m.; *ἕως ἀκριβῶς γεν.* ABCV; *donec caro diligenter flaccida reddatur* Ras.; *μέχρι τακερὰν ἀκριβῶς γεν.* Aët.

Ch. 30; l. 5. *τῶν χοίρων ἐπιτηδειότατοι* O; *ἐπιτ. τ. χ.* ABCV Gal.

5-6. *ἑψημένῃ* Gal.

8. *τε* om. ABCV.

8-9. *τοῦ τοιούτου νεύρου καὶ δέρματος* (om. *οὐ*) C 2ª m.; *cujus modi etiam cutis et nervi sunt* Ras.; om. ABCV.

9. *ὅλον σῶμα* Gal.

10. *καὶ διὰ τοῦτο καὶ* Gal.

καὶ γὰρ καὶ νεῦρον καὶ δέρμα πᾶν ἑψόμενον εἰς τοιαύτην ἀφικνεῖται φύσιν· εἰκότως οὖν ἐλάττονα μὲν τροφὴν δίδωσι τῷ σώματι, ῥᾷον δὲ ὑπέρχεται κατὰ γαστέρα διὰ τὴν γλισχρότητα.

3 *Βελτίους δὲ οἱ πόδες τῶν ὑῶν εἰσι τοῦ ῥύγχους, ὥσπερ καὶ τοῦτο τῶν ὤτων· ἐκεῖνα γὰρ ἐκ μόνου χόνδρου καὶ δέρματος, ἔστι δὲ ὁ χόνδρος ἐν μὲν τοῖς τελείοις ζώοις ἄπεπτος παντάπασιν, ἐν δὲ τοῖς ἔτι αὐξομένοις, ὅταν καλῶς ἐν τῷ στόματι λειωθῇ, πεττόμενός τε καὶ τροφὴν ὀλίγην διδοὺς τῷ σώματι.*

4 *Κατὰ δὲ τὴν αὐτὴν ἀναλογίαν ἐπὶ τῶν ἄλλων ζώων ἄκουε τοῦ νῦν εἰρημένου λόγου· κατὰ ὅσον γὰρ αὐτῶν αἱ σάρκες εἰς ἀρετὴν τροφῆς ἀπολείπονται τῶν ὑείων, κατὰ τοσοῦτον καὶ τῶν ἀκρέων ἐν ὑσὶ μορίων ἐστὶ χείρω τὰ κατὰ ἐκεῖνα τὰ ζῷα.*

extrémités sont plus visqueuses [que les autres parties]; car tout nerf et toute peau se transforment en une substance visqueuse par la coction; il est donc naturel qu'elles donnent moins de nourriture au corps tandis qu'elles traversent plus aisément les intestins à cause

3 de leur viscosité. Les pieds de cochon sont meilleurs que le museau, et celui-ci est préférable aux oreilles; car ces dernières sont uniquement composées de peau et de cartilage; or le cartilage est complétement indigestible chez les animaux adultes, tandis que, chez ceux qui sont encore dans la période de croissance, il se digère, pourvu qu'on le broie bien dans la bouche, et donne peu de nourri-

Propriétés comparatives des diverses extrémités chez les cochons,

4 ture au corps. Appliquez ce qu'on vient de dire, dans la même proportion, aux autres animaux; car, autant leur chair le cède à celle des cochons, sous le rapport de la bonté de la nourriture, autant, chez eux, les extrémités sont inférieures à celles des cochons.

– et chez les autres animaux.

1. *καὶ γὰρ νεῦρον* ABC.
3. *κατὰ γαστέρα* Aët.; *καὶ κατὰ γ.* ABCV; *κατὰ τὴν γ.* Gal.
4. *ῥύγχους*] *μυτίου* O.
5. *ὠτίων* O.
Ib. *μόνου συνέστηκε* Gal.
6. *τοῖς* om. Gal.
7. *αὐξανομένοις* Gal.
8. *πεπεμμένος* Gal.
Ib. *δίδωσι* Gal.
10. *εἰρημένου ἡμῖν* Gal.
11. *ὑείων* ex em.; *ὑῶν* Codd.
Ib. *καί*] *γάρ* AC 1ᵃ m.
12. *ὑί* Gal.

λα'. Περὶ τῆς ἐν τοῖς πεζοῖς ζώοις γλώτῆης.

Al. fac. III, 5; p. 672.

Ἰδιότης τις οὐσίας ἐσῆὶν ἐν τῷδε τῷ μορίῳ χαυνοτέρας τε καὶ ἀναιμοτέρας σαρκός· αἱ γὰρ ἀκριβεῖς σάρκες οἱ μύες εἰσὶ καὶ τούτων τὰ μέσα μάλισῆα. 1

λβ'. Περὶ ἀδένων.

Ib. 6; p. 673-675.

Τοσοῦτον ἀποκεχώρηκεν ἡ τῶν ἀδένων οὐσία τῆς κατὰ τὴν 1
γλῶτῆαν, ὅσον ἐκείνη τῶν σαρκῶν. Πάντων οὖν τῶν ἀδένων 2
κοινὸν ἡδεῖς τε καὶ ψαθυροὺς φαίνεσθαι κατὰ τὴν ἐδωδήν· οἱ δὲ ἐν τοῖς τιτθοῖς, ὅταν ἔχωσι γάλα, καὶ τῆς ἐκείνου τι γλυκύτητος ἐμφαίνουσι, καὶ διὰ τοῦτο περισπούδασῆόν ἐσῆι τοῖς λίχνοις ἔδεσμα πλήρεις γάλακτος οἱ ἀδένες οὗτοι γευόμενοι, καὶ μάλισῆα

31. DE LA LANGUE DES QUADRUPÈDES.

Propriétés de la langue.

Cette partie a une substance particulière plus spongieuse et plus exsangue que la chair; car la chair proprement dite est formée par les muscles, surtout par leur partie moyenne. 1

32. DES GLANDES.

Propriétés communes des glandes.

Les glandes, par leur nature, s'éloignent autant de la langue que 1
celle-ci s'éloigne des chairs. C'est une propriété commune à toutes 2
les glandes d'être agréables et de se morceler quand elles sont préparées pour le repas; mais celles des mamelles offrent en outre, quand elles contiennent du lait, quelque chose de la douceur de ce liquide; et c'est précisément pour cela que ces glandes, lorsqu'elles sont pleines de lait, surtout celles des truies, constituent

Propriétés spéciales des mamelles.

Ch. 31. Tit. Περὶ γλώσσης O. — 1. τε om. ABCV. — 2. ἐναιμοτέρας Gal.; *sanguineam* Ras.; ὀλιγαίμου O. — 3. τούτων αὐτῶν Gal. — Ch. 32; l. 4. μετὰ τὴν C 1ª m. — 6. κοινόν om. AC 1ª m. — 6-7. οἱ δὲ ἐν τοῖς τιτθοῖς] τὰ μαστάρια O. — 7. τι om. ABC 1ª m. V Ras. — 9. ἔδεσμα πλῆρες B corr. C 2ª m.; ἐδέσμασι πλήρεις AB text. V. — Ib. οἱ ἀδένες . . . . . μάλισῆα om. A BC 1ª m. V.

3 ἐπὶ τῶν ὑῶν. Ἡ δὲ ἐξ αὐτῶν τροφὴ καλῶς μὲν πεφθέντων ἐγΓύς τι τῇ κατὰ τὰς σάρκας ἐσΊίν· ἐλλιπέσΊερον δὲ κατεργασθέντων, 4 τὸν ὠμὸν ἢ τὸν φλεγματώδη χυμὸν γεννᾷ. Ὄντες δὲ ἐκ τοῦ γένους τῶν ἀδένων οἱ ὄρχεις οὐχ ὁμοίως εἰσὶν εὔχυμοι τοῖς κατὰ τοὺς τιτθοὺς, ἀλλά τι καὶ βρωμῶδες ἔχουσιν, ἐνδεικνύμενοι τὴν τοῦ σπέρματος οὗ γεννῶσι φύσιν, ὥσπερ οἱ νεφροὶ τὴν τοῦ οὔρου· καὶ μέντοι καὶ πεφθῆναι πολὺ χείρους εἰσὶν οἵ γε τῶν πεζῶν ζώων· οἱ γὰρ τῶν σιτευθέντων ἀλεκτρυόνων ἡδεῖς τε ὑπάρχουσι, καὶ τροφὴν χρησΊὴν τῷ σώματι διδόασιν.

λγ'. Περὶ νεφρῶν.

1 Οἱ νεφροὶ δὲ κακόχυμοί τέ εἰσι φανερῶς καὶ δύσπεπΊοι.

Al. fac. III, 6; p. 675.

3 un mets très-recherché des gourmets. La nourriture que donnent les glandes, quand elles sont bien digérées, se rapproche de celle que fournissent les chairs; mais, quand elles sont moins complétement assimilées, elles produisent des humeurs crues ou pituiteuses.

Qualités de la nourriture fournie par les glandes.

4 Quoique les testicules appartiennent au genre des glandes, ils ne contiennent pas des humeurs aussi bonnes que les glandes des mamelles; ils ont, au contraire, une certaine odeur repoussante, car ils trahissent la nature du sperme qu'ils fabriquent, comme les reins trahissent celle de l'urine; ils sont aussi beaucoup plus difficiles à digérer [que les autres glandes], du moins les testicules des animaux qui marchent; car ceux des coqs engraissés sont agréables et donnent une bonne nourriture au corps.

Propriétés des testicules.

33. DES REINS.

1 Les reins sont évidemment imprégnés de mauvaises humeurs et difficiles à digérer.

Propriétés des reins.

1. *ἐπί*] *οἱ ἀπό* Gal.; om. ABC 1ª m. V. — Ib. *τῶν χοίρων* Paul.; om. ABC 1ª m. V. — Ib. *πεφθέντων ἐν γασΊρί* Gal.
2. *τί*] *μέν* C 2ª m. Gal.
Ib. *τῆς σάρκας* A; *τῆς σαρκός* C.
3. *ἢ τόν*] *καί* O.
6. *οὗ*] *ὅ* C 2ª m. Gal.
8. *ἥδισΊοι* Gal.
9. *τὴν τροφήν* Gal.
Ch. 33; l. 10. *φανερῶς*] *ἱκανῶς* Gal.; *admodum* Ras.

λδ'. Περὶ ὄρχεων.

Al. fac. III, 7; p. 676.

Πάντων τῶν τετραπόδων ζώων οἱ ὄρχεις δύσπεπτοί τέ εἰσι 1
καὶ κακόχυμοι, πεφθέντες δὲ καλῶς τρόφιμοι· μόνοι δὲ οἱ τῶν ἀλεκτρυόνων ἡδεῖς τε ὑπάρχουσι καὶ ἄριστοι κατὰ πάντα, καὶ μάλιστα τῶν σιτευθέντων.

λε'. Περὶ ἐγκεφάλου.

Ib. 8; p. 676-677.

Φλεγματικώτερόν ἐστι καὶ κακόχυμον ἔδεσμα, καὶ βραδύ- 1
πορον, καὶ δύσπεπτον, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ κακοστόμαχον ἅπας
ἐγκέφαλος. Ἐξαπατώμενοι δὲ ὑπὸ τῆς μαλακότητος αὐτοῦ δι- 2
δόασιν ἔνιοι τοῖς κάμνουσιν, ὄντα πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ ναυ-
τιώδη. Παχύχυμος δὲ ὢν καὶ περιττωματικὸς ἀμείνων γίνεται, 3

34. DES TESTICULES.

Propriétés des testicules.

Les testicules de tous les quadrupèdes sont difficiles à digérer et 1
imprégnés d'humeurs mauvaises; mais, quand ils sont bien digérés, ils nourrissent bien; il n'y a que les testicules des coqs qui soient agréables et excellents sous tous les rapports, surtout ceux des coqs engraissés.

35. DE LA CERVELLE.

Propriétés générales de la cervelle;

Toute cervelle est un mets plus ou moins pituiteux, imprégné 1
d'humeurs mauvaises, passant lentement, difficile à digérer et assez
fortement nuisible à l'orifice de l'estomac. Induits en erreur par sa 2
mollesse, quelques-uns la donnent aux malades, bien qu'à ses autres
qualités elle ajoute celle d'exciter du dégoût. Comme elle contient des 3

- ses propriétés

Ch. 34; l. 1. Ἅπαντες τῶν Gal. — Ib. τε om. Gal. — 3. ἡδεῖς τε ὑπάρχουσι καὶ om. ABC Gal. — Ib. ἄριστοι πάντων καὶ ABC 1ª m. V.

Ch. 35; l. 5. παχύχυμον ἔδεσμα Gal., Aët.; παχύχυμος καὶ κακόχυμος Paul. — 6. οὐχ ἥνικα C 1ª m. — Ib. κακοστόμαχος BCV; κακοστόμαχοι A. — Ib. πᾶς ABCV. — 8. ἔνιοι αὐτοῖς τοῖς ἀσθενοῦσιν ὄντα Aët.; om. ABC 1ª m. V. — 9. δέ om. C. — Ib. ἀμείνων ἐμεῖν Gal., qui a plus haut : μᾶλλον οὖν ὅταν ἐμέσαι τινὰ βουληθῇς ἀπὸ τροφῆς, καὶ τούτου μόριον αὐτῷ δίδου λιπαρῶς ἠρτυμένον. — Ib. γίνεται τὰ πάντα Gal. et *Coll. méd.*, IV, 1.

τοῖς τέμνουσι καὶ θερμαίνουσιν ἀρτυόμενος· εἰ μέντοι καλῶς πεφθείη, τροφὴν ἀξιόλογον δίδωσι τῷ σώματι.

λϛ'. Περὶ τοῦ ἐν τοῖς ὀσΊοῖς μυελοῦ.

1 Γλυκύτερος δὲ καὶ ἡδίων ἐσΊὶ καὶ λιπαρώτερος ὁ ἐν τοῖς ὀσΊοῖς εὑρισκόμενος μυελὸς τοῦ ἐγκεφάλου, ὥσΊε, εἴ τις ἐκ παραβολῆς αὐτῶν γεύοιτο, δόξει τι καὶ αὐσΊηρὸν ἔχειν τὸν
2 ἐγκέφαλον. ἘσΊι δὲ καὶ ναυτιῶδες ἔδεσμα πλείων προσενεχθεὶς ὁ μυελὸς, ὥσπερ ὁ ἐγκέφαλος· εἴ γε μὴν καλῶς πεφθείη, τρόφιμός ἐσΊι καὶ αὐτός.

Al. fac. III, 9; p. 677.

λζ'. Περὶ νωτιαίου μυελοῦ.

1 ΛιπαρότητοϚ ἥκισΊα μετέχει, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὸ ναυτιῶδες

Ib. 10; p. 678.

humeurs épaisses et excrémentitielles, elle devient meilleure quand on l'assaisonne avec des ingrédients incisifs et échauffants; cependant, quand elle est bien digérée, elle donne au corps une nourriture abondante.

particulières suivant le mode de préparation.

36. DE LA MOELLE DES OS.

1 La moelle des os est plus douce, plus agréable et plus grasse que la cervelle; si donc on les goûte comparativement, on croira
2 même que la cervelle a quelque chose d'âpre. Ainsi que la cervelle, la moelle est un aliment qui excite le dégoût, quand on en mange beaucoup; cependant, si elle est bien digérée, elle donne également une nourriture suffisante.

Propriétés comparatives de la moelle des os et de la cervelle.

37. DE LA MOELLE ÉPINIÈRE.

1 La moelle épinière contient très-peu de graisse; aussi échappe-

Propriétés

1. μετὰ τῶν τεμνόντων καὶ θερμαινόντων Gal. et *Coll. méd.*, IV, 1.
Ib. ἀρτυόμενοι ABC 1ª m. V; σκευασθεὶς Gal., Aët., et *Coll. méd.*, IV, 1.
Ch. 36; l. 3. δέ om. Gal.
Ib. ἡδονικώτερος O.
4. ὀσΊέοις ABCV.
5. γένοιτο ABC 1ª m. V.
6. ναυτιῶδες ἤγουν εἰς ἔμετον ὁρμῶν O. — Ib. πλείω ABCV.
7. καὶ ὁ ἐγκέφαλος Gal.
Ch. 37; l. 9. μετέχει· διά B.

ἐκπέφευγε, καὶ, εἰ πεφθείη καλῶς, τροφὴν οὐκ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι.

λη'. Περὶ πιμελῆς καὶ στέατος.

Al. fac. III, 11; p. 679.

Ὀλιγότροφά ἐστιν ἄμφω, καὶ μᾶλλον ἡδύσματα τῶν τρεφουσῶν ἡμᾶς σαρκῶν. 1

λθ'. Περὶ τῶν ἐν τοῖς πεζοῖς ζώοις σπλάγχνων.

Ib. 12; p. 679-680.

Τὸ μὲν ἧπαρ ἁπάντων τῶν ζώων παχύχυμόν ἐστι, καὶ δύσπεπτον, καὶ βραδύπορον ὑπάρχον. 1 *Ἄμεινον δὲ ἐν αὐτοῖς οὐκ εἰς ἡδονὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς τἄλλα, τὸ συκωτὸν ὀνομαζόμενόν ἐστι, τῆς προσηγορίας ταύτης τυχὸν, ἐπειδὴ σύκων πολλῶν ξηρῶν ἐδωδῇ τοῦ μέλλοντος σφάττεσθαι ζώου τοιοῦτο παρασκευάζουσιν αὐτό.* 2 *Καὶ πράττουσι τοῦτο ἐπὶ τῶν ὑῶν μάλιστα διὰ τὸ τούτου τοῦ ζώου τὰ σπλάγχνα πολὺ τῶν ἐν τοῖς* 3

de la moelle épinière.

t-elle à l'inconvénient de causer du dégoût, et, si elle est bien digérée, elle donne une nourriture assez abondante au corps.

38. DE LA GRAISSE MOLLE ET DE LA GRAISSE COMPACTE.

Propriétés de la graisse.

Ces deux substances sont peu nourrissantes; elles servent plutôt d'assaisonnement [naturel] pour les viandes qui nous nourrissent. 1

39. DES VISCÈRES DES QUADRUPÈDES.

Propriétés du foie. Du foie *sycoton*, et manière de le préparer.

Le foie de tous les animaux contient des humeurs épaisses, se digère difficilement et passe lentement. 1 Le meilleur foie, non-seulement quant au goût, mais aussi sous les autres rapports, est celui qu'on appelle *sycoton;* il a reçu ce nom, parce qu'il doit ses qualités distinctives à cette circonstance qu'on donne beaucoup de figues sèches à l'animal destiné à être tué. 2 On applique surtout ce procédé aux porcs, parce que les viscères de cet animal sont beaucoup plus 3

1. *κἂν πεφθῇ* Gal.
Ch. 39; l. 5. *παχύχυμόν τέ* Gal.
6. *Κάλλιον δὲ ἐν πᾶσιν* O.
7-8. *οὐνομαζόμενον* A; *ἐπινομαζόμενον* B. — 8. *αὐτῆς* ABCV.
9. *τοιοῦτον* Gal.
10. *αὐτὸ ὁ πράττουσιν οὕτως ἐπὶ* Gal.
11. *τὸ φύσει τὰ τούτου τοῦ ζώου σπλάγχνα* Gal. — Ib. *τοῖς* om. BV.

4 ἄλλοις ὑπάρχειν ἡδίω. Τῶν δὲ ἄλλων σπλάγχνων ὁ μὲν σπλὴν οὐδὲ πρὸς τὴν γεῦσιν ἡδύς ἐσʼτιν· ἔχει γάρ τι σʼτρυφνὸν ἐμφαινόμενον· εἰκότως δὲ καὶ κακόχυμος εἶναι πεπίσʼτευται, μελαγ-
5 χολικοῦ γεννητικὸς αἵματος ὑπάρχων. Ἀμφοῖν δὲ εὐπεπʼτότερος, ὅσῳ καὶ μανώτερος, ὁ πνεύμων ἐσʼτὶ, παμπόλλῳ γε μὴν ἥπατος εἰς θρέψιν ἥτʼτων· ἣν δὲ δίδωσι τροφὴν τῷ σώματι καὶ φλεγμα-
6 τικωτέρα μᾶλλόν ἐσʼτιν. Ἡ δὲ καρδία κατὰ μὲν τὴν οὐσίαν ἰνώδης σάρξ ἐσʼτὶ καὶ σκληρὰ, καὶ διὰ τοῦτο δύσπεπʼτος καὶ βραδύπορος· εἰ δὲ πεφθείη καλῶς, τροφὴν οὐκ ὀλίγην οὐδὲ κακόχυμον δίδωσι τῷ σώματι.

μʹ. Περὶ κοιλίας καὶ μήτρας καὶ ἐντέρων τῶν ἐν τοῖς τετράποσι ζώοις.

1 Σκληρότερα τὰ μόρια ταῦτά ἐσʼτι τῶν σαρκῶν· διὸ κἂν καλῶς πεφθῇ, τὸν χυμὸν οὐκ ἀκριβὲς αἷμα, ἀλλὰ ψυχρότερόν τε καὶ

Al. fac. III, 13; p. 680.

4 agréables que ceux des autres animaux. Parmi les autres viscères, la rate n'est pas même agréable au goût; car elle offre une âpreté fortement prononcée, et on a raison de la regarder comme imprégnée d'humeurs mauvaises, puisqu'elle produit du sang atrabilaire.
5 Le poumon, étant moins dense que les deux viscères susdits, est d'autant plus facile à digérer; il est de beaucoup inférieur au foie, quant à la faculté nutritive, et la nourriture qu'il donne au corps
6 est plus pituiteuse. Le cœur est une chair fibreuse et dure, quant à sa substance; aussi se digère-t-il difficilement et passe-t-il lentement; mais, si le cœur est bien digéré, il donne au corps une nourriture assez abondante et non imprégnée d'humeurs mauvaises.

Propriétés de la rate, — du poumon, — du cœur.

40. DE L'ESTOMAC, DE LA MATRICE ET DES INTESTINS DES QUADRUPÈDES.

1 Ces parties sont plus dures que les chairs; il s'ensuit que, même lorsqu'elles sont bien digérées, l'humeur qu'elles produisent n'est

Propriétés de l'estomac, de la matrice

1. σπλήν om. C 1ª m.
2. ἀκριβῶς ἡδύς Gal.
3. εἰκότως τε καί ABCV.
5. μανώτερος] ἀραιότερος Gal.; χαῦνος Paul.
6. ἥττονα V. — Ib. ἥν om. ABC 1ª m. V. — Ib. καί om. Gal.
8. δύσπεπʼτός ἐσʼτι Gal.
9-10. οὐδέ.....σώματι] δίδωσι τῷ σώματι, κακόχυμον δέ Aët.
Ch. 40; l. 12. τὸν χυμόν om. O, Aët.
Ib. ἀκριβὲς αἷμα καὶ ἄμεμπʼτον Aët.; ἀκριβῶς αἱματικὸν καὶ ἄμεμπʼτον Gal.

ὠμότερον ἐργάζεται, καὶ χρόνου πλείονος δεῖται πρὸς τὸ καλῶς κατεργασθεὶς αἷμα χρηστὸν γενέσθαι.

μα'. Περὶ τῆς τῶν ἡμέρων καὶ ἀγρίων ζώων διαφορᾶς.

Al. fac. III, 14; t. VI, p. 680-81.

Τῶν ἡμέρων ζώων ἡ κρᾶσις ὑγροτέρα τῆς τῶν ἀγρίων, ἡ 1 δὲ τῶν ἀγρίων σκληροτέρα τε καὶ πιμελῆς οὐδὲ ὅλως ἢ ὀλιγοστόν τι μετέχει· ταύτῃ τοι καὶ ἀσηπτοτέρα πλείοσιν ἡμέραις διαμένει τῶν ἡμέρων τε καὶ ἀργῶς διῃτημένων ζώων. Πρόδηλον 2 δὲ ὅτι καὶ ἀπέριττος ἡ ἐξ αὐτῶν ἐστι τροφὴ μᾶλλον, ὥσπερ ἡ ἐκ τῶν ἡμέρων τε καὶ ἀργῶν περιττωματική.

et des intestins.

pas du sang proprement dit, mais quelque chose de plus froid et de plus cru; elle a besoin d'un temps plus prolongé pour se transformer en bon sang, après avoir été bien assimilée.

41. DE LA DIFFÉRENCE ENTRE LES ANIMAUX SAUVAGES ET LES ANIMAUX DOMESTIQUES.

Propriétés comparatives de la chair des animaux sauvages et des animaux domestiques.

Le tempérament des animaux domestiques est plus humide que 1 celui des animaux sauvages; [la chair] des animaux sauvages est plus ou moins dure et contient ou très-peu, ou point du tout de graisse; aussi elle résiste à la putréfaction pendant un plus grand nombre de jours que celle des animaux à l'état domestique, ou qui ont mené une vie paresseuse. Il est clair que la nourriture tirée 2 des animaux sauvages est à peu près destituée de matières excrémentitielles, tandis que celle fournie par les animaux domestiques et paresseux en est imprégnée.

1. ἐργάζεται· πρότερον οὖν χρόνου Gal.

Ib. πλέονος Gal.

2. κατεργασθεῖσα V; κατεργασθῆναι καί C 2ᵃ m. Gal.

Ch. 41; l. 3. ἀγρίων ἐστὶν Gal.

3-4. ἡ . . . . . . σκληροτέρα] σκληροτέρα τε γὰρ ἡ τῶν ἀγρίων BV ἥ τε σὰρξ αὐτῶν (τῶν ἐν τοῖς ὄρεσι) ἐστι σκλ. Gal.

Ib. τε om. B Gal.

Ib. πιμελῆς] γρ. αἵματος C 2ᵃ m.

Ib. ἢ οὐδέ Gal.

4-5. ὀλίγιστόν AB Gal.

6. διαιτωμένων Gal.

8. ἀπὸ τῶν Gal.

μβʹ. Περὶ τῆς ἀπὸ τῶν πτηνῶν ζώων τροφῆς.

Al. fac. III, 19; p. 700-701.

1 Τὸ γένος ἁπάντων τῶν πτηνῶν ὀρνίθων ἐστὶν ὀλιγοτροφώ-
τερον, εἰ παραβάλλοιτο τῷ γένει τῶν πεζῶν, καὶ μάλιστα τῷ
τῶν ὑῶν· εὐπεπτοτέρα γε μήν ἐστιν ἡ σὰρξ τῶν πτηνῶν ζώων,
καὶ μάλιστα πέρδικος, ἀτταγῆνός τε καὶ περιστερᾶς καὶ ἀλεκ-
2 τρυόνος. Ἡ δὲ τῶν κιχλῶν, καὶ κοττύφων, καὶ τῶν μικρῶν στρου-
θίων, ἐν οἷς εἰσι καὶ οἱ πυργῖται καλούμενοι, σκληροτέρα τού-
των ἐστὶ, καὶ μᾶλλον ἔτι καὶ τούτων αὐτῶν ἥ τε τῆς τρυγόνος
3 καὶ ἡ τῆς φάττης καὶ ἡ τῆς νήττης. Ὁμοία δὲ τῇ τῶν ἀλεκτο-
ρίδων ἐστὶν ἡ τῶν φασιανῶν εἰς πέψιν καὶ τροφὴν, ὑπερέχουσα
4 τῇ κατὰ τὴν ἐδωδὴν ἡδονῇ. Σκληροτέρα δὲ καὶ δυσπεπτοτέρα

42. DE LA NOURRITURE TIRÉE DES OISEAUX.

Propriétés générales des oiseaux.

1 Les oiseaux sont tous peu nourrissants, si on les compare aux
quadrupèdes et surtout aux cochons; mais la chair des oiseaux
est plus facile à digérer, surtout celle de la perdrix, du coq de
2 bruyère, du pigeon et du coq. La chair des grives, des merles et
des petits oiseaux, parmi lesquels il faut ranger les moineaux domes-
tiques, est plus dure que celle des oiseaux que nous venons d'énu-
mérer; la chair de la tourterelle, du ramier et du canard, est encore
3 plus dure que celle de ces derniers. La chair de faisan est sembla-
ble à celle des poules, tant sous le rapport de la digestion, que
sous celui de la nutrition; mais elle lui est supérieure, par le plaisir
4 qu'elle donne quand on la mange. La chair de paon est plus dure,

Propriétés des grives, des merles, des moineaux domestiques, — de la tourterelle, du ramier, du canard, du faisan, — du paon.

Ch. 42; l. 1-2. ὀρνίθων ὀλιγοτροφώτατον Gal.
2. παραβάλλει τι BV.
Ib. πεζῶν] μέτρων C 1ª m.; τετραπόδων O.
3. ὑῶν τῆς σαρκός ABC 1ª m. V; ὑῶν, ὧν τῆς σαρκὸς οὐδὲν ἂν ἄλλο τροφιμώτερον ἔχοις εὑρεῖν Gal.
Ib. ἡ σάρξ ἐστι Gal.
Ib. ζώων om. Gal.
4. ἀτταγῆνός] τηγαναρίου O.
4-5. περιστερᾶς ἀλεκτορίδος τε καὶ ἀλεκτρυόνος Gal.; περιστεράσιν καὶ ὀρνιθίου O.
5-6. στρουθῶν Gal.
6. ἐν οἷς ...... καλούμενοι] καὶ τῶν πυργίδων Aët. — Ib. ξηροτέρα O.
7. ἐστὶ om. ABC 1ª m. V.
Ib. μᾶλλόν ἐστι B; μάλιστα δὲ ἔτι Gal.
8. τῇ om. Gal.
9. φασιανικῶν ABC 1ª m. V.

καὶ ἰνωδεσΊέρα τούτων ἡ τοῦ ταώ. Κοινὸν δὲ ἐπὶ ϖᾶσι τοῖς ϖΊηνοῖς ζώοις, ὥσπερ καὶ τοῖς τετράποσι, γινώσκειν χρὴ, τῶν ἔτι αὐξανομένων τὴν σάρκα ϖολὺ βελτίονα τῆς τῶν ϖαρακμαζόντων εἶναι, μοχθηρὰν δὲ καὶ τὴν τῶν ϖάνυ νηπίων, ἀλλὰ ὑπεναντίως τῇ τῶν γεγηρακότων· ἡ μὲν γὰρ τούτων σκληρὰ καὶ νευρώδης ἐσΊὶ, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ϖεφθῆναι μοχθηρὰ, καὶ τροφὴν ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι· τῶν δὲ ϖαντάπασι νέων ζώων τὰ σώματα βλεννώδη τέ ἐσΊι καὶ ὑγρὰ, καὶ διὰ τοῦτο ϖεριτΊωματικὰ, ῥᾷον δὲ ὑπέρχεται κατὰ γασΊέρα. 5

μγ'. Περὶ χηνῶν καὶ σΊρουθοκαμήλων.

* Al. fac. III, 20; p. 703.

ΠεριτΊωματικὴ τούτων ἐσΊὶν ἡ σὰρξ καὶ ϖολὺ δυσπεπΊοτέρα 1

Propriétés comparatives des animaux âgés et des animaux jeunes.

plus difficile à digérer et plus fibreuse que celles dont nous avons déjà parlé. En général, il faut savoir que, chez tous les oiseaux, 5 aussi bien que chez les quadrupèdes, la chair des animaux qui sont encore en croissance est beaucoup meilleure que celle des individus sur le déclin de l'âge, que celle des animaux tout à fait jeunes est également mauvaise, mais d'une manière opposée à celle des animaux âgés; car la chair des animaux âgés est dure, nerveuse, par cela même difficile à digérer, et donne peu de nourriture au corps, tandis que celle des individus tout à fait jeunes est muqueuse et humide, et, pour cette raison, imprégnée de matières excrémentitielles; mais elle traverse plus facilement les intestins.

43. DES OIES ET DES AUTRUCHES.

Propriétés

La chair de ces animaux est imprégnée de matières excrémenti- 1

1. οἰνωδεσΊέρα C 1ª m. — Ib. τῶν ταῶν V; τῶν ταόνων O; τοῦ ταῶνος Gal.

2-3. τῶν ἔτι αὐξανομένων τὴν Aët.; τὴν τῶν ἔτι αὐξομένων AC; τὴν τῶν ἔτι αὐξανόντων BV; τὴν τῶν αὐξανομένων Gal. — 3. βελτίω BV.

4. εἶναι om. ABCV; εἶναι, μέσην δὲ ἀμφοῖν τὴν τῶν ἀκμαζόντων Gal., Aët.

Ib. μοχθηρὰν δὲ τὴν BCV; μοχθηρὸν δὲ τὴν A.

Ib. ϖάνυ νηπίων] νεογενῶν O.

4-5. ἐπεναντίως τὴν BV.

5. σκληρὰ καὶ ξηρὰ καὶ Gal.

7. τὰ δὲ τῶν ϖαντάπασι νέων ζώων σώματα ABCV. — 8. εἰσι Gal.

Ib. αὐτό γε τοῦτο Gal.

9. ῥᾷον] ὅλως AV; ὅλον BC; omnino Ras., leçons qui représentent le texte de Galien : γαστέρα· ταῦτά μοι μέμνησο ϖερὶ ϖάντων ζώων κοινῇ· Aëtius a καθόλου au lieu de κοινῇ.

Ch. 43; l. 10 et 107, 1. δυσπεπΊότερον τῶν ABC 1ª m. V.

DES ALIMENTS.

τῆς τῶν προειρημένων πτηνῶν ζώων, οὐ μὴν τά γε πτερὰ χείρω
τῶν ἄλλων ἔχει· πολλοῖς γὰρ τῶν πτηνῶν ζώων, καὶ μάλιστα
ὅσα μικρὰ καὶ σκληρόσαρκα, ἡ τῶν πτερῶν φύσις ἰνώδης ἐστὶ
καὶ σκληρὰ, τινῶν δὲ καὶ ἡ σὰρξ ὅλη τοιαύτη, καθάπερ καὶ ἡ
τῶν γεράνων, ἃς καὶ αὐτὰς ἐσθίουσιν, ἑωλίσαντες πρότερον
2 ἡμέραις πλείοσιν. Μεταξὺ δέ πως τῆς τῶν γεράνων τε καὶ χη-
νῶν ἡ τῶν καλουμένων ὠτίδων ἐστίν.

μδ'. Περὶ τῶν σπλάγχνων τῶν πτηνῶν ζώων.

1 Αἱ γαστέρες τούτων ἐδώδιμοί τέ εἰσι καὶ τρόφιμοι, καί τινων
καὶ ἡδεῖαι, καθάπερ αἱ τῶν χηνῶν· ἐφεξῆς δὲ αἱ τῶν σιτευτῶν
2 ἀλεκτορίδων. Ὥσπερ δὲ ἐπὶ τῶν ὑῶν τὸ συκωτὸν ἧπαρ ἐν τοῖς

Al. fac. III, 21; p. 704-705.

tielles, et elle est beaucoup plus difficile à digérer que celle des oi-
seaux dont nous venons de parler; mais leurs ailes ne sont pas plus
mauvaises que celles des autres; en effet, chez plusieurs oiseaux,
et surtout chez ceux qui sont petits et ont la chair dure, la sub-
stance des ailes est fibreuse et dure; chez quelques-uns même, toute
la chair possède ces qualités, par exemple celle des grues; car on
mange aussi ces oiseaux, après les avoir conservés pendant quel-
2 ques jours. Les oiseaux appelés outardes tiennent, en quelque sorte,
par leur chair, le milieu entre les grues et les oies.

des oies et des autruches.

Propriétés des ailes en général.

Propriétés des outardes.

44. DES VISCÈRES DES OISEAUX.

1 Les estomacs des oiseaux sont mangeables et nutritifs, et ceux de
quelques-uns, par exemple des oies, sont agréables; en second lieu
2 viennent ceux des poules engraissées. De même que, chez les co-

Propriétés de l'estomac des oiseaux, - du foie gras,

1. τῶν προειρ.] πάντων τῶν O.
1-2. πτηνῶν . . . . πτηνῶν om. ABC 1ª m. V.
3. σμικρά Codd.
Ib. καὶ ἡ Gal.
3-4. ἐστὶν ἰνώδης τε καί Gal.
4. καθάπερ γε καί Gal.
6-7. τῶν χηνῶν Gal.
7. οὐτίδων ἡ ὠτίδων Gal.
Ch. 44. Tit. Περὶ τῆς κατὰ τὰ μόρια τῶν πτηνῶν ζώων διαφορᾶς Gal.
8. κοιλίαι O.
Ib. καί τινων] τινὲς δ' αὐτῶν Gal.
9. καθάπερ καὶ τῶν V; καθ. καὶ ἡ τῶν Gal.
Ib. δὲ αἱ ex emend.; δέ ABCV; δ' ἡ Gal. Aët.
9-10. τῶν ἀλεκτρυόνων Aët.; τῶν σιτευθέντων ὀρνίθων O.
11. δὲ καί Gal.

ζῶσι ζῴοις προπαρασκευάζουσιν ἡδὺ διὰ τῆς τῶν ἰσχάδων ἐδω-
δῆς, οὕτως ἐπὶ τῶν χηνῶν ὀρῷ γάλακτος ἀναδεύοντες τὰς τρο-
φὰς, ὡς γίνεσθαι μὴ μόνον ἥδιστον, ἀλλὰ καὶ τροφιμώτατον
εὐχυμότατόν τε καὶ διαχωροῦν οὐ χαλεπῶς· ὡσαύτως δὲ καὶ
πρὸς τὴν ἐν τῇ γαστρὶ πέψιν ἔχει. Καὶ τὰ πτερὰ δὲ τῶν χη- 3
νῶν ἐπιτήδεια πεφθῆναί τε καὶ θρέψαι, μᾶλλον δὲ αὐτῶν τὰ
τῶν ἀλεκτορίδων· χείριστα μὲν οὖν ἐστι τὰ τῶν ἰσχνῶν καὶ
γεγηρακότων, κάλλιστα δὲ τὰ τῶν νέων καὶ εὐτρόφων. Καὶ οἱ 4
ὄρχεις τῶν ἀλεκτρυόνων ἄριστοι, καὶ μάλιστα οἱ τῶν σιτευτῶν,
ἔτι δὲ καὶ μᾶλλον ὅσοι διὰ γάλακτος ὀροῦ τὰς τροφὰς προση-
νέγκαντο· καὶ γὰρ εὔχυμοι, καὶ τρόφιμοι, καὶ πεφθῆναι ῥᾶστοι.
Ἐπαινοῦσι δὲ ἔνιοι ψευδῶς τὴν τῆς στρουθοκαμήλου κοιλίαν, 5

chons, le foie *sycoton* est rendu d'avance agréable, pendant la vie,
par l'usage alimentaire des figues sèches, de même on obtient ce
résultat chez les oies, en humectant de petit lait leurs aliments, de
manière à rendre leur foie, non-seulement très-agréable, mais aussi
très-nutritif, à l'imprégner d'excellentes humeurs et à lui faire tra-
verser assez facilement les intestins; il se comporte alors de la
(- des ailes d'oies,) même manière, par rapport à la digestion stomacale. Les ailes des 3
oies sont également aptes à être bien digérées et à nourrir; mais
(- de poules,) celles des poules le sont encore plus, cependant celles des animaux
vieux et maigres sont les plus mauvaises et celles des individus
(- des testicules de coqs.) jeunes et bien nourris les meilleures. Les testicules des coqs sont 4
également excellents, surtout ceux des coqs engraissés et encore
plus ceux des individus pour lesquels on a mêlé les aliments avec
du petit lait; car ceux-là contiennent de bons sucs, sont nutritifs et
(Opinion fausse sur la propriété) se digèrent très-facilement. Quelques-uns louent à tort l'estomac de 5
l'autruche comme un médicament digestif; d'autres louent encore

1. ζῶσι om. ABC 1ª m. V.
2. χηνῶν om. ABC 1ª m. V.
Ib. ὀρῶ AB Gal.; ὀῤῥῷ C.
Ib. ἀναδεύοντας Gal.
3. πίνεσθαι A.
5. ἔχει] ἐπιτήδειον Gal.
6. αὐτῶν τά] αὐτά ABC 1ª m. V.
7. ἰσχνῶν καί om. ABC 1ª m. V.
8. εὐτρόφων τε καὶ νέων Gal.
9. μάλιστα τῶν Gal.
10. καί om. Gal.
Ib. ὅσοι ἄν Gal.; ὅσα C 2ª m.
Ib. ὀῤῥώδους C 2ª m. Gal.
10-11. προσενέγκαντο C; προσενέγκωνται Gal.
12. ψευδαῖς C 1ª m.

ὡς τι φάρμακον πεπτικὸν, ἔνιοι δὲ πολὺ μᾶλλον τὴν τῆς αἰθυίας, ἀλλὰ οὔτε αὐταὶ πέττονται ῥαδίως, οὔτε τῶν ἄλλων σιτίων εἰσὶ πεπτικὸν φάρμακον.

με'. Περὶ ᾠῶν.

Al. fac. III, 22; p. 706-707.

1 Ἀμείνω μὲν τὰ τῶν ἀλεκτορίδων ἐστὶ, καὶ τὰ τῶν φασιανῶν·
2 φαυλότερα δὲ τὰ τῶν χηνῶν τε καὶ στρουθοκαμήλων. Ἀμείνω δὲ καὶ τὰ νέα τῶν παλαιῶν, καὶ τὰ ἐπὶ ἔλαττον ἑψηθέντα τῶν ἐπὶ
3 πλέον. Κάλλιστα μὲν οὖν εἰς τροφήν ἐστι τοῦ σώματος τὰ τρομητά· τὰ ῥοφητὰ δὲ ἧττον μὲν τρέφει, ῥᾷον δὲ ὑποχωρεῖ· τὰ δὲ ἑφθὰ καὶ δύσπεπτα καὶ βραδύπορα, καὶ τροφὴν παχεῖαν ἀνα-
4 δίδωσι τῷ σώματι. Τούτων δὲ ἔτι μᾶλλόν ἐστι βραδυπορώτερά

digestive de l'estomac de l'autruche et du labbe.

beaucoup plus celui du labbe; mais ces organes ne se digèrent pas facilement eux-mêmes et ils ne constituent pas non plus un médicament propre à faciliter la digestion des autres aliments.

45. DES ŒUFS.

Propriétés comparatives des diverses espèces d'œufs, — des œufs à demi-durs, mous, durs, — des œufs cuits sous la cendre,

1 Ceux des poules et des faisans sont les meilleurs, ceux des oies
2 et des autruches sont moins bons. Les œufs frais sont également meilleurs que les vieux, et ceux qui sont peu cuits sont préférables
3 à ceux qui le sont beaucoup. Les meilleurs donc, pour nourrir le corps, sont les œufs à demi-durs; les œufs mous nourrissent moins, mais ils descendent plus facilement; les œufs durs sont difficiles à digérer, traversent lentement les intestins et distribuent dans le
4 corps une nourriture épaisse. Les œufs cuits sous la cendre chaude

1. πεπτικὸν ἔχουσαν Aët.
Ib. μᾶλλον τῆσδε Gal.
1-2. αἰθ. γαστέρα θαυμάζουσιν Aët.
2. οὔτε αὐταί ex em.; οὔτε αὗται Aët.; οὔτε αὐτά C Gal.; οὐ ταὐτά A; οὐ ταῦτα BV.
2-3. σιτίων om. Gal.
3. ἐστί Gal.
Ch. 45; l. 4. μὲν τά] μετά B; τά C 2ª m.; τά τε Aët.; om. AC.
Ib. τὰ ἀλεκτ. Gal. — Ib. καὶ τῶν A BC 1ª m. V. — Ib. φασιανικῶν ACV.
5. τε om. ABCV.
6. ἐλάττονα B.
7. μέν om. ABCV.
Ib. οὖν τροφήν ἐστι τοῦ σώματος τά AC 1ª m.; οὖν ἐστιν εἰς τροφὴν τά Gal.
7-8. τρομητὰ καλούμενα Aët.
8. τὰ δὲ ῥοφητά Gal.
Ib. ὑπερεχεῖ C 1ª m.
9. ἑφθὰ καὶ ὀπτὰ καὶ δύσπεπτα A BC 1ª m. V.
9-10. δίδωσι BV; ἐμποιεῖ Sim.

τε καὶ ϖαχυχυμότερα τὰ κατὰ θερμὴν σποδιὰν ὀπτηθέντα. Τὰ 5 *δὲ ἐπὶ τῶν ταγήνων ϖαχυνθέντα, καὶ καλούμενα διὰ αὐτὸ τοῦτο ταγηνιστὰ, χειρίστην ἔχει τροφὴν εἰς ἅπαντα.* Καὶ *τὰ καλούμενα* 6 *δὲ ϖνικτὰ τῶν ἑφθῶν τε καὶ ὀπτῶν ἐστιν ἀμείνω· σκευάζουσι δὲ αὐτὰ, ἀναδεύσαντες μετὰ ἐλαίου καὶ γάρου καὶ οἴνου βραχέος, εἶτα ἐντιθέασι τὸ ἀγγεῖον ὕδωρ ἐχούσῃ κακκάβῃ θερμὸν, καὶ ϖωμάσαντες αὐτὴν ὅλην, ὑποκαίουσι μέχρι συστάσεως μετρίας· τὰ γὰρ ἐπὶ ϖλέον ϖαχυνθέντα ϖαραπλήσια τοῖς ἑψηθεῖσί τε καὶ ὀπτηθεῖσι γίνεται.* Τῆς *αὐτῆς οὖν συμμετρίας κατὰ τὴν σύστασιν* 7 *χρὴ στοχάζεσθαι κἀπὶ τῶν ἐπιχεομένων ἄνωθεν ταῖς λοπάσιν ᾠῶν, οὐκ ἐπιτρέποντας οὐδὲ ταῦτα ϖαχυνθῆναι τελέως, ἀλλὰ ἔτι ἐγχύλων ὄντων, ἀπὸ τοῦ ϖυρὸς αἴροντας τὸ ἀγγεῖον.*

— des œufs à la poêle, — des œufs pochés; manière de les préparer.

passent encore plus lentement que ces derniers et contiennent des humeurs encore plus épaisses. Ceux qu'on laisse épaissir dans une 5 poêle, et qu'on appelle, pour cela même, *œufs à la poêle*, donnent une nourriture très-mauvaise sous tous les rapports. Ceux qu'on 6 appelle *pochés* sont meilleurs que les œufs durs et les œufs cuits sous la cendre; on les prépare en les humectant avec de l'huile, du garon et un peu de vin, ensuite on met le vase [qui les contient] dans un pot renfermant de l'eau chaude, on ferme exactement ce pot avec un couvercle et on met du feu dessous, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à une consistance moyenne, car ceux qui se sont trop épaissis deviennent semblables aux œufs durs et aux œufs cuits sous la cendre. Il faut tâcher de saisir la même consistance 7 moyenne pour les œufs qu'on verse d'en haut sur un plat et ne pas leur permettre de s'épaissir complétement, mais ôter le plat du feu pendant qu'ils sont encore en gelée.

Mode de préparation des œufs sur le plat.

1. *τε* om. ABCV.
Ib. *κακοχυμότερα* Gal.
Ib. *τά* om. ABC 1ª m. V.
Ib. *κατά* om. C 1ª m.
Ib. *ὑπεροπτηθέντα* Sim.
3-4. Καὶ..... *ἀμείνω*] *ἀμείνω δὲ τῶν ἑφθ. τ. κ. ὀπτ. ἐστι τὰ καλ. ϖνικτά* (*ϖηκτά* Aët.) Gal., Aët.
4. *σκευάζεται* Gal.
5. *αὐτά*] *τὸν τρόπον τοῦτον* Gal.
Ib. *δεύσαντες* ABC 1ª m. V.
6. *εἶτα*] *ἔτι* ABC; del. C 2ª m.; om. Gal.
6-7. *θερμὸν, εἶτα ϖωμάσαντες* Gal.
7. *ἄνωθεν ὅλην αὐτήν* Gal.
Ib. *μέχρις ἂν ᾖ* Gal.
12. *αἴροντες τὴν λοπάδα* Aët.

DES ALIMENTS.

μϛ'. Περὶ κεφάλου.

1 Περιτlωματικὴ μὲν ἡ σάρξ ἐσlι τῶν κεφάλων καὶ βλεννώδης ἱκανῶς τῶν ἐν ἰλυώδει καὶ ῥυπαρῷ διαιτωμένων ὕδατι· καλλίσlη δὲ τῶν ἐν καθαρᾷ Θαλάτlῃ· φαῦλοι δὲ καὶ οἱ ἐν ταῖς λίμναις, καὶ μάλισlα οἱ ἐν ταῖς μικραῖς γινόμενοι, καὶ μᾶλλον
2 ὅταν μή τι ἀποῤῥέῃ τοῦ ὕδατος, ἀλλὰ εἴη σlάσιμον. Τῶν δὲ ἐν τοῖς ποταμοῖς γεννωμένων ἀμείνους οἱ κατὰ τοὺς τοιούτους, ἐν οἷς ὀξὺ καὶ πολὺ τὸ ῥεῦμα· κατὰ δὲ τοὺς λιμνάζοντας
3 οὐκ ἀγαθοί. Καὶ ἡ γεῦσις δὲ ἐσθίοντί σοι γνωρίσει τὸν ἀμείνω κέφαλον· δριμυτέρα γὰρ αὐτῶν ἐσlι καὶ ἡδίων, καὶ ἀλιπὴς ἡ σάρξ· οἱ δὲ λιπαροὶ καὶ κατὰ τὴν γεῦσιν ἔκλυτοι χείρους μέν εἰσι καὶ εἰς αὐτὴν τὴν ἐδωδὴν, χείρους δὲ καὶ πεφθῆναι, καὶ κακοσlόμαχοι, καὶ κακόχυμοι· διὸ καὶ σὺν ὀριγάνῳ σκευάζουσιν αὐτούς.

Al. fac. III, 25; p. 709-10.

Ib. p. 712 13.

46. DU MUGE.

1 La chair des muges qui vivent dans l'eau bourbeuse et sale est imprégnée de matières excrémentitielles et très-muqueuse; mais celle des muges vivant dans la mer pure est excellente; ceux qui vivent dans les lacs, et surtout dans les petits lacs, sont mauvais, et ils le sont encore davantage, quand l'eau est stagnante et n'a
2 pas d'écoulement. Parmi les muges qui naissent dans les rivières, ceux des rivières à courant fort et rapide sont les meilleurs; mais
3 ceux des rivières qui forment des lacs ne sont pas bons. Le goût pourra vous servir aussi à reconnaître la meilleure espèce de muge, car la chair de cette espèce est plus ou moins piquante et agréable et n'a pas de graisse, tandis que les muges gras et d'un goût peu prononcé sont moins bons à manger, se digèrent moins bien, nuisent à l'orifice de l'estomac et contiennent de mauvaises humeurs; voilà pourquoi on les assaisonne aussi avec de l'origan.

Propriétés comparatives des muges suivant qu'ils vivent dans l'eau sale, la mer, les lacs, ou les rivières.

Différence de qualité des muges maigres ou gras.

Ch. 46. Tit. Π. ἰχθύων O. — 2. ἱκανῶς ὡς C 2ª m. — Ib. ἐν ἰλ. κ. ῥυπαρῷ] ἐκ πηλοῦ O. — Ib. ὕδατι διαιτωμένων O. — 3. καθαρῇ Θαλάτlῃ V; πελάγει O. — Ib. φαῦλοι ...οἱ] ἔτι δὲ χεῖρόν εἰσιν O. — 5. ὅταν μὴ ἀποῤῥέῃ ABC 1ª m V; εἰ καὶ μηδὲν ὅλως ἀποῤῥέοιτό τι Gal. — Ib. σlάσιμον ἱκανῶς Gal. — 6. ὅσοι Gal. — 9. ἐσlὶν αὐτοῦ Gal.

μζ'. Περὶ λάβρακος.

Al. fac. III, 26; p. 714.

Πελάγιός ἐσ7ιν ὁ ἰχθὺς οὗτος· ἡ μὲν οὖν τροφὴ κἀκ τοῦδε 1 καὶ τῶν ἄλλων ἰχθύων αἵματός ἐσ7ι γεννητικὴ λεπ7οτέρου τῇ συσ7άσει μᾶλλον τῆς ἐκ τῶν πεζῶν ζώων, ὡς μήτε τρέφειν δαψιλῶς καὶ διαφορεῖσθαι θᾶτ7ον.

μη'. Περὶ τρίγλης.

Ib. 27; p. 716.

Καὶ ἥδε τῶν πελαγίων ἐσ7ὶ, σκληροτέραν δὲ πάντων σχεδὸν 1 ἔχει τὴν σάρκα καὶ ψαθυρὰν ἱκανῶς· τρέφει τοιγαροῦν, ὅταν

Ib. p. 717.

πεφθῇ καλῶς, τῶν ἄλλων μᾶλλον ἰχθύων. Γίνονται δὲ ἄρισ7αι 2 τρίγλαι κατὰ τὴν καθαρὰν θάλατ7αν, ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες

47. DU BAR.

Propriétés du bar.

Le bar est un poisson de haute mer; or l'aliment que nous 1 donne ce poisson, ainsi que celui fourni par les autres poissons, se prête plutôt à engendrer un sang d'une consistance assez ténue que celui que nous devons aux quadrupèdes; il ne nourrit donc pas très-fortement et se dissipe rapidement par la perspiration.

48. DU ROUGET.

Propriétés de la chair des rougets.

Le rouget est aussi un poisson de haute mer; mais il a une chair 1 plus dure peut-être que celle de tous les poissons de même nature, et elle est sans cohésion; si donc on la digère bien, elle nourrit plus

Influence du milieu dans lequel ils vivent

que celle des autres poissons. Les rougets deviennent excellents, 2 d'abord par leur séjour dans la mer pure, ainsi que tous les autres

Ch. 47; l. 1. ἥ γε μὴν τροφὴ Gal. 1-2. ἐκ τούτου κἀκ Gal. 2. ἄλλων πελαγίων ἰχθύων Aët. Ib. γεννητική om. ABCV. Ib. λεπ7οῦ Sim.; λεπ7ομερεσ7έρου Paul.; λεπ7ομεροῦς ABCV. 3. μᾶλλον om. Gal. Ib. τῆς] τοῦ Gal.; τάς A. 3-4. ὡς . . . . θᾶτ7ον] οὐδὲν ἕτερον φαῦλον ἔχει O.

Ch. 48; l. 5. ἐσ7ι μὲν καὶ ἥ γε τῶν πελαγ. ἰχθ. Gal. Ib. σχεδὸν ἁπάντων αὐτῶν Gal.; μᾶλλον ἁπάντων τῶν ὁμογενῶν Aët. 6. ψαφαράν Paul.; εὔθρυπ7ον O. 7. τῶν ἄλλων ἁπάντων ἰχθύων μᾶλλον Gal. 8. κατὰ τὴν καθαρὰν θάλασσαν Gal.; ἐν καθαρᾷ θαλάσσῃ, ἔνθα οὐκ ἐσ7ι βοτάνη O.

3 ἰχθύες, οὐχ ἥκισΊα δὲ καὶ διὰ τὰς τροφάς. Αἱ γοῦν τὰς καρκινάδας ἐσθίουσαι καὶ δυσώδεις εἰσὶ καὶ ἀηδεῖς καὶ δύσπεπΊοι καὶ κακόχυμοι· διάγνωσις δὲ αὐτῶν πρὶν μὲν ἐσθίειν ἀναπλύξαντι τὴν κοιλίαν, ἐσθίοντι δὲ κατὰ τὴν πρώτην εὐθέως ὀδμήν τε καὶ γεῦσιν.

μθ'. Περὶ πετραίων ἰχθύων.

Al. fac. III, 28; p. 718.

1 ἌρισΊος εἶναι πεπίσΊευται τούτων ὁ σκάρος ἡδονῆς ἕνεκα, μετὰ αὐτὸν δὲ κόσΊυφοί τε καὶ κίχλαι, καὶ μετὰ τούτους ἰουλίδες τε καὶ φυκίδες, καὶ πέρκαι.
2 Τροφὴ δὲ ἐξ αὐτῶν οὐ μόνον εὔπεπΊος, ἀλλὰ καὶ ὑγιεινοτάτη τοῖς τῶν ἀνθρώπων σώμασίν ἐσΊιν, αἷμα γεννώντων μέσον τῇ συσΊάσει.

et de leur nourriture sur les qualités des rougets.

3 poissons, et au moins autant par leur nourriture. Ceux donc qui mangent de petites crabes ont l'odeur et le goût mauvais, se digèrent difficilement et contiennent des humeurs mauvaises ; on les reconnaîtra avant de les manger, en leur ouvrant le ventre, et pendant qu'on les mange, dès le premier abord, par leur odeur et leur goût.

49. DES POISSONS ROCHEUX.

Énumération et propriétés des poissons rocheux.

1 On regarde le scare comme le meilleur de ces poissons, sous le rapport du goût; viennent ensuite les tourdes et les merles, et après
2 eux les girelles, les boulereaux et les perches. La nourriture qu'ils fournissent est non-seulement facile à digérer, mais aussi très-favorable à la santé du corps de l'homme, parce qu'ils produisent du sang de consistance moyenne.

2. καὶ ἀηδεῖς om. AC.
Ib. δύσπεπΊαι C.
4. ὀσμήν Gal.
CH. 49; l. 7. τε om. ABCV.
8. φοκίδες AC; φοικίδες BV; φυκίδες Aët.
9. εὐπεπΊοτάτη O.
Ib. ὑγινοτάτη A.

ν'. Περὶ κωβιῶν.

Al. fac. III, 29; p. 718-20.

Αἰγιάλειος ἰχθύς ἐστι τῶν μικρῶν ἀεὶ διαμενόντων εἷς τις 1
ὢν καὶ οὗτος· ἄριστος δὲ εἰς ἡδονὴν καὶ πέψιν ἀνάδοσίν τε
καὶ εὐχυμίαν ἐστὶν ὁ κατὰ τοὺς ψαμμώδεις αἰγιαλούς, ἢ τὰς
πετρώδεις ἀκτάς· ὁ δὲ ἐν τοῖς στόμασι τῶν ποταμῶν ἢ λιμνο-
θαλάτταις οὔτε εὔπεπτος, οὔτε εὔχυμος. Εἰ δὲ καὶ ἰλυῶδες ὑπάρ- 2
χει τὸ ὕδωρ, ἢ πόλιν ἐκκαθαίρων ποταμός, οὕτω μὲν ἂν εἴη
χείριστος ὁ κατὰ αὐτὸν κωβιός, ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες
ἰχθύες οἱ ἐν τοῖς τοιούτοις ὕδασι διατρίβοντες. Ἥ γε μὴν σὰρξ 3
τῶν κωβιῶν, ὥσπερ σκληροτέρα τῆς τῶν πετραίων ἐστὶν, οὕτω
μαλακωτέρα τῆς τῶν τριγλῶν· ἀνάλογον οὖν αὐτῇ καὶ τὸ τῶν
ἐσθιόντων σῶμα τρέφεται.

50. DES LOCHES DE MER.

Propriétés des loches de mer suivant le lieu qu'elles habitent,

La loche est un poisson des côtes, du nombre de ceux qui 1
restent toujours petits; celle qui habite les côtes sablonneuses ou
les falaises rocheuses est excellente, sous le rapport du goût, de la
digestion, et aussi bien pour la bonté que pour la facile distribution
des humeurs; mais celle qu'on prend à l'embouchure des rivières
ou dans l'eau de mer stagnante n'est ni facile à digérer, ni im-
prégnée d'humeurs de bonne qualité. Si l'eau est en outre bour- 2
beuse, ou si c'est une rivière qui entraîne les immondices d'une
ville, la loche qui s'y tient sera très-mauvaise; il en est de même de
tous les autres poissons qui habitent de pareilles eaux. La chair des 3
loches, bien qu'elle soit plus dure que celle des poissons rocheux,
est plus molle que celle des rougets; aussi le corps de ceux qui
en usent reçoit une nourriture qui est en raison de ses propriétés.

— suivant la nature de l'eau.

Propriétés comparatives des loches et des rougets.

Ch. 50; l. 1. *αἰγιάλιος* C; *αἰγιάλος* ABV; *αἰγιάλειος δέ* Gal.
Ib. *ἐστιν οὗτος* Gal.
Ib. *σμικρῶν* Gal.
2. *αὐτός* ABCV.
Ib. *πέψιν ἅμα* Gal.
4. *πέτρας καὶ ἀκτάς* Aët.
4-5. *λιμνοθαλάτταις* ex emend.; *λιμνοθαλάττης* ABCV; *stagnis maritimis* Ras.; *λίμναις ἢ λιμνοθαλάσσαις* Gal.; *λίμναις* Aët.; *ταῖς λίμναις* Sim.; ensuite Gal. aj. *οὔτε ἡδὺς ὁμοίως*, Aët. *οὐδὲ ἡδὺς ὁμοίως ἐστίν*.
5. *οὔτε εὐχ. οὔτε εὐπεπτ.* Gal.
5-7. *εἰ .....κωβιός*] *καὶ μάλιστα ἐὰν κάραβοι ἐκεῖ βάλλωσιν* O.
5. *ἰλυώδεις* AC 1ª m.
5-6. *ὑπάρχῃ* AC.
6. *ὁ ποταμός* Gal.
7. *αὐτῶν* Gal.
8. *τοιούτοις* om. Gal.
Ib. *διαιτώμενοι* O.

να'. Περὶ τῶν ἁπαλοσάρκων, ἐν ᾧ καὶ ἡ τοῦ λευκοῦ ζωμοῦ σκευασία.

1 Οἱ μὲν ὀνίσκοι τροφῇ χρησΐῃ χρώμενοι καὶ θαλάτῃ καθαρᾷ τοῖς πετραίοις ἐνάμιλλον ἔχουσι τὴν σάρκα· μοχθηρᾷ δὲ τροφῇ χρησάμενοι καὶ κατά τι τῶν ἐπιμίκτων ὑδάτων διατρίψαντες οὐκ ἀποβάλλουσι μὲν τὴν μαλακότητα τῆς σαρκὸς, ἐπικτῶνται δὲ λιπαρότητα, κατὰ ἣν οὐχ ἡδεῖς ὁμοίως ἔτι διαμένουσι, περιτ-
2 τωματικωτέραν τε τὴν ἐξ αὐτῶν τροφὴν ἀναδιδόασιν. Ἐπὶ πάντων δὲ, ὡς ἔφην, ἰχθύων κοινὸν τοῦτο μεμνῆσθαι προσήκει, ὡς χείριστοι γίνονται κατὰ τὰς ἐμβολὰς τῶν ποταμῶν, ὅσοι κοπρῶνας ἐκκαθαίρουσιν ἢ βαλανεῖα καὶ μαγειρεῖα καὶ τὸν τῆς
3 ἐσθῆτός τε καὶ τὸν τῶν ὀθονῶν ῥύπον. Μοχθηροτάτη δὲ εὑρί-

Al. fac. III, 30; p. 721.

Ib. p. 722.

51. DES POISSONS À CHAIR MOLLE, À PROPOS DE QUOI ON TROUVE AUSSI LA PRÉPARATION DE LA SAUCE BLANCHE.

1 Si les motelles prennent une bonne nourriture et vivent dans la mer pure, elles ont une chair tout aussi bonne que les poissons rocheux; si, au contraire, elles prennent de mauvais aliments et vivent dans quelque eau mélangée, elles ne perdent pas, il est vrai, la mollesse de leur chair, mais elles prennent de la graisse, ce qui fait qu'elles ne restent plus aussi agréables [qu'auparavant] et qu'elles distribuent dans le corps une nourriture plus chargée de matières
2 excrémentitielles. Ainsi que je viens de le dire, il faut se rappeler, comme une règle commune à tous les poissons, qu'ils deviennent très-mauvais à l'embouchure des rivières qui servent de déversoir aux latrines, aux bains, aux cuisines et à la lessive des vêtements ou
3 du linge. On trouvera aussi tres-mauvaise la chair d'une murene qui

Propriétés des motelles suivant la nourriture qu'elles prennent.

Mauvaises qualités des poissons vivant au milieu des immondices.

Ch. 51. Tit. Π. τῶν μαλακοσάρκων ἰχθύων· πῶς ὁ λευκὸς ζωμὸς παρασκευάζεται; Gal.
1. ἐγχυθῇ Gal.
2. τοῖς πετρ.; om. AC 1° m.
3. τι τῶν om. ABCV. — Ib. ἰδ. καὶ μαλακότητα ὅσα μοχθηρὰ Gal.
5. λιπ. καὶ γλισχρότητα Gal.
Ib. οἷα Gal.
5-6. περιττωματικωτέρα τε A: περιττωματικὸν δὲ Gal.
6. ἀναδιδόασι τροφὴν Gal.
7. ἰχθύων, ὡς ἔφην Gal.
Ib. προσῆκεν ABCV.
8. χειρίστιον A.
Ib. γεννῶνται Gal.
9. καθαίρουσι C 2° m. Gal.; οἱ καθαίρουσι C. — Ib. ἢ βαλανεῖα ἢ μαγειρεῖα C 2° m.; ἢ μαγ. καὶ βαλ. Gal.
Ib. ἢ τὸν τῆς C 2° m.; ἢ τὸν Gal.
10. τὸν τῶν B: om. C 2° m. Gal.
Ib. ὀθονιῶν C: ὀθονίων Gal.

σκεται καὶ τῆς σμυραίνης ἡ σὰρξ ἐν ὕδατι τοιούτῳ διατριβούσης.
Al. fac. III, 30; p. 724. Τὸ δὲ βούγλωττον μαλακώτερόν τέ ἐστι καὶ ἥδιον καὶ πάντη 4
βέλτιον τῆς ψήττης. Οἱ δὲ σαῦροι μέσοι πως εἰσι τῶν ἁπαλο- 5
Ib. p. 725. σάρκων τε καὶ σκληροσάρκων. Σκευασία δὲ τούτων τῶν εἰρη- 6
μένων ἰχθύων εἰς πέψιν ἐστὶ καλλίστη ἡ διὰ τοῦ λευκοῦ ζωμοῦ· γίνεται δὲ οὕτως· ὅταν, ὕδατος δαψιλοῦς ἐμβληθέντος, ἐλαίου τις αὔταρκες ἐπιχέας ἀνήθου τε καὶ πράσου μικρὸν, εἶτα ἡμιέφθους ποιήσας ἐπεμβάλλῃ τοσοῦτον ἁλῶν, ὡς μηδέπω φαίνεσθαι τὸν ὅλον ζωμὸν ἁλμυρόν· αὕτη καὶ τοῖς ἐκνοσηλευομένοις ἐπι-
Ib. p. 726. τήδειος ἡ σκευασία. Ἁπάντων δὲ τῶν εἰρημένων ἰχθύων ἡ τροφὴ 7
τοῖς τε μὴ γυμναζομένοις ἐστὶν ἁρμοδία καὶ ἀργοῦσι καὶ ἀσθενέσι καὶ τοῖς ἐκνοσηλευομένοις· οἱ γυμναζόμενοι δὲ τροφιμω-

Propriétés comparatives de la sole et du flet, et des *lézards marins*. Mode de préparation de la *sauce blanche*.

vit dans de l'eau semblable. La sole est plus molle, plus agréable 4
et meilleure, sous tous les rapports, que le flet. Les *lézards ma-* 5
rins tiennent en quelque sorte le milieu entre les poissons à chair
molle et ceux à chair dure. Le meilleur assaisonnement de tous 6
ces poissons, pour en faciliter la digestion, est la *sauce blanche*, qui se prépare de la manière suivante : après avoir jeté sur le poisson de l'eau en abondance, on y verse de l'huile en quantité suffisante avec un peu d'aneth et de poireau; ensuite on cuit les poissons à demi et on ajoute du sel ce qu'il en faut pour que la sauce n'ait pas un goût trop salé; cet assaisonnement est bon aussi pour

Cas dans lesquels les poissons susdits conviennent.

les gens maladifs. La nourriture retirée de tous les poissons susdits 7
convient à ceux qui ne prennent point d'exercice, qui mènent une vie oisive, aux gens faibles et maladifs; mais ceux qui prennent de

1. ἡ τῆς σμυραίνης AC; ἡ τῆς μυραίνης BC 2ᵉ m. V.
Ib. διατρίβουσα ABCV.
2. ἥδιον εἰς ἐδωδήν Gal.
Ib. παντί Gal.
3. Ἀλλὰ καὶ οἱ σαῦροι Gal.
4. Σκευασίαι Gal.
5. κάλλισται εἰσιν Gal.
Ib. ἡ] οὐ C; αἱ Gal.; om. C 2ᵉ m.
6. γίνονται A.
Ib. οὕτως] ici AC 1ᵉ m. insèrent le titre suiv. : Λευκοῦ ζωμοῦ σκευασία.
Ib. ψιλοῦς V.
7. εἶτα om. ABC 1ᵉ m. V.
8. ἐπεμβάλῃ B; ἐπιβάλλῃ Gal.
9. νοσηλευομένοις C 2ᵉ m. Gal., comme plus bas.
11. τοῖς τε μὴν γυμναζομένοις ἐστὶν ἁρμοδία C 2ᵉ m.; καλλίστη τοῖς τε μὴ γυμνασαμένοις ἐστὶν Gal.
Ib. ἀργοῦσι] γέρουσι Gal.; C 2ᵉ m. a également la glose γρ. γέρουσι.

8 τέρων ἐδεσμάτων δέονται. Λέλεκται δὲ πολλάκις ἡ μαλακὴ καὶ ψαθυρὰ τροφὴ πρὸς ὑγείαν ἀρίστη ὑπάρχειν, διότι καὶ εὐχυμοτάτη πάντων ἐστίν· οὐδὲν δὲ εὐχυμίας εἰς ὑγείαν ἀσφαλὲς μᾶλλον ἐφόδιον.

νϐ'. Περὶ τῶν σκληροσάρκων ἰχθύων.

Al. fac. III, 31; p. 727-30.

1 Οἱ μὲν δράκοντες καὶ οἱ κόκκυγες ἐναργῶς ἅπασι φαίνονται
2 τοῖς προσενεγκαμένοις αὐτοὺς σκληρὰν ἔχοντες τὴν σάρκα. Καὶ οἱ γαλεώνυμοι δὲ ὁμοίως σκληρὰν ἔχουσι τὴν σάρκα, πλὴν τοῦ παρὰ Ῥωμαίοις καλουμένου γαλαξίου ἐνδοξοτάτου τε καὶ ἁπαλοῦ τυγχάνοντος· ἔστι γὰρ καὶ οὗτος τοῦ τῶν γαλεῶν γένους.
3 Σκορπίοι τε καὶ τράχουροι ὀρφοί τε καὶ τρίγλαι τῶν σκληρο-
4 σάρκων εἰσίν. Ὅτι μὲν οὖν οἱ σκληρόσαρκοι δυσκατεργαστότεροι

Excellence des aliments mous et sans cohésion.

8 l'exercice ont besoin d'aliments plus nutritifs. Il a été souvent répété que les aliments mous et sans cohésion sont les meilleurs pour la santé, parce que, entre tous, ils contiennent les humeurs les meilleures; or il n'y a pas de moyen plus sûr pour arriver à la santé que la bonté des humeurs.

52. DES POISSONS À CHAIR DURE.

Énumération et propriétés de quelques poissons à chair dure.

1 Tout le monde s'aperçoit facilement, en mangeant les vives
2 et les grondins, qu'ils ont la chair dure. Les gades ont également la chair dure, excepté celui que les Romains appellent *galaxias* et qui est un poisson très-estimé et tendre, quoiqu'il appartienne au
3 genre des gades. Les scorpènes, les maqueraux bâtards, les *orphes*
4 et les rougets appartiennent aussi aux poissons à chair dure. Les poissons à chair dure constituent un mets dont il est plus difficile

Propriétés comparatives des poissons à chair dure

1. δέονται, περὶ ὧν ἔμπροσθεν εἴρηται Gal.
Ib. δὲ ἤδη πολλάκις Gal.
2. ἀρίστη ὑπάρχειν ex emend.; ἀρίστη ὑπάρχει ACV; ἀρίστην ὑπάρχει B; ὑπάρχειν ἀρίστη Gal.
Ib. διό ABCV.
3. πασῶν Gal. — 3-4. ἀσφαλὲς μεῖζον C 2ᵃ m.; ἀσφαλῆ μεῖζον Gal.

Ch. 52; l. 5. φαίνεται A.
7. καλλιώνυμοι AC 1ᵃ m. V; καλλιώμενοι B.
8. γαλεξίου C 2ᵃ m. Gal.; γαλαϐυίου C. — Ib. ἐνδόξου Gal.
10. τραγοῦροι C 2ᵃ m. — Ib. τράχουροί τε καὶ τρίγλαι C 1ᵃ m.; τράχ. τρίγλαι ὀρφοί τε καὶ γλαῦκοι Gal.
11. δυσκατεργαστότατοι B.

τῶν μαλακοσάρκων εἰσὶ, πρόδηλον· ἥ τε γὰρ ἐν τῇ γαστρὶ πέψις ἥ τε ἐν ἥπατι καὶ φλεψὶν αἱμάτωσις ἥ τε κατὰ ἕκαστον τῶν τρεφομένων μορίων ἐξομοίωσις ἐπὶ μὲν τοῖς μαλακωτέροις
ῥᾴων ἐστὶν, ἐπὶ δὲ τοῖς σκληροτέροις χαλεπωτέρα. Γίνεται δὲ 5
καὶ παχὺς χυμὸς ὁ ἐκ τῶν σκληροσάρκων ἰχθύων, ὥσπερ ὁ ἐκ τῶν μαλακοσάρκων λεπτότερος.

νγ'. Περὶ τῶν ὀστρακοδέρμων ζώων.

Al. fac. III, 33; p. 734-35.

Κήρυκας καὶ πορφύρας ὄστρεά τε καὶ χήμας ὅσα τε ἄλλα 1
τοιαῦτα ὀστρακόδερμα καλοῦσιν, ἐπειδὴ ὀστράκῳ παραπλήσιον
ἔχει τὸ ἔξωθεν περικείμενον σκέπασμα. Κοινὸν δὲ ἁπάντων 2
τούτων ἁλυκὸν ἔχειν χυλὸν ἐν τῇ σαρκὶ λαπακτικὸν τῆς γαστρὸς ἡμῶν· ἴδιον δὲ ἑκάστῳ τὸ μᾶλλόν τε καὶ ἧττον ἐν τούτῳ κατά

et de ceux à chair molle.

de triompher que des poissons à chair molle, cela est évident; en effet, la digestion qui a lieu dans l'estomac, la sanguification qui se fait dans le foie et dans les veines, et l'assimilation qui s'opère dans chacune des parties, pendant la nutrition, sont faciles pour les
substances molles, et difficiles pour les substances dures. L'humeur 5
produite par les poissons à chair dure est épaisse, tandis que celle qu'on doit aux poissons à chair molle est plutôt ténue.

53. DES TESTACÉS.

Étymologie du mot *testacé*.

On appelle *testacés* les buccins, les pourpres, les huîtres, les 1
cames et tous les autres animaux semblables, parce que leur tégu-
ment extérieur ressemble à une tuile. Tous ces animaux ont cela de 2
commun que leur chair contient un liquide salé qui relâche le ventre; ce qu'il y a de propre à chaque espèce consiste dans les di-

Propriétés communes des testacés.

Propriétés

2. ἥ τε ἐν . . . αἱμάτ. om. Gal.
5. παχὺ χυμός V; παχύχυμος AC 1ª m. — 6. λεπτός C 2ª m.; om. 1ª m.
CH. 53. Tit. ζώων om. BV.
7. Τοὺς κήρ. κ. τὰς πορφύρας Gal.
8. παραπλήσιον ἢ λίθῳ Gal.
9. ἔξωθεν αὐτοῖς Gal.
Ib. σκέπασμα om. ABC 1ª m. V.
10. τῶν τοιούτων Gal.
Ib. ἔχει ACV. — Ib. χυλόν ex em.; χυμόν Codd., Gal., ainsi que plus bas, et chapitres 54 et 55.
Ib. ὑπακτικόν O.
11. ἡμετέρας Aët.; om. O Gal.

DES ALIMENTS.

τε ποιότητα καὶ ποσότητα· τὰ μὲν γὰρ ὄστρεα μαλακωτάτην ἔχει τῶν ἄλλων ὀστρακοδέρμων ἁπάντων τὴν σάρκα, τὰ δὲ μικρὰ χημία, καὶ αἱ πορφύραι, καὶ οἱ κήρυκες ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα σκληρά· εἰκότως οὖν ὑπάγει μὲν ἐκεῖνα μᾶλλον, ἥττονα τροφὴν διδόντα τῷ σώματι· τὰ δὲ σκληρόσαρκα δυσπε-
3 πτότερα μέν ἐστι, τρέφει δὲ μᾶλλον. Ὥσπερ δὲ δύσπεπτον ἔχει τὴν σάρκα τὰ σκληρόσαρκα τῶν ὀστρακοδέρμων ζώων, οὕτω καὶ δυσδιάφθαρτον· αἱρούμεθά τε καὶ διὰ τοῦτο διδόναι πολλάκις αὐτὰ τοῖς διαφθείρουσιν ἐν τῇ κοιλίᾳ τὴν τροφὴν ὑπὸ κακοχυμίας, ἤτοι ἐξ ἥπατος εἰς αὐτὴν καταρρεούσης, ἢ περιε-
4 χομένης ἐν τοῖς χιτῶσιν αὐτῆς. Γεννᾶται δὲ ἐξ αὐτῶν ὁ καλού-

vers degrés de cette propriété, tant sous le rapport de la qualité que sous celui de la quantité; ainsi, de tous les testacés, les huîtres ont la chair la plus molle, tandis que les petites cames, les pourpres, les buccins, et les autres animaux semblables, ont la chair dure; il est donc naturel que les premiers relâchent davantage le ventre en donnant moins de nourriture au corps, tandis que les testacés à chair dure sont plus difficiles à digérer, mais nourrissent davan-
3 tage. Comme la chair des testacés à chair dure est difficile à digérer, et qu'aussi elle se corrompt difficilement, nous jugeons souvent à propos de les donner à ceux dont les aliments se corrompent dans l'estomac à cause des humeurs mauvaises, que ces humeurs affluent vers l'estomac, en venant du foie, ou qu'elles soient con-
4 tenues dans les tuniques de l'estomac même. Les testacés pro-

Comparatives des testacés à chair molle et de ceux à chair dure.

1. τε om. ABCV.
Ib. ὀστρύδια μαλακωτέραν O.
2. ἁπάντων om. Gal.
3. σμικρά Gal.; μακρά B corr.
Ib. χημία καὶ οἱ σφόνδυλοι καὶ οἱ σωλῆνες καὶ αἱ πορφύραι Gal.; οἷον αἵ τε χῆμαι καὶ αἱ π. BV.
4. τοιαῦτά ἐστι Gal.
Ib. ὑπάρχει C; ὑπέρχει 2ᵃ m.; ὑπέρχεται Aët., Paul.
Ib. ἐκεῖνα τὴν γαστέρα Gal.; ἐκ. κατὰ κοιλίαν Aët.
5. διδόναι AC 1ᵃ m.
Ib. σκληρότερα Gal.
7. τὰ σκληρόσαρκα om. Gal.
8. δύσφθαρτα O Aët.; om. C.
Ib. καί om. ABCV.
9. τῇ om. ABCV.
Ib. γαστρί O.
10. γε ἐξ Gal.
Ib. ἥπατος] ὕδατος C 1ᵃ m.
10-11. ἢ ἐν αὐτῇ τικτομένης O.
11. Γίνεται Gal.
Ib. αὐτῷ A; αὐτῆς BCV.

μενος ὠμὸς χυμὸς πάμπολυς· ἐκ δὲ τῶν μαλακοσαρκοτέρων καὶ τὸ φλέγμα. Καθάπερ γοῦν, ἀποθεμένων αὐτῶν τὸν ἁλυκὸν χυλὸν, ἡ σὰρξ, ὥσπερ δύσφθαρτος, οὕτω καὶ σΊαλτικὴ γίνεται τῆς γασΊρὸς, ὡσαύτως, εἴ τις ἐκπίνοι τὸν γενόμενον ζωμὸν, ὑπαχθήσεται μὲν ἡ γασΊὴρ ἱκανῶς, οὐδεμίαν δὲ ἐξ αὐτοῦ τροφὴν τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου λήψεται.

νδʹ. Περὶ τῶν μαλακοσΊράκων.

Al. fac. III, 34; p. 735-36.

Ἀσ*Ίακοὶ καὶ πάγουροι, καρκίνοι τε καὶ κάραβοι καὶ καρίδες καὶ ὅσα τε ἄλλα λεπΊὸν μὲν τὸ περιέχον ὄσΊρακον, ὅμοιον δὲ τῇ σκληρότητι τοῖς ὀσΊρακοδέρμοις ἔχει, ἧτΊονα μὲν ἐκείνων,* 1

duisent, en grande quantité, l'humeur appelée *crue*, mais ceux qui ont plutôt la chair molle engendrent en outre du flegme. De même donc que la chair de ces animaux, quand elle a déposé son liquide salé, a non-seulement la propriété de se corrompre difficilement, mais aussi celle de resserrer le ventre; de même on relâchera fortement le ventre, si on boit le liquide qu'elles ont déposé; mais, dans ce dernier cas, le corps n'en retirera aucune nourriture.

54. DES CRUSTACÉS.

Énumération des crustacés; leur caractère distinctif.

Les homards, les pouparts, les crabes, les langoustes, les salicoques et tous les autres animaux qui sont couverts d'une coquille mince, mais semblable, pour la dureté, à celle des testacés, contiennent une quantité assez notable de liquide salé, quoiqu'ils en 1

1. *μαλακοσάρκων* Gal.
Ib. *καί* om. Gal.
2. *Καθά* A 1ª m.
Ib. *οὖν* Gal.
3. *ὥσπερ ἡ σάρξ* C 2ª m. Gal.
3-4. *οὕτω καὶ σΊατικὴ γίνεται τῆς γασΊρός* C 1ª m. V; *οὕτ. σΊατικὴ γίν. τ. γασΊρός* AB; *κρατεῖ δὲ καὶ τὴν κοιλίαν* O.
4. *εἰ ἀρτύσας δι' ἁλῶν ἢ γάρου, καθάπερ εἰώθασι τὰς χήμας* Gal.
Ib. *τις ἐκπίοι* BOV; *ἐκπίοι τις* Gal.
Ib. *χυλόν* Gal.
5-6. *οὐδεμ. δὲ τροφ. ἐξ αὐτοῦ τ. σ. τ. ἀνθ. λήψ.* Gal.; *εἰσὶ δὲ ταῦτα ὀσΊρύδια, μύδια, κοχλίδια, κογχύλια* O.
Ch. 54; l. 7. *καὶ καρκίνοι* Gal.
Ib. *καρίδες καὶ κάραβοι* BV; *κάραβοι καὶ καρίδες καὶ κάμμαροι* C 2ª m.; *κάραβ. κ. καρίδ. καὶ καμμαρίδες* Gal.
8. *μέν*] *ἔχει* Gal.; *μὲν ἔχουσι* Aët.
Ib. *ὅμοια* C 2ª m. Gal.
9. *ὀσΊρακ. ἧτΊον* Gal.

2 ἔχει δὲ οὖν ὅμως τὸν ἀλυκὸν χυλὸν οὐκ ὀλίγον. Ἔσ7ι δὲ σκληρό-
σαρκα πάντα, καὶ διὰ τοῦτο δύσπεπ7ά τε καὶ τρόφιμα, προε-
3 ψηθέντα δηλονότι κατὰ τὸ πότιμον ὕδωρ. Ἔσ7ι δὲ καὶ τούτων
ἡ σάρξ, ὥσπερ καὶ τῶν ὀσ7ρέων, ἐπισχετικὴ τῶν κατὰ τὴν
κοιλίαν, ὅταν ἐναπόθηται τῷ ὕδατι τὸν ἀλυκὸν χυλὸν, ὥσπερ
4 εἴρηται, προεψηθέντα. Καὶ τοίνυν καὶ ταῦτα δύσφθαρτα τοῖς
σκληροῖς τῶν ὀσ7ρακοδέρμων ὡσαύτως ἐσ7ίν.

νε'. Περὶ μαλακίων.

Al. fac. III, 35; p. 736.

1 Μαλάκια καλεῖται τὰ μήτε λεπίδας ἔχοντα, μήτε τραχὺ, μήτε
ὀσ7ρακῶδες τὸ δέρμα, μαλακὸν δὲ οὕτως, ὡς ἄνθρωπος· ἔσ7ι
δὲ ταῦτα πολύποδές τε καὶ σηπίαι, καὶ ὅσα τε ἄλλα τούτοις
2 ἔοικεν. Μαλακὰ μὲν οὖν ἐσ7ιν ἁπ7ομένοις, σκληρόσαρκα δὲ καὶ

Propriétés générales de la chair et du liquide des crustacés.

2 contiennent moins que les testacés. Tous les crustacés ont la chair
dure, et, par cela même, ils sont difficiles à digérer, mais ils sont
nourrissants, dans le cas où on les a fait bouillir préalablement dans
3 de l'eau potable. Leur chair resserre le ventre comme celle des huî-
tres, quand elle a déposé, par une coction préalable, son liquide
4 salé dans l'eau, comme je viens de le dire. Enfin, leur chair se
corrompt difficilement, comme celle des testacés à chair dure.

55. DES MOLLUSQUES.

Définition des mollusques;

1 On appelle mollusques les animaux qui n'ont point d'écailles et
dont la peau n'est ni rugueuse, ni semblable à une tuile, mais molle
comme celle de l'homme : cette classe est formée par les poulpes,
2 les seiches et tous les autres animaux qui leur ressemblent. Ces
animaux sont, il est vrai, mous au toucher, mais leur chair est

- propriétés de leur chair.

1. ἔχει τὸν ἀλυκὸν χυμὸν, ἔχει δὲ οὖν ὅμως οὐκ ὀλίγον C 2ª m. Gal.
2. κατὰ πάντα Gal.
5. γασ7έρα Gal. — Ib. ὡς Gal.
6. καί om. C.
Ch. 55; l. 8. τὰ μηδὲ λεπ. ABCV.
9. ἀνθρώποις Gal.
10. καὶ σηπίαι καὶ τευθίδες ὅσα Gal.
Ib. ταύταις ABC; ταῦτα V.
11. Ἁπ7ομένῳ μὲν οὖν μαλακὸν φαίνεται διὰ τὸ μήτε λεπιδωτὸν ἔχειν μήτε τραχὺ, μήτε ὀσ7ρακῶδες τὸ σκέπασμα Gal.
Ib. σκληρόσαρκα δ' ἐσ7ὶν Gal.

δύσπεπ7α, καὶ βραχὺν ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντα τὸν ἀλυκὸν χυλόν· εἰ μέντοι πεφθείη, τροφὴν οὐκ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι· πλεῖσ7ον οὖν καὶ ταῦτα τὸν ὠμὸν ἐργάζεται χυμόν.

νς'. Περὶ σελαχίων.

Al. fac. III, 36; p. 737.

Τραχὺ καὶ λάμπον ἐν τῇ νυκτὶ τὸ δέρμα τῶν τοιούτων ἐσ7ὶ 1
ζώων· διὸ καί τινες ἀπὸ τοῦ σέλας ἔχειν ὠνομάσθαι φασὶν
αὐτὰ σελάχια. Μαλακὴν δὲ ἐν αὐτοῖς ἔχει τὴν σάρκα νάρκη τε 2
καὶ τρυγὼν, ὥσπερ οὖν καὶ ἡδεῖαν ὑπιοῦσάν τε κατὰ γασ7έρα
μετρίως, καὶ πετ7ομένην οὐ χαλεπῶς, ἀλλὰ καὶ τρέφει μετρίως,
ὥσπερ καὶ τἄλλα πάντα τὰ μαλακόσαρκα. Κοινὸν δὲ ἐν αὐτοῖς 3
σχεδὸν ἅπασίν ἐσ7ι πολυσαρκότερα τῶν μέσων μορίων τὰ κατὰ

dure, ils se digèrent difficilement et contiennent dans leur intérieur du liquide salé en petite quantité; cependant, si on les digère, ils donnent une nourriture assez abondante au corps; ils produisent donc aussi l'humeur crue en grande quantité.

56. DES SÉLACIENS.

Étymologie du mot sélacien. — Pr. particul. de la torpille et de la pastenague. — Propriétés générales des sélaciens.

La peau de ces animaux est rugueuse et luisante pendant la nuit : 1
voilà pourquoi quelques-uns font dériver leur nom des mots grecs
σέλας « lueur » et *ἔχειν* « avoir. » Parmi eux, la torpille et la paste- 2
nague ont la chair molle et en même temps agréable, relâchant
modérément le ventre, se digérant assez facilement et nourrissant
modérément comme tous les autres animaux à chair molle. C'est 3
une propriété commune à presque tous ces animaux, que les parties
voisines de la queue sont plus charnues que celles du milieu; ceci

1. *περιέχοντα* Gal.
3. *δ' οὖν* AC Gal.; *αὖ* V.
Ib. *ἐργάζονται* BV.
Ch. 56; l. 4. *λαμπρόν* Gal.
8. *καὶ πετ7ομένην . . . μετρίως* om. B.
Ib. *πεπ7ομένην* Gal.
Ib. *ἀλλὰ . . . μετρίως*] *τρέφει δ' οὐ μετρίως* Aët.
9. *ὥσπερ γε καὶ τὰ ἄλλα* Gal.
Ib. *μαλακόσ7ρακα* AC 1ᵃ m. Gal.; *quae molli testa sunt intecta* Ras.
10. *σχεδόν* om. Gal.
Ib. *πολὺ σκληρότερα* ABCV.

τὰς οὐρὰς εἶναι· μάλισῖα δὲ τοῦτο ὑπάρχει ταῖς νάρκαις· ἔοικε γάρ τοι τὰ μέσα τῶν ζώων τούτων οἷά περ χόνδρον τακερὸν ἐν αὐτοῖς ἔχειν.
4 Βάτοι δὲ καὶ λειόϐατοι καὶ ῥῖναι καὶ πάντα ὅσα τοιαῦτα σκληρότερα καὶ δυσπεπῖότερα καὶ τροφὴν πλείονα τῷ σώματι παρέχοντα νάρκης τε καὶ τρυγόνος ἐσῖίν.

νζ'. Περὶ τῶν κητωδῶν ζώων.

Al. fac. III, 37; p. 737-38.

1 Φῶκαι, φάλαιναι, δελφῖνές τε καὶ ζύγαιναι, καὶ τῶν θύννων οἱ μεγάλοι, καὶ πρὸς τούτοις οἱ κύνες, ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα, τῶν κητωδῶν ἐσῖι, σκληράν τε καὶ κακόχυμον ἔχοντα καὶ περιτῖωματικὴν τὴν σάρκα· διὰ τοῦτο προταριχεύοντες αὐτὰ εἰς χρῆσιν ἄγουσιν.

s'applique surtout aux torpilles; car les parties moyennes de ces animaux semblent contenir une espèce de cartilage tremblotant.
4 Les raies, les raies lisses, les anges et tous les animaux semblables sont plus durs, plus difficiles à digérer, et donnent plus de nourriture au corps que la torpille et la pastenague.

Propriétés comparatives de quelques espèces.

57. DES GRANDS ANIMAUX MARINS.

Énumération et propriétés des grands animaux marins.

1 Les phoques, les baleines, les dauphins, les marteaux, les grands thons, de plus, les chiens de mer, et tous les autres animaux semblables, appartiennent à cette classe; ils ont la chair dure et imprégnée d'humeurs mauvaises et de matières excrémentitielles; voilà pourquoi on s'en sert après les avoir salés.

2. τοι μέσα B; τοῖς μέσα V. — Ib. οἷόν περ Gal. — 4. σκληρότερα καί] σκληρότερα δέ C 1ᵃ m. — Ib. δύσπεπῖα ABC 1ᵃ m. V. — Ch. 57; l. 6. καὶ φάλαιναι Gal. — 7. αἱ μεγάλαι ABC 1ᵃ m. V. — Ib. αὐτοῖς Gal. — 8. τ. κητ. ἐσῖι] καὶ νῦν δὲ [περὶ] αὐτῶν ἐν κεφαλαίῳ λεκτέον, ὡς ἅπαντα τὰ τοιαῦτα καί Gal. — Ib. τε om. Gal. — 8-9. κακόχυμον καὶ περιτῖωματικὴν τὴν σάρκα ἔχουσιν Gal. — 9. καὶ διὰ τοῦτο Gal. — Ib. προταριχεύοντα C 1ᵃ m. — Ib. αὐτὰ τοὔπίπαν Gal.

νη'. Περὶ τῆς ἀπὸ ἐνύδρων τροφῆς, Ξενοκράτους.

Πεποίηται μὲν ἡ νηχαλέα φύσις σιτίων ἄθυρμα ταῖς εὐτρα- 1
πέζοις ἀπολαύσεσι, μέγα δὲ ὄφελος κἀν ταῖς κατὰ ὑγείαν | διαί- 8
ταις. Ἐξαλλάσσονται δὲ παρὰ συγκρίσεις ἰχθύες, ἐπεὶ οἱ μὲν 2
εἰσι σκληρόσαρκοι, οἱ δὲ ἁπαλόσαρκοι· καὶ σκληρόσαρκοι μὲν
φάγροι, σινόδοντες, βούγλωσσοι, καὶ οἱ πλατεῖς, ὡς ψῆτται,
ῥόμβοι· ἁπαλόσαρκοι δὲ κίχλαι, κόσσυφοι, φυκίδες καὶ οἱ
ὅμοιοι, εὐδιαφόρητοι καθεστῶτες· μέσοι δὲ ὀνίσκοι, βάκχοι,
σκιαδεῖς. Ἔτι οἱ μὲν πετραῖοι, οἱ δὲ πελάγιοι· τροφιμώτεροι δὲ 3

58. DES ALIMENTS FOURNIS PAR LES ANIMAUX AQUATIQUES.

[Tiré de Xénocrate].

Détermination de l'excellence des poissons eu égard à leur composition élémentaire,

On a approprié la classe des animaux nageurs, comme un jouet 1
alimentaire, aux jouissances de la bonne chère; mais elle est aussi
d'une grande utilité pour le régime de santé. Les poissons diffèrent 2
selon leur composition élémentaire; car les uns ont la chair dure
et les autres l'ont molle; aux poissons à chair dure appartiennent
les pagels, les dentés, les soles et les poissons larges, comme les
flets et les barbues; aux poissons à chair molle, les tourdes, les
merles, les boulereaux et les espèces semblables, dont la chair se
dissipe facilement par la perspiration; les motelles, les merlans (?)
et les corbs tiennent le milieu entre ces deux groupes. On dis- 3
tingue encore les poissons en poissons rocheux et en poissons de

— au lieu qu'ils habitent,

Ch. 58; l. 1. ἡ om. L.
Ib. νηχαλέων DH.
Ib. ἄθροισμα B; ἄθυρμα corr.; ἤγουν παίγνιον C 2ª m. en glose.
1-2. ἐντραπέζοις DH; ἐν τραπέζαις L.
2. ὄφελος] ὅλως E Gesn.; ὅλης L.
Ib. κ' ἐν L.
Ib. ὑγίειαν L.
3. ἰχθύας L.
Ib. οἱ om. C 2ª m.
4. οἱ δὲ... σκληρόσαρκοι om. B NV. — Ib. καί om. DH.
5. σινόδοντες ex em.; κυνόδοντες E L Gesn.; les autres ont συνόδ.
Ib. ψῆτ7αι E Gesn.; ψῆττα L; φῆς αἱ A; les autres ont φῆσαι.
6. φοικίδες ABC 2ª m. DHMN V; φοίνικες C.
Ib. οἱ om. ABCDHMNV.
7. εὐδιαφορώτατοι E Gesn.; εὐδιαφωρότατοι L; εὐδιαφόρηται B text.
8. σκιαδεῖς ex emend. Gesn.; σκιάδες Codd.
Ib. πέλαγοι C 1ª m.
Ib. τροφιμώτεροι μέν C 2ª m.

Matth. 8.

οἱ [πελάγιοι· οἱ δὲ] παρὰ αἰγιαλῶν ὄχθαις, ἢ ὑδροχοῶν ἐκροαῖς,
4 κακόχυμοι καὶ ἄστομοι. Καὶ τὰ πελάγη δὲ διαφέρει· μέτριοι μὲν γὰρ οἱ κατὰ τὸν Ἀδρίαν· οἱ δὲ κατὰ τὸ Τυῤῥηνικὸν ἥδυτατοι.
5 Καὶ ἔτι ἔαρος μὲν οἱ πλεῖστοι διὰ τὸ φοτοκεῖν ἀμείνους, ὡς τρίγλαι· θέρους δὲ φάγροι τε καὶ σινόδοντες· φθινοπώρου δὲ ἧπατοι παραιτητέοι, κακόχυμοι ὄντες· κεστρεῖς δὲ καὶ λάβρακες τρυφερώτεροι.
6 Παρὰ δὲ ἡλικίας, οἱ μὲν βραχεῖς καὶ νέοι εὔφθαρτοι· οἱ δὲ κητώδεις δύσχυμοι, καὶ σκληροί, καὶ κακοστόμαχοι·
7 οἱ δὲ μέσοι μέσως πως εὐδιοίκητοι. Παρὰ δὲ τὰ μέρη διαλ-

haute mer; les derniers sont plus nourrissants; mais ceux qu'on trouve près des bords du rivage, ou de l'embouchure des canaux,
4 sont imprégnés d'humeurs mauvaises et désagréables au goût. Les mers elles-mêmes sont aussi une cause de différence, puisque les poissons de la mer Adriatique ont des qualités moyennes, tandis
5 que ceux de la mer Tyrrhénienne ont un goût exquis. Au printemps, la plupart des poissons sont aussi meilleurs que dans les autres saisons, à cause du frai, par exemple, les rougets; mais les pagels et les dentés sont meilleurs pendant l'été; en automne, il faut rejeter les merlus noirs, comme étant imprégnés d'humeurs mauvaises, tandis que, dans cette saison, les muges et les bars sont plus
6 délicats qu'en tout autre temps. Quant à la taille, les poissons petits et jeunes se corrompent facilement, mais ceux d'une grandeur démesurée sont imprégnés d'humeurs mauvaises, durs et nuisibles à l'orifice de l'estomac; ceux de taille moyenne possèdent, pour
7 ainsi dire, une faculté moyenne de se distribuer dans le corps. Les

– à la saison dans laquelle on les mange,

– à leur taille,

– à leurs diverses parties,

1. οἱ οἱ D. — Ib. πελάγιοι· οἱ δέ ex emend. Cor.; om. Codd.
2. κακόχυλοι ABCDHMNV.
Ib. πελάγια C 2ª m. L.
3. Τυρηνικόν BDHLNV; Τυρηνικόν AM; Τυρηστικόν C.
4. ἔτι om EL.
5. γράφοι A. — Ib. κυνόδοντες E en interlig.; συνόδοντες ABCDHM NV. — Ib. δέ om. DHV.
Ib. ὕπατος A; ἧπατος BCDEH MNV.
6. παραιτηταῖοι E; παραιτητέος B DHNV; παραιτηταῖος ACM.
Ib. κακόχυμος BDHV; κακόχυλος ACMN. — Ib. ὧν M; ὤν ABCDH NV. — Ib. κεστρεῖς δέ] καὶ στρίδαι A; κεστρίδαι BCEHLMNV.
7. ἡλικίαν L; ἡλιακός BNV.
8. δύσχυλοι LM; δύσχοι E text. Gesn.; γλύσχροι E marg.
9. μέσοι om. LV text.
Ib. μέσως om. DHV corr.
Ib. πως om. ABCELMN Gesn.

λάττουσιν, ἐπεὶ τοῖς οὐραίοις, οἷς κινοῦνται, γεγυμνασμένοι,
εὔτροφοι, τρυφεροί· κατὰ δὲ τὴν νηδὺν, ἅτε λιπώδεις, ἐπιπο-
λαστικοὶ καὶ πρὸς ἐκκρίσεις εὔθετοι· κατὰ δὲ τὰ νῶτα σκλη-
ρόσαρκοι· κεφαλαὶ δὲ πάντων, | διὰ τὸ ἁλμυρὸν καὶ λιπῶδες, 9
ἄτροφοι καὶ δυσδιοίκητοι· πάνυ δὲ εὐέκκριτοι σμυρίδος τε καὶ
φάγρου, καὶ μάλιστα τριγλῶν. Παρὰ δὲ σκευασίας, ὀπτοὶ μὲν 8
τροφιμώτεροι, δυσδιαχώρητοι δέ· ἑφθοὶ δὲ ὀλιγότροφοι, ῥᾷστα
διαχωροῦντες. Καὶ θαλάσσιοι μὲν εὔστομοι, εὐκάρδιοι, πρὸς 9
ἀναδόσεις ῥᾷστοι, πλαδαρᾶς καὶ μαλθακῆς σαρκὸς ποιητικοὶ,

poissons diffèrent aussi eu égard à leurs parties; la queue, qui est leur organe de mouvement, est bien exercée, bien nourrissante et délicate; leur ventre, qui est graisseux, surnage dans l'estomac, et active les excrétions; la chair de leur dos est dure; la tête de tous les poissons, étant salée et graisseuse, nourrit mal et se distribue difficilement dans le corps; mais celle du myre, du pagel et surtout
du rouget, est très-facilement rejetée par les excrétions. Quant à la 8
– au mode de préparation,
préparation, les poissons grillés sont plus nourrissants que les autres, mais ils passent difficilement; les poissons bouillis, au con-
traire, sont peu nourrissants, mais passent très-facilement. Les pois- 9
– à certaines localités.
sons de mer sont agréables au goût, favorables à l'orifice de l'estomac, et se distribuent très-facilement dans le corps; ils produisent une chair molle et pétrie d'humidité; ils donnent une belle cou-

1. ἐπεί Gesn.; ἐπί Codd.
Ib. οὐρίοις C; ὡραίοις 2ª m.
Ib. οἷς ex emend. Cor.; om. Codd.
2. δέ ex emend. Anc.; τε Codd.
Ib. νηδύν] ἤγουν γαστέρα C 2ª m. en glose. — 2-3. ἐπιπολαστικόν L.
3. ἔκκρισιν A.
4. πάντως B C D E H L M N V Gesn.
5. ἐνανάκριτοι L.
Ib. σμυρίδος emend.; σμυρίδες H marg.; μαραίνας L; μαραγείας E Gesn.; μαραυγείας ABCNV; μαραυγείαι H text. M; μαραυγεῖαι D.
Ib. τε] δέ L.
6. φάγρου emend. Cor.; πάγερος L; πάγουρος E Gesn.; παγούρου C 2ª m.; πάγουροι ABCDHMNV.
Ib. σκευασίαν L.
7. δυσδιαχώρηται B text.; δυσχώρητοι L.
Ib. ἑφθοὶ ὀλιγότροφοι DH.
8. διαφοροῦντες L Gesn.
Ib. θαλάσσιαι E 1ª m.
Ib. εὐκάρδιος A 2ª m.
9. ἀνάδοσιν A.
Ib. πλαδαραί E; πλαδαροί L Gesn.
Ib. ποιητικαί E 1ª m.

ποιοῦσί τε εὐχρόους, αἵματος γόνιμοι, λαπακτικοὶ γαστρός·
ποτάμιοι δὲ καὶ λιμναῖοι κακοστόμαχοι, παχυμεροῦς ὕλης
δραστικοί, δυσδιάκριτοι, ὧν τινες οὐκ ἀποδέουσι τῆς θαλαττίας
ὕλης, καθάπερ ὁ Νειλαῖος κορακῖνος, καὶ ἐν Ῥήνῳ πέρκη, καὶ
10 ἐν Τίβερι λάβραξ, ὅς ἐστιν ἐπεστιγμένος. Καὶ ὁ Ἀνίων λίμνη
τε κατὰ Φαλερνοὺς ὁμοφυοῦς ἰχθύος· εὔχυλον γὰρ καὶ εὐπρόσ-
11 φορον ἡ ἐκεῖ δίδωσι δίαιτα. Πάντων δὲ προκριτέον ἰχθύων τούς
10 τε | ἀβρώμους, καὶ [μὴ] περιπιμέλους, εὐχύλους τε καὶ συμμέ-
12 τρους. Τῶν δὲ ἰχθύων ἃ μέν ἐστι νηχαλέα, ἃ δὲ σελάχη, τὰ δὲ
13 μαλάκια, τὰ δὲ ὀστράκια, ὧν αἱ ποιότητες. Ἀφύα βραχύτατόν

leur, parce qu'ils produisent du sang et qu'ils relâchent le ventre; tandis que les poissons de rivières et de lacs nuisent à l'orifice de l'estomac, produisent des éléments grossiers, et sont difficilement rejetés par les excrétions; quelques-uns ne sont pas inférieurs aux poissons de mer, par exemple le bolty du Nil, la perche du
10 Rhin et le bar du Tibre, lequel est pointillé. L'Anion et un lac dans le pays de Falerne produisent également un poisson de la même espèce; car le séjour dans ces eaux le rend succulent et
11 agréable au goût. Il faut préférer à tous les autres poissons ceux qui n'ont point de mauvaise odeur, qui [ne] sont [pas] très-gras,
12 qui sont succulents et de taille moyenne. Les poissons se divisent en poissons nageurs, en poissons cartilagineux, en mollusques
13 et en testacés, dont les propriétés sont les suivantes. Le nonnat

Quels sont les meilleurs poissons.

Classification des poissons.

Du nonnat.

1. τε L; γάρ les autres. — Ib. γονίμους E L Gesn.; γονίμου A B C H M N 2ª m. V; γονίμου γεννητικοί C 2ª m.
3. ὧν τινες ex emend. Cor.; ὅτινες M; ὥς τινες les autres.
4. καθάπερ om. E M text. Gesn.
Ib. ὁ Νειλῷος D H V; ὁ Νειδαῖος B C N 1ª m. Gesn.; ὁ Νηδαῖος N 2ª m.; ὀνηδαῖος V; ὀνειδαῖος E M.
Ib. Ῥίνῳ A B C E L M N V Gesn.
Ib. καί om. V text.
5. Τίβερι emend. editt.; Τίβουρι A 2ª m.; Τύβουρι D H; Τήβουρι C M; Τηβοῦρι B N V; τῇ βουρι E L Gesn.; τῇ βουρῇ A 1ª m. — Ib. ὅ ἐστιν A; ὅτι C. — Ib. ἀπιστιγμένος L. — Ib. Ἀνίων ex emend.; Ἀννίων A B C D H M N V; Ἀννιόων E Gesn.; Ἀνιόω L.
8. μή conj. Cor.; om. Codd.
Ib. περιπιμένους E.
9. ἐστι νηχαλέα ex em. Cor.; ἐστι νηχάλεα B E M 2ª m. N Gesn.; ἐστιν ἠχάλεα A; ἐστιν ἠχόλεα M 1ª m.; ἐστι ἠχάλεα C; ἐστι νηχαλαία H V; ἐστι νηχαλαῖα D.
9-10. τὰ δὲ μαλάκια om. C.
10. ποιότητες] λείπει τι δοκεῖ L marg.; N a aussi le signe d'une lac.
Ib. Ἀφύα A B C D H L M N V; ἀφρός V²R.

ἐσ7ι, συναγελασ7ικὸν, λοπάσι σκευαζόμενον. Ἀλώπεκες, ἵπ- 14
πουροι, θρίσσαι, οἵδε ἐκ πελάγους φεύγουσιν εἰς ποταμὸν,
σίλουρος δύσχυλα, οὐκ εὐσ7όμαχα, δύσπεπ7α, ὀλιγότροφα·
Ἀχάρνης σκληροφυὴς, δύσφθαρτος, οὔτε εὐσ7όμαχος, οὔτε εὔχυ- 15
λος. Βελόναι [τὸ] ῥάμφος κερατώδεις οὐκ εὐσ7όμαχοι, κακόχυλοι, 16
ἄτροφοι, εὔφθαρτοι. Βῶκες, ἰουλίδες, τράχουροι, πρὸς ἐνίων 17
σαῦροι καλούμενοι, χάνναι καὶ πᾶν τὸ τηγάνῳ ἁρμόζον εὔσ7ο-
μον, οὐκ εὐσ7όμαχον, εὔφθαρτον, ἐπιπολασ7ικὸν κοιλίας, ἄτρο-

Car. et prop. du squale-renard, de la dorade, de l'alose, du silure, - de l'acarne, - de l'orphie, - du bogue, de la girelle, du maquereau bâtard, du serran écriture,

est un poisson très-petit, qui vit par bandes, et qu'on prépare
dans le plat. Les squales-renards, les dorades, les aloses (ces der- 14
nières se retirent de la haute mer dans les rivières) et le silure
ne sont ni succulents, ni favorables à l'orifice de l'estomac; ils se
digèrent difficilement et nourrissent peu. L'acarne a le corps dur, 15
se corrompt difficilement, n'est ni favorable à l'orifice de l'es-
tomac, ni succulent. Les orphies, au museau cornu, sont nuisibles 16
à l'orifice de l'estomac, ne sont pas succulentes, nourrissent mal
et se corrompent facilement. Les bogues, les girelles, les maque- 17
reaux bâtards, que quelques-uns appellent [en grec] *lézards*, les
serrans écriture et tous ceux qui sont propres à être frits dans la
poêle, sont agréables au goût, mais non favorables à l'orifice de
l'estomac, se corrompent facilement, surnagent dans l'estomac et

1. *καὶ λοπάσι* L.
Ib. *σκευαζόμενον* om. C.
Ib. *Ἀλωπεκίαι* V.
2-3. *θρίσσαι οἵδε ἐκ π. φ. εἰς π., σίλουρος* ex emend.; *θρ. σίλ.* (*λέρος*) *οἵδε* (*οἱ δὲ*) *ἐκ. π. φ. εἰς π.* Codd.
2. *οἵδε* ex emend.; *οἱ δέ* E L Gesn.; om. ABCDHMNV.
Ib. *φεύγοντες* L.
Ib. *ἐς* DHV.
3. *σίλουρος* ex emend.; *σύλουρος* H marg.; les autres ont *λέρος*.
Ib. *δύσχυλοι, οὐκ εὐσ7όμαχοι, δύσπεπ7οι, ὀλιγότροφοι* EL Gesn.; *δύσχολα, οὐκ εὐσ7όμαχα, δύσπεπ7α, ὀλιγότροφα* A 1ª m.
4. *οὐκ* L.
5. *τό* conj.; om. Codd.
Ib. *κερατώδεις* L; les autres ont *κερατῶδες*.
6. *ἄτρομοι* L.
Ib. *εὔφθαρτοι* om. DHV.
Ib. *Φῶκες* C 2ª m.
Ib. *τραχοῦροι* DHV; *τραγοῦροι* B.
Ib. *παρ' ἐνίων* DH marg.
7. *σαῦροι* ex emend.; *σαυρά* A; les autres ont *σαυροί*.
Ib. *χάννοι* ABCEH text. LMN V Gesn.
7-8. *εὐσ7όμαχον οὐκ εὐσ7όμαχον* B text.; *εὐσ7όμαχον* (om. *οὐκ* et *εὔσ7ομον*) DH.
8. *εὔφθαρθον* C 1ª m.; om. L.
8 et 129, 1. *ἀτρόφου* L.

Matth. 10-11.

18 φον. Ἐρυθρῖνος εὔστομος, σταλτικὸς κοιλίας, σκληροπαγὴς, τρόφιμος, ἐντατικὸς ϖρὸς συνουσίας, εἴ τις αὐτὸν ἐν οἴνῳ ϖνίξας
11
19 ϖίοι. Θρανὶς ἢ ξι|φίας κητώδης ἐστὶ καὶ τεμαχίζεται· ἄστομος δέ ἐστι, ψαφαρὸς, δυσκατέργαστος, ϖολύτροφος, βρωμώδης, διὰ ὃ μετὰ σινάπεως ἐσθίεται καὶ λοπάσι· κρεῖττον δὲ τὸ ὑπογάστριον.
20 Θύννος καὶ θυννὶς, κολίας, ὄρκυνος, ϖηλαμὺς, σκόμβρος οὐκ εὐστόμαχοι, κακόχυμοι, φυσώδεις, ψαφαροὶ, δυσέκκριτοι, τρόφιμοι, ὧν τρυφερωτέρα ἡ ϖηλαμὺς, ἄστομος δὲ καὶ ἄχυλος

18 nourrissent mal. Le serran commun est agréable au goût, resserre le ventre; il est d'une structure compacte et nourrit bien; il excite aux plaisirs vénériens, en provoquant des érections, si on boit du
19 vin dans lequel il a été étouffé. Le *thranis* ou espadon est énorme; on le coupe par morceaux; il est d'un goût désagréable, sans cohésion, difficile à assimiler, nourrit fortement et a une mauvaise odeur; voilà pourquoi on le mange avec de la moutarde, ou sur
20 le plat; le meilleur morceau est le bas-ventre. Le thon et la thonine, le cogniol, le grand thon, le thon d'une année et le maquereau ne sont pas favorables à l'orifice de l'estomac, ils sont imprégnés d'humeurs mauvaises, engendrent des flatuosités, sont sans cohésion, sont difficilement rejetés par les excrétions et nourrissent bien; le plus tendre est le thon d'une année, tandis que le cogniol a un goût désagréable et n'est pas succulent; après lui vient la

— du serran commun,

— de l'espadon,

— des diverses espèces de thons; — du cogniol, du maquereau.

1. *σταλτικός* C; les autres ont *σταττικός*.

2. *συνουσίαν* L Gesn.

3. *κητῶδες* DH.

Ib. *καὶ τεμαχίζεται* M marg.; *τεμαχίζεται* C 2ª m.; *τεμαχίζεσαι* AC; *τεμαχίσθαι* E Gesn.; *τεμαχίστεσθαι* L; *τεμαχίζεσθαι* A 2ª m. BDHM text. NV.

4. *ψωφαρός* L 1ª m; *ψαωφαρός* 2ª m.; *ψωφοράς* 3ª m.; *φορᾶς* E Gesn.

Ib. *ϖαμίτροφος* L.

5. *σινάπεος* ABCNV; *σινήπεως* DH; *σινάπυος* E Gesn.

Ib. *ἐν λοπάσι* C 2ª m.

Ib. *τό*] *καί* L.

6. *καὶ θυννίς* ex emend.; *καὶ θύννις* DHMNV; *καὶ θύννης* B; *καὶ θύννος* A; *καὶ θύννου* EL Gesn.; om. C. — Ib. *κοιλία* EL Gesn.

Ib. *ὄρκυνος* ex emend.; *ὄρκυνος* D; *ὀρύνινος* L; les autres ont *ὀρκύϊνος*.

7. *κακόχυμοι* Gesn.; om. L; les autres ont *κακόχυλοι*.

Ib. *φυσσώδεις* C 2ª m.; *σφυγμώδεις* E 1ª m.; *φυσμώδεις* ABCMNV; om. Wott. (p. 164 e, 165 b, 167 a).

8. *τρυφερωτέρα*] *τροφιμωτέρα* DC 1ª m.

Ib. *ϖαλαμύς* AV; *ϖαρακίς* B text.; *ϖαραμίς* en interlig.

Ib. *ἄχυμος* L 1ª m.

ὁ κολίας· ἡ δὲ θυννὶς ὑποτέτακται, δύσπεπτος δὲ ὁ θύννος.
Ζῆνες βραχυκέφαλοι, ἠλακατῆνες, χελιδόνες, οὐρανοσκόποι, 21
γαλεοὶ, κύνες, καὶ οἱ ὅμοιοι κακόχυμοι, βρωμώδεις, ἀργῆς
καὶ ὀλκίμου ὕλης γόνιμοι, εὐτράπεζοι δέ. Σαργοὶ, μελάνουροι, 22
κάνθαροι εὐστόμαχοι, εὔχυλοι, εὐδιοίκητοι, τροφώδεις δὲ καὶ
πρὸς τὰς ἐκκρίσεις εὖ ἔχουσιν. Σάλπαι αἱ πελάγιαι δριμεῖαι, 23
εὔστομοι, δύσφθαρτοι, εὔχυλοι, δυσδιαχώρητοι, τροφώδεις,
εὐέκκριτοι· αἱ δὲ ἀπὸ αἰγιαλῶν σκληρόσαρκοι καὶ κακόχυλοι,
ἄστομοι. Βούγλωσσοι, ψῆτται σκληρόσαρκοι, δύσφθαρτοι, εὔ- 24

Caractères et propriétés de la dorée et d'autres poissons semblables;

thonine; mais le thon est difficile à digérer. Les dorées à pe- 21
tite tête, les *élacatènes,* les poissons volants, les uranoscopes, les
chiens de mer, les requins et les poissons qui leur ressemblent
sont imprégnés d'humeurs mauvaises, ont une odeur désagréable,
et produisent des matières inutiles et filantes; mais ils sont re-
cherchés par les amateurs de bonne chère. Les sarguets, les 22
oblades, les sars sont favorables à l'orifice de l'estomac, succu-
lents, se distribuent facilement dans le corps, nourrissent bien et
s'échappent facilement par les excrétions. Les saupes de la haute 23
mer sont piquantes, agréables au goût, et se corrompent difficile-
ment; elles sont succulentes, passent difficilement, nourrissent
bien et s'échappent facilement par les excrétions; celles des côtes,
au contraire, ont la chair dure, fournissent du jus de mauvaise
qualité et sont désagréables au goût. Les soles et les flets ont la 24
chair dure et se corrompent difficilement; ils sont succulents et

- du sarguet, de l'oblade et du sar.

- de la saupe,

- de la sole, du flet,

2. Ζῆνες ex emend.; ζειῶνες D; les autres ont σειῶνες.

Ib. ἠλακατῆνες ex emend. Cor.; κτένες Codd.

3. καὶ οἱ om. L.

Ib. κακόχυμοι D 1ª m. L; les autres ont κακόχυλοι.

Ib. ἀργεῖς NV; ἀργῶς B.

4. καὶ ὀλκίμου ex emend. Cor.; καὶ ὀλκίμης M marg.; les autres ont ὄλκιμοι (om. καὶ).

Ib. εὐτράπελοι L.

Ib. Σαργός L.

5. εὐστόμαχοι] *grati saporis.* Wott. p. 154 a.

Ib. εὔχυλοι om. L.

6-7. δριμεῖαι, εὔστομοι] *sapore jucundo, subacri* Wott. p. 160 f.

7. εὔχυλοι om. ABCEL text. M text. N Gesn.

8. καὶ om. L Gesn.

Ib. κακόχυμοι E 1ª m. L Gesn.

9. ψῆται E; ψῆσσαι ABCMNV corr.; ψῆσαι HV text.

12 Math. 11-12.

25 χυλοι, εὐέκκριτοι. | Γλαῦκος μετὰ λάβρακος, ἔοικε γὰρ πάντα 26 αὐτῷ, ἧττον, προφέρει δὲ σπάρου. Ἔλλοψ εὐστόμαχος, γλυκύ-27 χυλος, τρόφιμος, εὐέκκριτος. Ἥπατος ἢ μαζέας τρυφερὸς μέσως, εὔθρυπτος, λελυμένος, εὔστομος, δύσπεπτος δὲ καὶ τρόφιμος 28 καὶ εὐέκκριτος. Κεστρεὺς πελάγιος ἄριστος, εὔστομος, δριμὺς, οὐκ ἀπολείπων λάβρακος, εὐδιαχώρητος· καὶ οὗτος πρὸς τὸ τρυφερὸν, ποταμοῖς διαυγέσι καὶ καθαροῖς νηξάμενος, ἀναχαλᾷ τὴν θαλάττιον σκληρότητα ἀπὸ τῆς τοῦ γλυκέος ἐπικράσεως· ὁ δὲ ἐν θολεραῖς καὶ στάσιμον ἐχούσαις ὕδωρ λίμναις βρωμωδέστερος, δυσδιοικητότατος, πρὸς τῆς ἰλύος πιαινόμενος πάνυ

25 s'échappent aisément par les excrétions. Le *hibou marin*, de même que le bar (car ces deux poissons se ressemblent sous tous les rapports) possèdent ces propriétés à un moindre degré, mais ils 26 sont préférables au spare. L'esturgeon est favorable à l'orifice de l'estomac, donne un jus sucré, nourrit bien et s'échappe facilement 27 par les excrétions. Le merlus noir ou *mazéas* est assez délicat; il est sans cohésion, peu compacte, agréable au goût, mais il se digère difficilement; il nourrit bien et s'échappe aisément par les excrétions. 28 Le muge de la haute mer est excellent, d'un goût agréable et piquant; il ne le cède pas au bar et traverse facilement les intestins; quand ce poisson a nagé dans des fleuves limpides et purs, il perd sa dureté marine pour devenir délicat par l'effet du mélange de l'eau douce; celui qu'on trouve dans les lacs troubles et dont l'eau est stagnante a une odeur assez mauvaise, et se distribue très-difficilement dans le corps, puisqu'il s'engraisse par l'action de la

– du hibou marin, du bar,

– de l'esturgeon,

– du merlus noir,

– du muge ou *poisson flottant*.

1. Γλαῦκος C 2ª m.; Γλαυκός DH; Γλᾶκος ABCV; Γλάκος MN; Γλάνος EL Gesn.

Ib. λάβραξος V° R; λάβρακα ABC DHMNV.

Ib. γάρ] τά L.

2. προσφέρει DH.

Ib. σκάρου E Gesn.

3. ἡ μαζέας E Gesn.; ὁ μαζέας E 2ª m.; ἡμαζέας ABC; ἡμαζέας MNV.

Ib. τρυφερὸς μέσος EL Gesn.; τροφερῶς μέσως CM; τρεφερῶς μέσως C 2ª m.

4. καὶ τρόφιμος om. L Gesn.

5. ἀέκκριτος C.

Ib. δριμός E 2ª m.; *subacri* Wott. p. 159 g.

6. ἀπολιπών A.

7. τηξόμενος L.

10. δυσδιοικητότατος ex em. Cor.; δυσδιοικότατος L Gesn.; δυσδιοική-τατος les autres mss.

Ib. πάνυ γάρ EL Gesn.

ἀργὴν ἔχων τὴν σάρκα· μεγεθούμενος δὲ σκληροῦται. Καλοῦσι 29
δέ τινες καὶ πλῶτα τὸν κεστρέα. Κίθαρος καὶ ῥόμβος πλατεῖς 30
εἰσιν· ὁ ῥόμβος στερεὸς, δύσφθαρτος· χρὴ δὲ τὸν μέγαν προεω-
λίσαντα ἡμέραν ἕψειν δυσκατέργαστον ὄντα καὶ εὔτροφον· ὁ δὲ
κίθαρος κακόχυλος καὶ οὐκ εὐστόμαχος, δύσφθαρτος, εὐέκκρι-
τος. Κίχλαι, κότλυφοι, φυκίδες ἁπαλόσαρκοι, εὔχυλοι, εὐ- 31
δια|φόρητοι, ἄτροφοι, πρὸς διαχώρησιν ἐπιτήδειοι. Κόραξος 13 32
σκληρόσαρκος, καὶ μᾶλλον αὐξόμενος, βρωμώδης, δυσδιοί-
κητος, εὔστομος, ἀποδέων φαύλης γονίμου ὕλης, ὧν ὁ μείων
ἡδύτερος. Λάβραξ ἐξαλλάσσεται, ὅσον αὔξεται σκληρότερος γι- 33

vase, qui prive sa chair de tout mouvement; quand il grandit, il dur-
cit. Quelques-uns appellent aussi le muge, *poisson flottant*. Le flétan 29-30
macrolépidote et la barbue sont des poissons larges; la barbue est
ferme et se corrompt difficilement; si elle est grande, il faut la con-
server pendant un jour avant de la faire bouillir, parce qu'elle s'as-
simile difficilement et qu'elle nourrit fortement; le flétan macrolé-
pidote donne un mauvais jus, n'est pas favorable à l'orifice de
l'estomac, se corrompt difficilement et s'échappe aisément par les
excrétions. Les tourdes, les *merles* et les boulereaux ont la chair 31
molle, sont succulents, se dissipent facilement par la perspiration,
nourrissent mal et provoquent les excrétions alvines. Le *coraxus* a 32
la chair dure, surtout quand il est devenu grand; il a une mauvaise
odeur, se distribue difficilement dans le corps, est agréable au goût;
il est loin de fournir de mauvais matériaux [pour la nutrition]; les
petits sont les plus agréables. Le bar subit des changements, car 33
il devient d'autant plus dur qu'il grandit davantage; le meilleur est

Caractères et propriétés du flétan macrolépidote et de la barbue, — des tourdes, des *merles*, des boulereaux, — du *coraxus*, — du bar de la haute mer,

2. πρῶτα C 1ª m.
2-3. Κίθαρος .... δύσφθαρτος om. L Gesn. — 3 εἴη C; om. E.
3-4. προεωλίσαντας D; προεωλίσαντες H; προεωλίσαντες a (sic) V.
4. δέ om. L Gesn.
5. κακόχυμος L Gesn.
6. φοικίδες BC 1ª m. DEHMN V; φοωκίδες A.
7. Κόρακος Gesn.
9. εὐστόμαχος L.
Ib. ὧν ὁμείων M; ὠνομείων A; ὧν ὁμοίων C 2ª m.; ὧν ὁμοίων DH.
10. Λάβαρ E.
Ib. ἐξαλλώσσεται E; ἐξ ἀλλάσσεως C; ἐκ θαλάσσης 2ª m.
Ib. αὔξυται A.
10, et 133, 1. γενόμενος BDHV.

νόμενος· ἄριστος ὁ μηνῶν δυεῖν, εὐστόμαχος, εὔχυλος, τρυφερό-
34 σαρκος, γλυκύχυλος, τρόφιμος, εὐδιοίκητος, εὐέκκριτος. Τάδε
μὲν περὶ πελαγίου· ὁ δὲ ἐν δεξαμεναῖς ἐναντίον τούτοις, ὡς
καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἰχθύων συμβαίνει· ἄστομοι γὰρ οἱ σύγκλει-
35 στοι. Ὁ δὲ ποτάμιος καταψύχροις ὕδασιν ὑποδύνων ἐκ τῆς θα-
λάττης εὔστομος, τρυφερός· ὁ δὲ εἰς λίμνας μεθιστάμενος ἰλυώ-
36 δεις καὶ τεναγουμένας πιαινόμενος ἄστομος. Ὀνίσκος οὐ δριμύς,
37 εὔχυμος, δυσδιοίκητος, εὐδιαχώρητος, τρόφιμος. Σκόρπαιναι

celui de deux mois; il est favorable à l'orifice de l'estomac, succulent, a la chair délicate, donne un jus sucré, nourrit bien, se distribue facilement dans le corps et s'échappe facilement par les ex-
34 crétions. Nous avons parlé jusqu'ici du bar de haute mer; mais celui qu'on élève dans les viviers a des propriétés contraires; il en est de même pour les autres poissons; car ceux qui sont enfermés
35 ont le goût désagréable. Le bar de rivière, qui s'engage dans des eaux très-froides, en quittant la mer, est agréable au goût et délicat; mais celui qui se transporte dans des lacs bourbeux et peu pro-
36 fonds prend un goût désagréable en s'engraissant. La motelle n'est pas piquante, contient de bonnes humeurs, se distribue difficilement dans le corps, traverse aisément les intestins et nourrit bien.
37 Les scorpènes ont la chair dure et contiennent de mauvaises hu-

- du bar des viviers,

- du bar de rivière,

- de la motelle,

- des scorpènes.

1. ὁ μίνων AV; ομινων BN; ὁ σμήνων C; ὁ μείων EL 1ᵃ m. Gesn.; *tenellas* Wott. p. 155 e.

Ib. εὔτροφος, εὔχολος E.

1-2. τρυφερόσαρκος conj. Wott. et Cor.; τρυφερός· ἄρκος Codd.; ἄρκτος ἴσως M marg.

2. γλυκύχυμος L.

Ib. Τὰ δέ H; τὸ δέ M.

3. πελαγίων EL Gesn.; τοῦ πελαγίου D.

Ib. ὁ δὲ ἐν] οὐδέν EL Gesn.

Ib. δεξαμέναις ABCH; δεξαμένων EL 2ᵃ m.

Ib. ἐναντίοις C; ἐναντίως 2ᵃ m.; ἐναντίος ABDHMNV.

Ib. τόποις L; τοῖς τόποις 2ᵃ m.

5. κατὰ ψυχροῖς Codd. excepté V.

5-6. θαλάσσης ABMNV.

6. τρυφερός om. C.

Ib. λίμνην BDHNV; *portus* Ras.

6-7. ἰλυώδεις conj. Cor.; ἐλοώδης L; les autres ont ἰλυώδης.

7. τεναγουμένας conj. Cor.; στενοχούμενος B; les autres ont στεναγούμενος. — Ib. Ὀνίσκος δέ DHV.

8. εὔχυλος BMN; ἄχυμος E 2ᵃ m. L Gesn.

σκληρόσαρκοι, δύσχυμοι· διὸ χαίρουσι σκευαῖς· ἕτοιμοι πρὸς
ἐκκρίσεις. Σκιαδεὺς εὔσ7ομος, εὔχυλος, εὐδιοίκητος, οὐκ ἄγαν 38
τρόφιμος, εὐέκκριτος. Σκάρος εὔσ7ομος, δυσδιαφόρητος, εὔφθαρ- 39
τος, διαχωρητι|κός· ὁ δὲ ἀρτιάλωτος, καὶ μὴ ζωγρείοις ἐγκε- 14
κλεισμένος πολὺς ἐγκάτοις, εὔσ7ομος, ἐπιπολασ7ικὸς, εὔφθαρ-
τος. Σινόδους σκληρόσαρκος μὲν, οὐκ ἀτρύφερος δὲ, εὔχυμος, 40
εὐδιοίκητος, τροφώδης μέσως, καὶ εὐέκκριτος. Τρίγλα ἐπιφα- 41
νεσ7άτη ὄψων, εὐσ7όμαχος, εὔχυμος, εὔσ7ομος, πλακώδης

meurs, aussi ont-elles besoin d'assaisonnements; elles activent les
Caractères et propriétés du corb, — excrétions. Le corb est agréable au goût, succulent, se distribue 38
facilement dans le corps, ne nourrit pas très-fortement et s'échappe
— du scare, — aisément par les excrétions. Le scare est agréable au goût, se dis- 39
sipe difficilement par la perspiration, se corrompt aisément et relâche le ventre; mais celui qu'on a pris récemment et qui n'a pas été enfermé dans les réservoirs a beaucoup de viscères, est agréable au
— du denté, — goût, surnage dans l'estomac et se corrompt facilement. Le denté, 40
quoiqu'il ait la chair dure, ne manque pas de délicatesse; il contient de bonnes humeurs, se distribue facilement dans le corps, est doué de propriétés nutritives moyennes et s'échappe aisément par
— du rouget, — les excrétions. Le rouget est le plus célèbre des poissons; il est fa- 41
vorable à l'orifice de l'estomac, imprégné de bonnes humeurs, agréable au goût, formé de chair lamelleuse; il se corrompt diffici-

1. δύσχυμοι ex emend.; διὰ χυμῶν ABCDHMNV; om. EL Gesn. Ib. διαναιροῦσι EL Gesn. Ib. σκευῆς C. Ib. ἕτοιμοι ex emend.; εὔσ7ομοι Codd. 2. Σκιαδὴς E Gesn. Ib. ἄγογον E 2ª m.; ἄγωγος EL; ἀγωγός Gesn. 3. Σκάρφος D. 3-4. σκάρος . . . . διαχωρητικός om. H. 3. δυσδιαφόρητος, δυσδιοίκητος V'; δυσδιοίκητος D. 4. διαχωρητικός] εὐέκκριτος D. Ib. ἄρτι ἀλωτός AB; ἀρτιαίωτος C. Ib. μὴ ζωγρίοις AC; μὴ ζωτρίοις BDH; μειζοτρίοις V; μειζοφίοις N. 5. πολύς ex em.; οὖν πολλοῖς C 2ª m.; les autres ont πολλοῖς. 6. Συνόδους ABCDHMNV. Ib. ἀτρόφερος C; ἀτροφερός M. Ib. εὔχυλος ABCDEHMNV. 7. τρυφώδης A. Ib. οὐκ εὐέκκριτος L Gesn. 7-8. ἐπιφανεσ7άτε C. 8. εὔχυμος ex emend.; εὔχυλος Codd.; il en est de même l. 5, p. 135.

Matth. 14.

42 σάρξ, δύσφθαρτος, μετρία πρὸς ἐκκρίσεις. Διαφέρει δὲ ἡ πε-
λάγιος τῆς πετραίας, διάπυρος οὖσα κινναβάρει καὶ χρυσωπῆ·
πωγωνοφόρος δέ ἐσ7ιν· λείπονται δὲ τούτων αἱ παραιγίαλοι.
43-44 Φάγρος σκληρόσαρκος, δύσφθαρτος, οὐκ εὐέκκριτος. Χρύσο-
φρυς λευκόσαρκος, σ7ερεὸς, σύγκριτος, εὔχυμος, εὐδιοίκητος,
45 τρόφιμος, οὐ δυσέκκριτος. Γόγγρος οὐκ εὔσ7ομος, οὐδὲ κακό-
χυμος, μετρίως δὲ εὔπεπ7ος, τροφώδης, πρὸς ἐκκρίσεις δὲ
ἄμεμπ7ος.

Περὶ κνιδῶν.

46 Κνίδαι ἢ ἀκαλῆφαι εὔσ7ομοι, κακοσ7όμαχοι δὲ οὐ μετρίως·

lement et est doué de propriétés moyennes eu égard aux excrétions.
42 Le rouget de la haute mer diffère du rouget rocheux par l'éclat de
feu que jette sa couleur de cinnabre et d'or; de plus, il porte une
43 barbe; les rougets des côtes sont inférieurs aux précédents. Le pa- — du pagel,
gel a la chair dure, se corrompt difficilement et ne s'échappe pas
44 aisément par les excrétions. La dorade a la chair blanche, solide, — de la dorade,
compacte, imprégnée de bonnes humeurs, se distribue facilement
dans le corps, nourrit bien et s'échappe assez promptement par les
45 excrétions. Le congre n'est ni agréable au goût, ni imprégné d'hu- — du congre.
meurs mauvaises; il se digère assez bien, nourrit bien et est irrépro-
chable, sous le rapport des excrétions.

DES ORTIES.

46 Les orties ou acalèphes sont agréables au goût, mais elles font — Propriétés de l'ortie
beaucoup de mal à l'orifice de l'estomac; les orties grillées con-

1-2. πελαγία Franz, Anc.
2. διάπυῤῥος AC 2ª m. EMN.
Ib. κινναβαρίζει C 2ª m.
3. αἱ] καὶ C.
Ib. παραιγιάλιοι ABCEHNV.
5. εὐδιοικήτοις E.
6-7. κακόχυλος MN.
7-8. δὲ ἄμεμπ7ος] διάμεμπ7ος AB CMNV; διαμ... π7ος E. Après ἄμεμπ7ος on lit dans E notre chap. 57, qui ne se rencontre pas dans les autres mss. de Xénocrate.
Tit. κνιδῶν E; les autres ont κνίδης.
9. ἀκαλύφαι M; ἀσκαλίφαι A; ἀναλῆφαι H. — Ib. καὶ κακοσ7όμαχοι E.

ὀπταὶ δὲ τῶν ἑφθῶν ἐπιτηδειότεραι, λυτικαὶ κοιλίας. Οὐρητι- 47
κώτεραι δὲ μετὰ τὴν κάθαρσιν αἱ φύουσαι πρὸς ταῖς ψήφοις,
πιληθεῖσαι καὶ συστραφεῖσαι πάνυ ὀλίγοις ἁλσὶ πασθεῖσαι
τέως ὡς μετρίως εἶναι σιτηραί. Τῇ δὲ ὀπτήσει παγεῖσαι | διὰ 48 15
ὀβελῶν ἢ καρφῶν ἐπὶ ἀνθράκων μαλάχης ἢ κληματίνων, ὥστε
ἐναργῶς ἆρασθαι, μετὰ γλυκέος δὲ ἢ οἰνομέλιτος ποιὰν ἀφιεῖ-
σαι γεῦσιν εὔπεπτοι καὶ εὐέκκριτοι. Αἱ δὲ ἐν γλυκεῖ καὶ ἐλαίῳ 49
ἑψόμεναι μετὰ τῆς ἄλλης ἀρτύσεως τὸ μὲν ὀλισθηρὸν καὶ ὁλκι-
μον φυλάττουσι, πλήσμιοι δὲ οὖσαι καὶ δύσπεπτοι τὴν κοιλίαν
ἀναχαλῶσι μᾶλλον.

suivant le mode de préparation.

viennent mieux que les orties bouillies; elles relâchent le ventre.
Celles qui s'attachent aux cailloux du rivage sont plus diurétiques, 47
après avoir été nettoyées, resserrées et contractées en les saupoudrant
d'une quantité de sel si petite, qu'elles sont encore assez bonnes à
manger. Coagulées en les faisant rôtir à une broche ou à un petit 48
bâton sur des charbons de mauve ou de sarments, de façon à ce
qu'elles soient manifestement renflées, assaisonnées avec du vin
d'un goût sucré, ou du vin miellé, pour relever en quelque sorte
leur goût, elles se digèrent facilement et s'échappent aisément par
les excrétions. Celles qu'on fait bouillir dans du vin d'un goût sucré 49
et de l'huile, en les assaisonnant d'une manière convenable, restent
glissantes et filantes; mais, parce qu'elles causent de la plénitude,
et se digèrent mal, elles relâchent davantage le ventre.

1. ἀκτικαί E.
2. δὲ μετά ex em.; δὲ αἱ μ. Codd.
Ib. φύουσι E 1ª m.
3. πληθεῖσαι DH; πελασθεῖσαι C 2ª m.; ἑψηθεῖσαι N 1ª m.
Ib. συστραφθαῖσαι E 1ª m,
3. πεσθεῖσαι C.
4. τέως ὡς μετρ. ex em.; τε ὅπως ὀλίγον (—ως B) μετρ. Codd.
Ib. σιτῆαι E; σιτῖσαι 2ª m.
5. ὀϐολῶν AB.
Ib. μαλάκης V; μαλακῆς AC; μαλαχῶς E 2ª m.
6. ἐνεργῶς ACEM 1ª m.
Ib. ποιὰν ἀφιεῖσαι ex em.; ποιαναποιῆσαι BDHV; ἀναποιῆσαι (om. ποιάν) ACEM.
7. ἐλαίων B.
9. πλήσμισι V; πλίσμιοι BN; πλισμίσι ACEM.

Περὶ ὀσ7ρακίων.

50 Βαλάνων μὲν ἄρισ7αι αἱ Θερείας λαμβανόμεναι· ἐπιτήδειοι
πρὸς βρῶσιν αἳ γίνονται ὅπου ἐπιμίγνυται γλυκὺ ὕδωρ· τρό-
φιμοι δέ εἰσι καὶ γλυκεῖαι· πλέον δέ εἰσιν [αἱ] ἐντρεφόμεναι
πέτραις· ἥδισ7αι γὰρ καὶ τροφώδεις, εὐλέαντοι, πολύχυλοι,
πρὸς κοιλίας μάλαξιν ἐπιτήδειοι, σ7ομάχῳ προσηνεῖς, εὔσ7ο-
μοι, ἁπαλαί, κινητικαὶ οὔρων· ὁ χυλὸς αὐτῶν ἁπλοῦς ἀμετα-
51 ποίητος, τὸ δὲ ἀφέψημα αὐτῶν ἐσ7ὶ διαχωρητικόν. Αἱ δὲ μὴ ἐν
πέτραις δριμεῖαι καὶ φαρμακώδεις, δρασ7ικαὶ κοιλίας πλέον,
52 ἔλατ7ον δὲ τῶν οὔρων. Γλυκυμαρίδες προφέρουσι τῶν τρα-

DES TESTACÉS.

Caractères et propriétés des *glands*.

50 Les meilleurs *glands* sont ceux qu'on prend dans l'été; les *glands*
qui naissent dans les endroits où il y a un mélange d'eau douce
sont bons à manger; ils sont aussi nourrissants et sucrés; mais
ceux qui vivent sur les rochers le sont encore plus que les autres;
car ils sont très-agréables, nourrissent bien, s'écrasent facilement,
sont très-succulents, servent à relâcher le ventre, sont favorables à
l'orifice de l'estomac, ont un bon goût, sont délicats et poussent aux
urines; le jus des *glands*, si on le prend tel qu'il est, résiste à toute
51 altération, mais leur bouillon relâche le ventre. Les *glands* qui ne
vivent pas sur les rochers sont âcres, ont un goût de drogues et

Propriétés comparatives des *cames*,

52 poussent plus fortement aux excrétions alvines qu'aux urines. Les
glycymarides sont préférables aux *cames* rugueuses, mais elles sont

1. *μέν* om. DH.
Ib. *αἱ Θερείας* ex emend.; *αἱ Θε-ρίας* EMV; *αἰθερίας* ADHN; *αἰθρίας* B; *αἱ Θερία* C; *Θέρους* M marg.
Ib. *λαμβανόμενοι* ABCHV.
3. *γλυκεῖαι* emend. Cor.; *γλυκεῖς* Codd. — Ib. *πλέων* C.
Ib. *αἱ* ex emend. Cor.; om. Codd.
Ib. *εὐτρεφόμεναι* CD.
4. *καί* em. Cor.; *αἱ* Codd.
Ib. *εὐλέακτοι* A 1ª m.; *εὐλείαντοι* C 2ª m.; *ἀλέαντοι* E.
Ib. *πολύχυλος* AC 1ª m.
5-6. *εὔσ7ομαι* C.
6. *Ὁ χυλὸς αὐτῶν ἁπλοῦς* C 2ª m.; les autres ont *τὸν χυλὸν αὐτῶν ἁπλοῦν*.
6-7. *ἀμεταποίητος* C 2ª m.; *ἀμεταπόνητον* E 2ª m.; les autres ont *ἀμεταποίητον*.
7. *ἐσ7ί* om. E.
9. *ἔλατ7ον* E; les autres ont *ἐλάτ7ω*.
Ib. *προφέρονται* C.
9 et 138, 1. *τραχειῶν* emend. Cor.; *τραχέων* Codd.

χειῶν, μειονεκτοῦσι δὲ τῶν πελωρίδων· εἰσὶ δὲ διακριτικαὶ
στομάχου· σκληρὸν δέ ἐστιν αὐτῶν τὸ σαρκῶδες, οὐ μὴν ἄτρο- 16
φον· οὐρητικώτεραι δέ εἰσι | μᾶλλον τῶν πελωρίδων. Ὀπταὶ 53
δὲ καὶ ἑφθαὶ σκληροποιοῦνται· ἑψηθεῖσαι δὲ καὶ ἀρτυθεῖσαι
εὔστομοί εἰσιν. Γίνεται δὲ καὶ γένη πελωρίδων τε καὶ χημῶν· 54
διάφοροι δὲ αἱ ποικίλαι καὶ στρογγύλαι, ὡς αἱ ἐν Δικαιαρχείᾳ
ἐν τῷ Λουκρίνῳ λάκκῳ, καὶ αἱ ἐν τῷ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ λιμένι·
γλυκεῖαι γὰρ καὶ εὔχυλοι. Αἱ δὲ ὑπὲρ Φάρον καὶ τὸν Δίολκον 55
τήν τε γέφυραν [τὴν] κατὰ τὴν νῆσον ἐπιμήκεις, τραχεῖαι,
βαλάνοις ἐοικυῖαι δρυΐναις, ἐμφερῶς φηγοῖς τὸν ἐχῖνον φερό-

des glycymarides et des pélorides.

inférieures aux *pélorides*; elles causent des tiraillements à l'orifice de l'estomac; leur partie charnue est dure, mais non dépourvue de propriétés nutritives; les *glycymarides* sont plus diurétiques
que les *pélorides*. Grillées ou bouillies les *glycymarides* deviennent 53
dures; mais, si on les fait bouillir et qu'on les assaisonne, elles ont
un goût agréable. Il y a aussi diverses espèces de *pélorides* et de 54
cames; ainsi celles qui sont rondes et de couleur variée, par exemple celles qu'on trouve à Dicéarchie dans le lac Lucrin et dans le port d'Alexandrie sont excellentes, car elles ont un goût sucré et
sont succulentes. Celles qui vivent au-dessus de Pharos, du Diol- 55
cos et de la jetée qui joint l'île [au continent] sont oblongues, âpres, et ressemblent à des glands de chêne, puisqu'elles portent un calice

Différence des cames et des pélorides, selon le lieu qu'elles habitent.

1. *μειονεκτοῦσι* emend. Cor.; *μειονεκτοί* DHV; *μειονεκτεῖ* ABCEMN.
Ib. *τῶν* MN; les autres l'om.
3. *οὐρητικώτεροι* A.
Ib. *πελλωρίδων* E 1ª m.; *πετωρίδων* C 1ª m.
3-4. *Οἶμαι δὲ καὶ* ABMNV; *οἶμαι δὲ ὅτι* E; *οἶμαι δὲ αἱ* C; *χῆμαι δὲ αἱ* 2ª m.
4. *δὲ αἱ καὶ* C.
5. *ἄστομοι* E.
Ib. *Γίνονται* ABCDHMNV.
Ib. *γένους* C 2ª m.
Ib. *χάμαι* C 2ª m.; *χηνῶν* ABC 1ª m. DHMN.
6. *διάφοραι* AB; *διάφορα* E.
Ib. *δὲ αἱ ποικίλαι* ex em.; *ποικίλαι γὰρ* E; les autres ont *δὲ ποικίλαι.*
Ib. *ὡς* om. DEH.
7. *Λουκρίννῳ* ABEV.
Ib. *αἱ ..... λιμένι* HV; *ἐν τῷ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ λιμνί* B; *αἱ ἐν τῷ Ἀλεξανδρείᾳ λιμένι* D; *ἐν Ἀλεξανδρείας λιμένι* E; *ἐν Ἀλεξανδρείᾳ αἱ ἐν τῷ λιμένι* M marg.; *ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῷ λιμένι* AC M text. N; *circa Alexandriam in paludibus* Wott. p. 215 d.
8. *καὶ αἱ εὐχ.* A.
9. *τὴν κατὰ τὴν* ex emend.; *καὶ τὴν* Codd.
10. *ἐμφερεῖς* DHM marg.
Ib. et 139, 1. *φερόμενον* ABC 1ª m. EMNV.

56 μεναι· λευκαὶ δέ εἰσι καὶ σκληραὶ καὶ δριμεῖαι. Κτένες κρά-
τιστοι οἱ εὐμεγέθεις, κοῖλοι, τὴν χρόαν μελάντεροι· ἀκμά-
ζουσι δὲ ἦρος καὶ θέρους· τότε γὰρ αὔξονται, μάλιστα πρὸς
57 σελήνην. Διάφοροι δὲ οἱ ἐν Μυτιλήνῃ πάντων μεγέθει, φύ-
58 σει, εὐχυλίᾳ. Φέρει δὲ ὁμοίους τούτοις ὁ Ἰόνιος κόλπος κατὰ
59 Ἰλλυρίδα καὶ Σαλῶνας, καὶ Λάτιον. Φέρει δὲ καὶ Χίος, καὶ
60 συχναὶ τῶν νήσων, καὶ Ἀλεξάνδρεια. Ὁ δὲ Πόντος φέρει μὲν
61 πολλούς, βραχεῖς δὲ καὶ δυσαυξεῖς. Γλυκεῖς δέ εἰσι καὶ εὐ-
πεπτότεροι τῶν ὀστρέων· διαχωρητικοὶ δέ εἰσι μετὰ ὄξους
καὶ ὀποῦ διὰ τὸ ποσῆς γλυκύτητος μετέχειν, ἣν ἀποβάλ-
62 λουσιν εὑόμενοι. Ὁμοίως δὲ καὶ [οἱ] πέλιοι λύουσι κοιλίαν,
17
63 καὶ ἂν παλαιοὶ ὦσι, [καὶ] ἣν νεαροί. | Ὀλίγον δέ εἰσι κινη-

épineux comme les fruits du chêne grec; ces dernières sont blan-
56 ches, dures et âcres. Les peignes les plus estimés sont ceux qui sont
grands, excavés et de couleur noirâtre; leurs meilleures saisons
sont le printemps et l'été; car alors ils grandissent, surtout en même
57 temps que la lune. Ceux de Mytilène surpassent tous les autres par
58 leur grandeur, leur nature et la bonté de leur jus. Le golfe d'Ionie,
du côté de l'Illyrie et de Salone, ainsi que le Latium, en produisent
59 de semblables. Il en est de même pour Chios, pour un grand
60 nombre des îles, et pour Alexandrie. Le Pont en produit aussi beau-
61 coup; mais ceux-là sont petits et ont de la peine à grandir. Les
peignes noirs sont sucrés et plus faciles à digérer que les huîtres;
quand on les mange avec du vinaigre et du silphium, ils relâchent le
ventre, parce qu'ils sont doués d'un goût légèrement sucré, qu'ils
62 perdent quand on les flambe. De la même manière, les peignes gris
relâchent le ventre, qu'ils soient vieux [c'est-à-dire salés] ou frais.
63 Les peignes de couleur de buis poussent légèrement aux urines, et

Caractères et propriétés des peignes noirs.

Différence des peignes suivant les lieux qu'ils habitent.

Variétés de peignes d'après la couleur; propriétés correspondantes et différence de propriétés suivant le mode de préparation.

1. σκληροί C 2ª m.
2-3. ἀκράζουσι C 1ª m.
5. ὁμοίως ABCEMNV.
6. Ἰλλυρίδα καὶ Τυρινvίδα ABV; Ἰλλ. καὶ Τυρηννίδα C; Ἰλλ. καὶ Τυῤῥηνίδα EMN.
7. Πόντος] πάντος E.
8. πολλάς C. — 10. πάσῃ E.
11. εὑόμενοι V[a]R; les autres ont ὀπτώμενοι. — Ib. οἱ conj. Cor.; om. Codd. — Ib. πέλιοι conj.; πλεῖοι E; λεῖοι ABCMNV; λῦοι DH.
12. καί ante ἣν conj.; om. Codd. Ib. ἣν νεαροί C 2ª m.; ἣν νηροί C; ἢ νηροί BDEHMNV; συνηροί A.
Ib. Ὀλίγῳ BCEMN; ὁ ὀλίγῳ A.

τικοὶ τῶν οὔρων, οὐκ εὔφθαρτοι οἱ ϖυξίζοντες, καθάπερ τὰ
ὄσΊρεα. ΚρεἰτΊους δὲ οἱ ἑφθοὶ τῶν ὀπΊῶν ϖρὸς τὸ ὑπακτικὸν 64
τῆς γασΊρός· οἱ δὲ ὀπΊώμενοι ἀχυλότεροι, δυσέκκριτοί τε.
Ὑποληπτέον δὲ ἔλατΊον ἔχειν τὸ ἄτοπον τούτους ἐν τοῖς ἑαυ- 65
τῶν ὀσΊράκοις ὀπΊωμένους, εὐτροφωτέρους καὶ ταρακτικοὺς
ἧτΊον. ΕὐσΊομώτεροι δὲ οἱ ὀπΊοὶ καταῤῥανθέντες ἀκράτῳ, 66
εὔσΊομοι, εὔπεπΊοι, ϖροκριτέοι τῶν ὀσΊρακηρῶν. Καὶ ταρι- 67
χευόμενοι δὲ κοιλίαν οὐ ταράσσουσι, τηροῦσι δὲ τὴν φυσικὴν
γλυκύτητα ἐν ἅλμῃ μένοντες· οὐρητικοὶ δέ εἰσιν. Εἰσὶ δὲ οἱ 68
λευκοὶ καὶ ϖλατεῖς γλυκύτεροι, σκληροὶ δέ. Οἱ δὲ ϖυῤῥοὶ βρω- 69

ils ne se corrompent point facilement comme les huîtres. Bouillis 64
ils valent mieux pour relâcher le ventre que grillés; mais, grillés,
ils ont moins de jus et s'échappent difficilement par les excrétions.
Il faut admettre que ces peignes ont moins d'inconvénient quand 65
on les fait griller dans leurs coquilles; alors, ils nourrissent mieux
et relâchent moins le ventre. Grillés, ces peignes prennent un meil- 66
leur goût, si on les arrose de vin pur; ils sont alors agréables à
manger, faciles à digérer et préférables à ceux qu'on cuit dans leur
coquille. Salés, ils ne relâchent pas le ventre et conservent leur goût 67
sucré naturel, malgré leur séjour dans l'eau salée; mais ils poussent
aux urines. Les peignes blancs et larges ont un goût assez sucré, 68
mais ils sont durs. Les peignes roux ont une mauvaise odeur et 69

2. ΚρείτΊους emend. Cor.; κρείτΊω Codd.

3. ὀπΊότεροι ABCEMNV.

Ib. ἀχυλότεροι ex emend.; ἀχυμότεροι Codd.

Ib. τε ex emend. Cor.; δέ Codd.

4. ἔλατΊον ex emend. Matt. et Cor.; ἐλάτΊους Codd.

Ib. ἄτοπος C 1ª m.

Ib. τούτους ex emend.; τούτοις Codd., mais E corr. τούς.

6. ἧτΊον emend. Matt. et Cor.; ἧτΊω Codd.

Ib. Εὐτονώτεροι ACEM text.

Ib. καταῤῥανθέντες ἀκράτῳ ex em. Matt. et Cor.; καταρανθέντες ἀκράτως ABCMNV; καταραθέντες ἀκράτως D EH.

7. ὀσΊρακηρῶν conj.; ὀσΊρακίων Codd.

7-8. Καὶ ταριχευόμενοι ex em.; καὶ οἱ ταρ. Codd.

8. κοιλίαν] καὶ λίαν AM text. V.

10. καὶ ϖλατεῖς......σκληροὶ δέ om. E.

Ib. σκληροὶ δέ ex em.; σκληροὶ δὲ οἱ λευκοί Codd.

10 et 141, 1. βρωμώδεις ex emend. Cor.; βροματώδεις D; les autres ont βρωματώδεις.

Matth. 17-18.

70 μαλάθεις καὶ οὐρητικοί. Οἱ δὲ ποικίλοι μέσοι, καὶ ὁπόσοι δὲ
αὐτῶν ἐμφερεῖς Φυκίοις, ἰδίᾳ δοθέντες δύσπεπλοι μὲν, οὔρων
71 δὲ κινητικοί. Ἐσθιόμενοι δὲ οἱ κτένες ἐπαρκοῦσι τοῖς ῥυπαρὰ
καὶ ἐσχαρωμένα περὶ κύστιν ἔχουσιν ἕλκη, ἀποκαθαίροντες.
72 Κήρυκες σκληρότεροι μέν εἰσι πορφύρας· παρὰ μεγέθη δὲ
καὶ τόπους διαφέρουσιν· τρισσὰς δὲ ἔχουσι δυνάμεις, τοῦ τε
ὀσΊρακου καὶ τραχήλου καὶ μήκωνος· ἥδε γὰρ ψαφαρά ἐσΊιν,
ἰχθυώδης, σΊαλτικὴ κοιλίας, καὶ πλέον, εἰ ὀπΊηθείη· ἀντι-
18
73 πρακτικωτέρα δὲ ἡ | ἑφθή. Οἱ δὲ τράχηλοι αὐτῶν λύουσι κοι-
λίαν, δύσπεπΊοι δέ εἰσιν· χρὴ δὲ διὰ νάπυος, ἢ ὄξους, ἢ ὀποῦ,

70 poussent aux urines. Les peignes de couleur variée tiennent le mi-
lieu [entre les autres espèces], et ceux qui ont la couleur du
fard, si on les donne tels qu'ils sont, sont difficiles à digérer, mais
71 poussent aux urines. L'usage alimentaire des peignes convient à
ceux qui ont dans la vessie des ulcères sordides et recouverts d'es-
72 carres, parce qu'ils les nettoient. Les buccins sont plus durs que
la *pourpre;* ils sont différents d'après leur grandeur et d'après leurs
parties; ils ont trois ordres de propriétés, celles de la coquille,
celles du cou et celles du *mécon* (c'est-à-dire du foie); cette dernière
partie est cassante et rappelle la chair de poisson; elle resserre le
ventre, surtout si elle est grillée; bouillie, elle a plutôt des propriétés
73 contraires. Le cou des buccins relâche le ventre, mais il est diffi-
cile à digérer et il faut le corriger avec de la moutarde, du vinaigre,

Caractères et propriétés, suivant les parties et le mode de préparation, des buccins,

1-2. *ὁπόσοι δὲ αὐτῶν* conj.; *ποσὰ δὲ αὐτῶν* DH; *τὰς ἀδεαυτῶν* CE; *τὰς αδ' ἑαυτῶν* A 2ᵉ m. M; *τοὶ ταδ* M marg.; *τασὰ δ' ἑαυτῶν* ABC 2ᵉ m. V; *τὰ σὰ δ' ἑαυτῶν* N.

2. *ἐμφερεῖς* conj.; *ἐμφέρει* Codd.

Ib. *φυκίοις*] *φύσεις δέ* M marg., mais ces mots ont été ensuite effacés.

Ib. *ἰδίᾳ* ex em.; *ἰδίᾳ δέ* Codd.

2-3. *δοθέντες δύσπεπΊοι.... κινητικοί* conj.; *δοθέντα δύσπεπΊα.... κινητικά* Codd.

3-4. *δὲ οἱ κΊένες.........ἀποκαθαίροντες*] *ἐπαρκοῦσι τοῖς ἐν ἀσθενείᾳ* E.

5. *μέγεθος* M.

6. *τοῦ τε*] *τοῦδε ὅτε* B.

7. *ἡ δέ* ACHMN.

7-8. *ψαφαρά ἐσΊιν, ἰχθυώδης*] *mollius est* Wott. p. 212 g.

8. *ἰχυώδης* H; *ἰλυώδης* D.

Ib. *σΊαλτική* C 2ᵉ m.; les autres ont *σΊατική*· il en est de même page 142, l. 4, et p. 143, l. 8.

Ib. *πνέων* C; *πλέων* 2ᵉ m.

9-10. *κοιλίας* C.

ἢ πεπέρεως ἐπανορθοῦσθαι αὐτοὺς ἐσθιομένους. Τὸ δὲ ἀπὸ αὐ- 74
τῶν ὕδωρ διαχωρητικὸν κοιλίας, θερμὸν γευόμενον· σὺν δὲ τῇ
μήκωνι ἑψόμενον κιῤῥότερον καὶ ἰλυῶδες. Ὅλοι δὲ καθεψηθέντες 75
σταλτικώτεροι καὶ διψώδεις γίνονται. Ἔνιοι δὲ ἑψήσαντες αὐ- 76
τοὺς λεαίνουσιν, ἐμφερῶς ἀκαλήφαις ἀρτύοντες, γίνονταί [τε]
εὔστομοι. Ἀνατολικῆς δὲ σελήνης πλήρεις, λεπτοὶ δὲ θέρους 77
εἰσίν. Πορφύραι δὲ αἱ μείζους σκληρότεραι, καὶ τοῖς ἑαυτῶν μέρε- 78
σιν οὐ μετρίαν διαφορὰν ἔχουσαι· τράχηλοι μὲν γὰρ δυσκατέρ-
γαστοι, δυσδιαχώρητοί τε καὶ δύσφθαρτοι, εὐστόμαχοι, ὀλιγό-
χυλοι, μόλις διαλυόμενοι τῇ μασήσει· οἱ δὲ πυθμένες ἢ μήκωνες
μαλακοί, εὐκατέργαστοι, διαχωρητικοί, ἰχθυωδέστεροι, διου-

du silphium ou du poivre, quand on le mange. Leur eau relâche 74
le ventre, si on la prend chaude; lorsqu'on la fait bouillir avec le
mécon, elle prend une couleur rougeâtre et devient bourbeuse. Les 75
buccins bouillis tout entiers resserrent plutôt le ventre et excitent
la soif. Quelques personnes les écrasent après les avoir fait bouillir, 76
et les assaisonnent de la même manière que les orties; alors ils
prennent un goût agréable. Quand [le croissant de] la lune est 77
tourné vers l'Orient, ils sont remplis, tandis qu'ils sont maigres en
- des grandes *pourpres*, été. Les grandes *pourpres* sont plus ou moins dures, et leurs parties 78
présentent des différences assez notables; car leur cou est difficile à
s'assimiler, à passer par les selles et à se corrompre; il est favorable
à l'orifice de l'estomac, est peu succulent, et on a de la peine à
le diviser par la mastication; leur *fond* ou *mécon* est mou, s'assi-
mile facilement, excite les excrétions alvines, a un goût de pois-
son assez prononcé, pousse aux urines, provoque les sueurs et fait

1. πεπέρεος DH.
2. γευόμενον ex emend.; γενόμενον Codd.
3. Sic. ἰλυῶδες] ἰχυῶδες H; ἰχθυῶδες ABCMNV; ἰσχυῶδες C 2ᵃ m.
Ib. Ὅλαι DH.
5. ἀκαλύφαις BV; ἀκαλύφοις DH.
Ib. τε emend. Cor.; om. Codd.
7-8. μέρεσιν οὐ emend. Cor.; δέρμασι Codd.
8. διαφθοράν M marg.
9. δυσδιαχώρητοί τε om. C.
9-10. ὀλιγόχυλοι ex emend.; ὀλιγόχυμοι Codd.
10. ἢ μήκωνες] *et quæ* μήκωνες *id est quæ papavera vocantur* Wott. p. 212 d.
11. εὐκατέργαστοι, διαχωρητικοί om. BDHV.
Ib. εὐκατέργαστοι.... ἰχθυωδέστεροι] *facilius quam colla conficiuntur, alvum movent* Wott. l. l.

ρητικοὶ, ἱδρωτικοὶ, σιελοποιοί· πλεονάσαντες δὲ χολερώδεις,
79 ναυτιώδεις, μελάνων ἐπιπολασ7ικοί. Τὰ δὲ κολούλια ἢ κορύφια
τῶν ὁμογενῶν, ὁπόσα σ7ρομβοειδῆ, πάντων ἐσ7ὶν ἐπιτηδειοτάτη
ἡ προσφορὰ αὐτῶν, ὠμῶν τε καὶ σκευασ7ῶν ἑψήσει καὶ ὀπ7ήσει.
80 Χυλὸν ἀνίησιν εὔσ7ομον, εὐσ7όμαχον, κοιλίας ὑπαγωγὸν, γλυ-
19
81 κὺν, κινητικὸν οὔρων μικροσάρκοις ἀνάλογον κο|χλίαις. Ἀπερ-
γάζεται δὲ καὶ σ7όματος εὐωδίαν· πρὸς οἰνοποσίαν δὲ ἄθετα.
82 Ζεσθέντα τρόφιμα, ὀπ7ὰ δὲ σκληρά· ἡ δὲ μήκων αὐτῶν σ7αλ-
83 τικωτέρα τρόπον κηρύκων. Κοχλίαι σκληροὶ, δυσκατέργασ7οι·
τὰ δὲ τούτων εἴδη, τὸ μὲν ἐπίμηκες, ὅτῳ καὶ σάλπιγγος δίκην

couler la salive; si on en prend beaucoup, il produit le *choléra*,
ainsi que des nausées, et fait surnager des humeurs noires dans
79 l'estomac. Les *colulies* ou *coryphies* sont de tous les animaux de leur — des *colulies*.
genre, c'est-à-dire des turbinés, ceux dont l'usage alimentaire est
le plus convenable, qu'elles soient crues ou préparées, c'est-à-dire
80 bouillies ou grillées. Elles laissent échapper un jus d'un goût
agréable, favorable à l'orifice de l'estomac, relâchant le ventre,
d'une saveur sucrée et poussant aux urines comme celui des *li-*
81 *maçons* peu charnus. Elles donnent aussi une bonne odeur à la
bouche, mais elles ne conviennent pas à ceux qui veulent boire du
82 vin. Bouillies elles sont nourrissantes; mais grillées elles sont dures;
leur *mécon* resserre plus ou moins le ventre, comme celui des buc-
83 cins. Les *limaçons* sont durs et s'assimilent difficilement; il en
existe diverses espèces : une de forme allongée, dans laquelle on
souffle comme dans une trompette, et une autre de forme ronde,

Caractères des *limaçons* suivant les espèces ;

2. *ἐπιπολασ7ικοί* M marg.; les autres ont *ἀπολαυσ7ικοί*. — Ib. *δέ*] *τε* Anc. — Ib. *καλούλια* (om. *ἤ*) C; *καλούμενα* 2ª m. — Ib. *κολύκια* V[a]R, et en glose *κορύχια*.

3. *σ7ρομβοειδᾶ* M en interlig.

4. *ὠμῶν καὶ σκευασ7ῶν* N; om. A 2ª m. CM text.

5. *Χυλόν* ex emend.; *χυμόν* Codd.

Ib. *εὔσ7ομον*] *εὔσ7οχον* C 1ª m. M 1ª m.

Ib. *ὑπαγωγόν* emend. Matt. et Cor.; *ἐπαγωγόν* Codd.

5-6. *γλυκύων* M 1ª m.; *γλυκίων* C 1ª m.

6. *μικροσάρκοις* emend.; *μικρόσαρκος* ABCV; *μικρόσαρκοι* H; *μικρόσαρκον* C 2ª m. D.

Ib. *ἀναλογῶν* AC 1ª m.

8. *ἡ*] *ὁ* H.

9. *τρόπων* A; *ἐν τρόπῳ* Anc.

10. *ὅτῳ*] *οὕτω* DHV.

ἐμφυσῶσι, τὸ δὲ σΊρογγύλον, ᾧ τοὔλαιον ἀναχέουσιν. Τούτων 84
δὲ οἱ μὲν ὑπερμεγέθεις ἄϐρωτοι διὰ τὸ βρωμῶδες καὶ σκληρὸν
καὶ χολερικὸν, πολύσαρκόν τε καὶ κητῶδες· τῶν δὲ βραχέων
ἐνίους προσφορὰ πείθει μετὰ ὀξυμέλιτος ἢ χλωρῶν, πηγάνου
τε μετὰ ὀξυπεπέρεως. Οἱ *δὲ πενταδάκτυλοι ὀξυπυθμενώτεροι* 85
τῶν ἄλλων, κληζόμενοι ἕλικες ἢ ἀκτινοφόροι, ἀσαρκότεροι μέν
εἰσι παρὰ τοὺς ἄλλους κοχλίας, πλήσμιοι δὲ καὶ ἐπιπολασΊικοί·
προϐρεχόμενοι δὲ ὀπῷ καὶ ὄξει πρὸς βρῶσιν ἐπιτηδειότεροι,
ἐκταράξαι κοιλίαν εὔθετοι. Κοχλίαι *πάντες ΘαλάτΊιοι τοὺς τρα-* 86
χήλους γλυκυτέρους ἔχουσιν· εἰσὶ δὲ ψαφαροὶ, εὔχυλοι, δύσ-

- leurs propriétés suivant le mode de préparation.

qu'on emploie pour transvaser l'huile. Parmi ces *limaçons*, ceux 84
d'une grandeur démesurée ne peuvent pas se manger, à cause de leur mauvaise odeur, de leur dureté, de la propriété qu'ils ont de produire le *choléra*, de l'abondance de leur chair et de leur ressemblance avec les grands animaux marins; quant aux petits, ils séduisent quelques personnes, assaisonnés avec de l'oxymel ou des légumes verts, ou de la rue et du vinaigre poivré.

- suivant les espèces.

Les *limaçons* de 85
cinq doigts qui ont le *fond* plus pointu que les autres et qu'on appelle *hélices* ou *porte-rayons* sont moins charnus que les autres; mais ils causent de la plénitude et surnagent dans l'estomac; cependant, si on les humecte préalablement avec du silphium et du vinagre, ils deviennent meilleurs à manger et conviennent pour relâcher le ventre. Tous les *limaçons* marins ont le cou d'un goût 86
assez sucré; ils sont sans cohésion et succulents, se corrompent dif-

1. *ἐμφυσώσει* A.
2. *οἱ*] *ἡ* H.
3. *παλύσαρκον* C 1ª m.; *πολύσαρτον* M.
4. *πείθει ἐνίους* B.
Ib. *τηγάνου* BC 1ª m. HMNV; *τήγανον* A.
4-5. *ἢ χλωρῶν πηγάνου τε*] *rutaque viridi* Wott. p. 210 f.
5. *ὀξυπεπέρεος* DH; *pipere* Wott., Ras.
5-6. Οἱ *δέ . . . ἀκτινοφόροι*] *At vero qui eclinophori aut echinophori dicuntur pentadactylique et quibus in acumen clavicula intorquetur* Wott. l. l.
5. *ὀξυπυθμενώτεροι* conj.; *ὀξυπύθμενοί τε* Codd.
6. *ἢ*] *οἱ* C.
7. *εἰσι*] *εἶς* A.
8. *ὀπῷ* ex emend. Cor.; *ὀπΊοί* Codd. — Ib. *ἐπιτελειότεροι* C 1ª m.
9. *εὔθετοι* ex emend. Cor.; *ἄνευθοι* HV; les autres ont *ἄνεφθοι*.
10. *γλυκεροτέρους* B.

Matth. 19-20.

φθαρτοι, κοῦφοι παρὰ τοὺς χερσαίους· ἰσχυρότεροι γὰρ καὶ
μαλακώτεροι πρὸς ἔκκρισιν, εὐωδέστεροι, εὐστόμαχοι κατὰ
87 τοὺς πυθμένας. Κοχλίαι δύσπεπτοι, παρεκφρακτικοὶ ὄξει καὶ
20
88 ὀπῷ, ἢ νά|πυϊ ἐσθιόμενοι, ἔτι δὲ ἐν ζωμῷ. Λεπάδες βραχεῖαί
εἰσιν, ἔν τισι μείζους, ὡς ὀστρέων δοκεῖν μὴ ἐναλλάττειν·
89 μέγισται δὲ ἐν Ἰνδικῇ, ὡς καὶ τὰ ἄλλα πάντα. Σκληροὶ δὲ
ἄλλως καὶ ὀλιγόχυλοι, δυσκατέργαστοί τε καὶ δυσέκκριτοι·
90 ἑφθαὶ δὲ [καὶ] συναρτυόμεναι εὔστομοι. Μύακες ἁλμυροὶ, βρω-
μώδεις, βοηθοῦνται δὲ ὀπῷ Κυρηναϊκῷ, πηγάνῳ τε καὶ ὄξει·
ταρακτικοὶ δὲ κοιλίας καὶ διουρητικοὶ, οὐκ εὔστομοι, δύσπεπτοι,
ἐμφρακτικοὶ, παχέος αἵματος φλέγματός τε γόνιμοι, καὶ μᾶλ-

ficilement et sont légers, en comparaison des limaçons terrestres;
car ils agissent plus fortement sur les excrétions et les amollissent
davantage; ils ont une meilleure odeur et leur *fond* est favorable
87 à l'orifice de l'estomac. Les *limaçons* se digèrent difficilement et
désobstruent, quand on les mange avec du vinaigre et du silphium,
88 ou avec de la moutarde, ou enfin dans leur bouillon. Les bernicles
sont petites; dans quelques cas, elles sont assez grandes pour ne
pas paraître très-différentes des huîtres; les plus grandes se trouvent
dans l'Inde, pays où toutes les autres choses sont également grandes.
89 Du reste, les bernicles sont dures et peu succulentes; elles s'assi-
milent difficilement et ne passent pas aisément par les excrétions;
90 bouillies et assaisonnées elles prennent un goût agréable. Les
grandes moules sont salées et de mauvaise odeur; on les corrige
avec du silphium, de la rue et du vinaigre; elles relâchent le ventre,
sont diurétiques, n'ont pas le goût agréable, se digèrent difficile-
ment, causent des obstructions, produisent du sang épais et de la
pituite, surtout les moules fraîches; aussi, faut-il triompher de ces

Caractères et propriétés des bernicles,

— des *grandes moules*.

2. *εὐωδέστεραι* M.

3. *παρεκφρακτικοί* C 2ª m.; les autres ont *παραφρακτικοί*.

4. *ἢ νάπυϊ* ex emend. Cor.; *ποιῇ ἵνα* H; les autres ont *ἵνα ποιῇ*· del. C 2ª m.

Ib. *δὲ εὐζώμῳ* C 2ª m. DHMNV.

5. *ἀναλλάττειν* DH.

6. *τἆλλα* B.

Ib. *Σκληρόσαρκοι* V ͣR.

7. *ὀλιγόχυλοι* ex emend.; *ὀλιγόχυμοι* Codd.— Ib. *τε* ex em.; *δέ* Codd.

8. *καί* ex em.; om. Codd.

9. *βοηθοῦνται* ex emend. Cor.; *βοηθοῦντες* Codd.

11. *τε* ex emend. Cor.; *δέ* Codd.

λον οἱ πρόσφατοι· διὸ κατεργαστέον αὐτοὺς τοῖς δριμέσι, νάπυϊ,
εὐζώμῳ, καρδάμῳ. Ὀπτοὶ δυσδιαχώρητοι, πολύδιψοι, βαρεῖς· 91
οἱ δὲ ἑψηθέντες καὶ τριβέντες καὶ ἀρτυθέντες ἧττον τοῦ βρω-
μώδους [ἔχοντες], τὰ ἴσα ποιοῦσι τοῖς στρομβώδεσιν. Μύσκαι 92
στρογγυλώτεραι μέν εἰσι μυάκων, μικρότεραι δὲ καὶ δασεῖαι,
ὄστρακά τε λεπτὰ φέρουσαι, τὰς σάρκας τε ἁπαλώτεραι καὶ
γλυκύτεραι, τοὺς χυμοὺς διαφορώτεραι. Οἱ αὐτοὶ ἀτροφώτεροι, 93
δηκτικοὶ στόματος καὶ φάρυγγος, ἀναδάκνοντες τὴν κατάποσιν,
καὶ τὴν φωνὴν δασύνοντες ἢ ἀποκόπτοντες τῶν πολλοὺς φα- 21
γόντων, ξηρᾶς τε | κινητικοὶ βηχὸς καὶ βράγχης. Οὐκ ἀγαθοὶ 94

mauvaises qualités avec des assaisonnements âcres, comme la mou-
tarde, la roquette et le cresson. Grillées, elles traversent difficilement 91
les intestins, causent beaucoup de soif et sont lourdes; bouillies,
écrasées et assaisonnées, elles ont une odeur moins mauvaise et
Caractères et propriétés des *petites moules*.
produisent le même effet que les coquillages turbinés. Les *petites* 92
moules sont plus rondes que les grandes, mais elles sont plus petites
et rugueuses; elles ont une coquille mince, des chairs plus molles,
dont le goût est plus sucré; elles excellent par leurs humeurs. Ces 93
mêmes coquillages nourrissent moins que les grandes moules,
causent des picotements à la bouche et à la gorge, rongent les or-
ganes de la déglutition, rendent la voix rugueuse, ou l'éteignent,
— des *moules* qui vivent sur le rivage,
quand on en mange beaucoup, et causent de la toux sèche et de
l'enrouement. Les moules qu'on trouve dans le sable ou dans les 94

2. *καρδάμῳ* V²; om. Codd.

3. *ἧττον τοῦ* BHM marg. V; *ἧττους τούς* ACM text.

4. *ἔχοντες* conj.; om. Codd.

Ib. *στρομβώδεσιν* C 2ᵃ m.; *τρομβώδεσιν* M marg.; *τρομώδεσιν* D; les autres ont *τρομμώδεσιν*.

Ib. Μύσκαι ex emend. Cor.; *μύες καί* M; *μυκαί* B; *μῦς καί* A 1ᵃ m.; les autres ont *μῦς καί*.

5. *μυαῶν* B; *μυῶν* AC 1ᵃ m. HMNV.

6. *ὄστρακα . . . . . φέρουσαι* AC 2ᵃ m.; BDHV ont la même chose, mais ils transportent ces mots après *γλυκύτεραι· ὄστρακά τε καὶ λεπτὰ φέρουσαι* CMN. — Ib. *ἁπαλώτερα* A.

7. *διαφορώτεροι* AMN; *διαφερώτεροι* C.

Ib. Ἢ *αὐτοὶ ἀτροφώτεροι* A; del. 2ᵃ m.; om. CM text.

9. *δασύναντες* C.

10. *κινητικαί* B.

Ib. *βροχῆς* DH.

Matth. 21.

DES ALIMENTS.

δὲ οἱ ἀμμώδεις ἢ ἐν ὀσ7ράκοισι κεραμίων, οἵ τε ἀπὸ τῶν πε-
95 τρῶν ἢ Φυκίων· δριμεῖς γὰρ οἵδε. Ὄσ7ρεα τὰ πελάγια σπάνια
καὶ ἀχρεῖα διὰ τὸ μὴ θεωρεῖσθαι ὑπὸ τοῦ ἡλίου· γίνεται δὲ καὶ
μικρομεγέθη, πικρὰ δέ εἰσι καὶ οὐκ ἐδώδιμα διὰ τὸ δηκτικὸν τῆς
κοιλίας· χαίρει γὰρ ἐπικιρνάμενον γλυκέσι κράσει, γλυκυχύλους
προσαῦξον σάρκας· διὸ κάλλισ7α κατὰ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Νείλου
96 ἐν Αἰγύπ7ῳ. Καὶ ἐν Ἐφέσῳ κατὰ τὴν εἰσβολὴν τοῦ Καΰσ7ρου εἰς
καταβόλους τίθεται ὡς σπέρματα, καὶ αὔξεται, ἔαρι δὲ ἐμπί-
πλαται παχυνόμενα λευκῷ χυμῷ γαλακτώδει· πάλιν κατὰ
Βρεντέσιον, Ταρακῶνα, Ναρβῶνα, Δικαιαρχείαν ἐν Λουκρίνῳ

fragments de poteries, ainsi que celles qu'on prend sur les rochers
ou entre les algues ne sont pas bonnes, parce qu'elles sont âcres.
95 Les huîtres de haute mer sont rares et sans valeur, parce que le
soleil ne jette pas ses regards sur elles; elles ont en outre une petite
taille; elles sont amères et ne sauraient être mangées, parce qu'elles
causent des picotements à l'estomac; car l'huître aime à habiter dans
les eaux mélangées d'eau douce qui font croître ses chairs, les-
quelles donnent alors un jus sucré; aussi les meilleures se trou-
96 vent-elles en Égypte, à l'embouchure du Nil. A Éphèse, à l'entrée du
Caystre, on les met aussi dans des réservoirs comme des semences,
et elles y grandissent; pendant le printemps elles se remplissent
en grossissant d'une humeur blanche et laiteuse; il en est de
même à Brindise, à Tarragone, à Narbonne, à Dicéarchie dans
le lac Lucrin, dans les îles des Hirondelles, dans l'île de Leucas,

- des huîtres de haute mer.

Énumération des localités où se trouvent les meilleures huîtres.

1. ἐν C 2ᵃ m.; les autres l'om.

Ib. κεραμίων ex em. Cor.; κεραμέων Codd.

Ib. οἵ τε ex emend. Cor.; τούς τε Codd.; *iis quæ* Wott. p. 215 h.

1-2. πέτρων ABC 2ᵃ m. MN; τρέφων C.

2. οἱ δέ M; οἶδε H; οἶδεν D.

3. τοῦ D; les autres om.

Ib. καί om. CMN.

5. χαίρουσι B.—Ib. γλυκείᾳ C 2ᵃ m.

6. προσαῦξον conj. Cor.; προσαέξων B; προσαύξων les autres.

Ib. ἐνβολάς B; ἐμβολάς C.

7. τοῦ Καΰσ7ρίου A 2ᵃ m. C 2ᵃ m. M marg. V; τοὺς Καΰσ7ρίου AB; τοὺς Καΰσ7ρίους CM text. N.

8. καταβάλους A 1ᵃ m.

Ib. τίθεται ex emend. Cor.; τιθέντα C 2ᵃ m.; les autres ont τιθέντες.

Ib. δή C.

8-9. ἐμπίπλαται D text.; ἐμπίπλανται D corr., ainsi que tous les autres mss.

9. κατά C 2ᵃ m.; les autres om.

10. Βρεντίσιοι A.—Ib. Ταράκωνα BDHV.— Ib. ἐν C 2ᵃ m.; les autres om. — Ib. Λοκρίνῳ DH.

λάκκῳ, Χελιδονίας, Λευκάδα, Ἄκτιον, Λιβυκοὺς κόλπους. Πε- 97
λωρίδες ἢ μελαινίδες κάλλισlαι αἱ ἐμφερεῖς ὀσlρέοις ἐν τέλ-
μασιν ἰλύϊ τε βορβορώδει ὅπου μίγνυται ὕδωρ γλυκύ· αἱ δὲ ἐν
βυθῷ σπάνιαι καὶ ἀηδέσlεραι· ταύταις χρῶ καὶ ἐξωμοποιημέναις
πρὸς λύσιν κοιλίας χρησίμως· πεπlικαὶ δέ εἰσι, διαχωρητικαὶ
μετρίως. Αἱ δὲ πίνναι τόπων μὲν ἕνεκεν ἐπιτήδειοι αἱ ἁπαλαί, εὔ- 98
τροφοι, ἐκ τῶν τεναγω|δῶν λαμβανόμεναι, καὶ ἐκ τῶν ἐπικιρ- 22
ναμένων γλυκεῖ ὕδατι καὶ ἀκύμονι, τῷ μὴ βλάπlεσθαι πρὸς
τῶν κυμάτων ἁπαλαὶ μένουσαι, οἵ τε πιννοφύλακες κοινωνοῦν-
τες τῆς τροφῆς ἐν τοῖς γαληνιζομένοις εὐαγροῦσι τῇ πίννῃ,
καὶ μᾶλλον ὑπὸ τοῖς πετρώδεσι καὶ πηλώδεσιν ὑπεπlάκασιν.
Μεγέθους δὲ ἕνεκεν αἱ μικραὶ τῶν μειζόνων ἁπαλώτεραι. Ὥρας 99-100

Lieux d'élection des *pélorides*.

à Actium et dans les golfes de Libye. Pour les *pélorides* ou *mélénides*, 97
comme pour les huîtres, les meilleures se rencontrent dans les endroits marécageux et dans la vase bourbeuse où il y a un mélange d'eau douce; celles du fond de la mer sont, au contraire, rares et d'un goût assez désagréable; on peut les manger dans leur bouillon, pour relâcher le ventre; elles se digèrent bien et agissent modérément sur les évacuations alvines.

– des jambonneaux.

Les jambonneaux convenables, 98
sous le rapport des localités, sont les jambonneaux tendres et nourrissants qu'on prend dans les bas-fonds et dans les endroits où il y a un mélange d'eau douce et non remuée par les flots; ils restent mous, parce qu'ils ne sont point battus par les flots et que leurs *gardiens*, qui vivent en communauté d'aliments avec eux, font, en leur faveur, une bonne chasse dans les eaux tranquilles et se cachent surtout dans les endroits rocheux et vaseux.

Différence des jambonneaux

Eu égard à la grandeur, 99
les petits jambonneaux sont plus tendres que les grands. Ceux qu'on 100

1. Ἄκτι B. — Ib. Λιβυκοὺς κόλπους om. BDHV; καὶ κόλπῳ λιβυκῷ κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον V[2]R.
2. μελαινίδες M; les autres ont μελαίνιδες. — 5. προσλύειν A.
7. τεγανωδῶν AB.
Ib. ἐκ τῶν] ὀπlῶν DH.
9. μένουσαι conj.; μένουσι Codd.
Ib. πινοφύλακες A 2[a] m.; πεινοφύλακες ABC 2[a] m. V; πεινοφύλακοι C; πεινοφύλακος MN. — 10. γαληνομένοις A; ληνιζομένοις DH; ληνομένοις V. — Ib. εὐαργοῦσι CM text. N.
11. τῆς C; ταῖς 2[a] m. — Ib. πηλώδεσιν ex emend. Matt.; πιννώδεσιν Codd. — Ib. ὑπεπlάκασιν ex em.; ὑφεσlήκασιν D; ὑπεσlήκασιν H; les autres ont ὑπεσlάκασιν.

Matth. 22.
δὲ ἐαρινῆς καὶ Θέρει ληΦθεῖσαι τῶν κατὰ τὰς ἄλλας παρὰ μέγα
διαΦέρουσιν· πρὸς γὰρ τῇ εὐτροΦίᾳ καὶ γλυκεῖαί εἰσιν· τηνι-
101 καῦτα γὰρ γίνονται. Μεγέθους δὲ ἕνεκεν αἱ μὴ μεγάλαι κρείττους·
102 αἱ δὲ μέσαι μαλακὴν, λευκὴν, γλυκεῖαν ἔχουσι σάρκα. Τράχηλοι
μὲν γὰρ αὐτῶν σκληροὶ, δύσπεπτοι, δυσδιαίρετοι, δύσΦθαρτοι·
103 τὸ δὲ σῶμα τῶν τραχήλων εὐΦθαρτότερον ἔχουσιν. Ἕψονται δὲ
γλυκεῖ, ἐλαίῳ, μέλιτι καὶ οἴνῳ ὁμοίως· καὶ τῶν ἐξ ὕδατος ἀνε-
ζεσμένων μετὰ νάπυος ἔξω τῶν κογχυλιωδῶν Φύσεως ἡ χρῆσις·
ὀπταὶ δὲ σκληρότεραι τῶν ἑΦθῶν, καὶ μᾶλλον αἱ τῷ οἴνῳ ἐῤῥα-
104 μέναι· ἄμεινον δὲ διὰ ὀποῦ καὶ ὄξους ἢ νάπυος. Τῶν δὲ ἐν οἴνῳ
105 καὶ ὄξει βραχεισῶν ἁπαλωτέρα ἡ σὰρξ, Φυσώδης δέ. Στρόμβοι
δὲ σκληροὶ, δυσκατέργαστοι, μᾶλλον δὲ [οἱ] τῶν ὠτίων μείζους·

prend dans le printemps et dans l'été sont de beaucoup préférables à ceux qu'on prend dans les autres saisons; car, outre qu'ils nourrissent bien, ils ont un goût sucré; c'est, en effet, le moment où ils

d'après la saison,

101 viennent de naître. Pour ce qui regarde la taille, ceux qui ne sont pas trop grands sont les meilleurs; ceux de grandeur moyenne ont

— la taille,

102 la chair tendre, blanche et sucrée. Leur cou est dur, difficile à digérer et à dépecer, et ne se corrompt pas aisément; mais leur corps

— les diverses parties,

103 se corrompt plus facilement que leur cou. On les fait bouillir avec du vin d'un goût sucré, de l'huile, du miel et aussi avec du vin; on les mange encore bouillis dans de l'eau avec de la moutarde, après qu'ils ont été détachés de leurs parties testacées; grillés, ils sont plus durs que bouillis, surtout ceux qu'on a arrosés de vin; il vaut mieux

— le mode de préparation.

104 les préparer avec du silphium et du vinaigre, ou de la moutarde. La chair de ceux qu'on a fait macérer dans du vin ou dans du vinaigre
105 est plus tendre, mais elle produit des flatuosités. Les strombes sont durs et s'assimilent difficilement, surtout ceux qui sont plus grands

Propriétés suivant le mode

2. *γλυκναί* C.
5. *δυσδιαίρετοι* om. Wott. p. 216 e.
6. *τὸ δέ* ex em. Cor.; *τό τε* Codd.
Ib. Ἕ*ψονται* ex emend.; *ἑψῶνται* A CMN; *ἑψῶντες* BDHV.
7. *γλυκεῖ, ἐλαίῳ* ex emend. Cor.; *γλυκελαίῳ* Codd.
9-10. *ἐῤῥαμμέναι* D.
10. *δέ* B; les autres om.
Ib. *διά* om. C.
Ib. *οἴνῳ*] *οἴων* A.
11. *Σκόμβροι* Fr. et Anc.
12. *δὲ οἱ* ex emend. Cor.; *δέ* Codd.
Ib. *ὠτίων*] *αὐτῶν* C 2ª m.; *et quo majores eo duriores evadunt* Wott. p. 211 f.

μετὰ νάπυος δὲ καὶ ὀποῦ πρόσφοροι, λειοτριϐηθέντες ἐν ὄξει. 23
Σωλῆνες ἢ | αὐλοὶ ἢ δόνακες ἄῤῥενές εἰσι καὶ θήλειαι αἳ κα- 106
λοῦνται ὄνυχες· διαφορὰν δὲ ἔχουσιν· καθάριοι γάρ εἰσιν αἱ
θήλειαι, οὔρων κινητικαὶ, ὑγραίνουσιν· σκευάζονται δὲ ἀνοιγό-
μεναι. Οἱ δὲ πρόφρακτοι καὶ μεγάλοι, μελανοῤῥάϐδωτοι κατὰ 107
τὴν ἑτερόχροιαν ἄῤῥενες, ταρακτικοὶ οὔρων. Ἀλυπότατοι δὲ 108
μετὰ ἁλῶν καὶ ὄξους, μοχθηροὶ δὲ καὶ ἐπιπολαστικοί· μετὰ
ἐλαίου καὶ ἁλῶν ληφθέντες ἐμφερῶς τευθίσι πρὸς πότον παρα-
σκευάζονται. Κράτιστοι δὲ οἱ μείζους καὶ παχύτεροι ὀπτοί· οἱ 109
δὲ ἐλάχιστοι γλυκεῖς· γλυκύτεραι δὲ [αἱ] θήλειαί εἰσι, μονό-

de préparation, des strombes, - des diverses espèces de solens.

que les haliotides; cependant, ils sont avantageux, si on les prend
avec de la moutarde ou du silphium, après les avoir écrasés dans
du vinaigre. Les solens, nommés aussi *flûtes* ou *roseaux*, se distinguent 106
en mâles (manches de couteau) et femelles, lesquelles sont appelées
ongles (dails); ils présentent des différences [eu égard au sexe]; en
effet, les femelles sont excellentes, poussent aux urines et hu-
mectent; on les prépare après les avoir ouvertes. Les solens pourvus 107
de dents à la partie antérieure [de la coquille], de grande taille et
munis de stries noires sur un fond de couleur différente, sont les
mâles et ils causent un flux abondant d'urine. Ceux qu'on mange 108
avec du sel et du vinaigre causent le moins d'inconvénients; néan-
moins, ils sont mauvais et surnagent dans l'estomac; on prend les
solens préparés avec de l'huile et du sel, pour exciter à boire, de la
même manière que les calmars. Les solens très-grands et très-épais 109
sont très-bons lorsqu'ils sont rôtis; les individus très-petits ont
un goût sucré; mais les femelles sont encore plus sucrées et

1. *μετὰ .... ὄξει*] *cum sinapi edantur et ex aceto* Wott. l. l.

2. *ἢ*] *οἱ* C.

Ib. *αἵ* ex emend. Cor.; *οἱ* Codd.

2-3. *καοῦνται* B; *καλοῦντες* DH.

3. *καθάριοι* ex emend.; *καθαραί* C 2ª m.; *καθάριαι* les autres.

4. *κινηταί* ABV; *κινητιταί* A 2ª m.

4-5. *ἀνοιγόμενοι* ABCD 2ª m. H.

5. *πρόφρακτοι* ex emend.; *πρόσφατοι* Codd.

5-6. *μελανοῤῥάϐδωτοι κ. τ. ἑτερόχροιαν*] *lividas quasdam ceu virgas in testa continent coloremque habent cœlestem* Wott. p. 217 c.

8. *ἀλλῶν* A; *ἀλλ' ἁλῶν* B.

Ib. *πότον* ex emend. Cor.; *ποτόν* ABCMNV; *ποταμόν* DH.

10. *δὲ αἱ* ex emend. Cor.; *δέ* Codd.

Ib. *δέ εἰσι* DH.

Ib. et 151, 1. *μονόχροοι* ex emend. Cor.; *μονόχροιαι* Codd.

Math. 23-24.

DES ALIMENTS.

110 χροα· ἀκμάζουσι δὲ θέρους· ταριχηροὶ δὲ ἀηδεῖς. Τήθεα γίνονται ἐν βορβόρῳ καὶ φυκοφόροις ἀκταῖς, εὑρίσκεταί τε ἐν βρύοις, καὶ πράσοις, καὶ φυκίοις· ἔοικε φυτῷ, θαλαττίῳ μύκητι.
111-112 Δυσέκπλυτον δὲ ταῖς χερσὶν ἐγκαταλείπει ποιότητα. Μάλιστα δὲ αὖ τὰ δερματώδη δυσκατέργαστά ἐστιν.
113 Ἐπαρκεῖ δὲ τοῖς νεφροὺς ἢ στόμαχον κακοπραγουμένοις, καὶ τεινεσμώδεσι, καὶ ἰσχιαδικοῖς, τῇ τε ἄνω κοιλίᾳ μετὰ πηγάνου διδόμενα.
114 Τέμνεται δὲ καὶ πλύνεται, ὀπῷ τε Κυρηναϊκῷ καὶ πηγάνῳ, ἅλμῃ τε καὶ ὄξει συναρτύεται, ἢ μετὰ ὄξους καὶ προτρόπου σὺν ἡδυόσμῳ χλωρῷ.
115 Κάλλιστα δὲ τὰ ἐν Σμύρνῃ τῆς Ἀσίας· Αἰγύπτιος δὲ οὐδὲ

elles ont une couleur uniforme; leur meilleure saison est l'été;
110 à l'état de salaison, les solens sont désagréables. Les ascidies se forment dans la vase et sur les côtes couvertes d'algues; on les trouve parmi les algues, les mousses et les lichens; elles ressemblent
111 à une plante, à un champignon de mer. Elles communiquent aux mains un etat qui ne disparait que difficilement en les nettoyant.
112 Ce sont surtout les ascidies coriaces qui sont difficiles à digerer.
113 Si on les donne avec de la rue, elles sont utiles à ceux qui ont les reins et l'orifice de l'estomac malades, qui sont affectés de tenesme ou de sciatique, ainsi qu'à ceux qui souffrent du ventre supérieur.
114 On les coupe par morceaux, on les lave et on les assaisonne avec du silphium, de la rue, de l'eau salée et du vinaigre, ou avec du vinaigre, du vin qui coule de soi-même du pressoir, et de la menthe
115 verte. Les meilleures se trouvent à Smyrne en Asie; mais l'Égypte

— des ascidies.

Localités où se trouvent

1. ἀηθεῖς M.

Ib. Τήθεα ex emend. Matt. et Cor.; τηθέα CDHM marg.; τήθυα R Wott. p. 217 g; τῇ θέᾳ A 2ª m. BM text. NV; τῇ θᾷ A; en outre A a la glose γρ. τηθέα et D ὁ σθούρδουκλας.

2. ἀκταῖς] αὐταῖς C 2ª m.

Ib. τε C; les autres ont δέ.

4. Δυσέκριπτον ABHV; δυσέκχρυπτον D; δυσέκνιπτον VªR.

5. αὖ τά ex emend.; αὐτά Codd.

6. νεφρούς ex emend. Cor.; νεφροῖς Codd.

7. τῇ τε ἄνω ex emend. Cor. et Schn. (ad Arist. H. A. t. III, p. 220); τε τῆς ἄνω Codd.

Ib. διδόμενα ex emend. Matt. Schn. et Cor.; διδόμενος Codd.

Ib. Τέμνεται] πλύνεται BDHV.

8. πλύνεται] δίδοται BDHM marg. N text. V.

Ib. ἅλμα A; ἁλίμῃ 2ª m.

Ib. τε om. M.

9. πρὸ τρόπου DHMN.

10. Κάλλιστα δὲ τά ex emend. Schn. et Cor.; κάλλιστοι δὲ οἱ Codd.

ὅλως φέρει. Τελλῖναι ἢ ξιφύδρια διαχωρητικὰ κοιλίας· γίνονται 116
δὲ ἐν ἀμμώδεσι χωρίοις [καὶ] κυμαίνουσιν αἰγιαλοῖς. Αἱ δὲ ποτά- 117
μιαι μείζους, καὶ πολυχυλότεραι, ὡς αἱ ἐν Αἰγύπτῳ. Αἱ δὲ ἑψη- 118
θεῖσαι γλυκεῖαι, ὧν ὁ ζωμὸς λύει κοιλίαν. Μεμυκυῖαι δὲ ἁλὶ 119
πάσσονται καὶ διὰ τῶν ὀστράκων ἕλκουσιν ἰκμάδα, πλύνονται
ψυχρῷ, καὶ μετὰ ὀξελαίου, καὶ ἡδυόσμου, ἢ καὶ πηγάνου ἐσθίον-
ται. Τοῖς δὲ βουλομένοις λύειν κοιλίαν μετὰ λαχάνων λιτῇ 120
ἀρτύσει σκευάζονται. Ἀκμαῖαι δὲ βρωθεῖσαι ἔαρος κάλλισται. 121
Τῶν δὲ χημῶν τὰς τραχείας γλυκυμαρίδας ἔνιοι καλοῦσιν, 122
οἱ δὲ κόγχας, αἳ καὶ μῆκος ἔχουσιν, ἔλαττον δὲ τῶν κατὰ Αἴ-
γυπτον γινομένων, αἱ κατὰ μὲν τὴν τμῆσιν τραχύτητας ἔχουσαι
προσεοικυίας [ταῖς] τῶν δρυΐνων βαλάνων πτελέαις, κατὰ μῆκος

les meilleures ascidies.

n'en produit pas du tout. Les *tellines* ou *doloires* relâchent le ventre; 116
elles naissent dans les endroits sablonneux et sur les côtes battues
par les flots. Les *tellines* des rivières, par exemple celles de l'Égypte, 117
sont plus grandes et plus succulentes que les autres. Bouillies, elles 118
sont douces, et le bouillon qu'on en fait relâche le ventre. On les 119
saupoudre de sel quand elles sont fermées, et elles attirent l'hu-
midité à travers la coquille; on les lave avec de l'eau froide, et on
les mange avec de l'huile, du vinaigre et de la menthe, ou de la
rue. Pour ceux qui veulent se relâcher le ventre, on les prépare 120
avec des légumes verts assaisonnés simplement. La meilleure sai- 121
son pour les manger est le printemps. Parmi les *cames*, quelques- 122
uns appellent *glycymarides*, et d'autres *conques*, les espèces ru-
gueuses qui ont une forme allongée, mais moins que celles d'Égypte,
qui, de plus, ont à leur ouverture des aspérités semblables au calice
des glands de chêne, et qui portent des stries longitudinales formées

Propriétés suivant le mode de préparation, des diverses espèces de *tellines*.

Des diverses espèces de *cames* (lisses et rugueuses).

1. *δέ* om. ACMN.
2. *ἀρμώδεσι* C 1ᵃ m.
Ib. *καί* ex emend. Cor.; om. Codd.
3. *πολυχυλότεραι* ex emend.; *πολυχυμότεραι* Codd.
4. *λύοι* A.
6. *καὶ ἡδυόσμου* ex emend. Cor.; *ἢ ἡδυόσμου* CMN; *ἡδυόσμου* ABDHV.
7. *κοιλίας* CMN.
Ib. *λυτῇ* A 2ᵃ m. B text. MN text.; *αὐτῇ* A.
10. *κόχλας* DH.
Ib. *καί* ex em. Cor.; *κατά* Codd.
Ib. *ἔλατΊον* ex emend. Cor.; *ἐλάτΊω* Codd.
11. *αἵ* DHMN.
12. *προσεοικυίαις* C 1ᵃ m.
Ib. *ταῖς* ex em.; om. Codd.

Matth. 24-25.
τέ εἰσι ῥαβδωταὶ, ἐπαναστάσεις διαφόρους τῶν ἄλλων ἔχουσαι.
123 Αἱ θαλαττίζουσαι δὲ τὴν γεῦσιν, σκληρόσαρκοι καθεστῶσαι,
25
124 δίδονται τοῖς ἀσθενέσιν. Τὸ δὲ ἀπλύτων ὕδωρ ἐπι|τήδειον στο-
125 μάχῳ, κοιλίας τε ὑποβιβασμῷ καὶ πρὸς οὖρα. Αὗται ταριχευ-
θεῖσαι ἐφελκύσαι δύνανται στόμα κατὰ τὴν βρῶσιν, καὶ μᾶλλον
126 μετὰ νάπυος, ἢ ὄξους καὶ πηγάνου. Αἱ δὲ λεῖαι χῆμαι παρὰ
μέγα διαφέρουσι τῶν τραχειῶν, αὗται δέ εἰσιν αἱ πλατὺ ὄστρα-
κον ἔχουσαι καὶ διαυγὲς, εὔπεπτοι, εὔτροφοι, εὔχυμοι, γλυκεῖαι,
127 οὐκ ἀπηνεῖς στομάχῳ. Ὀπῷ δὲ καὶ νάπυϊ ἐσθίονται, καὶ λοπάδι,
128 καὶ ὀπταί· ἑφθῶν δὲ ὁ ζωμὸς λύει κοιλίαν. Αἱ δὲ γλυκυμαρίδες
χαριέστεραι τῶν λειοστράκων κογχῶν, ἧττους δὲ πελωρίδων.
129 Διαλλάττουσι δὲ κατὰ τόπους τοῖς εἴδεσιν, ὡς πελωρίδες, καὶ

123 par des éminences d'une autre couleur que les autres parties. Celles
qui ont un goût de mer, ayant la chair dure, sont données aux gens
124 faibles. L'eau qu'elles fournissent avant d'être lavées est favorable à
l'orifice de l'estomac, et peut servir à relâcher le ventre et à pousser
125 aux urines. A l'état de salaison, ces coquillages peuvent affriander
pendant qu'on les mange, surtout si on les prend avec de la mou-
126 tarde, ou du vinaigre et de la rue. Les *cames* lisses sont très-dif-
férentes des *cames* rugueuses; ce sont les espèces qui ont une
coquille large et transparente; elles se digèrent facilement, nour-
rissent bien, contiennent de bonnes humeurs, sont sucrées et ne
127 sont pas trop réfractaires pour l'orifice de l'estomac. On les mange
aussi bien avec du silphium ou de la moutarde, que cuites sur le
plat ou grillées; le bouillon qu'on obtient, en les faisant cuire, re-
128 lâche le ventre. Les *glycymarides* sont plus agréables que les *cames*
129 lisses, mais elles sont inférieures aux *pélorides*. Les *cames* comme
les *pélorides* présentent des différences d'espèce d'après les loca-

Localités où les cames sont les meilleures.

1. διαφόρως C 2ª m.
2. Αἱ θαλ.] ἐθαλαττίτουσαι A'; ἐθα-λαττίζουσαι 2ª m.
3. δίδονται D; les autres ont δί-δονται δέ.
Ib. ἀπλύτων] ἀπ' αὐτῶν A 1ª m. D H M marg. V.
4. τε ex emend. Cor.; δέ Codd.
6. ἢ] ὁ H.
7. τραχειῶν ex emend. Cor.; τρα-χέων Codd.
8. εὔχυλοι ACM.
10. ὁ om. ABCMV.
11. λειοστράκων κογχῶν ex em. Cor.; λείων ὀστρακίων κόγχων Codd.
12. Διαφέρουσιν V°.

χῆμαι, ποικιλίᾳ καὶ σχηματισμῷ· αἱ μὲν γὰρ ἐν τῷ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ λιμένι ἄρισται, αἱ δὲ περὶ τὸν Δίολκον, καὶ Φάρον, καὶ γέφυραν ἐπιμήκεις καὶ τραχεῖαι. Τὰ δὲ καλούμενα ὠτία γί- 130
νονται πρὸς πέτραις, σκληρὰ δέ ἐσΊι, δύσπεπΊα, ἄσΊομα, κακοσΊόμαχα, διαχωρητικά. Ἀπὸ τηγάνου δὲ προσφέρονται· οὐ 131
γὰρ ἄλλως ἡδύνονται. Γίνονται δὲ μεγάλα ἐν Ἰλλυρίᾳ κατὰ τὸν 132
Ἰόνιον κόλπον· ἐσθίονται δὲ ὀπῷ, ὄξει, πηγάνῳ.

Περὶ ἰχθύων ταριχηρῶν κητωδῶν.

Οἱ δὲ τάριχοι κοινῶς μέν εἰσιν εὔσΊομοι, κακόχυμοι δὲ καὶ 133
κακοσΊόμαχοι, λεπΊυντικοί τε καὶ ταρακτικοὶ κοιλίας. Ταρίχων 134
δὲ οἱ μὲν σκληρόσαρκοι, οἱ δὲ φύσει ὑγροπαγεῖς καὶ ἁπαλοὶ, οἱ δὲ μέσως· καὶ οἱ μὲν | σαρκώδεις, οἱ δὲ ἐμπίμελοι· καὶ οἱ μὲν 26

lités, les nuances de leur couleur et leur forme; car celles du port d'Alexandrie sont les meilleures, tandis que celles des environs du Diolcos, de Pharos et de la jetée, sont rugueuses et allongées.

Habitudes et propriétés des *oreilles*.

Les animaux qu'on appelle *oreilles* (haliotides) naissent sur les ro- 130
chers; ils sont durs, difficiles à digérer, ont un goût désagréable, sont nuisibles à l'orifice de l'estomac et relâchent le ventre. On 131
les mange frits dans la poêle, car on ne saurait les rendre agréables d'une autre manière. Il y en a de grandes en Illyrie, dans le golfe 132
d'Ionie; on les mange avec du silphium, du vinaigre, de la rue.

DES POISSONS SALÉS RESSEMBLANT AUX GRANDS ANIMAUX MARINS.

Propriétés des diverses espèces de salaisons en général;

En général, les salaisons sont agréables au goût, mais imprégnées 133
d'humeurs mauvaises; elles nuisent à l'orifice de l'estomac, atténuent les humeurs et troublent fortement le ventre. Parmi les salai- 134
sons, les unes sont composées de viande dure, d'autres sont molles, et de la nature d'un liquide coagulé, d'autres sont d'une consistance moyenne; celles-ci sont charnues, celles-là graisseuses; il y en a

2. λιμένι] *in paludibus* Wott. p. 215 d.
3. εἰσὶ μήκεις DH.
4. πέτρας B text.
5. διαφορητικά DH.
Ib. πηγάνου D.
6. ἄλλου V.
Ib. μεγάλα ex emend. Cor.; μεγάλοι A; les autres ont μεγάλαι.
7. πηγάνα C 1ª m.
8. κακόχυμοι A; κακόχυλοι les aut.
10. ἁπαλοί ex emend. Cor.; οἱ μὲν ἁπαλοί D; les autres ont οἱ ἁπαλοί.
11. ἐμπίμελοι, οἱ δὲ ἰσχνοί C 2ª m.

Matth. 26.

παλαιοί, οἱ δὲ μέσοι, οἱ δὲ πρόσφατοι· ὧν οἱ παλαιοὶ ἐπιτεταμένοι, οἱ δὲ νεαλεῖς ὑποβεβηκότες, οἱ δὲ μεσοχρόνιοι σύμμετροι· καὶ οἱ μὲν ἄγαν πίονες ἐπιπολαστικοί, οἱ δὲ ἧττον ἐκείνων θρεπτικώτεροι· τῶν δὲ ἄλλων οἱ σκληρόσαρκοι δύσ-
135 φθαρτοι, οἱ ἁπαλώτεροι φθείρονται ῥαδίως. Κολίαι εὔστομοι,
136 κινητικοὶ κοιλίας· κράτιστοι δὲ οἱ Ἰβηρικοί. Πηλαμὺς μικρὰ γί-
137 νεται ἐν Μαιώταις, εὔστομος, εὔφθαρτος, εὐέκκριτος. Κύβιον
πηλαμὺς μετὰ [τὰς] τεσσαράκοντα ἡμέρας ἀπὸ Πόντου ἐπὶ
138 Μαιῶτιν λίμνην ὑποστρέφουσα εὔστομος, εὔχυμος. Τὸ δὲ ὡραῖον

de vieilles, d'âge moyen, de nouvelles; les vieilles ont des propriétés prononcées et les nouvelles des propriétés faibles; celles d'un âge moyen tiennent le milieu entre les deux; les salaisons extrêmement grasses surnagent dans l'estomac; celles qui le sont moins nourrissent davantage; quant aux autres salaisons, celles dont la chair est dure se corrompent difficilement, celles qui sont
135 plutôt molles se corrompent facilement. Les cogniols ont un goût
agréable et relâchent le ventre; les meilleurs sont ceux d'Espagne.
136 Le petit thon naît chez les Scythes [c'est-à-dire dans le Palus-Mæotis];
il est agréable au goût, se corrompt vite et passe facilement par les
137 excrétions. Le *cybion* est le jeune thon qui, revenant du Pont au
Palus-Mæotis, après [les] quarante jours, a le goût agréable et con-
138 tient de bonnes humeurs. Ce qu'on appelle *salaison d'été* est agréable,

— des salaisons de cogniols en particulier. Des diverses espèces de salaisons de thons: cybion.

salaison d'été.

1. παλαιοί C 2ª m.; les autres ont πελάγιοι.

2. μεσοχρόνιοι C 2ª m.; les autres ont μέσοι χρόνιοι.

3-4. οἱ δὲ ἧττον ἐκείνων ex emend. Cor.; ἥττονες ἐκεῖνοι Codd.

5. ἁπαλώτεραι A.

Ib. Κολίαι VªR; Κωλιοί les autres.

6. Πηλαμίς D; πυλαμύς M.

7. Μαιώταις ex emend. Matt.; μεσώταις ACM; μεσοταῖς BV; μεσογαίαις DH; ἕλεσι τῆς Μαιώτιδος *Strabo*, IV 7 C 2ª m. marg.

Ib. εὐέκκριτος] *meliusculam procreat succum* Wott. p. 164 e.

7-8. Κύβιον πηλαμύς M marg.; Κύβινον πηλαμύς ACM text.; Κυβινοπηλαμύς H; Κυβινοπηλαμίς BDV.

8. μετὰ τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας ex emend.; μετὰ μὲν ἡμ. AC; μετὰ μ' ἡμ. les autres.

Ib. ἀπὸ Πόντου om. BDHV.

9. Μαιῶτιν λίμνην ex emend. Cor.; μετιλίμνην ABMV; μετιλίνην C; μετὰ λίμνην DH; Μαιώτη *Plin.* C 2ª m.

Ib. εὔχυμος ex emend.; εὔχυλος ABCMNV; εὔχηλος DH.

Ib. δὲ ὡραῖον ex emend. Cor.; λεώριον C; ὡραῖον VªR; les autres ont λεωραῖον.

καλούμενον ἡδὺ, εὔτροφον, ἄδιψον. Τρίτομον κύϐιον δύσφθαρ- 139
τον, σ7ερεώτερον τοῦ κυϐίου, τἄλλα δὲ ἐμφερές. Ὄρκυνος ϖη- 140
λαμύς ἐσ7ι μεγάλη, ὑποσ7ρέφουσα ὑπὸ τὴν λίμνην ὑγιὴς, ὁμοία
δὲ τῷ τριτόμῳ ϖλὴν δυσφθαρτότερος· διὸ ὑπομένει ϖαλαίωσιν.
Ἀπόλεκτον ψαφαρώτερόν ἐσ7ι τοῦ τριτόμου, εὐσ7ομίᾳ λειπό- 141
μενον, εὐδιοίκητον, ϖεπ7ικόν. Σάρδα ἡ ϖηλαμὺς ἐπιμήκης, 142
ὠκεάνιος, εὔσ7ομος, δριμύτητι κυϐίου | ϖροφέρουσα, κινητικὴ 27
ὀρέξεως, ϖρὸς ἐκκρίσεις εὐόλισθος. Σκόμϐρος εὔσ7ομος, δύσ- 143
φθαρτος, δίψους ϖοιητικός· κράτισ7ος δὲ ἐν Παρίῳ. Τὰ δὲ ἐκ 144
Θύννων γινόμενα ταρίχη συχνὴν ϖρὸς ἄλληλα διαφορὰν ἐνδεί-

tritomon cybion, nourrit bien et n'excite pas de soif. Le *tritomon cybion* se corrompt 139
difficilement et il est plus ferme que le *cybion*, tandis qu'il lui res-
orcyn, semble sous les autres rapports. L'*orcyn* est un grand thon retour- 140
nant vers le lac en bonne santé; il est semblable au *tritomon*, si
ce n'est qu'il se corrompt encore plus difficilement; voilà pourquoi
apolecton, on peut le laisser vieillir. L'*apolecton* a moins de cohésion que le 141
tritomon, mais il lui est inférieur sous le rapport du goût; il se dis-
sarde. tribue aisément dans le corps et favorise la digestion. Le *sarde* est 142
le thon allongé de l'Océan; il a un goût agréable et plus piquant
que le *cybion*; il excite l'appétit et coule facilement par les voies
Salaison de maquereaux. excrétoires. Le maquereau est d'un goût agréable, se corrompt 143
difficilement et donne de la soif; les meilleurs sont ceux de Parium.
Différence des salaisons de thon Les salaisons provenant des thons présentent une grande différence 144
entre elles; car les unes se distribuent aisément dans le corps, et

1. Τριτών N marg.; *Tricon inquit Plinius præclari de generis vagi* C 2ª m. à la marge.

2. σκηρότερον V*.

Ib. τὰ δὲ ἄλλα ABCM.

Ib. ἐμφερὲς καὶ οὐ ῥᾳδίως φθαρτόν V*.

Ib. Ὄρκυνος C 2ª m.; Ὀρκύαλος ACM; Ὀρκίαλος BDHV.

3. ὁμοία ex emend.; ὁμοίη DH; les autres om.

4. δὲ τῷ V*R; τὸ δέ ABCMV; δὲ τῷ τὸ δέ H; δὲ τῷ τῷ δέ D.

5. Ἀπόλεκτος DH; ὑπόλεκτον B text.

Ib. εὐσ7ομίας DH.

6. ϖαλαμύς B.

9. ϖοιητικῆς V; ϖοιητικὴ ACMB interl. V 2ª m.

Ib. κράτισ7ος ex emend. Cor.; κρατίσ7η Codd.

10. δύννων V* et à la marge τοῦ δ ἀντὶ τοῦ θ ϖαλαιῶς.

Ib. τράχη AC; ταρίχια C 2ª m.

Ib. et 157, 1. ἐνδείκνυνται DH; ἐνδείκνικται B.

Matth. 27.
κνυται· ἃ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐστιν εὐδιοίκητα, ἃ δὲ δυσδιοικονόμητα·
αὐχὴν μὲν γὰρ αὐτῶν γίνεται ὠμοτάριχος, ἐστὶ δὲ εὔστομος,
15 δύσφθαρτος διὰ τὸ ἀπίμελον· κράτιστος δὲ ὁ Κυμαῖος. Κοιλία
δὲ τοῦ θύννου πρόσφατος μὲν ἐδώδιμος, οὐχ ὑπομένει γὰρ
προσπαλαίωσιν, εὐστόμαχος ὡς ἐν ταρίχει, εὔχυμος, εὐδιά-
16 φθορος, ἐπιπολαστικὴ δὲ διὰ τὸ πιμελῶδες. Τὰ δὲ λοιπὰ μέρη,
μελάνδρυα διὰ τὴν ἐμφέρειαν πρὸς τὰς μελαινούσας τῆς δρυὸς
ῥίζας, παρορμητικὰ ὀρέξεως νάπυος παραπλοκῇ, τοῦ δὲ ὑπο-
17 γαστρίου δυσφθαρτότερα τῷ πιμελῆς ἀπηλλάχθαι. Τάδε μὲν
κυρίως καὶ συνήθως κλήζεται ταρίχη, καίτοι συχνῶν καὶ πολυ-
τελῶν ἰχθύων κατὰ τὰς νήσους ἁλιζομένων· τρίγλαι δὲ καὶ φά-

d'autres difficilement; ainsi leur cou constitue une salaison incomplète; il est agréable au goût et se corrompt difficilement, à
15 cause de son défaut de graisse; le meilleur est celui de Cumes. La
panse des thons peut se manger quand elle est récemment salée, car elle ne supporte pas une longue conservation; elle est favorable à l'orifice de l'estomac, autant qu'une salaison peut l'être, contient de bonnes humeurs, se corrompt facilement et surnage
16 dans l'estomac, parce qu'elle est graisseuse. Les autres parties, qu'on appelle *melandryes*, à cause de leur ressemblance avec les racines noires du chêne, excitent l'appétit, si on y ajoute de la moutarde, mais elles se corrompent plus difficilement que la *panse*,
17 à cause de leur défaut de graisse. On a l'habitude de réserver exclusivement le nom de *salaisons* pour celles dont nous venons de parler, quoique, dans les îles, on sale un grand nombre de poissons, parmi lesquels il y en a d'un prix élevé; quant aux rougets et aux pagels, ils sont durs; les salaisons qu'on apporte de la Sintie sont,

suivant les parties de l'animal.

De ce qu'on appelle *salaisons* proprement dites.

1. δυσοικονόμητα CDHMN.
3. ἐπίμελον B.
Ib. Κυμαῖος] κλείδιον C 2ª m..
4. προσφάτη ABCM.
Ib. μὲν γάρ AC.
5. πρὸς παλαίωσιν BDHMV.
Ib. εὔχυμος ex emend.; εὔχυλος ABCMNV; εὔχηλος DH.
5-6. εὐδιάφθαρτος B.
7. μελάνδρια B text.; κοσ7αί R marg.
8. παροῤῥητικά C; παροξυντικά 2ª m.
Ib. ὀρέξεων A 1ª m. CDHMV.
9. δυσφθαρτότερος A.
Ib. ἐν τῷ C.
11. δέ ex emend.; γάρ Codd.
Ib. καί om. A.

γροι σκληροί· [οἱ δὲ] ἐκ τῆς Σιντικῆς κομιζόμενοί εἰσι μὲν κητώδεις, οὐκ ἐνάριθμοι δὲ τοῖς καθαριωτέροις θαλατlίοις.

Περὶ τῶν ποταμίων καὶ λιμναίων ταρίχων.

Τῶν δὲ ποταμίων καὶ λιμναίων ταρίχων φέρει μὲν ὁ Νεῖλος κητώδεις σίμους τε καὶ φάγρους, οἳ | διὰ τὸ καταπιμελέσlατον ζεσθέντες ἐσθίονται διὰ νάπυος· πλείονες δὲ ληφθέντες ἐπιπολάζουσιν. 148 28 Τῆς δὲ μέσης ὕλης ἐκ μὲν τοῦ κεσlρέως ταριχεύονται οἱ μὲν κατὰ ῥάχιν ἀνατμηθέντες καλούμενοι μενδήσιοι, οἱ δὲ ὑγιεῖς ἀλυκάτοι, οἱ δὲ ἐν κεράμοις ταριχευόμενοι βωρεῖς, οἳ καὶ ὠμοὶ ἐσθίονται, ἀποδαρέντος τοῦ δέρματος καὶ κατατιλθέντος. 149 Εἰσὶ δὲ τῶν κεσlρέων καὶ [οἱ] ἀκρόπασlοι καλού- 150

il est vrai, faites avec de grands poissons, mais elles ne peuvent pas être rangées parmi les salaisons marines faites avec quelque recherche.

DES SALAISONS TIRÉES DES POISSONS DE RIVIÈRES ET DE LACS.

Salaisons de *simes*, de pagels,

148 Quant aux poissons de rivières et de lacs susceptibles d'être salés, le Nil produit, en fait de poissons analogues aux grands animaux marins, les *simes* et les pagels; à cause de leur excès de graisse, on mange ces salaisons bouillies, avec de la moutarde; si on en prend trop, elles surnagent dans l'estomac.

- de muges:

149 Comme exemple de salaisons douées de propriétés moyennes, on a les muges; salées, après leur avoir fendu le dos avec un couteau, elles sont appelées *mendésiennes*; celles qu'on laisse intactes, *halycates;* et celles qu'on sale dans des pots de terre, *borées;* on mange aussi les dernières crues, après en avoir détaché et arraché la peau.

mendésiennes, *halycates*, *borées*.

150 Il y a aussi des salaisons fournies

1. *οἱ δέ* ex emend. Cor.; om. Codd.
Ib. *Σιντικῆς* ex emend.; *Ἰνδικῆς* Codd.
Ib. *εἰσι*] *εἰ* A 1ª m.
Tit. *λιμνῴων* CMV; *λιμνίων* AB.
3. *ταρίχων* om. ABCMV.
4. *κητώδεις σίμους* ex emend. Cor.; *κητωδεσίμους* Codd.
4-5. *κατεπιμελέσlατον* D.
5. *ζεσθένται* B text.; *τεθέντες* A 1ª m. — Ib. *πλείονες δὲ ληφθέντες* ex em. Cor.; *πλείονος δὲ ληφθέντος* Codd.
8. *εὐγιεῖς* CM.
Ib. *ἀλυκά· τοῖοι* AC; *ἀλυκὰ τοῖ· οἱ* M; *ἀλυκοί· τοῖοι* C 2ª m.
10. *κατατιλθέντες* M marg.; *καταλισθέντες* H; *καθαλεασθέντες* D; *ἀποτιλθέντες* M text.; *ἀποπλθέντες* C; *ἀποπλιυθέντες* 2ª m.
Ib. *οἱ* ex emend. Cor.; om. Codd.

Matth. 28-29.
μενοι, ἡδεῖς, καὶ ὀπτοὶ ἐσθίονται, καθάπερ καὶ οἱ ἀλυκάτοι τε
151 καὶ μενδήσιοι. Καὶ τῶν κορακίνων δὲ οἱ ταριχευόμενοι καλοῦνται ἡμίνηροι καὶ αὐτοὶ ὀπτανοὶ ἐσθιόμενοι· ὀπώρας τινὸς δίκην φέρουσιν, οὐκ ἀεὶ ὄντες, ἀλλὰ πρὸς τὸν χειμῶνα γινόμενοι.
152 Καὶ ἄλλα δέ τινα ἐλάχιστα γίνεται ταρίχια ὠμόφαγα, οὐ σπουδαῖα μέν, ἰδίαν δέ τινα κνῖσαν ἐπάγοντα, ἅπερ μετὰ λαχάνων δριμέων ἐσθίονται, ὧν πρὸς τὸ ἐντελὲς τῆς πραγματείας χρὴ μνησθῆναι· καλεῖται δὲ ἃ μὲν κορακίδια, ἃ δὲ βωρίδια, ἃ δὲ
29 κολίδια, ἃ δὲ τυφλινίδια, ἃ δὲ ἀβραμί|δια, ἅπερ πάντα κακοστόμαχά που εἴη, καὶ δύσφθαρτα, καὶ κοιλίας ὑπαγωγά.

νθ'. Περὶ γάλακτος καὶ τυροῦ, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Γάλα δὲ τὸ μὲν τῶν βοῶν παχύτατόν ἐστι καὶ λιπαρώτατον· — *Al. fac.* III, 15; p. 681-82.

par les muges et appelées *acropastes;* elles sont agréables, et on les
151 mange grillées comme les *halycates* et les *mendésiennes.* De même, les bolty du Nil salés sont appelés *héminères;* ces poissons, qu'on mange aussi grillés, forment une espèce de *fruit de saison,* parce qu'on ne les trouve pas toujours, mais qu'ils viennent aux ap-
152 proches de l'hiver. On sale encore quelques autres poissons très-petits qu'on mange crus; ces salaisons ne sont pas bonnes, mais produisent une espèce spéciale d'éructation nidoreuse; on les mange avec des herbes potagères âcres, et il faut bien en parler, pour que notre traité soit complet; on appelle les unes *coracidies*, les autres *boridies*, celles-ci *colidies*, celles-là *typhlinidies*, d'autres, enfin, *abramidies;* toutes ces salaisons peuvent être nuisibles à l'orifice de l'estomac, se corrompent difficilement et relâchent le ventre.

– de bolty. — et d'autres petits poissons: — *coracidies, boridies, colidies, typhlinidies et abramidies.*

59. DU LAIT ET DU FROMAGE.

(Tiré de Galien).

1 Le lait de vache est le plus épais et le plus gras; celui du cha- — Propriétés

3. οἱ μίνηροι B. — 5. ὠμοφάγα D. — Ib. οὗς M text.; οὗς M marg. V^a R.
6. κνίσσαν D; κνῆσαν A.
8. βορίδια B.
9. κόλλια ACM Wott. p. 161 h.
Ib. ἃ δὲ ἀβρομίδια DHV; ἃ δὲ ἀβρωμίδια A; om. C et Wott. l. l.
10. που εἴη conj.; ποιεῖ Codd.
Ib. ὑπαγωγά ex emend. Cor.; ἐπαγωγά Codd.

ὑγρότατον δὲ καὶ ἥκισῖα λιπαρὸν τὸ τῆς καμήλου, καὶ μετὰ
αὐτὴν ἵππου, μετὰ αὐτὴν ὄνου· σύμμετρον δὲ τῇ συσῖάσει τὸ
τῆς αἰγός ἐσῖι γάλα· τὸ δὲ τοῦ προβάτου παχύτερον τούτου.
Κατὰ δὲ τὰς ὥρας τοῦ ἔτους ὑγρότατον μέν ἐσῖι τὸ μετὰ τὴν 2
ἀποκύησιν· ἀεὶ δὲ καὶ μᾶλλον ἐν τῷ προϊέναι παχύνεται· κατὰ
δὲ μέσον τὸ θέρος ἐν τῷ μέσῳ καὶ αὐτὸ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως
καθίσῖαται· μετὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον ἤδη παχύνεται κατὰ
βραχὺ, μέχρις ἂν παύσηται τελέως· ἔσῖι δὲ, ὥσπερ ὑγρότατον,
Al. fac. III, 15; p. 683. οὕτω καὶ πλεῖσῖον, ἦρος. Μικτὸν δὲ ἐξ ἐναντίων οὐσιῶν ὑπάρχει 3
τὸ γάλα ὀροῦ τε καὶ τυροῦ, μετέχει δὲ πρὸς τούτοις καὶ τρί-
του τοῦ λιπαροῦ χυμοῦ, πλείσῖου μὲν, ὡς εἴρηται, τὸ τῶν
βοῶν· διὸ καὶ σκευάζουσιν ἐξ αὐτοῦ τὸ καλούμενον βούτυρον.
Ib. p. 684. Ἔχει δέ τι καὶ τὸ τῶν προβάτων καὶ τὸ τῶν αἰγῶν λίπος, ἀλλὰ 4

comparatives du lait suivant les animaux,

- les saisons.

meau est le plus liquide et le moins gras; après lui vient le lait de jument, et ensuite celui d'ânesse; le lait de chèvre est de consistance moyenne; celui de brebis est plus épais que ce dernier. Quant aux 2
saisons de l'année, le lait le plus liquide est celui qu'on trait après que les animaux ont mis bas; il s'épaissit toujours de plus en plus à mesure que la saison avance; au milieu de l'été, il atteint la moyenne de sa consistance naturelle; après cette époque, il s'épaissit encore peu à peu, jusqu'à ce qu'il se tarisse tout à fait; au printemps, le lait est non-seulement le plus aqueux, mais aussi le plus abondant. Le lait est un mélange de substances contraires, 3
de petit lait et de fromage; il contient, en outre, une troisième substance, l'humeur grasse, plus abondante, comme je viens de le dire, dans le lait de vache [que dans tout autre]; voilà pourquoi ce lait sert à fabriquer ce qu'on appelle *beurre*. Le lait de brebis et celui de 4
chèvre contiennent également une certaine proportion de substance

Nature du lait.

Proportion de la substance grasse

Ch. 59; l. 2. ταῦτα Gal.
Ib. μετὰ δὲ ταῦτα Gal.
5. ἀνακύησιν BV; κύησιν Aët.; ἀπότεξιν Paul. — Ib. καί om. Gal.
5-6. κατὰ δέ] καὶ κατά Gal.
6. καὶ αὐτό del. C 2ª m.
Ib. αὑτοῦ Gal. — 7. δέ om. C.
8. ὑγρότερον BV.
9. ἦρος, οὕτω καὶ πλεῖσῖον Gal.
10. τε om. ABCV.
Ib. τοῖσδε Gal.
10-11. τρίτου λιπαροῦ ABCV.
11. πλεῖσῖον ABC 1ª m. V.
Ib. τό om. Gal.
13. λίπους Gal.; *pinguedinis* Ras.
Ib. ἀλλά] καί V 1ª m.

ἧττον πολύ· τὸ δὲ τῶν ὄνων ἥκιστα μετέχει τοῦ τοιούτου χυμοῦ· διὸ καὶ σπανίως ἐτυρώθη τινὶ κατὰ τὴν γαστέρα, πινόμενον αὐτίκα θερμὸν ἅμα τῷ τῶν τιτθῶν ἐκπεσεῖν· εἰ δὲ ἁλῶν λάβοι ἢ μέλιτος, ἀδύνατον αὐτῷ παγῆναί τε καὶ τυρωθῆναι κατὰ
5 τὴν γαστέρα. Μεγάλως δὲ εἰς ἀρετὴν γάλακτος συντελεῖ καὶ ἡ νομὴ τῶν ζώων· ἐναργῶς γοῦν θεώμεθα τὰ νεμηθέντα σκαμμωνίας ἢ τῶν τιθυμάλλων τινὸς καθαρτικὸν ἴσχοντα τὸ γάλα· δῆλον οὖν ὡς καὶ δριμὺ καὶ ὀξὺ καὶ αὐστηρὸν ἐπὶ ταῖς μοχθηραῖς ἔσται νομαῖς, ἐξομοιούμενον ἀεὶ τῇ φύσει τῆς πόας· οὔτε δριμείας οὖν, οὔτε ὀξείας, οὔτε αὐστηρὰς εἶναι πάνυ χρὴ τὰς τροφὰς τῶν ζώων, ὧν τῷ γάλακτι μέλλομεν ὡς εὐχυμοτάτῳ
6 χρῆσθαι. Καὶ μὴν καὶ ἔτι κατὰ τὴν ἡλικίαν ἀκμάζον εἶναι χρή,

Sim. Seth. V; t. VI, p. 345-346.

grasse, mais en beaucoup moins grande quantité; celui d'ânesse est le moins abondamment pourvu de cette substance; aussi, arrive-t-il rarement que ce lait se transforme en fromage dans l'estomac, quand on le boit chaud aussitôt qu'il est sorti du pis; lorsqu'on y ajoute du sel ou du miel, il ne peut pas se coaguler et se transformer en
5 fromage dans l'estomac. Les pâturages des animaux influent aussi beaucoup sur la bonté du lait; car nous voyons clairement que les animaux qui paissent de la scammonée ou quelque espèce de *tithymalle* donnent un lait purgatif; le lait sera donc certainement âcre, acide ou âpre, après de mauvais pâturages, parce qu'il acquiert toujours la nature de l'herbe; par conséquent, la nourriture des animaux, dont nous voulons employer le lait comme aliment contenant les humeurs les plus excellentes, ne doit être
6 en aucune manière ni âcre, ni acide, ni âpre. Certes, il n'est pas

suivant les animaux.

Influence des pâturages sur les qualités du lait.

1-2. πολύ . . . . . χυμοῦ om. ABC 1ª m. V Ras.
1. τοῦ om. Gal.
2. τινες A 1ª m.
4. ἢ] καί A 1ª m. BV Gal.; τε καί Sim. Seth; C 2ª m. a la glose γρ. καί.
Ib. παγῆναί τε αὐτό Gal.; C 2ª m. a la glose γρ. αὐτό.
5. Μεγάλως] Οὐ βραχέα Gal.
6-7. σκαμμωνίαν Gal.
7. τῶν om. ABCV.
9. ὁμοιούμενον ABCV.
10-11. πάνυ χρὴ τὰς τροφὰς εἶναι Gal.
11. ὧν om. ABC 1ª m. V.
Ib. γάλακτι ᾧ AB; γάλακτι ὡς C 1ª m.

καὶ κατὰ τὴν ἕξιν τοῦ σώματος ἄμεμπΊον τὸ ζῶον, πρόδηλον
Al. fac. III, 15; p. 688. *δήπου, κἂν ἐγὼ μὴ λέγω.* Βλάπ*Ίει δὲ μεγάλα τοὺς ὀδόντας, εἰ* 7
συνεχῶς τις αὐτῷ χρῷτο, καὶ τὰ οὖλα· ταῦτα μὲν γὰρ πλαδαρὰ,
τοὺς δὲ ὀδόντας εὐσήπΊους τε καὶ ῥαδίως διαβιβρωσκομένους ἐρ-
γάζεται· χρὴ τοίνυν ἐπὶ τῇ προσφορᾷ τοῦ γάλακτος οἴνῳ κεκρα-
μένῳ διακλύζεσθαι· βέλτιον δὲ, εἰ καὶ μέλιτος ἐπεμβάλλοις
Ib. 16; p. 694. *αὐτῷ.* Διακρίνεται *δὲ τὸ γάλα θερμαινόμενον, ἢ διὰ πυτίας* 8
πηγνύμενον, ἢ ὁπωσοῦν ἄλλως· καὶ γὰρ καὶ ἡ σχίσις καλου-
μένη ταὐτὸν ἐργάζεται χωρὶς τῆς πυτίας, ὅταν ἱκανῶς προ-
θερμάναντες τὸ γάλα καταῤῥαίνωμεν ὀξυμέλιτι ψυχρῷ. Ταὐτὸ 9
δὲ ἐργαζόμεθα καὶ διὰ οἰνομέλιτος· ἐνίοτε δὲ καὶ χωρὶς τοῦ κα-
ταῤῥᾶναι, τὴν οὐσίαν αὐτοῦ καθιέντες εἰς ἀγγεῖον ὕδωρ ἔχον

moins évident, lors même que je ne le dirais pas, que l'animal
doit être à la fleur de l'âge et irréprochable, quant à la com-
Propriétés nuisibles du lait pour les dents et les gencives. plexion. Le lait nuit beaucoup aux dents et aux gencives, si 7
on en prend habituellement; car il produit dans les gencives un
excès d'humidité et il rend les dents susceptibles de se gâter et de
se ronger facilement; il faut donc, après avoir pris du lait, se laver
la bouche avec du vin coupé d'eau; il est encore préférable d'y
Manières de décomposer le lait. ajouter aussi du miel. On décompose le lait en le chauffant, en le 8
coagulant avec de la présure ou de quelque autre manière que ce
soit; car, par l'opération appelée *schisis*, on produit également le
même effet sans présure; elle consiste à verser de l'oxymel froid
sur le lait, après l'avoir fortement chauffé. On décompose encore 9
le lait au moyen du vin miellé; quelquefois aussi on le coagule sans
rien y verser, en le plaçant dans un vase contenant de l'eau très-

1. *καί* om. A. — Ib. *εὔδηλον* Gal.
2. *καὶ ἐγώ* A. — Ib. *λέξω* V.
2-3. *μεγάλα......οὖλα*] *ἡ συνεχὴς χρῆσις αὐτοῦ τοὺς ὀδόντας ἅμα ταῖς περικειμέναις σαρξὶν, ἃς ὀνομάζουσιν οὖλα* Gal.
2-4. *εἰ.....ὀδόντας* om. V.
3. *ταύτας.....πλαδαράς* Gal.
4. *βιβρωσκομένους* ABCV.
6. *ἐπεμβάλλοις* ABC Gal.
7. *πυτίας* Gal.; *πιτύας* BV et ainsi toujours; AC ont ici *πιτύας*, et lig. 9 et p. 163, 1. *πυτίας*.
8. *καὶ γὰρ ἡ* Gal.
9. *τοῦτο* Gal.
9-10. *προθερμαίναντες* C; *θερμήναντες* Gal.; *excalfacto* Ras.
10. *καταῤῥάνωμεν* ABCV.
Ib. *Ταὐτόν* AC.
12. *εἰς* om. ABCV.

10 ψυχρότατον, ἐργαζόμεθα τὴν σχίσιν. Ἄνευ δὲ πυτίας καὶ τὸ μετὰ τὴν ἀποκύησιν ἀμελχθὲν αὐτίκα πήγνυται, πυρωθὲν ἐπὶ θερμοσποδιᾶς ὀλίγῳ χρόνῳ· καλεῖται δὲ πυριάτης καὶ πυρίε-
11 φθος τὸ οὕτω σκευασθέν. Τῶν δὲ τυρῶν ὁ μὲν μαλακώτερος τοῦ σκληροτέρου βελτίων, ὁ δὲ ἀραιότερος καὶ χαῦνος τοῦ πυκνο-
12 τέρου καὶ πεπιλημένου. Μοχθηρῶν δὲ ὄντων τοῦ τε κολλώδους ἱκανῶς καὶ τοῦ ψαθυροῦ μέχρι τραχύτητος, ὁ μέσος ἐστὶν
13 αὐτῶν βελτίων. Κατὰ δὲ τὴν ἐν τῇ γεύσει γνῶσιν ἁπάντων μὲν ἄριστος ὁ μηδεμίαν ἔχων ἰσχυρὰν ποιότητα, βραχὺ δέ τι καὶ τῶν ἄλλων ὑπερέχουσαν τὴν γλυκύτητα· βελτίων δὲ καὶ ὁ ἡδίων τοῦ ἀηδοῦς, καὶ ὁ σύμμετρον ἁλῶν ἔχων τοῦ παμπόλλους

Aët. III, 17, p. 65-66.

10 froide. On coagule aussi sans présure le lait qu'on trait immédiatement après que les animaux ont mis bas, en le chauffant quelques instants sur de la cendre chaude: on appelle *pyriate* ou
11 *pyriephthe* celui qu'on a ainsi préparé. De tous les fromages, celui qui est un peu mou est préférable à celui qui est plutôt dur; celui qui est légèrement rare et spongieux vaut mieux que celui qui
12 est plutôt dense et compact. Comme le fromage tout à fait glutineux et le fromage qui se casse en morceaux, de façon à paraître rugueux, sont tous deux mauvais, celui qui tient le milieu entre
13 eux leur est préférable. Quant à la manière de distinguer les fromages au goût, le meilleur de tous est celui qui n'a aucune qualité prononcée, mais chez lequel le goût sucré prédomine un peu sur les autres qualités; celui dont la saveur est assez agréable est meilleur que celui dont le goût est désagréable, et celui qui contient une quantité modérée de sel vaut mieux que celui qui en contient

Propriétés comparatives des diverses espèces de fromage.

Manière de distinguer les fromages au goût.

2. πήγνυνται A. — 3. θερμῆς σποδιᾶς Gal.; θερμοσποδιῇ V.
Ib. πυριώτης A; γρ. πυριάστης C 2ª m.; *pyriastes* Ras.; πυριαστόν Gal.
4. πυρῶν B text. — Ib. ὁ μέν om. AB. — 5. ἀραιός Gal., Aët.
5-6. πάνυ πυκνοῦ C 2ª m. Gal., Aët.
6. δέ om. ABCV Ras.
7. καὶ ψαθυροῦ Gal.
7-8. ὁ δὲ μέσος ἐστὶν αὐτῶν βελτίων C 2ª m.; om. ABC 1ª m. Ras.
8. διάγνωσιν Gal.
9. ἰσχυρὰν ἔχων ποιότητα Gal.
9-10. τι τῶν Gal.
10-11. καὶ ἡδίων ABCV Ras.
11. τοῦ ἀηδοῦς om. ABC 1ª m. V Ras. — Ib. καί om. A. — Ib. συμμέτρων ABCV; συμμέτρως Sim. Seth. — Ib. μετέχων Sim. Seth. — Ib. παμπόλλων ABCV.

ἢ μηδὲ ὅλως ἔχοντος. Μετά γε μὴν τὸ ϖροσενέγκασθαι τὸν οὕτω κριθέντα καὶ διὰ τῆς ἐρυγῆς ἔνεστι γνωρίζειν, ὁποῖός ἐστιν ἀμείνων αὐτῶν· ὁ μὲν γὰρ κατὰ βραχὺ μαραινομένην ἴσχων τὴν ϖοιότητα βελτίων· ὁ δὲ ϖαραμένουσαν οὐκ ἀγαθός· δῆλος γὰρ οὗτός ἐστι δυσμετάβλητός ὤν τε καὶ δυσαλλοίωτος. 14

ξ'. Περὶ ὀξυγάλακτος.

Al. fac. III, 16; p. 689-90.

Τοὺς ψυχρὰν ἔχοντας ϖερὶ τοὺς ὀδόντας κρᾶσιν βλάπτει, τὴν 1
καλουμένην αἱμωδίαν ϖοιοῦν. Πρόδηλον δὲ ὅτι καὶ ἡ γαστὴρ 2
ἡ μὲν ψυχροτέρα βλάπτεται καὶ οὐδὲ ϖέττει καλῶς τὸ ὀξύγαλα· συμμέτρως δὲ ἔχουσα κράσεως μόλις μὲν αὐτὸ ϖέττει, οὐ μὴν τελείως ἀμετάβλητον ἴσχει· θερμοτέρα δὲ οὖσα τοῦ ϖροσήκον-

beaucoup, ou qui n'en contient pas du tout. Après avoir mangé le fromage, dont on a apprécié les qualités comme il vient d'être dit, on peut encore reconnaître aux éructations lequel d'entre eux est le meilleur; en effet, le fromage qui produit des éructations qui disparaissent peu à peu est le meilleur; mais celui qui engendre des éructations persistantes n'est pas bon; car il est évident que ce dernier se transforme et s'assimile difficilement. 14

60. DU LAIT AIGRE.

Propriétés du lait aigre suivant l'état des dents et de l'estomac.

Le lait aigre nuit à ceux dont les dents sont d'un tempérament 1
froid, en produisant ce qu'on appelle *agacement*. L'estomac, s'il est un 2
peu froid, sera évidemment fatigué aussi par le lait aigre et ne le digérera pas bien non plus; mais, s'il est d'un tempérament moyen, c'est à peine s'il le digère; cependant il ne le laisse pas sans lui faire subir aucune espèce de transformation; si enfin l'estomac est plus chaud qu'il ne convient, non-seulement il n'éprouve aucun incon-

1. ἢ] *καί* Gal.
2. *ἐρύκης* ABV.
2-3. *αὐτῶν ἐστιν ἀμείνων τε καὶ χείρων* Gal.
4. *εὔδηλος* Gal.
5. *ὢν* om. Gal.
Ib. *τε* om. ABCV.
Ch. 60; l. 7. *ἡ* om. ABCV.
8. *ϖέττεται* A 2ª m.; *ϖέπτεται* C.
Ib. *τό* om. Gal.
10. *ὅσαι θερμότεραι* et les autres mots au plur. Gal.

τος γαστὴρ πρὸς τῷ μηδὲν βλάπτεσθαι καὶ χρηστοῦ τινος ἀπο-
3 λαύει. Ψυχρὸν οὖν ἐσΊι τὸ ὀξύγαλα τὴν κρᾶσιν καὶ παχύχυμον.

ξα΄. Περὶ γαλακτοποσίας. Ἐκ τῶν Ῥούφου· κεῖται ἐν τῷ λόγῳ τῷ Περὶ διαίτης πέμπτῳ, ἐν τοῖς μέσοις τοῦ λόγου.

1 Τῷ δὲ βουλομένῳ γαλακτοποτεῖν τῶν ἄλλων καὶ σιτίων καὶ ποτῶν ἀφεκτέον ἐσΊιν, ἔσΊε ἂν πεφθῇ τε καὶ διαχωρήσῃ κάτω· καὶ γὰρ εἰ σμικρὸν ὁτιοῦν μίσγοιτο αὐτῷ, πολλὴ ἀνάγκη
2 αὐτό τε διαφθαρῆναι, καὶ τὸ προσαρθέν. Ἄμεινον οὖν ἕωθεν πίνειν νεόβδαλτον, καὶ ἀσιτεῖν ἐπὶ αὐτῷ, καὶ τῶν πόνων τῶν

vénient de l'usage du lait aigre, mais il en retire même quelque
3 profit. Donc le lait aigre est d'un temperament froid et contient des humeurs épaisses.

61. DE LA MANIÈRE DE BOIRE LE LAIT.

(Tiré de Rufus.)

(Se trouve dans le Ve livre *du Régime*, au milieu.)

1 Celui qui veut boire du lait doit s'abstenir des autres aliments et boissons, jusqu'à ce que le lait soit digéré et qu'il ait passé par le bas; car, s'il s'y mêlait même une parcelle d'une substance quelconque, non-seulement ce lait, mais aussi ce qu'on aurait pris par-
2 dessus, se corromprait de toute nécessité. Le mieux donc est de le prendre le matin, immédiatement après qu'il est trait, de s'abs-

Des conditions dans lesquelles doit se trouver celui qui veut boire du lait, suivant

Ch. 61. Tit. Τῷ περὶ διαίτης ex em.; τῷ (τό B; om. M) περὶ γάλακτος Codd.
Ib. πέμπΊῳ] ἐσΊί A 1^a m. BV.
Ib. ἐν om. ACM.
3. δέ *Syn.*; om. Codd.
4. ἔσΊε] ἕως C 2^a m.; om. 1^a m.
Ib. πεφθείη B.
Ib. διαχωρηθῇ Aët.; διαχωρῆσαι *Syn.*
5. εἰς μικρόν ABV.
Ib. μίσγυτο M text.; μίγνυτο marg.; ἐμίγνυτο C 2^a m.; μίγνυντο 1^a m.
Ib. αὐτῶν A.
5-6. ἀνάγκη ..... Ἄμεινον om. A 1^a m.
6. διαφθαρῆναι συνδιαφθαρῆναί τε καὶ τό Aët. — Ib. προσαχθέν Aët.; γρ. προσαχθέν C 2^a m.
7 et 166, 1. πόνων τῶν ἄγαν] πλειόνων πόνων Aët.

ἄγαν ἀφαιρεῖν τηνικαῦτα, ὅτι πονοῦσιν ἀνάγκη ὀξύνεσθαι·
ἀλλὰ ἡσυχῇ περιπατῆσαι ἄμει|νον, καὶ μεταξὺ ἀγρύπνως ἀνα- 167
παύεσθαι· οὕτω γὰρ ποιοῦντι τὰ πρῶτα διαχωρεῖ· διαχωρή-
σαντος δὲ, ἄλλο πίνειν, καὶ, εἰ τοῦτο διαχωρῆσαι, ἄλλο. **Κατ-** 3
αρχὰς μὲν οὖν καθαίρει χρησίως, οὐδὲ μὲν πολὺ τοῦ ἄλλου ὄγκου, ὅσα δὲ ἐν τῇ κοιλίᾳ ἔνεστι, καὶ ὅσα τούτοις ὑποχωροῦσι συναπέλθοι ἂν τῶν πλησίον· μετὰ δὲ ταῦτα ἤδη εἰσέρχεται εἰς τὰς φλέβας, καὶ τρέφει καὶ κάλλιστα, καὶ οὐκέτι διαχωρεῖ,
ἀλλά γε καὶ ἵστησι τὴν γαστέρα. **Εἰς** *μὲν οὖν διαχώρησιν πί-* 4
νοντι οὐκ ἂν εἴη καὶ τὸ πλεῖον ἄκαιρον· εἰς δὲ θρέψιν ἔτι

les diverses indications à remplir.

tenir ensuite d'aliments et de diminuer alors les exercices trop violents, parce qu'il s'aigrit nécessairement, lorsqu'on fait des efforts; il est préférable de se promener doucement et, par intervalles, de se reposer sans dormir; car, c'est le moyen de le faire passer par le bas aussi vite que possible; quand la première portion a passé, il faut en prendre une seconde, et, quand cette dernière a égale-
ment passé, encore une autre. Au commencement donc, le lait 3
nous purge avec avantage; en effet, les selles qu'il produit ne contiennent pas beaucoup de matériaux empruntés au reste du corps, mais elles se composent des matières renfermées auparavant dans les intestins et de ce qui, en même temps que ces matières descendent, se détache des parties voisines; mais, plus tard, le lait entre dans les veines, il nourrit même très-bien et ne passe plus par
le bas; il resserre même le ventre. Celui donc qui boit du lait, 4
en vue d'obtenir des évacuations alvines, ne fera pas mal d'en prendre une quantité assez considérable; mais celui qui en boit

1. *ἀφερεῖν* C; *ἀποφέρειν* 2ᵃ m.
2. *ἀλλά*] *καί* V. — Ib. *βαδίζειν* Aët.
3. *τὰ πρῶτα*] *τὸ ποθέν* Aët.
5. *καθαιρεῖ* A *Synops.*
Ib. *οὐδέ* AC 1ᵃ m.; *οὐκ* Aët.; *οὐδέν* les autres. — Ib. *μὲν πολύ*] *ἐκ* Aët.
Ib. *ὅλου* Aët.
6. *ὄγκου ἢ σώματος* C 2ᵃ m.
Ib. *κοιλίας* A; *κοιλίᾳ καὶ ἐντέροις* Aët.
Ib. *ἐστί* Aët.; *ἔσω ἐστί Syn.*, Paul.
7. *πλησίων* AM.
Ib. *τοῦτο* Paul.; *αὐτό* ABC 1ᵃ m. V.
Ib. *ἤδη εἰσέρχεται Synops.*, Paul.; *ἀναφέρεται ἤδη* Aët.; *ἡ δεῦσις ἔρχεται* AC 1ᵃ m.; *ἡ δῆσις ἔρχεται* A 2ᵃ m.; *ἤδησις ἔρχεται* M; *οἴδησις ἔρχεται* BV.
9. *γε* ex em.; *τε* ABCMV; del. C 2ᵃ m.; om. Aët.
9-10. *πίνουσι* C 2ᵃ m.

Matth. 167-168.

προθυμούμενον ἐπέχεσθαι, ὅτι τὸ μὲν πολλὰ ἔργον σώζειν. δέχεται δὲ καὶ ὠμὰ κενωθὲν τὸ σῶμα· τὸ γὰρ κενὸν ἑτοιμότατον 5 πληροῦσθαι. Διὰ ταῦτα ἐπὶ ταῖς κενώσεσι μετριάζειν συμφέρει, 168 τυχόντα δὲ οὗ δὴ καὶ ὥρμησέ τις ἕνεκεν πίνειν τοῦ γάλακτος, πρὸς τὴν ἄλλην τρέπεσθαι δίαιταν· μάλιστα δὲ τοῖς κατὰ θώρακα νοσήμασι τοῖς χρονίοις καὶ βηχώδεσιν, ἠδὲ ἐπὶ πτύσεσι πυωδῶν ἡ μακροτέρα προσφορὰ τοῦ γάλακτος προσφέρει· δια- 6 λείποντα δὲ ἕνα ἐνιαυτὸν πάλιν προσφέρεσθαι. Πρὸς δὲ τοὺς δάκνοντας χυμοὺς καὶ τὰ ἐκχυμώματα πίνειν, μέλιτος μίσγοντα· 169 καὶ γὰρ διαχωρητικώτερον καὶ χρηστότερον· μίσγειν δὲ καὶ σι-

pour se nourrir doit s'arrêter quand il a encore envie d'en prendre, parce que c'est une œuvre difficile d'en conserver une grande quantité, et que le corps, quand il est évacué, admet aussi les matières 5 crues; car le vide est très-prompt à se remplir. Il convient donc de se modérer après les évacuations, de passer au régime habituel, quand on a atteint le but en vue duquel on a commencé à boire du lait (or c'est surtout dans les maladies chroniques de la poitrine, accompagnées de toux, ainsi que dans les expectorations de matières purulentes, qu'un usage assez prolongé du lait est utile[1], 6 et de ne revenir au lait qu'après une année. Contre les humeurs corrosives et contre les extravasations d'humeurs, il faut boire le lait mêlé avec du miel; car, de cette manière, il relâche plus fortement le ventre, et il est plus avantageux; on peut égale-

Mode d'emploi du lait, contre les humeurs corrosives et les extravasations;

2. *δέχεται* om. C.

Ib. *πολλὰ καὶ ὠμά* C 2ᵃ m.

3. *μετριάζει* C 1ᵃ m.

4. *τυχόντες* A 1ᵃ m.

Ib. *δὲ οὗ δή* ex emend.; *δι' οὗ δή* A; *διοῦδη* BCMV.

Ib. *ὥρμησέ τις* ex emend.; *ὁρμῆς ἐσῆς* A; *ὁρμῆς ἐσῆς* M; *ὁρμης ἐσῆς* BV; *ορμηεσῆς* C.

6. *βληχώδεσι* M.

6-7. *ἠδὲ ἐπὶ πτύσεσι πυωδῶν* conj.; *οἱ δ' ἐπίπτυσε πτυωδῶν* A; *οἱ δὲ πιπτυσε πτυωδῶν* B marg.; *οἱ δὲ πιπτυσαι πτυωδῶν* B text.; *οἱ δὲ πίπτυσε πτυωδῶν* C; *οἱ δὲ ἐπιπτυσε πτυωδῶν* V; *οιδεπιπτυσε πτυωδῶν* M.

7-8. *διαλείποντα ἕνα* C 1ᵃ m.

8. *ἐνιαυτὸν* conj.; *χρόνον* Codd.

9. *τὰ ἐκχυμώματα*] *μάλιστα τοὺς ἐμπεπλασμένους* C 2ᵃ m., Aët.

Ib. *πίνειν συμφέρει* C 2ᵃ m. Aët.

Ib. *μέλιτος μίγοντα* A; *μέλ. σμίγοντα* CM; *μετ' ὀλίγου μέλιτος* Aët.

10. *διαχωρητικώτερα καὶ χρηστότερον* A 1ᵃ m.; *διαχωρητικώτερον καὶ ῥυπτικώτερον* C 2ᵃ m.; *χρησιμώτερον καὶ ῥυπτικώτερον καὶ διαχωρητικώτερον* Aët. — Ib. *σμιγέν* ABC 1ᵃ m. MV.

ραίου καὶ οἴνου γλυκέος· διαχωρητικὸν δὲ καί, εἰ ἁλῶν μίσγοις,
ἀλλὰ ἀτερπέστερον. Ταῖς δὲ δυσεντερίαις, καὶ τοῖς χολώδεσι 7
ῥεύμασι, καὶ ὅλως τοῖς κατὰ νῆστιν πονηρευομένοις, καὶ ὅσαι
συντήξεις ἐπὶ γαστέρα συννεύουσιν, ἕψοντα διδόναι τοῦ γά-
λακτος. Ἕψειν δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἡσυχῇ καὶ ἐπὶ ὀλίγον, ὡς 8
μέρος μέν τι διαχωρῆσαι, μέρος δέ τι ἐπισχεθῆναι· μετὰ δὲ ἔτι
μᾶλλον καὶ μᾶλλον ἕψειν, φυλασσόμενον μήτε κατακαίειν, μήτε
τυρὸν ἢ ὀρὸν ἐξ αὐτοῦ ποιεῖν. Φυλακὴ δὲ ἀρίστη, μαλακῶς τε 9
ἕψειν, καὶ συνεχεῖ τῇ κινήσει χρῆσθαι, καὶ πτερῷ τὸ ἐφιστά-
μενον ἀποξύειν πάντοθεν· κινεῖν δὲ νάρθηκι λείῳ καὶ λεπτῷ,
καί, ἤν τι ἐφίζῃ τοῖς χείλεσι | τοῦ ἐχίνου, καὶ τοῦτο σπόγγῳ 170

ment y mêler du vin nouveau cuit et du vin d'un goût sucré;
il agit également sur les évacuations alvines quand on y mêle du
sel, mais alors il est plus désagréable à boire. Contre les dyssen- 7
teries, les flux bilieux et, en général, contre toutes les affections
du jejunum, ainsi que contre les fontes du corps qui se rassemblent
dans le tube intestinal, il convient de donner du lait bouilli. Il faut 8
d'abord le faire bouillir peu et doucement, de façon qu'une partie
passe par les selles et que l'autre soit retenue; plus tard, on le fera
bouillir de plus en plus, en évitant de le faire brûler, d'en faire du
fromage ou du petit lait. La meilleure manière d'éviter ces incon- 9
vénients est de le cuire doucement, de le remuer constamment
avec un rameau de férule lisse et mince, et d'enlever, en raclant de
tout côté, avec une plume, les grumeaux qui se forment à la sur-
face, et d'ôter avec une éponge ce qui pourrait s'attacher au pour-

- dans la dyssenterie.

Procédé pour faire bouillir le lait.

1. γλυκέος· εὐστομαχώτερον γὰρ τοῦτο γίνεται Aët. — Ib. διαχωρητικώτερον C 2ª m. Aët. — Ib. εἰ] ἢν ACM.
4. συννένουσιν A; συνέουσιν C; συῤῥέουσιν 2ª m.
6. σχεθῆναι *Synops.*; ταχῆναι Paul.
Ib. ἔτι *Synops.*, Paul.; ἐπί Codd.
6-7. μᾶλλον τοῦ ὀροῦ καὶ μᾶλλον C 2ª m. — 8. ἢ ὀρόν om. *Synops.*, Paul.
9. συνεχεῖ C 2ª m.; les autres om.
Ib. χρῆσαι (χρῆσθαι ex emend.) καὶ πτερῷ C 2ª m.; les autres om.
9-10. ἐφιστάμενον *Synops.*; ὑφιστάμενον ABCMV; ἀφιστάμενον Paul.
11. τι ἀφίζῃ B text.; τι ἐφίξῃ M; τι ἐφίξει C; τι ἐφιζήσῃ Aët.; τι ζέσῃ *Synops.*; τῇ ζέσει Paul.
Ib. τοῖς χείλεσι τοῦ ἐχίνου] τῷ στόματι τῆς χύτρας Aët.; τοῖς χ. τ. ἐχείνου B int. lin. C; τ. χ. τ. εἰχείνου A; τ. χείλεσι (om. τοῦ ἐχίνου) Paul.; τ. χ. τ. ἐχ. ἢ λέβητος C 2ª m.

Matth. 170.

καθαίρειν· πολλάκις γὰρ ἐνθένδε καὶ τὸ ὅλον διεφθάρη. Ἕψε οὖν, ὡς εἴρηται, τὸ γάλα, μέχρι παχύ τε ὁμαλῶς καὶ γλυκύτερον τοῦ ὠμοῦ γένηται.

ξϐʹ. Περὶ ἀρίστου μέλιτος, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Μέλι δὲ ἄριστόν ἐστι τὸ γλυκύτατόν τε καὶ δριμύτατον, καὶ τῇ χρόᾳ μὲν ὠχρὸν, τῇ συστάσει δὲ μήτε παχὺ καὶ θρομϐῶδες, μήτε ἔνυγρον, ἡνωμένον τε διὰ ὅλου καὶ γλίσχρον, ὥστε, ἂν βαστάσας ἀπὸ αὐτοῦ τῷ δακτύλῳ ῥεῖν ἐπιτρέψῃς, κατατείνεσθαι συνεχὲς ἑαυτῷ, καθάπερ ἰξὸν, οὐ διασπώμενον, οὐδὲ ἀποῤῥηγνύμενον· τοιοῦτον δέ ἐστι τό τε Ὑμήττιον, καὶ Θάσιον,

Antid. I, 2. t. XIV; p. 11-12.

Ib. 4; p. 22.

tour de la casserole: car c'est là souvent le point de départ d'une corruption totale du lait. Faites donc bouillir le lait, comme je viens de le dire, jusqu'à ce qu'il ait acquis une épaisseur uniforme et qu'il soit plus sucré que le lait cru.

62. DU MEILLEUR MIEL.

(Tiré de Galien.)

Caractères du meilleur miel; localités où il se trouve.

1 Le meilleur miel est celui qui est très-sucré et très-piquant, de couleur jaune pâle, de consistance ni épaisse, ni grumeleuse, ni liquide, mais visqueuse, et formant un tout continu, de façon que, si vous en enlevez une partie avec le doigt et que vous le laissiez tomber, il coule vers le bas comme de la glu, sans se rompre, ou sans se détacher du doigt; tel est le miel de l'Hymette et de Tha-

1. *καθαίρειν*] *καθαρῷ ἀφαιρεῖν* Aët.
Ib. *ἄλλο Synops.*, Paul.
Ib. *διεφθάρα* C; *διέφθαρται* 2ª m.; *διέφθειρε* Aët.
2. *παχύτερον* (om. *τε*) Paul.; *παχύτερόν τε Synops.*; *παχύτητος* C 2ª m.
Ib. *ὁμαλοῦ* C 2ª m.
Ch. 62; l. 4. *τε* om. AB.
Ib. *δριμύτατον καὶ εὐῶδες* C 2ª m.
5. *χροᾷ* AC; *χροιᾷ* Gal.
Ib. *ὠχρόν*] *ξανθόν* C 2ª m. et Sim. Seth.
5-6. *οὔτε .... οὔτε* Gal.
6. *λίαν ὑγρόν* Gal.
7. *ἐάν γε* Gal.
8. *συνεχεῖς* ABCV; *συνεχῶς* C 2ª m.
Ib. *αὐτό* Gal.
9. *Ὑμήτιον* C; *Ὑμνήτιον* A.
Ib. *ἢ Θάσιον* Gal.; *καὶ Θιάσιον* ABC 1ª m. V; *Thasium* Ras.

καὶ ὅλως τὸ Ἀτlικὸν, μετὰ δ τὸ ἀπὸ τῶν νήσων τῶν Κυκλάδων· γίνεται δὲ καὶ μεταξὺ Περγάμου καὶ Ἐλαίας μέλι κάλλισlον.

Al. fac. III, 39; p. 740.

Εἰς ἀρετὴν δὲ καὶ κακίαν φαίνεται τῷ μέλιτι ϖροσέρχεσθαί τι 2
ϖαρὰ τῶν φυτῶν, ἐπὶ ὧν τοῖς φύλλοις ἀθροίζεται, καὶ διὰ τοῦτο γίνεται κάλλισlον, ἔνθα θύμα τὰ ϖλεῖσlα, καί τινες ἄλλαι

Antid. I, 4, t. XIV; p. 26-27.

θερμαὶ καὶ ξηραὶ τῇ κράσει βοτάναι τε καὶ θάμνοι. Πανουρ- 3
γοῦντες δὲ ἐμβάλλουσιν ἔνιοι θύμον· ὄζον σαφῶς ϖεπανουργῆσθαι τεκμαίρου· τὸ γὰρ ἄρισlον μέλι τὴν μὲν δριμύτητα τῶν θύμων ἐπισπᾶται, τὴν ὀδμὴν δὲ οὐκ ἐκμάτlεται, καθάπερ οὐδὲ

Al. fac. III, 39; p. 741.

τὸ τῆς γεύσεως σφοδρόν. Εἰ δέ τις ἐκλείχοι τοῦ μέλιτος, ἧτlον 4
μὲν τραφήσεται, μᾶλλον δὲ ὑπαχθήσεται τὴν γασlέρα· ϖλέον

sos, et, en général, le miel de l'Attique; après lui vient celui des îles Cyclades; entre Pergame et Élée il se fait aussi du miel excellent.

Influence des plantes sur les qualités du miel.

Il paraît que les plantes sur les feuilles desquelles le miel se ras- 2
semble contribuent en quelque chose à ses bonnes ou mauvaises qualités : aussi acquiert-il les meilleures qualités là où il y a beaucoup de thym et de certaines autres herbes et arbrisseaux d'un tem-

Manière de reconnaître le miel sophistiqué.

pérament chaud et sec. Pour sophistiquer le miel, quelques-uns y 3
ajoutent du thym; soupçonnez d'être falsifié le miel qui a une odeur apparente, car le meilleur miel attire, il est vrai, l'âcreté du thym, mais il ne s'imprègne ni de son odeur, ni de ce que son goût a d'exa-

Propriétés du miel suivant la quantité qu'on en prend.

géré. Si on lèche du miel, on en retirera peu de nourriture, mais 4
on se relâchera plutôt le ventre; si on en prend davantage, il pro-

1. *καὶ ὅλως τό*] *ἢ ϖάντως γε* Gal.

Ib. *τοῦ ἐν ταῖς Κυκλάσι νήσοις γινομένου ὅ τί ϖερ ἂν ὁμοιότατον ᾖ τούτῳ* Gal.; *quod ex insulis Cycladibus advehitur* Ras.

2. *καὶ Ὀλαίας* ABCV; *καὶ Ἐλαίαν* C 2ª m.; *τῆς ἐπὶ θαλάτlῃ ϖόλεως Ἐλαίας* Gal.; *Elaeam urbem* Ras.

3. *τι ϖροσέρχεσθαι* Gal.

5. *θύματα ϖλεῖσlα* BV; *ϖλεῖσlοι θύμοι* Gal.

7. *ὄξον* A 1ª m. C.

8. *τεκμαίρου*] *θερμαίνου* C.

9. *ὀσμήν* Gal.

10. *Εἰ δὲ χωρὶς ὕδατος μίξεως ἐκλείχοι τις* Gal.

Ib. *τὸ μέλι μόνον* Gal.

11. *τρέφει* Gal.

Ib. *ὑπάγει* Gal.

5 δὲ εἴ τις αὐτοῦ προσενέγκαιτο, πρὸς ἔμετον εἴωθεν ὁρμᾷν. Ἑψηθὲν δὲ χωρὶς ὕδατος οὔτε ἐμετικὸν ὁμοίως ἐσΊιν, οὔτε ὑπακτικὸν τῶν κατὰ τὴν κοιλίαν, ἀλλὰ ἀναδίδοται καὶ τρέφει· οὖρα δὲ ἧτΊον κινεῖ τοῦτο τοῦ μετὰ ὕδατος ἑψηθέντος, οὐ μὴν οὐδὲ,

Al. fac. III, 39; p. 742.

6 ὁπότε τρέφει, τροφὴν ἀξιόλογον δίδωσιν. Γέρουσι μὲν οὖν ἐπιτήδειόν ἐσΊι τὸ μέλι, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ψυχρᾶς κράσεως·

7 τοῖς δὲ ἀκμάζουσι καὶ θερμοῖς ἐκχολοῦται. Τροφὴν δὲ ὀλίγην ἡμῖν ἐξ αὐτοῦ γίνεσθαι μὴ φθάσαντος εἰς χολὴν μεταβαλεῖν, ἰσΊέον, ὡς, εἴ γε αὐτῷ συμβαίη τοῦτο, τρέφειν οὐδὲ ὅλως τηνικαῦτα δύνασθαι.

5 voque ordinairement des vomissements. Bouilli sans eau, il n'est plus vomitif, comme avant, et ne pousse plus au dehors les matières contenues dans les intestins; il est, au contraire, distribué dans le corps et donne de la nourriture; mais il active moins le cours des urines que le miel cuit avec de l'eau; toutefois, même quand il

Propriétés du miel bouilli.

6 nourrit, il ne fournit pas un aliment bien abondant. Le miel convient aux vieillards et aux autres personnes qui ont un tempérament froid; mais, chez les individus d'un tempérament chaud, et

Tempéraments auxquels le miel convient.

7 à la fleur de l'âge, il se transforme en bile. Sachez-le : quand le miel ne se change pas d'abord en bile, nous en recueillons peu de matériaux nutritifs; en sorte que, si cela lui arrive, il ne saurait nourrir en aucune façon.

1. προσενέγκοι Gal.
Ib. τὴν ἄνω κοιλίαν εἴωθεν εἰς ἔμετον ἐξορμᾷν Gal.
2. ἐσΊὶν ὁμοίως Gal.
3. τὰ κατὰ τήν Gal.
3-4. οὖρα δέ del. C 2ª m.
4. ἧτΊον....οὐ μήν om. ABCV; *atque id urinas minus quam id quod cum aqua coctum est movet : verum* Ras.
Ib. οὐδέ om. ABC 1ª m. V.
5. δίδωσι τῷ σώματι Gal., Ras.
6. τοῖς ἄλλοις τῆς ψυχρᾶς κράσεως BV; ὅλως ψυχραῖς τοῦ σώματος κράσεσι Gal.; ὅλως ταῖς ψυχραῖς κράσεσι Sim. Seth.
8. γίνεται B inter lin.
9. συμβάλλῃ τοῦτο V 1ª m.; τοῦτο συμβαίη Gal.

ξγ'. Περὶ τοῦ ἀρίσΊου μέλιτος, ἐκ τῶν Ῥούφου· κεῖται ἐν τῷ β' λόγῳ τοῦ Περὶ διαίτης, ἤτοι Περὶ πομάτων, πρὸς τῷ τέλει.

Ἐπαινεῖται δὲ μέλι τὸ ἐκ τῆς ἈτΊικῆς, καί ἐσΊιν ἐνδοξότα- 1
τον· δοκεῖ δὲ οὖν τἆλλα πάντα μηδὲν εἶναι πρὸς τοῦτο· ἐγὼ δὲ
οὔτε τὸ ἐνθένδε ἅπαν ἐπαινῶ, ἡγοῦμαι δὲ καὶ ἑτέρωθι εἶναι δια-
φέρον ἀρεταῖς· αὐτίκα τὸ ἐκ Μαραθῶνος κά|κισΊον, οὐχ ὥσΊε 171
τῷ ὙμηΤΊίῳ παραϐάλλεσθαι, τοῦτο γάρ ἐσΊι τὸ κάλλισΊον,
ἀλλὰ ὥσΊε καὶ ἑτέρου λείπεσθαι. Κακὸν δὲ καὶ τὸ Μιλήσιον, 2
καὶ τὸ Ἀφίδνηθεν, καὶ τὸ ἐκ Σικελίας. Ἀγαθὸν δὲ ἔξω τῆς 3
ἈτΊικῆς τό τε Χῖον, καὶ τὸ Σύριον, καὶ τὸ Κύθνιον, καὶ τὸ
Σίφνιον, καὶ πολλαχόθεν ἄλλοθεν τῶν Κυκλάδων νήσων, καὶ

63. DU MEILLEUR MIEL.

(Tiré de Rufus.)

[Ce chapitre se trouve vers la fin du IIe livre du traité intitulé *Du régime*, c'est-à-dire dans le livre *des Boissons*.]

Qualités comparatives du miel des différents pays.

On loue le miel de l'Attique, et il jouit de la plus grande re- 1
nommée; toutes les autres espèces de miel ne semblent donc rien en
comparaison de lui; moi je ne loue pas tout le miel qui vient de
ce pays; je suis même d'avis qu'ailleurs il y en a aussi qui est doué
de qualités éminentes; par exemple, le miel de Marathon est très-
mauvais, non-seulement quand on le compare à celui du mont
Hymette, car celui-là est le meilleur, mais il en existe encore
d'autres espèces auxquelles il est inférieur. Le miel de Milet, 2
d'Aphidne et de la Sicile est mauvais aussi. En dehors de l'Attique, 3
le miel est bon à Chios, à Syros, à Cythnos, à Siphnos, dans plu-

Ch. 63. Tit. τῷ om. BCV. — 3. τὸν ἐνθένδε A. — 5. Ὑμνητίῳ AC; Ὑμητίῳ C 2[a] m. — 6. ἄλλως τε V. — Ib. παντὸς ἑτέρου C 2[a] m. — Ib. καὶ τὸ Μιλήσιον om. V. — 7. Ἀφιδνῆθεν M; Ἀφιδνηθέν AC; Ἐφίδνηθεν V. — 8. τ' ἔχιον A. — Ib. κἀὶ τὸ Σύριον om. BV. — Ib. Κύθνιον ex em.; Κύθιον BV. Σκύθιον ACM.

DES ALIMENTS.

Matth. 171.

Σικελὸν τὸ Ὑϐλαῖον, καὶ Κρητικὸν, καὶ τοῦ Βοιωτίου τὸ πρὸς τῇ Οἰχαλίᾳ.

ξδ'. Περὶ τῶν μέσων ἐδεσμάτων, τοῦ Γαληνοῦ.

Al. fac. III, 42; p. 747-748.

1 Κατὰ ἑκάστην διαφορὰν ὧν εἶπον ὑπάρχειν ταῖς τροφαῖς ἔστι τινὰ μέσα· καὶ γὰρ τῶν σκληροσάρκων καὶ μαλακοσάρκων εὕροις ἄν τι μέσον, ὡς μήτε σκληρόσαρκον, μήτε ἁπαλόσαρκον εἶναι, καὶ τῶν λεπτυνόντων τε καὶ παχυνόντων, ἢ θερμαινόν-
2 των τε καὶ ψυχόντων, ἢ ξηραινόντων τε καὶ ὑγραινόντων. Ἐπι-
τήδεια δὲ ἐσθίεσθαι τοῖς μὲν ἄμεμπτον διαφυλάττουσι τὴν φυσικὴν κρᾶσιν ζώοις ὅσα ταῖς φύσεσιν αὐτῶν ἐστιν ὅμοια· τοῖς μοχθηρὰν δὲ ἢ ἐξ ἀρχῆς ἔχουσιν, ἢ ὕστερον ἐπικτησαμένοις οὐχ ἡ τῶν ὁμοίων αὐτοῖς, ἀλλὰ ἡ τῶν ἐναντίων ἐδωδὴ χρήσιμος·

sieurs autres endroits des îles Cyclades, en Sicile sur le mont Hyblée, en Crète, et en Béotie près d'Œchalie.

64. DES METS QUI ONT DES QUALITÉS MOYENNES.
(Tiré de Galien.)

Des substances ayant des qualités moyennes.

1 On rencontre certaines substances ayant des qualités moyennes entre chaque espèce de différences que j'ai dit exister dans les aliments; ainsi, entre les mets à chair dure et ceux à chair molle, on en trouvera qui tiennent le milieu, de sorte qu'ils ne sont ni durs, ni mous; il en est de même pour les atténuants et les incrassants, pour les échauffants et les refroidissants, pour les dessé-
2 chants et les humectants. Aux individus qui ont conservé sans altération leur bon tempérament naturel il convient d'user des substances qui ont une nature semblable à la leur, tandis que ce n'est pas l'usage alimentaire des semblables, mais celui des contraires, qui est utile aux gens d'un tempérament mauvais, qu'il soit primitif ou

A qui conviennent les semblables, et à qui les contraires.

1. Κικελόν A text.; Σικελικόν M. — Ib. Αιλυϐαῖον A text. BV. — Ch. 64; l. 3. ἐν ταῖς Gal. — 5. μητε ἀπαλόσαρκον ἔτι μήτε σκληρόσαρκον G. — 7. ἢ ψυχόντων Gal. — Ib. ξηρ. καὶ ὑγραινόντων ABV; ξηρ. ἢ ὑγραινόντων Gal. — 8. φυλάττουσι Gal. — 10. δέ om. ABC 1ª m. V. — 11. οὐχὶ τῶν G; οὐ χρὴ τῶν C. — Ib. ἑαυτοῖς Gal. — Ib. ἄλλοι τῶν G. — Ib. ἐκ τῶν ἐναντίων C 2ª m. — Ib. et p. 174, 2. ἐδωδὴ..... ἐναντίων om. ABCGV.

ὑπὸ μὲν γὰρ τῶν ὁμοίων Φυλάτlεται τὸ κατὰ Φύσιν ἀμέμπlως ἔχον, ὑπὸ δὲ τῶν ἐναντίων εἰς τὴν οἰκείαν κρᾶσιν ἄγεται τὰ μοχθηρῶς κεκραμένα.

ξε'. Περὶ τῶν ὑγρῶν καὶ σκληρῶν τῇ συσlάσει.

Al. fac. I, 23; p. 536.

Τὰ μὲν ὑγρότερα ταῖς συσlάσεσιν ἅπαντα βραχεῖαν τροφὴν 1 *δίδωσι τῷ σώματι, καὶ ταχέως ἐξατμιζομένην τε καὶ διαφορουμένην, ὡς ἑτέρας αὖθις οὐ διὰ μακροῦ δεῖσθαι· τὰ δὲ σκληρὰ καὶ γεώδη μόνιμόν τε καὶ πολλὴν, καὶ δυσδιαφόρητον· εἰ δὲ καὶ κολλῶδες ἔχοι τι, πολὺ δὴ μᾶλλον ἅπαντα ταῦτα ἐναργῶς ἀποτελεῖ. Πρόδηλον δὲ, ὅτι καὶ πεφθῆναι τοῖς τοιούτοις οὐκ* 2

acquis après coup; car les semblables conservent ce qui est naturellement irréprochable, tandis que les contraires ramènent à leur tempérament propre les parties mal tempérées.

65. DES ALIMENTS D'UNE CONSISTANCE LIQUIDE OU SOLIDE.

Propriétés comparatives des aliments solides et des aliments liquides.

Tous les aliments d'une consistance un peu liquide donnent au 1 corps une nourriture peu abondante, qui s'évapore et s'échappe rapidement par la perspiration, de sorte que, bientôt après, on a de nouveau besoin d'une nouvelle nourriture; les aliments durs et terreux, au contraire, fournissent une nourriture persistante et abondante qui ne s'échappe pas facilement par la perspiration; si, en outre, ces aliments ont quelque chose de glutineux, ils produisent tous ces effets d'une manière encore beaucoup plus apparente. Évidemment, il n'est pas facile pour de semblables aliments 2

Ch. 65. Tit. *κράσει* B.
4. *σύσlασιν* G.
5-6. *ἐξατμιζόμενόν τε καὶ διαφορούμενον* G[a].
6. *ἕτερα* CG; *ἑτέρους* AB.
Ib. *δεῖ* A 1[a] m. G.
7. *μονίμην* Gal.
Ib. *τε*] *δέ* C.
Ib. *πολλά* G[a]; *πολλῷ* G.
7-8. *εἰ δὲ κολλῶδες* ABG.
8. *ἔχει* G[a] Gal.
Ib. *πολὺ δέ* C 1[a] m. B; *πολλοὶ δὴ* A; *πολλῷ δή* G; *πολλὰ δη* G[a].
Ib. *ἐνεργῶς* AG.

εὐπετὲς, ὥσπερ γε οὐδὲ εἰς αἷμα μεταβαλεῖν, οὐδὲ ἐξομοιωθῆναι τοῖς στερεοῖς τοῦ ζώου μορίοις· εἰ δὲ τοῦτο, μηδὲ θρέψαι ταχέως· ἀλλὰ, ὅταν γε κρατηθῇ καὶ κατεργασθῇ, τροφὴν πολλὴν δίδωσι τῷ σώματι.

ξϛʹ. Κατὰ τίνα λόγον ἐνίοις ἡ τῶν στυφόντων μήλων, ἢ ἀπίων ἐδωδὴ λαπάττει τὴν γαστέρα.

Al. fac. II, 22; p. 598-601.

1 Τινῶν ἐπὶ τῇ τῶν στυφόντων μήλων ἐδωδῇ λαπάττεσθαι τὴν γαστέρα συμβέβηκεν, ὅταν προφαγόντες τῆλιν, καὶ ῥαφανίδας, καὶ μαλάχας διὰ ἐλαίου καὶ γάρου, καὶ ὅλως τὰ τὴν γαστέρα ὑπάγειν πεφυκότα, τῶν αὐστηρῶν τι ἀπίων ἢ μήλων ἢ ῥοιῶν ἐπιφάγωσιν· λαπάττεται ἡ γαστὴρ καὶ μάλιστα, ὅταν ἄτονος

de se digérer, ni, à plus forte raison, de se changer en sang ou de s'assimiler aux parties solides de l'économie; s'il en est ainsi, ils ne peuvent pas non plus nourrir rapidement; mais, quand ils ont été domptés par l'estomac et élaborés, ils donnent une nourriture abondante au corps.

66. DE QUELLE MANIÈRE L'USAGE DES POMMES OU DES POIRES ASTRINGENTES RELÂCHE LE VENTRE CHEZ QUELQUES PERSONNES.

Diversité d'action des fruits astringents suivant qu'on les prend tout d'abord ou après d'autres aliments;

1 Il arrive à certaines gens d'avoir le ventre relâché, quand ils ont mangé des pommes astringentes, lorsque, après avoir pris d'abord du fenugrec, des radis, ou de la mauve, avec de l'huile et du garon, ou, en général, des choses qui ont la propriété de relâcher le ventre, ils mangent ensuite une certaine quantité de pommes, de poires, ou de grenades âpres; le ventre est même fortement relâché, quand il est dans l'atonie, par l'usage des astringents qui, dans ce

1. γε om. ABCGV.
Ib. καταβαίνειν ABCV.
2. στεροῖς G. — Ib. μέρεσιν G². — Ib. εἰ δὲ μὴ τοῦτο G. — Ib. μήθε A 1ª m.; μή G. — Ib. θρέψει Gal.
3. ὅταν ἐγκρατηθῇ G.
Ib. πολλὴν τροφὴν G.
Ch. 66. Tit. στρεφόντων A 1ª m.
5. τῇ om. ABCV.
Ib. μήλων om. BV.
6. κοιλίαν Gal.
Ib. προσφαγόντες B.
Ib. τῆλίν τε καί Gal.
Ib. ῥαφανίδα Gal.
7. καὶ γάρου μικρὸν ἐχούσας οἴνου Gal.
9 et p. 176 1. ὅταν ἄτονος ᾖ] τοῖς ἀτόνοις τὸν στόμαχον Gal.

ᾗ, ὑπὸ τῶν σΊυφόντων ῥωννυμένη καὶ πρὸς ἔκκρισιν ὁρμῶσα. Ἐὰν δέ τις τὸ ἀνάπαλιν πράξῃ, καὶ προλάβῃ μὲν τῶν αὐσΊηρῶν, 2 *ἐπιλάβῃ δὲ τῶν λαπαττόντων, τοὐναντίον ἐπισχεθήσεται δηλονότι κατὰ τὴν γασΊέρα· διὸ, κἂν ἄλλος τις χυμὸς ἀνατρέψῃ τὴν κοιλίαν, καθάπερ εἴωθεν ἐνίοις ὠχρὰ χολὴ πλείων ἀθροισθεῖσα, γευσάμενός τις τῶν σΊυφόντων οὕτω διακείμενος εὐθὺς ἐκκρινεῖ κάτωθεν τὸν ἀνιῶντα χυμόν. Λαβόντος οὖν τινος σκαμμωνίας* 3 *ποτὲ νεανίσκου ἐπὶ τῷ καθαρθῆναι, καὶ ἤδη γεγονυιῶν ὡρῶν πέντε, καὶ μηδεμιᾶς ἐκκρίσεως ἐπηκολουθηκυίας, θλίβεσθαι μὲν λέγοντος τὸν σΊόμαχον, πεπιέσθαι δὲ καὶ βαρύνεσθαι τὴν γασΊέρα, καὶ διὰ τοῦτο ὠχριᾷν τε καὶ ἀπορεῖσθαι, προσέταξα*

cas, lui rendent de la force et l'excitent à l'excrétion. Mais, si on 2 suit la méthode opposée, c'est-à-dire si on prend d'abord des mets âpres, et ensuite des mets laxatifs, il est évident que ces mets seront, au contraire, retenus dans les intestins; pour la même raison, si quelque autre humeur retourne l'estomac, comme la bile pâle le fait habituellement chez certaines gens, lorsqu'elle est accumulée en grande quantité, et si, dans cet état, on goûte des mets astringents, on rejettera immédiatement par le bas l'humeur qui incommodait.

— observation relative à ce sujet.

Certain jeune homme donc ayant pris un jour de la scammonée pour 3 se purger, et, après cinq heures écoulées sans aucune évacuation, accusant de la gêne à l'orifice de l'estomac, de la pression et de la pesanteur à cet organe lui-même, devenant pâle et éprouvant des angoisses à la suite de ces accidents, je lui ordonnai de manger

1. *ἀπό* C.

Ib. *πρὸς ἔκκρισιν*] *διωθεῖσθαι κάτω τὰ περιεχόμενα κατὰ αὐτήν* Gal.

3-4. *τοὐναντίον.... διό* om. A 1ª m.

4. *ἀνατρέψει* A; *ἀνατρεβει* (sic) C; *ἀνατρίβει* 2ª m.

5. *πλεῖον* C Gal.; *πλεῖος* A.

Ib. *ἀθροισθεῖσα τοῦτο ποιεῖν* Gal.

6. *τινος* Gal. — Ib. *ὁ οὕτως* Gal. — Ib. *εὐθέως* Gal. — Ib. *ἐκκρίνει* ABCV.

7. *κάτω* Gal.

Ib. *ἀνιόντα* A 2ª m. BVC 1ª m.; *ἀνιάντα* A.

Ib. *σκαμμωνίας ὀπόν* Gal.

8. *νεανίσκον* C; *νεανίσκος* 2ª m.; *τῶν νεανίσκων* Gal.

Ib. *ἐπὶ τῷ*] *ἕνεκα τοῦ* Gal.

Ib. *καὶ ἤδη*] *ἤδη δέ* Gal.

9. *ἐπὶ τῇ προσφορᾷ πέντε* Gal.

Ib. *ἐπακολουθηκυίας* V; *ἠκολουθηκυίας* Gal.

Ib. *πεπιέσθαι* ex em.; *πεπεῖσθαι* ABC 1ª m. V.; *ἐπάρθαι* C 2ª m. Gal.

11. *ἠπορεῖσθαι* AB text. CV; *ἠπορῆσθαι* B inter lin.

Ib. *ἐκέλευσα* Gal.

Matth. 29.

μήλου σΊύφοντος, ἢ ῥοιᾶς, ἢ ἀπίου βραχύ τι φαγεῖν αὐτόν· ὁ δὲ ἅμα τῷ καταπιεῖν ἀπηλλάγη τῶν ὀχληρῶν, ἐκκρινάσης ἀθρόως
4 αὐτοῦ τὰ ϖάμπολλα τῆς γασΊρός. Ἱκανὰ ταῦτα ϖρὸς ἀπόδειξιν τοῦ λαπάτΊεσθαι τὴν γασΊέρα τοῖς ἄτονον ἔχουσι τὸν σΊόμαχον, ὅταν ἐπιφάγωσί τι τῶν σΊυφόντων.

ξζ'. Περὶ τροφῶν δυνάμεων, ἐκ τῶν Μνησιθέου τοῦ Ἀθηναίου.

1 Ἅπασιν ὑπάρχει τοῖς σπέρμασι κοινή τις διάθεσις, ὑπὲρ ἧς ἀναγκαῖόν ἐσΊιν εἰπεῖν· ὅταν μὲν γὰρ ᾖ ϖερυσινὰ, βελτίω γίνεται ϖρὸς εὐεξίαν ἢ καὶ μᾶλλόν γε ϖρὸς εὐπεψίαν· τὰ δὲ τούτων ϖαλαιότερα κοῦφα μέν ἐσΊιν, ἀτροφώτερα δέ· τὰ δὲ νεώτερα τῶν ἐξαμήνων βαρεῖαν καὶ βλεννώδη καὶ δυσκατέρ-

un petit morceau de pomme, de grenade ou de poire astringente, et il n'en eut pas plutôt avalé qu'il fut délivré de ses incommodités
4 par une déjection alvine, abondante et subite. Ceci démontre suffisamment que, chez ceux qui ont l'orifice de l'estomac faible, le ventre se relâche quand ils prennent par-dessus les premiers aliments quelque substance astringente.

67. DES PROPRIÉTÉS DES ALIMENTS.

(Tiré de Mnésithée d'Athènes.)

Propriétés générales des semences.

1 Toutes les semences sont douées d'une propriété commune dont il est nécessaire de parler : quand elles sont de l'année précédente, elles valent mieux pour donner de l'embonpoint, ou du moins se digèrent mieux; tandis que les graines plus vieilles sont légères, il est vrai, mais nourrissent moins; celles qui ont moins de six mois fournissent une nourriture lourde, muqueuse et dif-

1. ῥοᾶς Gal.
2. εὐθέως ἀπηλλάγη Gal.
3. τά om. Gal.
Ib. εἰς γνῶσιν Gal.
Ch. 67. Tit. τοῦ om. G.
7. εἰπεῖν] ἡμῖν G.
Ib. ϖερυσινά C 2ᵃ mᵃ M marge; ϖερισύνια C; ϖερσυνιά ABM text. V; ϖερίνεα C 2ᵃ mᵇ; ϖερίσδυα G.
Ib. βελτίων V.
8. εὐεξίαν ἢ καὶ μᾶλλόν γε ϖρός G; les autres om.
Ib. εὐπεψίαν] εὐεξίαν G.
9. μέν ἐσΊιν] μέν τι C; μέντοι 2ᵃ m. — 9-10. τὰ νεώτερα C.
10. βλεννώδη conj.; μεννώδη Codd.

γαστον ἔχει τὴν τροφήν. Συνέπεται δὲ τοῖς φυομένοις καὶ τὸ 2
τοιοῦτο σχεδὸν, ὡς εἰπεῖν, ἅπασιν· ὅσων μὲν αἱ ῥίζαι μάλιστα ἐσθίονται, τούτων ἥκιστα τὸ σπέρμα γίνεται βρώσιμον· ἀνάπαλιν δὲ καὶ τῶν σπερμάτων ὅσα δίδωσιν ἡμῖν ἀπὸ τῶν καρπῶν τροφὴν, ταῦτα τὰς ῥίζας ϖρὸς τὸ φαγεῖν ἀχρείους ἔχει.

ξη'. Περὶ μωνύχων.

Τῶν μὲν οὖν μωνύχων ἐστὶν ἀνδραποδώδης ἡ βρῶσις κομιδῆ· 1
βέλτιστα μέντοι καὶ ϖάντων ἐλαφρότατά ἐστι τὰ τῶν ὄνων, ὡς μὲν οἱ τὴν Ἀσίαν ϖεπλανημένοι φασὶ, τὰ τῶν ἀγρίων, ὡς δὲ ἡμεῖς ἴσμεν ἐνθάδε, τὰ τῶν ἄριστα τεθραμμένων, δεύτερα δὲ ἵππου, χείριστα δὲ ἡμιόνου, τὰ δὲ τῶν ἀγρίων ἵππων ϖάντα ϖονηρότατα. Πανταχοῦ δὲ ἐν τούτοις [τὰ τῶν] γαλαθηνῶν 2

Opposition de la racine et de la semence eu égard aux propriétés alimentaires.

ficile à assimiler. Presque tous les végétaux participent, pour ainsi 2
dire, à la propriété suivante : tous ceux dont on mange surtout les racines produisent une semence très-peu comestible; mais, par opposition, tous les végétaux dont les semences nous fournissent de la nourriture ont des racines incapables de servir à l'alimentation.

68. DES SOLIPÈDES.

Mauvaises qualités de la chair des solipèdes.

Manger des solipèdes, c'est agir tout à fait comme les esclaves ; 1
toutefois, les solipèdes qui fournissent la chair la meilleure et la plus légère sont, d'après l'avis des gens qui rôdent dans l'Asie, les ânes sauvages, et, d'après ce que nous en savons ici, les ânes les mieux nourris; vient ensuite la chair du cheval; celle de la mule est la plus détestable; la chair de tous les chevaux sauvages est très-mauvaise. Partout, lorsqu'il s'agit des solipèdes, la chair des 2

1. δέ τι φυομένοις G.
2. ὅσῳ AC; ὅσαι G.
4. διδόασιν G.
5. ταύτας G.
Ib. ἀρχείους C 1ª m.; ἀγρίους G.
Ib. ἔχων G.
Ch. 68. Tit. μωνύχων G (en aj. ici καὶ ϖερὶ διαίτης ἑνὸς ἑκάστου); μονονύχων ABCMV, et ainsi touj.
Ib. ξη' om. B.
7. ἐλαφρότατον G.
8. ϖεπλανόμενοι BC.
9. τετραμμένων C; τεθραυσμένων G. — Ib. δεύτερον G.
10. ἀγρίων om. C.
11. τὰ τῶν emend. Matth.; om. Codd.
Ib. γαλακτινῶν C 2ª m. et touj.

3 ἄριστα, | δεύτερα δὲ τὰ τῶν νεωτάτων ἐστίν. Τῶν δὲ διχήλων
30 ἀναθρέψαι μὲν τὴν τοῦ σώματος ἕξιν ἀσθενῶς ἔχουσαν μαλιστα δύναται, μετά γε τοὺς ἰχθῦς, τὰ τῶν ἐρίφων τε καὶ τὰ τῶν ἀρνῶν κρέα τῶν γαλαθηνῶν· ἔστι γὰρ εὔπεπτα καὶ τρόφιμα καὶ
4 τῆς κοιλίας ὑγραντικά. Δεῖ δὲ ζητεῖν μάλιστα τούτων τὰ πλεῖστον μὲν χρόνον ἀπὸ τῆς γεννήσεως ἐν αὐτῷ τῷ γάλακτι δαψιλῶς τεθραμμένα, μὴ πολλαῖς δὲ βοτάναις ἐκ τοῦ νέμεσθαι χρώμενα· τῶν γὰρ τοιούτων ἁπαλαὶ μὲν αἱ σάρκες διὰ τὴν ἡλικίαν,
5 εὔπεπτοι δὲ διὰ τὴν ἀπὸ τοῦ γάλακτος τροφήν. Τὰ δὲ τῶν μοσχίων καὶ χοιριδίων τῶν γαλαθηνῶν, πρὸς μὲν εὐωδίαν καὶ τὴν μετὰ ἡδονῆς ἀπόλαυσιν, οὐθενός ἐστι χείρω, τοῖς δὲ ἀῤῥωστοῦσιν ἢ τοῖς ἀναλαμβάνουσιν οὐδαμῶς ἐπιτήδεια· τὰ μὲν γὰρ μόσχεια βαρύτερά ἐστι, τὰ δὲ τῶν χοιριδίων λίαν ὑγρὰ καὶ τῆς

individus à la mamelle est la meilleure; le second rang appartient
3 à celle des animaux très-jeunes. Les jeunes chèvres et les agneaux à la mamelle sont, parmi les animaux à sabots fendus, ceux dont la chair est, après celle des poissons, la plus propre à rétablir un embonpoint perdu par suite de maladie, car elle est facile à di-
4 gérer, nourrissante, et elle humecte le ventre. Il faut surtout rechercher, parmi ces animaux, ceux qui ont été le plus longtemps, après leur naissance, nourris avec un lait abondant, et qui n'ont pas brouté beaucoup de plantes dans les pâturages; car les chairs de ces animaux sont tendres, à cause de leur âge, et faciles à di-
5 gérer, à cause du lait dont ils ont été nourris. La chair des veaux et des petits porcs à la mamelle ne le cède à aucune autre, sous le rapport de la bonne odeur et du plaisir qu'elle donne, quand on la mange; mais elle ne convient en aucune façon aux malades ou aux convalescents, car le veau est assez lourd, et la chair des petits

Propriétés analeptiques des chèvres et des agneaux;

conditions que doivent remplir ces animaux.

Excellence du veau et des petits porcs, non pour les malades mais pour les gens bien portants.

1. διαχήλων A.
2. τήν om. C 1ª m.
2-3. ἕξιν .... τούς om. A 1ª m.
3. δύνανται M.
Ib. μετάγειν τούς G.
4. κρεάθων C; κρεάδων M; κρέατα C 2ª m.; om. A 1ª m.
Ib. γαλαθηνῶν om. A 1ª m.
6-7. δαψιλῶς om. G.
7-8. μή .... χρώμενα om. A 1ª m.
7. πολλοῖς A 2ª m. C.
Ib. δέ om. G.
10. εὐοδίαν ABC; εὐηδίαν C 2ª m.
11. οὐδενός G. — Ib. χεῖρον G.

κοιλίας ταρακτικά. Τὰ δὲ ἀπὸ μὲν τοῦ γάλακτος πεπαυμένα 6
τῶν ἱερείων, μήπω δὲ ἐφικνούμενα τῆς ὀχείας, βελτίονα μέν
ἐσῖι τὰ τῶν ὑῶν, ὅταν ἔχῃ ταύτην τὴν ἡλικίαν· τὸ μὲν γὰρ
ὑγραῖνον ἀπὸ τοῦ γάλακτος οὐκ ἔνεσῖιν αὐτοῖς, τὸ δὲ λίπος τὸ
φυσικὸν καὶ τὸ τῆς ἡλικίας ἁπαλὸν σύμμετρον ἐξ ἀμφοτέρων
ποιεῖται τὴν ἐδωδήν. Τὰ δὲ ἄλλα γένη τῶν ἱερείων, ὅταν εἰς 7
ταύτην ἀφίκηται τὴν τάξιν, τῶν μὲν γαλαθηνῶν ἐσῖι σκληρό-
τερα καὶ δυσπεπῖότερα, τροφὴν δὲ ξηροτέραν δίδωσιν, ἐὰν κατερ-
γασθῇ. Τὰ δὲ τούτων ἐχόμενα καὶ ταῖς ὀχείαις ἤδη προσχρώ- 8
μενα, καὶ δοκοῦντα μάλισῖα ἑαυτῶν ἀκμάζειν ἐσῖὶ μὲν χρήσιμα
τοῖς πέτῖειν δυναμένοις, πονεῖν δὲ εἰωθόσιν, ἅμα δὲ καὶ τοῖς
ζητοῦσι τὴν ἀπὸ τῶν κρεῶν ἰσχύν. Τῶν δὲ παλαιῶν ἱερείων 9

Propriétés comparatives des animaux suivant leur âge.

porcs est extrêmement humide et trouble le ventre. Parmi les ani- 6
maux qui ont cessé de prendre du lait pour nourriture et qui ne
se livrent pas encore à l'accouplement, les porcs qui sont parvenus
à cette période de leur vie fournissent la meilleure chair : car ils
n'ont pas les qualités humectantes que donne le lait, mais leur
graisse naturelle et la tendreté qu'ils doivent à leur âge en fait un
mets qui tient le milieu entre les deux extrêmes. Les autres ani- 7
maux parvenus à l'âge où ils peuvent être rangés dans cette classe
sont plus durs et plus difficiles à digérer que ceux à la mamelle;
mais ils fournissent une nourriture plus sèche, quand leur chair
est assimilée. Les animaux entrés dans la période suivante, qui 8
font déjà usage de l'accouplement et qui semblent être tout à fait
parvenus à la fleur de l'âge, conviennent aux individus qui peuvent
les digérer, et qui sont habitués à la fatigue, ainsi qu'à ceux qui
recherchent la force que donne la viande. Les animaux âgés four- 9

2. ὀρείας A 2ª m.
3. ἔτι ἔχῃ B, mais ἔτι a été effacé après coup. — Ib. γάρ om. G.
7-8. σκληρότερον καὶ δυσπεπῖότερον G.
8. ξηροτέραν G; σκληροτέραν AB CMV.
9-10. προσχροώμενα A; προσχόωνα C 1ª m.; προσχώων ά G.
10. ἐσῖὶ δὲ χρήσιμον G.
11. πέπῖειν G.
11-12. δὲ εἰωθόσιν . . . . . ἀπό om. A 1ª m.
11. εἰωθόσιν G; εἰώθασιν A 2ª m. BCMV. — Ib. ἅμα καί G.
12. ἀπὸ κρεῶν AB.

31 ἀνάγκη | φλαυροτέρας εἶναι τὰς ἐδωδὰς διὰ τὸ πρὸς τὸ χεῖρον ὑπὸ τῆς ἡλικίας ἀεὶ καταφέρεσθαι· διόπερ αὐτῶν ἑκόντας μὲν οὐ
10 ληπτέον· ἐὰν δέ ποτε ἀναγκαῖον ᾖ, μᾶλλον ἑφθοῖς χρηστέον. Τὰ δὲ σκυλάκεια κρέα τῆς κοιλίας ἐστὶν ὑπακτικά· τὴν μέντοι κουφότητα τὴν παρὰ τοῖς πολλοῖς ὑπειλημμένην οὐκ ἔχει παντάπασιν· καὶ γὰρ μυξῶδές ἐστι καὶ γλίσχρον τὸ κρέας· βέλτιστα
11 μέντοι γίνεται τὰ τῶν ἁπαλωτάτων σκυλάκων. Τὰ δὲ τῶν ἀλωπέκων καὶ τῶν ἄρκτων ἐστὶ μυξώδη· κατὰ χρόνον δέ τινα τοῦ
12 φθινοπώρου παχύτερα γίνεται καὶ βέλτιστα ἑαυτῶν. Τῶν δὲ ὠμοφαγούντων θηρίων, οἷον λύκων, καὶ λεόντων, καὶ παντὸς τοῦ τοιούτου γένους οἱ βεβρωκότες φασὶ δύσπεπτα εἶναι καὶ
13 βαρέα καὶ στροφώδη τὰ κρέα. Μύας δὲ τοὺς ἀπὸ τῶν δένδρων

nissent nécessairement un mets assez mauvais, parce que les progrès de l'âge les font tomber dans une condition toujours de plus en plus mauvaise; il ne faut donc pas les manger à dessein, et, si on y est obligé quelquefois, il faut les prendre plutôt bouillis.
10 La chair des petits chiens relâche le ventre, mais elle n'a pas du tout la légèreté que lui attribue le vulgaire, car elle est muqueuse et glutineuse; toutefois, la meilleure est celle des individus très-
11 jeunes. La chair des renards et des ours est muqueuse; mais, à une certaine époque de l'automne, elle devient plus grasse et se
12 surpasse elle-même. Les personnes qui ont mangé de la chair d'animaux carnassiers, par exemple celle des loups, des lions, et de toutes ces espèces d'animaux-là, disent qu'elle est lourde, difficile
13 à digérer et qu'elle donne des coliques. Les souris des arbres ont

Propriétés de la chair des petits chiens,

- du renard, des ours,

- des carnassiers,

des diverses espèces de souris;

1. φαυλοτέρας ABM 2ª m. V; φαυλότεραι C 2ª m.
Ib. διὰ τόν A; ὑπὸ τό M text.
2. ἑκόντι C.
Ib. μέν CM; del. A 2ª m.
3. ληπτόν A 1ª m. GM text.
Ib. ἑφθεῖς A; εὐθύς G.
6. τό] τε G.
7. μέν G. — Ib. ἁπαλῶν τὰ τῶν A.
8. ἄρκων ABM 1ª m. V. — Ib. κατὰ χρόνων δέ A; κατὰ δὲ χρόνον G.
9. παχύτερον G.
Ib. τὰ ἑαυτῶν BV.
9-10. δὲ ὠμοφαγούντων ex em.; ὠμοφαγούντων (om. δέ) BV; ὁμοφαγούντων C 2ª m.; δεσμοφαγούντων ACG; δεσμοφαγοῦντων M; θεσμοφαγούντων C 2ª m.
10. λύκου G.
11. δύσπεπτά εἰσι G.
12. τροφώδη C.
Ib. Μύας δὲ τάς A et ainsi plus bas.

κοιλίας μὲν ὑπακτικοὺς, ἀτρόφους δὲ συμβέβηκεν εἶναι· τοὺς δὲ κατὰ οἰκίαν μύας, καὶ τὰς ὀρείας χελώνας, καὶ σαύρους ἀγρίους, καὶ τοὺς ἐλεοὺς, καὶ τὰ τοιαῦτα θηρία τοὺς ἐσθίοντας λίαν τις εὐχερεῖς φήσειεν εἶναι.

ξθ'. Περὶ τροφῶν δυνάμεως, ἐκ τῶν Φιλοτίμου.

Τὸ μὲν οὖν ὅλον τὰ ῥοφήματά ἐσῖι τῆς κατεργασίας τῆς ἐν 1
κοιλίᾳ γινομένης οὐ πολλῆς προσδεόμενα· καὶ γὰρ μέμικται 32
τοῖς ὑγροῖς, καὶ τέτηκε, καὶ τεθέρμανται, καὶ συνήψηται, καὶ πολλὴν ἔσχηκε τὴν ἀλλοίωσιν τῶν οἰκείων ὄγκων. Τὰ δὲ κυ- 2
ρήβια σῖρυφνόν τε τὸν χυμὸν ἀναδίδωσι καὶ σῖροφώδη καὶ φυσώδη σφοδρῶς· ἔν τε γὰρ τῷ σῖόματι τὴν σῖρυφνὴν ἔχοντα φαίνεται δύναμιν, καὶ τὰς εἰρημένας δυσχερείας εὐθέως μετὰ

- des tortues, des lézards, des loirs, etc.

la propriété de relâcher le ventre et de nourrir peu; quant aux souris de maison, aux tortues de montagne, aux lézards sauvages, aux loirs et aux animaux semblables, on pourrait dire que ceux qui les mangent ne sont pas très-difficiles.

69. DES PROPRIÉTÉS DES ALIMENTS.

(Tiré de Philotime.)

Propriétés des bouillies,

En général, les bouillies n'ont pas besoin d'une élaboration très- 1
forte dans l'estomac; car les parties solides ont été mêlées aux liquides, elles se sont fondues, elles ont été réchauffées, le tout a été cuit ensemble et a subi une grande altération de ses propres molécules. Les enveloppes des graines distribuent dans le corps une 2
humeur très-âpre qui produit beaucoup de coliques et de flatuosités; car on s'aperçoit, en les mettant dans la bouche, qu'elles ont une propriété très-âpre, et, immédiatement après qu'on les a mangées, on

- des enveloppes de graines,

2. οἰκίας C; ἰδίαν 2ª m.
3. ἐλεούς ex emend.; ἐλαίους A; ἐλίους BCGMV.
4. εὐχαρεῖς CM; εὐχαρίς G.
Ch. 69. Tit. ξη' B.
5. τὸ ῥόφημά τέ ἐσῖι AC 1ª m. M; τὸ ῥόφ. ἐσῖι BV. — 5-6. ἐγκοιλίας G.
6. προσδεύμενοι G.
8-9. κυρήβια ἤγουν πίτυρα μετὰ τῶν κριθῶν ἢ πυρῶν C 2ª m.
9. σῖρυφνὸν μὲν τόν G.
11. φαίνονται A 1ª m.

Matth. 32.

3 τὴν προσφορὰν ὁρῶμεν γινομένας αὐτῶν. Τῶν κρεῶν, κατὰ μὲν τὰς ἰδίας διαθέσεις τῶν ζῴων, ἐστὶ βελτίω τά τε νεώτερα τῶν παλαιοτέρων, καὶ τὰ σαρκωδέστερα τῶν λεπτοτέρων, καὶ τὰ ταῖς τροφαῖς εὐκατεργάστοις χρώμενα τῶν μὴ τοιούτων, καὶ τὰ πιότερα τῶν λεπτοτέρων, καὶ τούτων τὰ σαρκώδη λαμβανόμενα, καὶ πάλιν τὰ ἐκτετμημένα τῶν ἀνεκτόμων, καὶ τὰ θήλεα τῶν ἀῤῥένων, παραπλησίοις ταῖς ῥώμαις κεχρημένα.

4 Κατὰ δὲ τὰ μέρη τῶν ζῴων, τὰ κατὰ ὄπισθεν σκέλη τῶν ἔμπροσθεν, καὶ τὰ δεξιὰ τῶν ἀριστερῶν, καὶ τὰ περὶ τοὺς πόδας, μάλιστα τὰ κάτω, καὶ τὰ ἐντὸς μέρη τῶν σκελῶν τῶν ἐκτὸς, καὶ τὸ νῶτον τῶν περὶ τὴν κοιλίαν καὶ τὸ στῆθος σκληρότερα καὶ δυσκατεργαστότερά ἐστιν· ὅμοιον δέ τι τούτοις

3 voit arriver les incommodités dont il vient d'être question. Les viandes présentent les différences suivantes d'après l'état des animaux eux-mêmes : les animaux voisins de la jeunesse sont préférables à ceux qui approchent de la vieillesse, ceux qui sont plutôt charnus à ceux qui sont plutôt maigres, ceux qui ont pris des aliments bien élaborés à ceux qui ne sont pas dans ce cas; ceux qui sont un peu gras à ceux qui sont plutôt maigres, et, chez ces derniers, il vaut mieux prendre les parties charnues; ensuite, les animaux châtrés sont préférables à ceux qui ne le sont pas, et les femelles aux

– des diverses espèces de viandes,

4 mâles, si l'état des forces est le même. Quant aux différentes parties du corps des animaux, les jambes de derrière sont plus dures et plus difficiles à assimiler que celles de devant, les droites plus que les gauches, et les pieds, surtout leur partie inférieure [plus que les autres parties], le côté intérieur des jambes plus que le côté extérieur, et le dos plus que le ventre et la poitrine; il

– des différentes parties des animaux.

1. Κρεῶν (om. τῶν) A.
2. τε om. G.
4. εὐκατέργαστα G.
6. ἀνεκτόμων ex em.; ἀνεμίκτων ABCM text. V; ἀνεμήτων M marg.
7. θῆλυα G. — Ib. παραπλησίως C 2ª m.; παραπλησίαις M. — Ib. κεχρημένα B; κεχρομένων G.
8. κατόπισθεν M.
8-9. σκέλη τῶν ἔμπροσθεν G; les autres om. — 9-10. καὶ περιττοὺς πόδας C 2ª m.; καὶ περὶ τοὺς π. C.
10-11. τῶν ἐκτός om. BV.
11. τὸν νῶτον G.
Ib. περὶ τὴν κοιλίαν G; περὶ κοιλίαν ABV; περὶ κοιλίας CM.
11-12. σκληρότερον C 2ª m. G.
12. δυσκατεργαστότερον C 2ª m.

ποιεῖ καὶ τὰ ἐντὸς τῆς ῥάχεως καὶ τῶν πλευρῶν πρὸς τὰ ἐκτὸς
αὐτῶν. Πράσα *μὲν ἑφθὰ δυσκατέργαστα· γίνεται γὰρ ἱμαν-* 5
τώδη καὶ χα|λεπῶς ὑπὸ τοῦ στόματος λεαίνεται· τὴν δὲ λοιπὴν 33
τροφὴν οὐ βλάπτει· οὐδεμίαν γοῦν αὐτοῖς ὁρῶμεν ἀπεψίαν γι-
νομένην. Τὰ *δὲ ὠμὰ ἐστιν εὐπεπτότερα, διότι μᾶλλον ἀπαλώ-* 6
τερα καὶ κατεργαζόμενα ὑπὸ τοῦ στόματος. Ἡ *κολόκυνθα μετὰ* 7
ζωμοῦ κρεῶν ἑψομένη τάχιστα καὶ μάλιστα πέττεται· ἡ δὲ
κατὰ μικρὰ διαιρουμένη καὶ συνεψομένη, καθάπερ εἰώθασιν
ἕψειν οἱ πλεῖστοι, δυσκατεργαστοτέρα ταύτης ἐστίν. Τῶν *δὲ* 8
ἐλαῶν αἱ μὲν μέλαιναι λιπαρώταται πάντων, καὶ δυσκατερ-
γαστότεραι, καὶ χολερώδεις μάλιστα πάντων, καὶ τὰς ναυτίας
ἐπὶ πλείονα χρόνον ποιοῦσι, καὶ ταῖς ὑποχωρήσεσι κατὰ μικρὰ

existe la même relation entre les parties intérieures et extérieures
du dos et des côtés. Les poireaux bouillis sont difficiles à assimiler; 5
car ils deviennent semblables à des courroies et sont difficilement
broyés dans la bouche; mais ils ne nuisent point à l'élaboration
ultérieure de la nourriture; car nous ne voyons pas qu'ils causent
aucune indigestion. Les poireaux crus sont plus faciles à digérer, 6
parce qu'ils sont plus mous et qu'ils sont broyés dans la bouche.
La courge bouillie avec du jus de viande se digère très-vite et par- 7
faitement bien; celle qu'on coupe par petits morceaux pour les
faire bouillir ensuite ensemble, ce qui est la manière la plus usitée
de les préparer, est plus difficile à assimiler que la première. De 8
toutes les olives, les noires sont les plus grasses, les plus difficiles
à assimiler et les plus susceptibles d'engendrer le *choléra;* elles
donnent lieu à des nausées persistantes, et produisent des selles

Propriétés des poireaux cuits, — crus, — de la courge, — des diverses espèces d'olives.

1. *ποιεῖν* G.

2. *γίνονται* G.

2-3. *οἱ μαντίδαι* G.

4. *οὐδεμίαν γοῦν αὐτοῖς* ex em.; *οὐδεμίαν οὖν αὐτοῖς* G; *οὐδεμίαν γοῦν αὐτῆς* CM; *οὐδεμίαν γοῦν αὐτῆς* A 2ᵃ m.; *οὐδεμίαν γοῦν ἐκ τῆς* A; *οὐδεμία γὰρ αὐτοῖς* BV.

5. *ἀπεπτότερα* G.

6. *κατεργαζομένη* B. — Ib. *κολοκύνθη* BCG.

9. *οἱ*] *οὓς* G.

10. *ἐλαῶν* BMV; *ἐλάων* A; *ἐλαιῶν* G; il en est de même p. 185, l. 5, 7 et 10; C a une fois *ἐλάων*, une fois *ἐλαίων* et deux fois 1ᵃ m. *ἐλάων* et 2ᵃ m. *ἐλαίων*.

11. *μάλιστα τῶν, καί* C 1ᵃ m.

9 καὶ ϖλείω χρῶνται. Αἱ δὲ καλούμεναι ϖυραλλίδες τὰ μὲν ἄλλα
τὰ αὐτὰ ταῖς μελαίναις ϖοιοῦσιν, ἧτΊον δὲ διὰ τὸ λίπος ἔχειν
ἔλατΊον τῶν μελαινῶν· χυμὸν δὲ ἀμφότεραι ἀναδιδοῦσι λιπα-
ρὸν καὶ κολλώδη, σΊρυφνότητα ἔχοντά τινα· λεκιθώδης οὖν ἐξ
10 αὐτῶν γένοιτο ἂν ὁ χυμός. Αἱ δὲ ἐν ὄξει συγκείμεναι τῶν ἐλαῶν
εὐκατέργασΊοι μέν εἰσι, χυμὸν δὲ ὀξὺν εἰς τὸ σῶμα ἀναδιδοῦ-
11 σιν. Αἱ δὲ λευκαὶ τῶν ἐλαῶν ἐξ ἅλμης οὖσαι δυσκατεργασΊό-
τεραι μὲν ἧτΊόν εἰσι τῶν ϖροειρημένων, δυνάμεις δὲ ἀναδιδοῦσι
τὰς ἁλυκὰς, καὶ ϖικρὰς, καὶ σΊρυφνὰς, ἐξ ὧν γίνονται χυμοὶ
12 λεκιθώδεις. Αἱ δὲ ΘλασΊαὶ τῶν ἐλαῶν μᾶλλον μὲν κατεργά-
ζονται τῶν λευκῶν, χυμὸν δὲ ἁλυκὸν εἰς τὸ σῶμα ἀναδιδοῦσιν.

9 nombreuses et peu abondantes. Celles qu'on appelle *pyrallides* pro-
duisent du reste le même effet que les noires, mais à un moindre
degré, parce qu'elles contiennent moins de graisse; cependant,
ces deux espèces distribuent dans le corps une humeur grasse,
glutineuse et de beaucoup d'âpreté; par conséquent, elles produi-
10 ront l'humeur semblable à du jaune d'œuf. Les olives conservées
dans du vinaigre sont, il est vrai, faciles à assimiler, mais elles
11 distribuent dans le corps une humeur acide. Les olives blanches
sont moins difficiles à assimiler que les précédentes, parce qu'on
les conserve dans de l'eau salée, mais elles distribuent dans le corps
des [humeurs douées de] propriétés salées, amères et très-âpres,
lesquelles engendrent à leur tour l'humeur semblable au jaune
12 d'œuf. Les olives écrasées s'assimilent, à la vérité, mieux que les
blanches, mais elles distribuent dans le corps une humeur salée.

1. ϖυραλίδες G.
2. μελάναις G.
3. ἀμφότεραι G; ἀμφότερα ταῦτα C; ἐναμφότερα ταῦτα A; ἐν ἀμφότερα ταῦτα MV; ἐν ἀνφότερα ταῦτα B.
Ib. ἀναδιδοῦσι ex em.; ἀναδίδωσι Codd.
3-4. λιπαρὸν κολλώδη BV.
4. λεκιθώδης emend. Matt.; λευκιθώδης Codd.
5. αὐτῶν G; αὐτῆς ABCMV.
Ib. ἂν ὠμὸς χυμός G.
6-7. ἀναδίδουσιν BV; ἀναδίδωσιν G.
7. λευκότεραι G.
8. ἧτΊον del. C 2ᵃ m.
10. λευκιθώδεις ABC 1ᵃ m. GV.
Ib. Αἱ δὲ ϖλεῖσΊαι C.
11. χυμοὺς δὲ ἁλυκούς C.
Ib. ἀναδίδουσιν V; ἀναδίδωσιν G.

ΒΙΒΛΙΟΝ Γ'.

α'. Περὶ λεπτυνούσης καὶ παχυνούσης διαίτης, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Al. succ. 2, t.VI; p.760.

Ἡ μὲν λεπτύνουσα δίαιτα τὰς σ7ενὰς ἐκφράττει διεξόδους, ἀποῤῥύπτει τε τὸ προσπλαττόμενον γλίσχρον τῶν χυμῶν, τέμνει δὲ καὶ λεπτύνει τὰ παχέα τῶν ὑγρῶν· ἀλλά, ἐὰν πλεονάσῃ τις ἐν αὐτῇ, ὀρῶδες, ἢ πικρόχολον, ἢ τῷ χρόνῳ μελαγχολικὸν ἐργάσεται τὸ αἷμα· πέφυκε γὰρ ἅπαντα τὰ τοιαῦτα θερμαίνειν ἰσχυρῶς καὶ ξηραίνειν, διὰ τοῦτό τε οἱ κατὰ τοὺς

LIVRE III.

1. DU RÉGIME ATTÉNUANT ET DU RÉGIME INCRASSANT.

(Tiré de Galien.)

Action du régime atténuant.

Le régime atténuant désobstrue les canaux étroits, enlève la partie visqueuse des humeurs qui s'y était attachée, divise et atténue les humeurs épaisses; mais, si on en fait un usage excessif, il rendra le sang séreux, ou l'imprégnera de bile amère ou, à la longue, de bile noire; car toutes les substances atténuantes ont naturellement la propriété de réchauffer fortement et de dessécher : c'est là

Ch. 1; l. 1. *σ7ενάς* om. Paul.

Ib. *ἐμφράττει* ABV; *ἐκφράττει τε ad Eun.*, Paul.; *ἐμφράττει τε* Aët.

2. *ἀποῤῥύπτει δέ* Gal.; *καὶ ἀποῤῥύπτει ad Eun.*, Aët., Paul.

Ib. *τὸ προσπλαττόμενον γλίσχρον ἐκ τῶν χυμῶν τοῖς ἀγγείοις* Gal.; *τὰ προσπλαττόμενα γλίσχρα ad Eun.*, Aët., Paul.; en outre B a *προσπραττόμενον*.

3. *δέ*] *τε ad Eun.*, Aët., Paul.

Ib. *καὶ παχύνει ad Eun.*; om. Aët.

Ib. *τῶν ὑγρῶν* om. *ad Eun.*, Aët., Paul.

3-5. *ἀλλά . . . . . αἷμα*] *συνάγει δὲ τοῖς χρονίσασι κατὰ τὴν ἐδωδὴν αὐτῶν* (Paul. om. *αὐτῶν*) *ὀῤῥώδη* (Aët. aj. *τε*) *καὶ χολώδη περιττώματα, κἂν ἔτι μᾶλλον πλεονάσῃ τις, μελαγχολικὸν τὸ αἷμα καθίσταται ad Eun.*, Aët., Paul.

4. *τι* ABCV.

Ib. *αὐτοῖς* ABC 1ᵃ m. V Gal.; chez Gal. *αὐτοῖς* se rapporte à *τὰ ὑγιεινὰ φάρμακα*. — Ib. *ὀῤῥῶδες* Gal.

4-5. *ἐν τῷ χρόνῳ ἢ μελαγχ.* Gal.

5. *ἐργάζεται* B Gal.

Ib. *ὀλίγου δεῖν ἅπαντα* Gal.

Ib. *τοιαῦτα φάρμακα* Gal.

6. *θερμαίνειν ἀμετρότερον* Gal.

Ib. *καὶ διὰ τοῦτο οἱ* Gal.

6-187, 1. *κατὰ τοὺς νεφροὺς οἱ* Gal.

Al. fac. II, 71; t. VI, p. 659.

2 νεφροὺς πωρώδεις λίθοι συνίσΊανται. Φείδεσθαι οὖν χρὴ τῆς συνεχοῦς ἐδωδῆς ἁπάντων τῶν δριμέων, καὶ μάλισΊα ὅταν ὁ προσφερόμενος αὐτὰ χολωδέσΊερος ᾖ φύσει· μόνοις γὰρ τοῖς ἤδη τὸν φλεγματώδη χυμὸν, ἢ τὸν ὠμὸν καὶ παχὺν καὶ γλί-
3 σχρὸν ἠθροικόσιν ἐπιτήδεια τὰ τοιαῦτα τῶν ἐδεσμάτων. Καὶ τὰ πλεῖσΊα δὲ τῶν χρονίων ἀῤῥωσΊημάτων λεπΊυνούσης χρήζει διαίτης, ὡς πολλάκις ἐπὶ μόνῃ ταύτῃ καθίσΊασθαι· καὶ ἄμεινόν γε ἐν οἷς ἐγχωρεῖ διαίτῃ μόνῃ χρησάμενον ἐπιτυχεῖν τοῦ τέλους, ἐν τούτοις ἀφίσΊασθαι τῶν φαρμάκων, ὡς πολλάς γε καὶ νεφρίτιδας οἶδα καὶ ἀρθρίτιδας οὐκ ὀλίγας, ὅσαι γε μετὰ πώρων ἀπέφηναν τὰ ἄρθρα, τὰς μὲν καὶ παντελῶς παυσαμένας

Att. vict. rat. 1; Chart. t. VI, p. 411, a c.

ce qui donne lieu à la formation des calculs tophacés dans les reins.
2 Il faut donc éviter de manger habituellement des choses âcres quelles qu'elles soient, surtout quand celui qui les mange est naturellement un peu bilieux; en effet, de semblables aliments ne conviennent qu'à ceux chez qui il y a déjà accumulation d'humeur pi-
3 tuiteuse ou d'humeur crue, épaisse et visqueuse. Les maladies chroniques exigent si impérieusement, pour la plupart, l'usage du régime atténuant, qu'elles guérissent souvent par cet unique moyen; et, dans les cas où on peut atteindre son but en se servant du régime seul, il vaut mieux se passer des médicaments : ainsi j'ai observé beaucoup de maladies des reins et un assez grand nombre de cas de goutte avec formation de tophi aux articulations, qui furent soit

Qu'il faut éviter les substances âcres.

Efficacité du régime atténuant dans les maladies chroniques.

Observations particulières.

1. Ἀπέχεσθαι *ad Eun.*, Aët., Paul.
Ib. οὖν χρή] δέ Gal.
2. ἐδωδῆς...... δριμέων] αὐτῶν χρήσεως *ad Eun.*, Aët., Paul.
2-3. ὅταν.... φύσει] τοὺς χολώδεις τὴν κρᾶσιν *ad Eun.*, Paul.; τῶν χολωδῶν τῇ κράσει Aët. — 3. αὐτῶν Gal.
4-5. ἤδη.... γλίσχρον] τὸ (Paul. om. τό) φλέγμα καὶ τὸν ὠμὸν καὶ γλίσχρον καὶ παχὺν χυμόν *ad Eun.*, Aët., Paul.
5. ἐπιτήδεια..... ἐδεσμάτων] ἁρμόζει *ad Eun.*, Aët., Paul.
Ib. ἐδεσμάτων ἐσΊὶν Gal.
7. ἐπὶ μόνης AB; corr. dans B.
Ib. ταύτης A; Gal. aj. *sine ullo alio medicamento.*
Ib. καθίσΊαται V.
7-9. καὶ.... φαρμάκων] *sunt enim quos praestiterit sola victus ratione sine medicamentis persanare* Gal.
8. μόνῃ ex em.; μόνον Codd.
10. καὶ νεφρίτιδας om. Gal.; B om. καί.
10-11. ὅσαι γὰρ μετὰ πώρων ἀπέφ. τὰ ἄρθρα C; *quae jam articulorum ossa nudarant* Gal.; *quae etiam cum tophis articulos nudaverant* Ras.

ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ διαίτῃ, τὰς δὲ καὶ μετριωτέρας ἀποδειχθείσας.
Οἶδα δὲ καὶ τῶν δυσπνοίᾳ συνεχῶς ἁλισκομένων οὐκ ὀλίγους 4
εἰς τοσοῦτον ὠφεληθέντας, ὡς ἤτοι καταστῆναι τελέως, ἢ διὰ
μακρῶν χρόνων ἐνοχλεῖσθαι μικρά. Τήκει δὲ καὶ σπλῆνας με- 5
γάλους ἡ λεπτύνουσα δίαιτα καὶ ἧπαρ σκιῤῥούμενον, ἐπιληψίας
τε τὰς μὲν μικρὰς ἔτι καὶ ἀρχομένας ἰᾶται· ὅσαι δὲ ἤδη χρόνιαί
τε καὶ ὕπουλοι, καὶ ταύτας ὀνίνησιν οὐ σμικρά. Τὰ μὲν οὖν 6
ἐρεθίζοντα καὶ δάκνοντα τὴν ὀσμὴν καὶ τὴν γεῦσιν δριμέα τέ
ἐστι καὶ λεπτύνει· ἔχει δέ τι τμητικὸν καὶ ὅσα λιτρώδη καὶ
Att. vict. rat. 3; Chart. t. VI, p. 412, d. ὅσα πικρά. Οὐ σμικρὸν δὲ δήπου διαφέρει καὶ τὸ διὰ ὀξυμέ- 7
λιτος, ἢ ὄξους, ἢ ἁλῶν, ἢ ἐλαίου προσενέγκασθαί τι τῶν τοιού-

complétement guéries par un semblable régime, soit notablement
amendées. J'ai connu également un nombre assez considérable de 4
gens qui étaient habituellement éprouvés par la dyspnée, et qui re-
tirèrent un tel avantage de ce traitement, qu'ils furent complétement
guéris, ou que leur maladie ne les tourmentait plus que légèrement
et à de longs intervalles. Le régime atténuant fond aussi les grosses 5
rates et le foie affecté de squirrhe; il guérit les épilepsies qui sont
encore légères et à leur début, et amende notablement celles qui
Caractères physiques des atténuants. sont déjà chroniques et enracinées. Or les substances qui irritent et 6
piquent douloureusement l'odorat et le goût sont âcres et atté-
nuantes; toutes les substances nitreuses et toutes les substances
amères ont aussi quelque chose d'incisif. Cependant ces substances 7
exercent aussi une action très-différente selon qu'on les mange avec
de l'oxymel, du vinaigre, du sel ou de l'huile; car leurs propriétés se

2. δυσπνοίαις C.
Ib. συνεχῶς] *saepe* Gal.; om. Ras.
Ib. οὐκ ὀλίγους] *plerosque* Gal.
4. ἐποχεῖσθαι A 1ª m.
5. ἡ δέ λεπτ. C 1ª om. — Ib. σκιῤῥούμενον Gal.; σκηρούμενον A; σκληρούμενον BCV; *induratum* Ras.
6. ἰᾶται] Gal. aj. *penitus*.
Ib. ἤδη om. Gal.
8. τὴν ὀσμὴν καὶ τὴν γεῦσιν] *sensus nostros* Gal. qui ajoute *ea omnia*.
9. ἔχει δέ τι τμητικόν] *incidunt præterea* Gal.
Ib. ὅσα νιτρώδη C 2ª m.; ὅσα λιπαρώδη BV; *quæ saporem quemdam habent nitrosum aut salsum, quorum et plurima alvum dejiciunt* Gal.
10. πικρόν AC.
11-189, 1. τι τῶν τοιούτων] *aut aliud id genus* Gal.

των· ἐπιτείνεται γὰρ ἡ δύναμις αὐτῶν ὄξει τε καὶ ὀξυμέλιτι,
8 καθαιρεῖται δὲ ἐλαίῳ. Τῶν μὲν οὖν λεπτυνόντων ἐδεσμάτων τὰ πλεῖστα φάρμακα μᾶλλον ἄν τις ἢ τροφὰς εἴποι· τὰ δὲ τοὺς παχεῖς καὶ γλίσχρους γεννῶντα χυμοὺς τροφιμώτατά τέ ἐστι, κἂν πεφθῇ καλῶς ἔν τε τῇ γαστρὶ καὶ τῷ ἥπατι, χρηστὸν αἷμα γεννᾷν πέφυκεν· ἐμφρακτικὰ δέ ἐστιν ἥπατός τε καὶ σπληνός· εἰ δὲ καὶ βραχεῖά τις ἀρχὴ φλεγμονῆς εἴη κατὰ τὰ σπλάγχνα, ταύτην αὐξάνουσιν ἱκανῶς, ὥσπερ γε καὶ τὰς ἐμπνευματώσεις καὶ τὰς σκιῤῥώδεις διαθέσεις παροξύνουσι, καὶ δῆλον ὅτι καὶ
9 τὰς τῶν ἀποστημάτων γενέσεις. Τινὰ μὲν οὖν παχύχυμα μόνον ἐστὶν, ὥσπερ ἡ φακῆ, γλίσχρα δὲ ἄλλα, καθάπερ ἡ μαλάχη,

Al. fac. I, p. 762.

Id. ib. p. 780-781.

fortifient par le vinaigre et l'oxymel, tandis qu'elles s'affaiblissent par
8 l'huile. Presque tous les mets atténuants sont peut-être plus dignes du nom de médicaments que de celui d'aliments, tandis que les mets qui engendrent des humeurs épaisses et visqueuses sont très-nourrissants et produisent du bon sang, quand ils sont bien élaborés dans l'estomac et dans le foie, mais ils produisent des obstructions au foie et à la rate, et, s'il existe en outre un petit commencement d'inflammation aux viscères, ils l'augmentent considérablement; ils augmentent aussi les pneumatoses, les affections squirrheuses, et, cela est également évident, ils accélèrent la formation
9 des abcès. Or il y a certaines substances qui ont uniquement la propriété de contenir des humeurs épaisses, comme la lentille cuite, d'autres qui sont [uniquement] visqueuses, comme la mauve, d'au-

Propriétés des aliments incrassants.

Propriétés spéciales de quelques aliments incrassants.

1. ὀξυμέλιτι] *melle* Gal.
2. καθαιρεῖται ex em.; καθαίρεται Codd.; *minuitur* Gal.; *diminuit* Ras.
3. τροφήν Gal.
3-4. τοὺς παχ. κ. γλισ. χυμοὺς γεννῶντα V; τοὺς παχ. κ. γλισ. γενν. χυμοὺς ἐδέσματα Gal.; τῆς παχυνούσης *ad Eun.*, Aët., Paul.
4. τροφιμώτατά ἐστι ABV; τροφιμώτατά τε πάντ' ἐστί Gal.; τρόφιμα μὲν ἱκανῶς ἐστι *ad Eun.*, Aët., Paul.
5. καλῶς] προσηκόντως *ad Eun.*, Aët., Paul.
Ib. χρηστόν] εὔχυμον *ad Eun.*, Aët., Paul.
6. τε Gal.; om. ABCV.
7. κατὰ σπλάγχνα V.
8. πνευματώσεις Gal.
10. τάς om. ABCV.
11. ὥσπερ ἡ φακή ABCV; ὡς ἡ φακή Aët.; ὡς φακή Paul.; ὡς φακός *ad Eun.*
Ib. τινὰ δὲ γλίσχρα *ad Eun.*, Aët., Paul.
Ib. καθάπερ μαλάχαι Paul.; ὡς ἡ μαλάχη Aët.; ὡς μαλάχη *ad Eun.*

Al. succ. 11; p. 810.

τινὰ δὲ ἄμφω πέπονθεν, ὥσπερ τὰ ὀσΊρακόδερμα καὶ τὰ μαλάκια καλούμενα. 10 *Δῆλον δὲ ὡς ἀσφαλεσΊέρα μὲν εἰς ὑγείας φυλακήν ἐσΊιν ἡ λεπΊύνουσα δίαιτα τῆς παχυνούσης· εὐεξίαν δὲ καὶ ῥώμην ἀδύνατος ἐργάζεσθαι, διότι βραχεῖαν δίδωσι τὴν τροφήν.* 11 *ἄπΊεσθαι δὲ ἀναγκαῖον ἐνίοτε καὶ τῶν πολυτρόφων ἐδεσμάτων, ἃ παχεῖς γεννᾷ χυμοὺς, ἀλλὰ μετρίως γε τοῦτο πρακτέον ἐν ἐκείνοις τε τοῖς καιροῖς, ὁπότε σαφοῦς ἐνδείας αἰσθάνονται.*

Ib. 3; p. 763-764.

12 *Καὶ ὅσοις τε ἀνθρώποις οἷόν τέ ἐσΊι γυμνασίοις πλείοσι χρῆσθαι καὶ κοιμᾶσθαι μέχρι περ ἂν ἐθέλωσι, καὶ βίον ἔξω τῶν πολιτικῶν ἀσχολιῶν ᾕρηνται, τούτοις ἐγχωρεῖ*

Action comparative sur la santé, du régime atténuant et du régime incrassant. Conditions dans lesquelles il faut se trouver pour suivre l'un ou l'autre régime.

tres enfin qui ont ces deux qualités à la fois, comme les testacés, et les animaux qu'on appelle mollusques. 10 Il est clair que le régime atténuant, eu égard à la conservation de la santé, est plus exempt de danger que le régime incrassant; mais il ne saurait produire de l'embonpoint ou de la force, parce qu'il ne donne pas beaucoup d'aliment. 11 Quelquefois aussi il est nécessaire de toucher aux mets qui nourrissent fortement et produisent des humeurs épaisses, mais il faut le faire avec mesure et aux époques où l'on éprouve un besoin évident. 12 Les gens qui peuvent prendre beaucoup d'exercice et dormir aussi longtemps qu'ils veulent, et qui ont choisi un genre de vie étranger aux affaires publiques, mangeraient sans inconvé-

1. *τισὶ δὲ ἄμφω συμβέβηκε παχυχύμοις τε εἶναι καὶ γλίσχροις ad Eun.*, Aët., Paul.

1-2. *τά θ' ὑπ' ἈρισΊοτέλους ὀσΊρακόδερμα καλούμενα καὶ τὰ μαλάκια* Gal.; *τοῖς ὀσΊρακοδέρμοις ad Eun.*, Paul.; *τῇ σαρκὶ τῶν ὀσΊρακοδ.* Aët.

2-3. *πρὸς φυλακὴν ὑγείας ad Eun.*, Aët.; *προφυλακῆς ὑγ. ἕνεκα* Paul.

3. *ἐσΊιν* om. BV Gal. — Ib. *δίαιτα* om. BV Gal. — Ib. *παχυνούσης μᾶλλον ad Eun.*, Aët., Paul. — Ib. *εὐεξίαν*] *τόνον ad Eun.*, Aët., Paul.; *firmam corporis affectionem* Ras.

4. *δὲ*] *δή* C.

Ib. *ῥώμην τοῖς σώμασι* Paul.; *ῥώμ. ἐν τ. σ.* Aët. — Ib. *ἀδύνατος ἐργάζεται* A; *ἀδ. ἐργάζεσθαι* BV; *οὐκ ἐντίθησιν ad Eun.*, Aët., Paul.

4-5. *διότι .... τροφήν* om. Gal.; *ὀλιγότροφος δ' οὖσα ad Eun.*, Aët., Paul., qui transportent ces mots avant *εὐεξίαν* (l. 3).

5. *δέ* B; les autres om.

6. *ἀπαχεῖς* A. — Ib. *γε*] *τε* Gal.

7. *σαφῶς* Gal.

Ib. *ἐνδείας*] *τῆς ἀτονίας* Aët.

8. *γυμνασίοις τε* Gal.

9. *μέχρις* Gal.

10. *πολικῶν* A 1ª m.

Ib. *ἀσχολιῶν* om. BV.

Ib. *εἴρηνται* V.

καὶ τὰ παχύχυμα καὶ γλίσχρα τῶν ἐδεσμάτων ἐσθίειν, καὶ
μάλισ7α ὅταν ἐπὶ τῷ πλήθει τῆς ἐδωδῆς αὐτῶν μηδέποτε μηδε-
13 *μίαν αἴσθησιν ἐν ὑποχονδρίῳ σχῶσιν ἢ βάρους ἢ τάσεως. Ὅσοι*
δὲ ἤτοι διὰ τὴν ἡλικίαν, ἢ τὴν ἀήθειαν, οὐχ οἷοί τε γυμνάζεσθαι
πρὸ τῶν σιτίων, οὗτοι πάντες ἀπεχέσθωσαν τῶν τοιούτων ἐδε-
14 *σμάτων. Τελέως δὲ ἀργοὶ μηδὲ αὐτοὶ παραγινέσθωσαν ἐπὶ τὰς*
παχυχύμους τροφάς· μέγισ7ον γάρ τοι κακὸν εἰς ὑγείας φυ-
λακήν ἐσ7ιν ἡ ἡσυχία τοῦ σώματος, ὥσπερ γε καὶ μέγισ7ον
15 *ἀγαθὸν ἡ σύμμετρος κίνησις. Ἀσφαλέσ7ατον οὖν ἐσ7ι φείδεσθαι*
τῶν γλίσχρων τε καὶ παχυχύμων ἐδεσμάτων ὅσοις γε μόνης
ὑγείας ἐσ7ὶ φροντὶς, οὐκ εὐεξίας σώματος, ὁποίαν οἱ γυμνα-

nient des mets visqueux et qui contiennent des humeurs épaisses,
surtout s'ils ne s'aperçoivent jamais d'aucun sentiment de pesanteur
13 ou de tension à l'hypocondre, après en avoir pris beaucoup. Ceux,
au contraire, qui, soit à cause de leur âge, soit à cause du défaut
d'habitude, ne peuvent prendre de l'exercice avant le repas, doivent
14 tous s'abstenir de semblables mets. Les individus tout à fait séden-
taires ne doivent pas même s'approcher des mets qui contiennent
des humeurs épaisses, car le plus grand mal pour la conservation
de la santé est le repos du corps, et le plus grand bien, sous ce rap-
15 port, est un exercice modéré. Le plus sûr par conséquent, c'est de
se garder des mets visqueux et imprégnés d'humeurs épaisses, du
moins pour ceux qui n'ont souci que de leur santé et qui ne cou-

3. *ὑποχονδρίῳ δεξιῷ* Gal. — Ib. *ἴσχωσιν* Gal. — Ib. *Ὅσοις* Gal.

4. *ἢ διά τινα συνήθειαν* Gal.; *imbecillitate* Ras. — Ib. *οἷον* Gal.

5. *πρὸς τόν* A. — Ib. *πάντων* Gal.; *penitus* Ras. — Ib. *ἀπεσχέσθωσαν* A; *φευγέτωσαν ad Eun.*, Aët., Paul. — 5-6. *ἐδεσμάτων, ὅσα τοιαῦτα* Gal.; *τὰς παχυχύμους τροφάς ad Eun.*, Aët., Paul.

6. *οὗτοι ad Eun.*, Paul.

Ib. *παραγενέσθωσαν* Gal.; *προσίτωσαν ad Eun.*; *προσιέτωσαν* Paul.

7. *παχυχύμους*] *τοιαύτας* Gal.; *ταύτας* Paul.; om. ABV, *ad Eun.*; *talibus* Ras. — Ib. *γάρ τι* B; *γάρ* Gal., *ad Eun.*, Aët.; *δέ* Paul. — Ib. *εἰς τὴν τῆς ad Eun.*, Aët., Paul.

8. *ἐσ7. ἡ ἡσ. τεῦ σ.* A 1ª m.; *ἐσ7. ἡσυχία παντελὴς τοῦ σώμ.* Gal.; *ἡ παντελὴς ἀργία καθέσ7ηκεν ad Eun.*, Aët., Paul. — Ib. *ὥσπερ καί* Gal.; *ὥσπερ γε ad Eun.*, Aët., Paul.

9. *τῶν ἀγαθῶν ad Eun.*, Paul.

Ib. *ἐσ7ι* om. Gal.

10. *κακοχύμων τε κ. γλίσχρ.* Gal.

Ib. *μόνον* ABCV.

11. *ἡ φροντίς* Gal.

Al. succ. 3; p. 762.
Ib. 4; p. 780.

στικοὶ σπουδάζουσιν. Ἀμεμπτότατα δὲ τῶν ἐδεσμάτων ἐστὶ τὰ 16 *μεταξὺ τῶν λεπτυνόντων τε καὶ παχυνόντων, ὡς ἂν ἐν συμμετρίᾳ τε καὶ μεσότητι τῶν ὑπερβολῶν καθεστῶτα, καὶ σύμμετρον αἷμα τῇ συστάσει γεννῶντα· καλλίστη μὲν οὖν ἡ τοιαύτη*

Ib. 11; p. 811.

Comm. I, in Vict. acut. t. XV, p. 463 et 464.

τροφὴ τοῖς σώμασιν ἡμῶν ἐστι, χειρίστη δὲ ἡ κακόχυμος, ἧς ἀφεκτέον ἐστὶν ἀεί. Καὶ *τὴν ποικιλίαν δὲ τῶν ἐδεσμάτων,* 17 *καὶ μάλιστα ὅταν ἐξ ἐναντίων ταῖς δυνάμεσι σύγκειται, βλαβερωτάτην εἶναι νομιστέον, κωλύουσαν τὰ ληφθέντα πέττεσθαι καλῶς.*

Αἱ μὲν οὖν καθόλου δυνάμεις τοιαῦταί τινές εἰσιν· τὰς δὲ 18 *ὕλας αὐτῶν ἐφεξῆς ὑπογράψω.*

Quels sont les mets les plus irréprochables.

rent pas après l'embonpoint que recherchent les athlètes. Les mets 16 les plus irréprochables sont ceux qui tiennent le milieu entre les atténuants et les incrassants, parce qu'ils se trouvent placés dans une juste mesure, qu'ils sont un terme moyen entre les extrêmes, et qu'ils produisent un sang d'une consistance moyenne; voilà donc ce qui constitue pour notre corps la meilleure nourriture; la plus détestable est celle qui renferme des humeurs mauvaises; il faut

Que la variété des mets est nuisible.

s'en abstenir toujours. On est d'avis que la variété des mets est éga- 17 lement très-nuisible, surtout si elle porte sur des mets de propriétés opposées, parce qu'elle empêche la bonne digestion des substances ingérées.

Telles sont à peu près les propriétés générales [du régime atté- 18 nuant et du régime incrassant]; maintenant je vais passer à la matière de ce régime.

1. Κάλλιστα *πάντων ad Eun.*, Aët., Paul.
Ib. *ὑπάρχει* Gal.
2. *τε* om. ABCV.
Ib. *παχυχύμων* ABCV.
4. *γεννώντων* Aët.
Ib. *καλλίστη*] *κατάλληλος ad Eun.*, Aët., Paul.
Ib. *μὲν οὖν*] *τοίνυν* Gal.; *μέν* C.
Ib. *ἡ τοιαύτη ad Eun.*, Aët, Paul.; *αὕτη* ACV; *ταῦτη* (sic) B.
5. *βλαβερὰ δὲ ἡ κακόχ. ad Eun.*, Paul.; *βλαβ. δ. ἡ παχύχυμος* Aët.; om. Gal.
6. *τροφῶν ad Eun.*, Aët., Paul.
7. *μᾶλλον ad Eun.*, Paul.
7-8. *βλαβερωτάτην εἶναί φασιν* (c'est-à-dire *οἱ περὶ πέψεως γράψαντες*) Gal.; *φυλάττεσθαι ἄμεινον ad Eun.*, Paul.; *φυλάττεσθαι χρή* Aët.
9. *προσηκόντως ad Eun.*, Aët., Paul.

β'. Ὅσα ἐσΊὶ λεπΊύνοντα ἐν τροφαῖς.

1 Σκόροδα, κρόμμυα, κάρδαμα, πράσα, νᾶπυ, πέπερι, σμύρ-
νιον, πύρεθρον, ὀρίγανον, καλαμίνθη, μίνθη, ὕσσωπον, σισύμ-
βριον, γλήχων, θύμα, θύμβρα χλωρὰ προσφερόμενα· ξηραν-
θέντα γὰρ ἤδη φάρμακα καὶ οὐκέτι τροφαί· καθόλου γὰρ πᾶν
τὸ ξηρότερον ἰσχυρότερον τοῦ τεθηλότος ἐσΊὶ, καὶ ὅσα κατὰ
λόφους ἢ ἐν χωρίοις ἀνυδροτέροις ηὐξήθη τῶν ἐν πεδίοις ἢ κή-
2 ποις ἢ τέλμασιν ἰσχυρότερα. Ταύτῃ μὲν οὖν ὑπὲρ ἁπάντων χρὴ
3 γινώσκειν κοινῇ. Τοῖς δὲ εἰρημένοις ἐφεξῆς ἐσΊιν εὔζωμα, σία,
σέλινα, πετροσέλινα, ὤκιμα, ῥαφανίδες, κράμβη, τεῦτλα, σκό-
λυμος, ἠρύγΓιον, ἀκαλήφη, μάραθρον, κορίαννον, πήγανον,

2. ALIMENTS ATTÉNUANTS :

Les plantes sèches, ou croissant dans des lieux secs, sont plutôt des médicaments que des aliments.

1 L'ail, les oignons, le cresson, les poireaux, la moutarde, le poivre, le *smyrnium,* la pariétaire d'Espagne, l'origan, la calaminthe, la menthe, l'hysope, le *sisymbrium,* le pouliot, le thym, le *thymbre,* si on les mange frais; en effet, à l'état desséché, ces plantes deviennent déjà des médicaments et ne sont plus des aliments; car, en général, tout ce qui tend à devenir sec est plus efficace que ce qui est fleuri, et les plantes qui poussent sur les collines, ou dans des endroits plus ou moins secs, ont plus de vertu que celles qui croissent dans les plaines, les jardins ou les marais.
2 C'est donc d'après cette règle commune qu'il faut porter un jugement
3 sur toutes les plantes. Après les espèces susdites viennent les suivantes : la roquette, la berle, le céleri, le persil, le basilic, les radis, le chou, les bettes, la cardousse, le panicaut, l'ortie, le fe-

N. B. Depuis le chapitre 2°, on a renvoyé au IVe livre de la *Synopsis*, qui est presque identique avec celui-ci, les concordances de Galien, parce qu'elles exigent, à cause de leur nombre, une disposition typographique particulière. — La nature de ces *listes* ne nous a pas permis non plus de multiplier les manchettes.

Ch. 2; l. 1. Σκόροδα *ad Eun.*, Aët.; Σκόρδα Codd.
1-2. σμύρνα C.
2. ὀρίγανις AC 1ª m. BV.
2-3. σισύμβρια ABC 1ª m. V.
3-4. ξηρανθεῖσα C 2ª m.
6. ηὐξάνθη C.
9-10. σκόλυμον ABC 1ª m. V.

ἄνηθον, λιγυστικὸν, κύμινον, καππάρεως καὶ τερμίνθου καρ-
πὸς, καὶ τὸ τῆς καροῦς σπέρμα, ἀνίσου, σίνωνος, ἄμμεως,
δαύκου, σεσέλεως, τορδύλου, καὶ πάντων τῶν εὐωδῶν καὶ δρι-
μέων καὶ θερμῶν ἐπιφανῶς. Τῶν ἰσχυρῶς δὲ λεπτυνόντων ἐστὶ 4
τὸ τοῦ πηγάνου σπέρμα καὶ καννάβεως, ὡς εἶναι φαρμακώδη
λοιπόν. Τῶν δὲ δημητριακῶν σπερμάτων εἰς λεπτύνουσαν δίαι- 5
ταν ἄλυποι κριθαὶ μόναι· δεύτεροι δὲ οἱ ἐκ τῶν πυρῶν ἄρτοι
κλιβανῖται· τῶν δὲ ἄλλων ἀπέχεσθαι πειρᾶσθαι, πλὴν εἰ μὴ
διὰ μακροῦ πίσσου ἢ φακοῦ γεύεσθαί τις ἐθέλοι. Πλείστην δὲ 6
ἂν ἔχοις, εἰ βούλοιο, καὶ ἄφθονον ἐδεσμάτων χρῆσιν εἰς λόγον
λεπτυνούσης διαίτης ἀπό τε τῶν πετραίων ἰχθύων, καὶ τῶν
ὀρείων ὀρνίθων τῶν μικρῶν· τὰ γὰρ ἐν τοῖς ὄρεσι διαιτώμενα
ζῶα πάντα ξηρότερά τε καὶ θερμότερα ταῖς κράσεσιν ὑπάρχει,

nouil, la coriandre, la rue, l'aneth, le laser sermontain, le cumin,
le fruit du câprier et du térébenthinier, les graines de carvi, d'anis,
de faux amome, d'ammi, de daucus, de seseli, de *tordylium* et celles
de toutes les plantes odorantes, âcres et douées d'une chaleur évi-
dente. Les graines de rue et de chanvre appartiennent aux subs- 4
tances fortement atténuantes, et rentrent déjà dans la classe des
drogues. Parmi les céréales, l'orge est la seule qui ne soit pas con- 5
traire au régime atténuant; viennent ensuite les pains de froment
cuits au four chauffé de tous côtés, mais il faut tâcher de s'abstenir
des autres céréales, à moins qu'on ne veuille, à de longs intervalles,
goûter quelques pois grecs ou quelques lentilles. On trouvera, si on 6
veut, des ressources abondantes et inépuisables, pour composer des
mets conformes au régime atténuant, dans les poissons de roche et
dans les petits oiseaux de montagne, car tous les animaux qui vivent
sur les montagnes ont un tempérament plutôt sec et chaud, et leur

Que les animaux vivant sur les montagnes ont le tempérament sec et chaud.

1. λογιστικόν C; λιβυστικόν 2ª m., Ras. — Ib. καί om. Ras.
2. σκάρου C; καρύου 2ª m.
5. καννάβου ABC 1ª m. V.
6. δημητρίων ABV.
8. κριβανῖται ABC 1ª m. V.
Ib. δὲ om. A 1ª m.
8-9. πειρᾶσθαι..... γεύεσθαι om. ABC 1ª m. V.
9. Πλείστων C 2ª m.
10. ἀφθόνων A 1ª m. BCV.
11. τε] τῆς B.
12. ὀρέων AC.
13. ταῖς om. C. — Ib. ὑπάρχοι A.

7 καὶ ἡ σὰρξ αὐτῶν ἥκιστα φλεγματώδης ἐστὶ καὶ γλίσχρα. Ψᾶρας οὖν καὶ κίχλας, καὶ κοσσύφους, καὶ πέρδικας ἐσθίειν· καὶ οἱ πυργῖται δὲ καλούμενοι στρουθοὶ, καὶ ὅσοι κατὰ τὰς ἀμπέλους
8 διαιτῶνται [προσενεκτέοι]. Καὶ τῶν περιστερῶν αἱ ἐκ τῶν πύργων
9 ἀμείνους τῶν κατοικιδίων εἰσίν. Καὶ καθόλου πάντα τὰ γεγυμνασμένα τῶν ἀγυμνάστων, καὶ τὰ ξηροτέραις τροφαῖς χρώμενα τῶν ὑγροτέραις, καὶ τὰ καθαρὸν καὶ λεπτὸν ἀναπνέοντα τὸν ἀέρα
10 βελτίω τῶν ἐναντίων. Καὶ ἰχθύων δὲ τῶν πετραίων ἐσθίειν ἰουλίδος, καὶ φυκίδος, καὶ κοσσύφου καὶ κίχλης, καὶ σκάρου, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν ὅσοι μαλακήν τε ἅμα καὶ ψαθυρὰν ἔχουσι τὴν σάρκα· τῶν δὲ ἤτοι σκληρὰν ἢ γλίσχραν ἐχόντων ἀπέχεσθαι
11 παντάπασιν. Μαλακὴ μὲν οὖν ἡ τῶν ὀνίσκων σὰρξ, ἀλλὰ ἧττον ψαθυρὰ τῆς τῶν πετραίων· τῶν μέντοι τριγλῶν ψαθυρὰ μὲν οὖν,

7 chair est très-peu pituiteuse et très-peu visqueuse. On mangera donc des étourneaux, des grives, des merles et des perdrix, ainsi que les moineaux appelés *moineaux des tours*, et ceux qui habitent les
8 vignes. Parmi les pigeons, ceux des tours valent mieux que les pi-
9 geons domestiques. En général, il faut préférer les animaux qui prennent de l'exercice à ceux qui n'en font pas, ceux qui prennent plutôt des aliments secs à ceux dont les aliments sont plutôt humides, et ceux qui respirent un air pur et ténu à ceux qui vivent
10 dans un milieu contraire. Parmi les poissons de roche, on doit manger de la girelle, du boulereau, du merle de mer, du tourd, du scare, et, en un mot, de tous les poissons dont la chair est à la fois molle et cassante, mais il faut s'abstenir tout à fait de ceux
11 dont la chair est dure ou visqueuse. Or la chair des motelles est molle, il est vrai, mais elle est moins cassante que celle des poissons de roche; la chair des rougets, au contraire, est cassante, mais elle

Conditions générales que doivent remplir les animaux.

1-2. Ψῆρας ABV.
4. προσενεκτέοι e conj.; *mandendae sunt* Gal. (*Att. vict. rat.* 8, Chart. t. VI, p. 414 d); om. Codd.
Ib. περιστερεῶν AC 1ª m.; περιστερέων BV. — Ib. οἱ ABV.
5. κατοικίδων ABC 1ª m. V 2ª m.; κατοκίδων V.
Ib. τά] τῶν V 1ª m.
7. *inspirant* Ras.
9. φοικίδος AC.
11. γ' αἰσχρὰν A 1ª m.

οὐ μὴν καὶ μαλακή. Ταῦτα οὖν ἔχεις ἄμφω τὰ γνωρίσματα περὶ 12
παντὸς ζώου σαρκὸς, τὸ μαλακόν τε καὶ ψαθυρόν· καὶ τούτοις
προσέχων τὸν νοῦν, ᾧ μὲν ἂν ὑπάρχῃ τὸ συναμφότερον, εἰς
κόρον ἐσθίειν· τῶν δὲ ἄλλων, ᾧ μὲν μηδέτερον, ἀπέχεσθαι παν-
τάπασιν· ᾧ δὲ θάτερον μόνον, ἐσθίειν μέν ποτε καὶ τοῦδε, τῶν
ἄλλων ἀπορήσαντα, φυλάτlεσθαι δὲ εἰς κόρον, ὥσlε καὶ ὀνίσκων
καὶ τριγλῶν καὶ τῶν ἄλλων πελαγίων ἰχθύων ἐξέσlαι προσ-
φέρεσθαι, μὴ παρόντων πετραίων, καὶ μᾶλλον ὅσοι διὰ νάπυος
ἐσθίονται, καθάπερ σκορπίος. Ἔσlι δὲ δή τινα γένη ζώων, οἷς 13
ὑπάρχει μὲν τὸ ἕτερον ὧν εἶπον γνωρισμάτων, ἀλλὰ διὰ τὴν
ἀμετρίαν θατέρου φυλάτlεσθαι χρὴ καὶ τὴν τούτων ἐδωδήν· αἱ
μὲν γὰρ ἐγχέλυες, καὶ τὰ πλεῖσlα τῶν μαλακίων, καίτοι μα-
λακὴν ἔχοντα τὴν σάρκα, διὰ τὸ γλίσχρον καὶ φλεγματῶδες

Caractères généraux à l'aide desquels on peut apprécier les qualités de la chair des animaux.

n'est pas molle. Vous avez donc deux signes pour apprécier la chair 12
des animaux quels qu'ils soient : ce sont la mollesse et le cassant;
prenant ces signes en considération, on mangera jusqu'à satiété les
poissons qui réunissent ces deux qualités; on s'abstiendra tout à
fait de ceux où elles manquent toutes deux; on mangera aussi de
temps en temps, à défaut d'autres, ceux qui présentent seulement
l'une de ces qualités, mais on se gardera d'en ingérer jusqu'à sa-
tiété; on pourra donc, si on n'a pas de poissons de roche, recourir
aux motelles, aux rougets, ainsi qu'aux autres poissons de haute
mer, et surtout à ceux qu'on mange avec de la moutarde, comme
la scorpène. Il existe certaines espèces d'animaux qui présentent 13
en effet l'une des deux qualités dont je viens de parler, mais qu'il
faut cependant se garder de manger, parce que l'autre est en excès;
les anguilles, par exemple, et la plupart des mollusques, quoiqu'ils
aient la chair molle, sont cependant extrêmement nuisibles à ceux

1. Ταῦτ' οὖν ἔχει ἄμφω AC 1ª m.; *duæ sunt* Ras.
7. ἐξέσlαι ex em.; ἔξεται Codd.
8. μάλισlα V.
9. δή om. V.
10. ὧν del. C 2ª m.
12-13. τῶν . . . . ἔχοντα om. ABC 1ª m. V.
13. σάρκα, οἷός ἐσlιν ὁ σκόμβρος C 2ª m.

αὐτῆς, ἱκανῶς ἐσῖι βλαβερὰ τοῖς λεπῖυνούσῃ διαίτῃ χρῆσθαι
14 δεομένοις. Ἐπιτήδεια δὲ ἐκ τῶν σελαχίων μόνη ἡ νάρκη καὶ ἡ
τρυγὼν, καὶ χρῆσθαί ποτε καὶ τούτοις ἐγχωρεῖ, μὴ παρόντων
15 πετραίων. Τῆς δὲ αὐτῆς ἐσῖι δυνάμεως τά τε βούγλωσσα καὶ
16 ἡ ψῆτῖα. Καὶ ταῖς ἀλεκτορίσι δὲ, εἰ γυμνάζοιτό τις, οὐ κωλύω
χρῆσθαι, καὶ περισῖεραῖς, καὶ τρυγόσι, καὶ μάλισῖα ταῖς ἐν
17 ὄρεσι διαιτωμέναις. Χρὴ δὲ μὴ πρόσφατον, ἀλλὰ ἕωλον ἐργα-
σαμένους ἡμέραν μίαν τοὐλάχισῖον, οὕτως ἐσθίειν οὐ τρυγόνα
μόνον, ἀλλὰ καὶ πέρδικα, καὶ πάντα τὰ μετρίως σκληρὰν
18 ἔχοντα τὴν σάρκα. Καὶ οἱ ταριχευθέντες δὲ τῶν ἰχθύων ἱκανώ-
τατα λεπῖύνουσι καὶ τέμνουσι τοὺς παχεῖς καὶ γλίσχρους χυ-
μούς· ἐκλέγεσθαι δὲ καὶ τούτων ὅσοι φύσει μαλακόσαρκοι·

qui ont besoin du régime atténuant, à cause de leurs qualités vis-
14 queuses et pituiteuses. Parmi les poissons cartilagineux, il n'y a que
la torpille et la pastenague qui soient convenables, et dont on puisse
15 quelquefois se servir à défaut de poissons de roche. La sole et le
16 flet sont doués des mêmes propriétés. Je ne défends pas, si on
prend de l'exercice, de manger des poules, des pigeons et des tour-
17 terelles, surtout celles qui habitent les montagnes. Ce n'est pas seu-
lement la tourterelle qu'il faut manger non fraîchement tuée, mais
conservée au moins pendant un jour; cette précaution s'applique
également à la perdrix et à tous les animaux qui ont la chair mo-
18 dérément dure. Les poissons salés exercent une action atténuante
et incisive très-prononcée sur les humeurs épaisses et visqueuses;
mais il faut préférer aussi ceux dont la chair est naturellement
molle et se garder de ceux qui ressemblent aux grands animaux

1. αὐτοῖς BV. — Ib. βλαβερὰ ἱκανῶς ἐσῖι C 2ᵃ m.; ἐσῖιν ἱκανῶς (om. βλ.) 1ᵃ m.

Ib. τοῖς] τῇ V 1ᵃ m.

1-2. διαίτῃ χρωμένοις. Ἐπιτήδ. BV.

2-3. σελαχίων ἡ νάρκη καὶ ἡ τρυγὼν μόνα ABC 1ᵃ m. V.

3. ἐγχωρεῖν AC.

5. ταῖς ἀλεκτορίσι ad Eun.; corporum gallinarum Gal. (Att. vict. rat. 8, ed. Chart. t. VI, p. 414 e); τοῖς ἀλεκτρυόσι Codd. — Ib. γυμνάζοιντο, οὐ C 2ᵃ m.

7-8. ἐργασαμένοις ABC.

8. ἡμέρας C. — 8-9. οὐ. . . . πέρδικα, καί Gal. l. l., ad Eun.; om. Codd.

9. ξηράν C 2ᵃ m.

11. καὶ τέμνουσι om. BV.

11-12. τοὺς. . . . χυμούς om ABC 1ᵃ m. V.

τοὺς δὲ κητώδεις φυλάσσεσθαι. Ταριχευθέντων γέ τοι καὶ τῶν 19
χοιρείων κρεῶν γεύοιτο ἄν τις ἀσφαλῶς. Καὶ ὑπὸ τῶν ὀπωρῶν 20
δὲ ἥκιστα ἄν τις λυποῖτο τῶν λαπαττουσῶν τὴν κοιλίαν· τὰς
μαλακωτέρας οὖν μᾶλλον ἐσθίειν τῶν σκληροτέρων καὶ βραδυ-
πόρων, οὐ μὴν εἰς κόρον γε οὐδενός. Καὶ ὅσα γε σφοδρῶς αὐ- 21
στηρὰ καὶ στρυφνὰ, μοχθηρὰ τῇ τοιαύτῃ διαίτῃ. Ἐπιτηδειότερα 22
δὲ πάντων ἐστὶν ἰσχάδες καὶ κάρυα καὶ πιστάκια καὶ τῶν
ἀμυγδαλῶν αἱ ὑπόπικροι· ἐλαίας δὲ οὔτε ἐπαινεῖν ἔχοιμι ἄν,
οὔτε ψέγειν. Τῶν δὲ γλυκέων οὐκ ἐδεσμάτων μόνον, ἀλλὰ καὶ 23
πομάτων τὸ μέλι μόνον, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἀκριβῶς λεπτοῦ τὴν
σύστασίν ἐστι χυμοῦ γεννητικόν. Καὶ τῶν οἴνων δὲ οἱ λευκοὶ 24
καὶ λεπτοὶ τέμνουσί τε τοὺς παχεῖς χυμοὺς καὶ καθαίρουσι διὰ
οὔρων. Καὶ μὲν δὴ καὶ ὁ τοῦ γάλακτος ὀρὸς ἐκ τῶν λεπτυνόν- 25
των ἐστίν. Χρησιμώτατον δὲ εἰς λεπτύνουσαν δίαιταν τὸ ὀξύ- 26
μελι μάλιστα ὑπάρχει.

marins. On peut encore sans danger manger du porc salé. Parmi 19-20
les fruits de l'arrière-saison, ceux qui relâchent le ventre causeront
le moins de dommage : il faut donc choisir ceux qui sont un peu
mous plutôt que ceux qui sont un peu durs et qui passent lente-
ment, mais il ne faut user d'aucune espèce jusqu'à satiété. Ceux 21
qui sont fortement âpres sont contraires au régime atténuant. Les 22
meilleurs entre tous sont les figues sèches, les noix, les pistaches
et les amandes légèrement amères; quant aux olives, je ne saurais
ni les louer ni les blâmer. De toutes les substances sucrées, non- 23
seulement parmi les mets, mais aussi parmi les boissons, il n'y a,
pour ainsi dire, que le miel qui produise une humeur d'une con-
sistance parfaitement ténue. Les vins blancs et ténus produisent un 24
effet incisif sur les humeurs épaisses et purgent [le corps] par les
urines. Le petit-lait appartient aussi aux substances atténuantes. 25
L'oxymel est particulièrement très-utile pour le régime atténuant. 26

1. *δέ τοι* V. — 8. *ἐλάας* BV. — 9. *μόνων* A B corr., C. — 9-10. *ἀλλὰ.....μόνον* om. ABC 1[a] m. V. — 13. *Καὶ μέντοι καί* C. — Ib. *ὁ* om. A 1[a] m. BV. — 14. *Χρησιμώτερον* ABV Ras.

γ'. Ὅσα παχύχυμα.

1 Οἱ ἰπνῖται τῶν ἄρτων, καὶ οἱ μὴ καλῶς ἐσκευασμένοι, καὶ ὁ
καλούμενος τράγος, καὶ τὰ διὰ γλεύκους καὶ σεμιδάλεως πέμματα
καὶ λάγανα, καὶ τὰ ῥύμματα ἅπερ ἴτρια προσαγορεύεται, καὶ
πᾶν ἄζυμον ἐκ πυροῦ πέμμα, καὶ οἱ διὰ αὐτῶν δηλονότι σκευα-
2 ζόμενοι πλακοῦντες. Ἔστι δὲ καὶ ἡ σεμίδαλις καὶ ὁ χόνδρος
3 ἱκανῶς παχύχυμα· τὸ δὲ ἄμυλον μετρίως. Καὶ οἱ λοβοὶ δέ εἰσι
παχύχυμοι, καὶ οἱ θέρμοι, καὶ τῆς φακῆς ἡ οἷον σάρξ· τὸ
4 γὰρ λέπος ἔχει τι ῥυπτικόν. Κύαμοι φρυγέντες, σησάμου
σπέρμα, ἐρυσίμου σπέρμα· τὰ καλούμενα μαλάκια, τευθίδες,
σηπίαι, πολύποδες, οἱ κητώδεις τῶν ἰχθύων, ἐξ ὧν εἰσιν οἱ
5 θύννοι· μετριώτεραι δὲ αὐτῶν εἰσιν αἱ πηλαμύδες. Ἱκανῶς δὲ

3. ALIMENTS CONTENANT DES HUMEURS ÉPAISSES:

1 Les pains cuits dans un four chauffé par le bas, ceux qui sont mal
préparés, le mets appelé *trugos*, les fritures faites avec du vin nou-
veau et de la farine sémidalique, les *lagana*, les *rhymmata*, auxquels
on donne le nom d'*itria*, et toute friture faite avec du froment sans
2 ferment, ainsi que les gâteaux préparés avec ces fritures. La farine
sémidalique et l'*alica* contiennent des humeurs extrêmement épais-
3 ses; l'amidon en contient qui le sont modérément. Les haricots
renferment également des humeurs épaisses, ainsi que les lupins,
et la chair des lentilles cuites, car l'écorce de ces dernières a quelque
4 chose de détersif. Puis viennent les fèves torréfiées, la graine de sé-
same, la graine d'*erysimum*, les animaux appelés mollusques, par
exemple les calmars, les seiches, les poulpes, les poissons de la na-
ture des grands animaux marins, classe à laquelle appartiennent les
thons; toutefois les jeunes thons ont des propriétés moins pronon-
5 cées. Les huîtres, les buccins, les pourpres, les cames, les bernicles,

Ch. 3; l. 1. πνῖται AB; ἄζυμοι C 2ᵉ m.; *qui sub cinere coquuntur* Ras.
3-4. προσαγ.. πᾶν BC.
4. αὐτοῦ C.
6. τὸ δέ om. ABC 1ᵉ m. V.
7. καὶ θερμοί ABV.
Ib. οἶνον AC; ἔνδον C 2ᵉ m., Ras.
7-8. τό.... ῥυπτικόν om. ABC 1ᵉ m. V.
10-11. ἐξ.... πηλαμύδες om. A BC 1ᵉ m. V Ras.

παχύχυμα τά τε ὄστρεα, καὶ οἱ κήρυκες, αἵ τε πορφύραι, χῆμαι, λεπάδες, κτένες, πίνναι, καὶ πάντα ἁπλῶς τὰ ὀστρακόδερμα.
Ἐγχέλυες, κοχλίαι, ἐλάφεια κρέα, αἴγεια, βόεια, λάγεια, 6
χοίρεια, ἧπαρ, νεφροὶ, ὄρχεις, ἐγκέφαλος, νωτιαῖος μυελὸς, οὖθαρ, ἀδένες, γλῶττα μετρίως, γάλα τὸ ἐπὶ πλέον ἑψηθὲν, τυροὶ πάντες· οἱ δὲ νέοι καὶ ὀξυγαλάκτινοι ἧττον· ὀξύγαλα, πυρίεφθος, καὶ τῶν ᾠῶν ὅσα μέχρι τελέας πήξεως ἕψουσιν· μᾶλλον δὲ τὰ ὀπτὰ, καὶ ἔτι μᾶλλον τὰ ταγηνιστά· φοίνικες, κάστανα, βάλανοι, βολβοὶ, γογγύλαι, μύκητες, ἄρου ῥίζα, ὕδνα, κῶνος, σῦκα τὰ μὴ καλῶς πέπειρα, κιτρίου σὰρξ, σίκυος
τοῖς πλεονάσασι τῇ ἐδωδῇ αὐτῶν, μῆλα τὰ μήπω πέπειρα. Τῶν 7
οἴνων οἱ γλυκεῖς αἵματος παχέος εἰσὶ γεννητικοὶ, καὶ μᾶλλον

les peignes, les jambonneaux, et, en un mot, tous les coquil-
lages, contiennent des humeurs très-épaisses. Puis viennent les an- 6
guilles, les escargots, la chair de cerf, de chèvre, de bœuf, de lièvre, de porc, le foie, les reins, les testicules, le cerveau, la moelle épinière, les mamelles, les glandes, la langue (mais à un degré modéré), le lait fortement bouilli, tous les fromages (mais les fromages nouveaux et ceux au lait aigre à un moindre degré), le lait aigre, l'amouille coagulée par la chaleur, les œufs qu'on fait cuire dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'ils soient entièrement durs (les œufs cuits sous la cendre à un degré plus élevé, et plus encore ceux qu'on frit dans la poêle), les dattes, les châtaignes, les glands, les oignons de vaccet, les navets, les champignons, la racine de gouet, les truffes, les pignons, les figues qui ne sont pas parfaitement mûres, la pulpe de citron, le concombre pour ceux qui en
mangent abondamment, les pommes vertes. Les vins d'un goût 7
sucré, et surtout celui appelé *siræum* (vin doux cuit), produisent

1. τὰ ὄστρεα A.
2. λοπάδες AC.
3. κοχλίαι ex em.; κοχλίοι Codd.
3-4. *porcinae, leporinae* Ras.
5. γλῶττα, ἀδένες ABC 1a m.
6. τυροὶ δὲ πάντες A 2a m. C 2a m.
Ib. καὶ ὀξύγαλα C 2a m.
7. πυρίεφθον C 2a m., Ras.
8. τηγανιστά B.
9. κάστανοι ABV; κάτανοι C 1a m.
Ib. βολβοί om. A 1a m.
10. σίκυοι C.

ἔτι τὸ καλούμενον σίραιον· καὶ ὁ γλεύκινος ὁμοίως, καὶ οἱ παχεῖς καὶ μέλανες οἶνοι.

δ'. Ὅσα μέσα τῶν λεπτυνόντων καὶ παχυνόντων.

1 Οἱ κάλλιστα κατασκευασθέντες ἄρτοι, καὶ αἱ σάρκες τῶν ἀλεκτορίδων τε καὶ ἀλεκτρυόνων, καὶ φασιανῶν, περδίκων τε καὶ περιστερῶν, ἀτταγήνων τε καὶ τρυγόνων, καὶ κιχλῶν, καὶ κοττύφων τε καὶ τῶν μικρῶν στρουθίων ἁπάντων, ἔτι τε πετραίων ἰχθύων, αἰγιαλείων τε καὶ πελαγίων, κωβιῶν τε καὶ σμυραινῶν, καὶ βουγλώσσων, καὶ πάντων ἁπλῶς ἰχθύων ὅσοι μήτε γλισχρότητά τινα, μήτε δυσωδίαν, μήτε ἀηδίαν ἔχουσι κατὰ τὴν ἐδωδήν, σῦκα τὰ πέπονα, λαχάνων ἀγρίων σέρις· τοῦτο δὲ κοινόν τι γένος ἐστὶ πλειόνων, τὰ δὲ κατὰ εἶδος ἕκαστον αὐτῶν ἴδιον ὄνομα κέκτηται παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς, οἷον θρι-

un sang épais; il en est de même pour le vin nouveau et pour les vins épais et noirs.

4. ALIMENTS TENANT LE MILIEU ENTRE LES ATTÉNUANTS ET LES INCRASSANTS:

1 Les pains les mieux préparés, la chair de poule, de coq et de faisan, de perdrix et de pigeon, de coq de bruyère et de tourterelle, de grive, de merle et de tous les petits oiseaux, puis celle des poissons de roche, de ceux des côtes aussi bien que de ceux de haute mer, celle des loches de mer, des murènes, des soles et, en général, de tous les poissons qui n'ont aucune viscosité, ni mauvaise odeur, ni mauvais goût quand on les mange; les figues mûres; parmi les herbes potagères sauvages la chicorée (mais c'est là un genre qui comprend plusieurs espèces particulières, lesquelles ont reçu chachune un nom propre chez les Attiques, comme la laitue, le duriou

1. *ὁ* om. C.
Ib. *γλεύκινος Syn., ad Eun.; γλευκίνης* ABCV; *νέος οἶνος* C 2ª m.
1-2. *παχεῖς μέλανες* ABC 1ª m. V.
2. *οἶνοι* om. A 1ª m.
Ch. 4. Tit. *μέσα τε τῶν λεπτ. καὶ παχ.* V.
3. *ἄρτοι*] Ras. aj. *sunt ejusmodi.*
Ib. *αἱ* ex em.; om. Codd.
4. *ἀλεκτρύων ὀρν. τε καί* AC 1ª m.; *ἀλεκτρυόνων ὀρν. τε κ.* BV.
Ib. *φασιανικῶν* ABC 1ª m. V.
8. *σμυρναίων* B; *μυραινῶν* C 2ª m.
Ib. *πάντων ἁπλῶς* ex em.; *πάντ. τῶν ἁπλῶς* Codd.
9. *μήτε δυσωδίαν* om. ABC 1ª m. V.

δακίνη, καὶ χονδρίλη, καὶ γιγγικίδια, καὶ ἄλλα μυρία τούτου τοῦ γένους ἐσΊίν· ὅ τε ἕλειος, καὶ ὁ μυακάνθινος, καὶ ὁ τῆς χαμαιδάφνης ἀσπάραγος, καὶ ὁ τῆς βρυωνίας· οἶνος ξανθός τε ἅμα καὶ γλυκὺς καὶ διαυγὴς, οἷός ἐσΊιν ὅ τε Ἀριούσιος, καὶ ὁ Λέσϐιος, καὶ ὁ Φαλερῖνος, καὶ ὁ Τμωλίτης· χρησΊὸν γὰρ οἱ τοιοῦτοι πάντες αἷμα καὶ σύμμετρον τῷ πάχει γεννῶσιν.

ε'. Ὅσα γλίσχρον χυμὸν γεννᾷ.

Τῶν πυρῶν ὅσοι μὲν βαρεῖς καὶ πυκνοὶ καὶ διὰ βάθους 1 *ξανθοὶ, γλίσχροι· ὅσοι δὲ κοῦφοι καὶ ἀραιοὶ καὶ λευκοὶ τὰ ἔνδον, ἧτΊον τοιοῦτοι· καὶ ἡ σεμίδαλις δὲ, καὶ ὁ χόνδρος ἱκανῶς γλίσχρα. Τένοντες καὶ ἀπονευρώσεις, καὶ τὰ περὶ τὰ χείλη μόρια,* 2 *καλλωσὸν, χοίρειον πᾶν κρέας καὶ ἡ τῶν ἀρνῶν σάρξ· τὸ τοῦ σησάμου σπέρμα, βολϐοὶ, φοίνικες οἱ λιπαροί.*

jaune, le *gingicidium* et mille autres plantes de ce genre), l'asperge de marais et l'asperge proprement dite, la tige de houx-frelon et celle de couleuvrée, le vin d'un goût sucré, jaune et transparent à la fois, comme celui d'Ariuse, de Lesbos, de Falerne et du Tmolus; car toutes ces espèces engendrent un sang qui est bon et de consistance moyenne.

5. ALIMENTS PRODUISANT DES HUMEURS VISQUEUSES.

Les froments pesants, denses et jaunes à l'intérieur sont vis- 1 queux; les froments légers, rares et blancs à l'intérieur, le sont moins; la farine sémidalique et l'*alica* sont très-visqueux. Les tendons 2 et les aponévroses, les parties qui environnent les lèvres, la couenne, toute chair de porc, la chair d'agneau, la graine de sésame, les oignons de vaccet, les dattes grasses [sont égalcment visqueux].

1. *γιγΓικίδια* ex em.; *γιγΓίδια* Codd.
1-2. *τούτου.... ἐσΊίν*] *τῶν ἀγρίων λαχάνων καλοῦσι σέρεις* C 2ᵃ m.
2. *μυακάνθινος* ex em.; *μυακίνθινος* ABV: *μυακίνθινος ἀσπάραγγος* C.
4. *Ἀρούσιος* ABC 1ᵃ m. V.
Ch. 5; l. 10. *Τέμνοντες* A 1ᵃ m.
11. *καλοῦν* B; *καλ οὖν* V; *γλῶσσαι* C 2ᵃ m.; *et lingua* Ras.
12. *καὶ φοίν.* C 2ᵃ m.; om. 1ᵃ m.

ϛʹ. Ὅσα ὠμοὺς χυμοὺς γεννᾷ.

1 Φοίνικες χλωροὶ χυμῶν ὠμῶν ἐμπιπλᾶσι τοὺς ἐσθίοντας, ὡς
2 δυσεκθερμάντοις ἁλίσκεσθαι ῥίγεσιν. Καὶ ἡ ῥίζα τῆς γογγύλης, ὅταν πλεονάσῃ τις ἐπὶ τῆς ἐδωδῆς αὐτῆς, καὶ ἡ σὰρξ τῶν ὀσΊρακοδέρμων τῶν σκληροσάρκων ἀποβαλοῦσα τὸν ἁλυκὸν χυλὸν ἐκ πλείονος ἑψήσεως, καὶ τὰ μαλάκια καλούμενα, πολύποδες, σηπίαι ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα, πάντα τὰ κητώδη τῶν ἐν θαλάτΊῃ ζῴων, κοιλία, ἔντερα, μήτρα τῶν τετραπόδων, καὶ οἱ σκληροὶ τῶν ἀδένων ἀπεπΊούμενοι, ὀξύγαλα, τυροὶ, ταγηνῖται, θέρμοι, σΊαφυλὴ ἐπισχεθεῖσα.

ζʹ. Ὅσα ψυχροὺς χυμοὺς γεννᾷ.

1 Τοῖς ἄδην σικύων ἐμφορουμένοις ψυχρὸν χυμὸν ἀθροίζειν

6. ALIMENTS PRODUISANT DES HUMEURS CRUES.

1 Les dattes vertes remplissent d'humeurs crues le corps de ceux qui les mangent; il en résulte des frissons avec difficulté de se ré-
2 chauffer. Le navet, quand on en mange abondamment, les coquillages à chair dure, quand ils ont perdu leur liquide salé par une coction prolongée, les animaux appelés mollusques, comme les poulpes, les seiches et tous les autres du même genre, tous les animaux marins d'une grandeur démesurée, l'estomac, les intestins et la matrice des quadrupèdes, les glandes dures, si elles ne sont pas digérées, le lait aigre, les fromages, les gâteaux frits dans la poêle, les lupins, le raisin, quand il est retenu [produisent des humeurs crues].

7. ALIMENTS PRODUISANT DES HUMEURS FROIDES.

1 Il arrive à ceux qui se gorgent de concombres d'éprouver une

Ch. 6; l. 4. ἀποβαλοῦσα *ad Eun.*; ἀποβάλλουσα C 2ª m.; ἀποβαλούσης V; ἀποβαλλούσης ABC.

6. πάντα τὰ κητώδη *Syn.*, *ad Eun.*; πάντα κητώδη ABCV; καὶ τὰ κητ. πάντα C 2ª m.

7. τοιαῦτα δ' εἰσὶ κοιλία καὶ ἔντερα καὶ μήτρα C 2ª m.

8. τηγανῖται AC; ταγανῖται V.

9. ἐπισχ. κατὰ γασΊέρα C 2ª m.

Ch. 7; l. 10. Τοῖς... ἐμφορουμένοις *Syn.*, *ad Eun.*; Τοῖς ἄδην κύων ἐμφορούμενος B; Τοῖς ἀδέσι κύων ἐμφορουμένοις V; Τοῖς ἀδέσι κύων ἐμφορούμενος AC; γρ. τοῖς σικύας νοις Aët., ὁ σικύων [illegible]

συμϐέϐηκεν, οὐκ εὐπετῶς ἐπιδέξασθαι δυνάμενον τὴν εἰς αἷμα χρησῖὸν.ἀλλοίωσιν. Κοιλία καὶ ἔντερα καὶ μήτρα τῶν τετρα- 2 πόδων ζώων, ὀξύγαλα, βωλῖται, μῆλα τὰ μήπω ϖέπειρα, βολϐοί.

η'. Ὅσα φλέγμα γεννᾷ.

Φλεγματικὸν δὲ ἁπλῶς χυμὸν γεννᾷ τῶν ζώων τὰ νευρώδη 1 μόρια, ἐγκέφαλος, ϖνεύμων, νωτιαῖος, ἀδένες ἀπεπῖούμενοι, ἡ τῶν ἀρνῶν σάρξ, βωλῖται, ἀμανῖται, καὶ ἡ σάρξ τῶν ὀσῖρακοδέρμων τῶν μαλακοσάρκων, μῆλα τὰ μήπω ϖέπειρα.

θ'. Ὅσα μελαγχολικὸν χυμὸν γεννᾷ.

Κρέα βόεια, αἴγεια, καὶ μᾶλλον τὰ τῶν τράγων τε καὶ ταύ- 1 ρων, ἔτι δὲ μᾶλλον ὄνεια, καμήλεια, ἀλωπέκεια, κυνῶν, λα-

accumulation d'humeur froide qui subit difficilement la transformation en sang de bonne qualité. L'estomac, les intestins et la ma- 2 trice des quadrupèdes, le lait aigre, les *bolets*, les pommes vertes, les ognons de vaccet [produisent aussi des humeurs froides].

8. ALIMENTS PRODUISANT DE LA PITUITE.

Les parties nerveuses des animaux engendrent une humeur sim- 1 plement pituiteuse; [il en est de même] du cerveau, du poumon, de la moelle épinière, des glandes, si elles ne sont pas digérées, de la chair des agneaux, des *bolets*, des *amanites*, des coquillages à chair molle, des pommes vertes.

9. ALIMENTS PRODUISANT DE L'HUMEUR ATRABILAIRE:

La viande de bœuf, de chèvre, plus encore celle des boucs et 1 des taureaux, et, à un degré plus fort, celle des ânes, des chameaux,

1. εὐτέκλως ABC 1ª m. V.
2. τῶν om. C.
3. βουλῖται C 1ª m.
Ch. 8; l. 8. καὶ τῶν μαλακοσάρκων C; ἡ τῶν μαλακοσάρκων 2ª m.
Ib. μῆλα] μή AC 1ª m.
Ch. 9; l. 10. ὅσα ὄνεια B.
Ib. καὶ μήλεια AC.

γωῶν, τῶν ἀγρίων ὑῶν, τὰ ταριχευθέντα κρέα τῶν ἐπιγείων ζώων, καὶ οἱ σπλῆνες τῶν ζώων· τῶν δὲ θαλατlίων, θύννων, φαλαίνης, φώκης, κυνὸς, δελφῖνος, καὶ τῶν κητωδῶν ἁπάντων, κοχλίαι· κράμϐη, καὶ τῶν δένδρων οἱ βλασlοὶ διὰ ἅλμης τε καὶ ὀξάλμης συντιθέμενοι, σχίνου λέγω, καὶ τερμίνθου, καὶ βάτου,
2 καὶ κυνοσϐάτου, καὶ τῆς κινάρας ἡ οἷον σάρξ. Καὶ ἡ φακῆ δὲ μελαγχολικώτατόν ἐσlιν ἔδεσμα, καὶ μετὰ αὐτὴν οἱ πιτυρῖται τῶν ἄρτων, οἵ τε ἐκ τῆς τίφης καὶ τῶν ἄλλων τῶν μοχθηρῶν σπερμάτων, οἵ τε παλαιοὶ τυροὶ, καὶ ἀφάκη καὶ βίκος, καὶ τῶν οἴνων οἱ παχεῖς καὶ μέλανες.

ι'. Ὅσα χολώδη χυμὸν γεννᾷ.

1-2 Κεράτια. Τῆς κινάρας ὁ χυλὸς λεπlὸς καὶ πικρόχολός ἐσlιν·

des renards, des chiens, la viande de lièvre, de sanglier, la viande salée des animaux terrestres, la rate des animaux; parmi les animaux marins la chair des thons, de la baleine, du veau marin, du requin, du dauphin et de tous les animaux d'une grandeur démesurée, les escargots, le chou, les jeunes pousses des arbres, conservées dans de l'eau salée ou dans de l'eau salée et du vinaigre (je vous parle de celles du lentisque, du térébenthinier, de la ronce et de l'églantier), enfin ce qu'on pourrait appeler la chair de l'artichaut.
2 La lentille est aussi un mets très-atrabilaire; après elle viennent le pain de son et celui qu'on fait avec du petit épeautre ou avec les autres mauvaises graines, ainsi que les fromages vieux, le jarseau et la vesce, et les vins épais et noirs.

10. ALIMENTS PRODUISANT DE L'HUMEUR BILIEUSE :

1-2 Les caroubes. Le jus de l'artichaut est ténu et produit de la bile

1. υἱῶν AC.
Ib. ἐπιγείρων C; τετραπόδων 2ª m.
2. καὶ .... ζώων om. BV.
3. φάλαγγος C 1ª m.
4. κράμϐη ex em.; κράμϐοι B text.; κράμϐαι AB interl. CV; *brassicæ* Ras. — Ib. δένδρ. καὶ οἱ A. — Ib. διά] δέ C 1ª m. — Ib. τε om. V.
5. συντιθέμεναι AC.
6. κυνὸς βάτου AC.
Ib. οἷον om. Ras.
Ib. Καὶ ἡ φακή CV.
9. παλαιοί] ἁπαλοί ABC 1ª m. V. — Ib. τυροί *Syn.*, *ad Eun.*, Aët.; πυροί Codd. — Ib. ἀφάκη Ras.; φακός ABCV. — Ib. βίκος] κίκα A 1ª m.

ἄμεινον οὖν ἀφέψοντας αὐτὴν ἐσθίειν. Καὶ τὸ μέλι ῥᾳδίως ἐκχο- 3
λοῦται κατὰ τὰ θερμὰ σώματα· πάντες γάρ εἰσιν οἱ γλυκεῖς χυμοὶ ὕλη τῇ ξανθῇ χολῇ· καὶ οἱ γλυκεῖς οἶνοι.

ια'. Ὅσα ἐστὶ περιττωματικά.

Φάτλαι, χῆνες πλὴν τῶν πτερῶν, σπλάγχνα πάντα, νω- 1
τιαῖος, ἐγκέφαλος, οἱ ἐν τοῖς ἕλεσι καὶ ταῖς λίμναις καὶ τοῖς πεδίοις ὄρνιθες· ἐρέβινθοι, κύαμοι χλωροὶ, κύαμος Αἰγύπτιος· οἱ νέοι τῶν χοίρων, τῶν προβάτων ἡ σάρξ, καὶ πάντων τῶν νέων ζώων καὶ τῶν ἀργῶς βιούντων, καὶ τῶν ἰχθύων οἱ ποτάμιοι καὶ οἱ λιμναῖοι καὶ οἱ ἐν ἰλύϊ διαιτώμενοι, καὶ πάντα τὰ κητώδη τῶν ἐν θαλάττῃ ζώων.

amère; le mieux donc est de manger l'artichaut après l'avoir fait
bouillir. Le miel se transforme facilement en bile dans les organismes 3
chauds, car toutes les humeurs d'un goût sucré fournissent des matériaux à la bile jaune; il en est de même des vins d'un goût sucré.

11. ALIMENTS CONTENANT DES HUMEURS EXCRÉMENTITIELLES:

Les ramiers, les oies, à l'exception des ailes, tous les viscères, 1
la moelle épinière, le cerveau, les oiseaux des marais, des lacs et des plaines, les pois chiches et les fèves vertes, la fève d'Égypte, les jeunes porcs, le mouton, et la chair de tous les animaux jeunes et de ceux qui mènent une vie oisive; parmi les poissons, ceux de rivière et de lac et ceux qui vivent dans la boue; parmi les animaux marins, tous ceux qui sont d'une grandeur démesurée.

Ch. 10; l. 1. *ἀφεψῶντες* A 1ª m.
3. *χυμούς* A.
Ch. 11; l. 4-5. *νωτιαῖος μυελός* C 2ª m.
5-6. *καὶ τοῖς πεδίοις*] *ac pratis* Ras.; del. C 2ª m.
6. *κύλμοι.... κύλμος* A.
7. *οἱ..... χοίρων*) *porcelli nuper in lucem editi* Ras.
8. *νέων*] *recens natorum* Ras.
9. *καὶ λιμναῖοι* C 2ª m.
Ib. *ἰλυώδει ὕδατι* C 2ª m.

ιβʹ. Ὅσα ἀπέριττα.

1 Τράχηλοι τῶν ζώων, οὐραὶ, πτερὰ, ἡ τῶν ἀγρίων ζώων σὰρξ, καὶ τῶν ἐν ξηροῖς τόποις διαιτωμένων.

ιγʹ. Ὅσα πλείονα τροφὴν δίδωσι τῷ σώματι.

1 Συῶν τῶν ἡμέρων αἱ σάρκες πάντων ἐδεσμάτων εἰσὶ τρο-
2 φιμώταται. Βοῶν ἐγκέφαλοι, ὄρχεις, καρδία, νωτιαῖος καὶ ὁ
ἄλλος μυελὸς, τὰ πτερὰ τῶν χηνῶν, καὶ μᾶλλον τὰ τῶν ἀλε-
κτορίδων, καὶ πάντων τῶν πτηνῶν αἱ κοιλίαι, κοχλίαι, καὶ
μᾶλλον τρίσεφθοι γενόμενοι· τῶν ὀστρακοδέρμων τὰ σκληρό-
σαρκα, οἷον χημία, πορφύραι, κήρυκες, ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα
πλείονα τροφὴν δίδωσιν· ἀστακοὶ, πάγουροι, καρκίνοι, καρίδες,

12. ALIMENTS DÉPOURVUS D'HUMEURS EXCRÉMENTITIELLES:

1 Le cou et la queue des animaux, les ailes, la chair des animaux sauvages et de ceux qui vivent dans les endroits secs.

13. ALIMENTS DONNANT BEAUCOUP DE NOURRITURE AU CORPS.

1 La chair des porcs domestiques est le plus nourrissant de tous
2 les aliments. La cervelle de bœuf, les testicules, le cœur, la moelle
épinière et l'autre moelle, les ailes des oies et encore plus celles
des poules, ainsi que l'estomac de tous les oiseaux, les escargots,
surtout quand on les a fait bouillir trois fois, les coquillages à chair
dure, comme les cames, les pourpres, les buccins et tous les autres
animaux semblables donnent beaucoup de nourriture, ainsi que les
homards, les pouparts, les crabes, les salicoques, les langoustes,

Ch. 12. Tit. περιττά ABC 1ª m. V.
Ch. 13. Tit. διδόασι C 2ª m.
3-4. τροφιμώτατοι B.
5. τὰ τῶν Gal. (*Al. fac.* III, 21, p. 704); om. Codd.
6. κόχλιοι B.
7. τρίεφθοι C 1ª m.
8. καὶ οἷον ABC 1ª m. V.
9. καρκῖνος A.
Ib. καρίδες] καραβίδες C 2ª m.; *locustæ* Ras.

κάραβοι καὶ ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα, καὶ τὰ μαλάκια καλούμενα,
οἷον πολύποδες, σηπίαι, τευθίδες, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τῶν σελα- 3
χίων νάρκη μὲν καὶ τρυγὼν μετρίως, βάτοι δὲ καὶ λειόβατοι
καὶ ῥῖναι μᾶλλον· τρίγλαι καὶ κωβιοὶ ἔλαττον. Γάλα τὸ μὲν 4
παχύτερον μᾶλλον, τὸ δὲ ὑγρότερον ἔλαττον. Τῶν ἄρτων τρο- 5
φιμώτατος ὁ σιλιγνίτης, ἐφεξῆς δὲ ὁ σεμιδαλίτης, καὶ τρίτος
ὁ συγκομιστός. Ἑφθοὶ πυροὶ, σεμίδαλις, χόνδρος. Κύαμοι σαρ- 6-7
κοῦσι τὴν ἕξιν οὐκ ἐσφιγμένῃ καὶ πυκνῇ σαρκὶ, ἀλλὰ χαυνοτέρᾳ
μᾶλλον. Ἐρέβινθοι κυάμων τρέφουσι μᾶλλον, φάσηλοι καὶ 8
ὦχροι τήλεως πλέον. Δόλιχοι, οὓς λοβοὺς καὶ φασηόλους κα- 9
λοῦσι, τρέφουσι πίσσων οὐκ ἔλαττον. Θέρμοι τρόφιμοι, κά- 10
στανα, φακῆ, οἱ γλυκεῖς φοίνικες, σταφίδες αἱ γλυκεῖαι καὶ

tous les autres animaux semblables et les animaux appelés mol-
lusques, comme la poulpe, la seiche, le calmar et ceux qui leur
ressemblent. Parmi les poissons cartilagineux, la torpille et la pas- 3
tenague nourrissent à un degré moins prononcé, mais la raie, la raie
lisse et le rhinobate nourrissent plus; les rougets et les loches de mer
nourrissent à un degré moins prononcé. Le lait plus ou moins épais 4
nourrit à un degré plus fort, mais celui qui est plutôt humide
nourrit moins. Le pain le plus nourrissant est celui de *siligo;* vient 5
ensuite celui de farine sémidalique; le pain de ménage occupe le
troisième rang. Le froment bouilli, la farine sémidalique, l'*alica* 6
[nourrissent fortement]. Les fèves donnent un embonpoint formé, 7
non de chair serrée et dense, mais plutôt de chair un peu molle.
Les pois chiches nourrissent plus fortement que les fèves, les *pha-* 8
sèles et les gesses à fleurs jaunes plus que le fenugrec. Les hari- 9
cots, qu'on appelle aussi gousses ou *phaséoles,* ne nourrissent pas
moins que les pois grecs. Les lupins, les châtaignes, les lentilles, 10
les dattes d'un goût sucré, les raisins secs d'un goût sucré et

1. κάραβοι] *squillæ* Ras.
Ib. καὶ τά Aët.; καί C 2ᵃ m.; om. A BCV.
2. οἷον om. ABC 1ᵃ m. V.
2-3. Καὶ τῶν σελαχίων C 2ᵃ m.
3. ναρκῶν C 2ᵃ m.
7-8. Κυάμοις ἀρκοῦσι ABC 1ᵃ m. V.
11. πεσσῶν A.
11-12. κάστανοι AB.
12. φακῆ Gal. (*Al. fac.* I, 17, p. 526); φακοί Codd.
Ib. οἱ *Syn., ad Eun.,* Aët.; om. Codd.
Ib. γλαυκεῖς ABC 1ᵃ m. V.

λιπαραὶ, βάλανοι, γογΓύλὶς, ἣν καὶ βουνιάδα καλοῦσιν· βολϐοὶ
11 τροφιμώτατοι, καὶ μᾶλλον δίσεφθοι. Μέλι τὸ ἀπαφρισθὲν ἐπι-
τήδειον πρός τε ἀνάδοσιν καὶ θρέψιν γίνεται, καὶ μελίκρατον
12 τὸ καλῶς ἑψηθέν. Ἅπας οἶνος ἀνὰ λόγον τρέφει τῆς παχύτητος·
οἱ μὲν οὖν ἐρυθροὶ καὶ παχεῖς πάντων τῶν οἴνων εἰσὶν εἰς
αἵματος γένεσιν ἐπιτηδειότατοι, ἐφεξῆς δὲ αὐτῶν οἱ μέλανές
τε ἅμα καὶ γλυκεῖς καὶ παχεῖς, εἶτα οἱ ἐρυθροὶ καὶ παχεῖς καὶ
σΊύφοντες· τούτων δὲ ἧτΊον τρέφουσιν οἱ λευκοί τε ἅμα καὶ
παχεῖς καὶ αὐσΊηροί· πάντων δὲ ἧτΊον οἱ λευκοὶ καὶ λεπΊοί.
13 Καὶ πάντα δὲ τὰ παχύχυμα, εἰ καλῶς πεφθείη καὶ αἱματω-
θείη, πολύτροφα γίνεται.

ιδʹ. Ὅσα ἐλάτΊονα τροφὴν διδῶσιν.

1 Τὰ ἄκρεα τῶν ζώων, μήτρα, γασΊὴρ, ἔντερα, οὐρὰ, ὦτα,

gras, les glands, le navet appelé aussi *bunias* sont nourrissants; les oignons de vaccet sont très-nourrissants, surtout quand on les a
11 fait bouillir deux fois. Le miel écumé est favorable à la distribution des aliments et à la nutrition, ainsi que l'eau miellée bien cuite.
12 Tout vin nourrit en raison de son épaisseur; par conséquent, les vins rouges et épais sont les plus propres de tous à engendrer du sang; après eux les vins d'un goût sucré, noirs et épais à la fois; ensuite ceux qui sont rouges, épais et astringents; les vins qui sont à la fois blancs, épais et légèrement âpres, nourrissent moins que les précédents, et les vins blancs et ténus sont les moins nourris-
13 sants de tous. Tous les aliments à humeurs épaisses deviennent fortement nourrissants quand ils sont bien digérés et bien convertis en sang.

14. ALIMENTS QUI DONNENT PEU DE NOURRITURE :

1 Les extrémités des animaux, la matrice, l'estomac, les intestins,

1. λιπαροί C.
2. ἀπαφρισθέν ex em.; ἀπαφρισθόν V; ἀποφρισθέν C 2ᵃ m.; ἀποφρασθέν AB text. C; ἀπαφρασθέν B corr.
5. τῶν Gal. (*Al. fac.* III, 40, p. 744); om. Codd.
10. δὲ τά om. C.
CH. 14; l. 12. οὐραί C 2ᵃ m.

πιμελὴ, σ7έαρ. Ἅπαν τὸ γένος τῶν ὀρνίθων ὀλιγοτροφώτερόν 2
ἐσ7ι, παραβαλλόμενον τῷ γένει τῶν πεζῶν. Καὶ ἡ τῶν γεγη- 3
ρακότων ζώων σὰρξ ὀλιγοτροφωτέρα τῶν ἔτι αὐξομένων. Τῶν 4
δὲ ἰχθύων ἡ τροφὴ αἵματός ἐσ7ι λεπ7οτέρου γεννητικὴ, ὡς
μήτε τρέφειν δαψιλῶς καὶ διαφορεῖσθαι θᾶτ7ον. Τῶν δὲ ὀσ7ρα- 5
κοδέρμων τὰ μαλακόσαρκα, οἷα τὰ ὄσ7ρεα, ὀλιγότροφα. Ἄρτοι 6
κρίθινοι, ὅπως ἂν σκευασθῶσιν, ὀλιγότροφοι πάντες εἰσὶν, τά
τε ἐκ κριθῶν ἄλφιτα. Τούτοις ὁμοίως ἄρτοι πιτυρῖται, καὶ οἱ 7
ῥυπαροὶ πάντες, καὶ οἱ πλυτοὶ, ἄμυλον, μᾶζα ἐξ ἀλφίτων κρι-
θῆς, βρόμος, κέγχρος καὶ μᾶλλον ἔλυμος, ὄρυζα, κύαμοι χλω-
ροὶ, μήκωνος σπέρμα, λίνου σπέρμα, ὅρμινον, συκάμινα, ὁ τῶν
κυνοσβάτων καρπὸς, ἀρκευθίδες, μύρτα, ἀμύγδαλα, πισ7άκια,
κοκκύμηλα, περσικὰ, ἀρμένια, πραικόκκια, ἐλαῖαι, καὶ μά-

la queue, les oreilles, la graisse molle et la graisse solide. Toute 2
la classe des oiseaux, comparée à la classe des quadrupèdes, nour-
rit moins. La chair des animaux âgés nourrit moins que celle 3
des animaux qui sont encore en croissance. La nourriture fournie 4
par les poissons engendre un sang légèrement ténu; elle ne nour-
rit donc pas abondamment, et se dissipe rapidement par la pers-
piration. Les testacés à chair molle, comme les huîtres, nourrissent 5
peu. Les pains d'orge, de quelque manière qu'ils soient préparés, 6
sont tous peu nourrissants, ainsi que l'*alphiton* fait avec de l'orge.
De même les pains de son, et tous les pains grossiers et les pains 7
lavés, l'amidon, la bouillie faite avec l'orge légèrement torréfiée, l'avoine, le petit millet et plus encore le grand, le riz, les fèves vertes, la graine de pavot, la graine de lin, l'ormin, les mûres, le fruit de l'églantier, les baies de genévrier, celles de myrte, les amandes, les pistaches, les prunes, les pêches, les abricots, les abricotins, les olives, surtout celles qui mûrissent sur l'arbre,

1. Ἅπαν *Syn., ad Eun.,* Aët.; Πᾶν Codd.

3. ἔτι αὐξομένων ex em.; ἐπαυξομένων ABV; ἀπαυξαμένων C; ἔτι αὐξανομένων 2ª m.

7. ὀλιγοτροφώτεροι AC.

7-8. τά τε ἐκ κρ. ἄλφ. ex em.; τὰ ἐκ κρ. τ' ἄλφ. *Syn.*; τὰ δὲ ἐκ κρ. αλφ. Codd.

11. λίνου σπέρμα ex em.; λινόσπερμα A; λινόσπερμον A 2ª m. BCV.

13. περσικά om. BV.

Ib. ἀρμεν., πραικόκκια om. BV.

λιστα αἱ δρυπεπεῖς, λεπτοκάρυα, καὶ μᾶλλον τὰ βασιλικὰ κάρυα, σηρικὰ, κράνα, προῦμνα, βάτινα, μιμαίκυλα, ζίζυφα, διόσπυρα, ἀλικάκκαβα, κάππαρις, καὶ μάλιστα ἡ ταριχευθεῖσα, τῆς τερμίνθου πάντα, κράμβη, τεῦτλα, λάπαθον, ὀξυλάπαθον, ἀνδράχνη, τρύχνος, ῥάφανος, γογγυλὶς, νᾶπυ, κάρδαμον, πύρεθρον, καὶ οἱ ἀσπάραγοι πάντες, σταφυλῖνος, δαῦκος, καρώ.
8 Κρόμμυα δὲ καὶ σκόροδα καὶ πράσα καὶ ἀμπελόπρασα ὠμὰ μὲν οὐδὲ ὅλως τροφὴν δίδωσιν, ἑψηθέντα δὲ δὶς ἢ τρὶς ὀλιγίστην.
9 Ῥοιαὶ ὀλιγότροφοι· ἄπιοι δὲ, καὶ μάλιστα αἱ μεγάλαι, ἔχουσί
10 τι τρόφιμον. Κολοκύνθη ὀλιγότροφος· σταφίδες αἱ αὐστηραί τε
11 καὶ ἀλιπεῖς. Μέσα δέ πώς ἐστι τῶν ὀλιγοτρόφων τε καὶ πολυ-

les noisettes et encore moins les noix, les jujubes, les cornouilles, les prunes sauvages, les mourons, les arbouses, les jujubes sauvages, les fruits du plaqueminier d'Europe, les cerises de juif, la câpre et surtout la câpre salée, toutes les parties du térébenthinier, le chou, la bette, la patience, la patience sauvage, le pourpier, la morelle, le radis, le navet, la moutarde, le cresson, la pariétaire d'Espagne, toutes les tiges comestibles, la carotte, le daucus, le
8 carvi [donnent peu de nourriture]. Les oignons, l'ail, les poireaux et les poireaux des vignes ne donnent point de nourriture du tout s'ils sont crus, tandis que, si on les fait bouillir deux ou trois fois,
9 ils en donnent, mais très-peu. Les grenades nourrissent peu; les
10 poires, surtout les grandes, ont quelque chose de nourrissant. La courge et les raisins secs âpres et qui ne sont point gras nourrissent
11 peu. Les *phasèles*, les gesses à fleurs jaunes, les gesses ordinaires et les gesses chiches tiennent pour ainsi dire le milieu entre les

1. δρυπετεῖς ABC 1ª m. V.
2. μιμαίκυλα Gal. (*Al. fac.* II, 38, p. 621); μαμέκυλα ABCV; μεμέκυλα C 2ª m.
Ib. ζόζυφα A.
3. διόσπυρα] *juglandes* Ras.
Ib. ἀλικάκαβα BV.
4. τῆς τερμίνθου om. C 1ª m.
Ib. πάντα] τὰ ἀκρεμόνια C 2ª m.; om. 1ª m.
5. τρύχνοι B; στρύχνος C 2ª m.
7. σκόρδα AC. — 8. ὀλιγοστὴν B.
9. αἱ Gal. (*Al. fac.* II, 24, p. 605); om. Codd.
10. Κολοκύνται καὶ σταφίδες C 2ª m. — Ib. αἱ om. A.

τρόφων φάσηλοι, ὦχροι, λάθυροι, ἄρακοι. Καὶ σῦκα οὐχ ὁμοίως 12 ταῖς ἄλλαις ὀπώραις ὀλιγότροφα, σομφώδη δὲ ποιεῖ τὴν σάρκα ὁμοίως σῖαφυλαῖς· ἔλατῖον δὲ αὗται τῶν σύκων τρέφουσι χαύνῃ καὶ πλαδαρᾷ σαρκί. Πάντα ὅσα τῶν ἐδεσμάτων φαρμακώδη 13 τινὰ ἔχει ποιότητα σφοδρὰν, ὅταν ἀπόθηται ταύτην ὀπ7ήσεσιν ἢ ἑψήσεσιν ἢ τέγξεσιν, ὀλίγην τροφὴν δίδωσι, πρότερον οὐδὲ ὅλως διδόντα.

ιε'. Ὅσα εὔχυμα.

Εὐχυμότατόν ἐσῖι τὸ ἄρισῖον γάλα σχεδὸν ἁπάντων ὧν 1 προσφερόμεθα· ἄρισῖον δὲ τὸ τῶν εὐεκτούντων, ὅταν ἀμελχθῇ, πινόμενον εὐθέως. Ὠὰ τρομητὰ καὶ ῥοφητά· ἀμείνω δὲ τὰ τῶν 2 ἀλεκτορίδων ἐσῖὶ καὶ τὰ τῶν φασιανῶν, χείρω δὲ τά τε τῶν

mets qui nourrissent peu et ceux qui nourrissent fortement. Les 12 figues ne ressemblent pas aux autres fruits d'arrière-saison, lesquels nourrissent peu, cependant elles produisent une chair spongieuse ainsi que les raisins; ces derniers nourrissent moins que les figues, en produisant une chair lâche et pétrie d'humidité. Tous les ali- 13 ments qui sont doués de quelque qualité médicamenteuse fortement prononcée ne donnent que peu de nourriture quand ils ont perdu cette qualité par la torréfaction, l'ébullition ou la macération; auparavant ils n'en donnaient pas du tout.

15. ALIMENTS CONTENANT DE BONNES HUMEURS.

De tous les aliments, le lait, quand il est très-bon, est à peu 1 près celui qui contient les meilleures humeurs, et le lait le plus excellent est celui des animaux de bonne complexion, quand on le boit aussitôt qu'il a été trait. Les œufs à demi mous et mous 2 [contiennent de bonnes humeurs], mais les meilleurs sont ceux de poules et de faisans, tandis que ceux des oies et des autruches sont

1. ὠχρολάθυροι ABC 1ª m. V. — Ib. ἄρακοι. Σῦκα C 2ª m.
2. δέφω (reste de la glose δεφώδη) C 1ª m.
6-7. οὐδὲ ὅλως Gal. (*Al. fac.* II, 18, p. 592); ὀλίγην ABCV; γρ. μηδεμίαν C 2ª m.

Ch. 15; l. 8. ὧν] ὡς A 1ª m.
9. εὐεκτικότων C. — Ib. ἀμελχθῆναι V. — 11. φασιανικῶν ABC 1ª m. V.

3 χηνῶν καὶ τῶν σΊρουθοκαμήλων. Ὄρνιθες καὶ ἰχθύες ὀλίγου
δεῖν ἅπαντες εὔχυμοι ϖλὴν τῶν ἐν ἕλεσι καὶ λίμναις καὶ ϖο-
ταμοῖς ἰλυώδεσι καὶ θολεροῖς διαιτωμένων, καὶ μάλισΊα ὅταν
ἐκ ϖόλεως ῥέῃ τὸ ὕδωρ, ἐκκαθαῖρον ἀποπάτους τε καὶ βαλα-
νεῖα καὶ μαγειρεῖα καὶ τὰ τῶν ϖλυνόντων τὴν ἐσθῆτα ῥύμ-
4 ματα. Ἀσφαλὲς οὖν ἀεὶ ϖροσφέρεσθαι τῶν ἰχθύων τοὺς ἐκ τῆς
ἀμίκτου θαλάσσης ὕδατι γλυκεῖ, οἷοί ϖέρ εἰσιν οἵ τε ϖελάγιοι
καὶ οἱ ϖετραῖοι· καὶ γὰρ εἰς εὐχυμίαν καὶ εἰς ἡδονὴν ϖολὺ
5 ϖρούχουσι τῶν ἄλλων. Εἰ δέ τι τῶν ἐν ἑκατέροις τοῖς ὕδασι
διαιτωμένων εἴη, καθάπερ ὅ τε κέφαλος καὶ ὁ λάβραξ, ὀνίσκος
τε καὶ κωβιὸς, σμύραιναί τε καὶ καρκίνοι, καὶ ἐγχέλυες, ἀνα-
πυνθάνεσθαι μὲν χρὴ ϖρότερον, ὅθεν εἴη τεθηραμένον, μετὰ δὲ
ταῦτα τῇ τε ὀδμῇ καὶ τῇ γεύσει τὴν διάγνωσιν αὐτῶν ϖοιεῖσθαι·

3 moins bons. Les oiseaux et les poissons contiennent presque tous
de bonnes humeurs, excepté ceux qui vivent dans les marais, les
lacs et les rivières bourbeuses et troubles, surtout quand l'eau vient
d'une ville, entraînant les immondices des latrines, des bains et
4 des cuisines, et les ordures provenant du lavage des vêtements. On
peut donc toujours manger sans danger les poissons qui viennent de
la partie de la mer où il n'y a pas de mélange d'eau douce; à ce
genre appartiennent les poissons de haute mer et les poissons de
roche, car ces poissons l'emportent de beaucoup sur les autres sous
5 les rapports de la bonté des humeurs et de l'agrément du goût. S'il
s'agit d'un poisson du nombre de ceux qui vivent dans les deux eaux,
comme le muge, le bar, la motelle, la loche de mer, les murènes,
les crabes et les anguilles, il faut s'informer d'abord où il a été pris;
on jugera ensuite de sa bonté par l'odorat et par le goût, car ceux

1. τῶν] τά BV.
Ib. ὀλίγον B.
3. καὶ θολεροῖς om. ABC 1ᵃ m. V Ras.
4. ἐκκαθαίρων ABC 1ᵃ m.
5. ϖλύνοντα A 1ᵃ m.
6. Ἀσφαλές] *Tutius* Ras.
7. οἵ τε om. A 1ᵃ m.
Ib. *qui pelagii appellantur* Ras.
9. ϖροὔσχουσι C 1ᵃ m.
11. σμύρναι ABC 1ᵃ m. V.
12. τεθηραμένον ex emend.; τεθηρευμένον Gal. (*Al. succ.* 9, p. 796); τεθηραμένα Codd.
13. τῇ τε ὀλμῇ A; τῇ ὀσμῇ C.
Ib. αὐτῶν om. C.

καὶ γὰρ δυσώδεις, καὶ ἀηδεῖς, καὶ βλεννώδεις εἰσὶν ὅσοι τὴν
δίαιταν ἔχουσιν ἐν ὕδατι μοχθηρῷ, καὶ μέντοι καὶ λίπος αὐτοῖς
ὑπάρχει πολὺ πλέον ἢ τοῖς ἄλλοις, καὶ σήπονται ταχέως. Καὶ 6
παρὰ τὰς ἐπιχωρίους δὲ τροφὰς ἀμείνους τε καὶ χείρους ἑαυτῶν
οἱ ἰχθύες γίνονται, διαγινωσκόμενοι ῥᾳδίως ὀσμῇ τε καὶ γεύσει,
καθάπερ αἱ τρίγλαι· μοχθηρόταται γὰρ αὐτῶν αἱ τὴν καρκι-
νάδα σιτούμεναι, τῶν δὲ ἄλλων ἡ σὰρξ σκληροτέρα μὲν, οὐ
κακόχυμος δέ. Κίθαρος, καὶ ῥόμβος, καὶ ἧπατος, καὶ βούγλωσ- 7
σον, καὶ ψῆτα, καὶ σαῦρος μέσοι πως εἰσι τῶν ἁπαλοσάρκων
τε καὶ σκληροσάρκων· ἡ τροφὴ δὲ αὐτῶν καλλίστη τοῖς τε μὴ
γυμναζομένοις ἐστὶ, καὶ τοῖς ἀσθενέσι, καὶ τοῖς ἐκνοσηλευο-
μένοις. Ἡ ψαθυρὰ καὶ μαλακὴ τροφὴ πρὸς ὑγείαν ἐστὶν ἐπιτη- 8
δειοτάτη, διότι καὶ εὐχυμοτάτη πάντων ἐστίν. Αἱ σάρκες τῶν 9

qui passent leur vie dans la mauvaise eau ont une odeur et une sa-
veur désagréables, et ils sont muqueux; en second lieu ils ont beau-
coup plus de graisse que les autres et pourrissent rapidement. Les 6
poissons deviennent aussi meilleurs ou plus mauvais qu'ils ne le
sont habituellement, d'après les aliments propres à chaque localité,
ce qu'on reconnaît facilement par l'odorat et par le goût; les rou-
gets sont dans ce cas; en effet, les plus mauvais sont ceux qui man-
gent les petits crabes; quant aux autres, leur chair est un peu dure,
il est vrai, mais elle ne contient pas de mauvaises humeurs. Le 7
flétan macrolépidote, la barbue, le merlus noir, la sole, le flet
et le *lézard de mer* tiennent, pour ainsi dire, le milieu entre les
poissons à chair molle et ceux à chair dure; la nourriture qu'ils
fournissent est excellente pour ceux qui ne prennent point d'exer-
cice, pour les gens faibles et pour les convalescents. La nourriture 8
cassante et molle est ce qu'il y a de meilleur pour la santé, parce que
c'est, de toutes, celle qui contient les meilleures humeurs. La chair 9

1. *ὅσοι* Gal. (*Al. succ.* θ', p. 796); *οἱ* Codd.
3. *πολλοί* AC. — Ib. *ἢ ἐν τοῖς* C.
4. *ἑαυτῶν* Gal. (*l. l.* p. 797); *αὐτῶν* Codd.
11-12. *ἐκνοσηλευομένοις οἷς* C 2ª m.
12-13. *ἐπιτήδειος* V.
13. *διότι* Gal. (*Al. fac.* III, 30, p. 726); *διό* Codd.
Ib. *πάντως* AC.
Ib. et 215, 1. *τῶν ζώων τῶν τετραπόδων* C, 2ª m. Ras.

ζῴων, ὅταν καλῶς πεφθῶσιν, αἵματός εἰσιν ἀρίστου γεννητικαὶ, καὶ μάλιστα τῶν εὐχύμων, ὁποῖόν ἐστι τὸ γένος τῶν ὑῶν· κάλλιστον γὰρ δὴ τὸ τούτων κρέας εἰς ἡδονήν τε καὶ πέψιν ἐστὶ, καὶ μάλιστα τὸ τῶν μέσων κατὰ τὴν ἡλικίαν ὑῶν· χεῖρον γὰρ τό τε τοῦ παλαιοτάτου καὶ τὸ τοῦ μετὰ τὴν ἀποκύησιν εὐθέως ἐσθιομένου· ὑγρότατόν τε γὰρ ὑπερβαλλόντως
10 ἐστὶ τὸ τῶν ἀρτιγενῶν, καὶ φλέγμα γεννᾷ πλεῖστον. Οὖθαρ
εὔχυμον, ἧπαρ, τὰ περὶ τὰ χείλη μόρια, πτερὰ, καὶ τἄλλα τὰ
11 ἄκρεα. Ἔντερά τε καὶ μήτρα καὶ οὐρὰ τῶν σαρκῶν ἧττον εὔ-
12 χυμα. Οἱ ἀδένες πεφθέντες καλῶς διδόασιν ὁμοίαν τροφὴν ἐγγὺς
13-14 τῇ κατὰ σάρκα. Καρδία οὐ κακόχυμος. Βελτίους οἱ πόδες τῶν
ὑῶν εἰσι τοῦ ῥύγχους καὶ τῶν ὤτων· ὁ γὰρ χόνδρος ἐν μὲν τοῖς

des animaux, quand elle est bien digérée, produit du très-bon sang, surtout celle des animaux imprégnés de bonnes humeurs; or c'est à cette classe qu'appartient le genre des cochons; leur chair est en effet la meilleure, aussi bien sous le rapport du goût que sous celui de la facilité de la digestion, surtout celle des cochons d'un âge moyen; celle du porc très-âgé est moins bonne, ainsi que celle des porcs mangés immédiatement après leur naissance; car la chair des cochons de lait est d'une humidité excessive et produit beaucoup
10 de pituite. Les mamelles contiennent de bonnes humeurs, ainsi que
le foie, les parties voisines des lèvres, les ailes et les autres extré-
11 mités. Les intestins, la matrice et la queue produisent des humeurs
12 moins bonnes que ne sont celles de la chair. Les glandes, quand
elles sont bien digérées, donnent une nourriture à peu près égale
13 à celle que fournissent les chairs. Le cœur ne contient pas de mau-
14 vaises humeurs. Les pieds de cochon sont meilleurs que le museau
et les oreilles, car le cartilage des animaux adultes ne se digère pas

2. καί om. BV.
3. υἱῶν A.
Ib. κάλλιστα AC.
Ib. δή] δέ C; del. 2ª m.
4. τήν om. B.
7. τὸ τῶν *Syn.*; om. Codd.
8. πάντα δὲ τὰ περί C 2ª m.
8-9. τἄλλα ἄκρεα C 2ª m.; τἄλλα τὰ ἄκρα A.
9. τε om. A. — Ib. οὐραί C 2ª m.
10. ὁμοίως AC; ὅμοιοι C 2ª m.
11-12. τῶν ὑῶν om. Ras.
12. καὶ τοῦ τῶν νώτων A; κ. τῶν νώτων 2ª m.

*τελείοις ζώοις παντάπασίν ἐσ7ιν ἄπεπ7ος, ἐν δὲ τοῖς ἔτι αὐξο-
μένοις, ὅταν καλῶς λειωθῇ κατὰ τὸ σ7όμα, πεπ7όμενος.* Τῶν 15
*δὲ ἄλλων ζώων, κατὰ ὅσον αἱ σάρκες εἰς ἀρετὴν τροφῆς ἀπο-
λείπονται τῶν ὑῶν, κατὰ τοσοῦτο καὶ τῶν ἀκρέων ἐν ὑσὶ μο-
ρίων ἐσ7ὶ χείρω τὰ κατὰ ἐκεῖνα τὰ ζῷα.* Οἱ *ἐγκέφαλοι τῶν* 16
πίηνῶν πολὺ βελτίους εἰσὶ τῶν ἐν τοῖς πεζοῖς. Τῶν *ἀγρίων* 17
ζώων ἡ σὰρξ εὐχυμοτέρα τῆς τῶν ἡμέρων ἐσ7ίν. Ἄρτος *καθαρὸς* 18
*καὶ καλῶς ἐσκευασμένος εὔχυμος, χόνδρος, πΊισάνη καλῶς ἡψη-
μένη, κύαμοι· κάσ7ανα οὐ κακόχυμα.* Σῦκα *πέπειρα καὶ σ7α-* 19
φυλὴ πέπειρος κρεμασθεῖσα ἄμεμπ7α. Ἰσχάδες *ἀναδοθεῖσαι μὲν* 20
*ταχέως εὔχυμοι· χρονίσασαι δὲ ἐν γασ7ρὶ κακόχυμοι γίνονται
καὶ φθειρῶν γεννητικαί· μετὰ δὲ καρύων ἐσθιόμεναι κάλλισ7όν*

du tout, tandis que celui des animaux qui sont encore en croissance
est susceptible de se digérer, pourvu qu'il soit bien broyé dans la
bouche. Autant la chair des autres animaux cède le pas à celle des 15
porcs pour la bonté de la nourriture, autant leurs extrémités sont
inférieures à celles des porcs. La cervelle des oiseaux est de beau- 16
coup meilleure que celle des quadrupèdes. La chair des animaux 17
sauvages contient de meilleures humeurs que celle des animaux
domestiques. Le pain de fine fleur et bien préparé contient de 18
bonnes humeurs ainsi que l'*alica*, l'orge mondée bien cuite et les
fèves; les châtaignes n'en contiennent pas de mauvaises. Les figues 19
mûres et le raisin mûr conservé à l'aide de la suspension sont
irréprochables. Les figues sèches, si elles sont rapidement dis- 20
tribuées dans le corps, produisent de bonnes humeurs, mais, si
elles restent longtemps dans le canal intestinal, elles s'imprègnent
de mauvaises humeurs et engendrent des pous; mangées avec des
noix, elles fournissent un mets excellent; ceux qui mangent les

1. *ἀμεμπ7ος* BV.
Ib. *ἔτι*] *τε* ABC 2ª m. V.
4. *κατὰ τοσοῦτο* ex em.; *κατὰ τοσοῦτον* *Syn.*; *τοσοῦτο* Codd. — Ib. *καί* om. BV.
6. *Τοῦ τῶν ἀγρίων* A 1ª m.; *Τῶν δὲ ἀγρ.* C 2ª m.
7. *ἡμεροτέρων* AC.
Ib. *καθαρῶς* BV.
8-9. *ἐψημένη* C; *ἐψημένοι* A. — 10. *ἀναδοθεῖσαι* Gal. (*Al. succ.* 8, p. 792); *ἀναλωθεῖσαι* Codd.; *distributæ* Ras.
11. *ταχέως*] *statim* Ras.
Ib. *χρονίσασθαι* A.

ἐσʼ͂ιν ἔδεσμα· ὅσοι δὲ μετά τινος ἄλλου τῶν ἐδεσμάτων ἐσθίουσι
21 τά τε σῦκα καὶ τὰς ἰσχάδας, οὐ μικρὰ βλάπʼ͂ονται. Θρίδαξ, ὡς
22 ἐν λαχάνοις, αἷμα γεννᾷ, καὶ μετὰ ταύτην ἴντυϐοι. Οἱ εὐώδεις οἶνοι εὔχυμοι· τῶν εὐχυμοτάτων δέ ἐσʼ͂ιν ὁ Φαλερῖνος, καὶ μᾶλλον ὁ γλυκύτερος, καὶ ὁ Ἀριούσιος, καὶ ὁ κιῤῥὸς Τμωλίτης ὁ γλυκύς.

ιϛʹ. Ὅσα κακόχυμα.

1 Τῆς κακοχυμίας οὐχ ἓν εἶδός ἐσʼ͂ιν· ἡ μὲν γὰρ ψυχροτέρα τε καὶ φλεγματικωτέρα τυγχάνει· ἡ δὲ θερμοτέρα τε καὶ χολωδεσʼ͂έρα· ἄλλη δὲ ὑδατωδεσʼ͂έρα, καθάπερ ἄλλη μελαγχολικωτέρα.
2 Πάντων δὲ ἀπέχεσθαι τῶν κακοχύμων ἐδεσμάτων συμϐουλεύω, κἂν εὔπεπʼ͂ά τισιν ᾖ· λανθάνει γὰρ ἐν χρόνῳ πλείονι μοχθηρὸς

figues, soit vertes, soit sèches, avec quelque autre aliment, se font
21 un tort assez considérable. La laitue produit du sang, autant que peut en produire une herbe potagère; après elle viennent les en-
22 dives. Les vins de bonne odeur contiennent de bonnes humeurs; or les espèces suivantes sont du nombre de ceux qui contiennent de très-bonnes humeurs : le vin de Falerne, surtout celui qui est un peu sucré, le vin d'Ariuse et le vin paillet sucré du Tmolus.

16. ALIMENTS CONTENANT DE MAUVAISES HUMEURS.

Diverses espèces d'humeurs mauvaises.

1 Il n'y a pas qu'une seule espèce d'humeurs mauvaises : car les unes sont plutôt froides et pituiteuses, les autres sont plutôt chaudes et bilieuses; il en existe qui sont plutôt aqueuses; de même il en
2 est certaines qui sont plutôt atrabilaires. Je conseille de s'abstenir de tous les aliments qui contiennent de mauvaises humeurs, même quand ils sont faciles à digérer; car à la longue ils produisent dans

1-2. ὅσοι....... βλάπʼ͂ονται] τὰ δὲ σῦκα καὶ τὰς ἰσχάδας οὐ σμικρὰ βλάπʼ͂. οἱ συνεχῶς ἐσθίοντες C 2ᵃ m.
2. ὡς om. ABC 1ᵃ m. V.
3. αἷμα καλόν C 2ᵃ m., Ras.
Ib. ταύτην Aët.; ταῦτα ABCV.
4. ὁ Gal. (*Al succ.* 11, p. 802); om. Codd.
5. μᾶλλον γλυκύτερος C. — Ib. καὶ ὁ Ἀριούσιος Gal. (*l. l.*); καὶ Ἀρ. Codd.
6. ὁ Gal. *l. l.*; om. Codd.
Ch. 16; l. 7. οὐδέν V.
9. ἄλλη δὲ ὑδατωδεσʼ͂έρα καθάπερ *Syn.*; καὶ πάλιν τις ὑδατ. Gal. (*com. IV. in Alim.*, § 2, t. XV, p. 378); om. Codd., Ras.

ἐν ταῖς φλεψὶ χυμὸς ἀθροιζόμενος ἐξ αὐτῶν, ὃς, ἐπειδὰν ἀφορμῆς
ὀλίγης εἰς σῆψιν ἐπιλάβηται, πυρετοὺς κακοήθεις ἀπεργάζεται.
Ἔστι δὲ κακόχυμα τάδε· τῶν προβάτων ἡ σάρξ, καὶ ἡ τῶν 3
αἰγῶν ὁμοίως μετὰ δριμύτητος· ἡ δὲ τῶν τράγων χειρίστη,
ἐφεξῆς δὲ ἡ τῶν κριῶν, εἶτα ἡ τῶν ταύρων· ἐν πᾶσι δὲ τού-
τοις τὰ τῶν εὐνουχισθέντων ἀμείνω, τὰ δὲ πρεσβυτικὰ χείριστα.
Τῶν λαγωῶν δὲ ἡ σάρξ αἵματος μέν ἐστι παχυτέρου γεννητική, 4
βελτίονος δὲ εἰς εὐχυμίαν ἢ κατὰ βοῦν καὶ πρόβατον. Κακό- 5
χυμος δὲ οὐδὲν ἧττον τούτων ἐστὶ καὶ ἡ τῶν ἐλάφων. Νεφροὶ 6
κακόχυμοι, καὶ οἱ τῶν ἐπὶ πλέον ηὐξημένων ὄρχεις, πλὴν τῶν
ἐν τοῖς ἀλεκτρυόσιν. Ἐγκέφαλος, νωτιαῖος, καλλωσὸν, σπλὴν, 7
ἧττον δὲ ὁ τῶν ὑῶν, πάντα σπλάγχνα ζώων, ᾠὰ ταγηνιστὰ,
τυροὶ παλαιοί· βωλῖται, ἀμανῖται· τῶν γὰρ ἄλλων μυκήτων

les veines, sans qu'on s'en doute, une accumulation de mauvaises
humeurs qui donnent lieu à des fièvres de mauvais caractère, si
elles rencontrent une occasion, même insignifiante, de se pourrir.
Or les aliments qui contiennent de mauvaises humeurs sont les 3
suivants : la chair des moutons et aussi celle des chèvres qui
de plus est âcre; celle des boucs est la plus mauvaise, ensuite
celle des béliers, puis celle des taureaux; chez tous ces animaux,
la chair des individus châtrés est meilleure, mais celle des sujets
âgés est très-mauvaise. La chair de lièvre produit, il est vrai, du 4
sang assez épais, mais ce sang est meilleur, sous le rapport de la
bonté des humeurs, que celui fourni par le bœuf et le mouton. La 5
viande de cerf contient des humeurs qui ne sont pas moins mau-
vaises que celles des viandes dont nous venons de parler. Les reins 6
contiennent de mauvaises humeurs ainsi que les testicules des ani-
maux tout à fait adultes, à l'exception de ceux des coqs. [Il en est 7
de même] de la cervelle, de la moelle épinière, de la couenne de
lard, de la rate (mais de celle du porc à un moindre degré), de
tous les viscères des animaux, des œufs frits dans la poêle, des fro-
mages vieux, des *bolets*, des *amanites* (car la prudence veut qu'on

3. καὶ ἡ τῶν Gal. (*Al. fac.* III, 2, p. 663); καὶ τῶν Codd.
6. πρεσβύτερα C 2ª m.
7. παχυτέραν C; παχυτέρου ἐστὶν A 2ª m. — 9. ἡ om. C.
10. οἱ om. BV.

8 ἀσφαλέσΊερον μὴ ἐσθίειν· τῆλις, φακῆ. Τίφαι, βρόμος ὅ τε
ἀπὸ τούτων ἄρτος οὐκ εὔχυμος· ἐρέβινθοι οὐκ εὔχυμοι· ἡ δὲ
ὄλυρα τοσούτῳ ϖυρῶν χείρων ἐσΊὶν, ὅσῳ τίφης καὶ βρόμου
9 κρείτΊων· μελίνη, κέγχρος, καὶ ὅσα τοιαῦτα οὐκ εὔχυμα. Δρά-
κοντες, κόκκυγες, γαλεώνυμοι, σκορπίοι τε καὶ τράχουροι,
τρίγλαι, ὀρφοὶ, γλαῦκοι, ζύγαιναι, γόγγροι, φάγροι, καὶ
10 ὅσα ἄλλα τῶν ἐν θαλάτΊῃ ζώων κητώδη, ϖάντα κακόχυμα. Καὶ
οἱ ὡραῖοι καρποὶ καλούμενοι ϖάντες κακόχυμοι· σῦκα δὲ ἧτΊον
11 τῶν ἄλλων ὡραίων. Αἱ δὲ ἰσχάδες τοῖς ϖλεονάζουσιν ἐν αὐτοῖς
οὐ ϖάνυ χρησΊὸν αἷμα γεννῶσιν, ὅθεν αὐταῖς καὶ τὸ τῶν φθει-
12 ρῶν ἕπεται ϖλῆθος. Μῆλα τὰ μήπω ϖέπειρα, ἄπιοι ϖρὶν ϖε-

ne mange pas les autres champignons), du fenugrec, des lentilles.
8 Le petit épeautre, l'avoine et le pain qu'on fait avec ces graines,
pas plus que les pois chiches, ne contiennent de bonnes humeurs;
le grand épeautre est d'autant inférieur au froment, qu'il est supé-
rieur au petit épeautre et à l'avoine; le grand millet, le petit millet
et les graines qui leur ressemblent ne contiennent pas de bonnes
9 humeurs. Les vives, les grondins, les gades, les scorpènes, les
maquereaux bâtards, les rougets, les *orphes*, les *hibous de mer*,
les marteaux, les congres, les pagels et tous les animaux ma-
rins d'une grandeur démesurée sont imprégnés de mauvaises hu-
10 meurs. Tous les fruits appelés fruits d'été contiennent de mau-
vaises humeurs, mais les figues à un moindre degré que les autres.
11 Le sang que produisent les figues sèches chez ceux qui en usent
abondamment n'est pas tout à fait bon; c'est pourquoi elles traînent
12 à leur suite une multitude de pous. Les pommes vertes, les poires

1. ὅ] οἵ V.
2. ἐρέβινθοι *Syn.*; ἐρέβινθος C 2ª m.; om. ABC 1ª m. V.
Ib. οὐκ εὔχυμοι *Syn.*; om. Codd.
3. τοσούτῳ ex em.; τοσοῦτο C; τοσοῦτον ABV.
4. μέλινος C 2ª m.
Ib. ἡ κέγχρος B; ἡ κέγχρος V.
4-5. *Pisces vero dracones* Ras.
5. τράγουροι B; ϖάγουροι C 2ª m.
6. ζύγαιναι om. ABC 1ª m. V.
Ib. γόγγροι *Syn.*; γάγγραι C 2ª m.; om. ABC 1ª m. V.
Ib. φάγροι om. ABC 1ª m. V.
7. ζώων κητώδη *ad Eun.*; ζώων κητωδῶν Codd.

φθῆναι, ὁ τῆς τερμίνθου καρπὸς κακόχυμος, κινάρα, καὶ μᾶλλον ὅταν σκληροτέρα γένηται· σίκυοι, πέπονες· μηλοπέπονες δὲ ἧττον· κολοκύνθη τούτων μὲν ἀμείνων ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ αὕτη διαφθαρεῖσα κατὰ τὴν γαστέρα κακόχυμος ἱκανῶς γίνεται. Τῶν 13
δὲ λαχάνων οὐδὲν μὲν εὔχυμόν ἐστιν· ἐν μέσῳ δὲ εὐχύμων τε καὶ κακοχύμων θρίδαξ ἐστὶ καὶ ἴντυβοι, καὶ μετὰ ταῦτα μαλάχη, εἶτα ἀτράφαξυς, καὶ ἀνδράχνη, καὶ βλίτον, καὶ λάπαθον. Αἱ *δὲ ῥίζαι τῶν λαχανωδῶν φυτῶν κακόχυμοι μὲν ὅσαι* 14
δριμεῖαι, καθάπερ ἡ τῶν κρομμύων καὶ πράσων καὶ σκορόδων, καὶ ῥαφανίδων, καὶ δαύκου· μέσαι δὲ εὐχύμων τε καὶ κακοχύμων αἵ τε τῶν ἄρων εἰσὶ, καὶ τῶν γογγυλῶν, ἃς βουνιάδας ὀνομάζουσι, καὶ τῆς καλουμένης καροῦς. Ὤκιμον κακοχυμότατον· 15
γογγυλὶς ἡ ὠμοτέρα, κράμβη, βολβοὶ μὴ καλῶς ἑψηθέντες.

avant d'être mûres, le fruit du térébenthinier sont imprégnés de mauvaises humeurs; [il en est de même de] l'artichaut, surtout quand il est devenu un peu dur, des concombres, des pastèques; les melons [en sont imprégnés] à un moindre degré; la courge est en effet meilleure que les fruits susdits; cependant, si elle se corrompt dans l'estomac, elle s'imprègne aussi de très-mauvaises humeurs.
Aucune herbe potagère ne contient de bonnes humeurs, mais la 13
laitue et l'endive tiennent le milieu entre les aliments imprégnés de bonnes humeurs et ceux imprégnés de mauvaises; après elles vient la mauve et ensuite l'arroche, le pourpier, la blite et la patience.
Parmi les racines des herbes potagères, toutes celles qui sont âcres 14
contiennent de mauvaises humeurs, comme l'oignon, le poireau, l'ail, le radis, le daucus; les racines de gouet, celle de navet qu'on appelle aussi *bunias*, et celle de la plante appelée carvi tiennent le milieu entre les aliments qui ont de bonnes humeurs et ceux qui en
ont de mauvaises. Le basilic contient de très-mauvaises humeurs; 15
le navet à moitié cru, le chou, les oignons de vaccet mal bouillis

3. *τούτων... ἐστὶν*] *haec his utilia sunt quibus non corrumpantur* Ras.
Ib. *καλλά* C 2ª m.
5. *μέσῳ*] *ὅσῳ* A; *ὅλῳ* C 1ª m.
7. *ἀνδρόφαξις* A.
8. *λαχανωδῶν* *Syn.*; *λαχανωτῶν* Codd. — Ib. *φυτῶν* om. C 1ª m.
Ib. *καὶ κακόχυμοι* C.
9. *σκόρδων* ABC 1ª m.
13. *κράμβος* B text.

16 Κρόμμυα δὲ καὶ σκόροδα καὶ πράσα καὶ ἀμπελόπρασα δίσεφθα
17 γενόμενα τὴν κακοχυμίαν ἀποτίθεται. Κακόχυμα δὲ πάντα ἐστὶν
ἐσχάτως, ἃ καλοῦσιν ἄγρια λάχανα, θριδακίνη, χονδρίλη,
18 σκάνδιξ, γιγγίδιον, σέρις, κιχώριον. Οἴνων οἱ παχεῖς καὶ δυσ-
ώδεις καὶ αὐστηροὶ κακόχυμοι, οἷός ἐστιν ὁ φαῦλος Βιθυνὸς
ὁ ἐν τοῖς μεγάλοις κεραμίοις· ὁ γὰρ ἐν τοῖς μικροῖς οὔτε εὔ-
χυμός ἐστιν, οὔτε κακόχυμος, ἀλλὰ μέσος.

ιζ'. Ὅσα εὔπεπτα.

1 Ἄρτοι οἱ καλῶς σκευασθέντες, ἰχθύων οἱ πετραῖοι πάντες,
2 κωβιός, νάρκη, τρυγών. Ἅπαν τὸ γένος τῶν πτηνῶν ὀρνίθων
ἡ σὰρξ παραβαλλομένη τῷ γένει τῶν πεζῶν εὐπεπτοτέρα τυγ-
χάνει, καὶ μάλιστα πέρδικος, ἀτταγῆνός τε καὶ περιστερᾶς,

16 [en ont de mauvaises]. Les oignons, l'ail, les poireaux et les poi-
reaux des vignes perdent leurs mauvaises humeurs quand on les
17 fait bouillir deux fois. Tout ce qu'on appelle herbes potagères sau-
vages, comme la laitue sauvage, le duriou jaune, l'aiguillette, le
gingidium, la chicorée, l'urosperme, contiennent des humeurs
18 mauvaises au plus haut degré. Les vins épais, d'une odeur désa-
gréable, d'un goût âpre, contiennent des humeurs mauvaises,
comme le mauvais vin de Bithynie qu'on conserve dans les grandes
cruches, car celui qu'on garde dans les petites contient des humeurs
qui ne sont ni bonnes ni mauvaises, mais de qualité moyenne.

17. ALIMENTS FACILES À DIGÉRER :

1 Les pains bien préparés, tous les poissons de roche, la loche
2 de mer, la torpille, la pastenague. Dans toute la classe des oiseaux,
la chair, si on la compare à celle des quadrupèdes, est assez fa-
cile à digérer, surtout celle de la perdrix, du coq de bruyère, du

1. σκόρδα B. — Ib. δίεφθα C 2ᵃ m.
2. γενόμενα *Syn., ad Eun.*; γινόμενα Codd.
4. καὶ χόριον A.
5. ἐστὶ φαῦλος C 1ᵃ m.
Ib. βιοῦνιος A C 1ᵃ m.; βιούνιος B V.
CH. 17; l. 8. οἱ Aët.; om. Codd.
10. *namque caro* Ras.
Ib. παραβαλομένη A.
11. ἀτταγήνου C 2ᵃ m.

ἀλεκτορίδος τε καὶ ἀλεκτρυόνος καὶ Φασιανῶν. Τὰ πτερὰ τῶν 3
χηνῶν εὔπεπτα, καὶ μᾶλλον τὰ τῶν ἀλεκτορίδων, καὶ καθόλου
κάλλιστα μὲν τὰ τῶν εὐτρόφων καὶ νέων πτερὰ, χείριστα δὲ
τὰ τῶν ἰσχνῶν καὶ γεγηρακότων· τῶν σιτευθέντων διὰ ὀροῦ
γάλακτος χηνῶν τὸ ἧπαρ, καὶ τῶν ὁμοίως τραφέντων ἀλε-
κτρυόνων οἱ ὄρχεις εὐπεπτότατοι. Τὰ κρέα τῶν ὑῶν εἰς πέψιν 4
ἐπιτηδειότερα, τοῖς μὲν ἀκμάζουσι καὶ διαπονουμένοις τὰ τῶν
ἀκμαζόντων, τοῖς δὲ ἄλλοις τὰ τῶν ἔτι αὐξανομένων. Τῶν δὲ 5
τελείων βοῶν οἱ μόσχοι βελτίους εἰσὶν εἰς πέψιν, καὶ οἱ ἔριφοι
τῶν αἰγῶν. Πάντων τῶν ἔτι αὐξανομένων ἡ σὰρξ εὐπεπτοτέρα 6
τῆς τῶν παρακμαζόντων ἐστὶ, καὶ τῶν ἐν ξηροῖς τόποις διαι-
τωμένων εὐπεπτοτέρα τῆς τῶν ἄλλων. Τὸ βασιλικὸν κάρυον 7

pigeon, de la poule, du coq et des faisans. Les ailes des oies sont 3
faciles à digérer, mais celles des poules le sont encore davantage;
et, en général, les ailes des individus bien nourris et jeunes sont ex-
cellentes, tandis que celles des animaux maigres et vieux sont très-
mauvaises; le foie des oies engraissés avec du petit lait, ainsi que
les testicules des coqs qu'on a nourris de la même manière, sont
très-faciles à digérer. Quant au porc, la chair des individus adultes 4
convient mieux, sous le rapport de la digestion, aux gens d'un âge
moyen et qui prennent de l'exercice, tandis que celle des animaux
qui sont encore en croissance va mieux aux autres individus. Le 5
veau est préférable au bœuf adulte pour la facilité de la digestion;
les jeunes boucs valent mieux que les chèvres. La viande de tous 6
les animaux qui sont encore en croissance est plus facile à digérer
que celle des individus sur le déclin de l'âge, et celle des animaux
qui vivent dans les endroits secs plus que celle des autres. La noix 7

1. Φασιανῶν *Syn.*; Φασιανικῶν Codd.
4. τῶ A; om. C.
5. *itemque hepar* Ras.
Ib. τῶν] *ceterorum* Ras.
7. ἐπιτήδεια BV.
8. τοῖς .... αὐξανομένων om. AB C 1ᵃ m. V Ras.
Ib. ἔτι Aët.; om. C 2ᵃ m.
9. τελέως BV.
Ib. βελτίονος C 1ᵃ m.; βελτίονες 2ᵃ m.
Ib. ἔλαφοι C 2ᵃ m.
10. ἔτι αὐξανομένων *Syn.*; ἐπαυξανομένων Codd.

8 πέττεται μᾶλλον τοῦ λεπτοκαρύου. Βολβοὶ πεφθῆναι ῥᾴους οἱ
9 δίσεφθοι. Ὠὰ τρομητὰ καὶ ῥοφητὰ, θρίδακες, ἴντυβοι, μαλάχη,
10 κολοκύνθη ἑφθὴ, ὅταν μὴ διαφθαρῇ. Οἱ γλυκεῖς οἶνοι τῶν αὐ-
11 στηρῶν πέττονται μᾶλλον. Ἄμεινον δὲ εἰς τὴν πέψιν ἰστέον
εἶναι τῶν ἐξίσης ὑγιεινῶν τὸ ἥδιον.

ιη'. Ὅσα δύσπεπτα.

1-2 Αἴγεια κρέα, βόεια, ἐλάφεια. Χειρίστη δὲ τῶν τράγων ἡ
σὰρξ πρὸς πέψιν, ἐφεξῆς δὲ ἡ τῶν κριῶν, εἶτα ἡ τῶν ταύρων.
3 Καὶ τὰ πρεσβυτικὰ δὲ τῶν ζῴων χείριστα, καὶ τῶν ὑῶν αὐτῶν
4 οἱ γηράσαντες. Γαστὴρ δύσπεπτος, ἔντερα, μήτρα, καλλωσὸν,
καρδία, ἧπαρ, ὦτα, οὐραὶ, νεφροὶ, σπλάγχνα πάντα, ἐγκέφα-

8 se digère plus facilement que la noisette. Les oignons de vaccet se
9 digèrent plus facilement quand on les a fait bouillir deux fois. Les
œufs demi-mous et les œufs mous, la laitue, l'endive, la mauve, la
courge bouillie, pourvu qu'elle ne se corrompe pas [sont faciles à
10 digérer]. Les vins sucrés se digèrent plus facilement que les vins
11 âpres. Sachez que parmi les substances également favorables à la
santé, celle qui est la plus agréable se digère le plus facilement.

18. ALIMENTS DIFFICILES À DIGÉRER :

1-2 La chèvre, le bœuf, le cerf. Le bouc est ce qu'il y a de plus mau-
vais pour la digestion ; vient ensuite le bélier et après lui le taureau.
3 La chair des animaux âgés est aussi très-mauvaise et même celle
4 des vieux porcs. L'estomac est difficile à digérer ainsi que les intes-
tins, la matrice, la couenne, le cœur, le foie, les oreilles, la queue,

2. *δύσεφθοι* C 1ª m.; *δίεφθοι* 2ª m. Ib. *μαλάχοι* A; *μαλάκη* B.
3. *in ventriculo non corrumpitur* Ras.
5. *ἠδεῖον* AC.
Ch. 18; l. 6. *κρέα* Anon.; om. Codd. — Ib. *τῶν τράγων ἡ* *Syn.*; *ἡ τῶν τράγων* Codd.
8. *πρεσβύτερα* C 2ª m.
9. *γηράσαντες ἰνώδη καὶ ξηρὰν καὶ διὰ τοῦτο δύσπεπτον ἔχουσι τὴν σάρκα* C 2ª m.
Ib. *καλλωσόν* *ad Eun.*; *καλλώ* ABCV; *cor* Ras.; om. C 2ª m.
10 et 224, 1. *καρδία.... νωτιαῖος μυελός*; om. ABC 1ª m. V Ras.
10. *οὐραὶ* *Syn.*; *οὐρά* C 2ª m.
Ib. *σπλάγχνα πάντα* *Syn.*; om. C 2ª m.

λος, νωτιαῖος μυελὸς, καὶ τῶν τελείων ζώων οἱ ὄρχεις, ἅπαν
αἷμα, χῆνες πλὴν τῶν πτερῶν. Φαττῶν, κιχλῶν, κοττύφων, καὶ 5
τῶν μικρῶν στρουθίων σκληροτέρα ἐστὶν ἡ σάρξ, καὶ ἔτι μᾶλ-
λον τρυγόνος καὶ νήττης, καὶ πλέον ἡ τοῦ ταὼ, καὶ ἡ τῶν
ὠτίδων. Αἱ κοιλίαι πᾶσαι τῶν πτηνῶν δύσπεπτοι· ψευδῶς γὰρ 6
ἐπαινοῦσιν ἔνιοι τὴν τῆς στρουθοκαμήλου καὶ αἰθυίας, ὥς τι
φάρμακον πεπτικόν· οὔτε αὐταὶ γὰρ πέττονται ῥᾳδίως, οὔτε
ἄλλων σιτίων πεπτικόν εἰσι φάρμακον. Κοχλίαι δύσπεπτοι· 7
ὀξύγαλα, καὶ μάλιστα τοῖς ψυχρὰν ἔχουσι τὴν κοιλίαν· τυρὸς
παλαιός· ὁ δὲ νέος καὶ μάλιστα ὁ ὀξυγαλάκτινος καλλίων. Πορ- 8
φυρῶν ἡ σάρξ, καὶ κηρύκων, καὶ τῶν ἄλλων ὀστρακοδέρμων τὰ

les reins, tous les viscères, le cerveau, la moelle épinière, les testicules des animaux arrivés à l'âge adulte, le sang quel qu'il soit,
les oies à l'exception des ailes. La chair des ramiers, des grives, 5
des merles et des petits oiseaux est un peu dure; celle de la tourterelle et du canard l'est encore davantage, et celle du paon et
des outardes l'est encore plus. L'estomac des oiseaux, quel qu'il 6
soit, est difficile à digérer, car c'est à tort que quelques-uns recommandent ceux de l'autruche et du labbe comme un médicament digestif; car d'abord ces mets ne se digèrent pas facilement eux-mêmes, et ensuite ils ne constituent pas un médicament digestif
pour d'autres mets. Les escargots sont difficiles à digérer; il en est 7
de même du lait aigre, surtout pour ceux qui ont l'estomac froid, et du fromage vieux; mais le fromage nouveau et surtout le fromage
au lait aigre sont meilleurs. La chair des pourpres et des buccins, 8
et, parmi les autres testacés, ceux qui ont la chair dure, sont diffi-

1. τῶν τελείων ζώων οἱ Anon.; οἱ τῶν τελ. ζ. Codd.
2. τε καὶ κιχλῶν C 2ᵃ m.; *sturnorum* Ras.
Ib. κοττόρων C 1ᵃ m.
2-3. καὶ τῶν *ad Eun.*; καὶ ἡ τῶν A C V; καὶ οἱ τ. B.
3. σκηροτέρα A text.; σκιῤῥούμενα corr.
4. τῆς παλαιᾶς τρυγόνος C 2ᵃ m.
5. δύσκεπτοι διὰ τὸ σκληρὸν τῆς οὐσίας C 2ᵃ m.
6. ἐπαινοῦσιν] *comedunt* Ras.
Ib. τῆς Gal. (*Al. fac.* III, 21, p. 705); τοῦ Codd. — Ib. αἰθυίας Gal. l. l.; αἰθυίαις A; αἰθυίης BCV.
8. Κόχλιοι AC.
10. ὁ ὀξυγαλ. *ad Eun.*; om. Codd.
11. ἡ σάρξ Aët.; om. Codd.
Ib. καρύκων C 1ᵃ m.

9 σκληρὰν ἔχοντα τὴν σάρκα δύσπεπτα. Ἀστακοὶ, πάγουροι, καρκῖνοι, κάραβοι, καρίδες, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, πολύποδες, σηπίαι, τευθίδες, καὶ πάντα τὰ καλούμενα μαλακόδερμα, βάτοι, λειόβατοι, ῥῖναι, δράκοντες, κόκκυγες, γαλεώνυμοι, σκορπίοι, τράχουροι, τρίγλαι, ὀρφοὶ, γλαῦκοι, ζύγαιναι, σάλπαι, γόγγροι, φάγροι, λαμίαι, ἀετοί· ὠὰ ἑφθὰ, ὀπτὰ, ταγηνιστὰ,
10 πυροὶ ἑφθοὶ, ὁ καλούμενος τράγος. Τὸ κρίμνον δυσπεπτότερον
11 ἀλφίτου. Τίφαι, βρόμος, καὶ οἱ ἀπὸ αὐτῶν ἄρτοι, κύαμοι, ὦχροι, δόλιχοι, φάσηλοι, λάθυροι, ἄρακοι, ἐρέβινθοι, ὄρυζα, θέρμοι, μελίνη, κέγχρος, καὶ ὅσα τοιαῦτα, φακὸς, βίκος, σήσαμον, ἐρύσιμον, κάστανα, βάλανοι· μῆλα καὶ ἄπια καὶ σῦκα, καὶ οὖα πρὶν πεπανθῆναι, σταφυλαὶ ὀξεῖαι καὶ αὐστηραὶ, φοί-

9 ciles à digérer. Les homards, les pouparts, les crabes, les langoustes, les salicoques et tous les animaux semblables, les poulpes, les seiches, les calmars et tous les animaux appelés *malacodermes*, les raies, les raies lisses, les rhinobates, les vives, les grondins, les gades, les scorpènes, les maquereaux bâtards, les rougets, les *orphes*, les *hibous de mer*, les marteaux, les saupes, les congres, les pagels, les squales-nez, les raies noires, les œufs durs, cuits sous la cendre ou frits dans la poêle, le froment bouilli, le mets appelé *tragos* [sont
10 difficiles à digérer]. La farine grossière est plus difficile à digérer
11 que l'orge légèrement torréfiée. Le petit épeautre, l'avoine et le pain qu'on fait avec ces graines, les fèves, les gesses à fleurs jaunes, les haricots, les *phasèles*, les gesses ordinaires, les gesses chiches, les pois chiches, le riz, les lupins, le grand millet, le petit millet, et toutes les graines qui leur ressemblent, les lentilles, les vesces, la graine de sésame, l'*erysimum*, les châtaignes, les glands, les pommes, les poires, les figues, les sorbes vertes, les raisins acides et

1. Ἀστακοί om. C 1ª m.
2. πάντα] *ceteri* Ras.
3. μακόδερμα A 1ª m.
4. λεόβατοι BC 1ª m. V; λειόβαβοι A.
5. τραγοῦροι B. — Ib. ζύγναι C 1ª m.
6. ἀμίαι C 2ª m., Ras.
Ib. αἰετοί ABC 1ª m. V.
7. κρύμμυον AC; ἤγουν τὸ παχὺ τοῦ ἀλφίτου C 2ª m.
8. ἄλφιτον AC; ἄλφιτα C 2ª m.
10. μελούνη C; μελαίνη 2ª m. — Ib. βήχιον, βίκιον C 2ª m.; *tussilago* Ras.
10-11. σησάνιον ABV; σησάμιον C 1ª m.
12. σταφυλούς A 1ª m.

νικες πάντες, κεράτια, κίτριον· εἰ δὲ ὡς φαρμάκῳ τις χρῷτο,
τὸ ἔξωθεν αὐτοῦ συντελέσει πρὸς πέψιν, ὥσπερ καὶ ἄλλα
πολλὰ τῶν δριμέων. Ὤκιμον, γογγυλὶς ἡ ὠμοτέρα, βολβοὶ οἱ 12
ὠμότεροι, σταφυλῖνος, δαῦκος, καρὼ, καὶ πᾶσαι αἱ ῥίζαι τῶν
λαχάνων, καὶ αὐτὰ τὰ λάχανα πάντα πλὴν θρίδακος καὶ ἰντύβου· οἴνων οἱ παχεῖς καὶ νέοι δύσπεπτοι. Δύσπεπτον καὶ 13
ὕδωρ πάνυ.

ιθʹ. Ὅσα εὐστόμαχα καὶ ῥωστικά.

Φοίνικες οἱ αὐστηροὶ, μῆλα κυδώνια, ἐλαῖαι ἁλμάδες· ἐπι- 1
τηδειότεραι δὲ αἱ μετὰ ὄξους συντιθέμεναι· σταφίδες αἱ αὐστηραὶ, ἡ ἐν τοῖς στεμφύλοις ἀποτιθεμένη σταφυλή. Τὸ βασιλικὸν 2
κάρυον τοῦ λεπτοκαρύου μᾶλλον, καὶ πολὺ πλέον σὺν ἰσχάσιν.
Τὰ ἀκανθώδη πάντα μετρίως ἐστὶν εὐστόμαχα· ταῦτά ἐστι 3

les raisins âpres, toutes les dattes, les caroubes, le citron [se digèrent difficilement]; cependant, si on emploie la partie extérieure du citron comme médicament, elle favorisera la digestion, ainsi
que plusieurs autres substances âcres. Le basilic, le navet à moitié 12
cru, les oignons de vaccet à moitié crus, la carotte, le daucus, le carvi, toutes les racines des herbes potagères, et toutes ces herbes elles-mêmes, à l'exception de la laitue et de l'endive, les vins épais
et nouveaux sont difficiles à digérer. L'eau est aussi éminemment 13
difficile à digérer.

19. ALIMENTS FAVORABLES À L'ORIFICE DE L'ESTOMAC ET RENFORÇANT CETTE PARTIE:

Les dattes âpres, les coings, les olives salées (mais celles qu'on 1
conserve dans le vinaigre sont les plus convenables), les raisins secs
légèrement astringents, le raisin qu'on conserve dans le marc. La 2
noix est plus favorable à l'orifice de l'estomac que la noisette, et elle l'est encore beaucoup plus quand on la mange avec des figues sèches.
Toutes les plantes épineuses sont modérément favorables à l'orifice 3

1. *φαρμάκων* AC.
3. *Ὤκιμα* ABC.
5. *λαγχάνων* et *λάγχανα* A.
Ib. *πρὶν* C 1ª m.

CH. 19. Tit. *εὐστόμαχα* *Syn.*; *εὔστομα* Codd.
8. *οἱ* om. B.
12. *τουτέστι* ABV.

σκόλυμος, ἀτρακτυλὶς, λευκάκανθα, δίψακος, κνῆκος, τραγά-
κανθα, ἀτραγὶς ἥ τε τιμωμένη μειζόνως ἢ προσήκει κινάρα·
4 σισάρου ἡ ῥίζα ἑφθή. Τὸ γιγγίδιον παραπλήσιόν ἐστι τῷ σκάν-
δικι· πάνυ δέ ἐστιν εὐστόμαχον καὶ ὠμὸν καὶ ἑφθὸν ἐσθιό-
5 μενον, μακροτέρας δὲ ἑψήσεως οὐκ ἀνέχεται. Νᾶπυ, ῥάφανος,
γογγυλὶς, κάρδαμον, πύρεθρον, καὶ ὁ βασιλικὸς ἀσπάραγος,
καὶ ὁ ἕλειος καὶ ὁ ὀξυμυρσίνης καὶ χαμαιδάφνης, ὀξυακάνθης τε
6 καὶ βρυωνίας. Βολβοὶ εἰς ὄρεξιν ἐπεγείρουσιν· κάππαρις ταρι-
7 χευθεῖσα. Κιτρίου τὸ ἐκτὸς ῥώννυσιν ἐν φαρμάκου μοίρᾳ λαμ-
8 βανόμενον. Ὁ αὐστηρὸς οἶνος ῥώννυσι στόμα γαστρὸς καὶ κοι-
9 λίαν, μάλιστα κατὰ δυσκρασίαν θερμὴν πεπονθυῖαν. Ὡς δὲ ἐν
φαρμάκοις, ἀψίνθιον, ἀλόη.

de l'estomac : ce sont la cardousse, le carthame laineux, l'*épine
blanche,* le chardon à foulon, le carthame des teinturiers, l'astra-
gale, l'*atragis* et l'artichaut, qu'on estime plus qu'il ne le mérite; [il
4 en est de même de] la racine de chervis bouillie. Le gingidium res-
semble à l'aiguillette et il est très-favorable à l'orifice de l'estomac,
qu'on le mange cru ou bouilli; mais il ne supporte pas une ébulli-
5 tion prolongée. La moutarde, le radis, le navet, le cresson, la
pariétaire d'Espagne, l'asperge royale et celle des marais, ainsi que
les tiges du houx-frelon, du *palmier nain,* du buisson ardent et de la
couleuvrée [sont favorables à l'orifice de l'estomac], ainsi que la
6-7 câpre salée. Les oignons de vaccet excitent l'appétit. La partie exté-
rieure du citron renforce l'orifice de l'estomac, si on la prend
8 comme médicament. Le vin âpre renforce l'orifice de l'estomac et
cet organe lui-même, surtout quand il est affecté d'une intempérie
9 chaude. L'absinthe et l'aloès [renforcent l'orifice de l'estomac] à
titre de médicaments.

2. ἀτραγίς Gal. (*Al. fac.* II, 50, p. 636); ἀτρακῆς AC; ἀτρακή BV Ras.
6. βασιλικός] ἕλειος C 2ª m.
7. καὶ ὁ ἕλειος *Syn.*; om. Codd.
Ib. ὁ ὀξυμυρσίνης ex em.; ὀξυμύρσινος Codd.
Ib. ὀξυκάνθης C 1ª m.
8. ἐπιγείρουσιν A; ἐπεγείρει C 2ª m.
9. φαρμάκῳ C 1ª m.
Ib. μοίραι A; μύρα C 1ª m.; μάρα μοίρᾳ 2ª m.
10. ῥώννυσι.... καί om. ABC 1ª m. V; *juvat* Ras.

κ'. Ὅσα κακοστόμαχα.

Ἀρκευθίδες δάκνουσι τὸν σ7όμαχον, κεδρίδες δὲ μᾶλλον. 1
Μιμαίκυλον, ἀμάραντον, ἄγνου σπέρμα, τεῦτλα κακοσ7όμαχα, 2
ὡς καὶ δηγμὸν ἐμποιεῖν, ὅταν πλείονα βρωθῇ· λάπαθον ὁμοίως.
Ὤκιμον, γογγύλις ἡ ὠμοτέρα, βλίτον, ἀτράφαξυς, εἰ μὴ μετὰ 3
ὄξους καὶ γάρου καὶ ἐλαίου προσφέροιντο. Τῆλις ἀνατρέπει, 4
καὶ σήσαμον ὁμοίως. Γάλα τοῖς μὲν ψυχρὰν ἔχουσι τὴν κοι- 5
λίαν ὀξύνεται, τοῖς δὲ θερμὴν κνισοῦται· εἰκότως οὖν βλαβερόν
ἐσ7ι καὶ τοῖς πυρέτ7ουσιν. Πλείονος εἴ τις τοῦ μέλιτος προσε- 6
νέγκαιτο, πρὸς ἔμετον ὁρμᾷ. Πέπων μὴ καλῶς πεφθεὶς χολε- 7
ρικοὺς ἀποτελεῖν εἴωθεν· καὶ γὰρ καὶ πρὶν διαφθαρῆναι εἰς
ἔμετον ἐπιτήδειός ἐσ7ι, καὶ πλεῖον βρωθεὶς, ἐὰν μή τις αὐτῷ τι

20. ALIMENTS NUISIBLES À L'ORIFICE DE L'ESTOMAC.

Les baies du genévrier causent des pincements à l'orifice de l'es- 1
tomac, et celles du *cèdre* en produisent encore de plus forts. Les 2
arbouses, le bouton d'or, la graine de gattilier sont nuisibles à l'ori-
fice de l'estomac; la bette l'est tellement, qu'elle y cause des pin-
cements quand on en mange trop abondamment; il en est de même
pour la patience. Le basilic, le navet à moitié cru, la blite, l'ar- 3
roche, à moins qu'on ne les mange avec du vinaigre, du garon et
de l'huile [nuisent à l'orifice de l'estomac]. Le fenugrec retourne 4
l'orifice de l'estomac, et il en est de même pour le sésame. Le lait 5
s'aigrit chez ceux qui ont l'estomac froid, et il produit des éruc-
tations nidoreuses quand cet organe est chaud; il est donc tout
simple qu'il nuise aussi aux fébricitants. Si on prend beaucoup 6
de miel, il tend à produire des vomissements. Quand la pastèque 7
n'est pas bien digérée, elle produit habituellement le *choléra;* car,
même avant qu'elle soit corrompue, elle favorise le vomissement; si

Ch. 20; l. 2. Μιμαίκυλον ex em.; Μαμέκυλον ACV; Μαμέσκυλον B.
4. ἀνδράφαξυς AC.
5. προσφέροιντο *ad Eun.;* προσφέροιτο BCV; προσφέρετο A; *comedatur* Ras.
6. σήσαμος ABC.
7. κνισοῦνται B text.
8. τοῦ om. C 1ª m.
Ib. μέλιτος] *lac cum melle* Ras.
8-9. προσενέγκετο A; προσενέγκοιτο BV. — 9. ὁρᾷ ABC 1ª m. V.

τῶν εὐχύμων ἐδεσμάτων ἐπιφάγῃ, κινήσει πάντως ἔμετον·
8 καὶ μηλοπέπων [ἀλλὰ οὐχ] ὁμοίως. Ἐγκέφαλος πᾶς κακοστό-
9 μαχος καὶ ναυτιώδης, ὥσπερ καὶ ὁ τῶν ὀστῶν μυελός. Οἶνος ὁ
μέλας καὶ αὐστηρὸς ῥᾳδίως ἀποξύνεται καὶ εἰς ἔμετον ὁρμᾷ, καὶ
10 ὁ παχὺς καὶ νέος. Ὡς ἐν φαρμάκοις, ἀβρότονον, σέριφον, ἀφρό-
νιτρον.

κα'. Ὅσα κεφαλὴν βλάπτει.

1-2 Συκάμινα, βάτινα. Κεφαλαλγῆ ὅσα διὰ θερμότητα τὴν κε-
φαλὴν συμπληροῖ, καθάπερ οἶνός τε καὶ νᾶπυ, καὶ πετροσέ-
3 λινον, καὶ δαῦκος, καὶ κρόμμυον, καὶ σμύρνιον. Μιμαίκυλα, ἀρ-
κευθίδες, κεδρίδες, καννάβεως σπέρμα, μήου αἱ ῥίζαι, φοίνικες
4 πάντες, εὔζωμα, τῆλις, λίνου σπέρμα. Ὁ κιῤῥὸς καὶ αὐστηρὸς

on en mange beaucoup, elle le produira infailliblement, à moins qu'on ne mange après quelque mets imprégné de bonnes humeurs; le melon produit le même effet, [mais non] au même degré.
8 Toute cervelle est nuisible à l'orifice de l'estomac et produit des
9 nausées, ainsi que la moelle des os. Le vin noir et âpre s'aigrit facilement et tend à produire le vomissement, ainsi que le vin épais
10 et nouveau. A titre de médicaments, l'aurone, l'armoise maritime et l'*aphronitron* [nuisent à l'orifice de l'estomac].

21. ALIMENTS QUI NUISENT À LA TÊTE:

1-2 Les mûres, les mourons. Tous les mets qui remplissent la tête à cause de leur chaleur sont sujets à produire de la céphalalgie, comme le vin, la moutarde, le persil, le daucus, l'oignon, le smyr-
3 nium. Les arbouses, les baies du genévrier et celles du *cèdre*, la graine de chanvre, les racines du cistre, les dattes quelles qu'elles soient, la roquette, le fenugrec, la graine de lin [nuisent à la
4 tête]. Le vin paillet et âpre cause de la céphalalgie, et affecte l'in-

2. ἀλλὰ οὐχ conj.; οὐκ Gal. (*Al. fac.* II, 5, p. 566); om. Codd.

Ch. 21; l. 7. Κεφαλάλγημα BC 1ª m. V.

7-9. ὅσα.... σμύρνιον om. ABC 1ª m. Ras.

9. Μιμαίκυλα ex em.; Μαμέκυλα A; Μεμέκυλα C 2ª m.; Μέκυλα BCV.

10. κεκρίδες ABC 1ª m.

11. λίνου σπέρμα *Syn.*; ἁγνου σπέρμα Codd.

Ib. σπέρμα. Κιῤῥός C 2ª m.; Σκιῤῥός AC.

Ib. καὶ αὐστηρός om. C 2ª m.

οἶνος κεφαλαλγὴς, καὶ γνώμης ἅπῖεται μᾶλλον τοῦ μέλανος
καὶ αὐσῖηροῦ· καὶ οἱ εὐώδεις δὲ κεφαλαλγεῖς· ὁ δὲ ὑδατώδης
οὔτε κεφαλῆς οὔτε τῶν νεύρων ἅπῖεται· ὁ δὲ ὀλιγοφόρος καὶ
παύει τὰς κεφαλαλγίας τὰς γινομένας διὰ χυμοὺς τοὺς ἐν γα-
σῖρί. Γάλα οὐκ ἐπιτήδειον κεφαλῇ, εἰ μή τις ἰσχυρὰν ἔχοι πάνυ. 5
Τὸ ἀπόβρεγμα τῶν σῖεμφύλων, ὃ καλοῦσι τρύγα, κεφαλαλγὲς, 6
καὶ ἡ ἐν τοῖς σῖεμφύλοις ἀποτιθεμένη σῖαφυλή.

κβ'. Ὅσα ἄφυσα.

Πίσσοι, φασήολοι, κύμινον, λιγυσῖικοῦ ἡ ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα, 1
ἄγνου σπέρμα, καννάβεως ὁ καρπὸς, κύαμοι φρυγέντες, βολβοὶ
οἱ ἐπὶ πλέον ἢ καὶ δὶς ἑψηθέντες ἐν ἐλαίῳ καὶ γάρῳ μετὰ ὄξους
ἐσθιόμενοι, μέλι τὸ ἀπαφρισθέν. Ὀξύμελι φύσας καταῤῥή- 2

telligence plus que le vin noir et âpre; les vins odoriférants donnent
aussi du mal de tête; le vin aqueux n'affecte ni la tête ni les nerfs,
et même le vin faible guérit la céphalalgie qui provient des humeurs
contenues dans l'estomac. Le lait ne convient pas à la tête, à moins 5
qu'on ne l'ait extrêmement forte. La macération du marc de raisin, 6
qu'on appelle *piquette*, donne de la céphalalgie, ainsi que le raisin
qu'on conserve dans le marc.

22. ALIMENTS EXEMPTS DE FLATUOSITÉS :

Les pois grecs, les haricots, le cumin, la racine et la graine du 1
laser sermontain, la graine de gattilier, celle de chanvre, les fèves
torréfiées, les oignons de vaccet, qu'on a fait bouillir pendant long-
temps ou deux fois et qu'on mange avec du vinaigre dans de l'huile
et du garon, le miel écumé. L'oxymel fait descendre rapidement 2

5. *ἰσχυρὰν αὐτήν* C 2ª m.
6. *ἀπόβρεγμα Syn.*; *ἀπόβνεγμα* A C; *ἀπόβρεμα* C 2ª m.; *ἄπογμα* BV.
Ib. *σῖεμφύλων*] *uvæ* Ras.
Ib. *κεφαλαλγές Syn.*; *κεφαλαλγής* Codd.
7. *σῖαφύλοις* C 1ª m.

Ch. 22; l. 8. *Πίσσοι, φασήολοι* del. C 2ª m. — Ib. *λιγυσῖικοῦ* Anon.; *λυγισῖικοῦ* ABCV; *libystici* Ras.
10. *ἢ γάρῳ* AB interl. V; *γάρῳ* C 1ª m.; *ἢ γάρου* B text.
11. *ἀποφρισθέν* B text.; *ἀπαφριθέν* V.

3 γνυσιν. Ἄρτοι κρίθινοι, ὅπως ἂν σκευασθῶσιν, ἥκισ7α φυσώδεις
4 εἰσίν. Μέσοι δὲ ὑπάρχουσι τῶν ἀφύσων τε καὶ φυσωδῶν φάσηλοι, ὦχροι, λάθυροι, ἄρακοι.

κγ'. Ὅσα φυσώδη.

1 Ἐρέβινθοι, θέρμοι, φάσηλοι, ὦχροι, μελίνη, κέγχρος, καὶ
2 ὅσα τοιαῦτα. Τῶν κυάμων δὲ τοῦ ἔτνους φυσώδους ὄντος, ἔτι μᾶλλον, ὅτε ὁλοκλήρους τις αὐτοὺς ἢ ὁπωσοῦν ἄλλως ἑψήσας,
3 χρῷτο, φυσώδεις γίνονται. Ἡ μᾶζα ἐξ ἀλφίτων φυσώδης· φυραθεῖσα δὲ καὶ τριφθεῖσα μέχρι πλείονος διαχωρεῖ μᾶλλον κάτω,
4 καὶ μάλισ7α μέλιτος προσλαβοῦσα. Ζύθος, ὀποὶ πάντες, καὶ μᾶλλον ὁ Κυρηναϊκὸς, σατύριον, σιλφίου ὁ ὀπὸς καὶ ἡ ῥίζα.

3 les flatuosités. Le pain d'orge, de quelque manière qu'il soit pré-
4 paré, est très-peu flatulent. Les *phasèles*, les gesses à fleur jaune, les gesses communes et les gesses chiches tiennent le milieu entre les mets exempts de flatuosités et les mets flatulents.

23. ALIMENTS FLATULENTS:

1 Les pois chiches, les lupins, les *phasèles*, les gesses à fleur jaune,
2 le grand et le petit millet, et toutes les graines semblables. Les fèves en purée constituent déjà un mets flatulent; elles le deviennent encore plus, quand on les mange bouillies en entier, ou de quelque
3 autre manière que ce soit. La bouillie faite avec de l'*alphiton* est flatulente, mais, quand elle a été pendant longtemps mélangée et triturée, elle passe plus facilement par le bas, surtout si on y a
4 ajouté du miel. La bière, tous les sucs naturels des plantes et surtout le suc de Cyrène, la fritillaire des Pyrénées, le suc et la racine

2. *φυσωδῶν τε καὶ ἀφύσων* Gal. (*Al. fac.* I, 25, p. 540); *ἀφύσων καὶ φυσωδῶν* Codd.; *inter ea quæ inflant et non inflant* Ras.

Ch. 23; l. 4. *φάσηλοι, ὦχροι* del. C 2ª m.

7. *φυσώδεις γίνονται* Gal. (*Al. fac.* I, 19, p. 531); om. Codd.

Ib. Ἡ om. BCV.

Ib. *ἄμαζα* ABV.

9. *Ζύθος* *Syn.*; *Ζύτος* AC; *Ζύος* BV; del. C 2ª m.

10. *Κυρσηναϊκός* A.

Ib. *σιφίου* BV.

Ib. *ὁ* Gal. (*Simpl. med.* VIII, 18, § 16, t. XII, p. 123); om. Codd.

Σύκων ὀλιγοχρόνιος ἡ Φῦσα γίνεται διὰ τὸ ὑπέρχεσθαι ῥᾳδίως· 5
τὰ δὲ ἀκριβῶς πέπειρα ἐγΓὺς ἐσΤι τοῦ μηδὲ ὅλως βλάπΤειν
ὁμοίως ταῖς ἰσχάσιν. Οἱ χλωροὶ Φοίνικες Φυσώδεις εἰσὶν, ὥσ- 6
περ τὰ σῦκα· γογΓυλὶς ἡ ὠμοτέρα. Γάλα ῥᾳδίως ἐν τῇ γασΤρὶ 7
πνευματοῦται. Βολϐοὶ οἱ ὠμότεροι, μέλι τὸ μὴ τελέως ἑψηθέν. 8
Καὶ οἱ γλυκεῖς οἶνοι Φῦσαν βραδύπορον γεννῶσιν· οἱ δὲ γλυ- 9
κεῖς ἅμα καὶ αὐσΤηροὶ οὔτε ἀναδιδόμενοι, οὔτε ὑπερχόμενοι,
ἀλλὰ ἐπιπλέοντες τῇ ἄνω γασΤρὶ, πνευματοῦσι ταύτην· γλεῦ-
κος Φυσῶδές ἐσΤιν.

κδ'. Ὅσα ῥύπΤει, τέμνει, ἐκΦράτΤει.

Πτισάνη ῥύπΤει, τῆλις, μηλοπέπων, πέπων, σΤαΦίδες αἱ 1

de *silphium* [sont flatulents]. Les flatuosités produites par les figues 5
ne durent pas longtemps, parce qu'elles descendent facilement;
peu s'en faut que les figues parfaitement mûres, à l'exemple des
figues sèches, ne causent pas le moindre dommage. Les dattes vertes 6
sont flatulentes, ainsi que les figues [et] le navet à moitié cru. Le 7
lait dégage facilement des vents dans l'estomac. Les oignons de vac- 8
cet à moitié crus, le miel incomplétement bouilli [sont flatulents].
Les vins d'un goût sucré produisent aussi des flatuosités qui che- 9
minent lentement; quant aux vins qui ont à la fois un goût sucré
et âpre, comme ils ne sont pas distribués dans le corps, qu'ils ne
descendent pas non plus [à travers les intestins], mais qu'ils restent
flottants dans le ventre supérieur, ils développent des vents dans
cette partie; le vin nouveau est flatulent.

24. ALIMENTS DÉTERGENTS, INCISIFS, DÉSOBSTRUANTS.

L'orge mondée déterge, ainsi que le fenugrec, le melon, la pas- 1

5. *πυθματοῦται* B.
Ib. *μέλιτος μή* ABC 1ᵃ m. V.
Ib. *ἑψηθέντος* ABC 1ᵃ m. V.
6. *Καὶ..... γεννῶσιν* om. ABC 1ᵃ m. V.
Ib. *δέ* om. ABC 1ᵃ m. V.
7. *αὐσΤηροὶ οἶνοι* C 2ᵃ m.
8. *ἐπιπλέοντες* *Syn.*; *ἐπὶ πλέον μένοντες* (*παραμένοντες* Gal.) ABCV Gal. (*l. inf. l.*) Ras.
Ib. *τῇ* Gal. (*Comm. III in Vict. acut.*, § 7, t. XV, p. 645); *ἐν τῇ* ABCV Ras.
8-9. *γλεῦκος* *Syn.*; *γλυκέος* Codd.
Ch. 24; l. 10. *πέπων* *Syn.*; om. Codd.

γλυκεῖαι, κύαμοι, ἐρέβινθοι, καὶ μᾶλλον οἱ μέλανες, οἳ καὶ
2 τοὺς ἐν νεφροῖς λίθους θρύπτουσιν ἐναργῶς. Κάππαρις λεπτομερὴς ἱκανῶς ἐστιν· ἡ γοῦν ταριχευθεῖσα ἀποῤῥύπτει τε καὶ ὑπάγει τὸ κατὰ τὴν γαστέρα φλέγμα, καὶ τὰς κατὰ σπλῆνα καὶ ἧπαρ ἐμφράξεις καθαίρει· χρῆσθαι δὲ εἰς ταῦτα προσήκει αὐτῇ διὰ ὀξυμέλιτος ἢ ὀξελαίου πρὸ τῶν ἄλλων ἁπάντων σι-
3 τίων. Ὁ ἐν τοῖς τεύτλοις χυλὸς ῥυπτικός ἐστι, καὶ τὰς κατὰ τὸ ἧπαρ ἐμφράξεις λύει, καὶ μᾶλλον, ὅταν μετὰ νάπυος ἢ ὄξους
4 ἐσθίηται· ὁμοίως λάπαθον. Ἀκαλήφη λεπτομερῆ δύναμιν ἔχει.
5 Ἄρου καὶ ἀσφοδέλου ῥίζα καὶ βολϐοὶ δύναμιν ἔχουσι λεπτυντικήν τε καὶ ἐκφρακτικήν· διὸ καὶ τὸν ἀσπάραγον τοῦ ἀσφο-
6 δέλου τοῖς ἰκτεριῶσι διδόασί τινες, ὡς μέγιστον ἴαμα. Κρόμμυα καὶ σκόροδα καὶ πράσα καὶ ἀμπελόπρασα λεπτύνει καὶ τέμνει

tèque, les raisins secs sucrés, les fèves, les pois chiches et surtout les pois chiches noirs qui broient évidemment aussi les calculs dans
2 les reins. La câpre est formée de molécules extrêmement ténues; donc, à l'état salé, elle déterge, fait descendre la pituite qui se trouve dans l'estomac, et évacue les obstructions de la rate et du foie; il faut pour cela la prendre avec du vinaigre miellé ou du vinaigre et
3 de l'huile, avant tous les autres aliments. Le suc de bette est détersif et dissout les obstructions du foie, surtout quand on le prend avec de la moutarde ou du vinaigre; il en est de même pour la
4 patience. L'ortie a la vertu des substances à molécules ténues.
5 Les racines de gouet et d'asphodèle, ainsi que les oignons de vaccet, ont des propriétés atténuantes et désobstruantes; voilà pourquoi quelques-uns donnent la tige verte d'asphodèle aux gens qui ont la
6 jaunisse comme un remède très-puissant. Les oignons, l'ail, les poireaux et les poireaux des vignes atténuent et divisent les humeurs

1. γλαυκεῖαι A 1ª m.
2. θρύπτουσιν *Syn.*; ῥύπτουσιν Codd.
Ib. Καππάρεως AC 1ª m.
4. σπλῆνας B.
6. αὐτῇ *Syn.*; αὐτῷ AC; αὐτό BV.
Ib. ἐξ ἐλαίου C; δι' ὀξελ. 2ª m.
6-7. ἁπάντων τῶν σιτίων AC.
9. ἐσθίεται AB text.
10. ῥίζαι BC.
12. διδόασί τινες] *præbent* Ras.
13. σκόροδα *Syn.*; σκόρδα Codd.

*τοὺς ἐν τοῖς σώμασι παχεῖς καὶ γλίσχρους χυμούς· ἑψηθέντα
μέντοι δὶς ἢ καὶ τρὶς ἀποτίθεται μὲν τὴν δριμύτητα, λεπτύνει
δὲ ὅμως ἔτι. Τὸ ὀρῶδες τοῦ γάλακτος λεπτύνει πάχος χυμῶν.* 7
Σῦκα ῥύπτει· διὸ καὶ ψαμμώδη πολλὰ τοῖς νεφριτικοῖς ἐπὶ 8
ταῖς ἐδωδαῖς αὐτῶν ἐκκρίνεται. Ἰσχάδες λεπτύνουσι καὶ τέ- 9
μνουσιν, ὅθεν καὶ νεφροὺς ἐκκαθαίρουσιν. Ἀρκευθίδες ἐκκαθαί- 10
*ρουσι τὰ κατὰ ἧπαρ καὶ νεφροὺς καὶ λεπτύνουσι τοὺς παχεῖς
καὶ γλίσχρους χυμούς. Ἀμύγδαλα ῥύπτει καὶ λεπτύνει καὶ* 11
*καθαίρει τε τὰ σπλάγχνα, καὶ τὰς ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος
ἀναπτύσεις τῶν ὑγρῶν ἐργάζεται. Πιστάκια χρήσιμα εἰς εὐ-* 12
*ρωστίαν ἥπατος καὶ κάθαρσιν τῶν ἐμπεφραγμένων κατὰ τὰς
διεξόδους αὐτοῦ χυμῶν. Ῥαφανὶς λεπτομεροῦς ἐστι δυνάμεως.* 13
Τὸ μέλι λεπτομερέστατόν ἐστι τὸ γεννώμενον ἐν θερμοῖς καὶ 14
ξηροῖς φυτοῖς· διὸ καὶ τὸ μελίκρατον ἐπιτήδειόν ἐστι πρὸς τὴν

épaisses et visqueuses; cependant, quand on les fait bouillir deux
ou même trois fois, ils perdent, il est vrai, leur âcreté, mais ils
n'en continuent pas moins à atténuer. La partie séreuse du lait at- 7
ténue les humeurs épaisses. Les figues détergent : c'est là ce qui 8
produit une expulsion abondante de graviers chez les néphrétiques,
quand ils en mangent. Les figues sèches atténuent et divisent, ce 9
qui fait qu'elles purgent les reins. Les baies de genévrier évacuent 10
ce qui est contenu dans le foie et dans les reins, et atténuent les
humeurs épaisses et visqueuses. Les amandes détergent, atténuent 11
et nettoient les viscères, et donnent lieu à l'expulsion des liquides
de la poitrine et du poumon. Les pistaches sont utiles pour renforcer 12
le foie et pour évacuer les humeurs qui causent des obstructions
dans ses canaux. Le radis a la propriété des substances à molécules 13
ténues. Le miel qui se forme sur les plantes chaudes et sèches est 14
composé de molécules très-ténues; voilà pourquoi l'eau miellée est

3. *ὅμως Syn.; ὁμοίως* Codd. — Ib. *ὅτι* A 1ª m. — 10. *ἐργάζεται*] *expeditiores reddunt* Ras. — 11. *καὶ τῶν* AC. — 12. *λεπτομεροῦς*] *attenuandi* Ras. — 13-14. *ἐν θερμοῖς καὶ ξηροῖς φυτοῖς* Gal. (*Al. fac.* III, 39, p. 740); *εἰς θερμὸν καὶ ξηρὸν φυτὸν* ABCV; *ἐκ θερμῶν καὶ ξηρῶν φυτῶν* C 2ª m. — 14. *τό* om. C.

15 τῶν πτυέλων ἀναγωγήν. Ὀξύμελι τὰ μὴ παντάπασι γλίσχρα καὶ παχέα ῥᾳδίως ἀνάγει, καὶ τὰ σπλάγχνα ἀλύπως διακαθαίρει· πάνυ δὲ ὠφελεῖ καὶ τὰ κατὰ θώρακα καὶ πνεύμονα πάθη.
16 Τοῖς παχὺν ἠθροικόσι χυμὸν οἱ λεπτοὶ τῶν οἴνων χρήσιμοι· ἐὰν δὲ καὶ ψυχροὶ τυγχάνωσιν οἱ χυμοὶ, οἱ λεπτοὶ καὶ παλαιοὶ μετὰ δριμύτητος· ὁ δὲ ὑδατώδης οἶνος ἐπιτήδειός ἐστιν εἰς τὴν τῶν ἐκ πνεύμονος ἀναγωγὴν, ῥωννὺς, καὶ τοὺς χυμοὺς ὑγραίνων καὶ τέμνων μετρίως· καὶ ὁ γλυκὺς δὲ ἐν τοῖς ὀξέσι νοσήμασιν εἰς ἀνάπτυσιν ἐπιτήδειος, ἤδη πεπεμμένης τῆς περιπνευμονίας καὶ πλευρίτιδος.

κε'. Ὅσα ἐμφράττει.

1 Γάλα τὸ μὲν ὀροῦ πλεῖστον ἔχον ἀκινδυνότατόν ἐστι, εἰ καὶ

15 bonne pour l'évacuation des crachats. L'oxymel fait expectorer facilement les matières qui ne sont pas extrêmement visqueuses et épaisses; il nettoie les viscères sans causer de dommage; il est d'une grande utilité dans les affections de la poitrine et du poumon.
16 Les vins ténus sont utiles à ceux qui ont une accumulation d'humeurs épaisses, mais, quand les humeurs sont, en outre, froides, ce sont les vins ténus, vieux et doués d'âcreté, qui conviennent; le vin aqueux est bon pour faire expectorer ce qui est contenu dans le poumon, parce qu'il renforce et qu'il humecte et divise modérément les humeurs; le vin d'un goût sucré convient aussi dans les maladies aiguës pour favoriser l'expectoration, quand la péripneumonie et la pleurésie sont déjà arrivées à maturité.

25. ALIMENTS CAUSANT DES OBSTRUCTIONS.

1 Le lait qui contient beaucoup de sérum est tout à fait exempt de

1. τῶν *ad Eun.*; om. Codd.
Ib. πτυάλων ABC 1ª m. V.
Ib. μή del. C 2ª m.
5. οἱ λεπτοὶ τῶν οἴνων C 2ª m.
5-6. μετὰ δριμύτ. ἐπιτήδειοι C 2ª m.
6. ὁ om. ABC 1ª m. V.
Ib. οἶνος τουτέστιν ὁ λευκὸς καὶ λεπτότατος C 2ª m. — 8. ὁ om. C.
Ib. γλυκὺς οἶνος δέ C 2ª m.
9. ἀνάπτησιν V; ἀνάκτησιν C 2ª m.
Ib. περιπνευμονίας *Syn.*; περιπλευμονίας Codd.
Ch. 25; l. 11. εἰ Gal. (*Al. fac.* III, 16, p. 686); om. Codd.

διὰ παντὸς αὐτῷ τις χρῷτο· τὸ δὲ ὀλίγον μὲν ἔχον τούτου, πολὺ
δὲ τοῦ τυρώδους, οὐκ ἀσφαλές ἐστι τοῖς ἐν αὐτῷ πλεονάζουσιν·
βλάπτει μὲν γὰρ καὶ νεφρούς, ὅσοι γε ἐπιτηδείως ἔχουσιν εἰς
λίθου γένεσιν, ἐμφράξεις δὲ καὶ κατὰ ἧπαρ ἐργάζεται τοῖς ἑτοί-
μως παθεῖν δυναμένοις. Ἰσχάδες ἥπατι καὶ σπληνὶ φλεγμαί- 2
νουσι βλαβεραί, καθάπερ τὰ σῦκα, οὐ κατὰ ἰδίαν τινὰ δύναμιν
ἐξαίρετον, ἀλλὰ τῷ κοινῷ λόγῳ πάντων τῶν γλυκέων· πάντα
γὰρ τὰ γλυκέα βλάπτει σπλῆνα καὶ ἧπαρ· ἐμφραττομένοις δὲ
καὶ σκιρρουμένοις αὐταὶ μὲν κατὰ ἑαυτὰς οὐδὲν οὔτε εἰς ὠφέ-
λειαν, οὔτε εἰς βλάβην, ἐργάζονται μέγα· μιγνύμεναι δὲ τοῖς
τέμνουσι καὶ ῥύπτουσι φαρμάκοις οὐ σμικρὸν ὄφελός εἰσιν. Τὸ 3
μελίκρατον ἀνεπιτήδειον οἷς εἰς ὄγκον ἤρθη τὰ σπλάγχνα,
σκιρρούμενα καὶ οἰδισκόμενα καὶ φλεγμαίνοντα, ταχέως τοῦ
μέλιτος εἰς χολώδη χυμὸν μεταβάλλεσθαι πεφυκότος. Μήκωνος 4

danger, même pour ceux qui en prennent habituellement; mais
celui qui contient peu de sérum et beaucoup de matière caséeuse
n'est pas sans inconvénient pour ceux qui en prennent beaucoup,
car il nuit aux reins, du moins à ceux qui ont une tendance à en-
gendrer des calculs; il donne lieu aussi à des obstructions du foie
chez ceux qui ont de la prédisposition pour cette affection. Les figues 2
sèches ainsi que les figues vertes sont nuisibles au foie et à la rate
enflammés, non qu'elles possèdent quelque propriété particulière,
mais parce qu'elles rentrent dans la règle commune à toutes les
substances d'un goût sucré (car toutes ces substances font du tort à
la rate et au foie); mais, quand ces organes sont affectés d'obstruc-
tion ou de squirrhe, ces fruits n'exercent par eux-mêmes sur eux
aucun effet bien marqué, ni en bien ni en mal, tandis que, si
on les mêle aux médicaments doués de propriétés incisives et dé-
tersives, ils sont d'une utilité assez appréciable. L'eau miellée ne 3
convient pas à ceux qui ont les viscères tuméfiés par le squirrhe,
l'œdème ou l'inflammation, parce que le miel tend, par sa nature,
à se convertir rapidement en humeur bilieuse. La graine de pavot 4

6. βλαβερά A.
8. βάπτει A.
Ib. ἐμφραμένοις A.
9. σκληρουμένοις C.
Ib. ἑαυταῖς C 1ª m.; αὐτάς V.
12. ἄρθη C.

5 σπέρμα ἐπισχετικόν ἐσΊι τῶν ἐκ Ͽώρακος. Οἱ λιπαροὶ καὶ γλυ-
6 κεῖς Φοίνικες ἐμΦρακτικοὶ, καὶ μᾶλλον οἱ χλωροί. Πάντα δὲ ὅσα διὰ ἰτρίων καὶ σεμιδάλεως σκευάζεται ἐμΦρακτικὰ καὶ σπληνὸς αὐξητικὰ καὶ λίθων ἐν νεΦροῖς ποιητικά· ὁμοίως καὶ ἄλευ-
7 ρον πυροῦ μετὰ γάλακτος. Καὶ χόνδρος δὲ ἀνεπιτήδειος τοῖς τε τὸ ἧπαρ εὐέμΦρακτον ἔχουσι, καὶ τοῖς τοὺς νεΦροὺς πρὸς λίθων
8 γένεσιν ἐπιτηδείους. Οἶνος ὁ γλυκὺς ἐμΦράτlει καὶ τοὺς ὄγκους τῶν σπλάγχνων αὐξάνει.

κϛʹ. Ὅσα βραδύπορα.

1 Πάντα ὅσα διὰ ἰτρίων καὶ σεμιδάλεως σκευάζεται βραδύπορα.
2 Κύαμοι Φρυγέντες, οἱ καθαροὶ τῶν ἄρτων, Φακῆ τοῦ λέπους ἀΦῃρημένη, ἐγκέΦαλος, νωτιαῖος, ἧπαρ, καρδία, πυρίεΦθος,

5 retient les matières qui doivent être expulsées de la poitrine. Les dattes grasses et sucrées causent des obstructions, surtout quand
6 elles sont vertes. Tous les mets qu'on prépare avec des *itria* ou de la farine sémidalique produisent des obstructions, grossissent la rate et engendrent des calculs dans les reins; il en est de même pour la
7 farine de froment prise avec du lait. L'*alica* ne convient pas à ceux dont le foie est sujet à s'engorger facilement, ni à ceux dont les
8 reins ont de la prédisposition à engendrer des calculs. Le vin d'un goût sucré cause des obstructions et augmente les tumeurs des viscères.

26. ALIMENTS PASSANT LENTEMENT.

1 Tous les mets préparés avec des *itria* et de la farine sémidalique
2 passent lentement. Les fèves torréfiées, les pains de fine fleur, les lentilles privées de leur écorce, la cervelle, la moelle épinière, le foie, le cœur, l'amouille coagulée, les œufs durs [passent lente-

1. εἰς Ͽώρακος C; εἰς Ͽώρακα 2ª m.

3. ἰατρίων C 1ª m.; ἀτρίων A; τρίων B text.

6. εὐέμΦρακτον] *obstructum* Ras.

7. ἐπιτηδείοις BV.

Ch. 26; l. 9. ἀτρίων AC 1ª m.

10. Φάϐα Φρισσώμενον O.

11. τῆς ῥάχης ὁ μυελός O.

Ib. ἧπαρ] συκότην O.

Ib. πυρὸς ἐΦθός C 2ª m.; *triticum elixum* Ras.

ᾠὰ ἑφθὰ, καὶ μᾶλλον ὀπτὰ, καὶ ἔτι μᾶλλον ταγηνιστά. Θέρμοι, 3 φασήολοι, πίσσοι, σήσαμον, ἐρύσιμον, βάλανοι, μῆλα καὶ ἄπιοι μηδέπω πέπειρα, κεράτια· οἶνος γλυκὺς, καὶ μᾶλλον ὁ αὐστηρὸς μέλας ἄνευ γλυκύτητος, καὶ ὁ παχὺς καὶ νέος πᾶς. Καὶ ὕδωρ πάνυ βραδύπορον. 4

κζ'. Ὅσα εὔφθαρτα.

Περσικὰ, ἀρμένια καὶ πραικόκκια. Καὶ πᾶσι δὲ τοῖς ὡραίοις 1-2 ἐδέσμασιν, ὅσα ταῖς κράσεσίν ἐστιν ὑγρὰ, συμβέβηκε φθείρεσθαι κατὰ γαστέρα, ὅταν μὴ φθάσῃ ταχέως ὑπελθεῖν· διόπερ προε-

ment]; les œufs cuits [sous la cendre] passent plus lentement, et les œufs frits dans la poêle plus lentement encore. Les lupins, les 3 haricots, les pois grecs, le sésame, l'*érysimon*, les glands, les pommes et les poires avant leur maturité, les caroubes, le vin d'un goût sucré, et encore plus le vin noir, âpre et sans goût sucré, tout vin épais et nouveau [passent lentement]. L'eau passe aussi 4 très-lentement.

27. ALIMENTS SE CORROMPANT FACILEMENT :

Les pêches, les abricots, les abricotins. Tous les fruits d'été d'un 1-2 tempérament humide se corrompent dans l'estomac, à moins que cet inconvénient ne soit prévenu par leur descente rapide; c'est pour cette raison qu'il faut les manger avant les autres mets, car de

1. ᾠὰ..... ὀπτά] ὀπτὰ ᾠὰ καὶ ἐκζεστά O. — Ib. ἑφθά] σκληρά C 2ª m. — Ib. τηγανιστά O.
Ib. Λουπινάρια O.
2. φασήολοι *ad Eun.*; φάσιλοι Codd.; φάσουλοι O; *phaseli* Ras.
Ib. σησάμην O. — Ib. βαλάνια O.
3. ἀπίδια O.
Ib. μηδέπω πέπειροι C 2ª m.; ἀγουρώτερα O. —Ib. ξυλοκέρατα O.
4. αὐστηρός] στυφός O. — Ib. καὶ μέλας C 2ª m.; ὁ μέλας O. — Ib. καὶ παχύς O. — Ib. καὶ ὁ νέος C.
5. Καὶ τὸ ὕδωρ O.
Ch. 27. Tit. εὔφθαρτά ἐστιν ABCV.
6. Περσικά] Ῥοδακηνά O.
Ib. ἀρμενιακά C 2ª m.; μαζηζάνια O. — Ib. βερίκοκκα (om. καί) O.
6-7. πᾶσι....ἐδέσμασιν] πᾶσαι αἱ ὀπῶραι O.
7. ἐδέσμασιν] *fructus* Ras.
Ib. φθείρεται A 1ª m.
8. φθάσῃ om. O.
Ib. τάξεως C 1ª m.
Ib. ὑπερθεῖν B; διαχωρηθῇ O.
Ib. et 239, 1. προσεσθίειν A.

σθίειν αὐτὰ χρὴ τῶν ἄλλων· οὕτω γὰρ αὐτά τε ταχέως ὑπέρχεται καὶ τοῖς ἄλλοις ποδηγεῖ· τὰ δὲ ὕστατα βρωθέντα αὐτά τε διαφθείρεται, συνδιαφθείρει δὲ καὶ τἆλλα.

κη'. Ὅσα δύσφθαρτα.

1 Τὰ μικρὰ χημία, πορφύραι, κήρυκες, ὅσα τε ἄλλα τῶν
ὀστρακοδέρμων σκληρὰν ἔχει τὴν σάρκα, δίδομεν τοῖς δια-
φθείρουσι τὴν τροφὴν ὑπὸ κακοχυμίας, ἕψοντες δὶς καὶ τρὶς ἐν
ὕδατι καλλίστῳ, μετατιθέντες εἰς τὸ καθαρὸν, ὅταν ἤδη τὸ πρό-
2 τερον ἁλμυρὸν φαίνηται. Καὶ ἀστακοὶ δὲ, καὶ πάγουροι, καὶ καρ-
κίνοι τε καὶ κάραβοι, καὶ καρίδες ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα δύσφθαρ-

cette manière ils descendent eux-mêmes rapidement et leur frayent le chemin; mais, quand on les mange en dernier lieu, ils se corrompent eux-mêmes et donnent en même temps lieu à la corruption des autres mets.

28. ALIMENTS SE CORROMPANT DIFFICILEMENT :

1 Les petites cames, les pourpres, les buccins et tous les autres
testacés qui ont la chair dure; à ceux chez qui les aliments se cor-
rompent sous l'influence de mauvaises humeurs, nous donnons ces
animaux après les avoir fait bouillir deux ou trois fois dans de l'eau
excellente, et les avoir transvasés dans de l'eau pure lorsque la pre-
2 mière paraît salée. Les homards, les pouparts, les crabes, les lan-
goustes, les salicoques et tous les autres animaux semblables ont

1. ταῦτα O. — Ib. τε om. OV.
2. ὁδηγεῖ O.
Ib. τὰ δὲ ὕστατα *Syn.*, *ad Eun.*; τὰ ὕστατα Gal. (*Al. fac.* II, 19, p. 593); ταῦτα δὲ ὕστατα ABCV; ὕστερον δέ O
2-3. αὐτά τε διαφθείρεται O; om. ABCV Ras.
3. δέ O; om. ABCV.
Ch. 28; l. 4. πορφύραι] κογχύλια O.
Ib. κηρύκια O.
4-5. ὅσα...... σάρκα] ὄσ7ακοί, καραβίδες, πάγουροι, καρύδες, πεῖνες, ταῦτα O.
5. τὴν *ad Eun.*; om. Codd.
Ib. διδόμενον A 2ª m. C 1ª m.; διδόμεννα O; διδόαμεν ABV.
7. κάλλιστον AC.
Ib. καθαρόν] ζέον C 2ª m.
8. φαίνεται O.
9. τοιαῦτα om. Ras.

τον ἔχει τὴν σάρκα παραπλησίως τοῖς σκληροσάρκοις τῶν ὀσΊρακοδέρμων.

κθ'. Ὅσα ὑπάγει γασΊέρα.

Φακῆ, καὶ κράμϐη, καὶ τῶν θαλατΊίων σχεδὸν ἅπαντα τὰ 1
ὀσΊρακόδερμα καλούμενα σύνθετον ἔχει τὴν Φύσιν ἐξ ἐναντίων
δυνάμεων· αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ σΊερεὸν ἑκάσΊου σῶμα βραδύπορόν
ἐσΊι καὶ σΊαλτικὸν τῆς γασΊρός· ἡ δὲ ὑγρότης ἐρεθίζει πρὸς
ἔκκρισιν· εἴ τις οὖν καθεψήσας Φακῆν, ἢ κράμϐην, ἤ τι τῶν θα-
λατΊίων ζῴων, ὧν εἶπον, εἶτα ἡδύνας τὸ ἀφέψημα διὰ ἐλαίου
καὶ γάρου καὶ πεπέρεως, ἔπειτα δοίη πιεῖν ὅτῳ βούλεται, θεά-
σεται διαχωροῦσαν ἐπὶ τῷ πόματι τὴν κοιλίαν. Καὶ τῶν θα- 2
λατΊίων οὖν ἐχίνων καὶ τῶν κογχαρίων πάντων οἱ ζωμοὶ καὶ

une chair qui se corrompt difficilement, comme celle des testacés à chair dure.

29. ALIMENTS RELÂCHANT LE VENTRE.

La lentille, le chou, et, parmi les animaux marins, presque tous 1
ceux qu'on appelle testacés, ont une nature composée de propriétés opposées, car la partie solide, qui forme le corps même de ces aliments, passe lentement et resserre le ventre, tandis que la partie liquide l'excite aux excrétions; si donc on fait bouillir des lentilles, du chou ou quelqu'un des animaux marins susdits, si on assaisonne ensuite le bouillon avec de l'huile, du garon et du poivre, et qu'on le donne à boire à un individu quelconque, on verra que le ventre se relâ-
chera après cette boisson. Le bouillon des oursins et de tous les co- 2

Ch. 29; l. 3. θαλασσίων BV. Ib. ἅπαντα ex emend.; ἁπάντων Codd.; *omnia* Ras. 4. καλούμενα καὶ κοχλίαι σύνθ. C 2ᵃ m. 6. σΊατικόν ABV; σταχτικόν C 1ᵃ m. 7-8. ἤ τι τῶν θ. ζῴων ὧν εἶπον Gal. (*Al. fac.* I, 1, p. 462); ἢ τῶν θαλ. ζ. ὡς εἶπ. Codd.; *aut aliud quippiam ex marinis animalibus, ut dixi* Ras. 9. πεπέραιος A; πεπέρεος 2ᵃ m. Ib. ποιεῖν AC 1ᵃ m. 10-11. θαλατΊίων δὲ ἐχίνων C 2ᵃ m. 11. κοιχαρίων AC 1ᵃ m.; κοχλιαρίων B; κοχλαρίων V.

3 τῶν παλαιῶν ἀλεκτρυόνων ὑπάγουσιν. Τὴν δὲ κράμβην ὑπα-
γαγεῖν βουλόμενοι, πλησίον κειμένης τῆς κακκάβης μετὰ τοῦ
ὕδατος, ἐν ᾧπερ ἂν ἡψημένη τύχῃ, ἀνασπῶντες, εὐθέως ἐμβάλ-
4 λομεν τῷ γαρελαίῳ· χρὴ δὲ μὴ πάνυ καθέψειν αὐτήν. Ἄρτοι
πιτυρῖται ὑπάγουσι διά τε τὸ ἐν τῇ γαστρὶ πολὺ ποιεῖν περίτ-
5 τωμα καὶ διὰ τὸ ῥυπτικῆς δυνάμεως μετέχειν τὸ πίτυρον. Τή-
λεως χυλὸς ἑψηθεὶς μετὰ μέλιτος καὶ λαμβανόμενος ἐπιτήδειός
ἐστιν ὑπάγειν ἅπαντας τοὺς ἐν τοῖς ἐντέροις μοχθηροὺς χυμοὺς
καὶ τῷ ῥυπτικῷ παρορμᾷν τὸ ἔντερον ἐπὶ τὴν ἔκκρισιν· ὀλίγον
δὲ εἶναι χρὴ τὸ μιγνύμενον αὐτῷ μέλι, μή πως γένηται δακνῶ-
6 δες. Ἐλαῖαι ἁλμάδες ὑπάγουσι γαστέρα μετὰ γάρου πρὸ τῶν
7 σιτίων ἐσθιόμεναι. Ὥσπερ τοῖς ὀστρακοδέρμοις, οὕτω καὶ τοῖς
κοχλίαις χυλός ἐστιν ὑπακτικὸς γαστρὸς, καὶ διὰ τοῦτό τινες

3 quillages, ainsi que celui des vieux coqs, relâche aussi le ventre. Si
nous voulons user du chou pour relâcher le ventre, nous le reti-
rons du vase qui est placé près de nous et qui contient l'eau dans
laquelle il a bouilli, pour le jeter immédiatement dans de l'huile
et du garon; dans ce cas, il ne faut pas le faire bouillir beaucoup.
4 Les pains de son relâchent le ventre parce qu'ils engendrent beau-
coup d'excréments dans cette cavité, et parce que le son est doué
5 de propriétés détersives. Le bouillon de fenugrec cuit avec du miel
peut, quand on le prend, faire évacuer toutes les mauvaises hu-
meurs qui se trouvent dans les intestins; il peut aussi, par sa vertu
détersive, exciter ces organes à l'excrétion, mais il faut que le miel
qu'on y mêle soit peu abondant, afin qu'il ne cause pas de pince-
6 ments. Les olives salées relâchent le ventre, prises avec du garon
7 avant le repas. De même que les testacés, les escargots ont un jus
qui relâche le ventre; voilà pourquoi quelques-uns les assaisonnent

1. *ἐπάγουσιν* C 1ª m.
1-2. *ὑπάγειν* B.
3. *ἑψημένη* BCV.
4. *εἰς τὸ γαρέλαιον* C 2ª m.
Ib. *δέ*] *enim* Ras.
5. *τε*] *τι* C 1ª m. — Ib. *τόν* V.
9. *impellit* Ras.
13. *κοχλίοις* AC.
Ib. *χυλός* Gal. (*Al. fac.* III, 3, p. 669); *χυμός* Codd.

ἀρτύοντες αὐτοὺς διὰ ἐλαίου καὶ γάρου καὶ οἴνου, τῷ γενομένῳ
ζωμῷ χρῶνται πρὸς διαχώρησιν. Γάλα τὸ μὲν ὑγρότερον ὑπά- 8
γει μᾶλλον, τὸ δὲ παχύτερον ἧτΊον. Ὁ δὲ ὀρὸς τοῦ γάλακτος 9
σφοδρῶς λαπάτΊει· ἐμϐάλλειν δὲ αὐτῷ χρὴ μέλιτος ἀρίσΊου
τοσοῦτον, ὅσον ἡδῦναι χωρὶς ἀνατροπῆς σΊομάχου· κατὰ δὲ τὸν
αὐτὸν τρόπον καὶ τῶν ἁλῶν ὅσον μὴ λυπῆσαι τὴν γεῦσιν· εἴ γε
μὴν μᾶλλον ὑπάγειν ἐθέλοις αὐτὸν, ὡς πλεῖσΊον ἔμϐαλλε τῶν
ἁλῶν. Τὰ τῶν πάνυ νέων ζῴων κρέα ῥᾷον ὑπέρχεται κατὰ γα- 10
σΊέρα, καὶ τὰ ἄκρεα αὐτῶν· ὁμοίως τῶν σελαχίων νάρκη τε καὶ
τρυγὼν ὑπέρχονται μετρίως. Μαλάχη μετρίως. Τεῦτλον, λά- 11-12
παθον, ἀκαλήφη, ὅ τε νεοπαγὴς τυρὸς μετὰ μέλιτος, ἀτρά-
φαξυς, βλίτον, κολοκύνθη, πέπονες, μηλοπέπονες, σῦκα,
ἰσχάδες, σΊαφυλαὶ γλυκεῖαι, καὶ μάλισΊα ὅταν ὦσιν ὑγραί.

avec de l'huile, du garon et du vin, et se servent du bouillon ainsi
préparé pour relâcher le ventre. Le lait plus ou moins aqueux re- 8
lâche davantage le ventre, tandis que celui qui est plutôt épais pro-
duit cet effet à un moindre degré. Le petit lait est fortement laxa- 9
tif, mais il faut y ajouter du miel de qualité supérieure en quantité
suffisante pour lui donner un goût agréable mais non pour retour-
ner l'orifice de l'estomac; de même on y ajoute aussi autant de sel
qu'il faut pour ne pas affecter désagréablement le goût; si vous
voulez que le petit lait relâche plus fortement, ajoutez-y beaucoup
de sel. La chair des animaux tout à fait jeunes, ainsi que leurs ex- 10
trémités, traversent assez facilement les intestins; parmi les pois-
sons cartilagineux, la torpille et la pastenague passent également
assez vite. Il en est de même pour la mauve. La bette, la pa- 11-12
tience, l'ortie, le fromage récemment coagulé pris avec du miel,
l'arroche, la blite, la courge, les pastèques, les melons, les figues
fraîches, les figues sèches, les raisins sucrés [relâchent le ventre],

2. *διαχ. τῶν κατὰ τὴν κοιλ.* Gal. (*ib.*)

6. *ἄλλων* A B C 1ª m. V et sic saepe.

9. *καὶ τὰ ἄκρα αὐτῶν* A; del. C 2ª m.

10. *τρυγών*] *turdus* Ras.

Ib. *Καὶ μαλάχη μετρίως ad Eun.*; *Καὶ τὰ μαλάκια μετρίως μαλάχη* C 2ª m.; om. ABCV.

12. *μηλοπέπονες Syn.*; om. Codd.

DES ALIMENTS.

13 Συκάμινα, καθαρᾷ μὲν ἐμπεσόντα γασ7ρὶ καὶ πρῶτα ληφθέντα,
διεξέρχεται τάχισ7α, καὶ τοῖς ἄλλοις σιτίοις ὑφηγεῖται· δεύτερα
δὲ ἐπὶ ἑτέροις, ἢ καὶ μοχθηρὸν εὑρόντα χυμὸν ἐν αὐτῇ, διαφθεί-
14 ρεται τάχισ7α ταῖς κολοκύνθαις ὁμοίως. Τὸ ὑγρὸν ἔτι κάρυον
πρὸς διαχώρησιν ἐπιτήδειον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἤδη ξηρῶν προ-
αποβεβρεγμένων ἐν ὕδατι παραπλησία γίνεται τοῖς χλωροῖς ἡ
15 δύναμις. Κοκκύμηλα ὑπάγει· τὰ δὲ ξηρὰ αὐτῶν μελικράτῳ βε-
βρεγμένα πλέον ἔχοντι μέλιτος ἱκανῶς λαπάτ7ει γασ7έρα, κἂν
μόνα τις αὐτὰ φάγῃ, καὶ πολὺ μᾶλλον, ἐὰν ἐπιῤῥοφήσῃ τοῦ
μελικράτου· πρόδηλον δὲ ὅτι συντελεῖ γασ7ρὸς ὑπαγωγῇ μετὰ
τὴν προσφορὰν αὐτῶν ἐπιπιεῖν οἴνου γλυκέος, καὶ διαλιπεῖν τινα
17 χρόνον, οὐκ εὐθέως ἀρισ7ᾶν. Μόρα, κεράσια. Πραικόκκια, περ-
σικά, καὶ πάντα τὰ ὑγρὰ καὶ ὑδατώδη, καὶ ὅλως ὅσα μηδεμίαν

13 surtout s'ils sont humides. Les mûres, si elles tombent dans un esto-
mac pur et si on les prend en premier lieu, passent très-rapidement
et frayent la route aux autres aliments; mais, quand on les prend en
second lieu après d'autres mets, ou quand elles trouvent des hu-
meurs mauvaises dans l'estomac, elles se corrompent très-vite de la
14 même manière que les courges. Les noix, quand elles sont encore
aqueuses, conviennent pour faire aller à la selle; cependant, quand
elles sont déjà sèches et qu'on les a fait macérer auparavant dans
de l'eau, elles produisent un effet analogue à celui des noix vertes.
15 Les prunes font aller à la selle; mais, quand elles sont sèches et
qu'on les fait macérer dans de l'eau miellée très-chargée de miel,
elles relâchent fortement le ventre; elles produisent cet effet quand
on les mange seules, et, à plus forte raison, quand on boit après de
l'eau miellée; il est clair qu'on favorise le relâchement du ventre,
si, après les avoir mangées [le matin] on boit du vin d'un goût
sucré, et si on attend ensuite quelque temps sans déjeûner immé-
17 diatement après. Les mûres, les cerises [relâchent le ventre]. Les
abricots, les pêches, et toutes les substances humides et aqueuses,

Toutes les substances humides

1. καθαρᾷ ex em.; καθαρά Gal. (*Al. fac.* II, 11, p. 586); καθαρῇ Codd.
2. ἄλλοις Gal. (*l. l.*); om. Codd.
6. τοῖς om. B V.
7. Κοκκύμηλα ὑγρά C 2ª m. Ras.
10. δέ] *enim* Ras.

ἰσχυρὰν ἔχειν φαίνεται ποιότητα τοῖς γευομένοις ἢ ὀσμωμένοις αὐτῶν, ἐὰν μὲν ἐπιτηδείως ἡ γαστὴρ ἔχῃ πρὸς τὴν κάτω διαχώρησιν, ὑπέρχεται ῥᾳδίως· εἰ δὲ μή, μένει καὶ αὐτὰ μετέωρα, μηδὲν εἰς ἔκκρισιν αὐτὴν ὠφελοῦντα διὰ τὸ μηδεμίαν ὑπάρχειν αὐτοῖς ἢ δριμεῖαν ἢ νιτρώδη ποιότητα. Καὶ *μέση πώς ἐστιν ἡ* 18
τοιαύτη τῶν ἐδεσμάτων ὕλη τῆς τε τῶν προτρεπόντων τὴν γαστέρα καὶ τῶν ἐπεχόντων, βραχύ τι ῥέπουσα πρὸς τὸ ἕτερον, ὅταν γε μὴ πάνυ τύχῃ νωθρᾶς γαστρὸς εἰς ἀπόκρισιν, ἢ ἰσχυρᾶς εἰς ἀνάδοσιν· ἐνίοτε γὰρ ἐπέχει γαστέρα διὰ τοῦτο καὶ τὸ μελίκρατον οἷς ἀναδίδοσθαι φθάνει ταχέως· τότε γὰρ οὐ μόνον οὐ προτρέπει τὴν γαστέρα πρὸς ἔκκρισιν, ἀλλὰ καὶ τοῖς μιχθεῖσι σιτίοις εἰς ἀνάδοσιν ὑφηγεῖται· εἰ δὲ μὴ φθάσειεν ἀναδοθῆναι ταχέως, ἐρεθίζει πρὸς ἔκκρισιν, ἔχον τι δριμύ. Καὶ *μόνον αὐτὸ* 19

et aqueuses passent facilement;

en un mot toutes celles qui ne montrent aucune qualité bien prononcée au goût ou à l'odorat, passent facilement, si le ventre est bien disposé pour les évacuations alvines; sinon, elles restent suspendues dans l'estomac et ne provoquent pas les excrétions, parce qu'elles ne possèdent aucune propriété âcre ou nitreuse. Cette classe 18
de mets tient en quelque sorte le milieu entre les aliments qui relâchent le ventre et ceux qui le resserrent, en inclinant toutefois un peu vers l'un des deux côtés, du moins quand ils ne rencontrent pas un estomac tout à fait paresseux à expulser les aliments, ou bien un estomac doué d'une très-forte puissance de distribution : c'est pourquoi l'eau miellée resserre quelquefois le ventre quand elle est distribuée rapidement; dans ce cas, en effet, non-seulement elle n'excite pas le ventre à l'excrétion, mais elle précède aussi les aliments, auxquels elle est unie, dans les voies par lesquelles s'opère la distribution [de l'aliment]; si, au contraire, elle n'est pas avant distribuée rapidement dans le corps, elle excite à l'excrétion, parce qu'elle a quelque chose d'âcre. Le miel aussi, quand il est sans mé- 19

– elles tiennent à peu près le milieu entre les relâchants et les resserrants.

1. *ἰσχυρὰν* om. BV.
Ib. *γενομένοις* A 1ª m. BV.
5. *ἢ δριμεῖαν* Gal. (*Al. fac.* II, 45, p. 634); om. Codd.
7. *ἀπεχόντων* A.
8. *γε* om. C.
Ib. *ἰσχυρῶς* B.
10. *οἷς* om. C.
Ib. *μόνον οὐ Syn.*; om. Codd.
13. *αὐτός* AC.

20 τὸ μέλι εἴ τις μὴ ἀφεψήσας ἐκλείχοι, καλῶς ὑπάγει. Τὸ ἐπὶ
ὀλίγον ἢ μηδὲ ὅλως ἑψηθὲν μελίκρατον ὑπέρχεσθαι φθάνει πρὶν
21-22 ἀναδοθῆναι. Τὸ ὀξύμελι ξέει τὸ ἀσθενὲς ἔντερον. Οἶνος γλυκὺς
συλλαμβάνει τι βραχὺ τῇ κατὰ γασθέρα διεξόδῳ· γλεῦκος
ὑπάγει.

λʹ. Ὅσα ἐπέχει γασθέρα.

1 Φοίνικες οἱ αὐσθηροὶ, σθαφίδες αἱ αὐσθηραὶ, συκάμινα, βά-
τινα· ὁ δὲ τῶν κυνοσβάτων καρπὸς μᾶλλον· μύρτα, ἄγρια κοκ-
2 κύμηλα, ἃ προῦμνα καλοῦσιν. Μῆλα τὰ μὲν σθύφοντα ἐπέχει·
τὰ δὲ ὀξέα, παχὺν μὲν εὑρόντα χυμὸν ἐν τῇ γασθρὶ, τέμνοντα
τοῦτον, ὑπάγει, καὶ διὰ τοῦτο ὑγραίνει τὰ διαχωρήματα· καθα-
ρὰν δὲ εὑρόντα τὴν κοιλίαν ἐπέχει μᾶλλον αὐτήν· τὰ δὲ γλυκὺν

lange et qu'on le lèche sans l'avoir fait bouillir, relâche bien le
20 ventre. L'eau miellée, cuite peu ou point du tout, traverse les in-
21 testins avant d'être distribuée dans le corps. L'oxymel râcle l'intes-
22 tin quand il est faible. Le vin d'un goût sucré contribue un peu à
faciliter le passage des aliments à travers le ventre; le vin nouveau
fait aller à la selle.

3o. ALIMENTS RESSERRANT LE VENTRE:

1 Les dattes âpres, les raisins secs âpres, les mûres, les mourons,
les fruits de l'églantier encore plus, les baies de myrte, les prunes
2 sauvages, appelées en grec *proumna*. Les pommes astringentes res-
serrent le ventre; les pommes acides, si elles rencontrent dans le
ventre une humeur épaisse, produisent sur cette humeur un effet
incisif, la font descendre, et humectent par là les excréments; mais,
quand elles trouvent le ventre pur, elles le resserrent plutôt; les

1. τὸ μέλι om. ABC 1ᵃ m. V.
Ib. ὑπάγει καλῶς A 1ᵃ m.; καλῶς ἐπάγει C 1ᵃ m.
1-2. ἀπ' ὀλίγον A.
3. *imbecillius* Ras.
4. συμβάλλεται C 2ᵃ m.
Ib. γλύκος C 1ᵃ m.; *passum* Ras.
CH. 3o; l. 7. *myrta sylvestria* Ras.
8. ἅπερ A.
Ib. οὔμνα A; προῦνα C.
10. τοῦτον] τοῦτο B.
Ib. ἐπέχει] ὑπάγει B.

ἔχοντα χυμὸν ἄνευ μὲν δριμύτητος ἀναδίδοται μᾶλλον, μετὰ δριμύτητος δὲ ὑπέρχεται· τὰ δὲ ὑδατώδη καὶ ἄποια ἀηδῆ τέ ἐσῖι καὶ οὐδὲν ὠφέλιμον ἔχοντα. Ὅσα δὲ ἐπὶ μήλων εἴρηται, ταῦτα 3 καὶ ἐπὶ ῥοιῶν καὶ ἀπίων εἰρῆσθαι νόμιζε. Εἰ προεψήσας τις 4 τὸ γάλα τὸν ὀρὸν ἐκδαπανήσειεν, οὐδὲ ὅλως ὑπάγει· κοχλάκων δὲ διαπύρων τοσούτων ἐμϐληθέντων, ὡς ἐκδαπανῆσαι τὸν ὀρὸν, ἐπέχει τὸ οὕτω σκευασθὲν, καὶ δίδομέν γε αὐτὸ τοῖς ὑπὸ δριμέων δακνομένοις περιτΊωμάτων τὰ κατὰ τὴν γασῖέρα· τῶν κοχλάκων δὲ οὐχ ἧτΊον, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον, ἐμϐαλλόμενοι κυκλίσκοι σιδηροῖ διάπυροι ταὐτὸν ἐργάζονται· τυροῦταί γε μὴν ῥᾳδίως ἐν τῇ γασῖρὶ τὸ οὕτω σκευασθὲν γάλα· διὸ καὶ μίγνυμεν αὐτῷ μέλιτός τε καὶ ἁλῶν· ἀσφαλέσῖερον δὲ καὶ

pommes qui ont un goût sucré sans être âcres se distribuent plus facilement dans le corps, tandis que celles qui sont en même temps âcres passent par les selles; les pommes aqueuses et sans qualité sont désagréables au goût et ne produisent aucun effet utile. Ad- 3
mettez que tout ce que nous venons de dire des pommes se rapporte également aux grenades et aux poires. Si on fait bouillir 4
d'abord le lait et qu'on en fasse disparaître le sérum, il ne relâche pas du tout le ventre; si on y jette des cailloux rougis au feu en assez grand nombre pour consumer le sérum, le lait ainsi préparé resserre, et nous le donnons à ceux qui éprouvent des pincements dans le ventre par l'effet des excréments âcres; si on y jette des disques de fer rougis au feu, ils produisent le même effet, non-seulement au même degré que les cailloux, mais encore à un degré plus fort; cependant le lait ainsi préparé se convertit facilement en fromage dans le canal intestinal; pour cette raison nous y ajoutons du miel et du sel; il est plus sûr encore d'y verser de l'eau; il ne faut

Divers modes de faire bouillir le lait.

4. προσψήσας A.
5. οὐ δι' ὅλως A.
5-6. κοχλάκων *Syn.*; κοχλάζων A; κοχάδων C; κοχλάδων BC 2ª m. V.
6. δέ om. C.
Ib. τοσούτων] *toties* Ras.
7. ἐπέχει] *adstringet* Ras.
8. τὰ αὐτά C; del. 2ª m.
9. κοχλάκων Gal. (*Al. fac.* III, 15, p. 683); κοχλάδων ABCV; κοχλάχων C 2ª m.
10. κυκλίσκου A. — Ib. τυροῦ τά A.

ὕδατος ἐπεγχεῖν· καὶ μὴ θαυμάσῃς, εἰ, τὸν ὀρὸν ἐκδαπανήσαντες, αὖθις ὕδατος ἐπεγχέομεν· οὐ γὰρ τὴν ὑγρότητα τοῦ ὀροῦ φεύγομεν, ἀλλὰ τὴν δριμύτητα, κατὰ ἣν ὑπάγει τὴν
5 γασ7έρα. Ἀσ7ακοὶ, πάγουροι, καρκίνοι, κάραβοι, καρίδες, ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα τῶν μαλακοσ7ράκων ἐλάτ7ω μὲν τῶν ὀσ7ρακοδέρμων, ἔχει δὲ οὖν καὶ αὐτὰ τὸν ἁλυκὸν χυμὸν, ὃν ἐὰν ἐναπόθηται τῷ ὕδατι, ὥσπερ τῶν ὀσ7ρέων καὶ τῶν ἄλλων ὀσ7ρα-
6 κοδέρμων ἡ σὰρξ, ἐπισχετικὰ γίνεται γασ7ρός. Καὶ φακῇ δὲ καὶ κράμβη δίσεφθοι γενόμεναι, καὶ τὸν χυλὸν ἀποθέμεναι, γασ7ρὸς ἐφεκτικαὶ γίνονται· καὶ ξηρᾶναι βουληθέντες ὑγρὰν γασ7έρα, ὅταν ἤδη μετρίως ἡψῆσθαι δοκῇ ἡ κράμβη, τὸ πρότερον ὕδωρ ἀποχέοντες, ἐμβαλοῦμεν εὐθέως ἑτέρῳ θερμῷ, κά-

pas vous étonner qu'après avoir consumé le sérum nous versions de nouveau de l'eau dans le lait, car ce n'est pas l'humidité du sérum que nous redoutons, mais son âcreté, qui lui donne la propriété de relâ-
5 cher le ventre. Les homards, les pouparts, les crabes, les langoustes, les salicoques et tous les autres crustacés semblables contiennent, il est vrai, moins d'humeur salée que les testacés; cependant ils en contiennent aussi, et, quand ils ont déposé cette humeur dans l'eau, leur chair, ainsi que celle des huîtres et des autres testacés, acquiert
6 la propriété de resserrer le ventre. Les lentilles et le chou, étant bouillis deux fois et ayant perdu leur suc, acquièrent la propriété de resserrer le ventre; et, si nous voulons resserrer le ventre quand il est relâché, nous rejetterons la première eau, aussitôt que le chou semblera cuit, puis nous le mettrons de suite dans de la nouvelle

1. ἐπέχειν A.
Ib. εἰς ABV; εἰ εἰς C 2ª m.
2. ἐπεχέομεν BCV.
4. *cancri, paguri* Ras.
Ib. κάραβοι, καρίδες *ad Eun.*; καρίδες, κάραβοι Codd.
5-6. ἐλάτ7ω... χυμόν] *alvum supprimunt sed minus quam ea quæ dura testa sunt operta habentque hæc salsum in se humorem* Ras.
6. δὲ οὖν] γοῦν C.
7-8. ἄλλων ὀσ7ρακοδέρμων *Syn.*; ἀλλ. τῶν ὀσ7ρ. Codd.
8. ἐπισχετικά Aët.; ἐπισχετική Codd.
9. δύσεφθοι BV.
Ib. γενόμεναι Aët.; γινόμεναι Codd.
Ib. χυμόν ABC 1ª m. V.
11. ἡψῆσθαι *ad Eun.*; ἑψῆσθαι Codd.
12. ἐμβαλλοῦμεν C.
Ib. ἑτέρῳ Gal. (*Al. fac.* II, 44, p. 631); ἐν ἑτέρῳ Codd.

πειτα πάλιν ἐν ἐκείνῳ καθεψήσομεν, ὡς τακερὰν γενέσθαι·
χρὴ δὲ μήτε ἀέρος, μήτε ὕδατος ψυχροῦ ψαύειν τὸ δὶς ἑψόμε-
νον· οὐκέτι γὰρ ἀκριβῶς γίνεται τακερὸν, οὐδὲ ἂν ἐπὶ πλεῖ-
σῖον ἕψῃς. Ἀφαιρεθεῖσα δὲ ἡ φακῆ τοῦ λέμματος τὸ ἰσχυρῶς 7
σῖυπῖικὸν ἀπόλλυσι, καὶ οὐχ ὁμοίως ξηραίνει τὰ κατὰ τὴν
γασῖέρα ῥεύματα· εἰ μέντοι πῖίσας αὐτὴν καὶ δὶς ἑψήσας ἀπο-
χέοις τὸ πρότερον ὕδωρ, εἶτα ὀλίγον ἁλῶν ἢ γάρου μίξας, ἐμ-
βάλλοις τι τῶν ἐφεκτικῶν γασῖρὸς ἄχρι τοῦ μὴ λυπῆσαι τὴν
γεῦσιν, ἥδισῖόν τε καὶ ὠφελιμώτατον ἐργάσῃ φάρμακόν τε
καὶ σιτίον. Ἄλφιτα διὰ οἴνου αὐσῖηροῦ ποθέντα ξηραίνει γα- 8
σῖέρα. Ὄρυζα ἐπέχει, ἔλυμος ἤτοι μελίνη, κέγχρος, ταγη- 9
νισῖὰ, λάγεια κρέα· οἶνος ὁ αὐσῖηρὸς καὶ μέλας ἄνευ γλυκύ-
τητος, καὶ ὁ λευκὸς καὶ αὐσῖηρὸς, καὶ ὁ κιῤῥὸς καὶ αὐσῖηρός.

eau chaude, et après cela nous l'y ferons de nouveau fortement
bouillir, de manière à lui donner une apparence de gelée; mais
tout ce qu'on fait bouillir deux fois ne doit être mis en contact ni
avec l'air ni avec l'eau froide, car, dans ce cas, il ne prend plus une
apparence de gelée, même quand on le fait bouillir très-fortement.
Les lentilles privées de leur écorce perdent leurs propriétés forte- 7
ment astringentes et ne tarissent plus de la même manière les
fluxions qui ont lieu vers les intestins; si donc, après les avoir mon-
dées et les avoir fait bouillir deux fois, on jette la première eau, si
ensuite, après y avoir mêlé un peu de sel ou de garon, on y ajoute
quelque substance qui resserre le ventre, en assez petite quantité
pour ne pas offenser le goût, on aura préparé aussi bien un médi-
cament qu'un aliment très-agréable et très-utile. L'*alphiton* bu avec 8
du vin âpre dessèche le ventre. Le riz, le grand millet ou *méline*, 9
le petit millet, les gâteaux frits dans la poêle, le lièvre, le vin noir
et âpre sans avoir un goût sucré, le vin blanc et âpre et le vin
paillet et âpre resserrent le ventre.

7. *ὀλίγων* A. — 7-8. *ἐμβάλοις* BC.
10-11. *γασῖέρα* om. ABC 1ª m. V Ras.
11. *ἔλυμοι* A.
Ib. *ἡ κέγχρος* C 2ª m.
12-13. *καὶ μέλας ἄνευ γλυκύτητος καὶ ὁ λευκὸς καὶ αὐσῖηρός* om. ABC 1ª m. V Ras.

λα'. Ὅσα θερμαίνει.

1 Πυροὶ ἑφθοὶ, καὶ οἱ ἀπὸ αὐτῶν ἄρτοι, τίφη, βρόμος, τῆλις,
ἀρκευθίδες, οἱ γλυκεῖς φοίνικες, μῆλα τὰ γλυκέα μετρίως, σή-
2 σαμον, ἐρύσιμον· διὸ καὶ διψώδη. Καννάβεως σπέρμα, αἱ
3 γλυκεῖαι τῶν σταφυλῶν· διὸ καὶ διψώδεις. Αἱ γλυκεῖαι στα-
φίδες, μαλάχαι μετρίως, σέλινον, σμύρνιον, εὔζωμον, ῥαφα-
4 νίς. Γογγυλὶς, ῥαφανὶς, νᾶπυ, κάρδαμον, πύρεθρον δριμέα καὶ
5-6 θερμά. Σταφυλῖνος, δαῦκος, καρὼ θερμαίνουσι σαφῶς. Σκό-
ροδον, κρόμμυον, πράσον, ἀμπελόπρασον ἱκανῶς ἐστι δριμέα·
7 ἑψηθέντα δὲ δὶς ἢ καὶ τρὶς ἀποτίθεται τὴν δριμύτητα. Τυρὸς
8 παλαιὸς θερμὸς, καὶ διὰ τοῦτο διψώδης. Οἶνος ὁ γλυκὺς με-

31. ALIMENTS ÉCHAUFFANTS :

1 Le froment bouilli et le pain qu'on fait avec cette céréale, le petit
épeautre, l'avoine, le fenugrec, les baies de genévrier, les dattes
d'un goût sucré, les pommes qui ont un goût sucré (mais modéré-
ment), le sésame, l'*erysimum :* c'est la raison pour laquelle ils ex-
2 citent aussi de la soif. La graine de chanvre, les raisins d'un goût
sucré [échauffent]; voilà pourquoi ces derniers excitent aussi de la
3 soif. Les raisins secs d'un goût sucré, la mauve (mais modérément),
le céleri, le smyrnium, la roquette, [la racine] de radis [échauf-
4 fent]. [Les tiges] de navet, de radis, de moutarde, de cresson, de
5 pariétaire d'Espagne sont âcres et chaudes. La carotte, le daucus,
6 le carvi échauffent manifestement. L'ail, l'oignon, le poireau et le
poireau des vignes sont très-âcres; mais, quand on les fait bouillir
7 deux ou trois fois, ils perdent leur âcreté. Le fromage vieux est
8 chaud, et pour cette raison il donne de la soif. Le vin d'un goût

CH. 31; l. 2. *μετρίως* Aët.; om. ABCOV Ras.
2-3. *συσάμην* O.
3. *διὸ καὶ διψώδη* del. C 2ª m.
Ib. *Καννα6όσπερμα* O.
5-6. *ῥαφανίς* Gal. (*Al. fac.* II, 70, p. 657); *ῥάφανος* Codd., Ras.
6. *Γογγύλην* O.
Ib. *ῥαφανίς* om. O. — Ib. *σινάπην* O. — Ib. *δριμέα*] *acria vero* Ras.
7. *δαύκην* O. — Ib. *θερμαίνουσι* O; *θερμαίνει* ABCV; *calefaciens* Ras. — Ib. *σαφῶς καὶ διὰ τοῦτο διψώδης* B.
7-8. *Σκόρδον* ABC 1ª m. OV.
10. *καὶ . . . . διψώδης* om. A 1ª m.
Ib. *Οἶνος γλυκύς* O; om. A 1ª m.
Ib. et 250, 1. *μετρίως θερμός* om. A 1ª m.

τρίως θερμός· διὸ καὶ διψώδης· ὁ δὲ κιῤῥὸς θερμότερος τοῦ μέλανος· ὁ δὲ ξανθὸς θερμότατός ἐσΊιν ἄκρως, εἶτα ὁ κιῤῥὸς, εἶτα ὁ ἐρυθρὸς, εἶτα ὁ γλυκὺς, εἶτα ὁ λευκὸς ἁπάντων ἧτΊον θερμαίνει· ὁ παλαιότατος δὲ ἱκανῶς θερμός.

λβ'. Ὅσα ψύχει.

Κριθὴ κατὰ πάντας τοὺς τρόπους τῆς χρήσεως· κέγχρος, 1
ἔλυμος, ὕδνα, κολοκύνθη ἑφθὴ, πέπονες, μηλοπέπονες, σίκυοι, κοκκύμηλα, συκόμορα, αἱ αὐσΊηραὶ καὶ ὀξεῖαι σΊαφυλαὶ, καὶ αἱ αὐσΊηραὶ τῶν σΊαφίδων. Τὰ μὲν σΊύφοντα μῆλα ψυχρὸν 2
ἔχει καὶ γεώδη τὸν χυμόν· τὰ δὲ ὀξέα ψυχρὸν καὶ λεπΊομερῆ· ῥέπει δὲ πρὸς τὸ ψυχρὸν καὶ τὰ τελέως ἄποια καὶ οἷον ὑδατώδη. Τὰ αὐτὰ περὶ ἀπίων καὶ ῥοιῶν ὑπολάμβανε. Οὐκ ὀλίγοι 3-4

sucré est modérément chaud : voilà pourquoi il excite de la soif; le vin paillet est plus chaud que le noir; le vin jaune est chaud au suprême degré; après lui vient le vin paillet, ensuite le vin rouge, puis le vin d'un goût sucré, et après eux le vin blanc échauffe moins que tous les autres; le vin très-vieux est éminemment chaud.

32. ALIMENTS REFROIDISSANTS:

L'orge, de quelque manière qu'on s'en serve, le petit millet, le 1
grand millet, les truffes, la courge bouillie, les pastèques, les melons, les concombres, les prunes, les sycomores, les raisins âpres et les raisins acides, les raisins secs âpres. Les pommes astringentes 2
contiennent une humeur froide et terreuse, celle des pommes acides est froide et subtile, tandis que les pommes tout à fait exemptes de qualité, et pour ainsi dire aqueuses, inclinent aussi du côté du froid. Admettez la même chose pour les poires et les grenades. Il y a encore 3-4

2. θερμότερος O.
Ib. ἄκρως om. O.
4. ὁ παλαιότατος] οἶνος παλαιός O.
Ch. 32; l. 5. Κρίθαι O. — Ib. τούς om. ABCV. — Ib. ἑψήσεως O.
6. ἑφθή] ἐκζεσΊή O.
Ib. πέπονες om. Ras.
Ib. μηλοπέπονες] ἀγγούρια O.
6-7. σικύες AC; τετράγκουρα O.
7. συκόμορα om. ABC 1ª m. V.
Ib. ὀξυναί O.
8. αὐσΊηραί] σΊύφουσαι O.
10. ῥέπει δὲ πρός Syn.; ῥέπειν πρός ABCV; del. C 2ª m.; om. Ras.
11. Τὰ αὐτὰ... ὑπολάμβανε] Ῥοΐδια ὄξηνα O.

δέ εἰσι καὶ ἄλλοι τῶν δένδρων καρποὶ ψύχοντες, καὶ μάλισΊα
5 *ὅσους οὐδὲ εἰς ἀπόθεσιν ἀγαγεῖν ἐσΊιν. Οἱ σΊύφοντες φοίνικες ψυχρὸν ἔχουσι χυμόν· θρίδαξ, ἴντυβοι μετριώτερον, ἀνδράχνη, μήκωνος σπέρμα· τοῦτο καὶ ὑπνωτικόν ἐσΊιν· εἰ δὲ πλέον ληφθείη, καὶ καταφορικόν· ὠφελεῖ δὲ τοὺς ἀπὸ κεφαλῆς λεπΊῷ ῥεύματι καταῤῥοιζομένους· βέλτιον δέ ἐσΊι τὸ λευκό-*
6 *τερον. Μύρτα ψύχει μὲν ἅμα σΊύψει· ἔχει δέ τι καὶ δριμύτητος.*
7-8-9 *ΣΊρύχνος δρασΊήριον ψύξιν σΊύφουσαν ἔχει. Ὕδωρ. Ὑδατώδης οἶνος οὐ σαφῶς θερμαίνει· διὸ καὶ τοῖς πυρέτΊουσιν ἀκινδυ-*
10 *νότερον δίδοται. Οἶνος ὁ λευκὸς καὶ αὐσΊηρὸς ἥκισΊα, ὡς ἐν οἴνοις, θερμαίνει· ὁ δὲ λευκὸς ἅμα καὶ αὐσΊηρὸς καὶ παχὺς*

un assez grand nombre de fruits des arbres qui refroidissent, prin-
5 cipalement ceux qu'on ne saurait conserver en magasin. Les dattes astringentes contiennent une humeur froide; la laitue, l'endive (mais modérément), le pourpier, la graine de pavot [refroidissent]; la dernière fait aussi dormir, et, si on en prend beaucoup, elle fait même tomber dans le cataphora; elle est utile à ceux qui ont des fluxions tenant à la descente d'humeurs ténues de la tête; la graine
6 blanchâtre est la meilleure. Les baies de myrte refroidissent et resserrent à la fois; elles sont, en outre, douées d'une certaine âcreté.
7-8 La morelle produit un refroidissement astringent efficace. L'eau [re-
9 froidit]. Le vin aqueux ne réchauffe pas manifestement; voilà pour-
10 quoi on le donne aussi sans grand danger aux fébricitants. Pour du vin, le vin blanc et âpre réchauffe très-peu; mais le vin qui est à la fois blanc, âpre, épais et nouveau, refroidit d'une manière appré-

1. ἄλλοι] *aliarum* Ras.

3. θρίδαξ] *μαρούλην* O.

3-4. ἀνδράχνη *μᾶλλον* C 2ª m.; *χοιροβότανον* O.

4-5. *τοῦτο....... καταφορικόν*] *cujus si plus sumatur soporiferum fiet et nimium propensionem in somnum affert* Ras.

6. *βέλτιον δέ ἐσΊι*] *in qua re præstat* Ras.

7. Μυρσινώκοκκα O. — Ib. *refrigerant, sed non cum adstrictione* Ras.

8. Ὑδατώδους B text.

10-11. *ἥκισΊα...θερμαίνει*] *πρὸς σύγκρισιν τῶν λοιπῶν οἴνων ψυχρότερος* O; om. ABC 1ª m. V.

Ib. *ἐν οἴνοις Syn.; οἶνος* C 2ª m.

11. *ὁ δὲ.... αὐσΊηρός* om. ABC 1ª m. V.

Ib. *λευκὸς ἅμα* O; *λεπΊός* C 2ª m.

καὶ νέος αἰσθητῶς ψύχει. Καὶ τὸ ὄξος· λεπῖομερὲς δὲ ὑπάρχει· 11
διὸ καὶ τὰ νεῦρα πλέον τῶν ἄλλων ψυχόντων βλάπῖει, διαδυό-
μενον εἰς βάθος. Μέσα δέ πως τῶν θερμαινόντων καὶ ψυχόν- 12
των ἐσῖὶν ἄρτοι πλυτοὶ, ἄμυλον, αἱ οἰνώδεις τῶν σῖαφυλῶν.

λγʹ. Ὅσα ξηραίνει.

Φακῆ καὶ κράμβη παραπλησίως ἀλλήλοις ξηραίνουσι, καὶ διὰ 1
τοῦτο τὴν ὄψιν ἀμβλύνουσι, πλὴν εἰ τύχοι ποτὲ ὑγρότερος
ὢν ὁ σύμπας ὀφθαλμός. Ἧτῖον δὲ τῆς κράμβης ὁ ἀσπάραγος 2
αὐτῆς ξηραίνει· τῶν δὲ ἄλλων λαχάνων ξηρότερος ὁ καυλός
ἐσῖιν· ἔμπαλιν δὲ ῥαφανῖδος καὶ γογγυλίδος, νάπυός τε καὶ καρ-
δάμου, καὶ πυρέθρου, καὶ πάντων ὅσα δριμέα, τὸν ἀσπάραγον

ciable. Il en est de même du vinaigre, mais il est subtil, et, pour 11
cette raison, il fait plus de tort aux nerfs que les autres refroidissants,
parce qu'il pénètre dans la profondeur. Les pains lavés et l'amidon 12
tiennent, pour ainsi dire, le milieu entre les réchauffants et les re-
froidissants, ainsi que les raisins vineux.

33. ALIMENTS DESSÉCHANTS.

La lentille et le chou dessèchent de la même manière, et, pour 1
cette raison, elles obscurcissent la vue, à moins que tout l'œil ne soit
par hasard plus humide que de coutume. La tige du chou dessèche 2
moins que ce légume lui-même, tandis que, pour les autres herbes
potagères, la tige est plus sèche; le contraire a lieu pour le radis, le
navet, la moutarde, le cresson, la pariétaire d'Espagne et toutes

2-3. *quam intimas partes magis quam alia refrigerantia penetret, nervos lædit* Ras.

Ch. 33; l. 5. *καί* (ante *κράμβη*) *Syn.*; om. ABCV.

5-6. *ξηραίνουσι, διὰ τοῦτο καί* O.

6. *ὑγρότητος* C; *ὑγρότατος* 2ᵃ m.

7. *Ὀλιγώτερον* O.

Ib. *ἀσπάραγος*] *καυλός* O.

8. *τῶν ὁ ἄλλων* A 1ᵃ m.; *τῶν ἄλλων* O.

9. *ἔμπαλιν δέ* om. O.

Ib. *ῥαμφανίδος* A; *ῥαπάνια* O.

9-10. *γογκύλλια, συνάπην καὶ πυρέθρου* O.

10. *ὅσα*] *quorum* Ras.

Ib. *τὸν ἀσπάραγον Syn.*; *τῶν ἀσπαράγων* BCV; *τῶν ἀσπηράγων* A.

3 ὑγρότερον εἶναι συμβέβηκεν. Ἄλφιτα ξηραίνει· ἄγνου σπέρμα.
4 Ὄροβοι δὶς ἑψηθέντες καὶ ἀπογλυκανθέντες πολλάκις διὰ ὕδατος
5 ἔδεσμα ξηραντικὸν γίνονται· βελτίους δέ εἰσιν οἱ λευκοί. Καὶ ὅσα ὀπτῶντες ἢ ταγηνίζοντες ἐσθίουσι ξηροτέραν τροφὴν δίδωσιν· ὅσα δὲ ἐν ὕδατι προεψήσαντες ὑγροτέραν· ὅσα δὲ ἐν ταῖς λοπάσιν ἀρτύοντες, ἐν τῷ μεταξὺ τούτων ἐστίν· καὶ ὅσα μὲν ἔχει δαψιλῶς οἴνου καὶ γάρου ξηρότερα τῶν οὐκ ἐχόντων ἐστίν· τὰ δὲ τούτων μὲν ἐνδεέστερον, ἤτοι δὲ σίραιον ἔχοντα πλέον, ἢ [καὶ ἃ] κατὰ τὸν ἁπλοῦν καὶ λιτὸν καὶ λευκὸν ζωμὸν ἥψηται τὰ πολλὰ τῶν προειρημένων ἐστὶν ὑγρότερα· τὰ δὲ ἐξ

3 les plantes âcres dont la tige est plutôt humide. L'*alphiton* dessèche,
4 ainsi que la graine de gattilier. L'ers bouilli deux fois et adouci à plusieurs reprises au moyen de l'eau devient un aliment desséchant;
5 l'ers blanc est le meilleur. Tous les mets qu'on mange rôtis ou frits dans la poêle donnent une nourriture plutôt sèche, tandis que la nourriture fournie par les mets qu'on fait bouillir avant de les manger est plutôt humide; celle enfin qu'on doit aux mets préparés dans les plats tient le milieu entre les deux espèces susdites; parmi ces derniers ceux qui contiennent beaucoup de vin et de garon sont plus desséchants que ceux qui n'en contiennent pas; ceux qui sont moins abondamment pourvus de ces deux ingrédients, ou qui contiennent une assez grande quantité de vin nouveau cuit, ainsi que ceux qu'on fait bouillir dans la sauce simple, sans apprêt et blanche, sont ordinairement plus humides que ceux dont nous venons de parler; ceux qu'on fait bouillir avec de l'eau seulement le sont

Propriétés comparatives des mets suivant le mode de préparation (bouillis, rôtis, ou cuits sur le plat);

1. ὑγρότερον Gal. (*Al. fac.* II, 58, p. 642); om. ABCV.
Ib. ἄγνου σπέρμα] λυγόκοκκον O.
2. καί om. O.
Ib. ἀπογλαυκανθέντες C 1ᵃ m.
3. βελτίους] καλλίω O.
4. ὀπτᾶται O.
Ib. ἢ] καί O.
Ib. τηγανίσαντες B text.; τηγανίζεται O.
7. ἔχει δαψιλῶς] ἀρτύεται διά O.
8. εἰσίν O.
Ib. δὲ σίραιον *Syn.*; δεδήρεον A; δὲ σίδηρος B text.; δὲ σιδήρεον B corr., V; δὲ σινήρεον C 2ᵃ m.
9. καὶ ἃ conj.; om. Codd.
Ib. ἁπλοῦν καὶ διπλοῦν λιτόν C 2ᵃ m.
10. ἥψηται *Syn.*; ἕψηται Codd.
Ib. τὰ πολλά] *multo* Ras.
Ib. τό AB.
Ib. δέ] *enim* Ras.

ὕδατος μόνου καὶ τούτων ἔτι ἐσῖὶν ὑγρότερα. Μεγίσῖη δὲ ἐν τῇ σκευασίᾳ διαφορὰ γίνεται καὶ κατὰ τὴν τῶν ἐπεμϐαλλομένων αὐτοῖς δύναμιν, σπερμάτων τε καὶ λαχανωδῶν φυτῶν, ἁπάντων μὲν ξηραινόντων, ἀλλὰ ἤτοι μᾶλλον ἢ ἧτῖον. 6

λδʹ. Ὅσα ὑγραίνει.

Πτισάνη, κολοκύνθη ἑφθὴ, πέπονες, μηλοπέπονες, σίκυοι, 1 κάρυον τὸ χλωρὸν, κοκκύμηλα, συκόμορα. Συκάμινα μὴ δια- 2 φθαρέντα ὑγραίνει μὲν πάντως, ψύχει δὲ οὐ πάντως, εἰ μὴ ψυχρὰ ληφθείη. Θριδακίνη ὑγραίνει· ἴντυϐοι ταύτης ἀσθενέ- 3 σῖερον. Ἀνδράχνη, μαλάχη, καὶ βλίτα, καὶ ἀτράφαξυς ὑδατωδέ- 4 σῖατα λαχάνων ἐσῖίν. Ὑγροὶ δέ εἰσιν οὐκ ὀλίγοι καὶ ἄλλων δέν- 5

— suivant les graines ou les plantes qu'on y ajoute.

encore plus que les derniers. Une très-grande différence dans la 6 préparation des mets se remarque encore d'après les propriétés des graines et des plantes potagères qu'on y ajoute; elles sont, il est vrai, toutes desséchantes, mais les unes plus, les autres moins.

34. ALIMENTS HUMECTANTS :

L'orge mondée, la courge bouillie, les pastèques, les melons, les 1 concombres, la noix verte, les prunes, les sycomores. Quand les 2 mûres ne se corrompent pas, elles humectent toujours, mais elles ne refroidissent pas dans tous les cas, à moins qu'on ne les prenne froides. La laitue humecte, l'endive à un moindre degré qu'elle. 3 Le pourpier, la mauve [humectent]; la blite et l'arroche sont les 4 plus aqueuses des herbes potagères. Il existe encore un assez grand 5

1-4. Μεγίσῖη.... ἧτῖον] *καὶ ὅσα διὰ σπερμάτων σκευάζεται, ἤγουν ἐν οἷς εἰσέρχεται πεντάρτημα, καρναϐάδην, βλησκούνην καὶ ὅσα τοιαῦτα* O.
2. *κατασκευασίᾳ* V.
Ib. *ἐπιϐαλλομένων* V.
Ch. 34; l. 5. Πῖισάνη] Κριθάρην *ἑψημένον* O. — Ib. *σικύες* A B text. C; *τετράγγουρα* O.
6. *καρύδια χλωρά* O.
Ib. *κοκκύμηλα*] *δαμασκηνά* O.
8. Θριδακίνη] Μαρούλην O.
Ib. *ὑγραίνει* om. O.
9. Ἀνδράχνη] Χοιροϐότανον O.
Ib. *μαλάχη* O; *μαλάχη δέ* ACV; *μαλάκη δέ* B.
Ib. *ἀτράφαξυς* *Syn.*; *ἀνδράφαξυς* A BCV; *χρυσολάχανον* O.
9-10. *ὑδατωδέσῖερα* B text.
10. *οὐκ ὀλίγοι*] *plerique* Ras.

δρων καρποὶ, καὶ μάλισΊα ὅσους οὐδὲ εἰς ἀπόθεσιν ἀγαγεῖν
6 ἔσΊιν. Ὑγραίνει καὶ τὸ τῆς θριδακίνης καὶ τὸ τῆς μήκωνος
7-8 σπέρμα. Κύαμοι χλωροὶ, ἐρέβινθοι χλωροί. Ὕδωρ ὑγραίνει καὶ
ψύχει· θερμανθὲν ὑγραίνει καὶ θερμαίνει.

nombre de fruits humides provenant d'autres arbres, surtout ceux
6 qu'on ne saurait conserver en magasin. La graine de laitue ainsi
7 que celle de pavot humectent également. Les fèves vertes, les pois
8 chiches verts [humectent]. L'eau humecte et refroidit; chauffée elle
humecte et réchauffe.

2. τοῦ μαρουλίου O. — Ib. κοδύας O.
3. Φάβαν (om. χλωροί) O.
Ib. ἐρεβίνθια χλωρά O; cicerque viride Ras. — Ib. Ὕδωρ ψυχρόν C 2ª m.; aqua porro Ras.
4. calfacta vero Ras.

ΒΙΒΛΙΟΝ Δ'.

α'. *Περὶ σκευασίας τροφῶν, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.*

Al. fac. I, 13; p. 519. — *Ib. paulo supra.* — *Ib.* 2; p. 481. — *Ib.* p. 483. — *Ib.* p. 482-83.

Τὴν εὐγενεστάτην ὄλυραν, ὅταν ὡς χρὴ πλίσωσι, τὸν ὀνο- 1
μαζόμενον τράγον ποιοῦσιν. Ταύτην δὲ αὐτὴν καὶ τὴν τίφην, 2
καθάπερ καὶ τὴν κριθὴν, ἀρτοποιοῦσι, πλίσσοντες ὁμοίως·
λέμμα γὰρ ἔχουσιν ἔξωθεν. Τῶν πυρῶν δὲ ἀλεσθέντων, εἴ τις 3
ὑποσείσας τὸ λεπτότερον ἄλευρον, ἄρτους ἐκ τοῦ λοιποῦ ποιή-
σαιτο, τοὺς πιτυρίτας ὀνομαζομένους, σιλιγνίτας δὲ καὶ σεμι-
δαλίτας ἐκ τοῦ καθαρωτάτου. Ζύμης δὲ πλείονος χρήζουσιν οἱ 4
καθαροὶ καὶ μαλαχθῆναι δέονται μᾶλλον, οὐκ εὐθύς τε μετὰ τὴν

LIVRE IV.

1. DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS.

[Tiré de Galien.]

Mode de préparation du *tragos*, du pain d'épeautre, d'orge, — du pain de son, — de farine pure,

En mondant comme il faut le grand épeautre de qualité supé- 1
rieure, on obtient le mets appelé *tragos*. On fait du pain avec cette 2
graine et avec le petit épeautre, ainsi qu'avec l'orge, après les avoir
aussi mondés; car ils ont une pellicule à l'extérieur. Si, après avoir 3
moulu le froment, on sépare avec un tamis la partie la plus fine de
la farine et qu'on fasse du pain avec le reste, on aura les pains ap-
pelés *pains de son*, tandis que les pains *silignites* et *sémidalites* se font
avec la partie la plus pure de la farine. Les pains de farine pure 4
exigent une plus grande quantité de levure et une manipulation

Ch. 1. Tit. *σκευασίας*] *παρασκευῆς* CV.
1. *χρή*] *ἀχρή* AC 1ᵃ m.; *ἀρχῇ* BV.
Ib. *πλίσσωσι* G Gal.
Ib. *καὶ τόν* C.
2. *τήν* om. AC.
3. *πλίσοντες* V.
5. *ἀποσείσας* B; *excusserit* Ras.
6. *πιτυρίας* G Gal.
8. *πάντων μᾶλλον* G Gal.
Ib. *οὐκ εὐθύ τε* ABC 1ᵃ m. V; *καὶ οὐκ εὐθύς* G Gal. — Ib. *τήν* om. G.

ζύμην καὶ τὴν μάλαξιν ὀπλᾶσθαι· τοῖς δὲ πιτυρίταις ἀρκεῖ καὶ
5 ζύμη βραχεῖα, καὶ μάλαξις ἀσθενὴς, καὶ χρόνος ὀλίγος. Οὕτω δὲ καὶ τῆς ὀπλήσεως αὐτῆς μακροτέρας μὲν οἱ καθαροὶ, βραχυ-
6 τέρας δὲ οἱ πιτυρῖται δέονται. Τὸ μεταξὺ δὲ τῶν καθαρωτάτων καὶ ῥυπαρωτάτων οὐκ ὀλίγον ἐσΊὶ πλάτος ἐν τῷ μᾶλλόν τε καὶ ἧτΊον· ἔσΊι δὲ καὶ μέσον εἶδος ἀκριβῶς αὐτῶν οἱ αὐτόπυροί τε καὶ συγκομισΊοὶ προσαγορευόμενοι, ἐξ ἀδιακρίτων ἀλεύρων, μὴ χωριζομένου τοῦ πιτυρώδους ἀπὸ τοῦ καθαροῦ, γινόμενοι.
7 Ἐκ τῶν νέων κριθῶν Φρυγεισῶν συμμέτρως τὸ κάλλισΊον ἄλφιτον γίνεται· τούτων δὲ ἀποροῦντες ἐνίοτε κἀκ τῶν ἄλλων
8 αὐτὰ σκευάζομεν. Εὐωδῶν δὲ ὄντων ἁπάντων ὅσα καλῶς ἐσκευ-

Al. fac. I, 11; p. 506-7.

plus forte; ils ne doivent pas être cuits immédiatement après l'addition du ferment et après la manipulation; pour les pains de son, au contraire, il suffit d'une petite quantité de levure, d'une manipulation faible et d'un court espace de temps [entre la manipula-
5 tion et la cuisson]. De même les pains de farine pure ont besoin d'une cuisson plus prolongée, tandis que les pains de son exigent
6 une cuisson plus courte. Entre les pains les plus purs et les pains les plus impurs, il y a une distance assez considérable occupée par les degrés intermédiaires; toutefois, il existe une espèce qui tient exactement le milieu entre les deux : c'est le pain appelé *autopyre* ou *pain de ménage,* fabriqué avec de la farine non tamisée, c'est-à-
7 dire avec celle dont on n'a pas séparé la fleur du son. L'*alphiton* le meilleur se fait avec de l'orge nouvelle modérément torréfiée; mais, à défaut d'orge semblable, on le fait aussi quelquefois avec les
8 autres orges. Tout *alphiton* bien préparé a une bonne odeur, mais

— du pain de ménage.

Le meilleur *alphiton* se prépare avec de l'orge nouvelle.

1. καί] ἡ ABCV.
Ib. τοῖς πιτυρίαις δέ G Gal.
3. αὐτῆς om. G Gal., Ras.
Ib. μικροτέρας AC 1ª m.
4. πυρίται A; πιτυρίαι G Gal.
5. τε καὶ ῥυπ. G Gal.
6. δέ τι G Gal. — Ib. μέσον εἷς εἶδ. ἀκρ. αὐτ. B; μέσ. ἀκριβῶς αὐτῶν (G aj. ὄντων) εἶδος ἄρτων G Gal. — Ib. αὐτοὶ πυροί τε ABV; αὐτοπυροῖται C.
8. μή] μέν A.
Ib. διαχωριζ. G Gal.; χρονιζομένου C.
Ib. πιτυρώδους (om. τοῦ) ABCV.
Ib. Après γινόμενοι, en titre Περὶ ἀλφίτων ABCV; Π. ἀλφίτων τῶν ἐκ τῶν νέων κριθῶν G.
9. Τῶν ἐκ τῶν G. — Ib. τό om. G.
10. ἐνίοτε] *plerumque* Ras.
11. σκευάζουσιν B text.

ἄσθῃ, μάλιστά ἐστιν εὐώδη τὰ ἐκ τῶν ἀρίστων καὶ νέων κριθῶν γινόμενα μὴ πάνυ ξηρὸν ἐχουσῶν τὸν στάχυν. Ἐν ἔθει δέ ἐστι 9
πολλοῖς τῶν ὑγιαινόντων ἐπιπάττειν αὐτὰ σιραίῳ, ἢ οἴνῳ γλυκεῖ, ἢ οἰνομέλιτι, καὶ ποτε καὶ ὕδατι, καὶ πίνειν ἐν τῷ θέρει πρὸ δυεῖν ἢ τριῶν ὡρῶν τοῦ λουτροῦ, καί φασιν αἰσθάνεσθαι τοῦ πόματος ἀδίψου. Γίνονται δὲ ἐκ τῶν ἀλφίτων καὶ μᾶζαι 10
ὕδατι φυραθέντων. Χόνδρος δὲ τοῦ μὲν γένους ἐστὶ τῶν πυρῶν. 11
Al. fac. I, 6; p. 496.
Ib. p. 497-98.
Προσέχειν δὲ χρὴ τὸν νοῦν τοῖς ἐκ πλυτοῦ τούτου σκευαζομένοις 12
ῥοφήμασιν· χυλὸς γάρ ἐστιν οὗτος αὐτοῦ μεμιγμένος ὕδατι, καὶ πλείστης δεόμενος ἑψήσεως ἐξαπατᾷ μὲν τοὺς σκευάζοντας, ὡς αὐτάρκως ἡψημένος, οὐ μικρῶς δὲ βλάπτει τοὺς νοσοῦντας·

le plus odoriférant est celui qu'on fait avec de l'orge nouvelle de
Mélange d'*alphiton* avec divers liquides pour en faire une boisson.
qualité supérieure, dont l'épi n'est pas tout à fait sec. Beaucoup de 9
gens bien portants sont dans l'habitude de jeter de l'*alphiton* dans du vin nouveau cuit, dans du vin d'un goût sucré ou dans du vin miellé, quelquefois aussi dans de l'eau, et de boire ce mélange en été deux ou trois heures avant le bain; ils prétendent reconnaître que cette boisson prévient la soif.
De la *maza*.
On fait aussi la *maza* avec 10
de l'*alphiton* qu'on a délayé dans de l'eau. L'*alica* appartient au 11
genre du froment.
Précautions qu'il faut prendre pour les bouillies qu'on prépare avec de l'*alica lavé*.
Il faut prendre des précautions pour les bouil- 12
lies qu'on prépare avec [ce qu'on appelle] l'*alica lavé; cet alica lavé* est simplement une gelée obtenue en délayant l'*alica* dans de l'eau; comme cette gelée a besoin d'une cuisson très-prolongée, ceux qui la préparent sont facilement induits en erreur, en croyant qu'elle est suffisamment cuite, et [s'il n'est pas assez cuit] l'*alica lavé* fait un

1. *μάλιστα δέ* G.
1-2. *γινόμενα κριθῶν* BV.
3. *ἐπιπάττουσιν* Gal.; *conspergant* Ras. — Ib. *αὐτάς* G. — Ib. *σιραίῳ ἐν οἴνῳ* C 1ª m.; *σιλέῳ ἢ οἴνῳ* V.
4. *οἰνομ. κεκραμένοις* Gal.; *οἰν. κεκρ. ὕδατι* G. — Ib. *ὕδ. μόνῳ πιν.* Gal.; *ὕδ. μόνῳ καὶ πίν.* G.
5. *δυοῖν* BC (*δοιοῖν* 2ª m.) V; *δύο* G Gal.
6. *καί*] *αἱ* G Gal.
7. *ὕδατι*] *ὑγρῶν* G Gal.
Ib. Après *φυραθέντων*, en titre *Περὶ χόνδρου* Codd.
8. *Μάλιστα δὲ προσέχειν* G Gal.
Ib. *ἐκ πλυτοῦ τούτ.* ex em.; *ἐκ τοῦ καλουμένου πλυτοῦ χόνδρου* G Gal.; *ἐξ αὐτοῦ τούτ.* ABCV Ras.
9. *μὲν γάρ* G Gal.
Ib. *μιγνύμενος* C.
10. *καὶ πλείστης*] *πλ. δέ* G Gal.
Ib. *δεομένου* G.

ἐν τάχει γὰρ συνίσταται καὶ παχύνεται διὰ τὸ κολλώδης εἶναι.
13 Χρὴ τοίνυν ὕδατι παμπόλλῳ μιγνύντας ἐπὶ ἀνθράκων ἕψειν ἐπὶ
πλεῖστον, ἀνήθῳ κινοῦντας, μέχρι ἂν ἑψηθῇ· τηνικαῦτα δὲ ἐπεμ-
βάλλειν ἤδη καὶ τῶν ἁλῶν· τὸ δὲ ἔλαιον εἰ καὶ καταρχὰς εὐ-
14 θέως ἀναμίξαις, οὐδὲν βλάψεις. Τοῖς δὲ ὑγιαίνουσιν, ὅταν ποτὲ
διὰ δῆξιν σφοδρὰν γαστρὸς ἢ χολωδῶν διέξοδον δεηθῶσι ῥο-
φήματος, ἕψοντας χρὴ μέχρι πλείστου τὸν χόνδρον, ὡς γενέσθαι
τακερὸν, εἶτα τορυνήσαντας, ὡς ὁμοιωθῆναι πτισάνης χυλῷ διη-
15 θημένῳ, τηνικαῦτα διδόναι ῥοφεῖν. Ἡ ἄρτυσις ἡ αὐτὴ γινέσθω
16 τῷ πλυτῷ χόνδρῳ. Πτισάνη δὲ προσηκόντως σκευασθήσεται,
ὅταν ἐπὶ πλεῖστον ἀνοιδήσασα τύχῃ κατὰ τὴν ἕψησιν, εἶτα

Al. fac. I, 9; p. 501-3.

tort assez grand aux malades, parce qu'il se caillebote et s'épaissit
13 en peu de temps, attendu qu'il est glutineux. Il faut donc faire
bouillir longtemps l'*alica* sur des charbons, en le mêlant avec une
grande quantité d'eau, et en le remuant avec de l'aneth jusqu'à
ce qu'il soit cuit; c'est seulement alors qu'il faut y ajouter du sel;
vous ne gâterez rien, lors même que vous ajoutez l'huile de suite.
14 Quand les pincements vifs à l'estomac, ou le passage de matières bi-
lieuses, nécessitent parfois, pour les gens en santé, l'usage de bouil-
lies, il faut leur donner à manger de l'*alica*, qu'on aura fait bouillir
pendant très-longtemps jusqu'à ce qu'il se prenne en gelée, et qu'on
aura battu ensuite de manière à le rendre semblable à la crême de
15 ptisane passée. Il faut se servir de la même préparation pour l'*alica*
16 *lavé*. La ptisane sera convenablement préparée, si elle se gonfle
considérablement pendant qu'on la fait bouillir, et si ensuite elle

Cas dans lesquels il faut donner l'*alica*.

Du meilleur mode

1. γάρ om. AC.
Ib. χολώδης BV; κολλῶδες G Gal.
2. πολλῷ G Gal.
3. ἀνήθῳ om. G Gal.
Ib. ἄχρις G Gal.
Ib. ἀκριβῶς ἑψηθῇ G Gal.
4. κατ' ἀρχήν Gal.
5. ἐπιμίξαις G Gal.
Ib. βλάψει ABV; βλάπτει G Gal.; *incommodi erit* Ras.
6. διά] κατά G Gal. — Ib. χολωδῶν πολλῶν G Gal. — Ib. διέξοδον ἤ τι τοιοῦτο Gal.; διέξ. ἤ τι τοιοῦτοι G.
7. ἑψῶντες C 1ᵃ m.; ἕψονται G.
Ib. χρή om. G Gal.
Ib. ἄχρι G Gal.
8. τορυν., εἶτα ταράξαντας G Gal.; κεραννύσαντας C 2ᵃ m.; *percolatam* Ras.
9. ῥοφήν G Gal. — Ib. Ἡ δέ G Gal.
10. τῷ πλυτῷ γίνεται G Gal.; *lotae est* Ras. — Ib. Après χόνδρῳ, en titre Περὶ πτισάνης Codd.
11. ἐπὶ πλεῖον C; ἐπίπλεκτον ABV.

μετὰ ταῦτα διὰ μαλακοῦ πυρὸς ἄχρι πολλοῦ χυλωθῇ. Μίγνυται 17
δὲ αὐτῇ κατὰ ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ὄξος, ὅταν ἀνοιδήσῃ τελέως.
Ἑφθῆς δὲ ἀκριβῶς γενομένης, ἐπεμβάλλειν χρὴ τοὺς ἅλας λε- 18
πτοὺς οὐ πολὺ πρὸ τῆς ἐδωδῆς· ἔλαιον δὲ καὶ εἰ καταρχὰς
εὐθέως ἐμβάλλοις, οὐ βλάψεις τὴν ἕψησιν· οὐ μὴν ἄλλο τι χρὴ
μιγνύειν, ὅτι μὴ πράσου βραχὺ καὶ ἀνήθου, καὶ ταῦτα εὐθὺς
ἐν ἀρχῇ. Δεῖ δὲ προβρέξαντας ἐν ὕδατι τὴν ὠμὴν πτισάνην 19
ἐπὶ ὀλίγον, εἶτα ἐμβαλόντας θυίᾳ τρίβειν διὰ τῶν χειρῶν ἐχου-
σῶν ἐν ἑαυταῖς τι τραχὺ, καθάπερ ὁ σπάρτος ἐστὶν, ἐξ οὗ πλέ-
κουσιν ὑποδήματα τοῖς ὑποζυγίοις. Ὅρος δὲ ἔστω τῆς τρίψεως 20
ἀποῤῥύψαι τὸ προσκείμενον λέμμα· κἂν δὲ μὴ πᾶν ἀποπέσῃ
τὸ ἀχυρῶδες, ἡ ἑψηθεῖσα πτισάνη ῥυπτικωτέρα μὲν γίνεται,

de préparation de la *ptisane*.

se prend en gelée par l'action prolongée d'un feu doux. On y mêle 17
du vinaigre au moment où elle a atteint son plus haut degré de
gonflement. Quand elle est complétement cuite, il faut y ajouter 18
du sel fin peu de temps avant de la manger; l'huile, au contraire,
peut y être ajoutée de suite, sans que par là on nuise à la cuisson;
mais il ne faut pas y ajouter autre chose, si ce n'est un peu de
poireau et d'aneth; ces substances doivent y être mises aussi dès le
commencement. On doit d'abord faire macérer l'orge crue dans de 19
l'eau pendant un court espace de temps, ensuite on la jette dans un
mortier et on la frotte avec les mains pourvues de quelque chose de
raboteux comme le spart, qui sert à tisser des chaussures pour les
bêtes de somme. On cessera de frotter dès qu'on aura détaché la 20
pellicule de l'orge; si toutes les pellicules n'ont pas été enlevées,
la *ptisane* acquiert par la coction des propriétés plus ou moins déter-

1. πολλά G.
2. ὄξος om. BV.
Ib. οἰδήσῃ G *Syn.*
3. γινομένης ABCV *Syn.*
4. εἰ καί Gal.; εἰ G.
5. ἐμβάλλεις A. — Ib. τί γε Gal.
6. πράσου.... ἄνηθον A.
Ib. βραχύ τι G. — Ib. εὐθέως G.
7. προδιαβρέξ. G Gal.
Ib. ἐν om. G Gal.
8. εἶτα ἐπεμβαλόντας C; ὑπεμβαλόντας G.
9. αὐταῖς Gal.; αὑταῖς GV.
Ib. σπάρτος ὀνομαζόμενος Gal.; σπάρτης ὀνομαζ. G.
11. προκείμενον CV Ras.; περικείμενον Gal.; παρακείμενον G.
Ib. κἂν] ἐάν G Gal.

21 βλάβην δὲ οὐδεμίαν ἑτέραν προστρίβεται. Χειρίστη δὲ σκευασία πτισάνης ἐστὶν, ὅταν οἱ μάγειροι τρίψαντες αὐτὴν ὠμὴν ἐν θυίᾳ μετὰ ὕδατος, εἶτα ἑψήσαντες ἐπὶ ὀλίγον, ἐμβάλλωσι τὸ καλούμενον ἕψημά τε καὶ σίραιον· ἐνίοτε δὲ καὶ μέλι καὶ κύμινον ἅμα τούτοις ἐπεμβάλλουσι, κυκεῶνα μᾶλλον ἢ πτισάνην
22 παρασκευάζοντες. Ἔδεσμα γίνεται κάλλιστον ὃ καλοῦσι φακοπτισάνην, οὐκ ἴσῳ τῷ μέτρῳ μιγνύντες, ἀλλὰ ἔλαττον τῆς πτισάνης, ὡς ἂν χυλουμένης τε καὶ εἰς ὄγκον αἰρομένης μέγαν·
23 οἱ φακοὶ γὰρ ἑψόμενοι βραχὺ προσανοιδίσκουσιν. Ἥ γε μὴν ἄρτυσις ἡ αὐτὴ καὶ τούτῳ τῷ ἐδέσματι τῇ κατὰ τὴν πτισάνην

Al. fac. I, 18; p. 526-28.

21 sives, mais elle n'acquiert aucune autre qualité nuisible. La manière la plus mauvaise de préparer la ptisane est la suivante : les cuisiniers triturent l'orge crue dans un mortier avec de l'eau, et, après l'avoir fait bouillir pendant quelque temps, ils y ajoutent ensuite la boisson appelée *hepsema* ou *siraeum* (c'est-à-dire vin nouveau cuit); quelquefois aussi ils y mêlent en même temps du miel et du cumin;
22 de cette façon ils font plutôt un *cyceon* que de la *ptisane*. Le mets appelé *phacoptisane* est un excellent aliment, si on mêle les lentilles et l'orge mondée, non à parties égales, mais en mettant moins d'orge mondée [que de lentilles], parce que l'orge se convertit en gelée et se gonfle considérablement, tandis que les lentilles
23 se gonflent peu quand on les fait bouillir. L'assaisonnement est le même pour ce mets que pour la ptisane, à cette exception près

De la manière la plus mauvaise de préparer la ptisane.

Excellence et mode de préparation de la *phacoptisane*.

1. προστρίβονται A 1ª m.; λαμβάνει Gal.; λαμβάνειν G.
Ib. δέ om. C.
2. ἐστίν om. ABC 1ª m.
3. ὀλίγῳ G. — Ib. ἐμβαλοῦσιν A; ἐμβάλλουσιν B text. CV.
4. καλούμενον om. Ras.
Ib. ἕψημα] *defrutum* Ras.
Ib. ἔνιοι G Gal.
5. ἐπεμβάλλοντες ABV; ἐπιβάλλουσιν G. — Ib. κυκεῶνά τινα Gal.; καὶ κυκεῶνα G.
6. παρασκευάζουσιν BV; *parare videantur* Ras. — Ib. Après παρασκ., en titre Περὶ φακοπτισάνης Codd. — Ib. καλοῦσιν οἱ παρ' ἡμῖν ἄνθρωποι G Gal.
7. ἴσον Gal.
7-8. ἔλαττον ἐμβαλόντες τῆς πτ. Gal.; πλείονος πτ. ἐμβαλλομένης *Syn.*
8. ὄγκον om. C 1ª m.
Ib. αἰρουμένης AC.
Ib. μέγα G; *majorem* Ras.
9. γάρ] δέ G Gal., Ras.
Ib. ἑψημένοι Gal.
Ib. βραχύ τι Gal.; *perexiguum* Ras.
10. ἄρτυσις αὐτῇ AC; ἀρτ. αὐτή BV; *hujus confectio* Ras.
Ib. τῇ] τῷ AC; τῶν BV.

ἐστὶ, πλὴν ὅτι θύμβρας ἢ γληχοῦς ἐπεμβαλλομένης ἡδίων τε
ἅμα καὶ εὐπεπτοτέρα γίνεται, τῆς πτισάνης οὐ χαιρούσης τού-
τοις, ἀλλὰ ἀρκουμένης ἀνήθῳ καὶ πράσῳ μόνῳ. Μοχθηροτάτη 24
δέ ἐστι σκευασία φακῆς ἡ διὰ τοῦ σιραίου τοῖς πολλοῖς ὑπὸ
τῶν μαγείρων σκευαζομένη. Κρέας δὲ χοίρειον εἰ βούλει συνέ- 25
ψειν, τῇ μὲν πτισάνῃ πρόσφατον, καὶ μάλιστα τοὺς πόδας,
τῇ δὲ φακῇ ταριχηρὸν ἁρμόττον εὑρήσεις, ὥσπερ γε τὸ με-
ταξὺ τούτων, ὃ νεαλὲς ὀνομάζουσι, τῇ φακοπτισάνῃ χρήσιμον
Al. fac. I, 1; p. 477-78.
εἰς ἡδονήν τε καὶ πέψιν. Καλὸν ἔδεσμα καὶ τευτλοφακῆ, καὶ 26
πολλὰ δὲ ἐμβάλλειν τεῦτλα καὶ βραχὺ πλέον ἁλῶν ἢ γάρου

que, si on y ajoute de la thymbre ou du pouliot, il devient plus agréable et en même temps plus facile à digérer, tandis que la ptisane ne se prête pas à cet assaisonnement, mais n'admet que
Mauvaise manière de préparer les lentilles. Quelles viandes vont bien avec l'orge, les lentilles et la *phacoptisane*.
l'aneth et le poireau. La plus mauvaise manière de préparer les len- 24
tilles, c'est de les faire bouillir avec du vin nouveau cuit, comme
le font les cuisiniers pour les gens du peuple. Si on veut faire bouillir 25
du porc avec ces mets, on constatera que la viande fraîche et surtout les pieds vont bien avec l'orge mondée, et le porc salé avec les lentilles; de même, la viande qui tient le milieu entre ces deux espèces, c'est-à-dire la viande récemment salée, va bien avec la *phacoptisane*, tant sous le rapport du goût que sous celui de la
De la bouillie de lentilles et de bette.
facilité de la digestion. C'est aussi un bon aliment que la bouillie 26
de lentilles et de bette; il faut y mettre beaucoup de bette et une quantité un peu considérable de sel ou de *garon* doux; car, ainsi

1. γλήχωνος C 2ᵃ m. Gal.; γλήχωνας G. — Ib. ἐπεμβαλλόμενοι G. — Ib. ἡδεῖα Gal.; ἥδεον G.
2. εὐπεπτότερον G. — Ib. τῆς om. C. — Ib. πτισάνη ABV.
2-3. χρεούσης τοῦτο G.
3. μόνῳ om. G.
4. πολλοῖς] πλουσίοις G Gal.
4-5. ὑπὸ τῶν μαγ. παρασκευαζ. G; π. ὑ. τ. μ. Gal.
6. πτισ. τὸ πρόσφ. G Gal. Ib. καὶ.... πόδας om. Gal.
7. δέ om. ABCV. — Ib. φακῇ τὸ ταριχ. G Gal. — Ib. ταριχινόν G. — Ib. γε om. A 1ᵃ m. G. — Ib. τόν A; om. C.
8. ὀνομάζουσι] sit Ras.
8-9. χρήσιμον.... πέψιν om. Ras.
9. ἡδονήν] ὀδύνην ABC 1ᵃ m. V. Ib. πέψιν ἐστίν Gal. — Ib. Après πέψιν en titre Περὶ τευτλοφακῆς Codd.
10. πολλὰ δεσμὰ βάλλειν ACV; πολλαδεσμα βάλλειν B. — Ib. τεύτλων C 2ᵃ m.; σεῦτλα G. — Ib. καὶ..... ἁλῶν] δεύτερον δὲ κατὰ τὴν ἄρτυσιν ἢ ἁλῶν βραχὺ πλειόνων G Gal.

DES ALIMENTS.

27 γλυκέος· ὑπακτικώτερον γὰρ οὕτως. Κολοκύνθη δὲ εἰκότως ὀρι-
γάνῳ χαίρει διὰ τὴν ὑδατώδη ποιότητα σύμφυτον ὑπάρχουσαν
αὐτῇ· πάντα γὰρ ὅσα τοιαῦτα δριμέσιν, ἢ ὀξέσιν, ἢ αὐσΊηροῖς,
ἢ ἀλυκοῖς ἀναμίγνυσθαι δεῖται χυμοῖς, εἰ μέλλει μήτε ἀηδῆ
ληφθήσεσθαι, μήτε ναυτιώδεις ἐργάσεσθαι τοὺς λαμβάνοντας.
28 Ἥδισῖον δέ ἐσῖιν ἔδεσμα κολοκύνθη μετὰ ταρίχους ἐν λοπάδι
σκευασθεῖσα, μάλισῖα εἰ τὸ τάριχος εἴη τῶν Ποντικῶν τῶν κα-
29 λουμένων μύλλων. Τὰς γογγυλίδας, ἃς καὶ βουνιάδας καλοῦσιν,
30 ἐπὶ πλέον ἕψειν χρή· κάλλισῖαι δέ εἰσιν αἱ δὶς ἑψηθεῖσαι. Καὶ
ἡ τοῦ ἄρου δὲ ῥίζα παραπλησίως ἐσθίεται τῇ τῆς γογγυλίδος.
31 Ἐν χώραις δέ τισι φύεται δριμυτέρα· κατὰ δὲ Κυρήνην ἔμπαλιν

Al. fac. II, 3; p. 563-64.

Ib. p. 563.

Ib. 62; p. 648-649.
Ib. 63; p. 649-650.

27 préparé, ce mets relâche mieux le ventre. La courge aime naturel-
lement à être assaisonnée avec de l'origan, à cause des propriétés
aqueuses dont elle est douée par nature; car toutes les substances
semblables ont besoin d'être mélangées à des ingrédients d'un
goût âcre, acide, âpre ou salé, si on veut qu'elles ne soient pas
désagréables à prendre et qu'elles ne causent pas du dégoût à ceux
28 qui les mangent. C'est un mets très-appétissant que la courge pré-
parée dans le plat avec du poisson salé, surtout si ce poisson est
29 une des salaisons du Pont qu'on appelle *ombrines*. Il faut faire
bouillir fortement les navets; ceux qu'on a fait bouillir deux fois sont
30 les meilleurs. On mange aussi la racine de gouet de la même ma-
31 nière que le navet. Dans certains pays, cette racine est plus âcre

Mode de préparation de la courge seule,

- de la courge avec le poisson salé,
- des navets,

- de la racine de gouet,

1. *ὑπακτικώτερος* ABCV.
Ib. *οὗτος* ABCV.
3. *αὐτήν* G.
4. *ἢ ἀλυκοῖς* om. C.
Ib. *μέλλοι* BCV, Aët.
Ib. *ἀηδῆ* ex em.; *ἀηδής* ABC 2ᵃ m.; *αὐθής* C; *ἀηδῶς* Gal., Aët.
Ib. *ἐργάσεσθαι* ex em.; *ἐργάσασθαι* Aët.; *ἐργάζεσθαι* ABCVG Gal.
Ib. Après *λαμβάνοντας* en titre *Περὶ κολοκύνθης καὶ πῶς δεῖ καὶ μετὰ τίνος ταύτην ἕψειν*; Codd.
6. *δέ* om. GV.
Ib. *ταρίχου* Gal.; *ταρίχων* G.
Ib. *λεπάδι* A; *πατέλῃ* *Syn.*
7. *μάλισῖα* om. Ras. — Ib. *εἴ γε* G.
Ib. *τὸ τάριχον* Gal.; *ὁ τάριχος* G.
7-8. *Ποντικ. ἐκείνων ἃ καλοῦσι* G Gal.
8. *μυλλων* BV; *μύλους* G; *μῆλα* Gal.; *mylla* Ras. — Ib. Après *μύλλων*, en titre *Περὶ γογγυλίδων* Codd.
9. *δὶς ἢ τρίς* A 2ᵃ m. C, Ras.
Ib. Après *ἑψηθεῖσαι* en titre *Περὶ ἄρου ῥίζης* Codd.
11. *δριμυτέρα πως* Gal.

ἔχεται τῷ Φυτῷ τούτῳ πρὸς τὴν παρὰ ἡμῖν χώραν· ἥκιστα γάρ ἐστι Φαρμακῶδες καὶ δριμὺ τὸ ἄρον ἐν ἐκείνοις τοῖς τόποις, ὡς καὶ τῶν γογγυλίδων εἶναι χρησιμώτερον. Καὶ τὴν τοῦ δρακοντίου δὲ ῥίζαν ἕψοντες δίς που καὶ τρὶς οὕτως ἐσθίειν δίδομέν, τὴν δὲ τοῦ ἀσφοδέλου σκευάζοντες ὡς τοὺς θέρμους. Ἐπειδὰν δὲ τὰ τοιαῦτα δὶς ἕψωμεν, ὅταν δοκῇ μετρίως ἔχειν ἑψήσεως, τὸ πρότερον ὕδωρ ἀποχέοντας ἐμβάλλειν προσήκει εὐθέως ἑτέρῳ θερμῷ, κἄπειτα πάλιν ἐν ἐκείνῳ καθέψειν, ὡς τακερὰν γενέσθαι· χρὴ γὰρ μήτε ἀέρος, μήτε ὕδατος ψυχροῦ ψαύειν τὸ δὶς ἑψόμενον· οὐκέτι γὰρ ἀκριβῶς γίνεται τακερὸν, οὐδὲ ἂν ἐπὶ πλεῖστον ἕψῃς.

Al. fac. II, 64; p. 651. — 32 (Καὶ τὴν τοῦ δρακοντίου…) Ib. 65; p. 652. — Ib. 4; p. 631. — 33 (Ἐπειδὰν…) Ib. p. 632.

[que dans d'autres]; à Cyrène et dans mon pays, cette plante se comporte d'une manière opposée, car, à Cyrène, le gouet est très-peu âcre et n'a presque pas le goût de drogues, de sorte qu'il est même préférable aux navets. On donne également à manger la racine de 32 serpentaire en la faisant bouillir deux ou trois fois, et la racine d'asphodèle, en la préparant comme les lupins. Quand nous faisons 33 bouillir deux fois de semblables substances, il convient, lorsqu'elles semblent avoir atteint un degré modéré de cuisson, de jeter la première eau et de les transvaser immédiatement dans de l'eau chaude; il faut ensuite les faire bouillir fortement une seconde fois dans cette dernière eau, de façon à ce qu'elles forment une gelée; car la substance qu'on fait bouillir deux fois ne doit toucher ni à l'air ni à l'eau froide, parce que, dans ce cas, elle ne forme plus une gelée parfaite, lors même qu'on la ferait bouillir pendant très-

- de serpentaire et d'asphodèle. Manière de faire cuire deux fois les mets.

1. ἔχει τὸ Φυτόν πρός Gal.; *haec planta oritur* Ras.
2. ἔχει Φαρμακῶδές τι Gal.
4. οὕτως] ὡς ἀποθέσθαι τὸ Φαρμακῶδες Gal.; om. Ras.
Ib. δίδομεν ἐνίοτε Gal.
5. Après δίδομεν en titre Περὶ ἀσφοδέλου Codd. — Ib. σκευάζονται C 2ª m.; *apparatur* Ras.
6. δέ] *nam* Ras.
Ib. ἤδη μετρίως ἑψῆσθαι δοκῇ Gal.
7. ἐμβάλλειν προσήκει ex em.; ἐμβάλλειν προσήκειν A; ἐμβάλλειν προσῆκεν BCV; ἐμβάλλομεν Gal.; *conjicimus* Ras.
8. θερμῷ ἡτοιμασμένῳ Aët.
Ib. ἐν om. Gal.
Ib. καθεψῶμεν Aët.; καθεψήσομεν Gal.; *coquimus* Ras.
Ib. γίνεσθαι Aët.
9. οὔτε.... οὔτε Gal., Aët.
Ib. τὸ διεψόμενον Aët.; τόδε ἑψόμενον Gal.
10. πλέον Aët.

 DES ALIMENTS.

34 Τοὺς κοχλίας χρὴ δεύτερον ἑψήσαντας, εἶτα ἀρτύσαντας οὕτω τὸ
τρίτον ἕψειν, ἄχρι ἂν τακεροὶ γένωνται· τρόφιμοι γὰρ οὕτω γε-
νήσονται· πρὸς ὑπαγωγὴν δὲ γαστρὸς εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς ἀρτύσαν-
τας ἐλαίῳ καὶ γάρῳ καὶ οἴνῳ βραχεῖ τῷ γενομένῳ ζωμῷ χρῆσθαι.
35 Πρὸς ταριχείαν δὲ ἐπιτήδεια σώματά ἐστιν ὅσα σκληρά τε ἅμα
καὶ περιττωματικὰς ἔχει τὰς σάρκας· τὰ γὰρ ἤτοι πάνυ μαλα-
κὴν, ἢ πάνυ ξηρὰν καὶ ἀπέριττον ἔχοντα τὴν ἕξιν τοῦ σώματος
36 οὐκ ἐπιτήδεια ταριχεύεσθαι. Τὰ γοῦν ξηρὰ σώματα διαπαττόμενα
τοῖς ἁλσὶν ἄβρωτα γίνεται σκελετευόμενα, καθάπερ λαγωός· αἱ
δὲ τῶν ἀκμαζόντων τε καὶ πιόνων ὑῶν σάρκες ἐπιτήδειοι ταρι-

Al. fac. III, 3; p. 669.

Ib. 41; p. 745-747.

34 longtemps. Quand on a fait bouillir deux fois les escargots et qu'on
les a assaisonnés, il faut les faire bouillir une troisième fois jus-
qu'à ce qu'ils soient devenus gélatineux, car, de cette façon, ils de-
viendront nourrissants; mais, pour relâcher le ventre, on se sert du
bouillon obtenu en les assaisonnant immédiatement avec de l'huile,
35 du garon et un peu de vin. Les substances propres à être salées
sont celles dont la chair est à la fois dure et imprégnée d'humeurs
excrémentitielles; car celles dont la structure solide est ou extrê-
mement molle ou extrêmement sèche et dépourvue d'humeurs
36 excrémentitielles ne se prêtent pas à cette opération. Si donc on
saupoudre de sel des animaux secs, ils cessent d'être mangeables
parce qu'ils se racornissent : tel est par exemple le lièvre; mais la
chair des cochons gras et d'un âge moyen est propre à être salée,

Mode de préparation des escargots.

Quels animaux sont propres à être salés;

1. Avant Τούς, en titre Περὶ ἑψήσεως κοχλιῶν Codd.

Ib. τό] τε ACV; δέ B.

2. ἄχρι (μέχρι Aët.) τοῦ κατατάκερον (τακερόν Aët.) ἀκριβῶς γενέσθαι Gal., Aët.

2-3. τρόφιμοι...γενήσονται] σκευασθεῖσα γὰρ οὕτως ἐφέξει μὲν τὴν γαστέρα, τροφὴν δὲ ἱκανὴν παρέξει τῷ σώματι Gal.; καὶ δώσεις ῥευματιζομένῳ τινὶ τὴν κοιλίαν· ἐφέξει γαστέρα Aët.

3. εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς om. Gal., Aët.

3-4. ἀρτ. οὕτως τε τρίτον ἑψεῖν ἐλαίῳ B. — 4. ἀνήθῳ, ἐλαίῳ Aët.

Ib. καὶ οἴνῳ om. Aët.

Ib. βραχεῖ om. Gal., Aët.

5. Après χρῆσθαι, en titre Ποῖα σώματα τῶν ζῴων πρὸς ταριχείαν ἐστὶν (εἰσὶν BCV) ἐπιτήδεια; Codd.

Ib. σώματα ζῴων Gal., Aët.

Ib. σκληρά ABCV.

6. γάρ] δέ Gal., Aët., Ras.

7. σκληρὰν ἢ ξηράν Aët.

8. γοῦν] etenim Ras.

Ib. ξηρὰ φύσει Gal.

9. ταῖς B.

χεύεσθαι, τὴν ἀτοπίαν ἑκατέραν ἐκπεφευγυῖαι, ξηρότητα μὲν τῶν γεγηρακότων, ἄμετρον δὲ ὑγρότητα τῶν νέων χοίρων· ὡς γὰρ τὰ ξηρὰ σώματα βύρσαις ὅμοια γίνεται ταριχευθέντα, τὸν ἐναντίον τρόπον ὅσα λίαν ὑγρὰ διαῤῥεῖ καὶ τήκεται τοῖς ἁλσὶν ὁμιλοῦντα. Διὰ ταῦτα οὖν οὐδὲ τῶν ἰχθύων ὅσοι μαλακόσαρκοί 37 *τέ εἰσι καὶ ἀπέριτλοι, καθάπερ οἱ πετραῖοι καλούμενοι καὶ τῶν ὀνίσκων οἱ ἐκ καθαρᾶς θαλάσσης, εἰς ταριχείαν εἰσὶν ἐπιτήδειοι· κορακῖνοι δὲ καὶ μύλλοι καὶ πηλαμύδες, ἔτι τε σάρδαι καὶ σαρδῖναι καὶ τὰ Σεξιτανὰ καλούμενα πρὸς ταριχείαν ἐπιτήδεια. Καὶ τὰ κητώδη δὲ τῶν θαλαττίων ζώων ταριχευόμενα* 38 *βελτίω γίνεται, περιτλωματικὴν ἔχοντα καὶ αὐτὰ τὴν σάρκα·*

parce qu'elle est à l'abri de ces deux inconvénients : à savoir, la sécheresse des individus âgés et l'humidité exagérée des jeunes porcs; car, tandis que les substances sèches deviennent semblables à du cuir quand elles sont salées, les substances démesurément humides, au contraire, deviennent diffluentes et se fondent quand elles sont en contact avec le sel. Pour cette raison donc, tous les poissons 37 qui ont la chair molle et dépourvue d'humeur excrémentitielle ne se prêtent pas non plus à cette opération; tels sont, par exemple, ceux qu'on appelle poissons de roche et les motelles de la haute mer; mais les bolty, les ombrines et les petits thons peuvent être salés, ainsi que les thons de l'Océan, les sardines et les poissons appelés *Sexitanes*. De même les animaux marins de grandeur démesurée s'amé- 38 liorent par la salaison, parce que leur chair est imprégnée d'humeurs excrémentitielles, tandis que les rougets ne sont pas propres

2. *ὑγρότ. δὲ ἀμ.* Gal.
Ib. *ὥσπερ* Gal., Aët.
3-4. *κατὰ τ. ἐναντ. τρόπον* Gal.; *οὕτως* Aët.; *sic contra* Ras.
4. *διαῤῥεῖ κατατήκεται* Gal.; *colliquentur* Ras.
5. *τοῦτο* BCV Gal.
6. *τέ* om. Gal.
7. *θαλάτλης* Gal.
8. *μύλοι* Gal.; *mulli* Ras.; de même p. 267, l. 8. — Ib. *σαρδῆναι* Gal., Ras.
9. *Σεξιτανά* ex em.; *Σεξίτανα* C 2ª m.; *Σαρξίτανα* AB; *Ῥαξίτανα* V; *Ξαρσίτανα* C 1ª m.; *Σαξάτινα* Gal., Ras.; de même, p. 267, l. 9-10; seulement V a *Σαρξίτανα*.
Ib. *καλούμενα καὶ ταρίχη* Gal.
Ib. *ταριχ. εἰσίν* Gal., Ras.
10. *δέ*] *καί* C.
11. *γίνονται* Gal. — Ib. *ταῦτα* Gal.

μοχθηραὶ δὲ αἱ τρίγλαι πρὸς ταριχείαν εἰσὶ διὰ τὸ ξηρὰν καὶ
39 ἀπέριτΊον ἔχειν τὴν σάρκα. Πρόδηλον δὲ ἐκ τούτων, ὡς ὅσα μὲν σκληρὰ καὶ νευρώδη καὶ οἱονεὶ δερματώδη γίνεται ταριχευθέντα δύσπεπΊα πάντα ἐσΊίν· τὰ δὲ ἐναντίως διατιθέμενα λεπΊομερῆ μὲν αὐτὰ γίνεται, λεπΊύνει δὲ ἐσθιόμενα τοὺς παχεῖς καὶ
40 κολλώδεις χυμούς. Ἄρισῖα δέ ἐσῖι τῶν εἰς ἐμὴν πεῖραν ἐλθόντων τά τε Γαδειρικὰ ταρίχη, σάρδας δὲ αὐτὰς καλοῦσιν οἱ νῦν, οἵ τε ἐκ τοῦ Πόντου κομιζόμενοι μύλλοι· δευτέραν δὲ ἐπὶ αὐτοῖς ἔχουσι τάξιν οἵ τε κορακῖνοι καὶ ἡ πηλαμὺς καὶ τὰ Σεξι-
41 τανὰ καλούμενα. Ἐγκέφαλος πᾶς ἀμείνων γίνεται τὰ πάντα *Al. fac.* III, 8; p. 677.
42 μετὰ τῶν τεμνόντων καὶ θερμαινόντων σκευασθείς. Τὸν λευκὸν *Ib.* 30; p. 725.

à être salés, attendu qu'ils ont la chair sèche et dépourvue d'hu-
39 meurs excrémentitielles. Il ressort évidemment de ce que nous venons de dire que toutes les substances dures, nerveuses et, pour ainsi dire, coriaces, deviennent difficiles à digérer quand elles sont salées, tandis que celles qui ont la disposition contraire prennent elles-mêmes des particules ténues et atténuent les humeurs épaisses — en général ce sont les animaux qui ont les chairs molles et humides.
40 et glutineuses. Les meilleures salaisons, d'après mon expérience personnelle, sont celles de Cadix, qu'on appelle actuellement *sardes*, et les ombrines qu'on apporte du Pont; les bolty, le petit thon et les salaisons appelées *Sexitanes* occupent après elles le second rang. Énumération des meilleures salaisons.
41 Toute cervelle s'améliore sous tous les rapports quand on la pré- Mode de préparation de la cervelle.
42 pare avec des ingrédients incisifs et réchauffants. Il faut préparer

1. *αἱ* om. C Gal. — Ib. *εἰσί* om. C.
2. *ὡς* om. Gal.
3. *δερμ. τε* (*τε* om. Aët.) *καὶ βυρσώδη* Gal., Aët.; *fere coria* Ras.
4. *concoctu difficillima* Ras.
Ib. *πάντα*] *πάνυ* Gal.
Ib. *εἶναι* Gal.; om. Aët.
5. *γίνεσθαι* ABC 1ª m. V; *γίνονται* Gal. — Ib. *λεπΊύνειν* ABCV.
6. *κωλώδεις* C; *χολλωδεῖς* B.
Ib. *χυμοὺς οὐ δύναται* C 2ª m.
Ib. *τῶν*] *omnium* Ras.
Ib. *μήν* C; *μέν* 2ª m.
7. *Γαδειρικά*] *Σαρδικά* Gal.
Ib. *δὲ αὐτάς*] *διωτάς* A.
8-9. *αὐτῶν* B text.
9. *αἱ πηλαμίδες* Gal., Ras.
10. Après *καλούμενα*, en titre *Περὶ ἐγκεφάλου ἑψήσεως* Codd.
Ib. *πᾶς* om. Gal.
Ib. *ἀμείνων ἐμεῖν* Gal.; *βελτίων ἑαυτοῦ* Aët. Voy. II, 35; p. 100, l. 9.
11. Après *σκευασθείς*, en titre *Περὶ σκευῆς τοῦ καλουμένου λευκοῦ ζωμοῦ* Codd. — Ib. et 268, 1. *λευκὸν ζωμὸν καὶ ἁπλοῦν ζωμόν* ABCV.

καὶ ἁπλοῦν ζωμὸν σκευάζειν ἐξ ὕδατος μόνου καὶ ἐλαίου καὶ ἀνήθου καὶ ϖράσου βραχέος, ἁλῶν συμμέτρων ἐπεμβαλλομένων μετὰ τὴν ἕψησιν τὴν αὐτάρκη. Τὸ ἀφέψημα τῶν ϖλείστων ἢ 43 καὶ ϖάντων, ἐπὶ ὅσον ἂν ἕψῃς χρόνον, ἁλυκώτερον ἀεὶ γίνεται, ὕστερον δὲ καὶ ϖικρόν· τὸ μέντοι στερεὸν τὸ κατὰ τὸ ὕδωρ ἑψηθὲν, ἀποτιθέμενον ἐν ἐκείνῳ τὰς ἐξ ἀρχῆς ὑπαρχούσας αὐτῷ ϖοιότητας, ἐν τῷ χρόνῳ τὸ καλούμενον ἄποιόν τε καὶ ὑδατῶδες γίνεται, μήτε ἁλυκότητος ἔχον τι, μήτε ϖικρότητος ἢ στύψεως. Τὰ γοῦν ϖικρὰ, εἰ δεύτερον ἢ τρίτον ἑψῆσαι βου- 44 ληθείης, τελέως ἀποθήσεται τὴν ϖικρότητα κατὰ τὸ ὕδωρ, καὶ ἔσται τῶν ἀποίων· ὁμοίως κατὰ τόνδε τὸν τρόπον καὶ τὰ δρι-

Al. fac. III, 32; p. 731-33.

— de la sauce blanche.

la sauce blanche simple avec de l'eau seule, de l'huile, de l'aneth et un peu de poireau, en y ajoutant, après qu'elle a suffisamment bouilli, une quantité modérée de sel. Le bouillon de la plupart des 43 substances, ou même de toutes, se sale toujours d'autant plus qu'on le fait bouillir plus longtemps; plus tard il devient même amer, mais la substance solide qu'on fait bouillir dans l'eau y dépose les qualités qu'elle avait auparavant et acquiert à la longue la saveur qu'on appelle sans qualité et aqueuse, sans contracter aucun goût salé, amer ou astringent. Si donc on s'avise de faire bouillir deux ou trois fois 44 les substances amères, elles perdront entièrement dans l'eau leur amertume et appartiendront aux substances sans qualité; de même les substances âcres perdront leur âcreté, si on les fait bouillir de

Influence d'une ébullition plus ou moins prolongée sur les qualités du bouillon et de la viande.

1. *μόνου*] *δαψιλοῦς* Gal.
2. *τε καὶ ϖρ.* Gal.
Ib. *συμμέτρων*] *τοσούτων, ὡς μηδέπω φαίνεσθαι τὸν ὅλον ζωμὸν ἁλμυρόν* Gal. — Ib. *ἐπιβαλλομένων* Gal.
3. *μετὰ . . . . . αὐτάρκη*] *ἡμιέφθους ϖοιήσαντας* Gal. — Ib. Après *αὐτάρκη*, en titre *Περὶ τῶν ἑψομένων* BCMV; *Π. ἑψ.* A. — Ib. *ἢ*] *εἰ δὲ βούλει* Gal.
4. *ἂν* om. C. — Ib. *ἕψηται* Gal.
5. *δέ ϖοτε* Gal.
Ib. *ϖικρὸν, ὡς αὐτοὶ (Πραξαγόρας καὶ Φιλότιμος) βούλονται* Gal.
Ib. *στερεὸν σῶμα* V Gal.
7. *αὐτῷ* Gal.
Ib. *καλούμενον* om. Ras.
8-9. *ϖικρότητα ἢ στύψεως* C 1ª m.; *ϖικρότητος ἢ δριμύτητος ἢ στ.* Gal.
9. *εἰ τρίτον ἢ τέταρτον* Gal.
9-10. *βουληθῇς* V.
10. *τελείως* A.
10-11. *καὶ . . . . . ἀποίων*] *ὡς γευομένοις ὑδατώδη τε καὶ ἄποια φαίνεσθαι* Gal.; *eruntque similia iis quae expertia qualitatum dicuntur* Ras.
11. *ἔσται τῶν* ex em.; *ἔσται τῷ τῶν* ABCV. — Ib. *τόνδε τόν*] *τὸν αὐτόν* Gal., Ras.

μέα ἑψηθέντα ἀποθήσεται τὴν δριμύτητα· καὶ ἐπὶ τῶν σΊυφόντων ὁ αὐτὸς λόγος ἁρμόττει. Τὸ δὲ ὕδωρ ἑψόμενον ἐπὶ πλείονα χρόνον αὐτὸ κατὰ ἑαυτὸ ἁλυκώτερον ἑαυτοῦ γίνεται.

β'. Περὶ σκευασίας ἐδεσμάτων, ἐκ τῶν Ῥούφου· κεῖται ἐν τῷ Περὶ διαίτης, ἐν τῷ α' λόγῳ, πρὸς τῷ τέλει.

1 Ὅσα μὲν ὀπτῶντες προσφέρομεν ξηραίνει· ὅσα δὲ ἕψοντες
2 ὑγραίνει, κἂν τύχῃ τῇ φύσει ἑτεροῖα ὄντα. Διαφέρει δὲ καὶ
τοῖς μισγομένοις ἡδύσμασιν, οἷον τῷ κοριάννῳ καὶ τῷ ἀνήθῳ
καὶ τῷ κυμίνῳ καὶ τοῖς πράσοις καὶ ὅσα ἄλλα ἔτι κρέασιν ἡδύ-
3 σματα. Χρὴ δὲ ὅτι ἥκισΊα τοῖς ἡδύσμασιν ἐπίσημα ποιεῖν· τὰ
172
4 γὰρ οὕτως | ἀρτυθέντα κἂν τῇ γασΊρὶ ἐπίσημά ἐσΊιν. ΚάλλισΊα

cette manière; la même chose peut se dire également des substances astringentes. L'eau même, quand on la fait bouillir toute seule pendant longtemps, devient plus salée qu'elle ne l'était auparavant.

2. DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS.

(Tiré de Rufus.)

[Ce chapitre se trouve dans le traité *Du régime*, dans le premier livre, vers la fin.]

Mode de préparation des mets suivant le mode de cuisson, — suivant les assaisonnements.

1 Tous les mets que nous mangeons rôtis dessèchent; tous ceux que nous mangeons bouillis humectent, même quand par nature
2 ils ne produiraient pas cet effet. Les mets diffèrent aussi sous le rapport des assaisonnements qu'on y mêle, comme le coriandre, l'aneth, le cumin, les poireaux et tous les autres ingrédients qui servent en-
3 core de condiment à la viande. Les assaisonnements doivent se révéler très-peu au goût; car les mets trop relevés font sentir à l'esto-
4 mac l'excès d'assaisonnement. La meilleure manière d'assaisonner la

Du meilleur

1. ἀποθήθεται C; ἀποτίθεται C 2ᵃ m., Gal., Ras.
2-3. πλέον αὐτό Gal.
3. κατὰ ἑαυτό] τὸ κάλλισΊον Gal.
Ib. ἁλυκώτερον.... γίνεται] ἁλυκὴν ἐν τῷ χρόνῳ ποιότητα προσλαμβάνει Gal.
Ch. 2. Tit. κεῖται] ἐκ τῆς C.
4. ἑψῶνται B text.
9. ΚάκισΊα M.

δὲ τὰ ἀπὸ ἀρχῆς μιχθέντα· χείρω δὲ ὅσοις ἐξ ὑστέρου τι ἐπι-
μίσγεται· οὐ γὰρ ἴση ἡ ἕψησις· ϖρέποι δὲ ἂν τοῖς μὲν ἰσχυ-
ροτέροις· ἐνταῦθα καὶ οἱ ἅλες ϖλείους εἴς τε ἔκτηξιν τῆς ϖι-
μελῆς, καὶ δέχεται τὸ ϖῖον τοὺς ἅλας· χρῆσθαι δὲ ϖλείστῳ τῷ
ϖυρί· τὰ δὲ ἰσχνὰ καὶ τὰ ἄναιμα εἰ θέλοις ὀπτᾶν, μαλακω-
τέρῳ ϖυρί. Ὅσα δὲ κρέα αἰγῶν ἢ ϖροβάτων ἕψεις, μετὰ θερι- 5
νὴν τροπήν· τηνικαῦτα γάρ ἐστι δυσοσμότερα, καὶ οἱ κριοὶ καὶ
οἱ τράγοι μᾶλλον· καὶ τὸ ὀπτηθὲν δυσοσμότερον ἂν γένοιτο.
Τούτων δεῖ ἐν τῇ ἑψήσει τὸ ἐπίθεμα ἀφαιρεῖν, καὶ ϖλείστῳ 6
ὕδατι ἕψειν, καὶ τοῖς ἡδύσμασιν ἀλλοιοῦν, καὶ τὰ ὀστᾶ τῶν
μὲν δυσόσμων διακόπτειν καὶ θλᾶν ϖάντα· ϖρῶτοι γὰρ οἱ
μυελοὶ σήπονται, καὶ μὴ σεσηπότες εἰσὶ λιπαρώτατοι καὶ ἥδι-
στοι. Γινώσκειν δὲ ὅσα τε αὐτίκα ἕψειν δεῖ, καὶ ὅσα εἰς ὕστε- 7

Mode d'assaisonnement.

viande est de le faire dès le commencement; celle à laquelle on a
ajouté plus tard quelque chose est moins bonne, car, dans ce cas,
la cuisson est inégale; cette addition conviendra [seulement] aux
viandes fortes; c'est aux mêmes viandes qu'il importe d'ajouter
aussi une grande quantité de sel pour consumer la graisse, car
le gras s'imbibe de sel; [puis] il faut employer un feu très-fort; si,
au contraire, on veut rôtir les viandes maigres ou contenant peu

Mode de préparation des viandes de chèvre ou de brebis.

de sang, on se servira d'un feu plus doux. Les viandes de chèvre 5
ou de brebis qu'on fait bouillir doivent toutes être cuites après le
solstice d'été, car, à cette époque, elles ont une odeur plus mauvaise
que pendant le reste de l'année; cela est bien plus prononcé pour
les béliers et pour les boucs; et même leur chair rôtie aura une odeur
plus ou moins désagréable. Quand on fait cuire ces viandes, on doit 6
ôter le couvercle, les faire bouillir dans une grande masse d'eau et
les transformer par les assaisonnements; tous les os revêtus de
viande ayant une mauvaise odeur doivent aussi être cassés et écra-
sés; car la moelle est la partie qui se pourrit la première; or, si

Distinction des viandes qui doivent

elle n'est pas pourrie, elle est très-grasse et très-agréable. Il faut 7
distinguer les viandes qui doivent être bouillies fraîchement tuées

1. ὅσοι A. — 3. καί om. B. — 4-5. τῷ ϖυρί om. BV. — 6. ἢ] καί A. — 6-7. θερινόν C. — 9. δεῖ] δέ AC. — Ib. τό om. BV.

ρου· κρέα τὰ μὲν τῶν ἀγρίων πάντα εἰς ὕσΊερον· τὰ δὲ τῶν
173 |ἡμέρων, ὑὸς μὲν καὶ ὄϊος καὶ αἰγὸς αὐτίκα, βοὸς δὲ εἰς ὕσΊερον·
ὀρνίθων δὲ τὰς μεγάλας καὶ ἐλείας καὶ ἀλεκτρυόνας καὶ φάσ-
σαν καὶ πέρδικα καὶ ταῶνα καὶ ἀτΊαγῆνα εἰς ὕσΊερον· τρυγόνα
δὲ καὶ περισΊερὰν καὶ κίχλαν αὐτίκα· ἰχθῦς δὲ πάντας ἔτι σπαί-
8 ροντας· οὐ γὰρ δέχονται τοὺς ἑωλισμοὺς χρησΊῶς. Ὅσα δὲ δεῖ
9 μὲν ἑωλίζειν, ἕψειν δὲ, ταῦτα τὸ ὄξος ποιεῖ ψαθυρώτερα. Τὰς δὲ
174 ἀλεκτορίδας καὶ διώκειν, ἐγχέοντας τοῦ ὄξους· ἀρκεῖ δὲ καὶ | ἡ
δίωξις· καὶ γὰρ εἴ τι τῶν ἀγρίων ἀπὸ θήρας εὐθὺς ἕψοις, οὐδὲν
10 ἂν μέγα μέμψεως· μὴ καὶ ἐπαινέσαις τὰ μέγισΊα. Χαλάζας δὲ
τὰς ἐν τοῖς κρέασι γινομένας ὡς ἐν τοῖς ὑσὶν, ἡγοῦ τὰς μὲν

être mangées fraîches et de celles qui doivent être conservées.

de celles qui doivent l'être après avoir été conservées : d'abord toutes les viandes des animaux sauvages doivent être bouillies après avoir été conservées; parmi les animaux domestiques, le porc, le mouton et la chèvre exigent une cuisson immédiate; mais le bœuf doit être bouilli plus tard; parmi les oiseaux, il faut cuire après quelque temps les grandes espèces, les oiseaux de marais, les coqs, le ramier, la perdrix, le paon et le coq de bruyère; mais la tourterelle, le pigeon et la grive doivent être cuits de suite; tous les poissons doivent être bouillis quand ils palpitent encore, car ils ne sup-
8 portent pas qu'on les conserve. Toutes les viandes qu'il convient de laisser vieillir et de faire bouillir ensuite sont rendues plus cassantes
9 à l'aide du vinaigre. Quant aux poules, il faut les fatiguer en les pourchassant, et de plus verser dessus du vinaigre [quand on les a tuées]; cependant il peut suffire aussi de les pourchasser; car, même si vous faites bouillir immédiatement après la chasse un animal sauvage quelconque, il n'y aura pas de grand motif de blâme; cepen-
10 dant n'approuvez pas outre mesure cette façon d'agir. On doit admettre que les grêlons (*ladrerie*), qu'on trouve dans les chairs, et qui se forment chez les porcs, rendent, s'ils sont en petit nombre, la

Influence de la *ladrerie* sur les qualités de la viande de porc.

1. κρέατα μέν AM.
1-2. τὰ δὲ.... ὕσΊερον om. BV.
7. μετὰ ταῦτα M. marg.
7-8. Τὰς ἀλεκτ. B.
8. τούς B; τάς V. — Ib. ἡ om. C.
9. γὰρ ἡ τῶν ABC 1ᵃ m. V.
11. ἐν τῷ κρέατι ὑείῳ M marg.
Ib. δέ Codd.; ὡς C 2ᵃ m.
Ib. ἡγοῦ ex em. Matth.; ἡγου M marg.; ἤγουν ABCM text. V.

ὀλίγας ἡδίω τὴν σάρκα ποιεῖν, τὰς δὲ πλείους ὑγροτέραν καὶ
ἀηδεστέραν. Πειρᾶσθαι μὲν οὖν μὴ χρῆσθαι τοῖς τοιούτοις· εἰ 11
δέ που δέοι, κηροῦ προσεμβάλλειν βραχύ· ὀπτῶντας δὲ τοὺς 175
ὀβελοὺς τῷ κηρῷ χρί|ειν. Διαγνώσῃ δὲ, ἔτι ζῶντος τοῦ ἱερείου, 12
εἰ ἔνεισι χάλαζαι, παρά τε τὴν γλῶσσαν σκεπτόμενος· δια-
σημαίνει γὰρ ἐνταῦθα, καὶ τοῖς ποσὶ τοῖς ὄπισθεν· οὐ γὰρ δύ-
νανται ἀτρεμεῖν. Ὅσοι δὲ θᾶσσον βούλονται ἕψειν οἱ μὲν νί- 13
τρον ἐμβάλλουσιν, οἱ δὲ ὀπὸν σιλφίου, οἱ δὲ κηρὸν, οἱ δὲ τῆς
κράδης καὶ μᾶλλον τῶν ἐρινεῶν· οὕτω δὲ καὶ τοῖς ὀπτωμένοις
θᾶσσω τὴν ὄπτησιν παρέχουσιν. Ὑποτρίμματα δὲ, τὸ μυττωτὸν, 14
καὶ τὸ ἀπὸ τῆς μίνθης, καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ σελίνου, καὶ ὅσα τυρῷ καὶ
ὄξει σκευάζεται, πάντα εἰς πέψιν μά|λιστα, τὸ δὲ μυττωτὸν δια- 176
χωρεῖ τοῖς σκορόδοις. Γηρῶσι δέ ἐστιν εὔθετα κρέα, ἣν ἐξαραχθῇ 15

viande plus agréable, mais que, s'ils sont plus nombreux, ils la
rendent plutôt humide et désagréable. Il faut donc tâcher d'éviter 11
de se servir de viandes pareilles; si on est obligé parfois de les employer, il faut y ajouter un peu de cire, ou, lorsqu'on les fait rôtir,
graisser la broche de cire.

Manière de reconnaître la ladrerie.

On reconnaîtra chez l'animal vivant s'il y a 12
des grêlons, en inspectant le voisinage de la langue; car c'est là que se révèle la maladie, ainsi qu'aux pieds de derrière, parce qu'ils sont toujours en mouvement.

Manière d'accélérer la cuisson.

Ceux qui veulent accélérer la cuisson 13
ajoutent les uns du *natron*, d'autres du suc de *silphium*, d'autres de la cire, d'autres du suc de figues et surtout celui des figues sauvages; de cette manière on accélère aussi la cuisson des viandes qu'on fait rôtir.

Des sauces et en particulier du myttoton.

Les sauces comme le *myttoton*, celle à la menthe 14
ou au céleri, et celles qu'on prépare avec du fromage et du vinaigre, ont toutes pour but principal de faciliter la digestion; mais le *myttoton* relâche à cause de l'ail.

Comment

Les viandes qui conviennent 15

2. εἰ] οἱ A. — 3. προσεπιβάλλειν. C. — Ib. ὀπτῶνται C. — 5. σκεπτόμενοι C. — 6. κἂν C. — 9. ἐρινεῶν ex emend.; ἐριναίων Codd. — Ib. οὗτοι BM. — 10. μυττωτόν] μύρτον C. — 11. τὰ ἀπὸ τοῦ σελίνου AC. — 12-13. διαχωροῖ M. — 13. τοῖς σκόρδοις ABC 1ᵃ m. V. — Ib. ἐξαραχθῇ ex em. Schneider; ἐξαρχθῇ ACM; ἐξαρθῇ BV.

πρὸ τῆς ἑψήσεως καὶ βρεχθῇ πρὸς μικρὸν ὕδατι ἁλῶν ἔχοντι
16 καὶ θύμου ἢ τῆς τραγοριγάνου. Οὐ δεῖ δὲ τοὺς ἰχθύας προπα-
λαιοῦν, ὅτι μὴ τοὺς ἄγαν σκληρούς, μηδὲ ἐξαράσσειν ὅτι μὴ τὰ μα-
λάκια· πάντας δὲ ὁμοίως τοῖς κρέασι προβρέχειν ὕδατι τῷ ἅλας
ἔχοντι καὶ τὰ θύμα· ποιεῖν δὲ οὕτω μὲν κρέα [τὰ] τῶν τετραπό-
δων καλῶς ἑψηθέντα κάθεφθα, ὅπως τάχιστα καταπονηθῇ· τὰ δὲ
177 ἄλλα μὴ προέψειν, μηδὲ ὀπτᾶν, ἀλλὰ μόνῳ τῷ πυρὶ ἐγκρύ|βειν·
πάνυ γὰρ οὕτως ἀπογίνεται μὲν ἡ ἰχθύα, ὅ τι δὲ κολλῶδές ἐστιν
17 ἐκμυζᾶται. Οὓς δὲ μὴ δυνατόν ἐστιν ὀπτῆσαι, τούτους πρέπει
18 ἑφθοὺς ὅτι μάλιστα λιτῶς. Οὕτω δὲ καὶ ὄρνεα καὶ τὰ κρέα,
19 ὁπότε χαίρει τις ἑφθοῖς. Εἰ δέ τις τὰ ὄστρεα προεκζέσας ὀπτὰ
178 ποι|ήσῃ, καὶ σὺν νάπυϊ ὀλίγῳ καὶ πεπέρει λαμβάνοι νῦν δὴ

aux vieillards sont celles qu'on bat avant l'ébullition et qu'on fait macérer doucement dans de l'eau contenant du sel et du thym
16 ou de l'*origan de bouc*. Il ne faut pas laisser vieillir les poissons avant de les cuire, à l'exception des poissons très-durs; il ne faut pas non plus les battre, si ce n'est les mollusques, mais on doit d'abord les macérer tous, comme on le fait pour la viande, dans de l'eau contenant du sel et du thym; quant à la viande des quadrupèdes, après l'avoir ainsi fait bouillir, on la soumettra [de nouveau] à une forte ébullition afin qu'elle s'assimile rapidement; mais les poissons, on ne doit ni les soumettre à une ébullition préalable, ni les griller, mais seulement les couvrir de feu, car, de cette façon, leur peau se détache complétement, et ce qu'ils ont de glutineux est ab-
17 sorbé. Il convient de faire bouillir aussi simplement que possible ceux
18 qu'on ne peut griller. On traite de la même manière les oiseaux et la viande, quand on a affaire à quelqu'un qui aime les choses bouil-
19 lies. Si, après avoir fait bouillir fortement les huîtres, on les grille et on les mange ensuite avec un peu de moutarde et de poivre, on

Il faut préparer la viande pour les vieillards. Mode de préparation des poissons, — des oiseaux, — des huîtres,

2. *τούς* om. M.
5. [*τά*] ex em.; om. Codd.
8. *ἴχθυα* CM.
12. *ποιήσει* AC.
Ib. *σὺν νάπυϊ* ex em.; *σύναπι* C 2ᵃ m.; *σύναδι* AB interl. MV; *σύνδι* B text. — Ib. *πεπέρει* ex em.; *πεπέρι* M; *πέπερι* ABCV. — Ib. *λαμβάνει* AC. — Ib. *νῦν*] *οὖν* C. — Ib. *δέ* BMV.

αὐτὰ, οὐ μεῖον ἢ τοὺς διδύμους τῶν ἀλεκτρυόνων ἐπαινέσεται τοὺς ἐδωδίμους καὶ τοῖς νοσοῦσιν. Τὸ κυδώνιον οὐ πάνυ φθείρεται· 20 λαμβάνειν δὲ αὐτὸ δεῖ ἤτοι σὺν μέλιτι ἑφθῷ τε καὶ βραχεῖ οἴνῳ, τοῦ λέπους ἀφαιρεθέντος· ἢ τὸ σπέρμα ἐκκαθαίρεται καὶ μέλι ἐγχεῖται, ὅλῳ δὲ αὐτῷ σταὶς περιπλάσσεται, καὶ ἐντίθεται μαρίλῃ, ἔστε ἂν τὸ σταὶς κατα|καυθῇ· τηνικαῦτα 179 δὲ τοῦτο μὲν περιῄρηται, αὐτὸ δὲ ὅλον ἑφθόν ἐστι καὶ τὸ μέλι πᾶν ἀνηρύσατο.

γ'. Περὶ σκευασίας τροφῶν, ἐκ τῶν Διοκλέους.

Ἐπεὶ τὰ πολλὰ τῶν ἐδεσμάτων προσδεῖταί τινος σκευασίας 1 καὶ γίνεται βελ|τίω, τὰ μὲν, προστιθεμένων αὐτοῖς, τὰ δὲ, ἀφαιρουμένων, 34 τὰ δὲ, διατιθεμένων πως ἄλλως, ἴσως ἁρμόττει

les trouvera non moins dignes de louange, même pour les malades, que les testicules de coq bons à manger. *- des coings.* Le coing ne se corrompt 20 pas du tout, et on le prend avec du miel cuit et un peu de vin, après avoir ôté l'écorce; ou bien on ôte les graines, on verse dedans du miel, on enduit complétement le fruit de pâte de farine et on le met dans de la braise jusqu'à ce que la pâte soit brûlée; alors on ôte la pâte, le fruit est entièrement cuit et il a absorbé tout le miel.

3. DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS.

(Tiré de Dioclès.)

Du nettoyage et de l'amélioration des substances alimentaires;

Comme la plupart des mets ont besoin de quelque préparation, 1 et s'améliorent, les uns par ce que nous y ajoutons, d'autres par ce que nous leur enlevons, ceux-ci enfin, parce que nous changeons certaines choses d'une façon ou d'une autre, il convient peut-être de dire

1. μεῖον ex em. Matth.; μειοῦν Codd. — Ib. ἐπαινέσατο C.
3. λαμβάνει C. — Ib. δεῖ] δέ AC. Ib. ἑφθῷ τε conj.; ἑψεῖται ACM; ἑψῆται BV.
5. ἐγχύσας C.
6. μαριλεεσταντος ταῖς M; μαριλεέσταντος ταῖς C; μέχρι σταῖς 2ª m.
7. δέ om. BV.
8. ἀπήρυσατο C; εἰτεηρύσατο A 2ª m.
Ch. 3; l. 9. Ἔπειτα πολλά A.
11. πως ex em.; ἅ πως ABMV; ἁπλῶς C.

DES ALIMENTS.

Matth. 34.

2 μικρὰ περὶ τούτων εἰπεῖν. Ἔστι δὲ οὐκ ἐλάχιστον τῶν τοιούτων
καὶ πρὸς ὑγείαν καὶ πρὸς ἡδονὴν ἡ κάθαρσις, ὠμῶν ὄντων ἔτι·
καὶ δεῖ πρῶτον σπουδάζειν οὐδενὸς ἧττον περὶ τούτου, περιαι-
ροῦντά τε τὰ μὴ χρήσιμα καὶ καθαίροντα ὅσα τινὰς αὐτῶν
3 ἔχει δυσχερείας. Καθαίρεται δὲ πάντα, τὰ μὲν ἑψόμενα, τὰ δὲ
βρεχόμενα, τὰ δὲ πλυνόμενα πολλάκις· ἀφέψειν μὲν οὖν ἁρμότ-
τει τὰ μὲν πικρίας ἢ στρυφνότητας ἔχοντά τινας ἐν ὕδατι,
τὰ δὲ δηκτικὰς δριμύτητας ἐν ὄξει κεκραμένῳ· ἀποβρέχειν δὲ
4 τὰς ἁλμυρίδας· πλύνειν δὲ τὰ ἔχοντά τινας ἀκαθαρσίας. Τῶν
ἑψομένων δὲ καὶ ὀπτωμένων τὸ πῦρ καὶ τὰ ἡδύσματα πρὸς
ἕκαστον ἁρμόττοντα μάλιστα περιαιρεῖ τὰς δυσωδίας καὶ τὰς
5 ἀχυλίας καὶ τὰς μοχθηρίας τῶν χυλῶν. Ἐπεγχεῖν δὲ πρὸς ταῦτα

2 quelques mots sur ce sujet. Ce n'est pas la partie la moins impor-
tante de ces opérations, tant sous le rapport de la santé que sous
celui de l'agrément, que le nettoyage des mets quand ils sont en-
core crus; il faut, avant tout, s'occuper d'abord de ce soin, en re-
tranchant ce qui est inutile et en purifiant les substances qui ont
3 certaines qualités désagréables. On purifie toute chose, soit en la
faisant bouillir, soit en la macérant, soit en la lavant à plusieurs
reprises; on fera donc bouillir ce qui a quelque amertume ou âpreté
dans de l'eau, et dans du vinaigre coupé les substances qui ont une
âcreté mordante; on enlèvera le goût salé par la macération, et on
4 lavera les substances qui ont certaines impuretés. Le feu et aussi
les assaisonnements qui conviennent à chaque mets enlèvent surtout
les mauvaises odeurs et les mauvaises qualités des sucs des aliments
5 qu'on fait bouillir ou rôtir, et corrigent le défaut de suc. Dans ce but
il faut jeter sur tous de la rue, du cumin, de la coriandre, ainsi

– manière d'y procéder: ébullition, macération, lavage, feu, assaisonnements.

Des différentes

2. πρὸς περὶ ὑγείαν C.
Ib. τῶν ὠμῶν AM.
3. τούτων AC.
4. καθαίροντα conj. Matth.; καθαι-ροῦντα Codd.
6. ἐφεψεῖν BV.
7. στρυφνότητος ABMV.
8. δηκτ. δριμ. ex em.; δηκτ. καὶ δριμ. Codd. — Ib. κεκραμμένα MV.
9. πλανεῖν AV.
11. ἁρμόττονται M.
Ib. περιαιρεῖ conj.; περιαιρεῖται Codd.
11-12. καὶ τὰς ἀχυλ. om. BV.
12. Ἐκεχεῖν CM; ἐπιχεῖν C 2ª m.; ἐπέχειν A.

ϖᾶσι ϖήγανον, κύμινον, κορίαννον καὶ τὰ λοιπὰ τῶν χλω-
ρῶν ἡδυσμάτων, μηδὲν τετριμμένον, ἀλλὰ ᾧ ἄρα τὸ τοιοῦτον
ἁρμόττει, τεθλασμένων ὁ χυλός· ἔτι δὲ ὀρίγανος, | θύμβρα, 35
θύμον, ἅλες, ὄξος, ἔλαιον, ἔχοντα ϖάντα τὰς ἑαυτῶν ἀρετάς.
Τυρὸς δὲ ϖᾶς χείρων μέν ἐστι τῶν εἰρημένων· ἥκιστα δὲ ἂν 6
λυπήσειεν αἴγειος ταμισίνης εὐώδης μὴ ϖαλαιὸς ὀλίγος, καὶ
μᾶλλον ὀπτός. Σίλφιον δὲ, εἰ ἄρα ϖου δεῖ, τὸ λευκότατον καὶ 7
εὐωδέστατον καὶ ϖικρότατον· αἱ γὰρ ὀσμαὶ ἡδυσμάτων ἡδονὰς
καὶ ἀρετὰς ἔχουσιν. Τὰ δὲ ϖάχη τὰ διὰ τυροῦ ϖλείονος καὶ 8
σησάμου καὶ σιλφίου καὶ τριμμάτων ϖλήθους γινόμενα ϖρὸς
ἡδονὴν μὲν οὐδὲν γίνεται μᾶλλον, ἐνοχλεῖ δὲ ϖολλάκις. Ἁρ- 9
μόττει δὲ τὰ μὲν μικρᾶς ἢ μηδεμιᾶς ἐπανορθώσεως δεόμενα τῶν

espèces d'assaisonnements;

que les autres assaisonnements verts, mais aucune substance pulvérisée; dans les mets qui réclameraient quelque chose de semblable on mettra le suc des ingrédients écrasés; il y a encore l'origan, le thymbre, le thym, le sel, le vinaigre, l'huile, qui tous ont leurs

- du fromage en particulier;

propriétés spéciales. Le fromage, de quelque espèce qu'il soit, est 6
moins bon que les ingrédients susdits; celui qui entraîne le moins d'inconvénients est le fromage de chèvre fait avec de la présure, quand il est de bonne odeur, qu'il n'est pas vieux et qu'on en prend

- du silphium.

peu, surtout s'il est grillé. S'il est quelquefois nécessaire d'y mettre 7
du silphium, il faut prendre celui qui est très-blanc, très-odoriférant et très-amer; car c'est dans les odeurs que consistent l'agrément et les propriétés des assaisonnements. L'épaisseur qu'on obtient par 8
une grande quantité de fromage, par le sésame, le silphium, et par la multitude des ingrédients pulvérisés, n'ajoute rien à l'agrément, mais elle rebute souvent. Il convient de faire bouillir les mets se- 9

Comment il faut faire bouillir les mets secondaires,

condaires, qui n'ont pas besoin d'une grande amélioration ou qui n'en exigent pas du tout, dans de l'eau simple, pour ainsi dire, et

1. ϖᾶσι om. B.
2. ᾧ ἢ ἄρα C 2ª m.
3. τεθλασμένως BV.
Ib. θρύμβα ABCM text. V.
5. ἐστι] τι C 1ª m.
7-8. καὶ εὐωδ. om. A.
8. μικρότατον ABC 1ª m. MV.
10. σησάμων ACMV.

ὄψων ἕψειν ἁπλῷ, ὡς εἰπεῖν, ὕδατι· τὰ δὲ βρωμώδη καὶ ὑγρὰ
10 καὶ ἄχυλα μετὰ ὄξους. Ἕψειν δὲ δεῖ καὶ τὰ ὑγρὰ καὶ μωρὰ μετὰ
11 ὄξους· τὰ δὲ κακοχυλότερα καὶ αὐστηρότερα ὄξει γλυκεῖ. Μέ-
γιστον δέ ἐστι τὸ συντιθέναι καὶ κεραννύναι ἁρμοττόντως πρὸς
ἕκαστα τοῖς χυμοῖς καὶ ταῖς ὀσμαῖς ἄνευ τριμμάτων· μάλιστα
δὲ ἄν τις τούτου κατατυγχάνοι, στοχαζόμενος, ὅπως μήτε ὀσμῇ
μήτε χυμῷ μηδενὶ κατακορέσει τὸ μεμιγμένον, ἀλλὰ ὀσμή τε
πάντων μία καὶ χυμὸς εἷς φανήσεται πρέπων ἑκάστῳ τῶν
12 ποιουμένων. Ἕψεται δὲ πάντα ἐπὶ ἀνθράκων ὁμαλῶς· ἑφθὰ δὲ
ὅταν γένηται, ζεόντων ἔτι τῶν ὑγρῶν, ἐξαίρειν ἐκ τῶν ἀγγείων,
36 καὶ μὴ βρέχειν ἐν | ψυχομένοις, ὅσα μὴ μετὰ τῶν ὑγρῶν ἐσθίε-
13 ται. Ὀπτᾶν δὲ πάντα ἐπὶ μαλακοῦ καὶ ὁμαλοῦ πυρὸς, καὶ τὰ

ceux qui ont une mauvaise odeur, qui sont humides ou peu succu-
10 lents, dans de l'eau vinaigrée. Il est également bon de faire bouillir
dans de l'eau et du vinaigre les mets aqueux et fades, et dans du
vinaigre doux ceux qui contiennent plutôt des sucs mauvais ou qui
11 sont un peu âpres. Le point le plus important est de préparer et
de mêler les ingrédients de la manière qui convient aux saveurs et
aux odeurs de chaque mets sans y mettre rien de pulvérisé; on
atteindra le mieux ce but en tâchant de faire en sorte que le mé-
lange ne soit imprégné d'aucune odeur ou d'aucune saveur, et qu'il
ne se manifeste qu'une seule odeur et qu'une seule saveur, celles,
bien entendu, qui conviennent à chacun des mets qu'on prépare.
12 On fera bouillir tous les mets sur des charbons d'une manière égale;
lorsqu'ils seront cuits, on les ôtera du vase, quand les liquides sont
encore en ébullition, et on ne les laissera pas tremper dans le
bouillon pendant qu'il se refroidit, excepté les mets qu'on mange
13 avec le bouillon. Il faut rôtir tous les mets sur un feu doux et égal,

— les mets fades et aqueux.

Le point important est l'exact mélange des assaisonnements.

Règles générales pour la préparation des mets : par ébullition ; — à feu nu.

1. ὄψεων A 2ª m. C.
Ib. ἁπλῷ, ὡς conj.; ὡς ἁπλῶς Codd.
Ib. δέ] μέν C.
4. ἁρμόττοντας C; ἁρμόττοντα 2ª m.
5. χυμοῖς em.; χυλοῖς Codd.; it. l. 8.
Ib. ὀσμαῖς ἀνατριμμάτων AC.
6. δέ om. CM.
7. κατακορέσει ex em.; κατακορέσῃ Codd.
7-8. ἀλλ' οἱ μήτε πάντων A.
9. πινομένων C.
10. ἔτι] ἐπί ABM text. V.
11. ἐν ἀψυχ. AC; ἐναψυχ. M.
12 et p. 278, 1. πυρὸς κατὰ μέν A.

μὲν μοχθηροὺς ἔχοντα χυλοὺς ἐξικμάζειν μᾶλλον · τὰ δὲ χρησίους ἐγχυλότερα ποιεῖν.

δ'. Περὶ κράμβης, ἐκ τῶν Μνησιθέου τοῦ Κυζικηνοῦ.

Κράμβην χρὴ κατακόψαι ὡς ὀξυτάτῳ σιδηρίῳ, εἶτα ἀποπλῦ- 1
ναι καὶ τὸ ὕδωρ ἐᾶσαι ἀπηθηθῆναι, καὶ συγκατακόψαι κορίου
καὶ πηγάνου ὅσα ἱκανά · εἶτα ὀξυμέλιτι ῥάνον, καὶ ὅσον οὖν τι
μικρὸν σιλφίου ἐπίξυσον. Ταύτης εἰ Θέλοις κατεσθίειν ὅσον ὀξύ- 2
βαφον, οὐδὲν μή σοι συσῇ ἐν τῷ σώματι πονηρόν · ἀλλὰ καί,
εἴ τι προϋπάρχει, ἐκβάλλει, καί, εἴ τι ἀμαύρωμα περὶ τοὺς
ὀφθαλμούς, παύει · καὶ πνιγμούς, καὶ ἔτι περὶ τὸ διάφραγμα

et chercher à enlever plutôt les sucs aux substances qui en ont de mauvais, tandis qu'il faut plutôt rendre succulents ceux qui contiennent de bons sucs.

4. DU CHOU.

(Tiré de Mnésithée de Cyzique.)

Mode de préparation du chou.

Il faut hacher le chou avec un fer aussi tranchant que possible, 1
ensuite le laver et laisser écouler l'eau; on hachera en même temps avec lui de la coriandre et de la rue en quantité suffisante; puis on l'arrosera d'oxymel et on y ajoutera au moins une petite quantité de
silphium râpé. Si vous voulez prendre une jatte de ce chou, [faites- 2
le, et] il ne se formera rien de mauvais dans votre corps; et même si préalablement il existait déjà quelque chose de mauvais, le chou le poussera dehors; si un obscurcissement survient aux yeux, il le dissipe; les étouffements, et de plus les accidents malencontreux qui pourraient exister dans la région du diaphragme et des

Propriétés admirables de ce légume en général.

2. εὐχυλότερα B; εὐχυμότερα V. — Ch. 4. Tit. τοῦ Κυζικηνοῦ om. B. — 3. κατακόψας V. — Ib. σιδήρῳ V. — 3-4. ἐναποπλῦναι AM. — 4. ἀπηθηθῆναι ex em.; ἀπηθῆναι Codd. — Ib. κοριάννου M marg. — 5. εἴς τε ὀξύμελι A. — Ib. ῥάνου A; ῥάον BV. — Ib. ὅσ' οὖν A. — 6. εἰ Θέλοις] ἐθέλοις A. — 8. προϋπάρχοι BV. — Ib. τι om. M.

καὶ τὰ ὑποχόνδρια εἴ τι προσπίπτει ἄτοπον, καὶ ὅσα σπληνί· ἐὰν ᾖ εὐμεγέθης, ταπεινώσει αὐτόν· πρός τε τοὺς μελαγχολικοὺς θαυμαστὴ ἐσθίεσθαι ὠμή· καθαίρει γὰρ τὰς φλέβας.
3 Πρὸς δὲ τὰ ἀρθριτικὰ οὐκ ἔστιν ἕτερον τοιοῦτον, οἷον ἡ κράμβη
4 συγκειμένη οὕτω καὶ διδομένη νήστει πρωΐ. Πρὸς δὲ τοὺς δυσεντερικοὺς δεῖ τῆς κράμβης λαβόντας εἰς ὕδωρ δαψιλὲς ἀπο-
37 βρέχειν εὖ, εἶτα ἐμβάλλοντα εἰς θερμὸν ὕδωρ | ἕψειν, ἕως ἂν γένηται τακερὰ, εἶτα ἀπηθῆσαι τὸ ὕδωρ πᾶν, ἐπιβάλλειν καὶ ἔλαιον, εἶτα ἐνσυγκαταζέσαι, εἶτα ἐμβάλλοντα εἰς ἀγγεῖον ἐνθρύψαι ὅ τι ἂν βούλῃ σιτίου· ἢ μόνην ἐσθίειν τὴν κράμβην,
5 καὶ διδόναι ψυχρόν. Τοῦτο δὲ χρὴ ποιεῖν μὴ ἅπαξ, ἀλλὰ ἑκάστην ἡμέραν πρωῒ εἰς πλείονας ἡμέρας· μὴ πολὺ δέ, ἵνα μὴ προσστῇ.

hypocondres, ainsi que les affections de la rate, le chou les enlève également; quand cet organe est d'un volume exagéré, il l'affaisse; et, lorsqu'on mange le chou cru, il est d'un effet admirable
3 chez les gens atrabilaires, car il purge les veines. Contre la goutte, il n'y a rien qui soit comparable au chou ainsi préparé et donné
4 de grand matin à jeun. Contre la dyssenterie il faut prendre du chou, le faire bien macérer dans une grande quantité d'eau, le mettre ensuite dans de l'eau chaude et le faire bouillir, jusqu'à ce qu'il forme une gelée; après avoir décanté toute l'eau, on verse de l'huile dessus, puis on fait bouillir fortement le tout ensemble; ensuite on met le tout dans un pot et on y ajoute, en l'émiettant, une préparation farineuse, ou bien on mange seul le chou, et on
5 le donne froid. On ne fera pas cela seulement une seule fois, mais chaque jour de grand matin pendant plusieurs jours de suite; cependant il ne faut pas en prendre beaucoup, afin que cela ne devienne pas fâcheux.

— et en particulier contre la goutte; — contre la dyssenterie; son mode de préparation dans ce dernier cas.

1. προπίπτει ABV.
Ib. πιπληνί B.
3. ἐσθίεται BC 2ª m.
4. ἀρθριτικά ex em.; ἀρθρικά Codd.
5. δεδομένη B. — 7. θερμήν B.
8. ἀπιθῆναι B text.
9. συγκαταζέσαι C.
Ib. ἐμβάλλοντας BV.
9-10. ἐνθρύψειν AC.
10. βούλῃ ex em.; βούλει Codd.
13. προσστῇ ex em. Matth.; προστῇ Codd.

ε'. Ἄρτων σκευασίαι, ἐκ τῶν Διεύχους.

Ἄρτον δεῖ σκευάζειν ἀλευρίνου ἐκ πυροῦ, ὡς ἀκολλοτάτου 1
καὶ κούφως ὑπεζυμωμένου γλυκείᾳ ζύμῃ, ὡς ἐκ στερεωτάτου τοῦ
σταιτός· δεῖ δὲ πλείονα χρόνον τρίβεσθαι. Ἡ δὲ ὄπτησις ἡ ἐπὶ 2
τοῦ ἰπνίου μοι φαίνεται ἀσφαλεστέρα τῆς ἐν τῷ κριβάνῳ, ἔτι
δὲ μᾶλλον ἢ ἐν τῷ ἄμητι· μαλακή τε γὰρ καὶ πλείονι χρόνῳ
ἡ ὄπτησις γίνεται, πρόσκαυσίς τε ἀπὸ τοῦ πυρὸς τῷ ὀπτωμένῳ
οὐ ῥᾳδίως συμβαίνει παρὰ τὸ ἐκτὸς τὴν ὑπόκαυσιν εἶναι. Ὁ δὲ 3
ἐν τῷ κριβάνῳ ἄρτος ξηρότερος μὲν τοῦ ἐν τῷ ἰπνίῳ καὶ εὐστο-
μώτερος, οὐκ ἀσφαλὴς δὲ ἡ ὄπτησις, ἀλλὰ ταχὺ τὰ ἐκτὸς ἐπι-
καίεται, ὥστε τὰ ἐντὸς ὠμὰ εἶναι. Ὁ δὲ ἐγκρυφίας ξηρότατος 4
τῶν ἄρτων ἐστίν· | ἔτι δὲ τούτου ἐργωδεστέρα ἡ ὄπτησις τῆς ἐν 38

5. DE LA PRÉPARATION DU PAIN.

(Tiré de Dieuchès.)

Quelle farine il faut choisir pour le pain; conditions qu'elle doit remplir. Comparaison des divers modes de cuisson.

Il faut faire le pain avec l'espèce de froment à farine légère; elle 1
doit être aussi peu glutineuse que possible, et très-légèrement fer-
mentée avec de la levure douce, de façon que la pâte soit très-solide;
on la triturera pendant longtemps. La cuisson opérée dans un four 2
chauffé par le bas me semble mieux assurée que celle opérée dans
un four chauffé de tous les côtés, et celle dans la tourtière (?) l'est
encore plus, car elle est douce et prolongée, et le pain n'est guère
exposé à être brûlé par le feu, pendant qu'on le cuit, parce que
l'action du feu est au dehors. Le pain cuit dans le four chauffé de 3
tous côtés est plus sec et plus agréable à manger que celui qu'on
cuit dans le four chauffé par le bas, mais ce mode de cuisson n'est
pas sûr, parce qu'il peut arriver que la partie extérieure étant vite

Du pain cuit sous la cendre;

brûlée, l'intérieure reste crue. Le pain cuit sous la cendre est le plus 4
sec de tous les pains, mais ce mode de cuisson a encore plus d'in-

Ch. 5; l. 1. ἀλεύρινον CMV. — 3. πλεῖον ABC 1ª m. MV. — Ib. ἐπί] ὑπό BV. — 4. μοί] μή B. — 5. ἄμητι] ἀμ τ (sic) BV. — Ib. πλείω BCV. — Ib. χρόνον BC 2ª m. V. — 8-9. εὐστομώτερα A 1ª m. — 9. ταχὺ καὶ ἐκτός C 1ª m. — 10. τὰ ἐν τὸ σῶμα C 1ª m.

Matth. 38.

τῷ κριβάνῳ· δεῖ δὲ ἀνθρακιάν τε εἶναι πολλὴν, καὶ ἐπὶ τῆς ἀνθρακιᾶς τέφραν ἱκανὴν ἐπεῖναι. Τὸ δὲ στaὶς βέλτιον μὲν ἂν εἴη τὸ ἀλεύρινον καὶ μὴ ἐκ σεμιδάλεως γεγενημένον, καὶ τετριμμένον ἱκανῶς, καὶ τὴν μαλακότητα πλείω δεῖ ἔχειν ἢ [τὸν] ἐν τῷ κριβάνῳ ἄρτον· εἶτα ἐπιτιθέντα ἐπὶ τὴν τέφραν τὴν ἐπὶ τοῦ πυρὸς, κατακαλύψαι ἄνωθεν τὸ σταὶς ἄλλῃ τέφρᾳ, εἶτα οὕτω τὴν ἀνθρακιὰν ἐπιβάλλειν ὡς πλείστην, καὶ μάλιστα ἄνωθεν ἐπικαίειν κατὰ ὃν ὀπτᾶται χρόνον. Οὗτος ὁ ἄρτος ξηρότατος πάντων ἐστίν· εἴη δὲ ἂν χρησιμώτατος πρὸς τὰς κοιλίας τὰς ὑγράς τε καὶ ἀπεπτούσας, καὶ ὅσαι φλέγμα ἔχουσι πολύ.

ϛʹ. Περὶ ἀλφίτων, ἐκ τῶν Διεύχους.

Ἀλφίτῳ δὲ χρήσαιτο ἄν τις, καὶ πότημα καὶ ἕψημα ποιῶν,

convénients que le four chauffé de tous côtés; il faut qu'on ait beaucoup de charbons ardents, et que sur ces charbons il y ait une quantité considérable de cendres. La meilleure pâte est celle qu'on fait avec l'espèce légère de farine et non avec de la sémidale; il convient qu'elle soit suffisamment triturée et qu'elle soit plus molle que celle dont on fait le pain cuit dans le four chauffé de tous côtés; ensuite on mettra la pâte sur la cendre placée sur le feu, on la couvrira d'une nouvelle quantité de cendres, puis on jettera dessus autant de charbons ardents que possible, et, pendant qu'on cuit le pain on fera principalement agir le feu en dessus. Ce pain est le plus sec de tous; il peut être très-utile, quand le ventre est relâché, que la digestion languit, ou qu'il y a beaucoup de pituite dans les intestins.

— le meilleur est fait avec de la farine légère et non avec de la sémidale;

— ses propriétés.

6. DE L'*ALPHITON*.

(Tiré de Dieuchès.)

On peut employer l'*alphiton* en boisson ou en bouillie, soit en le

Des divers modes

1. ἀνθρακίας C 1ª m.
Ib. ταῖς ACM.
4. τόν conj.; om. Codd.
6. κατακαλύψας C.
7. ὑποβάλλειν A 1ª m.
8. χρόνον] τόπον AB corr. C; τρόπον M. — 10. ἔχουσαι AC.
CH. 6; l. 11. πότιμα ABCV.

ἢ εἰς ζωμὸν ὀρνίθειον ἐμβάλλων ζέοντα ὡς ὀπlότατον τὸ ἄλ-
φιτον, μὴ κινῶν, ἀλλὰ ἐῶν ταχῆναι, ἀτρέμα χλιαίνων ἐπὶ πυ-
ρὸς ἢ ὕδατος θερμοῦ, ὥσlε δίεφθον γίνεσθαι, ἢ εἰς ἄρνειον
δὲ ζωμὸν καὶ εἰς ἐρίφειον μὴ παντάπασιν ἀπίμελον, καὶ εἰς
δελφάκειον ἐμβάλλων, καὶ συνέψων τοῖς δυσεντερικοῖς. Ἱκανὸν 2
δὲ εἰς τὸ τεταρτημόριον τῆς | χοέως τοῦ ἀλφίτου τοῦ χρησlο- 39
τάτου καὶ ἀδροτάτου κοτύλαι β' γάλακτος, καὶ ὕδατος τὸ τρί-
τον μέρος βληθὲν, καὶ τῆς μήκωνος ὁ κώδων πεπυρωμένος
ἡσυχῇ πρὸς πυρὶ ὅσον τριώβολον ὁλκῆς· μίσγων λελεασμένοις
σύνεψε, καὶ ῥοφήματος πάχος ποιῶν πρόσφερε τοῦτο· ἀνά-
παυσίν τινα ποιεῖ τῶν ἀνασlάσεων καὶ ὕπνον. Χρήσαιτο δὲ ἄν 3
τις οὐ πολλάκις, ἀλλὰ τρὶς ἢ τετράκις, καὶ μάλισlα ἐπὶ τῶν

de préparation de l'*alphiton* d'orge ;

jetant, lorsqu'il est aussi fortement torréfié que possible, dans du bouillon de poulet en ébullition (dans ce cas on ne remue pas, mais on le laisse se prendre en gelée et on le fait arriver doucement à une température tiède sur le feu ou sur l'eau chaude, de façon que sa cuisson soit complète), soit dans du bouillon d'agneau ou de jeune

— ses propriétés antidyssentériques ;

bouc et qui n'est pas tout à fait exempt de graisse, soit dans du bouillon de cochon de lait; enfin on fait bouillir l'*alphiton* pour les individus affectés de dyssenterie. On peut, dans ce cas, se conten- 2
ter d'ajouter à un quart de choée du meilleur alphiton à très-gros grains deux cotyles de lait, le tiers d'eau et trois oboles de têtes de pavot légèrement torréfiées; il faut les mêler aux ingrédients triturés, faire bouillir le tout ensemble et l'administrer après qu'il a acquis la consistance d'une bouillie; il donne du repos aux malades en leur procurant une suspension des selles et du sommeil. On ne doit pas 3

— précautions à prendre dans

se servir souvent de cette préparation, mais seulement trois ou

1 et 3. ἢ εἰς ex em.; καὶ εἰς Codd.
1. εἰ B. — Ib. ζωμόν] ὠμόν ABV.
2. ἐῶν ταχῆναι ex em.; ἐῶν ταϐῆναι A; ἐῶντα βῆναι M; ἐόντα βῆναι C.; ἐῶν ταθῆναι BV.
3. δίσεφθον A 2ᵃ m., C 2ᵃ m., M; δύσεφθον C.
4. ἀπίμελων B text., CM; ἀπὴ μέλων A; ἀτεήμελων 2ᵃ m. — 6. τῆς χότου ἀλφίτου AC.
9. ἡσυχῇ ex em.; ἡσυκῆς A; ἡ συκῆς BCMV.
Ib. μίσγων ex em. Matth.; σμίγων BCMV; σμιγῶν A. — Ib. λελεασμένοις ex em.; λελεασμένης Codd.
11. Χρήσοιτο A.

Matth. 39.

ἰσχυόντων· ποιεῖ γάρ τινα ἀδυναμίαν, τά τε οὖρα σπάνια βα-
4 δίζει τοῖς ἐπὶ πλεῖον αὐτῷ χρωμένοις. Γίνεται δὲ ἄλφιτον καὶ ἀπὸ τοῦ βρόμου· φρύγεται δὲ σὺν τῷ ἀχύρῳ πᾶν, ἀποπλίσσεταί τε καὶ τρίβεται καὶ ἐρείκεται, καθάπερ καὶ τὸ κρίθινον ἄλφιτον· τοῦτο τὸ ἄλφιτον κρεῖττόν ἐστι καὶ ἀφυσότερόν τι τοῦ κριθίνου.

ζʹ. Περὶ τροφῶν σκευασίας, ἐκ τῶν Διεύχους.

1 Τοῖς ἀσθενῶς χάρτα ἔχουσι καὶ μηκέτι δυναμένοις παχυτέραν ὕδατος προσδέχεσθαι τροφὴν κράτιστον ἀποβρέχειν καὶ ἕψειν καὶ τρίβειν τὴν τροφὴν ἐν τῷ πόματι τῷ διδομένῳ· συμβαίνει γὰρ ἡμῖν τὴν ἀνάδοσιν ἀπὸ πάσης τῆς τροφῆς λεπτὴν τε καὶ εἰς ἀτμὴν διαλυομένην ἀναδίδοσθαι, περιττώματά τε μὴ

quatre fois, car elle produit une certaine faiblesse, et les urines deviennent rares chez ceux qui en prennent beaucoup; il faut en
4 user surtout chez les gens forts. On fait aussi de l'alphiton avec l'avoine; on la torréfie tout entière avec l'enveloppe; on la monde, on la triture et on l'écrase, comme on le fait pour l'alphiton d'orge; l'alphiton d'avoine est meilleur et un peu plus exempt de flatuosités que l'alphiton d'orge.

son administration.

De l'*alphiton* d'avoine.

7. DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS.
(Tiré de Dieuchès.)

1 Pour les gens très-faibles et qui ne peuvent pas encore supporter des aliments plus épais que l'eau, le mieux est de faire macérer ou bouillir ou de triturer les aliments dans la boisson qu'on leur destine; car de ce mode d'administration il résulte qu'une partie de tous les aliments atténuée et réduite en vapeur se distribue dans le corps, qu'il ne reste de matière excrémentitielle ni dans le

Du meilleur mode de préparation des aliments pour les gens faibles.

1. ποιεῖν A.
2. πλεῖστον BV.
3-4. ἀποπλίσσεται ex em.; ἀποπλήσσεται C 2ᵉ m.; ἀποπλήσεται B V; ἀποπήσσεται ACM.
4. τε] δέ A.
5. ἐστι om. AM.
Ib. τι] ἐστι ABM; om. V.
Ch. 7; l. 7. ἰσχουσι M.
Ib. μὴ δυναμένοις *Syn.*
11. εἰς om. BC.
Ib. ἀναλυομένην BV.

|ὑπολείπεσθαι ἐν ταῖς κοιλίαις καὶ διὰ ὅλης ἡμέρας ἀναδίδοσθαι τροφὴν ἅμα καὶ πόμα. Μάλισῖα δὲ ἡ τοιαύτη προσφορὰ χρησίμη ἂν εἴη διδομένη οἷς συνεσῖήκασιν αἱ κοιλίαι καὶ μὴ ἐκταράσσονται· λεπῖῆς δὲ καὶ βάρος ἐχούσης προσδέονται τροφῆς. Ἀποβρέχοι μὲν οὖν ἄν τις τό τε ἄλφιτον τὸ καπυρὸν καὶ τὰς καλουμένας ἐρεικίδας· πλείσῖην δὲ ἀφιᾶσι δύναμιν οἱ ἄρτοι ὡς θερμότατοι κλασθέντες καὶ ἀποβραχέντες· ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ πυρὸς φωχθεὶς καὶ ἐρειχθεὶς ἀποβρέχοιτο ἂν ὁμοίως. Τῶν δὲ ἀφεψομένων ἔτι μᾶλλον τὸ πόμα κρεῖτῖον καὶ τροφιμώτερόν ἐσῖιν. Τοῖς μὲν οὖν πυρέσσουσι καὶ οἷς αἱ κρίσεις μὴ ῥᾳδίως γίνονται δεῖ τὴν κριθὴν μὴ περιπῖίσσειν, ἀλλὰ πλύνοντα ἕψειν τῷ ὕδατι· πρότερον δὲ χλιάναντα ἀποχεῖν, καὶ ἄλλο ἐπιχέοντα 40 2 3 4 5

ventre inférieur, ni dans le supérieur, enfin que, pendant tout le cours de la journée, la boisson et l'aliment se distribuent simultanément dans le corps. Cette manière de donner de la nourriture conviendra surtout aux gens chez qui le ventre est resserré et n'est point dérangé; car ils ont besoin d'une nourriture à la fois pesante et ténue. On peut donc faire macérer l'alphiton desséché et le mets appelé *éricides;* mais le pain mis en morceaux aussi chaud que possible et macéré est la préparation qui a la plus grande efficacité; on pourra également faire macérer de la même manière du froment torréfié et écrasé. Cependant les boissons [alimentaires] obtenues par la décoction sont encore meilleures et nourrissent encore plus. Pour ceux donc qui ont la fièvre et chez qui les crises ne se font pas facilement, il ne faut pas monder l'orge, mais la faire bouillir dans de l'eau après l'avoir lavée; on élèvera d'abord l'eau à une température tiède, puis on jettera cette première eau pour verser 2 3 4 5

Pour les fébricitants, mode de préparation de l'orge,

5. Ἀποβρέχει μὲν A; Ἀποβρέχομεν C. — Ib. ἄν τις] αὐτοῖς C. — Ib. τε om. *Syn.* — Ib. καπυρόν *Syn.*; καπυτόν ABCMV.

5-6. καὶ.... ἐρεικίδας] τῶν ἄρτων *Syn.*

6. τὰς καλουμ. ἐρίκιδας ἤγουν κριθὰς ἁδρομερῶς διῃρημένας C 2ᵃ m.

8. ἐρειχθείς ex em.; ἐριχθείς A CV; ἐραχθείς BM; βραχθείς C 2ᵃ m. — Ib. ἀποβρέχεται ACV.

9. ἀφεψημένων C, *Syn.*

10. αἱ om. A 1ᵃ m., C.

12. ἀπόχεε ACM.

Matth. 40-41.
ὕδωρ ἕψειν· ἕψοιτο δὲ ἂν καλῶς, εἰ δέκα κοτύλας ὕδατος εἰς
μνᾶν τῆς κριθῆς ἐπιχέαις· ἕψεται δὲ ἕως ἂν ἡ κριθὴ ῥαγῇ·
εἶτα ἀπηθήσας τὸ λεπτότατον ὕδωρ, μίσγων μέλιτι, ἢ αὐτὸ κατὰ
6 ἑαυτὸ δίδου. Τοῦτο καὶ τὴν κοιλίαν εὔλυτον ποιεῖ καὶ οὐρεῖται
7 καὶ τρέφει ἱκανῶς. Δίδοται δὲ καὶ ἡ εἰς τὸ ἄλφιτον κριθὴ φρυ-
χθεῖσα, ἣν καὶ κάχρυδα καλοῦσιν· δεῖ δὲ πρὸ τοῦ ἀλεσθῆναι
αὐτὴν ἀποτρίψαι κούφως τὸ προσκεκαυμένον ἄχυρον, καὶ ἀπο-
8 βρέξαντα ἕψειν. Τὴν κοιλίαν μᾶλλον ἐφίστησιν ἐκείνου· δεῖ
9 δὲ ἐν τῷ ὕδατι ἕψειν, καθάπερ καὶ τὴν ὠμὴν κριθήν. Ἀφέψοι δὲ
41 ἄν τις καὶ τὰς καλουμένας ἐρεικίδας ἐν ὕδατι, ἀπεχόμενος | τοῦ
10 κινεῖν, ὅπως ὡς λεπτότατον ᾖ τὸ ἕψημα. Ἀφέψοι δὲ ἄν τις καὶ
ἄρτους καταζύμους, καὶ τοὺς ξηροὺς καὶ τοὺς προσφάτους, [καὶ]

dessus une nouvelle quantité, dans laquelle on fait bouillir l'orge;
la décoction sera bonne, si on verse dix cotyles d'eau sur une mine
d'orge; on fait bouillir jusqu'à ce que l'orge crève; ensuite on décante
la partie la plus ténue de l'eau et on la donne soit seule, soit mêlée
6 à du miel. Cette boisson facilite les déjections alvines, pousse aux
7 urines et nourrit fortement. On donne encore l'orge changée par la
torréfaction en *alphiton*, appelée aussi *cachrys;* avant de moudre
cette orge torréfiée, on ôtera avec légèreté la glume brûlée, qui y
est restée attachée, et on fera bouillir l'orge après l'avoir fait ma-
8 cérer. Cette boisson resserre le ventre plus que celle dont nous avons
parlé en premier lieu; on doit la faire bouillir dans de l'eau ainsi
9 que l'orge crue. On peut aussi faire bouillir dans de l'eau ce qu'on
appelle *éricides*, en s'abstenant de remuer, afin que la décoction
10 soit aussi claire que possible. On pourra aussi faire bouillir du pain
fermenté sec ou frais, du froment cru ou torréfié, du petit millet

- de l'*alphiton*.

- du mets appelé *éricides*.

- du pain fermenté et d'autres aliments.

1. δέκα] δέ A; εἴκοσι B marg., M marg.; δὲ εἴκοσι C.
2. μίαν *Syn.* — Ib. ἐπιχέοις *Syn.*
3. ἢ om. *Syn.*
4. Τοῦτο μὴ τήν C; T. μὲν τήν 2ª m. Ib. οὐρεῖ τε B interl., V.
5. Δέδοται *Syn.* Ib. καί *Syn.*; om. ABCM.
6. κάχρυδα ex em.; καχρύδα AB CMV et toujours ainsi; κάχλιδα *Syn.*
7. ἀπορίψαι C. — Ib. προσκεκλυμένον ABCV; προσκεκλημένον B interl.; προκεκαυμένον *Syn.*
8. ἀφίστησιν C *Syn.*
10. ἀποχόμενος A.
12. ἄρτους καὶ ζύμους BMV; ἀρτ. καὶ ζυμούς AC 1ª m. Ib. [καί] ex em.; om. Codd.

*πυροὺς ὠμοὺς καὶ πεφρυγμένους, καὶ κέγχρον, καὶ σχεδὸν πᾶσαν
τροφὴν, ὁποίαν ἄν τινα ὑπολαμϐάνοι τῷ κάμνοντι οἰκείαν εἶναι,
καὶ ἐν τῷ πόματι τῷ διδομένῳ, καὶ ἐν ζωμῷ ἀρνίων, καὶ ἐν ἄλ-
λοις πλείοσι χυλοῖς. Τὰ δὲ ὑποτριϐόμενα παχύτερα μὲν τῶν* 11
*διαϐρεγμάτων φαίνεται εἶναι καὶ τῶν ἀφεψομένων καὶ ἰσχυρό-
τερα, ὑποτρίϐοιτο δὲ σχεδὸν πᾶσα ἡ προειρημένη τροφὴ ὡσαύ-
τως εἰς τὰ διδόμενα πόματα. Καὶ τῶν ἀκροδρύων πολλὰ καὶ* 12
*[τῶν] ὀσπρίων ἐν τροφῆς μέρει καὶ δυνάμεως πρός τινας τῶν ἀῤ-
ῥωστούντων καταχρῷτο ἄν τις, κόπτων καὶ τρίϐων καὶ ἐγχυλίζων
εἰς τὸ πόμα τὸ διδόμενον. Δεῖ δὲ τοὺς μὲν ἄρτους καὶ τοὺς ξη-* 13
*ροὺς καὶ τοὺς προσφάτους καὶ τὰ πόπανα βρέξαντας τρίϐειν,
διέντα ὕδατι, καὶ ἠθεῖν διὰ ὀθονίου. Μίσγοις δὲ ἂν αὐτοῖς, πρὸς* 14
τὸ τὴν λευκότητα μὴ ἐμφαίνεσθαι τὴν ἀπὸ τοῦ ἄρτου, τοῦ σικύου

Propriétés comparatives des boissons alimentaires obtenues par trituration, macération ou décoction. Des fruits et des graines qu'on peut ajouter à ces boissons.

Comment il faut triturer le pain et les *popana*.

et presque tous les aliments qu'on supposera convenir au malade,
soit dans la boisson qu'on lui donne, soit dans le bouillon d'agneau
et dans plusieurs autres bouillons. Les boissons alimentaires obte- 11
nues par la trituration sont plus épaisses et plus actives que celles
qu'on obtient par la macération ou la décoction; on peut triturer
aussi dans la boisson du malade presque tous les aliments dont nous
venons de parler. Il y a, en outre, plusieurs fruits d'arbre et plusieurs 12
graines farineuses, dont on peut se servir, chez certains malades, à
titre de nourriture ou pour ranimer les forces, en les pilant, les
triturant, et les passant pour les mêler à la boisson qu'on doit
administrer. Il faut triturer les pains, soit secs, soit frais, et les 13
popana, en les délayant dans de l'eau après les avoir fait macérer;
on doit ensuite les passer à travers un linge. Afin que la blancheur 14
du pain ne se trahisse pas, on peut mêler à cette préparation des

1. *ὠμοὺς πεφρυγμ.* C.
2. *ὁποίαν*] *ὁπότε Syn.*
Ib. *ἄν τινα Syn.*; *ἂν* ABCMV.
Ib. *ὑπολαμϐάνῃς Syn.*
3. *ὀρνίων* ACM.
4. *χυλοῖς* ex em.; *χυμοῖς* Codd.
5. *ἑψομένων Syn.*
6. *εἰ προειρημένη* B; om. *Syn.*
Ib. *τροφαῖς* C.
8. [*τῶν*] ex em.; om. Codd. — 9. *καταχρῷντο* C. — 10. *καὶ τούς* om. A.
11. *καὶ τὰ πόματα* C; *κατὰ τὰ πόματα* 2ª m.
12. *διέντα Syn.*; *δυέντα* M marg.; *δεῖ ἐν τῷ* ACM; *δὴ ἐν τῷ* BV.
13. *τό*] *τε* ACM; om. *Syn.*

σπέρμα Φώξας, καὶ ἀμύγδαλα καὶ στροβίλους καὶ οὖα, καὶ μετὰ ἑνὸς ἑκάστου, καὶ μετά τινων ἢ πάντων, ἀνήθου τε ἢ μαράθου σπέρματος μίσγων, τοῖς μὲν οὖν πυρέσσουσιν ἐν μελικράτῳ,
15 τοῖς δὲ ἄνευ πυρετῶν οἴνου παραχέων. Ἡ δὲ κέγχρος καὶ ἡ
42 μελίνη | τριβόμενα [καὶ] μάλιστα πεφωγμένα ἂν ἁρμόσειε καὶ περιλελεπισμένα οἷς αἱ κοιλίαι ἐκχολοῦνται, καὶ οἷς λεπταὶ καὶ
16 πολλαὶ ὑποχωρήσεις γίνονται. Δεῖ δὲ τρίβοντα διιέναι ὕδατι μὴ ἔλασσον ὀξυβάφου τῷ ἀνδρὶ εἰς δέκα ὕδατος ὀξύβαφα, καὶ ἐκχυλίσας διὰ πυκνοῦ ὀθονίου, ἐν κοτύλῃ ὕδατος ἐπιχέων οἴνου
17 αὐστηροῦ τὸ μέτριον, πρόσφερε νήστει. Ἁρμόσει δὲ ὑποτρίβειν τῇ κέγχρῳ τὰ Εὐβοϊκὰ κάρυα σὺν τῷ λέμματι τῷ ἐντὸς μὴ

graines de concombre torréfiées, des amandes, des pignons ou des sorbes; on ajoute à chacun de ces ingrédients, ou à plusieurs, ou à tous à la fois, de la graine d'aneth ou de fenouil; on donne le tout dans de l'eau miellée aux fébricitants, dans de l'eau miellée et
15 dans du vin à ceux qui ne le sont pas. Le petit millet et le grand millet triturés conviendront, surtout quand ils sont torréfiés et mondés, à ceux dont le ventre est surchargé de bile et qui ont des
16 déjections nombreuses et ténues. On triture et on délaye en même temps dans de l'eau une quantité qui ne soit pas moindre d'un oxybaphe dans dix oxybaphes d'eau pour chaque malade; on passe à travers un linge serré et on ajoute à un cotyle d'eau une quantité
17 moyenne de vin âpre pour le donner à jeun. Il conviendra de triturer avec le petit millet des châtaignes en petit nombre avec leur écorce intérieure; en passant les châtaignes à travers un tamis con-

— le petit et le grand millet.

Addition de châtaignes au petit millet.

1. στρομβίλους B.
2. ἀνήσου CM; ἀνήσον AV; ἀνίσου *Syn.*
3. πυρείσασιν ἐμελικράτῳ A.
5. τριβομένη *Syn.*
Ib. καὶ μάλιστα ex em.; μάλιστα *Syn.*; om. ABCMV.
Ib. πεφωγμένα ex em.; πεφωσμένα *Syn.*; om. ABCM.
Ib. ἁρμόσειεν ἄν τις *Syn.*
Ib. καί *Syn.*; om. ABCMV.
6. περιλελεπισμένα οἷς *Syn.*; περιλελεπισμένοις ABC 1ª m., M text., V.
8. εἰς ..... ὀξύβαφα *Syn.*; om. ABCMV.
9. ἐγχυλίσας A.
10. πρὸς φερονήσει A; πρὸς φερονήστει 2ª m.; προσφέρειν νήστει M; πρόσφερε νῆστι *Syn.*
Ib. Ἁρμόσσει M.
11. αἵματι AC 1ª m., M text.; λύμματι M marg.

πολλά, καὶ συνεκχυλιζόμενα μετὰ τῆς κέγχρου ῥόφημα γένοιτο
ἂν τοῖς πυρέσσουσιν. Ἀσθενέσlατον μὲν πάντων τὸ ἀπὸ τῆς 18
κάχρυδος· δεῖ δὲ αὐτῆς ὅσον ἡμιχοινίκιον ἐν ἓξ κοτύλαις ὕδα-
τος· ἐὰν δὲ δίεφθος ᾖ, τορυνᾷν κρεῖτlον κατὰ τὴν πlισάνην
καὶ ἀποχυλίζειν. Τοῦτο καὶ τὴν κοιλίαν ἧσσον ἂν καταφέροι 19
τῆς πlισάνης, ὅ τε χυλὸς λεπlότερος γίνεται. Βόρμος δὲ, οἱ 20
δὲ βρόμον καλοῦσιν, εὐπεπlότατον πάντων τῶν ὀσπρίων, καὶ
τὸ ῥόφημα κάλλισlόν ἐσlιν, ἰσχυρότερον δὲ ἢ τὸ ἀπὸ τῆς κά-
χρυδος, τῆς δὲ πlισάνης ἀσθενέσlερον καὶ ἥδιον· ἕψεται δὲ
τὸν αὐτὸν τρόπον τῇ πlισάνῃ κοτύλην ἐν ὕδατος κοτύλαις δέκα.
Τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ φακοῦ ῥόφημα ποιεῖν, ἄφωκτον περιπlίσσοντα, 21

jointement avec le petit millet, on obtiendra une bouillie pour les fé-
La bouillie d'orge torréfiée est la plus légère. bricitants. La plus faible de toutes les bouillies qu'on puisse donner 18
est celle qu'on fait avec l'orge torréfiée; on prend un demi-chénice
d'orge pour six cotyles d'eau; quand la bouillie est complétement
cuite, il convient de la remuer comme on fait pour l'orge mondée et
de la passer. Ainsi préparée, cette bouillie fait moins aller à la selle que 19
De la bouillie d'avoine, celle d'orge mondée, et elle est plus claire. Le *bormos*, que quelques- 20
uns appellent *bromos* (avoine), est, de toutes les graines farineuses,
la plus facile à digérer; la bouillie qu'on en fait est la meilleure; elle
est plus forte que celle d'orge torréfiée, et plus faible, mais plus
agréable que celle d'orge mondée; on la fait bouillir de la même
manière que l'orge mondée, dans la proportion d'un cotyle d'avoine
– de lentilles; pour dix cotyles d'eau. On prépare la bouillie de lentilles après avoir 21
ôté leur écorce sans les torréfier; dans ce but, on mêle aux lentilles

1. *καί* om. *Syn.*
Ib. *ῥύφημα* A.
1-2. *ῥόφ. γένοιτο ἂν* om. *Syn.*
2. *τῆς* ex em.; *τοῦ* Codd.
3. *αὐτούς* ABC 1ª m., MV.
3-4. *ὕδατος* om. C 1ª m.
4. *τορυνεῖν* C 2ª m.
Ib. *κατά* conj.; *καί* Codd.
6. *Βόρμος* ex em.; *Μόρμος* BCM V; *Μόρμιος* A.
7. *ἀπεπlότατον* *Syn.*
8. *καὶ κάλλ.* V. — Ib. *ἢ τό* conj.; *ἢ τοῦ* A; *ἡ τοῦ* BCMV. — Ib. *τῆς*] *τοῦ* ABC 1ª m., MV.
9. *ἀσθενέσlερος* BC 1ª m., M.
Ib. *ἥδιον* ex em.; *ἡδείων* ACM; *ἡδίων* BV; *ἠδίον* C 2ª m.
10. *κοτύλῃ* *Syn.*
11 et 289, 1. *Τὸ δὲ.... ἐλατίνης* om. V.
11. *περιπίσσοντα* A B; *περιπίσσοντα τάδε* M; *περιπάσσοντα* C 2ª m.

43 τέφρας | ὡς λεπ7οτάτης ἐλατίνης μεμιγμένης διπλασίας ᾗ ὁ φακός
ἐσ7ιν· κούφως δὲ χρὴ παίειν, ἕσ7ε ἂν καλῶς περιαχυρισθῇ καὶ
σῆσαι λεπ7ῷ κοσκίνῳ, καὶ ἡ μὲν τέφρα κάτω ἔσ7αι· τὸν δὲ
φακὸν πλεονάκις πλύνοντα ἕψειν, ἀνήθου τι ὑποθέντα ἢ γλή-
χωνος ἀνέλαιον· τὸν δὲ ἅλα μέτριον ἐμβάλλειν, καὶ ὀξείδιον
βραχὺ ἐπιχεῖν, ὅταν δίεφθος ᾖ· τοῖς δὲ ἀπυρέτοις, καὶ οἷς ἡ
κοιλία καταφερὴς, οἴνου ἀντὶ τοῦ ὄξους μίσγειν εὐωδεσ7άτου
22 κύαθον. Βοηθοῖεν δὲ ἂν τῇ κοιλίᾳ καὶ ἄπιοι καὶ μῆλα τὰ κυ-
δώνια τμηθέντα καὶ συνεψόμενα τῇ φακῇ ἄνευ οἴνου καὶ ὄξους·
ἕψοιτο δὲ ἂν ἡ κοτύλη τῶν φακῶν ἐν ἑπ7ὰ κοτύλαις ὕδατος.
23 Χρήσαιο δὲ ἂν πρός τινας, ὧν δεῖ τὴν κοιλίαν ἐξυγραίνειν, τῶν
νέων τεύτλων ἄκρα τὰ πέταλα συγκαθέψων, ἢ μαλάχην, ἢ σι-

une quantité double de cendre très-fine de bois de sapin, puis on frappe doucement jusqu'à ce que l'écorce soit bien enlevée; on secoue ensuite le tout sur un crible fin et la cendre va au fond; quant aux lentilles, on les fait bouillir après les avoir lavées plusieurs fois, en y ajoutant un peu d'aneth ou de pouliot sans huile; on y mettra une quantité moyenne de sel et on versera dessus un peu de vinaigre, quand la bouillie est complétement cuite; chez les malades qui n'ont pas de fièvre, et chez ceux qui ont de la tendance à la diarrhée, on
22 y ajoute, au lieu de vinaigre, un cyathe de vin très-odoriférant. On soulagera aussi le ventre en faisant bouillir conjointement avec les lentilles des poires ou des coings coupés par morceaux sans y mettre du vin ou du vinaigre; on fera bouillir un cotyle de lentilles dans
23 sept cotyles d'eau. Chez certains malades, dont il faut rendre les selles liquides, on peut employer la bouillie de lentilles en faisant bouilir avec elle les feuilles du sommet des jeunes pieds de bette ou de la mauve, ou du concombre ou de la courge, coupés par

— des ingrédients qu'on mêle à cette dernière suivant les indications à remplir.

1. ὡς] ὅσα ACV.
Ib. λεπ7οτάτας C 2ª m.
Ib. ἐλατίνης ex em.; εἰ ατ ης B text.; λατίνης B marg.; ἠδατύπης A; ἠδ' ἀτύπης C; ἡ δ' ἀτύπης M; après μεμιγμένης BV répètent εἰλατίνης.
2. κοῦφοι A. — Ib. περιαχυρισθῇ καί ex em.; περιαχυρισθήσεται Codd.
3. σῆσαι ex em.; σεῖσαι Codd.
5. μέτρον BV.
8. Βοηθεῖεν AV.
Ib. τῆς κοιλίας BV.
9. τῆς φακῆς A.
12 et 289, 1. σύκιον ABM.

κυον, ἢ κολοκύντην, λεπ͂τὰ κατατεμών. Ἀμυλίῳ δὲ χρήσαιο ἄν, 24
ὧν ἐν τῷ πυρέσσειν αἱ κοιλίαι καταφέρονται· μίσγοις δὲ ἄν
αὐτοῦ καὶ εἰς τὸν Φακὸν πρὸς τὰς κοιλίας· χρήσαιο δὲ ἄν αὐτῷ
καὶ ἐν γάλακτι, πρὸς τὸ ὕδωρ μίσγων, καὶ αὐτῷ κατὰ ἑαυτό·
μᾶλλον δὲ ἄν ἁρμόσειε δυσεντερικοῖς καὶ βηχώδεσι καταῤῥοϊ-
κοῖς· ἕψοις | δὲ ἄν τὰς δέκα δραχμὰς ἐν κοτύλαις δ' ὑγροῦ. Κέγ- 44 25
χρος δὲ ἥκιστα μὲν ἁρμόζει τοῖς πυρέσσουσιν· οὐ μὴν ἀλλὰ
τοῖς γε κατὰ κοιλίαν ἐνοχλουμένοις εὐαρμοστεῖ μάλιστα· ἕψοις
δὲ ἄν τὸ ὀξύβαφον ἐν δέκα ὀξυβάφοις ὕδατος· δεῖ δὲ τρίψαντα
ἐν θυίᾳ παραχεῖν τοῦ ὕδατος τὰ μέτρα τὰ γεγραμμένα, καὶ
διέντα καὶ ἠθήσαντα ἐν τῷ ὕδατι οὕτως ἕψειν, ἀνήθου καὶ ἅλὸς
μικρὸν ἐμβάλλοντα. Μίσγοις δὲ ἄν τοῦ κέγχρου τὸ ἤθημα καὶ 26

De l'emploi de l'amidon, soit seul, soit avec d'autres substances.

petits morceaux. On emploiera l'amidon chez ceux qui sont at- 24
teints de dévoiement pendant la fièvre; on peut en mêler aussi aux
lentilles pour resserrer le ventre; on peut s'en servir également
avec du lait, soit qu'on coupe ce liquide avec de l'eau, soit qu'on
l'emploie seul; cette préparation convient encore mieux à ceux qui
ont la dyssenterie ou un catarrhe accompagné de toux; on fera

Cas dans lesquels on peut employer la bouillie de petit millet,

bouillir dix drachmes d'amidon dans quatre cotyles de liquide. Le 25
petit millet convient très-peu aux fébricitants, il est vrai, mais par-
faitement bien à ceux qui sont incommodés du côté du ventre; on
fera bouillir un oxybaphe de petit millet dans dix oxybaphes d'eau;
on le triturera dans un mortier en versant dessus la quantité sus-
dite d'eau; après l'avoir délayé et passé au tamis, on fait bouillir, en

- soit seule, soit unie

y mettant un peu d'aneth et de sel. On mêlera la bouillie de petit 26

1. κολοκύντης ABC 1ª m., MV. Ib. κατατεμνών B; κατατελών C; κατὰ τέλος 2ª m.

2. μίσγοις ex em. Matth.; σμίσγοις A; σμίγοις BMV; σμίσγει C; συμμίσγη 2ª m.

4. καὶ σύν C 2ª m.; καί C. Ib. αὐτῷ κατὰ ἑαυτό ex em.; αὐτὸ κ. ἑ. Codd.; de même p. 293, l. 2, et 294, 5.

5. ἁρμόσειε ex em.; ἁρμόσσει ἐν V; ἁρμόσση ἐν 2ª m.; ἁρμόση ἐν ABCM. — Ib. βηχώδεσι om. V.

6. ἄν τὰς conj.; ἄν τε ABCV; ἄντε M; ἄν C 2ª m. — Ib. κοτύλης C 2ª m. Ib. δ' ὑγροῦ] διύγρου C 2ª m.; δι' ὑγροῦ M; τέτλαρσι M marg.

7. ἁρμόττει B text.; ἁρμόση C 1ª m.

8. εὐαρμόστει CM; εὐάρμοστοι C 2ª m.

11-12. ἐν.... ἐμβάλλοντα om. BV.

εἰς φακῆν, καὶ εἰς πτισάνην, καὶ εἰς πᾶν ῥόφημα ἀντὶ τοῦ
27 ἐλαίου, πλὴν εἰς φακῆν, τὸ τοῦ σικύου σπέρμα ὠμόν. Καὶ
διηθῶν μίσγε τῇ πτισάνῃ καὶ τοῖς λοιποῖς ἑψήμασιν ἢ τοῦ
κώνου τὸ κάρυον, ὃ καλοῦσι στρόβιλον, ἢ τὰ Ποντικὰ ἢ τὰ
Θάσια κάρυα, μάλιστα δὲ οἷς ἀντὶ γάλακτος βούλοιο τὴν μίξιν
28 ποιεῖσθαι. Τοῖς βηχώδεσι δὲ ἂν ἁρμόσῃς μάλιστα, τῶν ἀμυγδά-
λων ὑποτρίψας εἰς τὰ ῥοφήματα· τοῖς δὲ κατὰ κοιλίαν ἐνο-
χλουμένοις ἀντὶ τοῦ ἐλαίου ὑποτρίβειν τὴν λευκὴν μήκωνα,
ἠσυχῇ φώξαντα σὺν τῷ ἐλύτρῳ καὶ ἐκχυλίσαντα εἰς τὸ ἕψημα·
29 συνεργεῖ καὶ πρὸς τοὺς ὕπνους. Ὑποτρίβειν δὲ δεῖ πρὸς τὰς κοι-
45 λίας καὶ τὰ Εὐβοϊκὰ | κάρυα ἃ καλοῦσι Σαρδιανά, σὺν τῷ ἐντὸς
λέμματι τῷ ὄντι σὺν τῷ καρύῳ· τρίψας ἐγχύλιζε τὸ ὕδωρ τῆς

millet passée au tamis à celle de lentilles et à celle d'orge mondée; de même on peut mettre dans une bouillie quelconque, excepté dans celle de lentilles, des graines de concombre crues au lieu d'huile.

À d'autres bouillies, ou à certains ingrédients.

27 Mêlez aussi soit la noix de pomme de pin appelée *strobile*, soit des noisettes ou des amandes après les avoir tamisées, à la ptisane et aux autres bouillies, mais surtout aux bouillies auxquelles vous
28 voudriez ajouter quelque chose qui tienne lieu de lait. Vous approprierez le mieux les bouillies à l'usage des gens qui toussent en y triturant des amandes; mais, pour ceux qui sont incommodés du côté du ventre, il faut, au lieu d'y mettre de l'huile, y triturer du pavot blanc torréfié légèrement avec son enveloppe, et dont on exprime le suc dans la bouillie; cela contribue aussi à faire
29 dormir. Pour resserrer le ventre, il faut triturer [dans les bouillies] les noix d'Eubée appelées aussi noix de Sardes (châtaignes) avec l'écorce interne qui touche à la noix; après les avoir triturées,

Énumération des substances qu'on peut mêler aux boissons suivant les indications à remplir.

1. τοῦ om. *Syn.*
2. Καί del. C 2ª m.; om. *Syn.*
3. διήθων ACM.
Ib. λεπτοῖς B text.
3-4. τὸ κῶνον *Syn.*
4. ἢ τὸ κάρυον *Syn.*
5. κάρυα ἢ τὰ ἀμύγδαλα *Syn.*
6. ἁρμόσῃ C 2ª m.
9. ἐλ. ἢ φλοιῷ C 2ª m.
Ib. ἐγχυλίσαντα M.
10. δεῖ] χρή *Syn.*
11. ἃ κάρυα AB.
Ib. Εὐβοϊκά... Σαρδιανά] κάστανα *Syn.*
12. ἐγχύλιζε ex emend.; ἐκχύλιζε Codd.

μήκωνος. Ἕψοις δὲ ἂν καὶ σεμίδαλιν τεταρτημόριον αὐτῆς ἐν 30
δέκα κοτύλαις ὕδατος μετὰ ἐλαίου μετρίου καὶ ἀνήθου, προπλύ-
νας τὴν σεμίδαλιν· ὁμοίως δὲ καὶ τὸν χόνδρον, εἰ θέλοις ῥό-
φημα ποιεῖν. Ἕψοις δὲ ἄν, καὶ γάλα μίσγων, ἤδη καθέφθων 31
ὄντων τῶν ἑψημάτων, θερμὸν ἐπιχέων καὶ μὴ πολὺν χρόνον
συνέψων· δεῖ δὲ τὸν χόνδρον προβρέχειν ἐν ὕδατι, εἶτα οὕτως
μίσγειν τὸ τέταρτον μέρος τῆς χοίνικος, ἑκατέρου δὲ αὐτῶν
πρὸς τὰς ἑπτὰ κοτύλας τοῦ γάλακτος δύο· μαλακῶς δὲ ἕψειν
ἐπὶ ἀνθράκων, μιγνύων καὶ διὰ χειρὸς ἔχων τοῦ μὴ διακαῆναι.
Μίσγοις δὲ ἂν καὶ πρὸς πᾶν ἕψημα γάλακτος. Τὸ δὲ πόπανον, 32-33
ὃ τινες ἴτριον καλοῦσιν, ἀλυπότερον ἔσται, εἰ κόψας καὶ λε-
πτὸν ποιήσας ὑποτρίβοις ἢ τῶν ἀμυγδάλων ἢ σικύου σπέρμα·

on doit y ajouter en passant au tamis l'eau de pavot. On peut aussi 30
faire bouillir un quart [de mine?] de sémidale dans dix cotyles
d'eau avec une quantité modérée d'huile et d'aneth, après avoir
lavé auparavant la sémidale; on traitera de la même manière l'alica,
si on veut en faire une bouillie. Faites aussi bouillir de la sémi- 31
dale ou de l'alica, en y mêlant du lait, quand la bouillie est déjà
complétement cuite; mais il importe que le lait qu'on verse dedans
soit chaud et qu'il ne bouille pas longtemps avec ces ingrédients;
on doit auparavant faire macérer l'alica dans de l'eau; ensuite on y
mêle le quart d'une chénice [de lait]; de chacun de ces deux in-
grédients on met deux cotyles dans sept cotyles de lait; il faut faire
cuire doucement ces bouillies sur des charbons, en les remuant et
en tenant le vase dans la main, afin que la bouillie ne brûle pas.
On peut aussi mêler du lait à toute espèce de bouillie. Le *popanon*, 32-33
que quelques-uns appellent *itrion*, présentera les conditions les
moins défavorables, si, après l'avoir pilé et réduit en poudre, on y
triture des amandes ou des graines de concombre; sinon, il faut le

Du *popanon*, et de ses propriétés suivant le mode de préparation.

1. ἑαυτῆς ABC 1ᵃ m., MV; om. *Syn.*
2-3. πλύνας B.
4. ἂν τὸ καί B.
8. μαλακῶν A.
10. πόπανον B text., C 1ᵃ m.
11. ὅ] οἵ A.
Ib. καί om. ABC 1ᵃ m., MV.
12. ὑποτρίβοις conj.; ὑποτρίβων Codd.

34 εἰ δὲ μὴ, ὡς εἰώθασι, μετὰ ἐλαίου καὶ ἀνήθου ἕψειν. Χρῷτο δὲ ἄν τις αὐτῷ καὶ πρὸς τὰς κοιλίας, καὶ αὐτῷ κατὰ ἑαυτὸ, καὶ πρὸς τὸν φακὸν μίσγων· τοῖς δὲ πυρέσσουσι πρόσαρμα πάν-
35 των ἀχρειότατον. Καλῶς δὲ αὐτὸ ἕψουσιν καὶ οἱ ἐν τοῖς ὀρνιθείοις ζωμοῖς καὶ ἀρνείοις ἕψοντες· ἐν πλείονί τε γὰρ ζωμῷ ἕψουσι, καὶ ἐν χύτραις, οὐχ ἁπτόμενοι, οὐδὲ κινοῦντες, ὥς γε
36 συμβαίνει οὕτω μάλιστα τήκεσθαι καὶ δίεφθα γίνεσθαι. Ὁ δὲ ξηρὸς ἄρτος ἕψημα κουφότατον· δεῖ δὲ τοῖς μὲν πυρέττουσι χλιάναντα εἰς πῦρ καὶ προβρέξαντα τρίβειν λεῖον, καὶ ὅσον δέκα δραχμὰς ἐν δυσὶ κοτύλαις ἕψειν, ῥοφήματος τὸ πάχος ποιοῦντα· ὑποτρίβειν δὲ αὐτῷ ἢ τὸ τῶν ἀμυγδάλων ἢ τὸ τοῦ
46
37 σικύου σπέρμα. Τοῖς δὲ μὴ | πυρέσσουσι, κόπτων τὸ μέγεθος σεμιδάλεως ἢ χόνδρου, ὀλίγον χρόνον προβρέξας, ἀποχέας τὸ

faire bouillir avec de l'huile et de l'aneth, comme c'est la coutume.
34 On peut l'employer aussi pour resserrer le ventre, soit seul, soit mêlé aux lentilles; mais, pour les fébricitants, c'est ce qu'on peut donner
35 de moins convenable. Ceux qui le font bouillir dans du bouillon de poulet ou d'agneau s'y prennent comme il faut, car ils le font bouillir dans une grande quantité de bouillon et dans des pots de terre cuite, en n'y touchant pas, en ne remuant même pas, parce que de cette manière on parvient le plus facilement à le faire ramollir et
36 à le pousser à un degré complet de cuisson. Le pain sec est une bouillie très-légère; pour les fébricitants on doit le réduire en poudre par la trituration, après l'avoir fait parvenir à une température tiède au feu et après l'avoir préalablement fait macérer; il faut en faire bouillir dix drachmes dans deux cotyles et lui faire acquérir l'épaisseur d'une bouillie; on triturera dans cette bouillie
37 des amandes ou des graines de concombre. Pour ceux qui n'ont pas de fièvre, il faut, en le pilant, rendre le pain aussi menu que la sémidale ou l'alica, ensuite le faire macérer préalablement pendant

Supériorité de la bouillie de pain; son mode de préparation pour les fébricitants;

— pour ceux qui n'ont pas de fièvre;

1. ἑψῶν C 2ª m. — 2. καθ' αὐτό V.
4-6. καὶ οἱ..... ἕψουσιν om. BV.
4. οἱ del. C 2ª m.
5. καί om. AC. — Ib. πλείω AC.
6. οὐχ] οὐδέ BV; om. C 2ª m.
Ib. ὥς γε conj.; ὥστε Codd.
11. ποιοῦντα ex em.; ποιοῦντας Codd. — Ib. ἐν αὐτῷ C 2ª m.
13. χόνδρου ποιοῦντας ὀλίγον AB C 1ª m., MV. — Ib. τό om. A.

ὕδωρ, τὰς δέκα δραχμὰς ἐν τρισὶν ἡμικοτυλίοις ἕψειν· ὑποτρίβοντά τι τῶν εἰρημένων καὶ ποιοῦντα χόνδρου τὸ πάχος, προσφέρειν μετὰ μέλιτος, ἢ ὡς ἥδεται ὁ κάμνων. Χρήσαιτο δὲ ἂν 38
τις καὶ πρὸς τὰς κοιλίας τὰς ἀπεπτούσας, καὶ τοῖς φυσώδεσι, καὶ οἷς ἐξυγραίνονται, καὶ αὐτῷ κατὰ ἑαυτὸ, καὶ μετὰ φακοῦ, καὶ πρὸς τὰς συνεστηκυίας κοιλίας [ἐν] ζωμῷ ὀρνίθων, μείζονι τοῦ ὄγκου, καταβρέχων ἢ ἕψων.

η'. Ἀμύλου καὶ τῶν ἄλλων ὑποστάσεων σκευασία.

Γίνονται δὲ καὶ ὑποστάσεις, καθάπερ τὸ ἀμύλιον, πάντων τῶν 1
ὀσπρίων· τὸ δὲ ἀμύλιον γίνεται οὕτως· σεμίδαλιν ὡς καθαρωτάτην λαβόντα, κούφως προβρέχοντα, πλύνειν καὶ ἀπηθεῖν διὰ ὀθονίου ὡς πλείστῳ ὕδατι, καὶ τὴν κόλλαν ἐξαιρεῖν ὡς μάλιστα· ἐάσας δὲ ἐν κεραμεῷ ἀγγείῳ καταστῆναι [τὸ] ὕδωρ ἀπηθῆσαι,

quelque temps, jeter l'eau et faire bouillir dix drachmes avec un cotyle et demi; après y avoir trituré quelqu'un des ingrédients susdits et lui avoir donné l'épaisseur de la bouillie d'alica, on l'administre avec du miel ou comme cela est agréable au malade. On peut 38
encore l'employer, soit seul, soit avec des lentilles, quand l'estomac ne digère pas et quand on est incommodé de flatuosités ou quand on a des selles liquides; on le donnera aussi en morceaux plus gros contre la constipation dans du bouillon de poulet, en le faisant macérer ou bouillir.

- manière de l'administrer dans différents cas de dérangement de l'estomac et des intestins.

8. DE LA PRÉPARATION DE L'AMIDON ET DES AUTRES PRÉCIPITÉS.

Mode de préparation de l'amidon ;

On fait des précipités de toutes les graines farineuses de la même 1
manière qu'on fait l'amidon, or l'amidon se fait de la manière suivante : on prend de la farine sémidalite la plus pure, on la fait macérer d'abord doucement, on la lave, on la passe à travers un linge dans une grande quantité d'eau et on enlève autant que possible la colle; après avoir donné au précipité le temps de se

6. ἐν conj.; om. Codd.
Ib. μείζω ABC V.
6-7. τῷ ὄγγῳ C 2ᵃ m.
Ch. 8; l. 9. ἄμυλον C.
12. κεραμεῷ ex emend.; κεραμίῳ Codd.; il en est de même p. 295, l. 3.
Ib. τό conj.; om. Codd.
Ib. ἀπηθῆναι B text.

καὶ πάλιν ἄλλο ἐπίχεε ὡσαύτως, καὶ πάλιν ποίει οὕτως, ἕως
καθαρὸν τὸ ἀπηθούμενον γένηται, εἶτα ἐξελὼν, τὴν ὑπόστασιν
ξήραινε, ἡλιάζων ἐν κεραμεῷ ἀγγείῳ, ἕως ἂν εἰς τέλος ξηρανθῇ.
47
2 |Ὡσαύτως δὲ καὶ τὸν ὄροβον δεῖ ποιεῖν, καὶ μάλιστα τὸν λευκόν·
ἐρείξαντα καὶ ἀποβράσαντα τὸ ἄχυρον βρέχειν, καὶ τρίβειν
λεῖον, διέντα δὲ ὕδατι πλείονι, ἀποχεῖν πολλάκις τῆς ἡμέρας,
ἕως καθαρὸν τὸ ἀποχεόμενον ᾖ, καὶ ξηράναντα ἀποθέσθαι.
3 Χρήσαιο δὲ ἂν τούτῳ ἐπὶ ἐμπύων, εἰς τὸ ἕψημα μίσγων, πρὸς
τὸ ἀναπτύειν, καὶ γυναικὶ εἰς κάθαρσιν καὶ εὐσαρκίαν καὶ εὐ-
4 χροιαν, ἐν οἰνομέλιτι διδοὺς, καὶ μετὰ ἀλφίτου. Ἱκανὸν δὲ ὀξύ-
5 βαφόν ἐστιν ἐρεγμοῦ τῷ ὑγιαίνοντι καὶ ἀνδρὶ καὶ γυναικί. Γί-
νεται δὲ καὶ φακοῦ ὑπόστασις ἐρειχθέντος τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ

former dans un vase de terre cuite, on laisse écouler l'eau, on verse de nouveau dessus de la même manière une nouvelle quantité d'eau, et on continue à faire ainsi jusqu'à ce que l'eau décantée soit claire; ensuite on enlève le précipité et on le dessèche en l'exposant au soleil dans un vase de terre jusqu'à ce qu'il soit complé-
2 ment sec. On traitera de la même manière l'ers, surtout l'ers blanc : — du précipité d'ers ;
l'écraser, enlever l'écorce par l'ébullition, le faire macérer, le réduire en poudre par la trituration, puis le délayer dans une grande quantité d'eau qu'on jette plusieurs fois par jour, jusqu'à ce que le liquide décanté soit clair, enfin le mettre de côté après l'avoir séché.
3 On peut donner cette préparation aux gens qui ont du pus dans la — cas dans lesquels convient ce précipité.
poitrine, en la mêlant à leur bouillie afin de favoriser l'expectoration, ainsi qu'aux femmes pour provoquer les règles, ou pour procurer de l'embonpoint ou un bon teint, en l'administrant dans du
4 vin miellé ou avec de l'alphiton. Un oxybaphe de cette farine suffit pour les gens bien portants, que ce soit un homme ou une
5 femme. On fait aussi un précipité avec les lentilles, en les écrasant — Du précipité

3. Après ξηρανθῇ, en titre Περὶ τοῦ ἐξ ὀρόβων Codd.
5. ἐρίξαντα BC 1a m., MV; ἐρίζαντα A. — Ib. ἀποβράξαντα C; ἀποβρέξαντα 2a m.
6. δὲ ἐν ὕδατι BV.
Ib. πλείονα A.
7. καθαρεῖν C.
8. ἐμπτύων ABC 1a m., V.
11. ἐστιν] τι C.
Ib. Après γυναικί, en titre Περὶ τῶν ἀπὸ τῆς φακῆς Codd.

βραχέντος καὶ τριφθέντος, καθάπερ ὄροβος, καὶ ἀποχυθέντος τοῦ
ὕδατος, ἕως ἂν καθαρὸν τὸ ἀπηθούμενον γένηται. Ξηρανθεῖσα δὲ 6
[ἡ] ὑπόστασις μίσγοιτο ἂν πρὸς τὰ ἑψήματα τοῖς κατὰ κοιλίαν
ἐνοχλουμένοις· μάλιστα καὶ πρὸς κέγχρον, καὶ πρὸς ἄρτον
ξηρὸν, καὶ πρὸς πτισάνην, καὶ πρὸς πλείω δὲ ἄλλα ἄν τις κα-
ταχρήσαιτο τῶν ἑψημάτων. Τὰ δὲ ἀπὸ τῶν ὀσπρίων ἑψήματα 7
ἀχρειότερά ἐστι τῶν προειρημένων ἑψημάτων τοῖς πυρέσσου-
σιν· ἀτροφώτερα γὰρ καὶ φυσωδέστερα τυγχάνει ὄντα· χρήσαιτο
δὲ ἄν τις, ἐρέγμινον ποιήσας ἐξ ὠμῶν τῶν ὀσπρίων. | *Τῷ μὲν κυα-* 48 8
μίνῳ ἐρεγμῷ, εἰ βούλοιο ἄφυσον ποιεῖν, ἐπιχέας πλεῖον ὕδωρ,
ἕψειν· ἐπειδὰν δὲ ἀναφρίξῃ, καὶ δίεφθος γένηται, ἀποχέας ἅπαν,
μῖξον πάλιν θερμόν· εἴη δὲ ἂν ἱκανὸν τὸ τεταρτημόριον τῆς χοί-
νικος τῷ ἤδη ἀπέφθῳ γεγενημένῳ δύο κοτύλαι μιχθεῖσαι ὕδατος
καὶ ἐλαίου. Χρήσαιο δὲ ἂν τούτῳ πρός τε τὰς κορύζας καὶ κα- 9

de lentilles;

de la même manière, en les faisant macérer et en les triturant comme l'ers; on jette l'eau jusqu'à ce que cette eau décantée soit

— ses propriétés.

claire. Ce précipité étant séché, on peut le mêler aux bouillies des- 6
tinées aux gens incommodés du côté du ventre; on l'emploiera surtout conjointement avec le petit millet, le pain sec, l'orge mondée et plusieurs autres bouillies.

Mauvaises qualités des bouillies faites avec des graines impropres à la panification.

Les bouillies faites avec des graines 7
impropres à la panification sont moins utiles aux fébricitants que celles que nous venons d'énumérer, car elles sont moins nourrissantes et plus flatulentes; on peut user des bouillies faites avec ces graines réduites en farine par l'écrasement quand elles sont crues.

Moyen de corriger les inconvénients de la farine de fèves;

Pour ôter à la farine de fèves ses propriétés flatulentes, il faut 8
verser dessus beaucoup d'eau et la faire bouillir; puis, quand la bouillie commence à se rider et qu'elle est complétement cuite, on jette toute l'eau et on y ajoute de la nouvelle eau chaude; il suffira d'ajouter deux cotyles d'eau et d'huile à un quart de chénice de

— ses propriétés;

la bouillie, arrivée déjà à un degré complet de cuisson. On peut 9

2. *ἕως* om. A 1ª m.
Ib. *Ξηραθεῖσα* BV.
3. *ἡ* conj. Matth.; om. Codd.
7. *πυρέττουσιν* A.
9. *ἀμοτέρων ὀσπρίων* ACM.
Ib. Après *ὀσπρίων* en titre *Περὶ κυαμίνου ἐρεγμοῦ* Codd.
12. *τῷ τεταρτημορίῳ* ACM.
13. *ἀπέχθῳ* ACM.
Ib. *κοτύλας* BV.

10 τάῤῥους, μίσγων κηρίου τι. Χρήσαιτο δὲ ἄν τις καὶ πρὸς δυσεν-
τερίας καὶ τεινεσμοὺς, λιπαρώτερον αὐτὸ ποιῶν, καὶ οὐ προαφ-
11 έψων, οὐδὲ ἀποχέων τὸ ὕδωρ. Μίσγοιτο δὲ ἂν εἰς αὐτὸ καὶ
μυελὸς καὶ κηρὸς καὶ τυρὸς, μάλιστα ὁ φρυκτὸς, καὶ τὸ ἔλαιον
12 πλεῖον οἷς βουλόμεθα ἐκκοπροῦν. Μίσγοιτο δὲ ἂν ὁ ἐρεγμὸς
καὶ πρὸς πτισάνην καὶ πρὸς φακὸν τοῖς τεινεσμώδεσι καὶ δυσ-
13 εντερικοῖς. Ἕψοιτο δὲ ἂν ὁ μὴ ἄπεφθος ἐρεγμὸς τὸ τεταρτη-
14 μόριον τῆς χοίνικος ἐν ἓξ κοτύλαις ὕδατος. Τὸ δὲ πίσινον ἔτνος
ἀφυσότερον τοῦ κυαμίνου τυγχάνει ὂν καὶ εὐκατεργαστότερον·
15 διὸ καὶ μᾶλλον τοῖς ἀῤῥωστοῦσι προσενέγκαιτο ἄν τις. Δοίη
δὲ ἄν τις τοῦτο καὶ πρὸς τοὺς κατάῤῥους, καὶ βηχώδεσιν· ἕψοιτο
δὲ ἂν καὶ τοῦτο τὸ τεταρτημόριον τῆς χοίνικος ἐν ἓξ κοτύλαις
16 ὕδατος. Τὸ δὲ ἐκ τῶν φασήλων ἔτνος γλυκύτατον τυγχάνει

employer cette bouillie contre les coryzas et les catarrhes, en y mê-
10 lant un peu de rayons de miel. On s'en servira aussi contre la dys-
senterie et le ténesme, si toutefois on la rend plus grasse, en ne la
soumettant pas à une ébullition préalable et en ne jetant pas l'eau.
11 On peut aussi y mettre de la moelle, de la cire ou du fromage,
surtout du fromage grillé, et beaucoup d'huile pour les malades
12 dont on veut expulser les excréments. On peut aussi mêler cette
farine à l'orge mondée ou aux lentilles, pour les individus affectés
13 de ténesme ou de dyssenterie. On fera bouillir dans six cotyles
d'eau un quart de chénice de la farine dont on ne pousse pas la
14 cuisson jusqu'au bout. La purée de pois grecs est moins flatulente
que celle de fèves et on l'assimile plus facilement : voilà pour-
15 quoi on la donnera surtout aux malades. On peut s'en servir aussi
contre les catarrhes et contre la toux; on fera bouillir également
16 un quart de chénice dans six cotyles d'eau. La purée de *pha-
sèles* est la plus sucrée de toutes, mais elle est difficile à cuire; ses

— des substances qu'on peut y mêler.

De la purée de pois gros et de ses propriétés.

De la purée de *phasèles*.

5. *ἐκκοπροῦν* ex em. Matth.; *ἐκκοπρειν* A; *ἐκκοπρον* BCMV. Ib. *ὁ ἐρεγμός* ex emend. Matth.; *ὀρεγμός* Codd. — 8. *πίσσινον* BV. 11-12. *τοῦτο.......ἂν καί* om. BV.

πάντων, δυσέψητον δὲ, καὶ τἆλλα ἔχον παραπλήσια τοῖς εἰρημένοις. Ἕψεται δὲ καὶ τοῦτο ἐν τῷ ἴσῳ ὑγρῷ. Τὸ δὲ ἐκ τῶν 17-1
δολίχων καὶ τῶν ἀράκων | πάντων χείριστον καὶ πρὸς οὐδὲν χρή- 49
σιμον τῶν ἀῤῥωστημάτων ἕψημα ἂν γένοιτο.

θ΄. Περὶ ἑψήσεων.

Ἅπαν ὄσπριον, κριθὴν καὶ πυρὸν ἕψειν δεῖ, περιπλάσαντα 1
σταιτὶ τὸ πῶμα τῆς χύτρας· ἕψειν δὲ δεῖ ὡς πλεῖστον χρόνον καὶ ὡς μαλακωτάτῳ πυρί· οὐ γὰρ ἐνδέχεται προσκαῆναι, ἄν περ ἀτόρυτον τὸ ἑψόμενον ὅσον δή ποτε χρόνον ἕψηται· δεῖ οὖν, διέφθων ἤδη σφόδρα ὄντων τῶν ὀσπρίων, οὕτω τορυνᾷν καὶ διὰ χειρὸς ἔχειν, κινοῦντα [τοῦ] μὴ προσκαῆναι. Ἐλαίῳ δὲ 2

autres propriétés sont semblables à celles des purées susdites. On 17
la cuit aussi dans la même quantité de liquide. Les purées de hari- 18
cots et de gesses chiches sont les plus mauvaises de toutes les purées, et on ne saurait en faire une bouillie qui ait quelque avantage, dans quelque maladie que ce soit.

Mauvaises qualités de la purée de haricots et de gesses chiches.

9. DE LA CUISSON.

Manière de faire bouillir les graines propres et impropres à la panification.

On doit faire cuire toutes les graines impropres à la panification, 1
aussi bien que l'orge et le froment, dans un pot dont on enduit le couvercle de pâte de farine; on les fera bouillir très-longtemps et sur un feu aussi doux que possible; car la bouillie ne saurait brûler, quoiqu'on la fasse bouillir aussi longtemps qu'on veut sans la remuer; c'est seulement lorsque les graines sont parvenues à un degré très-avancé de cuisson qu'on doit remuer avec un petit bâton et tenir le pot dans sa main en l'agitant afin que la bouillie ne brûle pas. Il faut se servir, tant pour les bouillies que pour les mets se- 2

Qualités de l'huile

3. καὶ τῶν.... οὐδέν om. A 1ª m. Ib. ἀράχων C 1ª m. Ib. χείριστον πρός B. Ch. 9; l. 5. περιπλάσαντας C 2ª m. M; περιπλάσαντος C. 6. πῶμα ex em.; πόμα Codd. 7. μαλακωτάτῳ ex em.; μαλακωτέρῳ Codd. — Ib. προκαῆναι B. 7-8. ἄν περ αὐτόρυτον V; ἂν περατόριτον C; ἂν πέρα τὸ ῥυτόν A; ἀνπερατορυτον M. 9. τορυνᾷν ex em.; τορινᾷν C; τορίναν A; τορύναν BV; τὸ ῥύναν M. 10. τοῦ ex em. Matth.; om. Codd.

χρῆσθαι πρὸς τὰ ἑψήματα καὶ πρὸς τὰ ὄψα τῷ ἀνοσμοτάτῳ
καὶ ἐν τῷ σΊόματι μηδεμίαν δύναμιν ἐμφαίνοντι· τοιοῦτον δὲ
3 ἂν εἴη τὸ ὀμφάκινον. Τοὺς δὲ εὐφυεῖς τῶν ἰχθύων ἐν τῇ λεπίδι
καὶ ἕψειν καὶ ὀπΊᾷν· δεῖ δὲ, κἂν ἕψῃς, τὴν ἄρτυσιν ἀποδιδόναι
καὶ τὸ ἔλαιον ἱκανὸν καὶ προέψειν τὴν ἅλμην, εἶτα εἰς ζέου-
σαν καθιέναι τὸν ἰχθύν· οὕτω δὲ γενομένης τῆς ἑψήσεως, ἐγ-
50 χυλότερός τε γίνεται ὁ ἰχθὺς καὶ ἔχων τὸν ἴδιον χυμὸν ἐν αὑτῷ.
4 Ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ ὀπΊὸς | ἐν τῇ λεπίδι ὀπΊώμενος κρείσσων τε
5 καὶ ἁπαλώτατος καὶ τροφιμώτατος γίνεται. Δεῖ δὲ τῷ ἐλαίῳ
τὴν ἄρτυσιν ἀποδιδόναι, τὸν δὲ ἅλα ἱκανὸν καταπάσσειν καὶ
λεπΊοῦ ἀλφίτου.

ι'. Κέγχρου σκευασία, ἐκ τῶν Φιλοτίμου.

1 Ὁ δὲ κέγχρος τριφθεὶς μὲν ὠμὸς καὶ λειανθεὶς, καὶ, παρα-

condaires, d'huile qui n'ait pas la moindre odeur et qui ne trahisse
au goût aucune propriété; l'huile d'olives vertes satisfera à ces con-
3 ditions. Il faut faire bouillir aussi bien que griller les poissons de
grande taille dans leurs écailles; on y mettra quelque assaisonne-
ment et on y ajoutera beaucoup d'huile, même quand on les fait
bouillir; il convient aussi de faire bouillir préalablement l'eau salée
et de n'y mettre le poisson que lorsqu'elle est en ébullition; cuit
de cette manière, le poisson devient plus succulent et il garde ses
4 humeurs propres. De même le poisson grillé sera meilleur, si on
le cuit dans ses écailles; alors aussi il devient très-tendre et très-
5 nourrissant. On doit y ajouter les assaisonnements dans l'huile et
le saupoudrer d'une quantité suffisante de sel ainsi que d'alphiton
pulvérisé.

destinés aux bouillies et aux mets secondaires. Mode de préparation des poissons; soit qu'on les fasse bouillir,

— ou griller.

10. DE LA PRÉPARATION DU PETIT MILLET.

(Tiré de Philotime.)

1 Si on triture le petit millet cru et qu'on le réduise en poudre, si,

Propriétés

3. ὀμφάκιον ABC 1ª m., MV.
Ib. εὐφυεῖς ex em.; ἐμφυεῖς ABC MV; ἐμφυσώδεις C 2ª m.
4. κἂν] καὶ C.
Ib. ἕψαντα C 2ª m.
7. αὑτῷ ex em.; αὐτῷ Codd.
8. ὁ om. B.
10. καταπλάσσειν ABCV.
Ch. 10; l. 12. τριφεὶς A 2ª m., C M 1ª m.; τριβεὶς C 2ª m.

χεομένου πάλιν ὕδατος, τριβόμενος, καὶ ἀπηθούμενος, καὶ συνε-
ψηθεὶς καὶ γενόμενος ὅμοιος ἀλητῷ κολλώδης τε καὶ στρυφνό-
τητα ἔχων, καὶ τὰς κοιλίας ἱστὰς, καὶ κατεργάζεσθαι δυνάμενός
ἐστιν. Μᾶλλον δὲ, ὅλος ἑψόμενος, ὥσπερ εἰώθασιν ἕψειν, δυσ- 2
κατεργαστότερος, καὶ τὰς κοιλίας ἐνίοτε μαλακωτέρας ποιῶν,
καὶ τὴν ἀλλοίωσιν ἐν τοῖς διαχωρήμασιν οὐ λίαν ἐστὶν ἔχων,
κἂν κολλωδέστερος ᾖ· τὸν χυμὸν δὲ γλυκὺν στύψιν ἔχοντα
ἀναδίδωσιν.

ια΄. Τροφαὶ συνεχῶς νοσοῦσι καὶ σκευασίαι αὐτῶν, ἐκ τῶν Ἀντύλλου· κεῖται ἐν τῷ Περὶ βοηθημάτων, εἰς τὸν τρίτον λόγον, ἐν τοῖς προσφερομένοις, ἐν τῷ β΄ κεφαλαίῳ.

Ἐκλεκτέον ἐπὶ τῶν συνεχῶν νοσημάτων τροφὴν πεφθῆναί 1

Du petit millet suivant le mode de préparation.

après y avoir ajouté l'eau, on le triture de nouveau, si on décante
l'eau et si on fait bouillir le millet de manière à ce qu'il devienne
semblable à la farine obtenue par la mouture, ce mets est glu-
tineux et doué d'une âpreté fortement prononcée; il resserre le
ventre et il est susceptible de s'assimiler. Si, au contraire, on fait 2
bouillir cette graine en entier, comme c'est la coutume, le petit
millet s'assimilera plus difficilement, il relâchera quelquefois le
ventre, il sera expulsé par les excréments sans avoir subi de grands
changements, quoiqu'il soit plus glutineux, mais il distribuera dans
le corps une humeur douée d'une douce astringence.

11. NOURRITURE DE CEUX QUI SONT HABITUELLEMENT MALADES, ET MANIÈRE DE LA PRÉPARER.

(Tiré d'Antyllus.)

[Ce chapitre se trouve dans l'ouvrage *Sur les moyens de traitement,* au chapitre second du troisième livre, lequel traite de ce qu'on donne aux malades.]

Le pain lavé

Dans les maladies continues, il faut choisir un aliment qui se 1

2-3. *στρυφνότατα* A C 1ª m., M; *στυφότητα* M marg. 3. *ἱστᾶσαι* C 2ª m. — 4. *ὅλως* V. 6. *λίαν ἔχων* C 2ª m. 6-7. *κἂν κολλωδέστερος ᾖ* conj.; *καὶ κολλωδέστερον ἢ* Codd.

51 τε ῥᾴσΊην καὶ ἀναδοθῆναι τα|χίσΊην, καὶ οὐ πάνυ πολύτροφον, καὶ ῥᾳδίως διαπνεομένην· αἱ γὰρ κατεχόμεναι σωματοποιοῦσι τοὺς πυρετούς· ἔχει δὲ πάσας τὰς εἰρημένας ἀρετὰς ἄρτος πλυ-
2 τὸς ἐξ ὕδατος. ἔσΊω δὲ πυρῶν μὲν τριμηνιαίων, καθαρῶν δὲ μὴ σφόδρα· πολύτροφος δὲ ὁ τοιοῦτος· τετρίφθω δὲ εὖ μάλα καὶ ἐξοπΊάσθω· σεμιδαλίτης δὲ μήτε τούτων τῶν πυρῶν, μήτε ἄλλων παραλαμβανέσθω διὰ τὸ ἰσχυρόν· ἔσΊω δὲ καὶ ἕωλος μᾶλλον καὶ ζυμίτης· ἀποβρεχέσθω δὲ ὕδατι θερμῷ ἄλλῳ καὶ ἄλλῳ συνεχὲς ἀποχεομένῳ μὴ πᾶν τὸ τοῦ ἄρτου μέρος, ἀλλὰ τὸ ἔνδοθεν· τὸ γὰρ δερματῶδες αὐτοῦ πρὸς τὴν διαδοχὴν καὶ
52 τὴν πέψιν ἄθετον· μέτρον δὲ τῆς διαβροχῆς οὐ τὸ | ἀνοιδῆσαι μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀποπνεῦσαι τῆς ζύμης καὶ μηδὲν ἐκείνης

est le meilleur aliment dans les maladies longues; — manière de le préparer.

digère très-facilement, qui se distribue très-rapidement, qui ne nourrisse pas trop, et qui s'échappe aisément par la perspiration; car, si les aliments sont retenus, ils donnent du corps à la fièvre; or
2 le *pain lavé* pris dans de l'eau a toutes ces qualités. On doit le faire avec du froment d'été qui ne soit pas trop pur, car, dans ce cas, il nourrit trop; il faut qu'il soit très-fortement trituré et fortement cuit, mais on ne se servira pas de farine sémidalique à cause de sa puissance [nutritive], que ce soit de la farine du froment dont il a été parlé ou d'un autre; le pain doit, de plus, être fermenté et un peu rassis; on le fera macérer dans de l'eau chaude qu'on jette à chaque instant pour la renouveler, non pas tout le pain, mais sa partie intérieure, car la croûte est impropre à l'absorption de l'eau ainsi qu'à la digestion; on doit interrompre la macération lorsque le pain non-seulement s'est gonflé, mais qu'il a aussi laissé évaporer le fer-

Ch. 11; l. 2. *σωματοποιοῦσι*] *σώματι* M marg.
3. *τάς*] *καί* C 1ª m.
3-4. *πλυτός*] *παντός* C 1ª m.
4. *πυρός* C 2ª m.
Ib. *καθαρῶν* ex em.; *καὶ καθαρῶν* ABCMV; *καὶ καθαρός* C 2ª m.
5-6. *εὖ μαλακαί* C 1ª m.; *εὖ μαλκαί* M; *μᾶλλα εὖ καί* V.
6. *ἐξοπΊάσθω* ex em. Matth.; *ἐξοπΊείσθω* AM; *ἐξοπΊίσθω* C; *ἐξοπΊείσθω* BV.
7. *μὴ ἔσΊω* C 2ª m.
Ib. *ἕωλος*] *ἔλειος* A 1ª m.
8. *μᾶλλον* om. A.
9. *συνεχῶς* *Syn.* — Ib. *ἀποχεόμενος* C 2ª m. — Ib. *τό* om. *Syn.*
11. *μέτρῳ* BV.
12. *ἀπὸ τοῦ πνεῦσαι* AB text., C 1ª m.; *πνεῦσαι* M.

ὀδωδέναι. Τοῦ δὲ αὐτοῦ γένους καὶ χόνδρος πλυτὸς, ἀποχυλι- 3
ζόμενος μὲν καὶ πλυνόμενος ἱκανῶς, ἑφθὸς δὲ διδόμενος ἐν ὕδατι,
ἢ μελικράτῳ. Τοῦ δὲ αὐτοῦ γένους καὶ χυλὸς πτισάνης, ἑψό- 4
μενος μὲν ἓν μέρος πτισάνης πεντεκαίδεκα μέρεσιν ὕδατος, ὑπο-
λειπομένου δὲ κατὰ τὴν ἕψησιν τοῦ πέμπτου μέρους καὶ διη-
θουμένου· πίνεται δὲ ὁ χυλὸς, ὀλίγον προσλαβὼν μελίκρατον.
Καὶ αὐτὸ δὲ τὸ μελίκρατον ἐκ τῶν αὐτῶν τροφίμων ἄν τις θείη, 5
καθεψόμενον οὕτως, ὥσπερ καὶ τὴν πτισάνην ἔφαμεν, τοῦ μέ-
λιτος πρὸς πολλὰ μέρη τοῦ ὕδατος ἀνακιρναμένου, παραπλη-
σίως εἰς πέμπτον μέρος. Σκευάζεται δὲ καὶ ῥόφημα ἐκ τοῦ 6
χόνδρου τόνδε τὸν τρόπον· πλυθεὶς ὁ χόνδρος ἱκανῶς, καὶ πολ-
λάκις ἀποχυθέντος τοῦ πλύματος, αὖθις ἐπιβρέχεται ὕδατι κα-
θαρῷ, ὅσον ὥραν μίαν, εἶτα τρίβεται χερσὶν ἐν τῷ ὕδατι, ἕως
γαλακτωθῇ τὸ ὕδωρ τῇ τε χροιᾷ καὶ τῇ παχύτητι, κἄπειτα

L'alica lavée remplit les mêmes conditions ;

ment et qu'il en a perdu tout à fait l'odeur. L'alica lavée appartient 3
au même genre; on en fait une gelée en la lavant fortement, et on
la donne après l'avoir fait bouillir dans de l'eau simple ou dans de

- il en est de même de la crème d'orge ;

l'eau miellée. La crème d'orge mondée rentre également dans ce 4
genre; on fait bouillir une partie d'orge dans quinze parties d'eau;
pendant la coction on réduit la masse du liquide au cinquième et
on la passe à travers un tamis; on boit cette crême en y ajoutant un

- de l'eau miellée.

peu d'eau miellée. On peut aussi ranger l'eau miellée elle-même dans 5
la même classe de moyens nutritifs, si on la fait bouillir fortement
suivant le mode décrit à propos de la crême d'orge mondée, c'est-à-
dire en mêlant plusieurs parties d'eau à une partie de miel et en rédui-

Préparation d'une espèce de bouillie d'*alica* ;

sant de même la masse au cinquième. On prépare aussi une boisson 6
avec l'alica de la manière suivante : prendre de l'alica fortement
lavée, jeter à plusieurs reprises l'eau employée, faire macérer l'alica
de nouveau pendant une heure dans de l'eau pure, ensuite, avec les
mains, la triturer dans cette eau, jusqu'à ce qu'elle ait pris l'aspect du lait tant sous le rapport de la couleur que sous celui de

1. δέ om. M.
Ib. πλυτός] παντός C 2ᵉ m.
3. δέ om. B.
4. εἰς πεντεκ. ὕδατος Syn.
6. προλαβών B.
7. τε M. — 11. ὁ] ἡ C.

DES ALIMENTS.

Matth. 52-53.

οὕτω διηθούμενος ὁ χόνδρος αὐτὸς μὲν ἔξω μένει, τὸ δὲ ἀπογα-
λακτωθὲν ἐξ αὐτοῦ προσλαμβάνει ἁλῶν ὀλίγον, ἐπὶ δὲ τῶν
δακνομένων τὸν σ7όμαχον καὶ τὰ ἔντερα βραχύ τι καὶ ἀνήθου,
ἐπὶ δὲ τῶν ἀνατρεπομένων τὸν σ7όμαχον καὶ ναυτιωδῶν γλή-
χωνος καὶ θύμου, ἐπὶ δὲ τῶν ἐμπνευματουμένων κυμίνου· ἕψε-
ται δὲ μέχρι συσ7άσεως, καὶ προσφέρεται πρὶν διαψυγῆναι.
7 Τοῦτο τὸ εἶδος τῆς τροφῆς, εἰ χρησ7ῶς σκευασθείη, καὶ τῇ τῆς
προσφορᾶς εὐκολίᾳ καὶ τῷ ῥᾳδίῳ τῆς πέψεως καὶ τῷ ταχέως
ἀναλαμβάνεσθαι [ἐσ7ιν] ἡνίκα καὶ χόνδρου καὶ ἄρτου προηγού-
53
8 μεθα. Αἱ μὲν οὖν ἐπὶ τῶν ὀξέων πυρετῶν | εἰσιν αἵδε αἱ τροφαί·
κατὰ περίσ7ασιν δὲ πολλάκις, ἢ διὰ τὸ μὴ παρεῖναι ταύτας, ἢ
διὰ τὸ μὴ οἰκείως ἔχειν πρὸς αὐτὰς τοὺς κάμνοντας, ἀναγκαζό-
μεθα καὶ ἄλλαις χρῆσθαι τροφαῖς, ἐν αἷς ἐσ7ιν ἴτριόν τε καὶ λάχα-

l'épaisseur; l'alica, ayant été ensuite séparée par le filtre, ne fait pas partie de la bouillie, mais on ajoute à l'eau qu'il a rendue laiteuse un peu de sel, et, en outre, un peu d'aneth pour ceux qui éprouvent des pincements à l'orifice de l'estomac et aux intestins, un peu de pouliot ou de thym pour ceux qui ont l'orifice de l'estomac retourné et qui souffrent de nausées, un peu de cumin pour ceux qui sont gonflés de flatuosités; on fait bouillir cette eau jusqu'à ce qu'elle se
7 prenne et on donne la bouillie avant qu'elle se refroidisse. Quand ce genre d'aliment est bien préparé, nous le préférons quelquefois à l'alica et au pain parce qu'il est facile à administrer, qu'il se di-
8 gère aisément et qu'il se distribue rapidement dans le corps. Ce sont là les aliments qui conviennent dans les fièvres aiguës; mais, dans beaucoup de circonstances, soit qu'on n'ait pas ces aliments sous la main, soit que l'état des malades ne se prête pas à leur usage, nous sommes forcés d'en employer d'autres, par exemple,

— elle est quelquefois préférable à l'alica ou au pain. Des aliments qu'on peut substituer à ceux dont il vient d'être question :

2. ὀλίγον ex em.; ὀλίγων Codd.
4. ἀτρεπωμένων A.
9. ἐσ7ιν e conj.; om. Codd.
Ib. χόνδρου ex em. Matth.; χόνδρον A 2ª m., BCMV; χόνδρων A. — Ib. ἄρτου ex em. Matth.; ἄρτον Codd.
9-10. προηγούμεθα ex em. Matth.; προηγοῦμεν A 2ª m., BCVM; προηγουμένη A; C 2ª m. aj. λείπει.
11. ταύταις A.
12. αὐτούς C 2ª m.
13 et p. 304, 1. λάγανον C 2ª m.

νον καὶ ἄλφιτον καὶ ᾠόν. Τὸ μὲν οὖν ἴτριον ἐκ πυρῶν ἔστω, ὧν 9
καὶ ὁ ἄρτος ὠπτημένος καλῶς· λεπτὸν δὲ αὐτὸ δεῖ εἶναι σφόδρα· τὸ γὰρ παχὺ ἀνωμάλως ὀπτᾶται· καὶ τετρῖφθαι δὲ δεῖ μάλιστα λεπτότατον, ὥστε ἐπίσης ἀλφίτῳ εἶναι· ἕψεσθαι δὲ ἐν ὕδατι, μάλιστα μὲν οὖν ὀμβρίῳ· εἰ δὲ μή, ὅτι καθαρωτάτῳ· ἐπὶ πλεῖστον, ὥστε ὑπὸ τῆς ἑψήσεως ἑνωθῆναι. Ἐχέτω δὲ ὀλίγον 10
ἁλῶν, καὶ ἔστω ἀνέλαιον, ἢ βραχύ τι παντελῶς ἐλαίου προσλαμβανέτω, πρὶν ἐμπάσσεσθαι τὸ ἴτριον συνεψομένου τῷ ὕδατι τοῦ ἐλαίου. Ὁμοίως δὲ καὶ χόνδρος ἕψεται σὺν τοῖς αὐτοῖς ἡδύ- 11
σμασιν. Λαχάνων δὲ πάντων ἐπιτηδειότατον μαλάχη ἔν τε γάρῳ 12
καὶ ἐλαίῳ ἑφθὴ ἐσθιομένη, καὶ τὸ ἀπὸ αὐτῆς ῥόφημα, ὃ δὴ γίνεται, τῶν φύλλων ἑψομένων τῶν νεαρῶν τῆς μαλάχης χωρὶς τῶν ἰνῶν, ἔπειτα τριβομένων ἐν θυίᾳ καὶ αὖθις ἑψομένων ἐν ὕδατι καὶ ἁλὶ καὶ ἐλαίῳ. Δευτέραν δὲ χώραν ἔχει κολοκύνθη· δεῖ 13

- itrion,

l'*itrion*, les herbes potagères, l'alphiton et les œufs. Il faut que 9
l'itrion soit fait avec le même froment que le pain bien cuit; il doit être très-léger, car, s'il est épais, il donne lieu à une cuisson inégale; il faut qu'il soit réduit en poudre très-fine par la trituration, de manière à ressembler à de l'alphiton; ensuite on le fait bouillir très-fortement, de préférence dans de l'eau de pluie, jusqu'à ce qu'il constitue une masse uniforme : à défaut de cette eau, on prendra l'eau aussi pure que possible. Il faut y mettre un peu de 10
sel et point d'huile, si ce n'est une très-petite quantité, qu'on fait bouillir avec l'eau avant d'y jeter l'itrion réduit en poudre. On fait 11
bouillir aussi de la même manière l'alica avec les mêmes assaisonnements. De tous les légumes potagers, celui qui convient le mieux 12
est la mauve, qu'on mange bouillie dans du garon et de l'huile; il en est de même de la bouillie faite avec cette herbe, bouillie qu'on prépare en cuisant les feuilles tendres de mauve sans les nervures, en les triturant ensuite dans un mortier et en les faisant bouillir de nouveau dans de l'eau avec du sel et de l'huile. Les courges oc- 13

- légumes potagers : mauve,

- courges,

2. ὠπτόμενος A; ὀπτημένος M.

6. ὀλίγον ex emend.; ὀλίγων Codd.

8. ἐκπάσσεσθαι C 2ᵃ m.

14. ἁλσί *Syn.*

Ib. Δευτέρα C 2ᵃ m.

DES ALIMENTS.

Matth. 53-54.

δὲ ἐπιλέγεσθαι τὰς σφόδρα νεαράς· ἕψειν ὅλας ἀξύσΊους, ἵνα μὴ τοῦ ὕδατος ἑψόμεναι διακορεῖς γένωνται· ξυέσθωσαν δὲ μετὰ τὴν ἕψησιν, καὶ προσφερέσθωσαν, μάλισΊα μὲν ἐν ὑδράλμῃ· καὶ γὰρ οὐδὲ ἄσΊομος ἡ τοιαύτη προσφορά· εἰ δὲ μὴ, ἐκ γάρου

14 καὶ ἐλαίου δοτέον. Τὰ δὲ ᾠὰ ἕψειν δεῖ ἐν ὕδατι, κινοῦντας ἀδιαπαύσΊως αὐτά· οὐ γὰρ συνίσΊαται τὰ κινούμενα, οὐδὲ παχύ-

54 νεται· βέλτιον δὲ ἐν | ὀξυκράτῳ ἕψειν· ἔτι γὰρ μᾶλλον ὑγρὰ διαμένει.

cupent le second rang; il faut les choisir très-fraîches; on les fait bouillir en entier sans les râper, afin qu'elles ne s'imprègnent pas d'eau pendant l'ébullition; on les râpe quand elles sont cuites, et on les donne surtout dans de l'eau faiblement salée, car, ainsi préparé, ce mets n'est pas du tout désagréable; on peut donner aussi la

14 courge dans du garon et de l'huile. Il convient de faire bouillir les œufs dans de l'eau, en remuant continuellement, car, si on les remue, ils ne se prennent ni ne s'épaississent; il vaut mieux les faire bouillir dans du vinaigre coupé, car de cette manière ils restent encore plus liquides.

- œufs; - manière de les préparer.

1. ὅλας om. A. — 2. ξύεσθαι A. 5. ἐν τῷ ὕδατι C 2ᵃ m.

BIBΛΙΟΝ Ε'.

α'. Περὶ ὑδάτων, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

San. tu. I, 11; t. VI, p. 56.

Τὸ ἄριστον ὕδωρ ἀποιότατον εἶναι προσῆκεν οὐ κατὰ τὴν 1
γεῦσιν μόνον, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν ὀσμήν. Εἴη δὲ ἂν τὸ τοιοῦ- 2
τον ἥδιστόν τε ἅμα πίνοντι καὶ ἀκριβῶς καθαρόν· εἰ δὲ δὴ καὶ ταχέως ἀποχωροίη τῶν ὑποχονδρίων, μηδὲ ζητεῖν ἕτερον βέλτιον, ὡς ὅσα γε καθαρὰ μέν ἐστι καὶ λαμπρὰ καὶ οὐκ ἀηδῆ πινόμενα, παραμένει δὲ ἐπὶ πλέον ἐν τοῖς ὑποχονδρίοις, ἢ πλήττοντα τὴν γαστέρα, ἢ ἐμφυσῶντα, ἢ βαρύνοντα ἡμιμό-

Comm. IV in Epid. VI, 10; t. XVII^b, p. 156.

LIVRE V.

1. DE L'EAU.

(Tiré de Galien.)

Qualités requises pour que l'eau soit excellente.

L'eau, pour être excellente, doit être exempte de toute qualité, 1
non-seulement quant au goût, mais aussi quant à l'odorat. Une eau 2
semblable sera en même temps très-agréable à boire et complétement pure, et, si, de plus, elle traverse rapidement les hypocondres, on en chercherait vainement une meilleure; tandis que les eaux pures, limpides et qui ne sont pas désagréables à boire, mais qui séjournent longtemps dans les hypocondres en paralysant et gonflant l'estomac ou le rendant pesant, doivent être regardées

Caractères distinctifs des eaux médiocres.

Ch. 1; l. 1. κάλλιστον Gal.

Ib. εἶναι προσῆκεν] φαίνεσθαι χρή Gal.

1-2. πρὸς .... πρός Gal.

2. καί om. A.

Ib. ἂν τό] αὐτό V.

3. ἀκριβῶς] ὀφθῆναι *Syn.*, *ad Eun.*, Paul. — Ib. δή om. Gal.

4. ἀποχωρεῖ Gal.; ἀποχωρῇ *Syn.*, *ad Eun.*, Paul., Gal. (*Hum.*) — Ib. μηδέν Gal.

Ib. ἕτερόν τι Gal.; om. Ras.

4-5. ἄμεινον *Syn.*, *ad Eun.*, Paul.

5. ὡς ὅσα] ὡς ἅ A 1ª m.; ὅσα B C 1ª m., V 1ª m.

7. ἐκφυσῶντα Gal.

7 et p. 307, 1. μοχθηρά Paul.; ἡμῖν μοχθηρά *ad Eun.*

DES BOISSONS.

χθηρα νομισΊέον· ἔσΊι γὰρ ἀμέλει καὶ τοιαῦτα πολλά, περὶ ὧν μάλισΊά μοι δοκεῖ γεγραφέναι τὴν διάκρισιν ἀπὸ τῶν ἀρίσΊων ὁ Ἱπποκράτης, ἔνθα φησίν· « Ὕδωρ τὸ ταχέως θερμαινόμενον « καὶ ψυχόμενον κουφότατον· » οὐ γὰρ ἐπὶ τῶν βορϐορωδῶν ἢ δυσωδῶν ἢ φαρμακῶδές τι κατὰ τὴν γεῦσιν ἐμφαινόντων ἡ τοιαύτη διάγνωσίς ἐσΊι χρήσιμος, ἅ γε προδήλως φαίνεται πᾶσιν, ἀλλὰ ἐπὶ ὧν οὐδὲν μὲν τοιοῦτον ἔσΊιν, ἑτέρα δέ τις ἤτοι διὰ ἐπιμιξίαν ἀέρος μοχθηροῦ κακία περὶ τὸ ὕδωρ ἔσΊιν, ἢ καί τις ἄλλη σύμφυτος αὐτῷ τῷ ὕδατι διαλεληθυῖαν ἔχουσα τὴν αἰτίαν· ἐπὶ τούτων γὰρ ἡ εἰρημένη διάγνωσις ἄρισΊον κριτήριον· οὔτε γὰρ θερμαίνεται ταχέως, οὔτε ψύχεται τὰ τοιαῦτα τῶν ὑδάτων· ἑτέρα τε παραπλησία τῇδε διὰ τῶν ἑψομένων ἐν

[Aph. v, 26; Epid. II, iv, 11.]

comme à moitié mauvaises; car, assurément, il existe un grand nombre d'eaux analogues, et c'est surtout, à mon avis, la différence entre ces dernières et les meilleures qu'Hippocrate a voulu marquer lorsqu'il dit : « L'eau qui s'échauffe et se refroidit vite « est la plus légère; » en effet, cette distinction est inutile pour les eaux bourbeuses ou de mauvaise odeur et aussi pour celles qui trahissent au goût quelque chose de médicamenteux, parce que tout le monde peut en apprécier la nature sans chance d'erreur, tandis qu'elle s'applique aux cas où il n'y a rien de semblable, mais où il existe dans l'eau soit quelque autre vice tenant au mélange d'un air mauvais, soit quelque défaut inhérent à l'eau elle-même et dont la cause est cachée; car, dans ces cas, la distinction susdite fournit un critérium excellent, puisque de pareilles eaux ne s'échauffent ni ne se refroidissent rapidement; il existe encore un autre critérium semblable au premier : c'est celui que donnent les herbes, les graines, la viande, les fruits ou les racines

Ce qu'Hippocrate entendait par l'aph. v, 26.

Autres moyens de distinguer les bonnes des mauvaises

1. ἔσΊι μὲν γάρ C 2ᵃ m. (p). Ib. τὰ τοιαῦτα BV. 2. κάλλισΊα C 2ᵃ m. (p). Ib. ἀρίσΊων ὑδάτων Gal. 3-4. θερμαινόμενον καί om. Gal. 5. φυσωδῶν BC 1ᵃ m., V 1ᵃ m.; φησωδῶν A. — Ib. ἐκφαινόντων C. 6. πρόδηλα C 2ᵃ m. Ib. ἐμφαίνεται Gal. 7. τούτων Gal. — 8. διά] δέ C. 9. καί om. Gal. Ib. τῆς ἄλλης ABC 1ᵃ m., V 1ᵃ m. 10. γάρ] γοῦν ABCV 1ᵃ m. 12. τῇδε] τῇ C; τῇδε καί 2ᵃ m.

αὐτῷ λαχάνων ἢ ὀσπρίων ἢ κρεῶν ἢ καρπῶν ἢ ῥιζῶν· τάχιστα
μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἀρίστοις ὕδασι, βραδύτατα δὲ ἐν τοῖς μοχθη-
ροῖς ἕψεται. Καὶ κεκλήκασί γε τὰ οὕτω μοχθηρὰ τῶν ἀρχαίων τι- 3
νὲς ἀτεράμονα καὶ ἀτέραμνα παραπλησίως αὐτοῖς τοῖς ὀσπρίοις

San. tu. I, 11; p. 56-57.

ὅσα δυσχερῶς ἕψεται. Ἀσφαλέστατον μὲν οὖν τὸ τῇ πείρᾳ κε- 4
κρίσθαι τὸ τοιοῦτον ὕδωρ· εἰ δὲ καὶ διὰ γνωρισμάτων ἐθέλοι
τις προγινώσκειν αὐτοῦ τὴν δύναμιν, ὅσων αἱ πηγαὶ πρὸς ἄρ-
κτους ἐρρώγασιν, ἐκ πετρῶν λειβόμεναι, τὸν ἥλιον ἀπε-
στραμμέναι ἀτέραμνά τε καὶ βραδύπορα χρὴ νομίζειν τὰ
τοιαῦτα πάντα· εὐθὺς δὲ αὐτοῖς ὑπάρχει καὶ τὸ θερμαίνεσθαι
καὶ ψύχεσθαι βραδέως, ὡς ὅσων γε πρός τε τὰς ἀνατολὰς ἐρ-

eaux, tirés de la cuisson des légumes;

qu'on fait bouillir dans ces eaux; car ces substances cuisent très-
rapidement dans les eaux excellentes, et très-lentement dans les
mauvaises. Quelques anciens ont appelé *dures* les mauvaises eaux 3
de cette espèce, en se servant du même mot que pour les graines
elles-mêmes qui cuisent difficilement. Le plus sûr donc est d'avoir 4

- de l'exposition des eaux.

expérimenté de pareilles eaux; toutefois, si on veut également re-
connaître d'avance ses propriétés à des signes, [on peut recourir aux
suivants] : toutes celles dont les sources se frayent un chemin vers
les constellations des Ourses et sourdent à travers des rochers, de
façon à avoir le soleil derrière elles, doivent être regardées comme
dures et sujettes à passer lentement, et ce sont justement celles-là
qui s'échauffent et se refroidissent lentement; de même on peut s'at-

2. *βραδύτατα καὶ κάκιον Syn., ad Eun.*, Paul. — Ib. *δέ* om. ABCV.

4. *ἀτέραμνά τε καὶ ἀτεράμηνά τε* C 2ª m. (R), V 2ª m.; *ἀτέραμνά τε καὶ ἀτεράμονα* Gal.; *indomitas et crudas* Ras. — Ib. *αὐτοῖς* om. Ras. — Ib. *τοῖς* om. Gal. — 5. *τό* om. Gal.

5-6. *κεχρῆσθαι* C; *ut judicium fiat* Ras.; *κρίνειν Syn., ad Eun.*, Paul.

6. *καὶ διά*] *κἀν* Gal.

6-7. *τις ἐθέλοι* Gal.

7. *αὐτοῦ τὴν δύναμιν*] *τοῖς ῥηθησομένοις κρινέτω Syn., ad Eun.*, Paul.; *is sciat* Ras.

7-8. *ἄρκτον* Gal.; *septentrionem* Ras.

8. *ἐρρυήκασιν* Gal.; *fluunt* Ras.

Ib. *θλιβόμεναι* C 2ª m., V; *ἐκθλιβόμεναι* Gal.

8-9. *ἀπεστραμμέναι* ex em.; *ἀπεστραμμένον* A B C V; *ἀπεστραμμένα Syn., ad Eun.*; *ἀποστραφέντα* Paul.; *ἀπεστραμμένον ἔχουσαι* C 2ª m., V 2ª m.

9-10. *τὰ τοιαῦτα χρὴ νομίζειν ἅπαντα* Gal.

11. *τε καὶ ψύχ.* Gal. — Ib. *ὡς ὅσον γε* A V 1ª m.; *ὡς ὅσα γε* C 2ª m.; *ὅσα δέ* Aët.; *quarum vero* Ras.

DES BOISSONS.

ῥώγασιν αἱ πηγαὶ καὶ διὰ πώρου τινὸς ἢ γῆς ἠθεῖται, θερμαίνεταί τε καὶ ψύχεται τάχισ7α, ταῦτα ἐλπίζειν εἶναι κάλλισ7α.

5 *Κουφότατα δέ ἐσ7ι τὰ ὄμβρια· ἀνάγει γὰρ ὁ ἥλιος καὶ ἀναρπάζει τὸ κουφότατον τοῦ ὕδατος καὶ λεπ7ότατον, ἀνάγει δὲ οὐκ ἀπὸ τῶν ἄλλων ὑδάτων μόνων, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς θαλάτ7ης καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων· διὸ καὶ σήπεται τάχισ7α πάντων· μάλισ7α γὰρ [τὰ] μίαν ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντα σώματα ποιότητα δυσσηπ7ότερα τῶν πολλὰς ἐχόντων ἐσ7ὶν, ὅταν μὴ κατὰ ἄλλην αἰτίαν ὑπάρχῃ τῷ σώματι τὸ δύσσηπ7ον ἢ εὔσηπ7ον.*

Comm. II in Aer., aq., loc., t. VI, ed. Chart.; p. 198. [Aer., aq. et loc., 8, t. II; p. 32-34.]

6 *Προσέχειν δὲ χρὴ, μή τις δόξῃ τὸ τάχισ7α σηπόμενον ὕδωρ εἶναι χείρισ7ον· ἐγχωρεῖ γὰρ αὐτῷ καὶ κάλλισ7ον ὑπάρχειν, ὅταν γε τὰ κατὰ τὸν ἔμπροσθεν λόγον εἰρημένα γνω-*

tendre à trouver excellentes celles dont les sources se frayent un chemin vers l'orient, filtrent à travers quelque pierre molle ou à travers la terre, et qui s'échauffent et se refroidissent très-rapidement.

5 Les eaux les plus légères sont les eaux de pluie, parce que le soleil attire et enlève rapidement les parties les plus légères et les plus ténues de l'eau; il exerce cette action aussi bien sur la mer que sur les autres eaux et même sur le corps humain; voilà pourquoi, entre toutes, elles se corrompent aussi le plus vite; car, en général, les corps qui ne possèdent qu'une seule qualité se corrompent plus difficilement que ceux qui en ont plusieurs, à moins que, par l'effet d'une autre cause, ils ne soient doués de la propriété de se corrompre difficilement ou facilement.

De l'eau de pluie en général; sa supériorité sur les autres.

6 Il faut se garder de croire que l'eau qui se corrompt le plus rapidement est la plus détestable, car elle peut même être excellente, si elle présente tous les signes ca-

1. *πώρου* C (HB), *ad Eun.*; *πόρου* les autres. — Ib. *ἢ γῆς διηθεῖται καθαρᾶς* C 2ª m., Gal.; *ἢ γῆς καθ. διηθεῖται* Aët.; *αγησηθεῖται* C; *ἢ γῆς ἠθούμενα* *Syn.*, *ad Eun.*, Paul.; *terram puram colantur* Ras.

2. *καὶ ταῦτα* C (R).

Ib. *ἐλπίζειν δεῖ* Gal.

2-3. *ἄρισ7α* Aët.; *optimas* Ras.

5. *μόνων* *Syn.*, *ad Eun.*, Paul.; *μόνον* Codd., Gal.

6. *αὐτῶν τῶν ἀνθρωπείων σωμάτων* CV 1ª m.; *ἄλλων σωμάτων* V 2ª m.; *ἄλλων ἁπάντων σωμάτων* C (R); *σωμ. αὐτῶν* *Syn.*, *ad Eun.*; *σωμάτων* Paul.

7. *τά* conj.; om. Codd.

Ib. *αὐτοῖς* BV.

9-10. *ὅταν . . . . εὔσηπ7ον* om. Gal.

1

ῥίσματα τῶν ἀρίστων ὑδάτων ὑπάρχῃ πάντα αὐτῷ· τὸ γὰρ εὐαλλοίωτον κατὰ ποιότητα πρὸς ἀρετῆς μᾶλλον ἢ κακίας ἐστὶ τῷ ὕδατι. Τεκμήριον δὲ τῆς ἀρετῆς τῶν ὀμβρίων ὑδάτων καὶ τὸ 7
πέττεσθαι πρὸς τῆς ἡλιακῆς θερμασίας αὐτά· καὶ γὰρ τἆλλα
E deperd. lib. πάντα ἑψόμενα γλυκύτερα σφῶν αὐτῶν ἀποτελεῖται. Ὅταν δὲ 8
ἄρξηται σήπεσθαι, παντάπασίν ἐστιν ἄποτον· οἱ γοῦν τὸ ἔτι σηπόμενον πίνοντες ἁλίσκονται βράγχοις τε καὶ βηξὶ καὶ βαρυφωνίαις. Αὐτῶν δὲ τῶν ὀμβρίων ὑδάτων τὸ κατὰ τὸ θέρος 9
Cf. Comm. IV in Ep. VI, 19; p. 184 sqq. [Ep. VI, IV, 17; t. V, p. 310.] γινόμενον, ὅπερ ὡραῖον Ἱπποκράτης καλεῖ, τοῦ λαιλαπώδους ἀμεινόν ἐστι, βέλτιον δέ ἐστι καὶ τὸ βροντιαῖον τοῦ λαιλαπώδους. Τὰ δὲ ἀπὸ κρυστάλλου καὶ χιόνος λυομένης γινόμενα πο- 10
Cf. Hippoc., Aer., aq., loc., 8; p. 36. νηρότατά ἐστιν· ἐν γὰρ τοῖς ὑπὸ κρύους πηγνυμένοις ἐκθλίβεται πᾶν ὅσον ἂν ἐν αὐτοῖς περιέχεται λεπτομερέστατον.
Comm. IV in Καλῶς δὲ ἂν ἔχοι τά τε ἰλυώδη καὶ δυσώδη καὶ ὅσα ποιότητας 11

ractéristiques des meilleures eaux précédemment exposés, puisque la propriété de modifier facilement ses qualités doit être imputée à l'eau plutôt comme un avantage que comme un défaut. Ce qui prouve aussi 7
la bonté des eaux de pluie, c'est qu'elles sont cuites par la chaleur du soleil, car toute substance soumise à l'ébullition devient plus douce
Mauvaises qualités des eaux de pluie corrompues. qu'elle n'était auparavant. Quand l'eau a commencé à se corrom- 8
pre, elle est tout à fait impropre à la boisson; ceux donc qui en boivent quand elle commence à se corrompre sont pris d'enroue-
Des différentes espèces d'eau de pluie. ment, de toux, et ont la voix grave. Parmi les eaux de pluie elles- 9
mêmes, celle qui tombe en été, et qu'Hippocrate appelle *eau de saison*, est meilleure que l'eau de tempête, et l'eau de tonnerre est
Mauvaises qualités des eaux de glace et de neige. également meilleure que l'eau de tempête. Les eaux qui provien- 10
nent de la fonte de la glace et de la neige sont très-mauvaises, car tout ce que contiennent de plus subtil les substances qui se congè-
Qu'il faut faire bouillir les lent par le froid est poussé au dehors. Ce serait une bonne mesure 11
de ne donner les eaux bourbeuses ou de mauvaise odeur, ainsi que

1-2. ἀλλοίωτον C 1ᵃ m.; ἀλλοιώτατον B; εὐαγγελοίωτον V. — 4. πέττεσθαι A. — 6. γάρ C 2ᵃ m. — 7-8. γρ. βαρυκαρίαις C 2ᵃ m. — 8. Τούτων *Syn.*; om. Ras. — 10. βρονταῖον ABCV. — 14. ἔχει τά A 2ᵃ m. C; ἔχοντα A. — Ib. τε ἐλώδη Gal. (*Hum.*), Ras., Paul.; τιλνώδη C; τελματώδη 2ᵃ m. — Ib. φυσώδη Gal.

DES BOISSONS.

12 *ἀτόπους ἔχει πρότερον ἀλλοιοῦντας ἑψήσει προσφέρεσθαι.* Καὶ
*κατὰ ἑτέραν δὲ χρείαν ὕδωρ προθερμαίνοντες ψύχομεν, εἰ καὶ
μήτε γεῦσιν ἔχοι μήτε ὀδμὴν μοχθηρὰν, ἀκριϐῶς τε εἴη καθαρὸν,
ὅταν αὐτοῦ πειραθῶμεν μένοντος ἐπὶ πλεῖον ἐν τῇ γασ7ρὶ καί
τινα βλάϐην ἐργαζομένου· τὸ γὰρ ἑψόμενον ὕδωρ ὅλον ὁμαλῶς
ἡ θερμότης χέουσα ἐπιτήδειον εἰς διάκρισιν ἐργάζεται· ψυχο-
μένου γὰρ τὰ μὲν γεώδη τῷ συμφύτῳ βάρει καταφερόμενα πρὸς
τὸν πυθμένα τοῦ ἀγΓείου παραγενήσεται, τὸ δὲ ὕδωρ ἐποχή-
σεται τούτοις, ὅπερ ἀτρέμα ἀποχέοντες εἰς ἕτερον ἀγΓεῖον ἀϐλα-*
13 *ϐῶς ἕξομεν χρῆσθαι.* Μετὰ *δὲ τὴν ἕψησιν, ὅταν ἐργάσασθαι
βουληθῶμεν ὕδωρ ψυχρότατον, ἔχοντες μὲν χιόνα, προθερμή-*

Ep. VI, 10; p. 155-56.
Comm. IV in Ep. VI, 10; p. 165.
Comm. IV in Ep. VI, 10; p. 164-65.

celles qui ont des qualités peu convenables, qu'après les avoir préa-
12 lablement modifiées par l'ébullition. Cependant nous trouvons en-
core un autre avantage à refroidir l'eau après l'avoir chauffée,
lors même qu'elle n'a ni odeur ni goût mauvais, qu'elle est com-
plétement pure, c'est quand l'expérience nous a prouvé qu'elle
reste pendant longtemps dans l'estomac et y cause quelque dom-
mage; en effet, la chaleur, en désagrégeant toute l'eau d'une ma-
nière égale pendant l'ébullition, la rend propre à se désunir, car,
pendant le refroidissement, les parties terreuses, en se précipitant
par leur pesanteur innée, se rendront au fond du vase, tandis que
l'eau surnagera au-dessus d'elles; en versant donc doucement cette
eau dans un autre ustensile nous pourrons nous en servir sans in-
13 convénient. Si, après l'ébullition, nous voulons rendre l'eau très-
froide, et si nous avons de la neige, nous chauffons d'abord l'eau,

mauvaises eaux, et celles qui se digèrent difficilement.

Manière de refroidir l'eau :

1. *πρῶτον* Gal. — Ib. *ἀλλοιοῦντας ἐπὶ τὸ βέλτιον* Gal. — Ib. *οὕτω προσφέρεσθαι* Gal. — 2. *ψυχόμενον ψύχομεν* C 1ᵃ m. — Ib. *καί*] *γε* Gal. — 3. *τε*] *δέ* Gal. — 4. *ἤτοι γε πλέον διαμένοντος* Gal. (*Epid.*) — Ib. *ἐν* om. ABCV. — 4-5. *καί.......ἐργαζομένου*] *ἢ πλήτ7οντος αὐτὴν ἢ ἐκφυσῶντος ἢ βαρύνοντος* Gal. — 5. *ὁμαλῶς* om. Ras. — 6. *ἔχουσα* ABC 1ᵃ m., V 1ᵃ m. — 6-7. *ψυχόμενον* C 1ᵃ m., Gal. (*Hum.*) — Ib. *κάτω φερόμενα* C 2ᵃ m. — 8. *τοῦ περιέχοντος ἀγΓείου* Gal. — Ib. *παραγεννήσεται* BC. — 10. *ἐργάζεσθαι* Gal. — 11 et p. 312, 1. *προθερμάναντες* ABV; *προθερμαίναντες* C.

ναντες αὐτὸ, περιτίθεμεν ἔξωθεν ἐκείνην· ἀποροῦντες δὲ χιόνος, ἐκ φρεάτων ἢ κρουνῶν αὐτῷ ποριζόμεθα τὴν ψύξιν προθερμαίνοντες, ἵνα εὐαλλοίωτον γένηται· δέχεται γὰρ ἑτοιμότερον εἰς ὅλον ἑαυτὸ τὴν ἐκ τῶν ὁμιλούντων ἀλλοίωσιν ἕκαστον τῶν

Comm. IV in Ep. VI, 10; p. 161.

προθερμανθέντων. Ἐνστήσαντες δὲ φρέασιν ἢ κρουνοῖς ὑποτι- 14
θέντες τὸ ἀγγεῖον ἀναγκαίως ἐπίθεμα ποιήσομεν αὐτῷ καὶ πάν-

Ib. p. 163.

τοθεν ἀκριβῶς αὐτὸ στεγνοῦμεν, οὐ πληροῦντες, ἀλλὰ ἀπόκενον ποιοῦντες τὸ ἀγγεῖον, ὅπως ὁ μεταξὺ τοῦ τε ἐπιθέματος καὶ τοῦ κατὰ τὸ ἀγγεῖον ὕδατος ἀὴρ ψυχθεὶς πρότερον οὕτω ψύξῃ

Ib. p. 161.

τῇ ψαύσει τὸ πλησιάζον ὕδωρ. Ἔνθα δὲ οὐδὲν ἔστι τοιοῦτον, 15

Ib. p. 155 et 163.

ὡς ἐν Αἰγύπτῳ, κρεμάσαντες τὸ ἀγγεῖον ἀπώμαστον ἐῶμεν, ὡς

Comm. III in Vict. acut.

δέχηται τὸν ἀέρα. Ἐπεὶ δὲ οὔτε τμητικὸν ἔχει τι τὸ ὕδωρ, οὔτε 16

par la neige,

et ensuite nous l'environnons de neige à l'extérieur; mais, si nous n'en avons pas, nous procurons à l'eau un refroidissement à

- par les puits et les chutes d'eau,

l'aide de puits ou de chutes d'eau, après l'avoir toutefois chauffée afin qu'elle devienne prompte à se modifier; car toute chose qu'on a d'abord chauffée admet plus facilement dans la totalité de sa substance les modifications que lui impriment les objets avec lesquels elle est en rapport. Après avoir placé le vase dans des puits ou 14
sous des chutes d'eau, il est nécessaire que nous y adaptions un couvercle et que nous le fermions exactement de tout côté; on ne remplira pas le vase, mais on le laissera à moitié vide afin que l'air qui se trouve entre le couvercle et l'eau contenue dans le vase, en se refroidissant d'abord, refroidisse à son tour l'eau avec laquelle

- à l'air libre.

il est immédiatement en contact. Là où on n'a aucune de ces 15
ressources, comme en Égypte, on suspend le vase et on le laisse

Par sa nature

sans couvercle afin qu'il admette l'air. Puisque l'eau n'a rien d'in- 16

2. ἐκ φρέατος Gal.; ἐμφράκτων C.
5. προθερμανθέντων ὑπὸ θερμότητος Gal.
6 et 8. ἐπίθημα....... ἐπιθήματος ABCV.
7. στεγανοῦμεν C (R) V 2ᵃ m.
8. ὁ om. Gal.
Ib. τε om. Gal.
9. κατὰ τὸ ἀγγεῖον om. Ras.
Ib. ψυχθεὶς αὐτὸς Gal.; χθεὶς A 1ᵃ m.
Ib. οὕτω] eo Ras.
9-10. τῇ ψαύσει ψύξῃ Gal.; ψύξει τῇ ψαύσει C (R); ξῇ τῇ ψτύσει ABV 1ᵃ m.; ζήτῃ ψαύσει C.
11. ἐῶμεν om. Gal.
12. δέχεται τὸν ψυχρὸν ἀέρα Gal.

§ 36, t. XV, p. 696. Ib. p. 697.

θερμὸν, βραδύπορον εἰκότως ἐστὶ καὶ δύσπεπτον καὶ δυσυπο-
βίαστον ἅπαν ὕδωρ, κἂν ἄλλως ἄριστον ᾖ· μένει γοῦν κατὰ
τὴν γαστέρα πολλῷ χρόνῳ, κλύδωνας αὐτῇ τοὐπίπαν ἐργαζό-
μενον, κἂν ᾖ χολώδης ἐκείνη, συνδιαφθείρεται καὶ αὐτὸ, κἀ-
πειδὰν ὑπέλθῃ μόλις ἐκ τῆς κοιλίας εἰς τὴν νῆστιν, οὐκ ἀνα-
δίδοται ῥᾳδίως· διόπερ οὔτε οὖρα κινεῖν πέφυκεν, οὔτε πτύελον
17 ἀνάγειν. Οὐ μὴν οὐδὲ δίψος παύει, μένον ἐπὶ πλεῖστον ἐν τῇ
γαστρὶ καὶ μὴ διαδυόμενον εἰς ὅλον τὸ βάθος, μηδὲ ἐπιτέγγον
18 τὸν αὐχμόν. Ὅτι δὲ οὐδὲ τρέφει, μόνον δὲ ὄχημα τροφῆς ἐστιν,
Ἱπποκράτει τε καὶ τοῖς ἄλλοις ἀρίστοις ἰατροῖς εἴρηται· διὰ
τοῦτο οὖν οὐδὲ τὴν ζωτικὴν δύναμιν οἷόν τέ ἐστι ῥωννύναι, καὶ

Comm. *IV in Alim.*, § 39; t. XV, p. 417. = Comm. *III in Vict.*

l'eau est peu digestible;

cisif ni de chaud, il est clair que toute eau doit passer lentement, se digérer difficilement et céder avec peine à l'assimilation, lors même qu'elle excelle sous les autres rapports; elle reste donc longtemps dans l'estomac et y produit en général des fluctuations; de plus, quand cet organe est imprégné de bile, elle se corrompt aussi; quand enfin elle est descendue, non sans effort, de l'estomac dans le jejunum, elle n'est pas facilement distribuée dans le corps; voilà pourquoi elle est naturellement incapable de pousser aux urines ou
17 d'expulser les crachats. Elle n'étanche pas même la soif parce qu'elle reste longtemps dans l'estomac, ne pénètre pas dans toute la profondeur du corps et n'humecte pas les parties desséchées.

– elle n'étanche pas la soif;

18 Qu'elle ne nourrit pas non plus, mais qu'elle est seulement un véhicule de la nourriture, cela a déjà été dit par Hippocrate et par les plus éminents d'entre les autres médecins; aussi n'est-elle pas

– elle ne nourrit pas suivant HIPPOCRATE, qui l'a

1-2. *δυσποβίαστον* B text.; *δυσυποβίβαστον* Gal.; *ægre subducatur* Ras.
2. *ἀλλοίως* ABC 1ª m. V.
Ib. *ἀριστόν τε καὶ ἀμεμπτον* Gal.
Ib. *γοῦν*] *nam* Ras.
3. *ἐν αὐτῇ* C (R); om. Ras.
4-5. *κἀπειπάν* BV 2ª m.
5. *ὑπέλθοι* B text., Gal.
Ib. *κόστιν* ABC 1ª m., V 1ª m.
6. *πτύαλον* V.
7. *μόνον* ABC 1ª m., V 1ª m.
7-8. *ἐν ταῖς εὐρυχωρίαις τῶν κατὰ γαστέρα καὶ ἔντερα ὀργάνων τοῦ ζώου* Gal.
8. *καί* om. ABCV.
Ib. *διαλυόμενον* ABC 1ª m., V 1ª m.
Ib. *βάθος αὐτῶν* Gal.
9. *οὐ* V Gal.
10. *τοῖς ἄλλοις ἰατροῖς* B; *σχεδὸν ἅπασι τοῖς ἀρίστοις τῶν ἰατρῶν* Gal.
10-11. *διά τοι τοῦτο οὐδέ* Gal.

acut. § 36; p. 697-98.

ταῦτά ἐσ7ι τὰ αἴτια διὰ ἃ πρός τε μελίκρατον ὁ Ἱπποκράτης
ἀφικνεῖται καὶ ὀξύμελι καὶ οἶνον ἐπὶ τῶν νοσούντων, ἀποχω-
ρῶν τοῦ ὕδατος. Ὅσον μὲν οὖν ἐπὶ τούτοις οὐδέποτε ἄν τις αὐτῷ 19
χρήσαιτο, σφαλλόμενοι δὲ οἱ πλείους ἐν τοῖς ἄλλοις καταφεύ-
γουσιν ἐπὶ τὸ ὕδωρ οὐκ ἔχον μεγάλην ἀποτυχίαν, ὅτι μηδὲ
τὴν δύναμιν· μοχθηρὰ δὲ γίνεται χρῆσις ὀξυμέλιτός τε καὶ
οἴνου καὶ μελικράτου διὰ τὰς ἀθρόας μεταβολὰς, γίνεται δὲ καὶ
διὰ τὴν μίξιν ἄκρατον ὑπὸ τῶν ἰατρῶν γινομένην ὡς τὸ πολύ·
καθάπερ γὰρ χεῖρά τινα πρὸς τὴν ἀνάδοσιν ἀφελκομένην τὸ
ὕδωρ ἐπιμίγνυσθαι χρὴ τὸν οἶνον ἐλάχισ7ον παντελῶς, ὡς παύ-
σαιτο τὸ ὕδωρ ὂν εἰλικρινές· οὕτω δὲ καὶ τοῦ ὀξυμέλιτος ἐπαινῶ
τὸ ὑδαρές· τὸ γὰρ ἄκρατον, εἰ μὴ φθάσειεν ὑπαγαγεῖν τὴν

Comm. III in Vict. acut. § 36; p. 699-700.

abandonnée pour l'eau miellée, l'oxymel et le vin.

On ne revient à l'eau qu'après avoir été déçu par l'emploi de l'eau miellée, de l'oxymel et du vin; inconvénients de ces boissons mal préparées.

même capable d'augmenter la force vitale; et ce sont là les raisons
pour lesquelles Hippocrate abandonne l'eau et se sert de l'eau
miellée, de l'oxymel et du vin chez les malades. Si donc il n'y avait 19
pas autre chose à considérer, personne ne se servirait jamais de
l'eau; mais la plupart des médecins, quand ils ont été déçus par
l'emploi des autres boissons, ont recours à l'eau, qui ne produit pas
de grand mécompte, parce qu'elle n'a pas non plus une grande
efficacité; or l'usage de l'oxymel, du vin et de l'eau miellée, devient
mauvais par les changements subits qu'il cause; il le devient encore par un mélange trop fort comme les médecins le font habituellement; car le vin doit conduire l'eau comme par la main vers les endroits où elle doit se distribuer, et, pour atteindre ce but, il faut y mêler une toute petite quantité de vin afin que l'eau cesse d'être pure; de la même manière aussi je recommande l'oxymel aqueux parce que l'oxymel fort, s'il ne relâche pas tout d'abord le

1. *ὁ* om. Gal.
2. *ἐπί*] *ἀπό* C 1ª m.
4. *ἐν τοῖς ἄλλοις*] *ἐκ τοῦ χρῆσθαι τοῖς ἄλλοις κακῶς* Gal.
7. *μελικράτου καὶ οἴνου καί* Gal.
8. *διά* om. A 1ª m.
Ib. *εὔκρατον* C 2ª m.
Ib. *γινόμενον* ABC 1ª m.; *λεγόμενον* C (p).
9. *καίπερ* C 1ª m.; *ὥσπερ* Gal.
Ib. *χεῖρά*] *ὁρμήν* Gal.
Ib. *ἐφελκομένην* Gal.
10-11. *παῦσαι* Gal.
11. *ὂν εἰλικρινῆ* C 1ª m.; *αὐτὸ τοῦτο μόνον εἰλικρινὲς εἶναι* Gal.
11-12. *aquosum laudo. Cum minore quoque periculo aquosa mulsa quis uti poterit. Nam impermixta* Ras.

γασ7έρα, βλαβερώτατον γίνεται, καὶ μάλισ7α ἐν τοῖς πικροχόλοις τε καὶ μεγαλοσπλάγχνοις, ἐπὶ ὧν καὶ τὸ ὕδωρ ἐσ7ὶ βλαβερὸν, ὅταν ἐκχολωθῇ μεῖναν ἐπὶ πλεῖον ἐν τοῖς ὑποχονδρίοις· πρὸς γὰρ δὴ τούτοις ἅπασιν οἷς ἔχει κακοῖς ἔτι καὶ ἄκο-
20 προν ὂν οὐδὲ ὑπαγωγήν τινα τῆς γασ7ρὸς ἐργάζεται. Τὸ δὲ ἐν ἀρχαῖς αὐτὸ τῶν παροξυσμῶν πινόμενον βλάπ7ειν τῶν γινω-
21 σκομένων πᾶσίν ἐσ7ιν. Πότε οὖν ἐσ7ὶ χρήσιμον ὕδωρ πινόμενον; ὅταν ἐπὶ μόνῳ ποτῷ ὁ κάμνων διαιτώμενος ᾖ, μηδέπω χυλὸν π7ισάνης λαμβάνων· τότε γὰρ μεταξὺ τῶν ἄλλων ποτῶν ὕδωρ ἄν τις ἐν καιρῷ προσφέροι, καὶ μάλισ7α ὅταν ὁ κάμνων ᾖ διψώδης· πλημμυρίδα γάρ τινα ποιεῖν αὐτό φησιν ὁ Ἱπποκράτης, τουτέσ7ι πλῆθος ὑγρότητος· διὸ καὶ μεταξὺ μελικράτου

[Vict. acut. 17, t. II, p. 358.]

ventre, devient très-nuisible, surtout chez les malades incommodés par la bile amère ou dont les viscères sont tuméfiés, et chez lesquels l'eau est nuisible aussi bien que l'oxymel quand elle se convertit en bile en séjournant longtemps dans les hypocondres, car, joignant encore à tous ses autres défauts celui de ne pas produire de matières
20 alvines, elle ne cause même aucun relâchement du ventre. C'est un fait reconnu de tout le monde, que l'eau est nuisible quand on la
21 boit au commencement des accès. Quand donc convient-il de boire de l'eau? lorsque le malade est exclusivement au régime des boissons et qu'il ne prend pas encore de la crème d'orge mondée; en effet, c'est dans cette circonstance qu'on peut donner à propos de l'eau entre les autres boissons, surtout quand le malade a de la soif: car, dit Hippocrate, elle cause une espèce d'inondation, c'est-à-dire une abondance d'humidité; c'est pourquoi Hippocrate donne

Au commencement des accès l'eau nuit. Cas dans lesquels il convient de donner de l'eau au malade; — sentiment d'HIPPOCRATE à cet égard.

3. πλέον Gal.
4. τούτων A 1ª m.
6. τῶν παροξυσμῶν αὐτό Gal.; αὐτὸ παροξυσμῶν ABCV.
7. τε πᾶσι καὶ ὁμολογουμένων Gal.
8. διαιτώμενος ᾗ ABV 1ª m.; διαιτώμενος ἦν C; ἐσ7ὶ διαιτώμενος ᾗ 2ª m.
10. ἄν τις ἐν] αὐτί A 1ª m.; αὐτίσι 2ª m.; ἄντισι 3ª m. et C; ἀντίσι BV 1ª m.
Ib. καιρῶν ABC 1ª m., V 1ª m.
11. αὐτό] eo tempore Ras.
Ib. αὐτό φησιν om. A 1ª m. BC 1ª m., V 1ª m.
Ib. ὁ om. C 1ª m. V.
12. ὑγροῦ τινος C (R) V 2ª m. Gal. — Ib. καί om. Ras.

Comm. III in Vict. acut. § 37; p. 701. Simpl. med. I, 8; t. XI, p. 394-95.

τε καὶ ὀξυμέλιτος δίδωσιν ὀλίγον εἰς ὑγρότητα τοῖς ἀναπλυσθησομένοις εὐπετὲς ὄν, ἀλλὰ κἀπειδὰν ὁ οἶνος μεγάλως ᾖ βλαβερὸς, καὶ τότε δίδωσιν ὕδατος, βλαβερὸς δέ ἐστιν, ὅταν ἤτοι παραφρονῇ ὁ κάμνων, ἢ κεφαλαλγῇ σφοδρῶς. Αὐτὴν μὲν οὖν 22 τὴν οἰκείαν φύσιν ὑγρὰν τε ἔχει καὶ ψυχρὰν τὸ ὕδωρ, προσλαμβάνον δὲ ἐπίκτητον θερμότητα, θερμαίνει μὲν καὶ ὑγραίνει τὰ πλησιάζοντα, πλὴν οὐχ ὁμοίως ἅπαντα πέφυκε δρᾷν, ἀλλὰ ὑγραίνει μὲν ἄκρως, ἄν τε εὔκρατον, ἄν τε χλιαρὸν, ἄν τε καὶ θερμότερον ὑπάρχῃ, θερμαίνει δὲ οὐκ ἄκρως τό γε μὴ ζέον ἐσχάτως. Ἐξεταζέσθω δὲ ὁ λόγος ἐπὶ τῆς εὐκράτου φύσεως· 23 ἂν τοίνυν ταύτῃ προσφέρῃς ὕδωρ εὐκράτως θερμὸν, εἴτε λούων, εἴτε καταντλῶν ὅ τι δή ποτε μέρος, ὑγρότερον ἀποδείξεις αὐτὸ

un peu d'eau entre l'eau miellée ou entre l'oxymel, parce qu'elle est commode pour humecter les matières qui doivent être rejetées par les crachats; mais il donne également de l'eau lorsque le vin est extrêmement nuisible, et il l'est quand le malade a du délire ou un violent mal de tête. La nature propre de l'eau est elle-même 22 humide et froide, mais, quand elle reçoit une chaleur empruntée, elle échauffe et humecte ce qui est en rapport avec elle; cependant elle n'est pas capable de faire tout cela de la même manière, puisqu'elle humecte au suprême degré, qu'elle soit d'une température moyenne ou tiède, ou plus chaude encore; tandis qu'elle n'échauffe jamais au suprême degré, à moins qu'elle ne soit au plus fort de l'ébullition. Appliquons ce que nous venons de dire à une 23 constitution d'un tempérament moyen : si donc on administre de l'eau modérément chaude à un individu de cette constitution, soit qu'on donne un bain ou qu'on fasse une affusion sur une partie

Qualités élémentaires de l'eau; mode d'action de l'eau en raison de sa température.

Exemple tiré de l'administration extérieure de l'eau

1. διδόασιν C 2ᵃ m.
2. εὐπετὲς ὄν] συντελές Gal.
3. διδόασιν C.
4. πυρέσσων παραφρονῇ Gal.
7. ἅπαντα] ἄμφω Gal., Ras. — Ib. δρεῖν A 2ᵃ m.; δρᾷν ἅμα Gal.; om. A.
8. ἄν τε χλιαρὸν, ἄν τε εὔκρατον Gal.; ἄν τε χλιαρόν C. — 9. τό τε μή C 1ᵃ m.
10. ἀκράτου C 1ᵃ m. et infra.
Ib. φύσεως πρῶτον Gal.
11. ταύτῃ om. V 1ᵃ m.
Ib. προσφέροις ABCV.
12. ἑαυτοῦ Gal.

DES BOISSONS.

καὶ θερμότερον ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ τῆς καταντλήσεως· εἰ δὲ ἐπὶ τούτῳ παύσαιο, μὴ συναγαγὼν καὶ πιλήσας τὸ σῶμα ψυχρῷ, μικρὸν ὕστερον εὑρήσεις αὐτὸ ψυχρότερον ἑαυτοῦ γεγενημένον, διαπνεομένης ἀμετρότερον τῆς ἐμφύτου θερμασίας· οὐ μὴν ὥσπερ ψυχρότερον εἰς ὕστερον ἡ τοῦ θερμοῦ χρῆσις, οὕτω καὶ ξηρότερον ἀποδείκνυσι τὸ σῶμα, καίτοι καὶ τοῦτο ἂν δόξειε γίνεσθαι διά τε τὴν ἀραίωσιν τῶν πόρων καὶ μαλακότητα τοῦ σώματος καὶ χύσιν τῆς οὐσίας· ἀτμίζειν γὰρ ἀνάγκη πλέον ἐπὶ ταῖς τοιαύταις διαθέσεσιν, ὁ δὲ ἀτμὸς ὑγρόν ἐστι λελεπτυσμένον· ἀλλὰ γὰρ οὐχ ὧδε ἔχει τἀληθές· αἱ μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἀγγείοις καὶ ταῖς ἄλλαις χώραις ταῖς κεναῖς ὑγρότητες ἐκκενοῦνται πᾶσαι, τὰ σώματα δὲ αὐτὰ τῶν ἀγγείων καὶ σύμπαν τὸ σαρκῶδες γένος ὑγρότερον ἑαυτοῦ γίνεται, καὶ ταύτην μό-

Simpl. med. I, 8; p. 396.

modérément chaude à un individu d'un tempérament moyen.

quelconque, autant que dure l'affusion, on rendra cette partie plus humide et plus chaude qu'elle n'était auparavant; si on s'arrête après cela et qu'on ne resserre ni ne condense le corps à l'aide de l'eau froide, on trouvera bientôt qu'il est devenu plus froid qu'il ne l'est habituellement, parce que la chaleur innée s'est évaporée outre mesure; bien que, par un effet secondaire, l'usage de l'eau chaude ait rendu le corps plus froid, il ne l'a cependant pas rendu pour cela plus sec, ce qui cependant semblera avoir lieu à cause du relâchement des conduits, du ramollissement du corps et de la liquéfaction de sa substance; en effet, pour produire ces divers états, il se fait nécessairement une évaporation plus forte que de coutume, et la vapeur est une humidité atténuée; mais en réalité cette sécheresse n'existe pas, car toute l'humidité contenue dans les vaisseaux et dans les autres espaces vides s'échappe, tandis que le corps même des vaisseaux et toutes les parties charnues deviennent plus humides qu'elles n'étaient, et il n'y a, à ce qu'il paraît, que cette propriété

2. συναγαγὼν καὶ πιλήσας καὶ πυκνώσας Gal.
Ib. ψυχροῦ χρήσει V 2ª m. Gal.
3. εὑρήσει B text.
Ib. γεγονέναι Gal.
6. τοῦτον V.
Ib. ἂν] ὧν B.
10. τἀληθῆς B text.; om. Ras.
11. κοιναῖς V 2ª m.
12. αὐτά om. Ras.

DES BOISSONS.

νην, ὡς ἔοικεν, οὐδέποτε ἀποβάλλει τὴν δύναμιν τὸ ὕδωρ· καὶ γὰρ, ὅτε ζέον κατακαύσει τὰ σώματα, ξηρὰ τὰ καυθέντα γίνεται τοῖς ὑπὸ τοῦ πυρὸς ὀπτηθεῖσιν ὡσαύτως, οὐδὲ, ἐπειδὰν ἄκρως ψυχρὸν γενόμενον διὰ ὅλης ἡμέρας ἢ καὶ πλείονος χρόνου καταντλῆταί τινος μορίου, ξηρότερον ἀπεργάζεται τοῦτο, καίτοι ῥυσόν γε φαίνεται καὶ πάντη μικρὸν, ἀλλὰ ταῦτα μὲν αὐτῷ διὰ τὸ κεκενῶσθαι τὴν ἐκ τῶν ἀγγείων τε καὶ τῶν ἄλλων χωρίων ὑγρότητα συμβαίνει, τὰ πεφυκότα δὲ αὐτὰ κατὰ οὐδὲν ἑαυτῶν γίνεται ξηρότερα.

β'. Περὶ ὕδατος ψυχροῦ, καὶ ὀξυμέλιτος δόσεως ἐπὶ νοσούντων.

E deperd. lib. Ἐπειδὴ πᾶσα διάθεσις ἐν τῷ σώματι παρὰ φύσιν ὑπὸ τῶν

humectante que l'eau ne perd jamais; car, même lorsqu'à l'état d'ébullition elle brûle les corps, les parties brûlées ne deviennent pas sèches à l'instar de celles qui ont été brûlées par le feu; de même, lorsqu'elle est parvenue au suprême degré de froid et qu'on en fait des affusions pendant une journée entière ou pendant plus longtemps encore sur une partie quelconque, elle ne la rendra pas plus sèche que de coutume, quoique la partie se montre ridée et tout à fait atrophiée; cela tient à ce que l'humidité des vaisseaux et des autres espaces vides s'est échappée, tandis que les parties fondamentales elles-mêmes ne deviennent en aucune façon plus sèches qu'elles n'étaient auparavant.

2. DE L'ADMINISTRATION DE L'EAU FROIDE ET DE L'OXYMEL FROID CHEZ LES MALADES.

L'eau froide

Comme toute affection contre nature se guérit par les moyens

1. ἀποβάλλειν V 2ª m.
Ib. τὸ ὕδωρ τὸ γλυκὺ δηλονότι V 2ª m. Gal.
2. ὅταν ζέον κατακαύσῃ Gal.
Ib. κλυθέντα A 1ª m.
2-3. γίνεται ὁμοίως τοῖς C 2ª m. Ras.; γίνεται ὡς ἐν τοῖς Gal.
3. τοῦ om. Gal.
4. γινόμενον ABV.
Ib. πλείονι χρόνῳ Gal.
6. ῥυσσόν B Gal.
Ib. τε ABCV.
Ib. πάντη ex em.; παντί Codd.; πάνυ Gal.; admodum Ras.
Ib. αὐτό ABCV 1ª m.; om. Ras.
9. αὐτῶν V 1ª m.

DES BOISSONS.

ἐναντίων ἑαυτῇ δέδεικται θεραπευομένη, πρόδηλον, ὡς καὶ ὁ πυρετὸς ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ σϐεσθήσεται πάντως, ἐπειδὰν ᾖ μόνος ὢν αὐτὸς ἄνευ τινὸς διαθέσεως ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ βλαπτομένης· μετὰ γὰρ τοῦ πυρετοῦ διαθέσεως ἑτέρας οὔσης, ἣν τὸ ψυχρὸν βλάπτει, κἂν ὁ γεννώμενος ἐξ αὐτῆς πυρετὸς ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ σϐεσθῇ τό γε παραχρῆμα, μετὰ ταῦτα ἕτερος ἀναφθήσεται χαλεπώτερος, αὐξηθείσης τῆς διαθέσεως, ἣν ἔβλαψεν ἡ τοῦ ψυχροῦ πόσις· βλάπτονται δὲ ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ διαθέσεις αἵ τε τῶν φλεγμαινόντων μερῶν καὶ τῶν ἀπέπτων χυμῶν, ὧν γνώρισμά ἐστιν ἡ ἀπεψία τῶν οὔρων· ἀρκεῖ τοιγαροῦν ἡ τῶν οὔρων ἐπίσκεψις ἅμα τῷ μὴ φλεγμαίνειν μέρος κύριον ἐπὶ τὴν
2 τοῦ ψυχροῦ δόσιν ἡμᾶς ἐπιστῆσαι. Εἰ δὲ κατεπείγοιτό ποτε θέρους ὥρᾳ τὸ σφοδρὸν τοῦ πυρετοῦ, νέος δὲ ὁ κάμνων εἴη καὶ ψυχροῦ πόσεως ἐθὰς, ἐὰν ἴδῃς ἅμα τῇ θέᾳ καὶ τῇ συστάσει

Cf. Comm. I in Vict. ac. § 43; p. 499.

Cf. Meth. med. IX, 5; t. X, p. 620-21.

Cf. De cris. I, 14; t. IX, p. 612-13.

qui lui sont contraires, ainsi que nous l'avons montré, il est clair que la fièvre sera entièrement éteinte par l'eau froide, pourvu qu'elle existe seule sans accompagnement de quelque affection à laquelle l'eau froide est préjudiciable; car, si concurremment avec la fièvre il existe une autre affection que l'eau froide exaspère, plus tard, au cas où on aurait éteint à l'aide de l'eau froide, pour le moment du moins, la fièvre produite par cette affection, il s'allumera une autre fièvre plus grave que la première, parce que l'affection pour laquelle l'eau froide prise en boisson ne convient pas se sera aggravée; or les affections auxquelles l'eau froide est préjudiciable sont celles qui tiennent à l'inflammation des parties ou à la crudité des humeurs, dont la crudité des urines est le signe; la considération des urines, conjointement avec l'absence de l'inflammation d'un organe important, suffit donc pour nous déterminer à donner
2 de l'eau froide à boire. Si cependant, en été, nous sommes pressés par la violence de la fièvre, et si le malade est jeune et habitué à boire de l'eau froide, on ne commettra pas de faute en lui en ad-

Guérit la fièvre essentielle; elle exaspère celle qui dépend d'une affection à laquelle l'eau froide ne convient pas.

Affections auxquelles l'eau froide est nuisible; moyen de les reconnaître.

Dans quels cas on peut donner l'eau froide

Ch. 2; l. 1. πρόδηλος B text. — 2. πυρός B text. — 5. κἂν] καὶ ACV. — Ib. γενόμενος V. — 6. συσϐεσθῇ ABC. — 8. τοῦ] τούτου C 1ª m.

Cf. Sec. gen. VII, 9; t. XIII, p. 993-994; cf. Meth. med. ad Gl. II, 6; t. XI, p. 104.

Cf. De marc. 3; t. VII, p. 697.

Cf. Diff. febr.

τῶν οὔρων ἐναιώρημα χρησΊὸν, οὐκ ἂν ἁμάρτοις, δοὺς τὸ ψυχρὸν, εἰ καὶ Φλεγμαῖνον εἴη τι μόριον, ἀλλὰ προαιρῇ κἀνταῦθα τὴν μὲν σφοδρότητα τοῦ πυρετοῦ παύσασθαι, πλειόνων δὲ ἡμερῶν δεήσεσθαι τὸ λείψανον τῆς Φλεγμονῆς· σκιῤῥωδέσΊερον γάρ πως ἀναγκαῖον αὐτὸ γενέσθαι καὶ δυσλυτώτερον. Ἐὰν μέντοι μὴ σφόδρα περικαεῖς ὦσιν οἱ πυρετοὶ, δοὺς τὸ 3 ψυχρὸν ἐπὶ τῶν Φλεγμαινόντων μορίων ἀσΊοχήσεις μεγάλως· σημαίνουσι γὰρ οἱ ἰσχυρῶς Φλογώδεις πυρετοὶ τὴν Φλεγμονὴν ἐρυσιπελατώδη πως εἶναι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὸ ψυχρὸν ὀνίνησιν αὐτὴν, ὥσπερ κἀπὶ τῶν ἐκτὸς ὁρᾶται. Περὶ μὲν οὖν τῶν 4 ἀρχομένας ἐχόντων Φλεγμονὰς ἐν ἥπατι καὶ γασΊρὶ καὶ τοῖς τοιούτοις μορίοις ἀκριβεσΊέρου χρεία διορισμοῦ· μεγάλως γὰρ οὗτοι ἅπαντες βλάπΊονται, κἂν ἐν καιρῷ λάβωσιν, ἐὰν ὑπερβάλλῃ βραχὺ τῷ πλήθει τὸ ποτόν· ἐπειδὴ γὰρ ἀρχαὶ τῶν ἄνευ

malgré les contre-indications.

ministrant, au cas où les urines présentent un énéorème louable en même temps qu'un bon aspect et une bonne consistance, lors même qu'il y aurait une partie enflammée; car, dans un pareil cas, on aime mieux arrêter la violence de la fièvre, au risque d'être dans la nécessité de consacrer un plus grand nombre de jours au traitement de ce qui reste de l'inflammation et qui nécessairement s'est rapproché de la nature du squirrhe et est devenu plus difficile à résoudre.

L'eau froide convient dans les fièvres avec inflammation violente; elle nuit quand l'inflammation est modérée. De l'administration de l'eau dans les inflammations viscérales.

Si cependant les fièvres ne sont pas accompagnées d'une 3 très-grande chaleur et s'il y a des parties enflammées, on éprouvera de grands mécomptes en donnant de l'eau froide; car les fièvres accompagnées d'une vive chaleur indiquent que l'inflammation est en quelque sorte érésipélateuse, et c'est justement pour cela que l'eau froide réussit dans ce cas, comme on le voit aussi pour les parties extérieures. Chez ceux qui ont des inflammations commen- 4 çantes au foie, à l'estomac ou à d'autres parties semblables, on doit admettre une distinction plus rigoureuse, car tous ces malades éprouvent un grand dommage, si la quantité de la boisson dépasse un peu la mesure, quand même ils prendraient l'eau en temps op-

2. προαιρεῖς AC. 13. κἂν] καὶ BC.

DES BOISSONS.

II, 14 et 15; t. VII, p. 382 85.

πληγῆς ἢ τραύματος συνισῖαμένων Φλεγμονῶν ἤτοι διὰ τὴν ἀσθένειαν τῶν μορίων, ἢ διά τινα θερμότητα γίνονται, τὰς μὲν διὰ τὴν ἀσθένειαν γινομένας ἀεὶ βλάψει τὸ ψυχρὸν, τὰς δὲ διὰ θερμασίαν τινὰ πυρώδη σύμμετρον δοθὲν ὠφελήσει· κίνδυνος γὰρ ἐν τῇ τοῦ πλείονος δόσει πρὸς τὴν ἐναντίαν ἀμε-

5 τρίαν μετασῖῆναι τὸ μέρος. Ἔτι δὲ μᾶλλον ὠφελήσει τὰς τοιαύτας διαθέσεις ἡ τοῦ ψυχροῦ πόσις, ἐφθακότων αὐτῷ χρῆσθαι

6 παρὰ τὸν τῆς ὑγείας χρόνον. Προεπισκέψασθαι οὖν χρὴ τά τε κατὰ τὸν θώρακα καὶ κατὰ τὴν γασῖέρα καὶ κατὰ τὸ ἧπαρ καὶ τὸν τράχηλον καὶ τὴν κεφαλὴν ὅλην ἰσχυρὰ νοσήματα· τὰ κῶλα γὰρ ἴσως οὐδὲν μέγα βλαβήσεται· βλαβήσεται μὲν γάρ τι καὶ αὐτὰ κατά τινας διαθέσεις, ἃς ἐφεξῆς ἐρῶ, τὴν δὲ αὐτὴν αὐτῶν ἔσεσθαι βλάβην, ἡλίκη γίνεται, τῶν προειρημένων μερῶν ἰσχυ-

portun; en effet, les inflammations commençantes produites sans violence extérieure et sans plaie résultent ou de la faiblesse des parties ou d'une certaine chaleur; or l'eau froide sera toujours nuisible dans les inflammations qui tiennent à la faiblesse, tandis qu'elle conviendra pour celles qui dépendent d'une certaine chaleur ignée, pourvu que la dose soit modérée; car, si on donne trop d'eau, on s'expose au danger de voir la partie passer à l'excès con-

5 traire. L'eau froide, prise en boisson, fera encore plus de bien dans ce genre d'affections, si les malades en usaient auparavant dans l'é-

Des indications et contre-indications de l'eau froide dans les inflammations viscérales;

6 tat de santé. Avant d'administrer l'eau froide, il faut donc préalablement prendre en considération les maladies graves de la poitrine, de l'estomac, du foie, du cou et de toute la tête, car les membres n'en éprouveront peut-être pas de grand dommage; ils en éprouveront, il est vrai, quelque peu dans certaines affections dont je parlerai plus tard; mais un homme étranger à la médecine n'oserait pas même comparer ce dommage à celui qu'entraîne l'eau

4. δέ om. C 1ª m.

6. Ἔτι δὲ μᾶλλον] *Praeterea vero* Ras.

6-7. τὰς τὸν αὐτάς A 1ª m.; τὰς τὸν τοιαύτας C 1ª m.

7. ἐμφαθικότων αὐτῷ χρῆσθαι A; ἐμφατικότων αὐτῷ αὐτῷ χρ. C; ἐπὶ τῶν εἰωθότων αὐτῷ χρ. 2ª m.

8. Προεπισκέπῖασθαι C.

12. δ' αὐτὴν δ' αὐτῶν C 2ª m.

ρῶς πασχόντων, οὐκ ἂν οὐδὲ ἰδιώτης εἴποι. Εἰ μὲν οὖν ἐρυσιπελατώδης ἢ ἑρπυσΊικὴ διάθεσις εἴη ἐν τοῖς κατὰ ὑποχόνδριον, ἢ ἐρυσιπελατώδης φλεγμονὴ, ἢ κατὰ δυσκρασίαν ἄνευ χυμῶν γεγονυῖα ἄκρως θερμὴ διάθεσις, ὀνίνασθαι [συμβήσει], καθάπερ γε καὶ [βλάπΊεσθαι θαυμασΊῶς] ἀπόσΊημα καὶ οἴδημα καὶ σκίῤῥον ἕλκος τε καὶ τὰς ψυχρὰς δυσκρασίας. Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ τῶν κώλων ὑπεσχόμην εἰπεῖν, εἰδέναι χρὴ καὶ τὰς ἐν τούτοις φλεγμονὰς τῶν νευρωδῶν μορίων, ἀπὸ ὧν καὶ ἄλλως ἔσΊι κίνδυνος σπασμῶν, μέγισΊα βλαπΊομένας ὑπὸ ψυχροῦ πόσεως· εἰ δὲ ἐν σαρκώδει μέρει τῶν κατὰ τὰ κῶλα γένοιτο φλεγμονὴ, καὶ πίνοι ψυχρὸν ὁ ἄνθρωπος, κἂν ἔξω προσφέρῃ τῷ φλεγμαίνοντι, βλαβείη μὲν ἄν, οὐ μὴν ἀξιόλογόν γε, οὐδὲ 7

[Cf. Comm. in Aph. v, 18, 21 et 22; t. XVII[b], p. 803, 807, 810 et 811.]

8

froide, lorsque les parties susdites sont gravement affectées. Si donc il existe à l'hypocondre une affection de nature érésipélateuse ou herpétique, ou s'il y a une inflammation érésipélateuse, ou une affection éminemment chaude tenant à une intempérie sans humeurs, l'eau froide soulagera; de même qu'un abcès, un œdème, un squirrhe, une plaie ou des intempéries froides en éprouveront une aggravation considérable. Mais, puisque j'ai promis de parler aussi des membres, il faut savoir que l'eau froide prise en boisson est très-nuisible dans les inflammations des parties nerveuses de ces régions, car ces inflammations, en l'absence même de l'eau froide, menacent du danger des convulsions; si, au contraire, l'inflammation a son siége dans les parties charnues des membres, et que le malade boive de l'eau froide ou qu'il en applique extérieurement sur la partie enflammée, cela lui fera du tort, il est vrai, mais 7

– dans les inflammations des membres.

8

1. *οὐδέ*] *οὔτε* BV.
2. *ὑποχονδρίων* A 1ᵃ m.
3. *φλεγμονὴ κατά* ABC 1ᵃ m., V 1ᵃ m. — Ib. *ἂν εὔχυμον* A; *ἂν εὐχύμων* A 2ᵃ m. BC.
4. *ὀνίνασθαι συμβήσει* conj.; *ὀνίνασθαι* Codd.; *frigidæ potio juvabit* Ras.
5. *βλάπΊεσθαι θαυμασΊῶς* Ras., qui a : *eadem mirum in modum lædit*; om. Codd.; C 2ᵃ m. a la glose *λείπει τι*.
6. *σκῆρον* V 1ᵃ m.; *σκληρόν* ABC. — Ib. *καί*] *μετά* C (p). — Ib. *Ἐπεὶ δὲ δεῖ* (*δή* 2ᵃ m.) A.
11. *πίνῃ* AC; *bibere poterit* Ras.

σαφὲς οὐδὲν, καὶ μάλισ7α εἰ πόσει ψυχροῦ συνειθισμένος ὑπάρ-
9 χοι. Ὅταν οὖν πυρετὸς ᾖ μόνος ἄνευ διαθέσεως ἄλλης ὑπὸ
ψυχροῦ βλαβῆναι δυναμένης, τοσοῦτον ἐπιδιδόσθω τὸ ψυχρὸν,
10 ὅσον ἂν ὁ κάμνων αὐτὸς ἐπισπάσασθαι δύναιτο ἀπνευσ7ί. Τὸ
δὲ ὀξύμελι θέρους ὥρᾳ δίδοται ψυχρὸν ἕνεκα τοῦ μὴ παροξῦναι τὴν δίψαν τοῦ κάμνοντος· διὰ τοῦτο καὶ πρὶν πεφθῆναι τὴν νόσον ὀξυμέλιτος ψυχροῦ διδόναι τολμῶμεν ὥρᾳ θέρους, οὐκ ἂν δόντες ὕδωρ ψυχρὸν εἰς κόρον ἐν τῇ τοιαύτῃ διαθέσει· πυκνώσει μὲν γὰρ τὴν φλεγμονὴν, ὅταν ἐπὶ φλεγμονῇ πυρέτ7ωσιν, ἀπέπ7ους δὲ φυλάξει τοὺς χυμοὺς, ὅταν ἐπὶ τούτοις νοσῶσιν· ἀλλὰ τό γε ὀξύμελι τηνικαῦτα δίδομεν ὀλίγον, ὡς ἂν ἐν τῇ

Comm. I in Vict. acut. § 43; p. 500-501.

ce tort ne sera ni considérable ni apparent, surtout si ce malade
9 est habitué à boire de l'eau froide. Si donc la fièvre existe seule
et sans autre affection à laquelle l'eau froide puisse être nuisible,
il faut donner autant d'eau froide que le malade lui-même pourra
10 en avaler d'un seul trait. Quant à l'oxymel froid, on le donne en été pour empêcher que la soif du malade ne s'exaspère; voilà pourquoi nous nous permettons de donner en été de l'oxymel froid, même avant que la maladie ne soit arrivée à coction, tandis que nous ne donnerions pas de l'eau froide jusqu'à satiété dans un pareil état, car elle resserrerait les parties enflammées, si c'est l'inflammation qui produit la fièvre, et elle maintiendrait à l'état de crudité les humeurs, si c'est d'elles que dépend la maladie; mais nous donnons alors un peu d'oxymel, parce que cette boisson

Cas dans lesquels il faut administrer l'oxymel froid.

1. *καὶ μάλισ7α εἰ* ex em.; *εἰ καὶ μάλισ7α* Codd.; *ac præcipue* Ras.
1-2. *ὑπάρχῃ* B.
2-3. *ᾖ μόνος.....δυναμένης*] *ᾖ δυνάμεως οὔσης* Gal.
3. *ἐπιδιδόναι* A.
4. *ἐπισπάσασθαι δύνατο* AC; *οἷός τ' ᾖ πιεῖν ἐπισπασάμενος* Gal.
5. *δίδονται* C 2ᵃ m.
6. *τῷ κάμνοντι* C.
7-8. *διδόναι...ψυχρόν* om. A 1ᵃ m.
7. *ὡς ὥρᾳ* Gal.
8. *δώσοντες* Gal.
9. *μέν* om. Gal.
Ib. *φλεγμονῇ*] *φλεγμονῆς* A B C V.
Ib. *πυρέτ7ουσιν* AC.
10. *φυλάξει*] *ἐργάσεται ψύξει* Gal.
11. *τό.....ὀλίγον*] *τότε μὲν ὀλίγον τὸ ὀξύμελι δίδομεν* Gal.
Ib. *διδόμενον* C (p).
Ib. *ἄν* om. Gal.

γασῖρὶ φθάνον χλιανθῆναι ϖρὶν διαδοθῆναι τὴν ἐξ αὐτοῦ ψύξιν ἄχρι τῆς ϖλευρᾶς· εἰ δὲ καὶ διαδοθείη τι βραχὺ, τοῦτο ὑπὸ αὐτοῦ τοῦ ὀξυμέλιτος διορθωθήσεται, δύναμιν ἔχοντος τμητικήν.

γ'. Περὶ ὑδάτων, ἐκ τῶν Ῥούφου· κεῖται ἐν τῷ β' λόγῳ τοῦ Περὶ διαίτης, ἤτοι Περὶ ϖομάτων.

Τὰ μὲν σῖάσιμα τῶν ὑδάτων, καλῶ δὲ τὰ ἐκ τῶν φρεάτων, 1
τῷ ἀταλαίπωρα εἶναι οὔτε ἄγαν λεπῖά ἐσῖιν, εἰσελθόντα τε εἴσω ἧσσον βρέχει καὶ διαλύει τὰ σιτία, ἧσσον δὲ καὶ ϖέσσει, οὐρεῖται δὲ οὐκ ἀγαθῶς τῇ ϖαχύτητι, καὶ ὅτι ψυχρά ἐσῖιν· γίνεται δὲ ϖοτιμώτερα ταῖς τε ἀντλήσεσιν οἷον ἀποῤῥέοντα καὶ

prend dans l'estomac une température tiède avant que le refroidissement qu'elle produit n'arrive jusqu'au côté; et, si même ce refroidissement s'y faisait un peu sentir, cet inconvénient serait corrigé par l'oxymel lui-même, qui est doué de propriétés incisives.

3. DE L'EAU.

(Tiré de Rufus.)

[Il se trouve dans le deuxième livre du traité *Sur le régime*, c'est-à-dire dans le livre *Sur les boissons.*]

Qualités et propriétés des eaux sans écoulement ;

Les eaux stagnantes (j'appelle ainsi les eaux de puits) ne sont 1
pas très-ténues parce qu'elles n'ont point de mouvement, et, quand elles ont pénétré jusqu'à l'intérieur, elles humectent et dissolvent moins les aliments que les autres eaux; elles agissent aussi moins bien sur la digestion et elles ne passent pas non plus facilement par les urines à cause de leur épaisseur et parce qu'elles sont froides; elles deviennent meilleures à boire quand elles éprouvent une espèce d'écoulement par le puisement ainsi que par le net-

1. κοιλίᾳ Gal. — Ib. φθανόν A.
1-2. φθάνον......ϖλευρᾶς] ϖρότερον χλιαρὸν γενησόμενον τοῦ τὴν αὐτοῦ ψύξιν μέχρι τῆς ϖλευρᾶς ἀναδίδοσθαι Gal.
1. διαθῆναι A.
2. διαδοθείη τι βραχύ] ὀλίγον ἀναδοθῇ Gal.
2-3. τοῦτο......διορθωθήσεται] ἀλλ' ὑπὸ τοῦ γε ὀξυμέλιτος ἐπανορθωθήσεται Gal.
Ch. 3. Tit. λόγῳ] βιβλίῳ V.
5. τῷ om. AB.
6. ἴσῳ C. — Ib. ϖέσει AM.
8. δὲ καί B.
Ib. τε δέ M.

180 Matth. 179-180-181.
2 τῇ καθάρ|σει τῶν Φρεάτων. Τὰ δὲ ἀπόῤῥυτα πολλῷ λεπτότερα
3 καὶ βρέχειν ἀμείνω καὶ εἰς πέψιν καὶ εἰς οὔρησιν. Τὰ δὲ ἐκ
λίμνης πάντα κάκιστα· ὀσμήν τε γὰρ ἔχει ἄτοπον οἷα σεσηπότα, καὶ τοῦ μὲν θέρους θερμὰ γίνεται, τοῦ δὲ χειμῶνος
4 ψυχρὰ, ὅπερ μέγιστον σημεῖον τίθεμαι πονηρίας ὑδάτων. Κατὰ
μὲν οὖν θέρος τὰς γαστέρας ἐκταράσσει, τῇ δὲ κύστει βραδύπορά ἐστιν· πολλάκις δὲ καὶ δυσεντερία γίνεται τῷ ἀνθρώπῳ,
5 καὶ τὰ λειεντερικὰ, ἀπὸ ὧν εἰς ὕδρωπα περιίστανται. Κατὰ δὲ
χειμῶνα, ἅτε ψυχρὰ ὄντα, τὰς μὲν γαστέρας οὐ μάλα ἐκταράσσει, ῥήγματα δὲ καὶ πλευρίτιδας καὶ βῆχα ποιεῖ· τρέπεται δὲ
181 καὶ εἰς σπλῆνα, ἔπειτα καὶ εἰς ὕδερον τελευτᾷ· ἐπὶ δὲ σπλη|νὶ
καὶ οἱ πόδες ἑλκοῦνται, καὶ τὰ ἕλκη οὐκ ἐθέλει ταχὺ συνιέναι.
6 Μόνα δὲ τὰ ἐν Αἰγύπτῳ ἕλη ὑγιεινά ἐστιν, ὧν ἐγὼ οἶδα, ὅτι

2 toyage des puits. Les eaux qui coulent sur une pente sont beaucoup plus ténues et valent mieux pour humecter et pour favoriser la di-
3 gestion et l'émission des urines. Les eaux de lac sont, sans exception, très-mauvaises, car elles ont une odeur peu convenable, comme si elles étaient corrompues, puis elles sont chaudes en été et froides en hiver, circonstance que je regarde comme le principal
4 signe de la mauvaise qualité des eaux. En été, donc, elles causent la diarrhée et passent lentement par la vessie; souvent aussi on est pris de dyssenterie et d'affection lientérique qui se transforme en
5 hydropisie. En hiver, les eaux de lacs ne causent pas beaucoup de diarrhée parce qu'elles sont froides, mais elles produisent des *ruptures*, des pleurésies et de la toux; elles se portent aussi du côté de la rate et finissent ensuite par engendrer l'hydropisie; la rate étant affectée, les pieds s'ulcèrent aussi, et ces ulcères ne veulent pas
6 se fermer vite. Il n'y a, à ma connaissance, que les marais de l'É-

- des eaux coulant sur une pente;
- des eaux de lac en général, et suivant les saisons;
- des eaux

1. τῇ om. CM.
3. ἔχει γὰρ ὀσμὴν ἄτοπον Gal.
Ib. οἷον αἱ B, et οἷον corr.
5. σημεῖόν ἐστι τῆς τῶν ὑδάτων πονηρίας Gal.
5-6. Κατὰ.... θέρος om. BV.
6. τῇ om. BV.
7. δυσεντερικὰ A 1ᵃ m.
8. περιίσταται A 1ᵃ m. CM 1ᵃ m.
12. οὐκ ἐθέλει ex em.; οὐ καθέλει V; οὐ καθέλοι ABCM. — Ib. συνιέναι ex em.; εἰσιέναι Codd.

χειμῶνος μὲν οὐ σήπεται τὸ ὕδωρ· οὐ γὰρ ὑπερθερμαίνεται· φθινοπώρου δὲ πληρώσας ὁ Νεῖλος τὰ ἕλη τὸ μὲν ἐξέωσε τὸ παλαιὸν, ἄλλο δὲ αὖ νεαρὸν εἰς αὐτὸ ἐγκατέστησεν. Περὶ δὲ 7
τῶν ὀμβρίων ὑδάτων γινώσκω τάδε· τὰ ὄμβρια κοῦφά τέ ἐστι καὶ λεπτὰ καὶ καθαρὰ καὶ γλυκέα γευομένῳ, καὶ ἤν τε ἕψειν ἐν αὐτῷ τι βούλῃ, τάχιστα ἕψεται, ἤν τε αὐτὰ θερμαίνῃς, τάχιστα θερμαίνεται, οἴνῳ τε ὀλιγοστῷ κιρνᾶται, ὥστε ἀγαθὰ μὲν εἰς πέψιν, ἀγαθὰ δὲ εἰς οὔρων διαχώρησιν, ἀγαθὰ δὲ καὶ ἥπατι καὶ σπληνὶ καὶ νεφροῖς καὶ πνεύμονι καὶ νεύροις· οὐ γὰρ ἔχον|τα δύναμιν ἰσχυρῶς ψύχουσαν εἰκότως εὐμενέστερα 182
τοῖσδε γίνεται. Τὰ μὲν οὖν ἠρινὰ καὶ χειμερινὰ ὡραιότατα καὶ 8
κάλλιστα, ἃ δὴ ἐγὼ μάλιστα ἐπαινῶ. Τὰ δὲ φθινοπωρινὰ καὶ 9
θερινὰ ἑτέρων μὲν ἂν εἴη κρείσσω, οὐ πάντα δὲ πάντων· καὶ

des marais d'Égypte;

gypte qui soient favorables à la santé, parce que l'eau, n'étant pas chauffée outre mesure, ne se corrompt pas en hiver, tandis qu'en automne le Nil, en remplissant les marais, chasse la vieille eau et y introduit de l'eau nouvelle. Sur les eaux de pluie je professe l'opinion 7
suivante : ces eaux sont légères, ténues, pures et douces au goût, et, si on veut y faire bouillir une substance quelconque, elle cuira très-rapidement; si on les soumet au feu, elles s'échauffent très-vite et elles exigent très-peu de vin pour former un bon mélange; elles favorisent donc la digestion et le cours des urines; elles sont également favorables au foie, à la rate, aux reins, au poumon et aux nerfs, car, n'étant pas douées d'une force refroidissante très-prononcée, elles ne sauraient manquer d'être plus ou moins propices à ces organes. Les eaux de printemps et d'hiver étant celles qui ar- 8
rivent le mieux à leur temps et qui sont les plus belles, je les recommande par-dessus toutes. Les eaux d'automne et d'été sont 9
sans doute meilleures que certaines autres, mais toutes ne sont pas

- des eaux de pluie en général, et suivant les saisons.

1. ὑπεκθερμαίνεται B e corr.
2. ἐξωθεῖ Gal.
3. αὖ τὸ νέον Gal.
Ib. ἐγκατέστηκεν C; ἀνάγει Gal.
6. ἑαυτῷ C 1ª m. M; ταύτῳ V.
Ib. βούλῃ ex em. Matth.; βούλει ABCM; βούλοι V.
Ib. θερμαίνειν C.
9. πλεύμονι C.
11. ἐαρινά B; τεαρινά V 1ª m.

DES BOISSONS.

γὰρ ἐν τῇ γῇ ἔνεσῖι διαφέροντα ἀρεταῖς· τῶν δὲ ἐαρινῶν καὶ χειμερινῶν οὐδὲ ἔσῖιν εἰπεῖν, ὅσον λείπονται· ἥ τε γὰρ γῆ ἀτμίζει ξηρότερον ἐν θέρει καὶ Φθινοπώρῳ, καὶ μιάσματα ἐκ τῆς γῆς πολλὰ καθαίρουσιν ὄμβροι· δεῖ οὖν τὰ τοιαῦτα ὕδατα ξηρότερα εἶναι καὶ νιτρωδέσῖατα, καὶ ῥύπῖειν μὲν ἱκανὰ καὶ διαχωρεῖν κατὰ ἔντερον, οὐκ ἐπιτήδεια δὲ νεφροῖς καὶ πνεύμονι καὶ ἀρτηρίᾳ· δεῖ δέ που καὶ οἶνον πλείω φέρειν τὰ 183 τοιαῦτα, ἵνα τὸ νιτρῶδες ἐκνικηθῇ. Δια|φέροι δὲ ἂν οὐ μικρὸν καὶ τὰ παρὰ τὰ πνεύματα τὰ βόρεια καὶ νότια· ἐν βορείοις μὲν γὰρ ὕει γλυκύτερον μὲν, ἀλλὰ ψυχρότερον· νοτίοις δὲ ἧσσον μὲν γλυκὺ, θερμὸν δὲ μᾶλλον· καὶ ὅλως αἱ μὲν ἐπομβρίαι γλυκύτερα παρέχουσιν, αἱ δὲ ἀνομβρίαι καὶ οἱ αὐχμοὶ νιτρωδέσῖερα.

supérieures à quelque eau que ce soit, car il y a aussi sous terre des eaux douées de qualités éminentes; on ne saurait dire combien les eaux d'automne et d'été sont inférieures aux eaux de printemps et d'hiver, car la terre émet des vapeurs plus sèches dans l'été et dans l'automne, et la pluie se charge beaucoup d'immondices de la terre; de pareilles eaux doivent donc être plus *sèches* que d'autres et très-nitreuses; elles ont des propriétés détersives et sont propres à passer à travers les intestins, mais elles ne conviennent ni aux reins, ni au poumon, ni à la trachée-artère; elle doivent donc aussi exiger, en quelque sorte, une plus grande quantité de vin pour que leurs qualités nitreuses soient vaincues. Les vents, selon qu'ils viennent du nord ou du midi, produiront aussi une différence assez considérable, car la pluie qui tombe pendant le vent du nord est plus douce, mais aussi plus froide, tandis que celle qui accompagne les vents du sud est moins douce, mais plus chaude; et, en général, les temps pluvieux fournissent plutôt des eaux douces, tandis que les temps secs et peu pluvieux donnent

Influence des vents sur les qualités des eaux de pluie.

1. γὰρ τῶν ἐν C 2ª m., V 2ª m. Ib. γῇ μέν ἐσῖι V 2ª m. Ib. δέ om. A 1ª m. CMV 1ª m. 1-2. καὶ χειμερινῶν om. A 1ª m. C. 3. θέρει Φθιν. ABC 1ª m. MV. Ib. μιάσματα ex em. Matth.; μιρμίσματα Codd.; ἤγουν ῥυπαρίας C 2ª m. — Ib. ἐκ] ἔχει ABC 1ª m. MV. 5. νιτρωδέσῖερα A 1ª m. 8. Διαφέρει BV. 10. οἴει CM; ἐσῖὶ C (p).

Ὅσα δὲ ἀπὸ χιόνων καὶ κρυστάλλων ῥεῖ ὕδατα πάντα σκληρὰ 11
μὲν καὶ ψύξει ὑπερβάλλοντα, γλυκέα δὲ γευομένῳ· σκληρὸν
δὲ ὕδωρ καὶ ψυχρὸν οὔτε εἰς πέψιν, οὔτε εἰς οὔρησιν ἐπιτή-
δειον, κακὸν δὲ καὶ νεύροις καὶ στήθεσι καὶ πλευραῖς· σπα-
σμούς τε γὰρ ἐπάγει καὶ τετάνους καὶ ῥήγματα ἐν θώρακι ποιεῖ,
ὥστε τινὰς καὶ πτύειν ὕφαιμα καὶ ἐμπυΐσκεσθαι. Πηγαῖα δὲ τὰ 12
μὲν πρὸς ἀνατολὰς νεύοντα πάντα καὶ ὑγρότητι καὶ λεπτότητι
καὶ εὐωδίαις καὶ τῷ μετρίως μὲν ψυχραίνειν, μετρίως δὲ θερ-
μαίνειν προὔχει τῶν ἄλλων. Τὰ δὲ πρὸς τὰς ἄρκτους γλυκέα 13
184
μὲν, [ψύχει δὲ ὑπερβαλλόντως. Τὰ δὲ πρὸς τὴν ἑσπέραν βίαια 14
μὲν καὶ τῷ ψύχειν, βίαια δὲ καὶ τῇ σκληρότητι· διὸ βραγχώδη
καὶ πλευριτικὰ καὶ σπασμώδη. Τὰ δὲ πρὸς τὴν μεσημβρίαν 15
ἁλυκώτερα καὶ θερμότερα, καὶ οὐρηθῆναι μὲν οὐκ ἐπιτήδεια,
εἰς δὲ τὰς κατὰ ἔντερον διαχωρήσεις κρείσσω. Ἀλλὰ μὴν, καίτοι 16

Qualités et propriétés des eaux de neige et de glace;

plutôt des eaux nitreuses. Toutes les eaux qui proviennent de la 11
fonte des neiges et des glaces sont dures et refroidissent outre me-
sure, mais elles sont douces au goût; or une eau dure et froide
ne convient ni pour la digestion ni pour l'écoulement des urines;
elle nuit aussi aux nerfs, à la poitrine et aux côtés, car elle produit des
convulsions, du tétanos et, dans la poitrine, des ruptures qui ont
entraîné chez quelques individus des crachats sanguinolents et de la

— des eaux de source suivant leur exposition en général;

suppuration. Quant aux eaux de source, toutes celles qui sont tour- 12
nées vers l'orient sont supérieures aux autres par leur humidité
[radicale], leur ténuité, leur bonne odeur et leur propriété de re-
froidir et de réchauffer modérément. Celles qui sont tournées 13
vers le nord sont douces, il est vrai, mais refroidissent outre me-
sure. Celles qui sont tournées vers l'occident refroidissent avec 14
force et agissent fortement aussi par leur dureté; pour ce motif elles
causent de l'enrouement, la pleurésie et des convulsions. Celles qui 15
sont tournées vers le midi sont plutôt salées et chaudes; elles ne
sont pas propres à passer par les urines, mais plutôt par les selles.

— des eaux

Bien que je ne loue pas les eaux du midi, je loue cependant le 16

1. κρυστάλλου M. — Ib. τό ABCV. — 7. πάντα μὲν ὑγρ. AC. — 8. εὐωδίᾳ BV. — 9. τοὺς ἄρκτους A. — 11. μὲν τῷ M.

DES BOISSONS.

Matth. 184-185.

μὴ ἐπαινῶν τὰ ἐν τῇ μεσημβρίᾳ ὕδατα, τὸν Νεῖλον οὕτως
ἐπαινῶ, ὥστε δοκεῖν ὀλίγοις ἂν συμβάλλεσθαι ποταμοῖς κατὰ
ἀρετὴν ὕδατος· καὶ γὰρ ὑπάγει τὴν γαστέρα, καὶ τῇ γυναικὶ
17 καθάρσεις κινεῖ, κἂν τοῖς λοχείοις πίνεται. Τὰ δὲ πολλὰ τῶν
μεσημβρίων ἐστὶ στάσιμα, οἷς δισσὴ βλάβη· ἡ μὲν παρὰ τῆς
18 χώρας, ἡ δὲ ὅτι οὐκ ἀποῤῥεῖ. Κατὰ δὲ τῆς γῆς τὴν φύσιν τῇδε
χρὴ διαγινώσκειν περὶ τῶν ὑδάτων· ἡ μέν ἐστι πεδινὴ, ἡ δὲ
λόφοι καὶ ὄρη· ἡ πεδινὴ κρείσσων εἰς ἐκροὰς ὑδάτων, καὶ τὰ
πολλὰ ἐνταῦθα φρέατα ὀρυκτὰ καὶ πηγαὶ στάσιμοι· λόφοι δὲ
καὶ ὄρη κρείσσω· καὶ γὰρ καθαρώτερα καὶ λεπτότερα καὶ εὐω-|
185
19 δέστερα καὶ ταῖς γλυκύτησιν ἡδίω παρέχουσιν. Πεδίων δὲ αὖ
τοῖς μὲν ἅλμη καὶ νίτρον ἐφίσταται κατὰ θέρος καὶ φθινό-
πωρον· τοῖς δὲ οὐδὲν, ἀλλὰ καλοῦσι τὴν γῆν ταύτην γλυκεῖαν·
ἐνταῦθα οὖν καὶ τὸ ὕδωρ κάλλιον καὶ ποτιμώτερον· ἐκεῖ δὲ ἀλ-

du Nil en particulier.

Nil à un tel degré, qu'à mon avis il y a peu de fleuves qui lui soient
comparables sous le rapport de la bonté de l'eau; car elle relâche
le ventre, provoque les règles, et on peut l'administrer pendant
17 les couches. La plupart des eaux du midi sont stationnaires, ce
qui entraîne un double inconvénient, l'un tenant au sol, et l'autre
18 à ce qu'elles ne s'écoulent pas. La nature du sol conduit à la dis-
tinction suivante entre les eaux : le sol se compose, soit de plaines,
soit de collines et de montagnes; les plaines valent mieux pour
le rassemblement des eaux, et ordinairement il y a dans ces localités
des puits creusés et des sources stationnaires; mais les collines et
les montagnes sont plus favorables, car elles fournissent des eaux
plus pures, plus ténues, de meilleure odeur et plus agréables par
19 leur douceur. Quelques plaines présentent des efflorescences sa-
lines et nitreuses pendant l'été et l'automne; d'autres n'offrent
rien de semblable, et on appelle ce terrain *sol doux :* c'est dans cette
espèce de plaines que l'eau est meilleure et plus potable qu'ailleurs,

Influence de la pente et de la nature du sol sur les qualités des eaux.

2. δοκεῖ ABCV.
4. πίνηται ACM.
5. βλάβην C 1ª m.
6. τάδε C 2ª m.
8. κακίων C 2ª m.
10. ὅροι V.
11. ἡδεία C; ἡδεῖα A; ἡδύ V, et ἡδίω 2ª m. — Ib. ὑπάρχουσιν V 2ª m. — Ib. Πεδεινῶν M marg.
11-12. δὲ αὐτοῖς AC 1ª m.

μυρὸν καὶ νιτρῶδες. Ὁρῶν δὲ αὖ τὰ μὲν γήϊνα, τὰ δὲ πετρώδη· 20
τὰ μὲν γήϊνα κρείσσω μαλακότητι καὶ τῷ ἧσσον ψυχρὰ εἶναι·
τὰ δὲ πετρώδη χείρω μὲν τῇ σκληρότητι καὶ τῇ ψύξει, καθαρὰ
δὲ πλέον τῶν ἄλλων καὶ ἀνυπόστατα. Μεγίστη δὲ τοῖς ὕδασι 21
διαφορὰ καὶ ἐπισημοτάτη ἔκ τε μετάλλων καὶ βοτανῶν πεφυ-
κυιῶν αὐτόθι· τὰ μὲν οὖν μέταλλα εἴς τε τὴν ἄλλην οἴκησιν
καὶ εἰς τὴν τῶν ὑδάτων πόσιν βλαβερά· βοτάναι δὲ ὁτὲ μὲν καὶ
πάνυ βλά|πτουσι τὸ ὕδωρ, ὁτὲ δὲ καὶ προστιμωροῦσιν αὐτὸ τὸ 186
σίον καὶ ἡ καλαμίνθη καὶ τὸ ἀδίαντον· ταῦτα γὰρ πλεῖστα ἐν
τοῖς ὀχετοῖς πέφυκεν· τὸ μὲν οὖν χρηστὸν βλάπτουσι, τὸ δὲ
πονηρὸν ἄλλως ὠφελοῦσι, συγκαταμιγνυμένου τινὸς ἀπὸ αὐτῶν

tandis que, dans les plaines à efflorescences, elle est salée et nitreuse.
Parmi les montagnes, quelques-unes sont terreuses, d'autres ro- 20
cheuses; les [eaux fournies par les] montagnes terreuses sont meil-
leures, parce qu'elles sont douces au toucher et qu'elles sont moins
froides [que les suivantes; celles qui coulent] des montagnes ro-
cheuses sont moins bonnes, à cause de leur dureté et de leur froi-
deur; mais elles sont plus pures que les autres et n'ont point de
Influence des mines, — dépôt. Une différence très-grande et très-remarquable entre les eaux 21
résulte de la présence des mines ou des plantes qui se trouvent aux
environs des sources : les mines non-seulement rendent les eaux
moins potables, mais elles vicient même toutes les autres condi-
- des plantes, — tions d'habitation; les plantes sont aussi quelquefois tout à fait nui-
sibles à l'eau; mais quelquefois aussi l'eau est améliorée par la
berle, la menthe sauvage et le capillaire; car ce sont là les plantes
qui croissent le plus fréquemment dans les canaux; or elles gâtent
la bonne eau, tandis qu'elles corrigent celle qui, sans cela, serait

1. δὲ αὐτά AC 1ª m. M.
2. τό AC. — Ib. ψυχρὰς AC.
4-5. Μεγίστη..... μετάλλων καί] Ἔστι δὴ καὶ διαφορὰ τῶν ὑδάτων ἐκ τῶν Gal.
5-6. αὐτόθι πεφυκυιῶν καὶ ἐκ τῶν μετάλλων γινομένη Gal.
7. εἰς.... βλαβερά] εἰς τὴν πόσιν εἶναι βλαβερὰ δοκεῖ Gal.
Ib. αἱ δὲ βοτάναι ὁτέ Gal.
7-8. καὶ πάνυ om. Gal.
8. καί om. Gal.
Ib. αὐτὸ τό] καὶ γάρ Gal.
9-10. ταῦτα.... πέφυκεν om. Gal.
10. μὲν χρηστὸν ὕδωρ Gal.
11. συγκαταμιγνυμένα A 1ª m.; om. Gal. — Ib. et 331, 1. τινὸς.... φαρμάκου om. Gal.

Matth. 186-187.

τῷ ὕδατι οἷον Φαρμάκου· γίνεται δὲ οὐρηθῆναι κρείσσω τὰ

22 τοιαῦτα τῶν ὑδάτων. Σκοπεῖν οὖν οὐχ ἥκιστα χρὴ, μή τι καὶ ἀπὸ τῆς γῆς ἢ ἑτέρωθεν κακὸν πρόσεισι τοῖς ὕδασιν, ὡς οὐκ

187 ἐξαρκεῖ τὰς πηγὰς παρέχεσθαι τὸ τοιόν|δε ὕδωρ κάλλιον καὶ ποτιμώτερον, ἐκεῖσε δὲ ἁλμυρὸν καὶ νιτρῶδες, εἰ μὴ καὶ τὰ

23 τῶν ὀχετῶν ὅμοια ὑπάρχοι. Τὰ μὲν οὖν μέγισλα ἐν τῷ λόγῳ εἴρηται, λεγέσθω δὲ καὶ ἕτερα σημεῖα ὑδάτων ἀρετῆς· ὅσα γὰρ αὖ τοῦ μὲν χειμῶνος θερμά ἐσλι, τοῦ δὲ θέρους ψυχρὰ δοκεῖ πως εἶναι κάλλισλα, τὰ δὲ ὁμοίως ἔχοντα ψύξεως καὶ θερμότητος ταῖς ὥραις κάκισλα· τοῦ μὲν γὰρ θέρους ἐπιπολῆς τῇ γῇ τὸ θερμὸν γίνεται, τοῦ δὲ χειμῶνος εἰς βάθος καταδύεται, καὶ διὰ τοῦτό μοι δοκεῖ πηγαί τε ὅσαι ἐκ βαθυτάτων ῥέουσι

mauvaise, en jouant pour ainsi dire, en s'y mêlant, le rôle de médicament : de pareilles eaux deviennent plus favorables au flux des

22 urines. Il faut veiller sérieusement à ce que les eaux n'empruntent aucune mauvaise qualité, soit au sol, soit à d'autres circonstances; il ne suffit donc pas que les sources fournissent ici de l'eau bonne et potable, et là de l'eau salée et nitreuse, si les canaux ne pré-

– des canaux sur les qualités des eaux.

23 sentent pas les mêmes conditions. Les principaux points de mon sujet ont été traités dans ce qui précède; rapportons cependant encore quelques autres signes de la bonté des eaux : ainsi celles qui sont chaudes en hiver et froides en été me semblent, en quelque sorte, être les meilleures; tandis que celles qui sont dans un rapport exact de froid et de chaleur avec les saisons sont les plus mauvaises, car en été la chaleur se rapproche de la surface du sol, tandis qu'en hiver elle s'enfonce dans la profondeur; et c'est pour cette raison, je pense, que les sources qui s'écoulent d'une grande pro-

Que les eaux doivent être chaudes en hiver et fraîches en été; explication théorique de cette proposition.

1-2. καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν ὑδάτων γίνεται οὐρηθῆναι κρείτλω, ὡς καὶ ἐκ τῶν ἄλλων βοτανῶν ἄλλας ἔχειν ποιότητας δύναται, ἐξ ὧν τῷ ὕδατι Φάρμακόν τι συγκαταμιγνύμενον γίνεται Gal.

2. δεῖ BV.

4. ἐξ ἀρχῆς C 2ᵃ m.

Ib. τοιόνδε ex em.; τοιοῦτον δέ Codd.

5. δέ om. M.

6. ὑπάρχει A.

8. αὐτοῦ BC 1ᵃ m. MV; αὐτῶν A.

10. πάσαις ταῖς ὥραις C 2ᵃ m.

12. διά om. Gal. — Ib. δοκεῖ αἴτιον εἶναι ὅτι πᾶσαι πηγαὶ ἐκ Gal.

DES SOISSONS.

*καὶ ὅσα ἄντρα κοῖλα πάντα εἶναι κατὰ μὲν χειμῶνα θερμό-
τατα, κατὰ δὲ θέρος ψυχρότατα· διὰ τοῦτο καὶ τὰ ἐπιπολῆς
πάντα συμμεταβάλλει ταῖς ὥραις, ὅπως ἂν ἐκεῖναι θερμότητος 188
ἢ ψύξεως ἔχωσιν.| Θαυμαστὸν δὲ ὅτι χειμῶνος ἀφανίζεται ὕδωρ, 24
θέρους δὲ ἀναφαίνεται, καίτοι τὸ ἕτερον εἰκὸς ἦν, ἀλλὰ καὶ
τοῦδε τὸ θερμὸν τὴν αἰτίαν ἔχοι, συμπεριάγον ἑαυτῷ τὰ
βαθέα τῶν ὑδάτων· ταῦτα γὰρ καὶ αἰσθάνεται τοῦ θερμοῦ·
ὅσαι γὰρ πηγαὶ βαθεῖαί τε καὶ οὐδὲν ἀπὸ τῶν ἔξωθεν ὄμβρων
πολὺ λαμβάνουσιν εὑρήσεις αὐτὰς τοῦ μὲν χειμῶνος καὶ τοῖς
ἰσχυροτάτοις ψύχεσι μικροτάτας, τοῦ δὲ θέρους μεγίστας, ὥστε
καὶ | ἡ ἐν Δήλῳ λίμνη ταὐτὸ πάσχει ταῖς αὐταῖς αἰτίαις καὶ 189
φρέατα τὰ ἐν Πυθοπόλει. Μία μὲν δὴ αὕτη χρηστῶν καὶ πο-* 25

fondeur, ainsi que les cavernes creuses, sont toutes très-chaudes en
hiver et très-froides en été; pour la même cause aussi, tout ce qui
est rapproché de la surface subit, eu égard à la chaleur et au froid,
des changements en rapport avec ceux des saisons. Il est étonnant de 24
voir l'eau disparaître en hiver, et reparaître en été, bien que le con-
traire fût vraisemblable; mais on peut encore admettre que la cause
de ce phénomène est la chaleur qui entraîne avec elle les eaux
profondes, car les eaux sentent aussi la chaleur; en effet, vous
trouverez toutes les sources profondes et qui n'empruntent pas beau-
coup aux pluies de l'extérieur, très-faibles en hiver et pendant les
froids les plus rigoureux, tandis qu'elles sont très-abondantes en
été : c'est ainsi que, pour les mêmes raisons, le lac de Délos et les
puits à Pythopolis présentent ce même phénomène. Être chaudes 25

1. *καὶ.... πάντα*] *πᾶσαι* Gal.

Ib. *ὅσαι ἄντρα* BV; *ὅσα κατὰ ἄντρα* C 2ᵉ m.

Ib. *μὲν κατὰ τὸν χειμῶνα* Gal.

1-2. *θερμόταται* Gal.; *θερμότητα* B text.

2. *δέ*] *τό* Gal.

Ib. *ψυχρόταται* Gal.

4. *Θαυμαστόν*] Ici les mss. ont le titre *Λόγος περὶ τῆς ἐν Λυκίᾳ κατὰ τὸ Χειμαίρας* (*χειμαίῤῥας* CM; *χειμάῤῥας* AV) *ὄρος πηγῆς ἣν τῷ Πηγάσῳ ἀναδοθῆναί* (*ἀναδειθῆναι* B) *φασιν* (om. V).

6. *ἔχοις* AMV 1ᵉ m.; *ἔχους* C; *ἔχει* 2ᵉ m.

9. *αὐτά* M.

10. *ψύξεσι* C.

11. *γρ. τοῦτο* C 2ᵉ m.

12. *Πυθοπόλει* ex em. Ras.; *πυθοῖ πόλει* Codd.; *γρ. πολλά* C 2ᵉ m.

νηρῶν ὑδάτων ἐπίγνωσις, εἰ χειμῶνος μὲν θερμὰ εἴη, θέρους
δὲ ψυχρά, δευτέρα δέ, εἰ μηδὲν γενομένῳ κατὰ στόμα ἐπίδηλον
ἔχοι· οὕτω δὲ ἂν οὔτε οἴνου πολλοῦ δέοιτο εἰς κρᾶσιν, καὶ
26 παντὶ ἂν οἴνῳ πρέποι. Ἔστω δὲ καὶ καθαρὸν τὸ κρεῖσσον, μήτε
ἄλλως κατὰ χροιὰν βεβλαμμένον, μήτε ἰλὺν ἔχον καὶ ὑπόστα-
σιν· εὐθὺς δὲ τὸ καθαρὸν καὶ κοῦφόν ἐστι σταθμῷ· τὸ μὲν γὰρ
τῷ σταθμῷ κοῦφον ἀεὶ ἄμικτόν ἐστι γῇ· ὅτε δὲ βαρύ, τῇ γῇ
27 πλεῖον βαρύνει. Σκοπεῖν δὲ καὶ τὰ τοιάδε οὐχ ἥκιστα, οἷον εἰ
190 ταχὺ | μὲν αὐτὸ θερμαίνεται καὶ ψύχεται· κρείσσω γὰρ ταῦτα
τῶν ἑτέρων· καὶ ὅπως μὲν εἰς πέψιν ἔχει, ὅπως δὲ εἰς
διαχώρησιν· τὰ γὰρ θᾶσσον πέσσοντα κρείσσω, καὶ τὰ
διαχωροῦντα κρείσσω, εἰ κατὰ κύστιν διαχωροίη· πονηροτέρα

en hiver et froides en été est donc un des signes à l'aide desquels on
distingue les bonnes eaux des mauvaises; le second est qu'elles ne
présentent au palais aucun goût appréciable; dans ce cas, elles n'exi-
geront pas non plus beaucoup de vin pour un bon mélange, et
26 elles supporteront toute espèce de vin. Il faut encore, pour être la
meilleure, que l'eau soit pure, qu'elle ne contienne ni boue ni sédi-
ment, et que nulle autre circonstance ne gâte sa couleur; puis il est
indispensable que l'eau pure soit en même temps légère au poids;
car ce qui est léger au poids ne contient jamais un mélange de
terre; si, au contraire, elle est pesante, c'est à la terre qu'elle doit
27 ce surcroît de pesanteur. On doit encore prendre grandement en con-
sidération les circonstances suivantes : examiner si l'eau s'échauffe
et se refroidit vite (car cette eau-là est meilleure que les autres),
savoir comment elle se comporte par rapport à la digestion et com-
ment elle traverse le corps; car celles qui accélèrent la digestion
sont meilleures que les autres : il en est de même de celles qui,
dans leur passage à travers le corps, se procurent une issue par la
vessie; car passer par les intestins est une plus mauvaise note pour

Les eaux ne doivent pas affecter le palais. L'eau doit être pure,

— légère,

— s'échauffer et se refroidir vite.

2. γενομένῳ A 1ª m.; γεννομένῳ C 1ª m.
3. ἂν] ἐν C.
4. πρέπει V; δέοι B et en gl. γρ. πρέποι.
5. βεβαμμένον V 2ª m.
6. τῷ μέν MV 1ª m.
7. ἐστι, τῇ γῇ BV.
10. ἔχῃ ACM.
12. εἰ κατὰ ex em.; εἰ καὶ κατὰ Codd.

δὲ ἡ κατὰ ἔντερον ὕδατι διαχώρησις. Ὧν δέ γε οὐκ ἔστι τῇ 28
ἡμετέρᾳ τέχνῃ τὰ ἔργα ἐκμανθάνειν, ταῦτα ἀνάγκη παρὰ τῶν
ἐπιχωρίων πυνθάνεσθαι, οὐκ ἔστι δὲ τρόπῳ οὐδενὶ ῥᾴδιον εἰ- 191
δέναι τὰ παρὰ λόγον γινόμενα. | Αὐτίκα ὕδωρ ἐν Λεοντίνοις 29
ἔστιν, οὗ ἤν τις πίῃ, ἀποθνήσκει· τοῖον δὲ ἄλλο ἐν Φενεῷ τῆς
Ἀρκαδίας, ὃ καλοῦσιν ὕδωρ Στυγός· τοῖον δὲ ἄλλο ἐν Θρᾴκῃ·
καὶ ἡ λίμνη ἡ ἐν Σαυρομάταις, ἣν οὐδὲ ὄρνις ὑπερπτῆναι φθά-
νει· καὶ ἑτέρα κατὰ Μήδους, ἐπὶ ἧς δὴ καὶ λέγουσιν ἰχῶρα
ἐφίστασθαι μέλανα, ὃν εἴ τις χρισάμενος παρασταίη πυρὶ,
ἀνάπτεται· τούτῳ φασὶ τὴν Μήδειαν τῷ φαρμάκῳ διαφθεῖραι
τὴν θυγατέρα τὴν Κρέοντος. Ἔστι δὲ καὶ περὶ Σοῦσα ὕδωρ, ὃ 30
ἤν τις πίῃ, ἐκβάλλει τοὺς | ὀδόντας. Ὁ δὲ Σύβαρις ποταμὸς τοὺς 192 31
ἄνδρας ἀγνοὺς ποιεῖ. Τὸ δὲ ἐν Αἰθιοπίᾳ ὕδωρ τὸ καλούμενον 32

Qu'il faut s'enquérir des particularités merveilleuses propres à certaines localités; exemples à l'appui.

l'eau. Il faut s'enquérir auprès des gens du pays des eaux dont on ne 28
saurait connaître l'efficacité par notre art; or il n'est en aucune façon
aisé de connaître ce qui se produit contre le cours ordinaire de la
nature. Ainsi il y a, chez les Léontins, une eau qui tue ceux qui en 29
boivent; il en existe une autre semblable, qu'on appelle *eau du Styx,*
à Phénée en Arcadie, et encore une autre dans la Thrace; puis il y
a, chez les Sauromates, le lac que les oiseaux même ne sauraient
traverser [sans tomber morts]; il y a encore, à ce qu'on raconte,
chez les Mèdes, un autre lac sur lequel il surnage une liqueur noire
qui s'enflamme lorsqu'on s'approche du feu après s'en être enduit
le corps : c'est, dit-on, à l'aide de ce poison que Médée a tué la fille
de Créon. Il y a aussi près de Suze une eau qui fait tomber les 30
dents de ceux qui en boivent. Le fleuve Sybaris rend les hommes 31
chastes. L'eau qu'on appelle *rouge,* en Éthiopie, produit la folie. 32

1. ὕδατος BV.
3. οὐδέ οἱ ῥᾴδιον A 1ª m.
4. Αὐτίκα] Ici les mss. ont le titre Ἱστορίαι περὶ τῶν ἐν ὕδασι παραδόξων.
5. τοιόνδε ABCV. — Ib. ἐν Φενεῷ ex em. Ras.; ἐμφαίνεο AM; ἐμφαίνω C; ἐμφαίνεται A 2ª m. BV.
6. τοῖον δέ ex em.; τοιόνδε Codd.
8. ἐφ' ἧς V 1ª m.; ἧς M.
Ib. ἰχῶρ AM; ἡ χῶρα V 1ª m.
9. ἐφίσταται μέλαινα M.
Ib. χρησάμενος AB text. CMV.
11. γρ. Ἀνακρέοντος C 2ª m.
Ib. δή M.
Ib. Σοῦσαν BMV.
13. ἀγόνους M marg.

Matth. 192-193.

33 ἐρυθρὸν μανίαν ποιεῖ. Τὸ δὲ ἐν Αἰγύπτῳ ὕδωρ τῶν πινόντων
34 ἀποψιλοῖ τὰς κεφαλάς. Τούτων δὴ οὐκ ἔστιν οὐδὲν εἰδέναι, ὡς πολλοὶ οἱ μὲν διεφθάρησαν ἤδη, ἀφυλάκτως χρησάμενοι, οἱ δέ
35 τι ἄλλο ἔπαθον οὐκ ἐπιτήδειον. Δυνάμεις δὲ καὶ ἕτεραι πολλαὶ ὑδάτων εἰσὶν οὐ κατὰ τὴν κοινὴν φύσιν ἔχουσαι· τοῦτο μὲν
193 γὰρ τὸ ἐν Λυγκήσταις ὕδωρ εἰς μέθας ἐκ|βάλλει τοὺς πίνοντας· τοῦτο δὲ καὶ τὸ ἐν Κλειτορίῳ τῆς Ἀρκαδίας, εἴ τις ἐν αὐτῷ λούσαιτο, οὐδὲ ἂν ὀσμῆς ἀνάσχοιτο οἴνου· τοῦτο δὲ τὸ ἐν Χαλκίδι τῆς Ἀρεθούσης τὰς μὲν γυναῖκας ὀνίνησι, τὰ δὲ ἄλλα ζῷα ποδαλγεῖ πιόντα· ὁ δὲ Κύδνος πεπίστευται πραΰνειν ποδαλ-
36 γίας, καίτοι ψυχρότητι ὑπερβάλλων. Διατρίβοντα δὲ ὅπου φαῦλον ἔστιν ὕδωρ, μηχανητέον αὐτὸ ποτιμώτερον ποιεῖν· ἄρι-

33 En Égypte, une certaine eau rend chauves ceux qui en boivent.
34 La science ne sait rien de ces prodiges; aussi beaucoup de gens ont-ils déjà trouvé la mort, après avoir usé de ces eaux sans précaution, et
35 d'autres ont éprouvé quelque autre fâcheux accident. Il existe encore pour les eaux plusieurs autres propriétés qui s'écartent du cours habituel de la nature : ainsi une certaine eau, chez les Lyncestes, enivre ceux qui en boivent; à Clitorium en Arcadie, une autre produit chez les baigneurs l'aversion de l'odeur même du vin; l'eau de la fontaine Aréthuse, à Chalcis, fait du bien aux femmes, tandis qu'elle donne des maux de pieds aux animaux qui en boivent; on admet enfin que le Cydnus adoucit la goutte, quoiqu'il soit d'une froideur
36 excessive. Si l'on séjourne dans un endroit où l'eau est mauvaise, il faut s'efforcer de la rendre plus potable; le mieux pour cela est de la

Manière de rendre l'eau potable

2. δέ C 2ª m.
2-3. ὡς τὸ πολύ C 2ª m.
3. οἱ μὲν . . . . . χρησάμενοι om. C. Ib. εἰ δέ A 1ª m.; εἰ καί C 2ª m.
4. Δυνάμεις] Ici les mss. ont en titre Αὕτη ἡ (om. V) ῥῆσις ἐκ τοῦ ἕκτου (ἐκ τοῦ M) περὶ (om. B text. V) ὕδατος λόγου (λόγου περὶ ὕδατος V) προσετέθη· ἔστι δὲ καὶ αὕτη Ῥούφου.
5. τὴν πολλὴν κοινήν C 1ª m.
6. Λυγκήσταις ex emend. Ras.; Αἰγυστικῷ Codd. — Ib. ἐμβάλλει M.
9. Ἀρεθούσης ex em. Matt.; Ἀθερούσης Codd.
10. ποδαλγά ACM.
Ib. ποιοῦντα C 1ª m.; πίνοντα V.
10-11. ποδάλγας ACM.
11. Διατρίβοντες C 2ª m.

στον οὖν ἕψειν ἐν κεραμεοῖς ἀγγείοις, καὶ δια|ψύξαντα τῆς νυκτὸς 194
πάλιν θερμάναντα πίνειν. Εἰ δὲ στρατοπέδῳ παρασκευάσαι 37
δέοι χρηστὸν ὕδωρ ἐκ πονηροῦ, βόθρους ὀρυκτέον ἐφεξῆς ἀπὸ τῶν ὑψηλοτάτων εἰς τὰ κατάντη, καὶ διὰ τούτων ἀκτέον τὸ ὕδωρ, ἐμβάλλοντα εἰς τοὺς βόθρους γῆν γλυκεῖαν καὶ λιπαράν, ἀπὸ ἧς δὴ ἂν κέραμος γένοιτο· ἀεὶ γὰρ ἐν τοῖς βόθροις καταλειφθήσεται ἡ τοῦ ὕδατος κακία.

δʹ. Ὕδατος διόρθωσις, ἐκ τῶν Διοκλέους.

54
Ὕδωρ ἀσθενέστατον ποιήσεις ἀφέψων [εἰς] τὸ τρίτον μέρος· 1
καὶ τὰ λευκὰ δεῖ ἀφέψειν ὡσαύτως, ἐμβάλλειν δὲ εἰς ταῦτα βώλους ἀργίλλου ξηρᾶς, μέχρι διάβροχοι γένωνται, μέτρον ὡς

pour un particulier;

faire bouillir dans des vases de terre cuite, et de ne la boire qu'après l'avoir refroidie pendant la nuit et ensuite de nouveau réchauffée.

— pour une armée.

Si, pour une armée, on est obligé de rendre potable une mauvaise 37
eau, il faut creuser des fosses continues du point le plus élevé vers la partie déclive, et les faire traverser par l'eau, après y avoir jeté de la terre douce et grasse, par exemple celle dont on fait de la poterie; car les eaux laisseront toujours dans les fosses leurs mauvaises qualités.

4. DE L'AMÉLIORATION DE L'EAU.

(Tiré de Dioclès.)

Manière de rendre l'eau peu active;

On rendra l'eau très-peu active en la réduisant au tiers par l'ébul- 1
lition; on fera également bouillir, de la même manière, les eaux blanchâtres, mais on jettera dans ces dernières des mottes de terre glaise sèche, jusqu'à ce qu'elles soient imbibées d'humidité, dans la

1. ἐν κεραμεοῖς ex em.; ἐκεραμίοις A; ἐν κεραμίοις A 2ᵃ m. BC MV.
2. θερμαίνοντα C.
2-3. Εἰ...... πονηροῦ] ἐν δὲ ταῖς ὁδοιπορίαις ἢ στρατοπέδῳ Aët.
5. τὴν γλυκεῖαν γῆν ABCV.
6. δή ex em.; δέ Codd.
Ib. γάρ] καί A.
6-7. καταλειφθήσεται ex em. Ras.; καταληφθήσεται Codd.; ἐγκαταλείπεται Aët.
Ch. 4; l. 8. εἰς conj.; om. Codd.
9. τὰ λευκὰ τῶν ᾠῶν C 2ᵃ m.
Ib. δεῖ ἀφέψειν ex em.; διαφεψεῖν ABCV; διαφεψῶν M.
9-10. βώλους ex em.; βώλου AB V; βωλοῦ M; βολοῦ C; βολούς 2ᵃ m.

2 ἡμίεκτον εἰς ἀμφορέα· ἐπειδὰν δὲ ἀφεψήσῃς, πιεῖν. Καὶ οὕτω θερμὴν ὀδμὴν ἐξάγειν ὕδατος, κόπτων χειρὶ πρὸς ἄνεμον, καὶ ἐξαιθριάζων ἐν ἀχανεῖ τεύχει, καὶ διαχέων εἰς τεύχη πολλὰ κατὰ μικρόν.

ε'. Ὕδατος κάθαρσις, ἐκ τῶν Ἀθηναίου.

1 Διυλίζεται τὸ ὕδωρ τὸ μὲν τοῖς σακτοῖς λεγομένοις, καθάπερ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ· διυλίζεται δὲ καὶ τοῖς ὑλιστῆρσι, ποτὲ μὲν ἁπλοῖς, ποτὲ δὲ διπλοῖς ἢ τριπλοῖς γινομένοις ἕνεκα τοῦ
2 καθαρώτατον διὰ αὐτῶν ἐκδέχεσθαι. Καὶ βόθροι δὲ γίνονται παρά τε τῇ θαλάσσῃ καὶ ταῖς λίμναις, ἔνθα μὲν πότιμον ἀπὸ τῆς θαλάσσης χωρίζειν προαιρουμένων, ἔνθα δὲ τῆς λίμνης ἀνατεθολωμένης καὶ βδέλλας ἐχούσης ἤ τινας ἄλλας κακίας,

mesure d'un demi-modius pour chaque amphore; on ne boira ces
2 eaux qu'après les avoir fait bouillir. On peut chasser de la manière suivante une odeur chaude de l'eau : on la frappe avec la main contre le vent, on l'expose au grand air dans un vase à grande ouverture, et on la transvase peu à peu dans plusieurs [autres] ustensiles.

– de la dépouiller de sa mauvaise odeur.

5. PURIFICATION DE L'EAU.

(Tiré d'Athénée.)

1 On passe l'eau, tantôt à l'aide des vases appelés *stactes*, comme à Alexandrie, tantôt à l'aide de filtres, soit simples, soit doubles ou triples, employés pour que la partie la plus pure coule à travers.
2 On creuse aussi des fosses auprès de la mer ou des lacs; dans le premier cas, quand on veut tirer de la mer de l'eau potable, et dans le second, quand le lac est trouble et contient des sangsues ou présente quelque autre inconvénient, afin que la partie la plus

Moyens de purifier l'eau : *stactes*, filtres, fosses.

1. ἀφεψήσῃς ex em. Matt.; ἀφεψήσας Codd. — Ib. ποιεῖν ABCM.
2. θερμὴν ex em.; θερμὸν Codd. Ib. κόπτον AC 1ª m. M. Ib. χειρὶ πρὸς ἄνεμον om. A 1ª m.

Ch. 5; l. 6. ὑλιστῆρει AM; ὑλιστήροις A 2ª m. C.
7. τρίτοις B text.
8. ἐκδέχεται C 1ª m.
9. παρέται τῇ A 1ª m.

ὅπως τὸ καθα|ρώτατον καὶ ἀλυπότατον διὰ τῆς γῆς διαπηδῶν εἰς τὰ ὀρύγματα συνάγηται. Ἐπὰν δὲ πολὺ πλῆθος ᾖ τὸ ὑδρευόμενον, καθάπερ ἐν σῖρατιαῖς, κύκλῳ τὰς πλευρὰς τοῦ βόθρου λίθοις ἢ ξύλοις περιλαμβάνουσι, καὶ τὸ ἔδαφος ὁμοίως καταστρώσαντες πειρῶνται καθαρὰ διαφυλάτῖειν τὰ ὕδατα. Τὰ δὲ διυλιζόμενα λεπῖότερα γίνεται καὶ καθαρώτατα, διὰ τοῦτο καὶ ψυχρότερα, πολλὰ δὲ αὐτῶν καὶ διυλισθέντα τὰς ἀπὸ τῶν γλοιωδῶν σωμάτων δυνάμεις διαφυλάτῖει.

ϛ'. Περὶ οἴνων, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Comm. III in Vict. acut. § 2; p. 631. — Al. facu. 11; p. 806-07.

Οἶνον ὑδατώδη καλοῦσιν οἱ ἄνθρωποι τὸν ἐοικότα κατὰ χρόαν καὶ σύσῖασιν ὕδατι· διαφανής τε γάρ ἐσῖι καὶ λαμπρὸς καὶ καθαρὸς καὶ τῇ συσῖάσει λεπῖὸς φαίνεται· καὶ γευομένῳ δὲ ἂν σοι φανείη μηδεμίαν ἰσχυρὰν ποιότητα ἔχειν, ἔν τε τῷ κεράν-

pure et la moins nuisible, en filtrant à travers la terre, se rassemble dans les fosses. Lorsqu'il faut se procurer une grande provision d'eau, par exemple quand on est en campagne, on revêt les parois des fosses de pierres ou de bois, et on tâche de conserver l'eau pure en pavant le fond de la même manière. Les eaux filtrées deviennent plus ténues et très-pures, par cette raison elles sont aussi plus froides; mais plusieurs conservent, même après la filtration, les propriétés des corps visqueux.

Qualités des eaux filtrées.

6. DES VINS.

(Tiré de Galien.)

Du vin aqueux; ses qualités.

On appelle vulgairement *vin aqueux* celui qui ressemble à l'eau par la couleur et par la consistance; car il est transparent, limpide, pur et montre une consistance ténue; et, si vous le goûtez, vous verrez qu'il n'a aucune qualité bien prononcée, et que, pour faire

4-5. κασῖρώσαντες A.
6. καθαρώτερα C 2ª m.
8. φυλάτῖει C 2ª m. V; φυλάτῖειν AC.
Ch. 6; l. 9. εἰκότα C 1ª m.
Ib. κατά τε χρόαν Gal.
10. τῷ ὕδατι Gal.
Ib. ἐσῖι] ὡς ἐκεῖνο Gal.
12. φάνειν C; φανεῖται 2ª m.; φανεῖεν Gal.
Ib. μηδεμίαν...ἔχειν] ὑδατώδεις, οὐδεμίαν ἔχοντες ἰσχυρὰν σῖύψιν Gal.

DES BOISSONS.

νυσθαι μὴ Φέρων ὕδατος μίξιν πολλοῦ· διὸ καὶ πρὸς τῶν πα-
2 λαιῶν ὀλιγοφόρος κέκληται. Τελέως δὲ τοῦ σΊύφειν ὁ τοιοῦτος
οἶνος οὐκ ἐκπέπΊωκεν, ἀλλά ἐσΊι παντάπασιν ἐκλελυμένην ἔχων
τὴν σΊύψιν· εἰ γὰρ ὕδατι παραβάλλοις αὐτὸν, αἰσθήσῃ σαφῶς
ἐκ τῆς παραβολῆς ἐξ ὕδατος γεγονέναι βραχεῖαν σΊύψιν εἰλη-
3 φότος. Καὶ τῇ δυνάμει δὲ παραπλήσιός ἐσΊιν ὕδατι, μήτε κε-
φαλῆς ἀσθενοῦς ἁπΊόμενος, μήτε νεύρων ἀσθενῶν, ὅτι μηδὲ
4 θερμαίνει σαφῶς. Φαίνεται δὲ μήτε ἄλλην τινὰ ποιότητα κε-
κτημένος ἐπιφανῆ, μήτε αὐσΊηρότητα, μήτε σΊρυφνότητα, μήτε
5 γλυκύτητα, μήτε δριμύτητα κατὰ τὴν γεῦσιν. Ἐπιτήδειος δέ
ἐσΊιν οὗτος ὁ οἶνος εἰς τὴν τῶν ἐκ πνεύμονος ἀναγωγὴν, τήν τε

Comm. III in Vict. acut. § 2; p. 631.

Ib. § 8; p. 648.

Ib. § 4; p. 642.

un bon mélange, il ne supporte pas l'addition de beaucoup d'eau :
voilà pourquoi les anciens l'appelaient *oligophore* (qui supporte peu).
2 Ce vin-là n'est pas tout à fait dépourvu d'action astringente, mais
c'est une astringence tout à fait affaiblie qu'il possède; car, si vous
le comparez à l'eau, vous verrez clairement, par cette comparaison,
3 qu'il est formé d'eau ayant pris une légère astringence. Son action
est également semblable à celle de l'eau, puisqu'il n'affecte ni la
tête ni les nerfs, quand ces parties sont faibles, car il n'échauffe
4 pas manifestement non plus. On voit qu'il ne possède aucune âpreté
plus ou moins prononcée, ni goût sucré ou âcre, ni aucune autre
5 qualité apparente. Ce vin convient pour expulser les crachats du
poumon, parce qu'il donne de la force et qu'il exerce sur les hu-

- il agit comme l'eau ;

- son action sur les crachats,

1. φέροντες Gal.
Ib. πολλήν Gal.
1-2. παλαιῶν ἰατρῶν Gal.
2. ὀλιγοφόροι κέκληνται Gal.
3. ἀλλά ἐσΊι] εἰ καί Gal.
Ib. ἐκλεληιμένην C; ἐκλελησμένην 2ᵃ m.
3-4. ἔχει τὴν ποιότητα τῆς σΊύψεως Gal.
4. παραβάλλεις C.
5. ἐξ om. Ras. — Ib. ἐξ ὕδατος] τὴν γεῦσιν τῶν τοιούτων οἴνων Gal.
5-6. γεγονέναι... εἰληφότος] exiguam adstrictionem quamdam factam fuisse Ras. — Ib. εἰληφότων Gal.
6. Εὐθὺς δὲ καὶ τῇ δυνάμει παραπλήσιός ἐσΊιν ὁ τοιοῦτος ὕδατι Gal.
8. θερμαίνοι A.
Ib. Φαίνεται] ἘσΊι Gal.
8-9. μήτε... ἐπιφανῆ] ἐπιφανῆ μηδεμίαν ἔχων ποιότητα τῶν τοῖς ἄλλοις οἴνοις ὑπαρχουσῶν Gal.
9-10. μήτε σΊρυφνότητα... δριμύτητα om. A 1ᵃ m.
10. κατὰ τὴν γεῦσιν] μήτε ὀσμήν Gal.

Comm. III in Vict. acut. § 2; p. 648. Al. succ. 11; p. 807-08.

δύναμιν ῥωννὺς καὶ τοὺς χυμοὺς ὑγραίνων καὶ τέμνων μετρίως. Οὗτος καὶ τοῖς πυρέτlουσιν ἀκινδυνότερον δίδοται τῶν ἄλλων 6 οἴνων ἁπάντων· καὶ γὰρ τὰς ὕδατος κακίας αὐτῷ καὶ τὰς οἴνου πεφευγέναι μόνῳ τῶν ἄλλων πάντων ὑπάρχει. Πρὸς δὲ τῷ μη- 7 δέποτε βλάπlειν κεφαλὴν ἔτι καὶ ὠφελεῖ πολλάκις, παύων ὀδύνας μικρὰς διὰ τοὺς ἐν τῇ κοιλίᾳ χυμοὺς γινομένας· εὕροις γὰρ ἄν ποτε καὶ διὰ ὕδατος πόσιν ἀλγοῦντας ἐνίους τὴν κεφαλήν, καὶ μάλισlα ὅταν ᾖ μοχθηρόν, ὡς αὐτοῦ τε διαφθειρομένου καὶ τὸν φυσικὸν τόνον ἐκλύοντος τῆς γασlρός, ἧς ἀτονησάσης, ἰχῶρες χολώδεις εἰώθασι συῤῥεῖν ἐκ τοῦ σώματος εἰς τὸ κύτος αὐτῆς, ὥσπερ τοῖς νησlεύσασιν, ὧν τῆς κακίας καὶ βλάϐης ὁ προειρημένος οἶνος ἐλευθεροῖ τὸν ἄνθρωπον, ἐκ μὲν

- dans la fièvre;

- dans les céphalalgies dépendant de l'estomac.

meurs une action modérément humectante et incisive. Administré 6 aux fébricitants, il est moins dangereux que tout autre; car il est le seul entre tous qui ait le privilége d'être exempt à la fois des inconvénients de l'eau et de ceux du vin. Outre qu'il ne fatigue jamais 7 la tête, ce vin lui est souvent même avantageux, en faisant cesser les petites douleurs qui tiennent aux humeurs renfermées dans l'estomac; car vous verrez, en effet, que certaines gens prennent quelquefois de la céphalalgie pour avoir bu de l'eau, surtout quand cette eau est mauvaise, parce qu'elle se corrompt et relâche la tension naturelle de l'estomac; or, cet organe étant relâché, des humeurs bilieuses ténues se rassemblent ordinairement de tous les points du corps dans sa cavité, comme cela arrive chez les gens qui ont jeûné; et c'est justement de l'inconvénient et de l'effet nuisible de ces humeurs que le vin aqueux délivre les malades, d'abord par

1. *ὑγραίνων τε καὶ τέγΓων* Gal.
2. *Οὗτος*] *Ὁ δ' αὐτός* Gal.
3. *τὰς τοῦ ὕδατος* Gal.
Ib. *τὰς τοῦ οἴνου* Gal.
4. *ἐκπεφευγέναι* Gal.; *effugiat* Ras.
Ib. *τῶν πάντων οἴνων* Gal.; *inter reliqua* Ras.
5. *ἔτι καί* om. Gal.
5-6. *ὠφελοῦσιν, ἐνίοτε παύοντες ὀδύνας μικράς τινας ὅσαι διά* Gal.
6. *γινομένη* C 1ª m.; *γινομένους* ABV; *εἰώθασι γίγνεσθαι* Gal.
7. *γάρ* et *ποτε* om. Ras.
9-10. *τῆς δὲ γ. ἀτονησάσης* Gal.
10. *ἰχῶρεις* A 2ª m.
11. *quemadmodum etiam* Ras.
Ib. *τε καί* Gal.
11-12. *vitiis et noxis* Ras.

τοῦ παραχρῆμα τῷ τῆς ἐπικράσεως λόγῳ, μετὰ βραχὺ δὲ καὶ τῷ ῥωσθεῖσαν τὴν κοιλίαν ὠθεῖν ἀπὸ ἑαυτῆς κάτω τὰ λυποῦντα.

8 *Ταῖς δὲ θερμαῖς πάνυ κράσεσιν ὠφελιμώτερον μὲν οἴνου ποτὸν ὕδωρ ἐσΊίν· εἰ δέ ποτε καὶ δεήσειεν οἴνου, τὸν λεπΊὸν καὶ με-*

9 *τρίως αὐσΊηρὸν αὐτοῖς διδόναι. Κινοῦντες δὲ οὔρησιν οἱ ὑδατώδεις καὶ λεπΊοὶ τῶν οἴνων, ὀλιγίσΊην τροφὴν παρέχουσι τοῖς* Al. succ. 11; p. 800.

10 *σώμασιν. Καὶ μόνοι πάντων τῶν ἄλλων ἐπὶ ἀγαθῷ πίνοιντο ἂν νέοι, καθάπερ ὅ τε Γαυριανὸς ὀνομαζόμενος ἔνιοί τε τῶν ἐν* Ib. p. 806.

11 *Σαβίνοις γεννωμένων. Καὶ κατὰ ἕκασΊον ἔθνος ῥαδίως εὑρήσεις τοιούτους οἴνους· ἐν τάχει δὲ γίνονται πότιμοι παρὰ ἡμῖν ὅ*

son action tempérante immédiate, et un peu plus tard parce que l'estomac, s'étant renforcé, repousse vers le bas ce qui l'incommodait.

8 Pour les sujets d'un tempérament tout à fait chaud, il vaut mieux boire de l'eau que du vin; et, si quelquefois ils ont besoin de vin, Il convient aux temp. chauds.

9 il faut leur en donner qui soit ténu et modérément âpre. Les vins aqueux et clairs donnent très-peu de nourriture au corps, parce Propriétés des vins aqueux et clairs.

10 qu'ils poussent aux urines. De tous les vins, il n'y a que ceux-là qu'on puisse boire utilement quand ils sont nouveaux, par exemple le vin appelé *Gaurien*, et quelques-uns de ceux qui se font chez les

11 Sabins. On trouvera facilement dans chaque contrée des vins pareils; chez nous, ceux qui deviennent bons à boire en peu de temps sont

1. *ἐπικρατήσεως* ABCV.
2. *ἐφ' ἑαυτῆς* B. — Ib. *τά* om. BV.
3. *δέ*] *μέντοι* Gal.; om. BV.
Ib. *κράσεσι τῶν ἀνθρώπων ἢ διὰ φύσιν, ἢ διὰ ἡλικίαν* Gal.; *homini temperaturæ* Ras. — Ib. *μέν* om. Gal.
4. *διαθήσειεν* ABC 1ª m. V.
Ib. *τό τε λεπΊόν* Gal.
6-7. *παρ. τῷ σώματι τροφήν* Gal.
7. *Καί.....ἄλλων*] *Μόνους δ' ἄν τις τοὺς νέους* Gal.
Ib. *πίνοι καθάπερ ἐν Ἰταλίᾳ* Gal.
8. *ὅ τε Γαυριανός* ex em.; *ὁ Τεταυριανός* ABCV; *ὁ Ταυριανός* C 2ª m.; *ὅ τε Γαυρίας* Gal.
Ib. *ὀνομαζόμενός ἐσΊι καὶ ὁ Ἀλβανός ἔνιοι* Gal.
8-9. *ἐν τοῖς Σαβίνοις τε καὶ Θούσκοις* Gal.
9. *γεννῶνται* ABCV; *γεννώντων* C 2ª m.
Ib. *Καί* om. ABC 1ª m. V. — Ib. *κατὰ....ἔθνος*] *ἐν ἅπασι σχεδὸν τοῖς ἔθνεσι* Gal. — Ib. *ῥαδίως εὑρήσεις*] *ἐθεασάμην* Gal.
10. *ἐν τάχει....ἡμῖν*] *κατὰ δὲ τὴν Ἀσίαν παρ' ἡμῖν ἐσΊι τοιοῦτος* Gal.
10 et 342, 1. *ὁ Τετύβηνος* AB; *ὁ Τετύβηνος καλούμενος* V; *ὅ τε Τοβηνός* C.

Comm. III in Vict. acut. § 3; p. 632.

Ib. p. 633-34.

τε Τιϐηνὸς καὶ ὁ Ἀρσύϊνος, καὶ μετὰ αὐτοὺς ὁ Τιτακαζηνός.
Γλυκὺν δὲ οἶνον οὔτε λεπτὸν ἀκριϐῶς, οὔτε λαμπρὸν ὄψει ποτὲ, 12
ἀλλὰ μᾶλλον μὲν καὶ ἧττον ἀφεστηκότα τῶν εἰρημένων, οὐδέ-
τερον δὲ αὐτῶν ἔχοντα. Θερμαίνει δὲ πᾶς γλυκὺς οἶνος καὶ 13
παχύς ἐστι κατὰ τὴν σύστασιν, αἵ τε κατὰ μέρος αὐτοῦ δυνά-
μεις, ἃς ἐπιδείκνυται πινόμενος, ἀκόλουθοι ταῖς δύο ταύταις
εἰσὶ ποιότησιν· ἡ γὰρ χρόα κατὰ τὸν ἑαυτῆς λόγον οὐδεμίαν
ἔχει δύναμιν εἰς ὠφέλειαν ἢ βλάϐην. Εἰς ὅσον οὖν παχύς ἐστι 14
κατὰ τὴν σύστασιν ὁ τοιοῦτος οἶνος, εἰς τοσοῦτον καὶ βραδύ-
πορος, ὥστε οὐ μόνον οὐκ ἐκφράξει τι τῶν ἐμπεφραγμένων
μορίων, ἀλλὰ καὶ προσεμφράξει, καὶ διὰ τοῦτο βλαϐερώτατος
ἥπατι πάσχοντι γίνεται, καὶ μάλιστα ὅταν ἤτοι φλεγμονή τις
ἢ σκίῤῥος ᾖ κατὰ αὐτό· μετριωτέραν δὲ ἐργάζεται τὴν βλάϐην,

Qualités et propriétés du vin d'un goût sucré.

le Tibène, l'Arsyin et, après eux, le Titacazène. Vous ne verrez ja- 12
mais du vin d'un goût sucré qui soit exactement clair ou limpide;
au contraire, il s'écartera plus ou moins de ces deux qualités, sans
être doué d'aucune d'elles. Tout vin d'un goût sucré réchauffe, 13
présente une consistance épaisse, et les propriétés particulières dont
il se montre doué, quand on le boit, sont les conséquences des deux
qualités susdites; car la couleur n'a par elle-même aucune action
profitable ou nuisible. Ce vin traverse le corps avec une lenteur 14
proportionnelle au degré de sa consistance : ainsi non-seulement il
ne désobstruera pas les organes engorgés, mais il aggravera même
l'obstruction, et, pour ce motif, il devient très-nuisible au foie malade,
surtout quand cet organe est affecté d'inflammation ou de squirrhe;
tandis qu'il fait moins de mal quand ce viscère est obstrué par

1. *Arsynium* Ras. — Ib. αὐτάς A.
2. λαμπρόν] λευκόν Gal.
Ib. ὄψη AC.
4. δέ om. BV.
Ib. Θερμαίνει τὸ σπλάγχνον Gal.
Ib. πῶς AC; om. Gal.
6. ἀκολουθεῖ Gal.
6-7. δύο.... εἰσί] δευτέραις Gal.
7. ὁποιότησιν A.
8. ὄφελος Gal.
Ib. παχύς τ' ἐστί Gal.
9. τήν om. Gal.
Ib. εἰς om. Gal.
9-10. βραδύτερος V 1ª m.
10. οὐ] ὄν A.
Ib. οὐκ om. ABCV.
12. γίνεται om. Gal.
Ib. ἤτοι] ὅτι C 1ª m.
13. κατὰ τοῦτο Gal.
Ib. μετριώτερον ABCV.

ὅταν ὑπὸ παχέων χυμῶν ἐμφράττηται τὸ σπλάγχνον, ἢ διὰ ἀτονίαν πάσχῃ, καθάπερ ἐν τοῖς ἰδίως ἡπατικοῖς ὀνομαζομένοις

15 πάθεσιν. Ἐφεξῆς δὲ ἥπατι βλάπτεται σπλὴν ὑπὸ τῶν γλυκέων οἴνων· οὐ μὴν ὅ γε πνεύμων, ὅταν ἐν τοῖς βρογχίοις ἔχῃ παχὺν χυμόν· ὁ γὰρ γλυκὺς οἶνος ἐν τοῖς ὀξέσι νοσήμασιν εἰς ἀνάπτυσιν ἐπιτήδειός ἐστιν, ἤδη πεπεμμένης τῆς περιπνευμονίας τε καὶ πλευρίτιδος, οὐ φλεγμαινόντων ἔτι τῶν μορίων. (Comm. III in Vict. acut. § 2; p. 635-36.)

16 Εἰς ὅσον δὲ ἀπολείπονται σφοδρᾶς θερμότητος οἱ γλυκεῖς, εἰς τοσοῦτον ἧττόν τε καρηβαρίαν ἐργάζονται καὶ βλάβην τῆς φρονήσεως· διαχωρητικώτεροι δέ εἰσι καὶ μεγαλόσπλαγχνοι· οὐκ ἐπιτήδειοι δὲ οὐδὲ τοῖς πικροχόλοις εἰσίν· ὕλη γὰρ πάντες ὑπάρχουσιν οἱ γλυκεῖς χυμοὶ τῇ ξανθῇ χολῇ. (Ib. p. 637.)

17 Οὐ μόνον δὲ ὅτι (Ib. p. 638-39.)

des humeurs épaisses, ou que la maladie dépend de la faiblesse,

15 comme dans les maladies hépatiques proprement dites. Après le foie, c'est à la rate que les vins d'un goût sucré font le plus de tort; mais ils ne nuisent pas au poumon, lorsqu'il contient dans les bronches une humeur épaisse; car, dans les maladies aiguës, le vin d'un goût sucré favorise l'expectoration, quand la péripneumonie et la pleurésie sont déjà arrivées à coction, et que les parties ne sont plus

16 enflammées. Les vins d'un goût sucré causent d'autant moins de pesanteur de tête et de perversion de l'intelligence, qu'ils s'écartent davantage de l'extrême degré de chaleur; ils traversent plutôt rapidement le corps et augmentent le volume des viscères; mais ils ne conviennent pas aux gens tourmentés par la bile amère, car toutes les humeurs d'un goût sucré fournissent des matériaux à la bile

17 jaune. Ce n'est pas seulement parce que l'excès de chaleur rend ces

De l'action exercée par les vins d'un goût sucré sur les différents viscères, et dans diverses maladies.

Ces vins

1. *ὅταν δ' ὑπό* ABC 1ª m. V.
2. *πάσχει* ABCV.
3. *τῷ ἥπατι* ABCV.
Ib. *τῶν γλυκέων*] *παχέων* Gal.
4. *οἴνων* om. C.
5. *γάρ*] *præterea vero* Ras.
Ib. *ἐν* . . . . *νοσήμασιν* om. Gal.
6. *ἐπιτηδειότατος* Gal.
Ib. *τῆς* om. ACV.
7. *πλευρίτιδος πινόμενος* Gal.
Ib. *ἐστί* BV.
Ib. *μορίων*] *σωμάτων* Gal.
9. *τε καί* Gal.
Ib. *καρηβαρίας* C.
Ib. *ἐργαζόντων* C 1ª m.
10. *διαχωρητ. τῶν ἄλλων* Gal.
11-12. *ὕλη* . . . *ὑπάρχουσιν*] *ἐπιτήδειοί γε μὴν εἰς γένεσίν εἰσι πάντες* Gal.
12. *τῇ*] *καί* C 1ª m.

ἡ ϖολλὴ θερμασία τοὺς τοιούτους ἐργάζεται χυμοὺς ϖικροὺς
ἀνεπιτήδειός ἐσΊιν ὁ γλυκὺς οἶνος τοῖς ϖυρέτΊουσιν, ἀλλὰ
καὶ διότι ϖαχεῖς ὄντες οὔτε ἐπὶ οὖρα διεξέρχονται ταχέως,
οὔτε συναπάγουσιν ἑαυτοῖς οὔτε συνεκκενοῦσι τοὺς χολώδεις
χυμούς. Ἓν οὖν αὐτοῖς μόνον ἀγαθὸν ὑπάρχει τὸ τὴν γασΊέρα 18
λαπάτΊειν· διὸ καὶ ϖροπίνουσιν αὐτούς· ὥσΊε, ἐάν γε μὴ ϖοιή-
σωσι τοῦτο, ϖαντοίως βλάπΊουσιν· ϖρὸς γὰρ αὖ τοῖς ἄλλοις
καὶ διψώδεις εἰσὶν, αὐτῷ τούτῳ δηλοῦντες, ὡς ἐκχολοῦνται ῥα-
δίως. Εἰσὶ δὲ οἱ τοιοῦτοι καὶ Φυσώδεις· τῷ κάτω δὲ οὐκ εἰσὶν 19
ἐντέρῳ βλαβεροὶ, καίτοι βραδυπόρου τῆς ἀπὸ αὐτῶν Φύσης
οὔσης καὶ χρονιζούσης ϖερὶ ὑποχόνδριον, ἄχρι ἂν ἐκπεΦθῇ τε
καὶ λεπΊυνθῇ τελέως· εἰ δὲ ἅπαξ ϖεΦθείη, ϖοριμωτέραν τε καὶ

rendent les humeurs amères chez les fébricitants; ils ne servent qu'à relâcher le ventre.

humeurs amères que le vin d'un goût sucré nuit aux fébricitants,
mais aussi parce qu'étant épais il ne passe pas vite par les urines, et
n'entraîne ni n'évacue avec lui les humeurs bilieuses. Il ne présente, 18
par conséquent, qu'un seul avantage, celui de relâcher le ventre;
c'est aussi pour cette raison qu'on le boit avant le repas : si donc il
ne produit pas cet effet, il nuit de toutes les façons; car à ses autres
inconvénients il joint celui de produire de la soif, et prouve par

Ces vins engendrent des flatuosités.

cela même qu'il se transforme facilement en bile. Ces vins sont, en 19
outre, flatulents, mais ils ne sont pas nuisibles à la partie inférieure
des intestins, bien que les flatuosités qu'ils produisent marchent
lentement et séjournent longtemps dans l'hypocondre, jusqu'à ce
qu'elles aient atteint un degré complet de coction et d'atténuation;
car, dès qu'elles sont une fois parvenues à ce degré de coction, elles

1. ἡ om. ABCV. — Ib. ἀπεργάζεται B. — Ib. χυμούς om. Gal.

1-2. ϖικροὺς καὶ ἀνεπιτήδειος ABC 1ª m. V.

4. συναπάγουσιν] διαπνέονται ταχέως, ὥσΊε οὐ συνάγουσιν Gal.

Ib. οὐδέ Gal.

5. αὐτοῖς τούτοις μόνοις Gal.

6. διὸ....αὐτούς om. Gal. — Ib. ὡς ABCV. — Ib. ἄν Gal.

7. *omnino* Ras. — Ib. γὰρ αὐτοῖς ἄλλοις C; γὰρ ἄλλοις 2ª m.; γὰρ οὖν τοῖς ἄλλοις B; γὰρ τούτοις Gal.

8. αὐτὸ τοῦτο Gal.

9. τῶν δὲ κάτω Gal.

10. ἐντέρων Gal.

10-11. οὔσης τῆς ἀπ' αὐτῶν Φύσης Gal.

11. ἄχρις BV Gal. — 11-12. ἐκπεΦθῶσί τε καὶ λεπΊυνθῶσι ABCV Ras.

12. ϖεΦθῇ ABCV; *concoquantur* Ras.

20 λεπτομερεστέραν ἴσχει καὶ τὴν φύσιν. Γλυκὺς δὲ ἅμα καὶ αὐ-
στηρὸς οἶνος, οἷος ὁ κατὰ τὴν Κιλικίαν Ἀβάτης ἐστὶν, ἅτε ἐξ
ἐναντίων ποιοτήτων συγκείμενος, μοχθηρὸς ὑπάρχει, μήτε ἀνα-
διδόμενος, μήτε ὑπερχόμενος, ἀλλὰ ἐπὶ πλέον τε παραμένων
21 ἐν τῇ ἄνω γαστρὶ καὶ πνευματῶν αὐτήν. Ὅ γε μὴν ἄνευ τοῦ
γλυκὺς εἶναι μέλας οἶνος αὐστηρὸς ἐπιφανῶς ἢ στρυφνὸς πλη-
σμιός ἐστι καὶ βραδύπορος, καὶ τὰς διαχωρήσεις ἀμφοτέρας ἐπέ-
χει, τάς τε κατὰ γαστέρα, καὶ οὐχ ἧττον τὰς ἐπὶ κύστιν, καὶ
ἐπὶ πλεῖστον ἐν τοῖς ὑποχονδρίοις ἐμμένει, καὶ ῥαδίως ἀποξύ-
νεται, καὶ εἰς ἔμετον ὁρμᾷ· μόνοις δέ ἐστιν ἐπιτήδειος τοῖς
22 κατὰ γαστέρα ῥεύμασιν, οὐδὲ τούτοις εἰς κόρον πινόμενος. Ὁ
δὲ αὐστηρὸς ἅμα καὶ λευκὸς οἶνος οὐδὲ αὐτός ἐστιν οὐρητικὸς,
ἀλλὰ, ἐὰν μὲν παχὺς, χρονίζει περὶ πολλοῦ· ἐὰν δὲ μὴ

Comm. III in Vict. acut. §7; p. 645.

Att. vict. rat. 12; Chart. t. VI; p. 416 c.

Comm. III in Vict. acut. §3; p. 640.

acquièrent en même temps une nature plus mobile et plus subtile.
20 Le vin âpre doué en même temps d'un goût sucré, comme le vin
Abate, dans la Cilicie, est mauvais, parce qu'il réunit des qualités
opposées; il ne se distribue donc pas dans le corps et ne descend
pas, mais il séjourne pendant longtemps dans le ventre supérieur
21 et le remplit de flatuosités. Le vin noir, qui, sans avoir un goût
sucré, présente une âpreté manifeste plus ou moins prononcée,
cause de la plénitude, marche lentement et supprime les deux ex-
crétions, celle qui se fait par le ventre, et surtout celle qui se fait
par la vessie; il séjourne longtemps dans les hypocondres, s'aigrit
facilement, et a de la tendance à produire le vomissement : ce n'est
que dans le cas de flux de ventre qu'il convient, et même, dans cette
22 circonstance, il ne faut pas le boire jusqu'à satiété. Le vin qui est à la
fois blanc et âpre ne pousse cependant pas aux urines, et, s'il est épais,
il séjourne longtemps [dans l'hypocondre]; si, au contraire, il n'est

Propriétés du vin âpre sucré;

— du vin noir âpre;

— du vin blanc et âpre;

1. ἴσχουσι ABC 1ª m. V; *habebunt* Ras. — Ib. καὶ om. C 2ª m. — Ib. φύσην B.
4. ὑπερεχόμενος V.
5. ἐν om. Gal.
Ib. ἐκπνευματίζων C 2ª m.
8. κατὰ γαστέρα] *per anum* Gal.
Ib. οὐχ ἧττον om. Gal. et Ras.
10. καὶ εἰς.... ὁρμᾷ] *nauseamque provocant* Gal. — Ib. μόνος AC.
Ib. ἐπιτήδεια A 2ª m.
13. παχὺς ᾖ V 2ª m.
Ib. οὐδὲ χρονίζει Gal.
Ib. περὶ ὑποχόνδριον Gal.

DES BOISSONS.

παχὺς, οὔτε χρονίζει μέχρι πολλοῦ, καθάπερ ὁ μέλας, οὔτε
ὁμοίως ἐπὶ οὖρα διεξέρχεται τοῖς λευκοῖς τε ἅμα καὶ μετρίως
αὐστηροῖς. Ὁ δὲ κιῤῥὸς αὐστηρὸς ἁρμόττει καὶ αὐτὸς τοῖς κατὰ 23
γαστέρα ῥεύμασιν· διττὸς δὲ καὶ ὁ κιῤῥὸς, ὥσπερ καὶ ὁ μέλας,
ὁ μὲν γλυκὺς, ὁ δὲ αὐστηρός. Κεφαλῆς δὲ καὶ γνώμης ὁ κιῤῥὸς 24
μᾶλλον ἅπτεται, διότι καὶ θερμότερός ἐστι τοῦ μέλανος. Ὁ δὲ 25
ξανθὸς οἶνος ἄκρως θερμός ἐστιν, ὥσπερ γε καὶ ὁ ἐφεξῆς αὐτῷ
ὁ κιῤῥὸς, εἶτα ἐπὶ αὐτοῖς ὁ ἐρυθρὸς, εἶτα ὁ γλυκύς· ὁ δὲ λευκὸς
ἥττον ἁπάντων θερμαίνει. Λευκὸς δὲ οἶνος οὐδείς ἐστι γλυκὺς, 26
ἀλλά τινες μὲν αὐστηροὶ καὶ παχεῖς, τινὲς δὲ ὑδατώδεις καὶ
λεπτοί· ξανθοὶ δὲ καὶ κιῤῥοί τινες μὲν γλυκεῖς εἰσι μετρίως,
ὥσπερ ὁ Ἱπποδαμάντειός τε καὶ ὁ Φαυστιανός· ἔνιοι δὲ οὐδὲ
ὅλως γλυκεῖς εἰσιν. Οἱ δὲ ἐρυθροὶ παχύτεροι τούτων, πλησιά- 27

Comm. III in Vict. acut. §7; p. 646.

Ib. §6; p. 644.

Al. succ. 11; p. 801-02.

pas épais, il n'y reste pas longtemps, comme fait le vin noir,
mais il ne passe pas non plus par les urines, comme les vins à la
fois blancs et modérément âpres. Le vin paillet et âpre convient aussi 23
contre le flux de ventre; car il y a aussi deux espèces de vin paillet,
de même que de vin noir, l'un doué d'un goût sucré, et l'autre âpre.
Mais le vin paillet affecte davantage la tête et l'intelligence, parce 24
qu'il est plus chaud que le noir. Le vin jaune est éminemment 25
chaud, ainsi que le vin paillet qui vient après lui, puis après eux
viennent le vin rouge, et ensuite le vin d'un goût sucré, tandis que le
vin blanc est le moins échauffant de tous. Aucun vin blanc n'est 26
doué d'un goût sucré; mais quelques-uns sont âpres et épais, d'autres
aqueux et ténus; parmi les vins jaunes et paillets, quelques-uns ont
un goût modérément sucré, comme le vin d'Hippodame et le vin
Faustien; d'autres, au contraire, n'ont pas le moindre goût sucré.
Les vins rouges sont plus épais que ceux dont il vient d'être question, 27

— du vin paillet âpre.

Quels sont les vins chauds;

— d'un goût sucré;

— épais.

3-4. τοῖς.... .ῥεύμασιν] εἰς τὰ κατὰ τὴν γαστέρα Gal.
4. δὲ καί] γάρ Gal.
6-7. Ὁ...ἐστιν] ὁ μὲν γὰρ ἄκρως θερμ. οἶνος εὐθὺς καὶ ξ. ἐστιν Gal.
7. γε om. C.
7-8. αὐτοῦ κιῤῥός Gal.
8. *forte leg.* Γλαυκός V 2ª m.
9. ἁπάντων τούτων Gal.; *quam alia omnia* Ras.
10. τε καὶ παχ. Gal.
10-11. τε καὶ λεπτ. Gal.
12. ὥσπερ Ἱπποδ. Gal. — Ib. Ἱπποδαμάντιος ABCV. — Ib. καὶ Φαυστ.] Φαλερῖνος Gal. — Ib. δέ om. C. — Ib. οὐδέ om. Gal. — 13. εἰσιν om. Gal.

28 ζοντες ἤδη κατὰ τὸ χρῶμα τοῖς μέλασιν. Τροφὴ δὲ ἐξ ἁπάντων αὐτῶν ἀνὰ λόγον τῷ πάχει· καὶ διὰ τοῦτο τοῖς μὲν ἀναθρέψεως δεομένοις ἐπιτρέπειν πίνειν τοὺς γλυκεῖς, καὶ μάλιστα ὅταν ἀμέμπτως ἔχωσι τὰ κατὰ ἧπάρ τε καὶ σπλῆνα καὶ νεφρούς· τοῖς δὲ παχὺν ἠθροικόσι χυμὸν ἐν ταῖς φλεψὶν οἱ λεπτοὶ κατὰ τὴν σύστασιν οἶνοι χρήσιμοι· ψυχρῶν μὲν ἠθροισμένων ἐν ταῖς φλεψὶ χυμῶν, οἱ δριμεῖς καὶ παλαιοί· μὴ ψυχρῶν δὲ, ὅσοις
29 τούτων οὐδέτερον ὑπάρχει. Βελτίων δὲ εἰς εὐχυμίαν ὁ εὐώδης,
30 ἀλλὰ πλήττει κεφαλήν. Τοῖς δὲ αὐστηροῖς οἴνοις ἕνεκα τοῦ στῆσαι τὴν γαστέρα ῥεομένην χρώμεθα, μὴ ἂν ἄλλως χρησάμενοι διὰ τὸ μήτε ἀναδόσει τροφῆς, μήτε αἱματώσει, μήτε εὐχυμίᾳ, μήτε οὔρων εὐροίᾳ, μήτε ἱδρώτων ἐκκρίσει, μήτε γαστρὸς ὑπα-

Al. succ. 11; p. 802-03.

28 parce qu'ils se rapprochent déjà, par la couleur, des vins noirs. La nourriture que fournissent tous ces vins est en raison de leur consistance; il faut donc permettre de boire des vins d'un goût sucré à ceux qui ont besoin d'être restaurés, surtout quand leur foie, leur rate et leurs reins sont dans un état irréprochable, tandis que les vins d'une consistance ténue conviennent à ceux qui ont une accumulation d'humeurs épaisses dans les veines, et, si ces humeurs sont froides, il faut choisir des vins âcres et vieux; si, au contraire, ces humeurs ne sont pas froides, on doit s'en tenir à ceux qui ne pré-
29 sentent aucune de ces deux qualités. Le vin odorant est plus favorable que les autres à la bonté des humeurs, mais il porte à la tête.
30 Nous employons les vins âpres pour arrêter les flux de ventre; mais nous ne nous en servirions dans aucun autre cas, parce qu'ils ne favorisent ni la distribution des aliments, ni la sanguification, ni la formation de bonnes humeurs, ni l'écoulement facile des urines,

Qualité de la nourriture fournie par les vins; cas dans lesquels il faut les administrer.

1. ἤδη] *proxime* Ras.
Ib. Ἡ τροφὴ Gal.
2. ἐστὶν αὐτῶν Gal.
Ib. ἀνάλογος Gal.
3. ἐπιτρεπτέον Gal.
Ib. τε πίνειν ABV; τε C.
5. τοῖς δ' ἤδη παχύν Gal.
6. οἶνοι om. Gal.
Ib. ἀθροισμένων C.
7. μή om. ABC 1ᵃ m. V.
8. Βελτίους μὲν οὖν Gal.
Ib. εἰ B. — Ib. οἱ εὐώδεις Gal.
9. ά. καὶ κεφ. πλήττουσιν Gal.
9-10. συστῆσαι Gal.
10. τήν om. Gal.
Ib. ἄλλως οὐκ ἄν Gal.
11. μηδὲ ἀνάδ. ABCV.
Ib. εὐχυμίαι C.

γωγῇ συντελεῖν αὐτούς. Τοῖς μὲν οὖν χολωδεστέροις σώμασιν 31
οὔτε ὁ Φαλερῖνος, οὔτε ὁ Τμωλίτης κιῤῥὸς γλυκὺς, οὔτε ὁ Ἀριού-
σιος, οὔτε ὁ Λέσβιος εὐώδης τε καὶ κιῤῥὸς, ὅμοιος τοῖς προειρη-
μένοις ὢν, ἐπιτήδειος· θερμότεροι γὰρ πάντες εἰσὶν οἱ τοιοῦτοι,
Al. succ. 11; p. 804. Ib. p. 803. καὶ ἕτοιμόν ἐστι τοῖς πίνουσιν αὐτοὺς κεφαλὴν ἀλγῆσαι καὶ πυ-
ρέξαι καί τι καὶ τοῖς νεύροις παθεῖν. Μήτε οὖν χολώδεσι φύσεσι, 32
μήτε τοῖς ἐξ ἐγκαύσεως, ἢ καμάτων πολλῶν, ἢ ἐνδείας, ἢ λύπης,
ἢ ὥρᾳ καὶ χώρᾳ καὶ καταστάσει θερμῇ χρωμένοις διδόναι τοιοῦ-
τον οἶνον· ἐξ ὑπεναντίου γε μὴν ἀγαθὸς ἅπασι τοῖς θερμαίνε-
σθαι δεομένοις φλεγματώδεσι καὶ ψυχραῖς κράσεσι, καὶ ψυχρῶν
χυμῶν πλῆθος ἠθροικόσιν, ἀργῶς βιοῦσιν, ἐν χωρίῳ ψυχρῷ

ni l'excrétion de la sueur, ni l'évacuation des selles. Ni le vin de 31
Falerne, ni le vin d'un goût sucré et paillet du Tmolus, ni celui d'Ariuse, ni le vin odorant et paillet de Lesbos qui leur est semblable, ne conviennent donc aux constitutions plus ou moins bilieuses; car tous ces vins-là sont plus ou moins chauds, et ceux qui les boivent sont facilement sujets à prendre du mal de tête, de la
fièvre ou quelque affection des nerfs. Il ne faut donc pas donner du vin 32
semblable aux individus d'une nature bilieuse, ni à ceux qui ont éprouvé un échauffement, ou une grande fatigue, ou la faim, ou des chagrins, ni à ceux qui vivent dans une saison chaude, dans un pays chaud ou sous une constitution chaude de l'air; par contre, il convient à tous ceux qui ont besoin d'être réchauffés, comme sont les sujets d'un tempérament pituiteux et froid, à ceux qui souffrent d'une accumulation d'humeurs froides, qui mènent une vie oisive, dans un pays froid, en hiver, sous une constitution froide

2. οὔτε Φαλ. οὔτε Τμ. Gal.
2-3. οὔτε ὁ Ἀρούσιος BCV; οὔτε Ὀῤῥούσιος A; *neque Arrisium* Ras.
3. ὁ Λέσβιος ὁ εὐώδης Gal. — Ib. ὁμοίως ABCV.
4. ἐπιτήδειος πίνεσθαι Gal.
Ib. θερμοί Gal. — Ib. ἅπαντες Gal. — Ib. εἰσίν om. Gal.
5. αὐτόν A 1ᵃ m. BCV.
Ib. καὶ κεφαλήν Gal.
6. τι τοῖς Gal.; Ras. om. τι καί.
Ib. φύσεσι om. Gal.
7. ἐκχύσεως ABCV.
Ib. ἀλύπης BV.
8. ὥρᾳ καί om. Gal.
Ib. χρωμένοις om. Gal.
9. ὑπεναντίων ABCV.
Ib. γε μήν] μὲν οὖν Gal.
10. φλ. τε καὶ ψυχραῖς Gal.
10-11. χυμῶν πλῆθος ὠμῶν Gal.

Al. succ. 11 ; p. 804-06.

33 *καὶ χειμῶνι καὶ καταστάσει ψυχρᾷ καὶ ὑγρᾷ. Πάντων δὲ οἴνων κοινόν ἐστιν, οἵ γε μὴ πάνυ παχεῖς εἰσι καὶ λίαν γλυκεῖς, ὥσπερ ὁ Θηραῖός τε καὶ ὁ Σκυβελίτης, ἐπειδὰν εἰς χρόνου μέγεθος ἐκταθῶσι, ξανθοὺς τῇ χρόᾳ γίνεσθαι, καί τι καὶ στίλβον ἔχειν ὁμοίως πυρί· καὶ γὰρ οἱ μέλανες, οἷός πέρ ἐστιν ὁ παρὰ ἡμῖν Περπερίνιος, εἰ χρονίσειαν, εἰς ἐρυθρὰν μὲν ἢ κιῤῥὰν πρότερον ἀφικνοῦνται ποιότητα, μετὰ ταῦτα δὲ εἰς ξανθήν, καὶ ὁ λευκὸς δέ, ὁποῖος ὁ Βιθυνὸς ἀμιναῖος· ὀνομάζουσι δὲ τὸν οὕτω παλαιωθέντα οἱ Ῥωμαῖοι Καίκουβον· ἤδη δὲ ὁ τοιοῦτός*

34 *ἐστι πικρός, καὶ διὰ τοῦτο ἀνεπιτήδειος εἰς πόσιν. Φεύγειν οὖν χρὴ τῶν οὕτω παλαιῶν τὴν πόσιν, ὥσπερ καὶ τῶν πάνυ νέων· μάλιστα δὲ τῶν φύσει παχέων οἴνων ἀπέχεσθαι προσῆκεν, ὅταν*

Propriétés qu'ont la plupart des vins de changer de couleur en vieillissant.

33 et humide de l'air. Tous les vins qui ne sont pas extrêmement épais et doués d'un goût très-sucré, comme le vin de Thère et le Scybélite, ont cela de commun, que, lorsqu'ils ont vieilli, ils prennent une couleur jaune et présentent quelque chose de brillant à l'instar du feu; car les vins noirs, comme chez nous le vin de Perpérine, deviennent d'abord, en vieillissant, rouges ou paillets, et plus tard d'une couleur jaune; et il en est de même pour le vin blanc, comme le vin aminéen de Bithynie : les Romains appellent *Cécube* le vin qui est parvenu à ce degré de vieillesse; or ce vin est déjà

Il faut éviter de boire les vins très-vieux et les vins

34 amer, et, pour cette raison, il n'est pas bon à boire. Il faut donc éviter de boire des vins aussi vieux, de même que les vins tout à fait jeunes; il faut surtout s'abstenir de boire les vins naturellement

2. *οἵ*] *ὅσοι* Gal. — Ib. *μήν* BV.
3. *Θηρέος* ABCV. — Ib. *Σκυβελλίτης* ABCV. — Ib. *ἐς* BCV.
3-4. *χρόνου μῆκος* Gal.
4. *ξανθὴν τὴν χρόαν* Gal.
Ib. *τι στίλβον* ABCV.
5. *ἔχει* V 1ª m.
6. *Περπερίνος* V; *Περίνιος* C 1ª m.; *ἐν Περπερίνῃ γιγνόμενος* Gal.
Ib. *χρονίσαιεν* Gal.
7. *ξανθότητα* Gal.
8. *δέ* om. Gal. — Ib. *ὁ* om. B.
8-9. *τὸν οὕτω παλ. Ῥωμ.* AC; *Ῥωμ. τ. οὕτ. παλ.* G.
9. *Καίκουβον* ex em.; *Κέκουβον* AC Gal.; *Κεκοῦβον* BV.
10. *ἐστι καὶ πικρός* Gal. — Ib. *ἂν ἐπιτήδειος* C 1ª m.; *αὖ μὴ ἐπιτήδ.* Gal.; *minime accommodatum* Ras. — Ib. *εἰ* V 1ª m. — Ib. *Φεύγει* B.
12. *μάλιστα . . . . . . προσῆκεν*] *οἱ μὲν γὰρ ὑπερθερμαίνουσιν, οἱ δὲ οὐδὲ ὅλως θερμαίνουσιν* Gal.
Ib. *ἔστ' ἂν* Gal.

ὦσι νέοι· τοσούτου γὰρ δέουσι συντελεῖν τι ταῖς τῶν σιτίων
πέψεσιν, ὥστε αὐτοὶ μόλις πέττονται· πρὸς τούτοις δὲ οὐδὲ
ὑπέρχονται κατὰ κοιλίαν, οὔτε ἀναδίδονται ῥᾳδίως, οὔτε οὖρα
προτρέπουσιν, οὔτε αἱματώσει συντελοῦσιν; οὔτε θρέψει, δια-
μένουσι δὲ ἐπὶ πλεῖστον ἐν τῇ γαστρὶ μετέωροι παραπλησίως
Al. succ. 11; p. 809.
ὕδατι· κἂν βραχύ τις πλέον αὐτῶν πίῃ, ῥᾳδίως ὀξύνονται. Ὁ 35
δὲ παλαιότατος εἰς τοσοῦτον τοῦ λευκοῦ τε ἅμα καὶ αὐστηροῦ
καὶ νέου καὶ παχέος διενήνοχεν, ὡς τὸν μὲν ἱκανώτατα θερ-
Ib. p. 804.
μαίνειν, τὸν δὲ ψύχειν αἰσθητῶς. Τὸ γλεῦκος δὲ, ὅπως ἐστὶ 36
φυσῶδες καὶ δύσπεπτον καὶ παχύχυμον, ἅπαντες ἴσασιν, ἓν
μόνον ἀγαθὸν ἔχον ὑπάγειν γαστέρα· κἂν ἀτυχήσῃ ποτὲ τούτου,
De Antid. 1,
βλαβερώτατον γίνεται. Τάχιστα δὲ πάντων οἴνων οἱ λευκοὶ καὶ 37

nouveaux naturellement épais.

épais quand ils sont jeunes, car ils sont si loin de favoriser la digestion, qu'à peine ils se digèrent eux-mêmes; en outre, ils ne descendent pas non plus par le ventre, ne se distribuent pas facilement dans le corps, ne poussent pas aux urines, et ne contribuent en rien ni à la sanguification, ni à la nutrition, mais ils restent longtemps suspendus dans l'estomac de même que l'eau, et, si l'on en
prend un peu trop, ils s'aigrissent facilement. Le vin très-vieux 35
diffère tellement du vin à la fois blanc, âpre, jeune et épais, que
le premier réchauffe très-fortement, tandis que l'autre refroidit
d'une manière sensible. Quant au vin doux, tout le monde sait 36
qu'il est flatulent, qu'il se digère difficilement, qu'il contient des
humeurs épaisses et qu'il n'a qu'un seul avantage, celui de relâcher
le ventre; et, si quelquefois il ne réussit pas à produire cet effet,
il devient très-nuisible. De tous les vins, les vins blancs et aqueux 37

Différence du vin très-vieux et du vin nouveau blanc. Propriétés du vin doux.

Quels sont

1. τοσοῦτον A Gal.
2. ὡς ταυτός C; ὡς αὐτοί 2ª m.
Ib. πέπλονται V 2ª m.; om. 1ª m.
Ib. τούτων ABC 1ª m. V.
Ib. δέ om. V 1ª m.
3. κατὰ τὴν κοιλίαν Gal.
3-4. οὐδὲ ἀναδίδονται....... οὐδὲ οὖρα.... οὐδέ ABCV.
4. οὔτε θρέψει ex em.; οὐδὲ θρ. ABCV Gal.
6. πλέων A; om. Gal.
6-7. Οἱ δὲ παλαιότατοι ABCV Ras.
8. καὶ νέου διενήνοχε καὶ παχέος οἴνου Gal.
8-9. τὸν... τόν] *hæc... hæc* Ras.
8. ἱκανώτατον ABCV.
9. Περὶ γλεύκους Gal.
10. σχεδὸν οὐδεὶς ἀγνοεῖ Gal.
Ib. ἕν] καί Gal.
12. βλαβερώτερον Gal.

DES BOISSONS.

3; t. XIV, p. 14-17.

ὑδατώδεις παλαιοῦνται, τουτέσ7ιν ἑτοίμως εἰς τὴν τῶν παλαιουμένων ποιότητα μεταβάλλουσι, δριμύτης δέ ἐσ7ιν αὕτη μετὰ τοῦ θερμαίνειν σαφῶς, ὕσ7ερον δὲ καὶ πικρότης, εἰς ἣν ἐν ἔτεσιν ἐνίοτε δέκα τοὺς ὑδατώδεις οἴνους ἀφικνουμένους ἔσ7ιν ἰδεῖν, ὅταν γε μὴ φθάσωσιν ἐν τοῖς πρώτοις τρισὶν ἢ τέτρασιν
38 ὀξυνθῆναι. Τοῖς δὲ ἰσχυροῖς τε ἅμα καὶ αὐσ7ηροῖς καὶ λευκοῖς μετὰ πάχους οἴνοις καὶ μετὰ δεκαετίαν ἐνίοτε συνέπεσε μὴ καλῶς ἀποκειμένοις ὀξυνθῆναι· συμβαίνει δὲ αὐτοῖς καὶ παλαιοῦ-
39 σθαι χρόνῳ παμπόλλῳ. Τοιοῦτοι κατὰ τὴν Ἰταλίαν εἰσὶν ὁ Τιβουρτῖνος καὶ Σιγνῖνος καὶ Μάρσος καὶ Σουῤῥεντῖνος, ὃς σχεδὸν μὲν πρὸ εἴκοσι ἐτῶν ἔτι ἐσ7ὶν ἄπεπ7ος· ἀκμάζει δὲ τοσούτων ἐτῶν γενόμενος, ἐπὶ πολύ τε παραμένει πότιμος, οὐκ

les vins qui vieillissent le plus vite; qualités que ces vins acquièrent alors.

vieillissent le plus vite, c'est-à-dire qu'ils acquièrent promptement les qualités des vins qui commencent à vieillir; ces qualités consistent en une certaine âcreté jointe à la propriété manifeste de réchauffer, en une amertume qui se développe plus tard, qualité dont on peut voir quelquefois se revêtir les vins aqueux après un espace de dix ans, à moins qu'auparavant, dans les trois ou quatre premières années,
38 ils ne se soient aigris. Il est arrivé quelquefois que les vins à la fois forts, âpres, blancs et épais se sont encore aigris après un espace de dix ans, quand ils n'étaient pas bien emmagasinés; ils sont aussi sujets à prendre les qualités des vins vieux après un espace de
39 temps très-prolongé. A ce genre de vin appartiennent en Italie celui de Tibur, celui du pays des Signins et des Marses, et celui de Sorrente, lequel est à peine arrivé à l'époque de sa maturité avant vingt ans; cependant, parvenu à cet âge-là, il a atteint le suprême degré de bonté, et il reste longtemps bon à boire, parce qu'il ne

2. *αὐτῇ* ABCV.
3. *καί* om. Ras.
4. *ἐν....δέκα*] *novennio aut quandoque decennio* Ras.
Ib. *ἐν ἔτεσιν*] *μετέσ7η* Gal.
Ib. *δέκα*] *δὲ καί* Gal.
5. *πρώτοις ἢ τρισίν* Gal.
8. *συνέβαινε* Gal.
Ib. *αὐτούς* ABCV.
9-10. *ὅ τε Τιβ.* Gal.
10. *Σιρεντῖνος* AC; *Συρεντῖνος* BV.
11. *πρός* ACV; *ἐν* C 2ª m.
11-12. *ἔτι.....ἐτῶν* om. ABCV Ras.
12. *γινόμενος* Gal.
Ib. *δέ* ABCV.

εὐκόλως ἐκπικρούμενος, ἐνάμιλλος κατὰ ἀρετὴν ὑπάρχων τῷ
Φαλερίνῳ. Ἐναντία δὲ τούτοις τοῖς οἴνοις οἱ ὑδατώδεις πάσχου- 40
σιν, ὅ τε Σαβῖνος καὶ ὁ Γαυριανὸς, Ἀρσυῖνός τε καὶ Τιτακα-
ζηνὸς καὶ Τιβηνὸς καὶ ὅσοι τοιοῦτοι· ῥαδίως τε γὰρ μεταβάλ-
λονται πρὸς τὰς ἐναντίας ποιότητας, ἤτοι τὴν ὀξεῖαν· ἐὰν δὲ
διαμένωσι, τὴν πικράν. Πολὺ δὲ εἰς ἑκατέραν αὐτοῖς τὴν ἀλ- 41
λοίωσιν συμβάλλεται τὸ χωρίον, ἐν ᾧ κεῖνται· καταρχὰς μὲν
γὰρ ἄρισῖόν ἐσῖι τὸ ψυχρὸν, ὕσῖερον δὲ τὸ θερμὸν, ὡς τό γε
χλιαρὸν ὀξύνει ῥαδίως αὐτούς. Ἐὰν δὲ ἐν τῷ ψυχρῷ κείμενοι 42
διαμείνωσιν ἔτεσι δύο ἢ τρισὶ, τοὐντεῦθεν ἱκανῶς θερμαίνεσθαι
δέονται· τοῦ χλιαροῦ δὲ χωρίου καὶ τοῦ μέσου κατὰ τὴν κρᾶσιν

devient pas facilement amer, étant, par ses vertus, l'émule du vin
de Falerne. Les vins aqueux, comme celui du pays des Sabins, le 40
Gaurien, l'Arsyin, le Titacazène, le Tibène et tous ceux qui leur
sont semblables, se comportent d'une façon contraire; car ils pren-
nent facilement des qualités opposées, c'est-à-dire qu'ils deviennent
ou acides, ou bien amers, s'ils vieillissent [en se conservant]. Le 41
lieu dans lequel on conserve les vins contribue beaucoup à leur
faire subir l'un ou l'autre de ces deux changements; car il faut pré-
férer, au commencement, un endroit froid, et plus tard un endroit
chaud, tandis qu'une localité tiède fait facilement aigrir le vin. Si, 42
déposés dans un endroit froid, ils se sont conservés deux ou trois
ans, ils ont besoin, après cela, d'être fortement réchauffés, mais
ils ne réclament jamais une localité tiède ou d'une température

Influence qu'exercent sur les qualités des vins les lieux où on les conserve;

1. *ἐνπικρούμενος* C 2ᵃ m.
Ib. *συνάμιλλος* Gal.
3. *καὶ ὁ Ἀλβανὸς καὶ ὁ Γαυρ.* Gal.
Ib. *Ἀρσυϊνός* ex em.; *Ἀρσυνός* A B C V; *Ἀρσίνιός* Gal.; *Arsynium* Ras.
3-4. *Τατικαζηνὸς καί* A B V; om. C.
4. *Τιββῆνος* B V.
Ib. *ὅσοι*] *ὅτι* C; *οἱ* 2ᵃ m.
5. *ὀξεῖαν ἢ τὴν πικράν· ἐν μὲν ἀρχῇ τὴν ὀξεῖαν· ἐάν* Gal.
6. *Πολὺ εἰ δ' εἰς* B C V; *πολυειδεῖς* A.
Ib. *ἑκάτερα τήν* Gal.
6-7. *αὐτοῖς συμβ.* Gal.
7. *κεῖται* A B C V.
8. *γάρ* om. Gal.
Ib. *δὲ εἰς τό* C.
Ib. *θερμ., ἢ πάλιν ἱκανῶς θερμὸν ἐξ ἀρχῆς, ὡς* Gal.; *λείπει τι* C 2ᵃ m.
9. *αὐτοῖς* A B C V.
10. *διαμένωσιν* Gal.; *bona manserunt* Ras. — Ib. *δύο καὶ τρισί* Gal.
10-11. *θερμαίνεσθαι δέονται*] *in cellam calidam transferenda sunt* Ras.

13 οὐδέποτε δέονται. Τινές γε μὴν οὕτως ἀσθενεῖς εἰσι καὶ ὑδα-
14 τώδεις, ὡς μηδὲ εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς Φέρειν τὸ ψυχρόν. Τῶν δὲ τὸν οἶνον ἐχόντων ἀγγείων ὅ τί περ ἂν ἐάσῃς ἄνευ πώματος ὀξύνεται ῥᾳδίως, ὥσπερ γε πάλιν αὐτῶν τῶν πωμασθέντων ἧτ7ον τοῦτο πάσχει τὰ πεπληρωμένα· τὰ γὰρ ἀπόκενα διὰ τὸ περιέχειν ἐν ἑαυτοῖς ἀέρα διὰ ἐκείνου μέσου θᾶτ7ον ὑπὸ τοῦ περιεσ7ῶτος ἔξωθεν ἀλλοιοῦται· πεπληρωμένα δὲ μέχρι τοῦ ψαύειν τῶν ἐπιθεμάτων, διὰ ἐκείνων μόνων ἔχει τὴν ἀλλοίωσιν ἀσθενῆ τε καὶ ἀμυδρὰν εἰς τοσοῦτον, εἰς ὅσον ἥκει τὸ ἐπίθεμα πυκνότητος· εὑρήσεις γοῦν τὰ μὲν ὑπὸ πίτ7ης ἢ γύψου σ7εγνωθέντα μονιμώτερα γινόμενα, τὰ δὲ ὑπὸ μόνου δέρματος ἧτ7ον,

Comm. IV in Epid. VI, 10; p. 164.

13 moyenne. Quelques vins sont tellement faibles et aqueux, qu'ils ne supportent pas le froid, même lorsqu'ils sont tout à fait nouveaux.
14 Les vases qu'on laissera sans couvercle aigriront facilement le vin; au contraire, parmi ceux qui sont munis de couvercles, les vases pleins sont les moins sujets à produire cet accident; car, dans les vases à moitié remplis, et qui par conséquent contiennent de l'air à l'intérieur, les vins subissent plus vite, par l'intermédiaire de cet air intérieur, les changements que leur impriment les influences extérieures, mais les vins renfermés dans des vases remplis jusqu'au couvercle n'éprouvent que par son intermédiaire une altération faible, peu sensible, proportionnelle à la densité du couvercle; car on verra que le vin contenu dans des vases fermés à l'aide de poix ou de gypse se conservera mieux que celui qu'on a mis dans des vases fermés avec du cuir seulement, ou dans des vases qui

– les vases dans lesquels ils sont enfermés.

2. *μήτε* B.
Ib. *εὐθύς* om. Gal.
3. *ἂν ἐσ7ιν ἄνευ* Gal.
Ib. *ἄνευ πώματος*] *reclusa* Ras.
4. *πάλιν αὐτὸ πωμασθέν* Gal.; *contra quum operculum habent clausaque sunt* Ras.
5. *πάσχει, ἔτι δ' ἧτ7ον τά* Gal. et Ras. — 5-6. *διότι περιέχει* Gal.
6. *αὐτοῖς* V Gal.
6-7. *περιέχοντος* Gal.
7. *ἀλλοιοῦνται* ABCV.
Ib. *δέ* om. Gal.
8. *ἐπιθημάτων* BV; *ἐπιθυμ.* AC.
Ib. *δι' ἐκείνων μὲν ἴσχει τήν* Gal. et Ras.
9. *ὅσον ἂν ἧκε* Gal.
Ib. *τοῦ ἐπιθέματος* Gal. et Ras.
10. *densitas* Ras.
Ib. *εὑρ. γοῦν*] *ex quo fit ut* Ras.

De Antid. I, 5; p. 27-5.

ὥσπερ καὶ τὰ τοῖς φύλλοις πωμασθέντα. Οἶνοι δέ εἰσι κιῤῥοὶ 45 κάλλιστοι παρὰ ἡμῖν ἐν Ἀσίᾳ τρεῖς, ὁ Τμωλίτης, ὁ Λέσβιος καὶ ὁ ἐνδοξότατος παρὰ τοῖς παλαιοῖς Ἀριούσιος ἐν Χίῳ γεννώμενος, ᾧ πάντες ἐχρῶντο πρὸς τὰ κάλλιστα τῶν φαρμάκων, καὶ μάλιστα τὰς ἀντιδότους.

ζ'. Περὶ οἴνου, ἐκ τῶν Ῥούφου· κεῖται ἐν τῷ Περὶ διαίτης ἢ Περὶ πομάτων ἐν τῷ β' λόγῳ.

Οἶνον ἐπαινῶ μὲν πρὸς ὑγείαν, ὡς οὐδὲν χρῆμα ἄλλο, δεῖ δὲ ἐπιστήμης τῷ πίνοντι, εἰ μέλλει μηδὲν ἀνήκεστον πάσχειν· οἶνος γὰρ δύναται ἀνάψαι μὲν τὸ θερμὸν, ἰσχύος δὲ ἐμπλῆσαι τὸ σῶμα, πέψαι δὲ τὴν τροφὴν διὰ ὅλων· καὶ | οὐκ ἔστιν οὐδεὶς 195 οἶνος οὕτω κακὸς, ὥστε μὴ ἂν ποιῆσαι τὰ εἰρημένα, ἔνεστι δὲ

Des vins du Tmolus, de Lesbos, d'Ariuse.

ont des feuilles pour couvercle. Il y a chez nous, en Asie, trois vins 45 paillets excellents, celui du Tmolus, celui de Lesbos et celui d'Ariuse qui croît à Chios, lequel était le plus célèbre chez les anciens, et dont tous se servaient pour la préparation des meilleurs médicaments, et surtout pour les *antidotes*.

7. SUR LE VIN.

(Tiré de Rufus.)

[Ce chapitre se trouve dans le traité *Sur le régime*, ou *Sur les boissons*, dans le second livre.]

Le vin est le meilleur soutien de la santé, mais il faut en user avec sagesse.

Je loue le vin comme soutien de la santé plus que toute autre chose; mais celui qui en boit a besoin de sagesse, s'il ne veut pas s'attirer quelque mal irremédiable; car le vin peut développer la chaleur, remplir le corps de force, et digérer les aliments dans toutes leurs parties; et il n'y a aucun vin qui soit si mauvais qu'il ne puisse produire ces effets; mais il existe, sous ce rapport, comme

1. φύλλοις] τόφλοις Gal.; *caneis* Ras.
Ib. δὲ σικιῤῥοί B.
3. Ἀρούσιος ABCV; *Arvisium* Ras.
3-4. γενόμενος ABCV.
4. *adhibuerunt* Ras.
Ch. 7. Tit. τῷ ιβ' V.
6. ἐπαινοῦμεν ABCV.
7. μέλλοι BMV.
10. οὕτω κακόσωστε μὴ AC 1ª m.

χἀνταῦθα, ὥσπερ ἐν τοῖς ἄλλοις, τὸ χεῖρον καὶ τὸ ἄμεινον.
2 Δύναται δὲ οἶνος καὶ τῇ ψυχῇ διάθεσίν τινα παρασχεῖν· τὸ
γὰρ τῆς λύπης φάρμακον οἶνός ἐστι, καί μοι δοκεῖ ἡ Ἑλένη εἰς
3 τὸν κρατῆρα τοῦτο ἐμβαλεῖν. Τῷ μὲν οὖν μετρίως πίνοντι ἔστι
μὲν ἥδεσθαι καὶ φιλοφρονεῖσθαι, ἔστι δὲ ὑγιαίνειν καλῶς· τῷ
4 δὲ ἀμέτρως τί μὲν ἡδὺ ἐν τῷ ἀμέτρῳ; τί δὲ οὐκ ἀλγεινόν; Πῶς
δὲ ἂν ἄλυπος γένοιτο ὁ πέρα τοῦ δέοντος πίνων, ὅτε ἡ ψυχὴ
εἰς τοσόνδε οἶνον βρέχεται, ὥστε τῷ θερμοτάτῳ ψύχεσθαι;
5 Τεκμήρια δέ σοι τάδε ἔστω· πρῶτον μὲν γὰρ ἀκρατὲς τὸ σῶμα
196 γίνεται τῷ μεθύοντι, ἔπειτα δὲ | ὑπνῶδες· θερμῷ δὲ καὶ ἡ τροφὴ
6 πέσσεται. Ταῦτα μὲν οὖν πάσχουσιν οἱ μεθύοντες ψυγέντες τὸ
αὐτίκα· εἰς ὕστερον δὲ οὐκ ἔστιν, ὃ οὐκ ἂν ἔγωγε προσδοκή-
σαιμι τῶν κακῶν· καὶ γὰρ ἀπόπληκτον εἰκὸς γενέσθαι, καὶ πονη-

pour les autres choses, des qualités inférieures et des qualités su-
2 périeures. Le vin peut aussi placer l'âme dans un certain état, car
il est le remède de la douleur; et, à mon avis, c'était du vin qu'Hé-
3 lène versait dans le cratère. Celui donc qui en boit modérément
peut être joyeux et accueillant; il peut se porter parfaitement bien;
mais qu'y a-t-il d'agréable dans l'excès pour celui qui boit du vin
outre mesure? qu'y a-t-il dans cet excès qui ne soit douloureux?
4 D'ailleurs, comment celui qui en boit plus qu'il n'en faut pourrait-il
être exempt de désagréments, quand l'âme est noyée dans une si
grande quantité de vin, qu'elle est refroidie par ce qu'il y a de plus
5 chaud? Jugez-en par les preuves suivantes : d'abord le corps de
l'homme ivre devient impuissant à se gouverner, et ensuite enclin au
sommeil; cependant la nourriture se digère aussi par la chaleur.
6 Voilà ce qu'éprouvent les gens ivres immédiatement par l'effet du
refroidissement; plus tard il n'y a pas de maux auxquels on ne
puisse s'attendre; car il est à craindre qu'on ne soit frappé d'apo-

Mauvais effets immédiats de l'excès du vin;

— effets secondaires.

2. δὲ ὁ οἶνος B.
Ib. παρέχειν C 2ª m.
4. ἐμβαλεῖν ex em. Matth.; ἐμβάλλειν Codd.
5. φιλοφρονῆσθαι V; φιλοφρονῆσαι B.
6. οὐκ] καί M marg.
8. τοσόνδε ex emend.; τόσον δέ Codd.
Ib. οἴνῳ C 2ª m.
9. Τεκμήριον V.
11. πεύσεται BV.
Ib. οὖν om. BM.
13. τῶν om. ACM.

σαι τὰ ἄρθρα, καὶ χωλωθῆναι μέρος τι τοῦ σώματος, καὶ τῷ ἥπατι καὶ τῷ σπληνὶ καὶ τῇ κεφαλῇ τὰ ἴδια παρασχεῖν ἑκάστῳ νοσήματα. Καί μοι θαυμάζειν ἐπέρχεται, πῶς ἐπὶ οὕτω προ- 7
φανέσι καὶ ἀγαθοῖς καὶ κακοῖς, ἐξὸν τὰ κάλλιστα λαμβάνειν παρὰ οἴνου, τὰ κάκιστα αἱροῦνται.

η'. Περὶ σιραίου, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Sec. gen. III, 3; p. 612-13.

Σίραιον ἐκ γλεύκους γινέσθω, μήτε ἐξ αὐστηρῶν σταφυλῶν, 1
ἀλλά, ὡς ἔνι μάλιστα, γλυκειῶν, μήτε ἐκ τοῦ πρώτου ῥέοντος, ἀλλὰ ἐκ τοῦ τελευταίου. Εἰ μὲν οὖν εἴη τὸ γλεῦκος τοιοῦ- 2
τον, ἕψειν αὐτὸ χρή, μέχρι ἂν τὸ ἥμισυ λειφθῇ τοῦ κατὰ τὴν ἀρχὴν ἐμβληθέντος· εἰ δὲ μὴ τοιοῦτον, μέχρι οὗ τὸ τρίτον ἀπολειφθῇ, καθεψητέον ἐστίν.

plexie, qu'on n'éprouve des douleurs aux articulations, qu'on ne devienne estropié de quelque membre, et que le vin ne fasse naître au foie, à la rate et à la tête, les maladies propres à chacune de ces parties. Je me surprends quelquefois à m'étonner comment, dans 7
un cas où les avantages et les inconvénients sont si évidents, on préfère ce qu'il y a de plus mauvais, tandis qu'on pouvait obtenir des résultats excellents de l'usage du vin.

8. DU *SIRAEON*.

(Tiré de Galien.)

Manière de préparer le *siraeon*.

Il faut faire le *siraeon* (vin doux cuit) avec du vin doux, non pas 1
celui qui provient de raisins âpres, mais, autant que possible, avec celui qu'on tire de raisins doués d'un goût sucré; on ne doit pas non plus le préparer avec le vin qui coule le premier, mais avec celui qui coule le dernier. Si donc le vin est tel que nous venons de le dire, 2
il faut le faire bouillir jusqu'à réduction de moitié; si, au contraire, le vin doux n'est pas de cette espèce, on le réduira au tiers par l'ébullition.

3. νοσήματι AC 1ª m. — Ib. ὑπέρχεται C. — Ch. 8; l. 6-7. σταφυλῶν ὄντος τοῦ γλεύκους, ἀλλά Gal. — 7. γλυκεινῶν B. — Ib. ἐκ om. ABCV. — 8. τό om. Gal. — 9. λειφθείη BV. — 10. μέχρι τοῦ τό Gal. — 10-11. ἀπολειφθῆναι Gal.

θ'. Περὶ σιραίου, ἐκ τῶν Ῥούφου, ἐκ τοῦ β' λόγου τοῦ Περὶ διαίτης.

1 Τὸ δὲ σίραιον δύναμιν ἔχει θερμᾶναι μὲν, ἀλλὰ οὐκ ἴσα οἴνῳ,
197 ὥσΊε τινὶ καὶ ψύχειν ἔδοξεν· ἐμοὶ | δὲ οὐδὲν δοκεῖ γλυκὺ ὄντως ψύχειν, ὡς νομίζουσιν, ὅτι ἀνάγκη τὸ μὲν γλυκὺ ἡδὺ εἶναι, τὸ δὲ ἡδὺ οἷον χύσιν ἢ διάλυσιν, ταῦτα δὲ τὸ θερμὸν ϖαρα-
2 σκευάζειν. Οὔτε δὲ οὐρεῖται, οὔτε εἰς ἀνάδοσιν ὁρμᾷ ῥᾳδίως, ἀλλὰ ἐμμένον τῇ γασΊρὶ ϖεπλήρωκεν ἀεί· τοιάδε ἡ ϖαχύτης.
3 Παχὺ δὲ καὶ τὸ αἷμα ἐργάζεται· ϖαχὺ δὲ καὶ ἧπαρ καὶ σπλὴν σιραίῳ γίνεται.

9. DU VIN DOUX CUIT.

(Tiré de Rufus.)

[Du second livre du traité *Sur le régime.*]

Propriété réchauffante du vin doux cuit.

1 Le vin doux cuit a la propriété de réchauffer, mais pas autant que le vin, d'où quelques-uns sont d'avis qu'il refroidit; mais, à mon avis, rien de ce qui est d'un goût sucré ne refroidit véritablement, comme on le croit, parce que toute chose à goût sucré est nécessairement agréable, et tout ce qui est agréable cause une liquéfaction ou dissolution; or c'est justement le chaud qui produit
2 ces effets-là. Le vin doux cuit ne passe pas non plus par les urines, et n'a pas de tendance à se distribuer rapidement dans le corps; mais il reste dans l'estomac et y cause toujours de plus en plus de
3 la plénitude, tant il est épais. Il épaissit aussi le sang; le foie et la rate s'épaississent également par l'action du vin doux cuit.

Conséquences fâcheuses de son épaisseur.

Ch. 9; l. 1. θερμαίναι B; θερμαίνειν M.
Ib. οὐ B.
2. ὄντως conj.; ὁ τό AC 1ª m. M; ᾧ τό BV; ὃν C 2ª m.
4. ἡδύ] γλυκύ BV.
4-5. ϖαρασκευάζει BV.
6. ϖεπλήρωκεν ἀεί· τοιάδε conj.; ϖεπληρωκέναι τι ἄδε ABMV; ϖαραπληρωκέναι τι ἄδε C.
Ib. ἡ ϖαχύτης ἐργάζεται C 2ª m. (p).
7. δὲ τὸ ἧπαρ. B.
8. σιραίων AC 1ª m. M.

ι'. Περὶ ὄξους, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Simpl. med. VIII, 15, 10; t. XII, p. 90. Meth. med XI, 18; p. 799. et passim alibi.

Ὄξος μικτῆς ἐστιν οὐσίας ψυχρᾶς καὶ θερμῆς, ἀμφοῖν λε- 1
πτομερῶν· ἐπικρατεῖ δὲ ἡ ψυχρὰ δύναμις, λεπτομερὴς οὖσα·
διόπερ ἀποκρουστικὴν ἔχει δύναμιν.

ια'. Περὶ ὄξους, ἐκ τῶν Ῥούφου, ἐκ τοῦ β' λόγου τοῦ Περὶ διαίτης.

Ἡ χρῆσις δὲ ὄξους πλείστη κατὰ τὰς διαίτας· ἥδυσμα γὰρ 1
τὸ κάλλιστον τοῖς ὄψοις, καὶ πολλὰ οὐκ ἂν εἴη ἐδώδιμα τούτου
δίχα. Καὶ εἴ τις ὑπομεῖναι μὴ φαγεῖν, μέγιστα ἂν βεβλάψεται, 2
ὥσπερ εἰ καὶ δίχα ἀλῶν ἐσθίοι οἷς πρέπουσιν ἅλες. Εὐκαρδιώ- 3
τατον δὲ ὄξος καὶ εὐσιτότατον, καὶ ταῖς πέψεσι συνεργὸν καὶ

10. DU VINAIGRE.

(Tiré de Galien.)

Pourquoi le vinaigre a des qualités répercussives.

Le vinaigre est formé du mélange d'une substance froide et d'une 1
substance chaude, lesquelles sont toutes deux composées de molécules ténues; mais l'action du froid prédomine, bien que le froid reste subtil : voilà pourquoi le vinaigre a des propriétés répercussives.

11. DU VINAIGRE.

(Tiré de Rufus.)

[Du second livre du traité *Sur le régime.*]

Excellence du vinaigre comme assaisonnement.

On se sert très-fréquemment du vinaigre dans le régime ordi- 1
naire; car c'est le meilleur assaisonnement pour les mets secon-
daires, et plusieurs d'entre eux ne sauraient s'en passer. Si quel- 2
qu'un avait la force de s'en priver, il en éprouverait un très-grand
dommage aussi bien que s'il mangeait sans sel les mets auxquels cet
assaisonnement convient. Le vinaigre est excellent pour l'orifice de 3
l'estomac et fournit un très-bon aliment; il favorise la digestion et

Ch. 10; l. 1. ὑπάρχει Gal. — 2. δὲ τῆς θερμῆς ἡ ψυχρά Gal. — Ib. δύναμις om. Gal.

Ch. 11; l. 4. Ἡ om. V. — 5. πολλὰ οὐ M marg.; πολλοῦ ABC 1ᵃ m. M text. V.

4 τῷ φλέγματι πολέμιον. Κάλλιστον δὲ ὄξος τὸ ἐκ τῶν ἰσχυροτάτων οἴνων, οὗτοι δέ εἰσιν οἱ στρυφνότεροι.

ιβ'. Περὶ τοῦ ἀπὸ τῶν στεμφύλων, ἐκ τῶν Ῥούφου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

199

1 |Σκευάζεται πόμα τοιόνδε· ἐκθλίψαντες τὸν οἶνον ἀπὸ τῆς σταφυλῆς, ἔπειτα ὕδωρ μίξαντες, πατοῦσι καὶ ἐκθλίβουσιν, 2 ἔπειτα ἕψουσιν, ὡς τρίτον τοῦ παντὸς ὑπολείπεσθαι. Γίνεται δὴ γλυκὺ μὲν, ὥσπερ σίραιον, οὐ παχὺ δὲ, οὐδὲ ἰσχυρὸν, καὶ, εἴ τις χρηστῶς ἕψοι, δεξιὸν καὶ εἰς ἡδονὴν καὶ εἰς οὔρησιν καὶ ἄφυσον, ὥστε καὶ νοσοῦντι θαρρῶν προσφέροις, ἄν ποτε 3 δέοι· εἰ δὲ μὴ ἕψοις, ὄξος ἐντεῦθεν πονηρὸν γίνεται. Διοσκορίδης δὲ καὶ ἁλῶν εἰς τὸν μετρητὴν ἐμβάλλει ξέστας β', καὶ [Mat. med. V, 13.]

4 est ennemi de la pituite. Le meilleur vinaigre est celui qui provient des vins très-forts, c'est-à-dire de ceux qui ont une âpreté assez prononcée. Quel est le meilleur vinaigre.

12. SUR LA BOISSON FAITE AVEC DU MARC DE RAISIN (*PIQUETTE*).

(Tiré de Rufus.)

[Du même livre.]

1 On use encore de la boisson suivante : on exprime le vin du raisin, puis on verse de l'eau sur ce raisin, on le foule avec les pieds et on le pressure, puis on le fait bouillir jusqu'à ce qu'il ne 2 reste que le tiers de la masse du liquide. On obtient ainsi une boisson d'un goût sucré comme le vin doux cuit, mais qui n'est ni épaisse ni forte; et, si on la fait bien bouillir, elle convient et par le plaisir qu'elle donne et parce qu'elle pousse aux urines; elle est exempte de flatuosités, de façon qu'on peut la donner hardiment aux malades, si cela est parfois nécessaire; si on ne la fait pas bouillir, elle 3 se change en mauvais vinaigre. Dioscoride ajoute encore deux sextaires de sel par métrète, et met la liqueur, après l'hiver, dans un

Manière de préparer la piquette; — ses qualités et ses propriétés. Dioscoride la préparait d'une

Ch. 12. Tit. σταφυλῶν AM. — 4. πάττουσι AC 1ᵃ m. M. — 7. ἕψοι ex em. Matth.; ἑψεῖ Codd. — 8. θαρρῶς B. — Ib. ὁπότε C 2ᵃ m. — 9. ἑψεῖς A.

200 μετὰ τὸν χειμῶνα | ἐγχεῖ εἰς κεράμιον, χρῆσθαί τε αὐτῷ συμβουλεύει μετὰ ἐνιαυτὸν, διότι ταχέως ἔξιτηλος γίνεται.

ιγʹ. Περὶ τοῦ ἀδυνάμου οἴνου, ἐκ τῶν Διοσκορίδου.

Mat. med. V, 13; p. 700.

Ἔστι δὲ καὶ ὁ ἀδύναμος λεγόμενος· δεῖ δὲ ἴσον μέτρον ὕδατος τῷ γλεύκει μίξαντας ἑψῆσαι πραέως πυρὶ μαλακῷ, ἄχρι ἂν οὗ ἐξαναλωθῇ τὸ ὕδωρ, καὶ μετὰ τοῦτο ψύξαντας καταγγίζειν εἰς ἀγγεῖον πεπισσωμένον. 1

ιδʹ. Περὶ μελικράτου, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Comm. III in Vict. acut., § 91 p. 650-651.

Τὸ μελίκρατον οὐ πάνυ τι τοῖς πικροχόλοις ὠφέλιμόν ἐστιν· ἐκχολοῦται γὰρ ἐν αὐτοῖς, ἐὰν μὴ φθάσῃ διεξελθεῖν ἢ κατὰ 1

manière particulière.

vase de terre cuite; il conseille de l'employer à un an de là, parce qu'elle se gâte rapidement.

13. DU VIN FAIBLE.

(Tiré de Dioscoride.)

Comment on prépare le vin faible.

Il y a encore le vin appelé *faible;* [pour le préparer] il faut mêler ensemble parties égales d'eau et de vin doux; on les fait bouillir ensuite lentement sur un feu doux, jusqu'à ce que l'eau se soit épuisée; après cela, on refroidit le liquide et on le dépose dans un vase luté avec de la poix. 1

14. DE L'EAU MIELLÉE.

(Tiré de Galien.)

L'eau miellée ne convient pas

L'eau miellée n'est pas très-profitable aux gens tourmentés par la bile amère; car, chez eux, elle se convertit en bile, à moins qu'elle 1

1. χρῆσθαι ex em.; χρᾶσθαι Codd.
Ib. αὐτῷ ex em.; αὐτό BV; αὐτός ACM.
1-2. συμβουλεύοι ABCV.
Ch. 13. Tit. τοῦ om. BV.
Ib. Διοσκορίδου B.
3. δέ avant καί om. BC.
4. μίξαντες B. — Ib. ἐφεψῆσαι BV. — Ib. πράῳ ABCV. — Ib. ἄχρις ABV.
5. *tota aqua* Ras.
Ch. 14; l. 8. αὐταῖς C.

ἔντερον ἢ κατὰ κύσΊιν, ὡς διεξελθόν γε πρὸς τῷ βλάψαι μηδὲν ὀνίνησι μέγισῖα· συναπάγει γὰρ ἑαυτῷ τὸ χολῶδες περίττωμα· συμφέρει τοίνυν ὑδαρέσῖερον ἐπὶ τῶν τοιούτων φύσεων δίδοσθαι τὸ μελίκρατον, ὅπως μήτε διψῶδες εἴη, μήτε χολο-
2 *ποιόν. Ὥσπερ δὲ τοῖς πικροχόλοις, οὕτω καὶ οἷς εἰς ὄγκον*
ἤρθη τὰ σπλάγχνα σκιῤῥούμενα καὶ φλεγμαίνοντα καὶ οἰδισκόμενα ἀνεπιτήδειον· μοχθηρὸν γὰρ ἐν τούτοις γίνεται, μὴ δυνάμενον μὲν διεξέρχεσθαι ταχέως αὐτὰ, ἐκχολούμενον δὲ ῥᾳδίως, καὶ μάλισῖα ἐν ταῖς φλεγμοναῖς διὰ τὸ πλῆθος τῆς θερμασίας.
3 *Τὸ μὲν οὖν μέλι, διότι πάντων ἐσῖὶ γλυκύτατον, ὅταν εἰς*
θερμὴν ἀφίκηται σώματος κρᾶσιν, μεταβάλλεται καὶ τρέπεται πρὸς τὸν χολώδη χυμὸν εὐθέως ἐν τῇ γασῖρὶ πρὶν εἰς τὰς φλέβας ἀναδοθῆναι· καὶ, εἴπερ φθάσειεν ἄνευ τῆς τοιαύτης μετα-

E deperd. lib. Cf. Com. V in Epid. VI, 14; p. 272-73; Nat. fac. II, 8; t. II, p. 123-25;

ne passe auparavant par les intestins ou par la vessie, tandis que, si elle passe, non-seulement elle ne nuit en aucune façon, mais elle procure même un grand avantage, parce qu'elle entraîne avec elle les superfluités bilieuses; il convient donc, pour les constitutions bilieuses, de donner de l'eau miellée qui soit plutôt aqueuse, afin
2 qu'elle ne donne pas de soif et ne produise pas de bile. De même
que l'eau miellée ne convient pas aux gens tourmentés par la bile amère, de même elle ne convient pas à ceux dont les viscères sont tuméfiés par l'effet d'un *squirrhe*, de l'inflammation ou d'un œdème; car elle est nuisible chez ces individus, en ce qu'elle ne saurait traverser rapidement ces organes, tandis qu'elle se change facilement en bile, surtout dans les inflammations, à cause de l'excès de cha-
3 leur. Le miel, étant de toutes les substances la plus sucrée, s'il tombe
dans un organisme d'un tempérament chaud, se change et se convertit en une humeur bilieuse aussitôt qu'il arrive dans les intestins avant de remonter dans les veines; et, s'il arrive dans les veines sans

dans les cas de prédominance de bile amère;

— ni dans le cas de tumeurs viscérales.

Ce que deviennent les substances sucrées et en particulier le miel

1. *ἢ κύσῖιν* Gal. — Ib. *ὡς εἴ γε διεξέλθοι πρός* Gal. — Ib. *τό* ABCV.
2. *συναπάγεται* Gal.
Ib. *γάρ* om. A 1ª m.
2-3. *αὐτῷ χολώδη περιτΊώματα* Gal.
3. *αὐτοῦ ὑδαρέσῖερον* Gal.
5. *οἷς ὄγκον* C 1ª m.; *οἷς κατά τι πάθος εἰς ὄγκον* Gal.
8. *μέν*] *δέ* BV; *γε* Gal. — Ib. *αὐτῶν* ABCV. — Ib. *δέ*] *τε* Gal.
9. *τό* om. Gal.
13. *καί* om. ABC 1ª m. V Ras.

Comm. III in Vict. ac. § 2; p. 637-38, et passim alibi.

Comm. III in Vict. acut. § 13; p. 659-60.

βολῆς ἀναδοθῆναι, πάντως ἔν γε ταῖς φλεψὶ μεταβάλλεται· τὰ δὲ ἄλλα κατὰ τὸ μέτρον τῆς γλυκύτητος ἢ πρωϊαίτερον ἢ ὀψιαίτερον ἔχει τὴν μεταβολὴν κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ἐν μὲν θερμοτέρᾳ φύσει θᾶττον, ἐν δὲ ψυχροτέρᾳ βραδύτερον. Ἐκχολου- 4
μένου τοίνυν τοῦ μέλιτος ἐν τοῖς ὀξέσι νοσήμασι, καὶ κατὰ τοῦτο βλάπτοντος αὐτά, βραδυπόρου δὲ ὄντος τοῦ ὕδατος καὶ μένοντος ἐπὶ πλεῖστον ἐν τοῖς ὑποχονδρίοις, καὶ τούτου πάλιν ὄντος φευκτοῦ, τὸ μικτὸν ἐξ αὐτῶν ἐπιτήδειον γίνεται κατὰ τοιαύτην κρᾶσιν συντιθέμενον· ὕδατι πλείονι μέλιτος μιγνύσθω τοσοῦτον, ὡς ὁδοποιεῖν τε καὶ πρὸς τὴν ἀνάδοσιν ἄγειν αὐτό· τά τε γὰρ οὖρα ποριμώτερα γίνεται, καὶ ἡ τῶν πτυέλων ἀναγωγὴ θᾶττον, οὕτω κερασθέντων αὐτῶν· εἰ δὲ πολὺ τοῦ μέ-

dans les organismes chauds.

L'eau miellée n'a pas les inconvénients de l'eau ou du miel seul.

subir ce changement, il s'y transforme certainement lorsqu'il y est parvenu; les autres substances sucrées subissent ce changement plus tôt ou plus tard, en raison de l'intensité de leur goût sucré, en observant la même proportion que le miel, c'est-à-dire qu'elles le subissent plus rapidement dans une constitution plus ou moins chaude, et plus lentement dans une constitution plutôt froide. Ainsi, 4
puisque le miel se change en bile dans les maladies aiguës, et que, de cette façon, il leur est nuisible; que, de son côté, l'eau passe lentement et séjourne très-longtemps dans les hypocondres, et que ce dernier inconvénient doit à son tour être évité, le mélange de ces substances devient utile, si on le compose dans les proportions suivantes : il faut mêler à une grande quantité d'eau assez de miel pour qu'il lui fraye le chemin et l'amène à être distribuée dans le corps; car, si les ingrédients sont mêlés dans cette proportion, les urines commenceront à couler plus facilement, et l'évacuation des crachats devient plus rapide; si, au contraire, on y a mis beaucoup

1. ἔν τε ταῖς V; ἐν ταῖς R.
2. κατά om. R.
Ib. γλυκύτερος C 1ª m.
3. ἴσχει ABV.
4. βραδύπορον C 1ª m.
5. ταῖς ὀξείαις νόσοις Gal.
6. αὐτά] ἡμᾶς Gal.
7. μέλλοντος C.
7-8. καὶ διὰ τοῦτο ὄντος Gal.; sicque ideirco Ras.
8. ἐξ ἀμφοῖν ἐπιτηδ. Gal. et Ras.
8-9. κατὰ τὴν τοιαύτην Gal.
9. ὅταν ὕδατι Gal. — Ib. μιχθῇ Gal.
12. κρασθέντων B.

DES BOISSONS.

5 λιτος μιχθείη, δίψαν τε ποιεῖ καὶ γλισχραίνει τὸ πτύελον. Εἰς ταῦτα μὲν οὖν ἐπιτηδειότερόν ἐστι τὸ ὑδαρέστερον μελίκρατον,
6 τὸ δὲ ἀκρατέστερον εἰς τὴν τῆς γαστρὸς ὑποχώρησιν. Καὶ τὸ ὠμὸν δὲ μελίκρατον ὑπακτικώτερόν ἐστι, τὸ δὲ καλῶς ἡψημένον
7 τροφιμώτερον. Σκευάζειν δὲ χρὴ τὸ μελίκρατον, πρῶτον μὲν ὕδατι πολλῷ μιγνύντας τὸ μέλι, μετὰ τοῦτο δὲ ἕψοντας, ἄχριπερ ἂν ἀφρίζον παύσηται· προσήκει δὲ αἴρειν ἀπὸ αὐτοῦ δηλονότι συνεχῶς τὸν ἀφρὸν εὐθὺς ἅμα τῷ γεννᾶσθαι· διὰ γὰρ τῆς τοιαύτης παρασκευῆς ἀποτίθεται τὴν δριμύτητα.

Comm. III in Vict. acut. §17; p. 668.

Al. fac. III, 39; p. 640-41.

ιε'. Περὶ ἀπομέλιτος.

1 Ἀπόμελι δὲ πίνουσι μὲν, ὡς ἐμψυχον καὶ ἄδιψον, ὥρᾳ θέ-

San. tu. IV,

5 de miel, il produit de la soif et rend les crachats visqueux. Si donc on veut produire les effets susdits, l'eau miellée plus ou moins aqueuse est préférable, tandis que l'eau miellée plus ou moins
6 chargée convient pour relâcher le ventre. L'eau miellée crue est également plutôt propre à relâcher le ventre, tandis que l'eau miellée
7 bien cuite est plutôt nourrissante. On doit préparer l'eau miellée en mêlant d'abord le miel à une grande quantité d'eau, et en le faisant bouillir ensuite jusqu'à ce qu'il cesse de produire de l'écume; mais il faut, bien entendu, ôter constamment l'écume aussitôt qu'elle se forme, car cette opération enlève au miel son âcreté.

Comment agit l'eau miellée faible ou forte, crue ou cuite;

– manière de la préparer.

15. DE L'EAU DE RAYONS DE MIEL.

1 On boit l'eau de rayons de miel en été, comme une liqueur

Cas dans lesquels

1. τόν ABV.
1-2. Καὶ διὰ ταῦτα Gal.
2. οὖν om. Gal.
Ib. μελίκρατον εἴς τε τὴν τῶν πτυέλων ἀναγωγὴν καὶ τὴν τῶν οὔρων διέξοδον Gal.
3. τὰς.... ὑποχωρήσεις Gal.
4. ἑψημένον AC.
5. πρῶτον μέν om. B.
5-6. πρῶτον.... μέλι] κἂν ὀκταπλάσιον μιγνύντας ὕδωρ τοῦ μέλιτος Syn.
7. φρίζον C 2ª m.; φρίξον ABC 1ª m. V.
8. γενέσθαι Gal.
8-9. γάρ τοι τῆς Gal.
CH. 15; l. 10 et p. 364, l. δι' ὅλου τοῦ θέρους Gal.

DES BOISSONS.

6; p. 274-75.—Comm. II in fract. § 29, t. XVIII b; p. 466.

ρους, μιγνύντες ὕδατι ψυχρῷ. Ἔστι δὲ καὶ τοῖς τοὺς ὠμοὺς 2
χυμοὺς ἠθροικόσιν ὠφέλιμον, καὶ μάλιστα ὅταν ὀξυνθῇ, πά-
σχει δὲ πλειστάκις τοῦτο, τὸ μὲν μᾶλλον, τὸ δὲ ἧττον, ὡς ἂν
διὰ ὕδατος σκευαζόμενον οὐ τοῦ ὀμβρίου, καθάπερ τὸ ὑδρόμη-
λον, ἀλλὰ τοῦ ἐπιτυχόντος. Σκευάζεται δὲ οὕτως· κηρίων οὐ 3
τῶν φαύλων ἐκθλίψαντες τὸ μέλι, βάλλομεν εἰς λέβητα πηγαῖον
ὕδωρ ἔχοντα καθαρόν τε καὶ ἡδὺ, κἄπειτα ἑψήσαντες, ἄχρι ἂν
ἱκανῶς δόξῃ τὰ κηρία τὴν ἐν ἑαυτοῖς ὑγρότητα πᾶσαν ἀποτε-
θεῖσθαι, κατατίθεμεν καὶ φυλάττομεν καὶ χρώμεθα τοῦτο τὸ
πόμα, ὃ οἱ παλαιοὶ ὀξύγλυκυ ὠνόμαζον.

? Comm. III in fract. § 49; p. 609.

convient l'eau de rayons de miel;

propre à rafraîchir et à éteindre la soif, en la mêlant à de l'eau
froide. Cette boisson convient aussi à ceux qui ont une accumula- 2
tion d'humeurs crues, surtout quand elle s'est aigrie; et cela lui
arrive très-souvent à un degré plus ou moins prononcé, parce
qu'on ne la prépare pas avec de l'eau de pluie, comme l'hydromel,

– manière de la préparer.

mais avec la première eau venue. On la prépare de la manière sui- 3
vante : on exprime le miel des rayons, lesquels doivent être de
bonne qualité, et on le jette dans un chaudron contenant de l'eau
de source pure et agréable au goût; ensuite on fait bouillir jusqu'à
ce que que les rayons semblent avoir perdu suffisamment tout le
liquide qu'ils contenaient; on met ce liquide en réserve, on le con-
serve, et on fait usage de cette boisson, que les anciens appelaient
oxyglyky (aigre-doux).

1. *μιγνύοντες* C 2ᵃ m.; *κεραννύντες* Gal.
Ib. *καί* om. V.
3. *τοῦτο μέν* C 1ᵃ m.
Ib. *ἄν* om. ABCV.
4. *σκευαζομένου* AC.
4-5. *ὑδρόμελι* C 2ᵃ m. Gal.
5. *ἀλλ' αὐτοῦ* V.
Ib. *ἐπιψύχοντος* ABC 1ᵃ m. V.
Ib. *κηρίον* Gal.
6. *πάνυ φαύλων* Gal.
Ib. *βάλλουσιν* Gal.
7. *τε* om. B.
Ib. *ἄχρις* Gal.
7-9. *ἄχρι . . . . . ἀποτεθεῖσθαι*] *μέχρι ἂν μηδεὶς ἀφρὸς ἐπανίστηται* C 2ᵃ m. (e Gal. *San. tu.*)
8. *ἐν* om. ABCV.
Ib. *ἑαυτῆς* A; *αὐτοῖς* Gal.
8-9. *ἀποτεθηκαῖσθαι* A; *ἀποτεθῆσθαι* 2ᵃ m.; *ἐναποτεθεῖσθαι τῷ ὕδατι* Gal.
9. *κατατίθενται καὶ φυλάττουσι καὶ χρῶνται* Gal.
9-10. *τοῦτο τὸ πόμα* om. Gal.
10. *οἱ* ex em.; om. Codd.
Ib. *ὀνομάζομεν* AC 1ᵃ m.

ιϛ'. Περὶ ὑδρομήλου τοῦ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις.

1 Ὅταν παύσηται σηπόμενον τὸ ὄμβριον ὕδωρ, τηνικαῦτα τὴν
γλυκύτητα ἐπικτᾶται· τούτῳ μίξαντες μέλι προαφηψημένον τε
2 καὶ προαπηφρισμένον χρώμεθα. Καλεῖται δὲ συνήθως ὑδρόμη-
λον τὸ τοιοῦτο πόμα, Διοσκορίδης δὲ ὑδρόμελι τοῦτο καλεῖ, καὶ
σκευάζεσθαί φησιν αὐτὸ, πρὸς ἓν μέρος μέλιτος δύο ὕδατος ὀμ-
βρίου παλαιοῦ μιγνυμένων καὶ ἡλιαζομένων, τινὰς δὲ πηγαῖον
ὕδωρ μιγνύειν καὶ ἀφέψειν εἰς τὸ τρίτον καὶ ἀποτίθεσθαι.

E deperd. lib.

[Mat. med. V, 17.]

ιζ'. Περὶ ἀπομέλιτος, ἐκ τῶν Φιλαγρίου, ἐκ τοῦ Περὶ ἡδέων πομάτων.

1 Καιρὸς πόσεως ἀπομέλιτος, κατὰ ὃν ἂν φανῇ σημεῖον πέ-

16. DE L'HYDROMEL USITÉ CHEZ LES ANCIENS.

1 Quand l'eau de pluie a perdu la propriété de se corrompre, elle
devient douce; on se sert de cette eau après y avoir mêlé du miel
2 qu'on a préalablement fait bouillir et écumé. On appelle vulgaire-
ment cette boisson *hydromélon*, mais Dioscoride l'appelle *hydromel*,
et il dit qu'on la prépare en mêlant à une partie de miel deux par-
ties de vieille eau de pluie et en exposant le mélange au soleil; il
dit aussi que certaines gens font le mélange avec l'eau de source,
le réduisent au tiers par l'ébullition et le mettent en réserve.

Mode de préparation de l'*hydromélon*.

DIOSCORIDE l'appelle *hydromel*; comment il le prépare.

17. DE L'EAU DE RAYONS DE MIEL.

(Tiré de Philagrius.)

[Du traité *Sur les boissons agréables*.]

1 Le temps opportun pour boire de l'eau de rayons dè miel est,

A quelle

CH. 16; l. 2. προαφηψημένον ex em.; προαφηψάμενον BV; προαφεψάμενον AC.
3. προαπεφρισμένον C 2ª m.
4. τοιοῦτον V.
5. μέλος C 1ª m.
6. μιγνυμένων καὶ ἡλιαζομένων em. Sarac. ad Diosc.; μιγνυμένου καὶ ἡλιαζομένου Codd. et Diosc.
7. ἀφέψειν] ἀφελεῖν C 1ª m.
Ib. εἰς τὸ τρίτον Diosc.; εἰς τρίτον Codd.

ψεως, ἐν μὲν πυρετῷ μόνων κατὰ οὔρων· εἰ δέ τι καὶ περὶ πνεύμονα τύχοι ταύτης δεόμενον, καὶ ἐν τοῖς ἀναπλυσθεῖσι δεικνύμενον. Δοθείη δὲ ἂν οὐκ ἀτόπως καὶ πρὸ πέψεως· καὶ 2 γάρ τι καὶ τμητικὸν ἔχει καὶ ῥυπτικὸν καὶ συμπέψαι δυνάμενον· ἀλλὰ βέλτιόν γε πέψαι μελίκρατον αὐτοῦ δύναται. Βελ- 3 τίων οὖν ὁ καιρὸς ἀπομέλιτος ὕστερον, ὡς ἂν καὶ οἰνῶδές τι κεκτημένου· συμβαίνει γε μὴν τοὺς πυρετοὺς ἐξάπτεσθαι πλέον οἴνου πόσει, μὴ παρακμάζοντος ἤδη τοῦ νοσήματος, κατὰ ὃν χρόνον λελέπτυνται μὲν τὰ αἴτια καὶ τῶν πόρων ἄνοιξις γέγονεν· τηνικαῦτα γὰρ πινόμενος οἶνος πόριμος, οὔτε ἐπαύξων τὸ τῶν πυρετῶν γένος, καὶ πρὸς τὸ δέρμα τὴν θερμασίαν ἀνάγων, καὶ κατακιρνὰς μὲν εὐθέως τὰς δριμύτητας |, συνεξάγων δὲ 56

période de la maladie il faut boire l'eau de rayons de miel.

dans les fièvres, celui où il se montre quelque signe de coction dans les urines seulement, et tout à la fois dans les crachats [et dans les urines], s'il y a, en outre, au poumon quelque affection qui ait besoin d'arriver à coction. Il ne serait pas déraisonnable non 2 plus de donner de l'eau de rayons de miel avant la coction, parce qu'elle a quelque chose d'incisif et de détersif, et qui peut contribuer à amener la coction; cependant l'eau miellée vaut mieux pour amener la coction. Le temps le plus favorable pour boire de l'eau 3 de rayons de miel c'est donc après la coction, parce que cette liqueur a quelque chose de vineux; or on voit les fièvres s'aggraver, si l'on boit du vin quand la maladie n'est pas encore arrivée à son déclin, époque où les causes sont atténuées et où les canaux se sont ouverts ; c'est alors que le vin qu'on boit passe bien, qu'il n'aggrave pas les symptômes de la fièvre, qu'il attire la chaleur vers la peau, qu'il tempère immédiatement les acrimonies, que peu

1. μόνον ABMV; μόνου C 1ª m.
2. τύχη A.
Ib. καί om. ABC 1ª m. MV.
3. δεικνυμένης C 1ª m.
Ib. δέ om. BV. — Ib. πρὸ ψέως A; πρὸ πέψεως ἕνεκα C 2ª m.
4-5. δυνάμενον . . . . . πέψαι om. C M text.; ὡς C 2ª m.
5. μελικράτου M marg.
Ib. αὐτό C 2ª m.
6. καρπός C 1ª m.
7. κεκτημένους A; κεκτημένον C 2ª m.
7-8. πλέον ὥσπερ ἐν οἴνου C 2ª m.
10. γάρ om. B.
11-12. ἄγων CM.
12 et 367, 1. τάς. . . . . προτρέπων om. V. — 12. δέ ex em.; διά Codd.

Matth. 56.

ὀλίγον ὕσΊερον ἱδρῶτάς τινας, καὶ οὖρα προτρέπων, ὥσΊε ὁ τῆς παρακμῆς καιρὸς ἐπιτήδειός ἐσΊιν οἴνου πόσεως καὶ τῶν
4 ἄλλων τῶν οἰνωδῶν πομάτων. Ἀλλὰ ἐπεὶ πάλιν οἴνου μὲν ἀσθενέσΊερον ἀπόμελι κατὰ θερμασίαν τυγχάνει, ῥυπΊικῆς δὲ καὶ τμητικῆς ὑπάρχει δυνάμεως, τοῦτο δὲ προπαρασκευασΊικὸν λύσεως τῶν ἐπὶ χυμοῖς σηπομένοις ἀναπΊομένων πυρετῶν γί-
5 νεται, διδόναι καὶ πρὸ παρακμῆς ἀπομέλιτος ποτοῦ. Μελίκρατον μὲν δὴ συντεθὲν αὐτίκα πίνεται· καὶ τὸ ὀξύμελι δὲ δοθείη ποτὲ ἂν παραχρῆμα συντεθὲν, εἰ καὶ βέλτιόν ἐσΊι κεχρονισμένον αὐτὸ προσφέρειν· διὰ ἀκριβείας γὰρ τηνικαῦτα κεχωρή-
6 κασιν εἰς ἀλλήλας αἱ δυνάμεις. Καὶ ῥοδόμελι δὲ καὶ ὀμφακόμελι καὶ τὸ διὰ κωδυῶν χρονισθῆναι λίαν ἐθέλει· τὸ μὲν γάρ τοι παχὺ καὶ τρυγῶδες ἐν αὐτοῖς ἐσΊι, τὸ δὲ αὖ χρήσιμον καὶ

après il provoque quelques sueurs et pousse aux urines; l'époque du déclin est donc celle où il convient de boire du vin ou quel-
4 qu'une des autres boissons vineuses. Mais, comme, d'un autre côté, l'eau de rayons de miel a une chaleur plus faible que le vin, qu'elle est douée de propriétés détersives et incisives, et que c'est là ce qui prépare la solution des fièvres produites par des humeurs en putréfaction, il faut donner également à boire de l'eau de rayons de
5 miel avant le déclin. On boit l'eau miellée immédiatement après qu'elle a été préparée : on peut quelquefois aussi donner l'oxymel aussitôt après sa préparation, quoiqu'il vaille mieux l'administrer quand il y a vieilli; car alors ses propriétés se sont unies
6 intimement. Mais le miel aux roses, le miel au verjus et la boisson aux têtes de pavot ont grand besoin de vieillir; car ces liqueurs contiennent une partie épaisse de la nature de la lie de vin, et une

Quelles liqueurs on peut boire quand elles sont nouvelles, et quelles on doit boire quand elles ont vieilli.

1. ὕσΊερον δὲ ἱδρῶτας C 2ª m.
Ib. προτρέπον AC.
5. καί om. C 1ª m.
6. ἐπί] ὑπό A 1ª m.
8. μὲν δή] μέντοι C 2ª m.
Ib. συντεθέν ex emend.; συντιθέν Codd.
Ib. δοθεῖεν AB.
9. συντιθέν ABM. — Ib. ἤ B.
11. ἄλλας C; ἄλληλα 2ª m.
11-12. δὲ καὶ ὀμφακ. om. A 1ª m. C.
12. κωδυῶν ex em.; κωδύων AM; κωδίων BC 2ª m. V; κωλύων A 2ª m.; κωλίων C.
13. τοι] τι C.

*ϖότιμον, καὶ δεῖται χρόνου ϖρὸς διάκρισιν, καὶ μάλισ7α δὲ τὸ
ἀπόμελι· ϖρὶν γὰρ οἰνῶδές τι κατά τε τὴν γεῦσιν καὶ τὴν
ὀσμὴν ἐν τῷ χρόνῳ ϖροσλαβεῖν, οὐδὲν ἂν μελικράτου δόξειε
διαφέρειν· ἑψηθὲν δὲ καὶ μηνῶν ϖου γενόμενον ἓξ οὐχ ἃς εἴρηκα
μόνας ἐνεργείας, ἀλλὰ καὶ τὴν ῥωσ7ικὴν οἴνου δίκην ἐπιδεί-
κνυται δίχα τοῦ τῆς κεφαλῆς ἅπ7εσθαι. Πίνειν μὲν οὖν ἀπόμελι* 7
*χρόνιον, σκευάζειν δὲ ὧδε· κηρία λαβόντες ϖεπληρωμένα μέ-
λιτος, λευ|κὰ μὲν τὴν χρόαν, διαυγὲς δὲ ἔχοντα τὸ μέλι, διὰ* 57
*τῶν χειρῶν ἐκθλίβομεν, καὶ ὕδωρ ϖηγαῖον καλὸν μίγνυμεν,
ϖαχυτέρῳ μὲν ὄντι τέτ7αρα μέτρα, μέσῳ δὲ τρία καὶ ἥμισυ,
λεπ7οτέρῳ δὲ ὑπάρχοντι καὶ ὑγροτέρῳ τρία τοῦ ὕδατος, καὶ
τό γε τοῦ κηροῦ γεῶδες λείψανον, ἐξ οὗπερ ἐξέβη τὸ μέλι,*

autre qui est utile et bonne à boire : ces deux parties ont besoin de temps pour se séparer, surtout pour l'eau de rayons de miel ; car, avant que cette dernière n'ait avec le temps acquis quelque chose de vineux au goût et à l'odorat, elle ne semblera différer en rien de l'eau miellée; si, au contraire, on l'a soumise à l'ébullition et si on l'a conservée pendant six mois environ, elle offre non-seulement les propriétés que je viens d'énumérer, mais en outre elle a celle de
fortifier à l'instar du vin, sans affecter la tête. Il faut donc boire 7
l'eau de rayons de miel quand elle a vieilli, et la préparer de la manière suivante : on prend des rayons remplis de miel de couleur blanche et qui laissent apercevoir le miel en transparence, on les exprime avec les mains, et on y mêle quatre mesures de bonne eau de source si le miel est un peu épais, trois et demie s'il est de consistance moyenne, et trois s'il est plutôt ténu et liquide; on exprime fortement avec les mains le résidu terreux de la cire d'où le miel est sorti, on casse ce résidu en petits morceaux qu'on laisse

Préparation de l'eau de rayons de miel.

1. *διάκρ. μάλισ7α* BMV.
1-2. *τὸ αὐτὸ μέλι* C 1ª m.
2. *ϖρὶν....τε* om. C.
3. *ϖροσλαβῇ* M; *ϖροσλαβόν* C 2ª m.
4. *ἃς*] *οὓς* V.
6-7. *κεφαλῆς...ὧδε* om. C 1ª m.; *λείπει τι* 2ª m. — 7. *λαβόντες* ex em.; *λαβών* Codd.
8. *διαυγῆ* C. — Ib. *δέ* om. ACM.
9. *ἐκθλίβεται* C 2ª m.
Ib. *μίγνυται* C.
10. *ὅτι* ABC 1ª m. MV.

θλίβοντες ταῖν χεροῖν ἐπὶ πολὺ, διαθρύπτομεν εἰς λεπτὰ μόρια, κατὰ αὐτὸ τὸ ὕδωρ ποιούμενοι τὴν θρύψιν· εἶτα συναγαγόντες τὸ ὑγρὸν καὶ λύσαντες ὅλον τὸ μέλι, κἄπειτα ἐμβαλόντες εἰς καινὴν χύτραν προαπεζεσμένην ἠρέμα καὶ τὸ γεῶδες ἀποτεθειμένην, ἄνθραξι πυροῦντες, ἢ ξύλων ἀκάπνων φλογὶ λεπτοτέρᾳ, ζέννυμεν, ἀφαιροῦντες ἑκάστοτε τὸ οἷον ἀποπτυόμενον ἐν τῇ ζέσει κόπριον.
8 *Μετὰ δὲ τὰς πρώτας ζέσεις ἀφελόντες τὸ γεῶδες ἅπαν καὶ δηλονότι καὶ τὸν ἀφρὸν, καθελόντες τε τὴν χύτραν, εἶτα ἐάσαντες ψυχθῆναι τελέως, καὶ μετὰ τὴν ψύξιν τὸ ἐποχούμενον ἐξελόντες· ἐπανθεῖ δὲ ψυχθέντος· αὖθις τὴν χύτραν ἐπὶ τοῦ πυρὸς θερμαίνομεν, καὶ ζέσαντες ἀποτίθεμεν ἀφελόντες τε τὸ ἐπιπολάσαν πάλιν, εἰ ψυχθείη· τρίτην δὲ ποιησάμενοι ζέσιν καὶ ψύξιν καὶ κάθαρσιν τοῦ περιττώμα-*

tomber dans l'eau; ensuite on recueille le liquide et on y dissout tout le miel; puis on verse cette liqueur dans un pot neuf où l'on a préalablement fait bouillir doucement de l'eau, afin de lui ôter ce qu'il a de terreux; on fait bouillir l'eau de rayons de miel en chauffant avec des charbons ou à l'aide d'une flamme peu intense produite par du bois qui ne donne pas de fumée; on ôte constamment les impuretés que le liquide crache pour ainsi dire pendant l'ébullition.
8 Après la première ébullition, on enlève tout ce qu'il y a de terreux, ainsi que l'écume, bien entendu; on ôte le pot du feu, puis on le laisse refroidir complétement, et on enlève ce qui surnage après le refroidissement (car, vers ce temps, il surnage quelque chose à la surface); ensuite on chauffe de nouveau le vase, et, après l'ébullition on le met de côté, sans oublier d'enlever auparavant, encore une fois, ce qui se porte à la surface après le refroidissement; enfin, après avoir soumis le liquide pour la troisième fois à l'ébullition, au refroidissement, et après en avoir enlevé de nouveau les

1-3. *θλίβοντες . . . τὸ μέλι* om. B.
2. *παρύμενοι* A 1ª m.
Ib. *θρέψιν* C 1ª m.
3. *διαλύσαντες* C 2ª m.
3-4. *ἐμβαλόντες* ex emend.; *ἐμβάλλοντες* Codd.; *βαλόντες* Aët.
5. *ἢ*] *εἰς* C; *ἐκ* 2ª m.
6. *οἶνον* B. — 8. *τόν* om. B.
Ib. *καθελοῦντες* C.
10. *ἐπανθεῖ*] *ἔπειτα* C 2ª m.
12. *ἀφελοῦντες* C. — Ib. *ἢ εἰ* B.
13. *ποιησάμενος* ABMV.

τος, οὕτως ἐμβάλλομεν εἰς ἀγγεῖον τὸ σκευασθὲν ἀπόμελι κεράμειον· καλὰ δέ ἐστι τὰ Φιλαδελφηνὰ καὶ Καρυηνὰ καὶ Ὀμφακηνὰ προσαγορευόμενα· τίθεμέν τε | αὐτὸ κατὰ οἶκον, ἐν ᾧ καὶ 58
οἶνος τεθεὶς εἴωθεν ἄτρεπτος μένειν. Δῆλον δέ ἐστι δήπουθεν 9
τὸ χρῆναι τὴν ζέσιν ἐπὶ πλέον ποιεῖσθαι· τὸ γὰρ ἀρξαμένης ἢ βραχὺ προελθούσης καθελεῖν τὴν χύτραν ἀτελῆ τὴν ἕψησιν ἐργάζεται, καὶ περίττωμα καταλείπεται γεῶδες σαπῆναι δυνάμενον καὶ διαφθεῖραι τὸ ποτόν. Διττὴ δέ ἐστι σύνθεσις ἀπο- 10
μέλιτος· τὸ μὲν γὰρ μόνον ἑψομένων ἐν ὕδατι τῶν κηρίων γίνεται μετὰ τὴν ἔκθλιψιν τοῦ μέλιτος, καὶ ποιοῦσι κατὰ τὰς ἀγροικίας αὐτὸ πλεῖστον ὅσον οἰνῶδες καὶ παχὺ καὶ μελάντερον· τὸ δὲ, ὡς αὐτὸς ἔφην, συντιθέμενον, ὡς τοῦ μέλιτος εἶναι μᾶλλον ἐν αὐτῷ χρείαν ἢ τῶν κηρίων· πλύνεται γὰρ

impuretés, on verse l'eau de rayons de miel préparée dans un vase de terre cuite (or les vases dits de Philadelphie, de Carye ou d'Omphace conviennent à cet effet), et on le met dans une chambre où le vin se conserve habituellement sans tourner. Il est 9

Il faut prolonger l'ébullition.

clair qu'il faut prolonger l'ébullition pendant longtemps; car, si on ôte le vase du feu quand elle n'a fait que commencer ou quand elle est peu avancée, il s'ensuivra que le liquide est incomplétement cuit, et il y reste des impuretés terreuses qui peuvent se pourrir et gâter la boisson. Il y a deux manières de préparer 10

Deux manières de préparer l'eau de rayons de miel;

l'eau de rayons de miel; la première consiste à faire bouillir seulement dans l'eau les rayons après en avoir exprimé le miel, et c'est de cette manière qu'on fait à la campagne une eau de rayons de miel très-vineuse, très-épaisse et plus ou moins noire; l'autre espèce se prépare comme je viens de le décrire, en considérant qu'on a un plus grand besoin du miel que des rayons pour cette

2. καλά] κατά C; οἷα C (p); τοῖα C (T).

Ib. Φιλαδελφηνά ex em.; Φιλαδελφινά Codd.

2-3. Ὀμφακηνά ex em.; Ὀμφακηρά Codd.

7. ἐργάζεσθαι B.

8. διαφθεῖραι ex em.; διαφθαρῆναι Codd.

9. μόνον ex em.; μόνων Codd.

Ib. ἑψημένων BV.—Ib. κρέων B.

10. εἴσθλιψιν C 1ª m.

13 et p. 371, 1. εἶναι....τοῦ μέλιτος om. B.

Matth. 58.

ταῦτα κατὰ τὸ ὕδωρ, οὐχ ἕψεται, τοῦ μέλιτος ὅλου συνεψομένου.
11 Καὶ ταύτῃ γε τῇ συνθέσει διὰ παντὸς ἡμεῖς χρώμεθα, τὴν ὕδατος μόνου πόσιν, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, παραιτούμενοι· κακίας γὰρ ἐπὶ πυρετικῶν ἀῤῥωστιῶν οὐκ ὀλίγας οὔτε μικρὰς ἐπιδείκνυται.

ιη'. Περὶ τοῦ διὰ κωδυῶν, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ἐμβάλλομεν εἰς τὸν ἕνα ξέστην τοῦ ὕδατος κωδύας δέκα· προεμβρέχειν δὲ αὐτὰς, ἐὰν μὲν ὦσιν ὑγρότεραί τε καὶ μαλακώτεραι, μιᾶς ἡμέρας καὶ νυκτός· ἐὰν δὲ σκληρότεραι καὶ ξηρότεραι τυγχάνωσιν οὖσαι, καὶ πλείονι χρόνῳ τῆς μιᾶς ἡμέρας· ἄμεινόν γε μὴν τὰς μήπω σκληρὰς λαμβάνειν· εὔδηλον δὲ ὅτι

Sec. loc. VII, 2, t. XIII; p. 43-47.

boisson; car on lave les rayons dans l'eau sans les faire bouillir,
11 tandis qu'on soumet à l'ébullition tout le miel. C'est de cette préparation que nous nous servons toujours, car nous rejetons habituellement l'usage de l'eau toute seule, parce que, dans les maladies fébriles, elle produit des effets mauvais assez nombreux et assez considérables.

- laquelle l'auteur préfère.

18. DU MÉDICAMENT AUX TÊTES DE PAVOT.

(Tiré de Galien.)

1 On jette dans un sextaire d'eau dix têtes de pavot: il faut les faire macérer d'abord, si elles sont plutôt humides et molles, pendant un jour et une nuit; si, au contraire, elles sont plutôt dures et sèches, pendant un espace de temps qui va au delà d'une journée; cependant il est préférable de prendre celles qui ne sont pas encore dures; il est clair qu'on rejettera aussi celles qui sont tout à fait molles;

Mode de préparation du *diacode*.

2. τε ACV.
3. τὴν τοῦ ὕδατος C 2ª m.
Ib. ἐπιπολύ B.
Ch. 18. Tit. διὰ κωδωνίων C 1ª m.
6. Ἐκβάλλομεν A; Ἐμβάλλονται Gal.
Ib. τόν om. Gal.
7. προεμβρέχειν *ad Eun.*; προεκβρέχων ABCV; προβρέχων Gal.; βρέχειν Aët. — Ib. ἂν δὲ ὦσιν *ad Eun.* — Ib. δέ om. C.
9. τυγχάνουσιν B. — Ib. πλέονι ABV. — Ib. ἡμέρας αὐτὰς διαβρέχω Gal.
10. ἄμεινον δὲ τάς Gal.
Ib. μή πως A.

DES BOISSONS.

καὶ τὰς λίαν μαλακὰς ἀποβάλλεσθαι προσήκει· αἱ μὲν γὰρ
ξηρότεραι τὸν χυλὸν ὀλίγον ἔχουσιν· αἱ δὲ ὑγρότεραι πολὺν
μὲν, ἀλλὰ ἄπεπτον ἔτι καὶ ὑδατώδη καὶ ἄτονον· διὸ καὶ τὰς
ἐξ ὑγρῶν καὶ ἑλείων χωρίων παραιτητέον. Ὃν δὲ εἶπον ἀριθμὸν 2
τῶν κωδυῶν ἐμβάλλειν χρῆναι κατὰ τὴν ἀναλογίαν τοῦ ὕδατος
ἐπὶ τῶν μέσων τὸ μέγεθος ἀκούειν χρή· εἰ δέ τινες μὲν εἶεν
μείζους τῶν συμμέτρων, τινὲς δὲ ἐλάττους, ἔνιαι δὲ μέσαι, καθά-
περ εἴωθεν ὡς τὸ πολὺ, τὸν εἰρημένον ἀριθμὸν ἐμβαλεῖς τῷ
ξέστῃ. Τῆς δὲ ἑψήσεως ὅρος ἔστω σοι μὴ τὸ τρίτον ἢ τὸ τέταρ- 3
τον, ἢ ὅλως τοιοῦτόν τι μόριον ἀπολειφθῆναι τοῦ ὕδατος, ἀλλὰ
ὅταν πρῶτον ὅλαι ταχεραὶ γενηθῶσιν· βουλόμεθα γὰρ αὐτῶν
δηλονότι τὸν χυλὸν ἐκθλίψαι, τοῦτο δὲ γίνεται, ταχερῶν αὐτῶν

car celles qui sont trop sèches contiennent peu de suc, tandis que
les têtes de pavot trop humides en contiennent beaucoup, il est
vrai, mais ce suc est encore mal élaboré, aqueux et faible : voilà
pourquoi on doit aussi éviter de se servir de celles qui viennent
d'un pays humide ou marécageux. Ce que j'ai dit du nombre pro- 2
portionnel de têtes de pavot, eu égard à la quantité d'eau, doit s'en-
tendre de celles de grandeur moyenne; si cependant quelques-unes
dépassent la moyenne, tandis que d'autres restent en deçà et d'autres
encore tiennent le milieu entre les deux extrêmes, comme cela ar-
rive habituellement, on ajoute le nombre susdit pour chaque sextaire.
Prenez pour terme de la cuisson non pas le moment où il ne reste 3
plus que le tiers, le quart ou en général une proportion plus ou moins
grande d'eau, mais celui où les têtes de pavot ont commencé à se
ramollir; car il est évident que nous voulons en exprimer le suc, et

La cuisson est achevée quand les pavots sont ramollis.

2. αἱ] οὐ C 1ᵃ m.
4. ἑλειvῶν AC; ἐλωδῶν Gal.
5. τῶν κωδυῶν om. Ras.
Ib. χρῄ ABCV.
6. τὸ μέγεθος om. Gal.
Ib. ἐπειδή τινες μέν εἰσι Gal.
7. μέζους ABC.
Ib. δὲ καὶ μέσαι Gal.
8. ὡς τὸ πολὺ γίνεσθαι, πασῶν ἐφεξῆς τόν Gal.
Ib. ἐμβαλεῖς ex em.; ἐμβάλλεις AC V; ἐμβάλλειν B; ἐμβάλλῃς Gal.
9. μὴ εἰς τό C 2ᵃ m.
Ib. τρίτον εἰς τό C; τρ. ἢ εἰς τό 2ᵃ m.
10. τι om. CV.
10-11. ἀλλὰ..... πρῶτον] μέχρις ἂν ad Eun.; μέχρι δοκιμάζοντί σοι Aët.
11. γένωνται V.
12. δ' αὐτάρκως γίνεται Gal., Ras.

4 ἀποτελεσθεισῶν. Μίγνυσθαι δὲ ἀξιῶ τούτῳ μέλιτος ἥμισυ μέ-
τρον, ἕψεσθαί τε ἐπὶ ἀκάπνου πυρὸς ἄχρι συσ7άσεως Ἀτ7ικοῦ
μέλιτος, ἐν ὀμβρίῳ δὲ ὕδατι ποιεῖσθαι τὴν ἕψησιν, ἢ πηγαίῳ.
5 Χρῆσις δὲ αὐτοῦ τοῖς ὕπνου δεομένοις ἐσ7ὶν, οἷς καὶ τὰ διὰ
ὀπίου συντιθέμενα πολλάκις τῶν φαρμάκων ἀναγκαζόμεθα δι-
δόναι· χρήζουσι δὲ μάλισ7α τῶν τοιούτων φαρμάκων οἷς ἀπὸ
κεφαλῆς εἰς τὴν τραχεῖαν ἀρτηρίαν καταῤῥεῖ ῥεῦμα λεπ7ὸν, οὐκ
6 ἐπιτρέπον κοιμᾶσθαι διὰ τὰς ἑπομένας βῆχας. Ἐπὶ τῶν τοιού-
των γοῦν ἐγὼ καὶ τὴν σκευασίαν τοῦ φαρμάκου διὰ ἑψήματος
7 εἴωθα ποιεῖσθαι. Αὐτάρκης δὲ ἕψησις εἰς τὰ τοιαῦτά ἐσ7ιν,

Il convient d'ajouter du miel au *diacode*.

4 cette opération se fait quand elles sont entièrement ramollies. Je con-
seille de mêler à ce médicament la moitié de sa quantité de miel,
de le faire bouillir sur du feu qui ne fume pas, jusqu'à ce qu'il ait
atteint la consistance du miel d'Attique : mais c'est dans l'eau de
5 pluie qu'il faut le faire bouillir, ou bien dans l'eau de source. On
l'emploie chez les gens qui manquent de sommeil, et auxquels nous
sommes souvent aussi obligés de donner des médicaments faits avec
l'opium; mais ceux qui ont le plus besoin de ce genre de médica-
ments sont les malades qui ont une fluxion ténue descendant de la
tête à la trachée-artère, fluxion qui ne leur permet pas de dormir,
6 par suite de la toux qu'elle occasionne. Pour ces malades, j'ai aussi
7 l'habitude de préparer le médicament avec le vin doux cuit. Dans
ce cas, il suffit de cuire le médicament en faisant bouillir les têtes

Cas dans lesquels ce médicament est utile; diversité du mode de préparation et des ingrédients qu'on y ajoute, suivant les cas.

1. *μέλιτος καλλίσ7ου ἀπηφρισμένου* Aët.
2. *καὶ ἕψεσθαι* (om. *τε*) Gal.
Ib. *ἐπί*] *ἀπό* C 1ª m.
3. *ὕδατι καλλίσ7ῳ* Aët. — Ib. *ἢ πηγαίῳ ποιεῖσθαι τὴν ἕψησιν* B; *ἔνιοι τὴν ἕψησιν ἐποιήσαντο τῶν κωδυῶν διὰ τοῦ μὴ μεταβάλλειν αὐτὸ πρὸς ἑτέραν ποιότητα σηπεδονώδη· σοὶ δ' ἀρκέσει καὶ τὸ πηγαῖον, ὅταν μὴ παρῇ τὸ ὄμβριον· ἀρκεῖ δὲ αὐτὸ καθαρὸν εἶναι καὶ ἄκρατον πάσης ἐπιμιξίας* Gal.
4. *Ἡ χρῆσις* Gal.
4-5. *τὴν δι' ὀπίου συντεθειμένην ad Eun.*
5. *τῶν φαρμάκων* om. Gal., *ad Eun.*
5-6. *ἀναγκαζόμεθα διδόναι* om. AB C 1ª m. V; *damus* Ras.
6. *χρήζουσι δὲ μάλισ7α τοῦ φαρμάκου ad Eun.*; om. ABCV Ras.
8-9. *Ἐπὶ δὲ τῶν τοιούτων ἐγώ* Gal.; *ἐπὶ τῶν τοιούτων οὖν ad Eun.*
10. *δ' ἡ ἕψ.* Gal.

ὅταν εἰς τὸ ἥμισυ τοῦ ὕδατος ἑψηθῶσιν αἱ κωδύαι. Καὶ διὰ τοῦ 8
γλυκέος τοῦ Θηραίου ἢ καὶ Κρητικοῦ κάλλιον ἢ διὰ μέλιτος
ἕψειν, ὅταν ᾖ τὸ ῥεῦμα πάνυ λεπτόν· λεπτυντικῆς γάρ ἐστι τὸ
μέλι δυνάμεως, καὶ φεύγειν αὐτὸ χρὴ τηνικαῦτα· τοὺς γὰρ
λεπτοὺς καταῤῥους ἐπιτείνει. Μιγνύναι δὲ ἑψομένῳ τῷ τοιούτῳ 9
φαρμάκῳ καὶ γλυκυῤῥίζης ῥίζαν, ὡς συνεψηθῆναι· μὴ παρού-
σης δὲ ἐκείνης, τὸν ἀπὸ Κρήτης κομιζόμενον χυλόν. Ἐὰν δὲ 10
περιέχηται κατὰ τὸν πνεύμονα καταῤῥεῦσαν ἐκ τῆς κεφαλῆς
πλῆθος, ἡ διὰ τοῦ μέλιτος γίνεται βελτίων· ὥσπερ γὰρ ὕπνου
χρήζουσιν ἡ διὰ ἑψήματος, οὕτω καὶ τοῦ διαπτύειν ἡ διὰ τοῦ

de pavot jusqu'à réduction de moitié. Si la fluxion est très-ténue, 8
il vaut mieux encore les faire bouillir dans du vin de Théra ou de
Crète, qui ont un goût sucré, que dans du miel; car le miel a des
propriétés atténuantes, et, dans ces cas, il faut l'éviter, parce qu'il
aggrave les catarrhes ténus. Il faut encore mêler à ce médicament, 9
pendant qu'il est en ébullition, de la racine de réglisse, de façon
qu'elle soit cuite avec les autres ingrédients; et, si l'on n'a pas la
racine sous la main, on en met le suc importé de Crète. Si le 10
poumon contient en abondance des humeurs descendues de la tête,
la préparation faite avec du miel devient préférable; car, de même
que le médicament au vin doux cuit vaut mieux pour ceux qui
ont besoin de sommeil, de même celui qu'on fait avec du miel

1-2. *διὰ γλυκέος* Gal.
2. *τοῦ*] *δέ* ABC 1ª m. V; *ἡ* Gal. et Ras.
Ib. *σιραίου* ABC 1ª m. V Ras.; om. Aët.
Ib. *ἢ*] *τε* ABC 1ª m. V; *τοῦ* Gal.; om. Ras., Aët.
Ib. *καί* om. ACV Ras., Gal., Aët.
3. *πολὺ λεπτόν* V.
4. *δυνάμεως· φεύγ. οὖν αὐτὸ χρή* Gal.
5. *Μίγνυμι δ' ἐνίοτε* Aët.
6. *καί* om. Gal.
7. *ἐκείνης . . . ἀπό* om. C 1ª m.
Ib. *ἀπὸ . . . . . χυλόν*] *χυλὸν αὐτῆς ξηρὸν ἐμβάλλειν* Aët.
Ib. *ἐκ Κρήτης* C 2ª m.; *ἐκ τῆς Κρήτης* Gal.
8. *καταῤῥοϊκόν* Gal.; *κατεῤῥυηκός* Aët.
8-9. *ἐκ . . . . . πλῆθος*] *ὑγρὸν ἀναγωγῆς δεόμενον* Aët.
9. *γίνεται*] *σκευασία* Gal.
9 et p. 375, 1. *βελτίων . . . . . μέλιτος* om. ABC 1ª m. V Ras.
10 et p. 375, 1. *ἡ διὰ τοῦ μέλιτος* ex em.; *τὸ διὰ τοῦ μέλιτος* C 2ª m.; *ἡ δ. τ. μ. γίνεται* Gal.

11 *μέλιτος. Πρὸς τὸ κατεπεῖγον οὖν ἱσ7άμενος, εἰς ὕπνον τρεπο-
μένου τοῦ κάμνοντος, ἤτοι τοῦ διὰ μέλιτος, ἢ τοῦ χωρὶς τού-
του σκευασθέντος δώσεις Φαρμάκου, καί ποτε καὶ μιγνὺς
ἄμφω, σκοπὸν ἔχων κατὰ τὴν μίξιν ἐμβάλλειν πλεῖον θατέρου*
12 *τοῦ κατεπείγοντος. Ἡ δὲ σύμμετρος δόσις ἔσ7ω σοι δυοῖν κο-
χλιαρίων ἀξιολόγων τὸ μέγεθος· αὐξήσεις δὲ αὐτὴν ἢ μειώσεις,
ἀποβλέπων εἴς τε τὸ τοῦ σώματος μέγεθος, ᾧ προσφέρεις, καὶ
τὴν ἡλικίαν καὶ τὴν ὥραν τοῦ ἔτους καὶ τὸ χωρίον· ἐν ἅπασι
γὰρ τούτοις ἐπὶ μὲν τὸ ψυχρότερον ῥέπουσι δώσεις ἐλάχισ7ον,*
13 *ἐπὶ δὲ τὸ θερμότερον ἐκτενέσ7ερον. Ὅτι δὲ καὶ πρὸς τὸ τοῦ
καταῤῥου πόσον τε καὶ ποῖον ἀποβλέπων ἢ πλεῖον ἢ ἔλατ7ον
δώσεις, εὔδηλον ὑπάρχει· κοινὸν γὰρ τοῦτο ἐπὶ πάντων τῶν
βοηθημάτων ἐσ7ίν.*

11 mérite la préférence pour favoriser l'expectoration. On s'attaquera
donc à ce qui est le plus pressé; et, quand le malade va se cou-
cher pour dormir, on lui donnera, soit le médicament au miel,
soit celui qui n'en contient pas : quelquefois aussi on mêlera tous
les deux ensemble, en se proposant pour but de faire prédomi-
ner dans le mélange celui des deux dont l'usage est le plus pressé.
12 Que la dose moyenne soit de deux grandes cuillerées; vous l'aug-
menterez ou vous la diminuerez en raison de la complexion du ma-
lade auquel vous donnez le médicament, de son âge, de la saison
de l'année et du pays; car, si toutes ces circonstances se rapprochent
plutôt du froid, vous donnerez une très-petite dose, tandis que, si
elles se rapprochent plutôt du chaud, vous donnerez une dose plus
13 forte. Il est clair qu'on donnera aussi une quantité plus ou moins
considérable du médicament, en raison de la quantité et de la qua-
lité de la fluxion; car c'est là une règle commune pour tous les
moyens de traitement.

Dose du *diacode*.

1. *Καὶ πρός* Gal.
Ib. *ἱσ7άμενος καὶ εἰς* C 2ᵃ m.
2-3. *χωρὶς. . . . σκευασθέντος*] *δι' ἑψήματος ad Eun.*
4. *πλέον* Gal.
7. *τό* om. ABCV.
10. *ἐκτενέσ7ερον*] *πλείονα* Aët.; *δώσεις πλεῖσ7ον ad Eun.*; om. C 1ᵃ m.; *amplius* Ras.
Ib. *Ὅτι. . . . πρός*] *Καὶ πρὸς δὲ καὶ* Aët.
11. *ἢ πολὺ ἢ ἔλ.* Gal.

ιθ'. Περὶ τοῦ διὰ κωδυῶν, ἐκ τῶν Φιλαγρίου, ἐκ τοῦ Περὶ ἡδέων ωομάτων.

1 Οὐκ εἰς ὕπνον τρεπομένοις, οὐδὲ ὕπνου δεομένοις δέδωκα τὸ διὰ κωδυῶν ἐγὼ μόνον, ἢ ωρὸς βῆχά τινα ἐνισΊάμενος, ἐπὶ ὧν ὅ τε χρόνος τό τε ωόσον τῆς δόσεως ὑπὸ Γαληνοῦ καλῶς ὡρίσθη, ἀλλὰ καὶ ωυρέτΊουσι σφοδρῶς ἀφόρητόν τε τὸ καῦμα ωεπονημένοις, καὶ σΊόμα γασΊρὸς διακαιομένοις, ἐν ἐρυσιπέλατί τε καὶ ἄλλως θερμῷ ωαθήματι, ἐπὶ ὧν δὴ καὶ τὸ ωόσον ηὐξήσαμεν μεγάλως, ωέντε καὶ ἓξ κοχλιάρια διδόντες, | 59 καὶ οὐχ ἅπαξ γε μόνον, ἀλλὰ καὶ δεύτερον καὶ τρίτον καὶ ωολλοσΊὸν τῆς ἡμέρας, οὐκ ἐν ἀκμῇ μόνον τῶν ωυρεκτικῶν νοσημάτων, ἀλλὰ ἤδη καὶ ωρὸ τῆς ἀκμῆς τε καὶ τῆς ἐναργοῦς ωέψεως, ἐπὶ

19. DE LA BOISSON AUX TÊTES DE PAVOT.

(Tiré de Philagrius.)

[Du livre *Sur les boissons agréables*.]

PHILAGRIUS, étendant le nombre des cas dans lesquels GALIEN prescrivait le *diacode*, le donne particulièrement dans toute espèce de fièvres ardentes, avec ou sans inflammation viscérale et à toutes les périodes.

1 Moi je ne donne pas seulement la boisson faite avec les têtes de pavot aux gens qui vont se coucher pour dormir, ou qui manquent de sommeil, ou pour combattre une toux, cas pour lesquels Galien a bien déterminé le temps de l'administration et la dose du médicament, mais j'en donne également à ceux qui ont une fièvre violente, qui éprouvent une chaleur insupportable, qui ont de l'ardeur à l'orifice de l'estomac; je le prescris dans l'érésipèle et en général dans les maladies chaudes, et, dans ces cas, j'augmente de beaucoup la dose, en donnant cinq ou six cuillerées, et non pas seulement une fois, mais deux, trois et plusieurs fois par jour; non-seulement à l'acmé des maladies fébriles, mais aussi avant cette époque, et quand il n'y a pas encore des signes évidents de coction; si le ma-

CH. 19; l. 1. τρεπ. εἰς ἑσπέραν Aët.
4. ἀλλὰ καὶ μαινομένοις μετὰ τὴν φλεβοτομίαν καὶ ωυρέτΊουσι Aët.
Ib. τε τὸν καῦμα A; τε καὶ καῦμα C; τε καῦμα 2ª m.
5. ωεποιημένοις ABC 1ª m. MV.
5-6. ἐρυσιπέλασί ABMV.
6. ωαθήματι καὶ θώρακι καὶ ωνεύμονι ὁμοίως κάμνοντι [ἢ] ἥπατι καὶ ἐντέροις καὶ μεσαραίῳ Aët.
8-9. ἀλλὰ....μόνον om. B.
9. ωυρετῶν (om. νοσημάτων) Aët.

Matth. 59.

ὧν ἀγρυπνία καὶ θερμασία δριμεῖά τις ἢ μεγάλη κατεπόνει τὸν ἄνθρωπον· διὸ καὶ καλῶς ἔχειν μοι δοκεῖ τοὺς πρὸ τῆς ἀκμῆς τῶν πυρεκτικῶν νοσημάτων τῷ διὰ κωδυῶν ποτίζειν βουλομένους ὀξυμέλιτος ἐπιχεῖν· λεπτύνει γὰρ αὐτοῦ τὸ παχὺ τῆς ὕλης φυλάττει τε τὴν ψυκτικὴν δύναμιν μετὰ τοῦ μὴ ἐμ-
2 ποδίζειν τῷ τάχει τῆς πέψεως. Χρὴ δὲ οὐκ ἐπὶ τῶν ἐπὶ σήψει παχέων χυμῶν ἐξαπτομένων πυρετῶν μόνων ὀξυμέλιτος μιγνύειν, καὶ μάλισλα ὅτε πρὸ ἀκμῆς δίδομεν, ἀλλὰ κἀπὶ τῶν σπλάγχνων τῶν ἐμπεφραγμένων, ἥπατος καὶ σπληνὸς, πνεύμονός τε καὶ τῶν ὁμοίων, πυρετῶν διακαιομένων· πέντε δὲ ἢ ἓξ τέλεια κοχλιάρια δίδομεν, οὐ φοβούμενοι ψύξεως ἀμετρίαν, καθάπερ ἐπὶ τῶν ἄνευ πυρετοῦ βηχὶ συνεχομένων· τὸ γὰρ ὑπὲρ τὴν φύσιν θερμὸν κολάζομεν, πρὸς ὃ συναρμόττεται

lade est abattu par l'insomnie, ou par quelque chaleur âcre ou vive; voilà pourquoi ceux qui veulent donner la boisson aux têtes de pavot avant le point culminant des maladies fébriles ont raison, à mon avis, de verser dedans de l'oxymel; car ce liquide atténue la densité de la substance du médicament et lui conserve sa vertu refroi-
2 dissante, sans porter obstacle à la rapidité de la digestion. Ce n'est pas seulement dans les fièvres excitées par la putréfaction d'humeurs épaisses, qu'il faut ajouter de l'oxymel à la boisson susdite, surtout quand nous la donnons avant l'acmé, mais aussi dans les cas où l'obstruction des viscères, par exemple du foie, de la rate, du poumon et des autres organes semblables, est accompagnée de fièvres ardentes; on donne alors cinq ou six cuillerées pleines, sans craindre l'excès du refroidissement, comme on le craint chez les malades affectés de toux sans fièvre; car nous réprimons la chaleur contre nature, et

1. καταπονεῖ Aët. — 4. αὐτόν C (p).
5. φυλάτλειν BV.
5-6. μετὰ τοῦ ἐμποδίζειν V 1ª m.; μετὰ τὸ δεῖ ἐμπ. C; μετὰ τοῦ οὐδὲ ἐμπ. 2ª m.
6. δέ om. ABC 1ª m. MV.
7. παχέων χυμῶν om. Aët.
Ib. μόνων ex em.; μόνον Codd.
9-10. τῶν σπλ....... διακαιομ.] τῶν ἐπ' ἐμφράξει ἥπατος ἢ σπληνὸς ἢ πνεύμονος ἀναπτομένων Aët.
10. πνεύματος C 1ª m.

τὸ πόσον τοῦ φαρμάκου, τῆς κατὰ φύσιν θερμασίας οὐχ ἁπτό-
μενον. Δῆλον ὅτι κατὰ τὰς ἀγωνιστικὰς πόσεις οὐ μόνον δὴ 3
τὸν πυρετὸν, ἀλλὰ καὶ τὸν παροξυσμὸν ἀκμάζειν προσῆκεν,
ὥστε ἀμφοτέρας ἅμα τὰς ἀκμὰς, τήν τε τοῦ κατὰ μέρος παρο-
ξυσμοῦ καὶ τὴν τοῦ νοσήματος αὐτοῦ, συμπεπτωκέναι· καλῶ δὲ
ἀγω|νιστικὰς πόσεις τὰς μεγάλως αὐξομένας, ὁπότε λῦσαι τὴν 60
νόσον ἐλπίζομεν κρίσει· πρὸ γάρ τοι τῆς ἀκμῆς τοῦ παθήμα-
τος, ὅτε πειθόμεθα μὴ δύνασθαι κινῆσαι κρίσιν, ἐπιψύξεως
ἕνεκα χρώμεθα τῷ ποτῷ, μετρίαν αὐτοῦ τὴν πόσιν ἐργαζό-
μενοι. Δοίημεν δὲ ἂν αὐτὸ κατὰ τὰς ἀκμάς ποτε καὶ μόνον μὲν, 4
καὶ σὺν ὀξυμέλιτι, καὶ ὀμφακομέλιτος δὲ τὸ μέτριον ἐπιπλέ-
ξαντες, καὶ ἄλλοτε ῥοδομέλιτός τε καὶ οἴνου τινὸς τῶν πορί-
μων, καὶ μάλιστα ἐὰν ᾖ τὸ διὰ τοῦ ὕδατος ἐσκευασμένον· βρα-
δύπορον γὰρ φύσει τὸ ὕδωρ. Μικρῷ δὲ κάλλιον καὶ οἶνον ἀντὶ 5

c'est en vue de ce résultat que nous réglons la quantité du remède,
Du diacode comme moyen héroïque.
qui, dans ce cas, ne s'attaque pas à la chaleur naturelle. Il est clair 3
que, quand on veut administrer ce remède comme moyen héroïque,
il faut que non-seulement la maladie, mais aussi l'accès, soient
arrivés à leur acmé, de sorte que les deux points culminants, celui
de l'accès partiel et celui de la maladie elle-même, coïncident; or
je me sers de l'expression *héroïque,* quand les doses sont fortement
augmentées dans le cas où nous espérons résoudre la maladie
par une crise; car, avant l'acmé de la maladie, quand nous sommes
convaincus que nous ne pouvons pas produire de crise, nous em-
ployons cette boisson pour refroidir, en en prescrivant une dose
Substances qu'on ajoute au diacode administré à l'acmé.
modérée. Nous donnerons cette boisson, à l'acmé de la maladie, 4
quelquefois toute seule, d'autres fois avec de l'oxymel, ou bien
nous y ajoutons une quantité modérée de miel au verjus, quelque-
fois aussi de miel aux roses, ou un peu de vin du genre de ceux qui
passent vite, surtout si la boisson a été préparée avec de l'eau; car
c'est une propriété inhérente à l'eau de passer lentement. Il vaut 5

2. δέ ABMV.
3. ἁρμόζειν ABC 1ª m. MV.
4. ἀρχάς M.
Ib. μέρους ABCV.
5. καλῶς A.
8. ἐπὶ ψύξεως ABCV.
13. ᾖ om. B.
14. Μικρόν V.

DES BOISSONS.

Matth. 60.

ὕδατος λεπ7ότερον καὶ διαυγέσ7ερον παραλαμβάνειν ἐπὶ τῆς
τῶν κωδυῶν ἑψήσεως· ποριμώτερον γάρ ἐσ7ι μετὰ τοῦ τὸ ῥω-
6 σ7ικὸν ἔχειν. Ἀλλὰ κἀπὶ τοῦ πυκνοτέρου δέρματος ἄμεινον ἀρή-
γει ὁ τοιοῦτος οἶνος μιγεὶς, ὥσπερ οὖν ἐπὶ τῶν ἀραιοτέρων
σωμάτων ἢ σ7όματος τῆς κοιλίας ἀσθενεσ7έρου ὀμφακόμελι,
καὶ μᾶλλον εἰ ἀνορεξίᾳ διοχλοῖτο, καὶ τοῖς γλυκυπόταις, ἤ
τι κατὰ κοιλίαν ἔχουσι φαρμακῶδες ἐρρυηκὸς ὑγρὸν ἢ χολῶδες·
7 καὶ ῥοδόμελι δὲ μίγε πη αὖ τοῖς ὧδε διακειμένοις. Ταῦτα μὲν
ἐπὶ τῶν πυρετῶν ἀπόχρη προδιορίσασθαι· τῶν δὲ ἄλλων πα-
θῶν ἐφεξῆς μνησ7έον· οὐ γὰρ πνεύμονι μόνῳ ἐκπεπυρωμένῳ
τε καὶ ῥευματιζομένῳ καὶ βήτ7οντι χρήσιμον ὑπάρχει τὸ πο-

encore un peu mieux administrer du vin un peu clair et transparent
que de l'eau, pour y faire bouillir les têtes de pavot; car, ainsi pré-
parée, la boisson passe plus vite et a en même temps des propriétés
6 fortifiantes. Mais l'emploi d'un vin semblable agit également assez bien
dans le cas d'un resserrement de la peau plus ou moins prononcé;
de même le miel au verjus est préférable pour les organismes un
peu lâches, ou lorsqu'il y a une faiblesse plus ou moins grande de
l'orifice de l'estomac, surtout quand cette partie pèche par défaut
d'appétit; il en est de même pour les gens habitués à boire du vin
d'un goût sucré, ou pour les malades qui ressentent à l'estomac
quelque afflux d'humeurs délétères ou bilieuses; on pourra aussi
mêler du miel rosat à la boisson pour les individus qui présentent
7 ces conditions. Voilà ce qu'il suffit de considérer préalablement
dans les fièvres; il faut maintenant parler des autres maladies; car
ce n'est pas seulement quand le poumon est échauffé ou affecté de
fluxion, ou qu'il excite de la toux que cette boisson est utile, mais

Le *diacode* convient aussi aux affections organiques non fébriles :

2. τό] καί C 2ª m.

5-7. ἢ. . . . ἤ τι] καὶ σ7όμα κοιλίας ἀσθενέσ7ερον καὶ ἀνόρεκτον ἐχόντων τὸ ὀμφακόμελι· τοῖς δὲ γλυκυπόταις καὶ τοῖς Aët.

5. ἀσθενέσ7ερον ABC 1ª m. V.

7. ἀῤῥυηκός AC; τι Aët.

8. καί om. Aët.

Ib. δὲ. . . . διακειμένοις om. Aët.

Ib. μίγε πη ἂν τοῖς AC; μίσγοιτο ἂν τοῖς C 2ª m.

9. πυρεκτικῶν παθῶν Aët.

Ib. διορίσασθαι B.

1. ῥευματίζοντι AC.

τὸν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις σπλάγχνοις· διὸ καὶ προσφέρομεν οὐχ ἡπατικοῖς μόνοις ἢ σπληνικοῖς, ἀλλὰ καὶ νεφροὺς τε καὶ 61
|κύστιν βεβλαμμένοις, εἰ θερμὸν εἴη τὸ πάθος. Στραγγουρίας 8
γοῦν τὰς ἐπὶ δριμύτητι τῶν οὔρων γινομένας καταστέλλει μεγάλως, καὶ μάλιστα ἐν βαλανείῳ τε καὶ πρὸ βαλανείου μέλλουσιν εἰσιέναι διδόμενον δαψιλὲς, ἐπὶ ὧν δὴ καὶ τὴν δίαιταν ἁδροτέραν τε καὶ εὔχυμον εἶναι κελεύομεν. Καὶ ἐπὶ νεφριτικῶν 9
δὲ, ὧν γε κενεῶνες καὶ ψύαι θερμότεραι, ἀγαθὸν ὑπάρχει τοῦτο τὸ ποτὸν, καὶ τοῖς διαβήτῃ τε καὶ χολέρᾳ κινδυνεύουσιν, οἷς ἀμφοτέροις, μηδενὸς εἴργοντος, καὶ ψυχρῷ κερασθὲν ἀκραιφνεῖ χρησιμώτατον· τὸ γάρ τοι τῶν χολερικῶν ἔσχατον ἴαμα ψυχρὸν ὑπάρχει ποτόν. Προσήκει δὲ πρότερον αὐτῶν ῥωννύναι 10
τὴν ὅλην γαστέρα μηλίνῳ καὶ μαστιχίνῳ, καὶ ὄμφακος σταφυ-

elle l'est également pour les autres viscères; voilà pourquoi nous n'en donnons pas seulement aux malades qui souffrent du foie ou de la rate, mais aussi à ceux qui ont les reins et la vessie affectés,
– strangurie; quand la maladie est chaude. Ainsi elle dompte merveilleusement 8
les strangeries causées par l'âcreté des urines, surtout quand on la donne en grande quantité dans le bain, ou avant, lorsqu'on est sur le point d'y entrer; dans ce cas, nous prescrivons aussi un régime plus
– maladies des reins; ou moins substantiel et propre à produire de bonnes humeurs. Cette 9
boisson convient encore chez les sujets affectés de maladies des reins, et dont les flancs et les lombes sont plus ou moins chauds,
– diabète, *choléra*. ainsi que pour ceux que le diabète ou le *choléra* ont mis en danger; mais, dans ces deux derniers cas, il est éminemment utile, si rien ne s'y oppose, de mêler de l'eau très-froide à cette boisson,
Moyens adjuvants dans ces deux derniers cas. car l'eau froide est le suprême médicament du *choléra*. Cependant, 10
chez ces malades, il faut fortifier d'abord tout le ventre, à l'aide d'[embrocations faites avec] l'huile de pommes ou de mastic, le suc

2-3. *νεφρούς τε κύστιν* AM. — 3. *εἰς* AC 1ª m. — 4. *γοῦν*] *δέ* Aët. — Ib. *τάς* Aët.; om. Codd. — 5. *τε* om. AC. — Ib. *βαλανείων* A. — 7. *ἁδροτέραν ἤγουν εὐτραφεστέραν* C 2ª m. — 7. *εὐχυμοτέραν* Aët. — Ib. *ἐπί* Aët.; om. Codd. — 8. *ψόαι* C. — Ib. *ὑπάρχοι* A. — 11. *τῶν* om. B. — 12. *δή* C. — 13 et p. 381, 1. *ὅλην.... ὁμοίοις*] *ἕξιν ἔξωθεν διὰ τῶν στυφόντων ἐμβροχῶν καὶ τῶν ὁμοίων* Aët.

λῆς χυλῷ καὶ σΊυπΊηρίας βραχεῖ τῆς σχισΊῆς καὶ τοῖς ὁμοίοις, τρίβειν τε τὸ δέρμα τὸ τοῦ κάμνοντος ὅλον πολυχρονίως χερσὶν ἀνηλίφοις, ἢ καὶ μαλακοῖς ὀθονίοις, σικύας τε προσβάλλειν νώτῳ καὶ μεταφρένοις καὶ θώρακι, κἄπειτα διδόναι τοῦτο τὸ
11 ποτὸν σὺν ὀμφακομέλιτι θερμῷ κεραννύμενον. Εἰ δὲ καὶ, τούτων πραττομένων, ἡ κένωσις ἐπιμένοι σφοδρὰ, καὶ συγκοπῆς
62 καὶ σπασμῶν προσδοκία τις εἴη καὶ φό|βος, ἐπὶ τὴν τοῦ ψυχροῦ
12 πόσιν ἀνάγκη καταφυγεῖν. Θώρακα δὲ ἐκκενοῦν προαιρούμενος, εἰ καὶ τούτου βλέποις εἶναι χρείαν διὰ ἀγρυπνίαν ἢ θερμασίαν ἄμετρον, εἰ μὲν συμπέψεως δέοι τῷ νοσήματι, βούτυρόν τε καὶ τερμινθίνην ἶρίν τε σὺν αὐτοῖς· χρονιζομένου δὲ, διδόναι καὶ μέλι καὶ τὰ ὅμοια, καὶ εἰς ὕπνον τρεπομένῳ τὸ ποτόν· εἰ δὲ

de raisins verts et un peu d'alun scissile, ou avec d'autres ingrédients semblables; on frottera aussi toute la peau du malade, pendant longtemps, avec les mains non graissées ou avec des linges doux, on appliquera des ventouses à la partie inférieure et supérieure du dos et à la poitrine, et on donnera ensuite notre boisson
11 mêlée à du miel au verjus chaud. Après avoir agi de cette façon, si les évacuations restent exagérées, et qu'on soupçonne ou qu'on craigne une défaillance et des convulsions, on est obligé d'avoir
12 recours à l'eau froide prise en boisson. Si l'on veut décharger la poitrine et qu'on s'aperçoive que cela est nécessaire à cause de l'insomnie ou de l'excès de chaleur, il faut administrer, quand la maladie a besoin d'être amenée à coction, du beurre, de la résine de térébenthine, et avec cela de l'iris; si, au contraire, la maladie est chronique, on prescrit du miel et des remèdes semblables, après quoi on donne la boisson quand les malades vont se

Emploi du diacode pour évacuer la poitrine; on doit l'associer à d'autres médicaments.

2. τε om. C.
3. ἀηλίφοις B.
Ib. προβάλλειν AC 1ª m.
4. νότῳ V; κάτω C.
4-5. διδόναι τὸ φάρμακον Aët.
6. ἐπιμένει B.
Ib. σφοδρά ex em.; σφόδρα Codd.
7. φόβοι C; φόβου V.
8. δὲ πεπληρωμένων ὑγρῶν κενῶσαι βουλόμενος διὰ βηχός Aët.
9. τοῦτο ABCV; τούτου, δῆλον τοῦ ποτοῦ C 2ª m.
10. τῷ σώματι A 2ª m. CM text.
Ib. δὲ καί C; καί 2ª m.
11. δέ del. C 2ª m.
12. τρεπόμενον C (p).

τέμνειν τὸ περιεχόμενον ἀποῤῥύπτειν τε δέοι, καὶ ταῦτα μὲν, ἀλλὰ καὶ γληχοῦς κόμης ὑσσώπου τέ τι καὶ ἀδιάντου καὶ πάνακος ἐναφηψημένων ὕδατι, καί τι καὶ ὀξυμέλιτος μόνου τε καὶ σὺν τῷ τῶν βοτανῶν ἀφεψήματι, καὶ κατὰ τὸν καιρὸν τὸν εἰρημένον ἅμα τῷ διὰ τῶν κωδυῶν φαρμάκῳ, καὶ, εἰ δεήσειέν ποτε, καὶ κατὰ ἡμέραν, ἢ καὶ κατὰ ἄλλον τινὰ τῆς νυκτὸς χρόνον, καύσου τινὸς ἐπείγοντος ἢ ἀγρυπνίας.

κ'. Περὶ τοῦ ἀπὸ τῶν κυδωνίων μήλων καὶ τοῦ ἀπὸ τῶν κράνων καὶ ὕδατος, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὸ δὲ ἀπὸ τῶν μήλων τῶν κυδωνίων σκευάζεται τοῦτον τὸν 1
τρόπον· περιαιρεθέντα χρὴ τοῦ τε φλοιοῦ καὶ τῆς ἐντεριώνης

coucher; s'il est besoin d'exercer une action incisive et détersive sur ce que contient le poumon, il faut donner non-seulement les remèdes susdits, mais encore un peu de feuilles de pouliot, d'*hyssope*, de capillaire, d'opopanax, le tout cuit dans l'eau, ainsi qu'un peu d'oxymel, soit seul, soit avec la décoction des plantes qui viennent d'être énumérées, puis, au moment où le malade va se coucher, on y ajoute la boisson aux têtes de pavot; et quelquefois, s'il est nécessaire, on l'ajoute aussi pendant le jour ou à quelque autre époque de la nuit, dans le cas où nous sommes pressés par quelque fièvre ardente ou par l'insomnie.

20. DE LA BOISSON AUX COINGS ET DE CELLE AUX CORNOUILLES.
[Du même livre.]

Mode de préparation de la boisson

La boisson aux coings se fait de la manière suivante : après avoir 1
enlevé l'écorce et la partie centrale de ces fruits, on les fait bouillir

1. περισχόμενον A. — 2. γληχοῦς ex em.; γλήχους AB V; γλήχουσι CM text.; γλήχονος C 2ᵃ m. M marg. — 3. ἐναφηψημένων ex em.; ἐναφεψημένων Codd. — Ib. τι καί om. V. — 6. εἰ καί AC. — 7. ἐπάγοντος A 1ᵃ m. BC 2ᵃ m. V. — Ch. 20. Tit. κρειῶν C 2ᵃ m. — 8. ταὐτόν C.

ἕψειν αὐτὰ σὺν ὕδατι πηγαίῳ καλῷ, μέχρι ἂν ἡ τρίτη μοῖρα
διαφορηθῇ τοῦ ὕδατος, καὶ τὰ λειπόμενα δύο μέρη καλῶς ἐγ-
χέαντα κεραμείοις ἀγγείοις, οἷς εἰρήκαμεν, ἐν οἴκοις ἐπιτη-
δείοις ἀποτίθεσθαι· γίνεται μὲν γὰρ οἰνῶδες καὶ αὐστηρόν.
2 Ὠφελεῖ δὲ κοιλιακοὺς πινόμενον, καὶ ῥώννυσι στόμα κοιλίας
63 ἄτονον, καὶ ἧπαρ ἔστιν ὅτε | κατὰ ὃν καιρὸν ὑγρότερα γέγονε
3 σφῶν αὐτῶν. Μίγνυται δὲ καὶ μέλιτος ἐνίοτε καλοῦ τῷδε τῷ
πόματι, συντελουμένης ἤδη τῆς ἑψήσεως, σύν τινι μιγνυμένου
οὐκ εἰς ἡδονὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ φυλακὴν τῆς συνθέσεως· οὐ γὰρ
4 ἂν σαπείη ῥᾳδίως τὸ ὑγρὸν προσλαβὸν μέλιτος. Δῆλον οὖν ὅτι
τὸ τοιοῦτο τοῖς ῥύψεως δεομένοις ἅμα καὶ στύψεως ἁρμόσει
νοσήμασιν, οἷά περ καὶ τὰ τῶν ἡλκωμένων ἐντός ἐστι μορίων,
5 ἐντέρων, στόματος κοιλίας καὶ στομάχου. Τῷδε παρεοικός τι

avec de la bonne eau de source, jusqu'à ce qu'un tiers en soit éva- *aux coings;*
poré, et on verse avec soin les deux tiers qui restent dans les vases
de terre cuite dont j'ai parlé plus haut (p. 370), pour les mettre en
réserve dans une pièce convenable, car cette boisson devient vineuse
2 et âpre. Son usage est favorable aux gens affectés du *flux céliaque*, et — *son usage;*
elle fortifie quelquefois l'orifice de l'estomac, quand il est affaibli,
ainsi que le foie, dans les circonstances où ces parties sont plus hu-
3 mides que dans l'état habituel. Quand l'ébullition est presque ache- — *après la cuisson on peut y ajouter du miel.*
vée, on ajoute quelquefois aussi à cette boisson du bon miel, ingré-
dient qu'on ne mêle pas aux diverses préparations seulement pour
l'agrément du goût, mais aussi pour les empêcher de se décompo-
ser; car le liquide dans lequel on aura mis du miel ne se gâtera pas
4 facilement. Il est clair qu'une telle boisson conviendra aux maladies *Cas dans lesquels elle convient.*
qui réclament une action à la fois détersive et astringente, comme
celles qui tiennent à l'ulcération des parties internes, telles que les
5 intestins, l'orifice de l'estomac, l'œsophage. On fait encore avec *De la boisson*

1. αὐτάς BV; αὐτός C 2ª m.
Ib. πηγαίῳ] ὀμβρίῳ Aët.
2-3. ἐγχέωντα A 1ª m.; ἐγχέγνοτα V; ἐγχεάνοτα 2ª m.
3. ἐν οἴκοις om. C.
8. μιγνυμένου conj.; μιγνύμενον Codd.
9. οὐκ . . . . μόνον om. BV.
11. ἁρμόσσει M.
12. ὅσα περ AC.
Ib. ἡλκωμένων Aët.; ἑλκομένων Codd.
12-13. μερῶν, στόματος καὶ στομάχου καὶ κοιλίας καὶ ἐντέρων Aët.

Boisson aux cornouilles.

ποτὸν καὶ ἐξ ἄλλων μέν τινων γίνεται, μάλιστα δὲ ἐκ τῶν κράνων ὀνομαζομένων, τήν τε σύνθεσιν ὁμοίαν τήν τε χρῆσιν ἔχον τῷ διὰ τῶν μήλων τῶν κυδωνίων.

κα'. Περὶ ὀμφακομέλιτος, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Βότρυας ὄμφακας προσήκει λαβεῖν μέλλοντας ἀρχὴν ὑπο- 1
μένειν πεπάνσεως, ὅτε δὴ καὶ τὴν ὀξεῖαν ἀκμάζουσαν ἔτι διασώζουσι ποιότητα, μηδὲ τῆς στύψεως ἀπηλλαγμένοι, κἄπειτα ἐν οἰκήματι τιθέναι τὴν κρᾶσιν συμμέτρῳ τριῶν ἢ καὶ τεττάρων ἡμερῶν, καὶ μάλιστα ἐὰν ὑγρότερος ὁ περιέχων ἀὴρ τυγχάνῃ, θλίψαντά τε μετὰ τὴν ἀπόθεσιν εἰς ἀγγεῖον ὑελοῦν δέχεσθαι τὸ ὑγρὸν, μίξαντά τε καλοῦ μέλιτος ἀπηφρισμένου

certains autres ingrédients, mais surtout avec les fruits appelés *cornouilles*, une boisson semblable à la boisson aux coings, dont il vient d'être question, ayant la même composition qu'elle et se prêtant aux mêmes usages.

21. DU MIEL AU VERJUS.

[Du même livre.]

Mode de préparation du miel au verjus;

On prend des raisins verts quand ils vont commencer à mûrir, 1
époque à laquelle ils conservent encore au suprême degré leurs propriétés acides, sans avoir perdu leur astringence; on les place ensuite, pendant trois ou quatre jours, dans une pièce d'une température moyenne, surtout si l'air extérieur est un peu humide: puis, après les avoir mis de côté, il faut les exprimer et recueillir le liquide dans un vase en verre, puis ajouter une partie de bon miel écumé à trois parties du liquide, et chauffer le tout au soleil

1. ἐξ om. B.
2. ὁμοίως C.
3. ἔχον ex em.; ἐχόντων Codd.
Ch. 21; l. 4. Βότρυος ὄμφακος A B V.
5-6. ἔτι διασώζουσαν ἔτι διασώζουσιν AC 1ª m.
7. θέναι AC; ἁπλῶσαι Aët.
7-8. τριῶν ἢ τεττάρων ἡμερῶν V; δύο ἢ τρεῖς ἡμέρας Aët.
9. θλίψαν AC.
Ib. μετὰ τὴν ἀποτίθεσιν C; μαρανθέντων αὐτῶν Aët.
10. ἀπηρισμένου B.

DES BOISSONS.

μέρος ἓν πρὸς τρία μέρη, θερμαίνειν ἐν ἡλίῳ πλειόνων ἡμε-
ρῶν, μέχρι περ ἂν καταστῇ ζέσαν τὸ τῆς ὄμφακος ὑγρόν·
τοῦτο δὲ ἐν πολλῷ γίνεται χρόνῳ· κἄπειτα ἐν ὑπερῴῳ κα-
64 2 ταθέμενον φυλάττειν | ἄσηπτον τὸ ποτόν. Τοιαύτην ἐγὼ
ποιούμενος τοῦ φαρμάκου τούτου τὴν σύνθεσιν, ἐπί τε τῶν
ἔμπροσθεν εἰρημένων χρῶμαι διαθέσεων, ἐπί τε τῶν ἐν χρο-
νίοις τε καὶ λεπτοῖς ῥεύμασι τὰ ἔντερα ῥευματιζομένων, ὡς
ἐκκρίσεις γίνεσθαι συνεχεῖς διά τινα θερμὴν δυσκρασίαν.
3 Παρέχω δὲ αὐτὸ καὶ τοῖς ἀνόρεκτον ἔχουσι τὸ τῆς κοιλίας
στόμα διὰ θερμὴν ἅμα καὶ ὑγρὰν διάθεσιν, προαποῤῥύψας διὰ
ἑτέρων τινῶν ὅσα περὶ αὐτὸ τὸ στόμα τῆς κοιλίας ἀναπεμπό-
4 μενά τινα μοχθηρὰ ὑγρὰ τὰς ἀνορεξίας ἀπεργάζεται. Δίδωμι

pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que le suc des raisins verts ait cessé de fermenter (mais il faut beaucoup de temps pour cela); ensuite on le met dans une pièce d'un étage supérieur, et on con-
2 serve la boisson exempte de corruption. En composant ce médica-
ment dans ces proportions-là, je l'emploie dans les maladies dont je viens de parler (ch. 19), ainsi que chez ceux qui ont vers les intestins des flux ténus et de longue durée, lesquels, par l'effet d'une disproportion chaude des éléments, produisent continuellement des éva-
3 cuations. Aux individus chez lesquels l'orifice de l'estomac, à cause d'une disposition à la fois chaude et humide, n'excite pas l'appétit, je l'administre également, après avoir toutefois, à l'aide de certains autres moyens, balayé les liquides malfaisants qui sont poussés vers
4 l'orifice de l'estomac et qui y causent le défaut d'appétit. Je donne

— cas dans lesquels il convient;

1. μέρη τοῦ χυλοῦ Aët.
Ib. θερμαίνων A 2ª m. C.
2. ζέον Aët.
Ib. ὑγρόν] θέρον C; θερμόν (p).
3-4. καταθέμενον ex em.; καταθερμαίνων οἰκήματι (glos.) ABCMV; κατατιθέμενον οἰκ. C 2ª m.
4. φυλάσσειν C.
Ib. τὸ ποτόν Aët.; τόπον ABMV; τρόπον C; del. 2ª m.
5. ἐπεί τε A; ἔπειτα C 1ª m. M.
6-7. χρόνοις A.
7. τὰ ἔντερα] κατὰ γαστέρα Aët.
8. γίνεται C. — Ib. διά...δυσκρ.] ἐπὶ θερμαῖς διαθέσεσιν Aët.
10. διά....διάθεσιν] διὰ θερμότητα Aët.
11. τινῶν περί C; τινῶν τὰ περί 2ª m. — Ib. σῶμα AC 1ª m.
11-12. ἀναπεπόμενα C 2ª m.
12. τινα del. C 2ª m.
Ib. ἀπεργάζοντα C 2ª m.

δὲ καὶ χωρὶς ἀποῤῥύψεως οἷς οὐκ ἀνεπόθη ὁ χυμός· παύει γὰρ καλῶς τὰς ἀνορεξίας πινόμενον τὸ ὀμφακόμελι, καὶ μᾶλλον, εἰ ἀκρατέστερον ποθείη. Συντελεῖ δὲ οὐκ ὀλίγα καὶ τοῖς διὰ 5 ἀραιότητα σώματος ἐπὶ λεπτότητι χυμῶν ἐκρεόντων συγκοπτομένοις, καὶ μάλιστα ἐν πυρετοῖς, ὧν αἰφνίδιος καθαίρεσις σφοδρὰ δίχα φανερᾶς ἐκκρίσεως γινομένη καταμηνύει τὴν φύσιν τοῦ νοσήματος. Οἶνος μὲν οὖν ἐπὶ τῆς τοιαύτης διαθέ- 6 σεως ἔχει τὸ κράτος τῆς ἰάσεως ὁ πόριμος καὶ στύψεως τινὸς μετέχων· ἀποροῦντας δὲ τοῦ τοιούτου δυνατὸν οἴνῳ λεπτῷ μὲν τῇ συστάσει, ξανθῷ δὲ τῇ χρόᾳ μιγνύναι τὸ ποτὸν, καὶ σὺν ἄρτῳ διδόναι, θέρους μὲν ψυχρῷ κεραννύντας ὕδατι, μηδεμιᾶς φλεγμονῆς οὔσης εἰς κύριον μέρος, χειμῶνος δὲ ἐξ ἀνάγκης θερμῷ· καὶ σφοδρᾶς γε τῆς τοιαύτης συγκοπῆς γινομένης, διὰ

aussi cette boisson sans opérer de détersion préalable, si l'humeur n'a pas été absorbée; car le miel au verjus agit bien pour faire cesser le défaut d'appétit, surtout si on le boit sans trop le couper. Il 5 agit encore assez bien chez les malades en proie à des défaillances qui tiennent à la raréfaction du corps, produite par un écoulement d'humeurs ténues, et surtout dans les fièvres dans lesquelles un abattement soudain et très-prononcé, qui a lieu sans évacuation palpable, révèle la nature de la maladie. Le principal moyen de 6 traitement, dans cet état, est un vin qui passe bien et qui, en même temps, a une certaine astringence; si on n'en a pas de semblable, on peut mêler à notre boisson du vin de couleur jaune et d'une consistance ténue, et la donner avec du pain, en la coupant, en été, avec de l'eau froide, pourvu qu'il n'existe pas d'inflammation d'une partie importante; tandis qu'en hiver, il est indispensable de la couper avec de l'eau chaude, et même, quand les défaillances dont j'ai parlé sont très-fortes, il faut, en tout temps, la couper avec de

– particulièrement dans les défaillances; sa manière d'agir dans cette affection.

1. οἷς] ὅπου C 2ª m.; om. 1ª m. Ib. οὐκ om. C. — Ib. ἀνεπώθη A; ἀναποθῇ C; ἂν ἐπόθη V; ἂν ἐπείθη B. — Ib. ὁ om. BCMV. 5. κάθαρσις V. — 9. ἀποροῦντας conj.; ἀποροῦντος Codd.

10. ξανθόν V. 11. θέρους] θερμαίνῃ C; θέρει 2ª m. — Ib. κεραννύντες B text.; κεράννυνται C 1ª m. 12. δέ om. BV. 13. γε ex em.; τε Codd.

7 παντὸς τῷ θερμῷ κεραστέον. Ἔστιν ὅτε τῆς ἀναδόσεως ὀξυ-
τάτης χρήζομεν ἐν συγκοπαῖς ὀξυτάταις· ἐπιτήδειον γὰρ τοῖς
ὧδε διαφορουμένοις ἐστὶν ὃ καὶ ταῖς ἀναδόσεσι ταχὺ, καὶ ταῖς
ἐπισχέσεσι δραστήριον· τοιοῦτον δὲ ἂν εἴη δικαίως ὃ καὶ θερ-
65 μὴν ἔχει | καὶ στυπτικὴν ἐν ἑαυτῷ δύναμιν· τῇ μὲν γὰρ θερ-
8 μότητι τὸ πόριμον, τῇ στύψει δὲ τὸ μόνιμον ἔχει. Καλὸν
τοίνυν διὰ τοὺς λογισμοὺς τοὺς εἰρημένους καὶ τὸ ὀμφακόμελι·
τὸ μὲν γὰρ μέλι πόριμον ἐν αὐτῷ, καὶ ἡ ὀξεῖα ποιότης· ἡ δὲ
9 στύψις βραδύπορος οὖσα φύσει μόνιμος. Ἀλλὰ βέλτιόν γε ἂν
γένοιτο προσλαβὸν οἴνου, ἵνα καὶ τὴν ὀξεῖαν ἐν αὐτῷ δύναμιν,
λεπτυντικὴν τῶν χυμῶν γινομένην, ἀμαυρώσωμεν· διὸ καὶ χρη-
σιμώτερον, κιῤῥὸν εἶναι καὶ ὑπόγλυκυν τὸν μιγνύμενον οἶνον

7 l'eau chaude. Dans les défaillances très-rapides, il importe quel-
quefois que les aliments se distribuent très-promptement; car le
remède qui convient aux malades chez qui s'opère une telle évapo-
ration doit en même temps accélérer la distribution des molécules
et produire sûrement leur rétention; or on considérera, avec raison,
comme telles les boissons qui ont à la fois des propriétés chaudes
et astringentes, parce que la chaleur dont elles sont douées leur
donne la faculté d'arriver vite au but, et leur astringence celle de
8 demeurer en place [quand elles sont arrivées]. Il suit donc de ce rai-
sonnement que le miel de verjus convient [dans les cas qui exigent
de telles substances]; car le miel qu'il contient, et son acidité lui
impriment un mouvement rapide, tandis que son astringence, qui,
par nature, arrive lentement, le fait demeurer en place [quand
9 il est parvenu au but]. Toutefois il sera meilleur d'ajouter du vin
dans le miel au verjus, afin d'affaiblir ses propriétés acides, qui
exercent une action atténuante sur les humeurs; pour cette même
raison, il est préférable de choisir du vin paillet d'un goût légère-

Le miel au verjus agit surtout par sa chaleur et son astringence.

L'addition de vin convient pour affaiblir son acidité.

4-5. θερμὴν.....μὲν γὰρ om. A 1ª m.
5. στυπτηρίαν C; στυπτηρικὴν 2ª m.; στυπτικὴν 3ª m.
Ib. ἑαυτῶν A; αὐτῷ B; αὐτῷ V.
6. τὸν πόριμον A.
8. ἐν ἑαυτῷ ABC 1ª m. MV.
10. προσλαβὸν ex em.; προσλαβὼν Codd.
Ib. αὐτῷ ex em.; ἑαυτῷ Codd.

αὐτῷ καὶ μὴ λίαν λεπτόν. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν θερμῶν δυσκρασιῶν 10 *τε καὶ νόσων χρήσιμον εὑρήσεις τὸ ποτὸν ἑκάτερον, τό τε διὰ κωδυῶν καὶ τὸ ὀμφακόμελι, καὶ πρὸς αὐτοῖς τὸ ῥοδόμελι, κατακρατικώτερον μὲν ὀμφακομέλιτος ὄν· καὶ διὰ αὐτὸ τοῦτο τοῖς ἐπὶ δακνώδεσι καὶ θερμοῖς ὑγροῖς ἄλλως τε καὶ πυρετῷ διακαιομένοις ὀξυτάτῳ χρησιμώτατόν ἐστιν, ἐπὶ ὧν οὐχ ὑπάρχει λυπηρὰ γαστρὸς λύσις· ἐπὶ γὰρ τῶν τοιούτων ἐκεῖνο βέλτιον.* *Προσήκει δὲ ἤδη συμπέττεσθαι τὸ τῶν πυρετῶν πάθος, ἵνα* 11 *οὕτω τούτων ἑκάτερον ἐπιδοθῇ.*

κβ'. Περὶ ῥοδομέλιτος, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὸ δὲ ῥοδόμελι τρία μὲν λαμβάνει ἐκ τοῦ χυλοῦ διηθημένου 1

Le diacode, le miel au verjus, le miel aux roses, conviennent dans les maladies et les intempéries chaudes.

ment sucré et qui ne soit pas trop ténu. On s'apercevra donc que 10 les deux boissons, celle aux têtes de pavot et le miel au verjus, conviennent dans les maladies chaudes et les intempéries chaudes des éléments : il en est encore de même pour le miel aux roses, qui cependant a des propriétés tempérantes plus prononcées que le miel au verjus, et qui, pour cette raison même, est éminemment utile aux malades en proie à l'ardeur causée par des humeurs mordicantes et chaudes, qu'elles produisent cette ardeur par une fièvre très-aiguë ou de toute autre façon, pourvu qu'il n'y ait pas de relâchement fâcheux du ventre; car, dans ce cas, la première des boissons mentionnées convient mieux. Il faut que la cause [ma- 11 térielle] des fièvres soit déjà en voie de parvenir à coction, pour qu'on puisse donner ensuite l'une et l'autre.

22. DU MIEL AUX ROSES.

[Du même livre.]

Préparation

Le miel aux roses se fait avec trois parties de suc de roses passé 1

1-2. Ἐπὶ... χρήσιμον om. A 1ᵃ m. — 1. Ἔτι CV; ὅτι AB. — 3. καὶ πρὸς.... ῥοδόμ. om. C. — 3-4. κατακρατηκώτερον BV; κατακρατητικώτερον C 2ᵃ m. — 5-6. διακαιομένων A 1ᵃ m. — 6. ὀξυτάτοις C 2ᵃ m. — Ib. χρησιμώτερον B text. — Ib. οὐχ om. C. — 7. λιπαροί B. — 9. τούτῳ A. — Ch. 22; l. 10. ἐκ om. C 2ᵃ m. — Ib. διηθημένα BV; διηθουμένου τῶν ἐξωνυχισμένων ῥόδων Aët.

Matth. 65-66.

μέρη, καὶ ἓν μέλιτος· ἕψεται δὲ ἐν ἡλίῳ τὸν αὐτὸν ὀμφακο-
2 μέλιτι τρόπον. Στύφει μὲν οὖν ἠρέμα, καὶ ψύχει, καὶ ῥυπΊικὸν
δὲ ἔχει τι, καί τι δριμύτητος κέκτηται· διὸ καὶ σΊόματι μὲν
66 ἁρμόδιόν ἐσΊι θερμήν τινα Φλεγμο|νὴν δεδεγμένῳ διὰ ἐπιῤῥοὴν
τοιούτου ῥεύματος, ἀνασΊέλλον μὲν ἠρέμα τὸ Φερόμενον, ψῦχον
δὲ μετρίως τὸ ζέον, καί τι καὶ τῆς δριμύτητος ἀμαυροῦν δυνά-
3 μενον, ποιοῦντος ὁμοίως καὶ τοῦ διὰ κωδυῶν πόματος. Οὕτως
οὖν ἔχει κἀπὶ τῶν κατὰ τὸ βάθος κειμένων· ἐκκλύζει μὲν τὰ
δακνώδη τῶν ὑγρῶν τῷ ῥύπΊειν, ἀνάψυξιν δὲ Φέρει τοῖς διὰ
θερμασίαν καὶ δῆξιν ἀνιωμένοις, ῥώννυσί τε τὰς Φυσικὰς δυ-
νάμεις διὰ τῆς σΊύψεως· καὶ κεραννύντες ὕδατι τὸ ποτὸν ἄλλοις
τέ τισι καὶ πυρετῷ κάμνουσι προσκομίζομεν, τῆς ἀκμῆς ἐνε-

du miel aux roses; – ses propriétés;

au tamis et une partie de miel; on le laisse fermenter au soleil de
2 la même manière que le miel au verjus. Cette boisson est doucement
astringente; elle refroidit, a quelque chose de détersif, et est douée
d'une certaine âcreté; pour cette raison, c'est aussi un bon moyen de
traitement pour la bouche, quand cette partie devient le siége d'une
inflammation chaude par l'afflux d'humeurs de même qualité; car
le miel aux roses réprime doucement ce qui afflue, refroidit modé-
rément ce qui est en ébullition, et peut aussi amortir une partie de
l'âcreté, mode d'action semblable à celle de la boisson aux têtes de
3 pavot. Le miel aux roses agit donc aussi de la même façon sur les
organes profonds; il enlève en lavant, grâce à sa vertu détersive,
les humeurs mordicantes, il procure un refroidissement aux parties
incommodées par la chaleur et la qualité mordicante des humeurs,
et il soutient les forces naturelles par son astringence: aussi don-
nons-nous cette boisson mêlée à l'eau, et aux malades affectés de
fièvre, et à certains autres, quand l'accès aussi bien que la maladie

– son mode d'action sur les organes profonds;

1. ἡλίῳ θερμῷ τιθέμενον ἐπὶ πλείους ἡμέρας Aët.

2. καὶ διὰ τοῦτο ψύχειν δύναται Aët. — Ib. ῥυπΊικὸν ἐκ τοῦ μέλιτος Aët.

3. τι ὑπόπικρον καὶ ἠπίως δριμύ Aët.

4. δεδεγμένων V. — Ib. διὰ ἐπιῤῥοὴν Aët.; διά τε ἐπιῤῥ. Codd.

5. τοιούτου] θερμοῦ Aët. — Ib. ἀνασΊέλλον μέν ex em.; ἀνασΊελλόμενον C (p); ἀνασΊέλλομεν AB CMV. — Ib. ψῦχον ex em.; ψυχόν M marg.; ψύχειν C (p); ψυχρόν AB CMV.

6. δέ] τε C (p).

11. διά om. ABC 1ª m. MV. — Ib. σΊύψεως τε καί ABC 1ª m. V.

σῆκυίας ἤδη τοῦ παροξυσμοῦ καὶ τοῦ πάθους. Διδόναι μὲν τοῖς 4
μὲν ἄνευ χυμῶν πλεονεξίας δίχα συμπάσης κενώσεως· οἷς δὲ
μετὰ διαπύρων ὑγρῶν ἡ βλάβη προεξεμέσασιν, ἢ διαχωρηθέν-
των κάτω τῶν ἀνιώντων περιτῖωμάτων. Γινέσθω δέ ποτε αὐτοῦ 5
καὶ συνεχὴς ἡ πόσις ἐπὶ τῶν διακαιομένων, ἵνα περ παρεμ-
πίπῖει φαρμακῶδες ὑγρὸν σῖόματι κοιλίας ἐκ τῶν ὑπερκειμένων
μορίων· ἐν γὰρ τοῖς πυρεκτικοῖς νοσήμασιν ἀρκέσει καὶ μία
πόσις δαψιλὴς ἐν τῷ προσήκοντι καιρῷ διδομένη λῦσαι τὸ
πάθος διὰ ἱδρώτων, ἢ γασῖρὸς ῥύσει, ἢ διὰ ἐμέτων, ἃ καὶ τοῖς
ἄλλοις ἀκολουθεῖν εἴωθε πόμασιν ἐν τῷ τῆς ἀκμῆς καιρῷ.

κγ'. Περὶ σελινάτου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὸ δὲ τῶν σελίνων ἀπόζεμα καὶ πνεύματος μὲν ἀπέπῖου καὶ 1

— manière de l'administrer.

elle-même sont déjà arrivés à leur acmé. A ceux qui n'ont point de 4
surabondance d'humeurs, il faut donner le miel aux roses, sans pro-
voquer aucune évacuation; mais à ceux dont le mal est accompagné
d'humeurs brûlantes, il ne faut le donner qu'après les avoir fait
vomir, ou après que les superfluités qui les incommodaient ont
passé par le bas. On doit quelquefois aussi administrer cette boisson 5
d'une manière persistante chez les malades qui éprouvent des ar-
deurs, lorsqu'il tombe une humeur délétère des parties supérieures
sur l'orifice de l'estomac; car, dans les maladies fébriles, une seule
dose abondante, administrée en temps opportun, suffira pour ré-
soudre la maladie soit par des sueurs, soit par un flux de ventre,
soit par des vomissements, symptômes qui suivent habituellement
l'administration des autres boissons données à l'époque de l'acmé.

23. DE L'EAU DE CÉLERI.

[Du même livre.]

Propriétés

La décoction de céleri triomphe des flatuosités crues et mal digé- 1

4. ἀνιώντων ex em.; ἀνιόντων Codd. — 5. περ] μή C 2ª m.; om. V. — 5-6. παρεμπίπῖει ex em.; παρεμπίπῖῃ Codd. — 7. πολλάκις γὰρ ἐν τοῖς Aët. — 9. ἤ. . . .ῥύσει] τε καὶ καταῤῥήξεσι καὶ γασῖρὸς ὑπάξεσιν Aët. — Ch. 23; l. 11. Τὸ δ' ἐν τῷ σελίνῳ V.

Matth. 66-67.

ὠμοῦ τυγχάνει κατεργαστικὸν, καὶ πλῆθος δὲ διὰ οὔρων ἄγει.
67
2 Καὶ διδόναι γε ἐπὶ τῶν πυρετῷ κατεχομένων αὐτὸ προσ|ήκει, καὶ μάλιστα τοῦ τῶν ὀξέων ὑπάρχοντι γένους, ὅτε γε μὴ κρίσεσιν ἀθρόαις ἡ λύσις αὐτῶν, ἀλλὰ διὰ τῆς καλουμένης ἐπιτε-
3 λεῖται συμπέψεως. Βέλτιον δὲ εἶναι ῥιζῶν αὐτὸ μετρίως ἀφηψημένων, ὡς μὴ σφοδρότερον ἢ πρέπει γενέσθαι, καὶ πρὸ τῆς διακρίσεως τῶν τοὺς πυρετοὺς ἀναπτόντων ὑγρῶν μὴ ποτίζειν αὐτοῦ.

κδ'. Περὶ ὀξυμέλιτος, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Τῆς τοῦ μελικράτου δυνάμεως, ὡς εἴρηται, τἆλλα μὲν πάντα ἐχούσης, ὧν δεῖται τὰ ὀξέα νοσήματα, κατὰ ἓν δὲ μόνον ἐναντιουμένης, ὅταν ὑπερθερμανθὲν ἐκχολωθῇ, τὴν τοιαύτην αὐτοῦ

Comm. III in Vict. rat. § 27; p. 683-84.

2 rées, et évacue la surabondance des humeurs par l'urine. Il faut la donner à ceux qui ont la fièvre, surtout quand cette fièvre est du genre des aiguës, et que la solution ne s'opère pas par des crises
3 soudaines, mais par le procédé appelé *coction lente*. Le meilleur moyen de préparer cette boisson, c'est de soumettre les racines à une ébullition modérée, de façon qu'elle ne devienne pas plus forte qu'il ne le faut, et de ne pas donner l'eau de céleri avant la désagrégation des humeurs qui allumaient la fièvre.

de l'eau de céleri; — mode de préparation et d'administration.

24. DE L'OXYMEL.
(Tiré de Galien.)

1 Tandis que les propriétés de l'eau miellée répondent, comme je l'ai déjà dit, à tous les besoins dans les maladies aiguës, et qu'elles ne leur sont contraires que dans un seul cas, celui où, s'étant échauffée outre mesure, elle se change en bile, l'addition de vi-

L'addition de vinaigre à l'eau miellée en fait une excellente

5. αὐτό del. C 2ª m.
6. ᾗ MV.
7. ὑγρῶν καὶ μή C 1ª m.
8. αὐτό BMV.
Ch. 24; l. 9. δυνάμεως, ὡς εἴρηται ex em.; δυν. εἰρ. ACV; εἰρ. δυν. B; δυν. Gal., Ras.
Ib. τὰ ἄλλα Gal.
10. δεῖξαι C 1ª m.
10-11. ἐναντιουμένης αὐταῖς Gal.

Comm. III in Vict. rat. § 27; p. 683. *Ib.* § 27-28; p. 684-85.

μεταβολὴν ἡ τοῦ ὄξους μίξις κωλύουσα κάλλιστον ποιεῖ φάρ-
μακον. Καὶ χρὴ τοσοῦτον τῷ μελικράτῳ μιγνύειν ὄξους, ὅσον 2
ἱκανόν ἐστι τὸ χολῶδες ἐν αὐτῷ κολάσαι· ἄδιψόν τε γὰρ ἔσται,
καὶ τὰ πτύσματα τά γε μὴ παντάπασι παχέα καὶ γλίσχρα
ταχέως ἀνάξει. Τούτοις δὲ ἀμφοτέροις αὐτοῦ τοῖς ἔργοις ἕπεται 3
καὶ ἡ τῶν κατὰ τὸ στόμα καὶ τὴν φάρυγγα μορίων ὑγρότης· ᾧ
δὲ λόγῳ δρᾷ ταῦτα, τούτῳ καὶ σπληνὶ καὶ ἥπατι προσφορώ-
τατόν ἐστι, διακαθαῖρον ἀλύπως. Παμπόλλην δὲ τὴν χρῆσιν 4
ἔχει κἀπὶ τῶν κατὰ τὸν πνεύμονά τε καὶ τὸν θώρακα παθῶν,
ἀξιολογωτάτην τε τὴν ὠφέλειαν διὰ τὴν ἔμμετρον μίξιν ὕδατός
τε καὶ ὄξους καὶ μέλιτος· τὸ γὰρ τοιοῦτον ὀξύμελι, τέμνον τε
τὸ παχὺ καὶ φυσῶδες ἐν ὑποχονδρίῳ πνεῦμα καὶ καταῤῥηγνύον

boisson, en enlevant ce qu'elle a de bilieux; elle la rend expectorante et détersive.

naigre, en empêchant ce changement, en fait un médicament ex-
cellent. Il faut mêler à l'eau miellée le vinaigre en assez grande 2
quantité pour corriger ce qu'elle a de bilieux; car [ainsi pré-
paré] l'oxymel chassera la soif et évacuera rapidement les crachats
qui ne sont pas tout à fait épais et visqueux. Le résultat de ces 3
deux actions de l'oxymel est l'humectation de la bouche et du pha-
rynx; et, par cette même propriété humectante, il est éminemment
utile à la rate et au foie, parce qu'il nettoie sans faire du mal. L'oxy- 4
mel est encore d'un usage très-étendu et d'une utilité très-considé-
rable dans les maladies du poumon et de la poitrine, à cause du
mélange bien proportionné de l'eau, du vinaigre et du miel; car
l'oxymel ainsi préparé, en exerçant une action incisive sur les gaz
épais et flatulents qui se trouvent dans l'hypocondre, en chassant

1. ἐργάζεται Gal.
2. τοσσύτου ABV; τοιούτου C. — Ib. τοῦ ὄξους Gal. — Ib. ὅσον om. C.
3. τὸ . . . . . αὐτῷ] *facultas in bilem convertendi* Ras.
Ib. τε om. ABCV.
4. καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὰ πτύελα Gal.
5. παχέως C 1ª m.; ῥᾳδίως Gal. et Ras.
Ib. δέ om. ABCV.
Ib. αὐτοῦ τοῖς] αὐτοῖς Gal.
6. ἡ . . . . ὑγρότης] *oris et faucium humectatio* Ras.
Ib. κατὰ στόμα ABCV.
8. ἀλύπως τὰ σπλάγχνα Gal., Ras.
Ib. Πολλήν Gal.
9. ἐπί Gal.
10-11. ὕδατος δὲ καί ABCV; ὕδατος καί C 2ª m.
11. *secat* Ras.

τὰς φύσας διακαθαῖρόν τε τὰς διεξόδους πάσας ἐπὶ οὖρα ποδη-
5 γεῖ τοῖς ὀρώδεσί τε καὶ χολώδεσι περιττώμασιν. Πάσας οὖν τὰς ἐκ μελικράτου καὶ οἴνου καὶ ὕδατος βλάβας ἐκπεφευγὸς τὸ μετρίως κεκραμένον ὀξύμελι βλάπτει μόνον ἐνίοτε τῷ ξύειν τὸ ἔντερον· ἐργάζεται δὲ τοῦτο τοῖς ἀσθενέστερον ἔχουσι φύσει
6 καὶ παθεῖν ἐπιτήδειον τὸ ἔντερον. Τὸ μὲν οὖν μέλι θερμὸν τῇ δυνάμει, καὶ εἰς χολὴν μεταβαλλόμενον ἑτοίμως ἐν τοῖς θερμοῖς σώμασι διὰ τοῦτο χρήσιμόν ἐστιν ἔδεσμα φύσεσι μὲν φλεγματικωτέραις, ἡλικίαις δὲ πρεσβυτικαῖς, ὥσπερ γε καὶ νοσήμασι ψυχροῖς· τὸ δὲ ὀξύμελι χρησιμώτατον ἁπάσαις ἡλικίαις καὶ φύσεσιν εἰς ὑγιεινὴν ἀσφάλειαν, ἐκφράττον ἁπάσας τὰς στενὰς διεξόδους, ὡς μηδαμόθι παχὺν ἢ κολλώδη χυμὸν

Comm. III in Vict. rat. § 30; p. 689.

Al. succ. 11; p. 809-810.

par le bas les flatuosités et en nettoyant tous les conduits, fraye
5 aux superfluités séreuses et bilieuses la route des urines. Tandis donc que l'oxymel modérément coupé est à l'abri de tous les inconvénients que produisent l'eau miellée, et de ceux que causent le vin et l'eau, il n'y a qu'une circonstance où il nuit quelquefois en raclant l'intestin; or il produit cet effet chez les gens qui ont les intestins na-
6 turellement faibles et prédisposés à être malades. Le miel donc a des propriétés chaudes et il se change aisément en bile dans les organismes chauds; aussi c'est un mets qui convient aux natures plus ou moins pituiteuses, à la vieillesse, ainsi que dans les maladies froides; mais l'oxymel est éminemment utile à tout âge et à toute constitution pour raffermir la santé, parce qu'il désobstrue tous les canaux étroits, de façon que nulle part des humeurs épaisses ou glutineuses n'y sont retenues; c'est justement pour cette raison

Chez les individus faibles il peut irriter l'intestin.

Le miel est chaud, et convient à ce qui est froid.

L'oxymel convient à tout âge et à toute constitution; comme étant

2. Ἁπάσας Gal. — 4. βλάπτειν AC 1ᵃ m. — Ib. ἐνίοτε] ὅταν βλάπτῃ τοῦτο Gal. — Ib. τὸ ξύειν ABC 1ᵃ m. V. — 5-6. ἐργάζεται.... ἔντερον om. B. — 5. ἀσθενεστέραν ἔχουσι φύσιν Gal. — 8. καὶ διά Gal. — Ib. ἐστιν om. Gal. — Ib. φύσει ACV. — 9. ἡλικίαις B text.; om. Ras. — 10. ψυχροῖς· ὀξύμελί γε μὴν χρησιμώτατον Gal. — 10-11. ταῖς ἡλικίαις τε καὶ ἁπάσαις Gal. — 11. ἐμφράττον V. — 12. χολώδη BCV.

E deperd. lib.

ἴσχεσθαι· διὰ τοῦτό γέ τοι καὶ τὰ καλούμενα πρὸς τῶν ἰατρῶν ὑγιεινὰ φάρμακα τῆς λεπ7υνούσης ἐσ7ὶ δυνάμεως. Καὶ λόγῳ 7
τοίνυν καὶ πείρᾳ βασανίζοντί σοι τῶν εἰς λεπ7ύνουσαν δίαιταν φανείη ἂν ἐπιτηδειότατον τὸ ὀξύμελι· οὔτε γὰρ κακόχυμόν ἐσ7ιν, οὔτε κακοσ7όμαχον, οὔτε ἄλλην ἀτοπίαν ἔχον οὐδεμίαν. Εἰ δὲ σκιλλιτικὸν εἴη τὸ ὄξος, οὕτω μὲν ἂν οὐ διαιτημάτων 8
μόνον, ἀλλὰ καὶ φαρμάκων ὑπάρχοι τμητικώτατον, καὶ προσήκει τοιούτῳ χρῆσθαι καὶ οἴνῳ καὶ ὄξει τοὺς ἄκρως τέμνειν καὶ λεπ7ύνειν βουλομένους ὅσον ἐν τῷ σώματι παχὺ καὶ γλίσχρον καὶ φλεγματῶδες ὑποτρέφεται περίτ7ωμα· καὶ μυρίους οἶδα ὑγιεῖς εἰς τέλος γενομένους ἐπὶ τῷ διὰ τῆς σκίλλης ὄξει

l'atténuant par excellence ;

même que les médicaments appelés *hygiéniques* par les médecins sont du genre de ceux qui ont des vertus atténuantes. Si donc vous exa- 7
minez la chose aussi bien par le raisonnement que par l'expérience, vous vous apercevrez que l'oxymel est la plus convenable de toutes les substances qui constituent le régime atténuant, puisqu'il ne contient pas d'humeurs mauvaises, qu'il ne nuit pas à l'orifice de l'estomac, et qu'il ne possède aucune autre propriété incommode. Mais, 8
si c'est du vinaigre scillitique qu'on emploie [pour le préparer], l'oxymel produira l'action incisive la plus forte, non-seulement de tous les ingrédients du ressort du régime, mais aussi de tous les médicaments; et ceux qui veulent exercer une action incisive et atténuante très-prononcée sur toutes les superfluités épaisses, visqueuses et pituiteuses qui se forment peu à peu dans leur corps, doivent se servir du vin et du vinaigre scillitique; en effet, j'ai connu un grand nombre de gens qui ont été exempts de maladies jusqu'à leur mort,

- surtout s'il est préparé avec l'oxymel scillitique.

1. *γέ τοι*] *γ' ἔτι* Gal.
2. *λεπ7υνούσης ἀπαντά ἐσ7ι δυνάμ.* Gal.
3. *βασανίσαντι* C.
Ib. *τῶν. . . . . .δίαιταν*] *ea quæ ad victum attenuantem faciunt* Ras.
4. *ἂν*] *κε* B interl.
7. *μόνων* ABV.
Ib. *ὑπάρχει* BV Ras.
9. *βουλομένους ὅσον ἐν* ex em.; *νόσον βουλομένοις καὶ οἷς ἐν* C 2ª m.; *νόσον ἐν ἐν* C; *νόσον ἐν* A Ras.; *ὅσον ἐν* BV.
10. *ὑποτρέφεται*] *quod contineat* Ras.
11. *τῷ τῆς* B.

DES BOISSONS.

Syn. IV, 6; p. 271-72.

9 τε καὶ οἴνῳ. Σκευάζειν δὲ τὸ ὀξύμελι τόνδε χρὴ τὸν τρόπον·
μέλι τὸ κάλλιστον ἐπὶ ἀνθράκων ἀπαφρίσαντας καὶ ἐπεμβα-
λόντας τοσοῦτον ὄξους, ὡς γενομένῳ μήτε ἄγαν ὀξὺ φαίνεσθαι,
μήτε γλυκὺ, καὶ τοῦτο αὖθις ἕψειν ἐπὶ ἀνθράκων, ὡς ἑνωθῆναί
τε τὰς ποιότητας αὐτῶν ἀκριβῶς καὶ μὴ φαίνεσθαι γενομένοις
ὠμὸν τὸ ὄξος, εἶτα ἀποθεμένους που μιγνύειν ὕδωρ ἐπὶ τῆς
10 χρήσεως, οὕτω κεραννύντας ὡς οἶνον. Βέλτιον μὲν οὖν ἐστι
ταῖς τῶν λαμβανόντων αἰσθήσεσι κρίνειν τὸ σύμμετρον, οὐ
ταῖς ἡμετέραις, οἰκειότατον εἶναι τῇ φύσει τοῦ λαμβάνοντος
νομίζοντας τὸ ἥδιστον ὀξύμελι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὠφέλιμον,

Ib. p. 273-74.

Divers modes de préparation de l'oxymel.

9 en prenant du vinaigre et du vin scillitique. On doit préparer l'oxy-
mel de la manière suivante ; on écume sur des charbons du miel
de qualité supérieure, on y met du vinaigre autant qu'il en faut
pour que le mélange ne se montre ni trop acide ni trop sucré au
goût, et on le fait bouillir de nouveau sur des charbons, de façon
que les propriétés des ingrédients s'unissent intimement, et que la
crudité du vinaigre ne se trahisse pas au goût; ensuite on met le
mélange en réserve dans un endroit quelconque, et, lorsqu'on veut
s'en servir, on y verse de l'eau, en le coupant dans la même pro-
10 portion que le vin. Il vaut mieux déterminer la proportion des
ingrédients par les sensations de ceux auxquels l'oxymel est des-
tiné, que par les nôtres, et admettre que l'oxymel le plus agréable
au goût est celui qui s'adapte le mieux à la nature de l'individu,
et que par conséquent il lui sera utile, tandis que l'oxymel très-

1. *δὲ καί* Gal. — Ib. *τόνδε..... τρόπον*] *προσήκει κατὰ τάδε* Gal.
2. *ἀπαφρίσαντες* Gal.
Ib. *καί* om. Gal.
2-3. *ἐπεμβαλόντας* ex em.; *ἐπεμβαλλόντας ad Eun.; ἐπεμβάλλοντας* ABC V; *ἐπεμβάλλειν αὐτῷ* Gal.
3-4. *τοσοῦτον.... γλυκύ*] *ὄξους τὸ ἥμισυ μέτρον* Aët.
3. *ὄξος* C 1ª m.
Ib. *ἕως γενομένῳ* B; *ἕως γε ὑμένῳ* A; *ἕως γενομένῳ* V; *ἕως γενόμενον* C; *ὡς γενομένου ad Eun.* — Ib. *φαίνηται* B.
4. *τοῦτο*] *τότε* Gal.
5. *αὐτῶν*] *amborum* Ras.
6. *ἀποθέμενον* Gal.; *ab igni auferes* Ras.
Ib. *που*] *τούτῳ* Gal.; om. Ras.
7. *μέν* om. Gal.
8-9. *σύμμετρον αὐταῖς ἢ ἡμετέραις* Gal., Ras.
9. *εἶναι*] *μέν* Gal.
9-10. *λαμβ. εἶναι νομίζ.* Gal.

ἐναντιώτατον δὲ τὸ ἀηδέστατον. Τὴν δὲ πρώτην αὐτοῦ κρᾶσιν, 11
ὡς ἂν μάλιστα τοῖς πλείστοις ἁρμόσειε, κατὰ τάδε χρὴ
ποιεῖσθαι· ὄξους ἑνὶ μέρει διπλάσιον μιγνύσθω τοῦ τὸν ἀφρὸν
ἀφῃρημένου μέλιτος. Διὰ ὕδατος δὲ εὐθέως ἐξ ἀρχῆς οὕτω 12
σκευάζειν· τῷ ὀξυμέλιτι μιγνύσθω τετραπλάσιον ὕδατος καλ-
λίστου, κἄπειτα ἑψέσθω μετρίως, ἕως ἂν ὁ ἀφρὸς ἐφίστηται.
Τὸ μὲν οὖν φαῦλον μέλι πάμπολυν ἐξερεύγεται τὸν ἀφρὸν, 13
ὥστε καὶ τὴν ἕψησιν αὐτοῦ πολυχρονιωτέραν γίνεσθαι· τὸ δὲ
ἄριστον ἐν ἐλαχίστῳ τε χρόνῳ καὶ βραχύτατον ἀφίησιν, ὅθεν
οὐδὲ ἴσης αὐτῷ δεῖ τῆς ἑψήσεως· ἡ δὲ οὖν πλείστη τὸ τέταρ-
τον ἀπολείπει μέρος τοῦ κραθέντος ἐξ ἀρχῆς. Σκευάζεται δὲ 14
καὶ κατὰ ἀρχὰς εὐθέως τῶν τριῶν μιχθέντων· ἔσται δὲ ἓν μὲν

désagréable au goût lui sera très-contraire. La première préparation 11
de l'oxymel, pour convenir autant que possible à la plupart des
gens, doit se faire ainsi : on mêle à une partie de vinaigre le double
de miel écumé. Si on veut y mettre l'eau dès le commencement, on 12
s'y prend de cette façon : mêler à l'oxymel le quadruple d'eau de
qualité supérieure, ensuite faire bouillir le tout modérément aussi
longtemps qu'il monte de l'écume à la surface. Le mauvais miel rejette 13
beaucoup d'écume; on doit donc prolonger son ébullition pendant
plus longtemps; le meilleur miel, au contraire, en rejette très-peu,
et pendant un très-court espace de temps; c'est pourquoi il n'a pas
besoin d'une ébullition aussi prolongée : or l'ébullition la plus prolon-
gée réduit à un quart le liquide primitif. On prépare aussi l'oxymel 14
en mêlant de suite ensemble les trois ingrédients; on mettra une

1. *ἀηδέστερον* Gal. — Ib. *Αὐτὴν δὲ τὴν πρώτην κρᾶσιν αὐτῶν* Gal.
2. *ἁρμόσει* V; *ἁρμόσῃ* AB interl. C; *ἁρμόζει* B text. — Ib. *τόδε* Gal.
4. *ἐξ ἀρχῆς* om. Gal.
5. *σκευάζειν ὀξύμελι· τῷ μέλιτι* Gal., Ras.
5-6. *κάλλιστα* AC.
6. *ἑψέσθω* ex em.; *ἑψείσθω* Codd. et Gal., ainsi que p. 397, l. 2. — Ib. *μέχρις ἂν* Gal. — Ib. *ὁ* om. B. — Ib. *ἀφίστηται* Gal., *ad Eun.*, Ras.
7. *ἐξεργάζεται* Gal.
8. *ἡ ἕψησις αὐτοῦ πολυχρονιωτέρα γίνεται* Gal.
9. *δέ* A; *τῷ* C.
10. *ἴσον* Gal. — Ib. *δεῖται* Gal.
11. *ἀπολειπεῖν* A B C 1ª m. V, Ras. — Ib. *Σκευάζονται* Gal.
12. *ἀρχήν* Gal. — Ib. *ἔστω* Gal.

ὄξους μέρος, δύο δὲ μέλιτος, καὶ ὕδατος τέτλαρα· καὶ ταῦτα ἑψέσθω μέχρι τοῦ τρίτου μέρους ἢ τετάρτου, τὸν ἀφρὸν ἀφαιρούντων ἡμῶν. Εἰ δὲ ἰσχυρότερον αὐτὸ ποιῆσαι βούλοιο, τοσοῦτον ἐμβαλεῖς ὄξους ὅσον καὶ μέλιτος.

κε'. Ὄξους σκιλλιτικοῦ σκευασία καὶ οἴνων, ἐκ τῶν Διοσκορίδου.

1 Σκιλλιτικὸν ὄξος σκευάζεται τοῦτον τὸν τρόπον· σκίλλης μνᾶν κεκαθαρμένην λευκὴν κατατεμόντες, βάλλομεν εἰς ἓξ ξέσΊας ὄξους καλοῦ, καὶ πωμάσαντες ἐπιμελῶς τὸ ἀγΓεῖον ἐῶμεν μῆνας ἕξ· μετὰ δὲ ταῦτα ἀνελόμενοι τὴν σκίλλαν καὶ ἐκπιέσαντες αὐτὴν μὲν ῥίπΊομεν, τὸ δὲ ὄξος διυλίσαντες καταγ- Mat. med. V, 25.
2 Γίζομεν. Δίδοται δὲ κατὰ ἡμέραν ῥοφεῖν νήσΊεσι, τὴν μὲν ἀρχὴν ὀλίγον, κατὰ βραχὺ δὲ παραυξάνομεν ἄχρι κυάθου·

partie de vinaigre, deux de miel et quatre d'eau, et on les réduira, par l'ébullition, au tiers ou au quart, en ôtant l'écume. Si on veut faire de l'oxymel plus fort, on y mettra autant de vinaigre que de miel.

25. PRÉPARATION DU VINAIGRE SCILLITIQUE ET DE [QUELQUES] VINS.
(Tiré de Dioscoride.)

1 Le vinaigre scillitique se fait de la manière suivante : on coupe par morceaux une mine de scille blanche mondée, on la jette dans six sextaires de bon vinaigre, on ferme soigneusement le vase avec un couvercle, et on l'abandonne à lui-même pendant six mois; ensuite on ôte la scille, on l'exprime et on la jette; on met le vinaigre Mode de préparation du vinaigre scillitique;
2 dans un pot, après l'avoir passé au tamis. On le donne journellement à boire à jeun, d'abord en petite quantité, mais ensuite on augmente peu à peu la dose, jusqu'à un cyathe : quelques-uns — son mode d'administration.

1. μελ., ὑδ. δὲ τέτλαρα Gal.
3-4. τοσοῦτον ἐμβάλλεις C 2ª m.; τοσ. ἐμβάλῃς ad Eun.; om. ABCV.
Ch. 25. A la place de ce chapitre, B a : Λείπει τὰ τοῦ Διοσκορίδου Περὶ ὄξους καὶ οἴνων, ἅπερ ζήτει ἐν τῷ αὐτοῦ πέμπΊῳ Περὶ ὕλης ἰατρικῆς.
6. ἕξ] ιβ' C 2ª m.
7. πώσαντες AC 1ª m.
8. ἐῶμεν μῆνας ἕξ] ἄφες τε ἡλίῳ ἡμέρας ζ' βρέχεσθαι Diosc.; ἡμ. ξ' Paul.; μ' Aët., Act., Col., Pall.; ιβ' Geopon.; μη' Nic. Myr.
9. ἐκπιάσαντες AC 1ª m.

Mat. med. V, 26.

τινὲς δὲ κυάθους δύο διδόασι καὶ πλείω. Τὸν δὲ σκιλλιτικὸν 3
οἶνον οὕτως· λαβὼν σκίλλης κεκαθαρμένης καὶ ἐντετμημένης
μνᾶς τρεῖς κάθες εἰς γλεύκους καλοῦ μετρητὴν Ἰταλικὸν, καὶ
πωμάσας ἔασον μῆνας ἕξ, εἶτα διυλίσας καὶ μετεράσας ἀπό-
θου. Ἀμείνων δὲ παλαιούμενος. Φυλάττεσθαι δὲ αὐτοῦ τὴν χρῆ- 4 5
σιν δεῖ ἔν τε πυρετοῖς, καὶ ἐπὶ τῶν ἐντὸς ἐχόντων ἕλκος. Ὁ 6
δὲ καλούμενος μελιτίτης οἶνος δίδοται μὲν ἐν χρονίοις πυρε-
τοῖς· ὑπομαλάττει γὰρ τὴν κοιλίαν καὶ οὖρα κινεῖ. Ἁρμόττει 7
καὶ ἀρθριτικοῖς, καὶ τοῖς ἀσθενῆ τὴν κεφαλὴν ἔχουσιν. Σκευά- 8
ζεται δὲ, πρὸς πέντε χοᾶς αὐστηροῦ γλεύκους μέλιτος χοὸς
ἐμβαλλομένου, καὶ ἁλὸς κυάθου. Σκευάζειν δὲ δεῖ ἐν ἀγγείῳ 9
μεγάλῳ, ἵνα τόπον ἔχῃ πρὸς τὸ ὑπερζεῖν, παραπάσσοντα τοὺς

Ib. V, 15.

Préparation du vin scillitique.

donnent deux cyathes, et plus encore. Le vin scillitique se fait de 3
la manière suivante ; on prend trois mines de scille mondée et cou-
pée par morceaux, on la met dans un métrète italien de bon vin
doux ; on met le couvercle dessus, et on abandonne le mélange à
lui-même pendant six mois ; ensuite on passe au tamis, on transvase
et on met le liquide de côté. Le vin scillitique devenu vieux est le 4
meilleur. Il faut éviter de s'en servir en cas de fièvre ou d'ulcéra- 5
tion des parties internes. On donne le vin appelé *mélitite* dans les 6
fièvres de longue durée, parce qu'il relâche légèrement le ventre et
qu'il pousse aux urines. Il convient encore aux goutteux, ainsi qu'à 7
ceux qui ont la tête faible. On le prépare en jetant un choée de miel 8
et un cyathe de sel dans cinq choées de vin nouveau âpre. Il faut le 9
préparer dans un grand pot, afin qu'il ait de l'espace pour fermenter,
et y saupoudrer peu à peu la quantité susdite de sel, aussi long-

Cas dans lesquels il nuit. Du *mélitite* ; cas dans lesquels il convient ; — mode de préparation.

4. *τρίμηνον* C 2ª m.
Ib. *καὶ μετεράσας εἰς ἕτερον ἀγγεῖον* C 2ª m.; om. Ras.
5. *Ἀμείνω* AV.
7. *μελίτης* AC 1ª m. V Ras.
Ib. *οἶνος* om. Ras.
9. *καί* om. Ras.
Ib. *καί* om. C.
Ib. *ταῖς* C 2ª m.
10. *χοεῖς* AVP.
Ib. *αὐστηρούς* AC 1ª m.
12 et p. 399, 1. *τοὺς προειρημένους ἅλας* C 2ª m., Ras.; *τοῦ προειρημένου ἁλός* Diosc.

DES BOISSONS.

εἰρημένους ἅλας κατὰ ὀλίγον, ἄχρι ἂν ἀναζέσῃ· παυσαμένου
δὲ, μεταγγίζειν εἰς ἕτερον κεράμιον.

Mat. med. V, 16.

10 Οἰνομέλιτος σκευασία.] Οἰνόμελι δὲ διαφέρει τὸ ἐκ πα-
λαιοῦ καὶ αὐστηροῦ οἴνου καὶ μέλιτος καλοῦ γινόμενον· ἧττον
11 γὰρ πνευματοῖ. Σκευάζεται δὲ, ὡς ἐπιτοπολὺ, πρὸς δύο μέτρα
12 οἴνου ἑνὸς μέτρου μέλιτος μιγνυμένου. Οἱ δὲ, ἵνα τάχιον αὐτὸ
παραστήσωσι, συναφέψουσι τὸ μέλι τῷ οἴνῳ καὶ οὕτω καταγ-
13 γίζουσιν. Ἔνιοι δὲ διὰ λυσιτέλειαν γλεύκους ζέοντος ξέστας ἓξ
14 πρὸς ξέστην μιγνύντες μετὰ τὸ ἀποζέσαι καταγγίζουσιν. Μέ-
νει δὲ γλυκύ.

Ib. V, 28.

15 Περὶ κυδωνίτου.] Ὁ δὲ κυδωνίτης οἶνος, ὃν ἔνιοι μηλίτην κα-
λοῦσι, σκευάζεται οὕτως· μήλων κυδωνίων ἐξελὼν τὸ σπέρμα, καὶ τεμὼν ὡς γογγυλίδας εἰς τὸν μετρητὴν τοῦ γλεύκους χάλασον μνᾶς δεκάδυο πρὸς ἡμέρας τριάκοντα, εἶτα διυλίσας

temps qu'il est en fermentation; quand la fermentation est finie, on le transvase dans un autre pot de terre cuite.

Divers modes de préparation du vin miellé;

10 *Préparation du vin miellé.*] Le meilleur vin miellé est celui qu'on
prépare avec du vin vieux âpre et du bon miel; car il cause moins
11 de flatulence que les autres. On le prépare ordinairement en mê-
12 lant une mesure de miel à deux mesures de vin. D'autres, afin de
pouvoir se servir plus tôt de cette boisson, font bouillir ensemble le
13 miel avec le vin, et le mettent ensuite dans un pot. Quelques-uns
mêlent, par économie, six sextaires de vin doux en fermentation à
un sextaire de miel, et mettent le liquide dans un pot quand la
14 fermentation est finie. Cette liqueur conserve son goût sucré.

– du vin aux coings;

15 *Du vin aux coings.*] Le vin aux coings, que quelques-uns appellent
vin aux pommes, se fait de la manière suivante : on ôte les pepins des coings, on les coupe comme des navets, et on en fait tremper douze mines pendant trente jours dans un métrète de vin doux;

1. *ἐκζέσῃ* C 2ª m.
2. *ἕτερον* om. AC 1ª m. V.
5. *ὡς πολύ* ACV; *ὡς τὸ πολύ* P.
8. *ζέοντος* om. AC 1ª m. V.
9. *ξέστον* (*ξέστην* P.) *α' μέλιτος* *μιγνύντες* Diosc. — 10. *δέ* om. AC 1ª m. V.
11. *Oi* ACV.
13. *ἐς* V.
14. *μνᾶς δε δύο* A 1ª m.

Mat. med. V, 29.

ἀπόθου. Καὶ μηλόμελι δὲ, ὃ καὶ κυδωνόμελι καλούμενον, σκευά- 16
ζεται, μήλων κυδωνίων ἐξαιρεθέντων τὰ σπέρματα καὶ βαλλο-
μένων εἰς μέλι ὡς ὅτι πλεῖσῖων, ὥσῖε ἐσφηνῶσθαι. Γίνεται δὲ 17
προσηνὲς μετὰ ἐνιαυτὸν οἰνομέλιτι ἐοικός. Ἔσῖι δὲ ἀμφότερα 18
σῖυπῖικὰ, εὐσῖόμαχα, ἁρμόττοντα δυσεντερίαις, ἡπατικοῖς,
νεφριτικοῖς, δυσουροῦσιν.

Ib. V, 30.

Ὑδρομήλου σκευασία.] Ὑδρόμηλον δὲ σκευάζεται, μιγνυ- 19
μένου τοῦ ἐκ τῶν κυδωνίων μήλων χυλοῦ ξέσῖας τέσσαρας
πρὸς μέλιτος ξέσῖας ὀκτὼ, ὕδατος ξέσῖας δώδεκα, καὶ ἡλια-
ζομένου ἐν τοῖς ὑπὸ κύνα. Δύναμις δὲ καὶ τούτου ἡ αὐτή. 20

[Geop. VIII, 27.]

* Ὑδρόμηλον ἄλλως.] Μῆλα κυδώνια κάλλισῖα λβʹ ἐκγιγαρ- 21
τίσας καλάμῳ κατάτεμε λεπῖὰ καὶ βάλε εἰς μέλιτος καλλίσῖου

— du miel aux coings;

puis on filtre le liquide et on le met de côté. On prépare encore le 16
miel aux pommes, que quelques-uns appellent *miel aux coings*, en
jetant dans du miel, et en si grande quantité qu'ils y soient en-
tassés, des coings dont on a ôté les pepins. Cette boisson devient 17
douce après un an, et ressemble alors au vin miellé. Le vin aux 18
coings et le miel aux coings ont des propriétés astringentes, sont fa-
vorables à l'orifice de l'estomac, et conviennent contre les dyssen-
teries, ainsi qu'aux sujets affectés de maladie du foie ou des reins,
et à ceux qui urinent difficilement.

— leurs propriétés.

Préparation et propriétés de l'hydromélon.

Préparation de l'hydromélon.] L'hydromélon se prépare en mêlant 19
quatre sextaires de suc de coings à huit sextaires de miel et douze
sextaires d'eau, qu'on expose au soleil vers la canicule. Ses pro- 20
priétés sont encore les mêmes que celles des boissons précédentes.

Autre mode de préparation.

Autre manière de faire de l'hydromélon.] Coupez par petits morceaux, 21
avec un roseau, trente-deux coings de qualité supérieure dont on

1. Καί.....καί Diosc ; Μηλόμελι μὲν καί V; Μηλόμελι καί AC.
2-3. βαλομένων V; βληθέντων Diosc.
3. πλεῖσῖον C 2ª m. Diosc.
8. χυλοῦ] μηλομέλιτος Diosc.
8-9. ξέσῖας τέσσαρας....δώδεκα] μετρητοῦ ἑνὸς πρὸς δύο μετρητὰς ἀφεψημένου ὕδατος Diosc.
9. πρός e Diosc.; om. Codd.
9-10. ἡλιαζομένου om. V.
10 et p. 401, 2. Δύναμις....κύνα om. V.

ξέσ7ας ὀκτὼ, καὶ ἐάσας μῆνας η′ μίσγε ὕδατος ὀμβρίου παλαιοῦ ξέσ7ας δώδεκα, καὶ ἐν τοῖς ὑπὸ κύνα καύμασιν ἡλίαζε, Φυλασσόμενος ὄμβρους καὶ δρόσον.

22 *Ῥοΐτου σκευασία.*] *Ῥοΐτης δὲ σκευάζεται οὕτως· ῥόας ἀπυρήνους λαβὼν ὡρίμους καὶ ἀποθλίψας τὸν χυλὸν τῶν κόκκων καὶ*
23 *ἀφεψήσας εἰς τὸ τρίτον ἀπόθου. Ποιεῖ δὲ πρὸς τὰ ἐντὸς ῥεύ-*
24 *ματα καὶ πυρετοὺς ῥοώδεις. Ἔσ7ι δὲ εὐσ7όμαχος καὶ σ7εγνοκοίλιος.*

Mat. med. V, 34.

25 *Ῥοδίτου σκευασία.*] *Ῥοδίτης δὲ οὕτως· μνᾶν ῥόδων ξηρῶν ἐπετείων κεκομμένων ἐνδήσας εἰς ὀθόνιον κάθες εἰς γλεύκους ξέσ7ας εἴκοσι καὶ περισφήκου· μετὰ δὲ μῆνας τρεῖς διυλίσας μετάγ-*
26 *γιζε, καὶ ἀποτίθεσο. Χρήσιμος δὲ ἀπυρέτοις πρὸς σ7ομάχου*

Ib. V, 35.

a ôté les pepins; jetez-les dans huit sextaires du meilleur miel; abandonnez le mélange à lui-même pendant huit mois, mêlez-y douze sextaires de vieille eau de pluie, et exposez le tout au soleil pendant les chaleurs voisines de la canicule, en évitant la pluie et la rosée.

22 *Préparation du vin de grenades.*] Le vin de grenades se prépare de la manière suivante : on prend des grenades mûres sans pepins, on exprime le suc des grains, et on le met de côté après l'avoir réduit
23 au tiers par l'ébullition. Il agit contre les fluxions internes et contre
24 les fièvres qui tiennent au flux. Il est favorable à l'orifice de l'estomac et resserre le ventre.

Préparation et propriétés du vin de grenades;

25 *Préparation du vin aux roses.*] Le vin aux roses se fait de la manière suivante : on lie une mine de roses de l'année sèches et pilées dans un linge, on le met dans vingt sextaires de vin doux et on presse le sachet; trois mois plus tard, on filtre, on transvase et on met en
26 réserve. Ce vin convient à ceux qui n'ont pas de fièvre, pour favoriser la digestion de l'estomac et pour apaiser ses douleurs, si on le prend

- du vin aux roses;

1. *ξέσ7ας η′ καὶ ἐάσας μῆνας η′ μίσγε Geop.* et Ras.; om. Codd.
2. *ἐπόκυνα* A 1ª m.
Ib. *ἡλιαζομένου* V.
4-5. *πυρίνας* AC 1ª m. V.
5. *καί* om. AC 1ª m. V. — Ib. *τό* V.
6. *τάς* AC.
9. Tit. *ῥοδίτους* AC.
Ib. *ἐπετίνων* AC; *ἐπετινῶν* V; *ξ. ὀρεινῶν Geop.;* om. Diosc.
11. *διυλίσας* om. C 1ª m.
12. *ἀπότιθε* AC V. — Ib. *δέ* Diosc.; om. ACV. — Ib. et p. 402, 1. *πρὸς* .... *πόνους* om. AC 1ª m. V, Ras.

ϖέψεις καὶ ϖόνους ἐπιπινόμενος, ϖρός τε καθύγρους κοιλίας
καὶ δυσεντερίας.

Ῥοδομέλιτος σκευασία.] Σκευάζεται δὲ καὶ διὰ χυλοῦ ῥόδων 27
καὶ μέλιτος μιγνυμένων ὃ καλεῖται ῥοδόμελι.

Mat. med. V, 36.

Μυρτίτου σκευασία.] Ὁ δὲ μυρτίτης οὕτως· δεῖ ϖαρακμά- 28
ζοντα τὰ μύρτα μέλανα λαβόντας ϖροθειλοπεδεύειν ἐν ἡλίῳ καὶ
ξηράναντάς γε μίσγειν τῇ χοίνικι κοπείσῃ τρεῖς κοτύλας ὕδα-
τος, καὶ οἴνου αὐσΊηροῦ τὸ αὐτὸ, οὕτω τε ἐκθλίβειν καὶ ἀποτί-
θεσθαι. Ἱκανῶς δέ ἐσΊι σΊυπΊικὸν καὶ εὐσΊόμαχον, ῥευματι- 29
ζομένῳ τε σΊομάχῳ καὶ κοιλίᾳ χρήσιμον, ϖρός τε τὰς ἐντὸς
ἑλκώσεις καὶ ῥοῦν. Μελαίνει δὲ καὶ τρίχας ἐν κεφαλῇ. 30

Ib. V, 12.

Ὀμφακίτου σκευασία.] Ὁ δὲ καλούμενος ὀμφακίτης σκευά- 31

après le repas; il est également utile contre les selles liquides et contre la dyssenterie.

— du miel aux roses;

Préparation du miel aux roses.] On prépare encore la boisson 27
appelée *miel aux roses*, en mêlant ensemble du suc de roses et du miel.

— du vin aux baies de myrte;

Préparation du vin aux baies de myrte.] Le vin aux baies de myrte 28
se fait de la manière suivante : on prend des baies de myrte noires qui commencent déjà à se gâter; on les sèche d'abord au soleil, et, après les avoir séchées, on en pile une chénice qu'on mêle à trois cotyles d'eau et à la même quantité de vin âpre; ensuite on exprime
et on met en réserve. Ce vin est fortement astringent et très-favo- 29
rable à l'orifice de l'estomac; il convient contre les fluxions qui se font vers cet orifice, ainsi que vers l'estomac lui-même, contre
les ulcérations intérieures et contre le flux. Il noircit aussi les che- 30
veux.

— du vin

Préparation du vin de raisins verts.] On prépare la boisson appelée 31

1. ἐπιπινόμενον C 2ª m.; om. A CV.

Ib. τε om. AC 1ª m. V.

4. μιγνυμένων om. V 1ª m.

6. ϖροθηλοπαιδεύειν C 2ª m.; ϖρολιθοπεδεύειν AC.

7. ξηράναντά V.

8. οἴνου ϖαλαιοῦ τὸ αὐτό Diosc.

9. δέ om. ACV.

10. ἐντός] ἐν τοῖς A 1ª m.; om. Diosc.

11. *fluxum muliebrem* Ras.

12. Tit. Ὀμφακίτου Diosc.; Ἀμφακίτου Codd.

DES BOISSONS.

ζεται, θειλοπεδευομένης τῆς σταφυλῆς μήπω κατὰ πᾶν πε-
πείρου τυγχανούσης, ἔτι δὲ ὀμφακιζούσης, ἐπὶ ἡμέρας τρεῖς ἢ
32 τέσσαρας, ἕως ἂν ῥυσωθῶσιν οἱ βότρυες. Μετὰ δὲ τὸ ἐκθλιϐῆ-
ναι ἡλιάζεται ἐν κεραμίοις ὁ οἶνος, στυπτικὴν ἔχων δύναμιν
33 καὶ εὐστόμαχον. Δοκεῖ δὲ καὶ λοιμικαῖς καταστάσεσι βοηθεῖν.
34 Χρήζει δὲ ἐτῶν πλειόνων εἰς πόσιν.
35 Πισσίτου οἴνου σκευασία.] Πισσίτης δὲ οἶνος σκευάζεται
36 διὰ πίσσης ὑγρᾶς καὶ γλεύκους. Δεῖ δὲ τὴν πίσσαν πλύνειν
πρῶτον μὲν θαλάσσῃ ἢ ἅλμῃ ἐπὶ ἱκανὸν, ἄχρι ἂν λευκανθῇ,
καὶ ἡ θάλασσα καθαρὰ ἀποῤῥέῃ, ἔπειτα ὕδατι γλυκεῖ, καὶ
τοῖς η′ χοεῦσι μίσγειν οὐγγίαν πίσσης, καὶ ἐᾷν· μετὰ δὲ τὸ
37 ἀναζέσαι καὶ καταστῆναι μεταγγίζειν. Ἔστι δὲ θερμαντικὸς,

Mat. med. V, 48.

vin aux raisins verts, en faisant sécher au soleil, pendant trois ou
quatre jours, du raisin qui n'est pas encore tout à fait mûr, mais
qui est encore à l'état vert, jusqu'à ce que les grains se soient ri-
32 dés. Après avoir exprimé le vin, on l'expose au soleil dans des
vases de terre cuite; il a des propriétés astringentes et est favo-
33 rable à l'orifice de l'estomac. On prétend aussi qu'il est utile contre
34 les constitutions pestilentielles. Il lui faut plusieurs années pour
devenir bon à boire.
35 *Préparation du vin au goudron.*] On prépare le vin au goudron
36 avec du goudron et du vin doux. Il faut d'abord laver fortement le
goudron avec de l'eau de mer ou de l'eau salée, jusqu'à ce qu'il
devienne blanc et que l'eau de mer en découle pure; ensuite on le
lave avec de l'eau douce, on mêle une once de goudron à huit
choées de vin, et on abandonne le mélange à lui-même; quand il
37 a fermenté et qu'il s'est clarifié, on le transvase. Ce vin réchauffe

de raisins verts;

– du vin au goudron;

1. *λιθοπεδευομένης* AC 1ª m.; *in cratibus disposita arescat ad solem* Ras.

6. *χρήζει δὲ τῶν* A V.

7. Tit. Πισσίτου.......Πισσίτης Diosc.; Πισσινίτου.....Πισσινίτης A C V. — 9. *ἀπό* A 1ª m. — Ib. *ἄχρις* V.

10-11. *γλ. τοῖς* AC 1ª m. V.

11. *ι′* C 2ª m.

Ib. *οὐκίαν πίσσης* AC 1ª m.; *οὐγγίας πίσσ. α′ ἢ β′* Diosc.

πεπτικὸς, σμηκτικὸς, ἀνακαθαρτικὸς, εὔθετος τοῖς περὶ θώρακα καὶ κοιλίαν, ἧπαρ, σπλῆνα, ὑσῖέρας πόνοις δίχα πυρετοῦ καὶ χρονίοις ῥεύμασι, καὶ ἑλκώσεσι τῶν ἐν βάθει. Ποιεῖ 38 καὶ πρὸς βῆχας, βραδυπεψίας, ἐμπνευματώσεις, ἄσθματα.

Mat. med. V, 49.

Ἀψινθίτου σκευασία.] Ἀψινθίτης δὲ οὕτως · εἰς μη' ξέσῖας 39 Ἰταλικοὺς ἐν κεραμίῳ μίξαντες ἀψινθίου Ποντικοῦ λίτραν ἕψομεν μέχρι τὸ τρίτον ἀπολειφθῇ, εἶτα προσεπιχέαντες γλεύκους ξέσῖας ἓξ καὶ ἀψινθίου ἡμίλιτρον, ἐπιμελῶς μίξαντες καταγγίζομεν καὶ ἀποτιθέμεθα. Ἔσῖι δὲ εὐσῖόμαχος, διουρητικὸς, 40 ἡπατικοῖς, νεφριτικοῖς, ἰκτερικοῖς χρήσιμος, καὶ βραδυπεπῖοῦσιν, ἀνορέκτοις, καὶ πρὸς ὑποχονδρίων τάσιν χρονίαν,

et favorise la digestion; il est détersif, expectorant, et convient contre les douleurs de la poitrine, de l'estomac, du foie, de la rate et de la matrice non accompagnées de fièvre, ainsi que contre les fluxions de longue durée et les ulcérations des organes profondément situés. Il agit aussi contre la toux, la lenteur de la digestion, 38 les accumulations de gaz et l'asthme.

- du vin à l'absinthe;

Préparation du vin d'absinthe.] Le vin d'absinthe se prépare de la 39 manière suivante : on mêle, dans un vase de terre cuite, une livre d'absinthe du Pont à quarante-huit sextaires italiques [de vin doux], on les réduit, par l'ébullition, au tiers; ensuite on verse dessus six sextaires de vin doux et une demi-livre d'absinthe, on les mêle avec soin, on les transvase et on les met de côté. Ce vin est favorable à 40 l'orifice de l'estomac et pousse aux urines ; il convient aux malades affectés de maladies du foie ou des reins, ainsi que contre la jaunisse, la lenteur de la digestion, le défaut d'appétit, la tension pro-

1. σμικτητικός A; τικός V.
1-2. ἀνακαθαρτικὸς......κοιλίαν om. A 1ª m.
2. σπλῆνα ὕσῖερα A C 1ª m. V.
2-3. δίχα δὲ πυρετοῦ A C 1ª m. V. — 5. Tit. Ἀψινθίου CV.
5-6. τοῖς μ' καὶ η' ξέσῖαις τῶν Ἰταλικῶν κεραμίων μίξαντες Diosc.
7. τὸ τρόπον A 1ª m.
Ib. ἀποληφθῇ A.
Ib. προεπιχέαντες AC 1ª m. V.
8. η' V.

καὶ πρὸς ἐμπνευματώσεις, ἕλμινθας σ1ρογγύλας, ἔμμηνα ἐπεχόμενα.

41 *Ἑλλεβορίτου οἴνου σκευασία.*] *Ὁ δὲ ἑλλεβορίτης οὕτως· ἐλλεβόρου μέλανος οὐγγίας ιβ′, ἀφρονίτρου οὐγγίας δ′, γλεύκους χ° ιβ′· βρέχε ἐπὶ ἡμέρας ιε′, καὶ ἀπηθήσας χρῶ μετὰ μῆνας* Mat. med. V, 82.
42-43 *ἕξ. Τοῦτο καὶ βρέφη ἐκτιτρώσκει. Πότιζε κύαθον.*

44 *Σκαμμωνίτης.*] *Σκαμμωνίας τῆς ῥίζης οὐγγίας ιε′· ὀρύσσεται ἐν πυραμητῷ· ἐμβάλλεται εἰς γλεύκους χ° λεῖα ἐν ὀθονίῳ ἐπὶ* Ib. V, 83.
45 *ἡμέρας τριάκοντα. Καθαίρει διὰ κοιλίας χολὴν καὶ φλέγμα.*

46 *Θυμίτου σκευασία.*] *Θύμου κεκομμένου καὶ σεσησμένου δραχμὰς ἑκατὸν δήσας εἰς ὀθόνιον κάθες εἰς γλεύκους κεράμιον.* Ib. V, 59.
47 *Ἁρμόζει πρὸς δυσπεψίας, ἀνορεξίας, δυσεργίας νεύρων,*

longée des hypocondres, les accumulations de gaz, les vers ronds et la rétention des règles.

41 *Préparation du vin à l'ellébore.*] Le vin à l'ellébore se prépare de la manière suivante : on fait tremper ensemble, pendant quinze jours, douze onces d'ellébore noir, quatre onces d'*aphronitron* et douze cotyles de vin doux; on décante et on s'en sert six mois plus — du vin à l'ellébore;
42-43 tard. Ce vin provoque aussi l'avortement. Donnez-en un cyathe.

44 *Préparation du vin à la scammonée.*] On jette, contenue dans un linge, dans un choée de vin doux, où on la laisse trente jours, quinze onces de racine de scammonée pulvérisée, racine qu'on récolte au — du vin à la scammonée;
45 temps de la moisson. Ce vin purge la bile et la pituite par les selles.

46 *Préparation du vin au thym.*] Mettez, dans soixante-douze livres de vin doux, cent drachmes de *thym* pilé, criblé et lié dans un — du vin au thym.
47 linge. Ce vin convient contre la mauvaise digestion, le défaut d'appétit, la torpeur des nerfs, les douleurs des hypocondres, les fris-

1-2. *ἀπεχόμενα* A.
3. Tit. *Περὶ ἑλλεβορίτου σκευασία* V.
4. ∠ *ιβ′* . . . . ∠ *δ′* Diosc.
5. *ἀποθήσας* A.
7. *οὐγκίας ιε′* A; ∠ *ε′* Diosc.
8. *ἐν* om. AC 1ᵃ m. V.
Ib. *καὶ ἐμβάλλεται* C 2ᵃ m.
Ib. *χοάλια* V; *χοεύλια* A; *χοῦν ἕνα λεῖα* C 2ᵃ m. — 9. *Καθ δὲ κοιλίας* V.
11. *δραχμὰς* ex em.; *δραχμαί* A 2ᵃ m. C; *δραγμὰς* V; *τριώβολα* A Ras.; *οὐγγίας* C 2ᵃ m., Diosc.
Ib. *κάθες γλ.* AC 1ᵃ m. V.
12. *δυσενεργείας* P; *δυσενεργείας γρ. δυσεντερίας* C 2ᵃ m.; *δυσεντερίας* Diosc.; *ructus difficultatem* Ras.

πόνους ὑποχονδρίων, Φρίκας χειμερινὰς, καὶ πρὸς ἰοβόλα τὰ ψύχοντα καὶ σήποντα.

κς'. Οἶνος ὑγείας Φυλακτικὸς, Διοκλέους.

Ὅταν εἰς τοὺς πίθους ἐμβληθῇ τὸ γλεῦκος, εἰς μετρητὰς 1
δέκα πρασίου μνᾶν ἔμβαλλε.

κζ'. Περὶ οἰνοδοσίας, ἐκ τῶν Ἡροδότου.

Τοῦ κατὰ τὴν οἰνοδοσίαν ὄντος τρόπου διτlοῦ, καὶ τῆς χρείας 1
ἀπαιτούσης τὴν δόσιν, ἤτοι λύσεως χάριν πυρετῶν, ἤτοι ῥέουσαν σύγκρισιν σlῆσαι, ἐπὶ μὲν τούτων πάντως χρησlέον τῇ οἰνοδοσίᾳ πρὸς τὸ τὴν δύναμιν ἀναῤῥωννύναι, ἐπὶ δὲ τῶν ὑπὲρ ἀνασκευῆς πυρετῶν οἰνοδοθησομένων ἔνεσlι τοὺς μὲν αἱρεῖσθαι, τοὺς δὲ ἀποδοκιμάζειν· οὐδεμία γὰρ ἔπειξίς ἐσlιν. Ἡλικίαι μὲν οὖν ἐπι- 2

sons d'hiver et les animaux vénéneux qui refroidissent et causent de la putréfaction.

26. VIN DE DIOCLÈS POUR CONSERVER LA SANTÉ.

Vin de Dioclès.

Quand on a mis le vin doux dans les cruches, jetez dans dix mé- 1
trètes une mine de marrube.

27. DE LA MANIÈRE D'ADMINISTRER LE VIN.

(Tiré d'Hérodote.)

Cas dans lesquels il faut donner le vin comme médicament;

Comme il existe deux manières d'administrer du vin, et que la 1
nécessité exige son emploi, soit pour résoudre une fièvre, soit pour arrêter la liquéfaction de la composition élémentaire du corps, il faut savoir que, dans le dernier cas, on doit donner du vin en tout état de cause pour restaurer les forces, tandis que, pour les malades auxquels on pourrait donner du vin dans le but de guérir la fièvre, on peut employer ce traitement pour les uns, et le rejeter pour les autres; car il n'y a rien qui presse. Les circonstances qui se prêtent 2

- circons-

Ch. 26; l. 4. δέκα] δὲ καί V. Ch. 27; l. 6. ῥέπουσαν B. 9. αἴρεσθαι V; αἱρεσθαι CM. 10. ἔπειξις em. Matth.; ἔπιξις AB CMV; ἔνδιξις M marg.; ἔνδειξις C 2ª m. — Ib. Ἡλικία M marg.; ἡ δικαία M; ἡ δικαία ABC 1ª m. — Ib. et p. 407, 1. ἐπιτήδειοι A.

Matth. 67-68.

68 τήδειοι αἱ ἀκμάζουσαι ἢ | μὴ μακρὰν αὐτῆς, ἄνδρες δὲ γυναικῶν
μᾶλλον, ὧραι ἐαρινή τε καὶ θερινή, Φύσεις δίυγροι καὶ μὴ πολὺ
θερμαὶ, πυρετοὶ οἱ βραχεῖς καὶ οἱ χωρὶς συμπλωμάτων καὶ οἱ
3 ἐν βεβαίᾳ παρακμῇ μᾶλλον τῶν ἀρχομένων παρακμάζειν. Ἀνε-
πιτήδειοι δὲ καθόλου οἱ μετὰ σκληρίας καὶ Φλεγμονῆς τῶν μέ-
σων νοσοῦντες ξηροί τε καὶ δυσδιάπνευσῖοι τυγχάνοντες, καὶ
οἱ ἐν συνεχείᾳ πυρετῶν ὄντες, καὶ οἱ κεκακωμένοι τὸ νευρῶδες.
4 Προσοισῖέον δὲ νήσῖεσι τὸν οἶνον, ἐγχεομένου πέμπῖου μέρους
ὕδατος θερμοτάτου· εἰ δὲ εὔτονος ἄγαν εἴη, τοῦ τετάρτου.
5 Θραυσθείη δὲ ἂν ἔτι μᾶλλον, εἰ καὶ διυλισθείη· πολλὴ γὰρ ἡ
6 ἐξ αὐτοῦ διαπνοὴ γίνεται. Καὶ τὴν μὲν πρώτην δόσιν ἀνειμέ-
νην προσοισῖέον, σῖοχαζομένους τοῦ τε ἔθους τοῦ τε κατὰ τὴν

tances qui favorisent son emploi;

à l'usage du vin sont : l'âge viril ou une époque de la vie qui
n'en est pas trop loin, le sexe masculin, plus que le sexe féminin,
le printemps et l'été, les natures humides et modérément chaudes,
les fièvres de courte durée et non accompagnées de symptômes
graves; enfin celles dont le déclin est confirmé se prêtent mieux à
l'administration du vin que celles qui ne sont qu'au commencement
3 de cette période. Ce traitement, au contraire, ne convient pas, en
général, aux malades qui ont de la dureté ou de l'inflammation
à la région moyenne du corps, qui sont d'un tempérament sec,
et chez lesquels la perspiration se fait difficilement, ni à ceux
qui ont des fièvres continues ou chez lesquels le système nerveux
4 est affecté. Il faut donner le vin à jeun, en y ajoutant un cinquième
5 d'eau très-chaude; et, si le vin est très-fort, on y met un quart. On
l'affaiblira encore plus en le filtrant: car, dans ce cas, il se fait
6 beaucoup d'évaporation à ses dépens. On administre la première
dose de vin affaiblie en se guidant d'après l'habitude du malade et

— contre-indications.

Comment il faut régler le temps et la dose dans l'administration du vin,

1. εἰ V.
Ib. μακρᾶς C; μακρόν 2ᵃ m. (p).
2. ὥρᾳ MV.
Ib. τε καὶ θερινῇ MV; om. C.
Ib. Φύσει M.
Ib. πολύ ex em.; πολλοί Codd.
3. θερμαί ex em.; θερμοί Codd.
5-6. μερῶν M marg.
8. ἐκχεομένου AC 1ᵃ m. M.
10. μᾶλλον ἢ καί M.
12. ἤθους M. — Ib. τοῦ τε κατά em. Matth.; τοῦ κατά Codd.

κρᾶσιν εὐαρεστήματος. Δοτέον δὲ καὶ ἐκ δευτέρου· εἰ δὲ προ- 7
θυμοῖντο, καὶ ἐκ τρίτου. Τοῖς δὲ προπίνειν ἔθος ἔχουσι πολυ- 8
πόταις τε ἄλλως οὖσι καὶ μέχρι ἓξ κοτυλῶν ἐπιτρεπτέον προ-
κόπτειν. Οἱ δὲ ἀθλητικῶς βιοῦντες καὶ πρὸς τοὺς λεγομένους 9
ἀποκοτταβισμοὺς ἔθος ἐσχηκότες διπλοῦν, εἴπερ βούλοιντο,
προπιόντες ἀπεμείτωσαν· τό τε γὰρ συνήθως ἐπὶ αὐτῶν συν- 69
διδό|μενον ὑγρὸν δριμὺ καὶ φλεγματῶδες ἐκκριθήσεται. Ἐπι- 10
τρεπτέον δὲ τοῖς βουλομένοις καὶ ἐν μέσῃ τῇ τροφῇ πίνειν,
καὶ μετὰ τὴν τροφὴν ἐπιλαμβάνειν τὸ ὁρισθὲν μέτρον· τὸ δὲ
ἐπὶ πᾶσι [τὸ] πόμα μὴ πλεῖον δυοῖν ὡρῶν τῆς ληφθείσης τροφῆς
ἔστω· εἰ δὲ μετὰ ταῦτα διψήσειαν, ὕδωρ πινέτωσαν. Τοῖς δὲ 11
καὶ ψυχροῦ τινος ληψομένοις ἡ δόσις ἐν μέσῃ τῇ τροφῇ γι-
νέσθω, ἢ μετὰ τὴν τροφήν. Τοὺς δὲ ἀήθεις νηστοποσίας, ἢ 12

chez ceux qui en boivent habituellement;

d'après l'effet agréable que produit chez lui tel ou tel mélange. Il 7
faut en donner aussi une seconde fois, et même, si on le désire,
une troisième. On peut permettre d'aller jusqu'à six cotyles à ceux 8
qui ont l'habitude de prendre du vin avant le repas, ou qui, du
reste, boivent habituellement beaucoup. Ceux qui vivent à la ma- 9
nière des athlètes ou qui ont l'habitude de ce qu'on appelle *apocot-*
tabisme (c'est-à-dire de vomir avant dîner), peuvent, s'ils le veulent,
boire d'abord le double de la quantité susdite et vomir ensuite; car,
[de cette manière], le liquide âcre et pituiteux qui se rassemble ha-
bituellement, chez eux, [dans l'estomac,] sera évacué. Il faut per- 10
mettre également, à ceux qui le veulent, de boire au milieu du repas,
et leur faire prendre ensuite, après le repas, la dose déterminée;
mais, en tout cas, l'administration du vin ne doit pas s'éloigner de
plus de deux heures de la fin du repas; si plus tard on a de la soif,
il faut boire de l'eau. A ceux qui ont l'intention de manger quelque 11
chose de froid, il faut donner le vin au milieu du repas ou après.
Si nous avons besoin de faire agir le vin sur les surfaces libres 12

— chez ceux

2-3. *πολυπότες τε ἄλλως* C; *πολυπόταις τε ἄλλ.* 2ᵉ m.; *πολυπόταις ἄλλ.* V; *πολυπόται ἄλλ.* B.

3-4. *προποτεῖν* M marg.; *ἤγουν διέρχεσθαι* C 2ᵉ m.

5. *ἀποκοτταχισμούς* AC 1ᵉ m. M.

6-7. *συνδόμενον* BV.

10. [*τό*] ex em.; om. Codd.

13. *ἀήθεις*] *ἤγουν εἰθισμένους* C 2ᵉ m. — Ib. et p. 409, 1. *εἰ καί* ABCM.

Matth. 69-70.

καὶ πρὸς τὸ ἄνευ τροφῆς ποτὸν διαβεβλημένους, εἴπερ χρήζοι-
μεν γυμνῶν τῶν σωμάτων τὸν οἶνον καθάψασθαι, εἰς κεκρα-
μένον θερμὸν ὀλίγους ψωμοὺς καταθρύψαντες προσοίσομεν,
ἐπιῤῥοφεῖν κελεύσαντες τὸ κραθέν· ἀναλογήσει γὰρ τῇ νησ7ο-
13 *ποσίᾳ. Τὰ δὲ αὐτὰ ποιητέον καὶ ἐπὶ πρεσβυτῶν καὶ παίδων*
καὶ τῶν πλείσ7ων γυναικῶν· ὁμοίως τοὺς ὀλιγοπότας, ἢ καὶ
14 *φύσει βλαπ7ομένους. Τοὺς δὲ τότε πρῶτον ἀρχομένους ὀλίγῳ*
καὶ ἐν μέσῃ τῇ τροφῇ χρῆσθαι τῷ οἴνῳ δεήσει· προδώσομεν
15 *δὲ καὶ ἐπιδώσομεν αὐτοῖς τὸ σύνηθες ὕδωρ. Πάντας δὲ τοὺς*
ἀνασκευῆς χάριν πυρετῶν ἢ παθῶν τινων οἰνοδοτουμένους,
χωρούντων τῶν πραγμάτων κατὰ λόγον, προσαναγκασ7έον ἐν
70
16 *τῇ πόσει ἐνδοτέρω τοῦ ἁρμόζοντος αὐ|τοῖς πίνειν. Μέτρον δὲ*
κοινὸν ἐπὶ πάντων ὁρίσαι, πολλῆς καὶ σχεδὸν ἀπεριλήπ7ου

du corps, et s'il s'agit d'individus qui ne sont pas accoutumés à
boire à jeun, ou bien qui ont des préjugés contre l'habitude de
boire sans manger, on leur donnera quelques morceaux de pain
qu'on aura trempés dans du vin coupé d'eau chaude, et on leur
ordonnera de boire le mélange qui reste; car cela fera le même effet
13 que s'ils buvaient à jeun. Il faut s'y prendre de la même manière
chez les vieillards, les enfants et la plupart des femmes; il en est
de même pour ceux qui boivent habituellement peu, ou auxquels
14 le vin est naturellement nuisible. Quant à ceux qui ne commencent
à prendre du vin qu'à l'occasion de notre traitement, il faudra leur
en donner en petite quantité pendant le repas; on leur donnera,
15 avant et après, l'eau à laquelle ils sont accoutumés. Quand les
choses marchent à souhait, il faut forcer tous ceux à qui on donne
du vin pour guérir quelque fièvre ou quelque maladie, de rester en
16 deçà de ce qui leur convient [dans l'état de santé]. Comme, parmi
les malades qui doivent prendre du vin, il y a des différences nom-

qui n'y sont pas habitués;

— chez ceux qui n'en prennent que comme moyen de traitement.

Moyenne de la dose du vin

1. *καὶ εἴπερ* A 1ᵃ m. — 1-2. *χρήζομεν* AB. — 2. *καθάψαμεν* A 1ᵃ m. — 3. *ψωμάς* AB. — 4. *κριθέν* A. — Ib. *ἀναλογίσει* ABC. — 7. *ἀρχομένους οἰνοποτεῖν* C 2ᵃ m. — Ib. *ὀλίγον* B text.; *ὀλίγων* V. — 10. *ἀνασκευῇ* AMV. — 12. *ἁρμάζοντος* ABC. — Ib. *πίνοιεν* ABC 1ᵃ m. MV.

διαφορᾶς οὔσης ἐν τοῖς ληψομένοις, οὐ ῥᾴδιον· ὁρισίέον δὲ ὅμως τὰ μεταξὺ τοῦ τε πλείσίου καὶ τοῦ ἥτίονος πέρατα· πινέτωσαν οὖν μήτε πλείω τριῶν κοτυλῶν, μήτε ἔλατίον μιᾶς· τοῖς μὲν γὰρ νησίοποτηθὲν ἀποκοτίαβισθεῖσιν ἔτι τὸ τρίτον ὑπολειπέσθω· τοὺς δὲ μετὰ πολλὰς διαμονὰς λουομένους τῇ συνηθείᾳ παραδοτέον· ὁμοίως καὶ τοὺς πρὸς τῷ βαλανείῳ
προσενηνεγμένους οἶνον. Ἐπὶ πάντων δὲ τῶν οἰνοδοτηθέντων, 17
τῇ ἑξῆς εἰ πίνοιεν, τὴν ὑδροποσίαν δοκιμασίέον· εἰ δὲ μὴ πείθοιμεν, ἐπιτρεπίέον αὐτοῖς οἴνῳ βραχεῖ χρῆσθαι· μειωτέον
δὲ καὶ τὸ τῆς τροφῆς πλῆθος. Τοῖς δὲ δευτέροις βαλανείοις 18

(1 à 3 cotyles par jour).

breuses, et qu'il est presque impossible de réunir sous un seul point de vue, il n'est pas facile de déterminer une dose commune pour tous; cependant il faut bien fixer des limites qui restent en deçà du trop et du trop peu : que les malades ne boivent donc pas plus de trois et pas moins d'un cotyle de vin; en effet, chez ceux qui rejettent par le vomissement ce qu'ils ont bu à jeun, il faut qu'un tiers [du liquide avalé] reste [dans le corps]; puis il faut abandonner à leur habitude ceux qui ne prennent un bain qu'après être restés longtemps [dans la première chambre] : il en est de même pour ceux qui ont l'habitude de prendre du vin immédiatement

Comment il faut concilier l'administration du vin et l'emploi du bain.

avant le bain. Si les malades qu'on traite par le vin veulent boire 17
quelque chose le lendemain, on leur ordonnera à tous de boire de l'eau; et si on ne peut pas obtenir cela, il faut leur permettre de prendre un peu de vin : on doit aussi diminuer la quantité
des aliments. Ceux qui prennent un bain pour guérir la fièvre 18

1. οὐ ῥᾴδιον M marg.; οὐ δυνατόν id.; om. ABCMV.

4. νησίοποτησθέν C.

Ib. ἀποκατίαβισθεῖσιν B; ἀποκοταβησθεῖσιν V; ἀποκοτίαβίσασιν C 2ª m.

Ib. ἔτι ex em.; ἐπί Codd.

5. ὑπολειπέσθω ex emend.; ὑπολυπέσθω C 2ª m.; ὑλειπέσθω ABMV; ὑλιπέσθω C.

Ib. μετά om. BV. — Ib. πολλούς AB. — Ib. λουομένη C 1ª m.

6. συνηθείᾳ om. B.

7. προσενηνεγμένοις B; προσεμηγμένους C 1ª m.

Ib. οἰνοδοτηθέντων ex em.; οἰνοδοποτηθέντων ACMV; οἰνοδοποτηθέντων BV 2ª m.

8. ἑξῆς ἐπίνοιαν τήν A.

9. πείθομεν M.

τοὺς μὲν ἀνασκευῆς χάριν πυρετῶν λουομένους τοῖς αὐτοῖς
οἴνοις ἐπιμένειν δεῖ· τοὺς δὲ ἀναλήψεως χάριν μεταβαίνειν ἐπὶ
τοὺς εὐτονωτέρους· ἡ δὲ μετάβασις μὴ ἀθρόως, ἀλλὰ κατὰ ὀλί-
19 γον γινέσθω. Ῥητέον δὲ τὰ παρέπεσθαι ὀφείλοντα σημεῖα τοῖς
καλῶς οἰνοδοτουμένοις· τούτοις γὰρ συγκαταληφθήσεται καὶ
20 τὰ φαῦλα. Παρακολουθήσει τοίνυν ἔρευθος προσώπου μετὰ φυ-
σικῆς εὐχροίας, εὔπνοια, ἱδρῶτες θερμοὶ διὰ ὅλου τοῦ σώμα-
τος, κεφαλῆς κουφότης, εὐκινησία τῶν μελῶν, ψυχῆς ἱλαρία,
71 ὄμμα δίυγρον, | καὶ συναίσθησις τοῦ καλῶς λελοῦσθαι καὶ πρὸς
τὸν οἶνον ἔχειν ἐπιτηδείως, μετὰ δὲ τὸ πιεῖν ὁρμὴ πρὸς τὰ σι-
τία, καὶ χρῆσις τούτων εὐάρεστος ἐρυγαί τε κουφίζουσαι, καὶ
μετὰ τροφὴν πρὸς ποτὸν ὁρμὴ συμμεμετρημένη, ἱδρῶτες μετὰ
ὀλίγον ἀποπαυόμενοι, καὶ οὔρων ἀπόδοσις, καὶ τὸ σῶμα μαλα-
21 κὸν καὶ εὔχρουν. Τοῖς δὲ φαύλως συνεδρεύει ἄχροια προσώ-

doivent, quand ils sont arrivés à la seconde partie du bain, s'en
tenir à la même espèce de vin qu'ils ont bue au commencement;
mais ceux qui le font pour se restaurer doivent, à cette seconde
partie, passer à des vins plus forts; cependant ce passage ne doit
19 pas se faire brusquement, mais peu à peu. Il est temps d'énumérer
les signes que doivent présenter ceux auxquels on administre le vin
avec succès; car, par cette énumération, on comprendra du même
20 coup quels sont les mauvais signes. Les bons signes sont les sui-
vants : rougeur de la face accompagnée d'une belle couleur natu-
relle [de tout le corps], facilité de la respiration, sueurs chaudes
générales, légèreté de la tête, facilité à mouvoir les membres,
gaieté d'esprit, œil humide, sentiment de bien-être retiré du bain
et d'une bonne disposition à boire du vin; après que les malades
ont bu, l'envie de prendre des aliments, sensation agréable pendant
qu'on les prend, éructations qui soulagent; enfin, après le repas,
envie modérée de boire, sueurs qui durent peu, évacuation d'urine,
21 souplesse, et bonne coloration du corps. Voici, au contraire, les

Énumération des signes qui justifient l'administration du vin;

- des signes

3-4. καὶ τὸ ὀλίγον A.
10. ποιεῖν C 1ª m.
Ib. ὁρμεῖ M; ὁρμεῖς A.
Ib. τά om. ACMV.
12. συμμεμετρημένη ex em.; συμμετρημένη AC 2ª m.; συμμεμετρημένοι M; συμμετρημένοι BCV.
14. φαύλοις ABC 1ª m. MV.

που, καὶ ξηρότης περὶ πάντα ἢ τὰ πλεῖστα μέρη τοῦ σώ-
ματος· εἰ δὲ καὶ διασημαίνοι που ἱδρὼς, ψυχρὸς φανεῖται μετὰ
τοῦ παρεῖναι βάρος κεφαλῆς, ἐν ᾧ καὶ δυσκινησία τῶν μελῶν
πάντων, καὶ δυσθυμία, καὶ πρὸς τροφὴν ὑπτίασις, καὶ δίψος
μὴ παρηγορούμενον ποτῷ, καὶ καῦμα ἐν ὑποχονδρίῳ, ἐρυγαί
τε μὴ γινόμεναι, προθυμίας οὔσης, ἢ, εἰ καὶ γίνοιντο, μηδὲν
κουφίζουσαι, κύστις ἐπεχομένη πολλάκις, καὶ κατὰ ὀλίγον
ἀποδιδοῦσα· συμπαρακολουθοίη δὲ ἂν ἐξ ἀνάγκης τοῖς τοιού-
τοις σφυγμὸς πυκνός. Τούτων οὖν παρόντων, ὁτὲ μὲν πάντων, 21
ὁτὲ δὲ τῶν πλείστων, εἰ μὲν ναυτιωδῶς ἔχοιεν, ἐμεῖν κελευ-
στέον ἀμελλητί· εἰ δὲ τὰ μὲν τῆς ναυτίας μὴ παρεῖεν, εὐημεῖς
δὲ ἄλλως εἶεν, | καὶ τούτους κελεύομεν ἐμεῖν· τοὺς δὲ δυσημεῖς 72

contraires.

accidents qui arrivent à ceux auxquels on a donné du vin à contre-temps : décoloration de la face, sécheresse de toutes ou de la plupart des parties du corps, et, s'il se montre quelque part de la sueur, on verra qu'elle est froide et qu'il y a en même temps de la pesanteur de tête, symptôme qui est toujours accompagné d'une difficulté de mouvement dans tous les membres; puis on observera de la *mauvaise humeur,* de l'indifférence pour les aliments, une soif qui ne s'étanche pas par la boisson, de l'ardeur à l'hypocondre, de l'absence d'éructation, accompagnée d'envie de rendre des vents; ou, s'il y a des éructations, elles ne soulageront pas du tout; enfin la vessie restera souvent sans remplir ses fonctions, ou n'évacuera l'urine que peu à peu, et il est inévitable que ces malades aient le
pouls fréquent. Si donc soit tous, soit la plupart de ces signes se 22
présentent, et que les malades aient des nausées, on leur ordonnera de vomir immédiatement; mais, si les nausées manquent, et si les malades vomissent, du reste, facilement, on leur ordonnera également de vomir; à ceux, au contraire, qui vomissent difficilement,

Comment il faut traiter les accidents causés par le vin.

2. διασημαίνοι ex emend. Matth.; διασημαίνει Codd.
3. τοῦ] τό AM.
Ib. δυσκινησία μερῶν B.
4. ὑπτίωσις ABCV.
5. μή] καί C 1ª m.
6. μηδέν] μηδέ BV.
7. κύστης ἐπεχομένης AM.
8. συμπαρακολουθείη BV.
11. εὐεμεῖς C 2ª m.; εὖ ἡμεῖς ABCM.
12. δυσεμεῖς C 2ª m.

DES BOISSONS.

Matth. 72.

23 ὕδωρ θερμὸν ἐπιλαβεῖν κελεύσαντες ἀναπαύσομεν. Καὶ τοὺς μὲν ἐπιπυρέξαντας, εἰ μὲν ἐμέσειαν, μακρᾶς μὲν γενομένης τῆς ἐπισημασίας, θρεπΊέον μετὰ ταύτην ὀλίγῳ σιτίῳ· μικρᾶς δὲ, μετὰ τὸν τῆς δευτέρας ὕπνον· εἰ δὲ μὴ ἐμέσειαν, τὴν ἀπὸ ταύτης φυλακτέον διάτριτον, ἐν ταῖς μέσαις ἡμέραις συνεχέσΊερον ποτὸν κατὰ τοὺς παρισΊαμένους ἡμῖν καιροὺς προσφέροντας· ἐπιβλαβὲς γὰρ, μετὰ οἰνοδοσίαν πυρετῶν ἐπιπεσόντων, ξηραντικῶς ἄγειν· διόπερ ἁρμόζει συνεχεῖ ποτῷ παρυγραίνοντας τὰ κατάξηρα τῶν σωμάτων γενόμενα διὰ τὴν οἰνοποσίαν ἐκλύειν.

κη'. Περὶ διακλύσματος, ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ γ' λόγου Περὶ βοηθημάτων, ἐκ τῶν προσφερομένων.

1 Τὸ διάκλυσμα δίψος παρηγορεῖ, καὶ ξηρότητα σΊόματος

on prescrira de prendre de l'eau chaude après le vin, et de se re-

23 poser. Si, après l'administration du vin, les malades sont pris de fièvre, il faut, quand ils ont vomi et que l'accès est long, les nourrir, après l'accès, avec des aliments en petite quantité; si, au contraire, l'accès est court, il ne faut les nourrir qu'après le sommeil qui suit le second accès; si enfin ils n'ont pas vomi, il faut faire attention au *ternaire* qui suit l'accès, et leur donner continuellement de l'eau pendant les jours moyens, aux temps [du jour] que nous avons déterminés, parce que, si l'administration du vin est suivie de fièvre, il est nuisible d'employer la méthode desséchante: voilà pourquoi il convient d'affaiblir les corps desséchés outre mesure par l'administration du vin, en les humectant par l'usage continuel de l'eau.

28. DES COLLUTOIRES.

(Tiré d'Antyllus.)

[De son ouvrage *Sur les moyens de traitement*, du IIIe livre, qui comprend *les choses administrées aux malades.*]

Propriétés

1 Les collutoires apaisent la soif, humectent la bouche sèche, ef-

3. ταύτης B text.

4. τῆς θερμασίας ὕπνον C.

Ib. εἰ δὲ μὴ ἐμέσει αὐτὴν, ἀπό A.

5. διάτριτον ex em. Matth.; διὰ τρίτον Codd.

6. περισΊαμένους C.

7. ἐμπεσόντων M.

8. παρυγραίνοντα B.

9. γενώμενα A; γενομένην C 2[a] m.

Ch. 28. Tit. ἐκ τῶν om. A 1[a] m.

ὑγραίνει, καὶ γλώττης τραχύτητα λεαίνει, καὶ ἔκλυσιν παρη-
γορεῖ, καὶ τὸ γλίσχρον τῶν ὀδόντων ἀποκαθαίρει. Οὐκ ἐν 2
ἀνέσει δὲ μόνον διάκλυσμα δοτέον, ἀλλὰ μεμετρημένως ἐπι- 73
τρέπειν χρῆσθαι πλὴν ἀρχῆς ἐν παντὶ καιρῷ. Ὁ μέντοι ἀνα- 3
κογχυλιασμὸς ὠφελεῖ μὲν βραχέα, διυγραίνων τὰ ἄκρα τοῦ
στομάχου· βλάπτει δὲ μειζόνως, σφηνῶν τὴν κεφαλὴν καὶ
ἀνάῤῥοπον τὴν ὕλην ἐργαζόμενος.

κθ'. Περὶ ποτοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Θερμὸν μὲν ὕδωρ πᾶσι τοῖς νοσοῦσιν ὁπωσοῦν ἐν τοῖς προσ- 1
ήκουσι δοτέον καιροῖς· ψυχρὸν δὲ προηγουμένως μὲν ὑπὲρ
τοῦ κατασβέσαι θερμασίαν οὐκ ἐπὶ ἑτέρῳ πάθει γεγονυῖαν,
οἷον φλεγμονῇ, ἀλλὰ αὐτὴν κατὰ ἑαυτὴν ἐνοχλοῦσαν, ὡς ἐν

des collutoires. Époque de la maladie où ils conviennent.

facent les aspérités de la langue, diminuent l'abattement des forces
et enlèvent la viscosité des dents. Ce n'est pas seulement dans la 2
rémittence qu'il faut administrer les collutoires; mais on doit en
permettre un usage modéré à toutes les époques de la maladie,

Propriétés des gargarismes.

excepté au début. Le gargarisme, au contraire, produit à la vérité 3
un peu de bien, en humectant les parties supérieures de l'œsophage;
mais cet effet est plus que compensé par le tort qu'il fait en fermant
les issues de la tête, et en imprimant aux humeurs une tendance
vers le haut.

29. DE LA BOISSON.

[Du même livre.]

Cas dans lesquels il faut donner de l'eau chaude ou de l'eau froide;

A l'époque convenable, il faut donner de l'eau chaude à tous les 1
malades, quelle que soit leur maladie; tandis que nous donnons
principalement de l'eau froide pour éteindre la chaleur qui ne tient
pas à une autre affection, par exemple à l'inflammation, mais qui
existe et incommode par elle-même, comme dans les fièvres ar-

1. λεπτύνει BV.
3. μεμετρημένον AV.
5-6. τοῦ . . . τὴν om. A.
CH. 29; l. 11. ἀλλὰ AC 1ᵃ m. M.

2 τοῖς φλογώδεσι καύσοις. Κατὰ περίστασιν δὲ ψυχρὸν δίδομεν τοῖς ἔθος ἔχουσι ψυχροποτεῖν καὶ ἀλλοτρίως ἔχουσι πρὸς τὸ θερμὸν, ἢ τοῖς ἀνατρεπομένοις τὸν στόμαχον ἐν τῇ νόσῳ διὰ
3 τὴν τοῦ θερμοῦ πόσιν. Καὶ εἰ μὲν διὰ ἔγκαυσιν πυρετοῦ λαμβάνει τις τὸ ψυχρὸν, λάβρως τε καὶ πλέον πινέτω· εἰ δὲ διά
4 τι ἕτερον, ἔλαττόν τε καὶ σχεδὸν ῥοφεῖν κελεύσομεν. Παραιτητέον δὲ αὐτίκα ἐπὶ τροφῇ ποτίζειν, πλὴν οἴνου καὶ ψυχροῦ.
5 Ὄξος δὲ κατὰ ἰδίαν μὲν οὐ δίδομεν, ὥσπερ οὐδὲ οἶνον, εἰ μή ποτε ὀλίγον, ὡς ἐν φαρμάκου μοίρᾳ· ὀξυκράτῳ δὲ ποτίζομεν τοὺς αἷμα ἀνάγοντας, καὶ μάλιστα εἰ ἀπὸ στομάχου γένοιτο ἢ ἀπὸ γαστρὸς ἡ ἀναγωγὴ, καὶ τοὺς σφόδρα ναυτιώδεις, καὶ
74 τοὺς κατὰ πλοῦν ὑπερκαθαιρομένους· | ἐνίοτε δὲ καὶ τοὺς φλεγ-
6 ματίας ὑπὲρ τοῦ τεμεῖν αὐτοῖς τὸ φλέγμα. Ὀξύμελι δὲ ὑπέρ τε

2 dentes accompagnées d'une chaleur extrême. En outre, nous donnons accidentellement de l'eau froide à ceux qui sont habitués à la prendre, et qui sont mal prédisposés pour boire de l'eau chaude, ainsi qu'à ceux dont l'orifice de l'estomac se soulève quand ils
3 boivent de l'eau chaude étant malades. Si on prend de l'eau froide à cause de l'ardeur de la fièvre, il faut en boire largement et beaucoup; si c'est pour quelque autre cause, nous prescrirons d'en prendre
4 peu et de la humer pour ainsi dire. On défendra de boire aussi-
5 tôt après avoir mangé, si ce n'est du vin ou de l'eau froide. Nous ne donnons pas du vinaigre tout seul, pas plus que du vin, si ce n'est quelquefois en petite quantité, à titre de médicament; mais nous administrons de l'eau vinaigrée à ceux qui crachent du sang, surtout quand ce sang vient de l'œsophage ou de l'estomac; nous le donnons encore à ceux qui ont de fortes nausées, ainsi qu'à ceux qui éprouvent des évacuations exagérées pendant un voyage sur mer, et quelquefois aussi aux gens pituiteux, pour excercer
6 un effet incisif sur leur pituite. Nous employons l'oxymel contre

- du vinaigre ou du vin purs;

- de l'eau vinaigrée;

- de l'oxymel;

4. μὲν δὲ ἐγκ. A.
4-5. λαμβάνοι AM.
10. τοῖς V 1ª m.
12. ὑπερκαθαιρουμένους CM.
13. τοῦ τ' ἐμεῖν C; τοῦτ' ἐμεῖν M; τοῦ ἐμεῖν C 2ª m.

τῶν ἐν θώρακι συνισταμένων παθῶν παραλαμβάνομεν, ἐπί τε
βρώσει μυκήτων, ἐπί τε γύψου πόσει, καὶ ἔτι μᾶλλον ἐπὶ
ταυρείου αἵματος. Οἰνόμελι δὲ οὐκ οἶδα εἴ τινι τῶν νοσούντων 7
ἁρμόδιον· μελίκρατον δὲ τοῖς ἐν πυρετοῖς καὶ χωρὶς πυρετοῦ
τὸ νευρῶδες πεπονθόσιν. Ὑδρόμελι δὲ καὶ ἀπόμελι καὶ μελί- 8
μηλον αὐτὰ μὲν ἐπὶ ἑαυτῶν οὐκ ἐπιτήδεια πόματα· καὶ γὰρ
ἀποφθείρεται ῥᾳδίως καὶ ἀποξύνεται· εὔστομα δὲ ἱκανῶς τοῖς
ἀνορεκτοῦσιν ἐν πυρετοῖς ἀπονήροις, καὶ ἐν τοῖς κεχρονικόσιν
ἤδη καὶ τοῖς χωρὶς πυρετοῦ νοσήμασιν οὐκ ἀνεπιτηδείως τροφὴ
δίδοται. Ἀρέσκει δὲ ἡμῖν, αὐτίκα ἐπὶ τῇ τροφῇ ληφθείσῃ, δι- 9
δόναι καὶ ψυχρὸν, καὶ οἶνον, εἰ παραλαμβάνοιμέν τι αὐτῶν·
τό τε γὰρ σῶμα, καὶ μάλιστα ἡ γαστὴρ καὶ ὁ στόμαχος ἐμπε-
πλησμένα οὐδὲν κακὸν οὔτε ὑπὸ τῆς θίξεως τοῦ ψυχροῦ, οὔτε
ὑπὸ τῆς δυνάμεως τοῦ οἴνου πείσεται· διὰ τοῦτο οὔτε νήσταις

les maladies qui se forment dans la poitrine, ainsi que dans les
cas où l'on aurait mangé des champignons [vénéneux], ou bu du
— du vin miellé ;
gypse, ou, à plus forte raison encore, du sang de taureau. Je 7
ne sais pas s'il existe des malades auxquels il convient de donner
— de l'eau miellée ;
du vin miellé, mais nous donnons de l'eau miellée à ceux dont le
système nerveux est affecté, que ce soit dans une maladie fébrile
— de l'hydromel, de l'eau de rayons de miel et du miel aux pommes.
ou non fébrile. L'hydromel, l'eau de rayons de miel et le miel aux 8
pommes ne sont pas par eux-mêmes des boissons convenables, car
elles se gâtent et s'aigrissent facilement; mais ces liqueurs ont un
goût très-agréable pour ceux qui manquent d'appétit dans les fièvres
bénignes; et ce n'est pas à tort qu'on les donne comme aliment dans
les maladies qui traînent en longueur et dans celles qui sont sans
Temps de l'administration de l'eau froide et du vin.
fièvre. Dans les cas où nous employons de l'eau froide ou du vin, 9
nous sommes d'avis de donner ces boissons aussitôt après l'in-
gestion des aliments; car le corps, et surtout l'estomac et son
orifice, n'éprouveront aucun dommage ni du contact de l'eau
froide, ni des propriétés actives du vin, quand ils sont remplis; pour
cette raison, nous ne donnons ces boissons ni à jeun ni longtemps

4. χωρὶς τοῦ πυρετοῦ B. — 9. ἂν ἐπιτηδείως AM. — 12. καὶ εὐστόμαχος C. — 13. δίξεως M interl.; θίψεως B.

δίδομεν, οὔτε μετὰ πολὺ τῆς ληΦθείσης τροΦῆς, ἐπεὶ ὅμοιος ὁ μετὰ πολὺ καιρὸς νησΊοποσίᾳ. Τὸ δὲ μετὰ τὴν πόσιν προσΦέρειν σιτία παραχρῆμα οὔτε τοῖς νήσΊεσι προπιοῦσιν ἁρμόδιον· Φθάνει γὰρ ὁ οἶνος καὶ τὸ ψυχρὸν κακῶσαι πρὸ τῆς

75 τῶν σιτίων εἰσόδου τὸ σῶμα· οὔτε τοῖς πρὸ | πολλοῦ βεβρωκόσιν, ἔπειτα ἐπιπιοῦσιν· πῶς γὰρ ταῦτα ἢ θραῦσαι δυνήσεται τὴν τοῦ ψυχροῦ θίξιν, ἢ ἀμβλῦναι τὴν τοῦ οἴνου δύναμιν προδιωκημένα, οὐκ ἔσΊιν εἰπεῖν.

λ'. Περὶ ποτοῦ· καὶ ποίῳ καιρῷ παροξυσμοῦ τούτῳ χρησΊέον· ἐκ τῶν Ἡροδότου.

1 Διαιρουμένης τῆς ὅλης ἐπισημασίας κατὰ τὴν ὁλοσχερεσΊέραν τομὴν εἴς τε ἀρχὴν καὶ ἐπίδοσιν καὶ ἀκμὴν καὶ παρακμήν,

après l'ingestion des aliments, puisqu'il revient au même qu'on boive longtemps après le repas ou à jeun. Donner des aliments immédiatement après qu'on a bu ne convient ni aux gens qui boivent à jeun immédiatement avant leur repas, parce que le vin et l'eau froide auront produit leur effet nuisible avant que les aliments soient entrés dans le corps, ni à ceux qui boivent longtemps après qu'ils ont mangé, car il est difficile de se figurer comment ces aliments pourraient combattre les effets du contact de l'eau froide ou énerver les propriétés actives du vin, quand les effets de ces boissons se sont déjà propagés dans le corps.

30. DE L'EAU; À QUELLE ÉPOQUE DE L'ACCÈS IL FAUT L'ADMINISTRER.

(Tiré d'Hérodote.)

Règles à suivre, quand l'accès est complet,

1 Quand la division de l'accès est en quelque sorte complète, on reconnaît, dans toute la durée de l'accès, un *commencement*, un *augment*, un *acmé* et un *déclin*, et on trouve que, pour chacune de

3. προποιοῦσιν AB text. — 6. ἐπικοιοῦσιν A. — 7. ἢ om. A. — 8. ἀπροδιωκημένα C 2ᵃ m. — Ch. 30. Tit. τούτῳ ex em. Matth.; τοῦτο Codd. — 10. τοπήν M; τ' ὀπὴν AC; τὸ τὴν C 2ᵃ m.; τὴν V. — Ib. τε τὴν ἀρχὴν B. — Ib. καὶ ἐπίδοσιν om. ABC 1ᵃ m. MV.

πᾶν μέρος ἀναγκαῖον πρὸς ποτοῦ παράθεσιν εὑρίσκομεν. Τοὺς γοῦν ἐπὶ τροφῇ πυρέξαντας ἢ ἐπὶ διαφθορᾷ σιτίων, ἢ 2
καὶ περὶ τὰς ἀρχὰς τῶν ἐπισημασιῶν τραφέντας, ἢ ἐν ὑπονοίᾳ φαύλων προσφορῶν γενομένους εἴπερ κρίναιμεν ἐμέσαι, ποιητέον τοῦτο μετὰ ποτοῦ παράθεσιν. Δώσομεν δὲ, εἰ δέοι, 3
τούτοις καὶ ἐκ δευτέρου πρὸς παντελῆ τῶν ὑπολειφθέντων ἀποκάθαρσιν, πολλάκις δὲ καὶ πρὸς ἐπίκρασιν καὶ ὑποχώρησιν τῶν ὑποκειμένων. Εὑρεθεῖεν δὲ ἂν καὶ ἄλλαι περιστάσεις 4
ἐν ἀρχῇ τῆς ἐπισημασίας ἀπαιτοῦσαι ποτὸν, ὡς ἡ τῶν νηπίων ἡλικία· τὴν γὰρ ἐπιζήτησιν εὐκαιρίαν νομιοῦμεν· μήτε βράδιον διδόναι, μήτε πρότερον. Καὶ τοὺς ἀποστρεφομένους δὲ τὸ 5
ποτὸν καὶ παρὰ τοῦτο κινδυνεύοντας, ὅπερ ἐν χαλεπαῖς ἐνστάσεσιν εἴωθε γίνεσθαι, εἴπερ ἀρξαμένης τῆς ἐπισημασίας

dans l'administration de l'eau chaude; *au commencement,*

ces périodes, l'administration des boissons peut être nécessaire. Si, 2
par exemple, on juge devoir faire vomir ceux qui sont pris de fièvre à la suite d'un repas, ou parce que les aliments se sont corrompus, ou ceux qui ont mangé au commencement de l'accès, ou enfin ceux qu'on soupçonne d'avoir usé de mauvais aliments, il ne faut le faire qu'après leur avoir donné à boire. A ces malades, nous donnerons 3
aussi à boire une seconde fois, s'il le faut, pour expulser complétement ce qui reste [dans l'estomac], souvent aussi pour tempérer et pour faire descendre la cause matérielle de la maladie. On trou- 4
vera encore d'autres circonstances qui exigent l'emploi des boissons au commencement de l'accès, par exemple la première enfance; car, dans ce cas, nous regarderons le désir de boire comme une indication, et nous ne donnerons pas de boissons avant [que ce désir ne se manifeste], tandis que nous ne tarderons pas non plus après. Si les malades ont de l'aversion pour les boissons, et que, par là 5
même, ils soient dans un état dangereux, comme cela a habituellement lieu dans les obstructions graves des canaux, il ne faut pas les empêcher de boire, au cas où ils en manifesteraient le désir au

2. ἐπιτηδείᾳ φθορᾷ AC; ἐπιτήδεια φθορᾷ M.
4. κρίναι μέν A; κρίναμεν C.
9. παραιτοῦσαι AC 1a m.
12. τούτου C 2a m.
Ib. χαλεπῶς A.

6 ὀρεχθεῖεν πιεῖν, οὐ κωλυτέον. Ἐν δὲ τοῖς τῆς ἐπιδόσεως χρόνοις
76 πλείους αἰτίαι τῆς προσφορᾶς εἰσιν· εἰ | γοῦν τισιν ἐν τοῖς παροξυσμοῖς δίψος σφοδρὸν συνεισβάλλοι καὶ δύσοισῖον οὐ διὰ πονηρίαν καὶ συναύξησιν τῶν νόσων, ἀλλὰ διά τινα τοῦ πάθους ἰδιότητα, πᾶσα ἀνάγκη, ὡς σύμπΊωμα παρηγορεῖν· κριθήσεται δὲ, εἰ οὕτως ἔχοι, ἂν τοῦ κατὰ τὸν πυρετὸν
7 μεγέθους μᾶλλον παραύξηται τὸ δίψος. Δεῖ δὲ καὶ τὴν φύσιν τοῦ νοσοῦντος ἐπιθεωρεῖν· εἰ γὰρ ἀνεξίκακος ἐν τοῖς λοιποῖς ὢν μὴ ὑπομένοι τὸ διψεῖν, ἐπιτήδειος ἂν εἴη πρὸς τὸ πίνειν
8 ἐν τῇ τοῦ παροξυσμοῦ ἐπιδόσει. Οἵ τε δὴ πολὺ χολῶδες ἀθροίζοντες ἐν τῷ σΊομάχῳ καὶ μετὰ πολλῆς ἀνάγοντες ταλαιπωρίας ἐπὶ ποσῷ κουφισμῷ, ἐψυγμένοι μὲν τὰ ἄκρα, ὠχροὶ δὲ καὶ ἀπορούμενοι, καὶ μηδὲ τὴν κατάκλισιν φέροντες, διακαεῖς

6 commencement de l'accès. A l'époque de l'augment, les raisons pour donner à boire sont plus nombreuses : si, par exemple, certains malades sont pris, en même temps que de l'accès, d'une soif violente, difficile à supporter, et qui ne tient pas à la malignité ou à l'aggravation de la maladie, mais à quelque chose de spécial propre à leur affection, il est de toute nécessité d'apaiser cette soif par un traitement de symptômes; on jugera qu'il en est ainsi, si la
7 soif s'aggrave plus que ne le comporte la gravité de la fièvre. Il faut, en outre, faire attention à la nature du malade; car, si, du reste, il supporte habituellement bien ses souffrances, et s'il ne tolère pas la soif, c'est là le cas où il convient de donner à boire dans l'aug-
8 ment de l'accès. Ceux qui ont une accumulation considérable de matières bilieuses à l'orifice de l'estomac, qui en rejettent avec beaucoup de peine, sans en éprouver un grand soulagement, qui ont les extrémités refroidies, qui présentent de la pâleur et de l'anxiété, qui ne supportent pas même de rester couchés, qui éprouvent

— à l'augment.

1. ἀρχθεῖεν M; ἀρχεῖεν C.
2. αἰτίας BV.
3. προδρόν A.
Ib. συνεισβάλλον BV; συνεμβάλλοι C.
6. εἰ om. AC 1ᵃ m. M.
Ib. ἔχει V.
7. παραυξήσεται B.
8. νοσήματος AC 1ᵃ m. M text.
13. κατάκλησιν AV; κατάκλυσιν C.

ὑπὸ δίψους μετὰ τοῦ τῆς ἐπαναρίσεως κουφισμοῦ ὡς ἐκ τινων
τεταγμένων ῥυθμῶν ἐκ περιτροπῆς ταῦτα πάσχουσι, καὶ οὔτε
ἠρεμοῦσιν, οὔτε μέχρι τῶν ἄκρων πυρέσσουσιν, εἰ μὴ πολὺ
προσενέγκαντες ὑγρὸν τρόπον τινὰ κατακλύσαιμεν. Τούτοις 9
ἐμέσασι συμβαίνει μετὰ τὴν προσφορὰν καὶ τὸν ἔμετον εὐθὺς
ἀθρόως συναναφέρεσθαι τὴν θερμασίαν καὶ τοῖς τῆς ἀκμῆς
προσεγγίζειν ἰδιώμασιν. Κἂν ὁ μερισμὸς δὲ τῆς ἐπισημασίας 10
εἰς ἄνισα τέμνηται, ὡς τὸ πλεῖστον μέρος εἶναι τῆς αὐξήσεως,
ὀλιγοχρόνιον δὲ τὴν ἀκμήν, ἔσται ποτοῦ καιρὸς ὁ ἐν τῇ ἐπιδό-
σει· ἀναλογεῖ γὰρ τῷ τῆς ἀκμῆς διὰ τὸ ἐν τούτοις τοῖς χρόνοις
δυναστεύειν τὴν αἰτίαν, καὶ ταλαιπωρεῖσθαι τὸν ἄνθρωπον.
Ταχυτέρας δὲ τῆς προσφορᾶς προσδέονται καὶ οἱ εὐκαθαι- 11
ρέτους τὰς δυνάμεις ἔχοντες, ἐπὶ ὧν πρὸ πολλοῦ οὐ μόνον

une soif ardente, quoiqu'ils vomissent avec facilité, subissent ces
accidents périodiquement, avec des retours réguliers; ils n'ont pas
de repos, et la fièvre n'arrive pas jusqu'aux extrémités, à moins
que nous ne les submergions, pour ainsi dire, en leur donnant une
grande quantité de liquide. Si l'on fait vomir ces malades, on verra 9
qu'immédiatement après l'administration des boissons et le vomis-
sement, la chaleur revient tout d'un coup, et que l'état du malade
prend les signes caractéristiques de l'acmé. Si, au contraire, l'accès 10
se divise en périodes inégales, de façon que la plus grande partie
est formée par l'augment, tandis que l'acmé est court, l'époque
de l'augment sera celle où il faut donner à boire; car cette époque
est l'équivalent de l'acmé, parce qu'à l'une aussi bien qu'à l'autre
époque la cause de la maladie prédomine, et le malade éprouve
des souffrances. Ceux dont les forces s'abattent facilement ont aussi 11
besoin qu'on leur administre assez vite des boissons; et, chez eux,
ce n'est pas seulement par l'usage des boissons qu'il faut se mettre

Règles générales à suivre quand l'accès est irrégulier;

— quand les forces sont vite abattues;

3. μὴν C.
4. καταχλίσαιμεν AC 2ª m.; κατακαύσαιμεν BV.
5. ἐμέσαι B.
7. προεγγίζειν ACM.—Ib. Καί BV.
8. τέμνεται B.
10. γὰρ τὸ τῆς M text., V.
11. δυναστεύει C 1ª m., M.
12-13. εὐκαθαιρέρους A; εὐκαθαιτέρους 2ª m.

Matth. 76-77.

77 παρὰ δόσεως ποτοῦ ἀναγκαῖον δεῖ ἀσφα|λίζεσθαι, ἀλλὰ καὶ

12 παρὰ σιτίων παραθέσεως. Οἱ δὲ ἐν πυρετοῖς δυσκαταποτοῦντες διὰ τὸ προσαναξηραίνεσθαι τὸν στόμαχον παρὰ τὴν ἰδιάζουσαν θερμασίαν, ἢ καὶ πλῆθος πυρετοῦ, εἰ μὴ συνεχεστέρῳ ὑγρανθεῖεν ποτῷ, μετὰ πολλῆς βλάβης ἐν καιρῷ τῷ τῆς τροφῆς διορθοῦνται.

13 Τινὲς δὲ τούτων ὅμοια πάσχουσι πνιγμῷ, ἐπὶ ὧν ὡς πρὸς ἐπείγοντα κίνδυνον ἱστάμενοι προσοίσομεν τὸ ποτὸν καὶ πρὸ ἀκμῆς.

14 Καὶ ἐπὶ τῶν ἀνορέκτων δὲ φύσει, καὶ ταλαιπώρως προσφερομένων, καὶ μάλιστα εἰ καὶ ξηρότης εἴη περὶ τῷ στόματι, χρηστέον ποτῷ συνεχεῖ, μείζονος ἐκ τῆς

15 προσφορᾶς ἀναβαινούσης ὠφελείας διὰ τὰ μέλλοντα. Δίδομεν δὲ τάχιον ποτὸν καὶ ἐπὶ ὧν βουλιμώδεις ἐπισυμβαίνουσιν ἐκλύ-

en garde contre les accidents, longtemps auparavant, mais aussi

12 en donnant des aliments. Si l'on n'humecte pas, en leur donnant presque constamment à boire, ceux qui, dans les fièvres, avalent difficilement, parce que l'œsophage est desséché, que ce soit par sa chaleur propre ou par l'intensité de la fièvre, on ne pourra, sans beaucoup d'inconvénients, rétablir ces malades [par l'humectation]

- quand l'œsophage est desséché par l'ardeur de la fièvre;

13 même au temps où l'on donne des aliments. Quelques-uns d'entre eux présentent des symptômes qui simulent l'étouffement, et chez ceux-là nous donnerons à boire, même avant l'acmé, pour combattre un

14 danger pressant. Chez les malades qui manquent naturellement d'appétit et qui mangent péniblement, on doit donner constamment à boire, surtout s'il y a de plus de la sécheresse à la bouche; car il résultera de l'emploi des boissons un avantage assez considérable

- dans l'anorexie;

15 pour l'avenir. Quand il se présente des défaillances tenant à une faim exagérée, nous donnons aussi assez vite à boire, comme traitement

- dans les défaillances

1-2. παρὰ.... παρά ex em.; περὶ .... περί Codd.

Ib. δόσεως.... παρά om. A.

4. ἢ corr. Matth.; εἰ Codd.

5. ποτῷ] ποιῶν ACMV; πιόντες C 2ᵃ m.

7. ἐφ' ὃν C 2ᵃ m. (p).

Ib. πρὸ ἐπείγοντα A; προεπείγοντα M.

9. ταλαιπώρως δὲ πρ. ABCV.

10. μείζονος ex emend.; μειζόνως Codd.

12. βουλιμιώδεις V. — Ib. et p. 422, 1. ἐλκύσεις ABC 1ᵃ m.; ἑλκώσεις V.

Matth. 77.

σεις, παρηγοροῦντες τὸ σύμπλωμα. Θερμοῦ μὲν ποτοῦ καιρὸς 16
τοσοῦτος· εἰ γάρ τι καὶ παραλέλειπΊαι, ῥᾴδιον ἐκ τῶν εἰρημένων εὑρίσκειν. Ψυχροῦ δὲ ἐν μὲν ἀρχομένῃ ἐπισημασίᾳ 17
χρῆσις ἐπὶ αἱμοῤῥαγούντων· ἐν δὲ ἐπιδόσει δοτέον οἷς διά τινα περίσΊασιν λαβεῖν θερμὸν ἀδύνατον· τὸ δὲ τοῖς καυσουμένοις ἀνασκευασΊικῶς ψυχρὸν δίδοται πρὸ τῆς ἀνέσεως ἐν τοῖς τῆς ἀκμῆς χρόνοις. Οἱ δὲ αὐτοὶ τῆς προσφορᾶς καιροὶ τοῦ 18
τε χλιαροῦ καὶ γαλακτώδους καὶ παγολύτου. Ὁ δὲ τρόπος τῆς 19
θερμοδοσίας διάφορος· ἐν γὰρ ἀρχαῖς ἐπισημασίας ἐμέτων χάριν εἰ προσφέροιτο, πολὺ καὶ χλιαρὸν ἔσΊω· ὁμοίως, εἰ καὶ ἀποσβέσαι σφοδρὸν καὶ περικαὲς δίψος θέλοιμεν, καὶ ἐν ῥευματισμοῖς, συνδιδομένων δριμέων πολλῶν καὶ χολωδῶν εἰς τὸν σΊόμαχον· οὐ γὰρ παρακρατεῖται τὸ ληφθὲν, ἀποκρίνεται

qui tiennent à la faim.

palliatif de ce symptôme. Telles sont les époques où il faut donner 16
de l'eau chaude; et, si nous avons oublié quelque chose, il sera facile d'y suppléer au moyen de ce que nous avons déjà dit. On 17
emploie, au contraire, l'eau froide dans le commencement de l'accès, quand il y a hémorrhagie; tandis que, pendant l'augment, il faut la donner aux malades qui, par quelque circonstance particulière, ne peuvent prendre de l'eau chaude; enfin on donne l'eau froide, comme moyen curatif, aux gens affectés de fièvre ardente à l'époque de l'acmé, avant la rémission. Les temps opportuns sont 18
les mêmes pour donner de l'eau tiède, ou celle qui est au degré de chaleur pareille à celle du lait, ou celle qui est au degré nécessaire pour faire fondre la glace. La manière de donner de l'eau chaude 19
n'est pas toujours identique; car, si on la donne au commencement de l'accès pour provoquer des vomissements, il faut qu'elle soit tiède et en grande quantité; il en est de même si nous voulons étancher une soif violente et brûlante, ou si, dans les maladies fluxionnaires, il se rassemble une grande quantité de matières âcres et bilieuses à l'orifice de l'estomac; car, dans ces cas, l'eau qu'on

Règles à suivre pour l'eau froide; — pour l'eau tiède.

Circonstances particulières qui reglent le mode et la dose dans l'administration de l'eau chaude;

2. ὁ τοσοῦτος A. — Ib. παραλέλιπΊαι BC; παραλέλεπΊαι A. — 4. ἐπὶ τῶν B. — 9. θερμασίας B text. — 13. λειφθὲν ACMV.

20 δέ. Καὶ ἐπὶ μὲν τῶν συχνοῦ χάριν δίψους λαμβανόντων ἐκ
78 τοῦ κατὰ ὀλίγον ἡ προσφορὰ γινέσθω, | διαναπαυομένων αὐτῶν
καὶ τῇ καταπόσει ἐγχρονιζόντων· ἐπὶ δὲ τῶν ἐμέτου χάριν
πινόντων ἀθροῦν προσενεκτέον τὸ ὑγρὸν, ἀπνευστὶ ἐφελκο-
21 μένων. Εἰ [δὲ] διὰ μῆκος ἐπισημασίας προσφέροιμεν, ἢ διὰ
κάκωσιν δυνάμεως, ἢ διὰ τὰς ἤδη προκατηριθμημένας περι-
στάσεις, ἐν ἐπιδόσει ἢ ἀκμῇ ὄντων, σύμμετρον δοτέον, μήτε
μόνον ἀπογεύοντας αὐτοὺς, μήτε ἀποπληροῦντας· ἀγαθὸν γὰρ ἐν
πυρετοῖς λαγαρὰν διαφυλάσσειν τὴν κοιλίαν καὶ μὴ διατετα-
22 μένην ἔχειν. Τοῖς δὲ διὰ ξηρότητα λαμβάνουσι, καὶ διὰ τὸν ἐκ
ταύτης γινόμενον πνιγμὸν, ἢ καὶ ἐπὶ ὧν τὰ περὶ τὴν κατάπο-
σιν διαφυλάξαι βουλόμεθα, κατὰ ὀλίγον καὶ συνεχῶς προσοι-
23 στέον. Εἰ δὲ καὶ ῥεύματα συνυπάρχοι τοῖς πυρέττουσι στο-

20 a prise n'est pas retenue, mais elle est rejetée. Puis, lorsque les
malades prennent de l'eau chaude pour étancher une soif intense,
il faut l'administrer peu à peu, en leur enjoignant de se repo-
ser de temps en temps et d'avaler lentement; à ceux, au con-
traire, qui boivent pour provoquer des vomissements, on doit
donner beaucoup de liquide à la fois, et il doit être avalé d'un seul
21 trait. Si, à l'époque de l'augment ou de l'acmé, nous donnons de
l'eau chaude à cause de la longueur de l'accès, de la prostration
des forces, ou des circonstances que nous avons déjà énumérées
plus haut, il faut en donner une quantité moyenne, c'est-à-dire ne
pas se contenter d'en faire goûter seulement aux malades, ni les
gorger de liquide; car il est bon, dans les fièvres, de conserver le
22 ventre lâche et non tendu. Aux malades qui prennent de l'eau chaude
pour cause de sécheresse ou de l'étouffement que cet état produit,
ou chez lesquels on veut préserver les organes de la déglutition, il
23 faut en donner constamment et à petites doses. Si les malades pris

1. τῶν συχνοῦ conj.; τοῦ ψυχροῦ Codd.
4. πινούντων C.
5. δέ conj.; om. Codd.
6. ἢ del. C 2ª m.
9. λαγαρὰν] ἢ μὴ πλήρη ἀλλὰ ἀπόκενον C 2ª m. — 9-10. διατεταγμένως A.
10-11. καὶ δι' αὐτὸν ἐκ AC 1ª m. M.
11. πνιγμοί A.
13. συνυπάρχει A 1ª m. V.

μάχου ἢ κοιλίας, καὶ διὰ ταῦτα παραιτητέον τὴν ἀθροοποσίαν·
διερεθιστικὴ γὰρ τῶν συμπτωμάτων· ἄριστον δὲ διὰ στενοστό-
μων ἀγγείων πίνειν κατὰ ὀλίγον. Ἐν δὲ ταῖς ἀνέσεσι ποτὸν εἰ 24
προσφέροιμεν, τοῖς μὲν ῥευματιζομένοις οὐδέποτε πολὺ, οὔτε
ἀθροῦν δοτέον, οὐ μέντοι κατὰ τὸν ὑποδεδειγμένον τρόπον. Οἱ 25
δὲ λοιποὶ μέχρι πληρώσεως πινέτωσαν· ἐπὶ δὲ τῶν καταξή-
ρων καὶ μεμυκότων τῇ σαρκὶ καὶ πάντοθεν στεγνῶν δοτέον
πλεῖον ἢ κατὰ δίψους ἐμπλήρωσιν· εἰ δὲ προσδέοιντο, καὶ ἐκ
δευτέρου προσενεκτέον· ὁ γὰρ αὐτὸς ἑνὸς καὶ πλείονος ποτοῦ
καιρός· παρεστοχάσθαι μέντοι δεῖ τοῦ τὸ προειλημμένον ὑγρὸν
ἀνῆφθαι, καὶ τὴν ἐπιζήτησιν τῶν σωμάτων, ἀλλὰ μὴ τῆς τοῦ
νοσοῦντος ἐπιθυμίας εἶναι. Τοὺς δὲ ἐπὶ τῷ δοθέντι ποτῷ | ἐπι- 79 26

de fièvre ont en même temps des fluxions à l'estomac ou à son orifice, c'est encore une raison pour défendre de boire beaucoup à la fois; car cette méthode aggrave les accidents : le mieux, dans ce cas, c'est de boire à petites doses, dans des vases à ouverture étroite. Si on donne à boire pendant la rémission, il ne 24
faut jamais en donner une grande quantité, ni beaucoup à la fois, aux gens affectés de maladies fluxionnaires; cependant on ne se servira pas de la méthode susdite. Les autres malades doivent boire 25
jusqu'à satiété; et à ceux qui sont très-secs et dont la chair a ses canaux fermés et est resserrée de tous côtés, on doit en donner plus qu'il n'en faut pour étancher la soif, et, s'ils le demandent, il faut leur en permettre aussi une seconde fois; car l'indication pour donner à boire est la même, qu'on en donne une fois ou plusieurs; cependant il faut tâcher de saisir le moment où ce que le malade a pris d'abord a déjà été consumé par la chaleur, et où le désir qu'il exprime tient à l'état des parties, et non à son caprice. Si les 26
sueurs qui se montrent après l'administration de la boisson pro-

2. διερθιστικὴ AV.
4. προσφέροιμεν ex em.; προσφέρομεν Codd.
Ib. οὐδέ ABV.
5. οὐ] ἀλλά C 2ᵃ m. (p).
7. στεγνῷ C 1ᵃ m., M.
8. πλέον εἰ κατά AC 1ᵃ m. M.
Ib. προσδέοιτο A; προσδέοντο C.
10. προειρημένον BV.
11. ἀφῆφθαι C 2ᵃ m.

DES BOISSONS.

Matth. 79.

φαινομένους ἱδρῶτας, εἰ ἐπὶ συμφέροντι γίνοιντο, διαφυλακτέον
27 ἐπιδόσει δευτέρου. Εἰ δὲ πλειόνων ἱδρώτων ἔχομεν χρείαν,
28 καὶ παυομένων αὐτῶν διερεθιστέον. Λυγμοῦ δὲ διοχλοῦντος, ἢ ξηρᾶς βηχὸς ἐπιτεταμένης, θερμὸν ὀλίγον καταῤῥοφείτωσαν.
29 Τὸ δὲ παγόλυτον ἢ ψυχρὸν, εἰ μὲν ἀντὶ θερμοῦ προσφέροιμεν, τοῖς αὐτοῖς ὑπαχθήσεται καιροῖς καὶ τρόποις· εἰ δὲ ὑπὲρ ἐποχῆς ἱδρώτων, ἢ τῶν λοιπῶν συμπτωμάτων, ὧν ἤδη τὴν καταρίθμησιν ἐποιησάμεθα, κατὰ ὀλίγον δοτέον καὶ ἐκ διαλειμ-
30 μάτων μειζόνων. Καὶ τὸ ἐπὶ τροφῇ διδόμενον ψυχρὸν ὀλίγον
31 ἔστω. Τὸ δὲ ἀγωνιστικῶς ἐπὶ τῶν καυσωδῶν πυρετῶν διδόμενον ψυχρὸν, ἢ γαλακτῶδες, ἢ παγόλυτον ἐν τοῖς θεραπευ-
32 τικοῖς τεύξεται λόγου. Ἔστω δὲ τὸ πινόμενον ὕδωρ οἷον τὸ ἄριστον, καὶ ἑψόμενον ἐπὶ ἀνθράκων ἐν ἀγγείῳ κεραμεῷ· ἡμεῖς δὲ εἰς ὕελον φυσητὴν ἐμβάλλοντες τὸ ὕδωρ καθίεμεν εἰς ζέον

curent du soulagement, il faut les entretenir, en donnant à boire
27 une seconde fois. Si la maladie exige une plus grande quantité
28 de sueurs, ou si les sueurs se sont arrêtées, on les provoquera. Les malades sont-ils incommodés de hoquet ou d'une toux sèche in-
29 tense, il faut leur faire humer un peu d'eau chaude. Si on donne de l'eau froide, ou au degré nécessaire pour fondre la glace, au lieu d'eau chaude, on règlera son usage d'après les mêmes indications et les mêmes méthodes; mais, si on en donne pour arrêter les sueurs ou pour amender les autres symptômes dont nous avons déjà fait l'énumération, on doit en donner à petites doses, et à des in-
30 tervalles assez longs. L'eau froide qu'on donne après le repas doit
31 être également en petite quantité. Quant à l'eau froide, ou à la température naturelle du lait, ou à celle qui fait fondre la glace, et qu'on donne comme moyen héroïque à ceux qui ont des fièvres
32 ardentes, nous en parlerons en traitant de la thérapeutique. L'eau qu'on boit doit être aussi bonne que possible, et il faut la faire bouillir sur des charbons, dans un vase de terre cuite; quant à nous, nous la versons dans un vase de verre soufflé, que nous pla-

- dans l'administration de l'eau froide.

Manière de préparer l'eau chaude, froide, tiède, à la température propre

5. ἄν τι A. — 8. ποιησάμεθα A. — 12. οἶνον C. — 13. κεραμεῷ ex em.; κεραμέῳ BCMV; κεραμείῳ A. — 14. φυσητὴν ex em.; φυσήτην AB CMV; φύλην B marg

ὕδωρ· τοῦτο γὰρ πᾶσαν ἐκπέφευγε μέμψιν. Εἰ δὲ φαῦλον εἴη 33
τὸ ὕδωρ, ἀφεψηθὲν ἀπαιθριαζέσθω. Τὸ δὲ ψυχρὸν ἀκραιφνὲς 34
ἔσ7ω ψυχρὸν καὶ μαλακόν. Εἰ δὲ πρὸς τὸ χλιαρὸν, ἢ γαλα- 35
κτῶδες, ἢ παγόλυτον ἔχοιεν οἰκείως, χρησ7έον αὐτοῖς, διαφόρως 80
πρὸς τὸ θερμὸν τὴν σύγκρισιν ποιουμένους. Κιρνάσθω δὲ | τὸ 36
μὲν χλιαρὸν οὕτως· θερμοῦ ποτίμου κυάθους ε', ψυχροῦ α'. Τὸ 37
δὲ παγόλυτον ἀνεσ7ράφθω· θερμοῦ γὰρ ἐχέτω α', ψυχροῦ δὲ
ε'. Τὸ δὲ γαλακτῶδες ἐξ ἴσων κιρνάσθω. Ἔσ7ω δὲ ἐπιτεταμένον 38-39
τὸ ψυχρόν· εἰ δὲ ἀνειμένον, ἐπιπλεονασ7έον τῷ ψυχρῷ.

λα'. Περὶ πομάτων ἐπιτηδείων τοῖς πυρέσσουσιν.

Πότημα δὲ τοῖς πυρέσσουσιν ἄρισ7ον μὲν μελίκρατον ἢ 1

à fondre la glace, ou à celle du lait.

çons dans de l'eau bouillante, car cette méthode est à l'abri de tout
reproche. Si l'eau est mauvaise, il faut l'exposer au grand air après 33
l'ébullition. L'eau froide doit être tout à fait froide et non dure. Si 34-35
les malades ont de la propension pour l'eau tiède, ou à la tempéra-
ture naturelle du lait, ou à celle qui fait fondre la glace, il faut
employer ces eaux-là en faisant le mélange avec l'eau chaude dans
des proportions différentes. Le mélange de l'eau tiède doit se faire 36
dans la proportion suivante : cinq cyathes d'eau potable chaude et
un d'eau froide. Pour l'eau à la température exigée pour la fonte 37
de la glace, il faut prendre la proportion inverse; qu'elle contienne
donc une partie d'eau chaude et cinq d'eau froide. Le mélange 38
qui constitue l'eau à la température naturelle du lait doit se faire
à proportions égales. La froideur de l'eau froide doit être intense; si 39
elle est faible, il faut augmenter la quantité de cette eau.

31. DES BOISSONS QUI CONVIENNENT AUX FÉBRICITANTS.

L'eau miellée

La meilleure boisson pour les fébricitants est l'eau miellée, ainsi 1

1. ἐκπέφευγε C; ἀπέφευγε M. — 3-4. χλιαρὸν καὶ γαλακτῶδες CM. — 5. Κρινάσθω AB text., CM text. — 6. κυάθου C; κύαθοι 2ᵃ m. — 6-8. ψυχροῦ.... ε' om. BV. — 7. ἐχέτω κ' C 1ᵃ m. — Ch. 31; l. 10. πότημα *Syn.*; πότιμα Codd.

Matth. 80-81.

ὀξύμελι οἷς εὐκάρδιον τυγχάνει· τὸ δὲ ὕδωρ ἀδηκτότατον τῷ
2 ϖυρέσσοντι, ἐκκρίσεις δὲ οὐ ϖάνυ τι ϖοιεῖ. Τὰ δὲ ἀποβρέγ-
ματα τὰ στύψιν ἔχοντα μάλιστα μὲν ϖρὸς τὰς ἐκταράξεις τῶν
κοιλιῶν εἴη ἂν οὐκ ἀνάρμοστα καὶ ϖρὸς τοὺς ἐμέτους, ὅσοις ἥ τε
3 τοῦ μέλιτος καὶ τοῦ ὀξυμέλιτος ϖροσάντης ἐστίν. Ἀποβρέχοιτο
δὲ ἂν κατὰ ὥραν τά τε ἠρινὰ γλυκύμηλα κνισθέντα λεπτὰ, ἔστε
ἂν εὖ μάλα τὸ ὕδωρ χρωσθῇ, ἢ τῶν κυδωνίων μήλων τὰ ϖε-
4 πανώτατα τέμνοντα ὡσαύτως ἀποβρέχειν. Διδόναι δὲ μάλιστα
τοῖς χοληρμετοῦσι τὸ ἀπὸ τῶν μήλων, καὶ ϖρὸς τὰς κοιλίας·
5 σκοπεῖν δὲ δεῖ, ὅπως μηδεμίαν ἔξῃ ὀξύτητα τὸ μῆλον. Ὡσαύ-
81 τως δὲ καὶ | τὰς ἀπίους ἀποβρέχειν ὅσαι στρυφναί τε καὶ γλυ-
6 κεῖαί εἰσιν. Οἰνωδέστατον μὲν οὖν ϖᾶν ἐστι τὸ ἀπὸ τῶν ἀπίων
ἀπόβρεγμα, δεύτερον τὸ ἀπὸ τῶν μήλων τῶν κυδωνίων, ἥκιστα

que l'oxymel pour ceux dont il n'affecte pas l'orifice de l'estomac; l'eau n'a pas la moindre tendance à produire des picotements chez les fébricitants; mais elle n'agit pas du tout sur les excrétions.
2 C'est surtout contre les flux de ventre que les boissons préparées par macération et douées d'astringence ne sont pas trop mal placées, ainsi que contre les vomissements, et chez les malades aux-
3 quels l'usage du miel et de l'oxymel est contraire. On fera macérer, au plus fort de l'été, des pommes du printemps douées d'un goût sucré, râpées très-menu, jusqu'à ce que l'eau soit fortement colorée; ou bien il faut couper et faire macérer de la même ma-
4 nière des coings parfaitement mûrs. On doit surtout donner la boisson aux pommes à ceux qui vomissent de la bile, ainsi que pour resserrer le ventre; mais il faut faire attention à ce que les
5 pommes n'aient aucune acidité. On doit faire macérer de la même manière les poires d'un goût sucré et d'une âpreté très-prononcée.
6 Toute boisson aux poires préparée par macération est fortement vineuse; après elle, celle de coings occupe le second rang, tandis

Et l'oxymel conviennent le mieux aux fébricitants.

Cas dans lesquels conviennent les boissons par macération; différentes espèces de ces boissons; leur mode de préparation.

2. τι ex em.; τοι Codd.
5. ϖροσάντης ἤγουν δυσχερής C 2ª m. — Ib. ἐστίν om. B.
6. ἠρινά] θερινήν M marg. — Ib. κνισθέντα] τμηθέντα M marg., *Syn.*
6-7. ἔστε ἂν *Syn.*; ἐστὶν ἕως C 2ª m.; ἐστίν ABCMV. — 7-8. ϖεπανώτατα ex em.; ϖεπανώ C; ϖεπανότα M; ϖεπωνότα ABV; ϖέπονα *Syn.*
11. τούς A. — 13. μήλων κυδ. CM.

*δὲ τὸ ἀπὸ τῶν Φοινίκων τῶν ὠμῶν· βέλτιον δὲ τὸ ἀπὸ τῶν
ἡμιπεπόνων. Τὰ δὲ ἁπαλὰ μύρτα βραχέντα γλυκὺ οἰνῶδες μέν 7
τι ποιεῖ, ἄδηκτον δὲ καὶ λεῖον τὸ σῶμα. Ὁ δὲ ἀπὸ τῆς ῥόας 8
χυλὸς οὐχ ἥκισΊα μὲν τῶν προειρημένων ἐσΊὶν οἰνωδέσΊατος·
λεῖος δὲ καὶ οὗτος ὁ χυλὸς καὶ οὐδὲν ἔχων θερμόν. Χρήσαιτο 9
δὲ ἄν τις τούτοις τοῖς ἀποβρέγμασι σΊρυφνοῖς εἰς τοὺς πυρε-
τοὺς τοὺς ἀταράχους τε καὶ ἀσφαλεῖς πρός τε τὰς κοιλίας τὰς
καταφερομένας παντάπασιν. Τὰ δὲ ἀπὸ τῶν οὔων ἀποβρέγματα 10
καὶ τῶν ἀπίων τῶν ξηρῶν καὶ τῶν μύρτων καὶ τῶν Φοινί-
κων, πάντα αὐτῶν τὰ ἀποβρέγματα ἧσσον τὸ γλοιῶδες ποιεῖ·
χρήσαιτο δὲ ἄν τις καὶ τούτοις οἷς οἶνος οὐ προσακτέος. Ἀπο- 11
βρέχεται δὲ καὶ τὰ γίγαρτα ἐρειχθέντα· μᾶλλον δὲ τὸ ἀφέ-
ψημα αὐτῶν χρησιμώτερόν ἐσΊιν, ἐνεργότατον ὂν τῇ σΊύψει,*

que celle de dattes vertes est très-peu vineuse; celle, au contraire,
de dattes à moitié mûres est meilleure. Si on fait macérer des baies 7
de myrte fraîches, on obtient, il est vrai, un liquide vineux d'un
goût sucré; cette boisson coule aisément et ne produit pas de pico-
tements. Le suc de grenades par macération est aussi fortement 8
vineux que les boissons susdites; il coule facilement aussi et n'a rien
de chaud. On emploiera ces macérations d'une âpreté fortement 9
prononcée contre les fièvres, sans trouble et sans danger, et lorsque
le ventre est tout à fait relâché. Les macérations de sorbes, de poires 10
sèches, de baies de myrte et de dattes, toutes ces macérations, dis-je,
fournissent peu de substance analogue au marc; on les emploiera
également chez les malades auxquels il ne faut pas donner du vin.
On fait macérer aussi les pepins de raisin, après les avoir écrasés; 11
mais la décoction de ces pepins est préférable à la macération,
parce qu'elle possède une astringence très-efficace, sans avoir, du

1-2. *βέλτιον. . . ἡμιπεπόνων* om. BV.
2. *γλυκεῖ* C 2ª m., *Syn.* — Ib. *οἰνῶδες*] *οἴνῳ ἀηδές* M marg., *Syn.*
4 et 5. *χυλός* ex em.; *χυμός* Codd.
6-7. *πυρετοὺς ἀταράχους* M; *πυρετοὺς.τοὺς καταράχους* V.
9. *ἀυίων* BV.
10. *αὐτῷ* CM; *λείπει τι* C 2ª m.
Ib. *γλοιῶδες* M marg.; *γλυκῶδες* ABCMV.
11. *προσακτέον* BV.
12. *ἐρειχθέντα ἤγουν ῥηγνύμενα* C 2ª m.

Matth. 81-82.

12 καὶ οὐδεμίαν ἄλλην δριμύτητα, οὐδὲ ὀξύτητα ἔχον. Οἱ δὲ οἶνοι οἱ μύρτινοί τε καὶ ἀπὸ τῶν κηρίων καὶ πυρῶν καὶ κριθῆς γι-
32 νόμενοι οὐδὲν ἀσθενέστεροί εἰσι τῶν ἀπὸ | τῆς σταφυλῆς, ἀλλὰ πολλῷ βραδύτεροί τε καὶ χείρους· οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν φοινίκων τε καὶ σύκων ἐν ἀρχῇ μὲν οἰνοποτηθέντες τῷ γλυκεῖ οἴνῳ παραπλήσιοι γίνονται τῇ γεύσει, τῇ δὲ δυνάμει πολλῷ χείρους καὶ βαρύτεροί τε καὶ δυσκατεργαστότεροί εἰσιν· παλαιούμενοι δὲ γίνονται τῷ αὐστηρῷ οἴνῳ παραπλήσιοι κατὰ τὴν θερμασίαν τε καὶ δύναμιν.

λβ΄. Περὶ πόσεως τῆς μετὰ τὸν σῖτον ἢ πρὸ τοῦ, ἐκ τῶν Φιλοτίμου.

1 Ἐν τῷ τὸ ποτὸν ἀθροῦν πίνειν μετὰ τὸν σῖτον τὸν στόμαχον εὐρύτερον γίνεσθαι, καὶ μάλιστα τὸ ἄνωθεν, καὶ τὴν κοιλίαν διατείνεσθαι συμβαίνει, καὶ τὴν βροχὴν ἅμα τῶν σι-

Propriétés des vins faits avec des substances autres que le raisin.

12 reste, aucune âcreté ou acidité. Les vins qu'on fait avec des baies de myrte, des rayons de miel, du froment ou de l'orge, ne sont, en aucune façon, plus faibles que le vin de raisin, mais ils passent beaucoup plus lentement et sont beaucoup plus mauvais; les vins de dattes et de figues, si on les boit récemment préparés, deviennent semblables, quant au goût, au vin d'un goût sucré; mais, sous le rapport de leurs propriétés, ils sont beaucoup plus mauvais, plus lourds et plus difficiles à assimiler; cependant, en vieillissant, ils deviennent semblables au vin âpre, tant sous le rapport de la chaleur que sous celui de leur action sur l'économie.

32. DE L'HABITUDE DE BOIRE APRÈS OU AVANT LE REPAS.

(Tiré de Philotime.)

Influence des boissons abondantes après le repas;

1 Si, après le repas, on boit beaucoup à la fois, il arrive que l'œsophage, et surtout sa partie supérieure, s'élargit et que le ventre se distend, tandis que cette surabondance de boisson prépare l'hu-

2. *οἱ* om. C.
5. *σῦκα* V.
Ib. *οἰνοποτισθέντες* V.
7. *βαρύτερον* A; *βραδύτεροι* C.
CH. 32. Tit. *ἢ*] *καὶ* BCMV.
12. *συμβαίνει, καὶ τὴν βροχὴν ἅμα* conj.; *καὶ τὴν βροχμὴν ἅμα συμβαίνειν* Codd.

τίων καὶ τὴν διάχυσιν παρασκευάζει, καὶ τό τε στόμα καὶ τὰ
περὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν βρόγχον καὶ τὴν κοιλίαν θερμαίνει.
Τοῖς δὲ νύκτωρ ψυχρὸν πίνουσι καταψύχει τούς τε πρότερον 2
εἰρημένους τόπους πάντας, καὶ τὴν τροφὴν ἐν ἀκμῇ μάλιστα
οὖσαν τοῦ θερμαίνεσθαι καταψύχει, καὶ τὴν ἕψησιν κωλύει,
καὶ τὴν τροφὴν ζέουσαν καὶ τὰς ἐν αὐτῇ πομφόλυγας γινομέ-
νας ταπεινοῖ, καὶ καθίστησιν εἰς ἕδραν, καὶ τὴν διαλελυμένην
καὶ τετηκυῖαν τῆς τροφῆς ποιεῖ παχυτέραν. Ἐν δὲ τῷ νήστῃ 3
ψυχρὸν πίνειν τούς τε εἰρημένους τόπους καταψύχεσθαι, καὶ
ταχέως καὶ πλεῖστον ὑγρὸν μάλιστα αὐτῷ καὶ τεθερμασμένον
ἧττον ἐκ τῆς κοιλίας ἀναδίδοσθαι, καὶ τὸ φλέγμα τὸ ἐν τῇ
κοιλίᾳ παχύτερον ποιεῖ. Ἐκ δὲ τῶν ταλαι|πωριῶν καὶ λουτρῶν 83 4
καὶ πυρετῶν τοῖς πίνουσιν ἥ τε ἀνάδοσις τῶν ὑγρῶν τάχιστα
γίνεται, καὶ τὴν μίξιν ἧττον ἴσχει καὶ τῇ κατὰ τὰς φλέβας
τροφῇ, καὶ τὸ στόμα καὶ τὸ πρόσωπον καὶ τὸν στόμαχον καὶ

mectation et la diffusion des aliments, et réchauffe la bouche, la tête, la trachée-artère et le ventre.

– pendant la nuit ;

2 Quand on boit de l'eau froide la nuit, cette eau refroidit toutes les parties susdites; elle refroidit aussi la nourriture, qui est précisément alors au plus fort de son échauffement; elle empêche la digestion, réprime et affaisse l'aliment en ébullition ainsi que les bulles qui s'y forment, en épaissit la partie dissoute et liquéfiée.

– à jeun ;

3 Si on boit de l'eau froide à jeun, les parties susdites se refroidiront, et il remontera rapidement du ventre dans le corps une grande quantité de liquide peu échauffé; cette eau prise à jeun épaissit également la pituite contenue dans le ventre.

– après des fatigues, le bain, ou les fièvres.

4 Si on boit après des fatigues, des bains ou des fièvres, la distribution des liquides dans le corps se fait très-rapidement, et ils se mêlent moins exactement même à la nourriture contenue dans les veines; tandis que cette manière d'agir refroidit surtout la bouche,

4. ἐν ἀκμῇ conj.; ἐκ μὴ ABCM; om. V.
8. τὴν τροφὴν C 2ᵃ m. (p).
Ib. νήστει C 2ᵃ m. — 9. πιεῖν M.
13. πυρετῶν] πόνων C 2ᵃ m.
14. ἴσχει τὴν κατὰ C 2ᵃ m.

τὴν κοιλίαν μάλιστα ψύχει, καὶ τοὺς ἐν φλεψὶ χυμοὺς ἐπὶ βραχὺν χρόνον καταψύχει καὶ ποιεῖ παχυτέρους.

* λγ'. Τῶν ἐν χρήσει σκευασία.

1 Ῥοσάτου.] Καθαρὸς ὢν ἀπὸ μολυσμοῦ, ῥόδα ἐξονυχίσας βάλλε εἰς οἶνον προπάλαιον ὅσα βούλει μὴ ἀθρόως, ἀλλὰ κατὰ μέρος καὶ κατὰ ἑκάστην ἡμέραν κίνει καλάμῳ ἄκρῳ, ἵνα μέχρι τοῦ πυθμένος τοῦ ἀγγείου ἐφικνῆται, καὶ πωμάσας ἀκριβῶς, ἵνα μὴ διαπνέηται, ἔα τριάκοντα ἡμέρας, μετὰ δὲ διυλίσας τὸν οἶνον βάλλε εἰς πέντε ξέστας μέλιτος ξέστην α' καλῶς τετριμμένου, καὶ ἐάσας ἡμέρας τριάκοντα, ἵνα καταστῇ, χρῶ.

2 Ἄλλως. Σκευασία ῥοσάτου συνθέτου.] Ῥόδα ἐξονυχίσας βάλλε ξέστας μέλιτος ϛ', καὶ ἔα ἐνιαυτόν· βάλλε ἀπὸ τοῦ

la face, l'œsophage et le ventre, et refroidit et épaissit pour quelque temps les humeurs contenues dans les veines.

* 33. PRÉPARATION DES BOISSONS USUELLES.

1 *Vin aux roses.*] Soyez pur de souillure; ôtez les onglets des roses, jetez-en autant que vous voudrez dans du vin très-vieux; cependant pas toutes à la fois, mais par parties; remuez le mélange chaque jour avec la pointe d'un roseau, de sorte qu'il parvienne jusqu'au fond du vase; fermez ensuite exactement le pot avec un couvercle, afin que le mélange ne s'évapore pas; abandonnez-le à lui-même pendant trente jours; filtrez ensuite le vin, et ajoutez, sur cinq sextaires, un sextaire de miel bien trituré, et servez-vous de la boisson, après l'avoir abandonnée à elle-même pendant trente jours, afin qu'elle se clarifie.

2 *Autre manière de préparer du vin aux roses mis en réserve.*] Après avoir ôté les onglets des roses, jetez dessus six sextaires de miel, et

1. ψύχεται ACM.
2. παχυτέρους] βραχυτέρους BV.
Ch. 33. Tit. τῶν ἐν χρήσει pris dans l'index; om. textus Codd.
3. Καθαροὺς ὢν C; καθαρὰ ποιῶν 2ª m. — Ib. βάλε ABCM ut infra.
5. τοῦ om. A.
8. μέλιτος ξέστην ἐν B. — Ib. τετριμμένον ABV; ἐψημένου C 2ª m.
11. ξέστας ex em.; ϛ' Codd.

συνθέτου ῥόδων λ α', καὶ μέλιτος καθαροῦ λ ε', καὶ λειώσας ἐπίχει οἴνου καλοῦ ξέσΊας ι'.

84

|Ὑδροροσάτον.] Μέλιτος καλλίσΊου λ λ', ῥόδων φύλλων λ ι', 3
ὕδατος πηγαίου λ ξ'· ἕψε τὸ ὕδωρ ἕως βράσεως, καὶ κουφίσας τὸ κακκάβιον βάλε τὸ ῥόδον· πωμάσας τὸ κακκάβιον ἕως τελείας πέψεως, καὶ ἑψήσας τὸ μέλι χωρὶς καὶ ἀπαφρίσας, καὶ διυλίσας τὸ ῥόδον μίξον τὸ μέλι τῷ ζέματι τοῦ ῥόδου.

Ἄλλο ῥοσάτον.] Οἴνου πρωτείου λ κα', μέλιτος λ η', ῥόδων 4
φύλλων λ γ', καὶ βρέξας τὸ ῥόδον τῷ οἴνῳ ἡμέρας ιε', καὶ διυλίσας ἐκ τοῦ οἴνου ἕψε τὸ μέλι καὶ ἀπαφρίσας ἑνώσας τῷ οἴνῳ, βρόχῳ καὶ ἀναδήσας δεόντως, ἔα.

Ῥοσάτον ἄλλο πρόσφατον.] Μέλιτος λ ζ', οἴνου λ κα', καὶ 5

abandonnez le tout à lui-même pendant un an; prenez ensuite une livre des roses mises de côté et cinq livres de miel pur; triturez ce mélange et versez dessus dix sextaires de bon vin.

Hydro-rosat.] Trente livres du meilleur miel, dix livres de feuilles 3
de roses, soixante livres d'eau de source; chauffez l'eau jusqu'à ce qu'elle bouille, ôtez le pot [du feu] et mettez-y les roses; tenez le pot bien fermé avec un couvercle, jusqu'à ce que le mélange soit complétement infusé; faites bouillir à part et écumez le miel, séparez les roses avec un tamis, et ajoutez le miel à la décoction de roses.

Autre vin aux roses.] Vin de première qualité, vingt et une livres; 4
miel, huit livres; feuilles de roses, trois livres : faites macérer les roses dans le vin pendant quinze jours, séparez-les du vin avec un tamis, faites bouillir le miel et écumez-le, ajoutez-le au vin, et abandonnez le tout à lui-même, après l'avoir bouché en le liant comme il faut avec un lacet.

Autre vin frais aux roses.] Miel, sept livres; vin, vingt et une 5

3. ι'] ε' M.

4. ἕψε ex em.; ἕψει Codd.; il en est de même p. 433, l. 6.

Ib. βράσεσθαι C 2ª m.

5. κακκάβιον ex em.; κακάβιον C; κακκάβιν V; κακάβιν ABM.

Ib. πωμάξας ACMV.

6. χώρισαι ἀπαφ. ABC 1ª m. MV.

10. ἕψει B corr.

Ib. μέλιν A.

11. ἀναδήρας ABC 1ª m. MV et sic semper.

ῥόδων φύλλων ℔ β′· τρίψας τὸ ῥόδον δεόντως μίξον τῷ οἴνῳ ἐπὶ ἡμέρας β′, εἶτα διυλίσας τὰ φύλλα καὶ ἑψήσας τὸ μέλι ἑνώσας τὰ ἀμφότερα καὶ ἀναδήσας δεόντως, ἔα.

6 Ἰάτον.] Μέλιτος ℔ ζ′, οἴνου ℔ κα′, ἴων δεσμίδια σμ′· φυλλί-
85 σας ταῦτα βρέξον ἐν τῷ | οἴνῳ ἡμέρας λ′, καὶ διυλίσας τὰ ἴα
ἕψε τὸ μέλι, εἶτα ἑνώσας τὰ ἀμφότερα καὶ ἀναδήσας δεόντως,
ἔα.

7 Χαμαιμηλάτον.] Οἴνου Ἀσκαλωνίτου ℔ κα′, μέλιτος ℔ ζ′, χαμαιμήλων κοκκίων γ° ς′· βρέχε τὰ κοκκία σὺν τῷ οἴνῳ ἡμέρας κ′ καὶ διυλίσας αὐτὰ, ἑψήσας τὸ μέλι καὶ ἀπαφρίσας ἕνωσον, καὶ ἀναδήσας ἔα.

8 Κονδίτον πρώτιστον ἐν κύστει λίθοις.] Μέλιτος ξέστην α′,

livres; feuilles de roses, deux livres : triturez les roses comme il faut, et mettez-les ensemble avec le vin pendant deux jours; séparez ensuite les feuilles avec un tamis, faites bouillir le miel, réunissez les deux liquides, et abandonnez le mélange à lui-même, après l'avoir bouché en le liant comme il faut.

6 *Vin aux violettes.*] Miel, sept livres; vin, vingt et une livres; violettes, deux cent quarante bottes : effeuillez les violettes, et faites-les macérer dans le vin pendant trente jours; séparez les violettes avec un tamis, faites bouillir le miel, réunissez ensuite les deux liquides, et abandonnez le mélange à lui-même après l'avoir bouché en le liant comme il faut.

7 *Vin aux camomilles.*] Vin d'Ascalon, vingt et une livres; miel, sept livres, boules de camomille, six onces : faites macérer les boules avec le vin pendant vingt jours, séparez-les avec un tamis; faites bouillir le miel et écûmez-le; unissez le miel aux autres ingrédients, et abandonnez le mélange à lui-même, après l'avoir bouché en le liant.

8 *Vin poivré très-bon contre les calculs dans la vessie.*] Miel, un sex-

4. ἴῶν C.
9. κουκίων ABC 1ª m. M.
Ib. οὐγκ. M et ainsi touj.
10. ἔψησαι B.
11. ἀναδηρώσας A.
12. λίθοις ex em.; λίθης A; λίθου BC 2ª m.; λίθος C; λίθους M; λία V.

οἴνου ξεσ7ία ε', πεπέρεως γ° α', σαξιφράγου γ° δ', ναρδοσ7άχυος γ° δ', καρπησίου, ζιγ7ιβέρεως, μήου, ἀσάρου, κασίας, σίνωνος, πετροσελίνου, ἀκόρου, γεντιανῆς, δαύκου ἀνὰ γ° δ'· τῷ ἀπηφρισμένῳ μέλιτι ἑνώσας τὰ ξηρία καὶ τῷ οἴνῳ, ἔα τὸ ἀγ7εῖον ἡμέρας ι' πέψεως χάριν.

Κονδίτον.] *Μέλιτος* ☧ *ι', οἴνου πρωτείου* ☧ *λ', πεπέρεως γ° α'· τρίψας τὸ πέπερι μίξον | τῷ οἴνῳ, καὶ ἀπαφρίσας τὸ μέλι ἕνωσον τῷ οἴνῳ καὶ ἀναδήσας ἔα.* 9 86

Ἀννησάτον.] *Μέλιτος* ☧ *ι', οἴνου πρωτείου λευκοῦ* ☧ *λ', ἀννήσου γ° ε'.* 10

Σχοινανθάτον.] *Σχοινάνθου πρὸς ις', κρόκου σ7αθμὸν ιβ', μασ7ίχης γ° ις'· τρίψας ταῦτα ἕνωσον τῷ οἴνῳ, καὶ* 11

taire; vin, cinq sextaires; poivre, une once; saxifrage, quatre onces; épi de nard, quatre onces; *carpesium*, gingembre, cistre, cabaret, fausse cannelle, faux amome, persil, acore, gentiane, daucus, de chaque quatre onces; mêlez les poudres au miel écumé et au vin, et abandonnez le vase à lui-même pendant dix jours, afin que le mélange se digère.

Vin poivré.] Miel, dix livres; vin de première qualité, trente livres; poivre, une once : triturez le poivre et mêlez-le au vin; ajoutez le miel au vin après l'avoir écumé, et abandonez le mélange à lui-même, après l'avoir bouché en le liant. 9

Vin à l'anis.] Miel, dix livres; vin blanc de première qualité, trente livres; anis, cinq onces. 10

Vin aux fleurs de jonc odorant.] Mêlez à seize onces de jonc odorant douze onces de safran et seize onces de mastic : triturez ces ingrédients ensemble et unissez-les au vin; écumez le miel, mettez 11

1. *οἴνου ξε. ε'* CV. — Ib. *σαξιφράγου* ex em.; *σαρξιφάγου* Codd.
1-2. *γρ. δ'....γρ. δ'* CMV.
3. *ἀνὰ γρ. δ'* CMV; *ἀνὰ γρ. ι'* C 2ª m.
4. *ἀπαφρισμένῳ* ABCV; de même p. 435, l. 4. — 5. *ἡμέρας σι'* C.
9. *Ἀννισάτον* BCV; *ἀνίσατον* M.
9-10. *ἀννίσου* Codd.
11. *Σχοινανθάτον* conj.; om. Codd. Ib. *κρόκου σ7αθμόν* ex em.; *κρόκου σ7αθμοῦ* BCMV; *κροκοσ7αθμοῦ* A.
12. *μασ7ίχης γρ. ις'* CMV; *μασ7.* ☧ *ις'* C 2ª m.

ἀπαφρίσας τὸ μέλι, καὶ ἑνώσας ἅπαντα καὶ ἀναδήσας ἔα.

12 Στυρακάτον.] Μέλιτος ℔ λ', στύρακος ℔ α', οἴνου ℔ ϟ'· ἀπαφρίσας τὸ μέλι καὶ τρίψας τὸν στύρακα μίξον, καὶ μετὰ τοῦ ἀπηφρισμένου μέλιτος ὄντος ἐν τῇ θυίᾳ μίξας τὸν οἶνον ἀναλαβὼν τῇ χειρί σου χρῶ.

13 Ἀψινθάτον.] Εἰς τοὺς ν' ξέστας τοῦ οἴνου βάλλε κόστου γ° 'S, φύλλου γ° 'S, ἀμώμου γ° 'S, κασίας γ° 'S, μέλιτος ξέστας ι', καὶ ἀψίνθιον τὴν βοτάνην ἀπόβρεξον εἰς οἶνον ὀλίγον, καὶ τοῖς προειρημένοις ἐπίχει τοσοῦτον τοῦ ἀποβρέγματος ὅσον γενομένῳ σοι καλῶς ἔχειν φανῇ.

tout ensemble, et abandonnez le mélange à lui-même après l'avoir bouché en le liant.

12 *Vin au styrax.*] Miel, trente livres; styrax, une livre; vin, quatre-vingt-dix livres : mêlez le miel et le styrax ensemble, après avoir écumé le premier et trituré le second; ajoutez le vin au miel écumé pendant qu'il est encore dans le mortier, et servez-vous-en, après l'avoir enlevé avec la main.

13 *Vin à l'absinthe.*] Ajoutez à cinquante sextaires de vin une demi-onze de costus, une demi-once de feuilles de faux cannellier, une demi-once d'*amome*, une demi-once de fausse cannelle et dix sextaires de miel; macérez la plante appelée *absinthe* dans un peu de vin, et versez sur les ingrédients susdits une quantité du liquide, fait par macération suffisante pour que la liqueur vous semble agréable au goût.

2. οἴνου ℔ ϛ' BCMV.
3. ἀποφρίσας AB.
4. ὄντως ABC.
6. Ἀψινθάτου AV.
7. κασσίας C. — 8. ἀψίνθιον.
10. ἐψεῖν B; om. M.

ΒΙΒΛΙΟΝ ϛ'.

α'. Περὶ κατακλίσεως, ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ [τοῦ] δ' λόγου Τῶν ποιουμένων βοηθημάτων.

Matth. 86-87.

Τοῖς μὲν ὀξέως νοσοῦσι κατακεκλίσθαι συμφέρει· κοπιοῦ- 1
σθαι γὰρ οἱ οὕτω κάμνοντες οὐ δέονται· τοῖς | δὲ χρονίως ἀῤῥω- 87
στοῦσι κατὰ τὰς ἐπισημασίας μόνον κατακλίνεσθαι συμφέρει·
ἐν δὲ τοῖς διαλείμμασι καὶ κινεῖσθαι οὐδὲν κωλύει μοχλείας
δεομένοις καὶ ποικίλων ἐρεθισμῶν. Τὸ *δὲ σχῆμα τῆς κατα-* 2
κλίσεως τῶν μὲν περὶ τὴν κεφαλὴν πεπονθότων ἀνάῤῥοπον

LIVRE VI.

1. DU COUCHER.

(Tiré d'Autyllus.)

[Du quatrième livre, lequel traite *De ce qu'on fait soi-même en vue de la santé.*]

Dans quelles maladies le coucher convient.

Il convient de faire coucher ceux qui sont affectés de maladies 1
aiguës, car ceux qui sont dans cet état ne doivent pas se fatiguer;
quant à ceux qui ont des affections chroniques, ils doivent se coucher seulement pendant les exacerbations; dans les intervalles,
rien ne les empêche de prendre du mouvement, car ils ont besoin
de quelque chose qui les remue et d'excitations variées. Quant à la 2
position que les malades doivent tenir dans le lit, celle où la tête est plus élevée que le reste du corps convient aux malades qui souf-

Quelle position on doit tenir étant couché, suivant

N. B. Pour ce livre, nous avons opéré dans les variantes une réforme dont nous rendons compte dans notre préface.

CH. 1. Tit. *Ἀντύλλου καὶ Γαληνοῦ* G. — Ib. *ἐκ [τοῦ] δ' λόγου τῶν* ex em.; *ἐκ τῶν* G; *δ' λόγου τῶν* ABCV. 2. *γὰρ οἷον τῷ κάμνοντι δέονται* G. 3. *συμφέρειν* G. 4. *οὐθέν* ABV.

Matth. 87.

DES EXERCICES.

ἔστω πλὴν τῶν φρενιτικῶν· τὸ γὰρ ὕπτιον ἐπὶ τούτων αἱρού-
3 μεθα σχῆμα διότι τὸ ἀνάῤῥοπον ταρακτικόν πώς ἐστιν. Καὶ
ἐπὶ τῶν κατὰ τὸν θώρακα δὲ συμβαινόντων ἐπιτήδειος ὑψηλὴ
4 κατάκλισις. Ἐπὶ δὲ δυσεντερικῶν καὶ κοιλιακῶν καὶ τῶν ὑστε-
ρικῶν παθῶν καὶ τῶν περὶ τοὺς κενεῶνας τὸ ὕπτιον ἁρμόζει.
5 Ἐπὶ δὲ γονοῤῥοίας καὶ σατυριάσεως καὶ νεφρίτιδος ἐπὶ ὁπό-
τερον οὖν τῶν πλευρῶν κατακλίνεσθαι συμφέρει· ἡ μὲν γὰρ
γονόῤῥοια καὶ ἡ σατυρίασις παροξύνεται, θερμαινομένων τῶν
τόπων, ἐπειδὰν ὕπτιοι κατακλίνωνται· ἡ δὲ νεφρῖτις, θλιβο-
6 μένης τῆς ὀσφύος τούτῳ τῷ σχήματι. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀτροφούντων
καὶ βραδυπεπτούντων ἡ ἐπὶ τὸ ἀριστερὸν σύμφορος, ὡς ἂν
περιπτυσσομένου τῇ γαστρὶ τοῦ ἥπατος καὶ θάλποντος αὐτήν·
ἐν μέντοι ταῖς σκιῤῥώδεσι διαθέσεσι τοῦ ἥπατος καὶ ταῖς ἐξογ-
κώσεσι καὶ ταῖς φλεγμοναῖς ταῖς ἀποστατικαῖς ἡ ἐπὶ τὸ δεξιὸν

frent de la tête, excepté aux frénétiques; car, chez eux, nous préférons
la position horizontale sur le dos, parce que la position élevée pourrait
3 occasionner du trouble. De même, dans les affections de la poitrine,
4 la position élevée doit être recommandée. La position horizontale
sur le dos convient aux dyssentériques, aux malades qui souffrent
5 de l'estomac, de l'utérus ou des flancs. Dans la *gonorrhée*, le saty-
riasis et l'affection des reins, il est bon de se coucher sur l'un des
deux côtés, car ces maladies s'aggravent par la position horizontale
sur le dos : la gonorrhée et le satyriasis, parce que cette position
échauffe les parties malades; l'affection des reins, parce que les
6 lombes sont comprimés dans cette position. Ceux qui se nourrissent
mal et digèrent lentement font bien de se coucher sur le côté gauche,
parce que, dans cette position, le foie enveloppe l'estomac et le ré-
chauffe; cependant, dans les affections squirrheuses, les gonflements
et les dépôts inflammatoires du foie, la position sur le côté droit

l'espèce de maladie.

3. κατὰ θώρ. συμβ. G.
Ib. ἡ ψιλή V.
4. τῶν δυσεντ. G.
4-5. καὶ τῶν ὑστ. παθῶν om. CM.
6. σατυρίας C 2ª m.
7. ἡ om. CM.
10. ὀσφρύσεως C.
11. βραδυπεπτομένων C.
Ib. ἡ G; om. ABCMV.
12. περιπτυσομένου V.

[illegible]

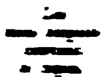
3'. Περὶ ἡσυχίας. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

[illegible]

est la meilleure. De même, si la tête est atteinte d'affections som-nolentes, il vaut mieux se coucher sur le ventre. Dans les douleurs 7 de ventre, dans l'iléus et dans les affections du colon, il faut pré-férer la position moyenne entre la position horizontale sur le dos et le coucher sur le côté gauche; mais il faut remarquer que ceux dont le colon est affecté sont soulagés par la position où les pieds sont plus élevés que le reste du corps. Le coucher sur le ventre remplit 8 la tête et les organes des sens; mais cette position n'est pas sans avantage pour ceux qui ont le ventre lui-même douloureux ou re-froidi.

3. DU REPOS.

Tiré du même livre.



La tranquillité et le repos conviennent aux mêmes maladies que 1 le décubitus, mais ils conviennent surtout vers le commencement.

[illegible]

Matth. 88.

σιῶν καὶ ταῖς ἀναβάσεσιν, ἐπί τε τροφῇ προσφάτως εἰλημ-
2 μένῃ. Καὶ πρὸ ὕπνου δὲ μέλλοντος ἁρμόδιος ἡσυχία.

γ'. Περὶ ἀσιτίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Πλῆθος συσΊεῖλαι καὶ σαρκῶν καὶ αἵματος, ἄπεπΊα σιτία πέψαι, πληρότητα κενῶσαι, ῥεύματα ξηρᾶναι, μάλισΊα τὰ
2 διὰ πλῆθος γινόμενα. Ἔτι παρηγορεῖ πλάδους· παρηγορεῖ δὲ καὶ ὀδύνας, οὐ τὰς ἀπὸ δριμύτητος γινομένας, ἀλλὰ τὰς διὰ πλήθους ἔνσΊασιν.

δ'. Περὶ ὕπνου καὶ ἐγρηγόρσεως, Γαληνοῦ.

1 Ὕπνος διὰ παντὸς μὲν ὑγραίνει, καθάπερ ἀγρυπνία ξηραί- Comm. I

soit pendant l'accroissement des accès et quand on vient de prendre
2 de la nourriture. Le repos est également convenable immédiatement avant le sommeil.

3. DE L'ABSTINENCE.

(Tiré du même livre.)

1 Réprimer la surabondance de chair et de sang, cuire les aliments non digérés, évacuer la pléthore, dessécher les fluxions, surtout celles qui tiennent à la pléthore, [tels sont les effets de l'absti- Effets de l'abstine
2 nence]. Elle diminue aussi l'excès d'humidité, elle apaise encore les douleurs, non pas celles qui tiennent à l'acrimonie, mais celles qui viennent d'un arrêt de la pléthore dans les pores.

4. DU SOMMEIL ET DE LA VEILLE.

(Tiré de Galien.)

1 Le sommeil humecte toujours, de même que les veilles dessèchent Effet

1-2. εἰλημμένῃ G; εἰλημένη C 2ᵉ m.; ἤδη μένη ACM; ἤδη μὲν ἡ BV.
2. ἡσυχία ὑπάρχει G.
Ch. 3. Tit. ἀσιτιῶν B.
4. ῥεύματι ABM.
Ib. τὰ G; om. ABCMV.
5. πλάδος C 2ᵉ m.; πλαδαρούς B; πλαδαρά V.
6. οὐ τάς G; αὐτάς ABCMV; οὐχ C 2ᵉ m. — 7. ἐνσΊάσεις G.
Ch. 4; l. 8. καθ. ἡ ἀγρυπνία ACVG; καθ. καὶ ἡ ἀγρ. B.

DES EXERCICES.

Ep. VI, §17; t. XVII^b, p. 177-79.

νει· οὐ διὰ παντὸς δὲ θερμαίνειν ἢ ψύχειν πέφυκεν, ἀλλά, ὅταν μὲν ἀπυρέτων ὄντων ἤτοι Φλεγματώδεις ἢ ὠμοὺς, ἢ ὁπωσοῦν ψυχροὺς χυμοὺς εὑρὼν ἐν τῷ σώματι κατεργάσηταί τε καὶ πέψῃ, χρηστὸν ἐξ αὐτῶν ἐργασάμενος αἷμα, θερμαίνει τὸν ἄνθρωπον αὐξήσει τῆς ἐμφύτου θερμασίας· ὅταν δὲ ἤδη πυρέττοντας ἐπὶ σηπεδόνι τοιούτων χυμῶν, ἐμψύξει, τὴν μὲν πυρετώδη θερμασίαν σβεννὺς, αὐξάνων δὲ τὴν οἰκείαν. Ὅταν 2 οὖν τὸ μὲν οἰκεῖόν τε καὶ κατὰ Φύσιν θερμὸν αὐξήσῃ τε καὶ ῥώσῃ, τὸ δὲ ἀλλότριόν τε καὶ παρὰ Φύσιν καθέλῃ τε καὶ μαράνῃ, δικαίως ἄν τις Φαίη κατὰ ἕνα χρόνον ἐξ ὕπνου θερμότερον ἅμα καὶ ψυχρότερον ἑαυτοῦ γεγονέναι τὸ σῶμα. Τῆς 3

Comment. in Aph. II, 1; t. XVII^b, p. 451-53.

βλάβης δὲ τῆς ἐξ ὕπνου διττῆς ὑπαρχούσης, τῆς μὲν κοινῆς, ὅταν ἐν ταῖς ἀρχαῖς τῶν παροξυσμῶν οἱ κάμνοντες κοιμηθῶσι,

généraux du sommeil;

toujours, tandis que par sa nature le sommeil ne réchauffe ou ne refroidit pas toujours; mais, quand les malades n'ont pas de fièvre, et que, trouvant dans le corps des humeurs pituiteuses, crues, ou enfin froides de telle ou telle façon, il les élabore et les amène à maturité en les changeant en bon sang, il réchauffe le malade en augmentant sa chaleur innée; si, au contraire, la putréfaction de ces humeurs a déjà causé la fièvre, il refroidira, en éteignant la chaleur fébrile, tandis qu'il augmente la chaleur propre. Si donc 2
le sommeil augmente et renforce la chaleur propre et naturelle, et qu'il détruise et épuise la chaleur acquise et contre nature, on aura raison de dire que notre corps est devenu en même temps plus chaud et plus froid par le sommeil. Les inconvénients du sommeil 3

— effets particuliers suivant la période de la maladie.

étant de deux espèces, les uns communs, quand les malades dorment au commencement des accès, les autres propres à certaines maladies,

1. θερμαίνει G.
3. ὅπως ἂν C 2ª m.
4. πέψιν G. — 5. συμφύτου B text.
6. χυμῶν λάβῃ C 2ª m.
Ib. ἐμψύχει Gal.
8-9. καὶ κατὰ... ἀλλότριόν τε om. CV; C 2ª m. a seulement αὐξάνει.
8. κατὰ Φύσιν] σύμφυτον Gal.
Ib. θερμὸν G; om. ABCV Gal.
9. τὸ παρὰ Φύσιν C 2ª m.
Ib. καθέλῃ τε G; καθέλῃ B; καθέλητε ACV; καθάρῃ Gal.
9-10. μαραίνῃ BGV.
10. πῶς οὐκ ἄν τις εὐλόγως Φαίη Gal.
12. οὔσης Gal.

τῆς δὲ ἰδίας ἐπί τινων νοσημάτων, ὅταν ἐν ἄλλῳ καιρῷ, ταύτην ἡγητέον ἐπισφαλῆ τυγχάνειν· ἐκείνη γὰρ οὔτε θάνατον, οὔτε ἄλλο τι σημαίνει, ἑπομένη τῇ φύσει τοῦ καιροῦ· συννεύει γὰρ εἰς τὸ βάθος τοῦ σώματος ἐν ταῖς ἀρχαῖς τῶν παροξυσμῶν ἡ θερμασία καὶ οἱ χυμοὶ, καὶ εἰ δή τις εἴη φλεγμονὴ περὶ σπλάγχνον, εἰκότως αὔξάνεται, καὶ εἰ χυμοί τινες εἰς τὴν γασΊέρα συῤῥέοιεν, οὐχ ὁμοίως πέτΊονται, καθάπερ ἐν τοῖς ἄλ-
4 λοις ὕπνοις, ἀλλὰ πολὺ πλείους γίνονται. Διὰ ταῦτά τοι καὶ παρακελευόμεθα τοῖς κάμνουσιν ἐγρηγορέναι τηνικαῦτα, τὴν ἀπὸ τῆς ἐγρηγόρσεως ἐπὶ τὰ ἐκτὸς φορὰν τοῦ πνεύματος καὶ τοῦ αἵματος καὶ τῆς ἅμα αὐτοῖς θερμασίας ἀντιτάτΊοντες ὡς μέγα ἴαμα τῇ κατὰ τὰς ἐπισημασίας ἐπιγινομένῃ πρὸς τὸ βά-

quand ils dorment à une autre période, il faut admettre que ces derniers inconvénients sont dangereux; car les premiers n'indiquent ni la mort, ni quelque autre chose, puisqu'ils tiennent à la nature de la période; en effet, au commencement des accès, la chaleur et les humeurs convergent vers le centre du corps, et, s'il y a quelque inflammation d'un viscère, il est naturel qu'elle s'augmente, et, si quelques humeurs se rassemblent dans le ventre, elles ne sont pas élaborées comme dans tout autre sommeil, mais elles deviennent
4 beaucoup plus abondantes. Voilà pourquoi nous exhortons les malades à veiller dans cette période afin d'opposer la tendance qu'ont le pneuma, le sang et la chaleur qui les accompagne à se porter vers l'extérieur par suite de la veille, comme un remède efficace, à celle qui les pousse vers la profondeur du corps à l'époque de l'invasion.

1. ἄλλῳ τινί Gal.
3. σημαίνει δεινόν Gal.
Ib. συννεύουσι Gal.; συνέϐη G.
4-5. παροξυσμῶν ἤτοι θερμασία πᾶσα Gal.; C V répètent après παροξ. — οἱ κάμνοντες........ἄλλῳ καιρῷ (p. 440, l. 13 – 441, l. 1).
6. σπλάγχνων ACG Gal.
Ib. αὔξεται Gal.
7. συῤῥέουσιν Gal.
Ib. ὅπως ABCV.
8. πολλύ A; πολλῷ Gal.
Ib. τοι] τε G.
10. ὑπό Gal.
Ib. τὴν ἐκτός C; τὸ ἐκτός 2ᵃ m.
Ib. φρουρὰν A.
10-11. καὶ τοῦ αἵματος om. C.
11. τῆς ἐν αὐτοῖς Gal.; τοῖς ἐναντίοις C; τῇ ἐναντίᾳ 2ᵃ m.
Ib. θερμασίᾳ C 2ᵃ m.
12. τῇ ἐπὶ τῆς ἐπισημασίας C.
Ib. ἐπιγινόμενα G.

Comment. in Aph. II, 1; p. 453-54.

θος αὐτῶν φορᾷ. Ἐπὶ δὲ τῶν ἐν τοῖς ἄλλοις καιροῖς ὕπνων ἀκο- 5
λουθεῖ τοὐπίπαν ἐναργής τις ὠφέλεια, καὶ μάλιστα ὅταν ἐν
ταῖς παρακμαῖς γενηθῶσιν· ὠφελοῦσι μὲν γὰρ ἐναργῶς ἐνίοτε
καὶ κατὰ αὐτὰς τὰς ἀκμὰς γινόμενοι, καί ποτε κἀν τοῖς τῶν
ἀναβάσεων ἐσχάτοις, ὅσα συνάπτει ταῖς ἀκμαῖς, ἀλλὰ ἡ πασῶν
ἐναργεστάτη τῶν ὠφελειῶν ἐν ταῖς παρακμαῖς γίνεται. Καὶ 6
τοίνυν καὶ βλάπτοντες ἧττον μὲν ὀλέθριοι κατά τε τὴν ἀκμὴν
καὶ τὴν αὔξησιν τοῦ παροξυσμοῦ, μάλιστα δὲ ἐν ταῖς παρακ-
μαῖς· ἐν ᾧ γὰρ ἕκαστον ὠφελιμώτατόν ἐστιν, ἐὰν πρὸς τῷ
μηδὲν ὠφελεῖν ἔτι καὶ βλάπτῃ, θάνατον εἰκότως δηλώσει.
Βλάβαι δὲ ἐξ ὕπνων εἰσὶν αἱ ταῖς ὠφελείαις ἐναντίαι, τό τε 7
τὸν πυρετὸν ἢ μὴ λύεσθαι πρὸς αὐτῶν ἢ καὶ παραύξεσθαι,

Quant au sommeil qui arrive aux autres périodes de l'accès, il est 5
généralement suivi d'un avantage évident, surtout s'il arrive au
déclin; car celui qui arrive à l'acmé même, ou même quelquefois
vers la dernière partie de l'augment qui touche à l'acmé, fait quel-
quefois aussi un bien manifeste, il est vrai, mais de tous les avan-
tages, le plus évident se montre pendant le déclin. De même, le 6
sommeil, s'il nuit, est moins pernicieux pendant l'acmé et l'augment
de l'accès, tandis que celui qui a lieu au déclin l'est beaucoup, car,
si une chose quelconque, à l'époque où elle est habituellement très-
avantageuse, non-seulement ne fait aucun bien, mais même cause
encore du dommage, il est probable qu'elle présage la mort. Les 7
inconvénients du sommeil sont l'opposé de ses avantages; ces in-
convénients sont d'empêcher la fièvre de se résoudre ou de l'aug-

Inconvénients du sommeil;

1. τῶν ἐν om. G.
1-2. ὕπνων ἀκολουθεῖ ex emend.; ὕπνων οἷς ἀκολουθεῖ Codd.; ὑπνούντων οἷς ἀκολουθεῖ Gal., qui a ὁ δὲ ἕτερος λόγος τὴν διδασκαλίαν φησὶ γίνεσθαι τῷ Ἱπποκράτει περὶ τῶν ἐν ἄλλοις καιροῖς ὑπνούντων.
2. ἐνεργής BC 1ᵃ m.
Ib. τῆς ὠφελείας G.
3. γεννηθῶσιν G Gal.
4. γενόμενοι ABCGV.
5. ἀναβ. τῶν γινομένων ἐν τοῖς ἐσχ. Gal.
Ib. ὅσαι συνάπτουσιν Gal.
6. ἐνεργεστάτη G.
7. βλάπτονται G; βλάπτοντος C.
Ib. ὀλέθριον G. — Ib. γε Gal.
8-9. παρακμ. ὀλέθριοι γίνονται Gal.
9. τὸ ὠφελιμώτατον Gal.
11. ἐναντίαις, παραδείγματος χάριν τό Gal. — Ib. τι C.
12. παροξύνεσθαι Gal.

καὶ τὰς ὀδύνας ἐπιτείνεσθαι, καὶ τὰ ῥεύματα πλείω γίνεσθαι,
8 καὶ τὰς Φλεγμονὰς αὐξάνεσθαι. Τῶν δὲ χυμῶν τοὺς μὲν πέψεως
δεομένους ὕπνος ὠφελεῖ· τοὺς δὲ διαφορήσεως ἐγρήγορσις.
9 Καὶ τὰς μὲν εἰς τὴν γασΊέρα καὶ τὰ ἔντερα καὶ ἧπαρ τῶν χυ-
10 μῶν ῥοπὰς ἐπιτείνει μὲν ὕπνος, ἀντισπᾷ δὲ ἐγρήγορσις. Εἰ δὲ
ἐκ τραύματος αἱμοῤῥαγία τις γένοιτο, παύει μὲν ὕπνος, ἀντι-
11 σπᾷ δὲ ἐγρήγορσις. Ἐπὶ ὧν γε μὴν χυμῶν λεπΊῦναί τε τὸ
πάχος ἢ τὴν γλισχρότητα δεόμεθα χρήσιμος ἐγρήγορσις, οὐ
μὴν ἄμετρος· χρὴ γὰρ ἐν μέρει καὶ πέτΊειν αὐτούς, ὅπερ ὕπνος
12 ἐργάζεται. ΜεγίσΊη δὲ βλάβη τοῖς πάνυ ψυχροῖς χυμοῖς, ὅταν
ἐπιτρέπῃ τις ἐπὶ ὅσον βούλονται κοιμᾶσθαι· ῥέπουσι μὲν γὰρ
εἰς τοῦτο διὰ τὴν ψύξιν· οὐ μὴν συμφέρει γε αὐτοῖς, ἀλλὰ
τοσοῦτον ἐν ἅπασι τοῖς τοιούτοις ὑπνοῦν προσῆκεν, ὅσον ἀνα-
κτήσασθαί τε τὴν δύναμιν, ἐν ταῖς ἐγρηγόρσεσι κάμνουσαν,

E deperd. lib. [Cf. Comm. IV in Ep. VI, § 20; p. 191, et Comm. V, § 10 et 32; p. 262 et 301.]

[Conf. Meth. med. XII, 3; t. X, p. 823-24.]

menter, d'aiguiser les douleurs, de rendre les fluxions plus abon-
8 dantes et d'accroître l'inflammation. Le sommeil est utile aux humeurs
qui doivent être élaborées, la veille l'est à celles qui doivent être
9 enlevées par la perspiration. Le sommeil augmente la tendance des
humeurs vers l'estomac, les intestins et le foie; la veille, au con-
10 traire, opère sur elles une révulsion. Quand il existe une hémorrhagie
produite par une plaie, le sommeil l'arrête, la veille la rappelle.
11 Quand il faut atténuer les humeurs épaisses ou visqueuses, la veille
est utile, pourvu qu'elle ne soit pas prolongée outre mesure, car il
faut que ces humeurs soient élaborées à leur tour, ce qui se fait
12 par le sommeil. Il est très-nuisible aux humeurs éminemment froides
qu'on permette aux malades de dormir autant qu'ils veulent, car, à
cause du refroidissement, ils ont de la tendance au sommeil, quoi-
qu'il ne leur soit pas utile, mais, dans tous les cas semblables, on
dormira autant qu'il faut pour rétablir les forces qui s'épuisent pen-

— ses effets comparatifs avec ceux de la veille.

Le sommeil est nuisible quand la qualité froide prédomine chez un individu.

1. καὶ τὸ τάς Gal.
2. Τῶν χυμῶν δέ G.
Ib. ἢ τούς A.
4. τάς] τά G. — Ib. τά om. A. — Ib. καὶ ἡ παρὰ τῶν A.
5-7. Εἰ δὲ.... ἐγρήγορσις G, qui a Ἠ δέ· om. ABCV Ras.
7. μή V.
13-14. ἀνακτήσασθαι ex em.; ἀνακτήσεται Codd.

[Conf. *Sympt. caus. I*, 8; tome VII, p. 143.]

ἐργάσασθαί τέ τινα πέψιν· ὁ μὲν γὰρ ὕπνος γίνεται, τῆς ἐμφύτου θερμασίας ἤτοι διὰ κάματόν τινα καὶ ξηρότητα πλείονα πρὸς τὴν τροφὴν ἐπισΊραφείσης, ἢ διὰ ἀμετρίαν ὑγρότητος ἀδυνατούσης ἐκτὸς ἀποτείνεσθαι· ἔσΊι δὲ ὁ μὲν πρότερος ὑγιεινὸς καὶ κατὰ φύσιν· ὁ δὲ δεύτερος ῥηθεὶς οἷον ἐν κώμασί τε καὶ ληθάργοις.

ε'. Περὶ τῆς ἐξ ὕπνου ὠφελείας, Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ δ' λόγου Τῶν ποιουμένων.

Ὕπνος ἀνίησι τὰ συντεταμένα, καὶ μαλάσσει τὰ ἐσκληρυμ- 1
μένα καὶ χεῖ τὰ συνεσΊῶτα |, *καὶ τὰ ἀνώμαλα εἰς ὁμαλότητα* 2
καθισΊᾷ, ἔτι τε τοὺς κλόνους καὶ τὰς ψυχικὰς ταραχὰς καθί-
σΊησι, καὶ τὸ πνεῦμα ὁμαλύνει, καὶ ῥεύματα ἴσΊησι, παχύνων

dant la veille et pour opérer quelque coction; car le sommeil est produit soit parce que la chaleur innée, par quelque fatigue ou par un excès de sécheresse, se porte là où s'élabore la nourriture, soit parce que l'excès d'humidité la rend impuissante à rayonner vers l'extérieur; or le sommeil dont nous avons parlé en premier lieu est salubre et naturel, et celui que nous avons mentionné en second lieu est semblable au sommeil du coma et du léthargus.

5. SUR L'UTILITÉ DU SOMMEIL.

(Tiré d'Antyllus.)

[Du quatrième livre, lequel traite *De ce qu'on fait soi-même en vue de la santé.*]

Utilité générale du sommeil;

Le sommeil relâche ce qui est tendu, ramollit ce qui est dur, 1
fond ce qui est coagulé, rend lisse ce qui est raboteux; en outre il apaise les secousses du corps et les troubles de l'âme, rend la respiration uniforme, arrête les flux, en épaississant les humeurs dans le

5. *φύσιν* G; *φύσειν* C 2ª m.; *φύσεις* ABCV. — Ib. *οἷον* G; *οἷος* ABCV.

Ch. 5; l. 7. *συντεταμμένα* CG; *συντεταγμένα* A.

7-8. *ἐσκληρημένα* ABV; *ἐσκληρυσμένα* G.

9. *καθισΊᾷ. . . .ταραχάς* om. G. Ib. *καθισΊῇ* C.

Matth. 69.

2 τὰ ἐν τῷ σώματι ὑγρά. Καιρὸς δὲ ὕπνου ἐν μὲν τοῖς διαλείπουσιν ὁ τῆς ἀνέσεως· εἰ δὲ ἐπιμήκης ὁ παροξυσμὸς εἴη, ὅ τε τῆς ἀκμῆς καὶ ὁ τῆς παρακμῆς ἐπιτήδειοι· ὁ δὲ τῆς ἀρχῆς ἀλυσιτελέστατος· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ πρὸ τῶν παροξυσμῶν ἀνε-
3 πιτήδειος. Ἐν δὲ τῇ ἐπιδόσει, εἰ μὲν βραχεῖα τυγχάνοι, οὐκ ἐπιτρεπτέον ὕπνον· εἰ δὲ ἐπιμήκης, εἰ μὲν μετὰ μέσην ἡμέραν γίνοιτο [τὰ] τῆς ἐπιδόσεως, κωλυτέον· φύσει γὰρ πᾶς ὕπνος δειλινὸς κακός· εἰ δὲ μετὰ μέσην νύκτα καὶ μάλιστα περὶ τὸν
4 ὄρθρον μεσοῦσά πως ἡ ἐπίδοσις τύχοι, συγχωρητέον. Ἐν δὲ τοῖς συνεχέσι νὺξ μὲν ἡμέρας ἐπιτηδειοτέρα, νυκτὸς δὲ ἔτι βελτίω τὰ μετὰ τρίτην ὥραν, καὶ μάλιστα τὰ τελευταῖα· τῆς δὲ ἡμέρας ὅ τε ὄρθρος καὶ μέχρι μέσης ἡμέρας.

2 corps. Le temps favorable pour le sommeil dans les maladies intermittentes est l'intervalle des accès; si l'accès est long, la période de l'acmé et celle du déclin sont les plus convenables, celle du début est la moins avantageuse; le temps qui précède l'accès est également
3 peu convenable. Si la durée de l'augment est courte, il ne faut pas permettre de dormir pendant cette période; si, au contraire, elle est longue, et que l'augment arrive après le milieu du jour, il faut empêcher les malades de dormir, car tout sommeil du soir est naturellement mauvais; mais, si le milieu de l'augment vient après minuit et coïncide à peu près avec le lever du soleil, il faut per-
4 mettre de dormir. Dans les maladies continues, la nuit est plus propre au sommeil que le jour, et, parmi les diverses parties de la nuit, celle qui vient après la troisième heure, surtout la dernière partie, est plus propice que celle qui la précède; parmi les diverses parties du jour, celle du lever du soleil est préférable jusqu'à midi.

- époque où il est avantageux dans les maladies intermittentes;

- dans les maladies continues.

1. ἐν μέν] εἰ μέν C; ὁ μέν 2ᵃ m.
3. καὶ τῆς παρακμ. G.
Ib. ἐπιτήδειος C 2ᵃ m.
5. δέ om. M. — Ib. τυγχάνει AM.
7. τά ex em. Matth.; om. Codd.
Ib. πᾶς om. G.
9. Ἐν om. ABC 1ᵃ m. MV.
Ib. δέ om. C 2ᵃ m.
10-11. ἔτι ὥραν τρίτην βελτίω V; ἔτι β. τὰ τρ. ὥρ. B.

ϛʹ. Περὶ ἐγρηγόρσεως, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἐγρήγορσις πλῆθος διαφορεῖ, καὶ τὰ ἐν κοιλίᾳ ὑποϐιϐάζει 1
καὶ πρὸς τὴν κάτω διέξοδον εὐτρεπίζει, καὶ νωθρότητα διαλύει,
καὶ βάρος ἀποικονομεῖ, καὶ τὰ ἐκλελυμένα ἐπισΊρέφει, καὶ
τόνον τῇ τε φύσει τῇ τε ψυχῇ περιτίθησιν, ἱδρῶτας ἐπέχει. 90
Τοῖς δὲ καθαιρομέ|νοις ὑπὸ φαρμάκου παρεγΓυητέον μέχρι τῆς 2
παντελοῦς καθάρσεως ἐγρηγορέναι. Ἐγρηγορτέον δὲ καὶ ἐπὶ 3
τροφῇ αὐτόθι εἰλημμένῃ καὶ ποτῷ, καὶ ἐν ἐπισημασίᾳ καὶ πρὸ
αὐτῆς, ὡς ἐν τῷ περὶ ὕπνου δεδήλωται τόπῳ. Ποιητικὰ δὲ 4
ἐγρηγόρσεως τρίψις σκληροτέρα χωρὶς λίπους, καὶ ἔτι μᾶλλον
ἡ διὰ ὠμολίνων· τριϐέσθω δὲ μάλισΊα τὰ σκέλη· καὶ τὰ χρί-
σματα δὲ ὅσα δριμύτερα νίτρον, ἢ εὐφόρϐιον, ἢ λιμνῆσΊιν, ἢ

6. DES VEILLES.

(Tiré du même livre.)

Effets de la veille;

Les veilles dissipent la pléthore, font descendre les matières con- 1
tenues dans le ventre et les préparent à être évacuées par en bas;
elles dissipent la torpeur, chassent la pesanteur, excitent les par-
ties épuisées, donnent du ton à la nature et à l'âme, et répriment
les sueurs. On doit conseiller à ceux qui prennent un médicament 2
purgatif de veiller jusqu'à ce que la purgation soit entièrement ter-
minée. Il faut aussi veiller quand on vient de prendre des aliments 3
ou des boissons ainsi que pendant et avant l'invasion des accès,
comme nous l'avons dit dans la chapitre sur le sommeil. Les moyens 4
qui produisent la veille sont les suivants : friction un peu rude et
sans graisse, surtout si elle se fait avec du linge grossier et nouveau
(il faut surtout frotter les jambes); liniments plus ou moins âcres,
comme ceux qui contiennent de la soude brute, de l'euphorbe, de

— cas dans lesquels elle convient.

Moyens de produire la veille.

Ch. 6; l. 2. ἔξοδον G.
5. παρεγΓελτέον C 2ᵃ m.
6. Γρηγορτέον G.
Ib. καί om. CM text.
7. αὐτό G. — Ib. ἠλημμένη G; εἰλιω-μένη AC 1ᵃ m M; ἠλοιωμένης BV.
10. τρίϐεσθαι AB.
Ib. μάλ. σκέλη G.
11. λιμνῆσΊιν ex em.; λιμνήσΊιν Codd.

χάχρυ, ἢ κάρδαμον, ἢ πύρεθρον, ἢ ἀγρίαν σταφίδα, ἢ κόκκον
Κνίδιον, ἢ νᾶπυ ἔχει· καταπλάσματα δὲ τὰ διὰ νάπυος σκέ-
5 λεσιν ἐπιβαλλέσθω. Ποιητικὰ δὲ ἐγρηγόρσεως καὶ τὰ τοιαῦτα,
κνησμὸς βίαιος, τιλμὸς τριχῶν, ὁλκὴ δακτύλων, σπαραγμὸς
στομάχου διὰ καθέσεως δακτύλων, πρόσθετα ἐντιθέμενα τῇ
ἕδρᾳ, ὧν ἡ ὕλη γέγραπται, ἔτι ὀσφραντῶν τὰ δυσώδη καὶ
πταρμικὰ, φάρμακα δριμέα προσαγόμενα τοῖς ὄμμασιν, ἢ αὐτὸ
τὸ ἔλαιον ἐγχεόμενον, σικύαι τιθέμεναι κατὰ βουβώνων, ἐμ-
βοήσεις συνεχεῖς, προσαγγελίαι ταραχώδεις, λόγοι ἐπιτρεπτι-
6 κοὶ, θεάματα φοβερὰ, ἀκούσματα τραχέα. Εἰ δὲ τὰ εἰρημένα
βοηθήματα οὐ μόνον ἐγρηγόρσεως ποιητικὰ, ἀλλὰ καὶ κατα-
φορᾶς εἴη διαλυτικὰ, τί ἂν εἴη ἄτοπον;

l'*adarce*, de l'armarinte, du cresson, de la pariétaire d'Espagne, de
la dauphinelle, des baies de Gnide ou de la moutarde; il faut aussi
5 placer des cataplasmes de moutarde sur les jambes. Les moyens sui-
vants produisent également la veille : prurit violent, arrachement des
poils, tiraillement des doigts, titillation de l'œsophage au moyen de
l'introduction des doigts, suppositoires appliqués au siége, des-
quels nous avons décrit la composition; parmi les médicaments
qu'on fait flairer, ceux qui sont de mauvaise odeur et provoquent
des éternuements, médicaments âcres appliqués aux yeux, ainsi que
l'huile elle-même qu'on verse dedans, ventouses appliquées aux aines,
cris continuels poussés à l'oreille, nouvelles qui troublent, exhor-
6 tations pressantes, choses terribles à voir ou dures à entendre. Et,
si ces moyens de traitement ne produisent pas seulement la veille,
mais dissipent aussi le cataphora, qu'y aurait-il à cela d'extraor-
dinaire?

1. κάγχρυ AV; κάχρυος G.
Ib. καρδάμωμον ABC 1ª m. G MV.
Ib. ἀγριοσταφίδα G.
3. ἐπιβαλέσθω CM; ἐπιβάλλεσθαι A.
4. κνισμός C 2ª m. V; κισμός C.
5. καθερέσεως G.
6. ἡ G; om. ABCMV.
7. φάρμακα καὶ δριμέα C 2ª m.
8. τό om. A.
Ib. τε θέμεναι B.
8-9. ἐμβοηθήσεις BV.
9-10. ἐπιτρικτικοί ABC 1ª m. G MV.
10-11. φοβερὰ....βοηθήματα G; om. ABCMV.
11. ἀλλὰ εἰ καί C 2ª m.
12. διυλιτικά C.

ζ'. Περὶ λαλιᾶς, ἐκ τοῦ δ' λόγου. 91

Ἡ λαλιὰ κεφαλῆς μὲν ἔχει τι συμπληρωτικὸν, καὶ βάρους 1
ἐμποιητικόν· ἔσΊι δὲ καὶ δυνάμεως καταλυτικὴ, μάλισΊα ἐν
πυρετοῖς, καὶ ἔτι μᾶλλον κατὰ τὰς ἐπισημασίας, καὶ δίψους
ποιητικὴ, καὶ γλώσσης ξηραντικὴ καὶ ἐμέτων προκλητική.
Ἀνάρμοσῖος δὲ καὶ ὀφθαλμιῶσι καὶ αἱμοῤῥαγοῦσιν ἐκ μυκτή- 2
ρων, μάλισΊα δὲ τοῖς αἷμα ἀνάγουσιν· ἐπιτήδειος δὲ τοῖς εἰς
ὕπνον ἀμέτρως καταφερομένοις.

η'. Περὶ ἀναφωνήσεως, ἐκ τοῦ δ' λόγου.

Γυμνάσιον μέν ἐσΊι θώρακος καὶ τῶν φωνητικῶν ὀργάνων 1
ἀναφώνησις, καὶ πρό γε τούτων τῆς φυσικῆς θερμασίας, τὴν

7. DE LA CONVERSATION.

(Tiré du quatrième livre.)

Effets nuisibles de la conversation.

La conversation a, jusqu'à un certain point, la faculté de remplir 1
la tête et de causer de la pesanteur; elle épuise aussi les forces, surtout dans les fièvres, et à plus forte raison pendant l'invasion; elle donne de la soif, dessèche la langue et provoque des vomissements.
Elle ne convient pas non plus à ceux qui ont des ophthalmies ou 2
des hémorrhagies nasales, et bien moins encore à ceux qui ont des hémoptysies; mais elle est utile à ceux qui ont une tendance démesurée à s'endormir.

8. DE LA DÉCLAMATION.

(Tiré du quatrième livre.)

Ce qu'est la déclamation;

La déclamation est un exercice de la poitrine et des organes de 1
la voix, et encore plus de la chaleur naturelle, puisqu'elle aug-

Ch. 7. Tit. ἐκ τοῦ αὐτοῦ λ. CM. 2. ἐμποιητικῆς ABC 1ª m. MV. 4. καὶ γλ. ξηραντ. om. BG. — Ib. καὶ ἐμ. προκλ. G; om. ABCMV. 6. αἷμα ἀνάγουσιν] αἱμοῤῥαγοῦσιν BV. Ch. 8. Tit. ἡ ἀναφ. CM Aët. 9. πρός γε τούτῳ Aët.

DES EXERCICES.

Matth. 91-92.

μὲν θερμασίαν αὔξουσα καὶ καθαίρουσα καὶ τονοῦσα καὶ λε-
πλύνουσα, τὰ δὲ τοῦ σώματος μέρη σ7ερεὰ καὶ εὔτονα καὶ κα-
2 θαρὰ καὶ δυσπαθῆ κατασκευάζουσα. Χρώμεθα δὲ ἀναφωνήσει
ποτὲ μὲν ὑπὲρ πάθους θεραπείας, ἤτοι φωνῆς κεκμηκυίας, ἢ
καὶ παντὸς τοῦ σώματος, ποτὲ δὲ ὑπὲρ διορθώσεως φωνῆς
3 πεπονθυίας κατὰ πάθος ἢ ἐκ φύσεως. Ἁρμόζει δὲ σ7ομαχικοῖς
92 | ἐμέτοις, ὀξυρεγμιῶσι, φιλαπέπ7οις, τοῖς πολυφλεγμάτοις τε
κατάλληλος καὶ γυναιξὶ ταῖς ἐν κίσσῃ· τοῖς δὲ περὶ κεφαλὴν
πάθεσιν ἀνάρμοσ7ος, συμπληρωτικόν τι ἔχουσα καὶ αὐτῆς καὶ
4 τῶν ἐν αὐτῇ αἰσθητηρίων. Ἁρμόζει καὶ ἀνορέκτοις καὶ ἀτρό-
φοις, μάλισ7α δὲ παρέτοις καὶ ὑδρωπικοῖς καὶ ἀσθματικοῖς,
5 ἀναλήψεσί τε ταῖς ἀπὸ νόσων καταλληλοτάτη. Ἐπειδὴ δὲ καὶ

ses effets;

mente, purifie, renforce et atténue la chaleur, et qu'elle rend les
2 parties solides du corps fortes, pures et résistantes. Nous employons
la déclamation tantôt pour guérir une maladie, que la voix soit fa-
tiguée ou que ce soit tout le corps, tantôt pour améliorer la voix,
3 qu'elle soit affectée accidentellement ou congénialement. La dé-
clamation convient dans les cas de vomissements qui tiennent à
une affection de l'orifice de l'estomac, aux gens qui ont des renvois
acides ou qui sont sujets aux mauvaises digestions; elle est égale-
ment utile à ceux qui abondent en pituite et aux femmes qui ont
des appétits contre nature; mais elle ne convient pas aux affections
de la tête parce qu'elle a, jusqu'à un certain point, la propriété de
causer de la plénitude dans cette partie et dans les organes des
4 sens qui y sont logés. Elle est encore utile à ceux qui n'ont point
d'appétit ou qui profitent mal de la nourriture, et bien plus encore
aux paralytiques, aux hydropiques et aux asthmatiques; elle est aussi
5 très-avantageuse dans la convalescence des maladies. La voix souffre

- cas dans lesquels on l'emploie;

- particulié-

2. στεῤῥά BCM.

7. ὀξυρεγμιῶσι ex emend. Matt.; ὀξυρεγμῶσι Codd.; ὀξυρεγμιώδεσι Aët.

Ib. δυσπέπ7οις C 2ª m.

Ib. τε ex em.; δέ Codd.

8. ταῖς ἐγχυούσῃ ἐν C 2ª m.

9. ἐνάρμοσ7ος C 1ª m.

10. ταύτῃ A.

11. παραίτοις ABV; παροίτοις M.

Φωνὴ κάμνει ποτὲ μὲν διὰ πολλὴν λαλιὰν καὶ ἄμετρον, ποτὲ δὲ διὰ βοῆς μέγεθος, ποτὲ δὲ διὰ ὀξύτητα καὶ συντονίαν, κάμνει δὲ καὶ διὰ σιωπὴν, οἷον ἐπιλανθανομένη τῶν ἰδίων ἔργων, χρήσιμος ἐπὶ πᾶσι τοῖς εἰρημένοις ὁ τῆς ἀναφωνήσεως τρόπος, τὸ μὲν πλῆθος τῆς λαλιᾶς ἐπιδιαλύων, τὴν δὲ ἐκ τοῦ μεγέθους τῆς βοῆς γεγονυῖαν ἰωμένη [βλάβην] τῇ τε πραείᾳ καὶ ἠρέμα καθαιρέσει, τὴν δὲ ὀξύτητα τῷ κατασπασμῷ πρὸς τοὺς βαρεῖς
φθόγγους. Ὁ δὲ ἐκ τῆς σιγῆς, εἰ καὶ μὴ | κυρίως καλεῖται κά- 93 6
ματος φωνῆς, ἀλλά τό γε ἀνάλογόν τι πέπονθε καμάτῳ· χρήσιμος καὶ ἐπὶ τούτου τοῦ εἴδους ἡ ἀναφώνησις, γυμνάζουσα τὴν φωνήν· καὶ τῶν ὀργάνων δὲ τῶν φωνητικῶν κεκμηκότων καὶ παντὸς τοῦ σώματος ἠτονηκότος ἢ κεκοπωμένου, χρήσιμος εἰς ἀποθεραπείαν.

rement contre la fatigue de la voix.

tantôt d'une conversation démesurément prolongée, tantôt parce qu'on a crié trop fort, tantôt à cause de l'acuité et de l'intensité des sons proférés, et enfin elle souffre aussi du silence, oubliant pour ainsi dire ses propres fonctions; dans tous les cas énumérés, le traitement par la déclamation est utile, car il dissipe [les inconvénients causés par] la conversation trop longtemps prolongée, il guérit le mal produit par les cris trop forts en le détruisant doucement, et il remédie [au dommage causé par] les sons aigus en faisant descendre la voix aux tons graves. Quoiqu'on ne puisse pas appeler 6
proprement fatigue de la voix le mal qui résulte du silence, il a cependant quelque chose de semblable à la fatigue, et la déclamation est également utile dans cette espèce d'affection, puisqu'elle exerce la voix; elle est encore utile comme traitement secondaire quand les organes de la voix sont fatigués ou que tout le corps est affaibli ou en proie à la lassitude.

1. μέν om. B.
Ib. διὰ πολυλαλίαν V.
2. κάμνει] ποτέ C 2ᵃ m.
6. βλάβην add. Matth.; om. Codd.
7. κατασκασμῷ ex em. Matth.: καταπασμῷ Codd.
10. τοῦ om. A.
11. καί ex em.; ἢ καί Codd.

θ'. Τίς ὁ τῆς ἀναφωνήσεως τρόπος; ἐκ τοῦ δ' λόγου.

1 Δεῖ δὲ τὸν μέλλοντα ἀναφωνεῖν, κοιλίας ἀποδεδωκυίας τρι-
ψάμενον ἡσυχῇ, καὶ μάλιστα τὰ κάτω μέρη, τό τε πρόσωπον
ἀποσπογγισάμενον ἢ ἀπονιψάμενον, ἠρέμα τε προλαλήσαντα,
καὶ μέτρια διαστήσαντα, βέλτιον δὲ καὶ προπεριπατήσαντα
2 οὕτως ἐπὶ τὴν ἀναφώνησιν ἔρχεσθαι. Ἀναφωνείτω δὲ ὁ μὲν οὐκ
ἄπειρος παιδείας ἃ μέμνηται, καὶ ἃ δοκεῖ γλαφυρὰ εἶναι, καὶ
3 ὅσα πολλὰς μεταβολὰς ἔχει λειότητός τε καὶ τραχύτητος. Εἰ
δὲ ἀνεπιστήμων ἐπῶν εἴη, ἰαμβεῖα λεγέτω· τρίτην δὲ χώραν
4 ἐλεγεῖα ἐχέτω· τετάρτην δὲ μέλη. Ἄμεινον δὲ ἀποστοματίζειν
5 ἤπερ ἀναγινώσκειν τὸν ἀναφωνοῦντα. Δεῖ δὲ πρῶτα μὲν ἐπὶ
τῶν βαρυτάτων φθόγγων ἀναφωνεῖν, ὡς οἷόν τε μάλιστα κατα-

9. QUELLE EST LA MEILLEURE MÉTHODE DE DÉCLAMATION.

(Tiré du quatrième livre.)

Ce qu'il faut faire quand on veut déclamer.

1 Quand on veut déclamer, on doit auparavant aller à la selle, su-
bir une friction douce, surtout aux parties inférieures, essuyer sa
figure avec une éponge ou la laver, causer auparavant doucement
et attendre ensuite quelques instants, ou, ce qui vaut mieux en-
core, se promener auparavant et passer ensuite à la déclamation.

Morceaux qu'on doit choisir pour déclamer.

2 Celui qui ne manque pas d'éducation littéraire doit réciter un mor-
ceau qu'il sait par cœur, qui lui paraît beau et qui passe fréquemment
3 du langage doux au langage âpre. Si on ne sait pas de vers épiques,
on récitera des ïambes; les élégies occupent le troisième rang, et la
4 poésie lyrique le quatrième. Il vaut mieux, pour celui qui déclame,

Comment il faut déclamer.

5 réciter par cœur que de lire. Il faut d'abord déclamer, en se tenant
dans les notes les plus basses, faisant descendre la voix autant que

Ch. 9. Tit. τρόπος] καιρός B.

1. κοιλία ABM.

1-2. τριψάμενος A.

3. νιψάμενον προδιαχυθέντα ἠρέμα Aët.

4. καὶ μέτρια διαστήσαντα om. C.

5-6. δὲ ὁ μὲν ἄπειρος M marg.; δεομένου ἄπειρος C 1ª m. M text.; δεομένου κἄπειρος A.

8. δὴ ἀνεπιστ. C.

Ib. ὥραν C 2ª m.

9. Καὶ ἄμεινον V.

Ib. ἀποστοματίζειν] ἤγουν ἀπὸ τῆς μνήμης λέγειν τι C 2ª m.

10. μέν om. C.

11. τὸν βαρύτατον φθόγγον C 2ª m.; τῷ βαρυτάτῳ φθόγγῳ 3ª m.

Ib. et p. 452, 1. καταπλάσαντα C.

σπάσαντα τὴν φωνὴν, εἶτα ἐπὶ τοὺς ὀξυτάτους φθόγγους ἀνά-
γειν, κἄπειτα μὴ ἐπὶ πολὺ διατρίψαντας ἐπὶ τῆς ὀξύτητος,
αὖθις ἀνακάμπτειν ὀπίσω, κατὰ βραχὺ ποιουμένους τὴν ὕφεσιν
τῆς φωνῆς, ἄχρις ἂν ἐπὶ τὴν βαρυτάτην ἔλθωμεν, ἀπὸ ἧς | ἠρ- 94
ξάμεθα. Μέτρον δὲ παρά τε τῆς δυνάμεως καὶ τῆς προθυμίας 6
καὶ τοῦ ἔθους ληπτέον.

ι'. Περὶ ὑγιεινῆς ἀναφωνήσεως.

Τὴν διὰ τῆς φωνῆς γυμνασίαν κατὰ τρόπον ἀσκουμένην 1
πείρᾳ μαθὼν ἁπάντων οὖσαν τῶν παραγγελμάτων ἀνυτικωτά-
την εἰς ὑγείας ἀσφάλειάν τε καὶ φυλακὴν, ἐσπούδασα τήν τε
φύσιν τοῦ βοηθήματος καὶ τὰς μεθόδους κατὰ ἐμὴν δύναμιν
ἀναγράψαι. Τίς δέ ἐστιν ὁ τῆς ἀληθινῆς περὶ φωνὴν ἀσκήσεως 2
τρόπος εἰς σώματος βεβαίαν ὑγείαν καὶ πολυχρονιότητα, ῥη-
τέον ἤδη. Ὑπὸ πνεύματος γίνεται πᾶσα φωνὴ κατὰ ἀναπνοὴν 3

possible, ensuite on montera aux notes les plus élevées, et, après
cela, ne s'arrêtant pas longtemps à ces notes élevées, on reviendra
au point de départ, en faisant descendre peu à peu la voix, jusqu'à
ce qu'on arrive à la note la plus basse, par laquelle on avait com-
mencé. La durée de la déclamation se détermine d'après les forces, 6
le plaisir qu'on y trouve et l'habitude.

10. DE LA DÉCLAMATION SALUTAIRE.

L'exercice de la voix est le meilleur pour la santé.

Ayant appris par l'expérience que l'exercice de la voix, exécuté 1
selon la règle, est le plus efficace de tous les moyens qu'on ordonne
pour raffermir et pour conserver la santé, je me suis efforcé, autant
qu'il m'était possible, de décrire la nature de ce mode de traitement
et les diverses manières de l'employer. Il est temps maintenant de 2
dire quelle est la véritable méthode d'exercer la voix pour raffermir
la santé du corps et prolonger la vie. Toute voix doit son origine à 3

A quoi la voix

3-4. ἀνακάμπτειν...... ἄχρις ἂν om. V. — 6. ἔτους C; ἤθους 2ª m. — Ch. 10; l. 7. ἀσκομένην B.

καὶ ἐκπνοὴν ταμιευομένου καὶ τυπωθέντος ὑπὸ τῶν εἰς αὐτὸ
τοῦτο δεδημιουργημένων ὑπὸ τῆς φύσεως ὀργάνων, ὥστε αὐτῆς
ὕλην μὲν εἶναι τὸν ἀναπνεόμενον ἀέρα, τέχνην δὲ, εἰ χρὴ
τοῦτον εἰπεῖν τὸν τρόπον, τὰ διαπλάττοντα τὸν ἀέρα μέρη τοῦ
4 σώματος. Ἀνάγκη δὴ οὖν τὰς ἀρετὰς καὶ κακίας αὐτῆς ἤτοι
περὶ τὸ πνεῦμα, ἢ περὶ τὰ τυποῦντα τοῦτο συμβαίνειν ὄργανα,
ταῦτα δέ ἐστιν ἡ τῶν ἄκρων τῆς ἀρτηρίας τόπων, τῆς ἐπι-
γλωσσίδος ὀνομαζομένης, καὶ τῶν τοῦ στόματος μερῶν, γλώσ-
σης, ὑπερῴας, ὀδόντων, χειλῶν σύμμετρος καὶ κατὰ τὴν ἐνέρ-
5 γειαν εὐδιοίκητος ἁρμονία. Διασκεπτέον οὖν, ὁποῖός τις ὢν ὁ
ἀὴρ καὶ πῶς οἰκονομούμενος ἀρίστην ἀποδείκνυσι τὴν φωνήν.
6 Κατὰ μὲν τοὺς ὀξυτάτους τῶν φθόγγων συνθλίβεσθαι συμβαίνει
καὶ στενοῦσθαι τόν τε τράχηλον καὶ τὸν ἀνθερεῶνα, προσπιε-
95 ζομέ|νων ἰσχυρῶς ἄνω τοῖς περὶ τὸν γαργαρεῶνα τόποις τῶν

l'air qui se répartit pendant l'inspiration et l'expiration et qui est façonné (*articulation et timbre*) par le moyen des organes que la nature a construits à cet effet; ainsi la matière de la voix est l'air qu'on respire, et l'art (*moyens expressifs*) de la voix, s'il faut s'exprimer de cette façon, réside dans les parties du corps qui
4 donnent une forme à l'air. Les bonnes ou les mauvaises qualités de la voix tiennent donc indispensablement soit à l'air soit aux organes qui lui donnent sa forme; or ces organes sont la partie supérieure de la trachée, celle qu'on appelle épiglotte, et les diverses parties de la bouche, la langue, le palais, les dents, les lèvres, toutes parties qui sont construites dans une harmonie et une proportion parfaites
5 avec les fonctions. Il faut donc examiner dans quel état et dans quelles conditions de distribution l'air produit la meilleure voix.
6 Pendant les tons très-aigus, il arrive que le cou et la région hyoïdienne sont comprimés et rétrécis, la partie postérieure de la langue étant appuyée fortement vers le haut contre les parties qui envi-

doit son origine;

— de quoi dépendent ses bonnes ou ses mauvaises qualités.

Quelles sont les conditions qui produisent la meilleure voix.

3. ὕλης V. — Ib. καί om. BV.
5. καί] ἡ A. — 10. ἁρμονίας A.
9. ὑπερῴων C 2ᵃ m. — Ib. ὁ om. AB.

τελευταῖαν τῆς γλώσσης μερῶν, καὶ ἀναλόγως τὸ λοιπὸν σῶμα συνεσχηματίσθαι τοῖς προειρημένοις μέρεσι, σύμμετρόν τε τῇ διαστάσει τῶν τόπων ἀέρα διέρχεσθαι· κατὰ δὲ τὰς τῶν [illegible] ἐκφωνήσεις τε καὶ μελῳδίας τόν τε τράχηλον, ὡς οἷόν τε μάλιστα, [illegible] καὶ πλατύνεσθαι, τά [illegible] τε τῆς γλώσσης τελευταῖα ἀπὸ τῶν κατὰ τὸν γαργαρεῶνα τόπων ἐπὶ μέγα ἀφίστασθαι, καὶ πολὺ δι' αὐτῶν κατὰ τὴν ἀναφώνησιν ἐκθλίβεσθαι πνεῦμα, τό τε λοιπὸν σῶμα πᾶν ἀνίεσθαι καὶ διὰ τὴν ἀραιότητα χαλᾶσθαι. Τὴν μὲν οὖν τῶν ὀξυτέρων φθόγγων γυμνασίαν καὶ τὴν [illegible] ἀπὸ τῶν [illegible] κατὰ μικρὸν [illegible], ἢ τὴν [illegible] διατείνουσαν ἐᾶ πολλὰ χαίρειν ἐᾶν· τί γὰρ ἂν εἰς [illegible] [illegible] [illegible] καὶ χρησιμο-

rement la bouche, que le reste du corps éprouve un resserrement proportionné à celui des parties susdites, et que le volume de l'air qui parcourt les organes de la voix est en raison du degré de dilatation de ces parties. Au contraire, si on émet ou si on chante les notes les plus graves, le cou se dilate et s'aplatit autant que possible, les parties postérieures de la langue s'écartent fortement des parties voisines de la bouche, beaucoup d'air est poussé à travers ces parties pendant la production de la voix, et tout le reste du corps est détendu et relâché par l'effet de la raréfaction. Il faut donc renoncer sans hésiter à l'émission des notes aiguës, à l'exercice mixte qui consiste à commencer peu à peu depuis les notes les plus graves, et de finir en élevant sa voix sur les notes aiguës; sous quel rapport, en effet, la beauté du chant et de la voix contribuera-t-elle

[illegible]

[illegible] C 2ª m. [illegible]

[illegible] Codd. — [illegible] V.

[illegible] BCMV. [illegible] A — [illegible] C 2ª m.

[illegible] MV — [illegible] C 2ª m. [illegible]

[illegible] Codd. — [illegible] V [illegible] C 1ª m.

[illegible] Codd.

[illegible] ACM; [illegible] BV; [illegible] Syn., Ald., Paul.

[illegible] Syn., Ald., Paul. [illegible] C [illegible] ABMV.

[illegible] AM; [illegible] C [illegible] Paul.; [illegible] Syn., Paul.; [illegible] Ald.

φωνία συμβάλλοιτο; τὸν δὲ τῶν βαρυτέρων φθόγγων ἦχον ἀσκῶμεν· φαίνεται γὰρ μεγίστη τις εἶναι μοῖρα καὶ κυριωτάτη πρὸς ἀρετὴν φωνῆς ἀὴρ ὡς πλεῖστος εἰς τὸ σῶμα κατὰ ἀναπνοὴν ἑλκόμενος διά τε τῆς ἀρτηρίας καὶ τῶν ἄλλων τῶν εἰς τὴν ἐπιφάνειαν ἀνεστομωμένων ἀδήλων πόρων, τοῦτο δὲ ἂν γένοιτο μάλιστα ὑπὸ πολλῆς τῶν ἐπισπωμένων αὐτὸν ἀγγείων εὐρύτητος, ἡ δὲ εὐρύτης ὑπὸ ἀσκήσεως ἐπιμελοῦς γίνεται, διιστάντων τε καὶ διευρυνόντων ἐπίτηδες ἡμῶν τοὺς πόρους
96 καὶ | κατὰ μικρὸν ὡς πλεῖστον δέχεσθαι προσβιαζομένων καὶ πάλιν ἐκφυσᾶν ἀέρα· πάσας γὰρ ὀλίγου δεῖν τὰς ἀρετὰς τῆς ἐκφωνήσεως εὑρήσομεν ὑπὸ τοῦ περὶ τὸ πνεῦμα πλήθους ἐνεργουμένας· οὔτε γὰρ ἰσχυρὸν ἄν τις φθέγξαιτο πώποτε, μὴ σφοδρῷ τῷ πνεύματι διὰ τὸ πλῆθος χρώμενος, οὔτε μέγα τι, τούτου περιουσίᾳ οὐ χορηγούμενος, οὔτε μακρὸν διατεῖνον χρόνον, εἰ μὴ τῷ μήκει τῆς φωνῆς ἐπαρκοίη τὸ τοῦ πνεύματος

On doit surtout cultiver les notes graves, car les bienfaits de la voix dépendent de l'abondance de l'air mis en mouvement.

à raffermir la santé du corps? mais ce sont les notes graves qu'il faut cultiver, car la source principale et la plus importante des bienfaits de la voix, c'est l'air attiré à l'intérieur par l'inspiration en aussi grande quantité que possible, à travers la trachée et les conduits imperceptibles qui s'ouvrent à la surface du corps; on y arrivera surtout par une dilatation considérable des canaux qui attirent l'air; or cette dilatation est opérée par un exercice fait avec soin, qui consiste à faire des efforts pour élargir et pour dilater ces conduits, et à les forcer peu à peu à admettre [par l'inspiration], et à rejeter de nouveau [par l'expiration] autant d'air que possible; car on trouvera que presque tous les bienfaits de la voix viennent de l'abondance de l'air: en effet, on n'émettra jamais une voix forte sans un air puissant par sa quantité, jamais de voix étendue sans disposer d'un air abondant; jamais on ne soutiendra sa voix pendant un long espace de temps, si la quantité de l'air ne suffit pas à la

2. τι C; del. 2ᵃ m.
4. ἑλικόμενος A.
5. ἐπιφάνειαν αὐτῆς C 2ᵃ m.
Ib. ἐστομωμένων V.
10. ἀέρα] ὀλίγον BV. — Ib. δεῖ A.
14. οὐ om. ABC 1ᵃ m. MV.
Ib. οὔ γε CM.
Ib. διατείνων C.
15. εἰ ex em.; ἢ ABCMV; ἀλλά C 2ᵃ m.

πλῆθος, οὔτε πυκνὸν, ἢ λαμπρὸν, ἢ πλῆρες, εἰ διὰ μικρότητα
τῆς ἐκπνεύσεως καὶ ἀσθένειαν διάκενον καὶ σομφὸν καὶ χαῦ-
νον ἐκπέμπων τὸν ἦχον, οὔτε ἂν ὁλοκλήρους καὶ σαφεῖς ἀπο-
δοίη τὰς λέξεις, εἰ διὰ βραχύτητα τοῦ πνεύματος ὑποκλέπτοι
καὶ κωλύοι τὰ λεγόμενα καὶ μὴ δύναιτο ἐξαρκεῖν, οὔτε ἂν
ἄλλο οὐδὲν κατορθώσειέ ποτε φωνῇ, μὴ πολλῷ καὶ δαψιλεῖ
τῷ πνεύματι χρώμενος. Ἐπειδὴ τοίνυν φαίνεται μεγίστη μοῖρα 8
πρὸς τὰς τῆς φωνῆς ἀρετὰς εἶναι τὸ πλῆθος τοῦ κατὰ ἀναπνοὴν
ἀέρος, πρὸ πάντων τούτου τοῖς φωνὰς ἀσκοῦσι φροντιστέον·
τίς δέ ἐστιν ὁ τρόπος αὐτοῦ τῆς ἐπιμελείας, ῥητέον. Ἐπεὶ τοί- 9
νυν ἡ εἰς ἡμᾶς ὁλκὴ τοῦ πνεύματος διαστελλομένου τοῦ τε
θώρακος καὶ τῆς κοιλίας καὶ τῶν κατὰ ὅλην τὴν σάρκα πό-
ρων γίνεται· βίᾳ γὰρ ὁ ἀὴρ εἴσω ὠθεῖται πρὸς τὴν ὑπὸ τῆς
διαστάσεως γεννηθεῖ|σαν εὐρυχωρίαν κατὰ τὴν φυσικὴν τοῦ 97

durée de la voix; il n'y aura pas de voix corsée, claire ou pleine, si l'air par la petitesse et la faiblesse de son émission ne produit qu'un son creux, sourd et mat; les mots ne seront ni entiers ni clairs, s'ils sont dérobés et coupés à cause de la petite quantité d'air qui ne peut suffire à leur émission; [en un mot] on ne tirera jamais rien de bon de la voix, à moins de mettre en mouvement un air abondant et
copieux. Ainsi, puisque la quantité de l'air qu'on respire paraît 8
être le point le plus important sous le rapport des bonnes qualités de la voix, c'est à cela que doivent, avant tout, s'appliquer ceux qui exercent leur voix; mais quelle est la manière de s'exercer fructueu-
sement? c'est ce qui reste à dire. Or, comme l'attraction de l'air 9
dans l'intérieur du corps se fait par la dilatation de la poitrine, du ventre et des conduits disséminés partout dans la chair (car l'air est poussé forcément dans l'espace vide formé par la dilatation, en vertu de la nécessité qu'impose la nature de remplir le vide),

2. ἀσθενείας ABC 2ª m. MV.
3. ἐκπέμπον BC 1ª m. MV; ἐκπέμπτον A.
Ib. οὔτε ἂν ex em.; ὅταν Codd.
4. εἰ ex em.; ἢ Codd.
5. κωλύει AM.
Ib δύναται A.
6-7. καὶ δαψιλεῖ τῷ om. V.
7. χρωμένου C 2ª m. V.
12. κοιλίας] γρ. ἀρτηρίας A marg.
14. γεννηθεῖσαν BCMV.
Ib. τοῦ ex em. Matth.; τό Codd.

πληροῦσθαι τὸ κενούμενον ἀνάγκην· ἀθροῦν μὲν εἰσερχό-
μενον διὰ ῥινῶν καὶ στόματος, πολὺ δὲ καὶ διὰ τῶν κατὰ ὅλην
τὴν ἐπιφάνειαν πόρων, τοσούτῳ δὲ πλείονα δεξόμεθα τὸν
ἔξωθεν εἰς ἑαυτοὺς ἀέρα, ὅσῳ περ ἂν μείζονα τὴν τῶν ἐφελ-
10 κυσομένων αὐτὸν τόπων εὐρυχωρίαν ποιήσωμεν. Διὰ τοῦτο οἱ
μὲν πυκνοὶ καὶ στενόποροι μικρόφωνοί τε καὶ τοῖς ἤχοις ἀσθε-
νεῖς· οἱ δὲ ἀραιοὶ καὶ τοῖς ἀγγείοις ἀνεῳγότες ἰσχυρόφωνοι·
παῖδές τε οὖν καὶ γυναῖκες καὶ εὐνοῦχοι τῶν ἀνδρῶν ἀσθενέ-
στεροι περὶ φωνὴν διὰ στενότητα πόρων, καὶ οἱ ἄῤῥωστοι τῶν
11 ὑγιαινόντων. Ἐπειδὴ τοίνυν ἀποδέδεικται, τῶν μὲν περὶ τὴν
φωνὴν κατορθωμάτων αἴτιον εἶναι τὸ πλῆθος τοῦ κατὰ ἀνα-
πνοὴν ἑλκομένου πνεύματος, τούτου δὲ τὴν τῶν πόρων εὐρύ-
τητα καὶ διάστασιν, λοιπὸν ἂν εἴη σκοπεῖν, πῶς ἂν αὕτη γέ-
12 νοιτο. Ἐπεὶ οὖν πᾶσα σώματος εὐρυχωρία καὶ κοιλότης κατὰ

nous admettrons des flots d'air par la bouche, le nez, et aussi
une grande quantité par les conduits répandus sur toute la sur-
face, et nous introduirons dans notre intérieur une quantité d'autant
plus grande de l'air ambiant, que nous aurons agrandi davantage
10 l'espace vide des parties qui doivent l'attirer. Voilà pourquoi les
gens dont la chair est dense et pourvue de pores étroits ont la voix
grêle et produisent des sons faibles, tandis que ceux qui ont la chair
rare et les pores dilatés ont la voix forte; par conséquent, à cause
de l'étroitesse des pores, les enfants, les femmes et les eunuques
ont la voix plus faible que les hommes, et les malades plus faible
11 que ceux qui se portent bien. Puisque nous avons prouvé que l'u-
tilité des exercices de la voix dépend de l'abondance de l'air attiré
par la respiration et que cette abondance tient à son tour à la dila-
tation et à l'élargissement des pores, il nous reste à rechercher
12 comment ce dernier effet se produit. Comme tout espace vide et

Différences de la voix suivant la porosité des chairs.

Comment se produit l'élargissement des pores.

1. ἀθροῦμεν ABC 1ª m. MV.
3. τοσοῦτο AB text. M; τοσούτων V 1ª m.
Ib. ἑξόμεθα CM.
4-5. ἐφελκουσομένων A 1ª m. C 1ª m.; ἀφελκυσομένων B.
9. στερότητα V 1ª m.
13. αὕτη ex em. Matt.; αὐτή Codd.

δύο τρόποις αὔξεται καὶ διίσταται, κατὰ μικρὸν ἤτοι τῶν περιεχόντων τὰς κοιλότητας χιτώνων περισπωμένων εἰς τὸν κύκλῳ τόπον, ἢ τῶν ἐγκατακλειόντων εἰς αὐτὰς σωμάτων ἐκ προσαγωγῆς παραυξανόντων, ἐπ' ἀμφοτέρων φροντιστέον ἡμῖν καὶ εὐρύνειν τοὺς πόρους. Φευκτέον μὲν δὴ πᾶσαν καὶ τὰς 13 ταύτης αἰτίας θλίψιν, ἀνίεσθαι δὲ ὡς μάλιστα, μὴ κατατεινόμενον εἰς μῆκος, ἀγκαλισάμενον δὲ εἰς πλάτος ἀναδιπλασιάζοντα τὸν ὄγκον. Πρὸς δὲ τούτοις παραυξάνειν δεῖ τὸν ἀέρα, κατά τε τὰς 14 εἰσπνοὰς κατὰ μικρὸν προσβιαζόμενον ἐπισπᾶν πλεῖον, προθυμότερον ἐκόντας τὰ δεξόμενα κοῖλα ἀγγεῖα, καὶ πάλιν παραμένοντα ἐκ προσαγωγῆς ὡς πλεῖστον ἐκφυσᾶν εἰς τὸ ἔξω, καὶ τὸ προεισπνευσθὲν πνεῦμα ἐκθλίβειν καὶ κενοῦν βιαιότερον· ἥ τε γὰρ τῆς σαρκὸς ἄνεσις καὶ χύσις παραδέξεται τὴν αὐ-

toute cavité dans le corps s'étendent et se dilatent de deux manières, soit que les membranes qui limitent les cavités soient refoulées peu à peu [de l'intérieur] dans l'espace qui les environne de tous côtés, soit que les parties qui enveloppent ces cavités en augmentant peu à peu de volume [augmentent en même temps le leur], nous devons, avec un soin égal, dilater les conduits à l'aide de ces deux moyens. Il faut donc éviter tout resserrement et tout ce qui peut le 13 produire, relâcher autant que possible en maintenant le corps, non pas étendu en longueur, mais ramassé en largeur. On doit, 14 en outre, augmenter la quantité d'air, en s'efforçant tour à tour d'en attirer peu à peu, pendant l'inspiration, plus que de coutume, par la dilatation préalable et volontaire des cavités qui doivent l'admettre, et d'en expulser graduellement autant d'air qu'il est possible à l'extérieur, d'exprimer et d'évacuer avec plus ou moins de force celui qui était entré auparavant; car le relâchement et la diffluence

1 περισπωμένων conj.; περισπώμενον ABCMV; περισπωμένων C 2ª m.

5 ἢ BM; om. V.

Ib. αἰτίας ex em.; αἰτίαν Codd.

[illegible] παραυξανομένων ABV.

8 δεῖ BCMV.

7 ἀναδιπλασιάζοντα ex em.; ἀναδιπλάζοντα Codd. — 9. προσβιαζόμενον AB; [illegible] CMV.

9-10 προθυμότερα M; προθυμότερον C 2ª m.

11 παραμένοντας C 2ª m.

12 προεισπνευσθὲν AB.

ῥύτητα τοῖς πόροις, ὅ τε κατὰ τὴν τοῦ πλείονος ἀέρος ἀναπνοὴν προσβιασμὸς ἐπὶ μεῖζον αὐτοὺς ἀεὶ προσδιασΊήσει πλάτος, ἥ τε κατὰ τὴν ἐκπνοὴν προσλιπάρησις τοῦ πλεῖσΊον ἀποδιδόναι τὸ πνεῦμα μεγάλως διίσΊησι τοὺς πόρους· ὅσῳ γὰρ ἄν τις μᾶλλον ἐπιτηδεύσας κενώσει τὸν θώρακα τοῦ πνεύματος κατὰ τὴν ἐκπνοήν, τοσούτῳ πλείονος ἀέρος πάλιν εἰς
15 τὸν ἀντικαταχωρισμὸν τοῦ δεδαπανημένου δεήσεται. Ἡ μὲν οὖν διὰ τῆς φωνῆς ἄσκησις ἀραιοῖ τὸ σῶμα τῇ διασΊάσει τῶν πόρων· τὰ δὲ ἄλλα γυμνάσια πάντα πιλοῖ τὰς σάρκας καὶ πυκνοῖ καὶ συσΊρέφει· κἀκείνη μὲν κοῦφον ἀποτελεῖ τὸν ὄγκον διὰ τὴν τῶν μεταξὺ πόρων εὐρύτητα· ταῦτα δὲ ἐμβριθῆ καὶ σΊιβαρὸν
16 καὶ βαρύν. Καὶ διὰ μὲν τῆς φωνασκίας ἐκ τῆς διὰ ταύτην γινο-
99 μένης ἀραιότητος ἐνδοτικὴν καὶ πρὸς πᾶσαν | ἐνέργειαν εὐμεταχείρισΊον πλατΊομένην ἰδεῖν ἔσΊι τὴν σάρκα· διὰ δὲ τῶν ἄλλων

de la chair élargiront les conduits, l'inspiration forcée d'une plus grande quantité d'air les dilatera toujours de plus en plus, et les efforts qu'on fait pendant l'expiration pour rejeter autant d'air que possible, élargissent considérablement les conduits; en effet, la quantité d'air dont on aura besoin pour remplacer celui dont on a usé est d'autant plus grande, qu'on se sera efforcé de vider plus exactement la
15 poitrine d'air pendant l'expiration. Par conséquent, l'exercice de la voix raréfie le corps par la dilatation des conduits, tandis que tous les autres exercices foulent les chairs, les condensent et les épaississent; il rend le corps léger par la dilatation des conduits qui sont au milieu des chairs, les autres le rendent lourd, pesant et épais.
16 On peut voir que la chair façonnée par l'exercice de la voix, au moyen de la raréfaction qu'elle entraîne, cède et prête facilement à toutes les fonctions possibles, tandis que, par les autres exercices,

L'exercice de la voix raréfie le corps; les autres exercices le condensent;

3-6. προσλιπάρησις. . . . . ἐκπνοήν om. BV.
3. προσλιπάρησις, ἤγουν προσβιασμός C 2ᵃ m.
6. τοσούτων A.
8. διατάσει C 2ᵃ m.
10. ὄγκον A; ἤγουν τὸ σῶμα C 2ᵃ m.
11. ἐμβριθῆ ἤγουν σΊερεόν C 2ᵃ m. Ib. σΊιβαρὸν ἤγουν πυκνόν C 2ᵃ m.
12. ἐκ om. ABC 1ᵃ m. MV.
12-13. γενομένης BV.

γυμνασίων ἀντίτυπον καὶ σκληρὰν καὶ δυσαίσθητον· διὸ καὶ
τὴν γνώμην ἠλιθιώτεροι γίνονται τῶν ἰδιωτῶν οἱ πολλοὶ τῶν
ἀθλητῶν. Προκριτέα οὖν ἡ διὰ τῆς φωνασκίας ἄσκησις· πρῶ- 17
τον μὲν γὰρ αὐταῖς ταῖς ἀναγνώσεσι καὶ προφοραῖς φανερὰς
ποιεῖται τῶν πλεοναζόντων ὑγρῶν τὰς ἐκκρίσεις, τοῖς μὲν
συντονώτερον ἀναγινώσκουσι μᾶλλον καὶ διὰ ἱδρώτων, τοῖς δὲ
ἐπιεικέστερον ἐντεινομένοις διὰ τῆς ἀδήλου γινομένης ἀποφο-
ρᾶς κατὰ ὅλον τὸν ὄγκον, πᾶσι δὲ ὁμοίως διά τε τῆς κατὰ τὴν
προφορὰν ἐκπνοῆς πολλῶν ἐκφυσωμένων ὑγρῶν, καὶ κατὰ τὸν
ἐπιγινόμενον ἀπὸ τῆς ἐκφωνήσεως ἐρεθισμὸν καὶ ἀπολεπτυσμὸν
πολλῶν περιττωμάτων ἀναχρεμπτομένων καὶ πτυέλων καὶ
μύξης καὶ φλέγματος προχωρούντων. Γίνεται δὲ καὶ κατὰ τὴν 18
σύντονον ἀναπνοὴν ἐκ τῆς φωνασκίας κατασκευαζομένην, ἀνευ-

elle devient résistante, dure et insensible; voilà pourquoi la plupart
des athlètes ont l'intelligence plus stupide que le commun des
hommes. Il faut donc donner la préférence à l'exercice de la voix, 17
car d'abord elle amène, pendant la lecture et la prononciation
même une excrétion manifeste d'humeurs surabondantes; pour
ceux qui lisent avec effort, cette excrétion est plus considérable et
se fait par la sueur; pour ceux qui y mettent moins d'action, elle se
fait par la perspiration insensible, laquelle s'effectue par tout le
corps; pour les uns et les autres, elle est produite par les humeurs
abondantes rejetées en soufflant pendant l'expiration qui accompagne
l'émission des mots, et par les superfluités abondantes expulsées
en raclant pendant l'atténuation et l'éréthisme causés par l'émis-
sion de la voix aussi bien que par les crachats, le mucus et la
pituite qui s'évacuent [en même temps]. Il se fait aussi, pendant la 18
respiration intense produite à dessein par l'exercice de la voix, à la

- voilà pourquoi il faut donner la préférence à l'exercice de la voix;

- il tarit les humeurs quand elles

1. σκληρὰν ex em.; σκληρόν Codd.
3. Προκριτέον ABC 1ᵃ m. MV.
4. ἀναγνώσεσι] ἀναφωνήσεσιν Aët.
Ib. καί] ἡ Aët.
Ib. προφοραῖς ex em. Matt.; προσφοραῖς ABC 1ᵃ m. MV; προσφωνήσεσι C 2ᵃ m.; συντόνοις ἀναγνώσεσι Aët.
Ib. φανεραῖς A.
6. δή C.
7. ἀδήλως C 2ᵃ m.
9. προσφοράν C.
10. ἀπό ex em.; ὑπό Codd.
Ib. λεπτυσμόν Syn., Aët., Paul.
13 et p. 461, 1. ἄνευ ῥυποuμένων CM; ἄνευ ῥυπτομένων M marg.

DES EXERCICES.

ρυνομένων τῶν ἀγγείων, ἀπανάλωσις πολλὴ τῶν ὑγρῶν ἀδήλως τε κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ σώματος καὶ διὰ ῥινῶν ἐκφυσω-
100
19 μένων καὶ διὰ σ7όματος. Τοῖς γε μὴν | ἀναθερμάνσεως δεομένοις διὰ ψυχρότητα τίς ἂν ἄλλη προσφορωτέρα γένοιτο βοήθεια τῆς κατὰ τὴν ἠσκημένην ἀναπνοὴν ἐνεργείας; τὸ γὰρ πνεῦμα τὴν ἐν ἡμῖν θερμασίαν τῷ πολυκινήτῳ τῆς φορᾶς κατὰ τὴν παράτριψιν ἐγείρει καὶ ζωπυρεῖ, τοσαύτην ἀποτελοῦν διὰ τὸ τῆς ἐνεργείας ἀδιάλειπ7ον ἐν τῷ σώματι πύρωσιν, ὥσ7ε, εἰ μὴ παρὰ ἕκασ7ον ἀναψύχοιμεν ἑαυτοὺς τῇ διὰ τῆς ἀναπνοῆς καταψύξει, λαθεῖν ἂν ὅμοια παθόντας τοῖς εἰς πολ-
20 λὴν ἐμπεσοῦσιν [ἔγκαυσιν. Τὴν γοῦν ἀπανάλωσιν] τῆς πλείονος ἐν ἡμῖν ὑγρασίας καὶ τὴν τῆς σφοδροτάτης καταψύξεως ἐπανόρθωσιν οἱ κατὰ τρόπον πεφωνασκηκότες [ὅτι] καλῶς ἔχουσιν,

suite de la dilatation des canaux, une grande dépense d'humeurs, soit qu'elles s'échappent imperceptiblement à la surface du corps, soit — surabondent;
19 qu'on les rejette en soufflant par le nez et par la bouche. Quel autre remède serait plus utile que l'activité produite pendant l'exercice intelligent de la respiration à ceux qui demandent à être échauffés pour cause de froideur? car le souffle, au moyen de son mouvement de progression très-varié, excite et allume en nous, pendant le frottement, la chaleur interne, et cause, par la continuité de son action, un tel incendie dans notre corps, que, si nous ne nous rafraîchissions pas à chaque instant par le refroidissement inhérent à l'inspiration, il nous arriverait, sans que nous nous en fussions aperçus, la même chose qu'à ceux qui sont surpris par un accès de chaleur. — - il échauffe ceux qui sont refroidis;
20 Nous venons de démontrer que ceux qui exercent convenablement la voix dépensent l'excès d'humidité qui est en eux et corrigent

1. ἀπανάζωσις CM; ἐπανάλωσις *Syn.*; ἐπανάσ7ασις C 2ª m.

2-3. ἐκφυσωμένου ABC 1ª m. MV.

3. σ7όματος] αἵματος A 1ª m.

Ib. ἀναθερμάνσεως ex em.; ἀναθερμασίας ABV, *Syn.*, Paul.; ἀθερμασίας C; θερμασίας C 2ª m., M, Aët.

8. τό ex em.; τήν Codd.

9. ἀναψύχομεν ABMV.

Ib. ἑκατούς C; del. 2ª m.

11. ἔγκαυσιν. Τὴν γοῦν ἀπανάλωσιν conj.; om. Codd. *sine lacuna*.

12. καὶ τῇ τῆς BV; καὶ ὅτι τὴν τῆς C 2ª m.

13. ὅτι ex em.; om. Codd.

εἴρηται. Τό γε μὴν ξηρὸν ἢ τὸ θερμὸν ἐὰν ἐν τοῖς σώμασι 21 πέρα τοῦ μετρίου δοκῇ πλεονάζειν, ὁ πολὺς διὰ τὴν εὐρύτητα τῶν πόρων κατὰ τὴν ἀναπνοὴν εἰσιὼν ἀὴρ ἀνυγραίνοι ἂν μάλιστα τὰ κατεξηραμμένα, καὶ μαλάσσοι τὴν ὑπὸ τῆς ξηρασίας ἀπειργασμένην σκληρότητα, λεπτομερέστερος ὢν καὶ ὑγρότερος παντὸς ὕδατος. Τήν γε μὴν ἐν τοῖς σώμασι τοῦ μετρίου 22 πλείονα θερμασίαν τί χρὴ λέγειν, ὡς οὐδὲν ἂν καταψύξαι καὶ σβέσαι μᾶλλον τοῦ κατὰ τὴν ἀναπνοὴν ἑλκομένου διηνεκῶς ἀέρος; Δεῖ τοίνυν ἀναγινώσκειν τε πολλάκις προφέρεσθαί τε, 23 τὸ σῶμα ἄπαν ἀνιέντας, καί, κεχυμένης τῆς σαρκὸς εἰς ἀραίωσιν, διιστάντας ἐπίτηδες τήν τε ἀρτηρίαν καὶ τὰς ἄλλας διεξόδους τοῦ πνεύματος, κατὰ τὰς βαρυτάτας φθέγγεσθαι τῆς φωνῆς ἀπηχήσεις, τοῖς μὲν ἐπὶ τὰς νήτας ἐκ προσαγωγῆς φιλοτέχνως ἀναβαίνουσι φθόγγοις πολλὰ χαίρειν λέγοντας· ἰσχύος μὲν γὰρ καὶ δυνάμεως καὶ ἐπιτά|σεως πόρων ἀλλοτριώτατον φωνῆς 101

l'excès de refroidissement. Quand, au contraire, le sec ou le chaud 21 semble prédominer outre mesure dans le corps, la grande quantité d'air qui entre pendant l'inspiration, par suite de la dilatation des conduits, humectera fortement les parties desséchées, et ramollira la dureté causée par la sécheresse, car l'air est plus subtil et plus humide que toute espèce d'eau. Est-il encore besoin de dire que 22 rien ne refroidira et n'éteindra mieux la chaleur démesurée du corps que l'air attiré incessamment pendant l'inspiration? Il faut, 23 par conséquent, lire et déclamer souvent, en relâchant tout le corps, et, quand la chair est devenue assez diffluente pour se raréfier, on doit, en s'efforçant de dilater la trachée et les autres conduits de l'air, déclamer dans les notes les plus graves de la voix et renoncer sans hésiter aux sons qui montent graduellement, avec une recherche artistique, à la note de la dernière corde, car l'acuité de la voix est ce qu'il y a de plus contraire à la force, à la puissance et à la di-

- d'un autre côté il humecte quand les parties sont trop desséchées,

- et éteint la chaleur.

Règles générales pour l'exercice de la voix.

1. μή A. — 2. παρά A.
3. ἀνυγραίνει B text. V.
10. ἄπαν Syn., Aët.; πᾶν Codd.
12. κατά] καί Aët.
Ib. βαρυτάτας Syn., Aët.; βαρύτητας Codd.; βαρυτέρας Paul.
14. ἰσχύος μέν ex em.; ἰσχύομεν Codd.

Matth. 101.

ὀξύτης, εὐμελείᾳ δὲ καὶ ποικιλίᾳ φθόγγων μεταβολαῖς [τε] εὐκράτοις μελῶν πρόσφορον, ὧν οὐδὲν ἂν εἰς σώματος ὑγιεινὴν ἀσφάλειαν εὑρεθείη χρήσιμον· ταῖς δὲ κατὰ τὰς ὑπάτας ἐκφωνήσεσι πλατύνειν, ὡς οἷόν τε μάλιστα, τὸν ἦχον βιαζομένους· φανερώταται γὰρ ἀπαναλώσεις γίνονται τῆς ἔνδον ὑγρασίας τοῖς ἀναγινώσκουσιν ἀκουστὸν, ἢ διαλεγομένοις.

24 Δηλοῖ δὲ ὅ τε θεωρούμενος ἐπὶ τῶν ἀναγινωσκόντων ἀθροῦς ἐκ τοῦ στόματος ἐξιὼν ἀτμὸς καὶ τῶν παλαιοτέρων χυμῶν αἱ κατὰ τὰς ἀποτεταγμένας ἑκάστῃ τῶν διεξόδων διεκκρινόμεναι περιττώσεις, οὐ μόνον κατὰ τὰς λεγομένας ἐκπνοὰς, ἀλλὰ καὶ παραχρῆμα φανερῶς διά τε πτυέλων καὶ μύξης καὶ φλέγματος ἐν ταῖς ἀποχρέμψεσι, διὰ ὧν ἁπάντων ἀποτρίβεται τὸ σῶμα τὰς

25 νοσοποιοὺς αἰτίας. Χρηστέον δὲ ταῖς εἰρημέναις τῆς φωνῆς ἐνερ-

latation des conduits, tandis qu'elle est favorable à la beauté du chant, à la variété des sons ainsi qu'aux modulations bien ménagées dans le chant, mais on trouvera qu'aucune de ces choses n'est bonne pour raffermir la santé du corps; il faut étendre, autant que possible, l'émission de la voix dans les notes graves en forçant le son; car il se fait une dépense très-évidente de l'humidité intérieure chez ceux

24 qui lisent ou qui parlent tout haut. Ceci se reconnaît par la vapeur abondante qu'on voit sortir de la bouche chez ceux qui lisent, par l'excrétion des superfluités retenues depuis longtemps et qui s'échappent à travers les conduits qui leur sont respectivement destinés, non-seulement par ce qu'on appelle l'expiration, mais aussi, immédiatement, d'une manière perceptible aux sens, par les crachats, le mucus et la pituite pendant l'expuition; et par tous

25 ces moyens le corps se débarrasse des causes morbifiques. Il ne faut pas employer au hasard et imprudemment les exercices de

On doit apporter beaucoup

1. εὐμελείᾳ ex em.; εὐμέλεια V; εὐμέλειαι ABCM.

Ib. ποικιλίᾳ ex em.; ποικιλίαν A; ποικιλίαι BCMV.

Ib. τε ex em.; om. Codd.

3. εὑρέθη V.

Ib. χρησιμότερον C 2ª m.

4-5. βιαζομένη CM; βιαζόμενος C 2ª m. — 5. φανερώτατον B text.

7. ἀναγινωσκούντων C.

8. ἀξιών A; ἐξών C 1ª m.

Ib. αἱ ex em. Matt.; οἱ Codd.

10. περικλώσεις C.

13. τὰ εἰρημένα BV.

γείαις οὔτε εἰκῇ, οὔτε ἀπερισκέπτως, καὶ μάλιστα τοῖς ἀσυνήθως ἐπὶ τὴν εἰρημένην ἄσκησιν ἐρχομένοις, ἀλλὰ μήτε φαύλων καὶ διεφθαρμένων μεστοὺς ὄντας ὑγρῶν, μήτε ἐπὶ μεγάλαις τοῦ στομάχου καὶ φανεραῖς ἀπεψίαις ἐπὶ τὴν διὰ τῆς φωνῆς γυμνασίαν ἀφικνεῖσθαι, ὅπως ἂν μὴ πλείων ἀνάδοσις τῶν διεφθαρμένων ἀτμῶν εἰς τὸ σῶμα γένηται διὰ τῆς κατὰ τὴν εἰσπνοὴν καὶ πάλιν ἐκπνοὴν ἐνεργείας εὐτονωτέρας τε καὶ βιαιοτέρας γινομένης ἐν τῇ τῆς φωνῆς εἰς μέγεθος καὶ πλῆθος παραυξήσει.

ια'. Περὶ γυμνασίων, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

San. tu. II, 2; t. VI, p. 85.

Οὐ πᾶσα κίνησις γυμνάσιόν ἐστιν, ἀλλ' ἡ σφοδροτέρα μόνη· 1
ἐν δὲ τῷ πρός τι τὸ σφοδρόν· εἴη ἂν οὖν ἡ αὐτὴ κίνησις ἑτέρῳ μὲν γυμνάσιον, ἑτέρῳ δὲ οὐ γυμνάσιον. Ὅρος δὲ τῆς σφοδρό- 2

de précaution dans cet exercice.

la voix dont nous venons de parler, recommandation qui s'applique surtout à ceux qui se livrent à cet exercice sans y être accoutumés; on ne doit donc pas s'y livrer ni quand on est rempli d'humeurs mauvaises et corrompues, ni quand on souffre d'une indigestion considérable et évidente, de peur qu'il ne se fasse dans le corps une distribution trop forte de vapeurs corrompues causée par l'activité de l'inspiration et de l'expiration devenue plus intense et plus forcée pendant qu'augmentent la grandeur et l'étendue de la voix.

11. DES EXERCICES.

(Tiré de Galien.)

Ce qu'on doit appeler un exercice.

Tout mouvement n'est pas un exercice, mais seulement les mou- 1
vements plus ou moins forts, or la force est quelque chose de relatif; par conséquent le même mouvement sera pour tel homme un
exercice, tandis qu'il ne l'est pas pour tel autre. La limite de la 2

1. οἰκεῖ V; οἰκῇ 2ᵃ m.
Ib. περισκέπτως C 1ᵃ m.
3. μεγάλας BV.
4-5. τὸ δ. τ. φ. γυμνάσιον Aët.
6. χυμῶν ἢ ἀτμῶν Aët.
Ch. 11. Tit. γυμνασίας B.
10. Οὐ] Ἐμοὶ μὲν δὴ δοκεῖ μὴ Gal.
Ib. εἶναι γυμνάσιον Gal.
Ib. μόνον ABCV.
11. ἐπεὶ δ' τῷ (sic) Gal.
Ib. οὖν om. Gal., Ras.

DES EXERCICES.

τητος ἡ τῆς ἀναπνοῆς ἀλλοίωσις, ὡς ὅσαι γε κινήσεις οὐκ
3 *ἀλλοιοῦσι τὴν ἀναπνοὴν, οὔπω καλοῦσι ταύτας γυμνάσια. Ἐπεὶ*
τοίνυν κίνησίς ἐσ͂τι σφοδρὰ τὸ γυμνάσιον, ἀνάγκη τρία μὲν
πρῶτα ταῦτα γίνεσθαι πρὸς αὐτοῦ κατὰ τὸ γυμναζόμενον σῶμα,
τήν τε σκληρότητα τῶν ὀργάνων ἀλλήλοις παρατριβομένων
καὶ τῆς ἐμφύτου θερμότητος αὔξησιν, τήν τε τοῦ πνεύματος
κίνησιν βιαιοτέραν, ἕπεσθαι δὲ τούτοις τἆλλα σύμπαντα κατὰ
μέρος ἀγαθὰ τοῖς σώμασιν ἐκ γυμνασίων γινόμενα, διὰ μὲν τὴν
σκληρότητα τῶν ὀργάνων τήν τε δυσπάθειαν αὐτῶν καὶ τὴν
πρὸς τὰς ἐνεργείας εὐτονίαν, διὰ δὲ τὴν θερμότητα τήν τε τῶν
ἀναδιδομένων ὁλκὴν ἰσχυροτέραν καὶ τὴν ἀλλοίωσιν ἑτοιμοτέ-
ραν, καὶ τὴν θρέψιν βελτίονα, καὶ χύσιν αὐτῶν τῶν σωμάτων,

San. tu. II, 2; p. 87-88.

force de l'exercice est le changement de la respiration, en sorte
que, pour les mouvements qui ne changent pas la respiration, on
3 ne se sert pas encore du nom d'exercice. Ainsi, puisque l'exercice
est un mouvement fort, les trois premières conséquences suivantes
en résulteront indispensablement pour tout corps qui s'exerce : les
organes deviennent plus durs en se frottant l'un contre l'autre, la
chaleur innée est augmentée et le mouvement du *pneuma* devient
plus violent; ces conséquences donnent lieu, à leur tour, à tous les
autres avantages partiels que les corps retirent des exercices; la
dureté des organes amène leur résistance aux causes morbifiques
et la force pour l'exécution des fonctions, la chaleur [augmentée],
une attraction plus forte des matières à distribuer, une transforma-
tion plus facile, une nutrition meilleure et une fonte des parties

Effets immédiats de tout exercice;

1. *ἐπὶ τὸ δασύτερον ἀλλοίωσις Syn.*, Paul.; *ἐπὶ τὸ ταχύτερον ἀλλοίωσις* Aët. — Ib. *ὅσαι*] *αἵ* ABCV.
2. *ταύτας ὀνομάζουσι* Gal.
2-3. *Ἐπειδὴ γάρ ἐσ͂τι κίνησις* Gal.
3-4. *μὲν πρῶτα*] *μόνον* Gal.
4. *γενέσθαι* Gal. — Ib. *αὐτήν* Gal.
6. *καί*] *τήν τε* Gal.
7. *βιαιοτέρων* A. — Ib. *τἆλλα σύμπατα* B; *ἄλλα σύμπαντα* Gal.
8. *σώμασιν* om. BV.
Ib. *γινωσκόμενα* C.
8-9. *διὰ . . . . ὀργάνων* om. BV.
9-10. *καὶ πρὸς ἐνεργείας* Gal.
10-11. *εὐτονίαν . . . . ἀναδιδομένων* om. A 1ª m.
11. *ἰσχυρὰν* Gal.
12. *θρέψιν*] *ὄρεξιν Syn.*
Ib. *αὐτῶν*] *ἁπάντων* Gal.; *singularum* Ras.

ἐπὶ ἣ χύσει τὰ μὲν σΊερεὰ μαλακώτερα, τὰ δὲ ὑγρὰ λεπΊότερα,
τοὺς ϖόρους δὲ εὐρεῖς γίνεσθαι συμϐαίνει· διὰ δὲ τὴν τοῦ
ϖνεύματος ἰσχυρὰν κίνησιν ἐκκαθαίρεσθαι τοὺς ϖόρους ἀναγ-
καῖον ἔσΊαι καὶ κενοῦσθαι τὰ ϖεριτΊώματα. Θερμαίνει μὲν οὖν 4
καὶ ξηραίνει τὰ γυμνάσια διαφοροῦντα τὰς ϖεριτΊὰς ὑγρότη-
τας· νόσους δὲ ἐργάζεται ψυχρὰς ἢ ὑγρὰς κατὰ συμϐεϐηκός·
ἐπὶ γοῦν τῶν ἠθροικότων φλέγμα ϖλέον χεῖ τὸ συνεσΊὸς τοῦ
χυμοῦ, καὶ ῥυῆναι ϖρός τι τῶν κυρίων μερῶν ἀναγκάζει, καὶ
οὕτω, ψυχθέντος ἢ ὑγρανθέντος κυρίου τινὸς μορίου, τὸ ὅλον
σῶμα ψυχρὰν ἢ ὑγρὰν ἔχει διάθεσιν. Καὶ τοίνυν καὶ ἀργίαι 5
κατὰ μὲν τὸ ϖλεῖσΊον ἀθροίζουσι ϖλῆθος ψυχρόν· ἐν δὲ τῷ
σπανίῳ καὶ θερμαίνουσιν, ὅταν ἡ φύσις τοῦ σώματος ᾗ δύσκρα-
τος, ὡς ἀποῤῥοὰς ἔχειν δριμείας· ἐπεὶ γὰρ ἐν ταῖς ϖαντελέσιν

E deperd. lib.
[Cf. San. tu. II, 9; p. 137-38.]
[Cf. San. tu. II, 2; p. 88, et V, 12; p. 375; all. succ. 3; p. 763-64.]
[Cf. Comm. in Aph. IV, 13; p. 673.]
[Cf. San. tu. V, 11; p. 365-71.]

elles-mêmes, fonte par laquelle les parties solides deviennent plus
molles, les fluides plus ténus et les conduits plus larges [qu'aupa-
ravant]; par le mouvement violent du *pneuma* indispensablement
les conduits seront purgés et les superfluités seront évacuées. Les 4
exercices donc échauffent et dessèchent, en dissipant les fluides
superflus; mais, accidentellement, ils causent des maladies froides
ou humides; chez ceux donc qui ont une accumulation de pituite,
les exercices fondent la partie coagulée de cette humeur et la forcent
à couler vers quelqu'un des organes principaux; de cette manière une
partie capitale étant refroidie ou humectée, tout le corps est atteint
d'une maladie froide ou humide. L'oisiveté engendre ordinairement 5
une pléthore froide, mais, dans quelques cas rares, elle réchauffe
aussi, quand la nature du corps est si mal tempérée, qu'il devient
le siége de secrétions âcres; en effet, comme ces secrétions sont re-

– effets accidentels.

Effets de l'oisiveté.

1. *μαλάτΊεσθαι* Gal.
Ib. *λεπΊύνεσθαι* Gal.
2. *διὰ μὲν τήν* BV.
4. *ἐσΊι* Gal.
5. *ξηραίνει*] *refrigerant* Ras.
7. *χεῖτο τὸ συνετός* C; *γεῖτο συνετός* A; *διαχεῖ συνεχῶς* C 2ᵃ m.
7-8. *τὸν χυμόν* C 2ᵃ m.
9. *ἢ*] *καί* C 2ᵃ m.
Ib. *ὑγρασθέντος* AC 1ᵃ m.
10. *ἴσχει* ABV.
Ib. *ἀργεῖαι* BCV, *ἀργεία* A.
11-12. *τῷ σπληνὶ ᾧ* BV.
13. *ἐπί* AB.

6 *ἀργίαις ἴσχονται, καὶ πυρεκτικὴν ἀθροίζουσι θερμότητα.* **Καὶ** *μέντοι καὶ ξηραίνουσιν ἀργίαι κατὰ συμβεβηκὸς, ἀῤῥώσΊους ἐργαζόμεναι τὰς δυνάμεις, κατὰ ἃς ἀνάδοσίς τε τῆς τροφῆς [αὐτῶν τε τῶν μορίων ἡ θρέψις γίνεται, ὃν τρόπον καὶ ἀπουσία τροφῆς] τὰ σΊερεὰ μόρια ξηραίνει.*
7 **Χρὴ** *δὲ οὐδαμῶς ἀμελεῖν τῶν τοῦ σώματος κινήσεων, ὥσπερ ἔνιοι τῶν περὶ τὰ μαθήματα φιλοπόνως ἐχόντων, ἀλλὰ, ὡς οἷόν τε, κινητέον ὅλον τε αὐτὸ καὶ τὰ μόρια κινήσεις ἰσοσθενεῖς, πάντα μεταχειριζόμενον τὰ τῶν γυμνασίων εἴδη, διὰ ὧν ἕκασΊον τῶν μορίων τὰς οἰκείας ἐνεργείας ἐνεργήσει.*
8 **Χρησιμώτεραι** *δέ εἰσι κινήσεις αἱ ἐξ ἡμῶν αὐτῶν γινόμεναι, τὴν ὁρμὴν ἐκ βάθους ἔχουσαι καὶ ἐνέργειαι ἡμέτεραι τυγχάνουσαι.*

ιβʹ. **Τίς** *καιρὸς γυμνασίου;*

1 **Ἀλλὰ** *εἴπερ ταῦτα δύναται γυμνάσιον, οὐ χαλεπὸν ἔτι τὸν* — San. tu. II, 2;

tenues pendant l'oisiveté absolue, ils vont même jusqu'à allumer
6 une chaleur fébrile. Cependant l'oisiveté dessèche aussi par accident, en affaiblissant les forces qui président à la distribution de la nourriture [et à la nutrition des parties elles-mêmes, de la même
7 manière que le défaut d'aliments] dessèche les solides. On ne doit pas du tout négliger les mouvements du corps, comme le font quelques-uns de ceux qui cultivent les sciences avec ardeur; il faut, au contraire, autant que possible, le mouvoir tout entier aussi bien que ses parties par des mouvements de force égale, en se livrant à toutes les espèces d'exercices, au moyen desquels chaque partie
8 exécutera sa fonction propre. Les mouvements que nous faisons par nous-mêmes sont les plus utiles, parce qu'ils ont leur point de départ dans la profondeur du corps et que ce sont nos actions propres.

Il ne faut pas imiter les gens de lettres, qui ne font jamais d'exercices.

12. QUEL EST LE TEMPS CONVENABLE POUR LES EXERCICES.

1 Puisque les exercices peuvent produire ces effets, il n'est pas dif-

Le temps

1. *ἔχονται* A. — 4-5. *αὐτῶν...... τροφῆς* e conj.; om. Codd.; *λείπει τι* C 2ᵃ m.; *λείπει ὅθεν ξηραίνονται* C 2ᵃ m. (HB). — Ch. 12; l. 13. *ταῦτα ποιεῖ τὸ γυμνάσιον* Gal.

des exercices. 88-89.

καιρὸν τῆς χρήσεως ἐξευρεῖν αὐτοῦ· διότι μὲν γὰρ ἀναδόσει συνεργεῖ, οὐ χρὴ ϖλῆθος ὠμῶν καὶ ἀπέπτων μήτε σιτίων μήτε χυμῶν ἢ κατὰ τὴν κοιλίαν ἢ ἐν τοῖς ἐντέροις ϖεριέχεσθαι· κίνδυνος γὰρ αὐτοῖς ἑλχθῆναι ϖρὸς ἅπαντα τοῦ ζώου τὰ μόρια ϖρὶν χρηστοῖς γενέσθαι ϖεφθεῖσιν. Διότι δὲ καθαίρει τοὺς ϖό- 2
ρους καὶ κενοῖ τὰ ϖεριττώματα, κάλλιον αὐτὸ ϖρὸ τῶν σιτίων ϖαραλαμβάνεσθαι· τὰ γὰρ μὴ καθαρὰ σώματα ὀκόσῳ ἂν μᾶλλον θρέψῃς, μᾶλλον βλάψεις, ὥστε ἐκ τῶν εἰρημένων εὔδηλον, ὡς οὗτος ἄριστός ἐστι γυμνασίων καιρὸς, ἡνίκα ἂν ἡ μὲν χθιζὴ τροφὴ τελέως ᾖ κατειργασμένη τε καὶ ϖεπεμμένη τὰς δύο ϖέψεις τήν τε ἐν τῇ γαστρὶ καὶ τὴν ἐν τοῖς ἀγγείοις, ἑτέρας

(Hipp. Aph. II, 10.)

convenable pour les exercices se règle d'après leurs effets mêmes.

ficile de déterminer le temps où ils conviennent; en effet, comme ils sont favorables à la distribution de la nourriture, il faut que l'estomac ou les intestins ne contiennent pas une surabondance d'aliments mal digérés ou d'humeurs crues, car alors il y aurait danger que ces matières ne fussent attirées vers toutes les parties du corps avant que la coction ne les eût rendues propres à la nutrition. Les exercices détergeant les conduits et évacuant les super- 2
fluités, il vaut mieux les employer avant le repas; car, plus vous nourrirez un corps impur, plus vous lui nuirez; de ce que nous venons de dire il ressort par conséquent que le meilleur temps pour les exercices est le moment où le repas de la veille est parfaitement élaboré, et a subi les deux coctions, celle qui se fait dans l'estomac et celle qui se fait dans les vaisseaux, et où le temps de prendre un

Le temps le plus convenable est celui où la nourriture est entièrement distribuée dans le corps;

1. αὐτοῦ om. Gal.
Ib. ἀναδόσεσι Gal.
2. συνεργεῖ χρὴ μήτε ϖλ., ABCV Syn., Aët.
2-3. οὔτε σιτίων οὔτε χυμῶν Gal.
3. ἐντέροις] ἀγγείοις Gal.
4. αὐτὰ ἀχθῆναι Aët.
Ib. ἅπαντα τὰ τοῦ ζώου μόρια ABCV Syn., Aët.
5. ϖεφθεῖσι σχολὴ ᾖ Gal.
Ib. ἐκκαθαίρει Gal.
7. ἀναλαμβάνεσθαι Gal.; ϖαραλαμβάνειν Aët.
Ib. τὰ μὲν γάρ Gal.
Ib. τῶν σωμάτων Gal.
7-8. ὀκόσον ἂν θρέψῃς Gal.
8. τρέφῃς ABCV.
9. ἂν om. Gal.
Ib. χολίζη AC; χθεσινή C 2ª m.; χρονίζη A 2ª m.; χθιζινή Gal.
10. κατεργασμένη BCV.
11. τε τῇ ABC 1ª m. V.

DES EXERCICES.

3 δὲ ἐφεδρεύῃ τροφῆς καιρός. Εἰ δὲ ἤτοι τοῦδε πρόσθεν ἢ ὄπισθεν γυμνάζοις, ἢ χυμῶν ἀπέπτων ἐμπλήσεις τὸ ζῷον, ἢ τὴν
4 ὠχρὰν χολὴν ἐπιτρέψεις γεννηθῆναι πλείονα. Γνώρισμα δὲ τοῦ τοιούτου καιροῦ τῶν οὔρων ἡ χρόα· τὸ μὲν οὖν ὑδατῶδες ἄπεπτον ἔτι σημαίνει τὸν ἐκ τῆς γαστρὸς ἀναδοθέντα χυμὸν ἐν τοῖς ἀγγείοις περιέχεσθαι, τὸ δὲ πυῤῥὸν καὶ χολῶδες ἐκ πολλοῦ κατειργάσθαι, τὸ δὲ μετρίως ὠχρὸν τῆς δευτέρας ἄρτι πέψεως γεγενημένης ἐσ7ὶ σημεῖον· τηνικαῦτα γοῦν ἄγειν ἐπὶ τὰ γυμνάσια προαποθέμενον ὅσον ἂν ἐν τῇ κύσ7ει καὶ τοῖς ἐντέροις τοῖς κάτω περιεχόμενον ᾖ περίτ7ωμα· κίνδυνος γὰρ κἀκ τῶν τοιούτων εἰς τὴν ἕξιν τοῦ σώματος ἐνεχθῆναί τι τῇ ῥύμῃ τῆς ἐν τοῖς γυμνασίοις θερμότητος ἀναρπασθέν.

3 nouveau repas s'approche. Si vous permettez à quelqu'un de s'exercer avant ou après ce temps, vous remplirez son corps d'humeurs mal digérées, ou vous donnerez lieu à la formation d'une quantité
4 trop grande de bile pâle. Le moyen de déterminer ce temps est fourni par la couleur de l'urine; ainsi l'urine aqueuse signifie que les vaisseaux contiennent encore les humeurs mal digérées qu'ils ont reçues du ventre, l'urine jaune et bilieuse indique que ces humeurs sont élaborées depuis longtemps, et l'urine légèrement teinte de jaune est un signe que la seconde coction vient d'être achevée; c'est alors par conséquent qu'il faut permettre les exercices après que toutes les superfluités contenues dans la vessie et dans la partie inférieure des intestins ont été évacuées; car il y a danger qu'une certaine quantité de ces superfluités ne se porte vers les parties solides du corps, entraînée par le mouvement de la chaleur qui se développe pendant les exercices.

- moyen de déterminer ce temps.

1. δὲ ἤτοι ex em.; δή τοι A 2ᵃ m. BCV; δή που A; δ' ἡ τό Gal.
2. γυμνάζους C; γυμνάζεις A 1ᵃ m. C 2ᵃ m.
3. γεννηθῆναι ABV; γεννᾶσθαι Gal.
Ib. πλείονας A.
Ib. Γνωρίσματα Gal., *Syn.*, Paul.
4. καιροῦ om. B.
Ib. χροά B; χροιά Gal.; εὔχροια Aët.
5. ἐσ7ι ABV.
Ib. ἀναδιδόμενον Gal.
7. κατεργάσθαι V.
8. γενομένης Gal.
10-11. κίνδυνος κακῶν τοιούτων A 2ᵃ m. BCV; κίνδ. γὰρ κακῶν τοι. A C 2ᵃ m.
11. ῥώμῃ ABCV Ras.
12. τῇ ἐν τοῖς B.

ιγ'. Περὶ τρίψεως παρασκευαστικῆς.

Syn. (t. II, 2; p. 89-91.

Εἰ μὲν οὖν εὐθέως ἀποδυσάμενός τις ἐπὶ τὰς ἰσχυροτάτας 1 ἔρχοιτο κινήσεις πρὶν μαλάξαι τε σύμπαν τὸ σῶμα καὶ λεπτῦναι τὰ περιττώματα καὶ τοὺς πόρους εὐρῦναι, κίνδυνος μὲν καὶ ῥῆξαί τι καὶ σπάσαι τῶν στερεῶν σωμάτων, κίνδυνος δὲ καὶ τὰ περιττώματα τῇ τοῦ πνεύματος ῥύμῃ κινήσαντος τοὺς πόρους ἐμφράξαι. Ὅπως οὖν ταῦτα μὴ γίνοιτο, χρὴ προθερμῆναί 2 τε μετρίως ἀνατρίψαντα σινδόνι τὸ σῶμα, κἄπειτα διὰ ἐλαίου τρίβειν· οὐ γὰρ δή γε εὐθέως χρῆσθαι τῷ λίπει συμβουλεύω πρὶν θερμανθῆναί τε τὸ δέρμα καὶ τοὺς πόρους εὐρυνθῆναι, καὶ συλλήβδην εἰπεῖν, εὐτρεπισθῆναι τὸ σῶμα πρὸς τὸ καταδέξασθαι τοὔλαιον· ἱκαναὶ δὲ εἰς τοῦτο παντάπασιν ὀλίγαι πε-

13. DE LA FRICTION PRÉPARATOIRE.

Dangers de l'exercice aussitôt après s'être déshabillé.

Si, après s'être déshabillé, on passe immédiatement aux mouvements très-forts avant que tout le corps se soit ramolli, que les superfluités soient atténuées et que les conduits soient dilatés, il y a danger de rupture ou de tiraillement de quelqu'une des parties solides, il y a danger aussi que les superfluités n'obstruent les conduits par la rapidité du *pneuma* qui les met en mouvement. 1

Utilité de la friction préparatoire.

Afin donc que cela n'arrive pas, il faut auparavant réchauffer le corps en le frottant modérément avec un linge de coton, ensuite avec de l'huile; car je ne conseille pas d'employer l'huile avant que la peau ne soit réchauffée, que les conduits ne soient dilatés et, pour le dire en un mot, que le corps ne soit préparé à recevoir l'huile; pour obtenir ces conditions il suffit de passer, un très-petit nombre 2

Ch. 13; l. 1. ἰσχυροτέρας Gal.
2. κινήσεις περιμαλάξαι ABC 1ª m.
Ib. σύμπαντος ὠμά A.
2-3. καίπερ λεπτῦναι V 1ª m.
4. τι om. B.
5. κινήσαντα C 1ª m. V.
6. γένοιτο C Gal.
7. τῷ σινδόνι Gal.
Ib. τὸ σύμπαν σῶμα Gal.
8. γε om. Gal. — Ib. τὸ χρῆσθαι Gal. — Ib. τῷ λίπει om. V.
10-11. σῶμα προκαταδέξασθαι ABCV; σῶμα πρὸς τὸ δύεσθαι C 2ª m.
11. τὸ ἔλαιον Gal.

ριαγωγαὶ τῶν χειρῶν ἄθλιπτοί τε καὶ μετρίως ταχεῖαι, σκοπὸν
3 ἔχουσαι θερμῆναι τὸ σῶμα χωρὶς τοῦ θλίψαι. Καὶ δὴ καὶ
φανεῖταί σοι, τούτων ὧδε γινομένων, ἔρευθος εὐανθὲς ἐπιτρέχον
ἅπαντι τῷ δέρματι· τότε οὖν ἤδη τὸ λίπος ἐπάγειν αὐτῷ, καὶ
τρίβειν γυμναῖς ταῖς χερσὶ συμμέτρως ἐχούσαις σκληρότητός
τε καὶ μαλακότητος, ὅπως μήτε συνάγηται καὶ σφίγγηται τὸ
σῶμα, μήτε ἐκλύηται καὶ χαλᾶται περαιτέρω τοῦ προσήκοντος,
4 ἀλλὰ ἐν τῇ φύσει φυλάττηται. Τρίβειν δὲ κατὰ μὲν τὰς πρώτας
ἐπιβολὰς ἀτρέμα, τοὐντεῦθεν δὲ ἤδη κατὰ βραχὺ παραύξοντα
καὶ μέχρι γε τοσούτου τὴν τρίψιν ἐπὶ τὸ ῥωμαλεώτερον ἀνά-
γειν, ὡς θλίβεσθαι μὲν ἤδη σαφῶς τὴν σάρκα, μὴ θλᾶσθαι δέ.
5 Μὴ πολλῷ δὲ χρόνῳ τὴν οὕτως ἰσχυρὰν τρίψιν ἐπάγειν, ἀλλὰ
ἅπαξ ἢ δὶς ἐπὶ ἑκάστου μέρους· οὐ γὰρ ὥστε σκληρῦναι τὸ
σῶμα τοῦ παιδὸς, οὕτω τρίβομεν, ὅταν ἤδη τοῖς πόνοις προσά-

de fois, avec une vitesse modérée, les mains sur le corps sans le
comprimer, en ayant pour but de le réchauffer sans le froisser.
3 Après avoir agi de la sorte vous verrez une belle rougeur s'étendre
sur toute la surface de la peau; alors il est temps d'appliquer
l'huile et de faire frotter avec les mains nues; elles ne doivent être
ni trop dures ni trop molles, afin que le corps ne soit ni condensé
et resserré, ni affaibli et relâché plus qu'il ne faut, mais qu'il reste
4 dans son état naturel. On doit frotter doucement pendant les pre-
mières passes, ensuite on augmentera peu à peu et on se rapprochera
de la friction rude, en l'arrêtant au point où le corps est évidem-
5 ment comprimé, mais où il ne subit pas encore de contusion. Il ne
faut pas faire pendant longtemps une friction aussi forte, mais seu-
lement une ou deux fois sur chaque partie; car nous ne frottons
pas ainsi pour endurcir le corps, quand nous faisons passer un

Effets de cette friction.

Manière de frictionner, en général et suivant les âges.

1. ἄλυποι Gal.
2. Καὶ γὰρ καί Gal.
3. ὧδε om. Gal.
4. τό om. ABCV.
5. γυμνοῦν ABV.
7. λύηται ABC 1ª m. V. — Ib. χαλάηται C 1ª m. — Ib. δέοντος Gal.
8. Τριβέν BC 1ª m. V.
9. ἀτρέμας B. — Ib. δέ om. ABCV. Ib. παραύξαντα Gal.
10. τοσαύτην τρίψιν ACV; τοσαύτη τρίψειν B.
10-11. ἄγειν V Gal.
11. τρίβεσθαι A.
14. ὅταν] ὅν Gal. Ib. et p. 472, 1. προσάγομεν Gal.

γωμεν, ἀλλὰ ὑπὲρ τοῦ προτρέψαι τε πρὸς τὰς ἐνεργείας
καὶ συσΊρέψαι τὸν τόνον καὶ τὴν ἐκ τῆς μαλακῆς τρίψεως ἀραιό-
τητα σφίγξαι· σύμμετρον γὰρ αὐτοῦ τὸ σῶμα φυλάτΊεσθαι
προσῆκε, καὶ οὐδαμῶς οὔτε σκληρὸν οὔτε ξηρὸν ἀποτελεῖσθαι,
μή πως ἐπισχωμέν τι τῆς κατὰ φύσιν αὐξήσεως. Τοῦ δὲ χρό- 6
νου προϊόντος, ὅταν ἤδη μειράκιον ἡμῖν γίνηται, τότε καὶ τῇ
σκληροτέρᾳ τρίψει χρησόμεθα καὶ ταῖς μετὰ τὰ γυμνάσια ψυ-
San. tu. II, 3; p. 92-93. χρολουσίαις. Πολυειδεῖς δὲ ταῖς ἐπιβολαῖς τε καὶ περιαγωγαῖς 7
τῶν χειρῶν αἱ τρίψεις γινέσθωσαν, οὐκ ἄνωθεν κάτω μόνον,
ἢ κάτωθεν ἄνω φερομένων αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ πλαγίων καὶ λοξῶν,
ἐγκαρσίων τε καὶ σιμῶν ἕνεκα τοῦ συμπάσας, ὡς οἷόν τε, τῶν
Ibid. II, 7; p. 127-28. μυῶν τὰς ἶνας ἐκ παντὸς ἀνατρίβεσθαι μέρους. Δεῖ δὲ καὶ τὸν 8
οἶκον, ἐν ᾧ γυμνάζεσθαι μέλλει, μήτε θερμότερον, μήτε ψυ-

jeune garçon aux exercices, mais pour exciter son activité, pour
condenser la tonicité, et pour compenser la raréfaction produite
par la friction molle; il convient en effet de conserver son corps
dans un état moyen et de ne le rendre en aucune façon ni trop dur
ni trop sec, de peur d'empêcher en quelque chose son accroisse-
ment naturel. Quand il avance en âge et qu'il va devenir jeune 6
homme, nous nous servirons aussi d'une friction plus rude et des
bains froids après les exercices. Il faut, dans les frictions, appliquer 7
et passer les mains de plusieurs façons, et les mouvoir non-seu-
lement de haut en bas et de bas en haut, mais aussi suivant une
ligne qui se rapproche de la perpendiculaire, obliquement, hori-
zontalement, enfin suivant une ligne qui se rapproche de l'ho-
rizontale (*voyez la figure dans les notes*), afin que toutes les fibres
Disposition de la chambre où l'on fait des muscles soient, autant que possible, frottées de tous côtés. La 8
pièce dans laquelle il va s'exercer ne doit être ni trop chaude ni

1. πρός] εἰς Gal.
2. πόνον B.
Ib. τῆς om. Gal.
4. χρή Gal.
5. δέ del. C 2ᵃ m.
6. περιόντος B. — Ib. καί om. A. — Ib. τῇ del. C 2ᵃ m.
7. τά] ταῦτα AC 1ᵃ m.
7-8. ψυχρολουσίαις AC 1ᵃ m.
8. ἐπιβουλαῖς ABV.
9. ἀνατρίψεις Gal.
12. Προσήκει Gal.
Ib. et p. 473, 1. οὐδὲ θερμ. ἢ ψυχρ. Gal.

χρότερον ὑπάρχειν, ὡς εὔκρατον ἀκριϐῶς ἀποτελεσθῆναι τὸ σῶμα κατὰ τὸν τῆς τρίψεως καιρόν· εἰ γὰρ ἤτοι θερμότερος ἢ ψυχρότερος εἴη περαιτέρω τοῦ προσήκοντος, ἐν μὲν τῷ θερμοτέρῳ φθάσειεν ἂν ἱδρῶσαι πρὶν αὐτάρκως μαλαχθῆναι· κατὰ δὲ τὸν ψυχρότερον οὐδὲ ἂν ἐκθερμανθείη τὴν ἀρχὴν, οὐδὲ μαλαχθείη ποτὲ καλῶς, οὐδὲ ἐπανθήσειεν ἔρευθος εὐανθὲς, οὐδὲ εἰς ὄγκον ἀρθείη τὸ σῶμα· ταῦτα γὰρ τὰ γνωρίσματα συμμέτρου τρίψεώς ἐσΊιν ἐν ἀέρι συμμέτρῳ περὶ τὴν εὔκρατον ἕξιν τοῦ σώματος.

ιδ'. Περὶ τῶν εἰδῶν τοῦ γυμνασίου καὶ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ.

1 Τὸ μὲν δὴ κοινὸν ἁπάντων γυμνασίων ἐσΊὶ θερμότητος αὔξησιν ἐξ ἑαυτῶν τοῖς ζῴοις ἐργάσασθαι· τὰ δὲ ἴδια τῶν

Syn. ℩ II, 9; p. 139-41.

trop froide, afin que le corps prenne une température exactement tempérée durant la friction; car, si la chambre était plus chaude ou plus froide qu'il ne le faut, on commencerait à suer dans la chambre chaude avant que le corps ne fût suffisamment ramolli, et dans la chambre froide le corps n'arriverait pas même à être réchauffé ni bien ramolli [sous l'influence des exercices], il ne s'élèverait pas de belle rougeur et le corps ne se tuméfierait pas; en effet ce sont là les signes d'une friction modérée pratiquée dans un air tempéré chez un individu d'une complexion tempérée.

la friction.

14. DES DIVERSES ESPÈCES D'EXERCICES ET DE LEUR EFFICACITÉ.

1 Ce qui est commun à tous les exercices c'est qu'ils procurent à l'économie une augmentation de chaleur propre; quant aux pro-

Effets communs à tous

1. *εἶναι* Gal.
2-3. *θερμότερον ἢ ψυχρότερον* A.
3. *τῷ* om. A.
5-6. *τὴν.... μαλαχθείη* om. BV.
6. *ἐρυθρός* B.
7. *οἶκον* ABC 1ª m. V.
Ib. *ἀχθείη Syn.*, Paul.
Ib. *γὰρ δὴ τά* Gal.
9. *σώμ. ἔρευθός τε καὶ ὄγκος* Gal.
Chap. 14; l. 10. *κοινόν*] *τοι κὰν* C 1ª m.
Ib. *ἅπαν τῶν γυμνασίων* V 1ª m.
Ib. *ἐμφύτου θερμ.* Gal.
11. *ἔνδοθεν καὶ ἐξ αὐτῆς* Gal.
Ib. *ἐργάζεσθαι* B.
Ib. *τὰ δὲ διά* ABCV.

κατὰ ἕκασῖα γυμνασίων, τὸ μὲν εὔτονον γυμνάσιον, τουτέσῖι
τὸ βιαίως ἄνευ τάχους διαπονοῦν, εἰς εὐτονίαν παρασκευάζει
τούς τε μῦς καὶ τὰ νεῦρα. Τοιαῦτα δέ ἐσῖι τὸ σκάπῖειν, τὸ 2
τέτῖαρας ἵππους ἅμα κατέχειν, ἢ Φορτίον ἀράμενον μέγισῖον
ἢ μένειν κατὰ χώραν, ἢ προβαίνειν μικρά. Καὶ οἱ ἀνάντεις 3
δὲ περίπατοι τούτου τοῦ γένους εἰσὶ καὶ τὸ ἀναῤῥιχᾶσθαι διὰ
σχοινίου καὶ τὸ προτείναντα ἢ ἀνατείναντα τὼ χεῖρε πὺξ
ἔχειν ἀτρεμίζειν τε μέχρι πλείσῖου, καὶ τὸ κελεύειν τὼ χεῖρε
καθέλκειν μὴ ἐνδιδόντα, καὶ μᾶλλον εἴ τι βάρος ἄκραις ταῖς
χερσὶ περιλαβὼν, οἷοί πέρ εἰσιν οἱ ἁλτῆρες, ἀτρέμας ἔχοι,
Syn. ad. II, 9; προτείνας ἢ ἀνατείνας αὐτάς. Μυρία δὲ ἕτερα τοιαῦτα κατὰ 4

les exercices; -aux exercices de force en particulier.

priétés spéciales des exercices particuliers, l'exercice qui exige de la force, c'est-à-dire qui fatigue efficacement sans que les mouvements soient rapides, tend fortement les muscles et les parties fibreuses.

Énumération des exercices de force;

Bêcher, retenir quatre chevaux à la fois, soulever un poids consi- 2
dérable en restant en place ou en avançant un peu, appartiennent
à ce genre d'exercice. Se promener sur un terrain montant, grim- 3
per le long d'une corde, tenir les poings serrés en étendant ou en soulevant les bras et rester pendant longtemps dans cette position, résister aux efforts d'une personne qu'on a engagée à vous faire baisser le bras étendu, surtout si on porte dans ses mains quelques poids comme sont les haltères, et qu'on les tienne immobiles en étendant ou en soulevant les bras, rentrent dans la même catégorie.
Il y a dans la palestre des milliers d'autres exercices analogues qui 4

1. καθ' ἕκασῖα τῶν Gal.; τῶν καθ' ἕκασῖον *Syn.*
2. διαπνοῦν ABC 1ª m. V.
Ib. εὐρωσῖίαν Gal.
3. τούς] τάς ABCV.
4. κατέχειν ἡνίαις Gal.
Ib. Φορτίον ὁτιοῦν Gal.
5-6. οἱ. . . . .περίπατοι] οἷον περιπατεῖν Aët.; οἷον ἄν τις δύναιτο περιπατοῖ Paul. — 6. δέ om. Gal.
7. τό om. A 1ª m.
8. τινα κελεύειν Gal.
9. καθέλκειν κάτω Gal.
Ib. ἐνδιδόντα αὐτόν Gal.
Ib. πολὺ δὲ δὴ μᾶλλον (om. καί) Gal.
Ib. εἴ τι] ἔτι C 1ª m.
10. περιλαβὼν ἑκατέραις Gal.
Ib. οἷοί] οἵ C 1ª m.
Ib. περ οἱ κατὰ παλαίστραν εἰσίν. Gal.
Ib. ἀρτῆρες AC 1ª m., *et sic fere semp.* — Ib. ἀτρέμα ABCV; om. Ras.
Ib. ἔχει Gal.; om. Ras.

DES EXERCICES.

p. 143.

παλαίστραν ἐστὶν εὔτονα γυμνάσια, περὶ ὧν ἁπάντων ἐμπει-
ρίαν τε ἅμα καὶ τριβὴν ὁ παιδοτρίβης ἔχει, ἕτερός τις ὢν ὅδε
5 τοῦ γυμναστοῦ, καθάπερ ὁ μάγειρος τοῦ ἰατροῦ. Ὅσα μὲν οὖν
εὔτονα, καὶ δὴ λέλεκται· μεταβαίνειν δὲ ἤδη καιρὸς ἐπὶ τὰ
ταχέα χωρὶς εὐτονίας καὶ βίας· δρόμοι δέ εἰσι ταῦτα καὶ σκια-
μαχίαι καὶ ἀκροχειρισμοὶ καὶ τὸ διὰ τοῦ κωρύκου τε καὶ τῆς
6 μικρᾶς σφαίρας γυμνάσιον. Τοιοῦτόν τι καὶ τὸ ἐκπλεθρίζειν
ἐστὶ καὶ τὸ πιτυλίζειν· τὸ δὲ ἐκπλεθρίζειν ἐστὶν, ἐπειδάν τις
ἐν πλέθρῳ πρόσω τε ἅμα καὶ ὀπίσω διαθέων ἐν μέρει πολ-
λάκις ἐπὶ ἑκάτερα χωρὶς καμπῆς ἀφαιρῆται τοῦ μήκους ἑκά-
στοτε βραχὺ καὶ τελευτῶν εἰς ἓν καταστῇ βῆμα· τὸ δὲ πιτυ-
λίζειν, ἐπειδὰν ἐπὶ ἄκρων τῶν ποδῶν βεβηκὼς ἀνατείνας τὼ
χεῖρε κινῇ τάχιστα, τὴν μὲν ὀπίσω φέρων, τὴν δὲ πρόσω.

Syn. (u. II, 10; p. 144-46.

exigent de la force; l'expérience et l'habitude de tous ces exercices
se trouvent chez le *pédotribe*, personnage aussi différent du gymnaste
5 que le cuisinier l'est du médecin. Nous venons donc d'énumérer
les exercices qui exigent de la force; il est temps maintenant de
passer aux exercices rapides sans intensité ni violence; à ce genre
appartiennent les courses, le combat simulé, la gesticulation, l'exer-
6 cice du *corycos* et celui de la petite balle. Ceux qu'on appelle *eclé-*
thriser et *pityliser* sont également de la même espèce : *ecpléthriser,*
c'est courir à diverses reprises tour à tour en avant et en arrière, en
se restreignant dans un espace de cent pieds, en ne se retournant
pas et en diminuant un peu à chaque course la longueur de l'espace
parcouru, jusqu'à ce qu'on s'arrête à la fin à un point fixe; *pity-*
liser, c'est marcher sur la pointe des pieds, soulever les bras et les
faire mouvoir très-rapidement, l'un en arrière, l'autre en avant.

– des exercices rapides;

1-2. τὴν ἐμπειρίαν Gal.
2. τε om. C 1ª m.
Ib. ἕτερος δέ τις Gal.
4. ἤδη om. Gal.
5-6. σκιαμαχία ABC 1ª m. V; σκιομαχίαι Gal.
7. Τοιοῦτον δέ τι Gal.
Ib. ἐκπλεθριδίζειν BV; ἐκπαλαιθριδίζειν A; ἐκπαλαιστριδίζειν C 1ª m.
8. ἐστὶ om. Gal.
Ib. τὸ δὲ ἐκπλ. ἐστὶν om. ABCV.
10. ἀπό A.
Ib. ἀφαιρῇ Gal.
13. φέρων] ἀείρων C 1ª m.

DES EXERCICES.

Ταχεῖαι δὲ κινήσεις εἰσὶν, οὐ μὴν βίαιοί γε καὶ ὅσαι κατὰ 7
ϖαλαίστραν ἐπιτελοῦνται, καλινδουμένων ὀξέως μετὰ ἑτέρων
τε καὶ καταμόνας. Ἐγχωρεῖ δὲ καὶ ὀρθοὺς ἐνειλουμένους τε ἅμα 8
καὶ μεταλαμβάνοντας ἐν τάχει τοὺς ϖέλας ὀξὺ γυμνάσασθαι
γυμνάσιον. Ἐγχωρεῖ δὲ καὶ διὰ τῶν σκελῶν μόνων ὀρθὸν ἐπὶ 9
ἑνὸς χωρίου γυμνάσασθαι γυμνάσιον ὀξὺ, ϖολλάκις μὲν εἰς
τοὐπίσω μόνον ἀφαλλόμενον, ἔστιν ὅτε δὲ καὶ εἰς τοὔμπροσθεν,
ἀναφέροντα τῶν σκελῶν ἑκάτερον ἐν μέρει. Καὶ μὲν δὴ καὶ διὰ 10
τῶν χειρῶν ἔστιν ὀξὺ γυμνάσιον ὁμοίῳ τρόπῳ γυμνάσασθαι,
χωρὶς τοῦ κατέχειν ἁλτῆρας ἐπισπεύδοντα τὰς κινήσεις αὐτῶν
εἰς ϖυκνότητά τε ἅμα καὶ τάχος, εἴτε ϖὺξ ἐθέλοι τις, εἴτε
χωρὶς ϖυγμῆς ἀνασείειν ἁπλῶς. Τοιοῦτον μὲν δή τι καὶ τὸ ταχὺ 11
γυμνάσιόν ἐστιν, ἐν οἷς εἴπομεν εἴδεσιν ἀφωρισμένον· ἐπὶ δὲ

D'autres exercices rapides, mais n'exigeant point de force, sont ceux 7
qu'on fait dans la palestre en se roulant rapidement soit plusieurs
ensemble, soit tout seul. On peut aussi s'entrelacer étant debout, 8
et exécuter un exercice du genre rapide en saisissant vivement tour
à tour ceux qui sont près de vous. On peut encore exécuter debout 9
un exercice du même genre pour les jambes seulement, en restant
à la même place, en sautant plusieurs fois non-seulement en arrière,
mais quelquefois aussi en avant et en soulevant tour à tour
chacune des jambes. On peut aussi exécuter de la même manière 10
un exercice du même genre pour les bras, si l'on s'évertue à les
mouvoir à la fois fréquemment et rapidement sans tenir des haltères,
soit qu'on tienne le poing serré, soit qu'on se contente de
lever vivement le bras sans fermer le poing. Tel est l'exercice rapide, 11
borné aux espèces que nous venons d'énumérer; il est temps de

- des exercices violents.

1. Ὠκεῖαι Gal. — Ib. ὅσα V.
2. κυλινδουμένων Gal.
Ib. κατά Gal.
4. μεταβάλλοντας C 2ª m. Gal.
Ib. τόν Gal., Ras.
Ib. γυμνάζεσθαι V.
5-6. γυμνάσιον . . . . . γυμνάσασθαι om. ABC 1ª m. V.
6. γυμνάσιον del. C 2ª m.
7. ἀφελόμενον B text.
9. ἔνεστιν Gal.
Ib. ὁμοιόῤῥοπον Gal.
10. ἐπικνεύοντα C 1ª m.
12. ἀναχθήσειεν Gal.; γρ. ἀναχθήσειεν C 2ª m. — Ib. Τοιοῦτον ᾧ μὲν ABV. — Ib. τι om. Gal.

τὸ σφοδρὸν ἰέναι καιρός· ἔσʼι δὲ τοῦτο σύνθετον ἐξ εὐτόνου τε καὶ ταχέως· ὅσα γὰρ εὔτονα τῶν γυμνασίων εἴρηται, τούτοις ἅπασιν ὡς σφοδροῖς ἄν τις χρῷτο, κινήσεις ταχείας προσ-
12 τιθείς. Οὐχ ἥκισʼα δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα γυμνάσια σφοδρά, σκάψαι καὶ δισκεῦσαι καὶ πηδῆσαι συνεχῶς ἄνευ τοῦ διαναπαύσασθαι· οὕτω δὲ καὶ τὸ ἀκοντίζειν ὁτιοῦν τῶν βαρέων βελῶν, συνείροντα τὴν ἐνέργειαν, ἢ βαρέσιν ὅπλοις ἐσκεπασμέ-
13 νον ἐνεργεῖν ὀξέως. Ταῦτα οὖν ἅπαντα γυμνασίων ἐσʼὶν εἴδη, τάς τε νῦν εἰρημένας ἔχοντα διαφοράς, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι τὸ τὰ μὲν ὀσφὺν μᾶλλον ἢ χεῖρας ἢ σκέλη διαπονεῖν, τὰ δὲ
14 τὴν ῥάχιν ἢ τὸν θώρακα μόνον, ἢ τὸν πνεύμονα. Βάδισις μὲν καὶ δρόμος ἴδια σκελῶν γυμνάσια· ἀκροχειρισμοὶ δὲ καὶ σκιαμαχία χειρῶν· ὀσφύος δὲ τὸ ἐπικύπʼειν καὶ ἀνακύπʼειν συνε-

San. tu. II, 11; p. 146.

passer à l'exercice violent, qui est composé de l'exercice qui réclame de la force et de l'exercice rapide; car on peut se servir comme d'exercices violents de tous ceux que nous venons de ranger dans la classe des exercices qui réclament de la force, pourvu qu'on y
12 ajoute la rapidité du mouvement. Les exercices suivants sont certainement aussi du nombre des exercices violents : bêcher, lancer des disques, sauter constamment sans se reposer, de même lancer un projectile lourd quel qu'il soit en rassemblant ses forces, ou
13 travailler rapidement étant couvert d'une armure pesante. Par conséquent tous ces exercices sont des espèces qui diffèrent par les points dont nous venons de parler, et, en outre, parce que les uns fatiguent davantage les lombes, les bras ou les jambes, d'autres
14 l'épine du dos, ou la poitrine seulement, ou le poumon. La marche et la course sont des exercices propres des jambes; la gesticulation et le combat simulé, des exercices propres des bras; se baisser et se relever continuellement est un exercice propre aux

Quelles parties sont mises en mouvement suivant les exercices.

2. εὕρηται AB.
3. κινήσει BV. — Ib. ταχείᾳ BCV.
5. κ. δισκ. καὶ κινῆσαι κ. πηδ. Gal.
9. τάς...διαφ. om. ABCV Ras.
10. χεῖρα A. — Ib. σκέλη] κεφαλήν BV. — Ib. διαπνοεῖν B.
11. ῥάχιν ὅλην Gal.
Ib. πνεύμονα μόνον Gal.
12-13. σκιομαχία C 2ª m. Gal.
13. ἴδια χειρῶν Gal. — Ib. ἐπικ. κ. ἀνακ. ex em.; ἐπικ. τε κ. ἀνακ. Gal.; ἀνακ. κ. ἐπικ. ABCV.

San. tu. II, 11; p. 147.

χῶς. Θώρακος δὲ καὶ πνεύμονος αἱ μέγισται τῶν ἀναπνοῶν 15
οἰκεῖα γυμνάσια, καθάπερ γε καὶ αἱ μέγισται φωναὶ πρὸς τοῖς

Ib. p. 150-52.

εἰρημένοις ἁπάντων τῶν φωνητικῶν ὀργάνων. Ἐξ ἑαυτῶν μὲν 16
οὖν τοῖς ζώοις ἐγγίνονται κινήσεις ἃς ἔμπροσθεν εἶπον· ἔξωθεν
δὲ κατά τε τοὺς πλοῦς καὶ τὰς ἱππασίας καὶ τὰς αἰωρήσεις,
ὅσαι τε ἐπὶ τῶν ὀχημάτων γίνονται, καὶ ὅσαι διὰ σκιμπόδων
κρεμαμένων, ἢ λίκνων σειομένων, ἢ ἐν ταῖς τροφῶν ἀγκάλαις
τοῖς βρέφεσιν· ἐκ δὲ τῶν ἔξωθεν κινήσεων εἴη ἂν καὶ ἡ ἀνά-
τριψις. Ἔνιαι μέντοι κινήσεις εἰσὶ μικταί, καθάπερ καὶ ἡ ἱπ- 17
πασία· οὐ γάρ, ὥσπερ ἐν τοῖς ὀχήμασιν, οὕτω κἀν ταῖς τῶν
ἵππων ὀχήσεσι συμπίπτει σείεσθαι μόνον ὑπὸ τοῦ φέροντος,
ἐνεργοῦντα μηδέν, ἀλλὰ τήν τε ῥάχιν ὀρθίαν ἀπευθύνειν χρή,
καὶ τοῖς μηροῖς ἀμφοτέροις ἀκριβῶς ἔχεσθαι τῶν πλευρῶν τοῦ

lombes. Les respirations très-grandes sont des exercices propres de 15
la poitrine et du poumon, de même que les vociférations très-fortes
sont en même temps des exercices propres des parties susdites et de

Des exercices passifs.

tous les organes de la voix. Nous tenons de nous-mêmes les mouve- 16
ments dont nous venons de parler; les suivants, au contraire, nous
viennent de l'extérieur: la navigation, l'équitation et les déplace-
ments qui se font dans les voitures et les lits suspendus ou dans les
berceaux qu'on remue, ou pour les petits enfants dans les bras de
leurs nourrices; on peut aussi ranger la friction dans la classe des

Des exercices mixtes.

mouvements qui viennent de l'extérieur. Quelques mouvements 17
sont mixtes, par exemple, l'équitation; car il n'en est pas pour ce
mouvement comme pour le transport en voiture, pendant lequel
on est uniquement secoué par son véhicule sans rien faire par soi-
même, mais, dans l'équitation, il faut tenir l'épine droite, serrer

2. γε om. Gal.
5. τε om. Gal.
Ib. ἀωρήσεις AB.
6. ἐπί] ἐκ Gal.
7. ἐκκρεμαμένων Gal.
Ib. λικνῶν A; κοιτίδων C 2ᵃ m.; κλινῶν C 3ᵃ m. (HB).
9-10. αἱ ἱππασίαι Gal.
10. κἀν τοῖς τῶν ABCV.
11. ὀχήμασι Gal. — Ib. φρέατος AC 1ᵃ m.; ....ατος τοῦ (sic) BV.
12. τε om. Gal.
Ib. ὄρθιον Gal.
13. τῶν πλευρῶν om. C.

ἵππου, καὶ τετάσθαι τὰ σκέλη, καὶ προορᾶσθαι τὰ πρόσθεν· ἐν τούτῳ δὲ καὶ ἡ ὄψις γυμνάζεται, καὶ ὁ τράχηλος πονεῖ.
18 Σείεταί γε μὴν οὐδὲν ἧττον καὶ τὰ σπλάγχνα τοῖς ἱππαζομένοις· ἐν μέντοι ταῖς ἐπὶ τῶν ὀχημάτων αἰωρήσεσιν ἧττον, ὥστε, εἴ τις ϑέλοι τὰ κάτω τῶν φρενῶν σπλάγχνα κινῆσαι βιαιότερον, ἐπί τε τοὺς εἰρημένους ἡκέτω πόνους, καὶ πρὸς
19 τούτοις ὅσα διὰ τῆς τῶν ἀμμάτων περιθέσεως τρίβουσιν. Συγκινοῦσιν ἡμῖν καὶ τὰ κάτω τῶν φρενῶν σπλάγχνα καὶ αἱ μέγισται τῶν ἀναπνοῶν τε καὶ φωνῶν, ὥσπερ γε καὶ αἱ ἐκφυσήσεις· καὶ αὐτὴ δὲ ἡ κατάληψις τοῦ πνεύματος γυμνάσιόν ἐστιν οὐχ ἧττον τῶν κατὰ ἐπιγάστριον ἢ τῶν κατὰ ϑώρακα
20 μυῶν. Τοιαῦται μέν εἰσιν αἱ ἔξωθεν ἐγγινόμεναι κινήσεις.

exactement avec les deux cuisses les côtés du cheval, tenir les jambes tendues et regarder en avant; et par là on exerce aussi la vue et on
18 fatigue le cou. Les viscères ne sont pas moins secoués, quand on va à cheval, mais moins quand on se promène en voiture; si, par conséquent, on veut mettre en mouvement avec une certaine force les viscères au-dessous du diaphragme, il faut passer aux exercices susdits, en outre aux frictions qu'on pratique à l'aide de bandes qui
19 entourent le corps. Respirer et vociférer très-largement et souffler fortement secouent aussi les viscères situés au-dessous du diaphragme; enfin la rétention du souffle elle-même n'est pas moins un exercice des muscles du ventre que de ceux de la poitrine.
20 Tels sont les mouvements qui viennent de l'extérieur.

Effets des exercices de la respiration et de la voix.

2. ἐκ τούτου V.
Ib. δέ] γάρ Gal.
Ib. καὶ ἡ om. C.
Ib. πονεῖ, μάλιστα δὲ ἐν τῷ τοιούτῳ γυμνασίῳ σείεται τὰ σπλάγχνα C 2ᵃ m. Gal., Ras.
3. γε om. Gal.
Ib. καί om. Gal.
3-4. ὑπαζομένοις C 1ᵃ m.; ἀλλομένοις C 2ᵃ m. Gal.
5. ἐθέλοι Gal.
Ib. κατά C V.
Ib. τῶν om. Gal.
6. γε ABV.
Ib. ἰκέτω V.
8. ἡμῖν καί] μὲν καί C 2ᵃ m.; μέν πως Gal. — Ib. αἱ om. AB.
10. αὔτη V.
12. Τοιαῦται . . . . . . κινήσεις] Ἀλλὰ περὶ μὲν ταύτης αὖθις εἰρήσεται Gal.

ιε'. Πῶς χρὴ γυμνάζειν;

San. tu. II, 12; p. 169-61.

Ἀποδυέσθω δὲ τὸ μειράκιον, ὡς καὶ πρόσθεν εἶπον, ἐπὶ 1
πεπεμμένοις ἀκριϐῶς τοῖς οὔροις· ἐφεξῆς δὲ τριϐέσθω [συμμέτρως· τὴν δὲ τῆς τρίψεως δηλώσει] συμμετρίαν τό τε ἐπιτρέχον ἄνθος αὐτῷ καὶ τὸ ῥᾳδίως ἐπαλλάτΊειν τὰ κῶλα, καὶ τὸ πρὸς τὰς κινήσεις ἁπάσας ἑτοίμως ἔχειν. Μετὰ ταῦτα δὲ 2
ἤδη γυμναζέσθω, μέχρις ἂν εἰς ὄγκον αἴρηται τὸ σῶμα, καὶ εὐανθὲς ὑπάρχῃ, καὶ αἱ κινήσεις ἑτοῖμοί τε καὶ ὁμαλεῖς καὶ εὔρυθμοι γίνωνται· ἐν τούτῳ δὲ καὶ ἱδρῶτα θεάσῃ θερμὸν ἀτμῷ συμμιγῆ. Παύεσθαι δὲ τηνικαῦτα πρῶτον, ἐπειδὰν ἕν τι 3
τῶν εἰρημένων ἀλλοιωθῇ, οἷον εἰ φανείη σοι συσΊελλόμενος ὁ τοῦ σώματος ὄγκος, αὐτίκα παύειν τὸ μειράκιον· εἰ γὰρ ἐπὶ

15. COMMENT IL FAUT S'EXERCER.

Comment on doit s'exercer; signes à l'aide desquels on reconnaît qu'on n'a pas dépassé les limites;

Que le jeune homme se déshabille, comme je l'ai déjà dit auparavant, quand les urines sont arrivées à une maturité complète, 1
qu'il soit ensuite frotté modérément; on reconnaîtra le degré modéré de la friction à la rougeur fleurie qui se répand, à la facilité de croiser les bras et les jambes et à la promptitude pour toute sorte de mouvement. Qu'il s'exerce alors jusqu'à ce que son 2
corps se tuméfie, prenne une rougeur fleurie, et que les mouvements soient faciles, égaux et bien cadencés; durant ce temps vous verrez aussi apparaître de la sueur chaude mêlée à de la vapeur.

— qu'on doit s'arrêter.

Mais il faut s'arrêter aussitôt qu'un des signes énumérés vient à se 3
modifier, comme par exemple si on voit que la tuméfaction du corps s'affaisse, on fera de suite cesser l'exercice; car, si vous laissez

Ch. 15. Tit. Μέχρις ὅτου C 2ª m. — 1. καὶ.... εἶπον] ὁ Αἰγίμιος ἐκέλευσεν Gal. — 2-3. τριϐέσθω....... συμμετρίαν] τῆς μὲν ἀνατρίψεως ὁ σκοπὸς, ὡς μαλαχθῆναι τὰ μόρια· δηλώσει δέ Gal. — Ib. συμμέτρως om. ABC 1ª m. V. — 3. τὴν..... δηλώσει conj.; om. Codd. — Ib. συμμετρίαν del. C 2ª m. — 4. τό om. B. — Ib. ἐκμαλάτΊειν ABCV. — 5. δή C. — 7. εὔτονοι Paul. — Ib. ὁμαλαί C 2ª m. Gal. — 8. ῥᾴθυμοι Paul.; εὔτονοι Aët. — Ib. ἐν δὲ τούτῳ A. — Ib. ἱδρῶτες A. — Ib. θερμῷ Gal. — 9. Παύσασθαι Gal. — Ib. ἕν] ἂν C. — 10. οἷον] καὶ γάρ Gal.

DES EXERCICES.

ϖλέον γυμνάσαις, ἐκκενώσεις τι καὶ τῶν χρησΊῶν, ὥσΊε ἰσχνό-
τερον ἀποδείξειν τὸ σῶμα καὶ ξηρότερον καὶ ἀναυξέσΊερον.
4 Ὡσαύτως δὲ καὶ εἰ τὸ τῆς χρόας εὐανθὲς μαραίνοιτο, ϖαύεσθαι·
καὶ γὰρ καταψύξεις τὸ σῶμα καὶ διαφορήσεις, εἰ ἐπὶ ϖλέον
5 γυμνάζοις ἔτι. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ τῶν κινήσεων ἑτοῖμον ἢ εὔ-
ρυθμον ἢ ὁμαλὲς ἐπειδὰν ἐνδιδόναι ϖου φαίνηται καὶ ὀκλάζειν,
καταπαύειν αὐτίκα· καὶ εἰ ϖερὶ τὸν ἱδρῶτα γίνοιτό τις ἢ κατὰ
τὸ ϖλῆθος ἢ κατὰ τὴν ϖοιότητα μεταβολή· ϖλείονα γὰρ αὐτὸν
ἀεὶ καὶ μᾶλλον χρὴ γίνεσθαι καὶ θερμότερον, εἰς ὅσον ἂν αἱ
6 κινήσεις ἀνάγωνται ϖρὸς τὸ σφοδρότερον. Ὅταν δὲ ἐλάτΊων ἢ
ψυχρότερος γίνηται, διαφορεῖταί τε ἤδη τὸ σῶμα καὶ ψύχεται
7 καὶ ξηραίνεται ϖεραιτέρω τοῦ ϖροσήκοντος. Ἀκριβῶς οὖν ϖροσ-
έχειν τὸν νοῦν τῷ γυμναζομένῳ σώματι, καὶ διαναπαύειν εὐ-

le jeune homme s'exercer davantage, vous donnerez lieu aussi
à l'évacuation de quelque chose d'utile, en sorte que vous ren-
drez par là son corps plus maigre et plus sec, et que vous en em-
4 pêcherez la croissance. On doit s'arrêter de même, quand la fraî-
cheur de la couleur se fane; car vous refroidirez le corps et vous
dissiperez ses particules par la perspiration, si vous continuez à
5 l'exercer. Puis, quand la facilité, la cadence et l'égalité des mouve-
ments paraissent compromises et anéanties, on fera aussitôt reposer
le jeune homme; de même, s'il s'opère quelque changement dans
la sueur, par rapport à la quantité ou à la qualité; car elle doit de-
venir toujours de plus en plus abondante, plus forte et plus chaude
6 à mesure que les mouvements augmentent d'intensité. Si elle de-
vient moindre ou plus froide, le corps s'évapore déjà, se refroidit et
7 se sèche plus qu'il ne convient. Par conséquent on donnera une
attention suivie à celui qui s'exerce, et on le fera reposer immé-

Il faut donner une grande attention

1. γυμνάσῃς A; γυμνάζοις Gal.
2. ἀποδείξεις Gal.
5. Καὶ μέντοι καί C.
Ib. τῶν om. Gal.
5-6. ἑτοῖμον........ὁμαλές] ὀξύ Aët.
6. ἐνδιδόναι ϖροφαίνηται Gal.
6-7. ὀκλ. κατά τι, ϖαύειν Gal.
10. Ὅταν δέ] Ὅταν οὖν ἢ Gal.
Ib. ἔλαττον AC 1ª m.; ἐλάττω BV.
11. τε om. Gal.
13. διαπαύειν Gal.

θέως, ἐπειδὰν προφαίνηταί τι τῶν εἰρημένων σημείων· οὐ μὴν
αὐτίκα γε ἀπολύειν λουσόμενον, ἀλλὰ τῆς μὲν ἀκμῆς τῶν γυ-
μνασίων ἐπισχεῖν, καὶ στῆναι κελεῦσαι, καὶ, εἰ βουληθείης,
μετὰ κατοχῆς πνεύματος πληρῶσαι τὴν λαγόνα, περιχέοντα
San. tu. III, 2; p. 167. δὲ ἔλαιον ἀποθεραπεύειν τοὐντεῦθεν. Διττὴ δέ ἐστιν αὕτη κατὰ 8
γένος, ἡ μέν τις ὡς μέρος, ἡ δὲ ὡς εἶδος γυμνασίου· περὶ μὲν
δὴ τῆς ὡς εἶδος ἑξῆς ἐροῦμεν.

ις'. Περὶ τρίψεως ἀποθεραπευτικῆς.

Ib. p. 167-68. Περὶ δὲ τῆς ὡς μέρος ἤδη λέγωμεν. Ἅπαντος γυμνασίου 1-2
καλῶς ἐπιτελουμένου τὸ τελευταῖον μέρος ἀποθεραπεία καλεῖ-
ται· δύο δὲ αὐτῆς οἱ σκοποὶ, κενῶσαί τε τὰ περιττώματα, καὶ
ἄκοπον φυλάξαι τὸ σῶμα. Κοινὸς μὲν ὁ πρότερος ὅλῳ τῷ γυ- 3
μνασίῳ· καὶ γὰρ κἀκείνου δύο τοὺς πάντας ἐλέγομεν εἶναι σκο-

à celui qui s'exerce et ne pas négliger l'*apothérapie*.

diatement dès qu'un des symptômes susdits se montre; cependant
on ne l'enverra pas de suite au bain, mais on modérera la force
des exercices et on lui ordonnera de s'arrêter, et, si on veut, on
pourra remplir les lombes par la rétention du souffle, et passer à
Il y a deux espèces d'*apothérapie*. l'*apothérapie* en versant de l'huile sur le corps. Or l'apothérapie est 8
de deux sortes, l'une est une partie de l'exercice et l'autre en est
une espèce; nous parlerons dans la suite de celle qui est une espèce
d'exercice.

16. DE LA FRICTION *APOTHÉRAPEUTIQUE*.

Ce que c'est que l'*apothérapie*; double but de cette dernière partie de l'exercice :

Traitons maintenant de l'*apothérapie* qui est une partie de l'exer- 1
cice. La dernière partie de tout exercice qui se fait comme il faut 2
s'appelle apothérapie; elle a deux buts, celui d'évacuer les super-
fluités et de préserver le corps de la fatigue. Le premier lui est 3
commun avec l'exercice considéré comme un tout; car nous disions

4. περιέχοντα ABC 1ª m. V; περιχέοντας *Syn.*; περιχέαντα Paul.
5. δέ om. B Gal.
Ib. τοὔλαιον Gal.
6. τι ABCV. — 6-7. μὲν οὖν δή B; μέντοι C; μὲν οὖν V; δή Gal.
Ch. 16; l. 8. μέρους ABCV.
Ib. λέγομεν ABCV.
11. μὲν οὖν Gal.
Ib. πρότερος σκοπός Gal.

πούς, ἐπιῤῥῶσαί τε τὰ στερεὰ μόρια τοῦ ζώου, καὶ κενῶσαι τὰ

4 περιττώματα. Ὁ δὲ ἴδιος τῆς ἀποθεραπείας σκοπὸς ἐνστῆναί τε καὶ διακωλῦσαι τοὺς εἰωθότας ἐπιγίνεσθαι τοῖς ἀμετροτέροις γυμνασίοις κόπους· ὁποίαν δέ τινα ποιητέον αὐτήν, ἡ τῶν σκοπῶν φύσις ἐνδείξεται· ἐπειδὴ γὰρ πρόκειται τῶν ἐν τοῖς στερεοῖς τοῦ ζώου μέρεσι περιττωμάτων ὅσα θερμανθέντα καὶ λεπτυνθέντα πρὸς τῶν γυμνασίων ἔτι μένει κατὰ τὸ σῶμα κένωσιν ἀκριβῆ ποιήσασθαι, χρὴ δήπου τάς τε διὰ ἑτέρων ἀνατρίψεις παραλαμβάνεσθαι μετὰ τάχους καὶ πολλαῖς χερσὶ γινομένας, ἵνα, ὡς οἷόν τέ ἐστι μάλιστα, μηδὲν ᾖ μέρος τοῦ τριβομένου γυμνόν, ἐν τούτῳ δὲ καὶ συνεντείνειν τὰ τριβόμενα μόρια, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι τὴν καλουμένην τοῦ πνεύματος

5 κατάληψιν. Χρὴ δὲ ἔλαιον δαψιλὲς περικεχύσθαι τῷ τριβομένῳ σώματι· καὶ γὰρ εἰς τάχος τοῦτο καὶ εἰς μαλακότητα τῇ τρίψει συνεργεῖ, καὶ πρόσεστιν αὐτῷ τι καὶ ἄλλο μέγιστον ἀγαθόν·

San. tu. III, 2; p. 169-70.

Ib. p. 171.

Ib. p. 170.

Ib. p. 171.

que l'exercice avait en tout deux buts, celui de renforcer les parties

4 solides du corps et celui d'évacuer les superfluités. Le but propre de l'apothérapie est de combattre et d'empêcher la fatigue qui suit habituellement les exercices plus ou moins immodérés, et la nature du but nous indiquera comment il faut faire l'apothérapie; car, comme on se propose d'évacuer exactement les superfluités des parties solides de l'économie qui, après avoir été échauffées et atténuées par les exercices, restent encore dans l'organisme, il faut employer la friction qui se fait par un grand nombre de mains étrangères avec rapidité, afin qu'autant que possible aucune partie de l'individu que l'on frictionne ne soit à découvert; on doit tendre pendant la friction les parties qu'on frotte, et, en outre, on prescrira

5 ce qu'on appelle la *rétention du souffle*. Il faut verser beaucoup d'huile sur le corps de celui qu'on frotte, car cette huile aide à la rapidité et à la douceur de la friction, et en même temps elle procure

. évacuer les superfluités; combattre la fatigue.

L'apothérapie est constituée par les frictions avec les mains;

1. κενῶσαι καὶ τὰ AC 1ª m.
7. μὲν εἰ ABC 1ª m. V.
9. εἰς τάχος Gal.
10. ἵνα om. Gal.
Ib. ὡς μηδὲν εἶναι Gal.
11. συνεκτείνειν C 2ª m.; συντείνειν Gal.
15. συντελεῖ Gal.

ἐκλύει γὰρ τὰς τάσεις καὶ μαλάττει τὰ πεπονηκότα κατὰ τὰς
San. tu. III, 2; p. 171-72. σφοδροτέρας ἐνεργείας. Μέση δὲ ἔστω μαλακῆς καὶ σκληρᾶς 6
ἡ τρίψις, ἥπερ δὴ καὶ σύμμετρός ἐστιν. Ἐνεργηθήσεται δὲ, 7
τῶν μὲν τοῦ τρίβοντος χειρῶν ἐῤῥωμένως ἐπιβαλλομένων, ὡς
ἐγγύς τι τὴν ἀπὸ αὐτῶν θλίψιν εἶναι τῇ σκληρᾷ τρίψει. Δεῖ 8
δὲ τὸ πλῆθος τοῦ λίπους καὶ τὸ τάχος τῆς φορᾶς ἐκλύειν εἰς
τοσοῦτον, ὡς ἀκριβῶς γίνεσθαι σύμμετρον. Τείνειν δὲ ἀξιοῦμεν 9
ἐν τούτῳ τὰ τριβόμενα μόρια χάριν τοῦ πᾶν ὅσον ἐστὶ μεταξὺ
τοῦ δέρματος καὶ τῆς ὑποκειμένης σαρκὸς περίττωμα διὰ τοῦ
Ib. p. 172-73. δέρματος ἐκκενοῦσθαι. Διὰ τὰ αὐτὰ δὲ ταῦτα καὶ ἡ τοῦ πνεύματος 10
κατοχὴ καὶ κατάληψις οὐ μικρὸν μόριον ἀποθεραπείας ἐστὶν,
Ib. p. 176-78. ἥτις γίνεται, τεινομένων μὲν ἁπάντων τῶν τοῦ θώρακος μυῶν,
ἀνιεμένων δὲ τῶν κατὰ ἐπιγάστριόν τε καὶ φρένας· οὕτω γὰρ

un autre avantage très-considérable, celui d'affaiblir la tension et
de ramollir les parties qui se sont fatiguées pendant les exercices
un peu forts. Que la friction tienne le milieu entre la friction molle 6
et la friction rude, ce qui constitue en effet la friction moyenne.
Ceci aura lieu si les mains de celui qui frotte sont fortement appli- 7
quées, de sorte que la pression qu'elles causent se rapproche en
quelque sorte de la friction rude. Il faut modérer la quantité de 8
l'huile et la rapidité du mouvement des mains, jusqu'à ce que la
friction tienne exactement le milieu. Nous sommes d'avis de tendre 9
alors les parties qu'on frotte afin d'évacuer à travers la peau toutes
les superfluités qui se trouvent entre elle et la chair sous-jacente.
C'est pour la même raison qu'une partie importante de l'apothérapie 10
consiste dans la suspension et *la rétention du souffle* (fig. 1) qui se fait
par la tension de tous les muscles de la poitrine et par le relâchement
de tous ceux du ventre et du diaphragme; ainsi les excréments se-

par la rétention du souffle;

1. γάρ om. ABCV.
Ib. τῆς τάσεως V; τῆς στάσεως AC 1ª m.; τῆς άσεως (sic) B.
3. καί om. C.
5. τι] πη C 2ª m. Gal.
Ib. τρίψιν B.
Ib. Διά C 2ª m. Gal.
6. ἐκλυομένων Gal.; γρ. ἐκλυομένου C 2ª m.
8. ἐν om. ABCV. — Ib. τά om. Gal.
11. μετοχή C 1ª m.
Ib. σμικρὸν μέρος Gal.
13. ὑπογάστριον V.
Ib. τὰς φρένας Gal.

11 ἐνεχθήσεται κάτω τὰ περιτ7ώματα. Δευτέραν δὲ ἔχει τάξιν ἡ
μετρίως ἐντείνουσα τοὺς κατὰ ἐπιγάσ7ριον μῦς ὑπὲρ τοῦ τὰ
12 κάτω τῶν Φρενῶν ἀποθεραπεῦσαι σπλάγχνα. Τῶν δὲ αὐτῶν
τούτων ἕνεκα καὶ αἱ τῶν ἀμμάτων περιφοραὶ γινέσθωσαν,
συνεντεινομένου μὲν ἁπάσαις αὐταῖς τοῦ τριϐομένου, συνε-
πισ7ρεφομένου δὲ οὐχ ἁπάσαις· οὐδὲ γὰρ συνεχεῖς ἔτι αὐτὸν
ἐπὶ τῆς ἀποθεραπείας χρὴ ποιεῖσθαι τὰς κινήσεις, ὥσπερ
οὐδὲ σφοδράς, ἀλλὰ ποιεῖσθαι μέν τινας· ἐκ διαλειμμάτων δὲ
ἐχόντων τρίψεις· διὸ πολλάκις μὲν ἐνανειλείσθω, πολλάκις
δὲ καὶ ἀπωθείσθω, πολλάκις δὲ καὶ μεταϐαλλέτω τὸν προ-
γυμναζόμενον ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ, πολλάκις δὲ καὶ κατὰ νώτου
γινόμενος αὐτὸς ἑκάτερον ἐν μέρει τῶν σκελῶν περιπλέκων

11 ront poussés vers le bas. En second lieu il faut, pour soumettre à
l'apothérapie les viscères sous-diaphragmatiques, recourir à l'es-
pèce de rétention du souffle qui tend modérément les muscles du
12 ventre. C'est pour obtenir le même effet qu'il convient d'employer
les frictions opérées par des enroulements de bandes autour du
corps; celui qu'on frotte doit se roidir contre tous les mouvements
des bandes, mais il ne sera pas entraîné par tous, car, pendant
l'apothérapie, il ne doit plus se livrer ni à des mouvements continuels
ni à des mouvements forts, mais il en fera quelques-uns qui seront
interrompus par des frictions; voilà pourquoi il doit être souvent
enroulé dans les bandes, souvent repoussé; souvent aussi, vers ce
temps, il doit changer de place avec le progymnaste, souvent enfin,
étant placé derrière lui, il enlacera ses jambes, tantôt l'une, tantôt
l'autre, autour du progymnaste, avec une certaine tension qui ne

- par la friction avec enroulement dans des bandes, combinée avec la friction ordinaire.

3. τῶν om. ABC 1ª m. V.
4. αἱ om. ABCV.
5. συντεινομένου ABCV.
6. δέ] καί Gal. — Ib. συνεχεῖν A.
7. ἀπό C 2ª m. Gal., Ras.
8. σφοδράν A.
Ib. τινα C 2ª m.
9. ἐχούσας C 2ª m.
Ib. ἀναλείσθω ABC; ἀνελείσθω V; ἐναλειλείσθω C 2ª m.
9-10. πολλάκις...ἀπωθείσθω om. ABC 1ª m. V.
10. μεταϐαλλέσθω B text. V 1ª m.
10-11. προγυμναζόμενον ex em.; προσγυμναζόμενον ABCV Gal.
11. νῶτον Gal.

τῷ προγυμναστῇ μετὰ ἐντάσεώς τινος οὐκ ἠπειγμένης ὑπὸ ἑτέρων εὐκαίρως ἐπαφωμένων τριβέσθω· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα διαφυλάττοι τε τὴν ἐν τοῖς γυμνασίοις ηὐξημένην θερμότητα, καὶ συνεκκρίνοι ταῖς ἰδίαις ἐντάσεσί τε καὶ κινήσεσι τὰ περιττώματα, πρὸς ὃ δὴ καὶ ἡ τοῦ πνεύματος κατάληψις οὐκ ὀλίγον ἔοικε προσβοηθεῖν. Καὶ τοίνυν καὶ τῶν γυμνασίων 13 αὐτῶν μεταξὺ παραλαμβάνουσιν οἱ ἄριστοι γυμνασταὶ κατάληψιν πνεύματος, ὥσπερ γε καὶ τὴν προειρημένην ἀποθεραπευτικὴν τρίψιν, ἅμα μὲν ἀναπαύοντες, ὅταν ἄρχωνται καμεῖν, ἅμα δὲ κατὰ βραχὺ διακαθαίροντες τοὺς πόρους, ἵνα εὔπνουν τε ἅμα καὶ καθαρὸν ᾖ τὸ σῶμα πρὸς τοὺς ἑξῆς πόνους, ὡς κίνδυνός γε, μηδενὸς τοιούτου προνοήσαντα τὸν γυμναστὴν ἐμφράξαι μᾶλλον ἢ καθᾶραι τοὺς πόρους· αἱ γάρ τοι σφοδρό-

San. tu. III, 2; p. 178-79.

doit pas être trop forte; dans cette position il doit être frotté par des gens qui le massent convenablement; car c'est là la meilleure manière de conserver l'augmentation de chaleur qu'il doit à ses exercices, et en même temps d'évacuer les superfluités par ses tensions et ses mouvements propres; il semble aussi que la rétention du souffle aide assez efficacement à produire cet effet. Les meilleurs gymnastes emploient donc aussi entre les exercices la rétention du souffle ainsi que la friction *apothérapeutique*, que nous venons de décrire; par là ils font reposer du même coup, quand ils commencent à être fatigués, ceux qu'on exerce, et ils détergent peu à peu les conduits, afin de rendre le corps pur et en même temps propre à la perspiration pour les exercices qui vont suivre; en effet, si le gymnaste ne prenait pas de pareils soins, il encourrait le danger de voir plutôt les conduits s'obstruer que se nettoyer; car les mouvements un peu forts des matières sont de nature à causer des 13

Les meilleurs gymnastes emploient l'apothérapie au milieu des exercices.

1. προγυμναστῇ ex em.; προσγυμναστῇ ABCV; γυμναστῇ Gal.
Ib. τινος om. ABC 1ª m. V.
2. τρίβεσθαι BV.
Ib. ἂν καὶ μάλιστα Gal.
4. συνεκκρίνει V.
5. δή om. Gal.
6. ἔοικέ μοι ἐπιβοηθεῖν Gal.
Ib. τοίνυν τῶν ABCV.
9. κάμνειν Gal.
12. προνοήσαντος V; προνοηθέντος Gal. — Ib. γυμναστικὴν CV.
13 et p. 487, 1. σφοδρόταται φοραί Gal.

τεραι κινήσεις τῶν ὑλῶν τὰ ἐναντία πεφύκασιν ἐργάζεσθαι, κατὰ διαφέροντας καιροὺς καὶ τρόπους ἐνεργούμεναι, ἐμφράξεις μὲν, ὅταν ἀθρόον τε ἅμα καὶ παχὺ καὶ πολὺ τὸ φερόμενον ᾖ, καθάρσεις δὲ, ἐπειδὰν ὀλίγον καὶ λεπτομερὲς ὑπάρχον μὴ πάνυ
14 κατεπείγηται καὶ καταναγκάζηται πᾶν ἀθρόως ἐκκενοῦσθαι. Διὰ ταῦτα μὲν δὴ τοὺς ἐν μέσοις τοῖς πόνοις ἀποθεραπείᾳ χρωμένους ἐπαινῶ, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν τοὺς βαρεῖς καλουμένους ἄθλους ἀσκούντων.

San. tu. III, 2; p. 180.

ιζ΄. Περὶ τῆς ἰδίως τρίψεως.

1 Ἡ τρίψις ἐνίοτε μὲν αὐτὴ κατὰ ἑαυτὴν ἐργάζεταί τι περὶ τοῖς σώμασιν ἡμῶν χρηστόν· ἐνίοτε δὲ τοῖς ἐργαζομένοις ὑπηρετεῖν πέφυκεν· ὑπηρετεῖ μὲν ἐν τοῖς γυμνασίοις, παρασκευάζουσά τε πρὸς αὐτὰ, καὶ μετὰ ταῦτα παραλαμβανομένη,

Ibid. II, 6; p. 121-22.

effets opposés, s'ils se produisent dans des circonstances dissemblables et d'une manière différente; ils produisent des obstructions, si la matière mise en mouvement est épaisse et abondante et si elle se précipite en grande quantité à la fois; ils produisent, au contraire, des détersions, si elle est peu abondante, subtile, si elle ne marche pas très-rapidement, et si elle ne fait pas des efforts pour être éva-
14 cuée d'un seul coup. Voilà pourquoi j'approuve ceux qui emploient l'apothérapie au milieu des exercices, surtout chez ceux qui s'occupent des combats d'athlètes appelés *lourds*.

17. DE LA FRICTION CONSIDÉRÉE EN ELLE-MÊME.

1 Quelquefois la friction est de nature à produire par elle-même quelque chose d'utile pour le corps, quelquefois aussi elle est l'auxiliaire des moyens qui agissent dans le même sens; elle est auxiliaire quand il s'agit d'exercices, aussi bien quand elle y prépare

Effets de la friction considérée en elle-même, suivant la *quantité*

3. τό om. ABCV.
3-4. ἡ κάθαρσις ABC 1ª m. V.
4. ὀλίγον τε καί Gal.
Ib. ὑπάρχοι A. — 5. τε καί Gal.
6. δὴ καὶ τούς Gal.; δή V.
7. τῶν om. B.

Ch. 17. Tit. ἰδίας C 2ª m.
9. αὐτήν V; αὐτὴν A.
10-11. ὑπηρ. πεφ.· ὑπηρ.] ὑπηρετεῖ· ὑπηρετοῦσι Gal.
11-12. ἡ παρασκ. πρός Gal.
12. καὶ ἡ μετά Gal.

καὶ καλεῖται παρασκευαστικὴ μὲν ἡ προτέρα, ἀποθεραπευτικὴ δὲ ἡ ἑτέρα, περὶ ὧν ἔμπροσθεν εἰρήκαμεν. Ἡ δὲ κατὰ ἑαυτὴν 2 ἐργαζομένη τι χρηστὸν τρῖψις δύναται λῦσαι, δῆσαι, σαρκῶσαι, μινυθῆσαι, ἡ σκληρὴ δῆσαι, ἡ μαλακὴ λῦσαι, ἡ πολλὴ μινυθῆσαι, ἡ μετρίη σαρκῶσαι· τέτταρες γὰρ αὗται διαφοραὶ κατὰ γένος ἐπὶ τέτταρσι δυνάμεσί τε καὶ χρείαις ἁπασῶν τῶν τρίψεων εἰσίν. Εἰ δὲ δὴ καὶ τὰς μέσας αὐτῶν προσλογιζοίμεθα, 3 συνεμφαινομένας ταῖς εἰρημέναις, ἓξ αἱ ἅπασαι διαφοραὶ γενήσονται· εἰ γὰρ ἡ μὲν σκληρὰ δύναται δεῖν, ἡ μαλακὴ δὲ λύειν, ὅσα μὲν ἐκλέλυται πέρα τοῦ μετρίου σώματα σκληρῶς ἀνατριπτέον, ὅσα δὲ ἔσφιγκται μαλακῶς· εἰ δέ τι συμμέτρως

Syn. ta. II, 3; p. 93-94. [Hipp. De off. med. § 17; t. III, p. 322.]

Ib. II, 4; p. 106.

— et la qualité de la friction.

que quand on l'emploie après eux; dans le premier cas, elle est appelée *préparatoire*, dans le second *apothérapeutique;* nous en avons déjà parlé précédemment. La friction qui produit par elle-même un 2 effet utile peut relâcher, resserrer, donner de l'embonpoint et amaigrir : resserrer, si elle est rude, relâcher, si elle est molle, amaigrir, si elle est prolongée, donner de l'embonpoint, si elle est modérée; car ce sont là les quatre différences, eu égard au genre, dans lesquelles rentrent toutes les frictions, établies sur leurs quatre propriétés et sur leur quadruple utilité. Si nous y ajoutons encore les espèces 3 moyennes dont nous saisissons la nature par la considération des espèces fondamentales, nous aurons en tout six espèces; car, si la friction rude peut resserrer, et la friction molle relâcher, il faut frictionner rudement les corps qui sont affaiblis outre mesure et mollement ceux qui sont resserrés; mais, s'il y a un corps qui se trouve dans une situation moyenne, il est clair qu'il ne faut le

1. προσαγορεύεται ἀποθερ. Gal.
4. μινυθῆσαι] ἤγουν ἰσχναίνειν C 2ᵃ m. — Ib. ἡ σκληρὰ δῆσαι C 2ᵃ m.; ἡ σκληριδῆσαι BV.
Ib. μαλακὴ δῆσαι ABCV; μαλακὰ δῆσαι C 2ᵃ m.
Ib. ἡ πολλά C 2ᵃ m.; ἡ πολύ BV.
5. ἡ μετρίη B; ἡ μετρία C 2ᵃ m.
6. τέσσαρσι Gal.
Ib. τῶν om. Gal.
7. δή om. Gal.
Ib. προσλογιζόμεθα ABCV.
8. πᾶσαι ABCV.
9. γάρ] καί C 2ᵃ m.; γαί V.
Ib. δεῖν] δασύνειν Paul.
10. ἐκλύεται Gal., *Syn.*, Aët., Paul.
Ib. παρὰ τὸ μέτρον A.
11. ἐσφῖκται V; σφίγγηται A.

ἔχοι, τοῦτο εὔδηλον ὡς οὔτε σκληρῶς, οὔτε μαλακῶς, ἀλλά, ὅσον
4 οἷόν τε, τὰς ὑπερβολὰς ἑκατέρας φυλαττόμενον. Ὥσπερ δὲ ἐν ταύταις ταῖς κατὰ ποιότητα διαφοραῖς οὐ σκληρὰ καὶ μαλακὴ μόνον ἔστιν, ἀλλὰ καὶ σύμμετρος, οὕτω κἂν ταῖς κατὰ ποσότητα οὐ πολλὴ καὶ ὀλίγη μόνον, ἀλλὰ καὶ μετρία· δυοῖν γὰρ ὄντων πραγμάτων ὅλῳ τῷ γένει κεχωρισμένων, εἴ γε δὴ τὸ ποιοῦν τοῦ ποιουμένου τῷ γένει διενήνοχεν, αἱ μὲν τρίψεις ἐκ τῶν ποιούντων εἰσὶν, αἱ δὲ ὑπὸ αὐτῶν ἀποτελούμεναι κατὰ τὸ σῶμα ἡμῶν διαθέσεις ἐκ τῶν ποιουμένων, ὥστε καὶ τὰς ἐναντιότητας ἀναγκαῖον ἑτέρας μὲν ἔν τε τῷ τῶν τρίψεων, ἑτέρας δὲ ἐν τῷ τῶν διαθέσεων γένει ὑπάρχειν, ἐν μὲν τῷ τῶν τρίψεων τήν τε μαλακὴν καὶ τὴν σκληρὰν καὶ τὴν πολλὴν καὶ τὴν ὀλίγην, ἐν δὲ τῷ τῶν διαθέσεων τήν τε οἷον δέσιν τε καὶ λύσιν τῶν σω-

San. tu. II, 4; p. 107-08.

frotter ni rudement ni mollement, mais en évitant autant que pos-
4 sible les deux extrêmes. De même que, dans ces différences qui tiennent à la qualité, il n'y a pas seulement une friction rude et une friction molle, mais encore une friction modérée, de même, dans les différences selon la quantité, il n'y a pas seulement une friction prolongée et une friction de courte durée, mais aussi une friction moyenne; en effet, comme il y a deux choses qui diffèrent entièrement en genre, c'est-à-dire l'actif qui diffère en genre du passif, les frictions appartiennent au genre actif et les modifications qu'elles produisent dans notre corps, au genre passif; voilà pourquoi il existe indispensablement des séries de qualités opposées qui tiennent aux frictions elles-mêmes, et d'autres qui tiennent aux modifications qu'elles produisent; celles qui tiennent aux frictions sont la friction molle et la friction rude, la friction prolongée et la friction de courte durée, tandis que l'acte qui consiste à resserrer et à relâcher les corps, ainsi que celui d'amaigrir et de

1. ἔχει A Gal.
2. τε μάλιστα Gal.; om. C 1ª m.
2-3. ταύταις om. Gal.
3. μόνον] μᾶλλον ABCV.
4. τὸ πόσον Gal.; ποιότητα C 1ª m.
5. μετρία μόνον, ἀλλὰ καὶ ὀλίγη ABCV.
7. αἱ μέν om. C 1ª m.
8. αὐτῷ A.
10. τε om. Gal.
Ib. τῷ γένει τῶν C 2ª m.
10-11. ἑτέρας.... τρίψεων om. ABCV Ras.
13. τὴν οἷον ABCV.

DES EXERCICES.

μάτων, καὶ τὴν ἰσχνότητα καὶ σάρκωσιν. Ἡ μὲν οὖν προτέρα 5
τῶν διαθέσεων ἐναντίωσις ὑπὸ τῆς προτέρας κατὰ τὰς τρίψεις
ἐναντιώσεως γίνεται· ἡ δευτέρα δὲ οὐκ ἔτι· συμβαίνει γὰρ
ἐπὶ αὐτῆς τὴν μὲν ἰσχνότητα πρὸς τῆς πολλῆς γίνεσθαι τρί-
ψεως, τὴν δὲ ἀνάθρεψιν ὑπὸ τῆς μετρίας· ἡ γὰρ ὀλίγη σαρκοῦν
οὐ δύναται, διότι δεῖται μὲν τὸ σαρκωθησόμενον αἵματός τε
παραθέσεως συμμέτρου καὶ δυνάμεως εὐρώστου, καὶ ταῦτα
ἄμφω καλῶς αὐτῷ πρὸς τῆς συμμέτρου γίνεται τρίψεως, οὐ-
δέτερον δὲ ἱκανῶς οὐδὲ αὐτάρκως ὑπὸ τῆς ὀλίγης. Ἀναγαγὼν 6
γοῦν ὥσπερ εἰς σ7οιχεῖά τινα τὰς ἁπλᾶς διαφορὰς ὁ Ἱπποκράτης
ἅπαντα τὸν περὶ τῆς τρίψεως λόγον ἐδίδαξεν, ὅπως αὐτάρκως
θρέψεις, ἢ καθαιρήσεις, ἢ μαλάξεις, ἢ σφίγξεις τὸ σῶμα. Τού- 7
τοις δὲ εὐθέως συνεμφαίνεται τά τε μέσα τῶν ἔργων καὶ τὰ κατὰ
συζυγίαν ἀποτελούμενα, μέσα μὲν, ὅταν μήτε λῦσαι, μήτε δῆσαι

Sen. tu. II, 4; p. 110-11.

donner de l'embonpoint tiennent aux modifications. La première 5
série d'effets opposés quant aux modifications est produite par la
première série de qualités opposées quant à la friction, mais il n'en
est plus ainsi pour la seconde; car, dans cette série, l'amaigrissement
est produit par la friction prolongée, et l'embonpoint par la friction
modérée; en effet la friction de courte durée ne saurait donner de
l'embonpoint, parce que la partie dans laquelle nous voulons pro-
duire cet effet a besoin d'un appel modéré de sang et d'une force
réelle, et que ces deux conditions sont remplies comme il faut par
la friction modérée, tandis que ni l'une ni l'autre ne l'est com-
plétement et suffisamment par la friction de courte durée. Par consé- 6
quent, en ramenant, pour ainsi dire, à leurs éléments les différences
simples entre les frictions, Hippocrate a exposé toute la doctrine
qui s'y rapporte, enseignant comment on nourrira, on amaigrira,
on ramollira ou on resserrera suffisamment le corps. Les effets 7
moyens et ceux qui sont produits par les combinaisons se compren-
nent tout de suite aussitôt qu'on connaît les effets principaux; il y

Hippocrate a enseigné toute la doctrine des frictions.

Classification des effets des frictions.

5. ἀνάτριψιν B; συμμετρίαν Aët.
6. τε om. Gal.
7. εὐρώσ7ου, ταῦτα V.
9. αὔταρκες ἐπὶ τῆς Gal.
10. οὖν V. — Ib. ἁπλῶς A.
11-12. ὅπως αὐτάρκως θρέψῃς A V; ὅπως ἀναθρέψεις Gal.
14. ὅταν ἤτοι μήτε ABCV.

τὸ σῶμα, μήτε σαρκῶσαι, μήτε μινυθῆσαι προελώμεθα, κατὰ συζυγίαν δὲ, ὅταν, εἰ οὕτως ἔτυχεν, ἅμα δῆσαι καὶ σαρκῶσαι σῶμα προελώμεθα· τίς γὰρ οὐκ ἂν ἐπινοήσειεν, ὡς, ἐπειδὰν σκληρᾷ σαρκὶ σαρκῶσαι σῶμα προαιρώμεθα, τὴν σκληρὰν ἡμῖν τρίψιν ἅμα συμμέτρῳ ποσότητι παραληπτέον ἐσΊιν, ὥσπερ γε, κἀπειδὰν μαλακῇ, τὴν μαλακήν τε ἅμα καὶ σύμμετρον ἐν τῷ πόσῳ, καὶ κατὰ τὰς ἄλλας συζυγίας ἀνάλογον; αἱ γὰρ τρεῖς διαφοραὶ τῶν κατὰ ποιότητα τρίψεων ταῖς τρισὶ διαφοραῖς τῶν κατὰ ποσότητα τρίψεων ἐπαλλατΊόμεναι συζυ-

San. tu. II, 4; p. 112.

8 γίας ἀποτελοῦσιν ἐννέα. Ἐκθήσομαι δὲ αὐτὰς ἐπὶ διαγράμματος, ἐν ᾧ διαγράμματι τὸν μὲν πρότερον στοῖχον ἄνωθεν κάτω ποιοτήτων χρὴ νοεῖν, τὸν δὲ δεύτερον ποσοτήτων.

a un effet moyen, par exemple, si nous ne voulons ni relâcher, ni resserrer le corps, ni lui donner de l'embonpoint, ni l'amaigrir; il y a une combinaison, si nous voulons en même temps resserrer le corps et lui donner de l'embonpoint; qui ne comprendra pas en effet que, si nous voulons donner au corps de l'embonpoint constitué par une chair dure, il faut employer une friction rude qui soit en même temps moyenne eu égard à la quantité? de même, si nous voulons procurer au corps un embonpoint constitué par une chair molle, il faut employer une friction molle mais moyenne par rapport à la quantité; il en est de même pour les autres combinaisons; car, si on combine alternativement les trois différences de frictions selon la qualité avec leurs trois différences

8 selon la quantité, on obtiendra neuf combinaisons. Je vais les exposer dans un diagramme, dans lequel il faut comprendre que la première série de haut en bas se rapporte aux qualités, et la seconde aux quantités.

3. σῶμα προελώμεθα om. Gal.

3-4. τίς.....προαιρώμεθα om. ABCV Ras.

6. γε om. Gal.

Ib. μαλακῇ, τήν om. ABCV.

7. κατά om. ABCV.

8. τὴν ποιότητα Gal.; ποσότητα Paul. — 9. τῶν] ταῖς ABC.

Ib. ποιότητα ABC Paul.

Ib. ἀπαλλατΊόμεναι C; ἐπιπλεκόμεναι Gal. (en transp. ce mot avant ταῖς τρισί, l. 8).

11. διαγράμματι om. Gal.

Ib. σΊίχον V 2ᵃ m.

11-12. κατὰ ποιοτήτων AB; κατὰ ποιότητα V.

Ποιότητες.	Ποσότητες.
Σκληρά	Πολλή.
Σκληρά	Ὀλίγη.
Σκληρά	Σύμμετρος.
Μαλακή	Πολλή.
Μαλακή	Ὀλίγη.
Μαλακή	Σύμμετρος.
Σύμμετρος	Πολλή.
Σύμμετρος	Ὀλίγη.
Σύμμετρος	Σύμμετρος.

ιη'. Περὶ τῆς ἑωθινῆς ἀνατρίψεως.

Syn. ts. III, 13; p. 228-30.

Περὶ δὲ τῆς ἑωθινῆς ὧδέ πως σκοπεῖσθαι χρὴ κατά γε τὸ [1] σῶμα τὸ εὔκρατον· εἰ μὲν γὰρ ἄμεμπῖον ὑπάρχοι, περίεργόν ἐσῖιν ἀνατρίϐειν αὐτὸ, πλὴν εἴ ποτε ἀναγκαῖον εἴη συνενε-

QUALITÉS.	QUANTITÉS.
Rude	Prolongée.
Rude	Courte.
Rude	Moyenne.
Molle	Prolongée.
Molle	Courte.
Molle	Moyenne.
Moyenne	Prolongée.
Moyenne	Courte.
Moyenne	Moyenne.

18. DE LA FRICTION DU MATIN.

Dans quels cas on doit employer la friction du matin.

Voici à peu près l'opinion qu'il faut se former sur la friction du [1] matin, du moins quand il s'agit d'un individu dont le corps est bien tempéré : si l'individu est dans un état irréprochable, il est superflu de le frictionner, à moins qu'il ne soit parfois dans la né-

1. Ce *diagramme* pris dans Gal. est donné imparfaitement par les mss.
Ch. 18; l. 10. δέ om. B.
Ib. ὧδέ πῶς κοπεῖσθαι χρή AB; ὧδε ἐπισκοπεῖσθαι βέλτιον Gal.
11. γάρ] οὖν Gal.
Ib. ὑπάρχει Gal.
12. ἀνατρίϐειν ἢ ἀλείφειν Gal.

χθῆναι κρύει καρτερῷ· τηνικαῦτα γάρ, ὡς τοὺς μέλλοντας ψυχρολουτεῖν, οὕτω τῇ τρίψει παρασκευάζομεν· εἰ δέ τις αἴσθησις εἴη κόπων, ἀλείφειν χρὴ τηνικαῦτα καὶ ἀνατρίβειν μαλακῶς.
2 Οὕτω δὲ καί, εἰ ξηρότης εἴη πλείων τοῦ δέοντος, ἀλειπτέον ἐλαίῳ γλυκεῖ· τέγγει γὰρ τοῦτο τὸν ξηρὸν χρῶτα· τριπτέον δὲ ἐλάχιστα μέν, ἀλλὰ μήτε σκληρᾷ τρίψει, μήτε μαλακῇ· προτρέψαι γὰρ μόνον δεόμεθα τὴν ἀνάδοσιν, οὔτε ἀλλοιῶσαι τὴν ἕξιν, οὔτε διαφορῆσαί τι τῶν περιεχομένων, ἐργάζεται δὲ ἄμφω μὲν ἡ μαλακή, θάτερον δὲ ἡ σκληρὰ τρίψις, εἴ γε δὴ πυκνοῖ μὲν αὕτη καὶ σκληρύνει τὸ δέρμα, διαφορεῖ δὲ ἡ μαλακὴ καὶ ἀραιὸν καὶ ἁπαλὸν ἀπεργάζεται τὸ σῶμα.
3 Πύκνωσιν μέντοι τοῦ σώματος ἐπανορθώσασθαι βουλόμενοι τὴν μὲν ἐπὶ

cessité de résister à un froid intense; car, dans ce cas, nous préparons cet individu par la friction de la même manière que ceux qui vont prendre un bain froid; s'il y a quelque sentiment de fatigue,
2 alors il faut oindre et frictionner doucement. De même, s'il existe une sécheresse exagérée, on doit oindre avec de l'huile douce (car cette pratique humecte le corps quand il est sec), mais on frottera très-peu, et la friction ne sera ni rude ni molle; car il nous faut seulement activer la distribution de l'aliment et non pas changer la complexion ou dissiper par la perspiration quelque matière contenue dans le corps; or la friction molle produit ces deux effets et la friction rude seulement l'un des deux, puisque la dernière resserre et durcit la peau, tandis que la friction molle favorise la perspira-
3 tion, raréfie le corps et le ramollit. Si nous voulons remédier à un resserrement du corps produit par des frictions rudes accom-

1. κρατερῷ Gal.
1-2. ψυχρολουτρεῖν Gal.; ψυχρολογεῖν ABC 1ª m. V.
2. οὕτω καὶ τούτους τῇ Gal.
Ib. παρασκευάσομεν Gal.
3. κόπτων A 2ª m. BC 1ª m. V; κόπου Gal. — Ib. τε χρή Gal.
4. ξηρότερόν γε Gal.
Ib. πλείω Gal.
4-5. ἀλειπτέον μὲν ἐλαίῳ Gal.
5. τέττει A 2ª m. BC 2ª m.; πέττει ACV. — Ib. ῥιπτέον AC 1ª m.
7. οὔτε δ' ἀλλοιῶσαι Gal.
8. τοῦ δέρματος ἢ τῆς σαρκὸς τὴν ἕξιν Gal. — Ib. οὐδέ A. — Ib. περιεχομένων ἐν αὐτοῖς Gal.
11. ἁπαλόν] μαλακόν Gal.
12. σώματος] δέρματος Gal.

ταῖς σκληραῖς ἀνατρίψεσι καὶ λαβαῖς καὶ σφοδρῷ γυμνασίῳ καὶ κόνει πολλῇ γεγενημένην, ἐλαίῳ δαψιλεῖ καὶ γλυκεῖ χρώμενοι, μαλακῶς ἀνατρίψομεν· τὴν δὲ ἐπὶ ψύξει πρώταις μὲν ταῖς ξηραῖς τε ἅμα καὶ ταχείαις τρίψεσι, δευτέραις δὲ ταῖς διὰ ἐλαίου θερμαίνοντες εἰς τὸ κατὰ φύσιν ἐπανάξομεν. Ἀραιότητα 4 δὲ τὴν ἐπί τε λουτροῖς πλείοσι καὶ τρίψεσι μαλακαῖς ἀφροδισίων τε χρήσεσι γεγενημένην ὀλίγαις μὲν ταῖς ξηραῖς ἀνατρίψεσιν, ὀλίγαις δὲ ἐφεξῆς αὐτῶν ταῖς σὺν ἐλαίῳ τινὶ τῶν σlυφόντων ἰασόμεθα. Τὰς δὲ ἐπὶ πλείοσι ποτοῖς ὑγρότητας 5 ξηραὶ τρίψεις μόναι θεραπεύουσι διά τε σινδόνων ἢ χειριδίων ἐπιτελούμεναι, καὶ αὐτῶν μόνων ἐνίοτε τῶν χειρῶν χωρὶς λίπους τινὸς, ἢ σὺν ἐλαχίσlῳ τινί· ἔσlω δὲ τὸ ἔλαιον τοῦτο διαφορητικὸν, ἁπάσης ἀπηλλαγμένον ψυχούσης ποιότητος.

pagnées de pincements, ou par des exercices violents, ou par ceux pour l'exécution desquels on a employé beaucoup de poussière, nous frictionnerons mollement en usant abondamment d'huile douce; quant aux parties resserrées par suite de refroidissement, nous les ramènerons à l'état normal en réchauffant d'abord par des frictions sèches et rapides, en second lieu, par des frictions faites avec de l'huile. La raréfaction qui tient à des bains fréquents, à des fric- 4 tions molles ou aux rapprochements sexuels, se guérira par des frictions sèches et peu nombreuses, suivies de frictions également peu nombreuses, mais pratiquées avec quelque huile astringente. Quant à l'humidité produite par les excès de boisson, il n'y a que 5 les frictions sèches avec des linges de coton ou des gants qui la guérissent, quelquefois aussi celles qui se font avec les mains toutes seules sans huile ou avec très-peu d'huile, mais il faut que cette huile favorise la perspiration et soit privée de toute qualité refroidissante.

2. γεγενημένῃ ἢ ἐλαίῳ AC 1ª m.
3. ἐπὶ ψύχει V 1ª m.; ἐπὶ τῇ ψύξει Gal. — Ib. πρώτως Gal.
4. ξηραῖς om. ABC 1ª m. V. — Ib. τε ἅμα om. ABCV, Ras. — Ib. καὶ ταχείαις om. ABCV. — Ib. ἀνατρίψεσιν Gal. — Ib. δευτέρως Gal.
7. σκληραῖς ABCV.
9. πλέοσι Gal.
10. αἱ ξηραὶ Gal.
Ib. χειρίδων Gal.; χειριοδίων C.
11-12. ἢ χωρὶς λίπους παντός Gal.
12-13. τοῦτο γλυκὺ, ἵνα ᾖ διαφ. Gal.
13. ψυχούσης] σlυφούσης Gal., Ras.

ιθ'. Περὶ τῆς ἑσπερινῆς ἀνατρίψεως.

San. tu. III, 13; p. 230-32.

1 Ὧδε μὲν ἔχει περὶ τῆς ἑωθινῆς ἀνατρίψεως· ἡ δὲ εἰς ἑσπέραν ἤτοι κοπώδεσιν ἱκανῶς ὑπάρχουσιν, ἢ κατεξηραμμένοις, ἢ
2 ἀτροφοῦσιν ἐπιτήδειος. Ἀλλὰ τὸ μὲν τῆς ἀτροφίας σύμπτωμα τό γε νῦν ἐξῃρήσθω τοῦ λόγου, μετὰ τῶν ἄλλων ἁπάντων νοσωδῶν συμπτωμάτων ἑτέρωθι λεχθησόμενον· ἐπὶ δὲ τῆς εὐκράτου φύσεως, ὅταν ἤτοι κόπος ἰσχυρὸς ἢ ξηρότης τις ἄμετρος ὑπάρχῃ κατὰ τὸ σῶμα, τὸ μὲν ἄριστον ἔλασσον γινέσθω, πλείων δὲ ὁ μεταξὺ χρόνος ἄχρι τοῦ δείπνου, τὰ πολλὰ δὲ ἐπὶ ἡσυχίας· ὀλίγον δέ τι καὶ περιπατείτωσαν, ὡς ὑποκαταβῆναι τὰ σιτία, ταῖς ὀρθαῖς κινήσεσι κατασεισθέντα· βέλτιον δὲ, εἰ καὶ ἀποπατῆσαι δυνηθεῖεν· τούτων γὰρ πάντων γενο-

19. DE LA FRICTION DU SOIR.

Dans quels cas il faut recourir à la friction du soir.

1 Voilà pour la friction du matin; quant à la friction du soir, elle convient à ceux qui sont très-fatigués, ou desséchés ou atrophiés.
2 Mais ne parlons pas pour le moment du défaut de nutrition, symptôme que nous traiterons ailleurs avec tous les autres symptômes morbides; au contraire, chez un individu d'une nature bien tempérée, s'il existe une fatigue très-prononcée ou une sécheresse démesurée du corps, il faut que le déjeuner soit léger, qu'il y ait un intervalle assez long entre ce repas et le dîner, que la majeure partie de cet intervalle se passe dans le repos; il doit néanmoins se promener un peu aussi pour faire descendre les aliments qui sont secoués et poussés vers le bas par les mouvements qui se font debout; le résultat sera encore meilleur, si on peut aller à la selle; car, après tout cela, on peut frictionner sans danger avec de l'huile

Ch. 19; l. 2. κατεξηρασμένοις Gal.
4. ἐξῃρήσθω ex em.; ἐξῃρείσθω A B C V; ἐξαιρείσθω Gal.
5. νοσωδῶν om. A B C V.
Ib. ἑξῆς προχειρισθησόμενον Gal.
5-6. ἀκράτου C; ὑποκειμένης Gal.
7. ἐλάττων Gal.
8. πλεῖον A B C V.
10. ὀρθίαις Gal.
Ib. βελτίων A B.
11. καὶ εἰ Gal. — Ib. δυνηθείη A B C V. — Ib. ἁπάντων καλῶς Gal. — Ib. et p. 496, 1. γινομένων A; γινόμενον C.

μένων, ἀκίνδυνον ἀνατρίβειν ἐλαίῳ γλυκεῖ, μὴ πάνυ τι τῆς γασ7ρὸς ἐφαπ7όμενον· εἰ δὲ μή γε, κίνδυνος αὐτά τε τὰ σιτία πεφθῆναι χεῖρον, ἀναδοθῆναί τέ τινα χυμὸν ἐξ αὐτῶν ἡμίπεπτον, ἐπιθολωθῆναί τε τὴν κεφαλὴν καὶ ἀνατραπῆναί τε τὸν σ7όμαχον. Ἄρισ7ον μὲν οὖν ἐσ7ι μηδὲ ὅλως ἅπ7εσθαι τῆς 3
γασ7ρός· εἰ δέ ποτε τῶν ἐπὶ αὐτῇ μυῶν ἤτοι κοπώδης τις αἴσθησις εἴη, ἢ πλείων ἐμφαίνοιτο ξηρότης, ἀλείφειν τὰ μέτρια, πρᾴως ἐφαπτόμενον.

κ'. Περὶ τρίψεως ἀνασκευασ7ικῆς, ἐκ τῶν Ἡροδότου, ἐκ τοῦ Περὶ ποιουμένων βοηθημάτων λόγου.

Τὰς δὲ τρίψεις τὰς παραλαμβανομένας ἕνεκα πυρετῶν λύ- 1

douce, pourvu qu'on ne malaxe pas trop le ventre; si on ne prend pas cette précaution, on court risque de rendre plus difficile la digestion des aliments, de faire remonter de ces aliments dans le corps une humeur à demi digérée, de voir la tête se troubler et l'orifice de l'estomac se retourner. Le mieux par conséquent est de ne pas fric- 3
tionner du tout au ventre; mais, s'il existe quelquefois un sentiment de fatigue ou s'il survient une sécheresse trop grande dans les muscles qui forment ses parois, il faut oindre modérément, en malaxant doucement.

20. DE LA FRICTION COMME MOYEN CURATIF.

(Tiré d'Hérodote.)

[Du livre *Sur ce que les malades doivent faire pour se traiter.*]

Epoque

Les frictions qu'on emploie pour guérir les fièvres doivent se 1

1-2. μὴ πάνυ τι γασ7ρός C; μὴ πάντη τῆς γ. Gal.
2. γε om. Gal.
4. ἀναθολωθῆναι A 2ª m., Aët.; ἀναθοθῆναι A.
Ib. τὰς κεφαλάς Gal.
Ib. καί om. Gal.
5-8. Ἄρισ7ον......ἐφαπ7όμενον] ὅθεν ναρδίνῳ μύρῳ ἐπιχέειν τῇ γασ7ρὶ προσήκει χωρὶς ἀνατρίψεως Aët.
5. ἐσ7ι τὸ μηδέ Gal.
6. εἰ] ἢν Gal.
Ib. ἀμφὶ αὐτήν Gal.
Ib. ἤτοι] εἴτε ABCV.
7. εἴη ex em.; ᾖ AC; ἦν BV; om. Gal. — Ib. φαίνοιτο Gal. — Ib. τε μέτρια ABV; τε μετρίως C; μετρίως 2ª m.
8. ἐφαπ7ομένην Gal.
Ch. 20. Tit. ἐκ ante τοῦ om. C.

Matth. 102.

DES EXERCICES.

σεως ἐν τοῖσδε τοῖς καιροῖς παραληπτέον· περὶ γὰρ τὴν ἀκμὴν τῆς νόσου τυγχάνουσιν ἐπιτήδειοι, οὐ κατὰ πάντα δὲ τὰ μέρη, ἀλλὰ περὶ τὰ ἔσχατα, ὡς μὴ μακρὰν τῆς παρακμῆς
2 εἶναι. Τῶν δὲ κατὰ τοὺς παροξυσμοὺς καιρῶν αἱρετέον τὸν ἐν
3 τῇ παρακμῇ πρῶτον. Ὑφορατέον δὲ τοὺς περὶ τοῖς μέσοις φλεγμονὰς ἔχοντας, ὧν παρουσῶν, ἀδύνατόν ἐσ7ι λυθῆναι τὸν
4 πυρετόν. Πεφυλάχθαι δὲ δεῖ καὶ τὰς δυσπνοίας καὶ τοὺς ἐπιφαινομένους ἱδρῶτας ἀτάκτως περὶ ὅλῳ τῷ σώματι, ἢ περὶ
5 τῷ προσώπῳ καὶ τραχήλῳ. Τοὺς οὖν κριθέντας ἐπιτηδείως ἐν τῇ τῆς παρακμῆς ἀρχῇ θέρους καὶ φθινοπώρου ἐν εὐκράτῳ τόπῳ κατακλιτέον· ἔχοιμεν δὲ ἂν ὑδρέλαιον θερμὸν ἐν ἑτοίμῳ,
6 συνεμβεβλημένου ἀφρονίτρου ὀπ7οῦ. Ἡ δὲ τρίψις ἐπὶ μὲν τῶν νεωτέρων καὶ βραχυτέρων γινέσθω διὰ τεσσάρων· ἐπὶ δὲ τῶν
7 ἀκμαζόντων καὶ μειζόνων διὰ ἓξ τριβέσθωσαν. Τριβέτωσαν δὲ οἱ

À laquelle il faut frictionner dans les fièvres considérées en général, et dans les accès.

faire aux époques suivantes : elles conviennent pendant l'acmé de la maladie, mais non pendant toutes les parties de cette période, mais seulement vers la fin, de sorte qu'elles soient assez rappro-
2 chées du déclin. Quant aux diverses époques de l'accès, il faut pré-
3 férer le commencement du déclin. On doit se défier des inflammations des parties centrales, car, dès que ces inflammations existent,
4 il est impossible de faire cesser la fièvre. On se défiera aussi des respirations difficiles et des sueurs qui se montrent irrégulièrement
5 soit sur tout le corps, soit à la figure et au cou. Quant à ceux donc qui ont eu une crise au commencement du déclin, il faut les coucher, en été et en automne, dans un endroit tempéré; et on aura tout prêt un mélange chaud d'huile et d'eau auquel on
6 a ajouté de l'*aphronitre* grillé. La friction doit être pratiquée, chez les sujets jeunes et de petite taille, par quatre hommes, et par six hommes chez ceux qui ont atteint l'âge viril et qui ont une taille plus
7 élevée. Les uns frotteront les membres supérieurs jusqu'aux doigts,

Manière de pratiquer la friction.

2-3. δὲ μέρη M.
3. μακρὰν C 1ª m.; μακρόν C 2ª m. (p).
4. Τῶν...τόν om. A 1ª m. — Ib. αἱρετέον τόν ex em. Matth.; αἱετέον τήν Codd.; παραληπ7έον M marg.
10. θερμὸς ABC 1ª m., M text. V.
Ib. φθινοπώρους AB; φθινοπώροις C 1ª m. V.
12. δή C.

DES EXERCICES.

μὲν βραχίονας μέχρι τῶν ἐν χερσὶ δακτύλων, οἱ δὲ θώρακα
μέχρι βουβώνων, οἱ δὲ σκέλη μέχρι ποδῶν. Περιχυθέντος δὲ 8
τοῦ λίπους, παραγέτωσαν ἄνωθεν κάτω τὰς χεῖρας, πᾶν μέρος
τρίβοντες· εἶτα | πρηνῆ σχηματίσαντες ἀναλόγως τριβέτωσαν. 103
Καὶ κατὰ μὲν τὰς ἀρχὰς τῇ παραγωγῇ κούφῃ καὶ βραδείᾳ 9
χρήσθωσαν· ὕστερον δὲ ταχείᾳ καὶ πεπιεσμένῃ· τὸ δὲ τελευ-
ταῖον ἀνειμένῃ καὶ κατὰ πάντα ἐμφερεῖ τῇ πρώτῃ. Διαψηλα- 10
φάσθω δὲ καὶ τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν αὐχένα, ἐμβεβλη-
μένου τοῦ λίπους. Τριβέσθω δὲ ἕκαστον μέρος ἐπὶ μὲν τῶν 11
νεωτέρων ὡς ἑκατοντάκις· ἐπὶ δὲ τῶν ἀκμαζόντων διακοσιάκις·
ἐπὶ δὲ τῶν ἀθλητικῶς βιούντων διπλασιαζέσθω τὸ πλῆθος. Ἐν 12
δὲ τῷ τρίβεσθαι πολλῆς τῆς εὐαρεστήσεως οὔσης, καὶ τοῦ
πυρετοῦ συναποπαυομένου, παρούσης εὐπνοίας καὶ εὐχροίας,
καὶ τοῦ περὶ τὸν σφυγμὸν μεγέθους μὴ παρὰ πολὺ ταπεινου-
μένου, μηδὲ πυκνουμένου, προσανοιδούσης δὲ καὶ τῆς σαρκὸς

d'autres le tronc jusqu'aux aines, d'autres enfin les membres in-
férieurs jusqu'aux pieds. Après avoir versé sur le corps le mélange 8
gras, on doit frictionner chaque partie en passant les mains de haut
en bas, ensuite on couchera le malade sur le ventre et on le friction-
nera de la même manière. Au commencement, la friction devra être 9
légère et lente, ensuite elle deviendra rapide et accompagnée de pres-
sion, tandis que, vers la fin, la friction redeviendra douce et en tout
semblable à celle du commencement. Ceux qui frottent doivent aussi 10
malaxer la tête et le cou après avoir versé dessus le mélange gras.
Chaque partie doit être frictionnée environ cent fois chez les jeunes 11
gens, deux cents fois chez les adultes; chez ceux qui mènent une
vie d'athlète, il faut doubler le nombre des frictions. S'il se déve- 12
loppe, durant les frictions, une sensation très-appréciable de bien-
être, si la fièvre cesse en même temps, si la respiration est facile, si
les malades ont une bonne couleur, si l'ampleur du pouls ne dimi-
nue pas beaucoup, s'il ne devient pas plus fréquent et si la chair

Signes qui servent à régler les frictions.

4. πρίνης A.
7. ἀνημένη M marg.; ἀναμένει A 1ᵃ m. C 1ᵃ m., M text.
8. δέ om. CM text.
10. δικοσιάκις ABV.
15. μηδέ] καί A.
Ib. προσανοδούσης C; προσανα-δούσης 2ᵃ m.

13 μετὰ ἐρυθήματος, προσθετέον τῷ πλήθει. Εἰ δὲ καὶ τριβομένοις ἱδρὼς γένοιτο, πρότερον μὴ γενόμενος, εἰδέναι δεῖ καλῶς τε προσηγμένην τὴν τρίψιν καὶ ὠφελούμενον τὸν νοσοῦντα,
14 ἔχοντα μέντοι χρείαν καὶ δευτέρας πείρας. Εἰ δὲ ἐπὶ τῶν ἴσων παροξυσμῶν μείνειαν, μηδενὸς ἀπαντήσαντος ὡς πρὸς αἴσθησιν μήτε ὠφελίμου, μήτε βλαβεροῦ, παρὰ ἑαυτῶν λαμβάνοντας τὴν προτροπὴν ἐπιμένειν δεῖ τοῖς κριθεῖσιν· ἔσῖαι γὰρ φανερὰ
15 τὰ τῆς ὠφελείας ἐκ τῆς δευτέρας προσαγωγῆς. Πᾶσι δὲ μετὰ τὰς τρίψεις ὕδατος θερμοῦ τὸ αὔταρκες ἐπιδοτέον, καί, εἰ μὲν
104 παρεῖεν οἱ τῆς ἀνέσεως καιροί, μετὰ τὴν ἀπὸ | τοῦ βοηθήματος ταραχὴν καὶ τὴν ἀποκατάσῖασιν τοῦ βρασμοῦ θρεπτέον· ἐπὶ δὲ τῶν μηδέπω ἐξανιεμένων, περιμείναντες τὰς παντελεῖς ἀνέσεις θρέψομεν, ἐν τοῖς μέσοις χρόνοις ἄφθονον ποτὸν
16 διδόντες, καὶ μᾶλλον τοῖς ἐν τῇ ξηρότητι μείνασιν. Τὰς δὲ

13 se tuméfie et rougit, il faut augmenter le nombre des frictions. Si, pendant les frictions, il survient une sueur qui n'existait pas auparavant, il faut savoir que la friction a été employée à propos, qu'elle a fait du bien au malade, que cependant il a encore besoin d'une
14 répétition de ce traitement. Si les accès restent les mêmes et qu'il ne se montre aucun symptôme ni bon ni mauvais qui soit appréciable aux sens, il faut que le médecin, trouvant ses raisons d'agir dans soi-même, s'en tienne au traitement qu'il a jugé bon d'abord; car l'utilité de ce traitement se manifestera par la seconde appli-
15 cation. Après les frictions il faut administrer à tous les malades une quantité suffisante d'eau chaude, et, s'il y a coïncidence de rémission, on les nourrira quand l'ébullition et le trouble causés par le traitement sont apaisés; quant à ceux qui n'éprouvent pas encore de rémission, nous les nourrirons après avoir attendu la rémission complète, et en attendant nous leur donnerons à boire abondam-
16 ment, surtout à ceux qui restent dans un état de sécheresse. Il faut

Ce qu'on doit faire après les frictions, surtout en ce qui concerne la nourriture.

3. προσηγμένην ex em. Matth.; προηγμένην Codd.
4. χρείαν] πεῖραν B. — Ib. καί] μή C. — Ib. Εἰ δέ ex em.; Οὐδέ Codd.
5. μείνειεν C 2ª m.
10. μετά] τά C 1ª m.
12. μηδέπως CM.
Ib. μὴ περιμ. C 2ª m.

τροφὰς δοτέον ὑγρὰς καὶ θερμάς. Εἰ δὲ χειμὼν εἴη, τὰ τῆς 17
ἐπιμελείας ἐν θερμοτέρῳ γινέσθω τόπῳ καὶ τῷ ἐλαίῳ ἀφρό-
νιτρον μικτέον καὶ οἴνου τὸ δέκατον μέρος. Ἐν δὲ ταῖς ἐκ δευ- 18
τέρου προσαγωγαῖς εἰ μὴ χαλασθεῖεν, ἐῤῥωμένης τῆς δυνάμεως
καὶ τῶν σφυγμῶν ἐπὶ τοῦ ἰδίου μεγέθους μενόντων, ἔτι δὲ τῆς
ἀναπνοῆς οὐδεμιᾶς ταραχῆς ὑπόνοιαν ἐμφαινούσης, ἀναλαμβά-
νοντας ἀπὸ τῶν τρίψεων ἐγκαθίζειν δεῖ τινας καὶ ἐξαντλεῖν,
ὡς ἐντεῦθεν χαλασθησομένων τῶν σωμάτων, καὶ τῆς κατὰ τοὺς
ἱδρῶτας [θερμότητος] ὅμοιόν τι μετασυγκρίσει ἀπεργαζομέ-
νης. Αἱ δὲ ὠφέλειαι ποικιλώτερον συναντῶσιν· ἢ γὰρ μένου- 19
σιν, ὥσπερ ἔφην, ἐπὶ τῶν αὐτῶν, πρὸς τὴν διάθεσιν ὠφελη-
μένοι, ἢ μεταπίπτουσιν οἱ τύποι εἰς ἑτερογενεῖς χαρακτῆ-
ρας, ἢ διακοπὰς λαμβάνουσιν, ἢ σφοδρυνθέντες αὐτῆς ἡμέρας
ἐπαύσαντο· πολλάκις δὲ ἀσφαλεῖς ἐπιφέρουσι διαμονάς, μετὰ

donner des aliments humides et chauds. Si c'est en hiver, on em- 17
ploiera ce traitement dans un lieu suffisamment chaud; on mê-
lera à l'huile de l'*aphronitre* et un dixième de vin. Si, pendant la 18
répétition du traitement par les frictions, les malades ne sont pas
relâchés, si les forces restent intactes, si le pouls conserve son
ampleur et si la respiration ne montre aucune apparence de trou-
ble, il faut les restaurer après les frictions, leur donner un bain
de siége et faire des affusions, car les parties se relâcheront par
ce traitement, et la sueur produira par sa chaleur quelque chose
de semblable à la *métasyncrise*. Les bons effets des frictions se 19
révèlent de diverses manières; d'abord les malades peuvent pré-
senter les mêmes symptômes qu'avant, comme je l'ai déjà dit, et
n'éprouver de l'amélioration que par rapport à leur situation géné-
rale; ensuite les types de la maladie peuvent se changer en formes
d'une autre espèce, ou revêtir le caractère intermittent, ou bien la
maladie s'arrête après s'être aggravée le jour même; souvent les
frictions amènent une persistance de la maladie exempte de danger,

Comment se révèlent les bons effets des frictions.

1. δέ γε χειμών V. — 2. ἐν] ἂν C 1ᵃ m. — 9. θερμότητος conj.; om. Codd. — 12-13. χαρακτ. ἢ om. CM text.

ὡς τὸν ἀγωνιστικὸν τῆς τρίψεως παραιτητέον τρόπον· ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν προτέρων μενετέον, οὐ διὰ μικροῦ τὸ ἀποτέλεσμα
105
20 |προσδοκῶντας. Εἰ δὲ τῆς τῶν χειρῶν ἐπιθέσεως μὴ ἀνέχοιντο, ἑλκώδους τῆς ἀφῆς αἰσθανόμενοι, παύεσθαι δεῖ τῆς τρίψεως.
21 Εἰ δὲ τριβόμενοι πλείονος τῆς περὶ αὐτοὺς θέρμης ἀντιλαμβάνοιντο, καὶ τοῦτο ἀεὶ καὶ μᾶλλον πάσχοιεν, παρείη δέ τι καὶ ἄλλο δυσαρεστικὸν σύμπτωμα, καὶ οὕτως ἀποστατέον τῆς τοιαύτης βοηθείας, ἄποπτον αὐτοῖς θερμὸν διδόντας, καὶ τοὺς τῆς ἀνέσεως περιμένοντας χρόνους εἰς τὴν τῶν λοιπῶν προσα-
22 γωγήν. Εἰ δὲ τῆς τρίψεως ἐπὶ χρονίων καὶ διαλειπόντων τῶν πυρετῶν παραληφθείσης, συμβαίη συνεχῆ καὶ σφοδρὸν πυρετὸν ἐπακολουθῆσαι, οὐ δεῖ ταράττεσθαι, ὡς τοῦ πράγματος ἐπὶ κακῷ γεγονότος· ταχὺ γὰρ τὸ ἐντεῦθεν ἀποκαθίσταται.
23 Χρηστέον δὲ ἀνασκευῆς χάριν πυρετῶν τρίψει καὶ ἐπὶ ὧν μα-

cas dans lequel on renoncera à l'application héroïque de ce traitement, car alors il faut s'en tenir au traitement adopté auparavant et s'attendre à ce que son efficacité ne se montre qu'après un long
20 espace de temps. Si les malades ne supportent pas l'application des mains, parce qu'elle leur donne la même sensation que lorsqu'on
21 touche une plaie, il faut arrêter la friction. Si, pendant la friction, les malades sentent une chaleur plus forte dans leur intérieur, que ce symptôme aille toujours en augmentant, et qu'il y ait encore quelque autre signe de malaise, il faut, dans ce cas aussi, renoncer à ce traitement, administrer de l'eau bouillie refroidie, et attendre le temps de
22 la rémission pour appliquer les autres moyens de traitement. S'il arrivait que l'emploi de la friction dans des fièvres intermittentes de longue durée fût suivi d'une fièvre continue et intense, il ne faut pas s'en effrayer, comme s'il était survenu quelque chose de mau-
23 vais; car, plus tard, cet accident disparaît en peu de temps. On emploiera les frictions pour guérir les fièvres chez ceux où la fièvre,

Circonstances qui doivent faire suspendre les frictions;

— de leur emploi dans les fièvres.

3. προσδοκῶν τὰ σει δέ B; προσδοκῶν τάσει δέ CM; προσδοκῶν τάσεως δέ C 2ᵃ m.
Ib. ἐπιθέσεως om. CM.
5. αὐτούς ex em.; αὑτούς Codd.
6. τοι AC.

λακοὶ πυρετοὶ καὶ χλιώδεις ἤτοι ἐξ ἀρχῆς συσῖάντες παρέμειναν ὁμοειδῶς, ἢ ἀπὸ σφοδρῶν καὶ χαλεπῶν πυρετῶν παρακμάσαντες εἰς τοιαῦτα μεγέθη περιῆλθον. Ἐπειδὰν δὲ ἤτοι 24
τοὺς μὴ δεομένους τρίψεως ἐπιτηδείους κρίνωμεν, ἢ μὴ ἀσφαλῶς καταλάβωμεν τοὺς καιρούς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ παρὰ τὴν ἰδιοσυγκρισίαν τοῦ νοσοῦντος [προσαγάγωμεν τὸ βοήθημα, ἐπὶ ἀξιολόγῳ κακῷ γενέσθαι οἰητέον τοῦ νοσοῦντος·] διόπερ ἀναγκαῖον τὰς ἐκ τούτων ἐπιθεωρεῖν βλάβας· ὅταν γὰρ οἱ γενόμενοι ἀπὸ τῆς τρίψεως πυρετοὶ σφοδροὶ μὲν ὦσιν, ἀκλινεῖς τε εἶεν, εἰδέναι δεῖ, μὴ ἐπὶ ἀγαθῷ προσηγμένον τὸ βοήθημα· ὁμοίως, εἴπερ νωθεῖς καὶ ὑπνωδέσῖεροι παρὰ ὅλην γίνοιντο τὴν θερμασίαν, κοπῶδές τε τὸ σῶμα καὶ τὴν ἀναπνοὴν ταχυ|τέραν, καὶ τοὺς σφυγμοὺς μικροὺς καὶ ἀμυδρούς, ἔτι τε 25

ayant été faible et sans grande chaleur dès son origine, est restée toujours dans le même état, ou chez ceux dont les fièvres, d'abord fortes et graves, se sont transformées, à leur déclin, en des fièvres égales en intensité aux premières. Si nous avons prescrit les frictions 24
à ceux qui n'en avaient pas besoin, ou si non-seulement nous n'avons pas su saisir avec sûreté le temps opportun, mais si, de plus, nous les avons employées en opposition avec l'idiosyncrasie, il faut admettre que cela leur a fait beaucoup de tort; par conséquent il est nécessaire de considérer les inconvénients qui résultent de cette manière d'agir : si la fièvre qui suit les frictions est forte et ne se transforme pas, il faut savoir que le traitement a été employé à tort; de même, si les malades deviennent lourds et plus ou moins somnolents durant toute la période de chaleur, s'ils ont le corps fatigué, la respiration plus rapide qu'auparavant, le pouls petit, faible et, de plus, fréquent, il faut juger également que la

Moyen de reconnaître si les frictions ont été faites à contre-temps.

2-3. παρακμάσαντες ex em. Matt.; παρακμασάνταις A 2ᵃ m.; παρακμάσαντας M; παρακμάσαντος ABV; παρακμάζοντες C.
4. ἐπιτηδείους del. C 2ᵃ m.
5. καταβλάβωμεν AC 1ᵃ m. M.
5-6. περὶ τὴν ἴδιος συγκρισίαν A.
6-7. προσαγάγωμεν . . . . . νοσοῦντος conj.; om. Codd.
12. κοπῖώδεις M; καὶ πῖῶδες A; κοπῶδες κοπῖῶδες 2ᵃ m.
Ib. δέ CM.
13. ταχυτέραν ex em.; παχυτέραν Codd.

Matth. 106.

πυκνοὺς ἔχοιεν, ἐπὶ κακῷ προσηγμένην κριτέον τὴν τρίψιν· γένοιτο δὲ ἂν καὶ τρόμος καὶ σπασμὸς ἐξ ἀκαίρου καὶ πολλῆς τρίψεως· ὁμοίως, κἂν ἄλγημά τι γένηται ἢ φλεγμονὴ, περιοιδούσης τῆς κατὰ ὅλον τὸν ὄγκον σαρκός. Τούτοις δὴ τοῖς συμπτώμασιν ἀκριβῶς παρακολουθοῦντας ἐξ ἑτοίμου δεῖ πορίζεσθαι τὰς θεραπείας.

κα'. Περὶ περιπάτου, ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ δ' λόγου τοῦ Περὶ ποιουμένων βοηθημάτων.

1 Δύο εἴδη θετέον τοῦ περιπάτου, τὸ μὲν ἐν βοηθήματος μοίρᾳ παραλαμβανόμενον, τὸ δὲ εἰς ἀποθεραπείαν τοῦ σώματος.

2 Ὡς βοήθημα μὲν οὖν ἐγκρίνομεν περίπατον ἐπὶ τῶν περὶ τὴν κεφαλὴν συμβαινόντων παθῶν καὶ τῶν περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τὸν γαργαρεῶνα, καὶ ἐπὶ τῶν κατὰ τὸν θώρακα πλὴν

friction a été appliquée à tort; il peut se produire aussi des tremblements et des convulsions par des frictions inopportunes et répétées; il en est de même s'il survient quelque douleur ou quelque inflammation pendant que la chair de tout le corps se tuméfie. On fera soigneusement attention à ces symptômes, et on leur opposera immédiatement le traitement convenable.

21. DE LA PROMENADE.

(Tiré d'Antyllus.)

[Du quatrième livre : *Sur ce que les malades font eux-mêmes pour se traiter.*]

Il y a deux espèces de promenades. Cas dans lesquels on prescrit la promenade

1 Il faut distinguer deux espèces de promenades; celle qu'on em-
ploie comme moyen de traitement et celle qu'on emploie pour res-
2 taurer le corps. Nous prescrivons donc la promenade comme moyen
de traitement dans les affections de la tête, des yeux, de la luette,
et dans celles de la poitrine, en exceptant le crachement de sang;

2. ἀκ. κατὰ πολλῆς ABC 1ª m. MV.
3. καὶ ἄλγ. τι V; καὶ ἀλγήματι B.
Ib. γένηται om. M text.
Ch. 21. Tit. δ' ex em.; λ' Codd.
9. τὴν om. CM.
11. κατὰ θώρακα A.

αἵματος πτύσεως· χρήσιμος δὲ ἐν τοῖς μάλισία καὶ σἰομάχῳ
πλαδῶντι καὶ ὀδυνωμένῳ καὶ ἀποξύνοντι καὶ διαφθείροντι τὰς
τροφὰς, καὶ γυναιξὶν ἐπεχομέναις κάθαρσιν, ἐπιτήδειος καὶ
γασίρὸς ἰσχομένης, καὶ σιτίων μετεώρων ὄντων, καὶ οὔρου
ἰσχομένου. Ὀνίνησι καὶ τοὺς ἰσχιαδικοὺς οὐ μετρίως, καὶ καθό- 3
λου ἐπὶ ὧν δεῖ ἤ ἄνωθέν τι μεταῤῥυῆναι εἰς τὰ κάτω χωρία, ἢ 107
κάτω μὲν τὴν ῥοπὴν ἔχοντα, δεόμενα δὲ ἐκ|κρίσεως. Ἀποθερα- 4
πευτικῷ δὲ χρώμεθα περιπάτῳ μετὰ σἰιβαρώτερα γυμνάσια,
καὶ μετὰ καθάρσεις τὰς ἀπὸ φαρμάκων, μετὰ ὑπάλειψίν τε
ὀφθαλμῶν, καὶ μετὰ ἔμετον πολὺν, καὶ ἁπλῶς, περίπατος
δύναται ὁ ἀποθεραπευτικὸς ἀνεῖναι μὲν ψυχὴν, καὶ μετασἰεῖλαι
πνεῦμα καὶ εἰς τάξιν ἀγαγεῖν, λῦσαί τε τὰ συντεταμένα, κα-
θᾶραί τε τὸν θώρακα καὶ εὔπνουν παρασκευάσαι, ἐπιῤῥῶσαί
τε τὰ αἰσθητήρια, καὶ ῥῶσαι τὴν γασίέρα, τὸ δὲ μέγισἰον,

comme moyen de traitement.

elle est éminemment utile quand l'orifice de l'estomac est saturé d'humidité ou douloureux, qu'il rend acides ou corrompt les aliments; elle convient aussi quand les femmes ont une rétention des règles, quand le ventre est resserré, quand les aliments surnagent dans
l'estomac, quand il y a rétention d'urine. Elle fait beaucoup de bien 3
aussi à ceux qui ont la sciatique, et, en général, à tous ceux chez qui quelque humeur doit couler d'en haut vers les parties inférieures, ou chez qui les matières, bien qu'elles aient une tendance vers le bas, ont néanmoins besoin d'excitation pour être excrétées.

De la promenade apothérapeutique.

Nous employons la promenade *apothérapeutique* après les exercices 4
lourds, les purgations produites par les médicaments, l'onction des yeux, les vomissements abondants: en un mot la promenade *apothérapeutique* peut détendre l'âme, déplacer le *pneuma* et le ramener à l'état normal, relâcher les parties tendues, purger la poitrine, faciliter la respiration, renforcer les organes des sens et l'estomac, et, ce qui est le plus important, dissiper tout état pénible

3. ἀπεχομέναις A 1ª m.
6. ἀπό AB.
Ib. ἤ om. A.
Ib. καταχώρια AC 1ª m. M.
8. σἰιβαρώτερα] ἤγουν πυκνά C 2ª m.
12. συντεταγμένα A.
12-13. καὶ καθᾶραι AB.

5 πᾶσαν κοπώδη διάθεσιν ἐνοχλοῦσαν διαλῦσαι. Δεῖ δὲ τὸν μὲν ἕνεκα βοηθείας παραλαμβανόμενον πλῆθός τε εἶναι πολὺν καὶ σύντονον, μετά τε ἀπερείσεως τῶν σκελῶν καὶ τῆς ἐπὶ τῶν πΊερνῶν βάσεως ἤπερ ἐπὶ τῶν σΊηθῶν τῶν ποδῶν γίνεσθαι μετὰ ἐντάσεως ἰγνυῶν, καὶ κατὰ μὲν τὰς ἀρχὰς ἠρεμαῖον, αὖθις δὲ συντονώτερον, ἔπειτα πάλιν ἀνειμένον· πλῆθος δὲ τὸ πρὸς δύναμιν ἐκλογιζέσθω· τὸν δὲ ἀποθεραπευτικὸν ὀλίγον τε καὶ προσηνῶς ἀνέντατον ἠρεμαῖόν τε μετὰ διαχύσεως τῆς
6 ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος. Οἱ μὲν οὖν ἠρεμαῖοι χρήσιμοι τοῖς ἀσθενεσΊέροις, ἔτι δὲ τοῖς μετὰ τροφὴν χρωμένοις τῷ περιπάτῳ, καὶ τοῖς ἄρτι ἐκ τῶν ὕπνων ἀνασΊᾶσι, καὶ τοῖς πρὸ γυμνασίων μειζόνων χρωμένοις εἰς προπαρασκευὴν αὐτῷ, καὶ τοῖς διὰ ὀδύνην ἡντιναοῦν· οἱ δὲ εὔτονοι τοῖς ἰσχυροτέροις,

5 qui ressemble à la fatigue. La promenade, employée comme moyen de traitement, doit être longue et accompagnée de déploiement de force; elle doit se faire en appuyant fortement les pieds et en marchant plutôt sur les talons que sur la plante des pieds et en tendant le jarret; au début elle doit être douce, ensuite plus forte, et après cela elle doit de nouveau se ralentir; on calculera la durée d'après les forces; la promenade *apothérapeutique*, au contraire, doit être courte, douce, sans tension, modérée et accompagnée de
6 distractions de l'âme et du corps. Les promenades douces conviennent aux gens faibles, à ceux qui font usage de la promenade après le repas, à ceux qui viennent de se lever après le sommeil, à ceux qui en usent pour se préparer à de grands exercices, à ceux qui y ont recours à cause d'une douleur quelconque; les promenades dans lesquelles on emploie de la force conviennent aux gens

Conditions que doit remplir la promenade faite comme moyen de traitement;

— la promenade *apothérapeutique*. Cas dans lesquels convient la promenade douce;

— les promenades fortes;

1. ἅπασαν A.
2. βοηθείας] θεραπείας BV.
Ib. τε om. V.
Ib. πολύν ex em.; πολύ Codd.
3. ἀπερείσεως] ἤγουν σΊηρίξεως C 2ª m.
3-4. ἐπὶ. . . . ἤπερ om. BV.
4. σΊηθῶν ποδῶν C.
5. ἐντάσεως ex em. Matth.; ἐνσΊάσεως Codd. — Ib. μετά C.
6. ἀνειλόμενον C 1ª m.
12. αὐτῶν M.
13. ἡντινοῦν ABC 1ª m. V. — Ib. ἄτονοι C 1ª m. — Ib. ἰσχυοτέροις BV.

καὶ τοῖς κατεψυγμένοις, καὶ τοῖς δυσκίνητον καὶ νωθρὸν | μετὰ 108 *δυνάμεως ἔχουσι τὸ πνεῦμα, καὶ τοῖς ἀργότερον τὸν ὄγκον τοῦ σώματος κεκτημένοις καὶ τοῖς ἀναλαμϐάνουσι σάρκα περιϐεϐλημένοις ἀναληθῆ. Οἱ δὲ μετὰ συνεντάσεως τῶν σκελῶν,* 7
ἢ μετὰ τοῦ τὰς πτέρνας ἀπερείδειν καταλληλότατοι κεφαλῇ πεπονθυίᾳ πεῖσιν ἥν δή τινα, καὶ θώρακι ὑγροτέρῳ, καὶ ὑστέρᾳ ἀνεσπασμένῃ, καὶ καθάρσει ἐπεχομένῃ, καὶ ἀτροφίᾳ τῶν κάτω μερῶν, καὶ ὅλως οἷς ὕλη τὴν ῥοπὴν ἄνω ποιεῖται. Οἱ 8
δὲ ἀσύντατοι τοῖς ἀτρεμαίοις ὅμοιοι τυγχάνοντες εἰς τὰ αὐτὰ χρήσιμοι. Οἱ δὲ ἐπὶ ἄκρων γινόμενοι τῶν δακτύλων ἰδίως 9
ὀφθαλμιῶσι τετήρηνται χρησιμεύοντες, καὶ γαστρὶ ἐπεχομένῃ· οἱ δὲ ἀνάντεις θώρακι βραχυπνοοῦντι καὶ πρὸ τροφῆς, καὶ ὅταν ἀντὶ μειζόνων τινῶν γυμνασίων περίπατος παραλαμϐά-

vigoureux, à ceux qui sont refroidis, à ceux chez qui le *pneuma* est difficile et long à mettre en mouvement, bien qu'ils conservent leurs forces, à ceux qui ont le corps un peu paresseux, et aux convalescents qui ont un faux embonpoint. Celles qui sont accompagnées d'une 7
forte tension des jambes et dans lesquelles on appuie sur les talons sont très-avantageuses, si la tête souffre d'une maladie quelconque, si la poitrine est trop humide, si l'utérus est rétracté vers le haut, si les règles sont arrêtées, si les parties inférieures sont mal nourries, en un mot dans tous les cas où la matière tend à se porter en haut. Les promenades qui ne sont pas accompagnées de tension 8
étant semblables aux marches modérées, conviennent dans les mêmes cas. On a observé que la marche qui se fait sur la pointe des pieds 9
est spécialement utile contre les ophthalmies et la constipation, et que la promenade qui se fait en montant convient quand la respiration est courte, ainsi qu'avant le repas, et quand cette promenade

- les promenades avec tension des jambes;

- la marche sur la pointe des pieds; - la promenade en montant;

4. *ἀναληθῆ*] *ἀναλήψει* M marg. Ib. *συντάσεως* BV. 5. *ἀπερείδειν*] *ἤγουν στηρίζειν* C 2ᵃ m. 6. *πεῖσιν ἥν* ex em.; *πισσίνην* Codd. 7. *ἀνασπασμένῃ* A. 9. *αὐτά* om. BV. 13. *ὀκτῶν* AC 1ᵃ m. M text. Ib. et p. 407, 1. *παραλαμϐάνηται* ex em. Matt.; *περιλαμϐάνηται* ABC V; *περιλαμϐάνεται* M.

10 νηται. Οἱ δὲ κατάντεις σκέλεσι μὲν κάματον ἐμποιοῦσι, τὴν
δὲ ὕλην μᾶλλον τῶν ἄλλων περιπάτων καταβιβάζουσιν, ἀπὸ
11 τῆς κεφαλῆς κάτω συγκατάγοντες. Οἱ δὲ ἀνώμαλοι χρήσιμοι
12 τοῖς καὶ ταχέως ἀπαυδῶσι πρὸς περίπατον. Οἱ δὲ ἐν πεδίῳ
κοπωδέστεροι μὲν τούτων· καταστῆσαι δὲ καὶ πνεῦμα καὶ σῶμα
109
13 τούτων ἱκανώτεροι. Οἱ δὲ ἐν ἀποκρότῳ | κεφαλῆς συμπληρω-
14 τικοί. Οἱ δὲ ἐν ψάμμῳ, καὶ μάλιστα βαθείᾳ, γυμνάσιον μὲν
ἕν τι τῶν ἐμβριθεστάτων εἰσί, τονῶσαι δὲ πᾶν μέρος τοῦ σώ-
ματος ἱκανώτατοι, καὶ μεταγαγεῖν ὕλην ἐκ τῶν ἄνω μερῶν
15 δυνατώτατοι. Οἱ δὲ ἐν μαλακῇ γῇ ἐγγίζουσί πως τοῖς ἐν ψάμμῳ.
16 Οἱ δὲ ἐν λειμῶνι προσηνέστατοι καὶ ἀπληκτότατοι καὶ ἀσυγ-
κινητότατοι· συμπληρωτικοὶ δέ εἰσι κεφαλῆς διά τε τὴν εὐωδίαν
17 καὶ τὴν ἐν αὐτοῖς ὑγρότητα. Οἱ δὲ ἐν ταῖς ὁδοῖς τῶν ἐν περι-

10 remplace quelque grand exercice. Se promener en descendant fatigue les jambes, mais est plus propre que les autres promenades à faire
11 descendre les matières en les entraînant de la tête vers le bas. La promenade irrégulière convient à ceux que cet exercice ennuie
12 promptement. Les promenades dans la plaine sont plus fatigantes que ces dernières, mais elles ramènent plus facilement à leur état
13 naturel le pneuma aussi bien que le corps. Celles qui se font sur
14 une pente rapide remplissent la tête. Celles qui se font dans le sable, surtout s'il est épais, constituent un des exercices les plus lourds et ont une grande efficacité pour renforcer toute partie du corps
15 et pour faire descendre les matières des parties supérieures. Celles qui se font dans de la terre molle se rapprochent en quelque sorte
16 de celles qui se font dans le sable. Celles qui se font dans une prairie sont très-douces, ne frappent point fortement [la tête] et ne produisent pas de trouble, mais elles remplissent la tête à cause
17 des odeurs parfumées et de l'humidité propre aux prairies. Les promenades sur les routes sont moins fatigantes que les promenades

— la promenade en descendant; — la promenade irrégulière. Effets des promenades suivant le lieu où on les fait;

4. καί om. CM.
5. δέ om. C.
6. ἐν om. A.
Ib. ἀποκρ.] ἤγουν σκληρῷ C 2ª m.
11-12. ἀσυγκινητότατοι ex em. Ras.; ἀσυγκινώτατοι ABCMV; ἀσυγκοινώτατοι B interl.
13. τῶν ex em. Matt.; τοῖς Codd.

*βλαπΊικοί· σΊόμαχον δὲ ἐκλυόμενον τονοῦσι καὶ δύναμιν διαῤ-
ῥέουσαν συνισΊᾶσιν· εὐαισθησίας δὲ ποιητικοί· οἱ δὲ νοτιώ-
τεροι συμπληρωτικοὶ κεφαλῆς καὶ τῶν αἰσθητηρίων ἀμβλυν-
τικοί· κοιλίαν δὲ μαλάσσουσι καί εἰσι διαλυτι|κοί· οἱ δὲ περὶ* 111
*ζέφυρον γινόμενοι πάντων ἄρισΊοι τῶν ἐν πνεύματι· τὰς μὲν
γὰρ ἀηδίας τῶν βορείων οὐκ ἔχουσιν αὐτῶν μετὰ προσηνείας
ἅμα καὶ διαχύσεως· οἱ δὲ ἐν ἀφηλιώτῃ κακοί, πληκτικοί. Οἱ* 32
*δὲ ἐν ἡλίῳ διαχυτικοὶ καὶ συμπληρωτικοὶ κεφαλῆς καὶ ἀνωμα-
λίας ποιητικοί. Οἱ δὲ ὑπὸ δένδροις βελτίους τῶν ὑπὸ σΊέγην·* 33
*ῥιπίζεται γὰρ ὁ ἀὴρ καὶ ὑγιεινότερος γίνεται· κατὰ δὲ τὴν
ποιότητα τῶν δένδρων ὠφέλειαν ἢ βλάβην τοῖς σώμασι παρέ-
χουσιν. Καὶ οἱ μὲν ἐν αἰθρίᾳ κουφισΊικοί, διαφορητικοί, λε-* 34
πΊυντικοί, εὐπνοίας καὶ εὐκινησίας παρασκευασΊικοί. Οἱ δὲ 35
ὑπονέφελοι συμπληρωτικοὶ μὲν κεφαλῆς καὶ βάρους ἐμποιη-

elles renforcent l'orifice de l'estomac quand il est affaibli, rassemblent
les forces qui se dissipent et rendent les sens plus subtils; au vent du
sud elles remplissent la tête, obscurcissent les organes des sens, mais
elles relâchent le ventre et elles affaiblissent; au vent d'ouest, elles
sont les meilleures de toutes celles qui se font au vent, car elles
n'ont pas les désavantages des promenades au vent du nord, et de
plus elles sont douces et donnent de la distraction; les promenades
au vent d'est sont mauvaises et frappent [la tête]. Les promenades 32
au soleil donnent de la distraction, remplissent la tête et produisent
du malaise. Sous les arbres, elles sont meilleures que sous un toit, 33
(car l'air y est renouvelé et devient plus salubre); elles font du bien
ou du mal au corps, selon la nature des arbres. Les promenades, 34
quand le ciel est pur, rendent léger, favorisent la perspiration,
atténuent et rendent la respiration et les mouvements faciles. Quand 35
le ciel est couvert, elles remplissent la tête, produisent de la pe-

1-2. *διαῤῥύουσαν* B.
4. *κοιλίας* C.
5-6. *μὲν παρηδείας* ABC 1ᵃ m. MV.
7. *ὁμοῦ* MV. — Ib. *ἀναφηλώτῃ* C; *ἐν ἀπηλιώτῃ* 2ᵃ m.
9. *σΊέγειν* M marg.; *σΊέγει* C 2ᵃ m.
10. *δέ* ex em. Matth.; *τε* Codd.
11-12. *παρέχονται* ABCM.
13. *εὐπ. καὶ ἀκινησίας παρασκ.* C 1ᵃ m.; om. BV.

Matth. 111-112.

36 τικοί· διαφοροῦσι δὲ ἧσσον. Καὶ οἱ μὲν ἑωθινοὶ κοιλίαν μαλάσσουσι, καὶ τὰς νωθρότητας ἐκ τῶν ὕπνων ἀποδιαλύουσι,
37 πνεύματα λεπτύνουσιν. Δειλινοὶ δὲ περίπατοι πρὸς ὕπνον παρασκευάζουσι, καὶ τὰς ἐμπνευματώσεις σκορπίζουσιν.

κβʹ. Περὶ δρόμου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Ὁ δρόμος σύντονος ὢν περίπατος ἐν τοῖς συντόνοις κατα-
112 τάσσεται γυμνασίοις· ἐπιτή|δειος δὲ κατὰ τὴν χειμερινὴν ὥραν·
2 ὁμοίως δὲ καὶ θέρους μέσου. Χρήσιμος δὲ εἰς τὸ θερμᾶναι τὸ σῶμα, ὀρέξεις ἀνακαλέσασθαι καὶ ἐπιρρῶσαι τὰς τῆς φύσεως ἐνεργείας καὶ σΊόμαχον τονῶσαι καὶ ῥεῦμα σΊῆσαι· εἰ γὰρ καὶ τὴν πρώτην δοκεῖ παροξύνειν τὰ ῥεύματα, ἀλλὰ ἐξ ὑσΊέρου
3 σΊελεῖ τοὺς ῥευματισμούς· πληροῖ δὲ κεφαλήν. Ἐπὶ δὲ νεφριτικῶν καὶ γονορροϊκῶν ὡς τετηρημένον βοήθημα δρόμον παρ-

36 santeur, mais favorisent moins la perspiration. Les promenades du matin relâchent le ventre, dissipent la lourdeur produite par le
37 sommeil et atténuent le pneuma. Celles du soir préparent au sommeil et dissipent les accumulations de gaz.

suivant l'heure de la journée.

22. DE LA COURSE.

(Tiré du même livre.)

1 La course, étant une promenade violente, se range parmi les exercices violents; elle convient bien en hiver et aussi au milieu de l'été.
2 Elle sert à réchauffer le corps, à rappeler l'appétit, à fortifier l'activité naturelle, à renforcer l'orifice de l'estomac et à arrêter les fluxions, car, quoiqu'elle semble aggraver les fluxions le premier
3 jour, elle les réprimera dans la suite, mais elle remplit la tête. Dans les maladies des reins et dans la *gonorrhée* nous employons la course comme un moyen de traitement éprouvé par l'expérience. La course

La course est un exercice violent; temps dans lequel elle convient; ses effets en général. Maladies dans lesquelles la course est utile.

1. κοιλία A; κοιλίας C.
1-2. μᾶλλον μαλάσσουσι A 1ª m.
4. ἐκπνευματώσεις V.
Ch. 22; l. 6. δὲ καὶ κατά BV.
7. οὐχ ὁμοίως C 2ª m. — Ib. μέσου ex emend. Matth.; μέσα Codd.
8. ὄρεξις CM; ὄρεξιν C 2ª m.
9. ἐναργείας A.
Ib. καί ante σΊόμαχον om. M.
11. σΊέλλει ABCM.

εἰλήφαμεν. Ὀνίνησιν ἰσχιαδικοὺς, ἐπὶ μὲν τὴν ἀρχὴν τοῦ 4
δρόμου μόγις παραγινομένους, ἐν αὐτῷ δὲ τῷ τρέχειν ὥσπερ
ἐπιλανθανομένους τῆς διαθέσεως. Ἐπὶ δὲ σΙροφουμένων καὶ 5
μύκητας βεβρωκότων καὶ σκορπιοπλήκτων αὐτοὶ παρεφυλά-
ξαμεν ὠφελοῦντα δρόμον. Τὰς μὲν οὖν διαφορὰς τάς τε παρὰ 6
ποιότητα καὶ ποσότητα καὶ τὰς παραπλησίους ληψόμεθα ἐκ
τῶν πρόσθεν εἰρημένων ἐπὶ τῶν περιπάτων· περὶ δὲ τῶν
οὐκ εἰρημένων, εἰσὶ δὲ βραχεῖαι, νῦν ῥητέον. Ἔσῖι μὲν οὖν ὁ 7
μέν τις εἰς τοὔμπροσθεν ἐπὶ εὐθείας, ὃς αὐτὸ τοῦτο εἴληφεν
ὄνομα· ὁ δέ τις εἰς τοὐπίσω, ὅν τινα καὶ ἀνατροχασμὸν κα-
λοῦσιν· ὁ δὲ ἐν κύκλῳ, καὶ τοῦτον περιτροχασμὸν καλοῦσιν.
Ὁ μὲν οὖν εἰς τοὔμπροσθεν τὰ ἤδη προειρημένα δύναται. Ὁ δὲ 8-9
εἰς τοὐπίσω ὁ ἀνατροχασμὸς κεφαλῇ καὶ ὄμμασι καὶ τένουσι

est utile aux gens affectés de sciatique, qui ont de la peine, il est 4
vrai, à commencer à courir, mais qui oublient pour ainsi dire leur
maladie quand ils sont en train. Nous avons observé nous-même 5
que la course profite à ceux qui ont des coliques, qui ont mangé
des champignons [vénéneux] et à ceux qui ont été piqués par un
scorpion. Quant aux diverses espèces de courses, d'après la qualité, 6
la quantité et de semblables points de vue, nous les déduirons de ce
que nous avons dit auparavant sur les promenades, et nous parlerons actuellement de celles dont il n'a pas encore été question, et
qui sont peu nombreuses. Il y a donc d'abord une espèce de course 7
qui consiste à marcher en avant en ligne droite et qu'on a appelée
du nom générique de *course;* il y en a une autre qui consiste à marcher en arrière et qu'on appelle *anatrochasme;* enfin il y en a une
troisième espèce qui consiste à marcher en cercle et qu'on nomme
péritrochasme. La course en avant a les propriétés que nous avons 8
déjà énumérées. L'*anatrochasme* fait du bien à la tête, aux yeux, à la 9

Effets particuliers des diverses espèces de courses.

2. *μέν* om. BC.

3. *παρακινο[υ]μένους* C 2ª m.

11. *τις εἰς τοὐπίσω* ex em.; *εἴ τι τοὐπ.* C; *εἰς τοὐπ.* ABMV; *ἐπὶ τοὐπ.* C 2ª m.

Ib. *καί* om. V.

Ib. *ἀνατροχασμόν* ex em.; *ἀνατροχισμόν* Codd.; de même l. 12 et 14.

13. *εἴδη* BV.

14. *ὄμμασι*] *ὤμοις* M marg.

καὶ στομάχῳ καὶ ὀσφύϊ χρήσιμος, οὐ ταχὺς γινόμενος· διὸ
113 οὐδὲ | συμπληροῖ τὴν κεφαλήν· ἥ τε ἀναβάδισις ἀναγκάζουσα στερεώτερον βαίνειν καὶ ἐπὶ ἄκρων τῶν ποδῶν ὑπὲρ τοῦ μὴ
10 καταπεσεῖν καθέλκει τὴν ὕλην κάτω. Περιτροχασμὸς δὲ θώρακι μὲν καὶ σκέλεσι κατάλληλός ἐστιν· τοῖς δὲ περὶ κεφαλὴν
11 ἀνάρμοστος. Οἱ μὲν οὖν μετὰ τοῦ σκέπεσθαι τὸ σῶμα δρόμοι
12 θερμαίνουσι τὴν σάρκα καὶ ἱδρῶτας κινοῦσιν. Οἱ δὲ χωρὶς τοῦ σκέπεσθαι ἱδρώτων μὲν οὐ πολλῶν εἰσι γεννητικοί, κατὰ δὲ τὸ ἄδηλον ἰσχυρῶς διαφοροῦσι, καὶ σκληρύνουσι δὲ καὶ ἀναξηραίνουσι τὰ σώματα.

κγ'. Περὶ αἰώρας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Τὰ μὲν ἄλλα γυμνάσια ἐν τῇ τοῦ σώματος κινήσει κεῖται· ἡ δὲ αἰώρα συμμιγής ἐστιν ἔκ τε κινήσεως καὶ σχέσεως, τῶν μὲν μερῶν τοῦ σώματος ἀτρεμούντων, παντὸς δὲ ὑπὸ τῆς φο-

nuque, à l'orifice de l'estomac et aux lombes, parce qu'elle n'est pas rapide (pour cette raison elle ne remplit pas non plus la tête) et que la rétrogression, en forçant d'appuyer plus fortement et de marcher sur la pointe des pieds de peur de tomber, attire les ma-
10 tières vers le bas. Le *péritrochasme* est favorable à la poitrine et aux
11 jambes, mais il ne convient pas aux affections de la tête. Les courses avec des vêtements échauffent la chair et produisent de la sueur.
12 Les courses sans vêtements ne produisent pas beaucoup de sueurs, mais elles dissipent efficacement [les humeurs] par la perspiration insensible et elles durcissent et dessèchent le corps.

23. DU MOUVEMENT PASSIF.

(Tiré du même livre.)

Nature et utilité du mouvement passif;

1 Les autres exercices consistent dans le mouvement du corps; mais le mouvement passif a pour éléments le mouvement et la position qu'on observe, les parties du corps étant en repos, tandis

1. ὀσφύσι M 1ᵃ m. — 4. Περιτροχισμός C 2ᵃ m. — 7. ἱδρῶτα V. — 8. οὐ om. B.

Ch. 23; l. 13. μέν G, Aët.; om. A BCMV. — Ib. πλείστων μερῶν Aët. — Ib. ἀτρεμούντων G; ἀνατρεμούντων ABCMV; ἀτρεμεῖν δοκούντων Aët.

φὰς κινουμένου· ὅπερ αὐτὸ ὠφελιμώτατόν τε γυμνάσιον καὶ προσηνέστατον, οὐδὲ κόπον ἐμποιοῦν τοῖς σώμασι κινοῦν τε αὐτὰ οὐχ ἧττον τῶν μεγάλων γυμνασίων. Δύναται δὲ αἰώρα 2 πᾶσα ἐπεγείρειν τὸ ἔμφυτον θερμὸν, σκορπίζειν τε πλῆθος ὕλης τονοῦν τε τὰ ἔξω καὶ ἐπεγείρειν τὰ νεναρκωμένα τῶν ἐνεργειῶν· ἔτι δὲ καὶ νωθρότητας διαλύειν καὶ ταραχὰς τὰς περὶ σῶμα καταστέλλειν, ὕπνον τε τοῖς ἀγρυπνοῦσι 11 παρασκευάζειν, καὶ ἐκ τῶν ἐναντίων ἐπιστροφῆς τε καὶ ἐγρηγόρσεως τοῖς νωθροῖς καὶ ἀπολελυμένοις· τὸν μὲν γὰρ ὕπνον ἐπάγει τῷ διαφορεῖν τά τε ἐπὶ τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ στομάχου περισσώματα, ταῦτα μάλιστα τῶν μερῶν ἀγρυπνίας ὄντων ποιητικά· τὴν δὲ ἐγρήγορσιν ἐγείρεται, ἐπιστρέ-

que le tout est mis par impulsion : voilà pourquoi c'est un exercice très-utile et très-doux, qui ne fatigue pas les parties, quoiqu'il ne les mette pas moins en mouvement que les grands exercices. Tout 3 mouvement passif peut exciter la chaleur innée, disperser la surabondance des matières, renforcer les parties solides et exciter les fonctions engourdies; en outre il chasse la lourdeur, apaise le trouble du corps, procure du sommeil aux gens frappés d'insomnie; il excite, au contraire, l'attention et produit la veille chez ceux qui sont lourds ou assoupis, car il amène le sommeil en dissipant les superfluités de la tête et de l'orifice de l'estomac, puisque ce sont justement ces parties qui ont le plus d'influence pour la production de l'insomnie, tandis qu'il devient une cause de veille parce qu'il

1. [illegible] BCGMV. — Ib. [illegible] BV. — 2. [illegible] G, Aët.; [illegible] ABCMV. — 3. [illegible] B text. — Ib. [illegible] G, Aët.; [illegible] BC 1ª m. V; [illegible] ACM. — 4. ἐπεγείρειν A; ἐπεγείρει G; [illegible] τε καὶ ἐπεγείρειν Aët. — 5. νεναρκωμένα Aët. — 6. ἐνεργειῶν [illegible] G. — Ib. νωθρότητας G, Aët.; νωθρότητας ABCMV. — 6-7. καὶ ... καταστέλλειν om. A 1ª m. — Ib. ταραχὰς τὰς G. — 7. [illegible] G. — 8. [illegible] G. — 11 et p. 515, 1. ἐπιστρέφουσα G; [illegible] ABCM; [illegible] V.

3 *φουσα καὶ ἐπιῤῥωννύουσα τὸν τόνον. Διαφοραὶ δὲ αἰώρας ἄνευ*
τῶν κοινῶν ἃς εἰρήκαμεν ἐν τῷ Περὶ *τοῦ περιπάτου λόγῳ,*
ἴδιοι αἵδε, ἥ τε ἐπὶ κλίνης, διπλῆ δὲ αὕτη, ἢ κρεμαμένης τῆς
κλίνης, ἢ ὑπόβαθρα ἐχούσης κατὰ τοὺς διαγωνίους πόδας, ἡ ἐν
φορείῳ, διπλῆ δὲ καὶ ἥδε, ἤτοι καθεζομένων τῶν αἰωρουμένων
ἢ κατακειμένων, ἡ ἐπὶ ζεύγους, ἡ ἐπὶ νεὼς, καὶ τῆς ἐπὶ νεὼς
4 *δὲ ἡ μέν τις οὐριοδρομοῦσιν, ἡ δὲ ἐρεσσομένοις. Θετέον δὲ ἐν*
αἰώρας μέρει καὶ ἱππασίαν, εἰ καί τινες περὶ αὐτὴν ἰδίᾳ διαλέ-
5 *γονται. Τῇ μὲν οὖν ἐπὶ κλίνης αἰώρᾳ χρηστέον ἐπί τε πυρεσ-*

Cap. 21.

Enumération des espèces de mouvements.

3 excite et renforce la tension des parties. Outre les différences com-
munes dont nous avons déjà parlé dans le chapitre [21] *Sur la pro-*
menade, le mouvement passif présente encore les espèces suivantes,
qui lui sont propres : le mouvement dans un lit, qui est de deux
sortes, selon que le lit est suspendu ou qu'il a des supports aux
pieds qui sont diagonalement opposés; le mouvement dans une
litière, qui est double aussi, puisque, dans quelques litières, ceux
qu'on transporte sont assis, et que, dans d'autres, ils sont couchés;
le mouvement dans une voiture, le mouvement dans un navire qui
4 diffère aussi selon qu'il s'agit d'un navire à voiles ou à rames. Il
faut encore ranger l'équitation parmi les mouvements passifs,
5 quoique quelques auteurs en traitent séparément. On emploiera
le mouvement dans le lit chez les fébricitants ou chez ceux qui

Cas dans lesquels il faut

1. *τόπον* AC. — Ib. *αἰώραι* B.
2. *κοινῶν ἃς* ex em. Matth.; *κοινωνίας* ABCGMV.
Ib. *εἰρημένων* V text.
3. *ἴδιαι* M; *ἴδιοι δέ* C 2ᵃ m.; *ἰδιαίτατοι δέ* Aët. — Ib. *διπλῆ δὲ αὕτη* G; om. ABCMV, Aët. — Ib. *ἢ κρεμαμένης* Aët.; *ἢ κρεμασμένη* G; om. ABCMV. — 3-4. *τῆς κλίνης* G; om. ABCMV, Aët.
4. *γωνιαίους* Aët. — Ib. *ἢ ἐν* BMV.
6. *ἢ* (*ἤ γε* B) *ἐπὶ ζ.* BMV, Aët.
Ib. *ἢ ἐπί* M.
Ib. *νεώς* G; *νηώς* BMV; de même p. 517, l. 11, et p. 518, l. 6 et 8; A donne deux fois *νηώς*, deux fois *νηός* et une fois *νεώς*; C a trois fois *νηώς*, une fois *νεώς* et une fois *νυιός*, trois fois de 2ᵉ main *νηός*.
7. *ἡ μὲν... Θετέον δέ* om. A 1ᵃ m.
Ib. *τις* G; *τῆς* ABCMV.
Ib. *οὐριοδρομοῦσιν* G; *οὐριοδρομούσης* ACMV; *οὐριαδρομούσης* B.
Ib. *ἐρεσσομένοις* ex em.; *ἐρεσσομένης* ABCMV; *ἐρισσομένης* G.
8. *μέρος* G. — Ib. *ἱππασίας* G. — Ib. *ἴδια* G.
8-9. *διαλέγονται* ex em.; *λέγονται* AB interl. CGMV; *λέγουσι* B text.
9. *Τήν* G. — Ib. *τε* om. B.

σόντων, ἢ τῶν ἀρρωστίαν χρονίαν ἀρρωστούντων, ἐπί τε ἐλλε-
βοριζομένων, ἔν τε ἀναλήψει χρήσιμος ἐπὶ τῶν ἀτονούντων
ἔτι, καὶ τοῖς ἀγρυπνοῦσι, τοῖς ὀκνηρῶς διακειμένοις, τοῖς
ἐπιτεταμένοις κυνωδῶς τὰς ὀρέξεις, παύουσα τὴν ἐπίτασιν, τοῖς
βραδέως διοικοῦσι τὰς τροφὰς, τοῖς πρὸς τἄλλα γυμνάσια ἀδυ-
νάτως ἔχουσιν· κατὰ τὸ ἀνάλογον δὲ καὶ τοῖς χρονίως ἀρρω-
στοῦσιν ὠφέλιμος. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἕτερον εἶδος τὸ διὰ τοῦ κρε- 6
μαστοῦ κλινιδίου καὶ πρὸ τροφῆς καὶ ἐπὶ τροφῇ χρήσιμον· τὸ
δὲ ἕτερον ἄχρηστον μὲν ἐπὶ τροφῇ· ὁ δὲ τρόπος τῆς χρήσεως 115
VIII, 6. αὐτῶν ἐν τῷ Περὶ ἐλλεβόρου δεδήλω|ται. Ἐν φορείῳ δὲ κατα- 7
κειμένους αἰωροῦμεν πυρέσσοντας, τούτων δὲ ληθαργικούς τε
μᾶλλον καὶ κατεχομένους, τούς τε ἁπλῷ καὶ ἐμμόνῳ καὶ χρονίῳ
πυρετῷ κατεχομένους. Δεῖ δὲ, εἰ τὰ τῆς δυνάμεως ὑπείη, ἐπὶ 8

employer les diverses espèces de mouvements : — lit ;

sont affectés d'une maladie chronique, ainsi que chez les individus traités par l'ellébore; il est utile aussi pendant la convalescence à ceux qui sont encore faibles, à ceux qui souffrent d'insomnie, qui ont une disposition à la paresse, qui ont la faim canine (car il fait cesser la tension), chez qui les aliments se distribuent lentement dans le corps, enfin qui sont trop faibles pour supporter les autres exercices; c'est de la même manière qu'il soulage ceux qui sont depuis longtemps malades. Mais l'une des espèces de mouvement 6
dans le lit, celui qui se fait dans le lit suspendu est également bonne avant le repas et après, tandis que l'autre ne saurait s'employer après le repas; quant à la manière de l'employer, nous l'avons expliquée dans le chapitre *Sur l'ellébore* (VIII, 6). Nous donnons un mou- 7
— litière ; vement passif aux fébricitants dans une litière où ils sont couchés, surtout à ceux qui ont du *léthargus* ou de l'assoupissement, et à ceux qui sont affectés d'une fièvre simple, enracinée et longue. Si les 8
forces ne font pas défaut, on doit prolonger la durée du mouvement

3-4. τοῖς μὲν τεταμένοις G.
5-6. δυνάτως ABM text. V.
6. τὸν ἀνάλογον ABC 1ª m. V.
Ib. τοῖς om. C.
7. ὠφέλιμον A.
9. τροφήν G.
10-11. κατακειμένῳ αἰωρὸν μὲν G.
11. τούτους BV.
12. ἐν μόνῳ BV.

πλεῖον κεχρῆσθαι τῇ αἰώρᾳ· ἡ γὰρ ἐπὶ ἔλαττον ἀνακινοῦσα τὰ
9 σώματα, ἐνίοτε παροξύνει τοὺς πυρετούς. Ἐπὶ μὲν οὖν πυρεσ-
σόντων τοὺς εἰς ἄνεσιν εἰλικρινῆ παραγινομένους, ἢ μακρὰν
γε τὴν ἄνεσιν ἔχοντας, ἢ ἐν πυρετοῖς μακροῖς, κἂν μὴ μεγάλα
ᾖ τὰ διαλείμματα, τῶν δὲ ἀπυρέτων [τους . . . . . .] καθεδρίῳ
10 σχήματι αἰωρητέον. Ἀσκέπαστον μᾶλλον ἤπερ ἐσκεπασμένον
11 ἔστω τὸ φορεῖον. Τοὺς δὲ καιροὺς τῆς αἰώρας καὶ τοὺς τόπους,
ἐν οἷς αἰωρητέον, καὶ τρόπους, κατὰ οὓς παραληπτέον, εὑρή-
12 σομεν ἐκ τῶν εἰρημένων ἐν τοῖς Περὶ περιπάτου λόγοις. Ἡ δὲ Cap. 21.
ἐπὶ ζεύγους αἰώρα μοχλευτικὸν ἔχει τι καὶ κινητικὸν τῶν ἐμ-
13 μόνων νοσημάτων. Τῆς δὲ ἐπὶ νεὼς αἰώρας ἡ μὲν διὰ ἐρεσίας
ὡς τὰ πολλὰ βραχεῖά τε καὶ παρὰ τὴν γῆν γίνεται καὶ ἐν

passif; car celui qui meut le corps pendant un court espace de temps
9 rend quelquefois la fièvre plus forte. S'il s'agit de fébricitants, on
donnera un mouvement passif, dans une litière où on s'assied, à
ceux qui arrivent à une rémission complète, ou qui ont au moins une
rémission de longue durée, et aussi dans les fièvres qui durent long-
temps, même quand les intervalles ne sont pas de longue durée;
10 s'il s'agit d'individus apyrétiques [aux . . . .]. Une litière dé-
11 couverte est préférable à une litière fermée. Quant au temps appro-
prié au mouvement passif, aux endroits où on le met en usage et
à la manière dont on l'emploie, nous les déduirons de ce que nous
12 avons dit dans le chapitre [21] *Sur la promenade*. Le mouvement — voiture;
passif dans une voiture agit, en quelque sorte, comme un levier: il
13 met en mouvement les maladies enracinées. De tous les mouvements — navigation.
passifs produits par un vaisseau, celui qu'on fait dans un navire à
rames est ordinairement peu considérable; on le fait près de la

2-3. Ἐπὶ. . . . πυρεσσόντων] Καθεζομένους δὲ ἐν φορείῳ αἰωροῦμεν Aët.
3-9. ἢ μακρὰν. . . . . . . λόγοις om. Aët.
4. κἂν] ἣν A.
5. τους. . . . conj.; om. Codd.
6. ἐκκεπασμένον C 1ª m.; σκεπασμένον G.
8. καθὼς G.
9. τοῖς περιπάτου ACM; τοῖς τοῦ περιπάτου B; τοῖς περιπάτῳ G.
10-11. ἐμμήνων G.
11. διὰ ἐρεσίας G; διαίρεσις ABC MV. — 12. τε om. C.
Ib. περὶ γῆν Aët.; παρὰ τὴν CM text.; del. C 2ª m.

ἀκύμονι τῇ θαλάσσῃ· κλόνον οὖν οὐ πολὺν ἔχει οὐδὲ αἰκισμὸν, ὥστε σχεδόν τι τούτοις ἁρμόδιός ἐσΊιν, οἷς καὶ [ἡ] διὰ τοῦ ὀχήματος, πλήν γε δὴ τοῦτο ἔχει περιτΊότερον, ὅτι ἐν καθαρῷ τε | ἀέρι γίνεται καὶ ἀναθυμιάσεις ὑγρὰς οὐκ ἔχοντι, ἀλλὰ ξηρὰς 116
τε καὶ δριμείας· διὸ προκριτέα. Ἡ δὲ διαπόντιος αἰώρα, πνεύ- 14
ματι Φερομένης νεὼς, ποικιλωτάτη τε καὶ ἐκ τῶν ἐναντιωτάτων συνεσΊῶσα· κίνησίν τε γὰρ ὀξυτάτην καὶ σφοδροτάτην καὶ ἀδιάπαυσΊον κατὰ τὴν τῆς νεὼς Φορὰν ἔχει, συμμιγής τέ ἐσΊιν ἔκ τε ῥᾳθυμίας καὶ Φόβου· μεταβολὰς γὰρ ῥᾴσΊας καὶ ταχίσΊας ἔχει, αἱ δὲ τοιαῦται μεταβολαὶ πᾶσαν χρονίαν διάθεσιν νόσων
ἀνασκευάζουσιν. Ὁ δὲ γινόμενος σάλος ἐν τῷ πλῷ δύναμιν ἔχει 15
παραπλησίαν ἐλλεβόρῳ κούφῳ λευκῷ.

terre et dans une mer sans vagues; par conséquent il ne produit pas beaucoup de trouble, ni de ballottement; aussi convient-il à peu près dans les mêmes cas que le mouvement en voiture; seulement il a l'avantage de se faire dans un air pur qui contient des évaporations sèches, âcres et non pas humides; pour
cette raison il est préférable. Le mouvement passif dans un navire 14
mu par le vent dans la haute mer est très-varié et composé d'éléments diamétralement opposés; car il se fait avec un mouvement incessant très-rapide et très-intense par suite de la marche du navire; il est accompagné à la fois de quiétude et de peur, puisqu'il amène des changements très-faciles et très-rapides; or, de pareils changements guérissent de toute disposition invétérée aux maladies.
Le ballottement pendant la navigation a la même efficacité qu'un 15
traitement léger par l'ellébore blanc.

2. *καί* del. C 2ª m.
Ib. *ἡ* ex em. Matth.; om. Codd.
4. *ἔχοντες* B.
5-6. *πνεύματος* G.
6. *ποικιλοτάτης* G.
7. *κίνησί τε γὰρ ὀξυτάτη καὶ σφοδροτάτη* G.
8. *συμμιγή* AC 1ª m. M.
9. *ῥᾳθ. καὶ φ. καὶ κινδύνου* Aët.
10. *ἴσχει* G.
Ib. *νοῦσον* G.
11. *γενόμενος* G. — Ib. *πλείῳ* G.
12. *παραπλησία* G.
Ib. *ἐλλεβόρων λευκῶν* G.

κδ'. Περὶ ἱππασίας τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Τῆς δὲ ἱππασίας ὀλίγη χρῆσίς ἐσίιν ἐπὶ νοσούντων· εἰ μὲν γὰρ ἠρέμα ὁ ἵππος ἐλαύνοιτο, οὐδὲν ἂν πλέον παρέχοι πλὴν κόπου, καὶ μάλισῖα βουβώνων· εἰ δὲ σφοδρῶς ἐλαύνοιτο, κλονεῖ μὲν ἅπαν τὸ σῶμα ἐπιπόνως· ὅμως δὲ ἔχει τι χρήσιμον· τονοῖ γὰρ ὑπὲρ πάντα τἄλλα γυμνάσια τὸ σῶμα, καὶ μάλισῖα τὸν σῖόμαχον, καθαίρει τε τὰ αἰσθητήρια καὶ ὀξύτερα ἐργάζεται· θώρακι δὲ κάκισῖον γυμνάσιον.

117 |κε'. Περὶ τῆς ἐν πυρετοῖς ἁρμοζούσης αἰώρας, ἐκ τῶν Ἡροδότου, ἐκ τοῦ Περὶ ποιουμένων βοηθημάτων λόγου.

1 Μέτρον δὲ αἰώρας ἔσῖω ἐπὶ μὲν πυρετῶν, τῆς διὰ φορείου ἢ

24. DE L'ÉQUITATION.

(Tiré du même livre.)

1 L'équitation est peu employée chez les malades; car, si le cheval marche doucement, l'équitation ne produira d'autre effet que de la fatigue, surtout aux aines; si, au contraire, il marche avec véhémence, l'équitation secoue tout le corps d'une manière pénible; cependant elle a quelque chose d'utile, car elle renforce le corps et surtout l'orifice de l'estomac plus que tous les autres exercices; elle purge les organes des sens et les rend plus déliés, mais c'est un exercice très-nuisible à la poitrine.

L'équitation est rarement employée comme moyen de traitement; ses effets.

25. DU MOUVEMENT PASSIF QUI CONVIENT DANS LES FIÈVRES.

(Tiré d'Hérodote.)

[Du livre *Sur ce que les malades font pour se traiter.*]

1 La mesure du mouvement passif dans une litière ou dans une

Comment

CH. 24. Tit. ἱππηλασίας BV.
Ib. ἐκ τοῦ αὐτοῦ om. ABCM.
1. δέ om. G.
2. γάρ om. G. — Ib. ἐλαύνεται G.
3-4. σφόδρα ἐλαύνεται G; ἀποδιώκοιτο Aët.
4. κλίνει G. — Ib. ἅπαν G, Aët.; πᾶν ABCMV. — Ib. ἐπὶ ὄνως G.
5. χρήσιμον ἐπὶ τῶν ἰσχυόντων Aët.
Ib. καὶ πνεῦμα καὶ σῶμα Aët.
6. Après αἰσθ. G répète καί... σῖόμαχον.
7. γυμνάσιόν ἐσῖιν G.
Ib. λόγου om. B.

καθέδρας γινομένης αἰώρας, τὸ πρῶτον μήτε ἔλαττον σταδίων
πέντε, μήτε πλεῖον τοῦ διπλασίου, τηρουμένου τοῦ αὐτοῦ μέ-
τρου καὶ τῇ δευτέρᾳ τῶν ἡμερῶν· ἀπὸ δὲ τῆς τρίτης προστι-
θέσθω πέντε στάδια κατὰ ἑκάστην ἡμέραν ἄχρι τῶν τριάκοντα
σταδίων. Οἱ δὲ μακροτέρας αἰώρας δεόμενοι τῆς διὰ χειραμάξης 2
χρήζουσιν, οὓς ἀπὸ τριάκοντα σταδίων ἀρξάμενοι κινεῖν ἐπὶ
τὰ διπλασίονα προάξομεν. Τοὺς δὲ ἀγρύπνους ἐν πυρετοῖς 3
μέχρι τῶν ὕπνων αἰωρεῖν δεῖ, καὶ τοὺς ἐν ὀδύνῃ τυγχάνοντας
ἢ ἐν ἄλλῳ τινὶ τοιούτῳ συμπτώματι μέχρι τῆς ὑπεξαιρέσεως
τοῦ διοχλοῦντος. Τῆς δὲ διὰ τοῦ κρεμαστοῦ κλινιδίου αἰώρας 4
μέτρον ἀριθμῷ μὲν οὐκ εὐόριστον· συλλογιστέον δὲ χρόνον
τὸν ἐν ᾧ τις φορείῳ φερόμενος ἀνύσαι σταδίων τεσσαράκοντα
μῆκος. Τοὺς δὲ ἐν ζευκτοῖς αἰωρουμένους ἀπὸ σταδίων ἀρχο- 5

il faut régler, eu égard à la durée et à l'espèce, le mouvement passif dans les fièvres, suivant les cas.

chaise, qu'on prescrit en cas de fièvre, doit ne pas rester d'abord au-
dessous de cinq stades, et ne pas dépasser non plus dix stades; le
second jour il faut s'en tenir également à la même distance, mais, à
partir du troisième jour, on ajoutera, chaque jour, cinq stades, jusqu'à
ce qu'on arrive à trente stades. Ceux qui ont besoin d'un mouvement 2
passif plus prolongé doivent se servir d'un char à bras; on com-
mencera en leur faisant faire trente stades, et on ira jusqu'à soixante.
Ceux qui ont de l'insomnie dans les fièvres doivent être soumis au 3
mouvement passif jusqu'à ce que le sommeil les prenne; de même
les individus qui éprouvent une douleur, ou quelque autre accident
semblable, doivent continuer le mouvement passif jusqu'à la sup-
pression de l'accident qui les incommodait. Il n'est pas facile d'ex- 4
primer en nombres la mesure du mouvement passif qui se fait dans
le lit suspendu, mais on calculera le temps dans lequel on ferait
quarante stades, si on était porté dans une litière. Ceux qui se font 5

1. ἔλασσον B.
2. πλεῖον] πλειόνων τῶν B text.; πλειόνων corr. — 3. μερῶν V.
3-4. προτιθέσθω V; προστιθέσεως G.
4. τριακοστοῦν G.
6. τριακοστῶν G.
6-7. ἐπὶ τὰ G; ἔπειτα ABCMV.
10. κλινιδίου om. A 1ª m.
11. ἀριθμῷ ex em. Matth.; ἀριθμῶν AB interl. CMV; ἀριθμόν B text. G.
Ib. εὐάριστον A.

μένους τριάκοντα ἢ τεσσαράκοντα προβιβάζειν δεῖ μέχρι τῶν
6 διπλῶν. Πλείονος δὲ προσδέονται μέτρου οἱ ταῖς ἱππασίαις εἰωθότες χρῆσθαι, ὅπερ δοκιμασΊέον κατά τε τὰς Φύσεις αὐτῶν
118
7 καὶ τὰς συνηθείας. Τοῖς δὲ διὰ πλοίων αἰωρουμένοις | ἀπὸ ἑξήκοντα σΊαδίων ἀρχομένους καταλήγειν ἐπὶ τὰ διπλάσια δεῖ.

κς'. Περὶ κρικηλασίας, ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ δ' λόγου Τῶν ποιουμένων βοηθημάτων.

1 Ἡ κρικηλασία δύναται μαλάξαι τὰ συντεταμένα τῶν σωμάτων, καὶ εὐκαμπῆ παρασκευάσαι τὰ κατεσκληκότα διὰ τοὺς ἐξελιγμοὺς καὶ τὴν ποικιλίαν τῶν τοῦ σώματος σχημάτων, νεῦρά τε ἐπιῤῥῶσαι καὶ χαλάσαι ἡτονηκότα, καὶ θερμασίαν ἐγεῖραι, καὶ διάνοιαν ἐπΊοημένην τε καὶ μελαγχολῶσαν κατα-

transporter par un attelage doivent faire, au commencement, trente
6 ou quarante stades et aller jusqu'au double. Ceux qui ont l'habitude de monter à cheval ont besoin d'un mouvement passif plus prolongé;
7 on le détermine d'après leur nature et leurs habitudes. Ceux qui font usage du mouvement passif dans un navire doivent faire, au commencement, soixante stades, et s'arrêter au double.

26. DE L'EXERCICE DU CERCEAU.

(Tiré d'Antyllus.)

[Du quatrième livre, *Sur ce que les malades doivent faire eux-mêmes pour se traiter.*]

Effets de l'exercice du cerceau.

1 L'exercice du cerceau (fig. 2) peut ramollir les parties tendues et rendre flexibles celles qui sont desséchées, par les mouvements qu'on fait pour éviter le cerceau et par la multiplicité des positions du corps; il peut renforcer et relâcher les nerfs affaiblis, exciter la chaleur, et rétablir une intelligence stupéfiée ou dérangée par l'effet de la bile

2-3. ἵππαις αἷς εἰωθότες G.
4. πλείων V; πλεῖον G; πλειόνων B.
Ch. 26; l. 6. συντεταγμένα A.
7. κατεσκληροκότα C 2ª m.
8. σχήματος σωμάτων C.
9. ἡτονηκότα om. AB.
10. τε om. AB.

σῖεῖλαι. Ἐλάσσονα δὲ ἐχέτω ὁ κρίκος τὴν διάμετρον τοῦ μή- 2
κους τοῦ ἀνθρώπου, ὥσῖε τὸ ὕψος αὐτοῦ μέχρι τῶν μασῖῶν
ἐξικνεῖσθαι. Ἐλαυνέσθω δὲ μὴ κατὰ μῆκος, ἀλλὰ καὶ πεπλα- 3
νημένως. Ἔσῖω δὲ ὁ ἐλατὴρ σιδηροῦς ξύλινον ἔχων τὴν λαβήν. 4
Τοὺς μέντοι λεπῖοὺς κρίκους τοὺς περικειμένους τῷ τροχῷ 5
ᾠήθησάν τινες εἶναι περιτῖούς· τὸ δὲ οὐχ οὕτως ἔχει, ἀλλὰ ὁ
ψόφος ὁ γινόμενος ἐξ αὐτῶν διάχυσιν ἐργάζεται καὶ ἡδονὴν τῇ
ψυχῇ. Δεῖ δὲ κατὰ μὲν τὰς ἀρχὰς ὀρθοὺς ἐλαύνειν τοὺς κρί- 6
κους, μετὰ δὲ τὸ ἀναθερμανθῆναι τὸ σῶμα καὶ νοτερὸν γενέ-
σθαι, τότε διεκπηδᾷν τε καὶ διατρέχειν, ἐπὶ τέλει δὲ πάλιν
ὀρθοὺς ἐλαύνειν εἰς τὸ κατασῖεῖλαι τὴν σύσῖασιν τὴν ἀπὸ τοῦ
γυμνασίου. Καιρὸς δὲ ὁ πρὸ τροφῆς ἢ πρὸ λουτροῦ, καθάπερ 7
καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων τῶν μεγάλων γυμνασίων.

Forme du cerceau; manière de le conduire.

noire. Que le diamètre du cerceau soit moindre que la taille de 2
l'homme [qui s'en sert], de sorte qu'il lui vienne jusqu'aux mamelles. Il ne faut pas pousser le cerceau [seulement] en ligne droite, 3
mais aussi en zig-zag. La baguette doit être en fer et avoir un manche 4
de bois. Les petits anneaux qui sont à l'intérieur du cerceau ont été 5
regardés par quelques-uns comme superflus, mais il n'en est pas ainsi, car le bruit qu'ils font donne de la distraction et du plaisir à
l'âme. Au début, on poussera le cerceau en se tenant droit, mais, 6
quand le corps est devenu chaud et humide [de sueur], alors il faut sauter et courir çà et là; vers la fin on poussera de nouveau le cerceau en se tenant droit afin d'apaiser le trouble produit par l'exercice. Le temps convenable pour le cerceau comme pour les autres 7
exercices, c'est-à-dire pour les grands, est celui qui précède le repas ou le bain.

1. σχέτω C 2ᵉ m.
Ib. ἄμετρον V.
3. Ἐλειννέσθω A; Ἐλαύνεσθαι C 2ᵉ m.
3-4. ἀλλὰ καταπεπλανημένον C 2ᵉ m.
9. καὶ τονότερον B; καινότερον CM; κενότερον C 2ᵉ m., M 2ᵉ m.
11. ἐπελαύνειν CMV.
Ib. τὴν ἀπό om. BV.
13. τῶν μεγάλων om. A.

119 |κζ'. Περὶ νήξεως, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Ὀλίγοις μὲν τῶν χρονίων παθῶν ἡ νῆξις ἁρμόδιος καὶ ὀλιγάκις· παραλαμβάνεται δὲ θέρους μόνον, καὶ δύναται ἰσχναίνειν, διαφορεῖν, τονοῦν, θερμαίνειν, λεπτύνειν, δυσπάθειαν
2 παρασκευάζειν. Ἡ μὲν οὖν ἐν θαλάττῃ ὑδερώδεσι, ψωρώδεσι, τοῖς ὑπὸ ἐξανθημάτων ἐνοχλουμένοις, ἔτι δὲ τοῖς ἐλεφαντιῶσι καὶ τοῖς ῥεῦμά τι κατὰ σκέλος ἢ μέρη τινὰ τοῦ σώματος ἐσχηκόσι κατάλληλος, καὶ ἀτρόφοις, καὶ τοῖς ἐκ νόσου παρῳδηκόσιν· κεφαλῇ δὲ ἀσύμφορος οὐχ ἡ ἐν θαλάττῃ μόνον, ἀλλὰ
3 καὶ ἡ πανταχοῦ. Ἡ δὲ ἐν τοῖς γλυκέσιν ὕδασιν ἀσθενῶς καὶ ἀτόνως δύναται τὰ προειρημένα· διὸ καὶ παραιτητέα ὡς τὸ

27. DE LA NATATION.
(Tiré du même livre.)

1 La natation ne convient que rarement et dans un nombre restreint de maladies chroniques; on n'y a recours qu'en été; elle peut amaigrir, favoriser la perspiration, renforcer, réchauffer, atténuer
2 et donner la faculté de résister aux causes morbifiques. Si elle se fait dans la mer, elle convient aux hydropiques, à ceux qui ont la *psore* ou des dartres; elle convient aussi aux malades affectés d'éléphantiasis et à ceux qui ont des fluxions aux jambes ou à quelque [autre] partie du corps; elle est également favorable aux individus émaciés et à ceux qui ont de l'enflure à la suite d'une maladie; mais la natation est nuisible à la tête, qu'elle se fasse dans
3 la mer ou partout ailleurs. La natation dans l'eau douce produit les mêmes effets à un degré faible et peu intense; voilà pourquoi il faut la défendre ordinairement, car elle est nuisible au tissu nerveux à

La natation est rarement employée; ses effets en général; – dans la mer; – dans l'eau douce;

Ch. 27; l. 2-3. ἰσχαίνειν A 2ª m. B M V; ἰσχαίειν C 1ª m.; ἰσχηρίνειν A.
3. τὸν νοῦν B.
4. Εἰ ABCV.
Ib. ὑδερώδεσι ex em.; ὑδεριώδεσι Codd.
Ib. ψωρώδεσι om. C.
5. ἐνοχλουμένους ABC 1ª m.
6. ῥεῦμά . . . . . ἢ conj.; ῥευματικὰ σκέλεσι A; ῥευματικὰ σκέλη A 2ª m. BCMV; ῥευματικὰ σκέλη ἢ C 2ª m.
Ib. τοῦ ὅλου σώματος C 2ª m.
7. κατάλληλα A.
10. ἀτόπως CM text.

πολύ· καὶ γὰρ κακοῖ τὸ νευρῶδες διὰ τὴν ψύξιν καὶ τὴν ὑγρότητα τοῖς ἐγχρονίσασιν. Ἡ δὲ ἐν τοῖς θερμοῖς τοῖς αὐτοφυέσι 4
νῆξις ἀνάρμοστος, συμπληρωτικὴ τυγχάνουσα· ἔτι δὲ μᾶλλον παραιτητέος κόλυμβος ἐξ ὕδατος τεθερμασμένου. Ἀλλὰ, εἴτε 5
θαλάττῃ, εἴτε καὶ ἄλλῳ τις ὕδατι ἐννήχοιτο, δεῖ προαλειψάμενον μετρίως καὶ τρίψει προθερμάναντα τὸ σῶμα ἐξαπίνης ἐμπίπτειν τῷ ὕδατι.

|κη'. Περὶ πάλης. 120

Ἡ μὲν σύντονος πάλη πνεύματος εὐτονίαν καὶ ἰσχὺν ἐργά- 1
ζεται, καὶ τὸ σῶμα στερεὸν καὶ μυῶδες, νεῦρά τε κρατύνει, καὶ τὰ αἰσθητήρια παροξύνει, καὶ τὰς φυσικὰς ἐνεργείας ἐπιῤῥώννυσιν· σάρκα δὲ πυκνὴν μὲν καὶ ναστὴν, ὀλίγην δὲ παντάπασι περιβάλλει· πιμελῆς δὲ καὶ οἰδημάτων καὶ ὄγκων, ὑδέρων τε πάντων καταλυτική· θώρακι δὲ ἀνάρμοστος. Ἡ δὲ 2

cause du froid et de l'humidité qu'elle produit chez ceux qui restent longtemps dans l'eau. La natation dans les eaux minérales chaudes 4
ne convient pas parce qu'elle remplit [la tête]; il faut rejeter, à plus forte raison, la natation dans de l'eau chauffée artificiellement. Mais, que l'on nage dans la mer ou dans quelque autre eau, 5
on doit toujours auparavant s'oindre modérément, réchauffer le corps par la friction et ensuite se précipiter brusquement dans l'eau.

(– dans les eaux minérales chaudes.)

(Précautions à prendre avant de nager.)

28. DE LA LUTTE.

(Effets de la lutte violente,)

La lutte violente donne au *pneuma* de l'activité et de la force 1
d'expansion, rend le corps ferme et musculeux, renforce les nerfs, aiguise les sens et augmente l'activité des fonctions naturelles; elle donne de la chair dense et serrée, mais très-peu abondante; elle détruit la graisse, les œdèmes, les tumeurs et toutes sortes d'hydropisies, mais elle convient peu à la poitrine. La lutte modérée, au 2

(– de la lutte)

6. προθερμήναντα C 2ᵃ m. — Ib. τό om. A 1ᵃ m. — Ch. 28. Tit. κθ' AB. — 8. σύντομος AM text. — 11. ναστήν ex em.; ἀναστήν AB CMV; ἀναίσσουσαν C 2ᵃ m.

πραεῖα ἀντιστρόφως σαρκὸς πολλῆς κατασκευαστική· διὸ τοῖς
3 ἀρχομένοις ἀναλαμβάνειν χρησιμωτέρα τῆς ἑτέρας. Ἔτι ἡ μὲν
ὄρθιος πάλη ὠφέλιμος κεφαλῇ καὶ θώρακι, καὶ τονοῖ τὰ νεῦρα.
4 Ἡ δὲ ἐπὶ τοῦ ἐδάφους ὀνίνησιν ὀσφὺν καὶ γόνατα καὶ ὑποχόν-
δριον καὶ ἔντερα κεκακωμένα· κεφαλῇ δὲ ἀνοικειοτέρα.

κθ'. Περὶ σκιαμαχίας, ἐκ τοῦ δ' λόγου.

1 Σκιαμαχία δὲ χρήσιμος εἰς τὸ κοπώδη τε διάθεσιν παῦσαι,
καὶ ὤμους τονῶσαι, καὶ νεύρων ἀκράτειαν καὶ τρόμον καταστῆ-
2 σαι. Ἔστι δὲ καὶ ὕλης ὑποβιβαστικὴ καὶ μάλιστα τοῖς μιμου-
μένοις τοὺς πύκτας ἐπὶ ἄκρων τῶν ποδῶν· χρήσιμος δὲ καὶ
νεφροῖς καὶ κώλῳ, καὶ μέντοι καὶ τοῖς περὶ θώρακα συμβαί-
121 3 νουσιν. Δεῖ δὲ μὴ μόνον | ταῖς χερσὶ σκιαμαχεῖν, ἀλλὰ καὶ τοῖς

contraire, produit beaucoup de chair; voilà pourquoi elle est plus (modérée;)
3 utile que l'autre à ceux qui commencent à se rétablir. Ensuite la
lutte qui se fait debout est favorable à la tête et à la poitrine, et ren- (– de la lutte qui se fait debout;)
4 force les nerfs. Celle qui se fait à terre est avantageuse pour les (– à terre.)
lombes, les genoux, les hypocondres et les intestins, s'ils sont
malades, mais elle convient moins bien à la tête. (V. fig. 5, 6, 7 et 8.)

29. DU COMBAT SIMULÉ.

[Tiré du quatrième livre.]

1 Le combat simulé sert à dissiper un état qui tient de la fatigue, (Effets du combat simulé.)
à renforcer les épaules et à guérir le désordre des nerfs et le trem-
2 blement. Il fait aussi descendre les matières, surtout chez ceux qui
imitent les pugilateurs, en marchant sur la pointe des pieds; il est
encore bon pour les reins et pour le colon ainsi que pour les acci-
3 dents de la poitrine. Il faut simuler le combat, non-seulement avec

3. ὄρθιοι C; ὀρθία 2ª m. — 5. κεκομμένα V 1ª m. — Ch. 29. Tit. σκιαμαχίας ex em.; σκιομαχίας Codd.; de même dans tout ce chapitre et dans le suivant. — 6. τε] δέ C; om. 2ª m. — 9. πάντας C; πύκτους 2ª m. — 10. καὶ μὲν δὴ καί A V.

σκέλεσι, ποτὲ μὲν ὥσπερ ἀλλομένους, ποτὲ δὲ ὥσπερ λακτίζοντας.

λ'. Περὶ χειρονομίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ὀρχήσεως καὶ σκιαμαχίας μεταξὺ χειρονομία ἐστίν· μᾶλ- 1
λον μὴν ἔχεται σκιαμαχίας. Χρήσιμος δὲ ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἐπὶ 2
ὧν σκιαμαχία· προκριτέα δὲ ἐπὶ παίδων καὶ γυναικῶν καὶ γερόντων καὶ τῶν σφόδρα ἰσχνῶν καὶ ἀῤῥώστων τὸ σῶμα· πρόσφορον γὰρ τούτοις καὶ οἰκεῖον γυμνάσιόν ἐστιν.

λα'. Περὶ ἀφαλμοῦ καὶ ἐξαλμοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Διαφέρει τὸ ἀφάλλεσθαι τοῦ ἐξάλλεσθαι· ἡ μὲν γὰρ ἄφαλ- 1
σις δρόμῳ προσέοικεν, ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ μένοντος τοῦ σώματος μετὰ τοῦ κάμπτειν τὰς ἰγνύας· ὁ δὲ ἐξαλμὸς κομιδὴ σκε-

les bras, mais aussi avec les jambes, en faisant semblant tantôt de sauter, tantôt de donner des coups de talon.

30. DE LA GESTICULATION.

(Tiré du même livre.)

Effets de la gesticulation.

La gesticulation tient le milieu entre la danse et le combat si- 1
mulé, mais elle se rapproche davantage du dernier. Elle convient 2
dans les mêmes cas que le combat simulé, mais elle mérite la préférence chez les enfants, les femmes, les vieillards et ceux qui ont le corps très-maigre ou très-faible; car cet exercice leur est spécialement utile.

31. DU SAUT SIMPLE ET DU SAUT PROGRESSIF.

(Tiré du même livre.)

Différence du saut simple et du saut progressif.

Le saut simple diffère du saut progressif, car le saut simple res- 1
semble à une course où le corps reste dans le même endroit en fléchissant le jarret; le saut progressif, au contraire, est un mouve-

1-2. λακτίσοντας C. — Ch. 31; l. 10. κομιδῆ M.

Matth. 121-122.

2 λῶν ἐστι συνεχής. Παράκειται δὲ τούτοις τὸ πρὸς πυγὴν
ἄλλεσθαι, ᾧ καὶ αἱ Λάκαιναι γυναῖκες τὸ πρόσθεν ἐχρῶντο·
τοῦτο δέ ἐστιν ἄφαλσις, καμπτομένων τῶν σκελῶν, ὥστε τὰς
πτέρνας τῶν πυγῶν προσάπτεσθαι, ποτὲ μὲν ἐναλλὰξ τῶν
3 σκελῶν ἀναλακτιζόντων, ποτὲ δὲ ἀμφοτέρων ἅμα. Ἄφαλσις
μὲν τοῖς περὶ κεφαλὴν χρονίοις νοσήμασι χρησίμη, καὶ θώ-
122 ρακι, καὶ ὕλῃ ῥοπὴν ἐχούσῃ πρὸς τὰ ἄνω μέρη, καὶ | σκέλεσιν
ἀτόνοις καὶ ἀτρόφοις καὶ ἀσάρκοις καὶ ναρκώδεσι καὶ τρομώ-
4 δεσιν. Ἔξαλμὸς δὲ ἀφάλσεως ὕλην μὲν ὑποβιβάζει μᾶλλον·
σείων δὲ τὸν θώρακα καὶ τοῖς περὶ αὐτὸν πάθεσιν ἀνάρμο-
στος· εὐκίνητον δὲ καὶ ἑτοῖμον πρὸς τὰς πράξεις ἱκανῶς πα-
5 ρασκευάζει τὸ σῶμα. Ἡ δὲ πρὸς πυγὴν ἄλσις κεφαλὴν καθαί-
ρει καὶ ξηραίνει, προκαλεῖται δὲ καὶ ἔμμηνα γυναιξὶ, καὶ
ἔμβρυα ἀσύστατα ἐκβάλλει, καθάπερ καὶ Ἱπποκράτης ἐν τῷ
6 «Περὶ παιδίου φύσεως» ἀνέγραψεν. Ἐκβάλλει δὲ καὶ δεύτερα

T. VII, § 13, p. 499.

Du saut des Lacédémoniennes.

2 ment continu de progression des jambes. Le saut contre les fesses,
dont les Lacédémoniennes se servaient anciennement, se rapproche
de ces exercices; c'est un saut simple où l'on fléchissait les jambes
à un degré tel, que les talons touchaient aux fesses en frappant du
talon, tantôt alternativement avec une seule jambe, tantôt avec les
3 deux jambes à la fois. Le saut simple convient aux maladies chro-
niques de la tête, à la poitrine, aux individus chez qui les matières
ont de la tendance vers le haut, et à ceux dont les jambes sont
faibles, mal nourries, décharnées, engourdies ou tremblantes.
4 Le saut progressif fait descendre les matières plus efficacement
que le saut simple, mais, comme il secoue la poitrine, il ne con-
vient pas aux affections de cette partie; cependant il procure au
corps la faculté de se mouvoir très-facilement et le rend très-apte
5 aux occupations journalières. Le saut contre les fesses purge et des-
sèche la tête, provoque les règles chez les femmes, et fait avorter les
embryons qui ne sont pas encore formés, comme Hippocrate nous
6 l'a rapporté dans le livre *Sur la nature de l'enfant*. Ce saut fait sortir

Effets du saut simple; — du saut progressif; — du saut des Lacédémoniennes. Observation d'HIPPOCRATE à cet égard.

3. καμπτωμάτων A. — 8. στρόφοις A 1ª m. — 13. προσκαλεῖται M. — 14. ἀσύστατα ex em.; εὐσύστατα Codd. — 15. ἐμβάλλει C 1ª m.

κατεχόμενα, καὶ ὑστέρας ἀναδρομῆς κατασπαστικὸν, καὶ αἱμοῤῥοΐδος προκλητικόν.

λβʹ. Περὶ σφαίρας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

*Τὸ ἀπὸ τῆς σφαίρας γυμνάσιον εὐκινητοτέρους τοὺς χρωμέ- 1
νους ἀπεργάζεται καὶ τὰς ζωτικὰς ἐνεργείας ῥώννυσιν. Διαφο- 2
ραὶ δὲ αὐτοῦ παρὰ τὰς διαφορὰς τῆς σφαίρας· ἡ μὲν γάρ ἐστι
μικρὰ, ἡ δὲ μεγάλη, ἡ δὲ μέση, ἡ δὲ εὐμεγέθης, ἡ δὲ κενή.
Τῆς δὲ μικρᾶς ἐν μεγέθει εἴδη τρία· κατὰ ἕκαστον δὲ τῶν 3
εἰδῶν ἓν γυμνάσιον· ἡ μὲν γάρ ἐστι σφόδρα μικρά· γυμνάζονται δὲ αὐτῇ, συνερεισάντων μάλιστα τὰ σώματα τῶν συσφαιριστῶν τάς τε χεῖρας ταῖς χερσὶ συσφαιριζούσας ἐγγυτάτω καταστησάντων· καί ἐστι τὸ ἀπὸ αὐτῆς γυμνάσιον σκέλεσι μὲν ἐπιτηδειότατον, ἅτε μετὰ ἐντάσεως γινόμενον*

aussi l'arrière-faix, quand il est retenu; il fait redescendre l'utérus quand il est remonté et provoque les hémorrhoïdes.

32. DU JEU DE PAUME.

(Tiré du même livre.)

Les effets du jeu de paume tiennent à la diversité des balles qu'on emploie.

Le jeu de paume facilite les mouvements de ceux qui s'y livrent, 1
et fortifie les fonctions vitales. Ses diverses espèces tiennent à la 2
différence des balles dont on se sert, car il y a une petite balle,
une grande balle, une balle moyenne, une très-grande balle et une
balle creuse. Il y a trois espèces de petites balles qui diffèrent selon 3
la grandeur, et qui servent chacune à un exercice spécial : il y a d'abord une balle qui est très-petite, avec laquelle les joueurs s'exercent en appuyant fortement le corps l'un contre l'autre, et en tenant les mains très-rapprochées pour lancer la balle; cet exercice est très-profitable aux jambes, puisqu'il est accompagné de tension de ces

1. *κατασπαστικόν* ex em.; *κατασπαστικόν ἐστι* C 2ª m.; *καταπαστικόν* AC 1ª m. M; *καταπαυστικόν* BV.

Ch. 32; l. 9. *συνερεισάντον* ex em.; *συναιρίσαντες* Codd.

Ib. *τὰ σώματα* ex em.; *τοῦ σώματος* Codd. — 9-10. *σφαιριστῶν* B; *συσφαιριστικῶν* V.

11. *καταστησάντων* ex em.; *καταστήσαντες* Codd. — 12. *γενόμενον* A.

123 τῶν σκελῶν · χρήσιμον δὲ καὶ μεταφρένῳ καὶ πλευ|ραῖς τε-
θηλυσμέναις καὶ αὐτοῖς βραχίοσιν · ἔστι δὲ καὶ σαρκὸς στε-
4 ρεωτικόν. Ἄλλο δὲ σφαιρίον, ὀλίγῳ τοῦδε μεῖζον, ᾧ χρῶν-
ται, τοὺς μὲν πήχεις τοῖς πήχεσι τῶν γυμναζομένων ἐπιβάλ-
λοντες, οὔτε τοῖς σώμασιν ἐγχριμπτόμενοι τοῖς ἀλλήλων, οὔτε
προσνεύοντες, ποικίλως δὲ καὶ κινούμενοι καὶ μεταβαίνοντες
5 διὰ τοὺς μετασφαιρισμούς. Καί ἐστι κάλλιστον τῶν ἀπὸ σφαί-
ρας τόδε τὸ γυμνάσιον, ὅτι καὶ τὸ σῶμα ὑγιὲς καὶ εὐκίνητον
μετὰ ῥώμης παρέχεται, καὶ τὴν ὄψιν τονοῖ, καὶ οὐδὲ κεφαλὴν
6 συμπληροῖ. Τρίτον δὲ σφαιρίον μεῖζον τοῦδε, ᾧ σφαιρίζουσιν
ἐξ ἀποστήματος διεστῶτες · τούτου δὲ τὸ μὲν στάδιόν ἐστι, τὸ
δὲ δρομικόν · οἱ μὲν γὰρ ἑστῶτες ἀφιᾶσι τὴν σφαῖραν μετὰ
σφοδρότητος καὶ συνεχείας, καὶ ὀνίνανται βραχίονάς τε καὶ
7 ὄμματα. Τὸ δὲ δρομικὸν βραχίονας μὲν καὶ ὄψιν ὁμοίως ὀνί-

parties; il l'est aussi au dos et aux côtés, ainsi qu'aux bras eux-
mêmes, quand ces parties sont affaiblies; enfin il rend la chair ferme.
4 Il y a une autre espèce de balle un peu plus grande que la première;
on s'en sert en appliquant l'avant-bras contre l'avant-bras des au-
tres joueurs, mais sans que les corps se touchent et sans s'incliner
les uns vers les autres tandis qu'on exécute des mouvements variés
et qu'on change de place à cause du passage de la balle d'un des
5 joueurs à l'autre. Cette espèce de jeu de paume est le plus beau des
exercices qu'on fait avec la balle, parce qu'il rend le corps sain,
qu'il facilite ses mouvements, en lui donnant en même temps de
6 la force, qu'il fortifie la vue et qu'il ne remplit pas la tête. Il y a
une troisième espèce de petite balle, qui est plus grande que la der-
nière, et avec laquelle on joue en se plaçant à une certaine distance;
ce jeu est de deux espèces, selon qu'on le fait en restant en place
ou en courant; quand on reste debout en place, on lance la balle
avec force et en la suivant de la main; on en retire de l'avantage
7 pour les bras et pour les yeux. Le jeu de paume qu'on fait en cou-

1-2. τεθηλυσαμέναις A; τεθηλυμένων C 2ª m.
2-3. στερωτικόν B.
5. ἐγχριπτόμενοι A.
11. στατικόν C 2ª m.; στάσιμον M marg.
12. ἐφιᾶσι C.
14. ὄψεις V.

νησι τῷ προειρημένῳ, ὠφελεῖ δὲ καὶ σκέλη διὰ τὸν δρόμον,
καὶ ῥάχιν διὰ τὰς γινομένας ἐν τῷ δρόμῳ καμπάς. Ταῦτα μὲν 8
περὶ τῆς μικρᾶς σφαίρας· τὸ δὲ ἀπὸ τῆς μεγάλης σφαίρας
γυμνάσιον οὐ μόνον διαφέρει διὰ τὸ μέγεθος αὐτῆς τῶν προει-
ρημένων, ἀλλὰ καὶ παρὰ τὸ σχῆμα τῶν χειρῶν· ἐν μὲν γὰρ
ἐκείνοις πᾶσιν ἀεὶ τῶν ὤμων ἐν ταπεινοτέρῳ σχήματί εἰσιν
αἱ χεῖρες ἄκραι· ἐν δὲ τούτῳ τῆς κεφαλῆς ὑψηλότεραι· διὰ
τοῦτο καὶ ἡ λαγὼν ἀνακλίνεται κατὰ τοῦτο τὸ γυμνά|σιον. 124
Ἐνίοτε καὶ ἐπὶ ἄκρων βαίνουσι τῶν ποδῶν, ὑψῶσαι τὴν χεῖρα 9
πειρώμενοι· ἄλλοτε δὲ καὶ ἐξάλλονται, τῆς σφαίρας ὑπερπε-
τοῦς φερομένης. Τονωτικὸν δέ ἐστι παντὸς τοῦ σώματος, καὶ 10
κεφαλῇ χρήσιμον, ὑποβιβάζον τὴν ὕλην. Ἡ δὲ ὑπερμεγέθης 11
σφαῖρα τοὺς μὲν βραχίονας ἐν τῷ βάλλεσθαι τονοῖ· βάλλε-
ται δὲ διὰ τὸ μέγεθος ἀμφοτέραις ταῖς χερσίν· πληγὰς δὲ

rant est tout aussi avantageux aux bras et aux yeux que le précédent, mais, en outre, il est utile aux jambes à cause de la course, et à l'épine
Effets du jeu de paume avec la grosse balle ;
du dos à cause des flexions qui ont lieu pendant la course. Voilà 8
ce que nous avons à dire de la petite balle; quant à l'exercice avec la grande balle, il ne diffère pas seulement des précédents par la grandeur de l'instrument, mais aussi par la pose des bras; car, dans toutes les espèces dont nous avons parlé, les mains sont toujours placées plus bas que les épaules, tandis que, dans celui-ci, elles sont au-dessus de la tête, et par là la partie charnue des lombes est portée
en arrière pendant cet exercice. Quelquefois aussi on marche sur la 9
pointe des pieds en tâchant d'élever le bras, d'autres fois on saute,
quand la balle passe par-dessus la tête. Cet exercice renforce tout le 10
corps, et il convient à la tête parce qu'il fait descendre la matière.
— avec la très-grosse balle ;
La très-grosse balle renforce les bras, pendant qu'on la lance (on 11
la lance des deux mains, à cause de sa grandeur), mais, comme elle donne des coups rudes, elle est nuisible non-seulement aux malades

2. γενομένας B. — 6. εἰσιν om. B.
8. ἀνακρίνεται ABMV.
10. πειρώμενοι] βουλόμενοι BV.
Ib. δέ om. A 1ª m.
10-11. ὑπερπεσοῦς C; ὑπέρτερον 2ª m.
11. σφαιρομένης BV.
Ib. καί] τῇ B.

ἀτεράμνους ἔχουσα· οὐ μόνον τοῖς νοσοῦσιν ἢ τοῖς ἐκ νόσου
ἀναλαμβάνουσιν ἄχρησῖος, ἀλλὰ ὁμοῦ τι καὶ τοῖς ὑγιαίνουσιν.
12 Ἡ δὲ κενὴ σφαῖρα, ἥτις καὶ θύλακος προσαγορεύεται, γυμνά-
ζει μὲν παραπλησίως τῷ δρομικῷ, οὐ πάνυ δὲ εὔκολον, οὐδὲ
εὔσχημον· διὸ παραιτήσεως ἄξιον.

λγ'. Περὶ κωρύκου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Κώρυκος ἐπὶ μὲν τῶν ἀσθενεσῖέρων ἐμπίπλαται κεγχραμί-
2 δων, ἢ ἀλεύρων· ἐπὶ δὲ τῶν ἰσχυροτέρων ψάμμου. Τὸ δὲ μέ-
3 γεθος αὐτοῦ πρός τε δύναμιν καὶ ἡλικίαν συναρμοζέσθω. Κρε-
μάννυται δὲ ἐν τοῖς γυμνασίοις ἄνωθεν ἐξ ὀροφῆς, ἀπέχων τῆς
γῆς τοσοῦτον, ὥσῖε τὸν πυθμένα κατὰ τὸν ὀμφαλὸν εἶναι τοῦ
4 γυμναζομένου. Τοῦτον διὰ χειρῶν ἔχοντες ἀμφοτέραις αἰωροῦ-
σιν οἱ γυμναζόμενοι, τὴν μὲν πρώτην ἡσύχως, ἔπειτα σφοδρό-
τερον, ὥσῖε καὶ ἐπεμβαίνειν ἀποχωροῦντι αὐτῷ, καὶ πάλιν

et aux convalescents, mais aussi, sous quelques rapports, aux gens
12 bien portants. La balle creuse, qu'on appelle aussi *sac*, produit,
comme exercice, le même effet que le jeu de paume qui a lieu en
courant; mais il n'est ni très-facile, ni très-élégant; c'est pourquoi
il faut le rejeter.

— avec la balle creuse.

33. DU *CORYCOS*.

(Tiré du même livre.)

1 On remplit le *corycos* de graines de figues ou de farine pour les
2 gens faibles, et de sable pour les gens forts. La grandeur doit être
3 appropriée aux forces et à l'âge. On le suspend en haut au pla-
fond des gymnases à une distance du sol telle que le fond est à la
4 hauteur du nombril de celui qui s'exerce. Ceux qui s'en servent le
tiennent avec les mains et le font balancer avec les deux à la fois,
d'abord doucement et ensuite plus fortement, de façon à courir

Manière de s'exercer au *corycos*;

1. ἀτεράμνους] ἤγουν σκληρούς C 2ᵃ m.
2. τι] τε B.
5. εὔχυμον C; χρήσιμον 2ᵃ m.; εὔχρησῖον 2ᵃ m. (p).
Ib. περαιτήσεως B.

Ch. 33; l. 9. ὀρόφους C.
10. εἶναι om. C.
11. διὰ χειρῶν M marg.; διχείρως ABCMV.
11-12. αἰωροῦσιν del. C 2ᵃ m.
12. οἱ om. B.

προσιόντος ὑπείκειν ἐξωθουμένους ὑπὸ τῆς βίας· τὸ δὲ τελευταῖον ἀφιᾶσιν αὐτὸν, ἔξω τῶν χειρῶν ἀπώσαντες, ὥστε ὑποστρέψαντα σφοδρότερον ἐμπίπτειν τῷ σώματι ἐκ τῆς προσελεύ|σεως· τὰ δὲ ὕστατα ἐπὶ πλεῖστον αἰκίσαντες αὐτὸν 125 ἀποπέμπουσιν, ὥστε ἐκ τῆς προσόδου, εἰ μὴ σφόδρα προσέχοιεν, ἀποστρέφεσθαι. Ποτὲ μὲν οὖν ταῖς χερσὶν ἀντιβαίνουσιν 5 αὐτῷ προσιόντι, ποτὲ δὲ τῷ στέρνῳ, τὰς χεῖρας ἀναπετάσαντες, ἄλλοτε δὲ ἐπιστρέφοντες κατὰ μετάφρενον. Δύναται μὲν 6 οὖν μυῶσαι σῶμα καὶ τόνον περιβαλεῖν, καὶ ὤμοις καὶ παντὶ τῷ σώματι δυνατὸν γυμνάσιον· σπλάγχνοις δὲ πᾶσι κατάλληλον διὰ τὰς πληγάς.

λδ'. Περὶ ἁλτηριοβολίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Σκληρὸν γυμνάσιον ἁλτηρίων βολή· στομάχῳ δὲ ῥευματι- 1

après quand il s'en va, et à l'éviter quand il revient, pour ne pas être repoussés avec force; ensuite ils le lancent hors de leurs mains, en le poussant, de sorte qu'en revenant il frappe plus fortement le corps lorsqu'il le touche; enfin ils le lancent en le frappant très-fortement, de manière à être repoussés quand il revient, s'ils ne sont pas très-attentifs. Quelquefois ils vont à sa rencontre pour le 5 recevoir dans les mains, d'autres fois ils le reçoivent sur la poitrine les bras étendus, d'autres fois enfin ils se retournent et le reçoivent sur le dos. Le *corycos* peut rendre le corps musculeux et donner 6 de la force; c'est un exercice efficace pour les épaules et pour tout le corps, et il est profitable à tous les viscères à cause des coups qu'on reçoit.

- effets de cet exercice.

34. DE LA MANIÈRE DE LANCER LES *HALTÈRES*.

(Tiré du même livre.)

Cas dans lesquels

Le jeu des haltères (fig. 3 et 4) est un exercice rude; il convient 1

1. ὑπήκειν ABC 1ª m. V.
2. ἔξωθεν CM.
2-3. ὑποστρέψαντες B text. C.
4. αἰκίσαντες ex em. Matth.; οἰκίσαντες ABCMV; ὠθήσαντες C 2ª m.
6. ἀποτρέφεσθαι V 1ª m.
7. προσιέντι B corr.
9. περιβάλλειν B.
Cʜ. 34. Tit. λόγου om. C.
12. βολὶς ABC 1ª m. MV.

Matth. 125-126.

ζομένῳ καὶ ἀτονοῦντι καὶ ἀποξύνοντι, καὶ γαστρὶ δυσχερῶς
πεττούσῃ κατάλληλον· γυμνάζει δὲ καὶ ὤμους εὖ μάλα καὶ
2 σαρκοῖ· κεφαλῇ δὲ οὐ χρήσιμον, οὐδὲ θώρακι. Διαφορὰ δέ
ἐστιν αὐτῶν τῶν ἁλτήρων· ἢ γὰρ βάλλονται, παρὰ μέρος τῶν
χειρῶν ἐκτεινομένων τε καὶ συγκαμπτομένων· ἢ κρατοῦνται
μόνον, ἐν προτάσει τῶν χειρῶν ἡσυχαζουσῶν, ὡς τὰ πολλὰ
βραχεῖάν τε κίνησιν κινουμένων, αὐτῶν τε τῶν γυμναζομένων
ἐμβαινόντων καὶ ἀνασειόντων τοῖς πύκταις ὁμοίως· ἢ κατὰ
σύννευσιν τῆς ῥάχεως ταῖς χερσὶ παρεγκαμπτόντων τῶν γυ-
3 μναζομένων. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον εἶδος τὰ προειρημένα δύναται·
126 τὸ δὲ δεύτερον σκελῶν κρα|τυντικὸν καὶ νεύρων, καὶ ὕλης ὑπο-
βιβαστικόν· τὸ δὲ τρίτον ῥάχιν μὲν καὶ ὀσφὺν ὀνίνησιν· κε-
φαλὴν δὲ κάκιστα διατίθησιν.

les haltères conviennent.

à l'orifice de l'estomac affecté de fluxion, de faiblesse ou d'aigreur,
et à l'estomac quand il digère difficilement; il exerce aussi forte-
ment les épaules et les rend charnues, mais il ne convient ni à
2 la tête ni à la poitrine. Il y a une différence quant à la manière de
lancer les haltères eux-mêmes; tantôt on les lance en étendant et en
fléchissant tour à tour les bras; tantôt on les tient seulement [dans les
mains] en étendant les bras au-devant de soi sans les mouvoir; or-
dinairement on fait aussi subir aux bras un petit mouvement, et
ceux qui s'exercent marchent et les secouent à la manière des pu-
gilateurs; quelquefois on fléchit l'épine du dos en faisant accorder
3 ce mouvement avec une flexion légère des bras. Le premier genre
d'exercice produit les effets énumérés; le second fortifie les jambes
et les nerfs et fait descendre les matières; le troisième fait profiter
l'épine du dos et les lombes, mais il met la tête dans un état très-
fâcheux.

Des diverses espèces de cet exercice; effets correspondants.

1. *καὶ ἀποξύνοντι* om. V.
3. *κεφαλῆς* A.
5. *συγκαπτομένων* ABC 1ª m. V; il en est de même l. 9.
9. *συνήευσιν* C; *σύνευσιν* C 2ª m. V; *σύνεσιν* A.
11. *σκελῶν κρατυντικόν* ex em. Matth.; *σκελοκρατυντικόν* Codd.

λε'. Περὶ τῆς ἐπὶ τῶν σιμῶν διαβάσεως, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Πνεύματος τονωτικὸν τοῦτο τὸ γυμνάσιον καὶ εὐκαμπείας τῆς περὶ τὸ σῶμα, μάλισΊα δὲ τῆς περὶ σκέλη ποιητικὸν μετὰ τοῦ καὶ ἰσχὺν περιποιεῖν τοῖς κινουμένοις μέρεσιν· ἔσΊι δὲ καὶ μακροτονίας παρασκευασΊικὸν, καὶ νεύρων καταλλάξεως ἐπιτρεπΊικόν· μεταβιβάζει καὶ ὕλην, καὶ περιτΊώματα μετέωρα πρὸς τὰς ἐξόδους ἀπωθεῖ. 1 Εἰ δὲ καὶ μετὰ κρατήσεως ἁλτηρίων παραλαμβάνοιτο, τῶν σΊιβαρωτάτων γυμνασίων ἕν τι γίνεται, διαπονοῦν ὁμοίως καὶ τὰ ἄνω καὶ τὰ κάτω τοῦ σώματος. 2

λϛ'. Περὶ ὁπλομαχίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Οὐ τῶν παλαιῶν γυμνασίων τοῦτο, λέγω δὲ τῶν τοῖς κά- 1

35. DE LA MARCHE SUR UN TERRAIN ACCIDENTÉ.

(Tiré du même livre.)

Effets de la marche simple sur un terrain accidenté;

Cet exercice fortifie le *pneuma*, rend le corps, et surtout les jambes, 1 flexibles, en même temps qu'il donne de la force aux parties mises en mouvement; il donne aussi une fermeté durable et force à employer alternativement toutes les parties fibreuses; il déplace les matières et pousse les superfluités turgescentes vers les conduits excréteurs.

— en portant des haltères.

Si on fait, en outre, porter des haltères à ceux qui mar- 2 chent sur un terrain inégal, cet exercice devient un des plus lourds, parce qu'il met également en activité les parties supérieures et les parties inférieures du corps.

36. DU COMBAT EN ARMES.

(Tiré du même livre.)

Le combat

Le combat en armes ne fait pas partie des exercices anciens, je 1

Ch. 35; l. 2. δὲ τοῖς περι σκ. BV. σΊρεπΊικὸν BCMV. — 6. ἀποδεῖ C 4. μακροτινόας C 2ª m. — 5. ἐπι- 1ª m. — 8. διατονοῦν C 2ª m.

Matth. 126-127.

μνουσιν ὠφελίμων, ἐπεὶ ἄλλως ἡ ἐν ὅπλοις ἄσκησις παλαιά.

2 Ῥωμαῖοι δὲ ἐξεῦρον τὴν ὁπλομαχίαν τήνδε, πρῶτον δὲ ὑπὲρ τῆς εἰς πόλεμον παρασκευῆς· τὸ δὲ νῦν ὑπὲρ τοῦ διαπονεῖν οἵ γε οὖν σῖρατιῶται· μονομάχων γὰρ ὅπλα ἐνδυόμενοι ἢ πρὸς

127 ἀντιπάλους, ἢ πρὸς κίονα, ὡς πρὸς ἀντίπαλον, | διαμάχονται.

3 Δύναται δὲ τοῦτο τὸ γυμνάσιον εὐκίνητόν τε ποιῆσαι τὸ σῶμα καὶ εὔσαρκον· πλαδαρὰν μέντοι σάρκα περιποιεῖ· κεφαλῇ δὲ ἀλυσιτελὲς διά τε τοῦ σκέπεσθαι λίαν αὐτὴν ὑπὸ τῶν πίλων καὶ τῆς περικεφαλαίας, διά τε τὸ μοχθεῖν ὑπὸ τοῦ βάρους.

4 Μέγισῖον δὲ ἐπάγΓελμα τοῦδε τοῦ γυμνασίου μακρόπνοια καὶ συντονία τοῦ σώματος, ἔνθεν οἱ προεθίσαντες αὐτῷ πᾶσαν ἄλλην ἀποδίωξιν πνεύματος ὑποφέρειν εἰσὶν ἱκανοί.

veux dire de ceux qu'on prescrivait aux malades; car, du reste, le ma-

2 niement des armes est ancien. Mais les Romains inventèrent l'espèce de combat en armes dont il s'agit ici; d'abord on s'en servit pour se préparer à la guerre; actuellement on y a recours pour mettre le corps en activité, du moins pour les soldats, car ils se battent armés à la manière des gladiateurs, soit contre des adversaires, soit contre

3 une colonne, comme si c'était un adversaire. Cet exercice peut faciliter les mouvements du corps et procurer de l'embonpoint, mais la chair qu'il donne est pétrie d'humidité; il est nuisible à la tête, parce qu'elle est fortement couverte par les feutres et le casque,

4 et qu'elle souffre sous ce poids. Ce qu'on vante surtout dans cet exercice, c'est qu'il renforce le corps et qu'il agrandit le champ de la respiration, raison pour laquelle ceux qui s'y sont d'abord accoutumés sont capables de supporter toute autre expulsion rapide du souffle.

en armes, comme exercice, était ignoré des anciens; il a été inventé par les Romains;

– ses effets.

Ch. 36; l. 1. ἐπεὶ δὲ ἄλλως M.

3. διαποιεῖν A.

6. ἀκίνητον C 1ª m.

8. σκέπεσθαι ex em. Matth.; σκέπ7εσθαι ABCMV; σκεπᾶσθαι ἤγουν θερμαίνεσθαι C 2ª m.

11. ἔνθεν ex em.; ἔνθα Codd.

Ib. προενθίσαντες ACM; προενθήσαντες C 2ª m.; προεντύσαντες C 2ª m. (HB).

12. ἀποδίωσιν C; ἀπωθήσεως 2ª m.

λζ'. Περὶ ἀφροδισίων, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ars med. 24; t. I, p. 371-72.

Ἀφροδισίων δὲ κατὰ μὲν Ἐπίκουρον οὐδεμία χρῆσις ὑγιεινή· 1 κατὰ δὲ τἀληθὲς ἐκ διαλειμμάτων τηλικούτων, ὡς ἐπὶ ταῖς χρήσεσι μήτε ἐκλύσεως αἰσθάνεσθαι, καὶ κουφότερον αὐτὸν αὐτοῦ δοκεῖν γεγονέναι καὶ εὐπνούσΊερον. Ὁ δὲ καιρὸς τῆς χρήσεως, 2 ὅταν ἀκριϐῶς μέσον ᾖ τῶν ἔξωθεν περισΊάσεων ἁπασῶν τὸ σῶμα, μήτε ὑπερπεπληρωμένον, μήτε ἐνδεὲς, μήτε ὑπερεψυγμένον, μήτε ὑπερτεθερμασμένον ἢ ἐξηραμμένον ἢ ὑγρασμένον ἀμέτρως. Εἰ δὲ καὶ διαμαρτάνοιέν ποτε κατά τι, μικρὸν μὲν ἔσΊω τὸ ἁμαρ- 3 τανόμενον· ἄμεινον δὲ τὸ τεθερμασμένῳ μᾶλλον ἢ ἐψυγμένῳ,

37. DU COÏT.

(Tiré de Galien.)

GALIEN condamne le sentiment défavorable d'ÉPICURE sur le coït.

Selon Épicure le coït n'est jamais favorable à la santé; mais, en 1 vérité, il l'est, lorsqu'on y a recours à des intervalles assez longs pour qu'on ne sente aucun affaiblissement et qu'on semble être devenu plus léger et avoir la respiration plus facile que de coutume.

Quel est le temps le plus favorable pour le coït;

Le temps le plus favorable pour le coït est celui où le corps, étant 2 dans un état exactement moyen par rapport à toutes les influences extérieures, n'est ni trop chargé de nourriture, ni sous l'empire du besoin, ni trop refroidi, ni trop échauffé, ni desséché, ni imbibé d'humidité outre mesure. Si, par fois, on s'écarte en quelque chose de 3 cet état moyen, cet écart doit être peu considérable, et il vaut mieux recourir au coït quand le corps est échauffé que quand il est

CH. 37; l. 1. δέ] μέν Gal.[a].
2. τὸ ἀληθές Gal.
3. μήτε.....αἰσθάνεσθαι, καί] ἄνθρωπον Gal.[a]. — Ib. ἑαυτοῦ Gal.
4. ἁπλούσΊερον C.
5. ἔξωθεν ἁπατῶν C.
6. μή τί περ πεπληρωμένον, μήτε ἐνδεές G; μετὰ ὑπερπεπλ. μετὰ ἐνδεές C; μήτε ὑπερπεπλ. (om. μήτε ἐνδ.) V.
6-7. μήτε ὑπερεψ., μήτε ὑπερθερμασμένον G; ὑπερεψυγμένον C; μήτε τεθερμασμένον, μήτε ὑπερεψ. 2[a] m.; om. V.
7. ἢ ἐξηρασμ. ἢ ὑγρασμ. M Gal.; μήτε ἐξηρασμ., μήτε ὑγρασμ. Gal.[a]: om. C G.
8. διαμαρτάνοια C.
Ib. ποτε καί τι G.
8-9. σμικρὸν μὲν ἔσΊαι τὸ διαμαρτανόμενον Gal.
9. τό ex em.; τῷ ABCGV Gal.[a]; om. Gal. — Ib. τεθερμασμένον G. — Ib. ἐψυγμένοι G; ὑπερεψυγμένῳ Gal.

καὶ πεπληρωμένῳ μᾶλλον ἢ ἐνδεεῖ, καὶ ὑγρασμένῳ ἢ ἐξηραμμένῳ τῷ σώματι χρῆσθαι τοῖς ἀφροδισίοις.
4 Οἱ μὲν οὖν ἀσθενῆ τὴν δύναμιν ἔχοντες ὑπὸ τῆς λαγνείας εἰς ἐσχάτην ἀῤῥωσΊαν ἀφικνοῦνται· οἱ δὲ ἰσχυρὰν καὶ νοσοῦντες ἀπὸ φλέγματος οὔτε καταλυθήσονται καὶ ξηραίνουσι τὴν τοῦ φλέγματος περιουσίαν τῷ διαφορεῖν ἐπὶ πλέον τοὺς χυμούς· ἀβλαβῆ γὰρ ἀφροδίσια τοῖς ὑγροῖς καὶ θερμοῖς ἐσΊι καὶ ὅσοι φύσει πολύσπερμοι.
5 Ἀλλὰ καὶ θερμαίνει τὸ σῶμα τοῖς ἐῤῥωμένην ἔχουσι τὴν δύναμιν ἡ λαγνεία· τοῖς δὲ ἀσθενέσιν ἐν μὲν τῷ παραχρῆμα θερμαίνει· ψύχει δὲ μετὰ ταῦτα γενναίως.
6 Ἔνιοι μὲν οὖν εὐ-

Comm. V in Ep. VI, § 23; p. 284.

San. tu. VI, 4; p. 402.

Comment. in Epid. VI, l. 1.

Loc. aff. VI.

refroidi, quand il est chargé de nourriture que quand il éprouve du besoin, quand il est imbibé d'humidité que quand il est desséché.
4 Le coït amène au comble de la faiblesse ceux dont les forces sont peu considérables, tandis que ceux dont les forces sont intactes et qui sont malades par l'effet de la pituite n'en seront point abattus; l'excès de pituite sera desséché par un surcroît d'évaporation d'humeurs, car le coït est sans inconvénient pour les individus humides et chauds, et pour tous ceux qui ont naturellement beaucoup de sperme.
5 Mais le coït réchauffe aussi le corps de ceux dont les forces sont intactes; les gens faibles, au contraire, il les réchauffe aussi au moment même, mais il les refroidit ensuite considérablement.
6 Quelques-uns, dès leur jeune âge, deviennent faibles après le coït;

– ses effets suivant les circonstances où on s'y livre.

Accidents

1. πεπληρωμένον G Ras.; ὑπερπεπληρωμένῳ Gal.
Ib. μᾶλλον om. Gal.
Ib. ἢ κεκενωμένῳ καὶ ὑγρασμένῳ μᾶλλον ἢ Gal.ᵃ; om. ABCGV.
1-2. ἐξηρασμένῳ Gal. utrobique.
2-3. τὴν ἀσθενῆ δύναμιν ἔχοντες Gal.ᵃ; ἀσθενεῖς Gal.
3. ἀπὸ τῆς Gal.ᵃ.
Ib. ἔσχατον ἀῤῥωσΊαν G; ἔσχατον ἀῤῥωσΊας Gal.
4. ἀφικόμενοι βλαβήσονται μεγάλως Gal. — Ib. ἰσχυρὰν ἔχοντες τὴν δύναμιν Gal.
4-5. οὔτε... φλέγματος om. ABC V Gal.ᵃ.
5. καταλ. καὶ ὠφεληθήσονται, ξηραινούσης τῆς λαγνείας τὴν Gal. — Ib. περιουσίας Gal.ᵃ; C 2ᵃ m. a λείπει τι.
6. κατὰ τὸ διαφορεῖν Gal.
Ib. ἀβλαβὴς AC 1ᵃ m.
Ib. γὰρ ἀφροδίσια] ἔχουσι τὴν χρῆσιν αὐτῶν· οὕτω γὰρ Gal.ᵃ.
7. μόνοις τοῖς Gal.
8. ἀῤῥωμένην C 1ᵃ m.; ἐῤῥωμένως B; ἐῤῥωμένοις G.
9. δέ om. C 1ᵃ m. — Ib. τῷ om. A.
10. θερμαίνειν· ψύγειν G.

DES EXERCICES.
5; t. VIII, p. 418-19.

θέως ἀπὸ νεότητος ἐπὶ ταῖς συνουσίαις ἀσθενεῖς γίνονται· τινὲς δὲ, εἰ μὴ συνεχῶς χρῷντο, βαρύνονταί τε τὴν κεφαλὴν, ἀσώδεις τε καὶ πυρετώδεις γίνονται, καὶ χεῖρον ὀρέγονται, καὶ ἧτΊον πέτΊουσιν· τοιαύτης γοῦν ἐνίους ὄντας φύσεως, εἶτα ἐγκρατεῖς ἀφροδισίων χρήσεως γενομένους ναρκώδεις τε καὶ δυσκινήτους ἔγνωμεν ἀποτελεσθέντας, ἐνίους δὲ καὶ σκυθρωποὺς ἀλόγως καὶ δυσέλπιδας ὁμοίως τοῖς μελαγχολικοῖς, ταῦτα δὲ παυόμενα ταχέως ἐπὶ ταῖς τῶν ἀφροδισίων χρήσεσιν. Ταῦτα 7
γοῦν ἀναλογιζομένῳ μοι μεγάλως φαίνεται βλάπΊειν ἡ τοῦ σπέρματος ἐπίσχεσις, ἐπὶ ὧν αὐτό τε φύσει κακοχυμότερον καὶ πλεῖον, ἀργότερός τε ὁ βίος, καὶ τῶν ἀφροδισίων ἡ χρῆσις πρότερον μὲν ἱκανὴ πάνυ, μετὰ ταῦτα δὲ ἀθρόως ἐγκρα-

qui peuvent survenir soit par le coït, soit par la continence.

d'autres, s'ils n'en usent pas habituellement, ont la tête lourde, sont pris d'anxiété et de fièvre, perdent l'appétit et digèrent moins bien; nous avons donc observé que quelques-uns de ceux qui avaient une nature semblable, après s'être abstenus du coït, sont devenus engourdis et paresseux, que d'autres sont devenus bourrus sans aucune raison, et découragés comme ceux qui souffrent de la bile noire, et que tous ces accidents cessent rapidement par le coït. En 7
réfléchissant à ce fait, il me paraît que la rétention du sperme nuit considérablement aux individus forts et jeunes, chez qui le sperme est naturellement abondant et formé d'humeurs non entièrement irréprochables, qui mènent une vie tant soit peu oisive, qui usaient auparavant très-fréquemment du coït, et qui, tout d'un coup,

Quels sont les sujets auxquels la rétention du sperme est toujours nuisible.

1. ἐπὶ ταῖς συν. ἀπὸ νεότητος ABCGV Gal.[a].
2. χρῶνται Gal.[a].
Ib. τε om. ABCV Gal.[a].
2-3. νοσώδεις AB.
5. ἀφροδισίας C.
Ib. χρήσεως ὑπὸ αἰσχύνης Gal.
6. δέ] τε G.
8. Τὰ τοιαῦτα Gal.
9. γοῦν om. ABCGV Gal.[a].
Ib. μοι κατὰ ἐμαυτόν Gal.
Ib. ἐφαίνετο μείζονα δύναμιν ἔχειν εἰς βλάβην σώματος Gal.
10. ἐπίχυσις AC 1[a] m. GV; ἐπίσχεσις τῆς τῶν καταμηνίων Gal.
Ib. ἐπὶ ἐκείνων τῶν σωμάτων ἐπὶ ὧν Gal.
Ib. κακοχ. ἐσΊι Gal.
11. πλέον Gal., Gal.[a].
Ib. καὶ τῶν ἀφρ. μὲν ἡ Gal.[a]; ἥ τε τῶν ἀφρ. Gal.
12. ἔμπροσθεν ἱκανῶς πολλή Gal.
Ib. et p. 539, 1. δὲ......ἐγενήθησαν Gal.[a]; δὲ ἀθρόα τις ἀποχὴ τῶν πρόσθεν Gal.; om. ABCGV; λείπει τι C 2[a] m.

DES EXERCICES.

τεῖς ἐγεννήθησαν ἰσχυροί τε καὶ νέοι· τούτοις ἡ τοῦ σώματος ἕξις εἰς ἀραιότητα πλέον ἤπερ ἡ δύναμις εἰς ἀῤῥωστίαν ἀλλοιοῦται, καὶ τοίνυν ἡ ἐπανόρθωσις διὰ τῶν συναγόντων τε καὶ σφιγγόντων γίνεται αὐτοῖς, ὁποῖόν ἐστι τὸ παρασκευαστικὸν
8 γυμνάσιον. Εἰ δὲ δὴ καὶ ψύξις τις ἐπὶ τοῖς ἀφροδισίοις ἐγγίνοιτο, καὶ κατὰ τοῦτο ἂν εἴη τῷ παρασκευαστικῷ γυμνασίῳ
9 χρηστέον· ἐπεγείρει γὰρ τὴν θερμότητα. Τῆς δὲ ὥρας τοῦ
10 ἔτους ἐπιτρεπούσης, οὐδὲ τῆς ψυχρολουσίας ἀφεκτέον. Ἐδέσματα δὲ τῷ πλήθει μὲν ἐλάττω, τῇ ποιότητι δὲ ὑγρότερα δοτέον, ἵνα καὶ πέψῃ καλῶς αὐτά, καὶ τὴν ἐκ τῶν ἀφροδισίων ἐπανορ-
11 θώσηται ξηρότητα. Χρὴ δὲ οὐδὲ ψυχρότερα τὴν κρᾶσιν, ἀλλὰ τῆς μέσης ἰδέας τῶν θερμαινόντων ὑπάρχειν αὐτά· διότι γὰρ

San. tu. III, 11; p. 223.

Ib. p. 224.

gardent ensuite la continence; chez ces individus, le changement qu'éprouve la complexion du corps en se raréfiant prédomine sur celui qu'éprouvent les forces en s'affaiblissant; aussi se restaurent-ils par les moyens qui contractent et resserrent; à cette classe appartient
8 l'*exercice préparatoire*. Dans le cas où le coït amène du refroidissement, il faut également avoir recours à l'*exercice préparatoire*, car
9 il excite la chaleur. Si la saison le permet, il ne faut pas s'abstenir
10 non plus du bain froid. On donnera des aliments humides en petite quantité, afin qu'on les digère bien et qu'on guérisse la sécheresse
11 causée par le coït. Quant au tempérament de ces aliments, ils ne doivent pas être trop froids non plus, mais modérément chauds;

Moyen de remédier aux accidents causés par le coït.

1. ἰσχυρότεροι Gal.
Ib. ἐν τούτοις Gal.
2. ἀριθμότητα ABV.
3. τοίνυν om. Gal.*.
Ib. ἡ] τις Gal.*; om. ABCGV.
Ib. συναγαγόντων B.
Ib. τε om. ABCV Gal.*.
4. γίνεται αὐτός G; om. Gal.
4-5. ὁποῖόν....τοῖς om. V.
4. ἐστι καὶ τό Gal.; ἐστι Gal.*.
5. καί om. ABGV.
5-6. ἐγγίνεται τοῖς σώμασι Gal.
7. γὰρ ἐκεῖνο τὴν Gal.
8. ἔθους G. — Ib. ἀφικτέον AC 1ª m. G; ἀφεκτέον ἐστὶν Gal.
9. δέ om. C.
Ib. τῷ] ἐστω Gal. — Ib. πλῆθος Gal. — Ib. δὲ καὶ ὑγρότερα Gal.*; διυγροτέρῳ G; δὲ ὑγρότερον AC; δὲ ὑγροτέραν C 2ª m.
10. ἐκ τῶν om. Gal.*.
11. ψυχροτέραν ABC 1ª m. G.
11-12. ἀλλὰ ἤτοι τῆς μέσης ἰδέας ἢ τῶν θερμοτέρων Gal.

ἐξ ἀφροδισίων ἀραιότερον ἅμα καὶ ἀσθενέσΊερον ψυχρότερόν τε καὶ ξηρότερον ἀποτελεῖται τὸ σῶμα, χρὴ δήπου τὰ πυκνοῦντα καὶ θερμαίνοντα καὶ ὑγραίνοντα καὶ τὴν δύναμιν ἀναῤῥωννύντα προσφέρεσθαι, καὶ τούτους εἶναι τοὺς σκοποὺς ἐπὶ αὐτοῖς.

λη'. Περὶ ἀφροδισίων, ἐκ τῶν Ῥούφου· ἔχει δὲ καὶ δίαιταν.

Καθόλου μὲν αἱ μίξεις ψυχρότερον τὸ σῶμα ἀπεργάζονται. 1
Ἧσσον μέν εἰσι βίαιοι αἱ πρὸς τὸ θῆλυ γινόμεναι· διὸ καὶ 2
ἧσσον λυπηραί· αἱ | δὲ πρὸς τὸ ἄῤῥεν σύντονοι μέν· πονεῖν 201
δὲ μειζόνως ἀναγκάζουσιν. Ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ ὀρθαὶ κοπωδέ- 3
σΊεραι καὶ αἱ μετὰ πλησμονήν τε καὶ μέθην· αἱ δὲ πρὸ τοῦ
σίτου ῥᾷσΊαι μὲν καὶ τάχισΊαι· ἔνι δέ τι ἐν αὐταῖς ἀσθενικόν.

car, puisque le coït raréfie, affaiblit, refroidit et dessèche à la fois le corps, il faut, en effet, donner des aliments qui condensent, réchauffent, humectent et renforcent, et c'est là ce qu'il faut se proposer comme but chez ces sujets.

38. DU COÏT.

(Tiré de Rufus.)

[Ce chapitre contient aussi le régime.]

Effets comparatifs du coït et de la pédérastie; — du coït suivant la position et eu égard aux repas.

En général le coït refroidit le corps. Toutefois le coït avec une 1-2
femme est moins violent : voilà pourquoi il est aussi moins pénible; le coït avec un homme, au contraire, est violent; il oblige à
faire de plus grands efforts. De même le coït qui se fait debout 3
est assez fatigant, ainsi que celui qu'on exerce après un repas abondant ou un excès de boisson, tandis que le coït avant le repas est le plus facile et le plus rapide, mais il n'est pas très-vigoureux.

1. ἀραιότερον ἅμα Gal.*; ἀραιότ. ἅρα ABCGV; ἀραιότ. τε καὶ ψυχρότερον ἅμα Gal. — Ib. ψυχρότερόν τε Gal.*; om. ABCGV Gal.

3. καὶ ὑγραίνοντα ad Eun.; om. ABCGV Gal., Gal.*, Ras.

4. τούς om. ABCGV Gal.

Ch. 38. Tit. δέ om. B.

6. μέν om. G. — Ib. αἱ om. B.

7. αἱ om. B.

9. αἱ μετά ex em. Matth.; αἵματα ABMV; αἵματος A 2ª m. CG. Ib. μέθην M marg.; θέρμην ABC GM text. V.

10. ἔνι, ἀντὶ τοῦ ἔνεσΊι C 2ª m. Ib. αὐτοῖς G.

4 Αἱ δὲ ἐν τῷ πλησιάζειν μεταξὺ καταλήψεις σπέρματος νεφροῖς
5 καὶ κύστει πονηρόταται. Οὐ μὴν παντάπασι κάκιστα ἀφροδί-
σιά ἐστιν, εἰ καὶ τὸν καιρὸν καὶ τὸ μέτρον σκοπεῖν ἐθέλοις·
ὠφέλειαι δὲ ἐξ αὐτῶν εἰσιν αἵδε· πλησμονήν τε κενῶσαι, καὶ
ἐλαφρὸν παρασχεῖν τὸ σῶμα, καὶ εἰς αὔξησιν προτρέψαι,
καὶ ἀνδρωδέστερον ἀποφῆναι, κατὰ δὲ ψυχὴν συνεστηκότα τε
λογισμὸν διαλύει, καὶ ὀργῆς ἀκρατοῦς ἐπανίησιν· διὸ καὶ τῶν
μελαγχολικῶν, ὥς τι καὶ ἕτερον, ἴαμα ἐπιτηδειότατον μίσγε-
6 σθαι. Καθίστησι δὲ εἰς τὸ ἐμφρονέστερον καὶ τοὺς ἄλλον τρό-
πον ἐκμανέντας, καί τινας καὶ ἐπιλήπτους ἔπαυσεν ἐν τῇ με-
202 ταβολῇ τοῦ ἡβάσκειν καί τινας βαρυνο|μένους καὶ ἀλγοῦντας

4 La rétention du sperme au milieu de l'acte lui-même est très-per-
5 nicieuse aux reins et à la vessie. Le coït, en vérité, n'est pas absolument mauvais sous tous les rapports, pourvu qu'on fasse attention aussi bien au temps qu'à la mesure; les avantages qu'il procure sont les suivants : il évacue la pléthore, il rend le corps léger, provoque la croissance et augmente la virilité; en outre, il dissipe les idées fixes de l'âme et adoucit les passions indomptables : voilà pourquoi il n'existe aucun autre remède aussi éminemment utile contre
6 la mélancolie. Il ramène aussi à un état d'esprit plus sensé ceux qui délirent d'une autre manière; je sais qu'il a suspendu l'épilepsie chez quelques sujets au moment de la puberté; chez d'autres il a dissipé la

Avantages du coït.

1. πλησιάζειν ἐν αὐτῇ μεταξύ G.
Ib. σπέρματα G.
2. μή M; μέν B.
3. εἴσιν G.
Ib. μέτρον καὶ τὴν ὑγιεινὴν κατάστασιν τοῦ χρωμένου Aët.
4. τε] ἐξ αὐτῶν G.
6. ἀγροτέστερον C; ἤγουν ἐλαφρότερον 2ª m.
7. ὀργῆς ἀκρατοῦς ex em.; ἐξ ὀργῆς ἀκρατοῦς Paul.; ὀργῆς ἀκράτου ABCGMV Syn.; ὀργὰς μεγίστας Aët.
7-8. τῶν μελαγχολικῶν Syn.; τῶν μελαγχολικῷ A; τῷ μελαγχολικῷ BCGMV Paul.; τῷ μελαγχολικῷ κατηφεῖ καὶ μισανθρώπῳ ὄντι Aët.
8-9. ἐπιτηδειότατον . . . . . . ἐμφρονέστερον Syn., Paul.; om. ABCGMV; ἐπιτηδειότατον μίσγεσθαι· καὶ καθίστησι δὲ εἰς τὸ σωφρονέστερον Aët.
9. ἄλλον Syn.; τὸν ἄλλον ABCGMV Paul.; κατὰ ἄλλον Aët.
11. βαρυνουμένους ABCMV.

Ep. VI, v, 15; t. V, p. 321.

κεφαλήν. Ἱπποκράτης δὲ ἑνὶ λόγῳ ἀφροδίσια ἔφη τοῖς ἀπὸ 7
φλέγματος νοσήμασιν εἶναι κράτισῖα. Πολλοὶ δὲ καὶ ἐκ νόσων 8
ἄτροφοι ἀνεκομίσθησαν εὐπετέσῖερον· οἱ δὲ καὶ εὐπνούσῖεροι
ἀντὶ δυσπνουσῖέρων ἐγένοντο, καὶ εὐσιτότεροι ἀντὶ ἀποσίτων·
οἱ δὲ καὶ ὀνειρωγμῶν συνεχῶν ἀπηλλάγησαν, ὅπερ πεπίσῖευ-
ται μὲν ἧσσον εἶναι λυπηρόν· ἐμοὶ δὲ οὐ δοκεῖ· διαλελυμένον
γοῦν τὸ σῶμα προσδιαλύουσιν ἐν τοῖς ὕπνοις. Τὰ μὲν οὖν 9
πρῶτα τοῦ λόγου ὧδε ἔχει· φύσεις δὲ ἐπιτήδειοι πρὸς ἀφρο-
δίσια αἱ θερμότεραι καὶ ὑγρότεραι· δίαιτά γε μὴν καὶ ὥρα
ἔτους ἡ θερμοτέρα καὶ ὑγροτέρα, καὶ ἡλικία ὡσαύτως· ὥρα
μὲν τὸ ἔαρ· ἡλικία δὲ ἡ τοῦ νεανίσκου· δίαιτα ἡ θερμο-

Sentiment d'Hippocrate sur ce point. Exemples des bons effets du coït.

pesanteur et les maux de tête. Hippocrate a dit en un seul mot : 7
« Le coït est excellent contre les maladies qui tiennent à la pituite. »
Plusieurs individus, qui étaient émaciés à la suite de maladies, se 8
restaurèrent aussi plus facilement (par le coït), d'autres acquirent
une respiration facile, tandis qu'elle était auparavant gênée; chez
eux l'appétit succéda au dégoût pour les aliments, d'autres enfin
furent délivrés de pollutions nocturnes continuelles; on admet, il
est vrai, que ces pertes de semence sont moins pénibles, mais je
ne suis pas de cet avis, car les pollutions relâchent encore davan-
tage le corps, qui est déjà relâché pendant le sommeil. Ce sont là 9
les points essentiels de mon sujet; quant aux natures aptes au coït,
ce sont les natures plus ou moins chaudes et humides: il en est de
même pour le régime, la saison, ainsi que pour l'âge; pour la saison,
c'est le printemps; pour l'âge, c'est la jeunesse; pour le régime
plus ou moins propre, celui qui s'y prête mieux que les autres doit

Circonstances favorables ou défavorables pour le coït.

2. Πολλὺ δὲ καί A; πολλαῖς οἱ καί G. — 3. ἀτρόφων ABCGV.
Ib. ἀνεκοιμήθησαν G.
Ib. εὐπεπῖέσῖεροι C.
4. ἀποσίτων Aët.; ἀσίτων ABCGMV, Syn., Paul.
5. συνόχων G; συχνῶν Syn.
6. ἴσον G; εὐτονώσσον (sic) A 1ᵃ m.
Ib. δὲ καὶ οὐ C.
7. προσδιαλύουσιν BV.
8-9. ἀφροδισίων ABCMV.
9. καὶ ὑγρότεραι om. BV.
Ib. δίαιτά γε ex em.; δίαιτα δέ CM; διὰ τόδε ABGV.
11. ἡ om. C. — Ib. τοῦ νεανίσκου] τῶν ἀκμαζόντων Aët. — Ib. δίαιτα δέ V. — Ib. et p. 543, 1. ἡ τοῦ θερμοτέρα ACGM.

203 τέρα καὶ ὑγροτέρα πλέον τῶν ἄλλων εἰς λα|γνείαν εὔφορος· ἥκισῖα δὲ δίαιτα μὲν ἡ ξηραίνουσα καὶ ψύχουσα· ἡλικία δὲ ἡ τοῦ γέροντος· ὥρα δὲ ἡ τοῦ φθινοπώρου· φύσις δὲ ἡ τούτοις
10 μάλισῖα εἰκασμένη. Καί μοι πρόεισιν ἤδη ὁ λόγος εἰς ὅπερ ἐξ ἀρχῆς ὡρμήθη· καὶ γὰρ δίαιται καταφαίνονται πρὸς μίξεις καὶ θεραπεῖαι τῷ ἀδυνάτῳ μίσγεσθαι ἐπιτήδειοι· χρὴ γὰρ τὴν δίαιταν ὑγρὰν καὶ θερμὴν παρέχειν· εἴη δὲ ἂν πόνων τε με-
11 τριότης καὶ σίτου εὐωχία. Τὸ μὲν κεφάλαιον τοῦτο τῆς διαίτης· κατὰ ἕκασῖα δὲ πόνων μὲν σύντονοι περίπατοι καὶ σχολαῖοι δρόμοι καὶ ἱππασίαι μήτε ἄγαν σύντονοι, μήτε ἄγαν πολλαί· ταλαιπωρεῖσθαι γὰρ ἐν τούτῳ μειζόνως καὶ ὀσφὺν
12 καὶ διδύμους ἀνάγκη. Τῷ δὲ ψυχροτέρῳ πάντα καὶ πλεῖον καὶ ὀξύτερον ποιεῖν συμφέρει, καὶ τῷ ὑγροτέρῳ· τὸν δὲ ξη-

être un peu chaud et humide; les circonstances les moins favorables sont le régime desséchant et refroidissant, la vieillesse et l'automne, ainsi que les natures qui se rapprochent le plus des conditions
10 énumérées. Me voilà déjà amené par la suite de mon raisonnement au point où je voulais arriver dès le commencement; car le régime approprié au coït, et le traitement de ceux qui ne peuvent pas en user se révèlent maintenant clairement à nous; en effet, le régime dont il s'agit doit être humide et chaud, et les éléments de ce régime seront la modération dans les exercices et

Du régime approprié au coït.

11 l'abondance des aliments. C'est là, en résumé, ce qui regarde le régime; quant aux détails, les exercices consisteront en promenades violentes à pied, en courses douces et en promenades à cheval ni trop violentes ni trop prolongées, car inévitablement les lombes
12 et les testicules se fatiguent considérablement dans ce cas. Celui qui a une constitution froide ou humide doit se livrer à tous ces exercices plus fréquemment et plus rapidement, tandis qu'il suffira,

1. λαγνείαν] τὴν χρῆσιν Aët.
3. τῶν γερόντων Aët.; τοῦ γέροντος, ἡλικία δὲ ἡ τοῦ φθινοπώρου G.
Ib. δὲ τοῦ C.
5. γάρ om. G.
Ib. καταφαίνουσαι C 2ª m.
6. θεραπεία ABV.
Ib. μίγεσθαι BV.
9. ἕκασῖον G.
Ib. μέν om. B.
Ib. σύντονοι σύμφοροι περίπατοι G.
13. συμφορεῖ G.

ρότερον ἀναπαύων καταστήσεις εἰς τὸ δέον. Ὥσπερ δὲ οἱ εἰρη- 13
μένοι πόνοι ἁρμόζουσιν, οὕτω καὶ οἱ αὐτῶν τῶν ἀφροδισίων·
προτρέπουσί τε γὰρ εἰς τὸ ἔργον, καί τινα ῥᾳστώνην τῷ
ἐθισμῷ | παρέχουσιν, ὡς πολλοί γε δή, τὸν ἐθισμὸν ἐκλεί- 204
ποντες, οἱ μὲν καὶ πάνυ ἀδύνατοι ἐγένοντο μίσγεσθαι· οἱ δὲ
ταλαιπώρως αὖθις αὐτὸ ἔδρασαν· μόνον δὲ χρὴ τῇ ἐφεξῆς δια-
ταγῇ τὸ σῶμα ἀνακομίζειν εἰς τὴν ἰδίαν τάξιν. Ἧσσον δὲ ἀγα- 14
θοὶ πόνοι τοῖς παροῦσι πάλαι τε καὶ τρίψεις πολλαὶ καὶ χει-
ρονομίαι καὶ ἀκοντισμοί· τῇ μὲν ῥώμῃ συμφέρουσιν, ἀλλὰ
περιάγουσι τὴν τροφὴν ἑτέρωσε μᾶλλον· δεῖ δέ, εἴπερ τινὸς
ἄλλου, καὶ τροφῆς περιουσίας. Ταῖς μὲν οὖν ταλαιπωρίαις ὧδε 15
ἄν τις χρῷτο προσφόρως· ποτοῖς δὲ καὶ σιτίοις, ποτοῖς μὲν

quand on a affaire à un individu d'une constitution plutôt sèche,
de le faire reposer pour le mettre dans la disposition requise. Ce 13
ne sont pas seulement les exercices susdits qui conviennent, mais
il en est ainsi du coït lui-même; car il excite aux rapproche-
ments sexuels, et il devient un peu plus facile par l'habitude; en
effet, plusieurs gens qui en avaient perdu la coutume devinrent,
les uns, tout à fait incapables de l'exercer, tandis que d'autres ne
s'y livrèrent de nouveau qu'en se fatiguant beaucoup; seulement
il faut ramener le corps à son état propre et normal par le régime
qu'on suit après. La lutte et les frictions répétées, la gesticulation 14
et le lancement du javelot sont des exercices moins convenables
dans le cas dont il s'agit; elles favorisent, il est vrai, le dévelop-
pement des forces, mais elles détournent le cours circulaire de
la matière nutritive, et on a besoin, avant tout, de matière nutri-
tive abondante. Voilà comment on se servira avec avantage des 15
exercices; quant aux aliments et aux boissons, on prendra pour

1. *καταπαύων καταδιαστήσεις* G. — 2. *καὶ οἱ* G *Syn.*, Paul.; *καί* BCM V; *κατά* A. — Ib. *ἀφροδισίων ἐθισμός* C 2ᵃ m. — 3. *τινα* G *Syn.*, Paul.; *τήν* ABC MV. — Ib. *ῥᾳστώνην ἢ τῷ* BV. — 4-5. *ἐλλείποντες* M text. — 6. *μόνον* ex em.; *οὐ μόνον* Codd. — Ib. *τήν* V; om. B. — 7-8. *ἀγαθόν* BV. — 8. *πάλαι*] *πολλαί* G. — Ib. *τε* ex em.; *δέ* Codd. — 8-9. *πολλαὶ δὲ καὶ χ.* G. — 11. *ὧδε*] *μήδε* M marg. — 12. *προσφόροις* G. — Ib. *ποτοῖς δὲ καὶ σκοτίοις* A 1ᵃ m.; om. B.

205 οἴνοις κιῤῥοῖς· οὗτοι γὰρ μετριώτατοι οἴνων, καὶ | οὔτε κατὰ κύσΊιν ἄγαν πόριμοι, ὥσπερ οἱ λευκοὶ, οὔτε ξηροί τε καὶ παχεῖς, ὥσπερ οἱ μέλανες· κεφαλῇ δὲ εὐφορώτατοι καὶ πέψεσιν, ὧν ἁπάντων δεῖ· σίτῳ δὲ, ἄρτοις μὲν καθαροῖς ἰπνίταις· ὑγρότεροι γὰρ τῶν ἄλλων· ὄψοις δὲ, κρέασιν ἐρίφων καὶ ἀρνῶν καὶ χοίρων, καὶ ὄρνισιν ἀλεκτορίσιν, καὶ ἀτΊαγῆσι, καὶ πέρδιξι, καὶ χησὶ, καὶ νήσσαις· πάντα γὰρ τὰ

16 εἰρημένα τροφιμώτατα. Ἰχθύων δὲ οἱ πολύποδες· καὶ γὰρ καὶ ἄλλως πεπίσΊευνται ἐρεθίζειν· καὶ ὅσα μαλάκια· λαχάνων δὲ τὸ ὅρμινον καὶ τὸ ἐρύσιμον καὶ τὸ εὔζωμον καὶ ἡ γογΓυλίς·

boisson des vins paillets, car ces vins-là tiennent le plus exactement le milieu entre les autres vins; ils ne passent pas trop vite par la vessie, comme les vins blancs, et ils ne sont pas secs ou épais non plus comme les vins noirs, tandis qu'ils sont très-bien supportés par la tête et digérés très-facilement; or ce sont justement là des effets qu'on doit obtenir; quant aux aliments, on prendra du pain exempt de son, cuit au four chauffé de tous côtés, car ces pains-là sont plus humides que les autres; pour mets secondaires on prendra de la chair de jeune bouc, d'agneau, de jeune porc, et, en fait de volailles, des poules, des coqs de bruyère, des perdrix, des oies

16 et des canards, car toutes ces choses sont très-nourrissantes. On prendra, en fait de poissons, des poulpes (on admet en effet que ces animaux ont de plus une vertu excitante) et toutes les espèces de mollusques; en fait d'herbages, de l'ormin, de l'*erysimum*, de la roquette et des navets, mets qui peuvent aussi servir comme mé-

1. *οὔτε*] *οὗτοι* G.
2. *γλεύκοι* AG.
3. *δέ*] *τε* G.
4. *σίτῳ* G; *σιτίῳ* M; *σιτίων* ABV; *σιτία* C.
Ib. *δέ* om. V 1ª m.
4-5. *ἰπνῖται* ACGM; *ἰπνίταις προσφάτοις* Aët.
5. *ὄψεις* AC; *ὄψαις* C 2ª m.
Ib. *κρέατα* C 2ª m.
6. *καὶ ὄρνισι καὶ ἀλεκτορίσι* V; *καὶ ὀρνίθων ἀλεκτορίδων* C 2ª m.
Ib. *καί* G; om. ABCMV Aët.
6-7. *ἀτΊαγήνων* C 2ª m.; *ἀτΊαγες* G.
7. *καὶ περδίκων καὶ χηνῶν καὶ νησσῶν* C 2ª m.
9. *πεπίσΊευται* G.
10. *ὅρμινον καὶ τό* om. BV.
Ib. *εὔζυμον* G.

ταῦτα δὲ καὶ ὡς φάρμακα· ὀσπρίων δὲ κύαμοί τε καὶ ἐρέβινθοι
καὶ ὤχροι καὶ δόλι|χοι καὶ πίσσοι, πνεύματος ὑποπιμπλάντες 206
καὶ τῇ ἀφθονίᾳ τῆς τροφῆς, ὥσπερ καὶ τὸ πήγανον, ὅτι πνεύ-
ματα συμπέσσει καὶ ἀφανίζει, διὰ τοῦτο καὶ τὰς μίξεις ἀμ-
βλύνει. Μεγάλως *δὲ ἐπαινῶ καὶ τοὺς βότρυς εἰς τὴν νῦν δίαι-* 17
ταν· τῇ τε γὰρ ὑγρότητι ὑπερβάλλουσι, καὶ ἐν ὀλίγοις δὲ
καλῶς ὑπιόντες καλῶς καὶ τρέφουσι, τό τε αἷμα τῷ ἀνθρώπῳ
πληροῦσι πνεύματος, ὃ δὴ ἐξορμᾷ μάλισ7α. Οἰκεῖον *δὲ δήπου* 18
καὶ τοὺς καιροὺς σκέψασθαι τοῖς ἀφροδισίοις, ἵνα μηδενὸς ἐπι-
δεὴς ᾖ ὁ λόγος· καιροὶ δὲ ἐπὶ πᾶσι μὲν πολλοί εἰσιν, ὥς τις
παρασκευῆς τυγχάνοι ἔχων· τὸ δὲ οὖν κεφάλαιον ἐν τοῖς
παροῦσιν· πλησμονὰς προσφάτους φυλακτέον καὶ μέθας· ἐπὶ

dicaments; en fait de légumes secs, des fèves, des pois chiches, des gesses à fleurs jaunes, des haricots, des *pois grecs*, qui sont utiles, non-seulement parce qu'ils fournissent une nourriture abondante, mais aussi parce qu'ils remplissent de flatuosités, de même que la rue amortit les désirs vénériens, en amenant les flatuosités à coction et en les faisant disparaître. Je recommande fortement aussi 17
les raisins pour le régime dont il s'agit maintenant; car ils sont abondamment remplis d'humidité; comme, en outre, ils passent plus facilement par le bas que la plupart des autres aliments, ils nourrissent très-bien aussi et remplissent le sang de flatuosités, circons-
Du temps propre au coït;
tance qui produit une excitation efficace. Pour traiter complétement 18
mon sujet, il convient de considérer aussi le temps propre au coït; dans toutes les circonstances le temps varie beaucoup, il est vrai, selon
– ce qu'il faut éviter pour s'y livrer avec avantage;
la disposition où on se trouve, mais, pour le cas actuel, le point principal, c'est d'éviter les repas copieux et les excès de boisson peu de temps auparavant, car, dans ces circonstances, tout autre exer-

1. *φάρμακα καὶ ὡς τροφήν* G.
2. *καὶ δολιχοὶ καὶ πισοί* G, *Syn.*, Paul.; *φάσιλοι, πισοὶ, λοβοί* Aët.
Ib. *ὑποπιμπλάντες Syn.*, Paul.; *ὑποπιμπλάντα* ABGMV; *ὑποπίμπλατα* C; *τε ἐμπιπλῶντες* Aët.
4-5. *διὰ....ἀμβλύνει* om. B.
Ib. *ἀμβλύνει καὶ ἀφανίζει* ACM.
5. *καί Syn.*, Aët.; om. ABCGMV, Paul.
Ib. *τὴν καλλίσ7ην σ7αφυλήν* Aët.
6. *γάρ* om. B.
7. *τε*] *δέ* C. — Ib. *τῶν ἀνθρώπων* BV; *τοῦ ἀνθρώπου* CM.
11. *τυγχάνει* CGM; *τυγχάνειν* A.
12 et p. 547, 1. *μέθος γάρ* C.

DES EXERCICES.

207 Matth. 206-207-208.

19 γὰρ τούτοις οὐδὲ ἄλλος ϖόνος ἐπιτήδειος. | Φυλακτέον δὲ καὶ
τὰς ἐνδείας· εὐαπαλλακτότεραι μὲν γάρ εἰσι τῶν ϖλησμονῶν,
20 ἀλλὰ ἀσθενέσΊεραι. Φυλακτέον δὲ καὶ ἀπεψίας· διὸ δὴ τὰ με-
σούσης νυκτὸς ἀφροδίσια σφαλερὰ, ἐπὶ μὴ κατεργασθέντι τῷ
σίτῳ γινόμενα, καὶ τὰ ϖρὸς τὴν ἕω, τάχα μὲν καὶ ἀπέπΊων ἔτι
ἐνόντων τῶν ἐν τῇ γασΊρὶ, καὶ ὅτι οὔπω τὸ ϖερίσσωμα οὔτε
οὔρησεν ἅπαν, οὔτε ἀπεπάτησε, κακὸν δὲ καὶ ἐπὶ ϖερισσώ-
ματι μίσγεσθαι· ϖρὸ δὲ τῶν γυμνασίων καὶ τῶν λουτρῶν ἧσ-
σον μὲν σφαλερόν· τῷ δὲ τὰ εἰωθότα ϖοιεῖν μέλλοντι ἀσθενές.
21 ΚάλλισΊον οὖν ἐπὶ σίτῳ μίσγεσθαι μὴ ἐμπλησθέντα· καὶ γὰρ
ϖρὸς τὴν ἰσχὺν συμφέρει, καὶ ψύξεις αἱ ἐπιγινόμεναι μείους
208 γίνονται· τὸ δὲ ἐνθένδε, | εἰ μὲν ἐπὶ τῷ ἀρίσΊῳ τις ϖροθυμη-

19 cice ne convient pas. On évitera aussi l'insuffisance d'alimentation; on
se débarrasse, il est vrai, plus facilement de cet inconvénient que de
celui des repas copieux; cependant cette insuffisance est un peu af-
20 faiblissante. Il faut éviter aussi les digestions incomplètes; voilà pour-
quoi le coït au milieu de la nuit est trompeur, parce qu'alors les ali-
ments ne sont pas encore élaborés; il en est de même pour le coït
qu'on exerce de grand matin, parce qu'il pourrait se faire qu'il y eût
encore des aliments mal digérés dans l'estomac, et parce que toutes
les superfluités n'ont pas encore été évacuées par l'urine et par les
selles, car il est mauvais d'exercer le coït avec des superfluités dans
le corps; il est moins dangereux d'exercer le coït avant les exercices
et le bain, et celui qu'on accomplit avant de se livrer à ses occu-
21 pations habituelles est peu vigoureux. Le mieux, par conséquent,
c'est d'exercer le coït après le repas, pourvu qu'il n'ait pas été trop
copieux, car cela favorise le développement des forces, puis le re-
froidissement qui vient habituellement après est moindre; si donc

- temps le plus favorable.

2. μέν om. G.

3. δή] δέ C.

4. ἐπὶ μὴ κατεργασθέντι ex em.; ἐπὶ μὴ ἐργαζομένῳ M marg.; ἐπεὶ μὴ ἔργῳ A 2ᵃ m. BC 1ᵃ m. GM text. V; ἐπεὶ μὲν ἔργῳ A.

5. γινόμενα ex em.; γινόμενον G; γενόμενα ABCMV.

Ib. τῶν om. G.

7-8. ϖερισσώμασι BGMV.

8. μίγνυσθαι G.

8-9. ϖρὸ . . . . . σφαλερόν] καὶ ἀπὸ γυμνασίων καὶ λουτρῶν Aët.

9. ϖονεῖν μέλλοντα G.

10. σιτίῳ C.

12. τι A 2ᵃ m.; om. ABV.

θείη, ἀναπαύσασθαι χρὴ, μέχρι καταστῇ ἐκ τοῦ πολλοῦ πό-
νου· εἰ δὲ ἐπὶ τῷ δείπνῳ, ὑπνοῦν ἀνάγκη· τοῦτο δὲ ἡ με-
γίστη ἀνάπαυσίς ἐστιν. Ἔοικε δὲ καὶ ἡ φύσις εἰς τὸ αὐτὸ τῷ 22
λόγῳ συμβαίνειν, πρῶτον μὲν τηνικαῦτα μάλιστα παρορμῶσα,
ἔπειτα ἐκ τοῦ περιόντος εὐφορώτερον ἢ ἐκ τοῦ ἴσου ἀποκρί-
νουσα. Καὶ οἱ ἰατροὶ δὲ, ταῦτα σκεψάμενοι, παρακελεύονται 23
πρὸς τὰς παιδοποιίας τὸν μὲν ἄνδρα ἐδηδοκότα καὶ τεθωρηγμέ-
νον, τὴν δὲ γυναῖκα ἐνδεέστερον διῃτημένην παραγίνεσθαι,
ὅτι τὸν μὲν δοῦναι δεῖ, τὴν δὲ ὑποδέξασθαι. Χρὴ δὲ πρὸς τοῖς 24
εἰρημένοις ἐπιβλέπειν καὶ τὰς ἄλλας διαθέσεις τοῦ σώματος·
καὶ γὰρ ἐπὶ πόνοις πονηρὸν ἀφροδισιάζειν, καίτοι διαλύειν
πεπίστευται τοὺς πόνους· οὐ μὴν ὀρθῶς· οὐ γάρ ἐστιν ἡ ἀσθέ-

on veut exercer le coït après le déjeuner, il faut se reposer jusqu'à
ce qu'on ait entièrement réparé les fatigues multipliées; si on veut
le faire après dîner, il est nécessaire d'aller dormir, car c'est là
le repos le plus complet. Il semble ici que la nature est d'accord 22
avec le raisonnement, car d'abord c'est dans cette circonstance
qu'elle excite le plus fortement, et ensuite, quand elle a des maté-
riaux en abondance, elle opère plus facilement la sécrétion que si
elle n'a justement que ce qu'il lui faut. C'est pour avoir pris cela en 23
considération que les médecins recommandent, quand on veut avoir
des enfants, que l'homme se livre aux rapprochements sexuels
après avoir mangé et bien bu, tandis que la femme doit suivre un
régime moins fortifiant, parce qu'il faut que l'un donne et que
l'autre reçoive. Outre les circonstances dont nous venons de parler, 24
on doit faire attention aussi aux autres états du corps, car il ne con-
vient pas non plus de se livrer au coït après les exercices, quoiqu'on
admette qu'il dissipe la fatigue, mais c'est à tort, car la faiblesse ne

Expérience des médecins sur ce point.

Autres circonstances qu'il faut éviter pour se livrer au coït.

1-2. ἐκ τοῦ πολλοῦ πόνου G; ἐκ τ. π. ὕπνου ABCMV; τὸ σιτίον Aët.
2. ὑπνοῦν G; ὕπνου ABCMV; ὑπνοῦν πρὸς ὀλίγον Aët.
4. συμβαίνει ABV.
Ib. μᾶλλον V.
7-8. τεθωρηγμένον ex em.; τεθωρημένον ABCV; τεθεωρημένον G; τεθωρηκότα M; ἤγουν πεπωκότα C 2ᵃ m.
9. δέξασθαι BV.
12. ἡ om. V.

209 νεια τῶν κόπων ἴαμα· ὁρμὰς δέ τινας | ἐνδιδόασιν οὗτοι τῇ θερ-
25 μασίᾳ τῶν κατὰ ὀσφὺν νεύρων. Κόπους δὲ δὴ φυλακτέον, καὶ ἐμέτους μέλλοντάς τε καὶ ὀλίγον ἔμπροσθεν γεγενημένους, καὶ καθάρσεις ὡσαύτως, καὶ διάῤῥοιαν ἐξαπιναίαν· τὴν δὲ κεχρονισμένην ἐπιξηραίνουσιν· καὶ ὅσα ἐν θώρακι νοσήματα ἢ ἔστιν, ἢ ἔσεσθαι προσδοκᾶται, καὶ τὰς τῶν νεύρων κακίας· διὸ δὴ καὶ τὰς σφοδρὰς ἐπιθυμίας οὐκ ἐπαινῶ, ἀλλὰ κελεύω τότε δὴ πλέον ἀντέχειν ἢ ἄλλοτε, καὶ μάλιστα οἷς νόσημά τί ἐστι περὶ κύστιν καὶ νεφρούς, ἢ ᾧ ἐπιληψία ἐστὶν ἢ μανία· μελλόντων γὰρ ἥξειν τῶν νοσημάτων, ὁρμαὶ σύντονοι γί-
26 νονται. Ἄριστον δὲ πάντων, ἄνδρα συνιέναι, ἡνίκα μὲν τῇ γνώμῃ προθυμεῖται, ὁπηνίκα δὲ τῷ σώματι, καὶ τὰ μὲν

guérit pas la fatigue, seulement la fatigue excite certains désirs par
25 la chaleur des nerfs des lombes. Il faut, par conséquent, éviter la fatigue et les vomissements, aussi bien ceux qu'on prévoit que ceux qui viennent d'avoir lieu; il en est de même pour les purgations et pour la diarrhée qui survient subitement, car le coït tarit la diarrhée chronique; il en est encore de même pour les maladies de la poitrine, qu'elles existent ou qu'on les attende, et pour les affections des nerfs : voilà pourquoi je n'approuve pas les désirs intenses, et que je recommande de résister plus, dans ce cas que dans tout autre, surtout à ceux qui ont une maladie de la vessie ou des reins, ou qui sont sujets à l'épilepsie ou à la manie, car, si les maladies
26 sont sur le point de venir, il survient des désirs intenses. Le mieux est que l'homme s'adonne aux rapprochements sexuels, quand il est pressé en même temps par le désir de l'âme et par le besoin

Il ne faut obéir qu'aux désirs réels.

1. πόνων A 2ª m. M.
5. ἔστιν ὅτε ξηραίνει τὰ ἀφροδίσια Aët.
6. προσδοκάτου C; προσδοκοῦνται 2ª m.
7. δή om. C.
Ib. κελεύω] καὶ νεύω A M; om. G.
9. ἐστι om. V.
Ib. περὶ κύστιν ἢ νεφρούς V; περὶ κύστιν καὶ νεφρῶν G; ῥᾷον ἐκ τῆς χρήσεως βλαπτόμενον Aët.
11. πάντα BCGM.
Ib. συνιέναι om. C.
11-12. ἡνίκα..προθ. om. A 1ª m.
12. προθυμεῖται A 2ª m.; προθυμῇ προθυμεῖται BCV; προθυμῇ προθυμεῖνται C 2ª m.; προθύμῃ προθυμεῖται GM.
Ib. ὁπηνίκα G; πηνίκα ABCMV.
Ib. καὶ τῇ C; κατά G.

τῆς γνώμης ὑπερϐάλλεσθαι, τῷ δὲ σώματι ὑπηρε|τεῖν· οὐ γὰρ 210 δόξαι εἰσὶν, ἀλλὰ προοίμια τῆς φύσεως κενωθῆναι χρῃζούσης, οἷα δὴ καὶ τἄλλα ζῶα καταλαμϐάνειν εἴθισται. Αἱ μὲν οὖν 27 δίαιται ὧδε ἔχουσιν· εὔπορον δὲ ἐνθένδε καὶ θεραπείας εὑρίσκεσθαι τοῖς οὐ δυναμένοις ἀφροδισιάζειν· ὁ μὲν γὰρ ἀφικόμενος πρὸς ἡμᾶς ἐκ Κορίνθου ἔφη μὲν καὶ πάνυ ἐφίεσθαι μιγῆναι, μισγόμενος δὲ θορὴν μὲν μὴ ἀφιέναι, πνεῦμα δὲ πολὺ ἐκφυσᾶν. Τούτῳ ἐτεκμηράμην ξηρότητα εἶναι τὸ πάθος, καὶ 28 ἔδειξεν ἡ ἴασις· ὡς γὰρ τάχιστα ὑγρῶς διῃτήθη, καὶ θορὴν ἀφῆκεν. Ὁ δὲ νεανίσκος ὁ Μιλήσιος ἦν μὲν ἀμφὶ ἔτη δύο καὶ 29 εἴκοσιν· ἔλεγε δὲ, εἰ μὲν μίσγοιτο, μὴ δύνασθαι ἀφιέναι, καθεύδοντι δέ οἱ | πολὺ ὑπέρχεσθαι τοῦ σπέρματος. Ἐδόκει δή 211 30

du corps, mais le désir de l'âme doit avoir le dessous et obéir au corps, car ce ne sont pas là de pures chimères, mais ce sont des préludes de la nature qui a besoin d'évacuation, préludes tels que les autres animaux en éprouvent de même habituellement. Tel est, 27 par conséquent le régime; il est facile d'en déduire un traitement pour ceux qui ne peuvent pas exercer le coït; par exemple, l'homme qui vint nous voir de Corinthe disait qu'il désirait beaucoup exercer le coït, mais que, quand il s'y adonnait, il n'éjaculait pas de sperme, mais rendait [seulement] beaucoup de vent. Je soupçonnai que son 28 affection résidait dans la sécheresse, ce qui fut confirmé par la guérison, car, aussitôt qu'il fit usage d'un régime humide, il éjacula du sperme. Le jeune homme de Milet avait environ vingt-deux 29 ans; il disait que, quand il se livrait au coït, il ne pouvait éjaculer du sperme, tandis qu'il en perdait beaucoup pendant le sommeil. Il me semblait qu'à cause d'un fort refroidissement humide 30

Observations faites par Rufus sur divers individus.

1. ὑπειρετεῖν V; ὑπερετεῖς G.

2. προμίαι AM; προνομίαι A 2ᵃ m., M 2ᵃ m.; προνομεῖαι C; προθυμίαι G.

3. δεῖ ABMV. — Ib. τὰ ἄλλα BV. — Ib. εἴθισται. Αἱ G; ἠθισταῖαι AB M; ἠθιστέαι M marg.; ἠθισταῖα V; ἐπισταῖαι C.

5. τοῖς ὀδυναμένοις G; τ. ὀδυνομέναις C; τ. ἀδυνάμοις M. — 6. πᾶν BV.

7. μιγόμενος V.

Ib. θορήν] ἤγουν σπέρμα C 2ᵃ m.

7-8. πνεῦμα . . . . . ἐκφυσᾶν om. B.

10. ἔφημεν C; ἐφῆκεν 2ᵃ m.

Ib. Ὁ δέ] ἤγουν ἕτερος C 2ᵃ m.

10-11. εἴκοσι δύο C 2ᵃ m.; om. 1ᵃ m.; εἰκοσαέτης Aët.

12. δή] δέ BV.

Matth. 211.

μοι διὰ πολλὴν ὑγρὰν ψύξιν οὐκ ἐκπυριᾶσθαι ταῖς μίξεσιν, ἐν δὲ τοῖς ὕπνοις θερμαίνεσθαι πλέον, καθότι δύνανται ὕπνοι τὰ μὲν εἴσω θερμαίνειν, τὰ δὲ ἔξω ψύχειν· ἀτὰρ οὖν καὶ ἐξήρκεσεν αὐτῷ πόνων μὲν ἡ ἱππασία· φαρμάκων δὲ ὄρχις κάστορος πινόμενος· δίαιτα δὲ ἡ ἄλλη πᾶσα ξηρὰ καὶ θερμή.

ce jeune homme n'était pas très-échauffé pendant le coït, tandis qu'il était échauffé davantage pendant le sommeil, car on sait que le sommeil a la faculté de réchauffer l'intérieur et de refroidir l'extérieur; aussi n'eut-il pas besoin d'autre traitement, en fait d'exercice, que de se promener à cheval, et, pour médicament, de boire du castoréum, tandis que tout le reste du régime était sec et chaud.

1. ἐκπυριᾶσθαι ex em. Matth.; ἐκπυριάσαι ACM; ἐκπυριοῦσθαι BV; ἐκπυριάσειε G. — 3. ἔσω G. — 5. πινόμενον G.

NOTES.

LIVRE I.

Titre. Ὀρειβάσιος] Nous avons suivi la règle donnée par l'*Etym. magn.* (p. 630, l. 22) : « Τὰ ἀπὸ δοτικῆς τῶν εἰς ος οὐδετέρων συντιθέμενα γίνεται τοῦτον τὸν τρό« πον· εἰ μὲν φωνῆεν ἐπιφέρεται, ἢ ἓν ἁπλοῦν σύμφωνον, φυλάτ7εται ἡ ει δίφθογγος· « εἰ δὲ δύο σύμφωνα ἐπιφέρηται, ἀποβάλλουσι τὸ ε. » Ailleurs le même *Etym.* (p. 161, l. 25) semble donner comme la bonne orthographe Ὀροβάσιος ou Ὀριβάσιος. Dans les autres auteurs, où il est question d'Oribase, on lit tantôt Ὀρειβάσιος, tantôt Ὀριβάσιος.

P. 2, l. 7, *συνάξω....καθότι*] Ce passage a beaucoup souffert; M. Dubner nous propose : (« συνάξω, πάλιν τὰ Γαληνῷ μόνῳ ῥηθέντα, μηδὲν παραλιπὼν, « τάξας καθότι » « ayant de nouveau arrangé, sans en rien omettre, les dires de « Galien, d'après cette considération, etc. »). Si on voulait conserver le texte des mss., en ajoutant seulement *τά*, il faudrait lire : « συνάξω, πάλαι [τὰ] Γαληνῷ « μόνῳ ῥηθέντα μηδὲν παραλιπὼν τάξας, καθότι. » Ainsi ce n'est plus à *τάξας*, mais à *συνάξω* que se rapporte *καθότι*, et *πάλαι....τάξας* devient une sorte de parenthèse. La traduction serait celle-ci : « Je réunirai uniquement les textes de ceux « qui ont le mieux écrit (ayant déjà autrefois arrangé les dires de Galien, n'ou« bliant rien), d'après la considération que Galien l'emporte, etc. » A ne considérer que notre texte, *μηδὲν παραλιπών* peut avoir deux sens : 1° n'omettant rien, c'est-à-dire, *apportant tout le soin possible;* 2° n'oubliant rien de ce qui est *πρὸς αὐτὸ τὸ τέλος τῆς ἰατρικῆς*; mais, si l'on compare le texte de Photius (voy. les variantes) avec le nôtre, le premier sens disparaît nécessairement, et, à sa place, il s'en présente un nouveau : *n'omettant rien de ce que contenait la première Collection.* Pour trouver ce sens, qui nous paraît, du reste, le plus probable, dans le texte actuel d'Oribase, il faudrait, à notre avis, lire *ῥηθέντα ὧν μηδὲν παραλιπῶ.* La conjecture de M. Dubner, justifiée paléographiquement, lève presque toutes les difficultés, et fournit une construction régulière. — Oribase ne s'écarte que pour un seul sujet (XLV, 17 et 21) de l'ordre exposé dans cette préface.

Ch. 1, p. 4, l. 5, *κάρυα*] Κάρυον et le mot latin *nux* s'emploient dans deux sens, l'un très-étendu, l'autre très-restreint. Ainsi, suivant le *Scholiaste* de Nicandre (*Alex.* 99), *κάρυον* se dit de tout fruit qui a une enveloppe ligneuse : « Κάρυα δὲ ὅλα τὰ ξυλῶδες λέπος ἔχοντα. » Isidore de Séville (*Orig.* XVII, 7) dit : « Nuces generaliter dicuntur omnia poma tecta corio duriori, ut pineæ nuces, « avellanæ, glandes, castaneæ, amygdalæ. » — Voy. aussi Athénée (II, ch. 38), Macrobe (*Sat.* II, 14). Les botanistes actuels emploient à peu près de la même

manière le mot *noix* comme un terme générique. Mais les mots *κάρυα* ou *nuces*, sans adjectif, ou sans désignation de l'arbre qui a produit les fruits, se disent exclusivement des fruits du noyer. La preuve en est fournie par Galien (*Al. fac.* II, 28, t. VI, p. 609) : « *Βασιλικά τινες ὀνομάζουσι κάρυα τὰ νῦν ὑπὸ πάντων ὀνομαζόμενα κάρυα,* » et par le pseudo-Démocrite dans les *Géop.* (X, 73) : « *Κάρυον οὖν ἐσʹτι βασιλικὸν τὸ νῦν παρ' ἡμῖν λεγόμενον κάρυον.* » Varron, *De ling. lat.* (V, 102), dit également : « Nux juglans.... eadem nux, » et Isidore (*loc. laud.*) : « Nux...... hanc alio nomine Latini *juglandem* vocant. »

P. 4, l. 6, *πτισάνης*] Ce mot est évidemment dérivé, comme le dit l'*Etym. magn.*, de *πτίσσω*, j'écorce, je monde. Athénée (X, p. 455 c) et Eustathius (*ad Il.* δ', p. 332, 17) le dérivent (le dernier d'après le grammairien Pausanias), de *πτίσσειν* et de *ἀνεῖν* ou *αἰνεῖν*, deux verbes qui signifieraient la même chose; mais le mot *ἀνεῖν* ou *αἰνεῖν*, ainsi que l'observe Casaubon (ad Athen. *loc. laud.*), n'est qu'une pure invention des grammairiens, et *άνη* n'est qu'une terminaison. Par le mot *πτισάνη*, les anciens désignaient, s'ils l'employaient sans adjectif ou sans indication d'origine, soit *l'orge mondée*, soit *la bouillie qu'on en fait*. Le premier sens ressort entre autres de la définition de Suidas, « *Πτισάνη ἡ κεκομμένη κριθή,* » et de l'*Etym. magn.* *λελεπισμένη κριθή*, quoique, dans ce sens, on dise souvent *πτισάνη ὠμή*. (Voy. plus bas IV, 1, p. 260, l. 7, et Gal., *De Ptisana*, 4, t. VI, p. 821, et *Comm. I in Vict. acut.* § 17, t. XV, p. 459.) Le second est appuyé par ce passage de Galien (*De Ptis.* cap. 1; *ibid.* p. 817) : « *Πτισάνη κατασκευάζεται ἐκ κριθῆς πτισθείσης καλῶς, ὅ ἐσʹτιν ἐκλεπισθείσης, καὶ ὕδατος καὶ τοιᾶσδε ἑψήσεως.* » Athénée (*l. l.*) définit la ptisane sous forme d'énigme :

Κριθῆς ἄφλοιον χυλὸν ὀργάσας πίε.

Didymus, dans les *Géop.* (II, 34), nous apprend la manière de fabriquer et de conserver l'orge mondée : « *Τὴν κριθὴν πτίσας ξήρανον ἐν ἡλίῳ καὶ αὖθις πτίσας ξήρανον ἐν ἡλίῳ· ἀποτιθέμενος δὲ αὐτὴν παρέμπασʹε αὐτῇ τὸ γενόμενον ἐξ αὐτῆς λεπʹτὸν ἐν ταῖς πτίσεσιν· διατηρήσει γὰρ αὐτήν.* » — Voy. aussi *Ib.* III, 9; ce passage, tiré de Varron et des frères Quintilius, n'est que l'abrégé du premier. — Le mode de préparation de la bouillie d'orge mondée est exposé avec soin plus bas, *Collect. méd.* IV, 1, p. 259-60, et plus brièvement ch. 11, p. 302, l. 3 sqq. Si l'on veut avoir plus de détails sur la ptisane, on pourra recourir à Galien (*De ptis.* 4, *l. l.*), à Dioscoride (II, 108), à Apicius (IV, 4, et V, 5), à la *Synopsis* d'Oribase (IV, 35 et 37), à Paul d'Égine (I, 78). On remarquera que les anciens distinguaient la *πτισάνη* non passée ou *ptisane proprement dite* et la *crème* ou *suc de ptisane*, c'est-à-dire la décoction d'orge mondée passée. (Cf. Gal. *Comm. I in Vict. acut.* § 25, t. XV, p. 478 et 479.) — Outre la ptisane d'orge, il est encore question dans les écrits d'Hippocrate (*De Affect.* § 44, t. VI, p. 254; et *De morb. mul.* I, p. 617, 39, éd. Foës) et d'Aristote (*Probl.* I, 36), d'une ptisane de froment; Galien assure que c'était la bouillie d'alica (voy. note sur *χόνδρος*, ch. 5, p. 16), et il nous apprend, en outre, que Dioclès et Philotime s'étaient également servis de cette expression. Dans les *Géoponiques* (III, 9) nous lisons aussi : « *Γίνεται καὶ ἐκ τοῦ σίτου* » (voy. Notes aux mots *δημητριακοῖς καρποῖς* et *ὄψον*, ch. 25, p. 39, l. 9; et liv. II, ch. 4, p. 81, l. 7) « *πτισάνη ὁμοίως.* » Enfin Pline (XVIII, 15, ol. 7) et Horace (*Sat.* II, 3, 155) parlent de *ptisane de riz*.

P. 5, l. 9, *ἀλεύρων*] Pour Érotien (p. 64, éd. Fr.) et pour l'auteur de l'*Etym. magn.* (*sub voce*), *ἄλευρον* et *ἄλητον* sont synonymes. Dans le *Glossaire* de Galien sur Hippocrate, on lit, au mot *ἄλφιτα* : « *Ἄλφιτα τοίνυν παντὸς ἀληλεσμένου καρ-* « *ποῦ τὸ σύμμετρον τῷ μεγέθει θραῦσμα ὀνομάζεται · τὰ μὲν γὰρ μείζω κρίμνα, τὰ* « *δὲ ἐλάτlω ἄλευρα.* » Cette espèce de différence entre *ἄλευρον* et *ἄλφιτον* n'est pas celle à laquelle les auteurs paraissent s'être le plus arrêtés; ils la cherchent plus volontiers dans la nature de la graine. Ainsi on lit dans Hésychius : « *Ἄλευρα* « *κυρίως τὰ τοῦ σίτου, ἄλφιτα τὰ τῶν κριθῶν,* » et c'est dans ce sens que ces deux mots sont employés par Platon (*De repub.* II, p. 372 b) et Aristote (*Problem.* I, 36). Il y a beaucoup d'exceptions à cette règle; on trouve, entre autres, la mention de *κρίθινον ἄλευρον* dans Alex. d'Aphrod. (*Probl.* 2) et dans Dioscoride (I, 94, 95). Du reste *ἄλφιτον* s'applique également aux farines de fèves, d'ers, etc. — Voy. *Thes. gr. ling.* éd. Didot, *sub voce*, et note du chap. 2, p. 10, l. 6.

P. 7, l. 4, *προσῆκεν*] Dans Hérodien (*ad calcem* Mœridis, éd. Koch, p. 425-6) on lit : « Τὸ *ἔχρην, τὸ ἔδει ἐπὶ παρεληλυθότος, τὸ προσήκει, τὸ χρὴ, τὸ δεῖ ἐπὶ* « *ἐνεσlῶτος.* » Cet avertissement prouve que, du temps de ce grammairien, on employait l'imparfait dans la signification du présent. — Voy. aussi Thomas Magister, p. 287, éd. Ritschel.

P. 7, l. 7, *κείμενα.*] On trouve des renseignements assez complets sur les magasins de blé chez les anciens dans Théophraste (*Hist. Plant.* VIII, 11, et *Caus. Plant.* IV, 17, éd. Schneider), Philon le Mécanicien (p. 86 à 88, éd. Thevenot), Florentinus, dans les *Géopon.* (II, 27, sqq.), Caton (92), Varron (*De re rust.* I, 57), Columelle (I, 6, 10—17), Palladius (I, 19) et Pline (XVIII, 72, ol. 30). — Il y avait deux espèces de magasins; les uns étaient des greniers auxquels on montait avec une échelle (Colum.), les autres des fosses souterraines appelées *σιροί* ou *σειροί*. D'après Varron, elles étaient surtout usitées dans la Cappadoce, la Thrace, l'Espagne, et, d'après Hirtius (*De bello Afric.* 65), aussi en Afrique, mais Columelle les regarde comme inadmissibles en Italie, à cause de l'humidité du sol. Tacite (*De morib. Germ.* 16) rapporte que les Germains cachaient aussi leurs grains dans des souterrains. Les Hongrois se servent encore de fosses; elles sont aussi très-communes en Algérie, où on les appelle *silos*, et dans le midi de la France. L'essai qu'en a fait M. Ternaux à Saint-Ouen est loin d'être heureux. — Columelle voulait qu'on laissât le blé en repos dans les magasins, prétendant que les charançons ne pénètrent pas au delà de quatre doigts, tandis que la couche qui est en dessous reste intacte, mais Pline et Palladius n'ont pas adopté cet avis, qui ne paraît pas non plus avoir de partisans de nos jours.

P. 7, l. 11, *ἐκ μεταβολῆς*] Dans l'antiquité, on admettait généralement qu'une espèce de plante pouvait se transformer en une autre par dégénérescence. Ainsi on lit dans Pline (XIX, 57, ol. 10) : « Ocimum senecta degenerat in serpyllum « et sisymbrium in calamintham. Et ex semine brassicæ veteris rapa fiunt atque « invicem; » et dans un autre endroit (XVIII, 44, ol. 7) : « Hordeum in avenam « degenerat. » Des choses analogues sont racontées par Martial dans Palladius (*Avril*, 3, 4) et par Paxamus et Florentinus dans les *Géopon.* (XII, 17 et 21). Théophraste est plus prudent; il affirme, il est vrai (*H. P.* II, 4, 1; VIII, 8, 3, et *C. P.* V, 6, 12), que, dans l'espace de trois ans, le petit et le grand

épeautre se changent en froment, si on les sème après les avoir écorcés, mais, dans le premier passage, il dit : « Le sisymbrium *semble* se transformer en menthe « et le froment en ivraie; » et, dans le second : « L'ivraie provient de froment et « d'orge dégénérés, ou, du moins, s'il n'en est pas ainsi, elle aime à croître « parmi le froment. » Ailleurs (*C. P.* V, 7, 1), il considère la transformation du *sisymbrium* en menthe et du basilic en serpolet plutôt comme une apparence trompeuse que comme un fait réel. Dans le même passage et aussi *C. P.* IV, 5, 7, il raconte que le peuplier blanc devient, par les progrès de l'âge ou par le défaut de nourriture, semblable au peuplier noir; il ajoute que de pareils changements d'une espèce voisine en une autre ne seraient en effet pas étonnants, puisqu'on voit des faits analogues chez les animaux, où les chenilles se changent en papillons, et où certains oiseaux changent de plumage de manière à devenir entièrement méconnaissables, soit par les progrès de l'âge, soit aux approches de l'accouplement. Pour Galien, la question de la transformation des plantes les unes dans les autres était parfaitement décidée; dans le passage même d'où le texte d'Oribase est tiré, il nous apprend que son père avait, dans le but de résoudre cette question, pris du froment et de l'orge, qu'il en avait fait séparer avec le plus grand soin toutes les graines étrangères, qu'il avait ensuite semé ce froment et cette orge, mais que tous ces soins n'empêchèrent pas qu'il ne poussât beaucoup d'ivraie dans le froment et beaucoup d'égilope dans l'orge; le père de Galien répéta encore la même expérience pour les autres graines. — Voy. aussi le pseudo-Aristote, *De plantis*, I, 7, et Plut. *Sympos.* VIII, 9, 3.

P. 7, l. 12, *ἄρακοι*] Pour mettre d'accord ce passage avec le chapitre 25 (p. 39, l. 10), il faudrait lire *ἄραχοι*, mais tous les manuscrits donnent ici *ἄρακοι*, et la plante qui est nommée ici *ἄρακος*, et, chap. 25, *ἄραχος*, nous semble être la même que celle que Théophraste (*H. P.* VIII, 8, 3) nomme *ἄρακος*, et dont il dit (I, 6, 12) : « *τὸ ὅμοιον τῷ ἀράκῳ* et *τὸ ἀρακῶδες.* »

P. 7, l. 13, *καθάπερ.....ὀρόϐους*] Pour faire accorder cet endroit avec Galien, il faudrait traduire : « que le gaillet, et, dans l'ers, l'orobanche, » mais le texte d'Oribase comporte à peine cette interprétation.

P. 9, l. 8, *σιτάνιον*] Schneider (ad Theophr. *H. P.* VIII, 2, 3) a établi, contrairement à l'opinion de Sprengel (ad Theophr. *eod. loc.*), qu'il faut distinguer entre *πυρὸς σιτανίας* ou *σιτάνιος*, espèce particulière de froment, et *πυρὸς σητάνιος* ou *τητάνιος* (voyez, pour la signification et l'étymologie de ce dernier mot, Galien, *Gloss.* et *Comm. II in lib. De Art.* § 41, t. XVIII a, p. 469, *Etym. magn.* p. 711, l. 43, Hesychius sub voce *τῆτες*), qui signifie froment d'été, c'est-à-dire, froment qu'on sème dans le printemps pour le récolter vers la fin de l'été. Ce passage d'Oribase est un nouvel argument en faveur de l'opinion de Schneider; toutefois on remarquera que, pour la soutenir, on ne doit tenir aucun compte de l'orthographe *σιτάνιος* ou *σητάνιος* telle que nous la trouvons dans nos textes actuels. Pour prouver le peu d'importance qu'on peut attacher à cette différence, à moins que les textes ne soient tirés de manuscrits très-anciens, nous citerons le *Glossaire* de Galien, où tous les manuscrits semblent donner *σιτάνιος*, tandis que l'ordre alphabétique indique évidemment qu'il faut lire *σητάνιος*. Dans le passage cité plus haut, Théophraste raconte que les céréales (*τὰ σιτηρά*, voy. not. à la p. 39, l. 9) n'ont qu'une tige simple, à l'exception de certaines espèces de fro-

ment appelées *σιτανίας* et *κριθανίας*, qui poussent des rameaux latéraux. Galien (*Comm. in Art. l. l.*) dit qu'il connaît une espèce de froment, dont la pâte est extrêmement glutineuse et qu'on appelle *πυρὸν σιτάνιον*. Du reste, le *πυρὸς σιτάνιος* était lui-même un froment d'été. Cela ressort d'une phrase extrêmement corrompue de Galien (*l. l.*) : « *Σπείρονται μὲν οὗτοι πυροὶ κατὰ τὸ ἔαρ εἰσϐάλλον,* « *ὡς αὐτὸς διμηνιαίοις καὶ καλὰ καὶ κατὰ τὴν ὥραν τοῦ πλείονος ὀνομαζομένοις* » (il faut sans doute lire *οὗτοι οἱ π., ὡσαύτως τοῖς διμ.* et supprimer *καὶ καλά*), et d'un passage des Quintilius dans les *Géoponiques* (III, 3, 11), où on recommande de semer au mois de mars le *σῖτον λευκὸν, τὸν σιτάνιον ἐπικαλούμενον.* Ces deux textes semblent même prouver que le *πυρὸς σιτάνιος* était un froment qui mûrissait très-vite, car les mêmes auteurs dans les *Géoponiques* (III, 2), conseillent de semer le *τριμηνιαῖον* (voy. pour ce mot la note à la p. 12, l. 11) au mois de février. Un autre argument indirect en faveur de l'opinion de Schneider, c'est l'assertion de Galien (*Al. fac.* I, 6, t. VI, p. 469), suivant qui le mot *σιτάνιον* (employé ici comme substantif, ainsi que dans notre texte) se trouve rarement chez les anciens, parce qu'ils comprenaient le *σιτάνιον* sous la dénomination générale de froment; or, si *σητάνιος* et *σιτάνιος* signifiaient la même chose, c'est-à-dire *blé d'été*, il était impossible que Galien eût dit que ce blé était rarement mentionné par les anciens; il en résulte tout naturellement que *σιτάνιος* était autre chose que *σητάνιος*. Du reste, dans les manuscrits, on ne fait aucune distinction entre *σιτάνιος* et *σητάνιος*; ainsi ce mot se trouve assez souvent dans Hippocrate (par ex. *Vict. acut.* § 30 et 37, t. II, p. 518 et 524; *De artic.* § 36, t. IV, p. 160; *Morb. mul.* II, p. 638, 3; 639, 7, et 667, 17, éd. Foës), et, ce qui est le plus remarquable, dans le seul endroit (*De artic.*) où, d'après le Commentaire de Galien, il s'agit de l'espèce particulière de froment appelée *σιτάνιος*, neuf sur les seize manuscrits collationnés par M. Littré donnent *σιτάνιος*, tandis que, dans les deux autres endroits (*Vict. acut.*) où, grâce à M. Littré, nous avons une collation complète des manuscrits, tous sans distinction donnent *σητάνιος*. Notons encore que, pour le pays où on cultivait surtout le *σιτάνιον*, Oribase n'est pas d'accord avec Galien, qui nomme comme tel (*Comm. in Art. l. l.*) l'île de Cos et toute la partie de l'Asie habitée par des Grecs.

Ch. 2, p. 10, l. 6, *οἱ μὲν.... σεμιδαλῖται*] Dans Pline (XVIII, 20, ol. 10) on lit : « Similago ex tritico fit laudatissima..... Ita autem appellant in tritico quod « florem in siligine. » (Voyez, sur le *siligo*, note du liv. IV, 1, p. 256, l. 6.) Ce texte porte naturellement à traduire *σεμίδαλις* par *fleur de farine*, et peut-être aurions-nous dû préférer cette traduction, au lieu de celle que nous avons adoptée, et qui ne fait que franciser le mot grec. — Tous les auteurs affirment d'un commun accord que la *σεμίδαλις* et les pains qu'on en faisait sont des aliments très-nourrissants (Hippocr. *Vict. rat.* II, § 42, t. VI, p. 540; Diphilus de Siphnos et Philistion de Locres, ap. Athen. III, p. 115 cd; Celse, II, 12; Gal. *Att. vict. rat.* 6, t. VI, éd. Chart. p. 413 c). Nous croyons donc que le froment *σεμιδαλίτης* était du froment qui donnait beaucoup de fleur de farine, car la phrase « *Σεμιδαλίτης δὲ μήτε τούτων τῶν πυρῶν, μήτε ἄλλων παραλαμϐανέσθω διὰ τὸ* « *ἰσχυρόν* » de notre chap. 11, l. IV (p. 301, l. 6), prouve évidemment que la *σεμίδαλις* n'était pas faite avec une espèce particulière de froment. Quant au

froment *ἀλευρίτης*, nous voyons qu'Athénée l'oppose, conjointement avec le *sitanique*, au sémidalique, et que, selon lui, le sitanique est léger, spongieux et blanc. Dieuchès (plus bas, IV, 5, p. 281, l. 3), Diphilus de Siphnos et Philistion de Locres opposent également le froment ou le pain *ἀλευρίτης* ou *ἀλεύρινος* au *σεμιδαλίτης* : ce qui nous fait croire que le pain *ἀλευρίτης* était fait avec une espèce particulière de farine, beaucoup plus légère que la *σεμίδαλις* appelée plus spécialement *ἄλευρον*, et que le froment *ἀλευρίτης* était du froment qui donnait beaucoup de cette farine.

P. 11, l. 10, *τοῖς καύσοις*] Nous ne croyons pas que le mot *καῦσος* se rencontre ailleurs dans ce sens. Quant à la coutume elle-même de brûler le bois pour fertiliser le sol, on sait qu'elle est très-ancienne et très-répandue, quelque peine qu'on se donne pour la détruire dans les pays civilisés. Fraas nous dit (*Klima und Pflanzenwelt*, Landshut, 1847, in-8°, p. 67) que cela se pratique encore en Grèce.

P. 12, l. 11, *τριμηνιαίους*] *Πυρὸς τρίμηνος* ou *τριμηνιαῖος* signifie tantôt du *blé d'été*, tantôt une espèce particulière de ce blé. Ainsi on lit dans Théophraste (*H. P.* VIII, 1, 4) : «*Πυρῶν τι γένος ὃ καλοῦσι τρίμηνον διὰ τὸ ἐν τοσούτῳ τελειοῦσθαι*,» et, dans un autre endroit (*C. P.* IV, 11, 3), le *πυρὸς τρίμηνος καὶ δίμηνος* est opposé au *χειμοσπορούμενος*. Dioscoride (II, 107) dit : «*Οἱ τριμηνιαῖοι* «*πυροί, λεγόμενοι ὑπό τινων σητάνιοι.*» De même Pline (XVIII, 12, ol. 7) : «Eadem causa (nimia frigora) et trimestre invenit, detinentibus terras nivibus, «quod tertio fere a satu mense....metitur.» Dans un autre endroit (XXII, 68, ol. 25) on lit : «Sitanius panis, hoc est e trimestri.» Comme il est assez souvent question du *blé d'été* dans Théophraste, on est en droit d'en conclure que cette culture était répandue de son temps en Grèce, et c'est là un des principaux arguments que M. Fraas (*l. l.* p. 93 sqq.) invoque pour démontrer que le climat de la Grèce a changé depuis Théophraste, car, de nos jours, l'excès de chaleur et de sécheresse de l'été rendrait une pareille culture impossible.

P. 14, l. 4, *ἐρυσιβούμενοι*] Par *ἐρυσίβη*, les anciens comprenaient les maladies des céréales que, dans l'état actuel de la science, on sait être produites par des champignons microscopiques de la famille des urédinées, et dont les trois espèces les plus répandues et les plus pernicieuses sont connues sous les noms de *rouille*, de *carie* et de *charbon*. Les opinions émises par Athénée dans Oribase, sur la cause de l'*ἐρυσίβη*, s'accordent à peu près avec celles émises par Théophraste (*H. P.* VIII, 10, 1 et 2; *C. P.* III, 22, 1 et 2, 24, 4; IV, 14, 1-3), par Pline (XVIII, 44, ol. 17; 68, ol. 28) et par Berytius (*Geop.* V, 5). — En général les auteurs latins en attribuent uniquement la cause à la colère du dieu *Robigo* ou *Rubigo*, qui devait les préserver de ce fléau, et en l'honneur duquel on célébrait le 26 avril une fête appelée *Robigalia* (Pline, XVIII, 69, ol. 29, et Varron, *De re rust.* I, 1, 6). Schneider a, dans ses notes sur l'endroit cité de Varron et sur Columelle, X, 342-3, rassemblé avec soin tous les endroits des anciens qui se rapportent au culte de ce dieu, ainsi qu'aux traces d'un culte analogue chez les Grecs.

P. 14, l. 7, *καύσωνες*] Le participe *λεγόμενοι* semble indiquer que l'auteur a voulu parler ici d'un vent spécial, propre à certains pays ou à certaines saisons; cependant, autant que nous le savons, le mot *καύσων* n'est employé comme

nom d'un *vent* chez aucun autre auteur, si ce n'est dans la version des LXX, où il semble signifier *un vent brûlant*. Comme on ignore où Athénée, qui était natif de la Cilicie (Gal. *De dign. puls.* I, 3, t. VIII, p. 787, Cœlius Aurel. *Acut.* II, 1, p. 74), a passé sa vie, il serait très-hasardeux de vouloir déterminer quel est le vent dont il s'agit; cependant nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer l'analogie qu'il y a entre le *καύσων* d'Athénée et le vent dont parle Pline (II, 47) : «Favonio contrarius est quem Subsolanum appellavimus. Datus est «autem huic exortus Vergiliarum sex diebus ante Majas idus quod tempus aus«trinum est.» Il nous semble, du reste, qu'Athénée ne parle plus ici de la rouille, mais de l'accident que Théophraste appelle *ἐξανεμοῦσθαι* et qu'il décrit dans *H. P.* VIII, 10, 3.

Ch. 3. Il est difficile de s'expliquer comment Oribase a inséré ici un chapitre sur les aliments tiré du règne animal, tandis que la série des autres cha pitres qui se rapportent à ce sujet ne commence que livre II, 28.

P. 15, l. 9, *κίχλα*] D'après les nouveaux éditeurs du *Trésor grec*, la forme ancienne était *κίχλη*, et la forme plus récente *κίχλα*. Ils se fondent, par analogie, sur la règle que donne Athénée (VII, p. 324, c) pour les mots qui se terminent en *λα*.

P. 15, l. 10, *συκαλίς*] On voit, d'après Athénée (II, ch. 69) et Galien (*Comm. IV, in Vict. acut.* § 88, t. XV, p. 882), que cet oiseau s'engraissait surtout dans cette saison, parce qu'alors il mange des figues mûres.

P. 16, l. 1, *ἰχθύων*] Sous le nom *ἰχθύς*, on comprend tous les animaux marins; si on excepte Aristote, il en est presque toujours ainsi chez les anciens. Oppien, par exemple (*Hal.* I, 542), dit:

> *Καρκινάδες δειλαὶ καὶ καρκίνοι ἠδὲ καὶ ἄλλοι*
> *ἰχθύες.*

Dans un autre endroit (II, 238), les poulpes sont appelés des poissons. — Voy. aussi plus bas Xénocrate, p. 127, l. 9.

P. 16, l. 3, *ὅταν ἀρχ. ἐπωάζεσθαι.*] La même chose est dite par Aristote (*H. P.* VIII, 30, p. 607 b, l. 8) et Xénocrate (II, 58, p. 125, l. 4).

Ch. 5, tit. *χόνδρου*] Galien assure, dans deux passages (*Alim. fac.* I, 6, p. 496, et *Comm. I in Vict. acut.*, § 27, t. XV, p. 455), que le nom de *χόνδρος* se trouve rarement chez les anciens, mais que cependant on avait eu tort de croire que cet aliment était inconnu du temps d'Hippocrate, puisqu'il en était question dans ses écrits (cf. par ex. *De affect.* § 44, t. VI, p. 254; et *De vict. rat.* II, § 42 et 45; *ibid.* p. 540 et 542) ainsi que dans certains endroits des poëtes comiques (voy. Athénée III, p. 127 b-c); cependant, dit-il, on comprenait habituellement le *χόνδρος* sous la dénomination générale de froment. Il est question du *χόνδρος* dans Philistion de Locres (ap. Athen. III, p. 115 d). Théophraste mentionne le *χόνδρος* (*C. P.* IV, 16, 2; et *H. P.* IV, 4, 9 et 10). Dans le dernier passage, il compare le riz pelé au *χόνδρος*. Les détails sur la nature et le mode de préparation du *χόνδρος* manquent complétement chez les Grecs; on sait seulement que le froment en faisait la base, et, pour savoir à quoi s'en

tenir sous ce double rapport, il faut s'adresser aux Latins, chez qui le mot *alica* répond à *χόνδρος*. Un commentateur de Galien, Étienne (*Scholia in Hipp. et Gal.* éd. de Dietz, t. I, p. 298), l'affirme en ces termes : « Χόνδρον ἐκάλουν οἱ παλαιοὶ « τὸν ἄλικα. » Ici se présente un nouvel embarras : il y avait, suivant Pline (XVIII, 29, ol. 11), trois espèces d'*alica* eu égard à l'espèce de céréale avec laquelle on la préparait; il importe donc de savoir à laquelle de ces espèces d'*alica* correspondait le *χόνδρος*, c'est ce que nous allons essayer de faire. La première se faisait avec une espèce particulière d'épeautre, cultivée surtout dans la terre de Labour, et entre Pouzzoles et Naples (Pline, III, 9, ol. 5); pour la blanchir on se servait de craie. La seconde espèce se faisait avec l'épeautre dégénéré de l'Afrique. Ni l'une ni l'autre de ces espèces d'*alica* ne peut se rapporter au *χόνδρος* des anciens, que nous savons être fait avec du froment. Les indications que fournit Pline pour la préparation de cette deuxième espèce étant à peu près identiques avec celles qui sont fournies par les frères Quintilius dans les *Géoponiques* (III, 7), nous les donnons d'après cet auteur. « Pisunt cum arena; sic « quoque difficulter deterunt utriculos, fitque dimidia nudi mensura; posteaque « gypsi pars quarta inspergitur (*καὶ εἰς λεπτὸν σηστέον*, *Geop.*), atque ut cohæsit, « farinario cribro subcernunt. » Pour la troisième espèce, qu'il appelle, ainsi que la seconde, *alica adulterina*, Pline donne les préceptes suivants : « Ex tritico « candidissima et grandissima eligunt grana ac semicocta in ollis postea arefa- « ciunt sole ad initium (*sic*) rursusque leviter aspersa molis frangunt. Candorem « autem ei pro creta lactis incocti mistura confert. » — C'est, à notre avis, en prenant en considération cette dernière espèce d'*alica*, qu'on peut faire concorder ensemble les passages des anciens, où le *χόνδρος*, comme dans celui qui nous occupe, est considéré comme une préparation de froment, avec ceux où il est donné comme une préparation d'épeautre. Il faut pour cela supposer que la troisième espèce d'*alica* de Pline est le véritable *χόνδρος* des Grecs, dont il est déjà question dans Hippocrate et dans d'autres auteurs anciens. Cette supposition est confirmée par la circonstance que Pline (*l. l.*) et Caton (*De re rustica*, 86) donnent aussi à cette troisième espèce d'*alica* le nom de *granea* ou *granum*, lequel est la traduction littérale de *χόνδρος*. On conçoit alors comment Pline (*l. l.* et XXII, 61, ol. 25) a pu dire que l'*alica* (bien entendu l'*alica* proprement dite ou la première espèce) était quelque chose de propre à l'Italie, inventée par les Romains, et qui n'était pas même encore connue du temps de Pompée le Grand. — Il faut supposer que les endroits où Caton (*l. l.* 76 et 85) prescrit d'employer l'*alica* pour faire un gâteau ou de la bouillie carthaginoise se rapportent à la seconde espèce d'*alica* de Pline. — Quant à l'espèce particulière d'épeautre dont on faisait l'*alica*, Dioscoride (II, 118) nous dit que c'est la *ζειὰ δίκοκκος*, et Pline nous apprend (XVIII, 10, ol. 7) qu'on la semait au printemps. C'est donc probablement la même espèce que celle dont Columelle (II, 6, 3) dit, dans le passage où il énumère les diverses espèces d'épeautre : « Semen trimestre quod « dicitur halicastrum idque pondere et bonitate est præcipuum. » Dans un autre endroit, Columelle (II, 9, 8) cite encore le *halicastrum* parmi les céréales qui se prêtent le mieux à la culture d'été. Dans un passage il semble que Galien parle aussi de cette espèce d'*alica* : c'est lorsqu'il cite parmi les graines qui tiennent le milieu entre le froment et l'épeautre (*Al. fac.* I, 13; t. VI, p. 520)

celle dont on fait l'*alica* en Italie. Nous avons vu plus haut (p. 9, l. 8) que, dans cet endroit, les manuscrits d'Oribase donnent σπάνιον au lieu de ἐξ..... ποιοῦσιν. Notons enfin que le mot ἄλιξ se rencontre dans les œuvres de Galien dans une recette d'un certain médecin appelé Socration, et que Galien avait empruntée à Criton (*Sec. loc.* V, 2, t. XII, p. 835; — voy. aussi *Eupor.* I, 11, t. XIV, p. 373). — Dans Paul d'Égine (I, 78), l'ἄλιξ et le χόνδρος sont présentés comme deux choses différentes.

P. 17, l. 2, γλυκέος] Galien (*Simpl. med.* I, 38, t. XI, p. 451) dit qu'il n'y a aucune différence entre le mot γλυκύς et le mot *mielleux*. Dans un autre endroit (*Ib.* IV, 11, p. 654), le miel est encore cité comme le type des γλυκέα, et plus bas (II, 62, p. 169, l. 4) nous lisons : « Μέλι δὲ ἄρισΊόν ἐσΊι τὸ γλυκύτατόν τε καὶ δριμύτατον. » Telles sont les principales raisons qui nous ont déterminé à traduire γλυκύς par *sucré, d'un goût sucré,* et non par *doux,* comme on le fait habituellement.

P. 17, l. 3, ἐλαίου] Quand les anciens se servent du mot ἔλαιον sans adjectif, il s'agit toujours de l'huile d'olives, qui était pour eux l'huile proprement dite. — Voy. Galien, *Simpl. med.* II, 7; et VI, t. XI, p. 483 et 868.

Ch. 6, p. 17, tit. ἀμύλου] Le mot ἄμυλον est dérivé de l'α privatif et de μύλη, meule; c'est proprement un adjectif neutre avec lequel il faut sous-entendre ἄλευρον, farine; il signifie donc *farine faite sans meule.* La manière de préparer cet aliment est décrite plus bas (IV, 8, p. 294, l. 9), ainsi que dans Caton (87), Dioscoride (II, 123), Pline (XVIII, 17, ol. 7), et le scholiaste de Théocr. (IX, 21). On verra que la seule différence entre l'ἄμυλον des anciens et notre *amidon* consiste en ce que les anciens le faisaient avec du bon froment, tandis qu'actuellement, où l'amidon sert presque uniquement à coller, on le fait avec l'orge ou le froment grossièrement moulu et avarié. Pline et Dioscoride nous apprennent, l'un que ce mets a été inventé dans l'île de Chios, et l'autre qu'on faisait aussi de l'amidon avec l'épeautre. Selon le scholiaste de Théocrite (*loc. laud.*), il y avait aussi une espèce de pain appelé ἄμυλος, fait sans meule.

Ch. 7, p. 18, l. 5, ταγηνῖται] Pour le mot τάγηνον et ses dérivés, nous avons suivi l'orthographe qui est de beaucoup la plus fréquente dans les manuscrits d'Oribase; dans le chapitre de Xénocrate, au contraire (p. 128, 7; et 154, 5), nous avons écrit τήγανον, parce que cette leçon était fournie par le plus grand nombre des manuscrits. Du reste, il paraît qu'il y avait beaucoup de variété sur ce point, et l'assertion de Galien ne semble même pas parfaitement exacte, car, dans Athénée (III, p. 108 b-d; et VI, ch. 14), on trouve des exemples de l'orthographe τήγανον chez les poëtes comiques. Quant à la friture en question, la description détaillée qu'Oribase a empruntée à Galien concorde parfaitement avec la définition beaucoup plus courte qu'en donne Athénée (XIV, p. 646 e). Dans un passage du Commentaire d'Alexandre sur les *Météor.* d'Aristote (ad IV, 3, p. 129), on voit que les poêles des anciens étaient en fer.

P. 19, l. 8, πλακοῦντος] Autant qu'on peut en juger par ce passage et par les nombreuses espèces de gâteaux qu'énumère Athénée (XIV, 51-58; — cf. aussi Archestrate, ap. Athen. III, p. 101 d-e), la différence entre un πέμμα (*fri-*

ture) et un πλακοῦς (*gâteau*) consistait dans l'addition de miel, de lait, de vin, de fromage, de graine de pavot ou de sésame, ou d'autres ingrédients destinés à rehausser le goût.

P. 20, l. 3, ἰτρίων] Si on compare entre eux les passages des anciens où il est question d'ἴτρια, on verra que c'était un aliment léger, fait avec de la farine de froment sans ferment, fortement cuit (voy. plus bas ch. 9 et liv. IV, ch. 11, p. 24, l. 5, et p. 304, l. 1; et Gal. *Al. succ.* 4, t. VI, p. 768). Galien nous apprend (*De Sem.* I, 4, t. IV, p. 526-27) que les pâtissiers faisaient cet aliment, en enduisant d'une couche mince de pâte légèrement mouillée un ustensile plat en bronze chauffé préalablement. On mangeait les *itria* avec du miel, du lait (voy. Ath. III, p. 126 a), de l'huile (Gal. *loc. aff.* I, 4, t. VIII, p. 35), du fromage (Gal. *Al. succ. l. l.*), ou de la graine de pavot (Gal. *Simpl. med.* VII, t. XII, p. 73), ou on les broyait de nouveau pour en faire une bouillie (plus bas IV, ch. 7 et 11, p. 286, 11; 292, 10 et 304, 3), ou un nouveau gâteau (Ath. XIV, p. 648 b); enfin Hippocrate (*Vict. acut.* § 39, t. II, p. 528) les fait entrer dans une recette contre l'hydropisie. Galien dit (*Al. succ. l. l.*) que les anciens appelaient ces mets ἴτρια, tandis que, de son temps, on les appelait λάγανα et ῥυήματα; toutefois le mot λάγανον paraît être assez ancien, puisque Athénée (III, p. 110 a-b) cite des passages de Dioclès et d'Aristophane où il en était question. Notons cependant que la citation d'Aristophane semble se rapporter à un endroit (*Eccl.* 843) où on lit actuellement πόπανα, mot qui, d'après Dieuchès (voy. IV, 7, p. 292, l. 10 et la note) est un synonyme d'ἴτρια. Celse (VIII, 7) recommande de manger des *lagana* dans le cas de fracture de la mâchoire inférieure. Quant au mot ῥύμματα, nous avons suivi l'orthographe des manuscrits d'Oribase; du reste Galien donne dans un seul endroit (*De Sem. l. l.*) la même orthographe, tandis que, dans les autres (*Al. fac.* I, 4; et III, 15, t. VI, p. 492 et 687; *Al. succ. l. l.; Comm. in Nat. hom.* I, § 35, t. XV, p. 90), il a ῥυήματα. Ἴτριον se trouve déjà dans Solon (ap. Ath. XIV, p. 645 c). — Voy. aussi le *Lex. Cælianum* d'Almeloveen au mot λάγανα.

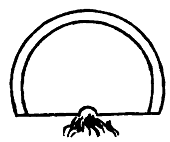
P. 20, l. 5, Πάντα γοῦν, κ. τ. λ.] Cf. III, 25, p. 237, l. 2.

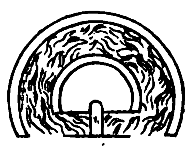
Ch. 8, p. 22, l. 8, ζύμην] Pline (XVIII, 26, ol. 11) nous donne des détails assez circonstanciés sur les diverses substances que, de son temps, on employait comme ferment. La plus usitée était une partie de la pâte de la veille qu'on mettait en réserve, avant d'y ajouter le sel, pour la laisser aigrir. Le meilleur pain se faisait avec l'écume qu'on séparait du vin en fermentation, au temps de la vendange, pour la mêler avec de la farine de millet, et dont on faisait ensuite des gâteaux qu'on séchait au soleil pour les conserver pendant toute l'année (cf. *Geop.* II, 33). Dans les Gaules et en Espagne, on se servait de l'écume de bière comme ferment, ce qui rendait le pain plus léger dans ces pays-là que partout ailleurs (Plin. XVIII, 12, ol. 7).

P. 22, l. 9-10, πλυτὸν ἄρτον] En ne considérant que les passages où Galien (*Comm. II in Prorrh.* I, § 74, t. XVI, p. 661; et *De Consuetud.* ed. Dietz; Regiom., 1832, p. 118) a parlé de la confection du pain, on serait en droit de croire que le pain des anciens ressemblait complétement au nôtre; le texte dont nous nous occupons prouve le contraire, et cette remarque est confirmée par ce que Pline

(voy. la note précéd.) dit du pain dans les Gaules et en Espagne, ainsi que par la recommandation de Dieuchès (*Coll. med.* IV, 5, p. 280, l. 2) de faire la pâte aussi ferme que possible. Il faut conclure que le *pain lavé* des anciens était à peu près l'équivalent de notre pain, tandis que leurs autres pains étaient plus lourds que le nôtre. Le pain lavé semble, du reste, être le même que celui qu'Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 42, t. VI, p. 540) appelle *τὸν τῷ χυλῷ πεφυρημένον* : il ne doit pas avoir été très-différent de celui dont parle Pline (XVIII, 27, ol. 11) : «Non pridem etiam e Parthis invecto, quem aquaticum vocant, quoniam aqua «trahitur, tenuem et spongiosa inanitate, alii Parthicum.» La manière de faire du pain lavé est exposée dans Orib. IV, 11, p. 301, l. 4 sqq. — Cf. aussi ce qui est dit de l'*alica lavé* au chapitre 1 de ce livre, p. 258, l. 8.

P. 23, l. 6, *κλιβανῖται......ἰπνῖται*] Dans la traduction des mots *κλίβανος* et *ἰπνός*, nous nous sommes guidé d'après les deux figures ci-jointes, tirées du ms. 1889 :


ἰπνός.


κλίβανος.

Pour *ἰπνός*, le sens n'était guère douteux; et c'est bien à tort que Reiske (ad Const. Porphyr. voy. plus bas) a confondu le véritable four (*ἰπνός*) avec le *κλίβανος*. Quant à *κλίβανος*, on trouve dans Moschopule (*Περὶ σχεδῶν*, p. 99, éd. 1545) la définition suivante : «*Κλίβανος σκεῦός τι σιδηροῦν, ἐφ' ᾧ τοὺς ἄρτους* «*ὀπτοῦσι* (l. *ὀπτῶσι*) *πῦρ ὑποκαύσαντες καὶ πυρακτώσαντες αὐτόν*,» et, dans Cassiodore (*ad. Ps.* 70, éd. de 1491), on lit : «Clibanus est coquendis panibus ænei «vasculi deducta rotunditas, quæ sub urentibus flammis ardet intrinsecus.» Il paraît cependant que le *κλίβανος* n'était pas toujours en métal, mais souvent aussi en terre cuite; du moins, Galien (*Simpl. med.* XI, 1, § 26; t. XII, p. 347) parle de «*τὸ τῶν κλιβάνων ὄστρακον*» et le nom latin *testu* ou *testum* de cet ustensile semble aussi impliquer qu'il était en terre cuite. Un *Glossaire* cité par Burmann (ad Petron. 35, p. 149) porte : «Cliban. argenteus] Furnus mobilis, pla«centis et pani coquendis aptus; alias e testa, ferro, vel ære fiebat.» Souvent on mettait les *κλίβανοι* sur la table, afin de conserver les gâteaux chauds. Ancileube, dans son *Glossaire* inédit (Bibl. nat. fonds S. Germ. n° XII et XIII, f°. 62 r°), a : «Clibanicius, Panis in testo coctus.» — Le *κλίβανος* était en forme de voûte; cela ressort de deux endroits de Columelle (V, 2, 4 et *De arb.* 19, 2) où on lit : «Scrobis clibano similis sit imus summo patentior.» Le pseudo-Galien, *De mot. man. et obsc.* (éd. Ch. t. V, p. 398 d) appelle la poitrine *clibanus*. Il n'y a qu'un point, sur lequel la figure du ms. n'est pas d'accord avec le témoignage des anciens : c'est qu'on n'y voit qu'une seule ouverture au fond, tandis que, dans Dioscoride, on lit (II, 81) : *Τρήματα ἐκ τῶν ὑπὸ ποδὸς ἔχον, ὥσπερ οἱ κλίβανοι.* Le mot *ὑποκαύσαντες*, employé par Moschopule, semble indiquer qu'on chauffait seulement par le bas; mais ici il est en contradiction avec Cassiodore, qui dit

«*sub ardentibus flammis;*» Moschopule a donc probablement voulu dire, par le mot *πυρακτώσαντες*, qu'on mettait aussi du feu de tous les côtés; d'ailleurs, on lit dans Caton (*De re rust.* 76) : «Placentam imponito testo caldo, operito pruna «insuper et circum operito.» Bien que la manière d'employer le *κλίβανος* indique qu'il était portatif (voy. Brodæus, *Misc.* V, 21, p. 195 sq.), il paraît cependant avoir eu quelquefois un volume assez considérable; du moins, Caton (*l. l.*) y fait cuire un énorme gâteau composé de six livres de farine, deux d'alica, quatorze de fromage et quatre et demie de miel, et, si le *clibanus* dont parle Celse (II, 17 et III, 21) et qu'il range parmi les *sudationes siccæ*, était le même instrument, quoique servant à un autre usage, il doit même avoir été assez grand pour contenir un homme. On sait encore par Constantin Porphyrogénète (*Cerem. aulæ Byz.* ch. 89, p. 223 d et Reiske, *ad hanc loc.*) que les *κλιβάνια* servaient à chauffer les appartements. — Voy. aussi Artémidore (*Oneirocrit.* II, 10). — Mais on ne sait rien sur la forme de ces *κλιβάνια* et on s'explique assez difficilement comment ceux figurés dans notre ms. et décrits par Moschopule et Cassiodore pouvaient servir à cet usage. — Quant à l'orthographe du mot *κλίβανος*, les grammairiens grecs disent que les auteurs attiques écrivaient toujours *κρίβανος*. Ils recommandent donc de suivre cette orthographe et dérivent ce mot de *κρῖ*, «orge,» et *βαῦνος*, «four.» — Voy. *Trés. gr.* — Hesychius et Pollux (VI, 13) écrivent aussi *κρίβανος*. Cependant Athénée (III, p. 110 c) donne des exemples qui prouvent que l'orthographe *κλίβανος* était ancienne aussi, du moins en dehors de l'Attique. Les recommandations des grammairiens semblant prouver que, de leur temps, l'orthographe *κλίβανος* était la plus usitée, nous nous en sommes tenu à celle-là dans les chapitres tirés des ouvrages de Galien, quoique, dans les manuscrits, on lise bien plus fréquemment *κρίβανος* (voy. p. 19, l. 11 variante). Le texte imprimé de Galien et les mss. de cet auteur que nous avons consultés donnent presque toujours *κλίβανος*. Dans le chapitre de Dieuchès (IV, 5, p. 280-81), au contraire, nous avons écrit *κρίβανος*. Du reste, toutes les espèces de pain dont il est question dans ce chapitre et quelques autres encore se retrouvent dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 42, t. VI, p. 540) et dans plusieurs autres auteurs anciens cités par Athénée (III, ch. 74-83). La manière de faire du pain cuit sous la cendre, pain qu'on appelait *ἐγκρυφίαν*, est décrite plus bas par Dieuchès (IV, 5, p. 280, l. 10).

Ch. 9, p. 24, tit.] Il ne paraît guère douteux que λ' ne soit ici, aussi bien qu'au titre du chap. 11, une faute, et qu'il ne faille lire α'.

P. 24, l. 7, *δίπυροι*] Il est également question de ces pains dans Hippocrate (*De intern. affect.* § 25, t. VII, p. 232), dans Archestrate et chez le poëte comique Eubule (ap. Athen. III, p. 110 a).

P. 25, l. 2, *οἱ θερμοὶ καὶ πρόσφατοι*] Athénée adopte l'opinion de Philistion de Locres, qui dit (ap. Athen. III, p. 115 d) : «*Πάντες δ' οἱ θερμοὶ ἄρτοι τῶν ἐψυγμέ*«*νων εὐοικονομητότεροι, πολυτροφώτεροί τε καὶ εὐχυλότεροι, ἔτι δὲ πνευματικοὶ* «*καὶ εὐανάδοτοι. Οἱ δ' ἐψυγμένοι πλήσμιοι, δυσοικονόμητοι. Οἱ δὲ τελείως παλαιοὶ* «*καὶ κατεψυγμένοι ἀτροφώτεροι σΊατικοί τε κοιλίας καὶ κακόχυλοι.*» Hippocrate, au contraire (*Vict. acut.* § 10, t. II, p. 300), soutient que le pain chaud cause de la soif et une plénitude soudaine, à cause de ses qualités desséchantes et de

la lenteur avec laquelle il passe. Siméon Seth (éd. de Bogdanus, p. 149) dit : « *Οἱ μὲν θερμοὶ ἄρτοι εὔπεπτοί εἰσι καὶ πολύτροφοι, βραδύποροι δέ· οἱ δὲ κατ' αὐ-* « *τὴν τὴν ἡμέραν ἢ δύο προσφερόμενοι εὔπεπτοι καὶ εὐδιάδοτοι, οἱ δὲ μετὰ* « *πλείονας ἡμέρας μεταλαμβανόμενοι οὐκ εὔχρηστοι.* »

Cʜ. 10, p. 25, l. 5, *αἱ δὲ κριθαὶ ψυκτικόν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 32, p. 250, l. 5.

P. 25, l. 8, *ἄλφιτα*] Dans la note au mot *ἄλευρον* (ch. 1, p. 5, l. 9), nous avons cité Galien, suivant qui *ἄλφιτον* signifie, chez Hippocrate, toute espèce de graine concassée en morceaux de grandeur moyenne; aussi, Foës (*Œcon.* Hippocr. *sub voce*) a-t-il rassemblé plusieurs endroits d'Hippocrate, où il est question d'*ἄλφιτον* de froment, de lentilles ou d'ers. Cependant Théophraste dit déjà (*H. P.* VIII, 8, 2) : « *Ἀθήνησι γοῦν αἱ κριθαὶ τὰ πλεῖστα ποιοῦσιν ἄλφιτα·* » de même Pline (XVIII, 14 ol. 7) : « Polentam quoque Græci non aliunde (quam ex « hordeo) præferunt. » En général, chez tous les auteurs plus récents, *ἄλφιτον* s'emploie exclusivement dans le sens d'orge torréfiée; dans Hippocrate, on le trouve déjà avec cette signification (*Vict. rat.* II, § 40, t. VI, p. 536). La manière de faire cet *ἄλφιτον* là est exposée dans Orib. (l. IV, ch. 1, p. 257, l. 9), ainsi que dans Pline (*l. l.*) et dans Palladius (*Jun.* 7, 12). Dieuchès (IV, 6, p. 283, l. 2) donne une recette pour faire avec l'avoine un *ἄλφιτον* de la même manière qu'on le fait habituellement avec l'orge.

Cʜ. 11, p. 26, l. 1, *γυμναί*] Théophraste (*H. P.* VIII, 4, 1) et Pline (XVIII, 10, ol. 7), qui le copie, appellent *nue* l'orge en général; mais, comme l'ont remarqué Schneider (ad Theophr. *l. l.*) et Link (*Actes de l'Académie de Berlin*, en allemand, 1816-17, p. 126), cette épithète se rapporte, dans ce cas, à la circonstance que l'involucre des fleurs de l'orge est composé de bractées raides et étroites qui ne l'entourent pas entièrement. Dans le passage dont nous nous occupons, ainsi que p. 9, l. 9, l'expression *γυμνὴ κριθή* désigne probablement une variété d'orge, dont la glume n'adhère pas à la graine, à l'époque de la maturité.

P. 26, l. 3, *δίστοιχοι*] Nous avons corrigé ce mot d'après Théophraste (*H. P.* VIII, 4, 2). Comme il n'est question ici que de *κριθὴ δίστοιχος* et *μονόστοιχος*, et qu'on ne connaît que de l'orge à deux, à quatre ou à six rangées de grains, il nous paraît probable qu'Athénée comptait seulement les rangées qui se trouvaient à l'un des côtés de l'axe de l'épi, de sorte que son *κριθὴ δίστ.* et *μονόστ.* répond à notre orge à quatre et à deux rangées.

P. 26, l. 4, *πυῤῥῶν*] On s'étonnera peut-être qu'il soit ici question d'une orge rousse, mais Théophraste (*H. P.* VIII, 4, 2) parle aussi d'une *κριθὴ ἐπιπορφυρίζουσα* et Willdenow (*Enum.* 1037) a décrit, sous le nom de *hordeum nigrum*, une espèce ou variété d'orge à graines rougeâtres. Quant à la leçon *πυρῶν*, elle était complétement inadmissible, puisque, en effet, les grains du froment ne sont pas disposés en rangées autour de l'axe de l'épi; Théophraste (*l. l.*) donne au froment, considéré sous ce dernier rapport, l'épithète d'*ἄστοιχος*.

Cʜ. 12, p. 26, tit. *μάζης*] Dans Érotien (*sub voce*), on lit : « *Μᾶζα φύραμα ἐξ* « *ἀλφίτων γινόμενον, ποτὲ μὲν μετ' ὀξυμέλιτος, ποτὲ δὲ μετ' ὀξυκράτου ἢ ὑδρομέ-*

« λιτος, ἡ μεθ' ὕδατος. » On la faisait aussi avec de l'eau et de l'huile (Hésychius), avec du lait ou avec une autre liqueur (Athénée, XIV, p. 663 b). Ce dernier définit la *μᾶζα* : « Τὴν δημοτικὴν καὶ κοινὴν τροφὴν τὴν ἐκ τῶν ἀλφίτων. » La maza était, en effet, anciennement la nourriture habituelle des Athéniens et de plusieurs autres peuples de la Grèce. Du temps de Galien, il en était encore ainsi dans plusieurs endroits, comme il nous l'apprend dans le chapitre dont notre texte est tiré. Dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, t. VI, § 40, p. 536 et 538) et dans Athénée (III, ch. 82), on trouve la description ou l'énumération de diverses espèces de *maza*. Suivant Athénée (IV, p. 137 f.), il était question de la *μᾶζα* dans Solon et dans Homère; mais les mots d'Homère qu'il cite ne se trouvent pas dans le texte actuel. Hésiode (*Op. et dies*, 588) parle également de la *μᾶζα*. — Cf. aussi Foës (*Œcon.* Hipp. *sub voce*) et Ermerins (*Adnot. in. lib.* Hipp. *De Vict. rat. ac.* p. 169).

P. 27, l. 2, Μᾶλλον δὲ διαχωρεῖ, κ. τ. λ.] Cf. III, 23, p. 231, l. 7.

Ch. 13; p. 27, l. 6, *οἱ μὲν οὖν ὀλύρινοι*] Cette phrase est une des preuves, assez nombreuses du reste, de la négligence avec laquelle Oribase faisait par fois ses extraits; pour trouver le mot *ἄρτοι*, auquel se rapporte l'adjectif *ὀλύρινοι*, il faut aller jusqu'à la p. 28, l. 1; chez Galien, il se trouve dans la phrase précédant immédiatement celle qui est la première dans notre chapitre.

P. 28, l. 10, *συγκομισΤοῦ*] Cf. IV, 1, p. 257, l. 7.

P. 28, l. 11, *ἔχει μὲν ἔξωθεν λέμμα*] Cf. IV, 1, p. 256, l. 2.

P. 29, l. 2, *ἀπόθερμον*] Galien (*Att. vict. rat.* II, t. VI, p. 415 c, éd. Chart.) explique ainsi ce mot : « Id est condimentum aliquod acre cujusmodi est quod « ex sinapi vel oleo et aceto solo fit. » On lisait autrefois dans Arétée (*Caus. et sign. diut. morb.* II, 1) : « Γέροντες μὲν πάντα παθέειν ἑτοῖμοι ἀπόθερμοι · ψυχρὸν « γὰρ τὸ γῆρας, » mais M. Ermerins a supprimé le mot *ἀπόθερμοι* comme une glose (voy. *Index*). C'est là, autant que nous avons pu le constater, le seul endroit où *ἀπόθερμος* est employé comme adjectif. Dans d'autres auteurs on ne rencontre que le neutre *ἀπόθερμον* employé comme substantif pour désigner quelque préparation alimentaire froide, qui cependant n'est pas toujours la même. Nous avons déjà vu ce que c'est que l'*ἀπόθερμον* pour Galien; le scholiaste de Théocrite (IX, 21) donne le mot *ἀπόθερμον* comme synonyme d'*ἄμυλον*, et le scholiaste d'Aristophane (*Plut.* 1121) comme synonyme de *μελιτΤοῦτα*, c'est-à-dire de *μᾶζα* au miel (voy. Athénée, II, p. 114 f; et Thom. Mag. p. 229). Enfin, dans Apicius (II, 2), on trouve, sous le nom d'*apodermum*, une préparation tout à fait différente, qui consistait en amandes, pignons, qu'on lavait avec de la craie pour les blanchir, auxquels on ajoutait des raisins secs, et sur lesquels on versait du vin doux cuit ou du vin sec. Dans les écrits hippocratiques et surtout dans les traités relatifs aux maladies des femmes (*Nat. mul.* t. VII, § 70, p. 402, § 73, 404, § 85, 408, § 91 et 92, 410, 412; *Morb. mul.* I, p. 608, l. 23; et II, p. 674, 4; et 43, éd. Foës), on rencontre souvent (du moins dans la plupart des éditions) le mot *ἀπόθερμον* dans la phrase *καὶ θερμῷ λουέσθω καὶ ἀπόθερμον πινέτω*. Mais les manuscrits varient beaucoup, la plupart ont *ἀπόθερμον*, quelques-uns *ἀπὸ θερμοῦ*, d'autres *ἀπὸ θερμῶν*, d'autres enfin *ὑπόθερμον*. Foës adopte pour sa traduction *ἀπὸ θερμοῦ*. Cornarius, qui, dans son édition grecque, a tantôt

ἀπόθερμον, et tantôt ὑπόθερμον, adopte toujours ce dernier mot dans son édition latine. Mercuriali, inspiré peut-être par le passage d'Oribase qui nous occupe, interprète ἀπόθερμον dans le sens d'*une boisson;* M. Littré tient pour l'opinion de Foës et traduit *après le bain*, en écrivant tantôt ἀπὸ θερμοῦ, tantôt ἀπὸ θερμῶν.

Ibid. σιραίου] Voy. la note au mot ἕψημα, chap. 14, p. 29, l. 11.

P. 29, l. 3, Τὴν δὲ εὐγεν. ὄλυραν, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 256, l. 1.

P. 29, l. 4, τράγον] Après ce que nous lisons dans Oribase sur le τράγος, Galien ajoute : «Quelques-uns prétendent que cette graine est de même genre «que l'épeautre, mais qu'elle n'est pas de la même espèce.» Dans un autre endroit (*Comm. I in Vict. acut.* § 17, t. XV, p. 455), Galien dit que le τράγος est fait de ζειά; mais, en lisant le chap. de Galien, d'où notre texte est tiré, on peut se convaincre que les mots ὄλυρα et ζειά, s'ils n'étaient pas synonymes, comme le pense Hérodote (II, 36), désignaient du moins deux espèces d'épeautre très-voisines l'une de l'autre. Dioscoride (II, 115) affirme que le τράγος est beaucoup moins nourrissant que la ζειά. Pline (XVIII, 16, ol. 7) dit qu'on fait le *tragos* avec du froment dans la Campanie et en Égypte. Varron et les frères Quintilius, dans les *Géoponiques* (III, 8), donnent des règles plus détaillées pour la préparation du *tragos;* ils prescrivent de le faire avec du froment d'Alexandrie; mais, à la fin du chap., l'auteur ajoute : «On se sert des mêmes procédés pour «sécher et mettre en magasin le *tragos* fait d'ὄλυρα de qualité supérieure.» La conclusion la plus vraisemblable à tirer de toutes ces contradictions me semble que *tragos* était primitivement le nom du gruau fait avec une variété particulière de grand épeautre, et que plus tard on a étendu ce nom à des préparations analogues faites avec d'autres céréales voisines.

Ch. 14, p. 29, l. 11, ἑψήματος] Pline (XIV, 11, ol. 9) et Galien, dans un grand nombre d'endroits (*Gloss. sub voce; Al. fac.* III, 2, t. VI, p. 667; *Meth. med.* VI, 3 et XII, 8, t. X, p. 404, 867 et 868; *Sec. loc.* VII, 1; t. XIII, p. 8; *Sec. gen.* III, 3, *ib.* p. 612; *Comm. III in Vict. acut.* § 2, t. XV, p. 632; *Comm. VI in Epid. VI*, § 3, t. XVII b, p. 322), donnent ἕψημα comme synonyme de σίραιον, qui veut dire aussi *décoction de figues.* Galien dit (*Sec. loc. l. l.*) que ceux qui affectaient l'Atticisme nommaient σίραιον le vin doux cuit, tandis que les Grecs d'Asie l'appelaient ἕψημα. Cependant ce dernier mot est déjà assez ancien, puisqu'il se rencontre dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 52, t. VI, p. 556). Notons aussi que le mot ἕψημα se rencontre souvent dans Oribase avec le sens de bouillie, par ex. IV, 7, p. 285, l. 11; p. 291, l. 3 et 9; p. 292, l. 5 et 10; p. 293, l. 8.

Ch. 15, p. 30, l. 7, σιτηρῶν] Voy. note aux mots δημητριακοῖς καρποῖς, p. 39, l. 9.

Ch. 17, p. 32, l. 2, χυλός] Comme les mots χυλός et χυμός sont continuellement confondus dans les mss., nous nous sommes permis de lire toujours celui de ces deux mots que le sens semblait exiger, même quand tous les mss. donnaient l'autre. — La différence entre ces mots est exposée par Galien (*Simpl. med.* I, 38, t. XI, p. 449-50) de la manière suivante : «Ὀνομάζεται μὲν οὖν ὑπὸ τῶν περὶ Θεό-

«*Φρασ7όν τε καὶ Ἀρισ7οτέλην καὶ Μνησίθεον τὸν ἰατρὸν ἡ γευσ7ὴ δύναμις χυμὸς,* «*ἀπὸ τοῦ μ σ7οιχείου τῆς δευτέρας συλλαβῆς ἀρχομένης· ἡ δ' ἐξ ὑγροῦ καὶ ξηροῦ* «*σύσ7ασις ὑπὸ θερμότητος πεφθέντων χυλὸς, ἀπὸ τοῦ λ τῆς δευτέρας ἀρχομένης* «*συλλαβῆς· παρὰ μέντοι τοῖς παλαιοτέροις αὐτῶν οὐκ Ἀτ7ικοῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ* «*Ἴωσιν ἑκατέρα διὰ τοῦ μ γέγραπ7αι· καὶ γὰρ καὶ παρὰ Πλάτωνι τῷ φιλοσόφῳ καὶ* «*παρ' Ἱπποκράτει καὶ παρὰ τοῖς παλαιοῖς κωμικοῖς οὕτως εὑρίσκεται.*» — Dans le *Comm. I in Hum.* § 1, t. XVI, p. 23, on lit : «*Χυμὸς ὑγρότης τίς ἐσ7ιν ἐν τῷ τοῦ* «*ζῴου σώματι εὑρισκομένη, χυλὸς δὲ ὑγρότης ἐσ7ὶν ἥπερ ἐν τοῖς καρποῖς οὓς φά-* «*γομεν* (sic) *ἢ καὶ θλίβομεν εὑρίσκεται.*» — Voy. aussi *Definition. med.* (462, t. XIX, p. 457). — En un mot, *χυμός*, lorsqu'il signifie humeur, désigne celle qui est contenue naturellement dans notre corps, ou dans la substance même des animaux, tandis que *χυλός* signifie l'humeur qui y est contenue accidentellement, ou le jus produit artificiellement. — Comparez, en outre, *Etym. Orion. in voce*, et Coray (Ad Gal. *Al. fac. ad calc.* Xenocratis, p. 216 sqq.).

P. 32, l. 4, *γάρῳ*] Pline (XXXI, 43, ol. 7) définit le *garon* de la manière suivante : «Aliud etiamnum liquoris exquisiti genus, quod garon vocavere, in- «testinis piscium ceterisque quæ abjicienda essent, sale maceratis, ut sit illa «putrescentium sanies. Hoc olim conficiebatur ex pisce quem Græci *garon* vo- «cabant.» De même Isidore de Séville (*Orig.* XX, 3) dit : «Garum est liquor «piscium salsus, qui olim conficiebatur ex pisce quem Græci *γάρον* vocabant, et, «quamvis nunc ex infinito genere piscium fiat, nomen tamen pristinum retinet, «a quo initium sumpsit;» mais, dans aucun autre auteur, il n'est question d'un poisson appelé *γάρος*. L'usage du *γάρον* était assez ancien, puisque Athénée (II, 75) cite des passages d'Eschyle, de Sophocle et des poëtes comiques Cratinus, Phérécrate, et Platon, où il est mentionné. Plus tard le *γάρον* reçut, chez les Romains, le nom de *liquamen* (Cœl. Aurel. *Chron.* II, 2 et 7, p. 358 et 385; Isidore, *l. l.* et Tarentinus, dans les *Géopon.* XX, 46). Du temps de Strabon et de Pline (Strabo, III, p. 159; Pline, *l. l.* — Cf. Gal. *Sec. loc.* III, 1, t. XII, p. 637), le garon le plus renommé était le garon des alliés (*garum sociorum*), qu'on faisait avec les maquereaux pêchés près de Carthagène en Espagne. Archigène (Gal. *Sec. loc.* III, 1, t. XII, p. 622; cf. aussi Cornarius, *in eumd. lib.* p. 358) appelait *garon d'Espagne* celui qu'Asclépiade nommait *garon des alliés* ou *garon noir* (*Sec. loc.* III, 1, t. XII, p. 622). Cornarius (*loc. cit.* p. 361 et 362) pense que le *garum arcanum* et le *g. fæcosum* de Martial (VII, 27, 8; XIII, 102, 2), ainsi que le *γ. πρωτεῖον* de Paul d'Égine (III, 59, p. 113, l. 28), étaient le même que le *garon des alliés*. Du reste, Martial, en plus d'un endroit (*loc. citt.* et VII, 94, 2; XI, 27, 2; XIII, 82, 2), a célébré le garon. Pline parle d'un garon fait de poissons sans écailles, qui est probablement le même que le *garon de silure*, mentionné par Cœlius Aurelianus (*l. l.* p. 358). — Les *Géoponiques* (*l. l.*), nous ont conservé trois recettes pour faire du *garon*; la première espèce se faisait avec des intestins de poissons auxquels on ajoutait des athérines, de petites mendoles, de petits rougets, des anchois ou enfin une espèce quelconque de petits poissons. La seconde espèce, dite de Bithynie, se faisait avec des mendoles ou avec des anchois, des maquereaux, des saurels ou de l'*alex*; or l'*alex* était le résidu des ingrédients dont on avait exprimé le garon (selon Pline (*l. l.*), on faisait aussi de l'*alex* avec du nonnat, des huîtres, des oursins, des aca-

lèphes, des crevettes, des foies de rouget). La troisième espèce de *garon*, qui était réputée la meilleure et qu'on nommait *αἱμάτιον*, se faisait avec les viscères et les branchies des thons et aussi avec le sang et les autres liquides qui en découlaient. Manilius (*Astron.* V, 671) a parlé de ce garon :

Hinc sanies pretiosa fluit, etc.

Tous ces ingrédients étaient salés et ensuite exposés au soleil pendant deux ou trois mois, après quoi on exprimait le garon; quelques-uns y mêlaient aussi du vin. Si on voulait accélérer la préparation, on chauffait les ingrédients au feu. — Le garon était employé pour assaisonner des légumes, des fruits, des viandes (voy. par ex. Gal. *Al. fac.* II, 11, p. 586, Apicius VII, 8). Pline nous rapporte qu'il y avait aussi une espèce de *garon* très-liquide qu'on buvait; et Isidore traite du *γάρον* dans le chapitre *des boissons*. Dans Paul d'Égine (III, 37), et dans Théophane Nonnus (ch. 156), l'*hydrogarum*, qui était probablement du garon mêlé d'eau, est aussi recommandé comme boisson. L'*oxygarum*, c'est-à-dire le garon mêlé avec du vinaigre, dont parle Athénée (IX, p. 366 c), pourrait bien être une boisson. Enfin, dans Aëtius (III, 82 et XVI, 121) et dans Marcellus Empiricus (ch. 30), on trouve des recettes de *garum* médicinaux; Apicius donne encore (I, 34) deux recettes d'oxygarum, pour favoriser la digestion. Outre ces espèces de garon, Julius Africanus (*Cest.* p. 300, éd. Thev.) indique un moyen pour préparer du garon sans poissons, et Dioscoride (II, 34) parle aussi de *γάρον* fait avec de la viande. — Ce n'est probablement que par analogie que le faux Démocrite (*Geop.* XIII, 1) appelle *γάρον* un liquide fait avec des sauterelles salées et dont il se sert pour prendre d'autres sauterelles. — L'usage du garon paraît s'être conservé, au moins jusqu'au XVIe siècle; du moins Pierre Belon (*Observ.* I, 75) nous rapporte que, de son temps, l'usage en était très-répandu à Constantinople et dans toute la Turquie[1], et Rondelet (*De pisc.* l. V, ch. 14, p. 141; Lugd. 1554) raconte qu'il en avait mangé d'excellent chez M. l'évêque de Montpellier.

P. 32, l. 6, *φακῆ*] Dans Hérodien (*Ad calc.* Phrynichi, ed. Lobeck, p. 455), on lit : « *Φακή* et *φακός* se disent des lentilles crues, mais *φακῆ* des lentilles « cuites. » Il paraît cependant que quelquefois le mot *φακῆ* désignait une manière particulière de préparer les légumes secs, et ne se rapportait pas exclusivement aux lentilles; du moins on lit dans Phanias d'Érèse (ap. Athen. X, p. 406 c) : « *Πᾶσα γὰρ χεδροπώδης ἥμερος φύσις ἐνσπέρματος ἡ μὲν ἑψήσεως ἕνεκα σπείρεται,* « *οἷον ὁ κύαμος, πίσος· ἐτνηρὸν γὰρ ἐκ τούτων ἕψημα γίνεται· τὰ δὲ πάλιν αὖθις* « *λεκιθώδη, καθάπερ ἄραχος· τὸ δὲ φακῆς, οἷον ἀφάκη, φακός· τὸ δὲ χόρτου ἕνεκα* « *τῶν τετραπόδων ζώων, οἷον ὄροβος μὲν ἀροτήρων βοῶν, ἀφάκη δὲ προβάτων.* »

P. 32, l. 9, *ἡ δὲ ἀφῃρημένη*] Cf. III, 30, p. 248, l. 4.

P. 33, l. 3, *Τὴν δὲ ὄψιν ἀμβλύνει*] Cf. II, 5, p. 76, l. 6; et III, 33, p. 252, l. 6. — Dioscoride (II, 129), d'accord avec Galien pour la lentille, est d'un

[1] « Nous l'auons trouué (le *garum*) en Turquie en aussi grand cours qu'il fut jamais. Il « n'y a boutique de poissonnier qui n'en ait à vendre à Constantinople. Tels vendeurs « estoient nommez *cetarii*, qui n'ont encore gaigné aucun nom françois, qui ne les vou- « droit nommer harenniers....... Les Romains les nomment *piscigaroli* : qui est diction « procédante de l'appellation du poisson et du garum. »

avis opposé pour le chou (II, 146); mais l'opinion de Galien semble avoir été la plus répandue. M. Sichel, qui a bien voulu mettre son érudition à notre service, serait tenté de croire que ce préjugé populaire tient, pour le chou du moins, à une de ces étymologies absurdes mais si fréquentes chez les grammairiens; ainsi *κράμβη* serait dérivé de *κόρη* «pupille, vue,» et *ἀμβλύνω* «j'obscurcis» (voy. Suidas *sub voce*). Le scholiaste d'Aristophane (*Equit.* 539) dit même que les Attiques écrivaient *κοράμβλη* : *Παρὰ δὲ τοῖς Ἀττικοῖς κοράμβλη διὰ τὸ τὰς κόρας βλάπτειν*, orthographe confirmée par ce vers de Columelle (X, 178) :

Nunc veniat, quamvis oculis inimica, coramble.

Mais nous remarquerons, d'une part, que le préjugé populaire pourrait précisément avoir donné naissance à l'étymologie dont nous nous occupons, au lieu d'en être une conséquence; d'une autre part, que l'étymologie même est contestée par l'*Etymologicum magnum* (*sub voce*) copié par l'*Etym. Gudianum*. Voici le texte : «Κράμβη · *Τινὲς κοράμβη ἡ ἀμβλύνουσα τὰς κόρας. Βέλτιον δὲ ἡ τῷ κόρῳ ἀντιβαί-* «*νουσα · ὅθεν καὶ πρῶτον ἐν τοῖς συμποσίοις δίδοται.*» — Un des scholiastes d'Aristophane (*l. l.*) est aussi du même avis, et il ajoute : «*Οἱ Αἰγύπτιοι πρὸ τῶν* «*ἄλλων ἐδεσμάτων ἑφθὰς κράμβας ἤσθιον διὰ τὸ μὴ μεθύσκεσθαι.*» Siméon Seth (*Alim. facult. sub voce*, p. 47, ed. Bogdanus) répète, d'après Aëtius, qui lui-même est l'écho de Galien, que le chou est nuisible à la vue. Mais Dioscoride ne se trouve pas tout à fait isolé; il a pour lui Mnésithée de Cyzique (IV, 4, p. 278), Pline et Paxamus. Pline (XX, 34, ol. 9) s'exprime ainsi : «Hunc cibum (brassicam) et oculorum claritati conferre multum : succum vero crudæ vel angulis «tantum tactis cum attico melle plurimum.» Paxamus (*Geop.* XII, 17) regarde aussi le chou comme utile dans l'amblyopie, et Marcellus Empiricus (ch. 8, p. 55, éd. de Bâle) contre les douleurs des yeux. Galien semble avoir connu l'opinion opposée à la sienne et s'être ménagé un échappatoire, en admettant, dans le second des deux passages, que le chou et la lentille peuvent cesser d'être nuisibles à l'œil lorsque cet organe est humide, et en ajoutant dans la phrase suivante que le chou est plus humide que la lentille.

Ch. 18, p. 33, l. 5, *ἔτνος*] Galien (*Al. succ.* 5, t. VI, p. 782) définit de la manière suivante les mots *ἔτνος* et *λέκιθος* : «*Ἔτνος οὖν ὀνομάζω τὸ ἐκ τῶν ἐρει-* «*χθέντων ὀσπρίων τε καὶ χεδρόπων σκευαζόμενον, λέκιθον δὲ τὸ ἐκ τῶν ἀλεσθέντων* «*ἄλευρον ἑψόμενον ἐν ὕδατι, προσεμβαλλομένου τινὸς λίπους.*»

P. 33, l. 10, *ὄντος δὲ τοῦ*] Cf. III, 23, p. 231, l. 5.

Ch. 19, p. 34, tit. *πίσσων*] Conformément à l'opinion des nouveaux éditeurs du *Trésor* d'Étienne, nous avons cru devoir écrire ce mot avec deux *σ*, quand il s'agit d'auteurs qui n'appartiennent pas à la meilleure époque de la littérature grecque; du reste les mss. donnent, aussi bien ici que p. 194, 9, 208, 11 et 230, 8, *πισσός*. Il n'y a que dans le chap. de Dieuchès (IV, 8, p. 297, 8) que les mss. ACM donnent *πίσινον*, tandis que BV ont, comme toujours, *πίσσινον*. L'époque où vivait l'auteur de ce chapitre nous a engagé à préférer dans cet endroit le *σ* simple.

Ch. 20, p. 35, l. 5, *καὶ τοὺς ἐν νεφροῖς*] Cf. III, 24, p. 233, l. 1.

P. 35, l. 8, *περιττωματικοί*] Galien (*Al. fac.* III, 41, t. VI, p. 745) dit : « Ὀνο-« μάζω δὲ περιττωματικὰς (σάρκας) τὰς ἐχούσας ἐν ἑαυταῖς ὑγρότητα παρεσπαρ-« μένην φλεγματικωτέραν. » Mais, comme, dans notre chapitre, il s'agit de légumes secs, et que Galien (voy. par ex. *Nat. fac.* II, 8, t. II, p. 113-125) combat toujours à outrance l'opinion que les quatre humeurs cardinales qui, selon les anciens, formaient pour ainsi dire la base de l'économie, préexistaient dans les aliments, il faut bien admettre que *περιττωματικός* est ici à peu près synonyme de *φλεγματικός*. On serait donc presque amené à croire que, si Oribase a voulu s'en tenir au système physiologique de Galien, comme cela est probable, il a eu tort de faire deux classes distinctes des aliments pituiteux (III, 8, p. 204) et des aliments *περιττωματικοί* (III, 11, p. 206).

Ch. 21, p. 36, l. 3-4, *ὁ καλούμενος ἰδίως ὠμὸς χυμός*] Les anciens admettaient que les aliments, pour se changer en la substance de notre corps, devaient subir trois transformations auxquelles ils donnaient le nom de *πέψις* ou coction (voy. par ex. Gal. *Al. succ.* 5, t. VI, p. 786-87) ; la première se faisait dans l'estomac et correspond à la *digestion;* la seconde se faisait dans le foie et dans les veines et constituait à peu près l'équivalent de l'*hématose*, et la troisième, qui se faisait simultanément dans toutes les parties du corps, correspondait à la *nutrition*. Si la seconde de ces transformations ne s'accomplissait qu'imparfaitement, il se formait, au lieu de sang, des humeurs crues ou autrement dit de la *pituite* (voy. *San. tu.* IV, 4, t. VI, p. 255; *Nat. fac.* II, 9, t. II, p. 140). Mais, comme cette opération physiologique pouvait se pervertir à plusieurs degrés, ou de plusieurs manières, on admettait plusieurs espèces de pituite ou d'humeurs crues (cf. Gal. *De atra bile*, 2, t. V, p. 108; *De plenit.* 11, t. VII, p. 575 et 576; *Comm. I in Hum.* § 1, t. XVI, p. 53), et, parmi ces espèces, il y en avait une à laquelle Praxagore avait donné le nom de *vitreuse* (Rufus, *App. part.* p. 44, ed. Clinch, et Gal. *De diff. febr.* II, 6, t. VII, p. 347) et qu'un médecin beaucoup plus récent, appelé Philippe, avait plus spécialement désignée sous le nom d'*humeur crue* (Gal. *l. l.*). C'est là ce qui explique la contradiction apparente qu'on pourrait trouver entre plusieurs passages de Galien, qui tantôt (par ex. *De San. tu. l. l.*) donne les expressions de *pituite* et d'*humeur crue* comme synonymes, tantôt, au contraire, semble opposer l'humeur crue à la pituite (voy. par ex. *Al. fac.* III, 33, t. VI, p. 735 et *Sec. loc.* X, 2, t. XIII, p. 332). — Si on se demande maintenant ce qui a pu donner lieu à la création de cette humeur vitreuse, on sera peut-être déjà mis sur la voie par le mot lui-même, mais on le sera bien plus encore par les détails que Galien donne sur ce sujet (*Al. fac.* I, 2, t. VI, p. 488, *De plenit. l. l.; Comm. in Hum. l. l.*) : « Cette humeur, dit-il, ressemble au sédiment sem-« blable au pus ou à de la purée de fèves qu'on voit se former dans l'urine, soit « de ceux qui ont des fièvres tenant à la surabondance de cette humeur, soit chez « les gens bien portants qui, après s'être beaucoup fatigués, ont mangé des mets « durs et difficiles à digérer. Cependant cette humeur ne ressemble au pus que « pour la couleur et pour la consistance, car elle n'a pas de mauvaise odeur et « n'est pas visqueuse. Quelquefois on la voit évacuer par l'anus chez les gens qui « ne prennent point d'exercice, qui mangent beaucoup, ou qui se baignent après

«le repas.» On voit qu'il s'agit ici des mucosités glaireuses et à demi transparentes, qui sont quelquefois rejetées avec les selles, surtout dans certaines affections des intestins, et dont l'origine ne remonte ordinairement pas plus haut que le rectum; on sait que de semblables mucosités sont quelquefois évacuées par les voies urinaires dans plusieurs maladies de la vessie. Il est facile de comprendre comment ces mucosités ont fait croire aux anciens qu'une semblable humeur existait parfois dans toute l'économie et y causait des désordres.

Ch. 22, p. 37, l. 4, *Χυλὸς δὲ ἑψηθείσης*] Cf. III, 29, p. 241, 7.

Ch. 23, p. 37, tit. *ὤχρων*] Le mot *αἶχος*, qui est donné ici comme synonyme par le ms. O, ne se trouve ailleurs que dans l'auteur anonyme du traité *Περὶ τροφῶν*, publié par M. Ermerins (*Anecd. med. græca*, p. 225, Lugd. Bat. 1840, 8°), et dans l'auteur anonyme de l'opuscule *Περὶ χυμῶν, βρωμάτων καὶ πομάτων*, publié par Ideler (*Phys. et Med. Græci min.* t. II, 257 sqq.). Ces deux auteurs n'ont guère fait que copier les listes formant le liv. III de la *Coll.* d'Oribase, en en retranchant beaucoup, en y faisant çà et là de petites additions et en remplaçant un grand nombre de mots, qui probablement n'étaient plus usités de leur temps, par des mots grecs-byzantins. Dans les deux passages d'Oribase (III, 18 et 23, p. 225, 9 et 231, 4), où ces auteurs ont trouvé *ὦχρος*, ils ont mis à la place *αἶχος* (ch. 7 et 19, p. 247 et 267, Erm.; ch. 3 et 17, p. 260, et 265, Idel.). M. Ermerins était donc autorisé à traduire *αἶχος* par *ervilia*; cependant nous n'oserions pas affirmer que l'*αἶχος* des Byzantins ait été le même légume que l'*ὦχρος* des anciens, du moins M. Fraas (*Flora classica*, p. 52) nous affirme que *la gesse à fleur jaune* ne se rencontre actuellement, ni à l'état cultivé, ni même à l'état sauvage en Grèce, et Link (*Actes de l'Acad. de Berlin*, 1818-19, p. 7) dit que les Grecs modernes appellent nos pois *αἶχος*. Sur ce point, cependant, il est en désaccord avec M. Fraas (*l. l.*), qui donne *πιζέλια* comme synon. vulg. grec moderne pour les pois.

P. 37, l. 9, *Καὶ ταῦτα*] Le commencement de ce chapitre, ainsi que celui d'un grand nombre d'autres (par ex. 24, 25, 26, 27, 31, 34, 36, 38, 47, 48, 50, 52, 54, 56-65; II, 5, 6, 7, 12-14, 16, 20-24, 26, 29, 31, 37, 38, 40, 43-45, 47-50, 56, etc.), semblent prouver que les titres ont été faits en même temps que les chapitres et proviennent par conséquent d'Oribase. Une preuve d'un autre ordre pour l'ancienneté de ces titres, c'est que, dans une scholie du livre XLV, ch. 24, on cite par son numéro d'ordre le chapitre 32 du livre VI; dans nos textes ce chapitre est devenu le 33°.

Ch. 25, p. 39, l. 6, *δυσεψητότεροι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ δυσπεπτότεροι*] Nous avons vu plus haut ce qu'on entendait par *πέψις* en physiologie (note aux mots *ὁ καλούμενος ἰδίως ὠμὸς χυμός*, p. 36, l. 3-4); c'était là, selon Olympiodore (ad Arist. *Meteor.* IV, fol. 63), la *πέψις* proprement dite, et cette opération est définie par Alexandre (*ad Meteor.* IV, fol. 128) de la manière suivante : «Ἡ ὑπὸ τῆς θρεπτικῆς «ψυχῆς διὰ τοῦ φυσικοῦ τε καὶ οἰκείου θερμοῦ τῆς τροφῆς τελείωσις, ὡς τὴν δυνάμει «τροφὴν ἐνεργείᾳ γενέσθαι.» Cependant on employait souvent aussi le mot *πέψις* pour désigner toute action de la chaleur par laquelle une substance quelconque

était amenée à un état plus parfait; dans ce sens Aristote (*Met.* IV, 2, t. I, p. 379[b], éd. Bekk.) définit ainsi la *πέψις* : « *Τελείωσις ὑπὸ τοῦ φυσικοῦ καὶ οἰκείου* « *θερμοῦ ἐκ τῶν ἀντικειμένων παθημάτων.* » Pour lui cette définition n'exclut pas l'action d'une chaleur externe (« *οἷον ἡ τροφὴ συμπέτlεται διὰ λουτρῶν καὶ ἄλλων* « *τοιούτων* »). Comme espèces de *πέψις*, Aristote cite la *πέπανσις*, c'est-à-dire la maturation des fruits, l'*ἕψησις* et l'*ὄπτησις*. L'*ἕψησις* est, selon Aristote (*l. l.* p. 380[b]) : « *Πέψις ὑπὸ θερμότητος ὑγρᾶς τοῦ ἐνυπάρχοντος ἀορίστου ἐν τῷ ὑγρῷ·* » ensuite il ajoute : « *Ἡ δὲ πέψις γίνεται ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ ὑγρῷ πυρός*, » et un peu plus bas (p. 381) : « *καὶ τὰ ὑγρὰ δὲ ἕψεσθαι λέγομεν, οἷον γάλα καὶ γλεῦκος, ὅταν ὁ* « *ἐν τῷ ὑγρῷ χυμὸς εἰς εἶδός τι μεταβάλλῃ ὑπὸ τοῦ κύκλῳ καὶ ἔξωθεν πυρὸς θερ-* « *μαίνοντος.* » Olympiodore (fol. 65) dit que c'est là l'*ἕψησις* proprement dite, parce que le vin doux, le lait et toutes choses semblables ne cuisent pas dans un liquide étranger. Voici enfin la définition aristotélique d'*ὄπτησις* (p. 381[b]) : « *Πέψις ὑπὸ θερμότητος ξηρᾶς καὶ ἀλλοτρίας.* » — Restait à savoir si la friture dans une poêle devait être rangée sous l'*ἕψησις* ou sous l'*ὄπτησις*. Aristote (p. 381) pense que c'est une *ὄπτησις*. Alexandre (*l. l.* fol. 131) étend et explique la courte définition qu'Aristote avait donnée du mot *ὄπτησις*. On voit que le mot *ἕψησις* correspond exactement au mot français *bouillir*, tandis que *ὄπτησις* signifie toute cuisson à sec y compris la friture dans une poêle. Notons cependant que *ἕψησις* est quelquefois pris dans un sens plus général, qu'alors il est presque synonyme de *πέψις*, pris dans son acception la plus générale, et que la seule différence était, à ce qu'il paraît, que le mot *ἕψησις* servait à désigner l'action d'une chaleur plus forte. Ainsi Mégasthène (ap. Strab. XV, p. 693) dit, pour dépeindre la chaleur du climat de l'Inde : « Ce qu'on appelle chez nous matura- « tion (*πέψις*) des fruits devient là une véritable cuisson (*ἕψησις*). »

P. 39, l. 9, *δημητριακοῖς καρποῖς*] Nous avons traduit ici ces mots par *céréales*, parce que cette expression est étymologiquement identique avec le mot grec, quoique nous n'ignorions pas que le mot grec a une signification plus étendue que le mot français. Ainsi, dans Galien (*De Atten. vict. rat.* éd. Chart. t. VI, fol. 44 f), on lit : « Ad aliud genus seminum est transeundum quæ cerealia appel- « lant : hæc autem eorum appellatio in toto eorum genere Græcis est usitatior « quam leguminum nomen quæ nonnulli chedropa etiam nuncupant. Omnia « autem generaliter vocantur legumina : speciatim vero ea sola ex eis appellantur « chedropa quæ manu carpuntur; alia cuncta quæ falce putantur frumenta : qui- « dam autem solum triticum frumentum vocant; alii hordeum quoque ei adjun- « gunt. » On devine facilement que *frumentum* ou *frumenta* est la traduction de *σῖτος*, *σιτώδη* ou *σιτηρά*, et *legumina* celle de *ὄσπρια*. Cela est, d'ailleurs, confirmé en partie par un autre endroit de Galien (*Comm. I in Vict. acut.* S 7, t. XV, p. 454) : « *Σῖτον δὲ ὀνομάζουσιν οἱ ἄνθρωποι μάλισlα μὲν τοὺς πυροὺς, ἤδη δὲ καὶ* « *τὰς κριθὰς προσνέμουσι καὶ τὰς ζειὰς, ἐπὶ πλεῖον δὲ ἐκτείνοντες τὴν προσηγο-* « *ρίαν καὶ τὰ δημήτρια καλούμενα σπέρματα συγκαταλέγουσι, φακοὺς δηλονότι,* « *καὶ κυάμους, καὶ θέρμους καὶ λαθύρους ἔλυμόν τε καὶ κέγχρον, καὶ πίσον, καὶ* « *τῆλιν, καὶ βρόμον, καὶ τίφας ἐρεβίνθους τε καὶ ὅσα τἄλλα τοιαῦτα.* » Comme le mot *σῖτος* s'employait tantôt dans un sens plus restreint et tantôt dans un sens plus large (voy. la note ou mot *ὄψον*, liv. II, ch. 14, p. 81, l. 7), il n'est pas étonnant qu'il en ait été de même pour ses dérivés *σιτώδη* et *σιτηρά*. Ainsi on trouve,

dans un passage de Théophraste (*H. P.* VIII, 1, 1), ce mot employé dans la même phrase dans deux sens différents : « *Περὶ δὲ σίτου καὶ τῶν σιτωδῶν λέγομεν......δύο δὲ αὐτοῦ γένη τὰ μέγισ7α τυγχάνει· τὰ μὲν γὰρ σιτώδη, οἷον πυροὶ, κριθαὶ, τίφαι, ζειαὶ, τὰ ἄλλα τὰ ὁμοιόπυρα ἢ ὁμοιόκριθα· τὰ δὲ χέδροπα, οἷον κύαμος, ἐρέβινθος, πίσος καὶ ὅλως τὰ ὄσπρια προσαγορευόμενα· τρίτον δὲ παρ' αὐτὰ κέγχρος, ἔλυμος, σήσαμον καὶ ἁπλῶς τὰ ἐν τοῖς θερινοῖς ἀρότοις ἀνώνυμα κοινῇ προσηγορίᾳ.* » Dans plusieurs autres passages du même auteur (par ex. *C. P.* IV, 7, 4 et 9, 1), les *σιτώδη* sont toujours opposés aux *χέδροπα*. On voit que, dans son acception la plus large, *σιτώδη* était synonyme du grec *δημητριακά*, tandis que, dans son acception plus restreinte, qui paraît avoir été la plus usitée, il est à peu près synonyme du mot français *céréale*. — Quant aux mots *χέδροπα* et *ὄσπρια*, ceux qui se sont occupés des substances alimentaires des anciens se sont beaucoup disputés sur la question si ces deux mots sont synonymes ou non. La signification de *χέδροπα* est très-précise : l'étymologie de *χείρ* et de *δρέπω* donnée par Galien (*Att. vict. rat. l. l.*), Érotien (*in voce*) et Jean d'Alexandrie (ad Hippocr. *De nat. pueri*, éd. Dietz, t. II, p. 213), et à laquelle Nicandre (*Ther.* 752-53) fait aussi allusion, est assez claire. D'ailleurs, Théophraste (*H. P.* VIII, 2, 2) dit : « *Τὰ δὲ δὴ χέδροπα φανερῶς πάντα δίθυρα καὶ σύνθετα.* » Les *χέδροπα* sont donc évidemment les légumineux, les graines à gousse, ni plus ni moins. Érotien et Hésychius (*in voce*) donnent *ὄσπρια* comme synonyme de *χέδροπα*, et Théophraste (voy. plus haut) semble être à peu près du même avis. Galien, au contraire (voy. plus haut), paraît prendre ce mot dans deux acceptions différentes; dans la première, *ὄσπρια* était synonyme de *χέδροπα*, et, dans la seconde, qui paraît avoir été la plus usitée de son temps, il le donne comme synonyme de *δημητριακά*. La dernière explication est à peu près conforme avec la définition que Galien donne, dans un autre endroit, du mot *ὄσπρια* (*Al. fac.* I, 16, t. VI, p. 524) : « *Ὄσπρια καλοῦσιν ἐκεῖνα τῶν δημητρίων σπερμάτων ἐξ ὧν ἄρτος οὐ γίνεται, κυάμους, πίσους, ἐρεβίνθους, φακοὺς, θέρμους, ὄρυζαν, ὀρόβους, λαθύρους, ἀράκους, ὤχρους, φασήλους, τῆλιν, ἀφάκην, εἴ τέ τι τοιοῦτον.* » En effet, cette définition doit être interprétée de telle façon que toutes les graines qu'on mangeait sous une autre forme que celle de pain, lors même que, dans d'autres occasions, ces mêmes graines étaient employées à en faire, appartenaient aux *ὄσπρια* : cela ressort évidemment de certains endroits de Galien (voy. par ex. *San. tu.* IV. 4; et V, 8, t. VI, p. 261 et 351) où l'orge mondée et le grand épeautre sont rangés parmi les *ὄσπρια*. Il n'y a que le froment qui ne soit jamais désigné par le mot *ὄσπριον*, bien que, d'après Galien (*Al. fac.* I, 7, t. VI, p. 499-500; voy. plus haut ch. 4, p. 16, l. 7), les paysans le mangeassent quelquefois en grains. Les *ὄσπρια* de Galien comprenaient donc, outre les *χέδροπα*, tous les *σιτηρά*, à l'exception du froment, et toutes les graines que Théophraste désigne par les mots « *τὰ ἐν τοῖς θερινοῖς ἀρότοις ἀνώνυμα κοινῇ προσηγορίᾳ.* » Le scholiaste de Nicandre prend aussi *ὄσπρια* dans une acception plus générale que *χέδροπα*, puisque, aux mots *ὄσπρια χέδροπά τε* (*Ther.* 753), il dit *ὅμοιον τῷ ἑρπησ7άς ἔχιάς τε ἀπὸ γενικοῦ εἰς εἰδικόν*. En latin Varron (*De re rustica* I, 23, 2 et 32, 2) donne pour *legumina* la même étymologie que Galien et Érotien pour *χέδροπα*, et il l'emploie aussi dans la même signification, tandis que Columelle (II, 7) lui donne une acception aussi large que Galien au mot *ὄσπρια*.

Ch. 27, p. 40, l. 6, *Οἱ δὲ ἀφεψηθέντες δὶς, κ. τ. λ.*] Cf. III, 33, p. 253, l. 2.

Ch. 29, p. 42, l. 3, *ψυκτικήν· διὰ τοῦτο, κ. τ. λ.*] Cf. III, 32, p. 251, l. 4.

Ch. 33, p. 43, l. 8, *Ἀφροδισίας ὁρμάς*] Dans Dioscoride on lit à ce sujet (I, 135) : « *ὠνόμασται δὲ ἄγνος διὰ τὸ τὰς ἐν τοῖς Θεσμοφορίοις ἁγνευούσας γυναῖκας* « *εἰς ὑπόστρωμα χρῆσθαι αὐτῇ,* » ce qui a été traduit par Pline (XXIV, 38, ol. 9): « Alii *agnon* (vocant), quoniam matronæ Thesmophoriis Atheniensium castitatem « custodientes his foliis cubitus sibi sternunt. »

Ch. 35, p. 45, l. 9, *χαίρει δὲ, κ. τ. λ.*] Cf. IV, 1, p. 263, l. 1.

P. 45, l. 10, *ἔνιοι δὲ κενοῦντες αὐτῆς*] Dans un fragment des *Géorgiques* de Nicandre, cité par Athénée (IX, p. 372 e), ce poëte donne des détails circonstanciés sur cette manière de conserver les courges. On les coupait par morceaux, on les enfilait et on les suspendait dans la fumée. Quant aux qualités de cet aliment, Nicandre n'est pas tout à fait de l'avis de Galien, puisqu'il assure que c'est un excellent mets pour les esclaves en hiver, quand ils n'ont rien à faire. Il recommande de manger ces courges avec des champignons, des herbages mis en réserve pour l'hiver (*σειράς τε πολλαὶ λαχάνοισι πλακείσας*) et du chou crépu. Malgré le blâme de Galien, il paraît que cette manière de dessécher les courges est restée longtemps encore en usage dans certains pays : du moins Lister nous assure (ad Apicium, III, 4) que, de son temps, c'est-à-dire au commencement du XVIIIe siècle, cette coutume existait encore à Gênes. Pline (XIX, 24, ol. 5) et les Quintilius (*Geop.* XII, 19, 17) nous apprennent aussi d'autres manières de conserver les courges pour l'hiver.

Ch. 36, p. 46, l. 8, *χολερικοὺς ἀποτελεῖν εἴωθεν*] Cf. III, 20, p. 228, l. 9.

Ch. 39, p. 48, l. 5 et 6, *ὀπώραις...... ὡραίοις*] Suivant Galien (*Comm. I in Epid. I*, § 1, t. XVII[a], p. 17-18), quelques-uns divisaient l'année en sept saisons, en faisant de l'hiver trois subdivisions et de l'été deux. Dans cette division de l'année qui, suivant Galien, se trouve déjà exposée dans le traité hippocratique *Des Semaines* (voy. *Introd.* aux Œuvres d'Hipp. par M. Littré, t. I, p. 388), la seconde moitié de l'été s'appelait *ὀπώρα* : elle commençait au lever de la Canicule et finissait au lever d'Arcture (Gal. *l. l.* — Cf. *Comm. in Hum. III*, § 19, t. XVI, p. 433; *Comm. in Aphor. III*, 14, t. XVII[b], p. 599; *De antid. I*, 15, t. XIV, p. 103). Dans un autre endroit (*Al. fac.* II, 2, t. VI, p. 558. — Cf. aussi *Comm. in Hum. l. l.; Comm. in Epid. VI*, IV, 19, t. XVII[b], p. 184 et surtout *De puero epil.* 6; t. XI, p. 377), le même Galien nous dit que les Grecs appelaient *ὥρα* la partie moyenne de l'été qui durait quarante jours, et au milieu de laquelle la Canicule se levait; cette même époque est déterminée clairement dans un vers d'un oracle de Delphes conservé par Athénée (I, p. 22 a):

Εἴκοσι τὰς πρὸ κυνὸς καὶ εἴκοσι τὰς μετέπειτα.

On voit que la dernière moitié de l'*ὥρα* était comprise dans l'*ὀπώρα*. Chacune de ces deux époques de l'année avait donné son nom à une classe de fruits. Sui-

vant Galien (*Al. fac. l. l.*), on appelait *ὡραῖοι* tous les fruits qui mûrissaient sous la Canicule, non-seulement parce qu'ils mûrissaient pendant ce temps, mais aussi pour les distinguer de ceux qui pouvaient se conserver. La signification du mot *ὀπώρα*, comme dénomination d'une classe de fruits, était beaucoup plus restreinte d'après Galien, puisqu'il dit (*Al. succ.* 8; t. VI, p. 792) : « *ἣν ὀνομάζουσιν ἰδίως* « *οἱ Ἕλληνες ὀπώραν ἐν σύκοις καὶ σταφυλαῖς οὖσαν.* » Cependant la phrase qui commence notre chapitre 41 (p. 51, l. 5) semble déjà prouver que les *ὀπῶραι* comprenaient encore d'autres fruits que les figues et les raisins, et, dans les *Géoponiques* (X, 74), Démocrite fait la distinction suivante entre les *ὀπῶραι* et les *ἀκρόδρυα* : « *Ὀπώρα λέγεται ἡ χλοώδη τὸν καρπὸν ἔχουσα, οἷον δωρακινὰ, μῆλα, ἀπίδια,* « *δαμασκηνὰ, καὶ ὅσα μὴ ἔχει ἔξωθέν τι ξυλῶδες· ἀκρόδρυα δὲ καλεῖται ὅσα ἔξωθεν* « *κέλυφος ἔχει, οἷον ῥοιὰ, πιστάκια, κάστανα καὶ ὅσα ξυλώδη ἔχει τὸν καρπὸν* « *ἔξωθεν.* » Dans un fragment du traité de Chrysippe de Tyane *Sur la confection du pain*, conservé par Athénée (XIV, p. 647-648), le mot *ὀπώρα* est employé dans un sens encore plus étendu, puisqu'il s'applique aux amandes, aux noisettes. Bodæus a Stapel (ad Theophr. *H. P.* p. 204) et Niclas (*ad Geopon. l. l.*) ont rassemblé un grand nombre de passages d'Hippocrate, de Théophraste, de Xénophon et d'Athénée qui prouvent indubitablement que, pour ces auteurs, *ἀκρόδρυα* se disait indistinctement de toute espèce de fruits comestibles qui provenaient des arbres; Niclas en conclut donc que l'emploi de ce mot, tel que le recommande Démocrite, n'était usité que chez les campagnards. Dans l'*Introduction* attribuée à Galien (3, t. XIV, p. 679), on cite aussi comme exemple d'*ἀκρόδρυα* les poires et les coings. On voit donc que les trois expressions *ὡραῖοι καρποί*, *ὀπώρα* et *ἀκρόδρυα*, ou du moins les deux dernières, sont employées tantôt dans un sens plus restreint, tantôt dans un sens plus étendu, et, quoiqu'ils ne soient pas complétement synonymes, comme, d'ailleurs, l'endroit dont nous nous occupons le prouve évidemment, il est impossible de tracer toujours des limites exactes entre ces diverses classes de fruits.

P. 49, l. 5, *τῷ τάχει, κ. τ. λ.*] Cf. III, 23, p. 232, 1.

P. 49, l. 9, *οὐ πάνυ γὰρ, κ. τ. λ.*] Cf. III, 16, p. 219, 9.

P. 49, l. 11, *Δύναμιν δὲ ἔχουσι, κ. τ. λ.*] Cf. III, 24, p. 234, l. 5.

P. 49, l. 13, *ἥπατι δὲ καὶ σπληνὶ, κ. τ. λ.*] Cf. III, 25, p. 236, l. 5.

P. 50, l. 3, *ἐμπεφραγμένοις, κ. τ. λ.*] Cette phrase fournit une des preuves les plus évidentes pour démontrer qu'Aëtius s'est servi ordinairement des auteurs originaux et non de la *Collection* d'Oribase, car Galien a ici après *εἰσιν* (l. 6) : « *Καὶ διὰ τοῦτο ταύτας διδόασι μετὰ θύμων ἢ πεπέρεως, ἢ ζιγγιβέρεως, ἢ γλήχωνος,* « *ἢ θύμβρας, ἢ καλαμίνθης, ἢ ὀριγάνου, ἢ ὑσσώπου πρὸ πολλοῦ γε τῆς τροφῆς* « *ἔνιοι τῶν ἰατρῶν ἐπὶ τῶν εἰρημένων ἐν ἥπατι καὶ σπληνὶ διαθέσεων.* » Or, dans Aëtius, on lit : « *Ἐμπεφραγμένοις καὶ σκιῤῥουμένοις μετὰ θύμων ἢ γλήχωνος, ἢ θύμ-* « *βρας, ἢ καλαμίνθης, ἢ ὀριγάνου, ἢ πεπέρεως, ἢ ζιγγιβέρεως πρὸ πολλοῦ γε τῆς* « *τροφῆς διδόασιν οἱ ἰατροί.* »

P. 50, l. 6, *Ὅσοι δὲ μετά τινος, κ. τ. λ.*] Cf. III, 15, p. 217, l. 1.

Ch. 40, p. 51, l. 3, *Πυθαγόρας.... Εὐρυμένη*] Nous avons corrigé ces noms propres d'après Diogène Laërte (VIII, 12 et 13, éd. Cobet) : « *Λέγεται δὲ καὶ* « *πρῶτος (ὁ Πυθαγόρας) κρέασιν ἀσκῆσαι ἀθλητάς· καὶ πρῶτόν γε Εὐρυμένην (καθά*

« φησὶ Φαϐωρῖνος ἐν τρίτῳ « τῶν Ἀπομνημονευμάτων »), τῶν πρότερον ἰσχάσι ξηραῖς « καὶ τυροῖς ὑγροῖς, ἀλλὰ καὶ πυροῖς σωμασκούντων αὐτούς, καθάπερ ὁ αὐτὸς Φαϐω- « ρῖνος ἐν ὀγδόῃ Παντοδαπῆς ἱστορίας φησίν· οἱ δὲ Πυθαγόραν ἀλείπτην τινὰ « τοῦτον σιτίσαι τὸν τρόπον, μὴ τοῦτον· τοῦτον γὰρ καὶ τὸ φονεύειν ἀπαγορεύειν, « μὴ ὅτι γεύεσθαι τῶν ζώων κοινὸν δίκαιον ἡμῖν ἐχόντων ψυχῆς. » Porphyre (*De abstin.* I, 26, p. 40, éd. de Rhoer), sans doute d'après Claude de Naples, et Pline (XXIII, 63, ol. 7), disent que Pythagore l'alipte ou l'athlète (*exercitator*) a enseigné aux athlètes à manger de la viande. Pausanias, au contraire (VI, 7, 10), présente un certain Dromée de Stymphale comme l'inventeur de ce régime. Dans l'endroit de Diogène où il énumère les homonymes de Pythagore (VIII, 46), il parle d'un Pythagore l'*alipte* qui était à peu près contemporain du philosophe, mais, comme cet alipte était de Phliase, et que Rufus indique Samos comme la patrie de l'athlète qui fut le premier soumis au régime animal, il paraît que Diogène n'a pas voulu parler de cet alipte-là : du moins Dodwell (*Dissert. de ætate Pythag. philos.* Lond., 1704, in-8°, p. 145 et 220 sqq.) applique les témoignages de Diogène, de Rufus, de Pline et de Porphyre, à un certain Pythagore, dont Diogène (*l. l.* 25) dit : « Καὶ ἕτερον Δωρικὰ πεπραγματευμένον, ὡς « Διονύσιος ἱστορεῖ. Ἐρατοσθένης δέ φησι (καθὸ καὶ Φαϐωρῖνος ἐν τῇ ὀγδόῃ Παντο- « δαπῆς ἱστορίας παρατίθεται) τοῦτον εἶναι τὸν πρῶτον ἐντέχνως πυκτεύσαντα ἐπὶ « τῆς μη' Ὀλυμπιάδος κομήτην καὶ ἁλουργίδα φοροῦντα, ἐκκριθέντα τε ἐκ τῶν παίδων « καὶ χλευασθέντα αὐτίκα προσϐῆναι τοὺς ἄνδρας καὶ νικῆσαι. » Quoique Diogène ne nous dise rien de la patrie de ce Pythagore, Dodwell le désigne par le nom de Pythagore de Samos, et la plupart des auteurs qui ont parlé après lui sur ce sujet paraissent avoir adopté son opinion. (Voy. Hecker, *Geschichte der Heilk.* t. I, p. 108; Krause, *Die Gymnastik und Agonistik der Hellenen*, p. 524 et 655.)

Ch. 41, p. 52, l. 11, *ἀποτιθεμένων*] Outre les manières de conserver les raisins dont il est question dans ce chapitre, il en existait encore plusieurs autres, comme on peut le voir dans Dioscoride (V, 3), Galien, dans le chapitre dont Oribase a fait ses extraits, Berytius et Didymus dans les *Géopon.* (IV, 11 et 15), Pline (XIV, 3, ol. 1; XV, 18, ol. 17; et XXIII, 6 et 7, ol. 1), Columelle (XII, 44), Palladius (*Sept.* 17, et *Nov.* 12).

P. 53, l. 2-3, *ἐν τῷ γλεύκει*] Nous avons cru devoir suivre la leçon des manuscrits d'Oribase; en effet, dans Dioscoride (V, 3), Athénée (XIV, p. 653 e), Pline (XIV, 3, ol. 1; et XXIII, 7, ol. 1) et Didymus dans les *Géopon.* (IV, 15, § 8), il est question de raisins conservés dans le vin. Cependant la leçon de Galien *κατὰ τοῦ γλεύκους* n'est pas non plus à rejeter, car Columelle (XII, 44, 2) et Didymus dans les *Géop.* (IV, 15, 16) décrivent une manière de conserver les raisins qui consiste à les suspendre dans un vase de vin doux de façon qu'ils ne touchent pas au vin, mais qu'ils soient seulement pénétrés par ses exhalaisons.

P. 53, l. 8, *οἰνώδεις*] L'explication de ce mot, donnée par le manuscrit C 2ᵉ m., est tirée de Galien lui-même. Ici le mot *οἰνώδης* a un tout autre sens que dans l'expression hippocratique *οἶνος οἰνώδης* (voy. Galien, *Comm. III in Vict. acut.* § 1, t. XV, p. 628). On voit par Érotien (*sub voce*) que quelques-uns avaient pris le mot *οἰνώδης* de l'expression *οἶνος οἰνώδης* dans le même sens que lorsqu'il s'agit de raisins.

P. 54, l. 11, *κεφαλῆς ἅπτεται*] Cf. III, 21, p. 230, l. 3.

Ch. 42, p. 56, l. 2, *σκυβελίτιδες*] Les *raisins scybélitiques* étaient très-probablement ceux qui produisaient le vin scybélite, lequel était un vin très-épais et d'un goût fortement sucré (voy. V, 6, p. 349, l. 3), tirant son nom d'un endroit de la Galatie (Pline, XIV, 11, ol. 9). Galien, au contraire, dit que les raisins scybélitiques croissaient dans la Pamphylie. Nous ignorons si on avait introduit ailleurs la culture de ces raisins, ou si on les tirait de leur patrie.

P. 56, l. 7, *γίγαρτον δὲ ὅλως οὐδὲν ἔχουσαι*] Théophraste (*C. P.* III, 14, 6; V, 5, 1 et 6, 13) assure que, si on ôte la moëlle d'une branche de vigne qu'on va mettre en terre, on obtient des raisins sans pepins; Columelle (*De arb.* 9, 3) et Pline (XVII, 25, ol. 21), qui s'en rapporte à Columelle, répètent la même chose, en donnant des préceptes plus détaillés pour obtenir ce résultat. Le faux Démocrite (*Geop.* IV, 7) et Palladius (*Febr.* 29), qui s'en rapporte ici aux Grecs, ajoutent encore aux règles données par Columelle plusieurs autres précautions ou artifices tendant au même but. Galien dit que les raisins sans pepins venaient de la Cilicie, qu'ils étaient jaunâtres et très-petits; on voit que les manuscrits d'Oribase donnent ici la vraie leçon *αὐστηραὶ καὶ βραχεῖαι*, et que la leçon de Galien *σκληραὶ καὶ παχεῖαι* doit être rejetée. Scaliger (*Comment.* ad Theophr. *Caus. Plant.* III, 21. Lugd. 1566, p. 197) nous dit : «Nobis satis compertum est in «viridario quas vites habemus agigartas, medulla non carere, eas ex Taurinis «huc curavimus; exigui sunt acinuli; Corinthiacos vocant. In libris Indicarum «navigationum scriptum est, Orientalibus locis grandissimis acinis peculiares «esse sine ligno. Hoc anno qui fuit humidissimus, ex vinea nostra anthosmia, «quam imperitum vulgus *moschatam* vocat, etiam hesterna cœna exhibuimus «usitatæ magnitudinis tum racemos tum acinos in eis, nullo intus grano, cum «anno præcedenti qui fuit æstuosissimus, nec sine comete et pareliis, terna etiam «gigarta continerent, ea quæ tum maxima, tum durissima.» — On sait qu'il arrive tous les ans du Levant de grandes quantités de petits raisins secs sans pepins, mais nous ignorons s'ils sont produits par l'artifice de culture indiqué par Théophraste.

Ch. 43, p. 57, l. 3, *συκάμινα*] Par ce nom on désignait quelquefois aussi les fruits du sycomore. — Voy. Athénée (II, 51) et Dioscoride (I, 181).

P. 57, l. 3, *καθαρᾷ μὲν ἐμπεσόντα, κ. τ. λ.*] Cf. III, 29, p. 243, l. 1.

Ch. 44, p. 58, l. 8, *κεφαλαλγεῖ*] Comme nous ne connaissons pas d'autre exemple du verbe *κεφαλαλγέω* employé dans un sens actif, nous aurions pu facilement changer ce mot en *κεφαλαλγῇ*, mais la leçon de Galien *κεφαλαλγήσει* se prête déjà plus difficilement à cette correction. D'ailleurs, dans le livre V, ch. 3 (p. 335, l. 10), le verbe *ποδαλγέω* est également employé dans un sens actif.

Ch. 48, p. 60, l. 5, *ἐν τῷ τῶν περσικῶν γένει*] Les anciens considéraient ordinairement les abricots comme une espèce de pêches. — Voy. par ex. Dioscoride (I, 165), Pline (XV, 11, ol. 12) et Palladius (*Nov.* 7, 4). — Par contre,

Diphilus de Siphnos nous dit (ap. Athen. III, p. 82 f) que quelques-uns rangeaient les pêches parmi les prunes.

Ch. 49, p. 61, l. 3, *Ὅσα μὲν σΊύφει, κ. τ. λ.*] Cf. III, 32, p. 250, l. 8.

P. 61, l. 7, *τὰ μὲν σΊύφοντα, κ. τ. λ.*] Cf. III, 30, p. 245, l. 8.

P. 62, l. 4, *τοῖς ὑσὶ βάλλεται*] Qu'il nous soit permis de citer ici le passage d'Horace (*Epist.* I. 7, 14) où il dit, en s'adressant à Mécène :

Non, quo more piris vesci Calaber jubet hospes,
Tu me fecisti locupletem. Vescere sodes.
Jam satis est. At tu quantumvis tolle. Benigne.
Non invisa feres pueris munuscula parvis.
Tam teneor dono, quam si dimittar onustus.
Ut libet : hæc porcis hodie comedenda relinques.

Du reste Columelle (VII, 9, 8) recommande aussi de donner aux cochons, selon la saison, des pommes, des prunes, des poires, toutes sortes de fruits secs, et des figues.

P. 63, l. 1 et 3, *σΊρυφνά....αὐσΊηρῶν*] Théophraste (*De sensa et sensili*, 89) donne *σΊρυφνός* comme synonyme de *σΊυπΊικός*. Dans un autre endroit (*Caus. plant.* VI, 1, 5) il dit : « *ΣΊρυφνὸν (χυμὸν) τὸν ξηραντικὸν ἢ πηκτικὸν ἠρέμα ταύτης (τῆς ἐν τῇ γλώτΊῃ συμφύτου ὑγρότητος).....αὐσΊηρὸν τὸν ῥυπΊικὸν τῆς αἰσθήσεως ἢ τῆς ὑγρότητος τῆς ἐν αὐτῇ, ἢ τῆς ἐπιπολῆς ὑγρότητος δηκτικὸν ἢ πηκτικὸν, ἢ ξηραντικὸν, ἢ ἁπλῶς σΊρυφνότητά τινα ἠρεμαίαν καὶ μαλακήν.* » Platon, dans sa théorie toute mécanique des saveurs, ne reconnaît également qu'une différence graduelle entre la signification des mots *σΊρυφνός* et *αὐσΊηρός*, quand il dit (*Tim.* p. 65 d) : « Les particules les plus rudes paraissent *acerbes* (*σΊρυφνός*), celles qui le sont moins paraissent un peu *sûres* (*αὐσΊηρός*). » Dans Galien il existe beaucoup de passages où les saveurs *σΊρυφνός* et *αὐσΊηρός* ne sont présentées que comme des degrés différents de la saveur astringente. — Cf. *Al. fac.* II, 21; *Al. succ.* 4; *Loc. aff.* II, 9; *Meth. med.* IV, 7; *Simpl. med.* IV, 7 et 8, IX, Præf.; *Sec. loc.* V, 8; *Sec. gen.* IV, 5; t. VI, p. 595 et 778; t. VIII, p. 113 et 114; t. X, p. 298; t. XI, p. 639 et 647; t. XII, p. 160 et 960; t. XIII, p. 698; et pseudo-Gal. *De subfig. empir.* éd. Chart. t. II, p. 344, e. — Mais, dans l'endroit où Galien traite spécialement des saveurs (*Simpl. med.* I, 39, t. XI, p. 452), il reconnaît une différence essentielle entre la saveur âpre (celle des coings, des pommes, des baies de myrte et des nèfles) et la saveur astringente : « *Τὰ μὲν γὰρ σΊύφοντα ἢ ψύχοντα συνωθεῖν ἔσω φαίνεται τὸ ψαῦον ἡμῶν μόριον ἐκ παντὸς μέρους ὁμαλῶς, οἷον ὠθοῦντά τε καὶ πιλοῦντα καὶ συνάγοντα, τὰ δ' αὐσΊηρὰ κατὰ βάθους τε διαδύεσθαι δοκεῖ καί τινα τραχεῖάν τε καὶ ἀνώμαλον αἴσθησιν ἐπάγειν, ὡς ἀναξηραίνοντα καὶ πᾶσαν ἐκβοσκόμενα τὴν ἰκμάδα τῶν αἰσθητικῶν σωμάτων, ὥσθ' ἑτέραν εἶναι τὴν τῶν παθῶν ἰδιότητα, μηδὲ ῥηθῆναι σαφῶς δυναμένην ἀπό τε τῶν σΊυφόντων ἡμᾶς σωμάτων καὶ τῶν αὐσΊηρῶν χυμῶν.* » Ensuite il ajoute (p. 453) que Théophraste n'a pas parlé de la saveur astringente proprement dite.

Ch. 51, p. 64, l. 5, *Περὶ μήλων, κ. τ. λ.*] Cf. III, 30 et 32, p. 246, l. 3; et p. 250, l. 11.

P. 64, l. 9, *μενάτας*] C'est par erreur que nous avons laissé ce mot dans le

texte; la seule bonne leçon est *μναίας* et doit être traduite *poires d'une mine*. Il s'agit très-probablement ici de l'espèce de grandes poires que Pline (XV, 11) appelle *pira libralia*, et qu'on appelle encore de nos jours *poires à la livre*.

Ch. 53, p. 65, l. 6, *καρυωτοί*] Cette espèce de dattes était l'objet d'une culture très-importante dans la Palestine et surtout à Jéricho, comme on peut le voir dans Strabon (XVI, p. 763; et XVII, p. 800). Pline (XIII, 9, ol. 4) énumère cependant encore quatre espèces de dattes préférables aux *caryotes*, mais ce qu'il en dit ressemble beaucoup à des fables.

P. 66, l. 8, *γλυκύτης*] Peut-être faut-il chercher ici la vraie leçon dans Siméon Seth et lire *γλυκύς τις*.

Ch. 54, p. 67, l. 2, *ἀλμάδες καὶ κολυμβάδες*] Voy. note du livre II, 69, p. 184, l. 10.

P. 67, l. 4, *ἐπιτηδειόταται, κ. τ. λ.*] Cf. III, 19, p. 226, l. 8.

Ch. 55, p. 68, l. 1, *Πέτλεται, κ. τ. λ.*] Cf. III, 17 et 19, p. 222, l. 12; et p. 226, l. 10.

P. 68, l. 4, *ὑγρὸν μὲν ὄν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 29, p. 243, l. 4.

Ch. 58, p. 69, l. 9, *Δαμασκῷ*] Athénée (II, p. 49 d) et Pline (XV, 12, ol. 13) disent également que les meilleures prunes venaient de Damas, et le dernier nous apprend qu'on avait depuis longtemps introduit la culture de cette espèce de prune en Italie. Dans Athénée (*loc. cit.*), nous voyons aussi que, de son temps, le mot *δαμασκηνά* était déjà employé comme dénomination générique des prunes. De même, on lit dans Démocrite (*Geopon.* X, 73), là où l'auteur explique, pour les fruits, les anciens noms tombés en désuétude : « *Κοκκύμηλόν ἐστιν ὃ καλοῦμεν δαμασκηνόν*, » et dans Palladius (*Nov.* 7, 15 et 16) : « Pruna.... hæc sunt quæ *damascena* dicuntur. » Paul d'Égine (I, 81) et Siméon Seth (p. 22 sqq.) appellent aussi les prunes *δαμασκηνά*.— Après les prunes de Damas, les meilleures, selon Galien (*loc. cit.*), étaient les prunes d'Espagne, qu'il leur préférait même, lorsqu'il s'agissait de provoquer des évacuations alvines (*loc. cit.* cf. aussi *San. tu.* V, 9, t. VI, p. 353; *Simpl. med.* VII, t. XII, p. 32 et 33).

Ch. 59, p. 70, l. 1, *ἀθυρόντων*] Il est difficile de savoir quelle est ici la véritable leçon; d'un côté, il est peu probable que Galien, qui blâmait toujours avec aigreur ceux qui voulaient parler comme les Athéniens d'il y a six cents ans, ait employé un mot aussi ancien qu'*ἀθύρω*, lequel ne se rencontre guère que chez les poëtes et qui, probablement, n'était plus usité de son temps; mais, d'un autre côté, on ne saurait admettre qu'Oribase, ou bien quelque copiste, ait mis un mot si poétique à la place du mot beaucoup plus commun *ἀκρατούντων* de Galien qui, en outre, n'a pas même une signification identique.

Ch. 60, p. 70, l. 4, *χολώδη*] Le commencement du chap. 10, l. III (p. 205, l. 11), qu'Oribase n'a pu qu'emprunter au même endroit de Galien, dont il a tiré ce chapitre-ci, montre évidemment que *χολώδη* est la seule vraie

leçon, bien que, sans cela, l'épithète de ξυλώδη s'applique aussi très-bien aux caroubes.

Ch. 63, p. 72, l. 2, μοχθηρὸν ὑπάρχειν ἐν Πέρσαις] Bolus, le sectateur de Démocrite (*Schol.* Nic. *Ther.* 764), et l'auteur anonyme du ms. de la Bibl. de Rhediger, à Breslau (ap. Schneider. *ad Theophr. Hist. Plant.* IV, 2, 5), racontent que, du temps de Cambyse, les Perses avaient transplanté en Égypte un arbre vénéneux de leur pays, pour empoisonner les Égyptiens, mais que, contre leur attente, cet arbre, par l'effet du changement de climat, commença à porter des fruits bons à manger et qu'enfin cet arbre était la *persée*. Callimaque, au contraire (*Schol.* Nic. *Alex.* 101), dit que le héros Persée a introduit la culture de cet arbre de l'Éthiopie en Égypte. Pline (XV, 13) mentionne les deux traditions. — Cf. aussi Diodore de Sicile (I, 34, 7). — Plusieurs autres auteurs (Dioscor. I, 187; Gal. *Sec. loc.* II, 2, t. XII, p. 569; Plutarch. *De Is. et Osir.* 68; Colum. X, 404; pseudo-Arist. *De plant.* I, 7) disent également que ce fruit, qui était vénéneux en Perse, était devenu bon à manger en Égypte. Il n'y a que Nicandre (*Alex.* 100) qui prétende que Persée ait transplanté cet arbre de l'Éthiopie à Mycène, tandis que les autres auteurs parlent de la persée comme d'un arbre exclusivement propre à l'Égypte (Theophr. *H. P.* III, 3, 5; *C. P.* II, 3, 7; Pausan. V, 14, 3; Gal. *Sec. loc., l. cit.*); c'est tout au plus, si quelques-uns y ajoutent les pays voisins, comme la Syrie, la Palestine, l'Arabie, l'Éthiopie (Strabon, XVI, p. 773; XVII, p. 823; Athénée, XIV, p. 649 d; pseudo-Aristote, *loc. cit.*). L'orthographe du nom de cette plante varie beaucoup; on trouve περσέα, πέρσεια, περσία, περσαία et πέρσειον (voy. Schneider, *Index* ad Theophr. et Sprengel, ad Theophr. *H. P.* IV, 2, 5). Galien nous dit (*Sec. loc., l. cit.*) qu'on l'appelait aussi πέρσιον. Cette dernière synonymie a engagé Sprengel (*ad Diosc. loc. cit.*) à essayer d'éclaircir la fable sur le changement des propriétés de la persée, en supposant qu'on l'avait confondue avec le στρύχνος μανικός, espèce vénéneuse de morelle, qui, d'après Dioscoride (IV, 74), portait également le nom de πέρσιον.

P. 72, l. 8, εἴ τις ὡς Φαρμάκῳ, κ. τ. λ.] Cf. III, 18 et 19, p. 226, l. 1; et p. 227, l. 9.

Ch. 65, p. 73, tit. τῶν ἀγρίων Φυτῶν] Nous ne savons pourquoi Oribase a rattaché au premier livre ce chapitre, qui paraît avoir plus de rapport avec le commencement du second, où il est également question d'herbes potagères. — Les anciens, surtout les Grecs, faisaient un usage très-fréquent d'herbes potagères sauvages; on en rencontre un grand nombre de preuves dans Théophraste (*H. P.* VII, 7, 1 et 2), dans Dioclès (ap. Athen. II, p. 62 c et 68 e), dans Galien (voy. entre autres, *Al. fac.* II, 70, t. VI, p. 657 et *Att. vict. rat.* 3, éd. Chart. t. VI, p. 412; *De diff. feb.* I, 4, t. VII, p. 285). Sibthorp nous apprend qu'en Grèce on mange encore un grand nombre d'herbes sauvages, et il nous cite quelques-unes de ces herbes (Walpole, *Travels in various countries of East, etc.,* t. II, p. 102 et 103). On sait, du reste, que la mère d'Euripide vendait des herbes sauvages sur le marché. — Voy. Arist. *Thesm.* 387; et Schol. *Ach.* 478.

LIVRE II.

Ch. 1, p. 74, l. 1, *λαχάνων*] Sous ce nom, on comprenait toutes les plantes herbacées qui servaient à la nourriture de l'homme et qui n'étaient pas comprises dans la classe des *σιτηρά* et des *ὄσπρια* (voy. note aux mots *δημητριακοῖς καρποῖς*, p. 39, l. 9), qu'elles fussent cultivées ou sauvages. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire Théophraste (*H. P.* VII, 1-7), où ce sujet est amplement traité. Il n'y a que le faux Aristote (*De plant.* I, 4) qui emploie ce mot dans un sens un peu différent, quand il divise les plantes en quatre classes : *δένδρα, θάμνοι, λάχανα, βοτάναι* : car cette distribution paraît répondre exactement à celle de Théophraste, qui distingue (*H. P.* I, 3, 2) des *δένδρα*, des *θάμνοι*, des *φρύγανα* et des *πόαι*, en définissant les *φρύγανα* · «Τὰ ἀπὸ ῥίζης πολύκλαδα.»

Ch. 4, p. 75, l. 9, *χρήσιμον δὲ, κ. τ. λ.*] Cf. III, 24, p. 233, l. 7.

Ch. 5, p. 76, l. 5, *Ξηραίνει μὲν οὖν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 33, p. 252, l. 5.

Ch. 6, p. 76, l. 10, *Ὑδατωδέστατα λαχάνων, κ. τ. λ.*] Cf. III, 34, p. 254, l. 9.

Ch. 10, p. 78, l. 9, *δραστήριον γάρ ἐστιν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 32, p. 251, l. 8.

Ch. 11, p. 79, l. 3, *τὰ δὲ οὖν ἀκανθώδη, κ. τ. λ.*] Cf. III, 19. p. 226, l. 12.

Ch. 14, p. 81, l. 6, *λεπτομερῆ*] Selon Galien (*Simpl. med. fac.* I, 11 et IV, 3, t. XI, p. 399 et 627), on appelle *λεπτομερές* tout ce qui se dissout ou se casse facilement en petites particules. — Voy. l. XIV, ch. 33.

P. 81, l. 6 et 7, *τροφῇ. . . . ὄψον*] En général, les anciens distinguaient deux classes d'aliments : le *σῖτος*, qui était, du moins en théorie, le principal, et les *ὄψα*, qui n'étaient que l'accessoire. Ainsi Plutarque (*Sympos.* IV, 4, 3) définit l'*ὄψον* · «Τὸ τὴν τροφὴν ἐφηδύνον,» et Arrien (*Indica*, p. 189) dit, en parlant des Ichthyophages, que, pour eux, le poisson est le *σῖτος* et que le pain est l'*ὄψον*. Dans le livre hippocratique de *Sal. vict. rat.* (§ 1, t. VI, p. 72-74), on prescrit successivement pour chaque saison ce qu'il faut manger en fait de *σῖτος* et en fait d'*ὄψα*. Nous avons vu plus haut (note aux mots *δημητριακοῖς καρποῖς*, p. 39, l. 9) que les anciens désignaient par le nom *σῖτος*, tantôt le froment seul (cette acception du mot *σῖτος* paraît la plus récente, puisque c'est la seule qu'on trouve dans les *Géop.*, tandis qu'on ne la rencontre que rarement chez des auteurs plus anciens), tantôt toutes les céréales alimentaires, et enfin, dans l'acception la plus générale, toutes les graines farineuses, aussi bien les céréales que les légumineuses et autres. On ne s'étonnera donc pas que, dans plusieurs endroits, les *ὄψα* soient opposés au pain (Athen. V, p. 186 e), comme ils le sont ailleurs au *σῖτος*. Dans le livre *De salub. vict. rat.*, sous la rubrique de *σῖτος*, il n'est jamais question que de pain ou de *μᾶζα*. Quant à *ὄψον*, nous ne croyons pas

nous tromper en affirmant qu'il comprenait tous les aliments qui n'étaient pas du σῖτος. Athénée dit, il est vrai (VII, p. 277 a), qu'ὄψον signifie proprement tout ce qui est préparé par le feu pour être mangé, mais la phrase qui suit immédiatement (« ἤτοι γὰρ ἑψόν ἐσlι ἢ παρὰ τὸ ὀπlῆσθαι ὠνόμασlαι ») montre assez que cette définition n'est qu'un jeu étymologique, et Galien range parmi les ὄψα des herbes potagères sauvages (*Al. fac.* II, 70, t. VI, p. 657), des dattes, des olives, des raisins, du sel, du miel (*San. tu.* VI, 7, t. VI, p. 413 et *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 537), et même de la ptisane (*Comm. I, in Fract.* § 16, t. XVIII [b], p. 406). Du reste Plutarque (*Sympos.* VIII, 6, 4) donne encore une autre étymologie du mot ὄψον : « Ὄψον δὲ τὸ παρασκευαζόμενον εἰς δεῖπνον αὐτοῖς (τοῖς « ἀρχαίοις)· ὀψὲ γὰρ δειπνεῖν ἀπὸ τῶν πράξεων γενομένους (Φασίν). » Mais, comme, dans l'opinion des anciens, le poisson était, de beaucoup, le meilleur de tous les ὄψα, la coutume prévalut de donner exclusivement ce nom aux poissons. C'est là ce que nous disent Athénée (VII, p. 276 e) et Plutarque (*loc. cit.* 4, 2), et il ne serait pas difficile de confirmer leur assertion par de nombreux exemples. — Voy. par ex. Xénocrate (II, 58, p. 134, 8). — Quant à l'ortie elle-même, on sait que, dans les pays du nord, on mange encore au printemps les jeunes pousses de cette plante comme légume.

Ch. 15, p. 81, l. 9, Τὸ γιγγίδιον, κ. τ. λ.]. Cf. III, 19, p. 227, l. 3.

Ch. 16, p. 82, l. 5, εἰ τριφθὲν ἐμϐληθείη] Des fables analogues sont racontées par Dioscoride (I, 170), Pline (XX, 48, ol. 12) et Sotion (*Geop.* XI, 28).

Ch. 17, p. 82, tit. ἀσπαράγων] Au commencement du chapitre de Galien dont cet endroit est tiré, on lit : « Je ne me propose pas de rechercher maintenant si on doit écrire par un φ ou par un π le mot ἀσπάραγος, car ce livre « n'est pas écrit pour ceux qui s'évertuent à parler attique, mais pour ceux qui « veulent conserver leur santé; lors même que, pour me servir des mots de Pla« ton (*Leg.* III, p. 689 d), ils ne connaîtraient ni la grammaire ni la natation [1]. « Mais, puisque presque tous les Grecs nomment ἀσπαράγους les jeunes tiges, « quand elles poussent pour produire des fruits ou des graines, parlons de leurs « propriétés, en permettant à chacun de les nommer comme il veut. » Ce texte de Galien est, pour ainsi dire, la contre-partie de Phrynichus (éd. Lobeck, p. 110), qui expose comment on commet une double faute par rapport à ce mot, d'abord en l'écrivant avec un π, et ensuite en l'employant comme une dénomination générale, tandis que c'est le nom spécial d'une plante particulière. Sous ce dernier rapport, Athénée (II, p. 62 e) est d'accord avec Phrynichus, et tous les deux recommandent de se servir du mot ὄρμενον, quand il s'agit de tiges en général; mais, après avoir invoqué le témoignage de plusieurs auteurs en faveur de l'orthographe avec φ, Athénée cite les poëtes comiques Antiphane et Aristophon, qui avaient écrit ἀσπάραγος. — Voy. aussi Phrynichus in Bekkeri *Anecd.* p. 24.

[1] C'est un proverbe grec qu'on appliquait aux gens qui n'avaient rien appris. — Le texte de Galien porte, mais à tort, νοῦν au lieu de νεῖν.

Ch. 18, p. 83, tit. *γογγυλίδος ἤτοι βουνιάδος*] Partout dans Galien ces deux mots sont donnés comme synonymes, tandis que, pour Nicandre, Diphilus de Siphnos (ap. Athen. IX, p. 369 b-d) et Dioscoride (II, 134 et 136), ils désignent deux espèces différentes de navets.

P. 83, l. 10, *Καλλίστη δέ, κ. τ. λ.*] Cf. IV, 1, p. 263, l. 9.

Ch. 19, p. 84, l. 3, *Ἡ ῥίζα τοῦ ἄρου, κ. τ. λ.*] Cf. IV, 1, p. 263, l. 10, sqq.

Ch. 20, p. 85, l. 4, *Καὶ τούτου τὴν ῥίζαν, κ. τ. λ.*] Cf. IV, 1, p. 264, l. 3.

Ch. 21, p. 85, l. 7, *Ἡ ῥίζα τούτου, κ. τ. λ.*] Cf. IV, 1, p. 264, l. 5.

P. 85, l. 8, *ἀποτίθεται, καὶ διὰ λιμόν*] La contradiction qu'il y a entre ces deux membres de phrase est moins apparente chez Galien, lequel insère, après le premier membre, la citation du vers d'Hésiode (*Opp. et dies*, 41) où ce poëte dit que la mauve et l'asphodèle offrent une grande ressource. La contradiction n'en existe pas moins, et c'est ce qui a engagé Sprengel (*Antiq. bot.* Lips. 1798, in-4°, p. 78) à supposer que Galien avait confondu une autre plante avec le véritable asphodèle. Mais, comme nulle part dans l'antiquité l'asphodèle n'est, ainsi que le prétend Sprengel (p. 77), présenté comme un mets recherché, qu'il est, au contraire, toujours regardé comme un aliment assez commun, on peut bien supposer que l'asphodèle recommandé par Hésiode n'était pas non plus entièrement exempt d'amertume.

Ch. 23, p. 87, l. 10, *καρῷ*] Nous nous sommes permis de changer l'accent de ce mot; nos mss., ainsi que le texte de Galien et les livres d'Oribase *ad Eunapium*, donnent toujours *κάρῳ*. Seulement le ms. C a une fois *σκάρος* ou *σκάρον*; C 2ª m. corrige toujours en *κάρος* ou *κάρον*, une fois en *κάρυον*; Aëtius a ordinairement *κάρος*, rarement *καρῶον*; la *Synops.* toujours *καρῶον*. Dans les lexiques, on ne trouve que les formes *κάρον*, *κάρεον* et *κάρυον*, dont la dernière nous semble du moins très-douteuse.

Ch. 24, p. 88, l. 4, *οὐδεμίαν ἔχει σαφῆ ποιότητα*] Quoique les truffes aient été employées comme aliment, dès les temps les plus anciens, elles ne paraissent pas avoir été en général un aliment aussi recherché que de nos jours. Probablement les anciens n'ont pas connu nos truffes noires; ils se servaient de quelque autre espèce d'un goût moins prononcé, à moins qu'on ne veuille retrouver les premières dans une espèce particulière appelée *μίσυ*, qui croissait aux environs de Cyrène et dont parle Théophraste (*H. P.* I, 6, 13); cette espèce était, à ce qu'il dit, très-agréable et avait une odeur de chair; il nomme encore une autre espèce particulière à la Thrace. Cet endroit a été reproduit par Athénée (II, p. 62 a) et par Pline (XIX, 12, ol. 3).

Ch. 27, p. 90, l. 7, *φείδεσθαι*] Cf. III, 1, p. 187 l. 1.

Ch. 28, p. 91, l. 4, *ἡ σὰρξ τῶν ὑῶν*] Les anciens sont inépuisables dans leurs louanges du porc. (Voy. par ex. Hipp. *App. au Rég.* § 19, t. II, p. 492, le poëte

comique Platon, ap. Clem. Alex., *Strom.* VII, 6, p. 304, Celse, II, 18, Plutarque, *Symp.* IV, 4, 4 et 5, 1, Oppien, *Halieut.* III, 442, Élien, *Nat. anim.* IX, 28.) Cependant la prédilection pour cette viande ne remonte pas jusqu'à l'origine de la littérature grecque, car, dans l'*Iliade*, les héros mangent presque toujours *des dos de bœuf*, comme on peut le voir dans Dioscoride [1] (ap. Suid. *voc.* Ὅμηρος et Athen. I, p. 8 e et 9 a), lequel avait rassemblé, dans son traité *Sur les coutumes chez Homère*, les endroits qui se rapportent à ce sujet. Dans l'*Odyssée*, il est assez souvent question aussi de viande de porc, de mouton et de chèvre (par ex. β′ 56; ξ′ 73 sq.), cependant le porc ne prédomine pas. Au VIe siècle avant notre ère, Ananias (ap. Athen. VII, p. 282 c) dit encore que le bœuf engraissé est un mets agréable, aussi bien au milieu de la nuit que pendant le jour. Cependant nous croyons que, vers cette époque, le porc a dû commencer à prévaloir; du moins, Philostrate (*De gymnastica*, éd. Kayser, Heidelb. 1840, in-8°, p. 4 et 6) dit que les athlètes mangeaient autrefois du bœuf, du taureau et du bouc, et que le porc ne commença à faire partie de leur régime qu'à l'époque où la médecine s'ingéra dans la gymnastique, pour la rendre molle et efféminée (Voy. note à la p. 51, l. 2.) Dans le traité hippocratique *Sur le régime* (II, § 46, t. VI, p. 544 et 546), l'auteur accuse le bœuf d'être lourd et difficile à digérer; depuis, cette opinion a régné sans contradiction. Peut-être cette préférence pour le porc pourrait-elle s'expliquer par la croyance vulgaire que la chair de porc était celle qui ressemblait le plus à la chair de l'homme (Gal. *Al. fac.* III, 2, t. VI, p. 663 et *Simpl. med.* X, t. XII, p. 254)[2]. On en devait tirer la conclusion qu'elle était plus capable aussi que toute autre à nourrir l'homme. C'est sans doute de cette erreur populaire et aussi de la prédilection que les anatomistes du moyen âge avaient pour disséquer les cochons qu'est née cette autre croyance, encore en vigueur de nos jours, que c'est le corps du cochon qui ressemble le plus à celui de l'homme pour les parties intérieures. — Voy. III, 13 et 15, p. 207, 3; et 215, 2. — Cf. aussi Castellani, *De esu carnium, ap. veteres* dans Gronovius, *Ant. Græc.* t. IX, p. 362.

P. 91, l. 11, *Οἱ μόσχοι δὲ, κ. τ. λ.*] Cf. III, 17, p. 222, l. 9.

P. 92, l. 7, *κακόχυμος δὲ καὶ, κ. τ. λ.*] Cf. III, 16, p. 218, l. 3.

P. 93, l. 3, *Καὶ ἡ τοῦ λαγωοῦ, κ. τ. λ.*] Cf. III, 16, p. 218, l. 7.

P. 93, l. 10, *καμήλων*] Aristote dit, au contraire (*Hist. Anim.* VI, 26, p. 578, l. 14), que la chair de chameau est très-agréable, et Diodore (I, 54, 6) rapporte que, dans l'Arabie, on en faisait un grand usage. Suivant Hérodote (I, 133), dans la Perse, les riches se faisaient servir, le jour de leur fête, des bœufs, des ânes, des chevaux, des chameaux rôtis en entier. Quant aux ânes et aux chevaux, il en est parlé dans le traité hippocratique *Sur le régime* (II, § 46, t. VI, p. 546) comme d'un mets usité; cependant nous verrons plus tard (ch. 68, p. 178, l. 6) que ces mets n'étaient pas très-estimés. Longtemps après, Mécénas

[1] Il s'agit ici probablement de Dioscoride, le disciple d'Isocrate, qui vivait vers l'an 400 avant notre ère. (Voy. Casaubon, ad Athen. *loc. cit.*)

[2] On voit par ces passages de Galien que certains aubergistes avaient même profité de cette ressemblance pour donner de la chair humaine en guise de cochon; un de ces aubergistes perdit toutes ses pratiques, qui finirent par craindre de servir aussi un jour à l'alimentation des autres voyageurs.

(Pline, VIII, 68, ol. 43) renouvela la coutume de manger de jeunes ânes, coutume qui cependant se perdit de nouveau peu après. Du temps de Galien, ce n'était guère qu'à Alexandrie qu'on mangeait encore de l'âne et du chameau (*Al. fac.* I, 2, t. VI, p. 486 et *Meth. med. ad Glauc.* II, 12, t. XI, p. 142). Enfin, d'après Élien (*Nat. anim.* XI, 35), Bathylis de Crète se guérit de la phthisie en mangeant de la chair d'âne. Dioclès de Caryste, suivant Cœlius Aurelianus (*Chron.* V, 1, p. 556), conseillait, dans la sciatique, les viscères d'ânes pour nourriture.

P. 94, l. 3, *κυνῶν*] Il semble ressortir d'un endroit de Mnésithée (voy. plus bas, p. 181, l. 3) que, de son temps, les jeunes chiens étaient un mets assez estimé. Pline (XXIX, 14, ol. 4), qui invoque le témoignage de Plaute, affirme la même chose pour les anciens Romains. Ananias (ap. Athen. VII, p. 282 b) dit que la meilleure saison, pour manger du chien, est le temps de la vendange. Hippocrate expose (*Vict. rat.* II, § 46, t. VI, p. 564) les qualités alimentaires du chien et du jeune chien; et, ailleurs (*Intern. affect.* § 56, t. VII, p. 222), il recommande de manger de la chair de chien adulte. Dans plusieurs autres passages des écrits hippocratiques (par ex. *Morb. sac.* § 1, t. VI, p. 356; *Int. affect.* § 27, t. VII, p. 240, *et pass.; De morb.* II, § 56, t. VII, p. 88), la chair de chien est présentée comme un aliment usité. Du temps de Galien, le chien et le renard paraissent avoir été moins estimés; du moins, il se réjouit de n'avoir jamais été obligé de manger de si mauvais aliments (*Att. vict. rat.* 8, t. VI, éd. Chart. p. 414 d). On voit aussi dans Sextus Empiricus (*Pyrrh. Hypot.* III, 24, § 225) que la chair de chien était considérée, de son temps, comme un mets impur; il ajoute que quelques peuplades thraces passaient pour *cynophages*, que manger du chien était une habitude chez les anciens Grecs, et que Dioclès, de la famille des Asclépiades, avait ordonné à quelques malades de la chair de jeune chien. — Voy. aussi Cœlius Aurel. *Chron.* I, 4, p. 320-21.

P. 94, l. 6, *ἀλωπέκων*] Galien nous dit (*Al. fac.* III, 2, t. VI, p. 665 et *Comm. IV in Vict. acut.* § 88, t. XV, p. 882) que la bonté de la chair des renards en automne tient à ce qu'ils mangent du raisin à cette époque. Ananias (ap. Athen. VII, p. 282 b) dit aussi que le renard est bon en automne. Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 46, t. VI, p. 564) et Mnésithée (voy. plus bas, ch. 68, p. 181, l. 7) parlent également de la chair de renard.

P. 94, l. 7, *Γινώσκειν δὲ δεῖ*] Cf. Ananias (ap. Athen. VII, p. 282 b), Hipp. (*App. au Rég.* § 19, t. II, p. 492), Athénée le médecin (voy. plus haut, I, 3, p. 15, l. 1, sqq.), Galien (*Comm. IV, in Vict. acut.* § 88, t. XV, p. 881 et 882 et *Comm. I, in Artic.* § 27, t. XVIII *, p. 358-59) et Rufus (IV, 2, p. 270, l. 6).

Ch. 29, p. 95, tit. *κοχλιῶν*] Quoique les escargots aient été employés assez anciennement comme aliment, puisque les poëtes comiques Épicharme et Alexis, ainsi qu'Héraclide de Tarente, en font mention (ap. Athen. II, p. 63 c, e, et 64 a), ce ne fut que du temps de la guerre civile entre Pompée et César que Fulvius Hirpinus (Plin. IX, 82, ol. 56) s'avisa de construire des parcs d'escargots. Varron (*De re rust.* III, 14) expose comment on construisait ces parcs.

P. 95, l. 6, *Ὑπάρχει δὲ αὐτοῖς, κ. τ. λ.*] Cf. III, 29, p. 241, l. 12.

P. 95, l. 9-10, *Εἰ δὲ θελήσαις, κ. τ. λ.*] Cf. IV, 1, p. 265, l. 1.

Ch. 30, p. 97, l. 4, Βελτίους δὲ οἱ πόδες, κ. τ. λ.] Cf. III, 15, p. 215, l. 11.

Ch. 35, p. 100, l. 9, ἀμείνων γίνεται, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 267, l. 10.

Ch. 38, p. 102, tit. πιμελῆς καὶ στέατος] Dans Aristote (*Hist. anim.* III, 17, p. 520, l. 6), on lit: « La πιμελή et le στέαρ diffèrent entre eux, car le στέαρ « peut se casser dans tous les sens et se fige quand il se refroidit; la πιμελή, au « contraire, est fondue et ne se fige pas. De même le bouillon des animaux à « πιμελή, comme le cheval et le cochon, ne se fige pas, tandis que celui des ani- « maux à στέαρ, comme le bœuf et la chèvre, se fige. Il existe aussi une différence « (entre ces deux éléments du corps), selon les parties où ils se trouvent, puisque « la πιμελή se rencontre entre la peau et les chairs et que le στέαρ n'existe que dans « la profondeur des chairs. Enfin, les animaux dont les dents s'affrontent exacte- « ment ont de la πιμελή; ceux qui ne sont pas dans cette condition ont du στέαρ. » — Voy. aussi *Part. anim.* II, 5, p. 650, l. 20; Galien, dans l'endroit dont ce chapitre est tiré, et *Simpl. med.* (IV, 6, t. XI, p. 635), où il semble considérer le στέαρ comme une espèce particulière de πιμελή, et surtout dans le même traité (XI, t. XII, p. 324), Pline (XI, 85, ol. 37), le faux Galien (*De util. resp.* t. V, éd. Chart. p. 412 a), Suidas, *voce* πιμελή, Schol. Oppian. (*Hal.* I, 170).— Rufus, au contraire (*Appell. part.* p. 64), prend πιμελή et στέαρ comme synonymes, puisqu'il dit: « Πιμελὴ δέ ἐστι παρέγχυμα λευκὸν λιπῶδες ὃ καὶ στέαρ κα- « λοῦσιν. » Meletius (*De hom. fabrica*, ch. 30, p. 133, éd. Cramer) dit que la graisse diffère du suif, en ce qu'elle ne se fige pas, quand elle est refroidie, tandis que le suif se fige, de façon à pouvoir être cassé; cette différence est au moins fort exagérée.

Ch. 39, p. 102, l. 7, συκωτόν] Dans deux autres passages encore (*Al. succ.* 4, t. VI, p. 771; *Comm. III in Vict. acut.* § 11, t. XV, p. 657), Galien donne les mêmes louanges au foie gras; du reste, il paraît que les foies gras étaient une invention romaine; du moins, Pline dit (VIII, 77, ol. 51): « On met aussi au foie des fe- « melles de porcs, ainsi qu'à celui des oies, une certaine recherche qui est une « invention de M. Apicius [1]; on les engraisse avec des figues sèches et on les tue « par sursaturation, en leur donnant subitement du vin miellé à boire. » Athénée dit, il est vrai (IX, p. 384 c): « Quant aux foies d'oie, si estimés à Rome, Eu- « bule en parle dans ses *Marchandes de couronnes;* » mais il ne semble pas qu'on doive conclure de ces mots que les foies dont parlait Eubule étaient des foies gras. Cœlius Apicius appelle les foies gras du nom latin de *ficatum* (VII, 2), et on

[1] Il est probable qu'il s'agit ici du plus ancien des quatre amateurs de la bonne chère, nommés Apicius, qui nous sont connus (voy. Casaub. ad Athen. I, 7 a), car il semble résulter des mots de Pline que les foies gras de truie étaient plus anciens que les foies gras d'oie, et l'Apicius dont nous voulons parler fut la cause du bannissement de P. Rutilius Rufus, lequel fut consul l'an de Rome 649 (voy. Athén. IV, p. 168 d), tandis que Métellus Scipion, l'un des deux contemporains qui se disputaient l'honneur d'avoir inventé les foies gras d'oie (v. plus bas note aux mots ὥσπερ δὲ ἐπὶ τῶν ὑῶν, ch. 44, p. 107, l. 10) fut consul en 702.

admet généralement que le nom du *foie*, dans la plupart des langues dérivées du latin, vient de ce mot-là.

Ch. 42, p. 105, l. 1, Τὸ *γένος ἁπάντων, κ. τ. λ.*] Cf. III, 17, p. 221, l. 9.

P. 105, l. 6, *πυργῖται*] Galien (*San. tu.* VI, 11, t. VI, p. 435) parle de moineaux qui nichent dans les tours et qu'on appelle *πυργῖται*. De même, on lit dans Aëtius (IX, 31) : « L'alouette ressemble aux moineaux qui habitent les murs des « villes et qu'on appelle *πυργῖται* ou *τρωγλῖται*. » Le même oiseau est plus amplement décrit par Aëtius (XI, 11). Voy. aussi Paul d'Égine, III, 45 et VII, 3, *sub voce τρωγλοδύτης*, le faux Galien (*De ren. morb.* 5, t. XIX, p. 677 et 678) et Nicolaus Myr. (I, 60), qui l'appelle *στιλιπιπίς*. — Conf. note, III, 2, p. 195, l. 4.

P. 105, l. 9, *φασιανῶν*] Pour l'orthographe de ce mot, nous avons suivi l'opinion d'Athénée, qui dit (IX, p. 387 c), après avoir cité les témoignages d'Aristophane, de Mnésimaque, de Théophraste, d'Aristote et de Speusippe sur les faisans : « *φασιανὸν δὲ οὗτοι κεκλήκασιν αὐτὸν καὶ οὐ φασιανικόν.* » Cependant, il cite aussi (*ibid.* a) un autre endroit d'Aristophane où l'oiseau est appelé *φασιανικός*.

Ch. 44, p. 107, l. 10, *Ὥσπερ δὲ ἐπὶ τῶν ὑῶν*] Oribase, ou plutôt Galien, est ici en désaccord avec tous ceux qui ont traité du même sujet, car Pline (VIII, 77, ol. 51), Horace (*Sat.* II, 8, 88) et Palladius (*De Re rust.* I, 30, 4) s'accordent à dire que les oies qu'on élevait à cause de leur foie doivent être nourries avec des figues sèches, comme on le faisait d'ailleurs également pour les truies (voy. note au mot *συκωτόν*, à la page 102, l. 7). Les frères Quintilius (*Geopon.* XIV, 22, 10-16) recommandent d'abord la même méthode ; mais, en outre, ils exposent une autre manière plus compliquée d'engraisser qui avait à la fois l'avantage d'augmenter le volume du foie et de rendre la chair excellente. Elle consistait d'abord en froment ou orge, ensuite en bols (*κολλύρια*) qu'on faisait avaler aux oies et dont on augmentait graduellement le nombre, mais dont les auteurs ne nous ont pas appris la composition, plus tard en ferment trempé dans une décoction chaude de mauve et en eau miellée pour boisson ; enfin, les derniers jours, on mêlait au ferment des figues sèches écrasées. Nous ne serions pas éloigné de croire que Galien ait confondu l'engraissage des oies avec celui des poules ; du moins, Pline (X, 71, ol. 50) rapporte que, lorsque, onze ans avant la troisième guerre punique, la loi somptuaire de Fannius eut défendu de manger des poules engraissées, on s'avisa de tremper les aliments de ces oiseaux dans du lait, pour rendre leur chair plus agréable. De même, Columelle (VIII, 7, 4) dit : « Si vous tenez à ce que les « poules soient non-seulement grasses, mais tendres aussi, il faut tremper leurs « aliments dans de l'eau miellée ; d'autres les trempent dans un mélange d'une « partie de bon vin et trois parties d'eau. » Pline nous apprend encore (X, 27, ol. 22) qu'on ignorait si Métellus Scipion ou son contemporain, le chevalier M. Seius, avait inventé l'art de faire des foies gras d'oie.

P. 108, l. 5, *Καὶ τὰ πτερὰ, κ. τ. λ.*] Cf. III, 17, p. 222, l. 1.

P. 108, l. 12, *Ἐπαινοῦσι*] Dans un autre endroit (*Simpl. med.* XI, t. XII,

p. 336), Galien dit qu'il a éprouvé par l'expérience les vertus de l'estomac du labbe et qu'il les a trouvées nulles. Malgré cette assertion, il paraît que ce médicament jouissait d'une grande vogue, et qu'on poursuivait l'oiseau, uniquement pour avoir son estomac; Philostrate (*Imag.* II, 17, p. 808 et 809) l'atteste de la manière suivante: « Les hommes poursuivent les labbes, non pas certes pour leur « chair, qui est mauvaise, malsaine et désagréable, même quand on a faim, mais « pour fournir aux médecins leur estomac, qui est capable de donner de l'appétit « à ceux qui en mangent et de les rendre légers. » Le même auteur donne des détails fort intéressants sur la chasse du labbe. Pour ce qui regarde l'autruche, Élien (*Nat. anim.* XIV, 7) recommande non pas l'estomac même de cet oiseau, mais les pierres qu'on y trouve, comme un moyen contre la mauvaise digestion; et *Kyranides* (I, 18) prescrit de suspendre ces pierres au cou dans le même but. Galien (*Eupor.* II, t. XIV, p. 468) prétend que l'estomac de l'autruche est un remède contre la diarrhée.

Ch. 45, p. 109, l. 4, *Ἀμείνω μέν*] Héraclide de Syracuse et Épénetus (ap. Athen. II, p. 58 b) disent, au contraire, que les meilleurs œufs sont ceux de paon, ensuite ceux de l'oie d'Égypte, et que les œufs de poule ne viennent qu'en troisième lieu. — Voy. aussi III, 15, p. 212, l. 10.

Ch. 50, p. 114, l. 5, *Εἰ δὲ καὶ ἰλυώδεις*] Il paraît que Mnésithée d'Athènes professait l'opinion contraire, car il dit (ap. Athen. VIII, p. 358 b): « Dans les « bas-fonds, où il n'y a pas de vents très-forts, surtout s'il y a quelque part des « villes dans le voisinage, la plupart des genres de poissons sont meilleurs que « partout ailleurs, tant sous le rapport du goût que sous celui de la facilité de la « digestion et de la nourriture qu'ils donnent au corps. » — Voy. aussi ch. 51, p. 115, l. 6, sqq.; et liv. III, ch. 15, p. 213, l. 3, sqq.

Ch. 51, p. 116, l. 6, *ὅταν, ὕδατος*] Cf. IV, 1, p. 267, l. 11, et Gal. *Meth. med. ad Glauc.* II, 12; *Simpl. med.* XI; et *Sec. loc.* II, 7, t. XI, p. 144; et t. XII, p. 312 et 517.

P. 116, l. 9, *τοῖς ἐκνοσηλευομένοις*] De même Mnésithée d'Athènes (ap. Athen. VIII, p. 357 f) dit que les poissons à chair molle sont très-utiles dans la convalescence. (Voy. aussi plus bas ch. 68, p. 179, l. 3; et liv. III, ch. 15, p. 214, l. 11.) Plutarque (*Symp.* IV, 4, 3), rapporte que les médecins Zénon et Craton donnaient, de préférence à tout autre mets, des poissons aux malades. Presque tous les médecins de l'antiquité nourrissaient très-souvent leurs malades avec des poissons. Nonnius (*De re cibaria* I, 12. Antverp. 1646, in-4°) a rassemblé un grand nombre de citations qui se rapportent à ce sujet, et il ne serait pas difficile d'en augmenter encore de beaucoup le nombre. Peut-être Mercuriali (*Var. lect.* I, 12) a-t-il raison quand il émet l'opinion, que l'habitude des anciens de manger beaucoup de poissons dans l'état de santé est précisément la cause de leur emploi dans le régime des maladies, les médecins ne voulant pas forcer les malades à s'écarter trop de leur régime habituel.

P. 117, l. 1-2, *ἡ μαλακὴ καὶ ψαθυρὰ τροφή*] Cf. III, 15, p. 214, l. 12.

Ch. 54, p. 120, l. 7, Ἀστακοὶ καὶ πάγουροι] Cf. III, 30, p. 247, l. 4.

P. 121, l. 4, ὀστρέων] Nous avons traduit ici *huîtres* conformément à la distinction exposée par Galien (*Simpl. med.* XI, t. XII, p. 343) : «Quelques-uns, «dit-il, appellent ὄστρεια tous les animaux qu'Aristote appelait ὀστρακόδερμα : «ils regardent comme une espèce d'ὄστρειον l'animal que le vulgaire appelle «ὄστρεον, en énonçant la seconde syllabe sans ι; ils comprennent dans les ὄστρεια «les buccins, les pourpres, les cames, les jambonneaux et tous les animaux sem«blables.» Peut-être aurions-nous dû traduire *testacé* ou *coquillage*, puisque la distinction dont parle Galien ne paraît pas avoir été généralement adoptée, et que, dans Aristote, l'usage n'est pas non plus le même. En premier lieu ὄστρεον et ὄστρειον sont tous les deux employés dans le sens de *coquille* (*H. A.* IV, 1, p. 524, l. 20 et 24). Dans un autre endroit (*ib.* I, 6, p. 490 b, l. 10) ὄστρεον et ὀστρακόδερμον sont donnés comme synonymes, or les ὀστρακόδερμα sont définis par Aristote (*ib.* IV, 1, p. 523 b, l. 9) de la manière suivante : «Ils ont les «parties charnues au dedans et les parties solides au dehors, et celles-ci sont de «nature à ne se pas rompre seulement mais à se briser et se casser en morceaux.» —Voy. aussi *P. A.* I, 4, p. 644 b, l. 10, où nous trouvons le mot ὄστρεια employé dans le même sens. — Dans un autre endroit encore (*H. A.* V, 15, p. 547 b, l. 20), les ὄστρεα sont présentés comme un genre des ὀστρακώδη, qui naît surtout dans les endroits bourbeux, tandis que, dans un troisième passage, les ὄστρεα sont distingués des peignes (*H. A.* VIII, 30, p. 607 b, l. 3; et *P. A.* IV, 5, p. 680 b, l. 22). On voit que, dans les trois derniers passages, il s'agit d'huîtres. Chez les auteurs cités par Athénée dans les chapitres consacrés aux testacés (III, 30-46), le mot ὄστρεον se trouve tantôt employé dans le sens de *testacé* et tantôt dans celui d'*huître*, mais Athénée (p. 92 ef) fait une autre distinction entre ὄστρεον et ὄστρειον, en disant que c'étaient surtout les anciens auteurs qui se servaient du mot ὄστρειον, et il cite à l'appui Épicharme et Cratinus; or, dans le vers cité d'Épicharme (cf. p. 85 d), ὄστρειον est évidemment employé dans le sens que Galien réserve exclusivement pour ὄστρεον. Notons enfin que Diphilus de Siphnos (*ib.* p. 90 c) emploie le mot ὄστρεα dans un sens tout à fait différent de celui des autres auteurs, quand il dit qu'on appelait ainsi les petites espèces de cames rugueuses.

Ch. 55, p. 121, l. 8, Μαλάκια] Si on s'en tenait à la définition qu'Oribase donne ici du mot μαλάκιον, on serait tenté de croire que cette classe comprend tous les animaux marins qui n'ont pas d'enveloppe dure, et il paraît en effet qu'Élien (*Nat. Anim.* XI, 37) l'emploie dans ce sens, quand il cite comme exemples de μαλάκια les poulpes, les seiches, les calmars et les orties. Aristote semble aussi se conformer à cet usage (*H. A.* IV, 8, p. 534 b, l. 12), lorsque, après avoir parlé des animaux supérieurs, il dit : «Les autres genres d'animaux sont divisés en «quatre classes qui comprennent toute la multitude des autres animaux : ce sont «les μαλάκια, les crustacés, les testacés et les insectes.» Mais, dans un autre endroit (*P. A.* IV, 5, p. 681 b, l. 1) il affirme que les *orties* sont en dehors des genres qu'il a établis, et, en outre, dans le premier endroit, il ajoute immédiatement: «Les μαλάκια, les crustacés et les insectes ont tous les sens.» De même dans *P. A.* IV, 5 (p. 679, l. 4), on lit que tous les μαλάκια ont le sac à encre; et *ib.* 9

(p. 684 b, l. 7) : « Les *μαλάκια* ont à l'extérieur la masse du corps qui est in-« forme, et au devant d'elle les pieds vers la tête, du côté interne des yeux, au-« tour de la bouche et des dents. » On voit qu'il ne s'agit ici que de céphalopodes.

Ch. 58, p. 124, l. 3, *συγκρίσεις*] Dans la philosophie atomistique de Leucippe, de Démocrite et d'Épicure, on appelait *σύγκρισις* la manière dont les atomes se combinaient pour former des corps, et on désignait soit par le même mot soit par celui de *σύγκριμα*, les corps qui, suivant cette doctrine, se formaient par la combinaison des atomes. — Voy. Arist. (*De gener. et corrupt.* I, 2), Galien (*De elem.* I, 2, t. I, p. 418), Diogène Laërte (IX, 44; et X, 40). — Oserons-nous conclure de l'emploi de ce mot que Xénocrate était un partisan soit de la doctrine d'Asclépiade, qui avait adopté l'atomisme modifié d'Héraclide du Pont (voy. Sprengel, *Beiträge zur Geschichte der Medicin* II, p. 76; et *Pragmat. Geschichte der Arzneyk.* t. II, p. 13, 2e éd.), soit de celle des Méthodiques, qu'on peut considérer en quelque sorte comme un asclépiadisme modifié?

P. 124, l. 5, *σινόδοντες*] Nous avons suivi l'orthographe du ms. de Leyde (p. 125, l. 5). Il nous semble en effet meilleur de dériver le nom de ce poisson de *σίνω* « je nuis, » et *ὀδούς* « dent, » que de lui appliquer exclusivement l'épithète de *συνόδους* (*à dents qui s'affrontent exactement*), qui convient tout aussi bien à presque tous les autres poissons. Du reste, il semble que les deux orthographes étaient en usage. (Voy. Ath. VII, 119.)

P. 126, l. 5, *σμυρίδος*] Puisque le myre est une espèce de murène, et que, chez les anciens, il est bien moins souvent question du myre que de la murène, nous avons cru que la leçon *μυραίνας*, adoptée par Coray d'après le ms. de Leyde, n'était qu'une glose de *σμυρίδος*.

P. 127, l. 1, *ποιοῦσί τε εὐχρόους*] Nous avons préféré la leçon fournie par le ms. de Leyde, parce qu'elle donne le sens le plus simple. Si on voulait conserver celle des autres manuscrits, il faudrait traduire : « Car, s'ils donnent « une bonne couleur, c'est parce qu'ils produisent, etc. »

P. 127, l. 6, *ἰχθύος*] Il semble qu'il manque ici un mot comme *γεννητική*. Coray lit *καὶ οἱ ἐν Ἀνίωνι λίμνῃ τε τῇ κατὰ Φαλερνοὺς ὁμοφυεῖς ἰχθύες*. Du reste les bars du Tibre, dont parle ici Xénocrate, étaient probablement ceux qu'on prenait entre les deux ponts, et desquels Lucilius (ap. Macrob. *Saturn.* III, 12), Horace (*Sat.* II, 2, 32), Pline (IX, 79, ol. 54) parlent comme d'un aliment très-estimé; on croyait que la peine que ces poissons se donnaient pour remonter le cours de l'eau les rendait tendres (Colum. VIII, 16, 4); sans cela les bars qu'on prenait dans l'eau douce étaient peu estimés. (Voy. Varron, *De re rust.* III, 3, 9.) Enfin Columelle (VIII, 17, 8) mentionne aussi les bars pointillés. Quant aux bolty du Nil, Athénée (VII, p. 309 a) en parle aussi comme d'un poisson excellent.

P. 127, l. 9. *νηχαλέα*] On voit que le mot *νηχαλέα* est pris ici dans un sens plus restreint qu'au commencement du chapitre (p. 124, l. 1); il semble ici comprendre tous les poissons véritables excepté les sélaciens, cependant personne n'a jamais refusé à ces derniers la faculté de nager : peut-être Xénocrate a-t-il été entraîné à cette singulière distinction par le passage d'Aristote (*H. A.* I, 5, p. 489 b, l. 32), où, ne reconnaissant pas les nageoires des raies comme

telles, le philosophe dit de ces poissons qu'ils n'en ont point, mais qu'ils nagent par leur largeur même. — Cf. *P. A.* IV, 13, p. 696, l. 22; et *De incessu anim.* 9, p. 709 b, l. 15.

P. 129, l. 2, *ἐντατικὸς πρὸς συνουσίας*] Selon Pline (XXXII, 49, ol. 10), on n'a qu'à manger soit ce poisson, soit un rouget ainsi préparé, pour produire l'effet mentionné : par contre Terpsiclès (ap. Athen. VII, p. 325 d) prétend que, si on boit du vin où on a étouffé un rouget, cette boisson rend les hommes impuissants et les femmes stériles.

P. 129, l. 6, *θυννίς*] Nous avons traduit ici thonine d'après Aristote (*H. A.* V, 9 et 10, p. 543, 9 et b 12), où le mot *θυννίς* désigne évidemment la femelle du thon; cependant, dans un autre endroit (*ib.* VI, 17, p. 570, l. 10), il est tout aussi évident que par ce mot Aristote désigne des jeunes thons. On retrouve la même signification double du mot *θυννίς* dans Athénée (VII, p. 303 b et d).

P. 130, l. 3, *κύνες*] On s'étonnera peut-être que les anciens aient mangé des requins, mais Archestrate (ap. Athen. VII, p. 310 d; et IV, p. 163 d, dit que le ventre de requin est un mets divin; quelques-uns, ajoute-t-il, ne veulent pas en manger, parce que le requin dévore des hommes, mais tous les poissons mangent de la chair humaine quand ils peuvent s'en procurer, et ceux qui ont de pareils scrupules n'ont rien de mieux à faire que d'aller cultiver la philosophie pythagoricienne. (Voy. Athénée VII, p. 308 e, et Plut. *Sympos.* VIII, 8.)

P. 132, l. 7, *Κόραξος*] Aucun autre auteur que Xénocrate n'a mentionné un poisson de ce nom : voilà ce qui a engagé Coray à croire qu'il faut lire *κόραξ*, et qu'il s'agit ici du poisson également inconnu appelé en latin *corvus*, et qui est mentionné par Diphilus de Siphnos (ap. Athen. VIII, p. 356 b), par Celse (II, 18) et par Pline (XXXII, 53, ol. 11).

P. 133, l. 1, *μηνῶν δυεῖν*] Pour trouver un sens raisonnable à ce membre de phrase, il faut admettre que ce qui est dit plus bas, *τάδε μὲν περὶ πελαγίου*, ne se rapporte qu'aux mots *εὐστόμαχος.... εὐέκκριτος* : car il semble impossible de constater l'âge d'un poisson qu'on prend dans la haute mer. Pour ce motif, Coray a préféré, peut-être avec raison, la leçon *μείων* et supprimé le mot *δυεῖν*.

P. 133, l. 3, *δεξαμεναῖς*] Pline (IX, 80, ol. 54), après avoir parlé des parcs d'huîtres, poursuit ainsi : « Vers le même temps, Licinius Muræna inventa les « réservoirs pour les autres poissons. » Cependant Platon (*Polit.* p. 264 c) parle déjà des poissons apprivoisés de l'Égypte et des lacs du roi de Perse, et Diodore de Sicile (XI, 25, 4, cité aussi par Athénée, XIII, p. 541 e) donne beaucoup de détails sur un magnifique vivier qu'on fit construire à Agrigente du temps de Gélon, tyran de Syracuse, et par conséquent lors de l'invasion de Xerxès en Grèce. — Cf. Arist. *De color.* 5. — L'invention de Licinius consistait donc dans la construction de viviers pour les poissons de mer : du moins Varron (*De re rust.* III, 3, 9 et 10) assure que ce fut de son temps qu'on commença à introduire la mer dans les viviers. On pourra lire plus de détails sur ces viviers somptueux dans Varron (*l. c.* III, 17) et Columelle (VIII, 16 et 17). Florentinus (*Geop.* XX, 1) donne des préceptes pour la construction des viviers ordinaires. — Voy. aussi note au mot *ξιφύδρια*, p. 152, l. 1.

P. 134, l. 5, *πολὺς ἐγκάτοις*] Épicharme (ap. Athen. VII, p. 319 f) défend de jeter les ordures du scare, et Martial (*Epigr.* XIII, 84) loue beaucoup les

viscères de ce poisson. Du reste, le scare est un poisson qu'on trouve uniquement dans la partie orientale de la Méditerranée (voy. Columelle VIII, 16, 9); et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on réussit, du temps de l'empereur Claude, à l'acclimater sur les côtes occidentales de l'Italie (Pline, IX, 29, ol. 17).

P. 135, l. 9, *Κνίδαι*] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 90 a).

P. 137, l. 1, *Βαλάνων*] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 f) et Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 91 a).

P. 137, l. 9, *Γλυκυμαρίδες προφέρουσι*] Conf. p. 152, l. 9; et p. 153, l. 6.

P. 138, l. 10, *ἐχῖνον*] Dans Hésychius on lit : « *Ἐχῖνοι. . . . τῶν δρυῶν οἱ κύτλα-* « *ροι καὶ τῶν πλατάνων ὁ καρπός*, » et dans le schol. d'Aristophane (*Vesp.* 1111) : « *ἐστι δὲ κύτταρος ἡ πυελὶς ἡ περιχειμένη τοῖς βαλάνοις.* » Dans un autre endroit de ces *scholies* (*Pac.* 198), on trouve encore que, selon Ératosthène, Lycophron a appelé *κύτλαρος* l'enveloppe des fruits du chêne grec, mais qu'il a tort; et un peu plus loin : « Théophraste appelle proprement *κύτλαρος* une sorte de préflo- « raison des diverses espèces de pin, qui est faite comme un petit épi provenant « d'un grand grain de blé, lequel, en se desséchant, se change en poche et « tombe. » De même, dans l'endroit cité en premier lieu, un second scholiaste a ajouté : « *Κύτλαροι τὰ τῆς πεύκης καὶ τὰ τῆς πίτυος προανθοῦντα στροβίλια.* » Suidas *voce κύτλαρος* a excerpé et amalgamé ces deux scholies. Schneider (ad Theophr. *H. P.* III, 3, 8) a bien reconnu dans la description bizarre et obscure du scholiaste les fleurs mâles du pin, et, en effet, il paraît que c'est de ces fleurs-là que Théophraste (*l. l.* et *ibid.* 7, 3) a voulu parler, tandis que, dans un autre endroit, il appelle *ἐχῖνον* le calice des fruits du hêtre (*ὀξύα*) et du châtaignier. Dans l'endroit de Xénocrate qui correspond à celui-ci (p. 152, l. 11), on lit au lieu de *τραχεῖαι. . . . φερόμεναι* : « *Κατὰ μὲν τὴν τμῆσιν τραχύτητας ἔχουσαι προσ-* « *εοικυίας ταῖς τῶν δρυΐνων βαλάνων πτελέαις.* » Nous avons pensé avec Schneider (*Curæ sec.* ad Arist. *H. A.* p. 374) que *πτελέα* était ici un synonyme de *ἐχῖνος*, quoique ce mot ne se rencontre pas ailleurs en ce sens; et nous avons donc traduit *calice.* Dans Pline (XVI, 8, ol. 6), on lit aussi : « Cerro tristis, horrida « (glans), echinato calyce, ceu castaneæ. »

P. 139, l. 1, *Κτένες*] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 c), Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 90 f), et Pline (XXXII, 53, ol. 11).

P. 139, l. 12, *καὶ ἢν νεαροί*] Ici Coray propose de lire *ἢ ἡμίνηροι.* (Voy. p. 181, dans l'éd. d'Anc., et, pour le sens du mot *ἡμίνηρος*, la note au mot *ὠμοτάριχος*, p. 157, l. 2.)

P. 140, l. 7-8, *ταριχευόμενοι*] Plus bas (p. 151, l. 1; et 153, l. 4), il est question de solens salés et de cames salées, mais nous ne nous rappelons pas qu'aucun autre auteur ait parlé de l'usage alimentaire de coquillages salés; cependant Dioscoride (II, 8) recommande des *tellines* salées comme médicament, et Pline également (XXXII, 24, ol. 7) des peignes salés et (XXXII, 38 et 50, ol. 10) des limaçons d'eau douce salés. Dans un quatrième endroit (XXXII, 39, ol. 10) il parle aussi de strombes conservés dans le vinaigre.

P. 141, l. 2, *φυκίοις*] Nous avons cru avec Ancora que *φυκίοις* servait ici uniquement à indiquer la couleur; Coray persiste à prendre *φυκίοις* dans le sens d'algues; il conserve par conséquent *ἐμφέρει* et propose de transporter tout ce membre de phrase dans le paragraphe sur les *κολούλια*, p. 143, l. 2 sqq.

P. 141, l. 5, Κήρυκες] Conf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 d) et Diphilus de Siphnos (*ibid.* 91 d).

P. 141, l. 7, τραχήλου.....μήκωνος] Ces deux mots sont déjà employés par Aristote pour désigner des parties distinctes du corps de la *pourpre*, lorsqu'il dit (*H. A.* V, 15, p. 547, l. 15) : « Ils ont la teinture au milieu entre le cou et le « *mécon*. » Tous les interprètes modernes d'Aristote sont d'accord pour reconnaître que le *mécon* est le foie des mollusques, mais, pour l'explication du mot τράχηλος, ils sont plus réservés; nous croyons que, dans l'endroit cité, il signifie la tête et la trompe de l'animal. Cependant il paraît que les auteurs postérieurs à Aristote, se souciant peu de distinctions anatomiques rigoureuses, prirent ces deux mots dans un sens plus vague, et qu'ils divisèrent pour ainsi dire l'animal en deux parties, le *mécon* et le cou, appelant *mécon* toute la partie qui se trouvait au fond de la coquille, et *cou* celle qui était plus proche de son ouverture, surtout quand elle avait une forme allongée. Ainsi plus bas (p. 149, l. 4) il est parlé du cou des jambonneaux; là certainement le mot *cou* semble ne pouvoir désigner autre chose que le pied. Dans un autre endroit (p. 142, l. 4) *mécon* et *fond* sont donnés comme synonymes, et Épénetus (ap. Athen. III, p. 88 c) dit qu'on appelle *mécon* la partie intérieure des jambonneaux.

P. 142, l. 6, Ἀνατολικῆς σελήνης] Plus haut (p. 139, l. 3) la même chose a été dite spécialement des peignes. Aristote (*H. A.* V, 12, p. 544, l. 19) et Athénée (III, p. 74 c et 88 c) affirment quelque chose d'analogue pour les oursins, et il y a encore un grand nombre d'autres auteurs qui attribuent à la lune la même puissance sur la croissance des testacés. — Voy. Lucilius ap. Aul. Gell. XX, 8; Horat. *Sat.* II, 4, 30; Manilius, *Astron.* II, 93-4; Pline, II, 41 et 102, ol. 99; Ptolémée, *De Apotelesm.* I, 2; ibique Proclus; Oppien, *Halieut.* V, 589; Élien, *Nat. anim.* IX, 6; Isid. de Sév., *Orig.* XII, 6. Pline (IX, 50, ol. 31) et Élien (*loc. cit.*) étendent la même observation aux crustacés. Si on cherche ce qui a pu donner lieu à cette opinion des anciens, on en trouvera peut-être la raison dans Aristote, qui dit (*Gen. anim.* IV, 10, p. 777 b, l. 25) : « La lune est pour ainsi dire comme un second petit soleil : voilà pourquoi elle « contribue à la génération et l'achèvement de toute chose, car le chaud et le « froid, s'ils ne dépassent pas certain degré modéré, donnent lieu à la généra- « tion et après cela aussi à la destruction. »

P. 142, l. 7, Πορφύραι] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 e) et Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 91 f).

P. 143, l. 2, κολούλια ἢ κορύφια] Cf. Pline, XXXII, 27, ol. 7, et 53, ol. 11.

P. 143, l. 9, Κοχλίαι] Cf. Pline, XXXII, 53, ol. 11.

P. 144, l. 4, [ἡ] προσφορὰ πείθει] Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 d) emploie une expression analogue, en disant que les moules sont πρὸς τὴν γεῦσιν ἀπειθεῖς.

P. 145, l. 4, Λεπάδες] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 c) et Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 91 e).

P. 145, l. 8, Μύακες] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 c), Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 90 d) et Pline (XXXII, 31, ol. 9).

P. 147, l. 2, Ὄστρεα] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 c), Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 92 a) et Pline (XXXII, 21, ol. 6).

P. 147, l. 5, *χαίρει γὰρ, κ. τ. λ.*] Coray a lu ici *ἐπικιρναμένῃ γλυκέσι θαλάσσῃ γλυκυχ. προσαύξοντα σάρκας*, mais nous croyons qu'il n'y a rien à changer et que l'auteur s'est seulement exprimé d'une manière entortillée, comme c'est assez souvent son habitude. Il en est de même p. 149, l. 8, où Coray propose de lire *φυσώδης* au lieu de *φύσεως*.

P. 147, l. 8, *καταβόλους*] D'après Pline (IX, 79, ol. 54), ce fut Sergius Orata qui établit le premier des parcs d'huîtres. Il paraît cependant que longtemps auparavant on avait déjà tenté des essais dans ce genre : du moins Aristote rapporte (*Gen. anim.* III, 11, p. 763^{b}, l. 1) que des habitants de Chios transportèrent de la ville de Pyrrha dans l'île de Lesbos des huîtres vivantes, qu'ils les mirent dans une partie de la mer exposée aux battements des flots et semblable à celle où elles avaient été prises (*εὐριπώδεις καὶ ὁμοίους*; d'autres manuscrits ont *εὐρωτιώδεις καὶ ὁμόρους*); « mais, dit Aristote, ces huîtres ne de- « vinrent pas plus nombreuses, quoiqu'elles devinssent beaucoup plus grandes. » Il paraît que ce fait a fortement établi dans l'esprit d'Aristote la conviction que les testacés naissaient par génération spontanée : du moins, dans plusieurs endroits de ses écrits, il défend cette opinion avec une certaine ardeur. (Cf. *H. A.* IV, 11, p. 537, l. 31; V, 15, p. 546^{b}, l. 23; VIII, 30, p. 607^{b}, l. 3; *Gen. Anim.* I, 1, p. 715^{b}, l. 16; I, 14, p. 720^{b}, l. 6; I, 23, p. 731^{b}, l. 8; III, 11, p. 761^{b}, l. 13; p. 762, l. 28, et p. 763, l. 26.)

P. 148, l. 6, *πίνναι*] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 91 e).

P. 150, l. 2, *σωλῆνες*] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 90 d) et Pline (XXXII, 53, ol. 11).

P. 150, l. 5, *πρόφρακτοι*] Nous trouvera-t-on trop téméraires d'avoir mis à la place du mot *πρόσφατοι*, qui ne donnait pas de sens acceptable, un mot qui ne se trouve dans aucun lexique, mais qui s'accorde merveilleusement avec les données de l'histoire naturelle?

P. 151, l. 1, *Τήθεα*] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 88 a) et Pline (XXXII, 31, ol. 9).

P. 151, l. 4, *ποιότητα*] De Matthæi et Coray, approuvés par M. Dübner, proposent ici de lire *πιότητα*. En effet, il s'agit ici de la liqueur graisseuse que laissent suinter les papilles, qui, chez certaines ascidies, marquent la section des vaisseaux longitudinaux avec les vaisseaux transverses (voy. Savigny, *Mém. sur les anim. sans vert.* I, 11, p. 103); mais cette action pourrait s'exprimer aussi bien par le mot *ποιότητα*, que, pour cette raison, nous avons cru devoir conserver.

P. 151, l. 5, *τὰ δερματώδη*] Nous avons suivi l'interprétation de Coray (p. 154), suivant qui il s'agit ici plus spécialement des ascidies à test mou, que les Grecs modernes appellent *φούσκας*, tandis qu'il nomment *πετροφούσκας* les ascidies à test cartilagineux, cependant la phrase *δυσέκρυπτον.....ποιότητα* semble prouver qu'on mangeait principalement les ascidies à test mou et spécialement les phallusies (*Phallusia* Sav.; *Ascidia papillosa* L.). Les éditeurs antérieurs avaient traduit *τὰ δερματώδη* par : « Les parties qui servent de peau; » mais il nous semble difficile à croire qu'on ait jamais mangé le test même mou des ascidies.

P. 151, l. 9, *προτρόπου*] Dans Pline (XIV, 11, ol. 9) on lit : « Quelques-uns « appellent *protropum* le vin doux qui coule de soi-même, avant qu'on foule le

« raisin. On le verse immédiatement dans des bouteilles pour le laisser fermen« ter; pendant l'été suivant, on l'expose au soleil durant quarante jours au temps « de la Canicule. » Dioscoride, au contraire, dit (V, 9) : « Le vin au goût sucré « qu'on fait avec du raisin séché au soleil sur des claies, ou torréfié (par le « soleil) sur le sarment et foulé ensuite, est appelé *crétois*, *protropus* ou *pram« nien*. » Mais la comparaison avec Pline (*loc. cit.*) et Columelle (XII, 39) prouve évidemment que la boisson décrite par Dioscoride n'est pas le véritable *protropum*, mais le *passum* ou vin sec. Nous ne savons pas si le *protropum* de Pline, dont nous venons de parler, est parfaitement identique avec le vin à goût sucré de Mytilène, que, d'après Athénée (II, 30 b), on appelait πρότροπον ou πρόδρομον. Du reste il est assez souvent aussi question du πρότροπος dans Galien (voy. *Att. vict. rat.* 12, éd. Chart. t. VI, p. 416 b; *Sec. loc.* III, 1 *bis*; VI, 9; VII, 1 *bis* et 3; VIII, 3; IX, 4; t. XII, p. 635, 636 et 1000; t. XIII, p. 17, 49, 85, 165 et 283), ainsi que dans Cœl. Aurel. *Chron.* II, 7, p. 382.

P. 152, l. 1, Τελλῖναι ἢ ξιφύδρια] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, 90 c). Quant au second nom, sa forme dorique σκιφύδρια se trouve déjà dans Épicharme (ap. Athen. III, p. 85 d). Peut-être appelait-on encore ξιφία ces mêmes animaux : ce qui nous le fait penser, c'est un fragment d'un poëme byzantin inédit, publié récemment par M. Miller (*Journal des Savants*, sept. 1850). Ce fragment contient une énumération des poissons qu'on mettait dans les viviers: or on y lit, vs. 6, ξιφοία. M. Miller propose de lire ξιφίαι, mais il est difficile à croire qu'on ait jamais mis des poissons aussi grands que les espadons dans des viviers, et, dans cette énumération, on trouve aussi des huîtres et des oursins. Du reste, nous avons regardé ξιφύδρια comme un diminutif non de ξίφος « épée, » mais de ξίφη « doloire, » parce qu'en effet il n'existe, à notre connaissance, aucun testacé qui offre la moindre ressemblance avec une épée.

P. 152, l. 9, Τῶν δὲ χημῶν] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 b) et Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 90 c).

P. 154, l. 3, Τὰ δὲ καλούμενα ὠτία] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 91 a).

P. 154, tit. κητωδῶν] Plus haut (ch. 57, p. 123, l. 6) on a vu quels animaux Galien range parmi les κητώδη, et on en concluera facilement que, par ce mot, on désignait tous les animaux marins de grande taille : aussi le scholiaste d'Oppien (*Hal.* I, 611) dit-il : « Πανταχοῦ τοὺς μεγάλους ἰχθῦς κήτη λέγει. » Aristote, quand il veut parler des cétacés proprement dits, ajoute presque toujours une épithète au mot κήτη ou κητώδη (*H. A.* VI, 12, p. 566[b], l. 2, τὰ κήτη ὅσα μὴ ἔχει βράγχια ἀλλὰ φυσητῆρα; VIII, 2, p. 589[b], l. 1, τῶν κητωδῶν ὅσα ἔχει αὐλόν; *P. A.* III, 6, p. 668, l. 8, τὰ ἀναφυσῶντα κήτη; *Gen. anim.* I, 9, p. 718[b], l. 31, τὰ τοιαῦτα κήτη, ayant parlé auparavant de dauphins et de baleines). Ailleurs (*H. A.* III, 20, p. 521[b], l. 24) il range lui-même les phoques parmi les κήτη. Coray (p. 108, 189 et 199) a donc grand tort, lorsque, dans l'endroit cité de Galien, il veut lire φώκαιναι au lieu de φῶκαι, parce que, dit-il, le phoque est un amphibie et non un cétacé; il ne se rappelait pas sans doute que, dans Athénée (II, p. 71 e), les hippopotames et les crocodiles sont considérés comme des κήτη. Mais il y a encore une autre signification du mot κητώδης. On lit dans Alex. de Tralles (I, 15, p. 67) : Τοὺς δὲ λιπαροὺς παραιτείσθωσαν, καὶ τ

τώδεις οἷον σκόμβρον, πηλαμύδας. De plus Élien (*Nat. Anim.* XIII, 16) rapporte que les Italiens et les Siciliens aimaient à appeler *κητεία* la pêche des thons, et *κητοθηρία* l'endroit où ils conservaient leurs grands filets et autres engins de pêche. De même Pline (IX, 19, ol. 15), dans un endroit où il s'agit uniquement de maquereaux, appelle *cetariæ* les magasins des pêcheurs, et Columelle (VIII, 17, 12) nomme *cetarii* les marchands de salaisons; enfin C. Matius (ap. Colum. XII, 46, 1) avait intitulé *cetarius* le second livre de son traité sur les aliments, où il parlait probablement des salaisons. De plus Athénée (VII, p. 301 d) dit des poissons inconnus appelés *ἠλακατῆνες* : « *Εἰσὶ δὲ κητώδεις, ἐπιτήδειοι εἰς* « *ταριχείαν*, » et dans Eustathius (*ad Odyss.* p. 1423, 12) on lit : « *Ἠλακατῆνες* « *ἰχθύες οὗτοι κωβιώδεις ταριχευόμενοι, ὥς Φησι Παυσανίας.* » On est donc en droit de conclure que *κητώδης* se disait souvent des poissons qui se prêtaient bien à être salés, qu'on mangeait plus souvent salés que frais, sans tenir compte de leur taille. Cela est encore confirmé par Galien (*Al. fac.* III, 31, t. VI, p. 728) lorsqu'il dit de Philotime : « *Ἑξῆς δὲ κύνας ἔγραψεν, οὓς ἐν τοῖς κητώδεσιν ἐχρῆν* « *ἀριθμεῖσθαι, σκληρὰν καὶ περιτ7ωματικὴν ἔχοντας τὴν σάρκα καὶ διὰ τοῦτο τεμαχι-* « *ζομένας τε καὶ ταριχευομένας.* » On ne s'étonnera donc pas que, dans ce paragraphe, les cogniols (p. 155, l. 5) et les maquereaux (p. 156, l. 6) soient rangés parmi les *κητώδη*. C'est, d'ailleurs, uniquement en prenant le mot *κητώδης* dans ce sens, qu'on peut se rendre compte de la phrase de Xénocrate (p. 157, l. 11) : « *Τρί-* « *γλαι δὲ κ. φ. σκλ.* » Il y a voulu dire qu'il ne parle pas dans ce chapitre des rougets et des pagels salés, parce que ces poissons, ayant la chair dure, n'appartiennent pas aux *κητώδη*.

P. 154, l. 8, *τάριχοι*] Suidas (*sub voce*) dit qu'on appelle *τάριχος* toute chair saupoudrée de sel (cf. la note de Bernhardy); mais, à l'exception de la *Synopsis* (VIII, 4), où le nom de *τάριχος* est donné à du miel scillitique préparé d'une manière particulière, nous ne connaissons aucun endroit où on désigne par ce mot autre chose que du poisson salé. Nous verrons même plus bas (p. 157, l. 9) qu'on réservait plus spécialement ce nom aux salaisons de thon et de maquereau.

P. 155, l. 6, *Ἰβηρικοί*] Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 121 a) et Pline (XXXII, 53, ol. 11) louent aussi les cogniols d'Espagne, qu'on appelait *Saxitanes, Sexitanes* ou *Hexitanes,* d'après une ville située près de Malaga, que Strabon (III, p. 156) appelle la ville des Hexitanes (ap. Athen. *l. l. Saxitania*), Pomponius Méla (II, 7) *Hexi,* et Ptolémée (I, 4) Σέξ : ce sont là les Sexitanes dont parle Galien. (Voyez plus bas IV, 1, p. 267, l. 9.) Le faux Hésiode, au contraire, cité par Euthydème (ap. Athen. III, 116 c) loue les cogniols de Parium, ville de l'Hellespont (voy. Strabon, X, p. 487; et Pline, V, 40 ol. 32); de même Aristote (*H. A.* VIII, 13, p. 598[b], l. 28) dit que les meilleurs cogniols sont ceux de la Propontide, tandis que Xénocrate (voy. plus bas p. 156, l. 9) loue les maquereaux de Parium. Mais, puisque les cogniols et les maquereaux sont des poissons très-peu différents, il ne faut pas s'étonner que les mêmes endroits fussent à la fois célèbres pour l'un et l'autre de ces poissons; ainsi Horace (*Sat.* II, 8, 46) loue aussi les maquereaux d'Espagne (voy. Notes au mot *γάρον*, liv. I, ch. 17, p. 32, l. 4), et, près de Carthagène, il y avait même, suivant Strabon (III, p. 159), une île, et, suivant Ptolémée (II, 5), un promontoire, qu'on

appelait *Scrombroaria*, à cause de la grande quantité de maquereaux qu'on y prenait; il paraît que Pline (XXXI, 43, ol. 8) appelle cet endroit *Spartaria*.

P. 155, l. 6, *Πηλαμύς*] Dans l'antiquité on admettait, et aujourd'hui c'est encore la croyance la plus généralement répandue, que tous les ans les thons quittent l'Océan, traversent la Méditerranée dans toute sa longueur et se rendent dans la mer Noire et la mer d'Azof pour y faire leur frai, et que, dans l'automne, ils retournent par le même chemin. Les anciens donnaient plusieurs noms très-différents aux thons selon l'époque de leur vie et l'endroit de la mer où ils avaient été pris : ainsi on lit dans Aristote (*H. A.* VI, 17, p. 571, l. 14) : « La croissance des petits thons est rapide; en effet, quand les poissons ont lâché leur « frai dans le Pont, il sort des œufs ce que quelques-uns appellent *σκορδύλας*, « mais les habitants de Byzance *αὐξίδας*, parce qu'ils croissent en peu de jours; ils « sortent en automne avec les petits thons et reviennent au printemps, étant déjà « devenus des pélamydes. » De même on lit dans Pline (IX, 18, ol. 15) : « Cordyla « appellatur partus qui fœtus redeuntes in mare autumno comitatur. Limosæ vero « a luto pelamides incipiunt vocari, et cum annuum excessere tempus, thynni. » Sostrate (ap. Athen. VII, p. 303 b) prétendait qu'on appelait *pélamyde* le petit thon, *thon* celui qui est devenu plus grand, *ὄρκυνον* celui qui était devenu encore plus grand, et qu'il devenait un *κῆτος* quand il parvenait à une croissance énorme. Dans un manuscrit d'Oppien (voy. Schol. in Theocritum, Nicandrum et Oppianum, ap. Didot. Paris, 1849, p. 449) nous avons trouvé la note suivante : « *Ἰστέον ὅτι ὁ τζίρος σκόμβρος γίνεται, ὁ σκόμβρος κολοιὸς, ὁ κολοιὸς* « *πηλαμὺς, ἡ πηλαμὺς λακέρδα, ἡ λακέρδα θύννος, ὁ θύννος ὄρκυνος, ὁ ὄρκυνος* « *κῆτος.* » Archestrate, au contraire (ap. Athen. VII, p. 301 f), donne comme synonymes *θύννον σπουδῇ μέγαν*, *ὄρκυνον* et *κῆτος*. On voit que la signification des divers noms qu'on donnait aux thons selon leur âge, n'était pas toujours exactement déterminée (voy. aussi Ath. III, p. 120 f), et que parfois ce que l'un appelait *θύννος* ou *ὄρκυνος* était appelé par l'autre *πηλαμύς* ou *θύννος*. Ainsi il nous paraît évident que Xénocrate appelle ici *πηλαμὺς μικρά* ce qu'Aristote et Pline nomment *κορδύλη*.

P. 155, l. 7, *Κύβιον*] Presque tous les éditeurs de Xénocrate, d'Athénée et de Pline ont supposé, d'après Festus, que *κύβιον* venait de *κύβος*, et signifiait qu'on découpait la chair du thon en morceaux carrés; en effet il semble avoir ce sens dans Pline (IX, 18, ol. 15), qui dit : « Pelamides in apolectos particulatimque « consecta in genera cybiorum dispartiuntur. » Mais ici, ainsi que dans Athénée (III, p. 120 e f) et dans un autre endroit de Pline (XXXII, 53, ol. 11), il signifie la salaison qu'on faisait avec le thon à une époque exactement déterminée de sa vie; dans Oppien (*Hal.* I, 183), *κυβεία*, et dans Festus (*in voce*) *cybium* est même le nom d'un poisson vivant, probablement du thon dont on faisait la salaison susdite. Dans Galien (*Sec. loc.* V, 5, t. XII, p. 893) il est aussi question du *κύβιον*.

P. 155, l. 8, *μετὰ* [*τὰς*] *τεσσαράκοντα ἡμέρας*] Nous avons cru devoir insérer l'article, supposant qu'il s'agissait ici du milieu de l'été vers le lever de la Canicule, époque que les Grecs désignaient entre autres par l'expression de *τεσσαρ. ἡμ.* (Voy. plus haut note au mot *ὡραίοις καρποῖς*, liv. I, ch. 39, p. 48, l. 6.) Cependant aucun de ceux qui avant nous se sont occupés de Xénocrate n'a été arrêté par ce

passage, quoiqu'il fût en contradiction flagrante avec tout ce que les autres auteurs nous rapportent des thons. En effet, suivant Aristote (*H. A.* V, 12, p. 596 b, l. 30), les thons commencent leur voyage de retour après l'équinoxe d'automne, ou au plus tard, quand le temps est doux (*ibid.* 13, p. 598 b, l. 7), après le coucher des Pléiades (commencement de novembre), et au printemps ils ne se mettent en chemin qu'après l'équinoxe (p. 596, *loc. cit.*). Ailleurs Aristote (*ibid.* 15, p. 599 b, l. 10) dit que la pêche des thons se fait depuis le lever des Pléiades (fin d'avril ou commencement de mai) jusqu'au lever d'Arcture (vers le milieu de septembre), et, dans un autre endroit, que, selon quelques-uns (*Ibid.* V, 18, p. 598 b, l. 25), les thons, dès qu'ils sentent le solstice d'hiver, s'arrêtent où ils sont et ne continuent plus leur voyage. Élien (*Nat. Anim.* IX, 42) affirme aussi que les thons s'arrêtent immédiatement dans l'endroit où ils sont surpris par le commencement de l'hiver. L'hivernage des thons dure donc au moins trois mois et non quarante jours. Nous ne croyons pas cependant que, par l'insertion de l'article, la phrase soit rétablie dans son intégrité : nous aurions volontiers lu *κατά* au lieu de *μετά*. Ainsi Xénocrate serait d'accord avec Élien (*loc. cit.* XV, 3), suivant qui les thons s'acheminent vers le Pont quand Sirius se lève et que les rayons du soleil sont le plus ardents, tandis que, d'après Aristote (voy. plus haut), Oppien (*Hal.* I, 595; et III, 622) et Pline (IX, 18, ol. 15), cela se fait au printemps. Ce qui nous a empêché de faire ce changement, c'est que, dans l'endroit correspondant de Pline (XXXII, 53, ol. 11), on lit : « Cybium : ita vocatur « concisa pelamis quæ post XL dies a Ponto in Mæotin revertitur. »

P. 155, l. 8, *ἀπὸ Πόντου*] Xénocrate semble être d'accord ici avec Oppien, qui rapporte (*Hal.* IV, 514 sqq.) que, la première année de leur vie, les petits thons passent l'hiver dans un certain endroit du Pont-Euxin appelé Mélas, tandis qu'Aristote semble être d'avis qu'ils accompagnent les autres thons dans leur voyage de retour lorsqu'il dit (*H. A.* V, 13, p. 598 b, l. 9) que c'est vers ce temps (le coucher des Pléiades) qu'on prend les petits thons dans les environs de Byzance, parce qu'ils n'y font pas un séjour bien prolongé. Oppien, au contraire (*ibid.* IV, 531 sqq.), décrit la manière dont les habitants de la Thrace prenaient les petits thons au milieu de l'hiver à l'aide d'un certain engin de pêche qui pénétrait à une grande profondeur. Cette pêche semble témoigner fortement en faveur de l'opinion des naturalistes, qui admettent que les voyages attribués aux thons n'ont pas lieu en effet, mais que ces poissons se cachent seulement pendant l'hiver à de grandes profondeurs où ils sont inaccessibles aux pêcheurs. Il en est de même de l'opinion rapportée dans la note précédente que les thons s'arrêtent aux approches de l'hiver, en quelque endroit qu'ils se trouvent.

P. 155, l. 9, *ὡραῖον*] On a émis jusqu'à six opinions sur la signification de ce mot. Daléchamp (ad. Athen. III, p. 116 a) voulait le changer en *οὐραῖον*, admettant qu'il s'agissait de morceaux pris dans la queue du thon. Il s'appuie sur un endroit d'Archestrate (ap. Athen. VII, p. 303 e) où ce poëte loue la queue du thon, et sur ce qu'on lit dans Pline (XXXII, 53, ol. 11) : « Triton « pelamidum generis magni : ex eo uræa cybia fiunt. » Mais, d'abord, la confusion entre l'o et l'u est si fréquente dans les manuscrits latins, qu'on ne saurait attacher un grand poids à cette citation de Pline, et nous ne croyons même pas

que les *uræa cybia* de Pline soient les mêmes salaisons que les *ὡραῖα* de Xénocrate, puisque, chez Pline, il s'agit d'un grand thon, tandis que le passage où Xénocrate parle des *ὡραῖα* montre qu'ils sont pris dans les petits thons. D'ailleurs, dans Plaute (*Capt.* IV, 2, 71), on lit *horæum*, et il est tout à fait inadmissible que, dans tous les endroits très-nombreux d'Athénée et de quelques autres auteurs, par exemple Pollux (VI, 48; et VII, 27), Arétée (*Cur. Diut.* II, 13), où on lit invariablement *ὡραῖον*, ce mot soit toujours une corruption de *οὐραῖον*. Enfin l'arrangement de notre chapitre même prouve contre l'opinion de Daléchamp, puisque, depuis p. 155, l. 6, jusqu'à p. 156, l. 8, Xénocrate parle de la différence entre les salaisons de thon selon l'âge des poissons, la saison de l'année et la partie de la mer où ils ont été pris, tandis que, p. 156, l. 9 et p. 157, l. 9, il traite de leur différence d'après les parties du corps du thon. Gesner semble hésiter entre plusieurs interprétations; tantôt il croit que *ὡραῖον* a été dit pour *οὐραῖον* (*De aquat.* p. 817 et 819), tantôt il pense que *ὡραῖον* signifie ici tout simplement *beau*, tantôt il conjecture que les *ὡραῖα* sont des salaisons qui ne sont ni trop fraîches, ni trop vieilles (*ibid.* p. 973). Coray (p. 163) émet l'opinion que *ὡραῖον* signifie une salaison faite avec du thon pris justement à l'âge et à la saison de l'année les plus opportunes, et, pour défendre ce sentiment, il s'appuie sur Strabon, qui dit (VII, p. 320): «Εἰς δὲ Σινώπην «προϊοῦσα ὡραιοτέρα πρός τε τὴν θήραν καὶ τὴν ταριχείαν ἐστίν.» On a encore l'interprétation d'Hésychius, qui dit: «Ὡραῖον τάριχον· τὸν κατὰ τὸ ἔαρ συντιθέ«μενον.» Mais la seule explication qui nous semble admissible, c'est que *τάριχος ὡραῖος* est la salaison qu'on apprêtait en été, de sorte que le mot *ὡραῖος* a ici la même signification que dans l'expression *ὡραῖος καρπός* (voy. note sur cette expression, I, 39, p. 48, l. 6). La raison de notre préférence est que Dioclès (ap. Athen. III, p. 116 e) et Diphilus (*ibid.* p. 120 e) rangent tous les deux les *ὡραῖα* parmi les salaisons maigres, et que justement, vers le milieu de l'été, les thons, étant épuisés par le frai, sont en effet très-maigres. (Voy. Cetti, *Storia naturale di Sardegna*, t. III, p. 155.) On nous objectera peut-être que, dans la plupart des endroits où il est question du *ὡραῖον*, cette salaison est présentée comme un mets excellent, tandis que, suivant Aristote (*H. A.* VIII, 13, p. 598, l. 17) le thon est mauvais en été, et ne redevient bon qu'après le lever d'Arcture, mais, dans cet endroit, Aristote a uniquement voulu parler des thons infestés par les cymothoés (*οἶστροι*). On nous demandera encore quelle était, suivant notre opinion, la différence entre les *κύβια* et les *ὡραῖα*, puisque les *κύβια* étaient aussi faits avec des thons pris pendant les quarante jours; mais nous ferons observer que la différence entre ces deux espèces de salaisons doit avoir été très-petite puisque Diphilus (*loc. cit.*) les range tous les deux sous les salaisons maigres, et qu'il considère même le *ὡραῖον* comme une espèce de *κύβιον*, quand il dit: «Κυβίῳ, «ἐξ οὗ γένους ἐστὶ καὶ τὸ ὡραῖον.»

P. 156, l. 1, Τρίτομον κύβιον] Coray (p. 165) a supprimé le mot *κύβιον*, mais, si on prend ici ce mot dans son acception générale, en regardant *τρίτομον* comme un adjectif, et que, dans la ligne suivante, on entende *κύβιον* dans son sens spécial (voy. note au mot *κύβιον*, p. 155, l. 7), il semble qu'il peut être conservé. Ancora (p. 122) propose de changer *τρίτομον* en *τριτών* pour mettre Xénocrate d'accord avec Pline (voy. note au mot *ὡραῖον*, p. 155, l. 9), et il paraît

en effet que l'un des deux auteurs doit être corrigé, mais il nous semble difficile à déterminer lequel des deux a la bonne leçon.

P. 156, l. 2, Ὄρκυνος] Pline (XXXII, 53, ol. 11) dit : « Orcynus, hic est « pelamidum generis maximus neque redit in Mæotin similis tritoni, vetustate « melior. » Ce passage a engagé Coray (p. 165, sq.) à ajouter μή dans notre phrase, à supprimer ὑγιής et à lire ἐμφερής au lieu de ὁμοία; mais le mot ὑγιής peut très-bien se défendre quand on admet que Xénocrate oppose ici le thon restauré par l'hivernage au thon épuisé par le frai en été. D'ailleurs Xénocrate n'est pas en contradiction directe avec Pline, car ὑπὸ τὴν λίμνην signifie vers le Palus-Mæotis, dans la direction du Palus-Mæotis et non pas dans le Palus-Mæotis.

P. 156, l. 5, Ἀπόλεκτον] Dans Pline (XXXII, 53, ol. 11) on lit : « Pelamis : « earum geueris maxima apolectus vocatur durior tritone, » ce qui semble prouver que Xénocrate a procédé très-méthodiquement dans ce paragraphe, qu'il a parlé d'abord du thon qui venait de naître pour arriver degré par degré aux individus les plus grands.

P. 156, l. 6, Σάρδα] Voy. plus bas IV, 1, p. 267, l. 7, Galien (*Al. fac.* III, 31, t. VI, p. 728-29), Pline (XXXII, 53 ol., 11). Le témoignage de Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 120 f), portant que la sarde est de la grandeur du cogniol, montre qu'il s'agit ici d'un jeune thon. Du reste nous ne savons pas si l'épithète ἐπιμήκης indique que l'auteur parle ici d'une espèce particulière.

P. 156, l. 9, Παρίῳ] Voy. plus haut p. 155, l. 6, note au mot Ἰϐηρικοί.

P. 156, l. 10, Θύννων] Coray (p. 169) dit dans sa note à cet endroit : « Jus-« qu'ici l'auteur a parlé des pélamydes et des orcyns, maintenant il passe aux « thons, » ce qui semble prouver que Θύννος doit être, à son avis, pris dans son sens le plus restreint, qui signifie le thon à une époque spéciale de sa vie. (Voy. note au mot πηλαμύς, p. 155, l. 6.) Nous croyons, au contraire, que Xénocrate commence ici une distinction des salaisons d'après un autre point de vue, et que par conséquent Θύννος peut bien signifier ici toute espèce de thon, du moins tous ceux qui sont assez grands pour être coupés par morceaux. Quant à la glose donnée par le ms. V[a], voy. Boisson. ad Greg. Corinth. éd. Schæf. p. 614.

P. 157, l. 2, αὐχήν] Pline (IX, 18, ol. 15) loue aussi le cou des thons, et, dans cet endroit, ainsi que chez Hicésius (ap. Athen. VII, p. 315 d), il est désigné par le nom de κλείδιον; chez Aristophon (*ibid.* p. 303 a) et Diphilus (*ibid.* VIII, p. 357 a) par celui de κλεῖς.

P. 157, l. 2, ὠμοτάριχος] Nous croyons avec Coray (p. 170) que les trois mots ὠμοτάριχος, ἡμίνηρος (p. 159, l. 3) et ἀκρόπαστος (p. 158, l. 10), quand ils sont employés comme adjectifs, signifient au fond la même chose, c'est-à-dire *incomplétement salés, à moitié imbibés de sel*, tandis que, s'ils sont substantifs, ὠμοτάριχος se dit plus spécialement des thons, ἡμίνηρος des bolty et ἀκρόπαστος des muges; or ὠμοτάριχος ou ὠμοτάριχον se rencontre comme substantif chez Dioscoride (II, 33) et Diphilus (ap. Athen. III, p. 121 b); ἡμίνηρος est employé comme substantif par Diphilus (*ibid.* c), et comme adjectif par le poëte comique Sopater (*ibid.* p. 119 a); le même (*ibid.*) emploie aussi comme adjectif ἀκρόπαστος.

P. 157, l. 3, Κοιλία] Pline (IX, 18, ol., 15) loue aussi le ventre du thon, ainsi que Hicésius (ap. Athen. VII, p. 315 e), Diphilus (*ibid.* VIII, p. 357 a)

et plusieurs poëtes comiques (*ibid.* VII, p. 302 d). De nos jours la panse du thon est encore regardée comme le meilleur morceau. (Voy. Cetti *loc. cit.* p. 137.)

P. 157, l. 7, μελάνδρυα] Dans Pline (IX, 18, ol. 15) on lit : «Hi (thynni) «membratim cæsi cervice et abdomine commendantur.... cetera parte plenis pul-«pamentis sale asservantur; melandria vocantur cæsis quernis assulis similia,» et en effet la partie intérieure et noirâtre du bois des chênes est appelée par Théophraste (*H. P.* I, 6, 2; et V, 3, 1) μελάνδρυον et par Homère (*Od.* ξ' 12) μέλαν δρυός. C'est pourquoi Schneider (*Ind. ad auct. De re rust.* voce *pelamis*) propose, non sans raison, de lire σχιζῶν pour ῥιζῶν. Du reste le mot μελάνδρυον, ou au moins son dérivé ὑπομελανδρυῶδες se lit aussi dans Épicharme (ap. Athen. III, p. 121 b), et, dans un autre endroit d'Athénée (VII, p. 315 d), on trouve μελανδρύαι. Quant au mot κοσ7αί, il se rencontre aussi chez Diphilus (ap. Athen. VIII, p. 357 a), qui vécut au temps des successeurs immédiats d'Alexandre (Athen. II, p. 51 a), et Coray (p. 172), bien qu'il ait connu cet endroit, émet l'opinion que κοσ7αί représente le mot latin *costæ*.

P. 158, l. 1, Σιντικῆς] Il nous a paru impossible d'admettre que, du temps de Xénocrate, on fit venir de l'Inde des poissons salés, et, qui plus est, des salaisons peu estimées. Nous avons donc conjecturé que les copistes de Xénocrate avaient commis une erreur qu'on retrouve dans le scholiaste de Nicandre (*Ther.* 45); dans la scholie en question on lit Ἰνδικῇ là où la comparaison des endroits parallèles du faux Aristote (*Mirab. auscult.* 125) et d'Étienne de Byzance (*De Urb. sub voc.*) montre évidemment qu'il faut lire Σιντικῇ. Or les Sintes étaient une peuplade de la Thrace qui s'établit dans l'île de Lemnos (*Exc.* Strab. VII, p. 331). Peut-être y aurait-il quelque vraisemblance à supposer qu'il s'agit ici du grand poisson du Danube appelé ἀντακαῖος, dont parlent Antiphane et Sopater (ap. Athen. III, p. 118 e et 119 a), dont Élien (*Nat. An.* XIV, 26) a amplement décrit la pêche sous la glace et qu'on croit être l'*Accipenser Huso* L. (Voy. Artedi, *Synon. pisc.* éd. Schneider, p. 126.) C'est probablement encore ce poisson qu'Archestrate avait en vue, lorsque, en parlant de salaisons du Bosphore, il cite un poisson qu'il est impossible de nommer dans un vers hexamétrique (ap. Athen. VII, p. 284 e).

P. 158, l. 4, σίμους] Athénée (VII, p. 312 b) cite parmi les poissons du Nil le σῖμος; il est également question de ce poisson dans Artémidore (*De somn. interp.* II, 14).

P. 158, l. 6, Τῆς δὲ μέσης ὕλης] Voy. plus bas ch. 63, p. 173-74, et Celse, II, 18.

P. 158, l. 7, μενδήσιοι] Cette salaison est également mentionnée par le poëte comique Sopater (ap. Athen. III, p. 119 a).

P. 158, l. 9, βωρεῖς] Coray (p. 89) nous rapporte que les Grecs modernes appellent encore βοῦροι des salaisons d'une espèce de muge.

P. 159, l. 6, κνῖσαν] Coray (p. 179), prenant ce mot dans son acception primitive, a changé ἐξάγει en ἐπάγει, mais, puisque Galien (voy. par ex. *Loc. aff.* I, 4, t. VIII, p. 37; *Meth. med.* VIII, 5, t. X, p. 572) emploie assez souvent le verbe κνισοῦν en parlant des mets qui produisent des éructations nidoreuses, nous avons pensé que κνῖσα pouvait bien signifier ici une pareille éructation.

P. 159, l. 8, βωρίδια] Si l'on doit considérer ce mot comme un diminutif de

βωρεῖς (p. 158, l. 9), l'analogie exigerait qu'on écrivît βωρείδια, mais, puisque les Grecs modernes (voy. note au mot βωρεῖς, p. 158, l. 9) disent βοῦροι au lieu de βωρεῖς, et que, dans Alexandre de Tralles (XII, 8, p. 766), il est aussi question d'une salaison appelée βουρίδια, nous n'avons pas cru devoir changer le texte des manuscrits. A l'aide de l'endroit cité d'Alexandre, on pourrait encore augmenter de trois le nombre des noms analogues de salaisons; ce sont la salaison appelée ἐγκατηρά, qu'on faisait probablement avec des viscères de poissons, les μαινομένια et les μεμβρίδια, mais Xénocrate n'a probablement pas parlé ici des deux dernières, parce que, à en juger d'après les noms, elles se faisaient avec de petits poissons marins, la première avec des mendoles, la seconde avec de petites aloses. (Voy. Arist. *H. A.* VI, 15, p. 569[b], l. 25; Artedi, *Syn. pisc.* p. 14.) Il existe encore plusieurs autres poissons marins qu'on mangeait quelquefois salés chez les anciens, mais qu'il serait trop long d'énumérer ici; c'est probablement parce qu'ils n'appartenaient pas à la classe des κητώδεις (voy. note p. 154) que Xénocrate n'en a pas parlé, à moins qu'on ne veuille admettre que Xénocrate ait bien traité ce sujet, mais qu'Oribase n'a pas cru nécessaire d'admettre dans sa collection ce qui avait trait à ces poissons.

Ch. 59, p. 162, l. 8, σχίσις] Il paraît qu'on réservait ce nom pour la coagulation du lait à l'aide d'un refroidissement subit; Dioscoride (II, 77) et Pline (XXVIII, 33 ol. 9) nomment le lait ainsi préparé σχιστόν, mais le premier ne connaît que celui qu'on fait avec l'oxymel, et le second ne parle que du σχιστόν de chèvre fait avec du vin miellé. Galien, au contraire, nous rapporte (*Simpl. med.* X, 2, 19, t. XII, p. 292) que, de son temps, quelques médecins appelaient, quoique à tort, σχιστόν le lait traité par les cailloux rougis au feu (voy. plus bas III, 30, p. 246, l. 5; Cœl. Aurel. *Chron.* IV, 3, p. 513), et en effet nous trouvons qu'Alexandre de Tralles (VIII, 8, p. 437) emploie le mot σχιστόν dans ce sens; Paul d'Égine (I, 88) semble appliquer ce nom aussi bien à l'une qu'à l'autre de ces espèces de lait.

P. 163, l. 3, πυριάτης ἢ πυρίεφθος.] Galien ajoute que les anciens appelaient ce laitage πυριαστόν, tandis que, de son temps, on lui donnait en Asie le nom de πυρίεφθος; cependant, chez Aristophane (*Pac.* 1150), l'amouille est appelée πυός (ici le scholiaste dit : « Τὸ πρῶτον γάλα ὃ καὶ ἑψόμενον πήγνυται, ὃ καὶ « ἡμεῖς χυτρίτην λέγομεν . . . . γάλα νέον μετὰ χθεσινοῦ γάλακτος ἀμελχθέν »), et, chez le poëte comique Philippide (ap. Athen. XIV, p. 658 e), πυριέφθης. Chez Aëtius (II, 99 et 241) il est désigné par le nom de πρωτόγαλα, et chez Pline (XI, 96, ol. 41, et XXVIII, 33, ol. 9) par celui de *colostrum*.

Ch. 60, p. 164, tit. ὀξυγάλακτος] Pline (XXVIII, 35 et 36, ol. 9) décrit deux manières de faire de l'*oxygala* : l'une consiste à enlever la partie coagulée qui, pendant la préparation du beurre, se porte à la surface, et à y mettre du sel; l'autre à ajouter du lait aigre à du lait frais. Sous le même nom d'*oxygala*, Columelle (XII, 8) décrit un laitage tout à fait différent, qu'on préparait en séparant d'une manière particulière le sérum du lait de brebis, et en assaisonnant la partie coagulée avec du sel et un assemblage assez bizarre de plantes aromatiques. Quant à l'usage de l'*oxygala*, Ctésias (ap. Phot., p. 48, éd. Bekker) nous assure

que les Indiens le buvaient, ce qui prouve qu'il ne s'agit pas ici de l'*oxygala* décrit par Columelle; et Polyène (Περὶ στρατηγημάτων, IV, 3, 31) raconte qu'on servait de l'*oxygala* aromatisé (ἡδυσμένον) sur la table du roi de Perse. Outre l'*oxygala*, Galien mentionne encore quelques autres laitages analogues, comme 1° l'ἀφρόγαλα, qui était très-estimé à Rome (*Al. succ.* 13, et *Meth. med.* VII, 4; t. VI, p. 811, et t. X, p. 468), et dont le nom semble indiquer qu'il ne différait pas beaucoup de la première espèce d'*oxygala* de Pline, laquelle est, d'ailleurs, aussi mentionnée par Africanus (*Geop.* XVIII, 12, 8); 2° la *melca*, qui n'était pas moins estimée à Rome (Gal. *loc. cit.*), et dont le nom semble indiquer une origine germanique; Alexandre de Tralles (VII, 5, p. 330) et Paul d'Égine (III, 37) parlent aussi de ce laitage; Paxamus (*Geop.* XVIII, 19) nous enseigne une des manières de le préparer; 3° l'ἀργιτρόφημα (Gal. *Al. succ. loc. cit.*), qui était probablement la même chose que l'ἀργυροτρόφημα, que Chrysippe de Tyane (ap. Athen. XIV, p. 647 e) range parmi les gâteaux faits avec du fromage.

Ch. 61, p. 167, l. 6, ἠδέ] Dans le *Glossaire* de Galien on lit ἠδέ· ἔτι δέ, ce qui prouve que, de son temps, on rencontrait cette conjonction dans les écrits d'Hippocrate; mais on l'y chercherait vainement de nos jours; soit qu'elle se trouvât dans des écrits aujourd'hui perdus ou qu'elle ait été supprimée par des glossateurs qui ont mis καί à la place. Dans Arétée on trouve pour ainsi dire à chaque page le mot ἠδέ. Voilà ce qui nous a fait supposer que Rufus, très-partisan des vieilles formes, s'est également servi de cette particule; mais il est peut-être plus prudent de lire καὶ δή, comme nous le propose M. Dübner.

P. 167, l. 8, ἐνιαυτόν] L'emploi méthodique du lait remonte aux temps les plus anciens de la Grèce : ainsi Hippocrate (*Vict. acut.* § 1; t. II, p. 226) avait déjà reproché aux médecins de Cnide, que, dans les maladies chroniques, ils ne connaissaient pas d'autre traitement que de prescrire des médicaments purgatifs ou de faire boire du lait ou du petit lait en été (τὴν ὥρην). Cet endroit d'Hippocrate a inspiré à M. Ermerins (dans son édition du livre susdit d'Hippocrate, p. 105) l'opinion que les livres de la collection hippocratique, où un pareil traitement est souvent recommandé, doivent être écrits par des médecins cnidiens; or les livres où on prescrit fréquemment de boire du lait ou du petit lait en été sont le livre II du traité *De morb.* (§§ 66, t. VII, p. 100; 68, p. 104; 73, p. 112), et le traité *De affect. intern.* (§§ 1, p. 172; 3, p. 176; 6, p. 180 et 182; 10, p. 190; 14, p. 200; 16, p. 206; 18, p. 212), et ce sont ces livres, que, pour d'autres raisons, Foës (p. 690, 696 et 701) avait déjà cru devoir attribuer à des médecins de Cnide. (Cf. aussi les *Remarques* de M. Littré, t. VII, p. 304 sqq.) Dans des temps plus récents, Pline (XXV, 53, ol. 8) rapporte qu'en Arcadie on buvait du lait au printemps en guise de médicament. Du temps de Galien, l'endroit de prédilection pour faire un traitement par le lait était Tabie, située dans les montagnes qui avoisinent le golfe de Naples du côté du midi, à environ trente stades de la mer; la position de cet endroit est décrite par Galien avec beaucoup de détails (*Meth. med.* V, 12, t. X, p. 363-365).

Ch. 62, p. 169, l. 9, Ὑμήττιον] Dioscoride (II, 101), Rufus (voy. plus bas ch. 63, p. 172, l. 5), Pline (XI, 13) et Diophane (*Geop.* XV, 7) préconisent

tous le miel du mont Hymette comme le meilleur; le faux Galien (*De Ther. ad Pis.* 14, t. XIV, p. 268) dit que l'excellence du miel de l'Hymette tenait au thym qui croissait abondamment sur cette montagne.

P. 170, l. 1, Κυκλάδων] Dioscoride (II, 101), Rufus (II, 63, p. 172, l. 5) et Diophane (*Geop.* XV, 7) louent également le miel de ces îles; Galien (*Antid.* I, 14, t. XIV, p. 77) raconte qu'on en apportait beaucoup à Athènes pour le vendre comme du miel d'Attique.

P. 170, l. 3, *Εἰς ἀρετὴν, κ. τ. λ.*] Séduits par le phénomène météorologique qu'on appelle *blanc mielleux,* les anciens croyaient assez généralement que le miel tombait du ciel et que les abeilles ne faisaient que le recueillir sans y apporter de grands changements, comme on peut le voir dans Pline (XI, 12) et Galien (*Al. fac.* III, 39, t. VI, p. 739). Aristote donne encore d'autres raisons pour prouver que les abeilles ne font pas le miel, mais le recueillent seulement, en disant (*H. A.* V, 22, p. 553 [b], l. 27) : «Les cellules (*κηρίον*) proviennent des «fleurs, et les abeilles tirent les matériaux de la cire (*κήρωσιν*) de la gomme «(*δακρύου*) des arbres, mais le miel est ce qui tombe de l'air;» et un peu plus loin (l. 32, sqq.) : «Ce qui prouve que les abeilles ne font pas le miel, mais re- «cueillent seulement celui qui tombe, c'est que les éleveurs d'abeilles trouvent «dans l'espace d'un ou de deux jours les ruches pleines de miel. Puis en au- «tomne il y a des fleurs, mais il ne se fait pas de miel, si on ôte celui qui exis- «tait auparavant.» — Théophraste semble professer des opinions plus conformes à la vérité sur le miel, quand il en distingue trois sortes (*Fragm. De melle,* éd. Schneid. p. 837). 1° Celui qui provient des fleurs : c'est le miel proprement dit; 2° celui qui tombe du ciel : c'est la manne, comme la suite de ce fragment le démontre; 3° celui qui se forme sur les roseaux : c'est l'espèce de sucre qui exsude spontanément des nœuds du roseau de l'Inde (*Bambusa arundinacea*) et qu'on appelle actuellement *tabashir,* la seule espèce de sucre que les anciens aient connue. Si on désire des renseignements plus amples sur les deux dernières espèces de miel de Théophraste et sur la connaissance que les anciens en avaient, on les trouvera dans Saumaise (*Homon. hyl. iatr.* p. 255), Schneider (ad Theophr. *loc. cit.*) et Sprengel (ad. Diosc. II, 104). Sénèque semble aussi hésiter entre les deux opinions sur l'origine du miel véritable quand il dit (*Epist.* 34) : «De illis (apibus) non satis constat, utrum succum ex floribus ducant, «qui protinus mel sit, an quæ collegerunt in hunc saporem mixtura quadam et «proprietate spiritus sui mutent : quibusdam enim placet, non faciendi mellis «scientiam esse illis, sed colligendi.»

P. 170, l. 6, *θερμαὶ καὶ ξηραί, κ. τ. λ.*] Cf. III, 24, p. 234, l. 13.

P. 170, l. 10, *εἰ δέ τις ἐκλείχοι, κ. τ. λ.*] Cf. III, 29, p. 244, l. 13.

P. 170, l. 11, *πλέον δὲ, κ. τ. λ.*] Cf. III, 20, p. 228, l. 8.

Ch. 63, p. 173, l. 1, Ὑβλαῖον] Dioscoride (II, 101), Pline (XI, 13) et Diophane (*Geop.* XV, 7) louent également ce miel, et Varron (*De re rust.* III, 16, 14) dit en général que le miel de la Sicile l'emporte sur tous les autres, parce que le thym y est bon et abondant.

P. 173, l. 1, Κρητικόν] Selon Diophane (*Geopon.* XV, 7), le miel du promontoire Sammonie était le plus célèbre. (Voy. la note de Niclas à cet endroit.)

Ch. 68, p. 178, tit.] Pour ne pas troubler l'ordre reçu des chapitres nous avons conservé ce titre; cependant le contenu de ce chapitre indique assez clairement que ce n'est qu'un titre marginal qui a passé dans le texte, car il n'y est question des solipèdes que jusqu'à la p. 179, l. 1, tandis que tout ce qui se lit dans ce chapitre se rangerait très-bien sous le titre du chapitre 67. On remarquera aussi que le manuscrit B n'a point ici de nombre de chapitre, et que, pour ce manuscrit, notre chapitre 69 est le 68 (p. 182).

P. 178, l. 10, πάντα] Peut-être faut-il lire ici πάντων ou πάντη.

P. 181, l. 12, Μύας δὲ τοὺς ἀπὸ τῶν δένδρων] Schneider (*Curæ sec.* ad. Arist. *H. A.* t. III, p. 470) pense que Mnésithée a ici en vue les loirs. Nous traiterons cette question au mot ἐλειός, p. 182, l. 3.

P. 182, l. 2, χελώνας] Élien (*Nat. Anim.* XVI, 14) rapporte que les tortues de l'Inde ont la chair agréable et grasse et ne sont pas amères comme les tortues de mer; on sait en effet que la tortue franche, dont la chair est excellente, ne se rencontre pas dans la Méditerranée et était par conséquent presque inconnue aux anciens. Il n'est donc pas étonnant que les tortues soient traitées ici comme un mets abject, et que ces animaux ne soient que très-rarement cités comme aliment chez les anciens. On ne pourrait guère en citer comme exemple que la fameuse salaison d'Éléphantine dont parle Cratès (ap. Ath. III, p. 117 c), et qui était composée de tortue de mer, de crabes et du poisson appelé λύκος (peut-être l'uranoscope. Voy. Hicésius, ap. Athen. VII, p. 282 d). Ceci nous paraît, avec Brunck (ad Aristoph. *Fragm.* p. 166), le vrai sens de ce passage; d'autres ont expliqué τάριχος ἐλεφάντινον, salaison dure comme de l'ivoire ou de la peau d'éléphant. (Voy. les notes de Casaubon et de Schweighaeuser sur ce passage.) Pline (IX, 12, ol. 11) parle aussi d'une espèce de tortue de mer excellente, mais rare, qu'on trouve chez les Troglodytes; et, dans un autre endroit (XXXII, 14, ol. 4), il dit qu'il est bon contre les tumeurs glanduleuses du cou, celles de la rate et contre l'épilepsie, de manger des tortues. On pourrait encore citer à ce propos le bouillon bizarre préparé par Crésus pour éprouver la véracité des oracles de la Grèce. (Voy. Hérod. I, 47 et 48.) Enfin le dicton de Terpsion, le maître d'Archestrate dans l'art culinaire (ap. Athen. VIII, p. 337 b) :

Ἢ δεῖ χελώνης κρέα φαγεῖν ἢ μὴ φαγεῖν,

dicton qui passa plus tard en proverbe, prouve bien qu'on mangeait quelquefois des tortues. — Voyez, pour l'explication de ce proverbe, Zénobius, VI, 19, et les notes de M. Schneidewin sur ce passage dans ses *Parœmiographi Græci.*

P. 182, l. 2, σαύρους] Nous ne connaissons aucun autre endroit où il soit question de l'usage alimentaire des lézards, si ce n'est Pline (XXIX, 23, ol. 4); dans ce passage on dit qu'il est bon contre le venin de la salamandre de manger un lézard.

P. 182, l. 3, ἐλειούς] Les loirs étaient un mets très-recherché chez les Romains; il en est déjà question dans Plaute (ap. Nonium, p. 119); sous le consulat de M. Æmilius Scaurus (115 ans avant J. C.), une loi somptuaire en défendit l'usage. (Cf. Pline, VIII, 82, ol. 57; et XXXVI, 2, ol. 1.) Malgré cette loi, Q. Fulvius Lupinus ou Hirpinus (voy. Pline, VIII, 78, ol. 52; et 82, ol. 57), qui était contemporain de Varron (*De re rust.* III, 12), s'avisa de les élever.

Varron (*ibid.* III, 15) nous apprend qu'on remplissait ce but de deux manières, soit dans une espèce de parc, soit dans un tonneau[1]; on les y engraissait avec des faînes ou des châtaignes (Varron, *loc. cit.*, Pline, XVI, 7, ol. 6); Apicius (VIII, 9) énumère les sauces auxquelles on les mangeait. On lit dans Pétrone (ch. 31) : « Ponticuli ferruminati sustinebant glires melle et papavere sparsos. » On estimait les loirs d'autant plus qu'ils pesaient davantage; pour cette raison on apportait des balances dans les banquets (Ammian. Marcell. XXVIII, 4, 13). Gesner (*De Quadrup. vivip.*) nous apprend que, de son temps, on les salait dans le midi de l'Allemagne (*Rhætia*); il paraît qu'on en mange et qu'on en élève encore beaucoup dans la Carinthie, la Carniole et la Styrie. (Cf. Matthiole, in Diosc. p. 203, éd. 1554; Hacquet, *Itin. Alp.* t. I, p. 85; Valvasor, *Hist. Carinthiæ*, III, p. 439, et Schneid. in Varr.) En Italie, on mange encore des loirs, mais on ne les élève plus dans des parcs. En Grèce, l'usage des loirs comme aliment paraît avoir été beaucoup moins répandu; du moins, dans les nombreux fragments des poëtes comiques que nous possédons, et où il est si souvent question d'aliments de toute sorte, les loirs ne sont jamais nommés; l'endroit dont nous nous occupons actuellement semble être le seul où un auteur grec, avant la domination des Romains, en ait parlé. On n'est pas même bien sûr quel est le nom grec du loir; les uns disent que c'est l'*ἐλειός*, dont Aristote (*H. A.* VIII, 17, p. 600[b], l. 12) raconte qu'il fait son sommeil d'hiver sur les arbres, et que, pendant ce temps, il s'engraisse beaucoup; d'autres disent que c'est le *μυωξός*, dont Oppien (*Cyneg.* II, 574) raconte à peu près la même chose. Cependant *ἐλειός* et *μυωξός* ne sont pas synonymes, car Galien (*Al. fac.* III, 2, t. VI, p. 666) rapporte que, dans la partie de l'Italie appelée Lucanie, il y a un animal appelé *μυωξός*[2], qui tient le milieu entre les souris des champs et ceux qu'on appelle *ἐλειούς*, et que cet animal se mange aussi bien dans sa patrie que dans plusieurs autres endroits. Saint Épiphane (*Hæres.* 64, p. 604, éd. Petav.) semble aussi parler du *μυωξός* comme d'un animal susceptible d'être mangé. Schneider a donc conclu, ce nous semble, avec raison (*Adnot.* ad Arist. *loc. cit.* t. II, p. 638; et ad Varronem, *De re rust.* III, 15), que le *μυωξός* est le loir; reste à déterminer quel est l'*ἐλειός*. Schneider pense que c'est le lérot, mais ici il est en contradiction avec l'endroit cité de Galien, puisque le lérot est plus petit que le loir. Nous ajoutons donc foi aux gloses que donne Hésychius sur les formes dialectiques d'*ἐλειός* et qu'on trouve rassemblées dans Gesner (*Quadrup. vivip.*), dans Schneider (ad Arist. *l. l.*) et dans le *Trésor* (*sub voce ἐλειός*). Dans quelques-unes de ces gloses, *σκίουρος*, qui signifie écureuil, est donné comme synonyme d'*ἐλειός*; nous croyons donc que l'*ἐλειός* est l'écureuil, parce que ce qu'Aristote rapporte de l'*ἐλειός* s'applique aussi bien à l'écureuil qu'au loir et au lérot, et que, sous le rapport de sa forme et de ses habitudes, le loir tient en effet le milieu entre une souris et un écureuil. Nous ne saurions taire cependant que l'explication de Schneider, aussi bien que la nôtre, est en contradiction avec

[1] Un tonneau de ce genre est encore conservé dans le Musée de Naples.

[2] Nous suivons ici la leçon donnée par la marge de l'édition des Juntes; dans le texte imprimé les mots *τὸν μυωξὸν καλούμενον* manquent; à leur place les deux manuscrits de la Bibliothèque nationale ont *καὶ μύοξιν*, mots qu'ils placent avant *καὶ τῶν καλουμένων ἐλειῶν*.

deux endroits du faux Dioscoride (*Eupor.* I, 57) : « Κἂν τὸ ἐκ τοῦ λίπους ἔλαιον « ὃ (καὶ τὸ λίπος ἐκ τοῦ ἐλειοῦ ὅς Moibanus et Gesner) καλεῖται γλῆρις · καὶ γὰρ « ὁ ἐπανοσοκιώρους (lisez καὶ γὰρ τὸ ἅπαν γένος σκίουρος) λέγεται, » et II, 71 : « ἔλαιον τὸ ἐκ τοῦ λίπους ὃ (τὸ τοῦ ἐλειοῦ λίπος ὂν Moib. et G.) ῥωμαϊστὶ γλῆρις « καλοῦσιν. » Peut-être pourrait-on, avec nos corrections et celles de Moibanus et Gesner, concilier ce texte avec notre explication, en supposant que le mot *glis*, en latin, fût devenu, pour ainsi dire, un nom générique, servant à désigner aussi bien les loirs que les écureuils et d'autres espèces voisines, et qu'il en était de même du mot σκίουρος en grec. En résumé, si on adopte l'interprétation de Schneider pour les mots μύας τοὺς ἀπὸ τῶν δένδρων (voy. note sur ces mots, p. 181, l. 13) et la nôtre pour ἐλειός, il faudra traduire *écureuils* au lieu de *loirs*; si, au contraire, on adopte pour les deux mots l'interprétation de Schneider, on lira au même endroit *lérots*. Si on veut s'en tenir, pour l'interprétation du mot ἐλειός, au texte du faux Dioscoride, il est impossible d'admettre l'interprétation de Schneider pour μύας τ. ἀ. τ. δ. : on admettra, dans ce cas, que Mnésithée a seulement voulu désigner par ces mots les véritables souris qu'on trouve quelquefois accidentellement dans les troncs des vieux arbres, mais cette supposition est assez invraisemblable, parce que Mnésithée, quoiqu'il n'approuve pas l'usage des μ. ἀ. τ. δ., en parle cependant évidemment comme d'un mets usité, tandis qu'il regarde les ἐλειούς comme un mets abject. Enfin on pourrait adopter l'explication de Schneider pour μ. ἀ. τ. δ. et lire (l. 3) ἐλείους au lieu de ἐλειούς ; alors il faudrait traduire, comme l'a fait Rasarius, les *lézards de montagne et de marais*. Il resterait alors à expliquer quels sont les *lézards de marais* de Mnésithée.

Ch. 69, p. 182, l. 5, ῥοφήματα] Dans la collection hippocratique, on entend par ῥόφημα une préparation alimentaire, qui, sous le rapport de la consistance, tient le milieu entre les boissons et les aliments solides; ainsi on lit (*De prisc. med.* § 5 t. I, p. 583) : « On crut devoir leur donner » (à ceux qui ne pouvaient triompher même d'une petite quantité de nourriture) « quelque chose de plus faible et « l'on inventa les bouillies (ῥοφήματα), où l'on mêle peu de substance à beaucoup « d'eau, et où l'on eulève ce qu'il y a de substantiel par le mélange et la cuisson. » De même (*De morb. mul.* II, p. 638, 1 sqq. éd. Foës) les ῥοφήματα sont très-clairement présentés comme un intermédiaire entre les aliments et les boissons. On trouvera plus bas dans le livre IV, chap. 7, (p. 284, sqq.) la description d'un grand nombre de ῥοφήματα.

P. 182, l. 8-9, χυρήθια] Voy. *Œcon.* Hippocr. *in voce.*

P. 183, l. 6, ἀνεκτόμων] On trouvera peut-être que nous avons changé arbitrairement ce mot, mais on peut facilement s'expliquer la transformation de la manière suivante : Un individu châtré s'appelle aussi bien ἐκτομίας que ἔκτομος. Nous supposons donc que la leçon primitive était ἀνεκτόμων : un glossateur qui préférait la forme ἐκτομίας à ἔκτομος aura écrit dessus μι, et ces deux lettres, étant tombées dans le texte, auront donné le mot informe ἀνεμικτόμων, qu'on aura corrigé plus tard en ἀνεμίκτων. Si cependant on pouvait être sûr que la leçon marginale du ms. M provient d'une bonne source, elle ferait peut-être penser que la vraie leçon était ἀναμήτων, mot qu'on dériverait de ἀμάω « je coupe avec une faux, » et qui signifierait par conséquent la même chose que ἀνεκτόμων.

P. 184, l. 10, *ἐλαιῶν*.] Niclas (*ad Geop.* IX, 3, 3) a bien établi que, dans l'antiquité, on distinguait trois espèces d'olives, eu égard à leur degré de maturité et à l'époque de l'année où on les récoltait, et qu'à chacune de ces espèces d'olives répondait une espèce spéciale d'huile. Les olives dont on exprimait la première espèce d'huile (*oleum acerbum*) étaient appelées *olives blanches*, comme Columelle le dit (XI, 2, 83). Quoique le nom d'*æstivum*, que Columelle (XII, 52, 1) donne à l'huile tirée de ces olives, semble devoir faire supposer une récolte plus précoce encore des olives blanches, il dit lui-même (XII, 49, 1) qu'on les récoltait aux mois de septembre et d'octobre, pendant la vendange. L'espèce d'olives dont on exprimait la seconde espèce d'huile (*oleum viride*) est déterminée par Columelle (XI, 2, 83) de la manière suivante : « Tum et olea destringenda est ex qua velis viride oleum efficere, quod fit optimum ex varia « oliva, quum incipit nigrescere. » Les deux espèces d'huile dont nous avons parlé jusqu'ici sont indistinctement désignées en grec par les deux noms d'*ὀμφάκινον* et d'*ὠμοτριβές*. Cela ressort évidemment de Dioscoride (II, 29), de Galien (*San. tu.* III, 6, t. VI, p. 196; et *Simpl. med.* VI, t. XI, p. 868), où ces deux mots sont synonymes, et de Pline (XII, 60, ol. 27; XV, 2, ol. 1), qui appelle *drappæ* les *olivæ variæ*. Athénée (II, 47) donne *δρυπεπεῖς* comme synonyme de *druppæ*. En considérant le chapitre dont il s'agit en ce moment dans son ensemble, on reconnaîtra que les *πυραλλίδες* de Philotime appartiennent au genre des *variæ olivæ*, quoiqu'on ne rencontre *πυραλλίς* chez aucun autre auteur comme nom d'une espèce d'olives; on ne le connaissait que comme un nom d'oiseau. (Voy. Étienne, *Trés. gr.*) C'était principalement avec les *olivæ variæ*, à ce qu'il paraît, qu'on faisait les *κολυμβάδες*; du moins Didymus (*Geopon.* IX, 33, 1) commence ainsi son chapitre sur ce sujet : « Τὰς καλουμένας κολυμβάδας « τὰς ἁδρὰς, ὅταν ἀκμάζωσι καὶ πρὸς τῷ περκάζειν ὦσι, λαβών. » Mais Cœlius Aurel. (*Chron.* I, 1, p. 277) définit les *colymbades* : « Olivas ex viridi novitate messas. » En général, pour préciser autant que possible le sens du mot *κολυμβάδες*, nous croyons qu'il faut le considérer sous trois points de vue : 1° Athénée (IV, p. 133 a) donne *ἁλμάδες* comme synonyme de *κολυμβάδες*, et Dioscoride (*loc. cit.*) parle de la saumure (*ἅλμη*) des *κολυμβάδες*, mais cela n'avance pas beaucoup la question; car, sauf les olives très-douces, qu'on conservait en les desséchant (Pline, XV, 4 ol., ol. 3), les olives conservées dans le marc de raisins (Didymus, *in. Geop.* IX, 31) et deux autres préparations mentionnées par Caton (119) et Columelle (XII, 49, 8), les olives sont toujours conservées dans un liquide dont le sel fait partie; 2° on observera que le mot *κολυμβάδες* et celui de *νηκτρίδες*, que Pollux (VI, 45) donne comme son synonyme, sont tous les deux dérivés d'un verbe qui signifie *nager*, ce qui semble indiquer que les *κολυμβάδες* étaient des olives conservées dans quelque liquide : c'est dans ce sens que Pline (*l. l.*) et Columelle (XII, 50, 5) emploient *κολυμβάδες*. 3° enfin, immédiatement après l'endroit de Pline cité en dernier lieu, on lit : « Franguntur eædem, » d'où on peut déduire que Pline oppose les *colymbades* aux olives écrasées (fractæ, contusæ, *θλασταί*), et qu'on appelait spécialement *colymbades* les olives qu'on conservait sans les écraser. (Voy. aussi Aristophane, ap. Athen. II, p. 56 b; et ap. Pollucem, VI, 45.) Ainsi les *κολυμβάδες* sont des olives entières nageant dans un liquide salé. Palladius (*Nov.* 22, 1) emploie le mot *colymbades* dans un sens

très-général, lorsqu'il commence son chapitre sur la conservation des olives par les mots : « Colymbades olivæ fiunt sic, » en rangeant même sous cette rubrique un procédé dans lequel il n'est pas employé de liquide, et un autre où les cendres tiennent la place du sel. Quant à l'époque de la récolte des *olivæ variæ*, Columelle (XI, 2, 83) et les *Géoponiques* (III, 13, 5) s'accordent à en placer le commencement vers la fin d'octobre, et Palladius, qui a réuni tout ce qu'il y avait à dire sur la conservation des olives en un seul chapitre, l'a inséré au livre qui traite des occupations de novembre. Pour faire la troisième espèce d'huile que Columelle (XII, 52, 1) appelle *maturum*, et Paxamus (*Geop.* IX, 17, 1) *κοινόν*, ce dernier auteur recommande de récolter les olives, « *ὅταν τὸ πλέον τοῦ ἡμίσεως μέρους τοῦ καρποῦ φανῇ μελανίζον.* » Il paraît que la récolte de cette espèce d'olives se prolongeait jusqu'à une saison très-avancée, du moins Pline (*loc. cit.*) parle d'une variété d'olives qui ne noircissait que dans la première moitié de février, et qui, si on les laissait sur l'arbre, ne tombait qu'au mois de mars. Aussi Columelle fait-il une triple distinction entre les olives noires (XII, 50 et 51) en parlant d'abord des « *olivæ quæ jam nigruerunt nec tamen permaturæ sunt*, » ensuite des *maturæ*, et en troisième lieu des *maturissimæ*. D'après Philémon (ap. Athen. *loc. cit.*) les olives noires s'appelaient aussi *στεμφυλίδες*, et Galien (*Simpl. med. loc. cit.*) les nomme *δρυπετεῖς* lorsqu'il oppose l'huile tirée des *δρυπετεῖς* à l'*ὀμφάκινον*. On a beaucoup agité la question (voy. *Interpp. ad Mœridem*, p. 126; Alberti, ad Hesychium, *voce δρυπετής*; Kuster et Bernhardy, *ad Suidam*, voc. *γεργέριμος*, *δρυπέπης* et *ἐλάα*; Kühn, *ad Pollucem*, VI, 45; Ermerins, ad Aretæum *Cur. acut.* I, 1, p. 165. Voy. aussi *Lex.* Zonar., p. 429, 569 et 571; *Lex.* Bachm. p. 201), s'il fallait admettre en grec l'existence de deux mots différents, l'un, *δρυπετής*, dérivé de *δρῦς*, qui était anciennement le nom générique de toute espèce d'arbre (voy. *Schol.* Nic. *Ther.* 28 et *Schol.* Theocr. XV, 112), et de *πίπτω* « je tombe, » et *δρυπέπης* ou *δρυπεπής*, dérivé de *δρῦς* « arbre, » et *πέπτω* « je fais mûrir, » et si, en acceptant ces deux mots, on devait les traduire tous les deux par *olives vertes* ou par *olives mûres*, ou l'un par *olives vertes* et l'autre par *olives mûres*. Nous avons tâché de prouver plus haut que les *δρυπέπεις* étaient des *olivæ variæ* ou à moitié mûres, et les *δρυπετεῖς*, au moins pour Galien des olives *nigræ* ou mûres. Cette explication est, il est vrai, en contradiction avec Pline (XV, 2 ol., 1), qui donne *drupetas* comme synonyme de *drupas*, et peut-être avec Celse (II, 24), qui recommande des « olivas nigras quæ in arbore bene permatu-« ruerunt, » mais ces auteurs ont pu facilement confondre *δρυπετής* et *δρυπέπης*. Cependant, si on doit considérer *δρυπετής* comme l'équivalent du mot latin *caduca*, il désigne toute olive qui tombe de l'arbre à quelque époque de sa maturité que ce soit. Or les oliviers sont très-sujets à perdre leurs fruits à une époque peu avancée de leur maturité : cela ressort d'un endroit de Columelle où il dit (XII, 52, 1) : « Sed acerbum oleum facere patrisfamilias rationibus non con-« ducit, quoniam exiguum fluit, nisi bacca tempestatibus in terram decidit, et « necesse est eam sublegere. » Ce sont les mêmes olives que le schol. de Lucien (*Lexiph.* 13, t. IV, p. 155) a en vue quand il dit : « *Χαμαιπετεῖς· ἃς καλοῦμεν* « *δρυπετεῖς· αὗται γάρ, εἰ μὴ ἀφ' ἑαυτῶν ἀποῤῥυῶσι τοῦ δένδρου, οὐ σκευάζονται* « *οὕτως.* » Il paraît que Caton (58) appelle ces olives *caducas*; mais Columelle (XII, 52, 22) semble appeler *caducas* des olives mûres qui sont tombées de

l'arbre. Il n'est donc pas indispensable de corriger l'une par l'autre la glose d'Hésychius, « δρυπετεῖς· ἀπὸ δένδρου πεπλωκυίας, ὠμάς, et l'expression μὴ ὠμῆς, qu'on lisait autrefois dans Arétée (*Cur. acut.* I, 1) après δρυπετοῦς ἐλαίης et que Wigan, Petit et M. Ermerins ont rejetée du texte comme une glose. Si on s'étonne qu'on ait appelé δρυπεπεῖς, c'est-à-dire *qui ont mûri sur l'arbre*, des fruits à moitié mûrs, nous répondrons que Pline (XV, 3) blâme ceux qui appelaient mûres les olives noires, et semble être d'avis qu'il faut réserver ce nom pour les *olivæ variæ*. Théophraste paraît encore être du même avis, car il dit (*C. P.* II, 8, 2; et VI, 8, 4) qu'on appelle σῆψις le développement ultérieur des δρυπεπεῖς, et il compare ce développement au ramollissement des nèfles après la récolte.

P. 185, l. 5, *ἐν ὄξει συγκ.*] Les olives conservées dans le vinaigre formaient, à ce qu'il paraît, une subdivision des κολυμβάδες (voy. note préc.), car l'usage du vinaigre n'excluait pas celui du sel, de l'eau salée ou de l'eau de mer. Quelquefois on ajoutait l'un de ces trois ingrédients en même temps que le vinaigre (Caton, 117 et 118; Columelle, XII, 49, 6; Palladius, *Nov.* 22, 1; Didymus, *in. Geop.* IX, 33, 3); d'autres fois on exposait d'abord les olives pendant quelques jours à l'influence des ingrédients salés, et on les transvasait ensuite dans quelque autre liquide (Columelle, XII, 49, 5, 6, 7 et 50, 2, 3, 5; Palladius, *Nov.* 22, 2, 3, 6; Florentinus, *in. Geop.* IX, 28, 1 et 30, 1; et Didymus, *ibid.* 33, 5); il semble qu'on employait surtout cette dernière méthode pour les olives noires afin d'en retirer le marc (*amurca.* — Col. XII, 49, 9, 50, 2 et 3). Le plus souvent on employait le vinaigre conjointement avec d'autres fluides (Caton, 117, 118 et 119; Columelle, XII, 49, 5, 6, 7 et 50, 3; Palladius, *Nov.* 22, 1, 2, 3, 5, 6; Didymus, *in Geop.* IX, 33, 3). Nous n'avons trouvé que deux procédés où, après avoir ôté les olives de l'eau salée, on les mettait dans du vinaigre pur (Columelle, XII, 49, 6 et 50, 5), encore, dans ces deux cas on ne les trempait dans ce liquide que pendant quelques jours pour les transvaser ensuite de nouveau dans un troisième liquide. On pourra voir dans les auteurs *De re rustica* (Caton, 7, 117 à 119; Varron, I, 60; Columelle, XII, 49-51; Palladius, *Nov.* 22), dans les *Géoponiques* (IX, 28 à 33), dans Celse (II, 24), et dans Pline (XV, 4, ol. 3), la liste sans fin des liquides et des ingrédients qu'on employait pour conserver ou pour aromatiser les olives.

P. 185, l. 10, θλασταί] Sous ce nom, Didymus (*Geop.* IX, 32) décrit un procédé pour conserver les olives blanches; il parait en effet que c'étaient ces olives-là qu'on conservait le plus souvent écrasées (voy. Caton, 117; Columelle, XII, 49, 1 et 2). Cependant Diphilus de Siphnos (ap. Athen. II, ch. 47) parle aussi d'olives écrasées noires, et dans le procédé de Columelle (XII, 51), les *olivæ maturissimæ* sont réduites en pâte (*sampsa*) pour être conservées. Pollux (VI, 45) nous rapporte que les poëtes comiques appelaient aussi les olives écrasées πυρῆνας.

LIVRE III.

Ch. 1, p. 192, l. 6, τὴν ποικιλίαν] Aristote (*Probl.* I, 15) et Pline (XI, 117, ol. 53) blâment également une alimentation variée; Asclépiade (ap. Celsum, III,

6) prétendait, au contraire, que des aliments variés étaient plus faciles à digérer que des aliments uniformes, opinion qui n'est pas adoptée par Celse lui-même. Dans Plutarque (*Sympos.* IV, 1) et dans Macrobe (*Sat.* VII, 4 et 5) on peut trouver des arguments pour chacune de ces deux opinions. Notons aussi qu'Arétée (*Cur. acut.* II, 2 et 3) et Cœlius Aurel. (*Acut.* II, 11, p. 107) prescrivent quelquefois une alimentation variée dans le traitement des malades.

Ch. 2, p. 194, l. 2, *σίνωνος*] Nous avons mieux aimé écrire *σίνων* que *σίσων*, quoique cette dernière forme ait été adoptée dans le langage systématique de la botanique; la raison de cette préférence, c'est que, dans tous les endroits de Galien où il parle de cette plante (*Meth. med.* VIII, 5, t. X, p. 578; *Meth. med. ad Glauc.* II, 8, t. XI, p. 113, *Sec. loc.* VIII, 5; et IX, 4, t. XIII, p. 100, 279, 282, 285 et 286), à l'exception d'un seul (*Simpl. med.* VII, t. XII, p. 123), on lit invariablement *σίνων*, et encore, dans l'endroit qui fait exception, l'ordre alphabétique montre que la vraie leçon est *σίνων*. Cependant, dans Dioscoride on lit *σίσων* (III, 57). Pline (XXVII, 109, ol. 13) a aussi *sinon*, que Hardouin veut à tort corriger en *sison*. — Les nouveaux éditeurs du *Trésor* ont adopté *σίνων*.

P. 195, l. 4, *ἐκ τῶν πύργων*] Dans Varron (*De re rust.* III, 7, 1 et 2) on lit: «Duo genera columbarum in περιστεροτροφείῳ esse solent : unum agreste, ut «alii dicunt, saxatile, quod habetur in turribus ac columinibus villæ, a quo «appellatæ columbæ, quæ propter timorem naturalem summa loca in tectis cap«tant, quo fit ut agrestes maxime sequantur turres in quas ex agris evolant «suapte sponte ac remeant. Alterum genus illud columbarum est clementius «quod cibo domestico contentum intra limina januæ solet pasci. Hoc genus «maxime est colore albo; illud alterum agreste sine albo, vario.» Ces tours sont également mentionnées par Columelle (VIII, 8, 1), Pline (X, 53, ol. 37), Didymus (*Geop.* XIV, 2, 5) et Manilius (V, 383). Galien parle encore dans deux autres endroits (*San. tu.* VI, 11, t. VI, p. 435; et *Sec. gen.* II, 10, t. XIII, p. 515) des pigeons des tours; dans le premier il les appelle aussi *νομάδας*, et dans le second *βοσκάδας*. Nous ne savons pas si les moineaux appelés *πυργῖται* devaient également leur nom à ces tours-là. (Voy. note au mot *πυργῖται*, liv. II, ch. 42, p. 105, l. 6.) Il nous semble très-vraisemblable que les pigeons des tours étaient les *πελειάδες* d'Aristote, et les pigeons domestiques ses *περιστεραί*. Du moins (*H. A.* V, 13, p. 544 b, l. 1) on lit: «La *πελειάς* diffère de la *περιστερά* : la *πελειάς* «est plus petite, mais la *περιστερά* s'apprivoise plus facilement; la *πελειάς* est «noire, petite, et a des pieds rouges et rugueux (*τραχύπουν*), voilà pourquoi «personne ne l'élève.» Dans un autre passage (*ibid.* VIII, 11, p. 597 b, l. 3), Aristote dit que les *πελειάδες* émigrent, mais que les *περιστεραί* restent. — Voy. du reste, pour la manière d'élever les pigeons, Varron et Columelle (*loc. cit.*), Palladius (I, 24), et *Geop.* (XIV, 1-6).

P. 196, l. 12, *καίτοι μαλακὴν ἔχοντα τὴν σάρκα*] Puisque ce texte, tel que nous l'avons donné d'après tous les manuscrits de la *Collection médicale*, est en contradiction évidente non-seulement avec la nature, mais aussi avec ce que Galien rapporte ailleurs (II, 55, p. 121, l. 11), nous aimerions mieux suivre la leçon de quelques manuscrits et de la traduction imprimée de la *Synopsis* qui donnent *σελαχίων* au lieu de *μαλακίων*; la même leçon est donnée comme va-

riante à la marge de l'édition des Juntes. Les autres manuscrits de la *Synopsis* donnent *μαλακίων τε καὶ σελαχίων*.

P. 198, l. 8, *ἀμυγδαλῶν*] Quoique partout ailleurs dans Oribase les amandes soient appelées *ἀμύγδαλα*, nous n'avons pas cru devoir nous écarter de la leçon des manuscrits. — Voyez, du reste, sur l'orthographe de ce mot, Athénée (II, p. 52 f) et Galien (*Al. fac.* II, 29, t. VI, p. 612).

Ch. 4, p. 202, l. 1, *γιγγιδια*] Nous avons cru devoir corriger cet endroit d'après le scholiaste de Nic. (*Al.* 432), où on lit : « Κίχορα · ἡμεῖς μὲν γιγγίδια, οἱ δ' Ἀττικοὶ κιχόρια, » car il nous semble impossible d'admettre que Galien ait rangé une plante ombellifère comme le *γιγγίδιον* parmi les chicoracées.

Ch. 5, p. 202, l. 11, *καλλωσόν*] La couenne de lard, surtout celle de sanglier, était un mets très-estimé chez les Romains (*callus*); il en est assez souvent question dans Plaute (par ex. *Capt.* IV, III, 4; *Pseud.* I, II, 33; *Persa,* II, V, 4); Caton avait fait un sujet de reproche de l'usage de ce mets (voy. Pline, VIII, 77, ol. 51), et Apicius en parle dans son VIe livre (ch. 1), intitulé *Polyteles* sive *sumptuosus*. D'après Florentinus, dans les *Géoponiques* (XIX, 6), cette partie s'appelait en grec *κόλλοψ*. (Voy. aussi *Etym. magn., Gud.,* et *Or.,* Étienne, *voce κόλλοψ*, et Hésychius *voc. κόλλοψ* et *ἐκολλόπωσε*.) En effet nous voyons que, dans un fragment d'Aristophane (421), il est question du *κόλλοψ* d'un jeune sanglier. Galien, dans l'endroit d'où ceci a été tiré (*Al. succ.* 4, t. VI, p. 773), n'emploie ni l'un ni l'autre mot, mais il se sert de la périphrase *τὸ δέρμα τῶν λιπαρῶν ὑῶν*. — Κόλλοψ signifie toute peau dure, soit qu'on la mange, soit qu'on en fasse de la colle. Les Latins se servaient de *callus* dans le sens exclusif de couenne de lard propre à être mangée; c'est ce mot qui est représenté en grec par *καλλωσόν*. Mais on ne prenait pas indifféremment dans toutes les parties cette couenne si recherchée; on préférait surtout la peau épaisse de la partie supérieure du dos et de la partie postérieure du cou, lorsqu'elle formait des excroissances, sous lesquelles se cachaient des petits amas de graisse, c'est ce qu'on appelait *glandia*. Plaute (*Capt.* IV, IV, 7) dit :

Arripuit gladium, prætruncavit tribus tergoribus[1] glandia.

Pline (XVI, 73, ol. 38) compare les excroissances des arbres aux *glandia* des cochons; dans un autre passage (XVII, 4, ol. 6) il dit, en parlant de la coutume des habitants des Gaules et de la Bretagne d'amender les terrains avec de la marne : « Est autem quidam terræ adeps, ac velut glandia in corporibus, ibi se densante « pinguitudinis nucleo. » Ces *glandia* sont encore mentionnées par Plaute dans plusieurs autres endroits (*Curc.* II, III, 44; *Men.* I, III, 27; *Stich.* II, II, 36). Une loi somptuaire en avait défendu l'usage à Rome (Pline, VIII, 78, ol. 51, et XXXVI, 2, ol. 1). — Schneider (ad Colum. VII, 9, 1) confond ces *glandia* avec les véritables *glandes*[2], qui étaient aussi recherchées chez les anciens. (Voy. liv. II, 32, p. 98 et 99.) — Suivant Ducange (*Gloss. græc. voce τραγανόν*) les

[1] Schneider (*L. inf. l.*) veut lire *pecoribus*, mais le contexte s'oppose à cette correction.

[2] Schneider semble tantôt distinguer les *glandia* des *glandulæ*, et tantôt les confondre.

glandia s'appelaient aussi *τραγανόν*. — Voy. aussi Pelagonius dans les *Hippiatrica* (26, p. 89).

Ch. 14, p. 211, l. 2, *σηρικὰ.....ζίζυφα*] Dans un vieux lexique médical cité par Bodæus a Stapel (ad Theophr. *H. P.* p. 329), *σηρικά* ou *σιρικά*[1] est donné comme synonyme de *ζίζυφα*. On pourrait donc attribuer la mention du même fruit sous deux noms différents, à si peu de distance, au peu d'attention d'Oribase, lorsqu'il mettait bout à bout ses extraits de Galien; mais, comme ce dernier place son chapitre sur les *σηρικά* (*Al. fac.* II, 32, t. VI, p. 614) au milieu des chapitres sur les fruits cultivés, et qu'il énumère les *ζίζυφα* parmi les fruits sauvages (*ibid.* 38, p. 621), nous avons cru que les premiers étaient les jujubes cultivées et le second les jujubes sauvages. On pourrait soutenir cependant aussi que les *ζίζυφα* de Galien étaient les fruits du margousier (*Melia Azedarach* L.), en se basant sur les raisons suivantes: Columelle (IX, 4, 3) énumère entre les arbres qui plaisent aux abeilles le *ziziphus* rouge et le *ziziphus* blanc. Dans Pline (XV, 14) on lit: «Peregrina sunt zizipha et tuberes quæ et ipsa non pridem venere «in Italiam, hæc ex Africa, illa ex Syria. Sext. Papinius, quem consulem vidi«mus, primus utraque attulit Divi Augusti novissimis temporibus.......baccis «similiora quam malis ....Tuberum duo genera: candidum et a colore sericum «dictum.» Les *tuberes* sont un fruit très-difficile à déterminer, que quelques-uns ont pris pour une variété de pêches, d'autres pour une variété de pommes, d'autres pour des jujubes (voy. Schneider ad Colum. XI, 2, 11), mais ce qu'il nous importe ici le plus de savoir, c'est qu'aucun autre auteur n'a parlé de deux espèces de *tuberes*. Mercuriali (lettre à Latinius insérée dans les *Lettres* de Latinius, p. 233) et Bodæus a Stapel (*loc. cit.*) ont donc supposé avec raison que soit Pline lui-même, soit quelque copiste, a commis ici une erreur, et que, pour mettre la dernière phrase de notre citation d'accord avec les faits, il faut lire au lieu de *tuberum*, *ziziphorum*. Alors les *σηρικά* seraient les *zizipha* rouges, qui sont évidemment nos jujubes, comme il ressort de la comparaison avec Crescentius, qui les décrit (V, 28) sous le nom de *zezula*. Quant aux *zizipha* blancs, Schneider (ad. Pallad. *Apr.* 4, 1) croit que ce sont les fruits du margousier; son opinion est indirectement confirmée par l'autorité de Pierre Bélon (*Observ.* I, 18 et 26; et II, 90), qui atteste que, dans la Grèce et dans la Syrie, il y avait deux espèces de jujubiers, l'un *blanc* et l'autre *rouge*, appelés tous deux *zinziphion*; il ajoute que le jujubier blanc est cultivé à Paris sous le nom d'*olivâtre*, mais que ses fruits n'y mûrissent pas.

Ch. 16, p. 221, l. 5, *ὁ φαῦλος Βιθυνὸς ὁ ἐν τοῖς μεγάλοις κεραμίοις*] D'après Galien (*Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 835), il paraît qu'en Sicile on mettait au contraire le bon vin dans les grandes cruches et le mauvais dans les petites. Anatolius (*Geop.* VI, 3, 9-11) préfère toujours les petites cruches.

Ch. 18, p. 225, l. 3, *μαλακόδερμα*] Il est évident qu'Oribase appelle ici *μαλακόδερμα* les animaux qu'on appelle ordinairement en grec *μαλάκια*, quoique, à

[1] Peut-être aurions-nous dû suivre les nouveaux éditeurs du *Trésor*, qui lisent *σιρικά* au lieu de *σηρικά*.

notre connaissance, il n'y ait que ce chapitre d'Oribase et les chapitres correspondants de la *Synopsis*, des livres *ad Eunapium* et d'Aëtius, où le mot *μαλακόδερμον* soit employé dans ce sens. Dans l'endroit correspondant de Galien (*Al. fac.* III, 35, t. VI, p. 736) ce mot ne se trouve pas.

Ch. 20, p. 229, l. 2, *ἀλλὰ οὐχ*] L'insertion de ces mots était impérieusement exigée pour mettre Oribase d'accord avec Galien (*Al. fac.* II, 5, t. VI, p. 566), où on lit : « *Τὸ δὲ εἰς ἔμετον ἐξορμᾶν ὁμοίως τοῖς πέποσιν οὐκ ἔχουσιν* (*οἱ μηλοπέπονες*). » Cependant les mots *ἀλλὰ οὐχ* manquent également dans les endroits correspondants de la *Synopsis*, du livre I *ad Eunap.* et d'Aëtius.

Ch. 23, p. 231, l. 10, *ὁ Κυρηναϊκὸς.... σιλφίου ὁ ὀπός*] C'est sans doute par inattention qu'Oribase mentionne ici deux fois, à une si petite distance, la même substance sous deux noms différents; cependant la même négligence se retrouve dans les chapitres correspondants de la *Synopsis*, du livre I *ad Eunap.* et d'Aëtius. La mention de l'*ὀπὸς Κυρηναϊκός* est tirée du livre VIII, *Simpl. med.* t. XII, p. 91, et celle du *σιλφίου ὀπός* du même livre, p. 123.

Ch. 31, p. 249, l. 5 et 6, *ῥαφανίς..... ῥαφανίς*] Nous nous sommes guidé ici, dans notre traduction, d'après les passages de Galien où Oribase a puisé. La première mention des radis se retrouve dans *Al. fac.* II, 70 (t. VI, p. 657) et la seconde, *ibid.* 58, p. 642.

LIVRE IV.

Ch. 1, p. 256, l. 6, *σιλιγνίτας*] Celse (II, 18), Pline (XVIII, 27, ol. 11) et Actuarius (*Spir. anim.* II, 5) disent également que le pain de siligo est le meilleur. Galien, dans l'endroit cité à la marge ainsi que dans un autre passage (*Sec. loc.* VII, 1, t. XIII, p. 12) rapporte que *siligo* était un mot latin et qu'il n'existait pas de mot grec équivalent : aussi les auteurs grecs anciens n'en parlent-ils jamais, tandis qu'il en est souvent question chez les Latins, qui le considèrent tantôt comme une espèce particulière de céréale (Cat. 35, 1; Pline, XVIII, 19, ol. 8), tantôt comme un genre de froment (Celse, *loc. cit.*; Colum. II, 6, 2). Pline (*loc. cit.*) appelle le siligo *tritici delicias*; Columelle, au contraire (II, 9, 13), le regarde comme une dégénérescence du froment : « Nec nos, dit-il, tamquam optabilis agricolis fallat siligo.....quamvis candore præstet, pondere tamen vincitur. » Pline (*loc. cit.*) dit également que le *siligo* excelle plus par la blancheur que par le poids. Columelle (*loc. cit.*) et Palladius (I, 6, 6) nous assurent que, dans un sol marécageux, tout froment se change en *siligo* à la suite de trois ensemencements; mais Pline raconte (*loc. cit.*) que, de l'autre côté des Alpes, le *siligo* se change en froment dans l'espace de deux ans. De toutes ces données, Bradley (*Survey of the ancient husbandry*, p. 77) et Tozzetti (*Raggionamenti sull' agricoltura Toscana*, p. 123) ont eu raison, ce nous semble, de conclure que le siligo est la variété de froment que Linné appelait *triticum hibernum*, et qu'on nomme ordinairement en français *blé blanc*.

P. 257, l. 7, συγκομισ7οί] Dans le *Commentaire II sur le traité du Régime dans les maladies aiguës* (§ 34, t. XV, p. 577), ainsi que dans son *Glossaire*, Galien donne la même définition des ἄρτοι συγκομισ7οί. — Voy. aussi *Meth. med. ad Glauc.* II, 9, t. XI, p. 120, ainsi que Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 115 d) et Celse (II, 18). Actuarius (*Spir. anim.* II, 5) dit au contraire : «Συγκομισ7οὺς δὲ τοὺς μόνον τὸ πιτυρῶδες ἀφῃρημένους.»

P. 260, l. 10, ὑποδήματα τοῖς ὑποζυγίοις] Gesner et Schneider (*Indd. ad auct. De re rust.* voce *solea*) ont suffisamment prouvé que les anciens ne ferraient pas leurs chevaux, et que les auteurs les plus anciens où il soit question de cette coutume sont les vétérinaires du moyen âge (Jordanus Rufus, Laurentius Rusius, Petr. de Crescentiis); cependant, en cas de maladie aux pieds, ou pour une route raboteuse et longue, on munissait les pieds des chevaux de chaussures faites ordinairement de spart; on en mettait aussi bien aux chevaux qu'aux ânes, aux mulets, aux chameaux et aux bœufs. — Müller (*Archæol.* p. 684) prétend avoir vu, sur un vase antique, des chevaux qu'on ferrait.

P. 261, l. 5, κυκεῶνα] On lit dans Érotien : «Κυκεών· πόμα μετ' ἀλφίτου «τεταραγμένον,» chez Athénée (XI, p. 492 d) : «Κυκεών ἐσ7ι πόσις ἐν τῷ κράματι «τυρὸν ἔχουσα καὶ ἄλφιτον,» et chez Galien (*Comm. in Ep.* VI, vi, 5, t. XVII^b, p. 333) : «Νῦν δὲ ὁ Ἱπποκράτης ἔμιξεν ἀμφότερα καὶ τὴν τροφὴν καὶ τὸ πόμα· «τοιοῦτον γάρ τι κρᾶμά ἐσ7ιν ὁ κυκεών.» Nous croyons que ce sont là en effet les vrais caractères distinctifs du κυκεών, et que Palladius (*Comm. in Epid.* VI, vi, 5, éd. Dietz, t. II, p. 161) et le scholiaste d'Homère (*Il.* λ. 624) ont donné à tort une définition plus restreinte, en disant l'un : «Κυκεών ἐσ7ι μίγμα ἐξ οἴνου καὶ «ἀλφίτου,» l'autre «κυκεὼν λέγεται τὸ ἐξ οἴνου καὶ μέλιτος καὶ ἀλφίτων καὶ ὕδατος «καὶ τυροῦ ἀναμεμιγμένον πόμα.» (Voy. aussi Hésych. *voce*.) Du moins Hippocrate parle successivement (*De vict. rat.* II, t. VI, § 41, p. 538) du κυκεών fait avec de l'eau, du vin, du miel, du lait. On peut trouver des exemples de κυκεών dans Homère (*Il.* λ' 630 et *Od.* κ' 234) et dans Hippocrate (*De intern. affect.* § 12, t. VII, p. 196; et *De morb. mul.* II, p. 639, l. 44).

P. 262, l. 4, τοῖς πολλοῖς] Puisque les lentilles étaient plutôt un aliment des gens du peuple que des riches, nous avons préféré la leçon πολλοῖς, quoique sans cela le mot μάγειρος se dise plus souvent des cuisiniers employés par les particuliers que de ceux des gargotes (*ganea*).

P. 264, l. 1, ἔχεται τῷ φυτῷ] Nous ne nous rappelons pas d'autre exemple d'une construction pareille du verbe ἔχω.

P. 264, l. 5, Ἐπειδὰν, κ. τ. λ.] Cf. III, 30, p. 247, l. 11.

P. 266, l. 9, Σεξιτανά] Voy. plus haut la note au mot Ἰϐηρικοί, liv. II, 58, p. 155, 6.

P. 267, l. 7, Γαδειρικὰ ταρίχη] Les salaisons de Cadix étaient renommées dès la plus haute antiquité; il en est déjà question chez Hippocrate (*Intern. affect.* § 25, t. VII, p. 232, et § 30, p. 244-6) et chez les poëtes comiques Antiphane et Nicostrate (ap. Athen. III, p. 118 de).

Ch. 2, p. 271, l. 10, Χαλάζας] Dans Aristote (*H. A.* VIII, 21, p. 608 b, l. 16) on trouve des données analogues sur la ladrerie des cochons; seulement il ajoute un troisième signe de cette maladie; c'est que les soies qu'on arrache du

cou (λοφιᾶς) sont trouvées sanguinolentes; puis il dit qu'on guérit la ladrerie en donnant du petit épeautre à manger aux cochons. On voit dans Aristophane (*Eq.* 375-381) que les cuisiniers ouvraient la bouche des porcs avec un levier pour voir s'ils avaient des grêlons sous la langue. (Voy. aussi le scholiaste, lequel a été transcrit par Suidas *sub voce* χαλαζᾷ.) C'est là à peu près tout ce que l'antiquité nous a légué sur la ladrerie des cochons; Columelle, qui consacre un chapitre spécial (VII, 10) aux maladies des cochons, ne dit pas un seul mot de cette maladie-là. Pline (VIII, 77, ol. 51) et Didymus (*Geop.* XIX, 7, 2) en parlent très-passagèrement, comme il résulte de la comparaison de ces auteurs avec Aristote, mais sans la nommer. En outre Arétée (*Sign. diut.* II, 13) et Archigène (ap. Aët. XIII, 120) comparent les gens affectés d'éléphantiasis aux cochons ladres, et Androsthène (ap. Athen. III, p. 93 c) compare les perles aux grêlons de ces animaux.

P. 271, l. 11, γινομένας ὡς ἐν] Schneider (ad Arist. *H. A.* t. III, p. 655) propose de lire ici γινομένας μάλιστα δὲ ἐν.

P. 272, l. 9, τῆς κράδης] De même Pline (XXIII, 64, ol. 7) dit que le suc de figuier donne une saveur agréable à la viande, et un peu plus bas : « Bubulas « carnes additi caules (caprifici) magno ligni compendio percoquunt. » Dans Dioscoride (I, 184) on lit que des rameaux de figuier sauvage facilitent la cuisson du bœuf, et dans Galien (*Simpl. med.* VIII, t. XII, p. 133), que les rameaux de figuier qu'on fait bouillir avec du bœuf dur rendent cette viande tendre (τακερά). Psellus (*Omnifaria doctr.* 157 ap. Fabr. *Bibl. græca*, ed. vetus ad calcem, t. V, p. 184) va plus loin encore; selon lui il suffit de suspendre la viande à un figuier pour la rendre cassante (εὔθρυπτα). — Voy. aussi Plut. *Symp.* VI, 10.

P. 272, l. 10, ὑποτρίμματα] Les ὑποτρίμματα (en latin *intritæ*) étaient une espèce de sauces épaisses, qu'on préparait en triturant une substance solide le plus souvent âcre dans un liquide quelconque. (Voy. Rhodius, *Index* ad Scribonium Largum *voce intritum.*) — Plus bas (ch. 3, p. 276, l. 10, et 277, l. 5) Dioclès appelle τρίμματα les substances solides qui servaient à cet usage. Dans Columelle (XII, 57) il est question d'une *intrita* qui est à peu près identique avec notre moutarde. D'autres exemples d'ὑποτρίμματα se trouvent dans Apicius (I, 35) et Alex. Trall. (VIII, 7, p. 429), qui se sert cependant du mot ἔμβαμμα. Voy. aussi Hésychius *voce* ὑπότριμμα. Le *moretum* ou *moretarium* était quelque chose d'analogue (Apicius, I, 35).

P. 272, l. 10, μυττωτόν] Le μυττωτός dont il est déjà question dans Ananius et Hipponax (ap. Athen. VII, p. 282 b et 304 b) était un assaisonnement dont le principal ingrédient était l'ail. Du reste ceux qui en ont parlé (Érotien, p. 246, éd. Franz; Galien, *Gloss.*; Dioscoride, II, 181; *Schol.* Aristoph. *Acharn.* 174, *Eq.* 771; *Vesp.* 62; *Schol.* Luc. *Tim.* 54 et *Lexiph.* VI, éd. Jacobitz, t. IV, p. 51 et 151; Virgile, *Moret.* 88 sqq.) ne sont pas d'accord entre eux sur les autres ingrédients. Théophraste (*H. P.* VIII, 4, 11) rapporte qu'on se servait surtout de l'ail de Chypre pour faire cette sauce, parce qu'il se gonflait beaucoup quand on le triturait. Érotien donne encore deux autres significations attribuées au mot μυττωτός, mais, puisqu'il ne les admet pas lui-même, nous avons cru pouvoir les passer sous silence.

P. 273, l. 5 sq. ποιεῖν δὲ. . . . καταπονηθῇ] Peut-être vaudrait-il mieux trans-

porter ces mots après τραγοριγάνου (l. 2) et prendre alors les mots τὰ δὲ ἄλλα (l. 6) dans un sens adverbial.

Ch. 3, p. 277, l. 3, ὀξεῖ γλυκεῖ] Nous ne serions pas éloigné de croire qu'il faut lire ici ὀξυγλύκει. — Voy. VII, 3.

Ch. 5, p. 280, l. 5, ἄμητι] Peut-être y a-t-il ici quelque corruption; du moins, chez aucun autre auteur, le mot ἄμης n'est employé pour désigner une espèce de four; partout ailleurs il signifie une espèce de gâteau. — Voy. la nouvelle éd. du *Trésor grec*. — On serait tenté de lire λέβητι.

Ch. 6, p. 282, l. 1 et 3, ἢ εἰς] Ce qui nous a engagé à changer ici la leçon des manuscrits, c'est que les deux préparations décrites l. 1-5 ne constituent pas une troisième et une quatrième manière de se servir de l'*alphiton*, mais que la première (l. 1-3) est probablement le πότημα indiqué par Dieuchès, p. 281, l. 11, et la seconde (l. 3-5) l'ἕψημα.

Ch. 7, p. 284, l. 6, ἐρεικίδας] Galien (*Gloss. sub voce*) nous dit que les ἐρεικίδες sont de l'orge cassée en gros morceaux, et que quelques-uns avaient prétendu à tort que ce mot ne signifiait que les grains d'orge cassés en deux morceaux.

P. 285, l. 6, κάχρυδα] Eustathius (*ad Od.* σ', p. 1835, l. 42) dit que κάχρυς signifie de l'orge torréfiée pour la réduire plus facilement en farine, et l'*Etym. magn.* p. 495, l. 10, que ce mot désignait proprement l'orge torréfiée et par extension tout ce qui est torréfié. Voy. aussi Hés. *sub voce* καχρυδίων. On voit que, pour Dieuchès, κάχρυς et ἄλφιτον sont complétement synonymes; peut-être d'autres y trouvaient-ils la différence que κάχρυς était l'orge torréfiée en grains et ἄλφιτον cette même orge torréfiée réduite en farine.

P. 286, l. 11, πόπανα] Plus bas (p. 292, l. 11) Dieuchès donne πόπανα comme synonyme d'ἴτρια, mais, sur ce point, il n'est pas complétement d'accord avec les autres définitions de ce mot que nous ont conservées différents grammairiens ou scholiastes, et qu'on trouve réunies dans le *Trésor* d'Étienne. D'après ces définitions, πόπανον était une espèce de gâteau qu'on employait surtout dans les sacrifices; aussi Eustathius (*ad Il.* α', p. 437, l. 4) dérive-t-il πόπανον de πόποι et de ἄνα, deux mots dont on se servait en invoquant les dieux.

P. 288, l. 10, κοτύλην] C'est presque toujours ainsi à l'accusatif que les médecins grecs mettent les mots qui désignent un poids ou une mesure, quand ils écrivent des recettes. On en trouvera d'autres exemples plus bas, p. 292, l. 1; ch. 8, p. 296, l. 12; p. 297, l. 7 et 12; et ch. 11, p. 302, l. 4. — Voy. aussi Niclas, *ad Geop.* XVI, 11, 2.

P. 289, l. 2, περιαχυρισθῇ καί] Voy. Dindorf, dans le *Trésor* d'Étienne, *voce* περιαχυρίζω.

P. 291, l. 3-4, τοῦ κώνου τὸ κάρυον, ὃ καλοῦσι στρόβιλον] Les deux mots στρόβιλος et κῶνος signifient tantôt toute l'inflorescence des pins, tantôt le fruit comestible de cet arbre. Cependant le mot κῶνος parait avoir été plus anciennement employé dans ce sens que στρόβιλος : cela résulte de trois passages de Galien

(*Al. fac.* II, 17, t. VI, p. 591; *Sec. loc.* VII, 1, t. XIII, p. 10; *Comm. IV in Vict. acut.* § 63, t. XV, p. 848) où on lit : «Les anciens Grecs ou les auteurs «attiques appelaient ce fruit *κῶνος*, tandis que les médecins contemporains l'ap-«pellent presque toujours *στρόβιλος*.» Par une singulière contradiction, il dit, dans un quatrième passage (*Al. succ.* 4, t. VI, p. 771) : «le fruit nommé *κῶνος*, «que les anciens appellent *στρόβιλος*.» Mais ici il a contre lui le témoignage de Phrynichus (p. 396, éd. Lobeck), qui défend de se servir du mot *στρόβιλος* dans un autre sens que celui de *tourbillon de vent*. On se tromperait cependant, si on croyait que l'usage du mot *στρόβιλος* employé dans le sens de *pomme de pin* ou celui de *pignon* est très-récent, car on le trouve déjà dans le premier sens chez Théophraste (par ex. *H. P.* III, 9, 1), et dans le second chez Diphilus de Siphnos (ap. Athen. II, ch. 49) ainsi que chez Dieuchès lui-même (plus haut p. 287, l. 1). Chez des auteurs beaucoup plus récents (par ex. Dioscoride, Plutarque), le mot *στρόβιλος* sert aussi à désigner l'espèce de pin qui produit les pignons doux. On trouvera des exemples nombreux de l'emploi divers des mots *κῶνος* et *στρόβιλος* dans Étienne (*Trés. grec*), Schneider (*Ind.* ad Theophr. *voce στρόβιλος*) et Lobeck (ad Phryn. *loc. cit.*). Outre les noms de *κῶνοι* et de *στρόβιλοι*, les pignons doux portaient encore en grec les noms de *κόκκαλοι* (Hippocr. *Vict. acut.* § 11, t. II, p. 466), *κόκκωνες* (Solo, ap. Phryn. *l. l.*) et *ὀστρακίδες* (Mnesitheus, ap. Athen. *l. l.*).

P. 292, l. 1, *τεταρτημόριον αὐτῆς*] Il semble que, dans le mot *αὐτῆς*, il se cache le nom d'une mesure. Nous ne parlerons pas ici de l'emploi du mot *τεταρτημόριον* dans le sens de *quart d'une obole*, puisqu'il est assez connu, mais nous croyons qu'il n'est pas inutile de remarquer que, dans Hippocrate, on trouve quatre fois (*Morb. mul.* I, p. 627, l. 7 et 15; II, p. 673, l. 3; et 681, l. 11) le mot *τεταρτημόριον* et une fois le mot *τριτημόριον* (*ibid.* p. 673, l. 36) employés sans énonciation du poids ou de la mesure dont il faut prendre le quart ou le tiers dans des passages où il ne saurait être question d'oboles; dans les passages du livre I, il semble qu'il s'agit du quart d'un cotyle, et dans ceux du livre II, du quart ou du tiers d'une choée. Peut-être aurions-nous donc fait mieux en traduisant *quart de cotyle* au lieu de *quart de mine*.

P. 293, l. 12, *μέγεθος σεμιδάλεως ἢ χόνδρου*] Nous avons vu plus haut (note au mot *χόνδρος*, liv. I, ch. 5, p. 16, tit.) que Pline distingue trois espèces d'*alica* eu égard à l'espèce de graine qui servait à sa confection; pour chacune des deux premières espèces il établit une triple subdivision d'après la grandeur des grains. Pour la première il dit (XVIII, 29, ol. 11) : «Ita fiunt alicæ tria genera, mini-«mum ac secundarium : grandissimum vero apheræma appellant;» et pour la seconde : «Farinario cribro subcernunt. Quæ in eo remansit exceptitia appel-«latur et grandissima est. Rursus quæ transit arctiore cernitur et secundaria «vocatur. Item cribraria quæ simili modo in tertio remansit cribro angustissimo «et tantum harenas transmittente.» On voit que, jusqu'ici, les plus petits grains d'alica étaient toujours encore plus gros qu'un grain de sable. Pour la troisième espèce, qui est pour nous le véritable *χόνδρος* des anciens, Pline dit seulement : «Molis frangunt.» Mais Aristote (*Probl.* XXI, 21) assimile en quelque sorte le *χόνδρος* à l'*ἄλευρον*, nom qui désigne, selon Galien (*Gloss.* voce *ἄλφιτον*), les plus petits morceaux provenant de la mouture des céréales (*καρποί*). On peut

donc conclure de ceci que les grains du *χόνδρος* étaient assez petits; la même conclusion peut encore se tirer de la circonstance que Dieuchès assimile ici le *χόνδρος* avec la *σεμίδαλις*, qui était, selon Pline (XVIII, 20, ol. 10), la fleur de farine de froment. Nous croyons que c'est ici l'occasion de remarquer que les préparations de céréales, tels que l'*ἄλευρον*, l'*ἀλητὸν*, l'*ἄλφιτον*, qui constituent, dans l'antiquité, l'équivalent de notre farine, ne paraissent pas avoir été à l'état de poudre impalpable; du moins on doit le conclure du mot *fragment* (*θραῦσμα*) appliqué par Galien aussi bien à l'*ἄλευρον* qu'à l'*ἄλφιτον* et au *κρίμνον*. Cela résulte encore pour nous d'un passage d'Actuarius (*Spir. anim.* II, 5) où il dit : « *Ἀκριβῶς δὲ σίτου ἀληλεσμένου τὸ μὲν αὐτοῦ λεπτότατόν ἐστιν, ὃ δὴ καὶ παιπάλην* « *καλοῦσι, τὸ δ' αὖ παχύτατον ὃ καὶ πιτυρῶδές φασιν, ἐν τῷ μεταξὺ δ' ἀμφοῖν τό* « *τ' ἄλευρον οὕτω καλούμενον καὶ ἡ σεμίδαλις, ἁδρομερεστέρα μὲν ἀλφίτων*[1] *οὖσα,* « *καθαρωτέρα δέ.* » S'il existait une préparation appelée *παιπάλη*, plus fine que l'*ἄλευρον*, ce dernier ne pouvait pas être à l'état de poudre impalpable; on n'objectera sans doute pas l'âge d'Actuarius, car la *παιπάλη* est une préparation ancienne. *Παιπάλη* est évidemment la même chose que *πάλη*, puisque le premier de ces mots est dérivé du verbe *παιπάλλω* (voy. Hésychius) et le second du verbe *πάλλω*, qui signifient tous les deux *secouer;* or il est plusieurs fois question de *πάλη* dans Hippocrate (*Morb. mul.* I, p. 614, 53; II, p. 638, 4, 667, 31, éd. Foës; et *Epid.* II, II, 1, t. V, p. 84). On lit aussi dans le Schol. Ven. de l'*Iliade* (κ 7) : « *Παλή· οὕτω γὰρ ὀξυτόνως* (voy. sur l'accent du mot *πάλη* Étienne, *Trésor*) *καλεῖται τὸ ἐκπασσόμενον λεπτομερέστατον τοῦ ἀλεύρου,* » et dans Érotien : « *Πάλη λέγεται τὸ λευκότατον καὶ λεπτότατον τοῦ ἀλφίτου.* »

P. 294, l. 6-7, *μείζονι τοῦ ὄγκου*] Nous avons rapporté *μείζονι* à *αὐτῷ* et fait dépendre *τοῦ ὄγκου* de *ἕνεκα* sous-entendu (voy. p. 292, 9, et p. 298, 10); peut-être vaudrait-il mieux lire *τὸν ὄγκον*.

Ch. 9, p. 299, l. 3, *ὀμφάκινον*] Voy. la note au mot *ἐλαῶν*, II, 69, p. 184, l. 10.

Ch. 10, p. 300, l. 2, *ἀλητῷ*] Nous avons regardé ce mot comme le neutre (sous-entendu *ἄλευρον* ou quelque autre substantif analogue) d'un adjectif verbal, dérivé du verbe *ἀλέω* ou *ἀλήθω* : voilà pourquoi nous avons adopté l'accentuation d'Hésychius (*sub voce*), quoique nos manuscrits donnassent *ἀλήτῳ*; pour la même raison nous avons traduit farine *obtenue par la mouture,* quoique, pour Érotien et l'*Etym. magn.*, *ἄλευρον* et *ἄλητον* soient synonymes. (Voy. plus haut note au mot *ἄλευρον*, liv. I, ch. 1, p. 5, l. 9.)

Ch. 11, p. 304, l. 14, *κολοκύνθη*] On voit que les courges sont rangées ici parmi les *λάχανα*, tandis que Galien les compte parmi les *ὡραῖοι καρποί* (*Al. fac.* II, 1, t. VI, p. 557). Il ajoute cependant lui-même que quelques médecins les comptaient parmi les légumes (*λάχανα*), et en effet nous voyons qu'Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 54, t. VI, p. 560), Théophraste (*H. P.* VII, 1, 2) et Arétée (*Cur. acut.* II, 11) les considèrent de cette manière-là, tandis que le poëte comique Épicrate

[1] On voit aussi par un passage d'Antyllus (voy. plus loin ch. 11, p. 304, l. 3) que, de son temps, on faisait de l'*alphiton* très-fin.

(ap. Atheu. II, 59, e f) raille les disciples de Platon, qui discutaient la question, si la courge était un arbre, une herbe ou un légume. On peut faire une remarque analogue pour l'*ἐρύσιμον* et l'*ὅρμινον*, que Galien (*Al. fac.* I, 30 et 33, t. VI, p. 547 et 549) compte parmi les *ὄσπρια*, tandis que Rufus (VI, 38, p. 545, l. 10) les range parmi les *λάχανα*.

LIVRE V.

Ch. 1, p. 308, l. 4, *ἀτεράμονα καὶ ἀτέραμνα*] Les grammairiens et les lexicographes ne s'accordent pas sur les inflexions de la dernière syllabe d'*ἀτεράμων*. Dans l'*Etym. magn.* (p. 163, l. 11) on lit : « Ἀτεράμων ὁ σκληρός..... « πλεονασμῷ τοῦ ν ἀτέραμνος · τὸ οὐδέτερον ἀτέραμνον..... λέγεται ἀτέραμνα « (*ἀτέρεμνα Etym. Gud.* p. 90, l. 40) καὶ τὰ μὴ ἑψόμενα ὄσπρια, ἃ καὶ κερασϐόλα « προσαγορεύεται. » Ainsi, pour l'auteur de l'*Etym.*, le neutre singulier et pluriel dérivent régulièrement de la forme *ἀτέραμνος*. Il en est à peu près ainsi pour Hésychius, suivant qui *ἀτέραμνα* et *ἀτεράμονα* sont équivalents; mais il n'en est pas de même pour Suidas, suivi en partie par Zonaras; il admet le neutre *ἀτέραμνον*, et rejette *ἀτέραμνος*, *ἀτέραμνοι* et *ἀτέραμνα*; la forme *ἀτεράμων* et les inflexions *ἀτεράμονες* et *ἀτεράμονα* lui paraissent seules légitimes. Cette opinion est en contradiction évidente avec les textes. Ainsi on trouve *ἀτέραμνος* deux fois dans Arétée (*Sign. diut.* I, 14, p. 97; et II, 11, p. 141, éd. Ermerins) et *ἀτεράμνους* dans Hippocrate (*Aer. loc. et aq.* 4, t. II, p. 20). — Il faut ajouter, pour montrer que les deux formes étaient, pour ainsi dire également employées, qu'*ἀτεράμων* est donné par Aristophane (*Vesp.* 730) et Platon (*Leg.* IX, *initio*). Le scholiaste d'Aristophane pourrait induire en erreur sur la leçon de Platon, car il cite ainsi le texte, sans doute de mémoire : « Μή τις γένηται τῶν πολιτῶν κε« ρασϐόλος ἢ ἀτέραμνος, » mais toutes les éditions donnent *κερασϐόλος, ὃς ἀτεράμων*. Théophraste (*C. P.* IV, 12) avait adopté *ἀτεράμων* avec toutes les inflexions. Du reste, Étienne (*Trésor grec*, éd. anglaise, *sub vocib. τεράμων* et *τέραμνος*) et Cyrillus (*Lexique*) paraissent accorder une égale autorité aux deux formes. — Quant à *ἀτέραμνα*, il se rencontre dans Hippocrate (*l. l.* § 7, p. 30. — Cf. Foës, *Œcon. Hipp. sub voce*), dans Aristote (*De gener. animal.* IV, 2, p. 767, l. 34), et à une époque comparativement récente, dans le scholiaste d'Aristophane (*Vesp.* 730), et dans Eustathius, à propos de ce vers d'Homère (*Od.* ψ, 167) :

Κῆρ ἀτέραμνον ἔθηκαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες.

— Les grammairiens et les lexicographes ne sont d'accord ni sur l'identité des formes *τέρεμνος* et *τέραμνος*, ni sur leur étymologie. Les uns font dériver *τέραμνος* de *τείρω* « je brise, » et *τέρεμνος* de *στερρός* « dur, » qui aurait donné primitivement la forme *στέρεμνος*; les autres voudraient tirer les deux formes, ceux-ci de *τείρω*, ceux-là de *στερρός*. Quoi qu'il en soit, avec la racine *στερρός* dans *ἀτέραμνος* ou *ἀτέρεμνος*, l'*ἀ* serait *intensif*, et avec la racine *τείρω* il serait privatif. — Voy. Lobeck, *Pathologia Serm. græci*, p. 158; Alberti, ad Hesychium *sub voce τέρεμνος*; et le *Trésor grec*, éd. angl. *sub voce τεράμων* et *τέραμνος*. — Du reste,

par le texte qui nous occupe et qui est tiré de Galien, on voit que les deux formes étaient également reçues par les écrivains. Plutarque (*Symp.* VII, 2), Théophraste (*C. P.* IV, 12), Pollux (I, 223) écrivent *ἀτεράμονα*. Galien se sert volontiers des formes *ἀτέραμνα* et *ἀτεραμνώδη* (Foës, *l. l.*). — *Ἀτέραμνα* ou *ἀτεράμονα* se disait d'abord spécialement des grains qui ne cuisent pas bien, ainsi qu'on le voit par Théophraste (*l. l.*) et par Suidas : « *Κυρίως δὲ τὰ μὴ ἑψόμενα τῶν* « *ὀσπρίων ἀτεράμονα λέγονται* ; » mais Galien nous apprend (*Comm. IV in Epid. VI*, § 10, t. XVII[b], p. 157, et § 19, p. 187) que les anciens avaient par analogie transporté cette épithète aux eaux impropres à la cuisson des grains, et c'est précisément dans ce sens qu'Hippocrate et Aristote (*l. l.*) emploient *ἀτέραμνα*. — D'après Théophraste (*l. l.* § 3) quelques-uns donnaient aussi cette épithète à la terre qui portait des grains réfractaires à la cuisson. — Théophraste (*C. P.* IV, 12) a longuement disserté sur les grains *ἀτεράμονα* et sur les circonstances qui les rendent tels. Il donne la définition suivante (§ 2) : « *Πρῶτον ἐκεῖνο* « *λεκτέον, ὅτι τὸ τέραμον καὶ ἀτέραμον πρὸς τὴν πύρωσιν λέγεται καὶ διάχυσιν, καὶ,* « *ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν, πρὸς τὴν τροφὴν τὴν ἡμετέραν· τὸ μὲν γὰρ εὐδιάχυτον καὶ τῇ* « *ἑψήσει ταχὺ ἀλλοιούμενον τέραμον, τὸ δὲ ἀδιάχυτον ἢ ἀναλλοίωτον ἢ βραδέως* « *ἀλλοιούμενον ἀτέραμον.* — Nous avons vu, par l'*Etym. magn.* et par le passage de Platon cité plus haut, qu'*ἀτέραμνος* était pour ainsi dire synonyme de *κερασβόλος*. Cette synonymie tient à une ancienne croyance populaire suivant laquelle les graines qui tombaient sur les cornes du bœuf pendant qu'on les semait devenaient *ἀτεράμονα*. (Voy. Plut. *Sympos.* VII, 2; *Geop.* II, 19, 4; Pollux, I, 223; Schol. Platon., *in loc. laud.*; Eustathius, *l. l.*; Schol. Arist. *Vesp.* 730.) Théophraste, élevé à l'école d'Aristote, ne pouvait guère admettre une pareille croyance. « Les graines, dit-il (§ 13), qui tombent sur la pierre, qui est beaucoup « plus dure que la corne de bœuf, devraient être extrêmement réfractaires; or « personne n'a jamais avancé une pareille chose. » Clément d'Alexandrie (*Pædag.* II, 10, p. 83) n'est point aussi rationaliste; il admet l'ancienne superstition.

P. 309, l. 1, *διὰ πώρου τινὸς ἢ γῆς ἠθεῖται*] C'est avec raison que Niclas (*ad Geop.* VII, 12, 10, p. 485) blâme les éditeurs de Théophraste (*loc. infra cit.*) d'avoir écrit *πόρος* au lieu de *πῶρος* pour désigner la pierre poreuse. Il est certain que ce mot, par la place qu'il occupe dans les lexiques de Suidas et d'Hésychius et dans les *Etym. magn. et Gudian.*, était écrit par un *ω* et non par un *ο*. C'est également l'opinion des nouveaux éditeurs du *Trésor grec* et de tous ceux qui ont imprimé récemment des textes où ce mot se rencontre. (Voy. aussi Pollux, VII, 123, et X, 173 et les notes, ainsi que la note d'Alberti à Hésychius.) Il y a du reste, à notre avis, un témoignage décisif, celui de l'*Etym. Gud.* : « *Πῶρος* « *πένθος σκληρὸν, καὶ λίθος. Πῶρος κύριον, μέγα· πόρος δὲ ἡ διάβασις μικρόν.* » On lit dans Théophraste (*De Lapidibus*, 7) : « *Καὶ ὁ πόρος* (*l.* *πῶρος*) *ὅμοιος τῷ* « *χρώματι καὶ τῇ πυκνότητι τῷ Παρίῳ, τὴν δὲ κουφότητα μόνον ἔχων τοῦ πόρου.* » De ce texte, que Pline (XXXVI, 28, ol. 17) a traduit, il résulte qu'il y avait deux pierres appelées *πῶρος* : l'une était la pierre poreuse par excellence, et sur laquelle Théophraste ne donne aucun détail; l'autre était une espèce de pierre poreuse qui n'avait de commun avec la première que la légèreté, et qui, du reste, avait la densité et la couleur du marbre de Paros. (Voy., sur cette dernière, Schneider ad Theophr. t. IV, p. 544.) Les renseignements fournis par les an-

ciens sur la pierre poreuse par excellence, laquelle comprenait sans doute plusieurs espèces ou variétés, sont assez rares; il faut les rassembler pour savoir à peu près à quoi s'en tenir sur cette pierre. Le passage le plus important, celui qui se rapporte le plus directement à notre sujet, est tiré de Pline (XXXI, 28, ol. 3) : « Aqua semper dulcis in argillosa terra, frigidior in topho; namque « et hic probatur; dulces enim levissimasque facit, et colando continet sordes. » Ces eaux douces et légères sont précisément les eaux excellentes, et le tuf qui sert de filtre est une espèce de pierre poreuse sur laquelle les anciens aimaient beaucoup rencontrer l'eau, ainsi que le prouve une inscription rapportée par Gruter (p. 178) :

IMP. DIOCLETIANVS. C. AUG. PIVS. FELIX.
PLVRIMIS. OPERIBVS. IN. COLLE. HOC. EXCAVATO. SAXO.
QUÆSITAM. AQVAM. IVGI. PROFLVVIO.
EX. TOFO. HIC. SCATENTEM. INVENIT.
MAR. (*Marcia?*) SALVBRIOREM. TIBER. (*Tiberina?*) LEVIOREM
CVRANDIS. ÆGRITVDINIBVS. STATERA. IUDICATAM.

Ces deux témoignages réunis nous semblent prouver que les *πῶροι* de Galien sont du tuf, réputé d'ailleurs très-mauvais, par les anciens, pour la bâtisse, à cause de sa friabilité (Pline, XXXVI, 48, ol. 22; Isid. *Orig.* XIX, 10). Pline parle également d'une pierre poreuse (*e poro lapide*) pour donner le poli au marbre (*l. l.* 9, ol. 6.) — Quant aux eaux qui sourdent à travers la terre, Hippocrate (*De aere, loc. et aq.* § 7, t. II, p. 30), les loue également en ces termes : « *Ἄρισlα δὲ ὁκόσα ἐκ μετεώρων χωρίων καὶ λόφων γεηρῶν.* » Et Pline (XXXI, 23, ol. 3) dit : « Ex quonam ergo genere maxime probabilis (aqua) continget? « Puteis nimirum, ut in oppidis constare video; sed his quibus exercitationis ratio « crebro haustu contingit, et illa tenuitas colante terra. Salubritati hæc satis sunt. »

P. 310, l. 11, *ἀπὸ κρυσlάλλου καὶ χιόνος*] Cf. V, 3, p. 328, 1. — Hippocrate (*Aer., aq. et loc.* § 8, t. II, p. 36. Cf. aussi § 7, *initio* p. 26) a proscrit sans restriction l'usage des eaux de neige et de glace pour toute espèce d'usage. A l'appui de son opinion, le médecin de Cos invoquait une expérience d'où il résultait pour lui qu'une quantité d'eau déterminée diminuait pendant la congélation, aux dépens de ses parties les plus ténues et les plus subtiles; par conséquent l'eau qui restait était lourde. Or, au commencement de ce paragraphe, il a soin de dire que les eaux les plus légères sont les meilleures. — M. Guérard (*Dict. de méd.* ou *Répert. des sc. méd.* t. XI, p. 5, art. *Eau*) a jugé ainsi cette théorie d'Hippocrate : « Le vase qui servait à l'expérience était sans doute entièrement rempli « de liquide, dont une partie se répandait au dehors par suite de l'augmentation « de volume qui précède la congélation : le glaçon formé remplissait à la vérité « le vase, mais il ne représentait qu'une portion de l'eau employée. L'eau de « glace ne diffère de toute autre espèce d'eau que parce qu'elle ne renferme « pas d'air au moment de sa liquéfaction; mais, si on a le soin de la tenir assez « longtemps exposée au contact de ce fluide, elle ne tarde pas à en dissoudre. » — Si on se rappelle qu'Hippocrate, ou du moins quelqu'un de son école, connaissait la présence de l'air dans l'eau (*Epid.* VI, IV, § 8; et Gal. *in hunc loc.* t. XVII[b], p. 153 seq.), et qu'à propos de la congélation de l'eau, il est question

de la disparition des parties légères de l'eau (*τὸ κοῦφον ἐκκρίνεται*), on serait tenté de croire que déjà, à une époque aussi reculée, on avait entrevu l'un des phénomènes les plus importants de la congélation, le dégagement de l'air[1]. — Galien partage le sentiment d'Hippocrate, comme on le voit par l'extrait qui fait le sujet de cette note, et qu'Oribase a tiré du *Commentaire*, aujourd'hui en grande partie perdu[2], sur le traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*. Ailleurs le même Galien (*Comm. III in lib. de Hum.* § 4, t. XVI, p. 364-5) cite avec complaisance le texte d'Hippocrate relatif aux eaux de neige et de glace. Rufus est du même avis, cela ressort du passage parallèle rappelé en tête de cette note. Aulu-Gelle (*Noct. Att.* XIX, 5) pense aussi que l'eau de neige et de glace est mauvaise[3], et il s'appuie sur un problème d'Aristote rapporté également, pour le même motif, par Macrobe (*Saturn.* VII, 12). Le texte d'Aristote, qui du reste reproduit la théorie d'Hippocrate, ne se retrouve plus dans les manuscrits actuels des *Problèmes*[4]. Voici le passage d'Aulu-Gelle : « Vir bonus ex Peripatetica disci« plina bene doctus.:....nos aquam multam ex diluta nive bibentes coërcebat « severiusque increpabat; adhibebat nobis auctoritates nobilium medicorum et « cum primis Aristotelis, qui aquam nivalem frugibus sane et arboribus secundam « diceret, sed hominibus potu nimio insalubrem : tabemque et morbos sensim « atque in diem longam visceribus inseminare. » (Cf. Hipp. *Aphor.* V, 24; et Gal. *Comm. in hunc locum*, t. XVII^b, p. 813).....« Aristotelis librum eumque ad « nos offert; verba ipsa Aristotelis ex eo libro pauca sumpsi et adscripsi : *Διὰ τί « τὰ ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλου ὕδατα φαῦλά ἐστιν; Ὅτι παντὸς ὕδατος πηγνυμέ« νου τὸ λεπτότατον διαπνεῖται καὶ κουφότατον ἐξατμίζει. Σημεῖον δὲ ὅτι ἔλαττον « γίνεται ἢ πρότερον ὅταν τακῇ παγέν. Ἀπεληλυθότος οὖν τοῦ ὑγιεινοτάτου ἀνάγκη « τὸ καταλειπόμενον χεῖρον εἶναι*..... » « Postea, ajoute Aulu-Gelle, ego bellum « et odium nivi indixi; alii inducias cum ea varie factitabant. » — Cf. aussi Ideler. *Meteor. vet. Græc. et Rom.* § 4, p. 32. — Tous les médecins de l'antiquité n'ont pas repoussé aussi énergiquement l'eau de neige et de glace. Ainsi, Pline (XXXI, 21, ol. 3) nous apprend que beaucoup avaient l'eau de neige et de glace en grande estime, opinion qu'il croit, du reste, très-préjudiciable à la santé : « Nives « præferunt imbribus (levissima imbrium aqua), nivibus etiam glaciem, velut « affinium coacta subtilitate; leviora enim hæc esse, et glaciem multo leviorem « aqua. Horum sententiam refelli interest vitæ.....nullo pene momento pon« deris aquis inter se distantibus....Nec vero pauci inter ipsos (medicos) a con« trario ex gelu et nivibus insaluberrimos potus prædicant.....minui certe li-

[1] Le pseudo-Galien *De utilit. respir.* (éd. Chart. t. V, p. 410 e) est beaucoup plus explicite et dit : « Nec aqua est elementum nec aer : fit enim ex aqua glacies, expressione « aeris, qui in ea erat; » l'auteur dit plus loin qu'Aristote nie et admet alternativement l'existence de l'air dans l'eau.

[2] Le passage extrait par Oribase se retrouve dans les Fragments conservés de ce *Commentaire*; cela prouve bien, contre l'opinion de quelques critiques, que ces Fragments appartiennent réellement au travail original de Galien.

[3] Il s'agit moins ici de l'usage habituel de l'eau de neige, que de la coutume d'user de cette eau comme moyen de se rafraîchir (voy. note de la p. 311, l. 11); toutefois les arguments mis en avant répondent très-bien à notre sujet.

[4] Voy. la note d'Ideler, dans son édition des *Météorologiques* d'Aristote (t. II, p. 194).

« quorem omnem congelatione deprehenditur. » (Voy. aussi II, 61, ol. 60, où cette même proposition se retrouve.) Ailleurs le même auteur, en parlant du moyen de rafraîchir l'eau en la plaçant dans des vases entourés de neige (voy. note à la p. 311, l. 11), ajoute : « Ita voluptas frigoris contingit sine vitiis nivis. » (Voy. la note d'Hardouin sur ce passage.) — Athénée (II, 16, p. 42 c-d) doit être rangé parmi ceux que blâme Pline, car il loue les eaux de neige et de glace en ces termes : « Τὰ *δὲ ἐπίῤῥυτα καὶ ἐξ ὀχετοῦ, ὡς ἔπίπαν, βελτίω τῶν σῖασίμων* « *κοπῖόμενά τε μαλακώτερα γίνονται. Διὰ τοῦτο καὶ τὰ ἀπὸ χιόνος δοκεῖ χρησῖὰ* « *εἶναι· καὶ γὰρ ἀνάγεται τὸ ποτιμώτερον, καὶ τοῦτο κεκομμένον ἐσῖὶ τῷ ἀέρι· διὸ* « *καὶ τῶν ὀμβρίων βελτίω, καὶ τὰ ἐκ κρυσῖάλλου δὲ διὰ τὸ κουφότερα εἶναι· σημεῖον* « *δὲ ὅτι καὶ ὁ κρύσῖαλλος αὐτὸς κουφότερος τοῦ ἄλλου ὕδατος.* » On voit que Pline et Athénée ont puisé leur texte à la même source, l'un pour blâmer, l'autre pour approuver. — Celse (II, 18) plaçait les eaux de neige, pour la bonté, après les eaux de fontaine, de fleuve et de puits, au même rang que les eaux de pluie, mais au-dessus de celles de lac et d'étang. — Bien avant ces auteurs, Théocrite (*Idyl.* XI, v. 47-8) avait célébré en beaux vers l'eau de neige que fournit le mont Etna, et qu'il appelle une *liqueur d'ambroisie* :

Ἐντὶ ψυχρὸν ὕδωρ, τό μοι ἁ πολυδένδριος Αἴτνα
Λευκᾶς ἐκ χιόνος ποτὸν ἀμβρόσιον προΐητι.

On voit donc que, dans l'antiquité, les opinions étaient partagées sur la question; on a vu aussi plus haut comment les modernes la résolvent.

P. 311, l. 11, *ἔχοντες μὲν χιόνα*] Nous n'avons pas la prétention de faire dans les notes qui vont suivre un exposé complet de tout ce qui regarde les procédés auxquels les anciens avaient recours pour refroidir les boissons, nous nous contenterons de donner l'historique des méthodes dont parle Oribase, qui, du reste, étaient les plus usitées, renvoyant le lecteur, pour le reste, d'abord à Athénée (III, p. 94 sqq.), puis aux traités spéciaux de Butius (*De calido, frigido et temperato antiquorum potu, etc.* : dans le *Thesaurus* de Grævius, t. XII, p. 1); à Th. Bartholin (*De nivis usu medico observ. variæ*, ch. 14 et suiv. Hafniæ, 1660, in-8°); à Parisio (*Del bever caldo degli antichi Romani*, Venez., 1593, in-8°); à Freinsheim (*De calidæ potu*, dans *Thes.* de Gronov., vol. IX, p. 492); à Gebauer (*De caldæ et caldi ap. vet. potu*, Lips. 1721, in-8°); à Rink (*De aqua calda*, Altorf. 1741, in-4°); enfin à Beckmann (*Histoire des découvertes*, éd. anglaise, Londres, 1846, vol. II, p. 142 et suiv.). — Le procédé de réfrigération qui consistait à entourer de neige le vase dans lequel était contenu le liquide, ne remonte pas plus haut que Néron, qui même en est l'inventeur, s'il faut en croire Pline (XXXI, 23, ol. 3) : « Neronis principis inventum est decoquere aquam vitroque « demissam in nive refrigerare. » C'est là cette fameuse *decocta*, si célèbre chez les Romains. — Cf. encore XIX, 19, ol. 4. — Les interprètes s'accordent aussi à regarder le début de la 85ᵉ *Epigr.* du 2ᵉ livre de Martial :

Vimine clausa levi niveæ custodia coctæ,

comme se rapportant au même procédé. Athénée ne mentionne pas ce procédé; il parle seulement de la coutume de manger de la neige (III, 97) ou de la mêler à la boisson (*ibid.* 98 et 99), pour tempérer les ardeurs de l'été. Pline dit, en

termes pompeux (XIX, 29, ol. 4) : « Hi nives, illi glaciem potant, pœnasque « montium in voluptatem gulæ vertunt. Servatur algor æstibus, excogitaturque ut « alienis mensibus nix algeat. » On lit dans Martial (IX, 23, et XIV, 17) :

Et faciant nigras nostra Falerna nives.

Non potare nivem, sed aquam potare rigentem
De nive, commenta est ingeniosa sitis.

C'est même pour opérer un mélange plus intime entre le liquide et la neige qu'on se servait du *colum nivarium* (XIX, 103) ou du *saccus nivarius* (*ibid.* 104). — Voy. aussi note au mot ὑλισ7ήρ, p. 337, l. 6. Cette coutume de manger de la neige ou de la mélanger aux boissons, comme moyen de rafraîchissement, dont il est souvent question dans les anciens, particulièrement dans les poëtes, et que Galien regarde comme la source de plusieurs accidents (*adv. Erasistrateos Romæ deg.* 3, t. XI, p. 205), n'a rien de commun avec l'usage des eaux de neige comme boisson habituelle et dont il est question dans la note précédente. Plutarque (*Sympos.* VI, IV, 3) n'a pas manqué de parler de cette manière de refroidir l'eau en entourant le vase de beaucoup de neige, et il ajoute que cela était particulier aux grands de Rome (*τοῖς βασιλεῦσιν*). — Outre les passages extraits par Oribase, il en existe encore d'autres de Galien, où il est également question de rafraîchir l'eau en entourant le vase de neige. Je crois d'abord qu'il faut rapporter à ce procédé la phrase du traité *De marcore* (8, t. VII, p. 698) : « Κάλλισ7ον (τῶν ψυχόντων) δὲ ᾧ μάλισ7α χρώμεθα κατὰ τὸν καιρὸν τῶν ὀμφάκων· « ἐνθλίψαντες γὰρ αὐτῶν τὸ ὑγρὸν ἐμβάλλομεν ὄλμῳ μετὰ τῶν ἀνδραχνῶν, εἶτα « κόψαντες ἐκπιέζομεν, ἐνσ7ήσαντες τό τε ἀγΓεῖον ὕδατι ψυχρῷ· κάλλιον δὲ εἰ καὶ « χιόνος ἔχει τι. » Ce dernier membre de phrase signifie certainement : « Le mieux « est qu'il y ait de la neige avec l'eau. » Dans le traité *De meth. med.* (VII, 4, t. X, p. 467-8) on lit : « Vous avez vu des individus guéris en une journée, bien plus, « en une heure, par le traitement à l'eau froide. A quelques-uns je ne me suis pas « contenté de donner de l'eau de fontaine, mais de l'eau refroidie à l'aide de la « neige, comme c'est la coutume chez les Romains, qui font d'abord chauffer « l'eau et qui l'appellent *decocta.* » Ailleurs (*Comm. IV in Epid. VI*, § 19, t. XVII^b, p. 182; Cf. aussi *Meth. med.* VIII, 3, t. X, p. 554), Galien dit également qu'on entourait le vase de neige pour refroidir les liquides qui y étaient contenus. — Cf. aussi *De Alim. succ.* 13, t. VI, p. 813; et *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 508. — On voit par le dernier passage qu'il y avait à Rome, à Pergame et dans la plupart des villes de l'Asie et de la Grèce, des fontaines froides et des réservoirs de neige[1]. — Dans tous les passages que nous venons de citer il n'est question que de neige et jamais de glace; en effet la neige est beaucoup moins rare que la glace dans les pays chauds, où l'on n'avait pas encore imaginé l'importation de la glace des régions froides, et où l'on ne paraît pas avoir connu nos véritables *glaces*, qui font aujourd'hui les délices des gourmets du monde entier. — Toutefois, dans un des commentaires sur Hippocrate, attribué à Palladius (*Comm. IV in Epid. VI*, § 9, dans Dietz, *Schol. in Hipp. et Gal.* t. II, p. 115),

[1] Sur la manière de conserver la neige, voy. entre autres Athénée (III, 97); Plut. (*Symp.* VI, VI); Butius (*loc. supra cit.* cap. 18) et Beckmann (*loc. cit.*).

auteur d'un âge incertain, mais qui ne remonte certainement pas au delà du ve siècle, on trouve un texte où il est question de glace en même temps que de neige (*περιπλάττομεν τὸ ἀγγεῖον ἢ χιόνι ἢ κρυστάλλῳ*). Du reste l'usage de la neige, comme moyen de réfrigération, paraît fort ancien; il nous semble qu'il faut y rapporter l'aphorisme suivant d'Hippocrate (V, 24) : « *Τὰ ψυχρὰ, οἷον χιὼν, « κρύσταλλος, τῷ στήθεϊ πολέμια.* » Saint Jérôme (*De sit. et nom. hebr.* voce *Aermon*) nous apprend qu'on apportait à Tyr de la neige du mont Hermon *ob delicias.* On a aussi donné comme un argument en faveur de l'antiquité de cet usage le *Proverbe* XXV, 13 : « Sicut refrigerium nives in die messis, etc.; » mais il paraît, d'après les hébraïsants que nous avons consultés, que le texte signifie simplement : *comme serait un froid de neige* (un froid vif) *un jour de moisson.*

P. 312, l. 5, *ἐνστήσαντες δὲ φρέασιν*] Cette coutume de rafraîchir les boissons dans les puits, qui est encore la ressource des personnes qui n'ont ni cave ni glace à leur disposition, paraît avoir été également assez répandue dans l'antiquité; mais c'était un des moyens les moins nobles, et qui arrive presque toujours le dernier dans l'énumération de ceux que nous font connaître les auteurs anciens. Il en est trois fois question dans Athénée : la première (III, 97) d'une façon un peu obscure. Alexis, dans le *Parasite,* dit :

> . . . . . *πρᾶγμα δ' ἐστί μοι μέγα*
> *Φρέατος ἔνδον ψυχρότερον Ἀραρότος* . . . . .

Athénée ajoute : « *Ὀνομάζει δὲ καὶ Ἕρμιππος ἐν Κέρκωψι φρεατιαῖον ὕδωρ οὕτως.* » Dans le second passage (*ibid.* 98), Strattis dit clairement que le vin était refroidi dans le puits, et, de plus, qu'il était mélangé avec de la neige. Quelques lignes plus loin, il est encore fait allusion à ce procédé dans des vers tirés de Lysippe, où l'on voit en même temps que les Grecs étaient assez sévères pour leurs enfants, puisque l'interlocuteur se plaint d'avoir été descendu par son père dans un puits, comme un vase d'eau qu'on veut refroidir :

> . . . . *τί δ' ἄλλο γ' ἢ*
> *Ὁ πατὴρ ἄνωθεν ἐς τὸ φρέαρ ἡμᾶς δοκεῖ*
> *Ὥσπερ τὸν οἶνον τοῦ θέρους καθεικέναι.*

Le passage le plus curieux sur ce sujet se trouve dans Plutarque (*Sympos.* VI, IV). En voici la traduction : « Mes esclaves préparèrent, pour un étranger bon « vivant qui buvait froid, de l'eau de puits froide de la manière suivante : Après « avoir tiré de l'eau dans un vase, ils suspendaient ce vase dans le puits sans « qu'il touchât à la surface de l'eau; ils le laissaient ainsi pendant une nuit, et, « au repas suivant, elle se trouvait beaucoup plus froide que de l'eau récemment « tirée. » Au passage de Galien indiqué à la marge de la page 312, il faut encore en ajouter plusieurs autres où il est également question du puits. Ainsi, dans le même commentaire auquel Oribase a emprunté se trouve un autre texte (§ 19, p. 182) où il est question de deux manières de se servir du puits, l'une qui consiste à mettre le vase dans l'eau du puits même, l'autre à le suspendre au-dessus de l'eau. — Voy. aussi même *Comm.* § 10, p. 164-165; *Meth. med.* VIII, 3, t. X, p. 553-554; *Simpl. med.* II, 7, t. XI, p. 480. — Dans les deux derniers passages l'auteur recommande que le vase touche l'eau du puits; autrement, dit-il, l'eau

serait moins froide. — Palladius, dans son *Commentaire* sur le même livre (§ 9, p. 115), fait précisément la recommandation contraire. Aujourd'hui ce dernier avis a généralement prévalu.

P. 312, l. 11, *ὡς ἐν Αἰγύπτῳ κρεμάσαντες τὸ ἀγγεῖον*] Oribase a omis quelques-uns des détails que donne Galien sur ce procédé et qui méritent d'être consignés ici : « Quand le soleil se couche on suspend aux fenêtres, tourné du côté « du vent, le vase rempli d'eau préalablement chauffée; on le laisse là toute la « nuit, et, avant que le soleil se lève on met le vase à terre, on l'arrose d'eau « froide, on l'entoure de feuilles froides, quelquefois de feuilles de vigne ou de « laitue. » — Cf. *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 508. — Il faut, ce nous semble, rapprocher de ce procédé celui dont la description est empruntée par Athénée (III, 98) à Protagoridès, et qui consistait à placer, pendant la nuit, sur la partie la plus élevée de la maison, le vase rempli d'eau chauffée au soleil; deux esclaves arrosaient continuellement le vase avec de l'eau; on filtrait deux fois l'eau avant de la mettre sur le toit, et on la retirait; on plaçait enfin le vase dans la paille, et de cette façon on n'avait pas besoin de neige. Bruyerus (*De re cibaria,* XVI, 15, p. 893, éd. de Lyon, 1560) rapporte que de son temps on refroidissait l'eau sur les galères du roi en attachant le vase aux mâts, ce qui revient précisément au procédé décrit par Galien. — On trouvera dans Plutarque (*Sympos.* VI, v) la manière de refroidir l'eau avec des cailloux ou des lames de plomb; et Aristénète (I, *Ep.* 3, p. 17, éd. Boisson.) a décrit un moyen élégant de rafraîchir le vin en faisant flotter les flacons dans le courant d'une eau très-froide.

P. 313, l. 10, *τοῖς ἄλλοις*] D'après Plutarque (*Symp.* VI, 3, 2; et VII, 1, 1), Érasistrate était un de ces illustres médecins suivant qui l'eau n'était qu'un véhicule de l'aliment.

P. 314, l. 9, *χεῖρα*] Galien nous dit qu'on s'était moqué de lui pour avoir mêlé si peu de vin à l'eau. Érasistrate, dans certains cas, n'ajoutait que deux ou cinq gouttes de vin à chaque cyathe d'eau. (Voy. Celse, IV, 11; Cœl. Aurel. *Acut.* III, 21, p. 262.) C'est presque de l'homœopathie.

P. 315, l. 8, *ἐπὶ μόνῳ ποτῷ*] Hippocrate, dans son traité *du Régime dans les maladies aiguës,* a établi trois degrés dans le régime : 1° la ptisane non passée (§ 4, t. II, p. 244 sqq.); 2° le suc de ptisane ou la ptisane passée (§ 4, 5, p. 254 sqq.; — voy. aussi la note au mot *πτισάνη*, p. 4, l. 6); 3° enfin les simples boissons, au nombre desquelles était l'eau pure (§ 5 et 8, p. 254 et 278). Cette dernière boisson n'était donnée que dans des cas exceptionnels, et jamais pendant toute la durée de la maladie, car Hippocrate lui reconnaît de graves inconvénients (§ 17, p. 358). Galien ne fait que paraphraser le médecin de Cos.

Ch. 3, p. 325, l. 12, *συνιέναι*] Cette restitution nous a été fournie par plusieurs passages du traité hippocratique *Περὶ ἑλκῶν*, et particulièrement par un passage du § 8 (t. VI, p. 404) que Rufus semble avoir eu sous les yeux : « *Ἕλκεα* « *οὐ κεκαθαρμένα οὐκ ἐθέλει ξυνιέναι ξυναγόμενα.* »

P. 325, l. 13, *τὰ ἐν Αἰγύπτῳ ἕλη ὑγιεινά ἐστιν*] Cette exception en faveur des eaux des marais d'Égypte tient à ce qu'elles étaient renouvelées par les inondations du Nil, et qu'elles ne se putréfiaient pas. — Cf. Galien, *Comm. III in* Hipp. *De hum.* § 3, t. XVI, p. 363.

P. 329, l. 5-6, *ἡ μὲν παρὰ τῆς χώρας, ἡ δὲ ὅτι οὐχ ἀποῤῥεῖ*] Cette phrase doit, ce nous semble, être comprise de la manière suivante : La plupart des eaux exposées au midi sont stationnaires, et les eaux stationnaires ont deux inconvénients, l'un, *relatif*, qui dépend du sol sur lequel elles reposent et peut-être aussi de leur exposition géographique, l'autre, *absolu*, qui tient à ce que toutes les eaux qui ne coulent pas sont mauvaises, ainsi que cela est dit au commencement de ce chapitre. — Cf. sur les eaux stagnantes, Pline (XXXI, 21, ol. 3) et Columelle (I, 5).

P. 332, l. 11, *ἐν Δήλῳ*] Cf. Pline (II, 106, ol. 103), qui compare ce lac au Nil. — Voy. aussi la note d'Hardouin, et Tournefort, *Voyage dans le Levant*, t. I, p. 347, éd. in-8°.

P. 332, l. 12, *φρέατα τὰ ἐν Πυθοπόλει*] Dans les endroits parallèles tirés d'Antigone de Caryste (178, p. 220 sq.), qui compare aussi ce puits au Nil, et d'Aristote (*Mirab. auscult.* 55, p. 112 sq.), Beckmann a conservé la leçon ordinaire, Μυθόπολις; dans les notes sur Aristote, il conjecture Ἰουλιόπολις, mais, dans les notes sur Antigone de Caryste, il a admis, avec Holsténius (ad Steph. *De Urb. et pop.*), la leçon Πυθοπόλει. Du reste, dans un autre passage parallèle d'Alexandre ab Alex. (*Dies genial.* VI, 2) on lit : « Aristoteles tradit de *Pythopoli* urbe ad Ascaniam paludem cujus putei hieme exsiccantur, æstate vero ad superficiem redundant. » Westermann, dans sa nouvelle édition des *Mirabilia* (Brunswigæ, 1839, in-8°) a admis Πυθόπολις dans son texte. Gadaldinus, dans sa traduction (voy. *De bonit. aq.* t. VI, p. 493, éd. Chart.), a lu ou corrigé Πυθόπολις. — Beckmann pense qu'il s'agit de quelques-unes de ces fontaines périodiques qui doivent leur crue pendant l'été à la fonte de la neige des montagnes voisines; il cite à l'appui plusieurs exemples pris dans les auteurs modernes. — On pourra aussi consulter, sur ces fontaines périodiques, Astruc, *Hist. nat. du Languedoc*, p. 382.

P. 334, l. 4, *ἐν Λεοντίνοις*] Antigone de Caryste (175, p. 218 sq.) dit : « *Ἐν δὲ τῇ Λεοντίνων ἱστορεῖν Λύκον, τοὺς ὀνομαζομένους (δελλους* seu *κρατῆρας*[1]) *ἀναζεῖν μὲν ὡς θερμότατον τῶν ἑψομένων, τὰς δὲ πηγὰς ἔχειν ψυχράς, τῶν δὲ πλησιαζόντων αὐτοῖς τὸ μὲν τῶν ὀρνίθων γένος ἀποθνήσκειν εὐθύς, τοὺς δὲ ἀνθρώπους μετὰ τρίτην ἡμέραν.* » — Cf. aussi Pline (XXXI, 19, ol. 2), qui rapporte seulement les derniers mots de Lycus.

P. 334, l. 5, *ἐν Φενεῷ, κ. τ. λ.*] Cf. Antig. de Caryste (174, p. 217), Pline (XXXI, 19, ol. 2). Ces propriétés merveilleuses doivent sans doute être rapportées à un dégagement de vapeurs sulfureuses ou de gaz acide carbonique. Quelques anciens pensaient qu'on recevait la mort en buvant de ces eaux; mais c'était pour ainsi dire en les respirant qu'on était asphyxié; les oiseaux, qui tombaient morts lorsqu'ils volaient au-dessus, en sont la preuve. — Voy. aussi la fin de la note suivante.

P. 334, l. 6, *ἐν Θρᾴκῃ*] Cf., sur ces eaux de Thrace, Sotion (*De flum.* 15, éd. Westerm. p. 185), Aristote (*Mirab. auscult.* 131, p. 269 et la note de Beckmann) Ant. de Caryste (156, p. 202-203), Pline (XXXI, 19, ol. 2). — Cf. aussi Vitruve (VIII, 3), qui dit : « Apud Cychros in Thracia locus, ex quo non solum qui biberint, moriuntur, sed etiam qui laverint. »

[1] Le texte paraît avoir subi ici quelque altération.

P. 334, l. 7, *ἐν Σαυρομάταις*] Cf. Antigone de Caryste (167, p. 212-213), qui rapporte aussi que la même tradition avait cours pour le lac Averne (Sotion, *De flum.* 22, éd. Westerm.). — Voy. aussi, pour le lac Averne, la note de Beckmann au chapitre 119 d'Aristote (p. 220); Varron, dans Pline (XXXI, 18, ol. 2); Sotion (*l. l.* 28, p. 188); Virg. (*Æn.* VI, 239). On faisait même dériver *Avernus* d'*α* privatif et *ὄρνις* «oiseau,» et Ἄορνος était un terme générique pour les localités nuisibles aux oiseaux. — Voy. Pline (IV, 1, et note). — Strabon (V, p. 168) se moque de cette fable.

P. 334, l. 8, *Καὶ ἑτέρα κατὰ Μήδους*] Ni Aristote, ni Antigone de Caryste ne parlent nominativement de cette eau de Médie; et, chose étonnante, Beckmann (*ad Antig.* p. 201) ne connaissait le passage qui nous occupe que par une traduction latine de quelques chapitres *Sur les eaux*, extraits d'Oribase et publiés dans l'édition des Juntes, sous le nom de Galien, avec le titre *De bonitate aquæ* ou *De aquis*. (Voy. plus haut note de la page 332, l. 12.) — Il n'a, du reste, tiré aucun parti de ce chapitre de Rufus dans ses notes très-érudites; peut-être même ne le connaissait-il pas *de visu*; car la manière dont il parle de l'eau des Mèdes nous porte à croire que ce fait lui était venu de seconde main. Cependant Pline (II, 109, ol. 105) parle de cette tradition et il nomme le naphte par son nom. Le passage le plus curieux sur le sujet qui nous occupe est tiré de Galien (*De temp.* III, 2, t. I, p. 658). Après avoir parlé des matières enflammées, il ajoute: «*Καὶ τὸ τῆς Μηδείας δὲ φάρμακον τοιοῦτο ἦν· πάντα γοῦν ἀνάπτεται προσβαλλούσης* «*θερμασίας, οἷς ἂν ἐπαλειφθῇ· σκευάζεται δὲ κἀκεῖνο διά τε θείου καὶ τῆς ὑγρᾶς* «*ἀσφάλτου.*» Ce texte de Galien se rapporte exactement à celui de Rufus, qui parle évidemment d'une de ces fontaines qui contiennent du naphte, matière inflammable par excellence[1]. Le scholiaste de Nicandre (*Alex.* 249) dit aussi que les barbares appelaient *νάφθα* le poison de Médée, et raconte que, si on en était enduit, on prenait feu aux rayons du soleil. Sotion (*De flum.* 40, p. 190) est tout à fait d'accord avec le scholiaste de Nicandre; il place la fontaine près de Suse. On pourra, d'ailleurs, consulter, sur les fontaines huileuses, ichoreuses, inflammables, c'est-à-dire recouvertes de naphte, Ctésias (fragm. 57, § 11, p. 82, éd. Didot), copié par Antigone de Caryste (165, p. 210), par Aristote (*Mir. auscult.* p. 202-3). Dans ce passage, Ctésias parle d'une fontaine fétide qui versait un *ichor* abondant. — Cf. aussi Strabon, VI, p. 281. Dans un autre endroit le faux Aristote (123, p. 251 sq.) parle d'une fontaine, dans la partie de la Sicile appartenant aux Carthaginois, qui versait de l'huile et qui avait une odeur de cèdre. — Athénée (II, 17) parle aussi de cette fontaine et d'une autre semblable. Vitruve, qui la mentionne également (VIII, 3), la place près de Carthage, mais à tort, ainsi que Beckmann le démontre dans ses notes (p. 253), où il cite un grand nombre d'auteurs anciens ou modernes qui ont parlé de ces fontaines; l'énumération en serait beaucoup trop longue ici. — On pourra voir aussi Pline (XXXI, 14, ol. 2); Antig. de Caryste (150, p. 194; 154, p. 200 sq., et les notes); Isidore (*Orig.* XIII, 13), qui, dans son énumération des eaux merveilleuses, suit presque toujours Pline; Sotion (outre le passage cité plus haut, 5, p. 183; et 29, p. 188);

[1] Plutarque (*Symp.* V, 7, 2) dit : «Ils sont ignorants de l'amour ceux qui s'étonnent de «voir le naphte de Médie s'enflammer à distance du feu.»

Vitruve (VIII, 3) et Cœsius (*Mineral.* I, 6, sect. 11, p. 95), qui cite plusieurs fontaines naphteuses.

P. 334, l. 11, Περὶ Σοῦσα ὕδωρ] Cf. Sotion (*De flum.* 26, éd. Westerm. p. 187); Vitruve (VIII, 3); *Anthol.* (t. II, p. 874, et t. III, p. 961, éd. Jacobs) pour l'épigramme faite sur cette eau et rapportée par Sotion.

P. 334, l. 12, Ὁ δὲ Σύβαρις] Cette propriété merveilleuse n'est point mentionnée par les auteurs des *Mirabilia* ni par Pline. Aristote (*Mirab. auscult.* 183, p. 356) dit : « Περὶ τὴν Θούριον πόλιν δύο ποταμούς φασιν εἶναι Σύβαριν καὶ Κρᾶθιν· ὁ μὲν οὖν Σύβαρις τοὺς [ἵππους ex Strabone VI, p. 263] πίνοντας ἀπ' αὐτοῦ πλυρτικοὺς (*consternatos*) εἶναι ποιεῖ· ὁ δὲ Κρᾶθις τοὺς ἀνθρώπους ξανθότριχας λουομένους. » — Cf. *Sch.* in Theocr. V, 15, et Eustathius, ad Dion. Perieg. 373 et 419, p. 52 et 59; Strabon (*l. l.*) qui dit les mêmes choses et presque dans les mêmes termes. — Théophraste, dans Pline (XXXI, 9, ol. 2; cf. aussi Élien, *Nat. anim.* XII, 36, et la note dans l'éd. de Jacobs, t. II, p. 431; Antigone de Caryste, 149, pour le Crathis seulement, et la note de Beckmann) prétendait que le Crathis donne la blancheur aux troupeaux (*bobus et pecori*), et le Sybaris la noirceur. Pline ajoute (§ 10) : « Quin et homines sentire differentiam eam, nam qui e Sybari bibant nigriores esse, durioresque, et crispo capillo; qui ex Crathi, candidos, mollioresque, ac porrecta coma. » — On voit que les auteurs ne s'accordent pas sur les propriétés du Sybaris, et Rufus paraît seul de son avis, à moins qu'on ne cherche à établir entre ἀγνούς et πλυρτικούς un rapprochement qui serait probablement forcé. — Athénée (II, 15) rapporte, d'après Théophraste, certaines propriétés merveilleuses qui se rapprochent beaucoup plus du texte de Rufus, bien qu'il s'agisse d'autres eaux : « Θεόφραστος δέ φησιν ἐν τῷ « Περὶ ὑδάτων » (*Fragm.* IV, éd. de Schneid. t. V, p. 193) τὸ Νεῖλον ὕδωρ πολυγονώτατον καὶ γλυκύτατον...... ἐν δὲ τῷ « Περὶ φυτῶν » (IX, 18, 10) ἐν Πύῤῥᾳ δὲ ἄγονον, κ. τ. λ. »

P. 334, l. 13, ἐν Αἰθιοπίᾳ ὕδωρ] Le premier auteur qui mentionne cette propriété merveilleuse est Ctésias (voy. ses Fragments, n° 12, éd. Müller, dans la collection Didot, et Diodore de Sicile, II, 14), qui a été abrégé par Pline (XXXI, 5, ol. 2), par Antigone de Caryste (160, p. 205), par Sotion (*l. l.* 17, p. 185). — Voy. Strabon (XVI, p. 779); Théopompe (*Fragm.* 229); Ovide (*Metam.* XV, 319). Cf. aussi la note de M. Müller pour Ctésias et celle de Beckmann pour Antigone. — Ctésias (p. 57, § 14) attribue la même propriété à une eau de l'Inde qui se coagulait comme du fromage aussitôt qu'elle était puisée. Voici ce qu'il raconte, d'après Diodore, pour l'eau d'Éthiopie : « Εἶναι γὰρ ἐν αὐτῇ (Αἰθιοπίᾳ) φασι λίμνην.....τὸ δ' ὕδωρ τῇ μὲν χρόᾳ παραπλήσιον κινναβάρει, τὴν δ' ὀσμὴν καθ' ὑπερβολὴν ἡδεῖαν οὐκ ἀνόμοιον οἴνῳ παλαιῷ· δύναμιν δὲ ἔχειν παράδοξον· τὸν γὰρ πιόντα φασὶν εἰς μανίαν ἐμπίπτειν καὶ πάνθ' ἃ πρότερον διέλαθεν ἁμαρτήσας ἑαυτοῦ κατηγορεῖν. » Voici ce que dit Beckmann (ad Arist. 100, p. 203) à propos d'une autre eau merveilleuse teinte en rouge : « Liceat suspicari, aquam ochra martiali (*ocre rouge*) tinctam et sulphure seu sulphuris hepate (*sulfure alcalin*) commixtam fabulæ præbuisse originem. Sunt vero etiam lacus quorum aqua subinde rubescit materia quadam vegetabili subtili. » Il cite, à l'appui de cette dernière opinion, plusieurs exemples tirés des auteurs modernes. — Pausanias (IV, 34) parle aussi d'une eau couleur de sang près de Joppé.

P. 335, l. 1, *ἐν Αἰγύπτῳ ὕδωρ*] Sotion (*l. l.* 21, p. 185-186) attribue les mêmes propriétés à l'eau d'un autre pays : « Ἐν Συκαμίναις πόλει λίμνη ἐστὶν, ἧς « τῷ ὕδατι οἱ λουσάμενοι ἢ πιόντες ἀπ' αὐτοῦ μαδῶσι τὰς τρίχας, τῶν δὲ ἀλόγων « ζώων αἱ ὁπλαὶ ἀποπίπτουσιν, ὡς ἱστορεῖ Ἰσίγονος..... Aristote (*Mir. auscult.* 79, p. 153 sq. et note de Beckmann) raconte la même chose du fameux poison qu'on prétendait recueillir sur le mont Circée, en Italie, et que Beckmann croit provenir du lièvre marin (*Aplysia depilans*). Voy. son *Hist. des découvertes*, éd. anglaise, t. I, p. 50-51.

P. 335, l. 6, *ἐν Λυγκησταις ὕδωρ*] Nous avons corrigé la leçon vicieuse des mss. d'après Beckmann, qui lui-même avait suivi Étienne de Byzance (*De urb. et pop.* voce Λύγκος) — Cf. Antigone de Caryste (180), Sénèque (*Nat. Quæst.* III, 20) et la savante note de Kœhler, qui cite une foule de passages sur les fontaines enivrantes et sur l'ὕδωρ ὀξύ, entre autres Aristote (*Meteor.* II, 3, p. 359 [b]). — Voy. aussi Pline (II, 106, ol. 103, et la note d'Hardouin, XXXI, 13, ol. 2); Athénée (II, 18); Sotion (*l. l.* 20, p. 185); enfin, sur une espèce particulière d'*eau acide*, Antigone (154 et la note); Vitruve (VIII, 3).

P. 335, l. 7, *ἐν Κλειτορίῳ*] Cf. Sotion (*l. l.* 12 et 24, p. 184 et 186; et *Anthol.* éd. Jacobs, t. II, p. 791; t. III, p. 915); Vitruve (VIII, 3); Eudoxe dans Pline (XXXI, 13, ol. 2); Athénée (II, 19); Ovide (*Metam.* XV, 322).

P. 335, l. 9, *Ἀρεθούσης*] On sait qu'il y avait plusieurs fontaines du nom d'Aréthuse : quant à celle-ci, nous ne connaissons que Rufus qui lui ait attribué une pareille propriété. On lit dans Pline (XXXI, 8, ol. 2) : « Aquarum culpa in « Trœzene omnium pedes vitia sentiunt. »

P. 335, l. 10, *Ὁ δὲ Κύδνος*] Pline dit (XXXI, 8, ol. 2) : « Cydnus Ciliciæ « amnis podagricis medetur, sicut apparet in *Epistola* Cassii Parmensis ad M. An- « tonium. » On lit aussi dans Vitruve (VIII, 3) : « Cydnos in quo podagrici crura « macerantes levantur dolore; » dans Strabon (XIV, p. 673) : « Ψυχρόν τε καὶ « ταχὺ τὸ ῥεῦμά ἐστιν (τοῦ Κύδνου), ὅθεν καὶ τοῖς παχυνευροῦσιν καὶ ποδαγριζο- « μένοις κτήνεσι καὶ ἀνθρώποις ἐπικουρεῖ. » — Ce fleuve est particulièrement célèbre par le bain qu'y prit Alexandre.

Ch. 5, p. 337, l. 5, *σἸακτοῖς*] Dans deux passages parallèles de leurs *Commentaires* sur le VIe livre des *Épidémies* d'Hippocrate, Galien et Palladius nous permettent de fournir quelques renseignements sur les *stactes*. Palladius les nomme et Galien les décrit, en sorte que nous sommes assuré qu'il s'agit du même ustensile. Après avoir parlé des qualités des eaux, Palladius ajoute (*Comm. IV in Epid.* VI, 29, t. II, p. 114) : « Τὸ Νειλῷον ὕδωρ..... ἰλυῶδες..... ἔνθεν « Αἰγύπτιοι σάκτας (lisez *σἸακτάς*) ὑδρίας ἐπινοοῦσιν ἵνα μένῃ ἄνω τὸ παχύ. » Ici *σἸακτός* est pris dans la forme adjective, qui est la plus généralement usitée; les lexiques de Suidas, d'Hésychius, ne connaissent même que cette forme, mais le *Trésor grec* d'Étienne (éd. Didot) a relevé le passage d'Athénée qui nous occupe et où *σἸακτός* est évidemment employé comme substantif. Galien, dans son IV[e] *Commentaire* sur le VI[e] livre des *Epid.* (§ 19, t. XVII[b], p. 182), fait allusion aux stactes en ces termes : « Ὥσπερ γε καὶ διὰ κεράμων ἀραιῶν (*per testas raras*) « ἐστὶν ὅτε τὸ θολερὸν ὕδωρ διηθούντων ὡς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τε καὶ κατ' Αἴγυπτον « ἠθεῖται διά τινων οὐχ ἁπλῶς κεραμευθέντων, ἀλλὰ τεχνικῶς κατασκευασθέντων εἰς

« ἀραιότητα. » Ces vases poreux préparés avec art répondent de loin aux filtres en pierre poreuse dont on fait un grand usage pour purifier l'eau. — Voy. aussi Arist. *Gen. anim.* II, 6, p. 743, l. 9.

P. 337, l. 6, ὑλισ7ῆρσι] Ὑλισ7ήρ désigne, chez les Grecs, toute espèce d'instrument servant à passer les liquides; ὑλίζω ou les composés de ce verbe désignent aussi cette action. L'*Etym. magn.* (p. 771, 5) dit : « Ὁ ὑλισ7ὴρ παρὰ τὸ « ἐκχεῖσθαι τὴν τρύγα. » C'est toujours avec le sens de *filtre* ou *filtrer* qu'ὑλισ7ήρ ou ὑλίζω se trouvent dans Dioscoride (voy. par ex. II, 95 et 123; III, 7; V, 82), dans les auteurs des *Géoponiques* (par ex. VII, 37; VIII, 34; et XX, 46) et dans le scholiaste de Nicandre (*Alex.* 493). Διυλίζω se trouve encore, pour exprimer l'action de filtrer, dans saint Matthieu (XXIII, 24) et dans Amos (VI, 6). Cf. aussi le *Trésor grec*, éd. anglaise, *sub voce* ὑλίζω. — Ὑλισ7ήρ était synonyme d'ἠθμός : Suidas (*sub voce*) le dit expressément : « Ἠθμός · ὁ διυλισ7ήρ. » On le voit du reste par les nombreux passages où il est question de l'ἠθμός. Ainsi Hésychius a : « Ἠθημένος · διυλισμένος. » Photius donne la même glose, et de plus : « Ἠθμά« ριον · διυλισ7ήριον. » — Voy. aussi Phérécrate, dans Athénée (XI, p. 480 b). Théophraste (*C. P.* VI, 19, 3) dit, en parlant du vin qui laisserait dissiper son bouquet : « Τὸ μὲν γὰρ διΐησιν ὥσπερ ἠθμός. » Ailleurs (VI, 16, 6) il appelle les vins qui perdent leur force et leur bouquet « ἠθητικοὺς τῶν οἴνων. » — Voy. aussi Aristote (*H. A.* IV, 8, p. 534, l. 22); Athénée (I, p. 24 e); et Pollux (VI, 90), qui compte l'ἠθμός (*filtre* ou *passoire*) parmi les instruments de cuisine. Plutarque (*Sympos.* VII, 7) se sert indifféremment des verbes ἠθέω et διυλίζω. Hippocrate (*Append. au Régime dans les maladies aiguës*, § 11, t. II, p. 466; et *De morbis* II, § 12, t. VII, p. 20) se sert du verbe διηθέω. On trouve aussi dans Galien (*Sec. loc.* VII, 2, t. XIII, p. 39) le participe διηθήσας. — La définition et la description que donne de l'ἠθμός l'*Etymolog. magnum* (p. 422, l. 34), abrégé par *Gud.*, mérite d'être rapportée ici, puisque parler de l'ἠθμός ou de l'ὑλισ7ήρ, c'est tout un : « Ἠθμὸς καὶ ἠθένειον (sic) · ἐργαλεῖον διατετρημένον πολλαῖς τρύπαις δι' οὗ « τὸ ὑγρὸν εἴωθε διακρίνειν τῶν παχυτέρων, ὥς Φησιν Μενεκράτης ἐν Ἐργωνῇ ·

> Ἠθμῷ δὲ προπάροιθεν ἀΦαρπάξει νέον αἰεὶ
> ἈΦρόν ....

Ἀπὸ γοῦν τοῦ ἤθω, ἤσω ἠμὸς καὶ ἠθμὸς δι' οὗ διηθεῖται καὶ διαβιβάζεται. — Le passage suivant, que nous empruntons au pseudo-Plutarque (*Plac. philosophorum*, III, 16), établit encore cette synonymie entre ἠθμός et ὑλισ7ήρ, et nous apprend en même temps qu'on filtrait quelquefois les liquides sur la cendre : « Μητρό« δωρος (expliquant pourquoi l'eau de la mer est salée) διὰ τὸ διηθῆσαι διὰ τῆς γῆς « μετειληΦέναι τοῦ περὶ αὐτὴν πάχους καθάπερ τὰ διὰ τῆς τέΦρας ὑλιζόμενα (Φησίν). » — Le nom de l'os ethmoïde, la fonction que lui attribuaient les anciens, montre assez le sens d'ἠθμός. — On remarquera en passant que les synonymes d'ὑλισ7ήρ ne servent pas uniquement, comme ce mot, à désigner un filtre pour les liquides : ainsi Hésychius a : « Ἠθμούς · καμίνους, » et un *Glossaire* cité par Alberti (ad Hesych.) porte : « Ἠθμοί · δι' ὧν ὁ καπνὸς διηθεῖται. » — Ἠθμός était pris aussi comme synonyme de κημός « panier, » ainsi qu'on peut s'en assurer dans le *Trésor grec* (éd. Didot); nous verrons, du reste, plus loin, que les filtres étaient souvent de véritables paniers, et qu'alors même ils s'appelaient ὑλισ7ῆρες. Citons

ici par anticipation le scholiaste de Nicandre (*l. l.*) : « Κυρτὶς κατασκεύασμά τι ἐκ « λεπτῶν σχοινίων γεγονὸς ᾧ καὶ οἱ μυρεψοὶ χρῶνται περὶ τὴν τῶν μύρων ἔκθλιψιν, « ὑλιστήριον αὐτὸ καλοῦντες, ἢ καὶ ὑλίστριον. » Hésychius a « Κημός. . . . . ἔστιν « ὅμοιον ἠθμῷ » (voy. Salmas. *in Vopisc.* p. 469-70). — Ὑλιστήρ est aussi synonyme de σάκκος (σάκος pour les Attiques. Voy. Phrynichus, éd. Lobeck, p. 257; et Heringa, *Observ.* p. 170). Ainsi l'οἶνος σακκιζόμενος dont parle Théophraste (*C. P.* VI, 7, 4) est évidemment du vin filtré. Cicéron (*De finibus*, II, 8), en parlant du vin qu'on filtrait sur la neige pour éteindre sa force, se sert du diminutif *sacculus*. Deux vieux *Glossaires* publiés par Étienne à la suite du *Trésor grec*, ont, l'un, « *saccat* : ὑλίζει, » et l'autre, « ὑλιστήρ · *saccus*. » D'autres *Glossaires* cités par les éditeurs de Pollux (VI, 19) portent : « *sacco* : διηθῶ, διυλίζω · *saccus* « *vinarius* (ou *nivarius*) : ὑλιστήρ. » Enfin un autre *Glossaire*, cité par les mêmes éditeurs (X, 75), donne : « σάκκος · ὑλιστήρ. » Le scholiaste d'Aristophane (*Plut.* 1087, dans une glose que nous rapporterons plus bas), et Pollux (VI, 19 et X, 75) établissent aussi cette synonymie de σάκκος et d'ὑλιστήρ. En parlant de l'action de filtrer, Galien (*Sec. loc.* IX, 4, t. XIII, p. 283) se sert du verbe σακκίζω. Le *saccus* des Latins correspond aussi, dans une foule de passages, à l'ὑλιστήρ des Grecs; citons quelques exemples. On lit dans Martial (II, 40) :

Cæcuba saccantur, quæque annus coxit Opimi.

Et ailleurs (XII, 61) :

Turbida sollicito transmittere cæcuba sacco.

Enfin la 104ᵉ épigramme du livre XIV a pour titre : « *Saccus nivarius.* » Sénèque (*Epist.* 85) mentionne aussi l'*aqua saccata*. Pline (XVIII, 17, ol. 7) traduit « διηθήσαντας ἐμβαλεῖν εἰς ὑλιστῆρα, διυλίσαντάς τε εὐθέως ψύχειν, » de Dioscoride (II, 123), par : « Linteo aut sparto *saccatus*. » Voy. aussi XX, 79, ol. 19. — Nous avons des témoignages non moins positifs pour établir la synonymie entre ὑλιστήρ et τρύγοιπος · ainsi l'*Etymol. magn.* a « τρύγοιπος · ὁ ὑλιστήρ. » — Voy. aussi le lexique de Photius, *sub voce* τρύγοιπος. — On lit dans Pollux (VI, 19; — cf. aussi X, 75) : « Ὅτῳ διηθεῖται (ὁ οἶνος) ὑλιστὴρ καὶ σάκκος καὶ τρύγοιπος. » — Phrynichus (éd. Lobeck, p. 303) nous apprend même que ceux qui parlaient bien appelaient τρύγοιπος l'ὑλιστήρ. Suidas (*sub voce*) établit la triple synonymie de τρύγοιπος, de ὑλιστήρ et de σάκκινος. Dans le scholiaste d'Aristophane (*Plut.* 1087) on lit : « Τρύγοιπος · ὁ ὑλιστὴρ ὁ σάκκινος . . . τὸ σακελιστήριον . . . τρύγοιπος δὲ λέγοιτ' ἂν « κυρίως, δι' οὗ τὴν ὕλην τοῦ οἴνου σακελίζομεν. » Un passage de Pollux (X, 75) n'est pas moins explicite : « Τρύγοιπος, καὶ ὁ σάκκος ἐπὶ τοῦ τρυγοίπου εἰρημένος « καὶ ὁ ὑλιστήρ. » — Il y a lieu de croire que ces différents termes n'étaient pas des synonymes parfaits, mais on manque de données suffisantes pour établir des nuances exactes. On peut toutefois, en rapprochant ces divers passages, admettre qu'ὑλιστήρ était le terme qui désignait par excellence uniquement un filtre et toute espèce de filtre (ceux en poterie portaient quelquefois le nom de σπακτοί); qu'ἠθμός avait une signification à peu près aussi étendue, mais moins exclusive. Τρύγοιπος était le nom du vase, de quelque nature qu'il fût, réservé pour filtrer le vin ou le suc des olives. Voy. Pollux (I, 245). Κημός, désignant un filtre, ne s'appliquait sans doute qu'aux *paniers-filtres*; mais, dans son sens propre, il

s'appliquait à beaucoup d'autres ustensiles. Σάκκος ou *saccus* paraissent avoir eu une acception non moins étendue qu'ὑλιστήρ et ἠθμός, mais, comme κημός, ce mot comprenait des ustensiles d'usages très-divers. — Facciolati, dans son *Lexique latin* (*sub voce qualus*), paraît faire λικμητηρίς (*vannum*) synonyme d'ἠθμός et par conséquent d'ὑλιστήρ, mais cette erreur vient sans doute d'un passage de Pollux (I, 245), où les premiers éditeurs ont fait dépendre le mot λικμητηρίς de τρύγοιτος qui le suit, tandis qu'il faut le rattacher aux mots précédents πτύον ἢ πτέον, qui signifient tous deux un *van*. — Les Latins n'avaient pas que le mot *saccus* pour correspondre à ὑλιστήρ, on trouve encore *fiscella*, *qualus*, *cribrum*, et surtout *colum*, qui paraît précisément avoir la même étendue de signification qu'ὑλιστήρ et ne s'appliquer également qu'à un filtre. Columelle (XII, 38, 7), en parlant de la fabrication du vinaigre, dit : «In junceis fiscellis vel sparteis «saccis percolant.» Le même auteur (IX, 15, 12) nous fournit la preuve de la triple synonymie de *qualus*, de *saccus* et de *colum* dans le passage suivant : «Saligneus qualus, vel tenui vimine rarius contextus saccus, inversæ metæ si-«milis, qualis est quo vinum liquatur.» Or les filtres destinés à passer le vin s'appellent indifféremment *quali et cola*. *Qualus* est défini par Servius (ad Virg. *Georg.* II, 241) «*Qualos* : per quos vinum defluit, qui et ipsi a colando dicti «sunt.» Il nous semble superflu de rassembler ici toutes les preuves qui démontrent la synonymie du *colum* et d'ὑλιστήρ : le sens de *colum* est trop bien défini par son dérivé *colare*, comme celui d'ὑλιστήρ l'est par ὑλίζω. — Voy. Facciolati (*sub voce*). — Nous citerons seulement un passage de Végèce (*Mulom.* II, 28, 19), dans lequel on lit : «Post hæc diligenter colabis ad colum,» précisément dans le même sens que Dioscoride (II, 123) écrit : «Διηθήσαντας ἐμβαλεῖν «εἰς ὑλιστῆρα, διυλίσαντας, κ. τ. λ.» — Caton (11, 2) distingue les *cola* qui servaient pour le vin, en *cola vitilia* et en *cola queis florem demant*; mais il ne dit pas avec quoi étaient faits ces derniers. — Ὑλιστήρ est aussi traduit par *cribrum*, bien que ce mot désigne plus ordinairement un *crible*; ainsi on lit dans Pline (XXVIII, 39, ol. 9] : «Curantur (medullæ) ante autumnum recenter lotæ; sic-«catæ in umbra, per cribrum dein liquatæ, per lintea exprimuntur ac repo-«nuntur in fictili, locis frigidis.» Or ce passage répond presque mot pour mot à un autre de Dioscoride (II, 95), ainsi conçu : «Εἶτα δι' ὀθόνης ὑλισθεὶς καὶ «ὡσαύτως πλυνθεὶς.....καὶ διυλισθεὶς εἰς θυίαν μετὰ τὸ παγῆναι ἀποτίθεται ἐν «ὀστρακίνῳ ἀγγείῳ καινῷ.» — Ces détails sur la synonymie grecque et latine d'ὑλιστήρ n'étaient pas inutiles pour arriver à savoir et la forme et la matière des filtres, puisque c'est tantôt sous un mot et tantôt sous un autre, tantôt chez les Grecs et tantôt chez les Latins, que nous trouvons des renseignements sur ces deux points intéressants. — Le seul passage qui nous apprenne la forme des filtres est tiré de Columelle (IX, 15, 12), qui compare les *cola* ou *sacci* à un *cône renversé* (metæ inversæ); c'est encore leur forme actuelle. — Il y avait des filtres qui étaient en toile (Dioscoride, III, 7). Le même auteur distingue ailleurs (V, 82) l'opération de filtrer de celle qui consiste à mettre les substances dans un linge à larges mailles (ἐν ὀθονίῳ ἀραιῷ) pour les faire égoutter. — Voy. aussi Pline, XXV, 103, ol. 13; XVIII, 17, ol. 7; XXIX, 39, ol. 3. On voit par un autre passage du même auteur (XXXIII, 34, ol. 6) qu'on mettait quelquefois trois doubles de toiles pour faire un filtre. Pline (XXIX, 39, ol. 3) parle aussi

de filtres faits avec des fils de lin (*lineis saccis*). Scribonius Largus (156 et 271) ne décore pas d'un nom particulier les filtres en linge, mais seulement ceux qui sont faits avec du jonc et sans doute aussi avec d'autres substances analogues (*per linteum, vel ex junco factum ex industria colum*). Ainsi il y avait des filtres en jonc (voy. aussi Colum. XII, 38, 7). Il y en avait aussi en spart (voy. par ex. Pollux, X, 186; Pline, XVIII, 17, ol. 7; Columelle, XII, 17 et 51; Palladius, *Feb.* 27), en guimauve :

......Gracili fiscellam texit hibisco.
(Virg. *Eclog.* X, 71.)

Enfin en tout autre bois pliant.

......Tu spisso vimine qualos
Colaque prelorum fumosis diripe textis.
(Virg. *Georg.* II, 241.)

Le passage le plus curieux sur ces espèces de filtres, puisqu'il nous apprend en même temps comment devaient être préparés le jonc et le spart employés à les fabriquer, est tiré de Columelle (XII, 19, 4) : «Isque qui præerit huic «(musto) decoquendo cola juncea vel spartea, sed crudo id est non malleato «sparto præparata habeat; itemque fasciculos fœniculi fustibus illigatos, quos «possit usque ad fundum vasorum demittere, ut quidquid fæcis subsederit, exa«gitet et in summum reducat : tum colis omnem spurcitiam quæ redundarit «expurget.» Le passage du scholiaste de Nicandre (*Al.* 493) cité plus haut, montre qu'on se servait beaucoup de ces sortes de filtres, même pour les huiles aromatiques, et qu'on les appelait *ὑλιστήρια*. — Nous avons fait de vaines recherches dans les anciens pour y trouver la mention de filtres en laine. Il est assez souvent question de filtres en métal. Nous avons vu à Naples les deux *cola* figurés dans le *Museum Borbonicum* (t. II, pl. 60, et t. VIII, pl. 14, f. 45), et qui servaient très-probablement à filtrer le vin sur la neige, ainsi que l'avance M. F. Javarone dans la notice dont il a accompagné la fig. 45 de la pl. 14. Les commentateurs de Martial sont aussi d'avis que le *colum nivarium* de la 103e éprigr. du livre XIV était en métal. Ph. Venuti (*Sopra i coli vinarii degli antichi*, in Saggi di dissertazioni lette nella acad. di Cortona, Roma, 1735, in-4°, t. I, p. 80) a aussi figuré deux *cola* en métal, et il a accompagné cette représentation d'une dissertation où nous avons trouvé quelques renseignements utiles. — Pollux (X, 109) mentionne un filtre en bronze (*ἠθμὸς χαλκήλατος*). Voy. aussi Hellanicus dans Athénée (XI, 40; *ἠθάνιον χαλκοῦν*). — Montfaucon (*Antiq. expliquée*, t. III, part. I, ch. 12, p. 122 et pl. 62) a figuré et décrit le magnifique *colum* ou *colatorium* en bronze, avec un manche chargé de figures en relief, qui a appartenu à Meyer, et sur lequel Nicolas Chevallier a publié un mémoire à Amsterdam en 1694. Le même Montfaucon mentionne également le *colum* qui se trouve représenté parmi les instruments de cuisine sur la colonne Trajane. Épigène, dans Athénée (XI, 37), nous apprend aussi qu'il y avait des filtres en argent. Il n'est pas besoin de dire que les filtres servaient aussi bien pour les usages

domestiques que pour la médecine; par exemple, le *colum* désignait certainement ce que nous appelons proprement *passoire;* ainsi Apicius (IV, 2), en parlant d'une espèce de purée d'asperges, dit qu'on la passait à travers un *colum*. — Voy. aussi Pollux (VI, 90) et ce que dit Venuti (p. 95) du *colum* représenté sur la colonne Trajane. — Dans un passage qui ne paraît pas avoir attiré l'attention des commentateurs Pline (XXXVI, 52, ol. 23) nous dit qu'il y avait des citernes doubles munies d'un *colum* pour filtrer l'eau. — Le filtre était un des ustensiles obligés du festin; on le mettait au-dessus des coupes et on lui donnait l'épithète de *ἐπικρητηρίδιος*, ainsi que nous l'apprend Pollux (X, 109). Cela se voit manifestement encore par l'inscription que rapporte Venuti et que nous transcrivons ici : « *Κἀγὼ. κρατῆρα. καπίστρατον. καὶ. ἠθμὸν. ἐς Πρυτανεῖον. ἔδωκα. « μνῆμα. Σιγειεῦσι.* » Nous pouvons encore invoquer le témoignage de Phérécrate dans Athénée (XI, 60) :

> *Νυνὶ δ' ἀπονίζων τὴν κύλικα δὸς ἐμπιεῖν*
> *Ἔγχει τ' ἐπιθεὶς τὸν ἠθμόν.*

Nous ajouterons en terminant que l'usage des *cola* était très-répandu dans l'Église, jusqu'à une époque assez avancée, pour la messe. Voy. Ducange (*sub voce*) et Venuti (*l. l.*).

P. 338, l. 7-8, *γλοιωδῶν σωμάτων*] Nous nous rendons difficilement compte de cette expression *corps visqueux* appliquée aux eaux, et nous croyons que *γλοιωδῶν* est peut-être une corruption de *γεώδων* « terreux, » ce qui est en effet beaucoup plus naturel. On pourrait appuyer du reste cette correction sur un passage d'Athénée (II, 16) : « *Τὰ δὲ ψυχρὰ σκληρά, διότι γεωδέστερα,* » et sur deux passages d'Oribase (V, 17, p. 369, l. 4; et p. 370, l. 7).

Ch. 6, p. 339, l. 6-7, *μήτε κεφαλῆς, κ. τ. λ.*] Cf. III, 22, p. 230, l. 3.

P. 339, l. 7-8, *μηδὲ θερμαίνει σαφῶς*] Cf. III, 32, p. 251, l. 8.

P. 339, l. 10, *Ἐπιτήδειος, κ. τ. λ.*] Cf. III, 24, p. 235, l. 6.

P. 340, l. 2, *Οὗτος καὶ τοῖς πυρέττουσιν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 32, p. 251, l. 9.

P. 340, l. 5, *παύων, κ. τ. λ.*] Cf. III, 21, p. 230, l. 4.

P. 341, l. 8, *Γαυριανός*] Dans l'impossibilité où nous sommes de donner une notice étendue sur tous les vins qui sont nommés par Oribase, nous nous contenterons de dire quelques mots sur ceux dont le nom ou l'histoire présente quelques particularités remarquables, renvoyant à l'*Index géographique* tous ceux qui portent évidemment un nom de lieu. Du reste les *Indices* de Dioscoride, de Galien (éd. des Junte ou de Kühn), de Pline (éd. d'Hardouin ou de M. Littré), d'Athénée (éd. de Schweighäuser ou de Dindorf), des *Géoponiques* (éd. Niclas), des auteurs *De re rustica* (éd. Schneider ou Gesner), permettent de retrouver très-facilement ce qui regarde chacun de ces vins. — Voy. du reste Turnebus, *De vino, etc.*, dans le *Thes.* de Gronovius, t. IX, p. 517, et Henderson, *Hist. des vins*, Londres, 1824, ou Weimar, 1833. — Le vin *Gaurien* est un des vins dont le nom demande quelque explication. Pline (XIV, 4, ol. 3) nous dit que les vignes du mont Gaurus étaient un plant de Falerne, et qu'on les appelait *Gaurones* ou *Falernes;* plus loin (*ibid.* 8, ol. 6) il dit que le territoire de Falerne

était divisé en trois portions : «Summis collibus Gauranum gigni, mediis Faus-«tianum (voy. note de la p. 346, l. 12), imis Falernum.» Quelques lignes plus loin nous lisons que des plants de *Massique* avaient été également transportés sur le mont Gaurus. Galien (*Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 833) dit que le vin Gaurien a une consistance aqueuse. — Athénée (I, p. 26 e) écrit Γαυρανός, et Pline (*l. c.*) *Gauranus*, d'où il faut sans doute changer en Γαυρανός, Γαυριανός de notre texte, que nous avions pris dans Galien au lieu de Τεταυριανός des mss.

P. 342, l. 9, *εἰς τοσοῦτον καὶ βραδύπορος*] Cf. III, 26, p. 238, l. 3.

P. 343, l. 2, *τοῖς ἰδίως ἡπατικοῖς ὀνομαζομένοις*] Galien (*Sec. loc.* V, 6, t. XIII, p. 197) nous apprend qu'on appelait *hépatiques* les malades qui, sans tumeur contre nature, sans inflammation, sans abcès, sans squirrhe, en un mot sans aucune affection apparente dans le foie, étaient atteints de faiblesse dans les fonctions de ce viscère. — Cf. aussi *ibid.* p. 195, et *Loc. aff.* V, 8, t. VIII, p. 359 et 361. — Un des signes caractéristiques de l'affection hépatique était un flux de matières semblables à des lavures de chairs fraîches (Gal. *loc. affect.* *l. l.* p. 359). Beaucoup de médecins, trompés par ces évacuations, diagnostiquaient une dyssenterie (p. 361). A ce propos Galien se vante d'un beau diagnostic différentiel. — Ἡπατικός, dans les écrits hippocratiques (par ex. *Coac. progn.* 437 et 438, t. V, p. 682) ne paraît pas du tout avoir l'acception spéciale que lui donne Galien.

P. 343, l. 5, Ὁ *γὰρ γλυκὺς οἶνος, κ. τ. λ.*] Cf. III, 24, p. 235, l. 8.

P. 343, l. 8, *ἀπολείπονται σφοδρᾶς θερμότητος, κ. τ. λ.*] Cf. III, 31, p. 249, l. 10.

P. 343, l. 11, *ὕλη γὰρ πάντες, κ. τ. λ.*] Cf. III, 10, p. 206, l. 2.

P. 344, l. 6, *προπίνουσιν, κ. τ. λ.*] Cf. V, 27, p. 408, l. 2; et 29, p. 417, l. 3. — Π*ροπίνω* a ici le sens de boire au *premier service* (*πρόπομα*). — Voy. note de la p. 433, l. 12.

P. 344, l. 10, *καίτοι βραδυπόρου, κ. τ. λ.*] Cf. III, 23, p. 232, l. 6.

P. 345, l. 3-4, *μήτε ἀναδιδόμενος, κ. τ. λ.*] Cf. III, 23, p. 232, l. 7.

P. 345, l. 7, *βραδύπορος, κ. τ. λ.*] Cf. III, 26, p. 238, l. 4.

P. 345, l. 10, *καὶ εἰς ἔμετον ὁρμᾷ*] Cf. III, 20, p. 229, l. 4.

P. 346, l. 3, Ὁ *δὲ κιῤῥὸς αὐστηρός, κ. τ. λ.*] Cf. III, 30, p. 248, l. 13.

P. 346, l. 5, Κεφαλῆς, *κ. τ. λ.*] Cf. III, 21, p. 230, l. 2.

P. 346, l. 6-7, Ὁ *δὲ ξανθὸς οἶνος, κ. τ. λ.*] Cf. III, 31, p. 250, l. 2.

P. 346, l. 9, *Λευκὸς δὲ οἶνος οὐδεὶς ἐστι γλυκύς*] Le pseudo-Galien (*De dissolutione continua*, éd. Chart. t. VI, p. 74 f) contredit cette assertion en mentionnant un *vinum album crassum dulce*. Mais il y a des autorités plus fortes encore; ainsi Hippocrate (*Superf.* p. 265, l. 38 et 42; *Morb. mul.* I, p. 614, l. 18; *De sterilib.* p. 678, l. 8), Servilius Damocrates (ap. Gal. *De Antid.* II, 5, t. XIV, p. 130), Philagrius (*in excerptis e Comment.* Steph. ad *Aph.* Hipp. VI, 31, éd. Dietz, t. II, p. 501, adnot. l. 18) parlent de vin blanc d'un goût sucré.

P. 346, l. 12, *Φαυστιανός*] Le vin Faustien était une espèce très-douce de Falerne (Galien, *Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 832; *De Antid.* I, 3, t. XIV, p. 20; *Alim. succ.* 11, t. VI, p. 801); et Pline nous dit (XIV, 8, ol. 7) : «Secunda «nobilitas Falerno et ex eo maxime Faustiano.» — Voy. note de la p. 341, l. 8.

P. 347, l. 5, *τοῖς δὲ πάχυν ἠθροικόσι χυμόν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 24, p. 235, l. 4.

P. 347, l. 8, *Βελτίων, κ. τ. λ.*] Cf. III, 15, p. 217, l. 3.

P. 347, l. 9, *πλήτlει κεφαλήν*] Cf. III, 21, p. 230, l. 2.

P. 349, l. 3, *Σκυβελίτης*] Cf. I, 42, p. 56, l. 2, et la note. Le vin *scybélitique* était fait avec les raisins appelés *Scybélites*.

P. 349, l. 8, *Βιθυνὸς ἀμιναῖος*] On voit par Virgile (*Georg.* II, 97), Columelle (XII, 19, 2), Varron (I, 25), Caton (7, 1 et 8, 4), qu'il y avait une espèce particulière de plant de vigne appelée *aminée*, qui lui-même était distingué en *majus* et *minus*. Ce plant était répandu, puisqu'on trouve mentionné l'*aminéen* de Bithynie, de Naples (Gal. *Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 833), de Sicile (Gal. *Sec. gen.* V, 1, t. XIII, p. 659). Le nom d'*aminéen* doit, suivant Macrobe (*Sat.* II, 16), son origine à ce que le plant provenait primitivement d'une contrée nommée *Aminea;* mais nul n'a pu indiquer la place de ce prétendu bourg. — Voy. du reste, sur l'orthographe et l'étym. de ce mot, Rhodius ad Scrib. Larg. p. 123 et 324, et Gesner, *ind. ad Script. De re rust. sub voce.*

P. 349, l. 9, *Καίκουβον*] Cornarius (*Comm.* in Gal. *Sec. loc.* VII, 1, p. 467) établit que le mot *Καίκουβος* doit s'entendre dans deux sens très-différents, suivant le temps où il a été employé. Ainsi, pour Pline (XIV, 8, ol. 6) et pour Martial (*passim*), c'est un nom de terroir; pour Galien c'est un mot qui désigne tout vin vieilli outre mesure. Le témoignage de Pline est positif. Voici les divers passages qui se rapportent au *Cécube* : « Antea Cæcubo (voy. aussi III, 9, « ol. 5, où il est question de l'*ager Cæcubus*, et Columelle, III, 8, 5) erat gene« rositas celeberrima in palustribus populetis, sinu Amyclano, quod jam inter« cidit et incuria coloni locique angustia. » Ailleurs (XXIII, 20, ol. 1) : « Cæcuba « jam non gignuntur. » Ainsi déjà, pour Pline, le *Cécube* n'était plus qu'une réminiscence. D'un autre côté, on lit dans Galien, outre le passage extrait par Oribase, ce texte sans réplique (*Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 834) : « *Ὁποῖος καὶ ὁ Καί« κουβος ἐπὶ τῆς Ἰταλίας, ὃς οὐχ ἕν τι γένος ἐσlὶν οἴνου τοιούτου ἐξ ἀρχῆς, ὡς « ἔνιοι νομίζουσιν, ἀλλὰ ὑπὸ παλαιότητος εἰς τοῦθ' ἥκων, ὡς πυῤῥὰν ἔχειν χρόαν, « ὅθεν περ καὶ τοὔνομα αὐτῷ.* » — Voy. aussi *Alim. succ.* 11, t. VI, p. 805. Ainsi le nom de *Cécube* ne pouvant plus s'appliquer à une espèce particulière de vin qui avait disparu, avait passé à tout vin très-vieilli, sans doute à cause de la ressemblance d'un vin vieilli avec le véritable *Cécube*.

P. 350, l. 4-5, *διαμένουσι δὲ ἐπὶ πλεῖσlον, κ. τ. λ.*] Cf. III, 26, p. 238, l. 4.

P. 350, l. 6-7, *Ὁ δὲ παλαιότατος, κ. τ. λ.*] Cf. III, 30, p. 250, l. 4; et III, 32, p. 251, l. 11.

P. 350, l. 11, *ὑπάγειν γασlέρα*] Cf. III, 29, p. 245, l. 4.

P. 351, l. 10, *Σουῤῥεντῖνος*] Athénée (I, 48) recule de cinq ans le moment où ce vin commence à être potable; suivant lui il doit avoir vingt-cinq ans.

P. 353, l. 5, *ἀπόκενα*] Cf. Plut. *Symp.* VII, III, 3.

P. 354, l. 5, *ἀντιδότους*] Galien, au commencement du traité *De antidotis* (I, 1, t. XIV, p. 1), nous dit : « Les médecins appelaient *antidote* tout médi« cament donné à l'intérieur pour guérir les maladies. Il y avait trois espèces « d'antidotes, les uns contre les poisons, les autres contre les bêtes venimeuses « (nous n'avons conservé le mot *antidote* que pour ces deux espèces de médi« caments, et, plus particulièrement encore, pour la première espèce), enfin

« les autres contre les maladies provenant d'un mauvais régime. » On sait que le *régime* comprenait toute la matière de l'hygiène.

P. 355, l. 3, Ἑλένη] Voy. Homère, *Od.* δ' v. 220.

P. 355, l. 10-11, *θερμῷ. . . . πέσσεται*] Peut-être faudrait-il reporter ces mots à la l. 8, après *ψύχεσθαι*.

Ch. 9, p. 357, l. 2, *ὄντως*] M. Dübner nous a suggéré pour ce passage une excellente correction : *οἷόν τε ψύχειν*, au lieu de *ὄντως ψύχειν* ou de *ὅτε ψύχει*, que nous avions aussi conjecturé, pour rester plus près des leçons des mss.

Ch. 10. p. 358, l. 2, *λεπτομερὴς οὖσα*] Cf. III, 32, p. 252, l. 1.

P. 358, l. 8, *εὐσιτότατον*] Nous n'avons trouvé aucun exemple qui pût justifier le sens que nous avons adopté pour ce mot; d'ailleurs il paraît difficile d'admettre que le vinaigre ait jamais passé pour un bon aliment. Nous pensons qu'il serait mieux de traduire, *qui est un très-bon excitant de l'appétit*, en transportant à l'*actif* la signification ordinairement *passive* d'*εὔσιτος*, *qui a bon appétit*.

Ch. 14, p. 361, l. 5, *οἷς εἰς ὄγκον, κ. τ. λ.*] Cf. III, 25, p. 236, l. 12.

P. 361, l. 11-12, *τρέπεται πρὸς τὸν χολώδη χυμόν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 10, p. 206, l. 1.

P. 362, l. 6, *βραδυπ. δὲ ὄντος τοῦ ὕδατος, κ. τ. λ.*] Cf. III, 26, p. 238, l. 5.

P. 363, l. 3-4, *Καὶ τὸ ὠμόν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 29, p. 245, l. 1.

Ch. 16, p. 365, tit. *ὑδρομήλου*] Contrairement à l'usage, confirmé du reste par l'étymologie (*ὕδωρ* « eau, » et *μῆλον* « pomme »), Galien appelle ici *hydromélon* (comme s'il s'agissait d'une espèce de cidre; cf. V, 25, p. 400, l. 7 et l. 11) ce que tous les anciens appelaient *ὑδρόμελι*; mais il ne donne pas la raison de cette singularité. — Ainsi qu'on le voit par Dioscoride (V, 17), l'hydromel était l'espèce de *mélicrat* qu'on laissait vieillir, et qui, par conséquent, devenait vineux. — Voy. note suivante.

P. 365, l. 5-6, *ὕδατος ὀμβρίου παλαιοῦ*] Hippocrate (*De morb. mul.* I, p. 623, l. 18) mentionne déjà la vieille eau de pluie. Columelle (XII, 12, 1; — voy. la note de Schneider) indique à la fois la manière de préparer la vieille eau et l'hydromel dont il est question dans le passage qui nous occupe : « Hæc autem « (*aqua mulsa*) non uno modo componitur; nam quidam multos ante annos cœ« lestem aquam vasis includunt et sub dio in sole habent : deinde, cum sæpius « eam in alia vasa transfuderunt et liquaverunt; nam quoties aqua post longum « tempus diffunditur, aliquod crassamentum in imo simile fæci reperitur; veteris « aquæ sextarium cum libra mellis miscent. Nonnulli tamen, qui austeriorem vo« lunt efficere gustum, sextarium aquæ cum dodrante pondo mellis diluunt, et « ea portione repletam lagenam gypsatamque patiuntur per Caniculæ ortum in « sole quadraginta diebus esse; tum demum in tabulatum quod fumum accipit « reponunt. » Lorsqu'on n'avait pas de vieille eau, on faisait réduire à un quart, par l'ébullition, de l'eau fraîche, et on ajoutait une plus ou moins grande quantité de miel, suivant qu'on voulait donner plus ou moins de force à la liqueur. Cf. aussi Bérytius dans les *Géoponiques* (VIII, 28); Pline (XIV, 20, ol. 17;

XXII, 51 et 52, ol. 24). — Dans ce dernier passage on lit : « Inveteratæ (aquæ « mulsæ) usum damnavere posteri, minus innocentem aqua minusque vino fir« mum. Longa tamen vetustate transit in vinum. » (Cf. Dioscoride, V, 17.) — Cf. aussi pseudo-Galien (*De dynamidiis*, 9, t. X, p. 676 c, éd. Chart.), Palladius (*Jul.* 7), le pseudo-Aristote (*Mirab. auscult.* 21, p. 52 et la note), Paul d'Égine (I, 96). — Plutarque (*Symp.* IV, VI, 2) nous dit que les barbares, qui ne connaissaient pas l'usage du vin, buvaient du *μελίτειον*; il ajoute, mais à tort, qu'ils le rendaient vineux à l'aide de racines particulières.

Ch. 17, p. 370, l. 8, *διαφθεῖραι*] Nous aurions préféré la leçon *διαφθαρεῖν*, mais nous n'avons pas trouvé d'exemple de cet aoriste second à l'actif.

P. 373, l. 5, *ὀπίου*] Dioscoride (IV, 65) nous apprend qu'il y avait deux manières d'obtenir le suc du pavot, qui consistaient, l'une à broyer les têtes et les feuilles et à en exprimer le suc, que l'on conservait sous forme de trochisque: c'est ce qu'on appelait *μηκώνειον*; l'autre, à extraire le suc à l'aide d'incisions pratiquées sur les têtes de pavots: c'est là ce qu'on appelait proprement *ὄπιον*. Galien (*Sec. loc.* IX, 4, t. XIII, p. 272) dit que ce nom était réservé au seul suc de pavot.

Ch. 18, p. 374, l. 7, *ἀπὸ Κρήτης*] L'île de Crète était renommée dans l'antiquité pour ses herbes médicinales. — Voy. par ex. Galien, *Antid.* I, 2, t. XIV, p. 9; et *Theriac. ad Pis.* 1, *ibid.*, p. 211; Macrob. *Sat.* VII, 5.

Ch. 19, p. 378, l. 5-6, *καλῶ δὲ ἀγωνιστικὰς πόσεις*] Cf. V, 30, p. 425, l. 10 et la note, et tout le ch. 2 du même livre.

P. 381, l. 10, *συμπέψεως*] Cf. V, 17, p. 366, l. 4; 21, p. 388, l. 8; 23, p. 391, l. 5. — Damascius (*Comm. in Hipp. Aph.* II, 24, éd. Dietz, t. II, p. 319) nous apprend qu'on appelait *σύμπεψις* la crise qui s'opère peu à peu, c'est-à-dire lentement (*κατὰ βραχύ*), dès le début, vers la santé, tandis qu'on appelait *μαρασμός* celle qui s'opère dans le même sens, vers la mort. *Σύμπεψις* et *συμπέπτειν* sont employés, avec la même signification, par Philagrius (ch. 21, p. 388, l. 8) et par Galien (*Comm. in Aph. IV*, 35, t. XVII[b], p. 712), sans doute aussi par Théophile, par le même Damascius (*in Aph. IV*, 36, p. 407-408), et probablement par Théophane Nonnus (*Cur. morb.* cap. 61). Alexandre de Tralles (IV, 1, p. 222) se sert aussi de *σύμπεψις* dans une phrase analogue à celle qui nous occupe. Du reste nous devons réformer notre traduction et lire : *Si la maladie doit avoir une crise lente.*

Ch. 21, p. 386, l. 12, *εἰς χόριον*] On remarquera l'emploi de cette locution byzantine, *εἰς* dans le sens de *ἐν*, donnée par tous les manuscrits. Bien que Philagrius soit un auteur assez récent, il est probable cependant que cette locution vient plutôt des copistes que de lui.

Ch. 24, p. 392, l. 4, *τὰ πλύσματα, κ. τ. λ.*] Cf. III, 24, p. 235, l. 1.

P. 392, l. 12, *καταῤῥηγνύον τὰς φύσας*] Cf. III, 22, p. 230, l. 11.

P. 393, l. 4, *τῷ ξύειν τὸ ἔντερον*] Cf. III, 29, p. 245, l. 3.

P. 394, l. 2, *ὑγιεινὰ φάρμακα*] Cf. Gal. *Al. succ.* 2, t. VI, p. 760. Nous avons vainement cherché dans Galien une explication plus ample de ce qu'étaient les *médicaments hygiéniques*, mais nous avons trouvé plusieurs exemples de traitement de l'imminence morbide par les *atténuants*. Le VIe livre du traité *De sanit. tuenda* de Galien est presque tout entier consacré à ce traitement. On sait que les anciens considéraient comme faisant partie de l'hygiène, non-seulement la prophylaxie qui consiste dans la bonne direction du régime, mais aussi celle qui résulte de l'emploi de véritables médicaments destinés à contrebalancer les mauvaises tendances des parties ou des tempéraments : or il est bien peu d'individus qui puissent se flatter de jouir d'une santé parfaite où tout est en équilibre. Les anciens faisaient même rentrer dans cette catégorie certains états que nous considérerions comme de véritables états pathologiques, ainsi qu'on peut le voir dans l'ouvrage précité. Il est vrai que Galien insiste particulièrement sur la diététique proprement dite, mais il ne rejette pas la pharmaceutique : nous en avons la preuve dans plus d'un passage. (Voy. par ex. *De sanitate tuenda*, VI, 7 et 10, t. VI, p. 413, 429, 430 et 431.) Les vomissements et la saignée faisaient aussi partie de ces remèdes hygiéniques appartenant à la classe des atténuants. Galien nous raconte (*Antid.* I, 4, t. XIV, p. 24) qu'à Rome on faisait un grand usage de la thériaque soit pour conserver la santé, soit pour prévenir les maladies. Il cite l'exemple de Marc-Aurèle, qui se distinguait dans l'usage de cette préparation. Ailleurs (*De sanit. tuend.* VI, 5, t. VI, p. 406) il nous dit que cet empereur avait un soin tout particulier de sa santé. — Le régime atténuant était fort en honneur dans l'antiquité, et Galien a écrit un livre spécial sur ce sujet; malheureusement le texte grec est encore inédit : M. Mynas l'a retrouvé au mont Athos, mais il ne paraît pas vouloir s'en dessaisir en faveur du public. — Le troisième livre du traité hippocratique *Du régime* est entièrement consacré au traitement de l'imminence morbide par le régime, mais nous n'y avons remarqué que l'*ellébore* comme médicament; encore cette substance, comme vomitif, faisait-elle partie du régime des individus qui voulaient être promptement débarrassés de leurs incommodités. — Tous les auteurs ne s'accordent pas sur la nécessité des *remèdes hygiéniques* : ainsi Celse (I, 1) dit : « Sanus homo, qui et bene valet, et suæ spontis est, nullis « obligare se legibus debet, ac neque medico neque alipta egere..... *Cavendum-« que ne in secunda valetudine adversæ præsidia consumantur.* » Ce n'est que pour les gens délicats, les valétudinaires, qui sont presque tous des habitants des villes et des gens de lettres, qu'il trace des règles sévères d'hygiène. Il admet les évacuations dans quelques circonstances, mais, en général, il se montre très-avare de tout moyen qui ne consiste pas exclusivement en une bonne ordonnance de la diététique. Les médecins modernes partagent son avis, et sont à peu près unanimes pour proscrire purgations et saignées de précaution, dont les gens du monde font encore un si grand abus.

P. 394, l. 4, *ἐπιτηδειότατον τὸ ὀξύμ.*] Cf. III, 2, p. 198, l. 14.

Ch. 25, p. 399, l. 3, *παλαιοῦ καὶ αὐστηροῦ οἴνου*] L'*οἰνόμελι* des Grecs répond au *mulsum* des Latins, ainsi que l'un de nous l'a établi dans la critique de la nouvelle traduction de Celse par M. Des Étangs (*Journ. de l'Instruction publique*, n° 18, 3 mars 1847, p. 146).

P. 400, l. 11] Le § 21 du chapitre 25, qui se retrouve dans les *Géoponiques*, paraît être une addition récente.

P. 401, l. 9, ἐπετείων] Nous avons longtemps hésité sur le parti que nous devions prendre par rapport à ce mot; nous croyions d'abord que ἐπετινῶν pourrait bien être le reste de quelque glose désignant une variante (ἐπί τινων); nous voulions ensuite le supprimer, appuyé sur l'autorité de Dioscoride, ou lire οὐ πεδινῶν que nous regardions comme une glose de la leçon des *Géoponiques*; mais nous avons fini par adopter ἐπετείων en nous fondant sur la glose d'Hésychius : « ἐπέτειον· ἐπὶ τοῦ νῦν ἔτους. »

P. 403, l. 7, Πισσίτης δὲ οἶνος] Dioscoride (V, 43) et Galien (*Al. fac.* II, 10, t. VI, p. 583) prétendent que c'est surtout dans les pays froids, et principalement dans les Gaules, qu'on mettait du goudron ou de la résine dans le vin, parce que les raisins ne mûrissant pas complétement dans ces pays, le vin était très-sujet à s'aigrir. Plutarque (*Symp.* V, 3, 1) entre dans plus de détails : « Beaucoup de gens, dit-il, mêlent de la résine au vin, comme en Grèce les habi« tants de l'Eubée et en Italie ceux qui habitent les rives du Pô; on apporte des « environs de Vienne dans les Gaules un vin goudronné qui est fort estimé chez « les Romains. » D'après ces données, on serait porté à croire : 1° que les Romains ne goudronnaient pas leur vin; cependant Dioscoride (V, 43-48), Pline (XIV, 25, ol. 20; et XVI, 22, ol. 11) et Columelle (XII, 22-24) donnent des préceptes assez détaillés sur le vin goudronné; l'on trouve aussi dans Caton (23), Palladius (*Oct.* 14, 3) et Galien (*Gloss. voce* κωνίας), de courtes indications pour le préparer; 2° que le *vinum picatum*, qu'on apportait des Gaules à Rome, était toujours du vin goudronné; en effet il est probable qu'il en était souvent ainsi, puisque Celse (IV, 5) parle d'un « vinum Rhæticum vel Allobrogicum « aliudve quod et austerum et resina conditum est, » et que Columelle (*l. l.* 23, 1) mentionne une espèce particulière de goudron dont les Allobroges usaient pour assaisonner leur vin. Cependant, d'après Pline (XIV, 3, ol. 1, et 4, ol. 2), il existait aussi, dans plusieurs parties des Gaules et du midi de l'Allemagne (*Rhætia*), un vin qui avait par lui-même le goût du goudron, et qu'on ne connaissait pas encore du temps de Virgile; les ceps qui produisaient ce vin perdaient leurs qualités spéciales quand on les transplantait. (Voy. aussi Martial, XIII, 107.) Hardouin (ad Plin. *l. l.*) pense que ce *vinum per se picatum* est celui qu'on appelle en français *vin de violette*, tandis que le raisin qui le produit est appelé *raisin de livre* ou *de Dauphiné*. Le vin goudronné est aussi mentionné par Celse (II, 24, 28 et 30; et IV, 19) et par Galien (*Sec. gen.* VII, 6, t. XIII, p. 975-76); il paraît même qu'on en faisait déjà usage du temps d'Hippocrate, puisqu'on lit dans le glossaire de Galien κωνίαν· οἶνον τὸν πισσίτην, mais, dans notre texte actuel d'Hippocrate, nous n'avons pas rencontré le mot κωνίας. — Voy. aussi, sur le vin goudronné, Pline (XXIII, 24, ol. 1) et Schneider (ad Colum. XII, 23).

Ch. 27, p. 408, l. 5, ἀποκοτταβισμούς] Cette expression figurée est tirée d'une espèce de jeu très-célèbre, importé de Sicile en Grèce (voy. entre autres Athénée, XV, 2) et appelé κότταβος. Voici en quoi consistait ce jeu, du moins dans la forme la plus usitée : l'appareil se composait essentiellement d'une tige de fer plantée en terre ou suspendue au plafond (ῥάβδος κοτταβική); dans le premier

cas, cette tige en soutenait une autre placée horizontalement, mobile, à la façon d'un fléau de balance, et portant un vase creux à chacune de ses extrémités, répondant aux plateaux de la balance (πλάστιγξ, seu σκάφη, seu χαλκίον); dans le second, cette espèce de fléau était, au contraire, suspendu à la tige fixe; en un mot c'était ou une balance renversée, ou une balance dans sa position naturelle : au-dessous de chacun des plateaux se plaçaient deux vases (appelés quelquefois κότλαβοι) remplis d'eau; tantôt on mettait dans l'eau une statuette (ἀνδριάς seu μάνης) en airain doré, tantôt on faisait surnager différents objets (σφαῖρα, πλάστιγξ, μάνης, καὶ τρεῖς μυῤῥίναι καὶ τρία ὀξύβαφα. Pollux, VI, 110). Le jeu consistait à lancer dans le plateau de la balance, d'un seul coup, soit un flacon de vin (Suidas), soit les dernières gouttes de la coupe (Athénée, *loc. laud.*). Il paraît aussi qu'on lançait le liquide avec la bouche (Tzetzès, *Chil.* VI, 8, 5; Schol. Luc. *Lexiphan.* éd. Jacobitz, t. IV, p. 148-9). L'adresse consistait à lancer le vin, en tenant le bras dans une certaine position (ἀπ' ἀγκύλης), de façon que le vin ne jaillît pas hors du plateau de la balance, et que ce plateau surchargé vînt frapper, en produisant un son particulier (λάταξ), sur les objets contenus dans le vase rempli d'eau. — C'est donc par allusion à ce jeu, qui paraît avoir si souvent égayé les banquets des Grecs, qu'on disait de celui qui vomit avant le repas: *il apocottabize.* L'analogie était surtout parfaite avec la forme de κότλαβος (du moins si elle a jamais existé), qui consistait à lancer le liquide avec la bouche. — Voyez, du reste, sur le κότλαβος, Meursius, *De ludis Græcorum,* dans Gronovius (*Ant. græc.* t. VII, p. 695 suiv.). Nous traiterons de l'habitude de vomir avant dîner et de l'antiquité de cet usage dans les notes du livre VIII, ch. 20.

P. 408, l. 10, ἐπὶ πᾶσι] Nous avions d'abord conjecturé ἐπὶ πάσει, en dérivant πάσις de πάσασθαι «manger,» mais nous n'avons pas osé admettre un mot dont nous n'avons trouvé aucun exemple; il nous a semblé beaucoup plus naturel d'ajouter un τό, dont la disparition s'explique très-bien par la première syllabe de πόμα. M. Dubner conjecture ἐπὶ ὑγιάσει. Du reste, ἐπὶ πᾶσι, dans le sens de *en tout cas,* est justifié par deux endroits parallèles d'Oribase (VI, 8, p. 450, l. 4; et surtout VI, 38, p. 546, l. 10).

P. 410, l. 5, μετὰ πολλὰς διαμονάς] Nous parlerons des bains chez les anciens au livre X, ch. 1.

P. 412, l. 11, εὐημεῖς] Voy. Lobeck, *Parerga,* 4, ad calcem *Phrynichi,* p. 706-8, sur l'orthographe εὐημής ou εὐεμής, et sur les mots analogues. Voy. V, 31, p. 427, l. 9, où se trouve le mot χοληρμετοῦσι, qui rentre dans la même catégorie.

P. 413, l. 5, διάτριτον] Ce mot appartient au système méthodique; nous traiterons des tendances méthodiques d'Hérodote dans notre *Introduction générale.* — Cf. V, 27, p. 406, l. 7; p. 407, l. 5; 30, p. 418, l. 13.

Ch. 29, p. 416, l. 2, γύψου] Le *gypse* (sulfate de chaux) passait dans l'antiquité pour un poison. Dioscoride (V, 133) prétend qu'il tue en causant de la suffocation. Les auteurs qui sont venus après lui n'ont guère fait que reproduire ou paraphraser son texte. (Voy. par exemple pseudo-Dioscoride, *De venenis,* 24; Pline, XXIII, 40, ol. 4; XXXVI, 59, ol. 24; Gal. *De antid.* II, 72, t. XIV, p. 142; Aëtius, XIII, 76; Paul d'Égine, V, 58.) Il ne paraît pas cependant que

cette substance ait passé pour très-active, du moins si on en juge par les remèdes qui lui étaient opposés, et si on se rappelle qu'on se servait de gypse dans la préparation de l'*alica* et des vins, ou pour la conservation des fruits, ainsi que le disent Pline (XIV, 24, ol. 19; XV, 18, ol. 17; XXIII, 24, ol. 2) et les *Géoponiques* (III, 7). Comme il est très-peu soluble dans l'eau, le sulfate de chaux ne peut causer d'accidents que s'il est ingéré à haute dose et calciné (c'est-à-dire à l'état de plâtre); encore faudrait-il qu'on bût par-dessus, afin de former une espèce de plâtras qui boucherait les voies digestives. L'opinion des anciens ne nous semble donc reposer que sur quelques faits exceptionnels. Les toxicologues modernes ne donnent aucune place au gypse dans leurs ouvrages. Le plâtre mélangé avec du sucre est souvent employé pour tuer les rats et les souris; ces animaux, altérés par ce mélange, boivent et donnent ainsi lieu à la formation du plâtras dont il a été parlé.

P. 416, l. 3, *ταυρείου αἵματος*] Cette croyance aux propriétés délétères du sang de taureau remonte très-haut. Déjà Praxagore parle de ces propriétés (*Schol. in Alex.* Nicandri 312). — Depuis ce temps tous les auteurs anciens qui se sont occupés des poisons n'ont guère fait que reproduire et paraphraser son opinion. — Voy. par ex. Nicandre, *Alex.* 312 et les notes; Scribonius Largus, 196, et la note de Rhodius, p. 282; Pline, XI, 90, ol. 38; XXVIII, 41, ol. 9; 53, ol. 12; XXXI, 46, ol. 10; Gal. *Ant.* II, 7, t. XIV, p. 143; pseudo-Galien, *De util. respirat.* 7, p. 412 a, éd. Chart.; pseudo-Dioscoride, *De venen.* 25, et *Euporista* II, 158; et le *Comm.* de Matthiole [VI, 25]; Aëtius, XIII, 74; Paul d'Égine, V, 55, et la note de M. Adams dans sa trad. anglaise, t. II, p. 230; Actuarius, *Meth. med.* V, 12, ed. Stephan. — On s'explique d'autant plus difficilement ce qui a pu donner lieu à une pareille opinion, que, suivant Pline (XXVIII, 41, ol. 9), la prêtresse de la Terre, à Égire, était à l'abri de ces effets pernicieux[1]. Toutefois cette opinion était si accréditée, que Plutarque (*Flaminin.*, 20, 6) raconte que Midas, Thémistocle et Annibal se sont tués en prenant du sang de taureau. Aristophane (*Equit.* 84) accrédite la même tradition pour Thémistocle. — Comme, d'une part, le sang de taureau est très-noir, très-fibrineux et par conséquent très-coagulable, ainsi que l'avait déjà remarqué Aristote (*H. A.* III, 19, p. 521, 4; et *P. A.* II, 4, p. 651, 3), on a pu *a priori* lui supposer des propriétés vénéneuses. Comme, d'une autre part, ce sang est d'une difficile digestion, on conçoit qu'il peut causer des accidents graves, et en particulier cette suffocation mortelle dont parlent les toxicologues anciens. — Voy. aussi Ardoyn, *De venenis*, IV, 23. — Sprengel (ad Diosc. t. II, p. 667) dit : « Siquidem compertum habemus, vel nuperis funestis exemplis, e cruore sanguinis farciminum (*vieux boudins*) perniciosum principium evolvi. Proinde crediderim, tantum abesse, ut repente occidat sanguis taurinus, ut potius, si diutius coagulum eius in ventriculo hæret, evolvi videatur venenata eius indoles. » — Du reste Cœlius Aurélianus (*Chron.* I, 4, p. 319) ne paraît guère ajouter foi aux propriétés délétères du sang de taureau et au genre de mort de Thémistocle, contesté d'ailleurs par les historiens. Ainsi l'un des scholiastes

[1] Pausanias (VII, xxv, 13) raconte que le sang de taureau servait à éprouver la vertu de la prêtresse de la Terre, car elle mourait aussitôt qu'elle en avait bu, si elle n'était pas pure.

d'Aristophane (*Equit.* 84) dit même que cela n'est pas croyable, et, suivant Plutarque lui-même (*Themist.* 31, 5), quelques auteurs pensaient que ce grand homme s'était empoisonné avec le poison appelé *éphémère.* Zacutus Lusitanus (*Praxis med. admiranda*, III, obs. 77), rappelle l'observation d'une femme qui mourut pour avoir mangé *avec avidité* du sang de taureau cuit; *elle avait été ainsi empoisonnée sciemment par sa voisine,* laquelle subit la peine due à son crime. Il reste à savoir si le sang de taureau fut le seul poison administré. — Rulandus (*Probl. phys.* I, 253) explique ainsi l'action vénéneuse du sang de taureau : « An « quia cum sit valde fibrosus, non tantum ipse illico concrescit, sed et reliquum « sanguinem coagulat, venenataque qualitate contaminatur? » Voilà une explication bien digne du temps où elle a été donnée. — Ardoyn (*De venenis*, IV, 23) a aussi cherché à expliquer la cause des accidents funestes qu'entraîne le sang de taureau *récemment tué* (c'était là, à ce qu'il paraît, la première condition[1]), et ce qu'il dit de mieux, à notre avis, est relatif à la cause de la suffocation par le poids que cause dans l'estomac le sang de taureau qui y est ingéré, et qui gêne ainsi la respiration.

Ch. 30, p. 417, tit. *ποτοῦ*] En lisant ce chapitre en entier, on se convaincra facilement que *ποτόν* a ici exclusivement le sens d'*eau.* (Voy. surtout p. 422, 425 et 426.) La même remarque s'applique à la phrase de Philagrius (ch. 19, p. 380, 12) : « *Τῶν χολερικῶν ἔσχατον ἴαμα ψυχρὸν ὑπάρχει ποτόν,* » car presque tous les médecins de l'antiquité qui ont parlé du traitement du *choléra nostras,* s'accordent à citer l'usage interne de l'eau froide comme un des principaux remèdes dans cette maladie. — Voy. Dioclès (ap. Cœl. Aurel. *Acut.* III, 21, p. 260); Celse, IV, 11; Arétée, *Cur. Acut.* II, 4; Alex. Trall. VII, 15, p. 376; Cœlius Aurél. *l. l.* p. 258; Aëtius, IX, 12; Paul d'Égine, III, 39.

P. 418, l. 12-13, *ἐνστάσεσιν*] *Ἔνστασις* est un mot qui appartient à la doctrine d'Asclépiade, lequel faisait, comme on sait, dépendre la santé et la maladie du cours régulier ou irrégulier des corpuscules à travers les pores et de la symétrie de ces pores avec les corpuscules. — Cf. Galien (*Meth. med.* IV, 4, t. X, p. 268; *Dogm. Hipp. et Plat.* V, 3, t. V, p. 448; *Introd. seu med.* 13, t. XIV, p. 728, où on lit : « *Τὰ δὲ στερεὰ σώματα. . . . πολλὰς αἰτίας ἔχει τοῦ ὑπομένειν πλείονα πάθη·* « *κατὰ δὲ Ἀσκληπιάδην μίαν αἰτίαν. . . . ἡ ἔκτασις* (lis. *ἔνστασις*) *τῶν ὄγκων ἐν ἀραιώ-* « *μασιν,* » Cœlius Aurél. (*Acut.* I, 14, p. 42), Gumpert (Asclep. *Fragm.* p. 64 et 87 sq.), et Gesner (in Cassii *Probl.* 73, p. 67). — Cœlius Aurél. (*Acut.* III, 22, p. 265) définit l'*ἔντασις* (lis. *ἔνστασις*) par *concursus sive conventus, sive congressus corpusculorum,* c'est-à-dire l'afflux, la stase, et par suite l'entassement des corpuscules, que la cause de cet arrêt réside dans les corpuscules ou dans les canaux. — Cassius (*Probl.* 76) définit l'*ἔνστασις· ὄγκος ἐν λόγῳ θεωρητοῖς ἀραιώμασι διὰ σφήνωσιν,* c'est-à-dire, un gonflement dans les pores *insensibles,* résultant du serrement [des molécules dans ces pores]. Cf. aussi *Probl.* 73. — Ainsi Cœlius Aurélianus définit l'*ἔνστασις* par sa cause, ou plutôt par sa nature même, et Cassius par le résultat.

P. 424, l. 2-3, *διὰ στενοστόμων ἀγγείων πίνειν*] Ces vases à étroite ouverture

[1] Cela même réfute l'explication de Sprengel.

se nommaient βομβύλια ou βομβυλιοί. Hippocrate en fait mention (*De morbis*, III, 16, t. VII, p. 148) à propos de la *pleurésie sanguine*. Sabinus faisait boire dans des βομβύλια pour provoquer des éructations (Gal. *Comm. II in Epid.* VI, § 36, t. XVII*, p. 908). — Cf. aussi Athénée (XI, 29); Foës (*Œcon.* Hipp. *sub voce*).

P. 425, l. 10, Τὸ δὲ ἀγωνιστικῶς ἐπὶ τῶν καυσωδῶν πυρετῶν διδόμενον ψυχρόν] Cf. V, 2; et 29, p. 414, l. 9; 30, p. 422, l. 5. — Voyez, sur la signification du mot ἀγωνιστικός, V, 19, p. 378, l. 5. — Le traitement *héroïque* des fièvres et en particulier de la fièvre ardente[1] par l'eau froide bue à haute dose était familier aux anciens. L'auteur hippocratique du traité *De morbis* (II, 40, t. VII, p. 56) prescrivait l'eau froide à discrétion dans les fièvres provenant de la bile. La *fièvre d'été* ou *fièvre causode* était traitée par le même moyen (*Affect.* 14, t. VI, p. 222. — Voy. aussi *Epid.* IV, 59, et V, 19, t. V, p. 196 et 218). Dans l'*Append.* au traité *Du régime dans les maladies aiguës* (8, t. II, p. 424-26), l'emploi des boissons froides dans les fièvres ardentes avec diarrhée est réglé suivant l'état du malade. Oertel, dans sa dissertation intitulée *De aquæ frigidæ usu Celsiano*, Munich, 1846, in-4°, et dans *Geschichte der Wasserheilkunde von Moses bis auf unsere Zeiten*, Leipz. 1835, in-8°, a réuni tous les passages de Celse qui se rapportent à l'*hydrothérapie*, mais il n'a pas toujours été très-fidèle au texte dans ses citations. Celse, écho et souvent traducteur d'Hippocrate, dit (III, 7), à propos du traitement de la fièvre ardente : « Cum vero in summo in- « cremento morbus est, utique non ante quartum diem, magna siti antece- « dente, frigida aqua copiose præbenda est, ut bibat etiam ultra satietatem : et « cum jam venter et præcordia ultra modum repleta satisque refrigerata sunt, « vomere debet. Quidam ne vomitum quidem exigunt, sed ipsa aqua frigida tan- « tum ad satietatem data pro medicamento utuntur. » L'auteur ajoute : « Si quis « autem in ejusmodi febre leviter tussit, is neque vehementi siti conflictatur, « neque bibere aquam frigidam debet. » Le même Celse nous apprend (I, 1) que Cassius (*ingeniosissimus sæculi nostri medicus quem nuper vidimus*) avait guéri un individu pris de fièvre à la suite d'ivresse, et que Pétron, médecin ancien, traitait aussi la fièvre par l'eau froide, après avoir excité la chaleur et la soif. On sait, du reste, que Musa, dans la fameuse cure opérée par lui sur Auguste, administra l'eau froide à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur (καὶ ψυχρολουσίαις καὶ ψυχροποσίαις), ainsi qu'on le voit par le récit de Dion Cassius (LIII, 30.) — Outre les extraits de Galien dont Oribase a composé le 2e chap. du liv. V, nous citerons encore les suivants : Dans *Comm. II in Hipp. De vict. rat. in acut.* § 12, t. XV, p. 752, il déclare que l'eau froide est le traitement souverain du *causus* et qu'il n'a pas perdu un seul malade lorsqu'il avait administré l'eau froide à propos. Ailleurs (*Comm. I in Hipp. de Hum.* § 7, t. XVI, p. 82) il donne les indications de l'eau froide dans les fièvres. Cf. aussi *Meth. med.* VII, 4, IX, 5, et XI, 9, t. X, p. 467-8, 623-4, et 757; et Hoffmann, *De aqua medicina universali* in *Opusc. med. phys.* t. II, p. 383. — Arétée, *Acut. sign.* II, 8, p. 48; et *Cur. acut.* I, 1, p. 168, recommande l'eau froide dans le *causus*. Cœlius Aurél. (*Acut.* III, 20, p. 257-8) prescrivait l'eau froide *intus et extra* dans les affections

[1] L'histoire de l'emploi de l'eau froide *intus et extra* nous entraînerait trop loin, et, d'ailleurs, ce ne serait pas ici le lieu de faire cette histoire ; nous nous bornerons à rassembler quelques renseignements sur la thérapeutique des fièvres par les boissons froides.

bilieuses. Paul d'Égine (II, 16) recommande l'eau froide en boisson dans les fièvres qu'il appelle putrides. Alexandre de Tralles (VII, 15, p. 376; XII, 2, p. 690) regarde l'eau froide administrée à l'intérieur comme très-efficace dans le *choléra nostras* et dans les fièvres continues, pourvu, dans ce dernier cas, qu'il n'y ait pas quelque inflammation ou quelque autre affection locale. Ces citations, auxquelles nous aurions pu en ajouter beaucoup d'autres, suffisent pour établir la pratique constante des anciens. Les modernes, par exemple Giannini, Currie Stosch, ont remis en honneur le traitement des maladies aiguës par l'eau froide, mais, en général, il s'agit plutôt des applications extérieures que de l'usage interne. Les hydriatres proprement dits ne paraissent aussi regarder l'ingestion de l'eau froide que comme un moyen accessoire; la question que nous avons étudiée ici est donc à reprendre au point de vue moderne. On trouvera dans la *Bibliotheca medico-historica* de Choulant, Lips. 1842, et dans les *Additamenta* de Rosenbaum, Hal. 1842 et 1847, l'indication des traités ou des dissertations historiques sur l'emploi de l'eau froide *intus et extra;* j'ajouterai Canat : *Observations de médecine sur l'usage tant intérieur qu'extérieur de l'eau froide et de la glace dans les maladies internes d'après la pratique des auteurs anciens et modernes les plus célèbres*, Montpellier, an XI, in-4°; Lindemann, *De usu aquæ frigidæ apud veteres*, Zittav. 1838, in-4°; Karass, *De aquæ usu in med. comment. historica*, Vratislav. 1845, in-8°; Zimmermann, *De aquæ usu Celsiano*, pars I, Hal. 1844; *Recherches historiques sur l'emploi de l'eau dans la médecine* dans *Revue de la mat. méd. homœop.* Paris, 1840, t. I, p. 97 suiv. — Nous n'avons pas pu nous procurer ni Sims, *De usu aquæ frigidæ interno*, Edimb. 1774, ni Verdries, *De aquæ frigidæ potu..... in febribus ard.*, Giessen, 1723, cités par Ploucquet dans *Liter. med. digest.* sub voce *aqua*. — Voy. aussi Lamarque, dans *Journ. de méd.* 1786, t. LXVI et LXVII, p. 460 et p. 63.

P. 426, l. 4, *παγόλυτον*] Ce passage d'Oribase doit servir à corriger un vers de Servilius Damocrates (ap. Gal. *De Antid.* II, 5, t. XIV, p. 131), où quelques éditeurs ont lu *ἀπολύτου* au lieu de *παγολύτου*. Un mot analogue se trouve dans Cœlius Aurélianus (*Chron.* I, 4, p. 304); seulement il faut lire *rhigolyton* ou *pyrolyton*, au lieu de *pygolython*.

Ch. 31, p. 427, l. 6, *γλυκύμηλα*] D'après Dioscoride (I, 161), *γλυκύμηλα* est synonyme de *μελίμηλα*, or les *μελίμηλα* sont des pommes entées sur des coings (Diophane, *in Geop.* X, 20, 1 et 76, 3). En latin on appelait anciennement ces pommes *mala mustea* (Varron, *De re rust.* I, 59, 1; et Pline, XV, 15, ol. 14), parce qu'elles s'adoucissent (*mitescunt*) vite. — Voy. Schneider ad Varronem (*l. l.*).

Ch. 32, p. 429, l. 12, *συμβαίνει, καὶ τὴν βροχὴν ἅμα*] La restitution que nous avons tentée ici nous semblait indispensable pour rendre la phrase régulière et la traduction possible : cependant nous n'oserions pas affirmer que notre texte actuel reproduit véritablement ce que Philotime a écrit, et même nous ne serions pas éloignés de croire qu'il faut laisser chaque mot à sa place et supposer qu'il existe une lacune après *σιτίων* (p. 430, l. 1).

Ch. 33, p. 431] Tout ce chapitre, que nous avons distingué des autres en

le marquant d'une étoile, est certainement une interpolation récente faite par quelque copiste. Il porte évidemment les traces d'une rédaction byzantine. Par exemple, nous trouvons, p. 435, l. 5, *τῇ χειρί σου*, là où il faudrait simplement *τῇ χειρί*, ou tout au moins *τῇ σῇ χειρί*. On remarquera de plus la mention d'un *vin d'Ascalon* (p. 433, l. 8) que nous n'avons plus retrouvée que dans deux auteurs récents, Alex. de Tralles (XII, 8, p. 766) et Paul d'Égine (VII, 11, p. 271, l. 21).

P. 433, l. 9, *κοκκίων*] Par ce nom l'auteur désigne probablement la même partie de la camomille que Dioscoride (III, 144) appelle *κεφάλια*, et qu'il décrit ainsi : «*Κεφάλια περιφερῆ, ἔνδοθεν μὲν χρυσίζοντα ἄνθη, ἔξωθεν δὲ περίκειται* «*κυκλοτερῶς λευκὰ, ἢ μήλινα, ἢ πορφυρᾶ κατὰ μέγεθος πηγάνου φύλλου.*» Ce sont évidemment les capitules de la camomille.

P. 433, l. 12, *Κονδίτον*] Dans le chapitre où il parle des vins artificiels, Pline (XIV, 19, ol. 16) dit : «Qualia nunc quoque fiunt pipere et melle addito «quæ alii condita alii piperata appellant.» De ces mots Niclas (*ad Geopon.* VIII, 31) a conclu que ces *condita* étaient une invention nouvelle des contemporains de Pline, cependant Celse (IV, 19, p. 212) mentionne déjà un *piperatum* sans le décrire. Remarquons, pour expliquer cette contradiction apparente, que, dans le grand nombre de vins artificiels décrits par Dioscoride (V, 12-16, 26-28 et 32-83; voy. aussi notre ch. 25, p. 397-406), il n'y en a aucun qui soit fait avec du vin miellé, mais presque tous le sont avec du vin doux. Ajoutons que Plutarque (*Sympos.* VIII, 9, 3) dit : «*Πολλὰ γὰρ τῶν ἀγεύστων καὶ ἀβρώτων πρό*«*τερον ἥδιστα νῦν γέγονεν, ὥσπερ οἰνόμελι.*» On sera peut-être en droit de conclure que ce qu'il y avait de nouveau dans ces boissons, c'était l'addition du miel au vin et au poivre. A peu près un siècle après Pline, ces *condita* prirent une grande vogue : du moins Lampridius raconte (*Héliogabale,* 21) que l'empereur Héliogabale en faisait beaucoup de cas et usait de plusieurs espèces. — On s'en servait en guise de *προπόματα*[1], c'est-à-dire, de boissons qu'on prenait au premier service du repas. (Voy. Alex. Trall. I, 15, p. 68, et Lister ad Apic. I, 1.) Les médecins s'emparèrent aussi de cette invention et préparèrent leurs *condita* médicinaux dont le nôtre est un exemple. — On trouve des recettes de *condita* dans les *Géop.* (*l. l.*), dans Apicius (I, 1 et 2), Marcellus Empiricus (c. 23, p. 166, et c. 26, p. 178 et 185), Aëtius (III, 66-68, et XVI, 118), Paul d'Égine (VII, 11), Nicolaüs Myrepsus (I, 45, et 194-195; XXVII, 33-43). Notons cependant que, du temps de Nicolaüs, le mot de *conditum* semble avoir acquis une acception plus générale, puisque, parmi ses *condita,* on en trouve deux (XXVII, 35 et 43) qui ne contiennent pas de poivre; en effet, si Cœlius Aurél. (*Chron.* V, 1, p. 556) donne *conditum* comme synonyme de *mulsum,* c'est probablement en sous-entendant le poivre. — La recette la plus curieuse pour faire du *conditum* est celle de Palladius (*Febr.* 32), qui en produit sur le cep en faisant tremper les sarments dans du *conditum* préparé d'avance jusqu'à ce qu'il

[1] Le mot *πρόπομα* signifie aussi bien le premier service du repas, qui consistait principalement en mets piquants destinés à aiguiser l'appétit, que les boissons qu'on prenait habituellement pendant ce service, et qui consistaient surtout en vins aromatisés. — Voyez, sur ce service et ces boissons, Casaubon et Schweighæuser (ad Ath. II, [17] 51), et Cornarius (ad. Gal. *Sec. loc.* p. 299).

s'y montre des yeux. Du reste il est aussi question du *conditum* dans Galien (*Eupor.* I, 15, t. XIV, p. 383) et dans le pseudo-Galien (*Simpl. med.* t. XIII, p. 1003 c, éd. Chart.). Nous ne croyons pas qu'il faille rapporter au *conditum* le vin saupoudré de poivre, avec lequel Galien traita l'empereur Marc-Aurèle (*De prænot. ad Epig.* 11, t. XIV, p. 659-60), car il n'y est pas question de miel. — Cf. encore sur le *conditum* Schoettgen (ad. Pallad. *Oct.* 17, 1, in ed. Gesn. *Auct. De re rust.*), Morgagni (*Ep.* II *ad calc. ejusd. ed.* p. 1228), Meiboom (*De cerevisiis vet.* 10), Niclas (*ad Geop. l. l.*) et Ducange (*in utroque Gloss. sub voce*).

P. 434, l. 11, *Σχοινάνθου*] Il paraît qu'avant ce mot la partie de la recette qui indiquait la quantité du vin et du miel a été perdue.

LIVRE VI.

Ch. 3, p. 439, l. 3, *συσΊεῖλαι*] Il semble qu'Oribase a commencé ici son extrait au milieu d'une phrase; on est obligé de supposer qu'il y a eu dans le texte d'Antyllus quelque verbe comme *δύναται*, d'où dépendaient les infinitifs *συσΊεῖλαι*, *πέψαι*, *κενῶσαι*, *ξηρᾶναι*.

Ch. 5, p. 445, l. 11, *μετὰ τρίτην ὥραν*] Les anciens divisaient, pendant tout le cours de l'année, le jour et la nuit chacun en douze heures, en commençant à compter les heures de la nuit au coucher du soleil et celles du jour au lever de cet astre. Si donc on prend pour exemple la ville de Rome, où, comme Galien l'observe (*De san. tu.* VI, 5, t. VI, p. 405), les journées les plus longues sont d'environ quinze heures équinoxiales et les plus courtes d'environ neuf, les heures de la nuit n'avaient, vers le solstice d'été, que la longueur de trois quarts d'heure équinoxiale, tandis que, vers le solstice d'hiver, ils étaient d'une heure et quart équinoxiale, et la troisième heure de la nuit correspondait, vers les équinoxes, à neuf heures du soir, vers le solstice d'hiver, à huit un quart, et, vers le solstice d'été, à neuf trois quarts. Voy. Ideler, *Handbuch der techn. und mathem. Chronologie*, t. I, p. 84.

Ch. 6, p. 446, l. 8-9, *ποιητικὰ δὲ ἐγρηγόρσεως*] Cf. Hippocr. *De morb.* III, § 16 et *Intern. affect.* § 9, t. VII, p. 148 et 188.

P. 446, l. 10, *ὠμολίνων*] Comme le remarque Foës (*Œcon.* Hippocr.), *ὠμόλινον* signifie toujours, chez Hippocrate, une certaine espèce de fils de lin dont il se servait soit pour moxa, soit pour charpie, soit dans le traitement de la fistule à l'anus. Mais Eschyle (ap. Poll. X, 64) parle de cordes ou de câbles faits d'*ὠμόλινον*. Chez d'autres auteurs (Gal. *Meth. med. ad Glauc.* II, 8, et *Sec. loc.* I, 2, t. XI, p. 113, et t. XII, p. 423; Archigène, ap. Aët. X, 19; Athénée, IX, p. 410 b) *ὠμόλινον* signifie un linge qui sert, soit à frotter, comme dans l'endroit qui nous occupe, soit à fomenter, soit à s'essuyer. Pollux (*l. l.*) cite l'*ὠμόλινον* parmi les ustensiles du gymnase. Plutarque (*De garrul.* 13) nomme ainsi le linge dont les barbiers se servent, et, chez Hésychius, on lit: « *Ὠμόλινα· τὰ ἄγρια ὀθόνια.* » Le seul auteur qui nous fournit des données un peu satisfaisantes sur l'*ὠμό-*

λινον est Pline, qui dit, en comparant entre elles les diverses espèces de linge (XIX, 2, ol. 1) : « Candore Allianis semper crudis Faventina præferuntur. » On voit par là que l'*ὠμόλινον* était du lin ou du linge manquant de blancheur. Comme les anciens, ainsi que nous l'apprend Pline (*l. l.*), après avoir filé le lin, le faisaient macérer et le battaient avec des cailloux pour le blanchir et le polir, Saumaise (*Exerc. Plin.* p. 765) a cru devoir admettre que l'*ὠμόλινον* était soit des fils de lin qui n'avaient pas subi cette opération, soit du linge fait avec des fils semblables; il croit que c'est l'opposé du *λευκόλινον*, dont parle Hérodote (VII, 25, 34 et 36) comme servant à faire des cordes pour les ponts.

Ch. 8, p. 449, l. 8, *τοῖς δὲ περὶ κεφαλὴν, κ. τ. λ.*] Cœlius Aurél. (*Chron.* I, 1, p. 282) recommande, au contraire, la déclamation contre le mal de tête chronique.

Ch. 9, p. 451, l. 10, *Δεῖ δὲ πρῶτα, κ. τ. λ.*] De même Cœlius Aurél. (*Chron.* I, 5, p. 333) recommande les *disputationes* dans le traitement de la manie, en ajoutant : « Sed tunc quoque similiter ordinatæ, ut principia levi voce promantur, « narratio vero et demonstrationes extenta atque majore, tum epilogus dimissa et « indulgenti, sicut ii volunt, qui de exercenda voce quam Græci *ἀναφώνησιν* vo- « cant, tradiderunt. »

Ch. 10, p. 454, l. 5.] Le mot *σώματα* dans le sens de *parties* ou *de substance d'un corps* ne se trouvant pas clairement indiqué dans nos lexiques, il ne sera pas inutile de noter ici quelques-uns des passages les plus remarquables d'Oribase où *σώματα* a évidemment cette signification : Voy. par ex. liv. V, ch. 1, p. 317, l. 12; ch. 27, p. 409, l. 2; ch. 30, p. 424, l. 11; liv. VI, ch. 11, p. 465, l. 12. Mais le passage capital se trouve dans le livre V, ch. 6, p. 343, l. 7; ici c'est seulement dans le texte correspondant de Galien que l'on trouve le mot *σώματα*, que soit Oribase lui-même, soit quelque glossateur plus récent a remplacé par *μόρια* (voy. les var.).

P. 457, l. 8, *παῖδές τε οὖν καὶ γυναῖκες καὶ εὐνοῦχοι*] Cf. Arist. *Probl.* XI, 6, 14, 16, 21, 34, 40 et 62; *Gener. anim.* V, 7, p. 787[b], l. 20, Gal. *Comm. II in Prorrhet.* § 44, t. XVI, p. 608.

P. 458, l. 8, *ὄγκον*] Plus bas (p. 459, l. 10; p. 460, l. 8; p. 503, l. 4) nous trouvons encore quelquefois le mot *ὄγκος* employé pour exprimer l'*ensemble du corps humain*. Puisque cette signification du mot *ὄγκος* n'est pas établie dans nos lexiques, nous croyons qu'il ne sera pas inutile d'en citer encore quelques autres exemples. Ainsi on lit dans Plutarque (*Symp.* III, 6, 2) : « *Κινητικὸν ταραχῆς τὸν ἄκρατον· ἂν δὲ οὕτως ἔχοντα τὸν ὄγκον ἡμῶν γαλήνη μὴ πα-* « *ραλάβῃ καὶ ὕπνος*, » et dans un autre endroit (*ibid.* IV, 3, 1) : « *Εἰς τὸν ὄγκον* « *αὐτόθεν ἡ ποικίλη τροφὴ πολλὰς μεθιεῖσα ποιότητας ἐξ ἑαυτῆς ἑκάστῳ μέρει τὸ* « *πρόσφορον ἀναδίδωσιν.* » Enfin dans Galien (*De san. tu.* IV, 4, t. VI, p. 260) : « *Ὅταν ὠμῶν πλῆθος ὑποπτεύωμεν ἢ ἐν ταῖς φλεψὶν ἢ καθ' ὅλον ὑπάρχειν τὸν ὄγκον.* » Du reste Bernard (ad Theoph. Nonn. 272) avait déjà appelé l'attention sur ce sujet.

P. 460, l. 2, *τὴν γνώμην ἠλιθιώτεροι*] Galien prodigue le mépris et les injures

aux athlètes, qu'il compare même à des cochons. (Voy. *Exhort. ad artes*, 11, t. I, p. 27; *De Gymn. ad Thrasyb.* 37, t. V, p. 878; *Parv. pil. exerc.* 3, *ib.* p. 905; *Comm. IV in lib. De alim.* § 11, t. XV, p. 398.) Longtemps avant lui, Xénophane (apud Athen. X, 5) et Euripide (*ibid.* 6) avaient sévèrement blâmé la vie des athlètes, surtout parce qu'elle se prête peu à former de bons soldats et de bons administrateurs pour l'État. On trouve des sentiments analogues dans Platon (*De repub.* III, p. 403 e).

P. 462, l. 13, et p. 463, l. 3, νήτας......ὑπάτας] Dans les temps les plus anciens avant Pythagore, les lyres des Grecs avaient sept cordes (voy. Nicomaque, *Enchir. harm*, 2, p. 49, éd. Meib.; Pachymère, 2, p. 409, publié par M. Vincent dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XVI[b]), dont chacune servait à exprimer une des notes de l'octave; on appelait ὑπάτη la corde qui produisait le ton le plus grave ainsi que ce ton lui-même, et νήτη la corde qui produisait le ton le plus aigu ainsi que ce ton lui-même. Mais, comme anciennement déjà on distinguait trois *tropes* ou modes de musique, et que, plus tard, le nombre de ces tropes fut beaucoup augmenté et même porté jusqu'à quinze (voy. Aristoxène, *Harmon. elem.* II, p. 37; Euclide, *Introd. harm.* p. 19, éd. Meib.; Ptolémée, I, 13; Oxf. 1682, p. 61 sqq.; Anon. *De music.* publié par M. Vincent, *l. l.* p. 13 et 33), l'ὑπάτη et la νήτη des anciens ne répondaient pas toujours aux mêmes notes de la musique moderne. On le comprendra facilement quand on saura ce que les anciens entendaient en musique par le mot *trope*. Chaque trope était formé par dix-huit notes, les seules qu'on chantait ou qu'on faisait entendre, en exécutant un morceau de musique appartenant à ce trope. Si on disposait ces dix-huit notes en série continue, ou, pour nous servir de l'expression des anciens eux-mêmes, *en système immuable*, les onze premières formaient une gamme diatonique, comprenant une octave et une quarte avec addition du côté de la note la plus grave d'une note qu'on appelait *proslambanomène* et qui appartenait à l'octave précédente. Les sept notes qui restaient formaient une octave, se reliant immédiatement à la huitième note du système immuable. Parmi ces dix-huit notes, la seconde et la cinquième portaient le nom d'*hypate*, la onzième, la quinzième et la dix-huitième celui de *nète*. On voit que ce qui formait le caractère distinctif des *nètes* et des *hypates*, c'est, comme le dit M. Vincent (*l. l.* p. 118), pour les nètes de représenter la dominante à l'aigu, tandis que les hypates représentaient les octaves graves des nètes. Enfin, pour expliquer, autant que faire se peut, la corrélation entre les notes de la musique ancienne et celles de l'art moderne, nous ajouterons que suivant une tradition généralement admise, la *proslambanomène du trope hypodorien*, qui était le plus aigu des quinze tropes, correspondait au second *la* grave du piano, et que chacun des tropes subséquents s'abaissait d'un demi-ton au-dessous de celui qui précédait immédiatement la *proslambanomène*.

P. 462, l. 15, φωνῆς ὀξύτης] Arétée (*Cur. diut. morb.* I, 2) dit aussi qu'il faut surtout déclamer dans les notes graves, parce que les notes aiguës produisent des distensions de la tête, des palpitations aux tempes et au cerveau, de la chaleur aux yeux et des bourdonnements des oreilles; cependant il ajoute qu'un emploi modéré des notes aiguës est profitable à la tête.

Ch. 11, p. 467, l. 5, Χρὴ δὲ οὐδαμῶς ἀμελεῖν] Cf. Plutarque, *De san. tu.* 25.

Ch. 12, p. 469, l. 3, ὠχρὰν χολήν] Galien (*Comm. V in Ep.* VI, § 14, t. XVII[b], p. 271) dit : « La bile semblable au jaune d'œuf se forme par l'épais« sissement de la bile jaune et la bile pâle, si à la bile jaune il s'ajoute une subs« tance aqueuse. » — Voy. aussi *De atra bile*, 2, t. V, p. 109; *Simpl. med.* X, 2, 13, t. XII, p. 276; *Comm. II in Vict. acut.* § 22, t. XV, p. 554; Étienne, *Comm. in Prognost.* (ap. Dietz, t. I, p. 176); *Def. med.* 70, t. XIX, p. 365. — Quant à la couleur représentée par le mot ὠχρά, Galien nous dit (*De cris.* I, 12, t. IX, p. 600) : « Ὅσον δ' ἐστὶ τὸ πυῤῥὸν τοῦ ξανθοῦ λευκότερον, τοσοῦτον ἐκείνου τὸ « ὠχρόν· ὅσον δ' αὖ πάλιν ἧττον λευκόν ἐστι τὸ ξανθὸν τοῦ πυῤῥοῦ, τοσοῦτον τοῦ « ξανθοῦ τὸ ἐρυθρόν. » La même explication se retrouve dans *Comm. in Vict. acut. l. l.* où Galien ajoute que la couleur ὠχρά est exactement représentée par l'ocre.

P. 469, l. 3 et 4, Γνώρισμα δὲ. . . . . τῶν οὔρων ἡ χρόα] Cf. Arist. *Problem.* I, 52; Gal. *De cris.* I, 12, t. IX, p. 601, et Cels. I, 2.

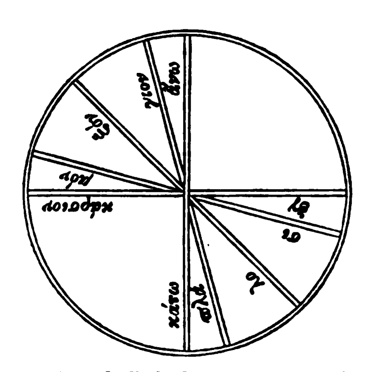
Ch. 13, p. 470, l. 7, σινδόνι] Souvent les deux mots σινδών et ὀθόνη ou ὀθόνιον sont employés comme synonymes; ainsi Galien (*De san. tu.* III, 4, t. VI, p. 187) appelle ὀθόνια les mêmes linges qu'il avait nommés, deux lignes auparavant, σινδόνας. Cependant, quand on fait une différence entre ces deux mots, nous croyons qu'ὀθόνη signifie surtout un tissu de fil et σινδών un tissu de coton : ainsi on lit dans Suidas et dans Hésychius : « Ὀθόνη· πᾶν τὸ ἰσχνὸν, κἂν « μὴ λινοῦν ᾖ, » ce qui prouve que ὀθόνη se disait surtout des tissus de fil. — Voy. aussi Kühn ad Poll. X, 32. Quant à σινδών, Théophraste, dans le passage où il parle du cotonnier (*H. P.* IV, 7, 7) appelle le coton *la laine qui sert à tisser les* σινδόνας. — Voy. aussi Pline (XII, 21, ol. 10). Strabon dit de même, en parlant du coton (XV, p. 693) : « Ἐκ τούτου Νέαρχός φησι τὰς εὐητρίους ὑφαίνεσθαι σιν« δόνας. » (Voyez, sur la signification du mot εὐήτριος, Schneider, *Ind. ad Auct. De re rust.* voce *tela jogalis.*) Du reste il ne manque pas de témoignages qui assurent qu'ὀθόνη signifie tout tissu mince et fin. (Voy. par ex. *Etym. magn.* p. 616, 2.)

P. 471, l. 14, et p. 472, l. 6, παιδός. . . . . . . μειράκιον] Il existe en grec un grand nombre de mots servant à désigner les divers âges de la vie humaine, seulement la plupart de ces mots n'ont pas toujours une signification bien précise et sont pris tantôt dans un sens plus large, tantôt dans un sens plus restreint. Chez les auteurs qui divisent la vie humaine en semaines de sept années, comme Solon (fr. 23) et Hippocrate (*De hebdom.* dans l'édition de M. Littré, t. I, p. 386), on appelle παῖδες les individus de la seconde semaine et μειράκια ceux de la troisième. — Voy. aussi Pollux, II, 4, Philon le Juif, Περὶ κοσμοποιίας, p. 23 sqq. éd. de 1640, et Censorinus, 14. — Ceci s'accorde à peu près avec les définitions données par le scholiaste d'Eschine (ad Timarch. p. 32; ex em. Lobeck ad Phryn. p. 213) : « Παῖδας τοὺς ἀνήβους, μείρακας τοὺς ἀρξαμένους ἡβᾶν, ἕως ἂν ἐκ τῶν ἐφή« βων[1] ἐξελθόντες ἐς ἄνδρας ἐγγραφῶσιν. » Dans le grammairien Ammonius (*sub voce*

[1] Les éphèbes étaient les jeunes gens de dix-huit à vingt ans qui, d'après la loi, étaient astreints à certains services militaires et à certains exercices gymnastiques. A l'expiration de ces deux ans, ils devenaient citoyens. — Voy. Krause, *Gymn. u. Agon. d. Hellen.* p. 275-76.

γέρων), dans l'*Etym. Gud.* (p. 124) et dans deux passages d'Eustathius (*ad. Il.* θ p. 767, 15, et *ad Od.* ο p. 1788, 51), se trouve une énumération des âges, qui, d'après Ammonius, provenait originairement d'Ariston (nom que Valckenaer propose de changer en Aristophane), et, d'après cette énumération, l'âge des *μειράκια* commençait justement à la même époque où il finissait suivant le scholiaste d'Eschine, puisqu'on y lit : « Παῖς ὁ διὰ τῶν ἐγκυκλίων μαθημάτων δυνάμενος « ἰέναι, τὴν δ' ἐχομένην ταύτης ἡλικίαν οἱ μὲν πάλληκα, οἱ δὲ βούπαιδα, οἱ δ' ἀντί- « παιδα, οἱ δὲ μελλέφηβον καλοῦσιν, ὁ δὲ μετὰ ταῦτα ἔφηβος..... ὁ δὲ μετὰ ταῦτα « μειράκιον, εἶτα μεῖραξ, εἶτα νεανίσκος, εἶτα νεανίας. » Galien semble être presque complétement d'accord avec ces auteurs, car il dit, au commencement du livre II, *De san. tu.* (t. VI, p. 81) : « Ὑποκείσθω δή τις ἡμῶν τῷ λόγῳ παῖς ὑγιεινότατος « φύσει, τῆς τρίτης ἑβδομάδος ἐτῶν ἀρχόμενος, » et c'est aux individus de cet âge que se rapporte le passage dont nous nous occupons. De même Galien dit dans un autre endroit (*Comm. in Aph. V*, 9, t. XVII[b], p. 795) : « Ἡ μὲν ἀπὸ τῶν ὀκτω- « καίδεκα μέχρι τῶν πέντε καὶ εἴκοσι ἐτῶν ἡλικία μειρακίων ἐσῖιν, ἡ δ' ἀπὸ τοῦδε « τῶν νεανίσκων μέχρι πέντε καὶ τριάκοντα. »

P. 472, l. 8, Πολυειδεῖς δὲ ταῖς ἐπιβολαῖς] Pour la traduction des mots *πλαγίων*, *λοξῶν*, *ἐγκαρσίων* et *σιμῶν*, nous avons suivi l'explication de Galien, qui dit : « Καλῶ δὲ ἐγκάρσιον μὲν τὸ ἐναντίον τῷ εὐθεῖ, σιμὸν δὲ τὸ βραχὺ τούτου παρεγ- « κλῖνον ἐφ' ἑκάτερα, καθάπερ γε καὶ τὸ τῆς εὐθύτητος ἑκατέρωσε πρὸς ὀλίγον « ἐκτρεπόμενον ὀνομάζω πλάγιον · ὅσον δ' ἀκριβῶς μέσον ἐσῖιν εὐθείας τε καὶ « ἐγκαρσίας φορᾶς, λοξὸν τοῦτο προσαγορεύω. »



(Figure tirée de l'éd. des Junte, 2e cl. f° 70.)

CH. 14, p. 474, l. 3, *σκάπτειν*] On voit, par le scholiaste de Théocrite (IV, 18), que les athlètes et surtout les pugilateurs bêchaient pour renforcer les parties supérieures du corps.

P. 475, l. 2 et 3, *παιδοτρίβης.... γυμνασῖοῦ*] Dans deux autres passages (*De gymn. ad Thrasyb.* 45, et *De san. tu.* II, 11, t. V, p. 892, et t. VI, p. 153-156) Galien expose avec plus de détails la différence entre le *gymnaste* et le *pédotribe*. Il en résulte que le *gymnaste* est celui qui sait approprier les divers exercices à la constitution des individus dont il dirige le régime, tandis que le *pédotribe* connaît

bien les manœuvres propres à chaque exercice, de manière à pouvoir enseigner comment il faut l'exécuter, sans savoir cependant quel effet il produit sur la santé de celui qui s'exerce. Cette explication s'accorde parfaitement bien avec Aristote, qui dit (*Polit.* VIII, 3, p.338, l. 7) : « L'art du gymnaste produit une « certaine complexion du corps, tandis que celui du pédotribe ne produit que les « exercices (τὰ ἔργα). » — Voyez, du reste, pour la différence entre le *gymnaste* et le *pédotribe* considérée encore sous d'autres rapports, Krause, *Gymn. und Agon. der Hell.* p. 218 sqq. et p. 219 sur le *progymnaste*, dont il est question plus bas ch. 16, p. 486, l. 1.

P. 475, l. 6, ἀκροχειρισμοί] Dans ce passage-ci, ainsi que p. 477, l. 12, nous avons traduit ἀκροχειρισμός par *gesticulation*, parce que, dans ces deux passages, l'ἀκροχειρισμός est mentionné conjointement avec la σκιαμαχία, et qu'en effet le premier mot était quelquefois employé comme synonyme de χειρονομία (voy. Krause, *l. l.* p. 510-11, et, sur la χειρονομία, notre note à ce mot, ch. 30, p. 526), mais ἀκροχειρισμός signifie le plus souvent une espèce de lutte, qui se faisait du bout des doigts seulement, et dans laquelle les athlètes cherchaient à se mettre mutuellement hors de combat en se cassant les phalanges. (Voy. Krause, *l. l.* p. 421 sqq.) Aussi voyons-nous que, chez Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 64, t. VI, p. 580), l'ἀκροχειρίη et la χειρονομίη sont présentés comme deux exercices différents.

P. 475, l. 11-12, πιτυλίζειν] Il nous paraît extrêmement probable que le mouvement décrit ici par Galien n'était, pour ainsi dire, qu'une imitation d'un des actes du pugilat; c'était le mouvement qu'exécutaient les pugilateurs, quand ils cherchaient à accabler leurs adversaires sous des coups redoublés, se succédant rapidement et portés tour à tour de chacune des deux mains. (Voy. Krause, *l. l.* p. 373 et 511.) Nous croyons qu'il s'agit encore du même mouvement quand Antyllus (ch. 34, p. 533, l. 8) recommande à ceux qui lancent des haltères : « Ἐμβαίνειν « καὶ ἀνασείειν τοῖς πύκταις ὁμοίως. »

P. 477, l. 5, δισκεῦσαι] Voyez, sur l'exercice du disque, Krause, *l. l.* p. 439 sqq.

P. 479, l. 7, διὰ τῆς τῶν ἀμμάτων περιθέσεως] Galien (*loc. ad marg. alleg.*) explique de la manière suivante cette espèce de friction : « Celui qui frotte doit « se placer derrière celui qu'on frotte et porter ses mains tantôt à gauche, tantôt « à droite, en fléchissant les bras et en frottant les mains l'une contre l'autre. » Dans l'autre passage où il s'agit de cette espèce de friction (voy. plus bas ch. 16, p. 485, l. 3), Galien dit : « On fait ces frictions sur tout le ventre, en se plaçant « derrière ceux qui doivent être frottés. On entoure d'autres bandes la partie su- « périeure du dos, en se plaçant devant celui qui doit être frotté, et on fait cir- « culer les mains (τὼ χεῖρε περιάγοντες). On en place d'autres encore dont on « entoure les côtés, la partie inférieure du dos, les lombes, et la poitrine. »

P. 479, l. 9-10, ἐκφυσήσεις] Voy. note aux mots πνεύματος κατοχή, ch. 16, p. 484, l. 10.

Ch. 16, p. 482, l. 9, ἀποθεραπεία] Dans le livre *Sur la gymnastique à Thrasybule* (ch. 47, t. V, p. 898), Galien nous apprend que Théon et Tryphon, qui avaient traité de l'art détestable des athlètes (τὴν περὶ τοὺς ἀθλητὰς κακοτεχνίαν), avaient appelé un certain exercice *préparation*, un autre *mérisme*, un troisième

exercice complet et un quatrième *apothérapie*. Krause (*l. l.* p. 259) se trompe donc en admettant que l'*exercice préparatoire* et l'*exercice apothérapeutique* n'étaient pas de véritables exercices, mais seulement des moyens restauratifs qui se rapportaient uniquement à la gymnastique diététique. Il se trompe également en affirmant que Galien emploie uniquement le mot *apothérapie* en parlant de frictions; l'endroit qui nous occupe suffit déjà pour le démontrer. Remarquons enfin, que le mot *ἀποθεραπεία*, qui est originairement un terme de gymnase, est devenu un terme médical et a été employé dans le sens de *traitement secondaire* ou *consécutif*. Voy. XLIV, ch. 20 [23 éd. Mai), § 1, et liv. XLV, 16, § 2.

P. 484, l. 10-11, *τοῦ πνεύματος κατοχὴ καὶ κατάληψις*] Après les mots *οὐ μικρὸν μόριον ἀποθεραπείας ἐσΊίν*, Galien, dans l'endroit qu'Oribase abrége dans ce chapitre, ajoute : «On se sert de cette expression, lorsqu'on tend et qu'on con«tracte tous les muscles de la poitrine qui s'implantent sur les côtes, et qu'on «retient la respiration.» Le même auteur distingue ensuite diverses espèces ou variétés de *rétention du souffle*, suivant que les muscles du ventre sont doucement tendus, que ces muscles sont relâchés ou en repos, ou qu'ils sont tendus au même degré que le diaphragme, ou qu'ils sont fortement tendus, le diaphragme étant relâché. Un peu plus loin (p. 175) Galien dit : «Quand on souffle «fortement il se fait une très-grande expiration à la suite d'une tension très-pro«noncée des muscles implantés aux côtes et de ceux du ventre; dans la réten«tion du souffle, la même tension des deux espèces de muscles a lieu, mais il «ne sort rien par la respiration, tandis que, chez ceux qui jouent de la flûte ou «émettent un son aigu, la tension des muscles est la même, la respiration n'étant «ni complétement retenue, ni exécutée subitement, mais restant dans un état «moyen.» De même (*De musc. motu*, II, 9, t. IV, p. 461) on lit : «Si les muscles «implantés aux côtes agissent aussi bien que ceux du ventre, on appelle cela *réten«tion du souffle* : il est nécessaire, dans ce cas, que la partie supérieure du larynx «soit fermée, car, si elle n'est pas fermée, pendant que les muscles susdits «agissent, on soufflera. Si, en même temps que ces muscles, on tend ceux de la «gorge et du larynx, on ne soufflera plus, mais il y aura émission de voix.» Dans un autre endroit (fragm. *De vocal. instr. dissect.* 9, t. IV, p. 222 b-f, éd. Chart.) Galien distingue quatre espèces de rétention du souffle. Comme ce passage est remarquable et peu connu, nous le transcrirons en l'abrégeant un peu : «Spi«ritus igitur cohibitio tribus temporibus fiet, vel quando, dum spiramus, in «agendo adhuc persistunt musculi thoracem dilatantes : vel quando rursus, dum «exspiramus, in agendo persistunt musculi thoracem constringentes, ita ut alia «pars spiritus reflecti, alia adhuc manere videatur. Fieri etiam potest in exspi«rationis et inspirationis confinio *κατ' ἐπιγέμισιν* vocatam, i. e., quando musculi «qui inspirationem faciunt cessant, incipiunt autem qui exspirationem præ«bent. . . Alius autem modus cohibendi spiritus hoc pacto fit : musculis thoracem «dilatantibus quam plurimum agimus multoque spiritu pulmonem replemus : «deinde internos laryngis musculos intendimus spiritusque transitum claudimus «tuncque ad inspirationis successionem actionem ducimus thoracemque enixe «constringimus ac pulmonem haud invalide comprimimus. Interim tamen mus«culi thoracem constringentes ab illis duobus, qui spiritus transitui resistunt, «vincuntur. Hanc igitur spiritus cohibitionem *εἰς λαγόνα τάσιν* gymnastici appel-

«lant. Priores igitur spiritus cohibitiones fiunt musculis thoracis propriam sui «ipsorum actionem sine pugna ac contentione perficientibus. Quæ vero nuper «memorata est mutua inter musculos thoracem constringentes et eos qui laryngis «capacitatem claudunt concertatio est.» Il nous paraît évident que toutes les variétés de rétention du souffle, dont il est question dans le traité *De san. tu.*, se rapportent à la dernière espèce, mentionnée dans le passage susdit, et il semble même ressortir des endroits cités plus haut, où Galien compare entre elles la rétention du souffle et l'action de souffler, que c'était surtout cette *τάσις εἰς λαγόνα* qu'on désignait habituellement par le nom de rétention du souffle. Nous ne connaissons, du reste, qu'un seul autre endroit où l'une des trois autres espèces de rétention du souffle (probablement celle *κατ' ἐπιγέμισιν*) est mentionnée en passant : c'est le ch. 13 du liv. VII *De us. part.* (t. III, p. 562), où on lit : «On ne «se sert pas de l'expression *rétention du souffle*, quand on reste seulement sans «respirer, mais quand, en même temps qu'on resserre de tous côtés la poitrine, «on tend fortement les muscles placés à l'hypocondre et sur les côtes.» Notons encore qu'on employait quelquefois la *rétention du souffle* comme un moyen contre la toux, le hoquet et les bâillements (*Sympt. caus.* III, 4; *Diffic. resp.* III, 10, t. VII, p. 175, 940-941; et *Comm. III in Ep.* II, t. XVII a, p. 418. — Voy. aussi, pour le hoquet, Platon, *Conviv.* p. 185 d; Arist. *Problem.* XXXIII, 5 et 17; et pseudo-Galien, *Eupor.* III, t. XIV, p. 566), et que les athlètes s'en servaient habituellement après les exercices (Gal. *Musc. mot. l. l.*; *Diffic. resp. l. l.*). Du reste, il est déjà question de la rétention du souffle dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 64, t. VI, p. 580).

P. 487, l. 7, *τοὺς βαρεῖς καλουμένους ἄθλους*] D'après le témoignage de Galien (*Al. fac.* 1, 2, t. VI, p. 487) on appelait surtout *athlètes lourds* les lutteurs, les pancratiastes et les pugilateurs.

Ch. 18, p. 494, l. 2, *κόνει*] Philostrate (*De gymnast.* p. 16) distingue une *poussière boueuse*, une *poussière de tuiles ou de poterie* (*ὀστρακώδης*) et une *poussière bitumineuse*; ensuite, d'après la couleur (p. 18) une *poussière jaune* et une *poussière noire*. La poussière bitumineuse est probablement la même que la poussière grasse dont parle Galien (*De san. tu.* V, 3, t. VI, p. 328). Mercuriali (*l. l.* p. 38) et Krause (*l. l.* p. 192) ont rassemblé plusieurs endroits des anciens d'où il résulte qu'on allait surtout chercher, soit en Égypte, soit à Pouzzoles, la poussière dont on se servait dans les gymnases.

P. 494, l. 10, *χειριδίων*] Homère (*Od.* ω, 230) nous représente le vieux Laërte comme portant des gants (*χειρῖδας*), pour se garantir des broussailles (*βάτων ἕνεκα*), lorsqu'il travaillait dans son verger. C'est dans le même but que Palladius (I, 43, 4) recommande aux campagnards et aux chasseurs de porter des gants de fourrure (*manicas de pellibus*). Eustathius, dans son Commentaire sur le vers cité de l'Odyssée (p. 1959-60) dit que les *χειρῖδες* sont *τὰ τῶν χειρῶν καλύμματα ἐκ δερμάτων*. Il nous paraît vraisemblable que les *χειρῖδες* des archers, des boulangers et des blanchisseurs dont parle Eustathius (*l. l.*) et qui n'avaient point de doigts, étaient des *manches* et non des *gants*. — Voy. aussi Végèce (*De re milit.* I, 20) et Athénée (XII, p. 548 c). — Il existe encore plusieurs autres passages où il est question de *χειρῖδες* ou de *manicæ*, que ce fussent des gants ou

des manches. — Voy. Plin. jun. (*Ep.* III, 5), Cicéron (Philipp. XI, 11), Lucien (*Jup. Trag.* 41). Xénophon (Cyrop. VII, 8, 17, passage qui a été reproduit par Athénée, XII, p. 515 c) semble distinguer les gants des manches, lorsqu'il dit des Mèdes : « Ἀλλὰ μὴν καὶ ἐν τῷ χειμῶνι οὐ μόνον κεφαλὴν καὶ σῶμα καὶ πόδας « ἀρκεῖ ἐσκεπάσθαι, ἀλλὰ καὶ περὶ ἄκραις ταῖς χερσὶ χειρῖδας δασείας καὶ δακτυλήθρας « ἔχουσιν. » Ici les δακτυλῆθραι sont, à notre avis, des gants, et les χειρῖδες des manches; cela semble ressortir d'un autre endroit (VIII, 3, 13) où Xénophon dit de Cyrus qu'il avait les mains hors des χειρῖδες. Il est encore question de δακτυλῆθραι dans Antyllus (Orib. VIII, 6) et dans Athénée (I, p. 6 c); mais là il s'agit plutôt de prolongements de doigts que de véritables gants; il en est probablement de même des *digitalia* dont parle Varron (*De re rust.* I, 55). Quant à l'emploi des gants pour frotter, Galien dit, dans un autre endroit du traité *De san. tu.* (III, 4, p. 187) qu'on se sert à cet effet de *gants cousus*, et que le but de cette façon d'agir est de rendre la friction plus égale, et Agathinus (voy. plus bas liv. X, ch. 7) veut que ces gants soient en linge et non en cuir.

Ch. 19, p. 495, l. 5, νοσωδῶν συμπλωμάτων] Voy. Gal. *De san. tu.* IV, 4 et 5, t. VI, p. 243, 246 et 267.

P. 495, l. 7 et 8, ἄριστον.... δεῖπνου] Dans l'antiquité, le principal repas se prenait vers le déclin du jour; chez les Romains l'heure destinée à ce repas était la neuvième du jour (voy. Horace, *Epist.* I, VII, 71; Martial, IV, 8); chez les Grecs on paraît l'avoir pris un peu plus tard, vers le coucher du soleil (voy. Becker, *Charikles*, t. I, p. 417). Ce repas s'appelait δεῖπνον dans les temps historiques et δόρπον chez Homère, tandis que le repas ordinairement plus léger qu'on prenait vers midi s'appelait ἄριστον dans les temps historiques et δεῖπνον chez Homère. — Voy. Athénée, I, ch. 19.

Ch. 20, p. 497, l. 5, τοῖς μέσοις] Nous parlerons de la valeur et de l'histoire de cette expression méthodique au liv. IX, ch. 21.

P. 500, l. 9, μετασυγκρίσει] Voy. liv. X, ch. 41.

P. 501, l. 4, ἑλκώδους] Galien est très-incertain dans ses définitions du mot ἕλκος : tantôt il définit ἕλκος toute solution de continuité par érosion et qui n'est pas dans un os (*De const. art. med.* 5, t. I, p. 239), tantôt (*Morb. diff.* 11, t. VI, p. 872; *Meth. med.* IV, 1, et VI, 1, t. X, p. 232 et 385; *Comm. II in art.* t. XVIII[a], p. 482) ἕλκος signifie toute solution de continuité dans une partie charnue. (Voyez, pour la signification du mot σάρξ, « chair, » Foës, *Œcon.* Hippocr. et Gorræus, *Defin. med. in voce;* cf. aussi *De sem.* I, 10, t. IV, p. 546-551.) Foës (*Œcon. voce* ἕλκος) a rassemblé un grand nombre de passages d'Hippocrate d'où il résulte évidemment que, pour cet auteur, ἕλκος se disait indistinctement d'une plaie récente et d'un ulcère proprement dit, et Galien emploie quelquefois aussi (par ex. *Comm. I in Lib. De fract.* t. XVIII[b], § 50, p. 408) ce mot, en parlant d'une plaie récente. On ne s'étonnera donc pas que, dans un autre passage (*De inæq. intemp.* 6, t. VII, p. 745), Galien dise en termes très-généraux : « Συνεχείας γὰρ λύσις τὸ ἕλκος. » Cette détermination préliminaire de la signification du mot ἕλκος était nécessaire pour faire bien comprendre ce que c'est que l'αἴσθησις, le κόπος et le πόνος ἑλκώδης (*le sentiment de plaie, la lassitude et la douleur ulcéreuse*). Dans le traité *De san. tu.* (III, 5, t. VI, p. 190) Galien expose

comment certaines gens éprouvent après les fatigues, quand ils se meuvent, un sentiment désagréable et douloureux que quelques-uns disent être inexprimable, tandis que d'autres l'appellent *ulcéreux* (ἑλκώδης). Dans le chap. suivant (p. 195) il décrit plus amplement ce sentiment, en disant : « La peau se montre serrée et « affectée d'horripilations, et ceux qui sont dans cet état avouent qu'ils ont une « douleur comme celle d'une plaie (ἕλκος), les uns dans la peau seulement, les « autres aussi sous la chair. » (Cf. aussi IV, 2, p. 236-37.) Dans le traité *De sympt. caus.* (II, 5, t. VII, p. 178) nous lisons que cette sensation est plus vive quand on se meut que lorsqu'on reste en repos, à moins que la fatigue ne soit très-forte, et que ceux qui l'éprouvent semblent être piqués par un grand nombre d'épines fixées dans leur corps. Dans le livre *Sur la surabondance d'humeurs* (7, t. VII, p. 547 et 48), Galien ajoute que cette sensation est la même que celle qu'on éprouve dans les plaies (τοῖς ἡλκωμένοις μέρεσιν), si quelqu'un les touche ou si elles sont irritées par du pus âcre (ἰχῶρος), par un médicament excitant ou par le mouvement seulement. Dans un grand nombre de passages (*De san. tu.* l. l.; *Sympt. caus.* II, 6, t. VII, p. 198; *De plenit.* l. l. et ch. 8, p. 553; *Loc. aff.* II, 8, t. VIII, p. 108; *De venæ sect.* 4; *De puero epil.* 3, t. XI, p. 260 et 363; *Comm. II in Prorrhet.* § 37, t. XVI, p. 592; et *Comm. in Aph. II*, 5, t. XVII[b], p. 459), Galien prétend que cette sensation tient à des humeurs ténues, âcres, chaudes et mordantes, qui corrodent, piquent, blessent et agacent soit la peau, soit en même temps les chairs sous-jacentes jusqu'aux os; il rapporte qu'il se montre le plus souvent à la suite de fatigues, qu'assez souvent aussi cependant il se manifeste spontanément par suite d'une cause interne. — Voy. aussi Théophile (*Comm. sur le même aphor.* ap. Dietz, t. II, p. 298), Étienne (*Comm. sur l'aphor. IV*, 29, *ibid.* p. 403, note 4) et Aëtius (IV, 36).

P. 501, l. 8, ἄποπτον] Nous avons dérivé cet adjectif de la préposition ἀπό et de ὀπτός « cuit, » et traduit en conséquence de l'*eau bouillie refroidie*, quoique nous ne connaissions aucun autre exemple de ce mot. Dans nos lexiques nous ne trouvons d'autre ἄποπτος que celui qu'on dérive d'ἀπό et du verbe inusité ὄπτω « je vois, » et qui signifie *situé sur une hauteur, qu'on peut voir de loin, de tous côtés.*

Ch. 21, p. 506, l. 10, Οἱ δὲ ἐπὶ ἄκρων γινόμενοι τῶν δακτύλων] Celse (VI, 6, 34) et Démosthène (ap. Aëtium, VII, 44) recommandent aussi la promenade contre les maladies des yeux, mais ils ne disent pas qu'il faille faire ces promenades sur la pointe des pieds. M. Sichel, que nous avons consulté à ce sujet, nous a répondu qu'il ne connaissait dans les anciens rien de semblable et qu'il lui était impossible de dire quel rapport on pouvait attribuer à la marche sur la pointe des pieds avec les ophthalmies et leur guérison.

P. 507, l. 3, Οἱ δὲ ἀνώμαλοι] D'après Théophraste (Περὶ κόπων 14 et 15, ap. Schneider, p. 804-805), et à ce qu'il paraît aussi d'après Aristote (*Probl.* V, 40), les περίπατοι ἀνώμαλοι sont des promenades qui vont en montant et en descendant. De même Celse (I, 1) dit de la promenade : « Atque hæc non utique « plana commodior est, siquidem melius ascensus quoque et descensus cum qua- « dam varietate corpus moveat, nisi tamen id perquam imbecillum est. »

P. 507, l. 13, περιπάτοις] Mercuriali (*De art. gym.* III, 2, p. 181-183), Krause (*Die Gymnastik u. Athletik der Hellenen*, p. 377 et 378), Schneider (ad

Varronem, *De re rust.* III, 5, 9; ad Columellam, I, 6, 2, *Ind. ad Auctt. De re rust.* voce *xystum*) ont rassemblé un grand nombre de passages des anciens qui se rapportent aux promenoirs. Il en résulte que ces promenoirs étaient en partie des espaces à ciel ouvert plantés d'arbres ou de haies (*ambulationes subdiales, hypæthræ, viridia, viridaria, gestationes, xysti, περίδρομοι*), en partie des galeries ouvertes sur les côtés (*porticus, σΊοαί, περίσΊυλα, peristylia*), en partie des édifices fermés de tous côtés (*ambulationes subterraneæ, cryptæ, cryptoporticus, hypogæa*). Enfin l'architecte Sostrate, le même qui bâtit le phare d'Alexandrie (Pline, XXXVI, 18, ol. 12), inventa les *ambulationes pensiles*, c'est-à-dire les promenoirs sur un étage supérieur, dont il construisit le premier modèle à Gnide et dont Antyllus parle plus bas (p. 508, l. 3). — Les promenoirs faisaient quelquefois partie des gymnases; d'autres fois c'étaient, dans la ville, des édifices séparés, mais publics; à la campagne, au contraire, c'étaient souvent des édifices que les riches faisaient construire dans leurs villas pour leur usage particulier.

P. 509, l. 12, *βορείῳ*, et p. 510, l. 2, *οἱ δὲ νοτιώτεροι*] On peut lire dans Ideler (*Meteor. vet.* p. 10) que Βορέας ou *Aquilo* signifiait, chez quelques auteurs, le vent qui souffle directement du pôle nord, et, chez d'autres, celui qui souffle du nord 30° E.; cependant, toutes les fois que les anciens, comme dans l'endroit qui nous occupe, ne reconnaissent que quatre vents cardinaux, Βορέας est toujours le vent du nord. — Voyez du reste, sur l'influence des vents sur le corps humain, Hippocrate (*Aph. III,* 5, t. IV, p. 488; *De morbo sacro*, § 13, et *De vict. rat.* II, § 38, t. VI, p. 384 et 530), Celse (II, 1, p. 42), Galien (*Comm. sur l'aphor. susdit,* t. XVII^{b}, p. 569, et *Comm. III in Ep.* III, t. XVII^{a}, p. 719). — Si on désire des renseignements plus amples sur les noms des vents chez les anciens, on peut consulter Ideler, *l. l.* p. 63-87 et 110-136, ainsi que les nombreux auteurs cités à ce propos par le même Ideler (ad Arist. *Meteor.* t. I, p. 572-73).

P. 510, l. 8, *ἀνωμαλίαις*] Nous croyons qu'Antyllus a ici employé le mot *ἀνωμαλία* dans le même sens que Galien (*Sympt. caus.* II, 5, t. VII, p. 176 et 177), quand il dit : « Au commencement des maladies, avant d'avoir la fièvre, la plupart des malades sentent quelquefois dans tout leur corps une certaine inégalité (*ἀνωμαλία*) dont ils ne peuvent pas expliquer la nature; mais je serais étonné « que quelqu'un des lecteurs de ce traité ait été assez heureux pour n'avoir jamais « été pris de ce symptôme; il se manifeste dans tout le corps une certaine sensation profonde, comme s'il s'y trouvait disséminé quelque chose d'étranger à « sa nature; ce quelque chose semble tantôt légèrement chaud, tantôt corrodant « sans qu'il *réchauffe;* tantôt il produit les deux effets à la fois, tantôt il ne cause « ni l'un ni l'autre, mais distend doucement toutes les chairs. Dans tous ces cas, « les malades disent qu'ils sentent une certaine inégalité (*ἀνωμαλία*), ils s'étendent, et distendent toutes les parties de leur corps par une impulsion naturelle, comme la nature en a donné, ainsi que nous venons de dire tout à l'heure, « à toutes les parties de l'économie, dans un but de conservation et de persistance. »

Ch. 22, p. 511, l. 11, *ῥευματισμούς*] Nous parlerons au liv. XLIV, ch. 2, de la signification des mots *ῥεῦμα, ῥευματισμός, νοσήματα ῥευματικά.*

P. 512, l. 1, *ἰσχιαδικούς*] On trouve quelque chose d'analogue dans Cœlius

Aurél. (*Chron.* V, 1, p. 548) qui dit[1] : « In itineris pressu (ischiadicis) quibus « forte permittitur initia motus impediuntur, fervore partium attestante : ac, « si perseverans fervor fuerit, motus facilior fit. » Cependant il ajoute : « Tum « rursus subsidunt vel intenti resistunt repente, tamquam fuerant, secundo « gressu tentato. Tunc magis vehementem dolorem sentiunt et ambulant quidam « capitibus digitorum gradientes, alii extenti quidem sed sinuatis clunibus, ut « neque se pronos inclinare valeant, alii contracti atque conducti, etc. » Nous ne savons pas s'il faut encore citer à ce propos le fait raconté par Arétée (*Caus. et sign. diut.* II, 12), qu'un goutteux aurait remporté le prix de la course à Olympie, bien entendu dans l'intervalle des accès.

P. 512, l. 13, *τένουσι*] Dans l'*Introduction* attribuée à Galien on lit (ch. 10, t. XIV, p. 703) : « Τὸ δὲ *ἐκδεχόμενον τὴν κεφαλὴν μέχρι τῶν ὤμων τὸ μὲν ὄπισθεν* « *τράχηλος λέγεται· τούτου δὲ τὰ μὲν ὄπισθεν ἰδίως τένοντες ὀνομάζονται.* » De même Rufus dit (*Appell. part. corp. hum.* p. 28, éd. Clinch) : « *Τραχήλου δὲ τὸ* « *μὲν ἔμπροσθεν βρόγχος καὶ τραχεῖα ἀρτηρία, δι' οὗ ἀναπνέομεν καὶ ἡ ὑπεροχὴ* « *τοῦ βρόγχου λάρυγξ· τὸ δὲ ὄπισθεν αὐτοῦ τένοντες,* » et Celse (VIII, 1, p. 456). « Ac ne sustinere quidem caput posset (cervix), nisi utrinque recti valentesque « nervi collum continerent quos *τένοντας* Græci appellant. » Enfin, dans deux passages de Cœlius Aurél. (*Acut.* III, 3, et 8, p. 188 et 210), il est question des « majores cervicis nervi quos *tenontas* appellant. » Hippocrate emploie le mot *τένοντες* dans ce sens (*Ep.* VII, § 88, t. V, p. 446) ainsi qu'Arétée (*Caus. et sign. acut.* I, 5) : « *Ἀμβλύτητες, ἴλιγγοι, τενόντων βάρεα.* » — Voy. aussi, sur cette signification du mot *τένοντες*, Foës, *Œcon. in voce*.

CH. 23, p. 515, l. 3, *κρεμαμένης τῆς κλίνης*] Mercuriali (*De arte gymn.* III, 12, et VI, 11, p. 232 et 377) prétend que les lits suspendus avaient été inventés par Asclépiade, en s'en rapportant à un passage de Pline (XXVI, 8, al. 3), où il dit de ce médecin : « Ita quoque blandimenta excogitabat, jam suspendendo « lectulos, quorum jactatu aut morbos extenuaret aut somnos alliceret, etc. » Cependant il est déjà question de lits suspendus dans Caton (10, 5 et 25) et dans un fragment de Lucilius (ap. Nonium, p. 181), quoique, dans le second passage de Caton, il ne s'agisse pas de lits pour coucher dessus, mais de lits pour sécher du marc de raisin. Il parait donc que, par les mots cités, Pline a seulement voulu dire qu'Asclépiade a le premier employé les lits suspendus dans la médecine.

P. 515, l. 4, *ὑπόβαθρα ἐχούσης κατὰ τοὺς ἀγκῶνας πόδας*] Dans le VIIIe livre (ch. 6), Antyllus mentionne encore deux fois un *κλινίδιον ὑπόβαθρα* (ou *ὑποβάθρας*) *ἔχον ἀγκῶνας*; mais il ne donne aucun détail sur l'usage de ces *ὑπόβαθρα*. Il parait que Celse parle du même objet (II, 15) lorsqu'il dit : « Si ne id quidem « est (c'est-à-dire, si on n'a pas de lit suspendu), at certe uni pedi subjiciendum « fulmentum[2] est, atque ita lectus huc et illuc manu impellendus. » A notre avis

[1] Nous avons fait subir quelques changements au texte d'Almeloveen pour donner un sens à la phrase.

[2] C'est à tort que, dans quelques éditions de Celse, on lit *pénultima* subjiciendus. Voy. la note de Targa.

il s'agit d'un lit carré ayant un pied à chaque angle; on exhaussait deux des pieds diagonalement opposés au moyen d'un support (ὑπόϐαθρον, ὑπόϐλητον, *fulmentum*), de manière que les deux autres ne touchaient plus au sol; ainsi on pouvait imprimer à tout le lit un mouvement de va et vient. On voit par un passage de Xénophon (*Memor.* II, 1, 30) que cette espèce de lit n'était pas uniquement consacrée à l'usage des malades, mais que les gens efféminés s'en servaient aussi pour s'endormir plus facilement : « Ἵνα δὲ καθυπνώσῃς ἡδέως, οὐ μόνον τὰς κλίνας « μαλακάς, ἀλλὰ καὶ τὰ ὑπόϐαθρα ταῖς κλίναις παρασκευάζῃ. » C'est donc bien à tort que certains interprètes de Xénophon (voy. Sturz *Lex.* Xenoph. *in voce*) ont voulu voir dans ces ὑπόϐαθρα des tapis qu'on mettait sous les pieds du lit. Mercuriali (*De arte gym.* III, 12) nous semble bien plus près de la vérité quand il dit que ces lits n'étaient en effet que des berceaux.

P. 515, l. 5, φορείῳ] Voyez, sur les litières des anciens, Mercuriali, *l. l.* III, 11.

P. 516, l. 4, ἐπιτεταμένοις κυνωδῶς τὰς ὀρέξεις] Nous parlerons de la *faim canine* au liv. VI, ch. 34 de la *Synopsis*.

P. 518, l. 12, ἐλλεϐόρῳ κούφῳ λευκῷ] De même on lit dans Pline (XXXI, 33, ol. 6) : « Quin et vomitiones ipsæ instabili volutatione commotæ pluribus « morbis capitis, oculorum, pectoris medentur omnibusque propter quæ elle« borum bibitur. »

Ch. 26, p. 521, l. 6, κρικηλασία] La course au cerceau paraît avoir été un exercice très-répandu dans l'antiquité : il en est très-souvent question dans le traité hippocratique *Sur le régime* (par ex. II, § 63; III, § 68 et 76; *Des songes*, § 89 et 90, t. VI, p. 578, 602, 620, 652 et 654) sous le nom de τροχός, mot que Foës avait traduit à tort le plus souvent par *cursus circularis*, quelquefois par *cursus* tout simplement, comme s'il avait lu τρόχος au lieu de τροχός. Plusieurs autres auteurs, tant grecs que latins, désignent également cet exercice par le nom de *trochus*, comme on peut le voir dans Mercuriali (III, 8, p. 216-19) et Krause (p. 318-19).

P. 522, l. 11, σύστασιν] On s'étonnera peut-être que nous ayons traduit σύστασιν par *trouble*, signification qui ne se trouve indiquée dans aucun lexique, mais nous croyons avoir trouvé, outre le passage qui nous occupe, deux autres où le mot σύστασις doit être ainsi interprété. Le premier se lit dans Oribase XLIV, 14 (ap. Ang. Mai 6, t. IV, *Class. auct. e Codd. Vat. edit.* p. 11) : « Παρα« κολουθεῖν δὲ ἔφασαν (Διοσκορίδης καὶ Ποσειδώνιος) αὐτῷ (τῷ λοιμῷ) πυρετὸν ὀξὺν « καὶ ὀδύνην δεινὴν[1] καὶ σύστασιν[2] ὅλου τοῦ σώματος, » et le second dans Rufus, *Sur les maladies des reins et de la vessie* (ch. 17, éd. de Moscou, p. 88) : « Εἰ δέ τι « καὶ ἕτερον ἐπικαλεῖται τὰ νεφριτικά, καὶ αἱ τῶν μίξεων συστάσεις. » A moins de changer dans ces trois passages σύστασις en σύντασις, nous ne voyons pas quel autre sens que celui de *trouble* on pourrait attacher à σύστασις. Nous croyons

[1] Les différences qu'on trouvera entre ce texte et celui publié par le cardinal Mai doivent leur origine à la révision du manuscrit que nous avons faite nous-même au Vatican.

[2] L'auteur anonyme d'un article sur la thèse d'Osann (*De loco Rufi Ephesii sive de peste Libyca disput.*) est de notre avis, puisqu'il traduit σύστασις par le mot allemand *Aufruhr*. — Voy. *Bibliothèque* de Hufeland, juillet 1833, t. LXX, p. 68.

que, dans les cas où *σύσΊασις* signifie *trouble*, il faut dériver ce mot non pas directement de *συνίσΊημι*, mais de *σύν* et de *σΊάσις* « émeute. »

Ch. 27, p. 523, l. 4, *ψωρώδεσι*] Nous tâcherons de déterminer, à propos de la *Synopsis* (VII, 48), quel est le rapport entre la *psore* des anciens et la gale.

P. 523, l. 6, *ῥεῦμά τι κατὰ σκέλος*] Nous n'avons pas cru pouvoir admettre la leçon des manuscrits A 2ª m. BCMV, parce que nous ne saurions admettre qu'on ait jamais employé l'adjectif *ῥευματικός* dans le sens de *affecté de fluxion*. Dans le *Trésor* d'Étienne, on cite, à l'appui de cet emploi du mot en question, un problème d'Aristote (XXXI, 5), mais, dans ce passage, nous avons trouvé dans toutes les éditions, ainsi que dans l'excellent manuscrit de la Bibliothèque nationale, *τῶν ῥευματικῶν εἰς τοὺς ὀφθαλμούς* et non *τοὺς ῥευματικοὺς ὀφθαλμούς*. Voy. aussi l'éd. de Bekker.

Ch. 28, p. 524, l. 8, *πάλη*] Nous renverrons, pour plus de détails sur la lutte des anciens, à Krause (*l. l.* p. 400 sqq.). Nous dirons seulement que Platon (*Leg.* VII, p. 796 a) faisait une grande différence entre la *lutte debout* et la *lutte à plat* (voy. la planche, fig. 5-8); qu'il approuvait beaucoup la première, tandis qu'il rejetait absolument la seconde.

Ch. 29, p. 525, l. 6, *σκιαμαχία*] La *σκιαμαχία* était proprement une partie de l'exercice des pugilateurs. Avant de commencer le combat proprement dit, ces athlètes essayaient pour ainsi dire la force de leurs bras, en imitant à vide tous les mouvements qu'ils se proposaient d'exécuter plus tard. (Voy. Krause, *l. l.* p. 509.) Les médecins avaient employé, comme on voit, cet exercice dans un but hygiénique. — Quant à l'orthographe du mot en question, Lobeck (*ad calc.* Phryn. p. 646) a prouvé que, dans la meilleure époque de la littérature grecque, on écrivait toujours *σκιαμαχία*, tandis que, dans des temps plus récents, on variait beaucoup entre les deux orthographes *σκιαμαχία* et *σκιομαχία*. Plus haut (ch. 14, p. 475, l. 5, et 477, l. 12) nos mss. donnant tous *σκιαμαχία*, nous avons naturellement conservé cette leçon, tandis qu'ici, pour ne pas admettre deux orthographes du même mot, nous avons changé le *σκιομαχία* des manuscrits en *σκιαμαχία*. Il serait cependant possible que Galien eût écrit *σκιαμαχία* et Antyllus *σκιομαχία*.

P. 525, l. 9, *τοὺς πύκτας*] Le mouvement dont il s'agit est expliqué de la manière suivante par Krause (*l. l.* p. 512), d'après la description que donnent plusieurs auteurs anciens et d'après les représentations fournies par les monuments artistiques de l'antiquité : « Quand le pugilateur avait pris une bonne position, il élevait son corps en s'appuyant sur la pointe des pieds, et portait le tronc en avant pour donner de la vigueur et de l'aplomb au coup qu'il allait porter. » —Du reste, voyez, sur tout ce qui regarde le pugilat, Krause, *l. l.* p. 497-534.

Ch. 30, p. 526, l. 3, *χειρονομία*] Aristote (*Poët.* I, 1, p. 1447, l. 26) dit que les danseurs faisaient de l'imitation sans harmonie, qu'ils imitaient, par leurs poses cadencées, des mœurs, des passions et des actes. La danse étant comprise

de cette façon, le mouvement des bras devait naturellement y jouer un grand rôle : ainsi on lit dans Ovide (*Ars amat.* I, 595) :

Si vox est, canta; si mollia brachia, salta;

et dans un autre endroit (*ibid.* II, 305) :

Brachia saltantis, vocem mirare canentis.

C'était justement la partie de la danse se rapportant aux mouvements des bras qu'on nommait *chironomie*. — Voy. Krause, *l. l.* p. 810-11. — Athénée (XIV, p. 629 b) dit que les poses de la *chironomie* furent ensuite introduites dans les chœurs et de là dans la gymnastique; en effet, il est souvent question, chez les anciens, d'une *chironomie* qui se rapportait au pugilat. — Voy. Krause, *l. l.* p. 510. — Du reste, il est déjà question de la *chironomie* dans Hippocrate, *Vict. rat.* II, § 64, t. VI, p. 580.

Ch. 31, p. 526, tit.] Voyez, sur le *saut* chez les anciens, Krause, *l. l.* p. 383-400.

P. 527, l. 1, *τὸ πρὸς πυγὴν ἅλλεσθαι*] On sait que, dans Aristophane (*Lysistr.* 81 et 82), la Lacédémonienne Lampito répond à Lysistrate, qui s'étonnait de sa brillante apparence :

μάλα γ' οἰῶ μὰ τὼ σιώ·
Γυμνάδδομαί γα καὶ ποτὶ πυγὰν ἅλλομαι.

— Voyez, du reste, sur cette danse, qui s'appelait proprement *βίβασις*, Krause, *l. l.* p. 32, 398 et 842.

P. 527, l. 14, *Ἱπποκράτης*] Dans le passage cité à la marge, M. Littré a rétabli, d'après l'autorité des manuscrits, la leçon *πρὸς πυγήν*; les éditions antérieures avaient *πρὸς τὴν γῆν*. On voit que cette restitution était également fournie ici par Antyllus; il en est encore de même pour Jean d'Alexandrie (ap. Dietz, t. II, p. 216). Du reste Galien (*Comm. in Aph. IV,* 1, V, 45 et 53, t. XVII[b], p. 653, 838 et 846) énumère aussi le saut parmi les causes de l'avortement.

Ch. 32, p. 528, l. 3, *σφαίρας*] Voyez, sur le jeu de paume des anciens, Mercuriali, *l. l.* II, 4 et 5, p. 120-135; et V, 4, p. 307-11; Krause, *l. l.* p. 299-313. Il existe encore plusieurs noms de jeux de paume, tels que *οὐρανία, ἐπίσκυρος, φαινίνδα, ἐφετίνδα, ἁρπαστὸν, ἀπόρραξις* : mais il est à peu près impossible de démêler à laquelle des espèces de balle énumérées par Antyllus se rapporte chacun de ces jeux.

P. 528, l. 5, *ἡ μὲν γάρ ἐστι μικρά*] On remarquera que cette énumération d'Antyllus ne s'accorde pas parfaitement bien avec le reste du chapitre : ici Antyllus cite une *petite balle*, une *grande balle* et une *balle moyenne*, et, dans la suite, après avoir décrit trois espèces de petites balles, il passe immédiatement à la grande sans dire un seul mot de la balle moyenne. Il faut donc nécessairement admettre que la balle, désignée d'abord par l'épithète de *moyenne*, soit une des trois espèces décrites plus tard sous le nom de *petite balle*, si, du moins, il ne manque rien dans le texte.

P. 529, l. 9, *καὶ τὴν ὄψιν τονοῖ καὶ οὐδὲ κεφαλὴν συμπληροῖ*] Arétée (*Cur. diut.* I, 3) dit, au contraire, en parlant du vertige : « La petite et la grande balle « sont également mauvaises, car le roulement et la fixation de la tête et des yeux « produisent des étourdissements. »

P. 531, l. 3, *θύλακος*] Artémidore (I, 57) range le *θύλακος* parmi les exercices des enfants. Remarquons en passant que Rasarius a eu tort de traduire *θύλακος* par *folliculus*, puisque le *folliculus* était, suivant Athénée (I, p. 14 f), une petite espèce de balle (*σφαιρίον τι*), inventée par un certain pédotribe de Naples, appelé Atticus, pour servir aux exercices de Pompée le Grand.

Ch. 33, p. 531, l. 6, **Κώρυκος**] Le *corycos* est un exercice assez ancien; il en est déjà question dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 64, t. VI, p. 580). Du reste, on peut conférer à ce sujet Mercuriali (*l. l.* II, 4, p. 123 sq. et V, 4, p. 309), Krause (*l. l.* p. 313) et les auteurs qu'ils citent à ce propos; on peut y ajouter le scholiaste d'Oribase (XLV, 29, ap. Mai, p. 66) et Philostrate (*De gymnast.* p. 18). Le dernier distingue un *corycos léger* à l'usage des pugilateurs, et un *corycos lourd* pour les pancratiastes.

Ch. 34, p. 532, l. 12, *ἁλτηρίων*] Sur les haltères on lit dans Philostrate (*l. l.* p. 16) : « Le haltère a été inventé en vue du saut, auquel il doit son nom, car « les lois, jugeant que le saut était le plus difficile des concours, encouragent le « sauteur au moyen de la flûte et le rendent plus léger à l'aide du haltère, « puisqu'il assure le balancement des bras et donne un appui solide et bien « marqué sur le sol; or les lois enseignent combien cela est important, puis« qu'elles ne permettent pas de mesurer un saut à moins que la trace du pied ne « soit bien dessinée. » De même Aristote (*Problem.* V, 8) et Théophraste (*De lassit.* 16, ap. Schneider, p. 804) disent que l'athlète qui tient des haltères saute plus loin que celui qui n'en a pas. Philostrate (*l. l.*) distingue les *haltères allongés* des *haltères sphériques;* les derniers sont probablement les haltères modernes de Pausanias (V, XXVI, 3), qu'il dit avoir la forme d'un demi-cercle allongé qui n'est pas parfaitement rond (voy. fig. 3), et les allongés, les haltères anciens de Pausanias (V, XXVII, 8, et VI, III, 4; — voy. fig. 4), qui semblent être restés toujours les plus usités. Il existait cependant encore d'autres formes de haltères, comme on peut le voir dans Krause, p. 389 et 907-9, et cet auteur entend même, à ce qu'il nous paraît (p. 395), la phrase un peu obscure d'Antyllus, *διαφορὰ δέ ἐστιν αὐτῶν τῶν ἁλτήρων* (p. 533, l. 3), de telle façon, que chacun des trois exercices mentionnés par Antyllus était exécuté avec une forme spéciale de haltères. Krause fait en même temps l'observation très-juste que les haltères ont été imaginés en vue du saut, et que les exercices décrits dans ce chapitre par Antyllus sont probablement d'une invention beaucoup plus récente. — Les haltères étaient ordinairement en plomb (voy. Krause, p. 391), cependant Cœlius Aurél. (*Chron.* V, 2, p. 561) parle de haltères en cire ou en bois, dans lesquels on mettait des morceaux de plomb (comme cela se pratique encore), mais il nous semble probable que ces haltères-là ne servaient que dans la gymnastique médicale. Nous ne savons pas ce que c'était que les *altheres ferrei, qui dentium dolores mitigent* du même Cœlius Aurél. (*Chron.* II, 4, p. 374).

Ch. 36, p. 534, tit. *ὁπλομαχίας*] Si Antyllus n'avait pas ajouté les mots « *λέγω* « *δὲ τῶν τοῖς κάμνουσιν ὠφελίμων*, » son assertion que le combat en armes n'était pas un exercice ancien ne pourrait être admise qu'avec certaines restrictions, car, quoique ce combat ne fît pas généralement partie des jeux publics en Grèce, il y avait cependant certaines villes de ce pays où on l'y admettait. — Voy. Athénée, IV, 41. — D'après Éphore (ap. Athen. *l. l.*), Déméas de Mantinée fut l'inventeur de l'enseignement méthodique de cette partie de la gymnastique. — Cf. aussi Krause, p. 612-14. — Quant à l'espèce particulière de combat en armes qui se faisait avec des armes de gladiateur, et dont Antyllus parle dans ce chapitre, il est évident que les anciens Grecs ne pouvaient la connaître, puisque les gladiateurs étaient une institution romaine qui resta complétement inconnue aux Grecs jusqu'à l'époque où ils eurent des rapports avec les Romains. D'après Nicolas de Damas (ap. Athen. IV, p. 153 f), ces derniers l'avaient empruntée aux Étrusques.

P. 535, l. 2, *πρῶτον δέ*] Il nous aurait été facile de rétablir la construction un peu chancelante de notre texte, en changeant ici *δέ* en *μέν* et en supprimant *γάρ* après *μονομάχων* (l. 4), mais nous avons mieux aimé, avec M. Dübner, ne rien changer au texte, de peur d'effacer ici les traces d'une lacune.

P. 535, l. 5, *πρὸς κίονα ὡς πρὸς ἀντίπαλον*] Citons ici Végèce (*De re mil.* I, 11) : « A singulis tironibus pali defigebantur in terram ita ut micare non possent « et sex pedibus eminerent : contra illum palum veluti adversarium tiro cum « crate et clava, tamquam cum gladio se quisque exercebat et scuto, ut nunc « quasi caput aut faciem peteret, nunc a lateribus minaretur, interdum conten- « deret poplites et crura ferire, recederet, assultaret, insiliret et quasi præsen- « tem adversarium, sic palum omni impetu, omni bellandi arte tentaret. »

P. 535, l. 8, *πίλων*] Le *pileus* est décrit de la manière suivante par Laurentius (*De re vest.* in Gronovii *Thes. antiq. Græc.* t. IX, p. 944) : « Est capitis « tegumentum ex lana arctata vel floccis quasi pilis contextus. . . . erant rotundi, « sphærulæ instar dimidiatæ, acumen unum in capite habentes nec totum ad « caput comas obtegentes, sed tertiam partem a fronte inopertam relinquebant. »

P. 535, l. 11-12, *πᾶσαν ἄλλην ἀποδίωξιν*] Il nous semble qu'Antyllus a voulu dire par cette phrase assez obscure, que ceux qui faisaient habituellement usage de l'*hoplomachie* résistaient merveilleusement bien à l'essoufflement.

Ch. 37, p. 536, l. 1, *κατὰ μὲν Ἐπίκουρον*] Diogène Laërte (X, 26, 117), et avec un léger changement Galien (*Comm. III in Ep.* I, § 4, t. XVII*, p. 521), nous ont conservé les mots d'Épicure lui-même : « *Συνουσία δὲ ὤνησε μὲν οὐδέ-* « *ποτε, ἀγαπητὸν δὲ εἰ μὴ καὶ ἔβλαψεν.* » — Voy. du reste aussi Plutarque (*Sympos.* III, 6). Palladius (*ad Epid.* VI, v, 19, ap. Dietz, t. II, p. 143) cherche à concilier l'opinion d'Épicure avec celle d'Hippocrate (voy. ch. 38, p. 542, l. 1) en disant : « *Ἐκεῖνος μὲν γὰρ ὡς φυσικὸς φιλόσοφος οὐκ ἤθελε τὴν ψυχὴν εἰς ῥύπον* « *τοῦ σώματος κατενεχθῆναι, ἡμεῖς δὲ ὡς ἰατροὶ, ἐπειδὴ τότε ὑγείαν ἐποιήσαμεν διὰ* « *τῶν ἀφροδισίων, κεχρήμεθα αὐτοῖς.* »

P. 538, l. 12, *μετὰ ταῦτα δὲ ἀθρόως, κ. τ. λ.*] On remarquera que la leçon de Galien « *ἀθρόα τις ἀποχὴ τῶν πρόσθεν* » se lie mieux que notre texte avec ce qui précède, mais très-mal avec les mots « *ἰσχυροί τε καὶ νέοι* » qui suivent. Nous

croyons donc que Galien a en effet écrit « *ἀθρόα τ. ἀκ. τ. πρ.*, » mais qu'Oribase à la place de ces mots, a mis ceux de notre texte, car on remarquera que l'extrait du traité *De loc. affect.* finit justement à ces mots, tandis que celui du traité *De san. tu.* commence aux mots *ἰσχ. τ. κ. ν.*

Ch. 38, p. 541, l. 10, *καί τινας ἐπιλήπτους ἔπαυσεν*] De même on lit dans Celse (III, 23) : « Sæpe eum (morbum comitialem) si remedia non sustulerunt, « in pueris veneris, in puellis menstruorum initium tollit, » dans Scribonius Largus (*Comp.* 18, où il s'agit de la même maladie) : « Pueros vel virgines libe- « rari post complexum et devirginationem, » et dans Pline (XXVIII, 10, ol. 4) : « Multa genera morborum primo coitu solvuntur primoque feminarum mense. » Au contraire Galien (*Comm. V in Ep.* VI, § 26, t. XVII[b], p. 289) dit : « *Γινώ- « σκουσι δ' ἡμεῖς, ὅτι τε τὴν ἐπιληψίαν καὶ τὰ ἄλλα ὅσα φλεγματικὰ νοσήματα μεγά- « λως ὀνίνησιν ἡ μεταβολὴ τῆς τῶν παίδων ἡλικίας εἰς τὴν τῶν μειρακίων, εἰ καὶ « χωρὶς τῶν ἀφροδισίων χρήσεως γίνοιτο.* » Hippocrate (*Aph. II*, 45; *III*, 28; et *V*, 7, et peut-être *Epid.* VI, 1, 4, t. V, p. 268) semble aussi presque toujours attribuer le changement favorable qui s'opère souvent dans la santé des enfants, à l'époque de la puberté, à ce développement lui-même et non aux rapprochements sexuels. Des opinions analogues sont exprimées par Celse (II, 8, p. 64 et 69, éd. Targa), par Arétée (*Cur. acut.* I, 5, pag. 181; *Sign. diut.* I, 4, p. 65; *Cur. diut.* I, 4, p. 250), par Galien (*Comment. sur les passages cités d'Hippocrate*, t. XVII[a], p. 824; [b], p. 548, 640 et 791), par le faux Galien (*Introd.* 13, t. XIV, p. 740), et par Cœlius Aurél. (*Chron.* I, 4, p. 295). — Alexandre de Tralles (I, 15, p. 63 et 64) et Paul d'Égine (III, 13) ont même une telle confiance dans ce changement, qu'ils conseillent d'abandonner l'épilepsie à elle-même chez les enfants à la mamelle, et un auteur hippocratique (*De morb. sac.* § 10, t. VI, p. 380) dit : « Passé vingt ans on n'est guère attaqué « de cette maladie, à moins que le germe n'en date de l'enfance, et elle ne survient « que chez peu ou point de sujets. » Dans tous les écrits hippocratiques il n'existe qu'un seul endroit encore assez obscur (*Ep.* VI, v, 15, t. V, p. 320), où l'auteur exprime une opinion analogue à celle de Pline et de Scribonius Largus; on y lit « *τὰς ἐπαυξέας νούσους μίξις.* » D'après l'explication qui nous semble la plus vraisemblable et qu'on doit à Sabinus (voy. *Gal. Comm.* t. XVII[b], p. 288 et 289), « *αἱ ἐπαυξέες νοῦσοι* » sont les maladies des enfants qui vont croissant jusqu'à l'époque où ils peuvent se livrer aux plaisirs de l'amour, et avant *μίξις* il faut sous-entendre *ὠφελεῖ*. Asclépiade (ap. Cœl. Aurel. *l. l.* p. 822) avait recommandé le coït contre l'épilepsie, et le même Cœlius parle (*ibid.* p. 314) encore d'autres médecins qu'il ne nomme pas, mais qui avaient donné le même conseil. Arétée (*Cur. diut. l. l.* p. 252) raconte même que certains avaient voulu hâter l'époque où ils pussent faire jouir leurs jeunes malades de ce remède souverain, cependant, dit-il (p. 254) : « *Προσέκοψαν ἐς τὴν φύσιν τοῦ νοσήματος· οὐκέτι γὰρ « ἔγκαιροί τινες ἦσαν τὴν ἀρχὴν τῆς ξυνουσίης, προσινόμενοι ἀωρίῃ τοῦ πρήγματος.* » Cependant le traitement contraire ne manquait pas non plus de partisans : ainsi Praxagore (ap. Cœl. Aurel. *l. l.* p. 320) et Alexandre de Tralles (*l. l.* p. 80) recommandent la continence dans l'épilepsie; Celse dit (III, 23, p. 159) : « Fugere oportet. . . . . venerem. » On lit dans Arétée (*l. l.* p. 253) : « *Ὀργὴ δὲ καὶ*

«λαγνείη κακόν,» et dans Cœl. Aurél. (*l. l.* p. 313) : «Servanda præterea multo «tempore omnis nimietas, ut..... libido,» et dans Paul d'Égine (*l. l.*) : «Απε-«χέσθωσαν..... ἀφροδισίων πλειόνων.» Galien (*Loc. aff.* V, 6, t. VIII, p. 431) cite même parmi les causes de l'épilepsie «ὁπότε...... ἀφροδισίοις ἀκαιρότερον «χρήσοιντο.» Suivant Cœlius Aurél. (*l. l.* p. 314), certains médecins avaient même recommandé la castration contre l'épilepsie. Cette manière de voir sur les inconvénients des rapprochements sexuels dans l'épilepsie tenait peut-être à l'opinion que le coït était une petite épilepsie, opinion que Sabinus (ap. Galen. *Comm. III in Ep.* I, § 4, t. XVII^a, p. 521) attribue à Démocrite, et Macrobe (*Sat.* II, 8), à Hippocrate. Cœlius Aurél. (*l. l.* p. 318) s'est plu à développer cette comparaison avec détail, en disant : «Similem facit membrorum motum «diverso contractu, anhelatione et sudore attestante et oculorum conversione «cum rubore vultus, ac deinde post effectus displicere facit sibimet corpus cum «pallore et quadam debilitate vel mœstitudine, et adeo nervos afficere male «videtur, ut sæpe imminente accessione per somnum jactu seminis ægri propur-«gentur, quod Græci ὀνειρόγονον (ὀνειρωγμόν) vocaverunt.» — Aristote, au contraire (*De somn. et vig.* p. 457, l. 8), assimile l'épilepsie au sommeil.

P. 544, l. 4, ἐκλείποντες] Peut-être vaudrait-il mieux lire ici ἐκλιπόντες.

P. 544, l. 9, ἀκοντισμοί] Voyez, sur l'exercice du javelot, Krause, *l. l.* p. 465 sqq.

P. 544, l. 10, περιάγουσι τὴν τροφὴν ἑτέρωσε μᾶλλον] C'est en vue de la même théorie, prise en sens inverse, que Philagrius (ap. Aët. XI, 34) et Alex. de Tralles (IX, 10, p. 557-58) recommandent d'employer les exercices des parties supérieures, comme les haltères et le jeu de paume, contre le flux séminal et le priapisme. — Voy. aussi Galien, *De san. tu.* VI, 14, t. VI, p. 445.

P. 547, l. 10, Κάλλισῖον οὖν ἐπὶ σίτῳ μίσγεσθαι] De même Hippocrate (*De superf.* p. 265, l. 8; et *De steril.* p. 678, l. 45) donne les préceptes suivants : «Ὁ δὲ ἀνὴρ μὴ μεθυσκέσθω, μηδὲ οἶνον λευκὸν πινέτω, ἀλλ' ὅσῖις ἰσχυρότατος καὶ «ἀκρατέσῖατος, καὶ σιτία σιτείσθω ἰσχυρότατα καὶ μὴ θερμολουτείτω, ἰσχυέτω δὲ «καὶ ὑγιαινέτω, καὶ σιτίων ἀπεχέσθω τῶν μὴ ξυμφερόντων τῷ πρήγματι.» Aristote (*Probl.* III, 33) dit : «Καὶ μετὰ τὰ σιτία ἀφροδισιασῖικοί, καὶ κελεύουσιν ἀρισῖᾶν «μὲν πολύ, δειπνεῖν δὲ ὀλίγον.» Palladius (*Comm. in Epid.* VI, VI, 5, ap. Dietz, t. II, p. 156-57) semble tenir le milieu entre les deux, en disant : «Ὅρα οὖν ὅτι «καὶ ἐν ὑγιεινοῖς παραγγέλμασι τάτῖεται τὰ ἀφροδίσια· ὅρα δὲ καὶ τέχνην Ἱπποκρά-«τους· οὐδὲ γὰρ παρέλαβε τὰ ἀφροδίσια ἢ πρὸ τροφῆς ἢ εὐθὺς μετὰ τὴν τροφὴν, «πρὸ μὲν τροφῆς, ἵνα μὴ ἐκκεχολωμένῳ καὶ ζέοντι τῷ σώματι τοιοῦτον βρασμὸν «ἐπιτάξῃ, μετὰ τροφὴν δὲ, ἵνα μήπως ὠμὴ ἐξελκομένη ἡ τροφὴ πολλὰ κακὰ «ποιήσῃ.» — Voy. aussi Plutarque, *Sympos.* III, 6, 2 et 4.

P. 548, l. 7, πρὸς τὰς παιδοποιίας] Hippocrate dit, au contraire (*De superf.* p. 263, l. 2; et *De steril.* p. 679, l. 6) : «Καὶ ἡ μὲν γυνὴ ἄσιτος ἔσῖω, ὁ δ' ἀνὴρ «ἀθώρηκτος, ψυχρῷ δὲ λελουμένος καὶ εὐωχούμενος (*Superf.* σιτηθεὶς) σιτία ὀλίγα «ξύμφορα.» Aristote aussi se demande (*Probl.* III, 33) : «Διὰ τί οἱ μεθύσκοντες «ἀδύνατοι ἀφροδισιάζειν;» et Platon (*Leg.* II, p. 674 b) veut que ni l'homme ni la femme ne boivent du vin le soir (νύκτωρ), au cas où ils se proposeraient d'engendrer des enfants.

P. 549, l. 4-5, τὴν δὲ κεχρονισμένην ἐπιξηραίνουσιν] De même on lit dans Hip-

pocrate (*Ep.* VI, v, 15, t. V, p. 320) : «*Μίξις τὰ κατὰ τὴν γαστέρα σκληρύνει,*» et dans Aristote (*Probl.* IV, 18) : «*Διὰ τί τὰ ἀφροδίσια τὴν κοιλίαν ψύχει καὶ* «*ξηραίνει;*» nous ne connaissons aucun autre passage[1] qui exprime la même opinion. On a regardé comme tel un passage du VIIe livre des *Epid.* (§ 122, t. V, p. 468) où on lit : «*Πορνείη ἄχρωμος δυσεντερίης ἄκος,*» et qui a donné lieu à beaucoup de commentaires. M. Littré traduit : «*Le coït remède de la dyssenterie.*» Mais M. Rosenbaum (*Die Lustseuche im Alterthum,* p. 216) avait déjà remarqué que *πορνείη* ne se prend jamais dans un sens actif et n'est par conséquent pas synonyme du latin *scortatio;* nous croyons donc qu'il faut le traduire en français par *prostitution.* M. Littré dit encore à la fin de sa note : *ἄχρωμος* reste inexpliqué. Mais il nous semble que le mot *ἄχρωμος*, quoique n'étant pas d'un usage très-fréquent en grec, a cependant une signification bien déterminée. Dans Suidas on lit : «*ἄχρωμος· ἀναιδής,*» et Suidas lui-même cite un passage d'Artémidore (IV, 44) où ce mot est justement employé comme épithète du même acte (*πορνεία*) qu'il sert à qualifier dans le passage en question d'Hippocrate. Bernhardy, dans sa note à l'endroit cité de Suidas, rassemble encore quelques autres exemples d'un emploi analogue de ce mot, auxquels on pourrait ajouter le *Lex. rhetor.* (dans Bekker, *Anecd.* p. 475). Il nous semble donc que le véritable sens des mots d'Hippocrate est «*une prostitution éhontée est un remède* «*contre la dyssenterie,*» et on voit par conséquent qu'ils n'ont que des rapports assez éloignés avec notre texte.

[1] Nous ne regardons pas comme tels les compilateurs qui ont puisé à la même source qu'Oribase (Aët. III, 8; et Paul. Æg. I, 35).

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. 1. [P. 484 et p. 656, l. 10.] Nous avons emprunté à Mercuriali (III, 7, p. 207) cette figure, qui représente la rétention du souffle. Elle faisait partie des copies d'antiques que Mercuriali dit avoir reçues de Liguori. Welcker (*Zeitschrift für Geschichte und Auslegung der alten Kunst*, I, p. 267) et Krause (p. 397, note 8) doutent de l'authenticité de ces représentations. Cependant nous relèverons une circonstance qui prouve fortement en faveur de cette authenticité, c'est que trois des quatre personnages qui y sont représentés ont la coiffure particulière aux pancratiastes, laquelle consistait en une touffe de cheveux longs sur le sommet de la tête, tandis que le reste de la chevelure était très-courte. (Voy. Krause, p. 541.) Mercuriali ne connaissait pas la signification de cette particularité. Du reste il dit (*l. l.*) de cette figure : « In ipsis videre licet fascias pectori « et costis, ut meminit Galenus, circumvolutas. » Cependant Galien ne parle pas de bandes à propos de la rétention du souffle; ce qui a induit Mercuriali en erreur, c'est que Galien a traité de cet exercice (*De san. tu.* III, 2, t. VI, p. 176(immédiatement avant la friction qu'on fait au moyen de bandes entourant le corps.

Les cinq figures suivantes ont été empruntées à Krause.

Fig. 2. [P. 521 et p. 662, l. 17.] Éphèbe tenant dans la main droite le cerceau et la baguette; sur la main gauche il porte un coq combattant, et sur le bras gauche un linge. Le vieillard est probablement un juge des jeux publics, comme son bâton l'indique. — Passeri (*Pitt. di. vas. d. ant. Etr.* II, 156).

Fig. 3. [P. 532 et p. 665, l. 27.] Représente un individu qui va s'élancer pour sauter; il porte des haltères à anse. Vase antique de la collection de Hamilton décrite par Tischbein (t. IV, pl. 43).

Fig. 4. [*Ibid.*] Représente deux sauteurs avec des haltères de la forme antique (Hamilton, *Ant. étrusq.* éd. Hancarville, t. IV, tab. 38).

Fig. 5. [P. 525 et p. 636, l. 13.] Deux lutteurs exécutant le mouvement spécial nommé *δράσσειν* (Visconti, *Museo Pio-Clem.* V, pl. 37).

Fig. 6. [*Ibid.*] Représente deux lutteurs qui portent, suivant la plus ancienne coutume, un *περίζωμα* autour des reins; plus tard, comme on sait, la nudité absolue était de rigueur. (Voyez, sur l'époque de ce changement de mœurs athlétiques, Krause, *l. l.* p. 353 et 405, et surtout les *Olympia* du même auteur p. 339.) — Clarac, *Musée de sculpture*, t. II, p. 228, n° 362. D'après Krause (*Gymn. und Agon.* p. 418), cette figure représente plus spécialement la manœuvre appelée en termes de gymnastique *ἕλκειν*.

Fig. 7 et 8. [*Ibid.*] Groupes de deux jeunes garçons (*παῖδες*) qui luttent (*Galerie de Florence*, vol. II, 15, 4. *Musée de Florence*, p. Dav. t. III, tab. 63).

TABLE DES CHAPITRES[1].

LIVRE I.

[DES ALIMENTS.]

[1] En mettant à la suite de chaque chapitre, quand il y a lieu, l'indication des passages parallèles, soit d'Oribase, soit des auteurs qui ont traité du même sujet que lui, et qui, pour la plupart, ont puisé aux mêmes sources, nous avons fourni aux lecteurs des renseignements utiles, et le moyen de retrouver la source des variantes non tirées des mss.

[2] Tous les chap., pour lesquels le nom de l'auteur original n'est pas indiqué, proviennent de la même source que le chapitre antérieur qui porte cette indication.

LIVRE II.

[DES ALIMENTS.]

LIVRE III.

[DES ALIMENTS.]

[1] Pour tous les chapitres d'Aëtius cités à propos de ce livre, il y a une différence de 2 entre la numération des Alde et celle d'Étienne.

LIVRE IV.

[DES ALIMENTS.]

LIVRE V.

[DES BOISSONS.]

[1] Ici et chap. 33, on n'a tenu compte que des sous-titres auxquels correspondent des passages parallèles.

LIVRE VI.

[DES EXERCICES.]

INDICATION DES PRINCIPALES NOTES[1].

[1] Nous avons laissé les mots grecs lorsqu'il était impossible de les traduire rigoureusement en français.

TABLE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

CORRECTIONS ET ADDITIONS[1].

TEXTE.

P. 2, l. 8 [τὰ] πάλαι, voyez note 2, où il faut ôter la parenthèse avant συνάξω pour la reporter avant *ayant*.

P. 5, l. 4, lisez *μόρια δὲ ἑαυτῶν*, avec MM. Dübner et Ermerins, conformément à la leçon de Galien.

P. 51, l. 3 et 4, lisez Εὐρυμένει et également dans la note.

P. 97, l. 11, au lieu de ὑείων, lisez ὑῶν et supprimez la variante.

P. 143, l. 7, peut-être faut-il lire εὔθετα au lieu de ἄθετα.

P. 144, l. 4, lisez [ἡ] προσφορά.

P. 145, l. 8, supprimez [καί] et la variante.

P. 182, l. 3, lisez ἐλειούς, et aussi dans la variante.

P. 271, l. 11, lisez δέ au lieu de ὡς et changez la variante en conséquence.

P. 319, l. 12, peut-être faut-il lire κατεκεῖγοι.

P. 322, l. 5, marge, au lieu de 18...et p. 803, lisez 17...et p. 802.

P. 432, l. 11 et ailleurs, au lieu de ἀναδήρας, lisez ἀνασειράσας, mot qui se trouve, avec le sens exigé ici, dans le livre *Sur les animaux vénéneux*, dont nous avons parlé dans le *Plan de la Collection*, p. XXXVI.

P. 435, l. 7, lisez les quatre fois ϛ′.

P. 443, l. 11, peut-être faut-il lire βούλωνται.

P. 466, l. 8, marge, au lieu de *all.* lisez *Al.*

P. 468, l. 1, marge, lisez p. 88-89.

P. 527, l. 14, marge, lisez p. 490.

P. 535, l. 8, au lieu de τοῦ, lisez τό.

VARIANTES.

P. 5 a[2], l. 3, au lieu de τροφιμώτατα, lisez τροφιμώτα.

P. 7 b, l. 5, supprimez B.

P. 33 a, l. 3, au lieu de Τὴν μέν G, lisez Τὴν μὲν ὑγ. G.

P. 47 b, l. 12, au lieu de καί om., lisez καθάπερ *ol.*

P. 63 a, l. 4, supprimez G.

P. 91 a, l. 9, lisez οὐκ. ὀλ.

P. 133 a, l. 4, lisez εὐσΊ., εὔτροφος, εὔχολος E.

P. 141 b, l. 2, après E, ajoutez *Ici finit ce manuscrit.*

P. 142 a, l. 4, supprimez *sic.*

P. 150 a, l. 3, lisez ἡ αὐλ.] *οἱ* αὐλ. C.

[1] Nous avons négligé de relever les fautes légères que le lecteur pourra facilement corriger.

[2] a signifie première colonne, b seconde colonne.

P. 181 a, l. 5, après *μέν*, ajoutez *om.*
P. 188 a, l. 5, au lieu de *om.*, lisez *m.*
P. 285 a, l. 8, ajoutez V; de même p. 287 a, l. 9.
P. 308 b, l. 8, lisez *ἀπεσῖραμμένον*.
P. 324 b, l. 8, lisez *τε*] *δέ* M.
P. 333 b, l. 3, lisez *ἄμικτόν ἐσῖι τῇ γῇ*.
P. 341 a, l. 12, lisez 7-8, *πίνοι τοὺς λεπῖοὺς τῇ συσῖάσει καθάπερ ἐν Ἰταλίᾳ*.
P. 343 b, l. 6, lisez *διαχωρητ. δὲ τῶν*.
P. 349 b, l. 2, au lieu de G, lisez Gal.
P. 401 b, l. 2, supprimez ξ.
P. 435 b, l. 2, après *ἀψινθίου*, ajoutez C.
P. 438 b, l. 6, lisez *καὶ ἡσυχία* BCV.
P. 448 b, l. 3, au lieu de *Tit.*, lisez l. 9.
P. 454 a, l. 4, lisez 4 *ἐκφωνήσεις καί* M.
P. 458 a, l. 4, au lieu de *ἤ*, lisez *ἡ*.
P. 497 a, l. 2, lisez *μικρὸν* C 1ª m.
P. 512 a, l. 1, au lieu de 2, lisez 1 et ainsi de suite dans toutes les variantes de cette page.
P. 519 b, l. 7, au lieu de *Ib.*, lisez Ch. 25; *Tit.*
P. 528 a, l. 4, lisez *συνερεισάντων*.
P. 536 b, l. 3, supprimez M.
P. 544 b, l. 5, lisez *πάλαι τε καί*] *πολλαὶ δὲ καί* G.

TRADUCTION.

P. 2, l. 10, voyez note 2, p. 553.
P. 14, l. 12, au lieu de *coction*, lisez *cuisson*.
P. 16, l. 4, au lieu de *couver leurs œufs*, lisez *avoir du frai*.
P. 34, l. 6, au lieu de *tous les autres fruits*, lisez *toutes les autres graines*.
P. 36, l. 1 et 2, lisez *il est donc nécessairement d'une digestion difficile, et engendre une humeur épaisse*.
P. 57, l. 9, au lieu de *toutes deux*, lisez *les mûres*.
P. 64, l. 10, au lieu de *menates*, lisez *poires d'une mine*.
P. 90, l. 4, au lieu de *d'atténuer*, lisez *à atténuer*.
P. 96, l. 12, au lieu de *. Il*, lisez *; il*.
P. 99, l. 11-12, au lieu de *animaux qui marchent*, lisez *quadrupèdes*.
P. 123, l. 3, au lieu de *anges*, lisez *rhinobates*.
P. 124, l. 9, au lieu de *merlans* (?), lisez *bacchus*.
P. 143, l. 10. il faut supprimer *ne* et *pas*, si on adopte la leçon proposée pour le texte, p. 143, l. 7.
P. 156, l. 4, au lieu de *luc*, lisez *Palus-Mæotis*.
P. 157, l. 10, au lieu de *si*, lisez *parce que*.
P. 168, l. 9, au lieu de *faire brûler*, lisez *laisser brûler*.
P. 171, l. 9, au lieu de *à la fleur de l'âge*, lisez *d'un âge moyen*.
P. 173, l. 2, au lieu de *sur le mont Hyblée*, lisez *à Hybla*.
P. 175, l. 4, supprimez *par l'estomac*.

P. 180, l. 13, au lieu de *à la fleur de l'âge*, lisez *à l'époque de leur plus grande vigueur*.

P. 196, l. 14, au lieu de *mollusques*, lisez *poissons cartilagineux*.

P. 210, l. 16, au lieu de *mûrissent*, lisez *ont mûri*.

P. 228, l. 15, lisez *qu'elle se soit*.

P. 272, l. 9, au lieu de *du natron*, lisez *de la soude brute*.

P. 272, l. 10, au lieu de *figues* et de *figues*, lisez *figuier* et *figuiers*.

P. 278, l. 11, au lieu de *survient*, lisez *existe*; et l. 13, au lieu de *exister*, lisez *survenir*.

P. 301, l. 7, au lieu de *farine sémidalique*, lisez *pain de fleur de farine*; l. 8, au lieu de *que ce soit de la*, lisez *qu'il soit fait avec la*; et l. 9, au lieu *d'un*, lisez *avec un*.

P. 306, l. 8, lisez *en gonflant l'estomac ou en le rendant*.

P. 358, l. 11, au lieu de *fournit un très-bon aliment*, lisez *excite fortement l'appétit*.

P. 374, l. 1, après *pavot*, ajoutez *dans l'eau*.

P. 377, l. 6, au lieu de *digestion*, lisez *coction*.

P. 379, l. 1, au lieu de *administrer*, lisez *employer*.

P. 442, l. 3, au lieu de *arrive*, lisez *survient*.

P. 451, l. 12, et p. 452, l. 4, au lieu de *basses* et *basse*, lisez *graves* et *grave*.

P. 454, l. 12, au lieu de *de*, lisez *à*.

P. 486, l. 9 et 10, au lieu de *ils font*, lisez *on fait*; et, au lieu de *ils détergent*, lisez *on déterge*.

P. 511, l. 3, au lieu de *le pneuma*, lisez *les flatuosités*.

P. 531, l. 4, au lieu de *il*, lisez *cet exercice*.

NOTES.

P. 272. l. 8. On voit, par l'emploi du mot *ὀπός*, qu'il s'agit ici d'un suc produit par exsudation, c'est-à-dire de l'espèce de gomme qu'on trouve sur les figuiers.

P. 273, l. 3, *ὅτι μὴ τὰ μαλάκια*] Voy. Schneider (ad Arist. *H. A.* t. II, p. 178) sur l'habitude de battre les céphalopodes pour les rendre plus tendres.

P. 563, l. 14, au lieu de 1889, lisez 2189.

P. 578, supprimez la note sur *κεφαλαλγεῖ*.

P. 580, supprimez la note sur *ἀθυρόντων*.

OCT -4 27